



HAL
open science

La représentation du pouvoir en Serbie médiévale : territoire, architecture et image (fin du XIIe siècle - milieu du XIVE siècle)

Véronique Deur-Petiteau

► **To cite this version:**

Véronique Deur-Petiteau. La représentation du pouvoir en Serbie médiévale : territoire, architecture et image (fin du XIIe siècle - milieu du XIVE siècle). Histoire. Université Paris sciences et lettres, 2021. Français. NNT : 2021UPSLP003 . tel-03622137

HAL Id: tel-03622137

<https://theses.hal.science/tel-03622137v1>

Submitted on 28 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

La représentation du pouvoir en Serbie médiévale.
Territoire, architecture et image
(Fin du XII^e siècle - milieu du XIV^e siècle)
Vol. I - Texte

Soutenue par

Véronique DEUR-PETITEAU

Le 23 janvier 2021

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

**Histoire et Archéologie du
monde byzantin et post-
byzantin**

Composition du jury :

Mme Catherine JOLIVET-LEVY Professeur émérite, Ecole Pratique des Hautes Etudes	<i>Présidente</i>
Mme Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ Professeur, Université de Belgrade	<i>Rapporteur</i>
Mr Philippe PLAGNIEUX Professeur, Université Paris 1	<i>Rapporteur</i>
Mr Paul MAGDALINO Professeur émérite, Université de Saint-Andrews (Ecosse)	<i>Examineur</i>
Mr Jannic DURAND Conservateur général du Patrimoine Musée du Louvre	<i>Examineur</i>
Mme Ioanna RAPTI Directrice d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes	<i>Directrice de thèse</i>



UNIVERSITÉ PARIS SCIENCES ET LETTRES
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Véronique DEUR-PETITEAU

LA REPRÉSENTATION DU POUVOIR EN SERBIE
MÉDIÉVALE :
TERRITOIRE, ARCHITECTURE ET IMAGE
(Fin du XII^e siècle – milieu du XIV^e siècle)
Volume I - TEXTE

Thèse de doctorat

préparée sous la direction de Madame Ioanna Rapti
Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien
École Pratique des Hautes Études – UMR Orient et Méditerranée – Monde byzantin

Paris, 2020

TABLE des MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE I : LE PASSÉ DES TERRITOIRES	30
I – LE CONTEXTE GEOPOLITIQUE DANS LE SUD-EST EUROPEEN DU VII ^E AU XII ^E SIECLE.....	34
1) Eléments de géographie physique et humaine.....	35
a) <i>Le nord-ouest des Balkans</i>	35
b) <i>La plaine de Pannonie</i>	43
c) <i>Réseau hydrographique, voies terrestres et pôles urbains</i>	45
d) <i>Economie médiévale et répartition des populations</i>	50
2) Le développement historique dans le nord-ouest des Balkans	57
a) <i>Entre le VII^e et le IX^e siècle</i>	57
b) <i>Les nouvelles forces en présence au X^e siècle</i>	61
c) <i>La Dalmatie byzantine au XI^e siècle et la révolte de la Dioclée</i>	65
d) <i>Les alliances contre Byzance et l'ascension de la Rascie au XII^e siècle</i>	72
e) <i>Les cataclysmes de la fin du XII^e siècle et l'avènement de l'Etat serbe</i>	76
II – LE PAYSAGE INSTITUTIONNEL DU NORD-OUEST DES BALKANS (XI ^E -XII ^E SIECLES)	84
1) Les territoires administrés directement par Byzance.....	86
a) <i>Le Frangochorion, Sirmium et le thème de Niš- Braničevo</i>	86
b) <i>Le thème de Bulgarie et la région de Skopje et Ohrid</i>	96
c) <i>Le thème et le duché de Dyrrachion</i>	101
d) <i>Le thème de Dalmatie</i>	112
2) Les territoires serbes sous la tutelle de Byzance	119
a) <i>Les territoires serbes du Littoral (Pomorje/Primorje)</i>	121
b) <i>Les territoires serbes de l'intérieur : Bosnie et Rascie</i>	125
CHAPITRE II : ARCHITECTURE ET TERRITOIRE : LES MARQUES VISUELLES DU POUVOIR	138
I – LES PREMIERES FONDATIONS DE STEFAN NEMANJA : UN DOUBLE ANCRAGE CULTUREL. 140	
1) Le choix de l'orthodoxie.....	140
a) <i>Les enjeux d'un second baptême</i>	141
b) <i>Nemanja dans la politique byzantine de la fin du XII^e siècle</i>	143
c) <i>Une activité architecturale contestée</i>	146
2) L'éclairage de l'archéologie	148
a) <i>Saint-Nicolas de Kuršumlija</i>	149
b) <i>L'église de la Vierge de Toplica</i>	151
c) <i>Saint-Georges de Ras (Đurđevi Stupovi)</i>	156
3) Les tours de façade : symbolisme et fonctionnalité.....	158
a) <i>Dans l'architecture paléochrétienne</i>	159
b) <i>Dans l'architecture byzantine</i>	161
c) <i>A la périphérie de Byzance</i>	163
d) <i>Dans l'architecture occidentale</i>	165
4) Les modèles contemporains de l'architecture de Nemanja	167
a) <i>La Hongrie</i>	167

b) <i>De Kotor à Bari et à la Sicile normande</i>	169
5) Tours jumelles en territoire serbe : quel décryptage politique ?.....	173
II – LE MYSTERE DE STUDENICA.....	178
1) Prémices et choix architecturaux.....	179
a) <i>Contexte historique et éclairage archéologique</i>	180
b) <i>Emplacement géographique et aménagement du territoire</i>	186
c) <i>Une construction par étapes</i>	191
2) Une réalisation ambitieuse.....	196
a) <i>Le concept d'un mausolée dynastique</i>	197
b) <i>Une identité culturelle hybride</i>	203
c) <i>Lecture(s) du portail occidental</i>	208
3) La fabrication d'un <i>locus sanctus</i>	218
a) <i>La prise d'habit de Siméon Nemanja et son arrière-plan culturel</i>	219
b) <i>Le Mont Athos, creuset de la sainteté</i>	226
c) <i>De la nécessité d'un culte local en Serbie</i>	236
CHAPITRE III – LA GESTE ARCHITECTURALE DES NÉMANIDES : LES MAUSOLÉES ROYAUX.....	246
I – LA POSTERITE DE STUDENICA.....	249
1) La symphonie de l'Eglise et de l'Etat.....	251
a) <i>Le nouveau statut de Žiča et ses effets architecturaux</i>	253
b) <i>La fusion des sources et des modèles</i>	257
2) Studenica – Žiča – Mileševa : un triangle de sacralité.....	263
a) <i>La nouvelle identité architecturale et sacrée de Studenica</i>	264
b) <i>Des répliques architecturales à Mileševa</i>	269
II – LES MAUSOLEES ROYAUX DE LA VALLEE DE L'IBAR.....	277
1) Sopoćani et Gradac.....	279
a) <i>L'arrière-plan politique et religieux</i>	279
b) <i>Le mausolée du roi Uroš I^{er}</i>	283
c) <i>Le mausolée de la reine Hélène d'Anjou</i>	287
2) Les mausolées controversés des rois Dragutin et Milutin.....	292
a) <i>Le coup d'Etat de Dragutin et le concile de Deževno</i>	293
b) <i>La fondation de l'église Saint-Achille à Arilje</i>	298
c) <i>La politique byzantine de Milutin et la guerre civile en Serbie</i>	304
d) <i>Gračanica, un mausolée illicite ?</i>	306
e) <i>Banjaska, symbole de continuité dynastique</i>	308
III – LES MAUSOLEES ROYAUX DE KOSOVO-METOHIIJA.....	317
1) L'église du Pantocrator à Dečani.....	319
a) <i>Le contexte historique de la fondation</i>	319
b) <i>Sous le regard œcuménique de Danilo</i>	324
c) <i>« A l'image de Studenica »</i>	333
2) L'église des Saints-Archanges à Prizren.....	337
a) <i>La guerre civile à Byzance, un tremplin pour Stefan Dušan</i>	337
b) <i>La marche vers l'Empire serbe</i>	342
c) <i>Le mausolée de Stefan Dušan : un syncrétisme culturel</i>	346
d) <i>Le tympan du portail occidental</i>	356
e) <i>Sous le vocable des Archanges : significations et enjeux</i>	367

CHAPITRE IV – IMAGES DU POUVOIR, POUVOIR DES IMAGES.....	379
I – IMAGES ET ESPACES D’ENTREE DANS LES EDIFICES CHRETIENS.....	382
1) Le symbolisme des espaces d’entrée dans l’architecture chrétienne.....	383
a) <i>Une organisation précoce de l’espace culturel</i>	383
b) <i>L’aménagement progressif des espaces d’entrée</i>	384
c) <i>L’architecture au service de la liturgie</i>	387
2) Les fonctions du narthex dans les églises monastiques médiobyzantines.....	390
a) <i>Un espace pour la prière quotidienne</i>	391
b) <i>Le cadre de la liturgie baptismale et de la Semaine Sainte</i>	393
c) <i>Un lieu de partage de la nourriture terrestre</i>	395
d) <i>Un espace dédié à la commémoration des défunts</i>	398
3) Le narthex des églises serbes, entre continuité et innovation.....	402
a) <i>Un seuil de sacralité et un lieu de passage</i>	403
b) <i>Un espace aux fonctions liturgiques variées</i>	406
c) <i>Des thèmes iconographiques variés</i>	410
II – L’IMAGERIE DYNASTIQUE DANS LES FONDATIONS ROYALES : ETAT DES LIEUX	418
1) La diversité des emplacements	420
a) <i>Portes et façades</i>	420
b) <i>Les espaces d’entrée</i>	422
c) <i>La travée occidentale de la nef</i>	424
d) <i>Les espaces orientaux de l’église</i>	424
2) La variété des représentations.....	426
a) <i>Les images de donation et leurs significations associées</i>	427
b) <i>La mise en scène de la famille</i>	432
c) <i>Les représentations inspirées d’une iconographie traditionnelle</i>	435
d) <i>Les effigies des saints serbes et leurs cycles hagiographiques</i>	440
3) Visibilité et présence dynastique	442
a) <i>Éléments architectoniques, seuils et passages</i>	443
b) <i>Jeux d’échelles, de couleurs et de lumières</i>	448
c) <i>Dans la sphère du sacré</i>	454
III – L’IMAGE AU SERVICE D’UN IDEAL POLITIQUE ET RELIGIEUX	458
1) L’espace d’entrée, au cœur de l’expression dynastique	459
a) <i>Modèles vétérotestamentaires, généalogie sacrée et terra sancta</i>	459
b) <i>L’Imitatio Constantini</i>	467
c) <i>Sagesse divine et Illumination baptismale</i>	472
2) La sainteté dynastique dans l’espace et dans le temps	476
a) <i>Pouvoir royal et élection divine</i>	476
b) <i>Sainteté et mémoire dynastique</i>	484
CONCLUSION GÉNÉRALE	495
BIBLIOGRAPHIE	500

REMERCIEMENTS

En amont de ce travail, je tiens à remercier toutes celles et ceux qui m'ont accompagnée pendant mon parcours doctoral. J'exprime ma profonde gratitude à Madame Ioanna Rapti, ma directrice de thèse, parce qu'elle a cru en moi et en mes capacités à mener à bien ce projet. Je la remercie pour son accompagnement scientifique et son soutien moral, pour sa disponibilité et pour ses relectures exigeantes, qui m'ont sans cesse incitée à approfondir ma réflexion et à emprunter de nouvelles voies d'exploration.

Je remercie Mesdames Catherine Jolivet-Levy et Smilja Marjanović-Dušanić, Messieurs Jannic Durand, Paul Magdalino et Philippe Plagnieux, qui m'ont fait l'honneur d'évaluer mon travail de thèse et de siéger au jury de la soutenance.

Je souhaite également rendre hommage à Madame Sulamith Brodbeck. Grâce à son expertise professionnelle, sa culture iconographique et ses conseils avisés, mes recherches de master sur le cycle de Joseph à Saint-Marc de Venise se sont orientées vers les Balkans. Je lui suis redevable de ma découverte émerveillée des fresques de Sopoćani et de la décision qui s'ensuivit d'entamer des recherches doctorales sur la Serbie médiévale. Qu'elle reçoive ici un témoignage de ma reconnaissance.

Je tiens vivement à remercier, une fois encore, Madame Catherine Jolivet-Levy pour ses relectures attentives de mes travaux en gestation et pour ses précieuses indications en matière d'iconographie byzantine et occidentale.

Merci à Madame Smilja Marjanović-Dušanić et à Monsieur Vlada Stanković pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de mon projet et pour les publications qu'ils ont mises à ma disposition afin de faciliter mon approche de l'histoire serbe. Merci également à Monsieur Mathieu Piavaux pour son écoute et ses réponses à mon questionnement concernant certains aspects de l'architecture carolingienne et ottonienne. Merci enfin à Monsieur Athanasios Semoglou pour ses remarques pertinentes lors de nos échanges informels sur le statut du peintre en Serbie.

Je remercie profondément Dubravka Preradović pour son amitié et pour son aide qui, plus d'une fois, m'ont permis d'accéder aux sources serbes qui me faisaient défaut. Je lui sais gré également de m'avoir associée à la réalisation d'une plaquette en l'honneur de Gabriel Millet, en complément de l'exposition qu'elle organisait à Belgrade en septembre 2019.

Un immense merci à Maréva U, ma jeune collègue en études doctorales et ma compagne de voyage en Serbie, en Macédoine du Nord et au Kosovo en 2016, pour les talentueuses

photographies des monastères serbes qu'elle a réalisées à cette occasion et généreusement mises à ma disposition pour la bonne marche de ma thèse. Je tiens à saluer aussi la curiosité intellectuelle, l'esprit d'entraide et l'écoute attentive des étudiants du séminaire de Madame Ioanna Rapti au cours des discussions stimulantes qui ont surgi. Merci tout particulièrement à Lilyana Yordanova, Geoffrey Meyer-Fernandez, François Pacha-Miran pour avoir répondu à mes sollicitations et m'avoir partagé des connaissances acquises dans leur propre champ de recherche.

Ma gratitude s'exerce également à l'égard du personnel de la Bibliothèque byzantine, pour sa serviabilité et son accompagnement dans la recherche d'ouvrages spécifiques, et à l'égard du Centre Gabriel Millet pour les clichés anciens des monuments serbes qu'il m'a ainsi été donné de consulter.

Merci aux amis, Martine, Jean-Paul et Christine, André et Sunita, Detlef, Marianna et Michel, qui, bien que novices en art byzantin, m'ont suivie avec enthousiasme sur les routes de la Macédoine du Nord et du Monténégro, en 2015 et en 2017, pour visiter des églises serbes et découvrir leurs fresques. Merci à Jacques, Mireille, Bernard, Assia, Patrick, Bernadette et les autres qui se sont régulièrement enquis de l'avancée de mon travail et m'ont prodigué leurs encouragements. Merci à Jean-Pierre R. pour ses critiques judicieuses après lecture de mes écrits.

Merci à mes enfants, Jean-Baptiste, David, Lise, Benjamin et Sarah pour leur affection constante et leurs paroles de réconfort dans les moments de profond découragement.

Merci, enfin et surtout, à mon mari Jean-Pierre pour sa présence aimante à mes côtés, son soutien indéfectible et son inaltérable patience pendant ma longue et passionnante immersion en Serbie médiévale.

INTRODUCTION

A la fin du Moyen Âge, en un peu plus d'un siècle et demi, la dynastie royale des Némanides – du nom de son fondateur Stefan Nemanja – réussit à imposer la Serbie comme une puissance de premier plan dans les Balkans, tant par son efficacité politique et sa prospérité économique que par son dynamisme artistique qui enrichit considérablement le patrimoine architectural et pictural de l'époque. Grandie à l'ombre de Byzance dont elle était originellement la vassale, investie par Rome de la dignité royale en 1217 et imprégnée d'une culture slave partagée entre l'Occident latin et l'Orient grec, la lignée régna de la fin du XII^e siècle jusqu'à la seconde moitié du XIV^e siècle lorsque s'éteignit son dernier représentant, Stefan Uroš V, impuissant à combattre l'avancée ottomane en 1371.

Au fil de sept générations¹, en vertu d'un jeu diplomatique habile entre les deux parties de la chrétienté et grâce à des alliances matrimoniales stratégiques, dont celles avec Byzance s'avèrent déterminantes, les rois serbes soumièrent un territoire considérable à leur autorité : morcelé au départ en deux principautés distinctes – la Dioclée sur le littoral adriatique et la Rascie à l'intérieur des terres –, leur domaine s'élargit peu à peu aux terres voisines, conquises au nord sur la Hongrie et au sud-est sur l'Empire byzantin, constituant, brièvement et pour la seule fois dans l'histoire du pays, un ensemble qui allait de l'Adriatique jusqu'au Danube et s'étirait jusqu'à l'Égée. Toutefois, bien que formant un bloc d'un seul tenant, le royaume serbe n'en demeurait pas moins une mosaïque hétérogène sur le plan culturel, confessionnel et linguistique, ce qui contribua grandement au caractère composite et multipolaire de son identité politique et religieuse.

Essor territorial et revendication de souveraineté locale, heureusement servis par l'imbroglio géopolitique qui suivit la première chute de Constantinople en 1204 d'une part, admiration profonde pour la culture byzantine et attachement indéfectible à la foi orthodoxe d'autre part, tels furent quelques-uns des fondements qui étayèrent le développement de la puissance serbe sous le règne des Némanides. L'affirmation politique des rois se traduisit par un évergétisme religieux actif et un programme architectural dynamique non seulement à l'intérieur du territoire, mais aussi au-delà de ses frontières, dans les grands centres orientaux et occidentaux de l'époque. Néanmoins, cette empreinte visuelle et princière sur le paysage se trouve

¹ Voir l'arbre généalogique de la dynastie présenté dans le volume III – Corpus et Annexes, Schéma VIII.

singulièrement accentuée dans le périmètre limité de la Rascie ancestrale, qui représente également le centre historique du pouvoir. Les monarques successifs y édifièrent leurs fondations funéraires, selon les principes de l'architecture romane dans la région adriatique à la fin du XII^e siècle et à l'image du monastère de Studenica, le mausolée emblématique de leur ancêtre, devenu moine à la fin de sa vie et consécutivement canonisé sous le vocable de saint Siméon Nemanja. Ils eurent recours, de la même manière, à des artistes grecs de premier rang pour couvrir de fresques byzantines l'espace intérieur des édifices et y installer leurs effigies de donateurs.

Cet extraordinaire bilinguisme artistique appliqué à des hauts lieux de la mémoire dynastique surprend à plus d'un titre. Est-il l'expression des doubles attaches artistiques et culturelles de la Serbie et de son élite princière ? S'agit-il d'une affirmation identitaire vis-à-vis des puissances voisines – le royaume de Hongrie et l'Empire byzantin –, c'est-à-dire une manière de marquer symboliquement le territoire pour souligner une souveraineté locale ? Ou bien le phénomène est-il mu par des ressorts plus profonds ?

En réalité, secondés par les prélats de l'Eglise serbe devenue autocéphale à l'orée du XIII^e siècle, les Némanides élaborèrent une théorie politique selon laquelle la sainteté du fondateur était léguée à la dynastie tout entière. Cette théologie du pouvoir s'appuyait, en bien des points, sur l'idée byzantine d'une autorité impériale donnée par Dieu, particulièrement mise en exergue sous le règne des Macédoniens et des Comnènes entre la fin du IX^e siècle et la fin du XII^e siècle, mais également sur les principes de la monarchie sacrée qui s'observaient à la même époque dans les cours occidentales, notamment sur le modèle du saint roi, promu par le voisin hongrois. Unis par un système de pensée qui irriguait en profondeur l'hagiographie dynastique et l'architecture royale réalisées sous leurs auspices, l'Etat et l'Eglise serbes étaient désormais en mesure d'œuvrer, de concert et en toute autonomie vis-à-vis de Rome et de Constantinople, à la construction politique et religieuse du pays. Ils s'y appliquèrent, de manière inédite et tout à fait originale, en associant leurs représentations royales et dynastiques à une architecture funéraire sélective dans une aire géographique bien déterminée. Pour quelles raisons et dans quels buts ?

La singularité de ce fait culturel, émanant d'une autorité princière au cours d'une période donnée et sur une portion précise de son territoire, incite à la réflexion et mérite un examen minutieux du contexte géopolitique et artistique de l'époque. Elle constitue le sujet de la présente étude qui s'attachera à analyser comment les interactions entre le paysage, l'architecture et l'image participent de la représentation du pouvoir chez les Némanides entre la fin du XII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. Néanmoins, pour être compris en profondeur,

le phénomène exige d'être envisagé dans un spectre géographique et temporel beaucoup plus large que celui qui le concerne directement. Aussi notre enquête s'étendra-t-elle aux régions du sud-est européen – où figure la Hongrie actuelle – et du nord-ouest des Balkans – où se trouvent également la Croatie et la Bosnie – ainsi qu'aux deux rives de l'Adriatique, c'est-à-dire une aire exposée, à divers degrés depuis les siècles précédents, à la double influence de la culture latine et byzantine. Toutefois, afin de justifier la pertinence de notre angle d'approche, il convient de présenter la problématique du sujet dans les recherches scientifiques effectuées jusqu'à ce jour, mais aussi d'examiner plus précisément la manière dont l'époque des Némanides, considérée comme un « âge d'or », a été interprétée dans la littérature serbe.

En effet, largement exploré par la recherche locale depuis le début du XX^e siècle, le patrimoine du royaume des Némanides a fait l'objet d'une impressionnante bibliographie. Pour précieuse qu'elle soit, l'immense documentation qui en découle pourrait décourager toute tentative de revenir, une fois encore, sur la production artistique de la Serbie entre la fin du XII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. Il ne s'agit là pourtant qu'un des quelques obstacles dressés à l'encontre du projet. En effet, outre le nécessaire dépassement de la barrière linguistique, la démarche requiert aussi de s'écarter prudemment des sentiers battus, encombrés du substrat idéologique de l'époque contemporaine, et d'aborder la thématique sous un angle nouveau.

Le poids de l'histoire moderne et la position intermédiaire de la Serbie entre deux sphères culturelles expliquent sans doute pourquoi la connaissance de son passé médiéval, de son système de pensée afférant à l'exercice du pouvoir ou encore de son architecture royale empreinte de traits romano-gothiques souffre d'un si grand désintérêt dans la recherche occidentale. De manière plus problématique encore, la situation de la Serbie et du monde slave en général (Bulgarie, Russie médiévale) s'avère d'une approche insuffisante dans le champ international des études byzantines², quand elle n'est pas tout simplement délaissée, un indice révélateur des cloisonnements internes et préjudiciables qui perdurent aujourd'hui au sein de la discipline³. Le reproche inverse mérite de s'adresser à l'encontre des recherches locales qui,

² Malgré plusieurs tentatives, la recherche scientifique peine encore à produire une histoire globale et raisonnée de Byzance et du monde qui l'entoure, en raison d'approches culturelles biaisées ou de la persistance des présupposés idéologiques : V. STANKOVIĆ, Putting Byzantium back on the Map, in *Modern Greek Studies Yearbook – A Publication of Mediterranean, Slavic and Eastern Orthodox Studies*, vol. 32/33 (2016-2017), p. 399-405.

³ Voir, par exemple, la nécessité d'un renouvellement des études byzantines, formulée dans de récents bilans historiographiques, mais dans lesquels le monde slave n'occupe toujours pas la place qui lui revient : J. F. HALDON, Post Millennial, but not Post-Modern? in *Novum Millenium. Studies on Byzantine History and Culture Dedicated to Paul Speck. 19 December 1999*, C. Sode et S. Takács (éd.), Aldershot, 2001, p. 1-11. – A.-M.

plus précisément en Serbie, rechignent à s'ouvrir à l'interdisciplinarité et à l'international et se retrouvent, par conséquent, dans une situation critique d'isolement⁴.

Or l'étude des fondements et des enjeux liés à la représentation du pouvoir en Serbie médiévale, dans une région intermédiaire entre Orient et Occident, nécessite précisément d'élargir les perspectives et d'envisager les recherches dans le champ politique et culturel de l'Europe entre le début du XI^e siècle – marqué par le rétablissement de l'autorité byzantine dans les Balkans sous le règne de Basile I^{er} – et la seconde moitié du XIV^e siècle, bouleversée par l'occupation ottomane dans une grande partie de la péninsule. Aussi, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité, l'état de la question nous semble-t-il dépasser les limites d'une historiographie serbe et balkanique, longtemps ajustée aux intérêts ou aux conjonctures politiques du moment, et s'inscrire dans le domaine plus général des études byzantines internationales, voire, le cas échéant, dans celui du Moyen Âge occidental. De même, au-delà de la seule approche stylistique des édifices ou iconographique des images, souvent encombrée de partis pris régionaux, s'impose la nécessité d'un regard pluridisciplinaire qui tienne compte des récents apports de la recherche en sciences historiques, politiques, archéologiques et sociales dans le cadre chronologique et géographique qui nous intéresse, c'est-à-dire dans la partie nord-ouest de la péninsule balkanique et le sud-est européen entre la fin du XII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. Aussi donnerons-nous d'abord un aperçu en trois temps du champ historiographique dans lequel s'inscrit notre sujet d'étude et de la manière dont la thématique a été simultanément abordée dans le domaine des sciences historiques, de l'histoire de l'architecture et de l'histoire de l'art.

L'étude de la représentation du pouvoir en Serbie médiévale suppose, en effet, d'examiner attentivement la nature de ses relations politiques avec Byzance. Or c'est précisément ici que le terrain d'investigation s'avère délicat en raison d'une approche historique connotée, servie par des intérêts politiques propres au contexte européen de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, qui a grandement concouru à donner une vision faussée des réalités médiévales.

TALBOT, Byzantine Studies at the Beginning of the Twenty-First Century, *The Journal of English and Germanic Philology* 105/1 (2006), p. 25-43. – Voir également les ouvrages récents d'A. CAMERON, *Byzantine Matters*, Princeton, 2014 et de J. HERRIN, *Margins and Metropolis : Authority across the Byzantine Empire*, Princeton, 2013. Malgré des titres prometteurs, ces publications n'abordent pas les relations de l'Empire byzantin avec la Bulgarie et la Serbie.

⁴ V. STANKOVIĆ, Srpska i svetska vizantologija u 21. Veku, ili o stalnom preispitivanju ustaljenih mišljenja [Byzantine Studies in Serbia and Abroad at the Beginning of the 21st Century, or about the Need for Constant Reassessment], in *Vizantijski svet na Balkanu [Byzantine World in the Balkans]*, vol. II, B. Kršmanović, Lj. Maksimović, R. Radić, Belgrade, 2012, p. 647-651.

Il faut revenir, en premier lieu, à la théorie de l'historien allemand Franz Dölger (1891-1968) qui reposait sur la présomption d'une « famille de rois », réunie autour de la personne emblématique de l'empereur à l'époque paléochrétienne et proto-byzantine et qui fut étendue à toute la période médiévale⁵. L'argument de l'auteur portait sur la « filiation symbolique », établie à divers degrés par l'empereur avec les souverains voisins, selon un ordre hiérarchique légalement établi et unanimement consenti. A l'appui d'une interprétation biaisée des sources byzantines, F. Dölger attribuait ainsi à l'empereur le rôle d'un « père », distribuant des titres de parenté variables (frère, fils, cousin, oncle) selon l'étroitesse de ses relations avec ses subordonnés, une interprétation qui s'est avérée scientifiquement fautive⁶ et qui est aujourd'hui complètement désavouée par la recherche, en tant que transposition dans le monde médiéval d'une vision inspirée de la pensée nazie⁷.

Néanmoins, l'idée d'une hiérarchie des pouvoirs librement acceptée par les états au sein d'un monde byzantin érigé en empire chrétien universel rencontra une grande popularité parmi les érudits du monde balkanique, dans le sillage notamment de Georg Ostrogorsky (1902-1976)⁸, un historien slave d'origine russe, professeur à l'université de Belgrade jusqu'en 1973⁹. Partant du postulat que l'empereur byzantin, délégué du Christ sur terre et investi d'une autorité suprême par volonté divine, était donné comme le seul défenseur du monde chrétien et que Byzance, héritière du modèle romain, se présentait comme l'unique empire ayant vocation à exercer son autorité sur les peuples environnants et à réaliser l'unité autour d'elle, l'auteur s'est appliqué à redéfinir la place des Slaves dans cette *oikouménè*. Comme il était évident, en effet,

⁵ F. DÖLGER, Die « Familie der Könige » im Mittelalter, in ID., *Byzanz und die europäische Staatenwelt*, Ettal, 1953, p. 34-69 (réédition d'un article publié dans : *Historisches Jahrbuch* 60 (1940), p. 397-420).

⁶ E. CHRYSOS, Legal Concepts and Patterns for the Barbarians' Settlement on Roman Soil, in *Das Reich und die Barbaren*, E. Chrysos et A. Schwarcz (éd.), Vienne, p. 13-23, spéc. p. 14-16.

⁷ Voir, à cet égard, de récentes analyses sur les connections intellectuelles de Franz Dölger avec l'idéologie nazie : M. HOSE, Franz Dölger (1891-1968). Ein Leben für die byzantinische Diplomatie, in *Denker, Forscher und Entdecker. Eine Geschichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften in historischen Portraits*, D. Willoweit (éd.), München, 2009, p. 307-320. – W. BRANDES, Die « Familie der Könige » im Mittelalter. Ein Diskussionsbeitrag zur Kritik eines vermeintlichen Erkenntnismodells, *Zeitschrift des Max-Planck-Instituts für europäische Rechtsgeschichte* 21 (2013), p. 262-284. – P.A. AGAPITOS, Franz Dölger and the Hieratic Model of Byzantine Literature, *BZ* 112/3 (2019), p. 707-780. – Voir également la critique historiographique des théories de F. Dölger et G. Ostrogorsky, in A. ADASCHINSKAYA, *Ktetor: Practices of Ecclesiastic Foundation, Sponsorship and Patronage in Late Byzantium and Balkan Slavic Countries*, thèse de doctorat soutenue en janvier 2020, à Budapest (CEU – Department of Medieval Studies), sous la direction de D. Ziemann et G. Klaniczay, p. 16-20. En ligne : http://www.etd.ceu.edu/2020/adashinskaya_anna.pdf.

⁸ G. OSTROGORSKY, Die byzantinische Staatenhierarchie, *Seminarium Kondakovianum* 8 (1936), p. 41-61. – ID., The Byzantine Emperor and the Hierarchical World Order, *The Slavonic and East-European Review* 35 (1956/57), p. 1-14. – ID., Byzantium and the South Slavs, *The Slavonic and East-European Review* 42, n° 98 (Déc. 1963), p. 1-14. – ID., *History of the Byzantine State*, Brunswick (N.J.), 1969.

⁹ A titre indicatif, nous renvoyons le lecteur à l'hommage rendu à l'homme et à sa carrière scientifique au service des études byzantines par Lj. MAKSIMOVIĆ, George Ostrogorsky St Petersburg, 19 January 1902 - Belgrade, 24 October 1976, in *Authority in Byzantium*, P. Armstrong (éd.), Londres, 2013, p. 327-335 (King's College London – Publications 14).

que le maintien d'une telle suprématie s'avérait illusoire à la période médiévale en raison de la volonté d'émancipation des territoires placés sous le contrôle impérial, G. Ostrogorsky, déplaçant le curseur temporel de F. Dölger, s'est focalisé sur les périodes où la lutte des principautés slaves pour conquérir leur indépendance politique s'est accentuée. Entrevu sous l'éclairage d'un souverain universel, *père* suprême des peuples vivant sous son autorité, l'empereur byzantin avait donc délégué une partie de son pouvoir à des souverains locaux de rang inférieur, considérés comme de fidèles subordonnés. Au gré de ce postulat se construisit l'idée, centrale dans l'historiographie balkanique, que les états slaves, qui étaient nés et avaient grandi dans le giron culturel de Byzance, avaient intégré de plein gré une hiérarchie de type féodal où l'empereur occupait le rang le plus élevé¹⁰. A travers cette perception des relations byzantino-slaves au XIII^e et au XIV^e siècle se profilait en filigrane, l'idée que ces derniers détenaient, à leur tour, une autorité émanant de la loi divine, ainsi que le suggéraient les représentations médiévales des souverains slaves¹¹.

De fait, le succès de telles approches interprétatives s'enracinait dans les récits historiques, élaborés *a posteriori* par les états balkaniques au moment de leur émergence à la fin du XIX^e siècle, pour asseoir et légitimer leur identité politique dans le contexte général d'affirmation nationale qui prévalait en Europe. De manière tout à fait ambivalente, il s'agissait ainsi de revendiquer l'héritage culturel byzantin, tout en cherchant à s'en démarquer par la mise en valeur de traits spécifiquement slaves dans une perspective nationaliste¹², d'où le concept d'un

¹⁰ Voir, par exemple, l'article d'André GRABAR, God and the 'Family of Princes' Presided Over by the Byzantine Emperor, *Harvard Slavic Studies* 2 (1954), p. 117-123, réimprimé en guise d'introduction in *The Expansion of Orthodox Europe. Byzantium, the Balkans and Russia*, J. Shepard (éd.), Aldershot, 2007, p. 1-8. – I. DUJČEV, Relations entre les Slaves méridionaux et Byzance aux X^e-XII^e siècles, *Cahiers de civilisation médiévale* 9 (1966), p. 533-556. – I. ŠEVČENKO, Byzantium and the Slavs, *Harvard Ukrainian Studies* 8, n° 3-4 (Décembre 1984), p. 289-303.

¹¹ Voir, par exemple, les compositions princières en présence de l'empereur byzantin qui s'observent en Serbie et en Bulgarie la seconde moitié du XIII^e siècle : V.J. ĐURIĆ, Les portraits de souverains dans le narthex de Chilandar : l'histoire et la signification, *Hilandarski zbornik* 7 (1989), p. 105-124. – ID., La dynastie serbe et Byzance dans les fresques du monastère de Mileševa, *Zograf* 22 (1992), p. 12-27 (en serbe avec un résumé en français). – S. PIRIVATRIĆ, The Boyana Church Portraits. A Contribution to the Prosopography of Sebastocrator Kaloyan, in *Боянската църква между истока и запада в изкуството на християнска*, B. Penkova (éd.), Sofia, 2011, p. 16-37.

¹² Pour une analyse approfondie de ce phénomène d'*invention historique*, servi conjointement par diverses disciplines telles que l'histoire politique et culturelle, l'archéologie ou encore l'histoire de l'architecture, voir A. IGNJATOVIĆ, Byzantium Evolutionized : Architectural History and National Identity in Turn-of-the Century Serbia, in « *Regimes of Historicity* » in *Southeastern and Northern Europe, 1890-1945. Discourses of Identity and Temporality*, D. Mishkova, B. Trencsényi, M. Jalava (éd.), Palmgrave Macmillan - Basingstoke (Hampshire, R.U), 2014, p. 254-274. – ID., Byzantium's Apt Inheritors : Serbian Historiography, National Building and Imperial Imagination 1882-1941, *The Slavonic and East-European Review* 94/1 (2016), p. 57-92. – D. MISHKOVA, The Afterlife of a Commonwealth : Narratives of Byzantium in the National Historiographies of Greece, Bulgaria, Serbia and Romania, in *Entangled Histories of the Balkans : Shared Pasts, Disputed Legacies*, R. Daskalov et A. Vezenkov (éd.), vol. 3, Leyde/Boston, 2015, p. 118-273, spéc. p. 119-122. – A. ADASCHINSKAYA, *Ktetor*, note 7, p. 10.

style *serbo-byzantin* qui surgit peu ou prou à la même époque¹³. Aussi la dislocation du territoire impérial et l'affaiblissement de l'autorité byzantine au XIV^e siècle ont-ils amené des historiens bulgares¹⁴ et serbes¹⁵ à soutenir implicitement, comme il y a peu de temps encore, que l'empire de Syméon (893-947), partiellement restauré aux siècles suivants, et celui de Stefan Dušan (1346-1355) s'inscrivaient dans la succession légitime de l'Empire byzantin et que leurs souverains respectifs étaient justifiés d'endosser le titre impérial¹⁶.

Il ressort de ces relectures régionales du passé une image quelque peu déformée de la situation politique de la Serbie entre la fin du XII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. De fait, sa position ne saurait être correctement évaluée si on l'isole de la toile de fond générale qui a fourni, en quelque sorte, les conditions nécessaires à son développement. Malgré leurs limites, les ouvrages de Dimitri Obolensky¹⁷ et de John V.A. Fine¹⁸, enrichis par les travaux de Paul Magdalino¹⁹ et d'autres spécialistes²⁰ pour la période antérieure fournissent d'avantageuses synthèses qui mettent en lumière la commune volonté d'émancipation des régions composant le présumé « Commonwealth » byzantin et le morcellement progressif du territoire impérial. La parution récente d'ouvrages généraux sur le monde byzantin intégrant pleinement le monde slave viennent opportunément compléter les connaissances²¹. Le cas serbe, envisagé dans l'aire

¹³ Voir, par exemple, la définition du phénomène dans la préface de *Byzantine Heritage in Serbian Art*, une série en trois volumes publiée à l'occasion du XXIII^e CIEB qui s'est tenu du 22 au 27 août 2016 à Belgrade : ici, vol. I, D. Popović et D. Vojvodić (éd.), p. 11-12, spéc. p. 12.

¹⁴ I. BOŽILOV, *Цар Симеон Велики (893-927) : Златният век на Средновековна България [Le tsar Siméon le Grand (893-927) : L'âge d'or de la Bulgarie médiévale]*, Sofia, 1983, spéc. p. 115-116.

¹⁵ Lj. MAKSIMOVIĆ, Greci i Romanija u srpskoj vladarskoj tituli [Les Grecs et la Roumanie dans les titres des souverains serbes], *ZRVI* 12 (1970), p. 61-78. – M. BLAGOJEVIĆ, Vizantijska hijerarhija vladara u svetlosti srpskih izvora (XII-XV vek) [La hiérarchie byzantine des souverains à la lumière des sources serbes (XII^e-XV^e siècles), in *България и Сърбия в контекста на византийската цивилизация [La Bulgarie et la Serbie dans le contexte de la civilisation byzantine]*, Actes du Symposium bulgare-serbe réuni à Sofia les 14-16 septembre 2003, Sofia, 2005, p. 47-80. – S. ŠARKIĆ, Ideja Rima u misli i delu cara Dušana [L'idée de Rome dans la pensée et l'œuvre de l'empereur Dušan], *Zbornik Radova Pravnog Fakulteta -Novi Sad* 40 (2006), p. 53-71.

¹⁶ A. ADASCHINSKAYA, *Ktetor*, p. 19.

¹⁷ D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe, 500-1453*, Londres, 1971.

¹⁸ J. V. A. FINE, *The Early Medieval Balkans – A Critical Survey from the Sixth to the Late Twelfth Century*, Ann Arbor, 1983. – ID., *The Late Medieval Balkans - A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Arbor, 1994.

¹⁹ P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos, 1143-1180*, Cambridge University Press, 1993. – ID., *The Empire of the Komnenoi (1118-1204)*, in *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500-1492*, J. Shepard (éd.), Cambridge, 2008, p. 627-663.

²⁰ Par exemple, J. FERLUGA, *Vizantijsko carstvo i južnoslovenske države od sredine IX do sredine X veka [L'Empire byzantin et les États slaves du Sud du milieu du IX^e siècle au milieu du X^e siècle]*, *ZRVI* 13 (1971), p. 73-105. – ID., *Byzance et les Balkans vers la fin du XII^e siècle*, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200]*, Belgrade, 1988, p. 17-24. – L. STEINDORF, *Die dalmatinischen Städte im 12. Jahrhundert: Studien zur ihrer politischen Stellung*, Cologne, Vienne, 1984.

²¹ *Le Monde byzantin II, L'Empire byzantin (641-1204)*, J.-C. Cheynet (dir.), Paris, 2006. – *Le Monde byzantin III, L'Empire grec et ses voisins (XIII^e-XV^e siècles)*, A. Laiou (†) et C. Morrisson (dir.), Paris, 2011 : I. BOŽILOV, *La restauration de l'Empire bulgare*, chap. XVIII, p. 343-354.

globale du Sud-Est européen entre le X^e et le XIV^e siècle²², et non plus seulement dans le cadre étroit de ses frontières nationales²³, bénéficie ainsi d'une mise en perspective qui souligne la similitude de ses aspirations politiques avec celles des autres acteurs de la péninsule balkanique (Bulgares notamment) ou extérieurs à celle-ci (Hongrois, Vénitiens, Normands), ainsi que les jeux d'alliances ou de ruptures, alternativement mis en œuvre pour soutenir ou affaiblir Byzance et s'imposer sur l'échiquier diplomatique de la région²⁴.

Depuis plusieurs années toutefois, les recherches serbes en sciences historiques se livrent à une réévaluation du passé médiéval, notamment à travers un retour plus systématique aux sources documentaires, grecques en l'occurrence. Sont ainsi remis en cause des clichés trop longtemps véhiculés, parmi lesquels celui de l'indépendance politique de la Serbie à la fin du XII^e siècle²⁵. En réalité, il faut plutôt envisager que les relations de subordination envers Byzance, atténuées le cas échéant par des gains diplomatiques substantiels, se poursuivirent au siècle suivant avant de se muer, grâce aux victoires militaires de la fin du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e siècle, en un partenariat mieux équilibré, puis en une rivalité ouverte, avec des effets mesurables sur la production architecturale et la représentation princière de l'époque. Aussi, en complément des études locales, anciennes ou récentes, afférant à l'époque des rois Milutin

²² R. BARTLETT, *The Making of Europe: Conquest, Colonization and Cultural Change 950-1350*, Princeton, 1993. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier: A Political Study of the Northern Balkan 900-1204*, Cambridge, 2000. – ID., *Balkans Borderlands (1018-1204)*, in *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500-1492*, J. Shepard (éd.), Cambridge, 2008, p. 664-691. – F. CURTA, *Southeastern Europe in the Middle Ages 500-1250*, Cambridge, 2006.

²³ S. STANOJEVIĆ, *Istoria srpskog naroda [Histoire de l'Etat serbe]*, Belgrade, 1910 (en serbe). – K. JIREČEK, *Istoria Srba I [L'histoire des Serbes I]*, Belgrade, 1952 (en serbe). – *Istorijski srpskog naroda I-II [Histoire du peuple serbe I-II]*, J. Kalic et S. Ćirković (éd.), Belgrade, 1981 et 1982 (en serbe). – S. ĆIRKOVIĆ, *I Serbi nel Medioevo*, Milan, 1993. – ID., *The Serbs*, Malden (USA), Oxford, Victoria (Austr.), 2004. – *Histoire du peuple serbe*, sous la direction de D. T. Bataković, Paris, 2005.

²⁴ A. DUCCELLIER, *Byzance et le monde orthodoxe*, en collaboration avec C. Asdracha, M. Kaplan, J. Ferluga, J.-P. Arrignon, A. Carile et M. Balard, Paris, 1986. – P. CABANES, A. DUCCELLIER et al., *Histoire de l'Adriatique*, Paris, 2001. – A. DUCCELLIER, *Balkan Powers: Albania, Serbia and Bulgaria (1200-1300)*, in *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500-1492*, J. Shepard (éd.), Cambridge, 2008, p. 779-802. – A. LAIOU, *Byzantium and the Neighboring Powers: Small-State Policies and Complexities*, in EADEM, *Byzantium and the Other: Relations and Exchanges*, Farnham-Burlington (Vt), 2012, XIV, p. 1-12. – E. PATLAGEAN, *Les Etats d'Europe centrale et Byzance ou l'oscillation des confins*, *Revue Historique* 302/4 (oct-déc. 2000), p. 827-868.

²⁵ Voir, à cet égard, les exemples de réévaluation historique avancés par V. STANKOVIĆ, *The Character and Nature of Byzantine Influence in Serbia (from the End of the Eleventh to the End of the Thirteenth Century) : Reality – Policy – Ideology*, in *Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, M. Angar et C. Sode (éd.), Francfort, 2013, p. 75-93. – V. STANKOVIĆ, *Rethinking the Position of Serbia within the Byzantine Oikoumene in the Thirteenth Century*, in *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople, 1204 and 1453*, V. Stanković (éd.), Lanham/Boulder/New York/Londres, 2016, p. 91-102.

(1282-1321) et Stefan Dušan (1346-1355)²⁶, les publications internationales – monographies²⁷, ouvrages collectifs associant des chercheurs de différents pays²⁸, voire projets d’approche globale plus ambitieux²⁹ – sont-elles nécessaires pour mesurer, à l’appui des sources et des faits, l’évolution politique des relations serbes avec Byzance. Placées dans le domaine des études orthodoxes intégrant les Balkans et la Russie³⁰ ou dans les séries consacrées aux chrétientés orientales³¹, d’autres contributions, avec une pertinence plus discutable, tendent à creuser le fossé culturel entre le monde byzantin et l’Occident médiéval majoritairement catholique³². Or si les travaux ponctuels qui s’intéressent aux échanges diplomatiques des Serbes avec la sphère occidentale sont évidemment bienvenus³³, la prégnance du filtre de l’orthodoxie dans toute approche du monde serbe nuit à l’émergence d’études approfondies, envisagées au prisme des sources étrangères, par exemple ragusiennes, vénitiennes ou hongroises³⁴.

²⁶ Par exemple, M. DINIĆ, Srpska vladarska titula za vreme Carstva [Die serbische Herrschertitulatur in der Zeit des Zartums], *ZRVI* 5 (1958), p. 9-17 (en serbe avec un résumé en allemand). – S. ĆIRKOVIĆ, Srbija uoči carstva [La Serbie à la veille de l’empire], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [Dečani et l’art byzantin du milieu du XIV^e siècle], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 3-13. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin* [Le roi Milutin], Belgrade, 2012. – B. FERJANČIĆ et S. ĆIRKOVIĆ, *Stefan Dušan, kralj i car* [Stefan Dušan, roi et empereur], Belgrade, 2005.

²⁷ L. MAVROMATIS, *La fondation de l’Empire serbe – Le kralj Milutin*, Thessalonique, 1978. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium – During the Reign of Tsar Stephen Dušan (1331-1354) and his Successors*, Athènes, 1995.

²⁸ *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, E. Papadopoulou et D. Dialetti (éd.), Athènes, 1996, et plus précisément : S. ĆIRKOVIĆ, Between Kingdom and Empire : Dušan’s State 1346-1355 Reconsidered, p. 110-120 ; N. A. OIKONOMIDÈS, Emperor of the Romans - Emperor of the Romania, p. 121-128. – *Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, M. Angar et C. Sode (éd.), Francfort, 2013.

²⁹ La série *Byzantium : a European Empire and its Legacy* a, en effet, le projet d’explorer la riche et complexe histoire de Byzance, sa culture et sa place au Moyen Âge, ainsi que sa contribution à la civilisation européenne. L’ouvrage collectif *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople, 1204 and 1453* (cité n.25 p.13) en constitue le premier volume. Pour une description plus détaillée du projet, voir V. STANKOVIĆ, Putting Byzantium back on the Map (cité n. 2 p.8), spéc. p. 403-404.

³⁰ *The Expansion of Orthodox Europe. Byzantium, the Balkans and Russia*, J. Shepard (éd.), Aldershot, 2007, avec notamment la reprise d’études plus anciennes : G. C. SOULIS, Tsar Stephen Dušan and Mount Athos, p. 349-363 ; S. ĆIRKOVIĆ, Between Kingdom and Empire : Dušan’s State 1346-1355 Reconsidered (cité n.28), p. 365-375.

³¹ *The Worlds of Eastern Christianity 300-1500*, série en quatre volumes parus entre 2001 et 2015, R. Hoyland et A. Papaconstantinou (éd.), Routledge/Ashgate.

³² V. STANKOVIĆ, Putting Byzantium back on the Map, p. 402.

³³ L. MAVROMATIS, La Serbie de Milutin entre Byzance et l’Occident, *Byzantion* 43 (1973), p. 120-150. – E. MALAMUT, Les centres d’orthodoxie et la politique serbe sous le règne de Milutin, *Annuaire de l’Ecole pratique des Hautes études – Section des sciences religieuses* 105 (1996-1997), p. 367-376. En ligne : www.persee.fr/doc/ephe. – EAD., Les reines de Milutin, *BZ* 93/2 (2000), p. 490-507. – EAD., Byzance, Serbie, Angevins de 1308 à 1366 et le bouleversement de l’échiquier géopolitique dans l’Orient chrétien, in *La diplomatie des Etats angevins aux XIII^e et XIV^e siècles*, Z. Korde et I. Petrovich (dir.), Rome-Szeged, 2010, p. 141-153. – Lj. MAKSIMOVIĆ et G. SUBOTIĆ, La Serbie entre Byzance et l’Occident, in *Byzantina – Metabyzantina – La périphérie dans l’espace et le temps*, Paris, 2003, p. 169-184. – A. VUJKOVIĆ, Kralj Stefan Dragutin i franjevci [King Stefan Dragutin and the Franciscans], *Viteška kultura – Chivalrous Culture* 7 (2018), p. 7-25 (en serbe avec un résumé en anglais).

³⁴ M. DINIĆ, Dušanova carska titula u očima savremenika [Les titres impériaux de Dušan au regard de ses contemporains], *Zbornik u čast šeste stogodišnjice Zakona cara Dušana* [Recueil en l’honneur du Six-centième anniversaire du Code de l’empereur Dušan] I, Belgrade, 1951, p. 87-118.

L'histoire de l'architecture a également pâti des orientations nationales prises pendant une grande partie du XX^e siècle. Il s'impose désormais de s'affranchir des limites territoriales des états modernes pour adopter un regard historique large et donc mieux ajusté aux réalités de la culture visuelle à l'époque médiévale. Il faut saluer, à cet égard, l'ouvrage d'envergure de Slobodan Ćurčić, publié il y a dix ans déjà, sur l'architecture des Balkans³⁵. Arguant que seule une étude à grande échelle permet de rendre compte de la diversité architecturale et des interférences artistiques qui s'observent dans la longue durée et sur toute l'étendue de la péninsule, ainsi que des échanges entre sphères géographiques voisines, l'auteur réfute avec justesse la classification typologique des monuments dans des « écoles » prétendument nationales, jugées inadéquates et propices à servir des intérêts identitaires et nationalistes³⁶. Il égratigne au passage le système proposé par Gabriel Millet, le « découvreur » du patrimoine serbe au début du siècle dernier et l'involontaire artisan de cet état de fait.

En effet, dans un important ouvrage publié en 1919 sur les églises de Serbie³⁷, qui constitue une synthèse demeurée longtemps incontestée, le byzantiniste et archéologue français s'est appuyé sur le matériel documentaire et photographique récolté au cours de ses missions d'exploration dans le pays pour dresser une typologie impartiale des édifices en trois écoles qui se suivent chronologiquement et qui correspondent *grosso modo* aux grandes étapes de l'histoire du pays à l'époque médiévale : l'*Ecole de Rascie* (de la fin du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle) qui accompagne l'avènement et le développement de la dynastie des Némanides, sous l'impulsion de Stefan Nemanja ; l'*Ecole de la Serbie byzantine* (du début au milieu du XIV^e siècle) qui reflète l'apogée de l'Etat serbe sous le roi Milutin et l'empereur Stefan Dušan ; l'*Ecole de la Morava* (fin du XIV^e siècle et XV^e siècle) qui reproduit l'héritage architectural des Némanides revendiqué par les dynasties suivantes. Ne cherchant pas, pour autant, à explorer le lien puissant qu'il pressentait entre l'architecture religieuse et la construction politique de l'Etat serbe³⁸, Gabriel Millet s'est attaché, en revanche, à montrer que l'art serbe n'était pas « *un simple rameau de l'art byzantin* », mais qu'il s'en affranchissait à maintes reprises, adoptant certains particularismes locaux, qu'ils soient originaires d'Orient ou d'Occident, pour forger sa propre identité. Dans sa tentative ambitieuse de classer les églises selon les traits

³⁵ S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent*, New Haven/Londres, 2010.

³⁶ *Ibid.*, p. 9-10, p. 503-505. – ID., *Architecture in Byzantium, Serbia and the Balkans through the Lens of Modern Historiography*, in *Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, M. Angar et C. Sode (éd.) (Studien und Texte zur Byzantinistik 8), Cologne, 2013, p. 9-31.

³⁷ G. MILLET, *L'ancien art serbe. Les églises*, Paris, 1919.

³⁸ Voir, par exemple, le constat formulé avec raison par l'auteur dans l'introduction de son ouvrage, qui associe délibérément l'architecture serbe à un art motivé par la puissance politique des rois : *Ibid.*, p. 11.

spécifiques qui les distinguent, l'auteur a mobilisé de vastes connaissances en architecture byzantine et occidentale pour identifier les influences exercées sur l'art serbe et, inversement, les emprunts sélectifs auxquels s'étaient livrés les architectes.

Pendant d'autres missions en Yougoslavie, particulièrement en Macédoine et en Serbie entre 1924 et 1935³⁹, Gabriel Millet rédigea deux articles dans les *Mélanges Théodore Uspenskij*. Dans le premier, il mit l'accent sur les caractéristiques architectoniques des églises de Rascie : tambour carré, arcs doubleaux, transept bas et narthex spacieux⁴⁰. Dans le second, avec la collaboration de chercheurs slaves, chacun des édifices étudiés fut gratifié d'une documentation précise accompagnée de plans, de coupes longitudinales et de photographies⁴¹. Les travaux pionniers du chercheur français eurent ainsi le mérite de faire connaître l'architecture serbe sur le plan international et d'amplifier l'intérêt des institutions locales.

De fait, peu après sa fondation en 1947, l'Institut archéologique de Belgrade s'est engagé, dans le sillage du chercheur français, à mettre en valeur le patrimoine national et a entrepris une vaste recension, menée par Đurđe Bošković, des monuments érigés en Serbie à l'époque médiévale. A cette occasion fut constituée une importante documentation rassemblant les relevés architectoniques de tous les principaux monuments religieux de Serbie, du Monténégro et de Macédoine, ainsi que d'une grande majorité de monuments de moindre importance. Puis, en 1958, ce fut au tour de l'Institut yougoslave pour la Protection des Monuments Historiques de mener des études approfondies sur les édifices de Rascie du XII^e et du XIII^e siècle, sous la houlette de l'archéologue Milka Čanak-Medić. Cette dernière poursuivit ensuite ses travaux au sein de l'Institut pour la Protection des Monuments Historiques de Serbie où furent réalisés des relevés détaillés de tous les édifices religieux pour lesquels des campagnes de conservation avaient été entreprises.

La typologie des monuments serbes forgée par Gabriel Millet, en particulier le concept d'*Ecole de Rascie*, a fait date dans l'histoire de l'architecture, influençant plusieurs générations de chercheurs, tant en Serbie où s'illustrent les travaux d'Alexandre Deroko⁴², de Jovan

³⁹ D. COUSON, *Catalogue des documents photographiques originaux du fonds Gabriel Millet – Monuments médiévaux de Yougoslavie (missions 1906-1935)*, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses, vol. 40, Louvain, 1986. – D. COUSON-DESREUMAUX, Gabriel Millet, *Niš i Vizantija* 4 (2005), p. 29-58.

⁴⁰ G. MILLET, Etudes sur les églises de Rascie, in *L'art byzantin chez les Slaves – Les Balkans – Premier recueil offert à la mémoire de Théodore Uspenskij*, Paris, 1930, p. 147-194.

⁴¹ Z. TATIĆ, A. DEROKO, G. MILLET, Đ. BOŠKOVIĆ, P. POPOVIĆ, Etudes sur l'architecture serbe, in *L'art byzantin chez les Slaves – Les Balkans – Premier recueil offert à la mémoire de Théodore Uspenskij*, Paris, 1930, p. 124-216.

⁴² A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura u srednjovekovnoj Srbiji [Architecture monumentale et décorative de la Serbie médiévale]*, Belgrade, 1953. – ID., *Arhitektura starog veka [L'architecture du passé]*, Belgrade, 1962.

Nešković⁴³, de Milka Čanak-Medić assistée de Đurđe Bošković et d'Olivera Kandić⁴⁴, ou encore de Vojislav Korać⁴⁵, que sur le plan international, par exemple dans l'ouvrage de Richard Krautheimer sur l'architecture byzantine, paru en 1965 et réédité en 1986⁴⁶. De son côté, Cyril Mango lui rendit cet hommage en 1981 : « La classification fondamentale des églises serbes [...] établie par Gabriel Millet [...] reste valable encore aujourd'hui »⁴⁷, une nomenclature qui semble toujours prévaloir dans les milieux scientifiques serbes⁴⁸, voire étrangers, ainsi qu'en témoigne une récente publication polonaise⁴⁹.

Reflet d'une époque affectionnant les classements par séries, le concept d'*écoles* révèle néanmoins son caractère inapproprié, comme le souligne S. Ćurčić. De fait, en Serbie comme ailleurs, le principe d'une architecture autochtone s'avère incapable de justifier certaines incohérences de datation, de conception ou de fonctionnalité, telles que les ont mises en lumière les fouilles archéologiques de la seconde moitié du XX^e siècle. En effet, comment concilier dans une même catégorie architecturale des édifices aussi différents – par leurs techniques de construction, leurs particularités architectoniques et leur décor extérieur – que Saint-Nicolas de Kuršumljia, Saint-Georges de Ras et l'église de la Vierge à Studenica ou encore l'église du

⁴³J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu. Postanak arhitekture crkve Sv. Đorđa i stvaranje raškog tipa spomenika u arhitekturi srednjovekovne Srbije* [Đurđevi Stupovi à Ras. La genèse de l'architecture de l'église Saint-Georges et la création du type rascien dans l'architecture médiévale de Serbie], Kraljevo, 1984. - ID., Neka otvorena pitanja o crkvenom graditeljstvu u doba Stefan Neamnje [Quelques questions en suspens concernant l'architecture sacrée à l'époque de Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje* [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 199-206.

⁴⁴ M. ČANAK-MEDIĆ et Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I – Crkve u Toplici i dolinama Ibra i Morave* [L'architecture à l'époque de Nemanja I – Les églises de Toplica et des vallées de l'Ibar et de la Morava], R. Stanić (éd.), Belgrade, 1986, spéc. p. 14-36, p. 54-76, p. 78-146. – EAD., *Arhitektura Nemanjinog doba II – Crkve u Polimlju i na Primorju* [L'architecture de l'époque de Nemanja II – Les églises de la vallée du Lim et du littoral adriatique], Belgrade, 1989. – M. ČANAK-MEDIĆ et O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I – Crkve u Raškoj* [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle I – Les églises de Rascie], Belgrade, 1995. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka II – Crkve u Raškoj* [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle II – Les églises de Rascie], Belgrade, 1995.

⁴⁵ V. KORAĆ, Mesto Pridvorice u raškoj arhitektura [La place de Pridvorica dans l'architecture de Rascie], *Raška baština* 1 (1975), p. 33-48. – ID., *Ismeđu Vizantije i Zapada. Odabrane studije o arhitekturi* [Entre Byzance et l'Occident. Recueil d'études sur l'architecture], Belgrade, 1987. – ID., L'école de la Morava: dernière renaissance dans l'art du monde byzantin, in *Βυζάντιο και Σερβία κατά τον ΙΔ' αιώνα*, E. Papadopoulou (éd.), Athènes, 1996, p. 380-391. – ID., Arhitektura raških hramova sagrađenih u vreme prvog srpskog arhiepiskopa [L'architecture des églises de Rascie fondées à l'époque du premier archevêque de Serbie], in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 47-54.

⁴⁶ R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, édition revue par R. Krautheimer et S. Ćurčić, New Haven, 1986, spéc. p. 433-440.

⁴⁷ C. MANGO, *Architecture byzantine*, trad. M. Waldberg, Paris/ Nancy, 1981, spéc. p. 308.

⁴⁸ Voir, par exemple, la contribution de Miodrag Marković dans l'ouvrage collectif publié à l'occasion du Congrès international des Etudes byzantines, réuni à Belgrade en 2015 : On the Trail of Unique Solutions – Serbian Art in the 12th Century, in *Byzantine Heritage and Serbian Art – Sacred Art of the Serbian Lands in the Middle Ages*, vol. II, D. Vojvodić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2016, p. 165-181, spéc. p. 170-171 (édition en anglais).

⁴⁹ A. PIORECKA, Raška School of Architecture in the Context of Medieval Serbian Architecture, *Series Byzantina – Studies on Byzantine and Post-Byzantine Art* 14 (2016), p. 45-79.

Pantocrator à Dečani, si ce n'est par le contexte historique et culturel de l'époque et les enjeux politiques qui sous-tendent leur construction ? A la décharge de Gabriel Millet, on alléguera le mauvais état de conservation des monuments au début du XX^e siècle, le caractère pionnier de ses investigations et la quasi-absence de tout substrat bibliographique, théorique et documentaire en la matière, ainsi que le cloisonnement scientifique de l'époque qui ne favorisait guère les échanges interdisciplinaires.

En revanche, s'il faut bien admettre que la typologie des églises serbes réclame une sérieuse réévaluation critique, force est de reconnaître que l'auteur avait mis le doigt, sans y insister, sur une corrélation essentielle à l'époque des Némanides entre le territoire ancestral de la Rascie et l'expression d'un pouvoir royal et sacré. Aussi mentionnerons-nous, pour finir, l'hommage appuyé qui lui fut rendu en août 2019 à Belgrade, sous la forme d'une exposition documentaire et d'un colloque international retraçant sa carrière scientifique et l'étendue de ses apports en histoire de l'art⁵⁰.

La même pesanteur idéologique empreint l'approche de la représentation du pouvoir royal serbe en histoire de l'art. L'ouvrage pionnier et désormais classique d'André Grabar en 1936⁵¹ sur l'iconographie impériale à Byzance a sans doute constitué un point d'appui pour le renforcement des thèses balkaniques qui affirmaient le principe d'une continuité de souveraineté et d'une identité nationale indissociablement liées à l'orthodoxie. En effet, la vision d'un art byzantin clairement inscrit dans l'héritage de l'Antiquité permettait à l'auteur de montrer comment le *basileus*, magnifié dans une série de représentations honorifiques, incarnait l'idée du pouvoir donné par Dieu à travers l'acte sacré du couronnement. Cérémonies d'investiture, processions officielles et monuments commémoratifs concourent ainsi à façonner l'image d'un souverain idéalisé, médiateur entre Dieu et les hommes et représentant privilégié du Christ sur terre, une lecture que partage de manière unanime aujourd'hui la communauté scientifique⁵².

⁵⁰ Voir le catalogue d'exposition réalisé à cette occasion : *Gabrijel Mije i istraživanja stare srpske arhitekture [Gabriel Millet et les recherches sur l'architecture serbe ancienne]*, sous la direction de D. Preradović, assistée de G. Subotić, M. Marković et D. Vojvodić, Belgrade, 2019 (en serbe avec des résumés en français).

⁵¹ A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin. Recherches sur l'art officiel de l'Empire d'Orient*, Paris, 1936. – ID., *L'empereur dans l'art byzantin*, Variorum Reprints, Londres, 1971.

⁵² Voir par exemple K. WESSEL, article « Kaiserbild », in *Reallexikon zur Byzantinischen Kunst* 3 (1976), col. 722-853. – H. MAGUIRE, Images of the Court, in *The Glory of Byzantium - Art and Culture of the Middle Byzantine Era A.D. 843-1261 - Metropolitan Museum of Art - New York - 1997*, H.C. Evans et W.D. Wixom (éd.), New York, 1997, p. 183-191, spéc. p. 187-188. – ID., The Heavenly Court, in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington D.C., 1997 (réimpr. 2004), p. 247-258.

Contemporain d'André Grabar et disciple des écoles autrichienne et russe de byzantinologie⁵³, Svetozar Radojčić, est le premier chercheur serbe à offrir, en 1934, une recension complète des effigies royales conservées dans les églises du pays et accompagnées de leurs inscriptions, qu'il décrit essentiellement du point de vue de leur fidélité aux représentations impériales⁵⁴. Les gestes de donation des souverains, invariablement placés sous le regard du Christ ou de la Vierge, contribuent ainsi à renforcer l'idée de l'origine divine du pouvoir alloué aux souverains. Certes, l'ouvrage se révèle d'une indiscutable utilité en raison de sa démarche chronologique et de son exhaustivité. Mais la présentation des portraits sous la forme d'une galerie de tableaux, isolés du contexte spatial des édifices et de leur environnement iconographique, témoigne d'une volonté manifeste de mise en exergue qui empêche l'appréciation exacte des compositions quant à leur emplacement, leur échelle ou leur visibilité dans le programme d'ensemble et entrave, par conséquent, leur lecture objective.

En Serbie, le travail de S. Radojčić a ouvert la voie à toute une génération d'historiens de l'art menée essentiellement par Gordana Babić⁵⁵ et par Vojislav J. Đurić⁵⁶, qui porteront, à leur tour, une attention soutenue aux images princières découvertes lors des campagnes de restauration entreprises dans les églises serbes. L'intérêt de leurs contributions, soutenues par l'éclairage des événements historiques et des sources textuelles⁵⁷ ou la référence aux portraits officiels

⁵³A. VUJNOVIĆ, *Doprinos Svetozara Radojčića metodologiji srpske istorije umetnosti* [Svetozar Radojčić's Contribution to the Methodology of Serbian Art History], thèse de doctorat soutenue à la Faculté de théologie à Belgrade, en 2014, p. 171-172, p. 219.

⁵⁴ S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* [Portraits of Serbian Medieval Rulers], Skopje, 1934 (réédité à Belgrade en 1997). – Un travail préliminaire avait cependant déjà été effectué par V. PETKOVIĆ, *La Mort de la reine Anna à Sopoćani*, in *L'art byzantin chez les Slaves I*, Paris, 1930, p. 217-221.

⁵⁵ G. BABIĆ, *Portret kraljevica Uroša u Beloj Crkvi Karanskoj* [Le portrait du jeune roi Uroš à l'Eglise blanche de Karan], *Zograf* 2 (1967), p. 17-19. – EAD., *Vladarske insignije Kneza Lazaru* [Les insignes de pouvoir du prince Lazar], in *O knezu Lazaru*, Belgrade, 1975, p. 65-79. – EAD., *O portretima u Ramaci i jednom vidu investiture vladara* [Les portraits de Ramaća, une forme d'investiture des souverains], *ZLUMS* 15 (1979), p. 151-177. – EAD., *Vladislav na ktitorskom portretu u naosu Mileševa* [Vladislav dans le portrait du donateur dans le naos de Mileševa], in *Mileševa u istoriji srpskog naroda* [Mileševa dans l'histoire du peuple serbe], Colloque scientifique international (juin 1985), Belgrade, 1987, p. 9-16 (en serbe avec un résumé en français). – EAD., *Les portraits de Dečani représentant Dečanski et Dušan*, in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [Dečani et l'art byzantin au milieu du XIV^e siècle], Belgrade, 1989, p. 273-286.

⁵⁶ V. J. ĐURIĆ, *Portreti na kapiji Studenice* [Les portraits de la porte d'entrée du monastère de Studenica], in *Zbornik Svetozara Radojčića* [Mélanges en l'honneur de Svetozar Radojčić], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1969, p. 105-111. – ID., *Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu* [L'Arbre des Nemanides dans la peinture serbe ancienne], *Peristil* 21 (1978), p. 53-55. – ID., *Les portraits des souverains dans le narthex de Chilandar* (cité *supra* note 11). – ID., *Loza srpskih vladara u Studenici* [La lignée des souverains serbes à Studenica], in *Zbornik u čast Vojislava Đurića*, Belgrade, 1992, p. 67-81. – ID., *Srpska dinastija i Vizantija na freskama u manastiru Mileševi* (cité *supra* note 11).

⁵⁷ V. J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjeg veka i njihove književne paralele* [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Age et leurs parallèles littéraires], *ZRVI* 8 (1964), p. 69-90, *ZRVI* 10 (1967), p. 121-148, *ZRVI* 11 (1968), p. 99-119. – ID., *Tri događaja u srpskoj državi XIV veka i njihov odjek u slikarstvu* [Trois événements touchant le pouvoir serbe du XIV^e siècle et leur écho dans la peinture], *ZLUMS* 4 (1968), p. 67-100. – ID., *Slika i istorija u srednjovekovnoj Srbiji* [Image et histoire en Serbie médiévale], *Glas SANU* 338/3 (1983), p. 117-133.

byzantins⁵⁸, est évident d'un point de vue documentaire, iconographique et culturel. Dans le sillage des travaux d'André Grabar auprès duquel les deux savants ont évolué⁵⁹, il s'agissait aussi de définir les modèles vétérotestamentaires qui sous-tendent certaines compositions⁶⁰. Le souci d'explorer toujours davantage le contenu sémantique des représentations princières a amené des chercheurs comme Slobodan Ćurčić⁶¹ ou Branislav Todić⁶² à analyser la nécessité de légitimation qu'elles expriment en rapport avec la théologie politique des Némanides ou avec les querelles d'ordre dynastique qu'elles révèlent.

Cependant, pour apprécier correctement les effigies des Némanides et mesurer leur dette envers l'art officiel de Byzance, il convient de les replacer dans l'atmosphère culturelle de l'époque et de les aborder dans le cadre élargi des études byzantines où plusieurs contributions portent, par exemple, sur les portraits impériaux qui figurent dans les manuscrits⁶³, dans la peinture monumentale entre le X^e et le XIV^e siècle⁶⁴ ou analysent plus précisément les attributs visibles du pouvoir⁶⁵ et les marques de sa sacralité⁶⁶. En complément des articles et ouvrages

⁵⁸ V. J. ĐURIĆ, Portreti na poveljama vizantijskih i srpskih vladara [Les portraits sur les chartes des souverains byzantins et serbes], *Zbornik Filološkog Fakulteta* 7 (1963), p. 251–272. – ID., Portreti vizantijskih i srpskih vladara s poveljama [Portraits of Byzantine and Serbian Rulers granting Charters], in *Esfigmenska povelja despota Đurđa* [The Esphigmenou Charter of Despot Djurdj], V.J. Đurić, P. Ivić et S. Ćirković (éd.), Belgrade - Smederevo, 1989, p. 20-55. – G. BABIĆ, Nizovi portreta srpskih episkopa, arhiepiskopa i patrijaraha u zidnom slikarstvu (XIII-XVI v.) [Les séries de portraits des évêques, archevêques et patriarches serbes dans la peinture murale (XIII^e – XIV^e siècle)], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje* [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 319-340.

⁵⁹ A. GRABAR, L'archéologie des insignes médiévaux du pouvoir, *Journal des Savants* (1956), p. 5-18, 77-91. – ID., Les sujets bibliques au service de l'iconographie chrétienne, in *La Bibbia nell'alto medioevo – Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*, Spoleto, 1963, p. 387-412. – ID., Les cycles d'images byzantins tirés de l'histoire biblique et leur symbolisme princier, *Starinar* 20 (1969), p. 133-137.

⁶⁰ R. LJUBINKOVIĆ, Sur le symbolisme de l'histoire de Joseph du narthex de Sopoćani, in *L'art byzantin du XIII^e siècle – Symposium de Sopoćani, septembre 1965*, Belgrade, 1967, p. 207-237. – V.J. ĐURIĆ, Novi Isus Navin [Le Nouveau Josué, fils de Nûn], *Zograf* 14 (1983), p. 5-16. – ID., Le nouveau Joasaph, *CA* 33 (1985), p. 99-109. – V.J. ĐURIĆ, Le nouveau Constantin dans l'art médiéval serbe, *Studien für byzantinischen Kunst und Geschichte – Festschrift für Marcell Restle*, Stuttgart, 2000, p. 55-65.

⁶¹ S. ĆURČIĆ, The Nemanjić Family Tree in the Light of the Ancestral Cult in the Church of Joachim and Anna at Studenica, *ZRVI* 14-15 (1973), p. 191-195. – ID., The Baptismal Font of Gračanica and its Iconographic Setting, *Zbornik Narodnog Muzeja* 9-10 (1979), p. 313-323.

⁶² B. TODIĆ, O nekim preslikanim portretima u Dečanima [Au sujet des portraits repeints à Dečani], *Zbornik Narodnog Museja* 11/2 (1982), p. 55-67 (en serbe avec un résumé en français. – ID., Kralj Milutin sa sinom Konstantinom i roditelima monasima na fresci u Gračanici [Le roi Milutin avec son fils Constantin et ses parents en costume de moines sur une fresque de Gračanica], *Saopštenja* 25 (1993), p. 7-23 (en serbe avec un résumé en français).

⁶³ I. SPATHARAKIS, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leyde, 1976.

⁶⁴ N. OIKONOMIDÈS, The Significance of some Imperial Monumental Portraits of the X and XI centuries, *Zograf* 25 (1996), p. 1-11. – T. VELMANS, Le portrait dans l'art des Paléologues, in *Art et société à Byzance sous les Paléologues*, Venise, 1971, p. 91-148.

⁶⁵ E. PILTZ, *Kamelaukion et mitra : insignes byzantins impériaux et ecclésiastiques*, Uppsala 1977.

⁶⁶ C. WALTER, The Significance of Unction in Byzantine Iconography, *Byzantine and Modern Greek Studies* 2 (1976), p. 53-73.

de synthèse menés autour de l'idéologie impériale⁶⁷, des outils de première main pour appréhender la représentation du pouvoir à Byzance sont fournis par les travaux de Paul Magdalino et de Robert Nelson⁶⁸, qui interrogent le contexte dans lequel ont été conçues les images d'autorité, et ceux de Catherine Jolivet-Levy⁶⁹ et de Robert Nelson⁷⁰ qui privilégient les mécanismes et les symbolismes de leur création en réponse à la sensibilité du moment ou à des usages religieux particuliers. De même, bien qu'elles s'attachent essentiellement à l'art de Constantinople au travers des sources écrites ou matérielles, les contributions de Cyril Mango⁷¹ livrent des informations utiles sur des portraits impériaux aujourd'hui disparus ou sur les inscriptions qui accompagnaient les tombes de haut rang. Autant d'axes de recherche parallèles à garder à l'esprit pour ne pas risquer de s'enfermer dans le cadre restreint des études locales.

Un tournant scientifique décisif s'opère toutefois en Serbie dans la dernière décennie du XX^e siècle. Contemporaines de l'ouvrage de Gilbert Dagron sur le césaropapisme byzantin en 1996⁷², les recherches en sciences politiques s'enrichissent, en effet, des ouvrages de Boško Bojović⁷³ et de Smilja Marjanović-Dušanić⁷⁴ qui explorent de l'intérieur, pour ainsi dire, le système de pensée des Némanides tel qu'il s'exprime à travers les sources hagiographiques locales, les documents diplomatiques produits par les rois serbes et leurs chartes de fondation. Quelques années auparavant, Danica Popović avait déjà considérablement élargi le champ des

⁶⁷ H. HUNGER, *Proömion : Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden*, Vienne, 1964. – H. AHRWEILER, *L'idéologie politique de l'Empire byzantin*, Paris, 1975. – G. DAGRON, *Empereur et prêtre. Etude sur le « césaropapisme » byzantin*, Paris, 1996. – E. PATLAGEAN, *Figures du pouvoir à Byzance (IX^e-XII^e siècle)*, Spolète, 2001. – EAD., Sainteté et pouvoir, in *The Byzantine Saint*, S. Hackel (éd.), New York, 2001, p. 88-105.

⁶⁸ P. MAGDALINO et R. NELSON, The Emperor in Byzantine Art of the Twelfth Century, *BF* 8 (1982), p. 123-183.

⁶⁹ C. JOLIVET-LEVY, La glorification de l'empereur à l'église du Grand Pigeonnier à Çavuşin, *Histoire et archéologie. Les dossiers* 63 (1982), p. 73-77. – EAD., L'image du pouvoir dans l'art byzantin à l'époque de la dynastie macédonienne (867-1056), *Byzantion* 57 (1987), p. 441-470. – EAD., Présence et figures du souverain à Sainte-Sophie de Constantinople et à l'église de la Sainte-Croix d'Agthamar, in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington (DC), 1997, p. 231-246.

⁷⁰ R. NELSON, *Later Byzantine Painting. Art, Agency and Appreciation* (AshgateVariorum), Burlington (Vt), 2007.

⁷¹ C. MANGO, *The Art of the Byzantine Empire (312–1453). Sources and Documents*, Englewoods Cliffs (N.J.), 1972. – ID., Epigrammes honorifiques, statues et portraits, in ID., *Studies on Constantinople*, Aldershot, 1993, IX, p. 23-35.

⁷² Cité n. 67.

⁷³ B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen Âge serbe*, Rome, 1995. – Aujourd'hui dépassé, l'ouvrage a récemment été remis en question, notamment pour son manque de fiabilité documentaire et pour les raccourcis « idéologiques » qui l'entachent, par M. VUKAŠINOVIĆ, *Nicée, Epire, Serbie. Idéologie et relations de pouvoir dans les récits de la première moitié du XIII^e siècle*, thèse de doctorat soutenue à Paris (EHESS) le 6 mars 2019 sous la direction de Paolo Odorico et de Vlada Stanković.

⁷⁴ S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarske insignije i državna simbolika u Srbiji od XIII do XV veka* [Les insignes des souverains et la symbolique du pouvoir en Serbie du XIII^e au XV^e siècle], Belgrade, 1994. – EAD., *Vladarska ideologija Nemanjića. Diplomatička studija* [L'idéologie monarchique des Némanides. Etude diplomatique], Belgrade, 1997. – EAD., The Rulers' Insignia in the Structural Evolution of Medieval Serbia, *Majestas* 7(1999), p. 55-74.

connaissances grâce à ses investigations archéologiques sur les tombes royales en Serbie médiévale et leur mise en perspective ponctuelle avec les pratiques funéraires byzantines et occidentales⁷⁵.

La parution rapprochée de ces travaux de synthèse a grandement stimulé la production scientifique nationale et suscité de nouvelles voies d'exploration, tant dans l'analyse iconographique des tableaux de donation royale, aristocratique ou ecclésiastique, que dans leur interprétation politique et religieuse. Ainsi, en complément des innombrables articles, d'origine serbe ou étrangère, portant sur la forme du nimbe, la variété des insignes de pouvoir ou les marques de la bénédiction divine⁷⁶, il faut signaler les travaux de Dragan Vojvodić qui représentent, sans nul doute, les plus importantes contributions à la thématique et la base la plus solide pour aborder les portraits princiers des églises serbes⁷⁷. On mentionnera, de la même manière, les recherches de Branislav Todić⁷⁸ et de Branislav Cvetković⁷⁹ qui tentent avec succès de restituer le programme peint entourant les représentations dynastiques des églises de Sopoćani et de Mileševa. Une troisième catégorie d'études, appréhendant les portraits princiers

⁷⁵ D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob u srednjem veku* [The Royal Tomb in Medieval Serbia], Belgrade, 1992.

⁷⁶ Par exemple, C. WALTER, The Iconographical Sources for the Coronation of Milutin and Simonida at Gračanica, in *Vizantijska umetnost početkom XIV veka* [L'art byzantin au début du XIV^e siècle], Belgrade, 1978, p. 183-200 (également in ID., *Prayer and Power in Byzantine and Papal Imagery*, Variorum reprints, Aldershot, 1993). – V. MAKO, Compositional Role of the Nimbus in Serbian Medieval Art, *Zograf* 25 (1995), p. 13-24. – I. KYUTCHOUKOVA, Etude sur les insignes du pouvoir et le costume à la cour de Serbie (XII^e- XIV^e siècles), *Cahiers balkaniques* 31, 2000, p. 111-137. – B. CVETKOVIĆ, Christianity and Royalty: The Touch of the Holy, *Byzantion* 72 (2002), p. 347-364. – T. KAMBOUROVA, Du don surnaturel de la couronne: images et interprétations, *Zograf* 32 (2008), p. 45-58.

⁷⁷ D. VOJVODIĆ, Portreti vladara, crkvenih dostojanstvenika i plemića u naosu i priprati [Portraits of Rulers, Church Dignitaries and Patricians], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije* [Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995, p. 265-299 (avec un résumé en anglais) et figures 12-20. – ID., Donor Portraits and Compositions, in *Hilandar Monastery*, G. Subotić (éd.), Belgrade, 1998, p. 249-262. – ID., Ukrštena dijadima i « torakion ». Dve drevne i neuobičajene insignije srpskih vladara u XIV i XV veku [The Crossed Diadem and the « Thorakion »: Two Ancient and Unusual Insignia of Serbian Rulers in the XIV and XV Centuries], in *Papers of the Third Yugoslav Byzantine Studies Conference*, Kruševac, 2002, p. 249-276 (en serbe avec un résumé en anglais). – ID., Srpski vladarski portreti u manastiru Duljevu [Portraits of Serbian Rulers in the Duljevo Monastery], *Zograf* 29 (2002-2003), p. 143-160 (en serbe avec un résumé en anglais). – ID., Od horizontalne ka vertikalnoj genealoškoj slici Nemanjića [From the horizontal to the vertical genealogical image of the Nemanjić Dynasty], *ZRVI* 44 (2007), p. 295-312 (en serbe avec un résumé en anglais). – ID., Personalni sastav slike vlasti u doba Paleologa. Vizantija, Srbija, Bugarska [The Selection of Royal Figures in the Image of Power during the Palaiologan Epoch. Byzantium, Serbia, Bulgaria], *ZRVI* 46 (2009), p. 409-433 (en serbe avec un résumé en anglais). – ID., Portreti prvih ktitora u prizemlju Žičke kule [Portraits of the First Donors on The Ground Floor of the Žiča Tower], *Niš i Vizantija* 10 (2012), p. 323-339 (en serbe avec un résumé en anglais). – ID. et S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, The Model of Empire – The Idea and Image of Authority in Serbia (1299-1371), in *Byzantine Heritage in Serbian Art. Sacral Art of the Serbian Lands in the Middle Ages*, vol. II, D. Popović et D. Vojvodić (éd.), Belgrade, 2016, p. 299-315 (édition en anglais).

⁷⁸ B. TODIĆ, Serbian Themes in 14th Century Frescoes in the Church of St Demetrios in Peć, *Zograf* 30 (2004-2005), p. 123-140 (en serbe avec un résumé en anglais). – ID., Sopoćani i Gradac – Uzajamnost funerarnih programa dve crkve [Sopoćani and Gradac – About the relation of the funerary programmes of the two churches], *Zograf* 31 (2006-2007), p. 59-76 (en serbe avec un résumé en anglais).

⁷⁹ B. CVETKOVIĆ, Vizantijski car i freske u priprati Mileševa [Byzantine Emperor and Frescoes in Mileševa Narthex], *Balkanica* 32-33 (2003), p. 297-309. – ID., Saint Constantine the Great in Mileševa Revisited, *Niš i Vizantija* 12 (2014), p. 271-284.

à travers une grille de lecture préétablie – notamment celle de la relation entre royauté, Sagesse divine et baptême –, souligne la manière dont les Némanides percevaient leur mission de souverains et apporte un éclairage nouveau sur l'interprétation des programmes picturaux du narthex⁸⁰.

Toutefois, à cette étape de notre exposé, plusieurs constats doivent être dressés. On observera qu'en dépit d'une bibliographie conséquente sur le sujet et à l'exception des travaux précités, auxquels s'ajoutent quelques initiatives notoires plaçant les images en relation sémantique avec un espace d'entrée ou un aménagement baptismal⁸¹, l'imagerie des Némanides a rarement été analysée dans son contexte spatial et liturgique ou mise en relation avec le programme intérieur des églises. Fidèles au parti adopté par S. Radojčić, les auteurs persistent ainsi à présenter les compositions principales sous la forme de tableaux isolés, ayant valeur par eux-mêmes d'un point de vue artistique autant que documentaire, et toujours au regard de leur symbolisme politique par rapport à Byzance, mais sans que soit mesurée leur portée dans l'espace et dans le décor⁸². De la même manière, les nombreuses monographies consacrées aux églises serbes⁸³ abordent généralement les portraits des donateurs comme des éléments annexes du programme iconographique et sans relation significative avec lui⁸⁴. Or considérant l'extrême degré de sophistication de la pensée némanide, justement mis en lumière par S. Marjanović-Dušanić dans ses traités de sciences politiques, et le soin méticuleux apporté à la conception des décors

⁸⁰ Z. GAVRILOVIĆ, Divine Wisdom as Part of Byzantine Imperial Ideology. Research into the Artistic Interpretations of the Theme in Medieval Serbia – Narthex Programmes of Lesnovo and Sopoćani, in *Studies in Byzantine and Serbian Art*, Londres, 2001 (Variorum Reprints), p. 44-69. – EAD., The Forty Martyrs of Sebaste in the Painted Programme of Žiča – Further Research into the Artistic Interpretations of the Divine Wisdom - Baptism – Kingship Ideology, in *op. cit.*, p. 74-86. – EAD., Kingship and Baptism in the Iconography of Dečani and Lesnovo, in *op. cit.*, p. 125-145. – EAD., The Archbishop Danilo II and the Themes of Kingship and Baptism in Fourteenth Century Serbian Painting, in *op. cit.*, p. 165-180.

⁸¹ S. ĆURČIĆ, The Baptismal Font of Gračanica and its Iconographic Setting, (cité note 61). – V. J. ĐURIĆ, La royauté et le sacerdoce dans la décoration de Žiča, in *Manastir Žiča. Zbornik radova [Le monastère de Žiča. Recueil de travaux]*, D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 123-143. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La charte et l'espace sacré. Les actes royaux transcrits dans les peintures murales serbes (XIII^e -XIV^e siècles) et leur contexte symbolique, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 167 (juillet-décembre 2009), p. 391-416.

⁸² Ainsi, dans l'ouvrage de B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting – The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999, les portraits dynastiques et royaux peints dans le narthex (p. 31-74) sont significativement dissociés des thématiques représentées dans le même espace (p. 157-171).

⁸³ Par exemple : V. J. ĐURIĆ, *Sopoćani*, Belgrade, 1967 (en allemand). – G. BABIĆ, V. KORAC, S. ĆIRKOVIĆ, *Studenica*, Belgrade, 1986. – G. BABIĆ, *Kraljeva crkva u Studenici [L'église du Roi à Studenica]* Belgrade, 1987. – J. NEŠKOVIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu*, Belgrade, 1987. – D. PANIĆ et G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, Belgrade, 1975, réédité en 1988. – B. TODIĆ, *Gračanica: slikarstvo [Gračanica: les fresques]*, Belgrade, Priština, 1988. – V. J. ĐURIĆ, S. ĆIRKOVIĆ et V. KORAC, *Pećka Patrijaršija [Le Patriarcat de Peć]*, Belgrade 1990. – B. TODIĆ, *Staro Nagoričino*, Belgrade, 1993. – B. TODIĆ, M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, Belgrade, 2005. – S. RADOJČIĆ, *Mileševa*, Belgrade, 1967, réédité en 2012 (en serbe). – M. ČANAK-MEDIĆ, D. POPOVIĆ, D. VOJVODIĆ, *Manastir Žiča*, Belgrade, 2014.

⁸⁴ Mentionnons toutefois les corrélations établies par D. Vojvodić entre les portraits des souverains, les conciles œcuméniques et les autres compositions du narthex dans l'église Saint-Achille à Arilje : D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju, [La peinture murale de l'église Saint-Achille à Arilje]*, Belgrade, 2005, p. 98-118.

par les archevêques serbes, notamment Sava I^{er} et Danilo II⁸⁵, on s'étonnera que des corrélations signifiantes entre effigies royales, images sacrées et fonctions des espaces n'aient pas été davantage recensées et approfondies par les historiens de l'art, à l'exemple de Günter P. Schiemenz pour le narthex de Lesnovo⁸⁶.

A l'inverse, le parti d'étudier l'imagerie serbe hors de son cadre matériel tendrait plutôt à surévaluer le caractère honorifique et ostentatoire des compositions et ce faisant, à oblitérer les autres dimensions – juridiques, sociales et dévotionnelles – inhérentes au phénomène de la donation religieuse au Moyen Âge⁸⁷. L'approche sélective des images d'autorité dans le cadre restreint des études locales n'aide pas davantage à repérer des parallèles iconographiques, toujours instructifs, avec d'autres sphères culturelles⁸⁸, ni à s'inscrire dans les études comparatives consacrées à la culture et aux rituels de cour, non seulement à Byzance, mais aussi en Méditerranée orientale, voire en Sicile normande⁸⁹. On mesure également le bien-fondé qu'aurait une mise en perspective avec les conceptions occidentales du pouvoir qui s'expriment à la même époque au sein des monarchies européennes et levantines⁹⁰. Malheureusement, les ouvrages collectifs qui s'intéressent au phénomène de la royauté sacrée, par exemple en Hongrie, en France, en Angleterre ou en Europe du Nord⁹¹, ignorent le cas de la Serbie et l'on regrettera, ici encore, son absence récurrente dans les études globales sur la représentation du

⁸⁵ Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979. – Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba [L'archevêque Danilo II et son époque], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991.

⁸⁶ G. P. SCHIEMENZ, A New Look at the Narthex Paintings at Lesnovo, *Byzantion* 82 (2012), p. 347-396.

⁸⁷ Voir l'ouvrage collectif *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Paris, 2012, dans lequel les portraits des donateurs serbes ne sont pas représentés.

⁸⁸ Voir, par exemple, A. EASTMOND, *Royal Imagery in Medieval Georgia*, Pennsylvania State University Press, 1998. – *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité - Moyen Âge)*, textes réunis par Sabine Fourrier et Gilles Grivaud, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006.

⁸⁹ *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington (DC), 1997, spéc. W. TRONZO, *Byzantine Court Culture from the Point of View of Norman Sicily: The Case of the Cappella Palatina in Palermo*, p. 101-114. – *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean: Comparative Perspectives*, A. Beihammer, S. Constantinou et M. Parani (éd.), Leyde/Boston, 2013, spéc. I. RAPTI, *Featuring the King. Rituals of Coronation and Burial in the Armenian Kingdom of Cilicia*, p. 291-335.

⁹⁰ K. GORSKI, *Le roi-saint, un problème d'idéologie féodale*, *Annales. Economies, sociétés, civilisations* 2 (1969), p. 370-376. – J. LE GOFF, *La sainteté de saint Louis : sa place dans la typologie et l'évolution chronologique des rois saints*, in *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e- XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), Rome, 1991, p. 285-293 (Publications de l'École française de Rome 149).

⁹¹ *La royauté sacrée dans le monde chrétien* (Colloque de Royaumont, mars 1989), sous la direction de A. Boureau et C.S. Ingerflom, Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1992. – *Politik und Heiligenverherung im Hochmittelalter*, (Vorträge und Forschungen 42), Jürgend Petersohn (éd.), Sigmaringen, 1994. – G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses. Dynastic Cults in Medieval Central Europe*, Cambridge University Press, 2002. – *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe centrale et orientale*, Actes du colloque international, New Europe College, Bucarest, 17 janvier 2004, I. Biliarsky et Radu G. Păun (éd.), Bucarest, 2007. – *The Biblical Models of Power and Law*, Actes du colloque international, New Europe College, Bucarest, 2005, I. Biliarsky et Radu G. Păun (éd.), Francfort sur le Main, 2008. – *The Making of Christian Myths in the Periphery of Latin Christendom (1000-1300)*, L.B. Mortensen (éd.), Copenhagen, 2006.

pouvoir séculier et ecclésiastique en Europe centrale ou du Sud-Est⁹². Fort heureusement, l'organisation récente de journées d'études transversales, la publication d'ouvrages collectifs envisagés dans une optique comparatiste ou consacrés aux échanges culturels entre Orient et Occident tentent de plus en plus de remédier à cette situation préjudiciable. A titre d'exemple, plusieurs initiatives innovantes en histoire de l'art ont permis d'établir des passerelles bienvenues entre Byzance et le Moyen Âge occidental et, partant, de réserver une place plus importante à l'expression picturale de la Serbie médiévale⁹³.

Au terme de cet exposé historiographique, il ressort que les trois domaines d'investigation, le territoire, l'architecture et l'image, qui circonscrivent notre approche de la représentation du pouvoir en Serbie médiévale n'ont jamais été abordés conjointement au sein d'une même problématique. De fait, les relations internes, mystérieusement entretenues par les fondations funéraires des rois serbes avec l'aire géographique qui les accueille, ne paraissent pas avoir reçu une attention particulière. De la même manière, le constat que l'affirmation dynastique des Némanides s'exprimait en priorité et de la manière la plus aboutie dans la terre d'élection qu'ils avaient choisie et délimitée ne semble pas davantage avoir été établi. Aucune étude globale, alliant spécialistes de l'architecture et historiens de l'art, ne s'est précisément attachée, de surcroît, à explorer le lien éminemment symbolique qui s'observe entre les images d'autorité, les espaces d'entrée – tours, narthex/exonarthex, chapelles latérales et supérieures – et leurs fonctions liturgiques dans les églises byzantines et serbes, à l'instar de ce qui a été réalisé, par exemple, pour l'architecture occidentale à l'époque médiévale⁹⁴. Or il n'est pas anodin que Stefan Nemanja, à l'orée de son ascension politique, ait précisément choisi le schéma occidental d'une façade à tours jumelles pour marquer ses premières fondations en Rascie, une contradiction qu'avait éludée Gabriel Millet dans sa nomenclature en *écoles* d'architecture et

⁹² Voir, par exemple, *Representation of Power at the Mediterranean Borders of Europe (12th-14th Centuries)*, I. Baumgärtner, M. Vagnoni, M. Welton (éd.), Florence, 2014, spéc. I. BAUMGÄRTNER, Rappresentare il potere ai confine dell'Europa Mediterranea. Un' introduzione, p. 3-14. – *Secular Power and Sacral Authority in Medieval East-Central Europe*, K. Jovanović et S. Miljan (éd.), Amsterdam University Press, 2018.

⁹³ *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle. Les programmes picturaux* (Actes du colloque international organisé à l'Ecole française d'Athènes les 2-4 avril 2009), sous la direction de J.-P. Caillet et F. Joubert, Paris, 2012, avec notamment la contribution de B. CVETKOVIĆ, *The Painted Programs in Thirteenth-Century Serbia : Structure, Themes and Accents*, p. 157-176. – *Byzance et ses voisins (XIII^e- XV^e siècle). Art, identité, pouvoir*, colloque international organisé les 19-20 mars 2015 à Paris par Elisabeth Yota dans le cadre des activités du Labex EHNE (Ecrire une histoire nouvelle de l'Europe) et avec le soutien du Centre André Chastel, avec les interventions de Mihailo Popović et de Ivana Jevtić. – Voir également le programme de recherche *IMAGO-EIKΩN Regards croisés sur l'image chrétienne médiévale entre Orient et Occident*, dirigé par Sulamith Brodbeck (Université Paris 1 - Orient & Méditerranée) et Anne-Orange Poilpré (Université Paris 1 - Histoire Culturelle et Sociale de l'Art), en partenariat avec l'INHA et avec la collaboration de l'EPHE qui donne lieu à un ouvrage collectif : *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésiast – Byzance et Moyen Âge occidental*, S. Brodbeck et A.-O. Poilpré (éd.), avec la collaboration de M. Stavrou, Paris, 2019.

⁹⁴ *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002.

qui demeure insuffisamment analysée dans la recherche actuelle⁹⁵. Comment interpréter, pour finir, les traits romano-gothiques, empruntés à l'architecture apulienne de la fin du XII^e siècle, qui distinguent exclusivement les mausolées des rois serbes jusqu'au milieu du XIV^e siècle ? Le phénomène, invalidant complètement l'idée d'un art *serbo-byzantin* inventé par l'historiographie moderne et appliqué sans distinction à l'ensemble de la production artistique locale, annule, par ailleurs, la présupposition de frontières internes dans la sphère byzantine et suggère des échanges culturels avec l'Occident médiéval beaucoup plus actifs qu'on ne l'a généralement envisagé⁹⁶.

L'ensemble de ces problématiques – afférant tout à fois au poids historique et symbolique du territoire, au statut et au profil architectural des édifices et à la mise en images de l'élite princière qui les a commandités – ont donc composé l'armature de notre projet d'étude et ont nécessité d'être reconsidérées de manière chronologique, interrégionale et selon une approche résolument ouverte à d'autres disciplines des sciences humaines. A cet effet, notre impératif immédiat était de nous placer au plus près des textes hagiographiques, juridiques et épigraphiques, disponibles en serbe moderne, le cas échéant, en slavon serbe, pour déceler le système de pensée et les motifs politiques qui avaient dicté les choix territoriaux, architecturaux et iconographiques de la représentation du pouvoir. Le recours aux sources latines et grecques n'a pas été écarté pour autant. Il s'est effectué en fonction de la pertinence et du degré d'accessibilité des textes, grâce notamment à des traductions récentes et de bonne qualité.

Outre les études indispensables en sciences historiques et en histoire de l'architecture tant byzantine qu'occidentale, il nous a fallu également convoquer les apports de la recherche en géographie historique, en archéologie et archéologie du paysage pour comprendre l'aménagement médiéval des territoires avec leurs voies de communication, leurs centres urbains et leurs pôles religieux. De leur côté, la numismatique et la sigillographie se sont avérées des alliées précieuses pour esquisser une cartographie du pouvoir, impérial ou local, dans l'aire géographique qui nous occupe. Elles ont permis également de définir le sanctoral

⁹⁵ En effet, hormis quelques études déjà anciennes, la question n'a pas été réabordée récemment : O. MARKOVIĆ-KANDIĆ, *Kule-svonici uz srpske crkve XII-XIV veka* [Les tours-clochers dans les églises serbes du XII^e -XIV^e siècle], *ZMSLU* 14 (1978), p. 3-75. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Dvojne kule na pročelju crkava nemanjinog doba* [Tours géminées sur la façade des églises de l'époque de Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje* [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 181-197 (en serbe avec un résumé en français) – J. NEŠKOVIĆ, *Neka otvorena pitanja*, cité *supra* note 43.

⁹⁶ B. CVETKOVIĆ, *Serbian Medieval Art between Byzantium and West*, in *Umetnost i njena uloga u istoriji : između trajnosti i prolaznih-izama* [Art and its Role in History : between Durability and Transient-isms], Recueil d'études en mémoire du professeur Miodrag Jovanović (1932-2013), Kosovska Mitrovica, 2014, p. 311-328.

plus particulièrement prisé par les détenteurs de l'autorité temporelle et de confirmer les modes de représentation qui s'observent au même moment dans la peinture monumentale.

Histoires de saints, traités de théologie et récits apocalyptiques nous ont aidée, enfin, à appréhender, de façon indirecte, mais néanmoins instructive, l'atmosphère culturelle d'une époque et à comprendre le mieux possible la pensée médiévale, ses goûts et ses préoccupations. De la même manière ont été exploitées les informations que délivrent les arts somptuaires – icônes, draps et ustensiles liturgiques, objets d'orfèvrerie et reliquaires – qui témoignent de la culture visuelle d'une époque, mais aussi de ses pratiques dévotionnelles et de ses attentes liées à la donation religieuse.

S'appuyant sur cet éventail de connaissances, notre travail de recherche a abouti à la production de trois volumes distincts.

Le tome I présente le développement de la thèse qui s'organise en quatre volets ou chapitres. Le premier volet, dévolu au passé des territoires, consiste à restituer l'histoire des régions qui composaient le nord-ouest des Balkans et le sud-est européen au cours des siècles antérieurs à l'avènement de la dynastie némanide. Outre une présentation de la géographie historique et du peuplement de cette partie de l'Europe, avec un exposé des principaux événements qui en jalonnèrent l'histoire, nous avons veillé à définir le paysage institutionnel de cette région intégrée à l'Empire byzantin à partir du début du XI^e siècle, afin de mieux cerner les enjeux stratégiques que représentaient les principautés serbes de Dioclée et de Rascie pour les acteurs politiques et religieux de l'époque.

Le deuxième volet de cette étude s'attache à explorer le lien fondamental, noué dès les origines, par Stefan Nemanja avec le territoire de ses ancêtres. Nous montrerons ainsi que l'empreinte architecturale du grand *župan* dans le paysage de la Rascie était intimement liée à ses succès politiques. Une partie importante du chapitre sera néanmoins consacrée à la fondation du monastère de Studenica qui, en tant que mausolée personnel et familial du *ktètôr*, incarnait non seulement un modèle culturel à la hauteur de ses ambitions, mais marquait également un tournant majeur dans l'histoire de la Serbie, inaugurant un processus de sacralisation du territoire autour des reliques du fondateur.

Le troisième volet est consacré à ce que nous avons nommé la *geste* architecturale des Némanides, accomplie à travers l'édification de mausolées prestigieux dans la géographie sacrée de la Rascie et du Kosovo-Metohija. Adoptant un déroulement chronologique, nous avons mis en relation chacun de ces établissements monastiques avec les atouts topographiques et économiques de leur lieu d'implantation, avec la situation intérieure de l'Etat serbe au

moment de leur fondation et avec la nature des liens diplomatiques entretenus par ce dernier avec Byzance et l'Occident. Nous avons repéré, à cette occasion, les contingences politiques – légitimation du pouvoir royal, droit d'accès à un culte dynastique, sacralisation du territoire – qui régissent l'emplacement géographique des mausolées et leur fidélité architecturale obligée au modèle de Studenica.

Le quatrième et dernier volet porte sur l'imagerie de pouvoir qui se concentre dans les fondations royales et ecclésiastiques érigées sous l'ère des Némanides, non seulement au cœur de l'Etat serbe, mais également dans les régions conquises sur le territoire byzantin. Nous montrerons que l'agencement des compositions, tirant habilement parti de la structure architectonique des édifices et s'intégrant pleinement aux décors, s'articule parfaitement avec les valeurs symboliques des espaces liminaires dans l'architecture chrétienne et avec les spécificités liturgiques du narthex et de ses annexes dans les églises byzantines. Toutefois, approfondissant la dialectique entre visibilité et présence de l'image, nous avancerons que la mise en scène de la dynastie à l'entrée de l'église dépassait la seule volonté d'exposition honorifique, mais qu'elle renfermait une théologie politique savamment élaborée et indissociablement liée à la nature du territoire et au statut de l'édifice, de manière à élaborer un langage visuel du pouvoir destiné à s'inscrire dans l'espace et dans le temps.

Le tome II comporte les illustrations qui viennent à l'appui du texte. Une série de cartes permettent de visualiser l'emplacement géographique et stratégique des régions ou des villes citées. Dans le but de fournir des points de comparaison, nous avons également inséré les plans ou les schémas d'édifices provenant de diverses régions du monde chrétien (Byzance, Syrie, Arménie, Hongrie, Bulgarie, Croatie, Sicile normande) à l'époque tardoantique et médiévale. Des images de satellite permettent, en outre, de mieux appréhender les modalités d'implantation des fondations némanides dans la topographie de la région qui les accueille. Quant aux photographies des monuments et des fresques, elles proviennent, pour la plupart, des missions de terrain que nous avons réalisées en Serbie, en Macédoine du Nord, au Kosovo et au Monténégro.

Le tome III enfin, qui rassemble les fiches descriptives des douze monuments de notre corpus, sera mis à contribution dans le dernier volet de cette étude où il sera plus amplement présenté⁹⁷. Les emplacements dans l'église des images princières et des inscriptions honorifiques, ainsi

⁹⁷ Voir *infra* Chapitre IV, Introduction.

que le relevé détaillé du programme iconographique qui les entoure y sont référencés au moyen de plans légendés par des numéros et des couleurs. Quelques schémas complémentaires fournis en annexes accompagnent l'aboutissement de notre réflexion. Ils permettent ainsi de visualiser plus facilement les interactions symboliques qui, selon nos observations, s'établissent entre les effigies dynastiques, les seuils de sacralité dans l'église et l'imagerie sacrée qui les accompagne. Le recueil présente, en outre, un relevé du programme peint élaboré dans les galeries occidentales du narthex et de l'exonarthex à la cathédrale Sainte-Sophie à Ohrid, ainsi qu'un arbre généalogique de la dynastie némanide. Notes et renvois internes contribuent, de surcroît, à renforcer la cohésion des trois volumes, appelés à se répondre et à se compléter mutuellement.

Cette organisation ternaire permettra au lecteur, nous l'espérons, de mieux appréhender les liens intimes que tissent entre elles la géographie, l'architecture et l'image. Elle reflète aussi, à sa manière, les trois angles d'approche que nous avons adoptés dans cette étude de la représentation du pouvoir en Serbie médiévale.

CHAPITRE I : LE PASSÉ DES TERRITOIRES

L'avènement de l'Etat serbe médiéval, traditionnellement associé au règne de son fondateur Stefan Nemanja, grand *župan* de Rascie entre 1166 et 1186, est considéré comme le fruit des bouleversements géopolitiques qui ont secoué Byzance et sa périphérie à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, principalement après la mort de Manuel I^{er} Comnène¹. Pourtant, loin d'être un phénomène fortuit ou isolé, l'émancipation politique de la Serbie s'avère un processus profondément enraciné dans le contexte régional de luttes de pouvoir et d'expansions territoriales, initiées dès les périodes précédentes dans cette partie de l'Europe. En effet, entre le IX^e et le XII^e siècle se construisent successivement, dans le sud-est européen, des états puissants – le Premier Empire bulgare, les royaumes de Croatie, puis de Hongrie – et des entités politiques nouvelles, notamment les petites principautés serbes de Dioclée, dans l'actuel Monténégro, et de Rascie, en Serbie moderne². Par ailleurs, un tournant décisif s'opère avec la stratégie d'alliances matrimoniales, initiée par Alexis I^{er} Comnène avec le principal opposant de Byzance à la fin du XI^e siècle, qui sera poursuivie plus largement par ses successeurs à la période suivante³. Aussi, pour comprendre les fondements idéologiques et culturels qui régissent la représentation du pouvoir dans la production artistique des Némanides, est-il indispensable d'envisager l'histoire de la Serbie dans le contexte élargi du nord-ouest des Balkans et d'interroger le passé d'un territoire qui s'étend bien au-delà des frontières géographiques de l'Etat serbe à la fin du XII^e siècle.

De fait, « la géographie n'existe pas sans l'histoire, mais l'histoire ne s'explique pas sans la géographie ». Cette réflexion de Jacques Le Goff⁴ nous invite donc à délimiter préalablement l'aire géographique dans laquelle se déroulera cette enquête.

¹ J. V. A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 236-242. – D. OBOLENSKY, Sava of Serbia, in *Six Byzantine Portraits*, Oxford, 1988, chap. 4, p. 115-172. – P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 132-137. – ID., *The Empire of the Komnenoi*, p. 653-657. – B. FERJANČIĆ, Stefan Nemanja u vizantijskoj politici druge polovini dvanaestog veka [Stefan Nemanja et la politique de Byzance au cours de la seconde moitié du XII^e siècle], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 31-45. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 328-334. – V. STANKOVIĆ, *Manojlo Komnin, vizantijski car (1143 -1180)*, Belgrade, 2008, p. 219-281.

² I. DUJČEV, Les relations entre les Slaves méridionaux et Byzance aux X^e- XII^e siècles, *Cahiers de civilisation médiévale* 36 (1966), p. 533-556. – J. FERLUGA, Vizantijsko carstvo i južnoslovenske države [L'Empire byzantin et les Etats slaves du sud], p. 73-105. – ID., Byzance et les Balkans, p. 17-24. – J. V. A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, spéc. p. 132-200, p. 202-247, p. 270-290.

³ Pour une relecture de la politique de Byzance au cours de cette période et ses incidences sur les événements du début du XIII^e siècle, cf. V. STANKOVIĆ, Stronger than it appears? Byzantium and its European Hinterland after the Death of Manuel I Komnenos, in *Byzantium, 1180-1204: "The Sad Quarter of a Century?"*, Symposium international, A. Simpson (éd.), Athènes, 2005, p. 35-48.

⁴ Extraite de sa préface dans l'ouvrage *Histoire de l'Adriatique*, P. Cabanès (dir.), Paris, 2001, p. 7.

L'espace politique de la Serbie à l'époque médiévale s'inscrit, en effet, dans la partie occidentale d'un vaste territoire, borné à l'ouest par l'Adriatique et la mer Ionienne, au sud par la mer Méditerranée et la mer Egée, à l'est par la Mer Noire. D'où l'appellation de péninsule balkanique, forgée par Jovan Cvijić dans son étude pionnière de la géographie de la région⁵. La limite nord, matérialisée par les cours de la Save et du Danube, obéit à la logique historique d'un territoire, intégré successivement aux Empires romain, byzantin puis ottoman, ce qui détermine, aujourd'hui encore, son aire géographique et son unité physique⁶.

Or, pour la période antérieure au XII^e siècle qui nous intéresse ici, aborder la situation géopolitique de la Serbie et du nord-ouest des Balkans au seul prisme de Byzance, à l'influence de laquelle la région a été durablement exposée, oblige à raisonner de manière duelle en opposant le centre et la périphérie⁷. L'espace balkanique se retrouve dès lors considéré comme un territoire provincial, essentiellement traversé de forces centrifuges et centripètes par rapport à Constantinople, sise à son extrémité orientale, sans qu'il soit tenu compte de ses interactions avec les régions limitrophes, situées au nord du Danube et de la Save.

A l'inverse, les « historiographies nationales », construites depuis le XX^e siècle dans les pays actuels des Balkans, ont tenté de réagir au statut périphérique qui leur était dévolu au sein d'une certaine vision du monde byzantin, majoritairement de langue grecque, et de fait, ont cherché à ériger leurs états comme de nouveaux centres après la chute de Constantinople⁸. Cette démarche, tendant à instaurer des limites territoriales théoriques à l'intérieur d'une même sphère géographique, obscurcit considérablement la compréhension du contexte général de la région.

D'un autre côté, le modèle d'un *Commonwealth byzantin* proposé en son temps par D. Obolensky reste toujours d'actualité et suggère des pistes à explorer⁹. De fait, plusieurs études récentes s'attachent aujourd'hui à envisager la géopolitique complexe des Balkans et de leurs périphéries à l'époque byzantine dans le cadre élargi du sud-est européen, ce qui permet d'y

⁵ J. CVIJIĆ, *Péninsule balkanique, géographie humaine*, Paris, 1918.

⁶ www.ladocumentationfrançaise.fr/dossiers/europe-balkans/historique.shtml (consulté le 4/6/2017).

⁷ Voir, par exemple, les problématiques que soulève la notion de périphérie par rapport à Constantinople et les multiples interactions culturelles qui s'observent à l'intérieur de la sphère byzantine, in P. ODORICO, *La périphérie dans le temps et l'espace*, in *Byzantina – Metabyzantina. La périphérie dans le temps et dans l'espace*, Actes de la 6^e séance plénière organisée par Paolo Odorico dans le cadre du XX^e Congrès international des Etudes byzantines, Collège de France – Sorbonne (19-25 août 2001), Paris, 2003, p. 13-23. – Dans le même ordre d'idées, l'opposition entre centre et périphérie, récurrente dans les études byzantines depuis les travaux de G. Ostrogorsky, a été utilement remise en question par V. STANKOVIĆ dans l'introduction de *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople*, p. xi-xvii.

⁸ *Ibid.*, p. xii.

⁹ Voir J. SHEPARD, *The Byzantine Commonwealth, 1000-1550*, in *Cambridge History of Christianity*, vol. 5, M. Angold (éd.), Cambridge, 2006, p. 3-52.

englober le royaume de Hongrie qui, bien qu'il ne relève ni de la péninsule balkanique ni du territoire byzantin proprement dit, a néanmoins activement participé à la construction culturelle de cette partie de l'Europe. Une telle approche régionale permet à la fois d'éclairer le rôle politique et culturel de Byzance à l'intérieur des Balkans et de révéler l'existence de relations, nouées de « périphérie à périphérie », dans le nord-ouest de la zone et cela, bien avant 1204¹⁰.

Mais, pour fructueux que soit le champ d'investigation présenté ci-dessus pour l'étude des relations politiques et culturelles de la Serbie médiévale tant avec Byzance qu'avec l'Etat bulgare ou le royaume de Hongrie qui la jouxtaient directement, il se révèle néanmoins insuffisant si l'on n'élargit pas l'enquête à la sphère adriatique¹¹. En effet, de par leur implantation géographique qui les plaçait au carrefour de l'Orient et de l'Occident, les Serbes de Rascie avaient naturellement noué des contacts réguliers avec les acteurs de la côte dalmate, installés sur la rive orientale de l'Adriatique – les cités maritimes, le thème byzantin de Dyrrachion (Durrës dans l'actuelle Albanie) et les autres principautés slaves du littoral. De là, ils avaient été amenés à fréquenter les puissances occidentales qui bordaient l'autre rive – l'Italie du sud et la Sicile normandes, Rome et surtout Venise. Et de fait, pour appréhender correctement les interactions entre ces diverses entités au sein du microcosme adriatique, force est d'adopter, ici encore, une approche interrégionale¹².

En définitive, le cadre de référence de nos recherches outrepassera nécessairement celui du seul territoire de la Rascie/Serbie, sis dans la partie occidentale des Balkans, elle-même incluse dans une entité géographique plus vaste que représente le sud-est européen. Cependant notre focale se déplacera souvent vers la sphère adriatique laquelle constituait, à l'époque qui nous intéresse, une passerelle privilégiée entre le monde byzantin et l'Occident en même temps qu'elle offrait un terrain fertile pour les échanges culturels et artistiques entre le littoral dalmate et son arrière-pays slave.

C'est dans une telle approche que nous présenterons, en premier lieu, le contexte géographique et historique qui a présidé à la construction politique de cette partie des Balkans et favorisé, d'une certaine manière, l'avènement de la Serbie des Némanides. Nous tâcherons, ensuite, de reconstituer le paysage institutionnel de cette région, majoritairement byzantine ou

¹⁰ Pour une approche 'globale' et comparative de l'histoire de ces territoires, se référer plus particulièrement à P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, passim – ID., *Balkan Borderlands (1018-1204)*, in *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500-1492*, J. Shepard (éd.), Cambridge, 2009, p. 664-690. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, passim. – R. RADIĆ, *The Divided Empire – Byzantium on the Eve of 1204*, in *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople*, p. 31-40.

¹¹ J. FERLUGA, *Vizantija i Jadransko More* [Byzance et l'Adriatique], *ZRVI* 29/30 (1992), p. 29-44.

¹² P. CABANES, A. DUCCELLIER et al., *Histoire de l'Adriatique*, passim. – A. DUCCELLIER, *Balkan Powers: Albania, Serbia and Bulgaria (1200-1300)*, in *The Cambridge History of the Byzantine Empire (500-1492)*, Cambridge, 2008, p. 779-802.

sous tutelle impériale à partir du XI^e siècle, dont participaient pleinement les territoires serbes. Il s'agira, en effet, de montrer que, loin d'être aussi étanches que l'envisage l'historiographie traditionnelle, les régions du nord-ouest des Balkans étaient, au contraire, engagées dans un processus mouvant d'interactions et d'échanges au sein d'une même *koinè* culturelle et économique.

I – LE CONTEXTE GEOPOLITIQUE DANS LE SUD-EST EUROPEEN DU VII^E AU XII^E SIECLE

A partir du VI^e siècle, l'histoire des Balkans est marquée par l'installation des Slaves et des Proto-Bulgares qui entraîna un changement radical et définitif de la structure ethnique de la péninsule, auparavant majoritairement gréco-latine depuis l'époque romaine. Ainsi, parallèlement à la fondation de l'Etat bulgare, peu après 680, le processus de slavisation toucha une partie importante du territoire balkanique – les anciennes provinces romaines de la Mésie, de la Scythie mineure (recouvrant aujourd'hui la Serbie, le nord de la Bulgarie et de la Macédoine et l'est de la Roumanie) et de la Macédoine, une partie de l'Illyricum (c'est-à-dire de l'Albanie et de la Grèce), presque toute la Thrace, ainsi que la Prévalitane (un territoire placé à cheval entre le Monténégro, l'Albanie et la Serbie actuels) et la Dalmatie (comprenant l'Istrie, la Croatie et l'actuelle Bosnie -Herzégovine) – tandis que l'Empire byzantin se trouvait réduit à une étroite bande le long de l'Adriatique et des rivages méditerranéens. En effet, les habitants de langues latine et grecque, chassés par l'avancée des nouveaux arrivants, s'étaient réfugiés sur les îles et dans les cités fortifiées du littoral (*kastra*), séparées les unes des autres par les zones d'implantation slave (*ethnè*). Mais ils investirent également les régions périphériques des villes, aux côtés d'autres populations autochtones, souvent qualifiées du terme générique de Valaques ou Vlach. Quant à la majorité des tribus slaves et bulgares, elles s'agglomérèrent dans les parties continentales de la péninsule balkanique. A la fin du IX^e siècle, les Hongrois venus du nord pénétrèrent à leur tour dans le sud-est européen et se sédentarisèrent dans le bassin du Danube, absorbant peu à peu les populations, slaves notamment, qui les avaient précédés.

En choisissant de débiter notre étude par un examen du cadre géographique qui a déterminé l'implantation des populations dans le nord-ouest des Balkans, nous acquiesçons au postulat formulé par Jacques Le Goff selon lequel géographie et histoire sont parties liées pour comprendre le passé d'un territoire, aussi vaste soit-il dans l'espace et dans le temps. De fait, il nous paraît évident que le contexte géographique si particulier de ce territoire a en quelque sorte, imprégné et modelé l'histoire collective de ses habitants. En effet, l'observation des contraintes imposées par le relief, le cours des rivières ou la configuration du littoral éclaire souvent utilement la survenue des événements décisifs qui ont marqué la région entre le VII^e et le XII^e siècle.

Par ailleurs, la complexité des enjeux politiques qui se sont cristallisés autour de la partie occidentale des Balkans pendant toute la période médiévale ainsi que la dispersion des informations délivrées, tant par les sources « officielles » de l'époque – c'est-à-dire byzantines pour la plupart, mais également latines – que par les diverses « historiographies » nationales écrites ultérieurement, prédisposent à une approche globale du processus historique. Appliquée à une sphère géographique volontairement élargie et dans une fourchette chronologique suffisamment longue, cette méthode nous paraît propice à percevoir les relations internes qui rattachent les différents événements entre eux et à rendre saillantes les constantes qui unifient ces régions plutôt que les particularismes qui les isolent.

Aussi, après avoir apporté quelques éléments de géographie physique et humaine, utiles à une meilleure approche de notre aire de référence, brosserons-nous les grandes lignes de son développement historique, au travers d'une organisation chronologique où ne seront retenus que les faits les plus susceptibles de faciliter notre compréhension du contexte général et d'éclairer l'histoire de la Serbie qui nous intéresse plus particulièrement.

1) Eléments de géographie physique et humaine

L'aire géographique dans laquelle s'inscrit la présente étude offre la particularité, et la difficulté, d'appartenir à plusieurs entités territoriales que les aléas de l'histoire ont amenées à se rencontrer et à se chevaucher partiellement : d'une part, la partie nord-ouest de la péninsule balkanique, avec son littoral adriatique et son arrière-pays continental dans lequel s'inscrit le territoire des Serbes à l'époque médiévale, d'autre part, la plaine de Pannonie située au nord du Danube et de la Save, qui fait partie de ce que l'on nomme communément le sud-est européen, mais avec laquelle les régions occidentales des Balkans et la sphère adriatique ont entretenu des liens politiques et culturels durables.

Cependant, en raison des différences essentielles qui caractérisent leur milieu naturel et leur occupation par les populations, nous aborderons ces zones séparément dans un premier temps, en distinguant pour chacune les caractéristiques géographiques qui leur sont propres. Mais nous soulignerons également les éléments naturels et anthropiques qui ont favorisé, depuis une époque très ancienne, le déplacement des biens et des personnes au sein d'un même territoire.

a) Le nord-ouest des Balkans

Cette partie des Balkans (Fig. 1) se trouve géographiquement délimitée par l'Adriatique – à l'ouest et au nord-ouest – et par les cours de la Save – remonté jusqu'à la source de la Sava

Dolinka – et de la Soča, en Slovénie occidentale. Outre la ligne de démarcation que dessine la Save dans la partie nord s’ajoute celle d’une section du Danube coulant entre Belgrade et les Portes de Fer – soit aux confins de l’actuelle Roumanie – tandis qu’une troisième ligne s’opère, *grosso modo*, avec les montagnes situées à l’est de la grande Morava (*Velika Morava*) et de la Morava méridionale (*Južna Morava*). Feront ainsi partie de notre champ d’observation les régions méridionales de la Slovénie et de la Croatie modernes, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Serbie actuelle – à l’exception de sa partie septentrionale – le Kosovo, la Macédoine ainsi que la moitié nord de l’actuelle Albanie. L’Adriatique borde la moitié de ces états et, pénétrant profondément à l’intérieur des terres, elle met en relation la grande plaine septentrionale et centrale avec les pays arides du Sud méditerranéen. A cet égard, elle mérite de figurer au début de cette section¹³.

Le golfe Adriatique

L’Adriatique constitue un golfe dans le bassin méditerranéen, le seul de ce type en raison de son étroitesse et de sa longueur : de Venise au détroit d’Otrante, il compte environ 700 kilomètres de long. Or sa largeur moyenne de 220 kilomètres se réduit considérablement à son extrémité sud, au point de ne pas excéder 72 kilomètres dans le canal d’Otrante qui sépare l’Italie de l’Albanie, facilitant grandement les relations ancestrales entre les deux rives¹⁴. En ce sens, l’Adriatique est une mer presque fermée bien que sa communication avec la mer Ionienne demeure aisément praticable. L’histoire a révélé à plusieurs reprises l’intérêt stratégique du canal d’Otrante : à l’époque médiévale, les principales puissances riveraines – Byzance ou la Sicile normande – se sont toujours efforcées d’en tenir les deux rives. D’où la valeur des îles postées en sentinelle à la sortie du canal : ainsi Corfou qui joua, pendant des siècles, le rôle d’un portier de l’Adriatique. Sa distance des côtes apuliennes ne dépasse guère les 100 kilomètres et sa position intéressante entre deux mers – l’une en communication avec le nord de l’Europe et l’autre largement ouverte vers le sud et les côtes africaines – a constamment été convoitée par les Byzantins, les Vénitiens ou les Normands.

¹³ Pour une approche générale de la géographie de ces territoires, cf. A. BLANC, *Géographie des Balkans*, (Que sais-je n° 1154), Paris, 1971. – R. BLANCHET, *De l’Adriatique au Bassin Pannonique : essai d’un modèle de chaîne alpine*, Paris, 1975. – J. VALBONNE, *La Yougoslavie et la côte dalmate*, Genève, 1981. – K. KOCSIS, *Southeastern Europe in Maps*, Budapest, 2007². – D. P. HUPCHICK et H.E. COX, *Les Balkans : atlas historique*, Paris, 2008.

¹⁴ J.-M. MARTIN, G. NOYÉ, *Façades maritimes de l’Italie du Sud (IV^e - XIII^e siècles)*, *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Actes du colloque international organisé par l’Ecole française de Rome et la Casa de Velázquez, Rome 23-26 octobre 1996, Rome/Madrid, 2001, p. 467-509.

Résultats de l'extension du plateau continental en Méditerranée, les fonds marins de l'Adriatique se présentent en gradins successifs. Jusqu'à la ligne qui va du mont Gargano, dans les Pouilles, à Dubrovnik, en Croatie, leur profondeur dépasse rarement 200 mètres. Les apports d'eau douce, dus surtout au débit considérable du Pô dans une mer quasi fermée dont ils réduisent la salinité, génèrent une abondance de vie sous-marine et d'importantes ressources pour la pêche. Au sud-est de cette ligne, les fonds plongent brutalement à plus de 1000 mètres de profondeur, dans un fossé bordé de fractures sous-marines vertigineuses, tant du côté italien qu'albanais, et les îles disparaissent de l'Adriatique¹⁵.

Depuis l'Antiquité, des communications maritimes avaient été établies entre les côtes dalmates et italiennes, selon plusieurs axes bien définis qui perdurent de nos jours ou selon des trajets de cabotage, bien protégés par la barrière d'îles, depuis l'Italie du Nord jusqu'à la Grèce et le reste de la Méditerranée. Il n'y avait, en effet, pas de voie terrestre le long de la côte ou alors uniquement sur quelques tronçons¹⁶. Avec la montée en puissance de Venise à l'époque médiévale, la zone adriatique acquerra une importance commerciale et culturelle accrue, marquée par la pénétration des Occidentaux à l'intérieur du territoire balkanique¹⁷.

La physiologie des pays côtiers

Comme dans l'ensemble des Balkans, la région nord-ouest de la péninsule est marquée par de forts reliefs, ainsi qu'en témoigne l'étymologie turque du mot *balkan* qui signifie « massif montagneux et boisé ». Pour en donner une image, l'opinion a été avancée que si l'on aplanissait virtuellement le relief de la Bosnie-Herzégovine, la surface de ce seul pays équivaldrait à celle de l'Europe tout entière¹⁸.

En effet, les Alpes dinariques – dont certains sommets culminent à plus de 2000 mètres – bordent l'Adriatique depuis le nord de l'Istrie et la Slovénie jusqu'à la vallée de la Neretva et la région de Dubrovnik, sur une distance de 600 kilomètres à vol d'oiseau. La longueur de la côte est, en réalité, dix fois plus longue si l'on décompte les multiples découpures qui la

¹⁵ J. FERLUGA, Les îles dalmates, in ID., *Byzantium on the Balkans – Studies on the Byzantine Administration and the Southern Slavs from the VIIth to the XIIth Centuries*, Amsterdam, 1976, p. 97-130, spéc. p. 124-126. – M. SIVIGNON, Le cadre naturel, in *Histoire de l'Adriatique*, sous la direction de P. Cabanes, Paris, 2001, p. 13-21, spéc. p. 13-14.

¹⁶ P. CHEVALIER, *Salona II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone. Ecclesiae Dalmatiae – L'architecture paléochrétienne de la province de Dalmatie (IV^e-VII^e siècles)*, [En dehors de la capitale, Salona], tome 2, Rome/Split, 1995, spéc. p. 18. (Publications de l'Ecole française de Rome 194-2) (en ligne : http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1995_arc_194_2 – consulté le 30/05/2018).

¹⁷ M. NUSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, Le Sud-Est de l'Europe et la Méditerranée au Moyen Âge, in *Byzance et les Slaves, la Grèce et les Balkans*, Thessalonique, 2001, p. 35-49, spéc. p. 38.

¹⁸ J. V.A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 1.

caractérisent ainsi que celles des îles et des presqu'îles qui la jalonnent. De fait, il s'agit d'une zone de reliefs fortement infléchis vers la mer et immergés dans leurs parties les plus érodées, donnant lieu à des éminences rocheuses, aux formes très allongées (ainsi les îles de Pelješak, Dugi Otok, Kornat, Hvar, Cres, Lošinj...), qui s'étirent en parallèle d'un rivage lui-même fortement accidenté. Cette configuration particulière du littoral Adriatique se révèle propice à l'établissement de ports naturels ou du moins, de points d'ancrage bien abrités. Le phénomène est d'une évidence frappante pour l'archipel de Šibenik, qui résulte de l'envahissement de l'estuaire de la Krka par les eaux maritimes. La côte ne possède ici qu'un seul delta, celui de la Neretva, dont l'utilité s'avère précieuse aujourd'hui encore. Composée des limons que la rivière a charriés puis déposés là, après son passage dans les roches non calcaires de la Bosnie centrale, la zone procure la seule voie d'accès facile entre le littoral et l'arrière-pays¹⁹.

D'autres massifs d'envergure se développent ensuite à partir du Monténégro actuel, couvrant la partie nord de l'Albanie et se poursuivant à travers la Macédoine et la Grèce. A quelques kilomètres seulement de la côte, le mont Lovćen surplombe les Bouches de Kotor, tandis qu'un relief fortement accidenté culmine avec les sommets aiguisés du Durmitor ou les hauteurs de la Biogradska Gora et s'achemine ensuite du territoire monténégrin vers la Bosnie et la Serbie.

Pourtant à partir de la basse vallée du Drin, au sud du lac Skadar et jusqu'à hauteur de Vlora, la côte change d'orientation et les rivages se modifient : à l'opposé de la Croatie et du Monténégro, le littoral se caractérise désormais par une succession de caps et de baies, régularisées par les apports alluvionnaires des fleuves. Une série de plaines, certaines réduites, d'autres plus étendues comme celle de la Myzeqeja, se succèdent et se révèlent d'une grande richesse en zones humides. En arrière, les altitudes demeurent élevées et les dénivellations fortes. C'est à bon droit qu'on a donné à ces montagnes escarpées le nom d'Alpes albanaises, dont le sommet le plus élevé culmine à 2693 mètres²⁰.

Le relief des territoires intérieurs

Au nord-ouest de la zone, la Bosnie dite humide, ou « dorée » en raison des richesses minérales qu'elle recèle, est formée de chaînes appartenant au système dinarique, mais présentant de tout autres caractères. D'abord, elles sont composées de roches imperméables qui, à l'inverse du karst, permettent de retenir les eaux fluviales et pluviales. Ensuite, les vallées

¹⁹ J. FERLUGA, Les îles dalmates, p. 124-125. – M. SIVIGNON, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 18-19.

²⁰ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie au Moyen Âge. Durazzo et Valona du XI^e au XV^e siècles*, Thessalonique, 1981, p. 3-8. – M. SIVIGNON, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 20-21.

attirées vers les points les plus bas de la plaine pannonienne, en direction de Belgrade, subissent un infléchissement marqué vers le nord-ouest et composent avec leurs nombreux affluents un réseau hydrographique très dense. En outre, l'ensemble est composé de formations tectoniques et morphologiques très variées, - anciens massifs cristallins et chaînes éruptives, bassins étendus comme celui de Tuzla -, tandis que les chaînons calcaires se font plus rares. Les hauts sommets sont couverts de bois ou de pré-bois, entraînant toujours une intense activité pastorale et forestière²¹.

Un massif montagneux, encore plus complexe, affecte les autres régions centrales de cette partie des Balkans. Il couvre la grande partie de la Serbie actuelle qui accueille, dans les régions de l'ouest et du sud, les flancs méridionaux des Alpes dinariques avec une quinzaine de sommets dépassant les 2000 mètres. En direction du sud-est s'étend ensuite un ensemble de massifs de haute altitude – le Kopaonik, la Kukavica, la Suva Planina – qui aboutit, à la frontière bulgare, aux premiers contreforts de la Stara Planina où culmine le mont Midžor. La plupart de ces montagnes, jadis habitées de pasteurs, sont aujourd'hui dépeuplées en raison de la rudesse du climat et d'une végétation de type alpin. Elles composent notamment ce qu'on avait coutume d'appeler la Raška, le Stari Vlah ou, à des altitudes moindres, aux portes de Belgrade, la Šumadija (de *šuma*, la forêt) ou encore les hauts chaînons, comme l'Osogovo ou l'Ogražden, qui forment la frontière entre la Serbie et la Bulgarie. Il faut noter toutefois que, si le territoire serbe présente aujourd'hui une géographie diversifiée grâce à son extension vers le nord et vers l'est – avec les grandes plaines de la Bačka qui courent jusqu'à la Hongrie, celles du Banat qui sont mitoyennes de la Roumanie et le couloir de la Morava qui constitue en quelque sorte sa colonne vertébrale –, ce n'était pas le cas à l'époque médiévale. En effet, resserrée autour de la cité de Ras (dont dérive l'ancienne appellation de Raška/Rascie) et de la vallée de l'Ibar, la contrée habitée par les Serbes jusqu'à la fin du XII^e siècle était majoritairement composée de massifs montagneux de haute ou moyenne altitude et de vallées profondément encaissées, communiquant difficilement entre elles.

Au sud-est de la Rascie, la géographie de l'actuel Kosovo se distingue par deux vastes plaines – celles du Kosovo et de la Metohija – encerclées, elles aussi, de reliefs élevés : les massifs du Kopaonik, du Beleg et de la Mokra Gora, au nord et au nord-ouest en direction du Monténégro, le massif de Prokletije à l'ouest, dont les hauteurs avoisinant 2600 mètres forment une frontière naturelle avec l'Albanie, puis le Šar, le Karadak et les monts de la Skopska Crna Gora au sud, à la frontière macédonienne. A l'est, le terrain s'élève progressivement, sous forme de collines

²¹ A. BLANC, article « Yougoslavie », *Encyclopédie Universalis* t.16, Paris, 1973, p. 1034-1038, spéc. p. 1035.

vallonnées, vers la région de la Gornja Morava (Haute Morava) et le sud de la Serbie dans sa partie orientale. La Macédoine présente sensiblement les mêmes caractéristiques que le Kosovo. Montagneuse sur les deux tiers de son territoire, elle comporte deux ensembles que sépare *grosso modo* la vallée du Vardar : d'une part, la région montagneuse occidentale dont les sommets dépassent souvent les 2500 mètres, avec pour point culminant le Golem Korab à 2764 mètres ; d'autre part, la région montagneuse orientale qui appartient au massif serbomacédonien et qui ne dépasse pas 2000 mètres, à l'exception du mont Ruen. Entre les chaînes, les plaines sont souvent étroites, à l'exception notable de celle de Pélagonie, entre Bitola et Prilep, et de celle du Polog, entre Tetovo et Gostivar (dans la haute vallée du Vardar). A l'est, seules les deux plaines de Strumica et de Kočani méritent d'être signalées pour leur envergure.

En définitive, toutes les chaînes montagneuses de la partie occidentale des Balkans suivent une orientation du nord-ouest au sud-est, une particularité qui a facilité, au cours des siècles, l'arrivée des envahisseurs venus du nord, que ce soient les Huns, les Goths, les Avars, les Bulgares, les Slaves, les Petchénègues, les Coumans ou encore les Ouzes²². A l'inverse, on comprend aisément que la barrière rocheuse, qui sépare la côte dalmate de l'intérieur des terres, ait matérialisé une frontière géographique forte, contribuant à isoler l'arrière-pays balkanique de son littoral Adriatique.

Le karst

La région nord-ouest de la péninsule des Balkans se caractérise également par des reliefs karstiques très développés²³. L'expression provient du nom *Karst*, une région de Slovénie très représentative de ce type de milieu où l'eau, plutôt que de couler en surface comme dans d'autres contextes géologiques, s'infiltré dans le sous-sol et dissout les roches qui le constituent : calcaires et dolomies, craie, marbre et travertin. Les montagnes de l'intérieur des terres présentent les mêmes caractéristiques géologiques que les côtes : le calcaire y domine majoritairement. Le phénomène s'observe tout particulièrement au sud-ouest d'une ligne reliant Jesenice (Slovénie), Zagreb (Croatie), Sarajevo (Bosnie) et Skopje (Macédoine). En Bosnie,

²² J. LEFORT, Population et démographie, in *Le Monde byzantin II, L'Empire byzantin (641-1204)*, J.-C. Cheynet (dir.), Paris, 2006, spéc. p. 204-208.

²³ Sur la question du karst, voir J. CVIJIĆ, *La géographie des terrains calcaires*, Belgrade, 1960. - J. NICOD, J. Cvijić. La géographie des terrains calcaires, *Méditerranée* 4 (1961), p. 82-86. - M. SIVIGNON, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 13-22, spéc. p. 18-20. - J. NICOD, *Les karsts dinariques, paysages et problèmes : Slovénie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro*, Ljubljana/ Nîmes, 2003.

ces reliefs dominant de plusieurs centaines de mètres les collines et les plaines de la Save, de la Drina et de leurs affluents. Il s'agit, en fait, de hauts plateaux, composés de calcaire à peu près pur et dominés par quelques sommets de plus de 2000 mètres d'altitude, où les surfaces, largement ondulées, l'emportent sur les chaînons montagneux²⁴. Au nord-est de cet axe se rencontrent encore, en Serbie, quelques régions karstiques de moindre étendue, pour la plupart situées dans la partie occidentale - le Sandžak - et orientale - le massif de Bjelanica, à l'est de la Morava. Cependant le karst le plus significatif de ce vaste ensemble demeure celui des Dinarides, qui s'étend de la vallée slovène de la Soča jusqu'à la frontière monténégrine avec l'Albanie, sur une longueur de 700 kilomètres et une largeur moyenne de 90 kilomètres. En bien des points, la montagne y domine la mer comme une muraille. A ce type géo-morphique appartient également le relief des îles de l'Adriatique, auquel on peut adjoindre une petite partie des Alpes située en Slovénie. Au total, la superficie des terrains karstiques dans cette partie des Balkans s'élève à 72 470 km².

Le phénomène karstique produit généralement des paysages surprenants et tourmentés, marqués par des barres rocheuses et désertiques, des reliefs ruiniformes, des canyons vertigineux et des gouffres d'où surgissent et disparaissent les rivières. Des dolines fertiles, petites dépressions fermées dues en partie à la dissolution du socle géologique, creusent des alvéoles ou des cuvettes dans les couches sédimentaires. Les poljés (du mot slave *polje* signifiant « plaine ») forment, quant à eux, de longues et étroites surfaces planes, closes de toutes parts et orientées du nord-ouest au sud-est, à l'instar des plissements dinariques. Ces plaines d'altitude, parsemées de buttes et tapissées d'alluvions fluviales, d'argiles et de marnes, proviennent en réalité de l'érosion des failles et de la dissolution du calcaire par les eaux d'infiltration. Rendues imperméables par les sédiments qu'elles ont accumulés, elles conservent l'eau des pluies et se révèlent alors fertiles et cultivables, quand elles ne se transforment pas en lacs ou en marécages plus ou moins éphémères²⁵.

Avec un réseau hydrographique essentiellement souterrain, le sous-sol des reliefs karstiques est lui-même creusé de nombreuses cavités, grottes et cavernes, où s'élaborent des formations calcaires parfois spectaculaires. Le régime des rivières de poljés est, de surcroît, extrêmement irrégulier, celles-ci coulant tantôt à l'air libre, tantôt de manière souterraine tandis que leurs résurgences donnent souvent lieu à des changements de nom, ce qui complique la

²⁴ Les massifs du Maglič (2386 m) et du Bioč (2397 m) surplombant la vallée de la Piva que suit la frontière de la Prévalitane ; le Prenj (2103 m) dans la grande boucle de la Neretva ; la Čvrsnica (2222 m) à l'ouest du précédent ; le Činčar (2005 m) entre les poljés de Kupres et de Glamoč et le massif de Vranica (2110 m) où le Vrbas prend sa source ; enfin, au sud-est de Sarajevo, la Bjelašnica (2067 m) et la Treskavica (2086 m).

²⁵ Ainsi les poljés de Kupres, de Livno, de Duvno-Tomislavgrad, de Gacko ou de Nevesinje.

compréhension générale de leur bassin hydrographique. Des torrents violents de type alpestre alimentent, en outre, les cours de l'Una, du Vrbas, de la Bosna, de la Neretva et de la Drina en Bosnie et sont exploités aujourd'hui pour leur force motrice. Ces installations modernes modifient sensiblement l'image que l'on voudrait reconstituer du paysage médiéval²⁶.

En dépit de l'abondance des sources et des rivières souterraines, le principal problème des reliefs karstiques réside dans la nature du sol sur lequel l'eau ruisselle, mais ne peut se fixer. D'où un environnement aride, ayant des incidences sur la nature de la végétation et étant généralement délaissé par les populations. Dans le massif du Durmitor au Monténégro, par exemple, les zones d'altitude sont pierreuses et dénudées, les parties plus basses n'accueillant souvent qu'une herbe clairsemée et un prébois rabougri. A une hauteur moindre apparaissent néanmoins des forêts de hêtres et de conifères. Dans le fond des vallées périphériques, la proportion des arbres à feuilles caduques augmente progressivement tandis que les terrains argileux favorisent et concentrent les cultures²⁷. De fait, c'est surtout la variété des sols qui différencie la végétation dans les régions dinariques. A côté du karst qui domine nettement, on rencontre fort heureusement d'autres minéraux, tels le schiste, le grès ou l'argile provenant de roches éruptives décomposées, qui se révèlent propices au développement des prairies et des forêts de résineux et de feuillus²⁸.

Les zones climatiques

La partie occidentale des Balkans se signale, enfin, par la présence de zones climatiques différenciées. Alors que le sud de la côte Adriatique, notamment les rivages albanais, bénéficie d'un climat ensoleillé et sec, propice à une végétation de type méridional, les influences bénéfiques de la Méditerranée sont plus limitées le long des Alpes dinariques où domine un climat continental du type de l'Europe centrale. Parfois, la rigueur des températures hivernales affecte même la côte lorsque le vent du nord, la *bora*, plongeant depuis les montagnes enneigées, interdit l'accès aux ports et transforme en déserts les rives septentrionales des îles. L'olivier, très sensible au gel, n'apparaît guère qu'au sud de Split tandis que les agrumes ne peuvent croître qu'en des recoins très abrités, au sud de Dubrovnik. Plus généralement, les

²⁶ Par exemple, les lacs de retenue de Jablanica au nord de Mostar, ceux de la Cetina ou de Bileća. Cf. D. DUKIĆ, Régime des rivières dans le karst de Yougoslavie et l'utilisation de leurs forces hydrauliques, *Revue de géographie alpine* 56, n°3-4 (1968), p. 487-496.

²⁷ B.Z. MILOJEVIĆ, La vie humaine dans la montagne du Durmitor (Dalmatie), *Revue de géographie alpine* 25/3 (1937), p. 509-520, spéc. p. 509.

²⁸ *Ibid.*, p. 511-512.

plantes méditerranéennes se limitent à un lisière côtier très étroit entre Rijeka et Zadar où la montagne se dresse immédiatement au-dessus de la côte. La bande de terres de climat méditerranéen s'élargit en Istrie et entre Zadar et Split, où de bas plateaux plus étendus, souvent recouverts de bonnes terres, introduisent un gradin supplémentaire entre le littoral et la montagne. C'est également le cas plus au sud, en Herzégovine, où la douceur des influences maritimes s'insinue dans les bassins intérieurs proches du rivage. Une dichotomie climatique analogue affecte les écosystèmes de la chaîne dinarique, qui varient selon l'exposition du versant au climat adriatique ou à celui de la plaine pannonienne. Quelques vallées, comme celle de la Neretva, ouvrent toutefois des brèches dans le rempart des Alpes dinariques tandis que sur les hautes collines de Bosnie le climat est avant tout continental et de type montagnard²⁹.

L'aspect des paysages, avec les pentes dénudées des montagnes calcaires, laisse croire, à tort, à une faible pluviométrie. Si la saison sèche est relativement courte, les autres saisons sont en revanche très arrosées et on y enregistre les taux de précipitation les plus élevés d'Europe. Aussi tombe-t-il plus de 4000 millimètres d'eau en moyenne annuelle sur le mont Lovćen, au-dessus de Kotor³⁰. L'arrière-pays balkanique est marqué, quant à lui, par un climat continental ou semi-continental, un taux de précipitations moyen et des températures douces aux saisons intermédiaires. Ainsi prédomine en Serbie et au Kosovo une végétation de type continental, avec des massifs forestiers et des pâturages alpestres, entrecoupés de lacs et de rivières d'altitude.

b) La plaine de Pannonie

La plaine de Pannonie, appelée également bassin carpatique ou bassin pannonien, présente des caractéristiques géographiques tout à fait différentes de la péninsule balkanique. Il s'agit, en réalité, d'un grand bassin sédimentaire résultant de l'assèchement de la mer de Pannonie au Pliocène et localisé au centre et au sud-est de l'Europe. Schématiquement scindée en deux par le Danube, la plaine est bordée au nord-est par les Carpates, à l'ouest par les Alpes et au sud par les Alpes dinariques et par les monts Balkans. On notera que 2% seulement de sa superficie s'élèvent au-dessus de 400 mètres tandis que les plus hauts sommets ne dépassent pas 1100 mètres d'altitude. Aujourd'hui, neuf pays se partagent ce vaste espace géographique : l'ensemble du territoire de la Hongrie – d'où l'appellation fréquente de plaine hongroise –, mais également l'Autriche, la Slovénie, la Croatie, la République tchèque, la Roumanie,

²⁹ I. BERTIĆ, p. 77-79 et carte p. 77.

³⁰ M. SIVIGNON, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 19-20.

la Slovaquie, la Serbie et l'Ukraine. A partir du début du XI^e siècle, le royaume de Hongrie occupait déjà la majeure partie de cette plaine, dont la frontière avec Byzance était marquée par le cours de la Save et du Danube et ponctuée de nombreuses places fortes qui surveillaient attentivement les territoires. L'absence de débouché sur la mer explique l'importance que revêtirent très tôt ces fleuves pour les Hongrois, avec la tentation d'élargir leur territoire en direction de la côte adriatique.

La partie la plus importante de la plaine de Pannonie est constituée par le grand Alföld (*Terre basse*), qui s'étend à l'est et au sud de la Hongrie actuelle et qui est traversé par la Tisza et le Danube. Sa superficie déborde en partie sur les territoires de la Slovaquie, de la Roumanie, de la Serbie, de la Croatie et de l'Ukraine. Le climat, de type continental modéré, est marqué par des étés chauds et orageux et des hivers assez froids. La relative faiblesse des précipitations (500 millimètres par an en moyenne) et leur irrégularité annonce le climat des steppes de l'Europe orientale. Pourtant, il pleut suffisamment pour assurer une grande fertilité à ce territoire, dans un sol par ailleurs très riche, composé de loess et, localement, de tchernoziom³¹. La partie située à l'ouest du Danube recouvre une zone que l'on nomme la Transdanubie : grande surface d'environ 8 000 km², son réseau hydrographique introduit de notables différences dans la topographie. Ainsi, au sud, les affluents de la Drave découpent le relief en un réseau de collines ; à l'ouest s'élèvent les derniers massifs des Alpes orientales ; au nord enfin, le Kisalföld ou Petite Plaine représente un vaste marécage drainé. Là, plusieurs vallées alluviales confluent dans le Balaton, qui est aussi le plus étendu des lacs d'Europe centrale, avec ses 600 km² d'envergure.

Plus à l'ouest, la plaine de Slavonie, partie intégrante du royaume croate médiéval et de la Croatie actuelle, présente des caractéristiques topographiques identiques à celles de la Transdanubie : les paysages de plaines, dominés par des massifs aux altitudes inférieures à 1000 mètres, l'emportent largement tandis qu'un même réseau hydrographique, constitué par les cours de la Save, de la Drave et du Danube, réunit les deux régions. Cette absence de rupture géographique a sans doute incliné le royaume hongrois à s'étendre vers la Slavonie d'abord, puis à annexer la totalité de la Croatie, à la fin du XI^e siècle, pour obtenir le débouché sur la mer qui lui faisait tant défaut.

Il ressort de ce premier examen géographique que le relief montagneux du nord-ouest des Balkans non seulement érige une barrière difficilement franchissable entre la côte et l'arrière-pays, en limitant la moindre infiltration méditerranéenne vers l'intérieur des terres, mais encore

³¹ A. BLANC, article « Hongrie », in *Encyclopédie Universalis*, vol. 8, Paris, 1968, p. 534-550, spéc. p. 535-537.

divise et morcelle des parties essentielles du territoire. Nulle part ailleurs en Europe ne semblent, en effet, se dresser autant d'obstacles à la vie des relations entre les hommes³². Depuis le haut Moyen Âge, la côte Adriatique – notamment la zone istriodalmate avec ses multiples golfes et complexes d'îlots – se trouvait naturellement orientée vers des échanges fructueux avec l'Italie et l'Occident. Les cités maritimes représentaient, quant à elles, des foyers de culture gréco-romaine ayant résisté au phénomène de slavisation en même temps que des centres vitaux par lesquels pouvait s'exercer l'influence politique et religieuse de Byzance et de Rome sur les populations slaves et bulgares. A l'inverse, les régions continentales qui ne disposaient pas d'une ouverture directe vers la Méditerranée demeuraient difficilement accessibles en raison du relief et se trouvaient, par conséquent, moins disposées à recevoir les *stimuli* économiques et culturels en provenance du littoral : c'était le cas, par exemple, de l'arrière-pays monténégrin et albanais ou de la Bosnie et de la Serbie, au moins jusqu'au XIII^e siècle.

c) Réseau hydrographique, voies terrestres et pôles urbains

Pourtant, en dépit de cette configuration géographique, il s'avère que, depuis l'Antiquité, voire les époques antérieures, des contacts existaient entre le littoral adriatique et le continent balkanique non seulement par l'entremise des plaines et des vallées fluviales³³, mais également grâce aux voies terrestres, construites par les Romains et demeurées actives ou remises en fonction à l'époque byzantine (Fig. 2). Aussi peut-on imputer à des conditions topographiques favorables la pérennité du tissu urbain dans certaines régions tandis que d'autres en sont totalement dépourvues³⁴.

En dehors des zones karstiques, la portion nord-ouest du territoire recèle, comme nous l'avons déjà évoqué, un nombre incalculable de voies d'eau dont très peu sont navigables, hormis le Danube, la Save, le cours inférieur de la Neretva et quelques rivières secondaires. Leur parcours était le plus souvent doublé d'une route terrestre dont le tracé a pu être reconstitué grâce aux données fournies par l'archéologie, même si les recherches en ce domaine demeurent encore

³² A. BLANC, M. DRAIN, B. KAYSER, *L'Europe méditerranéenne*, Paris, 1967, p. 184.

³³ Concernant l'époque du néolithique, cf. par exemple A. BENEAC, Some Aspects of the Migrations of Cultures in Northwestern Balkan, *Balkanica* 3 (1972), p. 1-10.

³⁴ S. ĆIRKOVIĆ, Unfilled Autonomy : Urban Society in Serbia and Bosnia, in *The Urban Society of Eastern Europe in Premodern Times*, B. Krekić (éd.), Berkeley/Los Angeles/Londres, 1987, p. 158-184, spéc. p. 158-160. - M. NUSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, Le Sud-Est de l'Europe et la Méditerranée au Moyen Âge, p. 39-40.

insuffisantes³⁵. Les récits du passage des croisés apportent, de leur côté, des indications complémentaires sur les routes existantes dans cette partie du territoire balkanique³⁶.

Depuis l'Antiquité, de grands axes de communication traversaient la partie occidentale de la péninsule balkanique : ainsi la *Via Militaris* (correspondant au *Carski put* ou *Voie impériale* des Slaves³⁷) en provenance de Constantinople, Adrianople, *Philippopolis*/Plovdiv et *Serdica*/Sofia, reliait *Naissos*/Niš à Braničevo grâce au corridor creusé par la Morava, puis, en suivant les cours du Danube et de la Save, elle permettait de gagner Belgrade et Sirmium ; à partir de Niš également, la Morava méridionale (*Južna Morava*) creusait un axe vers le sud, en direction de *Scupi*/Skopje, qui se prolongeait ensuite, grâce au Vardar (ou l'Axios en grec) jusqu'à Thessalonique et faisait la jointure entre la Méditerranée et la région danubienne ; enfin, la *Via Egnatia* mettait en relation Dyrrachion avec Constantinople en passant par Ohrid, *Edessa*/Edesse et Thessalonique³⁸. Une route alternative au départ de Dyrrachion permettait de gagner la plaine de Pelagonie et la cité de Bitolj (Bitola dans l'actuelle Macédoine), puis de suivre la vallée du Vardar jusqu'à Thessalonique³⁹.

Le Danube et la Save représentaient, par ailleurs, les principaux vecteurs des échanges entre l'Europe centrale, le nord de l'Adriatique et la péninsule balkanique. Importante route fluviale et commerciale, le Danube servait déjà de frontière naturelle et militaire (*limes*), à l'époque

³⁵ Pour un aperçu des voies terrestres en Dalmatie à l'époque antique : P. CHEVALIER, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae*, p. 19-20. – Pour une carte des voies commerciales et des centres économiques les plus importants au XIV^e et au XV^e siècles, voir D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *La Serbie et les pays serbes. L'économie urbaine, XIV^e - XV^e siècles*, Belgrade, 2012, fig. 5, p. 89.

³⁶ Ainsi du passage des trois premières croisades sur le territoire balkanique qui a occasionné des destructions en Serbie et en Bulgarie ainsi que des heurts avec les populations locales. Voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 366-373.

³⁷ J. KALIĆ, *Stari kraljev put* [L'ancienne voie royale], *ZRVI* 23 (1984), p. 95-104 (en serbe avec un résumé en français).

³⁸ Voir J.-C. CHEYNET, Les Balkans, in *Le monde byzantin* II, p. 443-471, spéc. p. 443-445 avec une carte des routes terrestres dans les Balkans à l'époque byzantine p. 444. – Pour une reconstitution partielle du tracé de la *Via Egnatia* à l'époque antique et médiévale : Y. LOLOS, *Via Egnatia after Egnatius : Imperial Policy and Inter-regional Contacts*, *Mediterranean Historical Review* 22/2 (déc. 2007), p. 273-293. – V. PETROVIĆ, *Terrestrial Communications in the Late Antiquity and the Early Middle Ages in the Western Part of the Balkan Peninsula*, in *The World of the Slavs. Studies on the East, West and South Slavs : Civitas, Oppida, Villas and Archeological Evidence (7th to 11th Centuries AD)*, S. Rudić (éd.), Belgrade, 2013, p. 235-287, spéc. p. 259-274. – D. SCHMID, M. St. POPOVIĆ, M. BREIER, *From the Via Egnatia to Prilep, Bitola and Ohrid : a Medieval Road Map based on Written Sources, Archaeological Remains and GIScience*, in *Space, Landscapes and Settlements in Byzantium – Studies in Historical Geography of the Eastern Mediterranean*, A. Kulzer et M. St. Popović (éd.), Vienne/Novi Sad, 2017, p. 289-317.

³⁹ Il s'agit là de l'itinéraire qu'avaient entrepris Bohémond de Tarente et, semble-t-il, Raymond de Saint-Gilles, lors de la première croisade : Guillaume de Tyr, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, in *Recueil des Historiens des Croisades*, section *Historiens occidentaux* I, Paris, 1844. Dans la version numérisée de la traduction anglaise : *History of Deeds done beyond the Sea*, E.A. Babcock et A.C. Krey (trad.), Londres, 1943, voir le livre II, chap. XIII et chap. XVIII, consultable en ligne :

https://books.google.fr/books/about/A_History_of_Deeds_Done_Beyond_the_Sea.html?id.

antique et protobyzantine, pour prémunir l'Empire romain contre une insécurité endémique⁴⁰. Pourtant, son rôle défensif fut sérieusement mis à mal par les invasions qui déferlèrent successivement sur la péninsule balkanique à partir du III^e siècle et Byzance ne parvint à sécuriser la frontière septentrionale de son territoire qu'à partir du règne de Basile II. Seul fleuve véritablement navigable sur l'intégralité de son parcours, le Danube constitue toujours l'artère vitale qui traverse et délimite le nord des Balkans, depuis son confluent avec la Drave, à la frontière serbo-croate, jusqu'à son delta dans la Mer Noire. Dans l'aire géographique qui nous intéresse, le Danube rencontre la Save à Belgrade, puis, grossi des eaux de la Morava, à Smédérévo, il passe devant le fort de Golubac et entre dans les gorges des « Portes de Fer » où il chemine ensuite, entre Serbie et Roumanie, jusqu'à la frontière bulgare. Depuis l'Antiquité, son cours était doublé d'une route et jalonné de cités, dont la plupart témoignent d'une continuité de vie urbaine à l'époque médiévale : ainsi de *Singidinum*/Belgrade, *Viminacium*/Braničevo ou *Bononi*/Vidin. A partir d'Ilok en Slavonie, cette route bifurquait vers l'ouest pour rejoindre la vallée de la Save et rallier l'antique cité de *Segesta/Siscia*/Sisak, à deux jours de marche de Trieste.

De son côté, la Save, longue de près d'un millier de kilomètres, arrose successivement la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et la Serbie, avant de rejoindre le Danube à Belgrade (Fig. 3). Son cours et celui de ses affluents⁴¹ ont servi, et servent parfois encore, à marquer les limites entre les états : pendant de longues périodes, la Drina a servi de frontière entre la Bosnie et la Serbie, tandis que la Save et la Drave ont isolé la plaine de Slavonie, au nord de la Croatie actuelle, et contribué au maintien de son originalité culturelle. Depuis l'Antiquité, la cité de *Sirmium*/Sremska Mitrovica/Dimitrovica avait conservé son importance administrative, militaire et commerciale justement en raison de sa situation enviable, à proximité du confluent du Danube et de la Save et grâce à deux routes antiques, restées pérennes ou réactivées au Moyen Âge⁴². L'une remontait le fleuve en direction de Sisak et du nord de l'Adriatique⁴³. L'autre allait en direction du sud en longeant la vallée de la Drina (*via Drina*,

⁴⁰ D. GLAD, Le Danube à l'époque romaine tardive et protobyzantine (284-614/5). *Limes* ou espace d'échanges ? in *Eriger et border diocèses et principautés au Moyen Âge : Limites et frontières* II, N. Baron, S. Boissellier, F. Clément, F. Sabaté (dir.), Presses universitaires Septentrion, 2017, p. 131-144.

⁴¹ Ses principaux affluents en Bosnie et en Serbie, dont certains ont déjà été cités en raison de leur régime karstique, sont l'Una, le Vrbas, l'Ukrina, la Bosna, la Tinja, le Lukovac, la Drina et la Kolubara.

⁴² M. CEPETIĆ-ROGIĆ, The Reconstruction and Role of Roads in the Formation of a Medieval Cultural Landscape, in *Secular Power and Sacral Authority in Medieval East-Central Europe*, K. Jovanović et S. Miljan (éd.), Amsterdam University Press, 2018, p. 49-59, spéc. p. 55.

⁴³ L'existence de cette route est confirmée par l'itinéraire qu'avaient suivi les croisés de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse. Partis d'Aquilée en 1098, ils avaient emprunté une route terrestre à travers l'Istrie jusqu'en

également appelée *via Bosna*), puis la vallée de la Neretva (*via Neretva/Narenta*) jusqu'à *Stamnum/Ston* ou, au gré des rivières secondaires, parvenait jusqu'à *Raguse/Dubrovnik*. De fait, les affluents méridionaux de la Save (Una, Vrbas, Bosna et Drina) jouaient un rôle crucial depuis l'époque romaine : outre leur utilisation pour le transport des marchandises, sur une partie de leur cours parfois capricieux dans les hautes vallées, ils occasionnaient des trouées et des passages propices à travers les chaînes dinariques du nord de la Dalmatie. Quelques petits fleuves côtiers assez courts remplissaient sensiblement la même fonction⁴⁴. Sans doute une partie du tracé routier creusé par ces vallées fluviales coïncidait-elle avec l'antique *Via Argentaria*, restaurée à l'époque médiévale entre *Salona/Solin*, près de Split, et Sirmium *via* les mines de Srebrenica, quand l'extraction de métaux précieux fut relancée en Bosnie et en Serbie à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle⁴⁵. Par ailleurs, au départ de *Salona/Solin*, deux tronçons de la voie côtière antique étaient toujours fonctionnels au Moyen Âge, l'un en direction d'*Aquileia/Aquilée via Iader/Zadar*, l'autre en direction de *Scodra/Skadar*⁴⁶.

Les recherches en géographie historique, fondées sur l'étude des sources écrites et des données archéologiques, apportent des informations complémentaires sur les voies de circulation qui sillonnaient la Dalmatie méridionale depuis l'Antiquité⁴⁷. Ainsi plusieurs routes transversales démarraient à partir des cités côtières. Outre la *via Drina* déjà mentionnée qui pénétrait en Bosnie, la *via Anagasti* (ou *via Jezera*, également appelée en serbe *Nikšički put*) partait de *Raguse/Dubrovnik* vers le nord-est, en direction d'*Onogošt/Nikšić* et Pljevlja, d'où

Croatie et en Slavonie, avant de bifurquer vers la côte. Néanmoins il s'agissait d'une route inhabituelle dans le cadre des pèlerinages vers la Terre Sainte. Voir M. ZERNER, Le comte de Toulouse Raymond IV, chef de peuple, *Publications de l'Ecole française de Rome* 168 (1993), p. 45-60, spéc. p. 49-51. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 366-367 et note 3 pour les sources et les références bibliographiques.

⁴⁴ Ce sont, du nord-ouest au sud-est, la Zrmanja, la Krka, la Cetina, et la Neretva. Cf. P. CHEVALIER, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae*, p. 18.

⁴⁵ J. MRGIĆ, The Center of the Periphery – The Land of Bosnia in the Heart of Bosnia, in *The Balkans and the Byzantine World*, p. 165-181, spéc. p. 168, p. 173.

⁴⁶ La chronique de Guillaume de Tyr représente la seule source mentionnant, avec quelques détails, les cités dalmates de Zara (Zadar), Salona (Spalato/Split), Antivari (Bar) et Ragusa (Dubrovnik) qui jalonnaient, au cours de la première croisade, l'itinéraire de Guillaume de Saint-Gilles, comte de Toulouse et d'Adhémar, évêque du Puy, avant d'arriver à Scutari/Skadar et Dyrachion. Voir *Guillaume de Tyr, Chronique* [Identification des sources historiques et détermination des dates par H.E. Mayer et G. Rösch], R.B.C. Huygens (éd.), Turnhout, 1986, 2. vol. – Dans la version numérisée de la traduction anglaise : *History of Deeds done beyond the Sea*, consultée le 11/06/2018) : https://books.google.fr/books/about/A_History_of_Deeds_Done_Beyond_the_Sea.html?id., voir Livre. II, chap. XVII – Voir également Raymundus de Aguilers, *Historia Francorum qui ceperunt Jerusalem*, in *Recueil des Historiens des Croisades occidentaux* III, Paris, 1866. – *Le Liber de Raymond d'Aguilers*, texte établi par J. H. Hill et L.L. Hill, Paris, 1969, spéc. p. 36-37.

⁴⁷ Voir par exemple les travaux de K. JIREČEK, Trgovački putevi i rudnici Srbije i Bosne u srednjem vijeku [Les routes commerciales et les mines de Serbie et de Bosnie à l'époque médiévale], *Zbornik Konstantina Jirečeka* I, Belgrade, 1959 (en croate). – G. ŠCRIVANIĆ, Putevi u srednjovekovnoj Zeti [Les routes de Zeta à l'époque médiévale], *Glasnik Srpskog geografskog Društva* 51/1 (1971), p. 75-85. – ID., *Putevi u srednjovekovnoj Srbiji* [Les routes terrestres en Serbie médiévale], Belgrade, 1974, avec une carte p. 64. – R. ČUK, Breza i Komarani – Srednjovekovna naselja u Polimlju [Breza et Komarani – Agglomérations médiévales de Polimlje], *IČ* 34 (1987), p. 61-73.

elle franchissait la chaîne rocheuse de la Gora Kamenica (à Jabuka, alt. 1260 mètres) pour rejoindre Prijepolje, dans la vallée du Lim (ou *Polimlje*) dans l'actuelle Serbie⁴⁸. Là se trouvaient de nombreuses agglomérations, dont l'activité économique s'intensifia au XIII^e siècle avec l'exportation des métaux serbes en direction de la Dalmatie et des marchés italiens et occidentaux⁴⁹. Une voie transversale entre Pljeverlje et *Foča*/Srbinje (en Bosnie), rattachait de surcroît la *via Drina* à la *via Anagasti*, complétant avantageusement le réseau de communications développé à partir du littoral.

Au sud du territoire dalmate, l'antique route côtière, toujours en usage de nos jours, qui intégrait dans un même circuit la ville de *Cattaro*/Kotor et les cités situées de part et d'autre du lac Skadar donnait naissance, quant à elle, à deux axes qui pénétraient profondément à l'intérieur du relief balkanique. Référencées sous le nom de *via de Zenta* (ou *Zetski put* en langue slave), ces routes partaient de Kotor et de l'embouchure de la Bojana, non loin du port de Skadar, puis se ramifiaient au gré des vallées qu'elles longeaient. Elles s'acheminaient ainsi jusqu'en Macédoine, au Kosovo et en Serbie. Ainsi celle qui suivait la vallée du Drin en Albanie aboutissait à *Theranda*/Prizren au Kosovo, puis de là, rejoignait *Ulpiana*/Lipljan, Vranje et *Naissos*/Niš⁵⁰. De même, une route importante mettait en relation Prizren et Peć avec le centre de la Serbie médiévale pour gagner ensuite le nord du territoire jusqu'à Belgrade⁵¹. Aussi la région de Ras, dans la vallée de l'Ibar, était-elle desservie par deux routes importantes, l'une en provenance de Skadar, l'autre en provenance de Niš, ce qui avait permis à la cité fortifiée de conserver, depuis une époque ancienne, son statut militaire, politique et ecclésiastique.

Il est significatif, à cet égard, que Ras soit devenu le noyau médiéval du futur Etat serbe. En effet, dans cette partie centrale et montagneuse de la Serbie, les cours d'eau forment de nombreux coudes ou gorges qui tous s'écoulent en direction de la Morava et de son axe nord-sud. Le bassin de la Raška, au centre duquel se trouvent les vestiges de la cité proto-urbaine

⁴⁸ Le parcours de cette route, encore en usage aujourd'hui, est connu depuis l'Antiquité. Il permettait de relier la cité antique désignée par *Municipium S* avec Kolobrat, près de Pljevlja. Voir K. JIREČEK, *Trgovački putevi*, p. 285-288. – G. ŠKRIVANIĆ, *Putevi u srednjovekovnoj Srbiji*, p. 43-44, p. 66, avec une carte p. 64. – R. ČUK, *Breza i Komarani*, p. 64, notes 13-14, avec une carte p. 62.

⁴⁹ S. ĆIRKOVIĆ, *Prijepolje u srednjem veku* [Prijepolje à l'époque médiévale], *Seoski dani* 3 (1976), p. 211-223. – D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Gradski život u Srbiji i Bosni (XIV-XV vijek* [La vie urbaine en Serbie et en Bosnie (XIV^e-XV^e siècle)], T. Živković (éd.), Belgrade, 2007, p. 142.

⁵⁰ S. D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *La Serbie et les pays serbes - L'économie urbaine*, p. 62.

⁵¹ Pour une approche détaillée des voies de communication en Serbie médiévale, cf. G. ŠKRIVANIĆ, *Putevi u srednjovekovnoj Srbiji* [Les routes terrestres en Serbie médiévale], spéc. p. 103-106. – Đ. BOŠKOVIĆ, *Osvrt na neke karakteristike regionalnog prostornog planiranja spomenika na teritoriji srednjovekovne Raške* [Compte-rendu sur l'implantation territoriale des monuments en Rascie à l'époque médiévale], *Raška Baština* 1 (1975), (en serbe), p. 7-14. – M. DINIĆ, *Srpske zemlje u srednjem veku* [Les territoires serbes au Moyen Âge], Belgrade, 1978 (en serbe), spéc. p. 310. – Lj. MAKSIMOVIĆ, *Srbija i pravci vizantijskih pohoda u XII veku* [La Serbie et les itinéraires des expéditions byzantines au XII^e siècle], *ZRVI* 22 (1983), p. 7-19 (en serbe avec un résumé en français).

ainsi que la ville actuelle de Novi Pazar, jouit d'une topographie particulièrement favorable. Il s'agit d'une étroite vallée (*Novopazarsko polje*) d'une longueur de 10 kilomètres et d'une largeur approximative de 700 mètres, qui s'avère une des plus fertiles de la région car elle constitue le point de rencontre de six rivières⁵². La composition pédologique du sol a d'ailleurs confirmé la présence de zones dévolues à une pratique agricole ancienne tandis que des recherches plus récentes montrent que les conditions climatiques y étaient particulièrement propices, ce qui explique l'importance que gagna progressivement cette contrée à partir du XI^e siècle⁵³.

Cependant, en dehors de Ras, aucune autre agglomération pré-urbaine ne peut être recensée en Serbie ou en Bosnie avant le XIII^e siècle⁵⁴. Les cités de l'Antiquité tardive, pourtant bien implantées dans ces territoires, ont complètement disparu après les grandes invasions et dévastations des VI^e et VII^e siècles et il semble que les pouvoirs successifs, bulgare ou byzantin, n'aient pas favorisé la continuité de leur occupation aux siècles suivants⁵⁵.

d) Economie médiévale et répartition des populations

Les recherches archéologiques permettent d'estimer localement les volumes ou les densités de population, en fonction de la superficie des habitats et de leur proximité plus ou moins grande. Dans l'ensemble, les régions proches de la mer, principalement vouées à l'agriculture et au commerce, étaient plus peuplées que l'intérieur des terres, souvent consacré à l'élevage. Cette répartition contrastée des formes de l'occupation du sol est attestée dans tout l'Empire byzantin entre le VII^e et le XII^e siècle⁵⁶. A partir du règne des Comnènes, l'ensemble de la péninsule balkanique connut une période d'accroissement démographique et de développement

⁵² Il s'agit des rivières Ljudska, Sebečeva, Jošanica, Trnavska, Izbička puis Deževska dont les cours forment une étoile. Voir J. KALIĆ, La région de Ras à l'époque byzantine, in *Géographie historique du monde méditerranéen*, H. Ahrweiler (dir.), Paris (Editions de la Sorbonne), 1988, p. 127-140. [Disponible en ligne et consulté le 03 avril 2018 sur : <http://books.openedition.org/psorbonne/2051>].

⁵³ Pour les références des études scientifiques, cf. *Ibid.*, notes 2 et 3.

⁵⁴ R. STOJSTAVLJEVIĆ, B. ĐURĐEV, B. ĐERČAN, Serbian Medieval Urban Settlements, *Geographica Pannonica* 15 (2011), p. 90-102, spéc. p. 91-92, p. 95-98.

⁵⁵ Ainsi de *Municipium Malvesatium*, près d'Užička Požega (au centre-ouest de la Serbie actuelle) ou de *Birziminium* (près de l'actuelle Podgorica au Monténégro), ou encore des centres urbains de la région d'Ilidža (près de Sarajevo) ou de la rivière Lim, qui ont perdu jusqu'à leur nom, mais dont les excavations archéologiques témoignent de l'ampleur. Cf. S. ĆIRKOVIĆ, Unfilled Autonomy : Urban Society in Serbia and Bosnia, p. 158-159 et n. 1 p. 176 pour la bibliographie historique et archéologique. – Pour des études plus récentes sur le maillage urbain de l'époque tardo-antique dans les territoires serbes, cf. M. VASIĆ, Cities and Imperial Villae in Roman Provinces in the Territory of Present Day Serbia, in *Constantine the Great and the Edict of Milan*, I. Popović et B. Borić-Brošković (éd.), Belgrade, 2013, p. 76-101. – V. IVANIŠEVIĆ, Kasnoantički grad u Iliriku i njegova transformacija [La cité tardo-antique en Illyricum et sa transformation], in *Konstantin Veliki u vizantijskoj i srpskoj tradiciji* [Constantin le Grand dans la tradition byzantine et serbe], Lj. Maksimović (éd.), Belgrade, 2014, p. 49-62.

⁵⁶ J. LEFORT, Population et démographie, in *Le monde byzantin* II, J.-C. Cheynet (dir.), p. 203-219.

agricole qui se traduit par une urbanisation croissante, comme ce fut le cas pour Thèbes, Corinthe, Athènes et surtout Thessalonique⁵⁷. Un extrait du *Timarion* du Pseudo-Lucien, datant probablement du XII^e siècle, donne un aperçu des populations variées qui se rencontraient dans la seconde ville de l'empire, à l'occasion de la foire de Saint-Démétrius :

« C'est la panégyrie la plus importante de Macédoine. Non seulement affluent la foule des autochtones et des indigènes, mais aussi des gens de tous lieux et de tout statut : des Grecs arrivent de partout, ainsi que les tribus voisines de Mysie (les Bulgares) qui vivent sur le territoire qui s'étend jusqu'au Danube et la terre des Scythes, également les habitants de la Campanie, les Italiens, les Ibères, les Lusitaniens et les Celtes d'au-delà des Alpes »⁵⁸.

Sans doute en raison d'activités économiques de moindre intensité, les villes situées au nord-ouest des Balkans, comme Ohrid, Skopje, Niš ou encore les cités adriatiques, n'avaient pas une étendue comparable à celle de Thessalonique⁵⁹. Néanmoins, les côtes de la Dalmatie et de l'Albanie, prospères et densément peuplées de ressortissants d'origine latine ou grecque côtoyant les populations slaves, bénéficièrent d'une attention soutenue de la part du pouvoir byzantin à partir du milieu du XII^e siècle car elles faisaient la jonction avec les puissances occidentales, partenaires majeurs du jeu diplomatique et des échanges commerciaux⁶⁰.

Ainsi les centres économiques, tels *Dyrrachium*/Dyrrachion ou *Raguse*/Dubrovnik, précocement investis par les Amalfitains ou les Vénitiens, jouissaient d'une longue tradition de vie urbaine qui se vérifie à travers les infrastructures de leurs fondations et s'étaient considérablement enrichis grâce à leur activité marchande pendant tout le XI^e et le XII^e siècle. Constantin Porphyrogénète mentionne, par exemple, que Dubrovnik avait dû reculer ses remparts à deux reprises⁶¹. La croissance des villes côtières ressort davantage encore à partir des données fournies par al-Idrissi, un géographe arabe du XII^e siècle. Outre Zadar, Trogir, Split, Dubrovnik, Kotor et certaines villes insulaires déjà mentionnées dans le *De administrando imperio*, il cite des agglomérations de moindre importance, clairsemées depuis l'Istrie jusqu'aux rives de l'Albanie. Sont évoqués les navires de commerce à Senj, Trogir, Split, Ston, Dubrovnik, le dynamisme des marchés de Zadar, Šibenik, Kotor ou encore la diligence des artisans que l'on l'on rencontre à Zadar et Dubrovnik. Il fait observer, en outre,

⁵⁷ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 325-327. – J.-C. CHEYNET, Les Balkans, in *Le monde byzantin* II, spéc. p. 462-465.

⁵⁸ *Timarione*. Pseudo-Luciano, texte établi, annoté et traduit par R. Romano, (*Byzantina et Neo-Hellenika Neapolitana* 2), Naples, 1974. – Pseudo-Lucien, traduction anglaise de B. Baldwin (*Byzantine Texts in Translation*), Détroit, 1984, spéc. p. 53-55. – La traduction française du passage est donnée par J.-C. CHEYNET, Les Balkans, in *Le monde byzantin* II, p. 464-465.

⁵⁹ I. MIKULČIK, *Srednovjekovni gradovi i tvrdini bo Makedonija*, Skopje, 1996.

⁶⁰ J.-C. CHEYNET, Les Balkans, in *Le monde byzantin* II, J.-C. Cheynet (dir.), p. 460, p. 465-466.

⁶¹ Constantin Porphyrogénète, *De Administrando imperio*, G. Moravcsik et R.J.H. Jenkins (éd.), Budapest, 1949, p. 134.

que Šibenik représente le point de rendez-vous des marchands du littoral et de ceux de l'intérieur et qu'un trafic intense y est entretenu⁶². Quant aux commerçants de Dubrovnik, ils transportent et échangent des marchandises aussi bien par voie de mer que par voie de terre⁶³.

Les traces matérielles des échanges réalisés demeurent encore peu étudiées, néanmoins les explorations sous-marines ont mis au jour des centaines d'amphores, dont la plupart présentent des caractéristiques courantes à l'époque byzantine⁶⁴. Quoiqu'aucune information sur la nature des marchandises transportées le long de la côte dalmate ne soit disponible avant le XIII^e siècle, quelques documents tardifs confirment que la réglementation commerciale en vigueur à Dubrovnik était demeurée la même qu'au XI^e et au XII^e siècle⁶⁵. Il semble ainsi qu'une des premières activités agricoles pratiquées en Dalmatie ait concerné la culture de la vigne, notamment dans les environs de Dubrovnik, Split, Ston ou Kotor. Le vin produit, dévolu à la consommation locale et aux besoins liturgiques du culte chrétien, donnait lieu à des échanges avantageux par voie terrestre et à un trafic maritime en pleine expansion. Il en allait de même des cultures céréalières – blé, orge ou millet – produites et exportées à partir de Dyrrachion et de Valona en direction des autres régions de l'empire⁶⁶.

Le sel faisait, quant à lui, l'objet d'un commerce lucratif entre la côte et la région danubienne *via* la Bosnie. En effet, si les Romains pratiquaient déjà l'extraction du sel à *Salines/Soli* (ou ville du sel), sur l'emplacement de l'actuelle Tuzla, la route qui reliait Soli à Ston⁶⁷ était toujours en usage au Moyen Âge (Fig. 3). La production du sel y représentait un enjeu économique majeur à en juger par les nombreux conflits entre Byzantins et Hongrois qui émaillèrent la zone au XI^e et au XII^e siècle. Ces derniers disposaient, par ailleurs, de plusieurs carrières sur leur territoire dont ils acheminaient la production jusqu'à Szeged, au confluent des rivières Maros et Tisa, et de là, jusqu'au Danube où s'effectuaient les échanges commerciaux avec Byzance⁶⁸.

⁶² D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *La Serbie et les pays serbes*, p. 59-60.

⁶³ Entre 1148 et 1221, Dubrovnik signe des accords commerciaux aussi bien avec Molfetta, Pise, Fano, Ancône, Bari, Bisceglie, Rovinj qu'avec la Bosnie et la Serbie : *Ibid.*, p. 60 et note 4.

⁶⁴ Les caractéristiques des amphores découvertes en Adriatique témoignent qu'un même type de produit était employé dans tout l'Empire, aussi bien à Constantinople, Athènes, Corinthe et Corfou qu'à Dubrovnik, Split et Šibenik : P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 194-195.

⁶⁵ Pour une présentation détaillée des informations délivrées par les Archives de Dubrovnik entre le XIII^e et le XV^e siècle, voir B. KREKIĆ, *Dubrovnik (Raguse) et le Levant au Moyen Âge*, Paris/La Haye, 1961 (Documents et Recherches 5), spéc. p. 161-409.

⁶⁶ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 61 - F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 419-420.

⁶⁷ La saline actuelle de Ston, en Croatie, n'a été exploitée qu'à partir du XIV^e siècle, lorsque la République de Raguse fit l'acquisition de la cité en 1333. Cependant, il semble que les Romains aient donné le nom de Stagnum/Stamnum au site en raison de la présence de marais salants.

⁶⁸ Pour des témoignages textuels et archéologiques mettant en évidence les relations économiques entre la Hongrie et Byzance avant le XII^e siècle et le rôle essentiel qu'y jouait le sel, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 42-45, p. 65, p. 192-194 et carte 1.3 p. 42 pour l'emplacement des carrières de sel en territoire hongrois.

D'un autre côté, plusieurs documents du XIII^e siècle font état des villes qui produisaient du sel en Adriatique, l'achetaient ou entraient en concurrence avec Venise. Parmi elles comptaient notamment Dubrovnik, Kotor, Rijeka, Split et Zadar. Mais sans doute en raison de la faible productivité des salines dalmates, la denrée fut progressivement importée d'Albanie, de Corfou ou des Pouilles. Grâce à l'estuaire de la Neretva, le marché avec l'arrière-pays balkanique était particulièrement profitable à Dubrovnik⁶⁹. Deux sources sont, à cet égard, d'un grand intérêt pour notre étude : la première, datant de 1215, mentionne une cargaison de sel, en provenance de Dyrrachion, destinée à la Bosna/Bosnie ; la seconde signale une vente de sel, effectuée en 1253 par des marchands de Dubrovnik, aux Serbes de Raška/Rascie⁷⁰.

Le commerce du bois, indispensable à la construction et à l'entretien des flottes marchandes, constituait un autre facteur de prospérité pour l'économie dalmate. L'offre paraît, en effet, inférieure à la demande : si la plus grande quantité du matériau provenait des hauts plateaux dinariques, les accords du XII^e siècle entre Dubrovnik et les villes apuliennes de Molfetta (en 1148) et de Fano (en 1199) permettaient d'approvisionner régulièrement les chantiers navals⁷¹. Enfin, depuis le XI^e siècle, le trafic d'esclaves en provenance de l'intérieur des Balkans représentait une quatrième source d'enrichissement pour la région. Les jeunes filles slaves étaient, semble-t-il, particulièrement prisées sur les marchés italiens, à Bari en particulier⁷².

Les informations sont malheureusement plus succinctes en ce qui concerne la nature des échanges avec les régions continentales des Balkans, à savoir l'arrière-pays monténégrin, la Bosnie et la Serbie. Les récits des premières croisades soulignent fréquemment les différences culturelles existant entre les habitants des cités adriatiques ou byzantines et les populations rurales rencontrées dans les territoires habités par les Slaves⁷³. Il est intéressant de noter que les Byzantins eux-mêmes ne faisaient guère de distinction entre les peuples autochtones de l'ancien

⁶⁹ J.-C. HOCQUET, *Le sel et la fortune de Venise I – Production et monopole*, Villeneuve d'Ascq, 1978 (Presses universitaires de Lille), spéc. p. 16-31.

⁷⁰ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 195-196 et note 30 pour la source des documents cités.

⁷¹ *Ibid.*, p. 196.

⁷² Le recours aux esclaves était une pratique répandue en Dalmatie, tant pour les tâches ménagères dans un cadre privé ou monastique que pour le travail de la terre. Le droit en vigueur à Trogir stipulait que quiconque désirait acquérir un esclave devait être en possession d'un certificat signé par un notaire. Celui de Dubrovnik faisait référence aux esclaves travaillant dans les vignes de la région et stipulait qu'une esclave (*ancilla*) pouvait être acceptée par un créancier en remboursement d'une dette. Une charte de Split fait allusion, de son côté, à l'usage maritime des esclaves. Voir J.-M. MARTIN, L'esclavage en Pouille (fin du X^e s. - milieu du XIII^e s.), in *Congressi sulle relazioni tra le due sponde adriatiche. 2. I rapporti demografici e popolativi*, Rome, 1981, p. 53-74. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 196. – M. MIGNOZZI, Schiavi dai Balcani a Bari tra XI e XIII secolo, *Studi Medievali* 57/1 (2016), p. 129-160, spéc. p. 133.

⁷³ Raymond d'Aguilers écrit, par exemple, que « la Slavonie [était] une terre déserte, sans route et montagneuse (*tellus deserta et invia et montuosa*) où nous ne vîmes ni bêtes sauvages ni oiseaux pendant trois semaines. Les habitants de cette région sont sauvages et ignorants (*agrestes et rudes*) et ne voulurent, ni avoir commerce avec nous, ni nous conduire, mais fuyant leurs villages et leurs places fortes [...] » : *Le Liber de Raymond d'Aguilers*, (J. H. Hill et L.L. Hill), p. 66-67. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 368 et n. 3.

Empire romain (appelés Valaques, Vlachs, *Arbanoi* ou Aroumains selon les sources) et les tribus slaves installées à partir du VII^e siècle qu'ils qualifiaient tous indifféremment de barbares⁷⁴. On ne sait rien, par ailleurs, des relations qu'entretenaient entre eux ces différents groupes ethniques⁷⁵. Dans les études anthropologiques du XX^e siècle, les Valaques sont traditionnellement associés à une vie pastorale et semi-nomade dans les régions montagneuses, une affirmation qui mérite cependant d'être nuancée⁷⁶. De fait, la transhumance était une pratique largement répandue dans les zones alpines, les éleveurs menant traditionnellement leurs troupeaux à l'estive, comme c'est toujours le cas dans les régions karstiques des Alpes dinariques⁷⁷.

Quant aux populations slaves du nord-ouest des Balkans, les prospections archéologiques ont montré qu'entre le VII^e et le XII^e siècle elles circulaient et se répartissaient géographiquement sur le modèle des sociétés préexistantes⁷⁸. Leur implantation (Fig. 4) se concentrait dans les vallées fluviales, sur les plateaux fertiles surplombant les rivières ou à la lisière des forêts, dans les zones de moyenne ou haute altitude, et se présentait sous la forme de villages d'une douzaine de maisons ou de petites agglomérations rurales⁷⁹. Sans surprise, c'est dans les régions riveraines du Danube, au voisinage de *Singidinum*/Belgrade, *Viminacium*/Braničevo (actuelle Kostolac) ou encore de *Sirmium*/Sremska Mitrovica/Dmitrovica que l'on recense le plus grand nombre de sites occupés depuis le haut Moyen Âge et porteurs des signes d'un développement

⁷⁴ *Obrazovanje srpske države* [La formation de l'Etat serbe], in *Istorija srpskog naroda* I, p. 141-155, spéc. p. 142.

⁷⁵ Selon certaines hypothèses, une partie des populations indigènes auraient fui vers les cités côtières tandis qu'une grande majorité, privilégiant les régions montagneuses, auraient progressivement slavisé leurs langues, représentant le groupe ethnique qualifié de Valaques dans les sources. Voir N. ISAILOVIĆ, *Legislation concerning the Vlachs of the Balkans before and after Ottoman Conquest : an Overview*, in *State and Society in the Balkans before and after Establishment of Ottoman Rule*, S. Rudić et S. Aslantaş (éd.), Belgrade, 2017, p. 25-40, spéc. p. 26-27. – Pour des précisions d'ordre linguistique, géographique et historique concernant les Valaques, cf. J. SELLIER et A. SELLIER, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, 2014⁶, p. 38, p. 128 et carte p. 185.

⁷⁶ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 421-422 et note 16 pour une bibliographie plus récente des études anthropologiques sur le sujet.

⁷⁷ J. DEDIJER, *La transhumance dans les pays dinariques*, in *Annales de géographie* t. 25, n° 137 (1916), p. 347-365 [En ligne sur http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1916_num_25_137_8750. Consulté le 25/06/2018]. – B. MILOJEVIĆ, *La vie humaine dans le Durmitor (Dalmatie)*, *Revue de géographie alpine* t. 25, n° 3 (1937), p. 509-520, spéc. p. 514-515.

[En ligne sur http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1937_num_25_3_3979. Consulté le 25/06/2018].

⁷⁸ Voir, par exemple, l'implantation et le déplacement des populations dans ces territoires à l'époque du Néolithique in A. BENAC, *Some Aspects of the Migrations of Cultures in Northwestern Balkan*, p. 1-10. – Voir également deux études récentes concernant l'installation des Slaves en Italie du sud avant le XII^e siècle : M. LOFREDO, *Presenze slave in Italia meridionale (secoli VI-XI)*, *Schola Salernitana -Annali* 20 (2015), p. 11-46. – E. MORLACHETTI, *La costa dalmata et i rapporti tra le due sponde dell'Adriatico attraverso le fonti del monastero benedettino delle isole Tremiti (sec. XI)*, *Mélanges de l'Ecole française de Rome* 128/1 (2016), p. 2-21. – Pour les déplacements de populations slaves à l'époque médiévale tardive : M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, *Mouvements de populations, migrations et colonisations en Serbie et en Bosnie (XII^e-XV^e siècle)*, in *Chemins d'Outre-mer. Etudes d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, D. Coulon, C. Otten-Froux, P. Pagès et D. Valérian (dir.), *Byzantina Sorbonensia* 20, 2004, p. 607-618.

⁷⁹ G. MILOŠEVIĆ, *Stanovanje u srednjovekovnoj Srbiji [L'habitat en Serbie médiévale]*, Belgrade, 1997.

proto-urbain⁸⁰. De nombreuses nécropoles du IX^e au XI^e siècle, excavées à l'intérieur ou au voisinage des anciennes fortifications romaines qui jalonnaient cette section du Danube, viennent par ailleurs confirmer la très forte influence de Byzance sur ces populations slaves majoritairement christianisées⁸¹. Outre les traces matérielles de l'approvisionnement des garnisons impériales cantonnées dans ces régions à partir du XI^e siècle, on a retrouvé des objets manufacturés – amphores d'un type particulier, céramiques de luxe, bijoux en argent provenant de Niš ou bracelets de verre de production bulgare – qui témoignent d'une demande locale de produits issus de plusieurs régions des Balkans⁸². D'ailleurs, la constance des échanges commerciaux entre la Hongrie et Byzance se vérifie à travers les quelque cinq cents monnaies grecques du XII^e siècle, découvertes dans les fouilles entreprises à Obuda⁸³.

En dehors de l'agglomération de Ras mentionnée plus haut, un habitat plus dispersé émaillait les vallées de la Bosnie et de la Serbie centrale où l'abondance de forêts représentait une ressource première de la vie en milieu rural ou alpin : défrichage et éclaircissement des zones boisées pour l'aménagement de surfaces arables, exploitation du bois pour la construction, le chauffage et la fabrication d'outils agricoles ou encore consommation de gibier, baies forestières et miel sauvage⁸⁴. Les activités économiques, reposant essentiellement sur l'agriculture et sur l'élevage, ne semblent pas avoir généré de surplus suffisants pour intégrer les circuits commerciaux avec la Hongrie, Byzance et les pays côtiers avant le XIII^e siècle⁸⁵. Néanmoins, malgré l'absence de documentation textuelle, il est loisible d'avancer que, depuis une époque sans doute ancienne, les marchands du littoral avaient percé l'isolement de l'arrière-pays et l'avaient mis en contact avec le négoce méditerranéen. D'après le type de marchandises transportées vers la côte – fromage, viandes séchées et fumées, peaux, fourrures, laine, cire – on conclura que l'élevage pratiqué dans l'arrière-pays balkanique était suffisamment prospère

⁸⁰ Pour une description détaillée de ces agglomérations pré-urbaines, cf. *Ibid.*, p. 26-65. – Pour un aperçu concordant de la répartition des populations aux IX^e et X^e siècles, cf. également M. RADIŠIĆ, *Archaeological Testimonies of Bulgarian Presence in the Central Balkans during the ninth and tenth Centuries*, in *Emperor Symeon's Bulgaria in the History of Europe's south-east : 1100 Years from the Battle of Achelous*, A. Nikolov et N. Kanev (éd.), Sofia, 2018, p. 136-149, spéc. la carte p. 140.

⁸¹ D. RADIČEVIĆ, *Necropole medievale din secolele al IX-lea – al XI-lea în basinul inferior al Dunării [Medieval Necropolises of 9th-11th Century in the Lower Serbian Danube River Basin]*, *Istros XIX* (2013), Brăila, p. 469-514 (en roumain avec un résumé en anglais).

⁸² Pour un aperçu des biens de consommation courante et des produits de luxe d'origine byzantine ou autre, découverts dans plusieurs sites au voisinage du Danube, voir V. BIKIĆ, *Trade in the Central Balkans (11th-13th Century) : Between Necessity and Luxury*, in *Byzantine Heritage and Serbian Art I*, V. Bikić (éd.), Belgrade, 2016, p. 125-131. – Pour des témoignages matériels des échanges dans ces régions aux IX^e et X^e siècles, cf. M. RADIŠIĆ, *Archaeological Testimonies of Bulgarian Presence*, p. 136-149.

⁸³ G. GYÖRFFY, *Les débuts de l'évolution urbaine en Hongrie (suite et fin)*, *Cahiers de civilisation médiévale* 47 (juillet-septembre 1969), p. 253-264, spéc. p. 259.

⁸⁴ J. MRGIĆ, *Some Considerations on Woodland Resource in the Medieval Serbia and Bosnia*, *Beogradski istorijski glasnik* I, 2010, p. 87-101, spéc. p. 90-91.

⁸⁵ D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *La Serbie et les pays serbes*, p. 59.

pour permettre aux populations d'écouler leurs productions locales en échange des articles manufacturés ou de luxe qui leur faisaient défaut⁸⁶.

L'observation géographique du nord-ouest des Balkans amène à formuler plusieurs remarques. D'une part, la zone se distingue par un important cloisonnement de l'espace, généré par le relief et le réseau hydrographique. L'orientation nord-ouest/sud-est des chaînes montagneuses a grandement facilité les invasions et les flux migratoires en provenance du nord, tandis que l'installation des nouvelles populations dans certaines parties du territoire plutôt que d'autres se justifie par la configuration topographique des vallées et des plaines, par leurs ressources naturelles et leurs conditions climatiques.

De la même manière s'éclairent les motivations d'ordre stratégique ou économique qui pousseront les puissances médiévales à sans cesse sortir de leurs limites territoriales du moment pour investir la rive orientale de l'Adriatique, ainsi que le tenteront à plusieurs reprises les Hongrois, les Normands, les Vénitiens, voire, en dernier lieu, les Byzantins. Une constatation de même nature mérite d'être formulée au sujet des Serbes de Rascie. Au vu des particularités de leur milieu naturel, on comprend aisément les voies d'expansion vers le sud et vers l'ouest qu'ils emprunteront à la fin du XII^e siècle pour sortir de l'isolement géographique dans lequel ils se trouvaient confinés depuis le VIII^e siècle.

Les démarcations imposées par le relief et le cours des fleuves, outre leurs conséquences sur l'organisation de la vie humaine, ont sans doute entraîné des frontières d'ordre climatique, culturel ou linguistique entre les différentes zones géographiques. Aussi, à l'époque médiévale, la Serbie paraîtra-t-elle davantage exposée aux courants venus de Byzance qu'aux influences de la côte italienne, à l'inverse des Croates ou des principautés slaves du littoral. De la même manière, la proximité de la plaine pannonienne explique probablement l'ouverture de la Bosnie et de la Rascie vers les sphères de l'Europe centrale, entraînant l'établissement de relations historiques durables avec la Hongrie.

Il faut pourtant se garder de toute schématisation, volontiers véhiculée par l'historiographie traditionnelle, et rester attentif aux divers facteurs historiques de rapprochement et d'intégration survenus dans les régions du nord-ouest des Balkans qui viennent contredire les opinions pré-établies et remettre en cause l'idée habituelle que l'on se fait des frontières⁸⁷. Les sources

⁸⁶ V. HAN, La culture matérielle des Balkans au Moyen Âge à travers la documentation des Archives de Dubrovnik, *Balkanica* 3 (1972), p. 157-194, spéc. p. 164-174 en ce qui concerne les produits manufacturés en provenance de régions serbes. – J.-C. CHEYNET, Les Balkans, in *Le monde byzantin* II, p. 446.

⁸⁷ On peut se référer, par exemple, aux réflexions de N. BARON, Limites et frontières : que sait-on de plus ? in *Eriger et border diocèses et principautés au Moyen Âge – Limites et frontières* II, N. Baron, S. Boissellier, F. Clément, F. Sabaté (dir.), Villeneuve d'Ascq, 2017, p. 235-249.

textuelles et archéologiques témoignent, en effet, que pendant toute la période médiévale, la mobilité des biens et des personnes entre Byzance, les territoires slaves et la côte adriatique favorisait les échanges commerciaux et culturels entre des sphères pourtant géographiquement distinctes.

2) Le développement historique dans le nord-ouest des Balkans

La densité des événements survenus dans le nord-ouest des Balkans, la diversité des acteurs politiques et la complexité des enjeux territoriaux nous contraignent à une approche inévitablement globale, et donc incomplète, de la période de référence.

De ce fait, nous avons opté pour une organisation chronologique en cinq parties, dans lesquelles ont été principalement retenus la variété des ambitions politiques, le jeu alternatif des alliances et la mutabilité des frontières.

Cependant, notre objectif principal est de mettre en relief la place grandissante prise par les Serbes dans le processus historique, qui leur a valu de conquérir, au bout du compte, une certaine forme d'autonomie territoriale et politique. Dans le même temps, la manière dont ils sont désignés par les sources byzantines, entre le X^e et le XII^e siècle, permettra de mieux suivre leur évolution politique dans le contexte historiographique de l'époque et de repérer ce qui correspond à la réalité contemporaine des événements relatés⁸⁸.

a) *Entre le VII^e et le IX^e siècle*

Comme on l'a mentionné plus haut, l'arrivée des populations slaves dans les Balkans à partir du VI^e et du VII^e siècle a marqué d'une manière définitive la géographie politique des régions nord-ouest de la péninsule. Agglomérées en *sklavines*, ainsi que les nomment les sources, elles occupèrent des portions importantes du territoire byzantin sur lesquelles l'empire n'exerçait plus guère qu'un pouvoir de tutelle⁸⁹.

⁸⁸ Nous ferons référence, par exemple, à l'étude d'E. MALAMUT, Concepts et réalités : recherche sur les termes désignant les Serbes et les pays serbes dans les sources byzantines des X^e - XII^e siècles, in *EYΨYXIA. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler* II, Editions de la Sorbonne, Paris, 2016, p. 439-457.

⁸⁹ I. DUJČEV, Relations entre les Slaves méridionaux et Byzance aux X^e - XII^e siècles, p. 533. – J. FERLUGA, Les îles dalmates, p. 103-113. – ID, Byzance et les Balkans vers la fin du XII^e siècle, p. 17-24. – Sur la situation des cités côtières lors des migrations slaves, voir M. ANČIĆ, The Waning of the Empire – The Disintegration of Byzantine Rule on the Eastern Adriatic in the 9th Century, *HAM* 4 (1998), p. 15-21. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 109-199, spéc. p. 126-130. – I. GOLDSTEIN, Byzantine Cities and Slavic Villages: The Case of the Eastern Adriatic in the Early Middle Ages, in *Zwischen Polis, Provinz und Peripherie – Beiträge zur byzantinischen Geschichte und Kultur*, Wiesbaden, 2005, p. 203-213. – J.-C. CHEYNET, Les Balkans, in *Le monde byzantin* II, p. 445-446.

Par Constantin Porphyrogénète⁹⁰, nous apprenons qu'après les Croates, venus se fixer dans l'actuelle Croatie, les Serbes s'établissent à leur tour dans l'aire régionale délimitée par la rivière Vrbas à l'ouest et par la vallée de la rivière Ibar à l'est, entre la Save au nord et la côte Adriatique au sud, entre les embouchures des rivières Cetina et Bojana. (Fig. 5). Si une même origine ethnique paraît caractériser l'ensemble de ces tribus, les Serbes qui n'habitent pas la Bosnie ou la Serbie proprement dites (Bosna et Raška/Rascie), sont désignés sous d'autres appellations correspondant à leur entité territoriale : ainsi des Παγανοὶ ou Ἀρεντανοὶ (Narentans ou Slaves de la Neretva) en Paganie (Neretva), des Ζαχλοῦμοι en Zachloumie, des Τερβουινῶται en Travounie, des Καναλιται en Kanalè et des Διοκλητανοὶ en Dioclée. Les Narentans se montrent les plus préoccupants pour Byzance et pour le commerce vénitien en pleine expansion. Du fait de leur essor naval, ils se livrent à des actes de piraterie en Adriatique et gagnent très rapidement le contrôle des îles de la Dalmatie centrale, Brač, Korčula, Lošinj et Mljet⁹¹.

Grâce à l'activité missionnaire des disciples de Cyrille et Méthode et l'établissement d'une nouvelle organisation ecclésiastique menée conjointement par Rome et Byzance, la christianisation des Slaves, opérée entre le VII^e et le IX^e siècle, avait néanmoins créé un contexte favorable à la reconquête byzantine de la région. A la moitié du IX^e siècle, la partie méridionale des Balkans était à nouveau 'ré-hellénisée' ou en voie de le devenir grâce à la soumission de Patras et de sa région sous le règne de Nicéphore (802-811)⁹². De nouvelles structures militaires et administratives furent mises en place (Fig. 6) : avant 802, la création du thème de Macédoine, avec Andrinople pour capitale, renforçait celui de Thrace pour la défense de Constantinople. Puis ce seront les thèmes de Céphalonie et de Dyrrachion, mentionnés pour la première fois en 843, et ceux de Nikopolis et de Dalmatie. Ce dernier regroupait les cités de Zadar, Split et de Dubrovnik où une flotte provinciale fut stationnée pour mieux défendre l'Adriatique contre les Arabes qui vinrent assiéger la ville en 886. La création des thèmes de Thessalonique (avant 836) et de Dyrrachion marquait l'ambition de refaire de la *Via Egnatia* un axe de circulation byzantin. Le dispositif fut complété par la création du thème du Strymon

⁹⁰ Constantin Porphyrogénète, *De Administrando imperio*, chap. 30 (Sur la province de Dalmatie), p. 139-147, chap. 31 (Sur les Croates), p. 147-153, chap. 32 (Au sujet des Serbes de Rascie), p. 153-160, chap. 33 à 36 (Au sujet des différents peuples slaves d'origine serbe, installés sur la côte dalmate), p. 160-166.

⁹¹ J. FERLUGA, Les îles dalmates, p. 118-120. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 138-140. – Sur les questions d'ordre historiographique soulevées par les chapitres 29, 30 et 31 du *De administrando imperio*, cf. B. FERJANČIĆ, Dolazak Hrvata i Srč na balkansko poluostrvo (Osvrt na nova tumačenja) [L'arrivée des Croates et des Serbes dans la péninsule balkanique (Compte-rendu des nouvelles interprétations)], *ZRVI* 35 (1996), p. 117-154 (en serbe avec un résumé en français). – M. ANČIĆ, The Waning of the Empire, p. 16-17. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 137-141.

⁹² Lj. MAKSIMOVIĆ, Pokrštanje Srba i Hrvata [La conversion des Serbes et des Croates], *ZRVI* 35 (1996), p. 155-174.

(avant 900) qui contrôlait les passes du Rhodope par où les Bulgares pouvaient attaquer. Quant aux différentes *sklavines*, marquées par un développement culturel commun dans la région adriatique où l'autorité de Byzance, bien qu'affaiblie, s'était maintenue, et dans la région d'Ohrid – qui faisait encore partie de la Bulgarie –, elles avaient été peu à peu absorbées, soit par le Premier Empire bulgare, soit par la nouvelle administration thématique, soit par les principautés slaves de Croatie, Zachlounie, Travounie, Dioclée et Raška-Bosna⁹³. Concernant ces dernières, il est difficile toutefois de définir le contour de leurs premières organisations politiques (Fig. 7).

Dès la fin du VIII^e siècle, alors que les armées franques avaient pénétré dans le bassin des Carpates et envahi le nord de l'Adriatique, l'Istrie se retrouva sous le contrôle de l'Empire carolingien. Les guerres byzantino-franques qui s'ensuivirent au début du IX^e siècle aboutirent au traité d'Aix-le-Chapelle (812), par lequel Byzance reconnaissait la souveraineté franque en Istrie, mais conservait le contrôle de la Dalmatie et de Venise. A la même époque, il semble que plusieurs émissaires d'origine slave aient contesté auprès de l'empereur carolingien Louis le Pieux le mode de tutelle exercé par les Francs. L'un d'eux, le *dux* Ljudevit, qui gouvernait la région sud du bassin carpatique, se révolta en 819 et reçut le soutien du patriarche de Grado pour fortifier son territoire. Vaincu en 822, il trouva refuge auprès des Serbes qui, selon les *Annales royales franques*, occupaient une large partie de la Dalmatie⁹⁴. Les mêmes sources témoignent qu'une autre tribu slave originaire de Dacie, dans la région du Danube touchant la frontière bulgare, avait exprimé auprès de l'empereur des doléances concernant ses voisins. S'ensuivit un conflit territorial entre Francs et Bulgares qui dura jusqu'en 832 avant que ne fût établi un accord de paix, renouvelé plusieurs fois par la suite⁹⁵.

Par ailleurs, la première mention d'un souverain slave d'origine croate, nommé Trpimir, apparaît dans une charte de 852, conservée par une copie du XVI^e siècle. Il aurait résidé à Salone/Solin, avec une cour d'aristocrates désignés sous l'appellation de *župans*, et aurait remporté une victoire militaire sur un obscur *archonte* de Dalmatie, résidant à Zadar. Son fils Zdeslav fut ensuite renversé par un certain Domagoj et dut chercher refuge à Constantinople.

⁹³ H. AHRWEILER, Recherches sur l'administration byzantine aux IX^e-XI^e siècles, *BCH* 84 (1960), p. 1-111. – J. FERLUGA, Quelques aspects du développement du système des thèmes dans la péninsule des Balkans, in *ID.*, *Byzantium on the Balkans*, p. 1-19, spéc. p. 9-11. – *ID.*, Byzance et les Balkans, p. 18. – J.-C. CHEYNET, *Le monde byzantin II*, p. 450. - Pour un aperçu général de l'évolution politique et religieuse de la partie nord-ouest des Balkans aux IX^e et X^e siècles, cf. F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 111-179.

⁹⁴ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 135-136 et n. 53.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 157-159, p. 166-168.

Lors de son retour, après la mort de l'usurpateur en 876, il reprit les rênes de la Croatie et fit temporairement allégeance à l'Empire byzantin⁹⁶.

Si Constantin Porphyrogénète mentionne également l'existence de souverains locaux ou *župans* en Zachlounie et en Travounie, il ne dit rien de leur identité ni de leurs aspirations politiques à la fin du IX^e siècle. On sait peu de choses sur les Serbes installés à l'intérieur des terres (désignées par les termes Raška/Rascie ou encore Serbie), si ce n'est qu'un prince du nom de Vlastimir avait tenté de s'opposer à une armée bulgare autour de 840. Ayant conclu une alliance dynastique avec le *župan* de Travounie, il disposait sans doute d'un fief situé dans l'arrière-pays de Trebinje, dans les vallées supérieures du Drin et du Lim (c'est-à-dire au sud-est de la Bosnie et au sud-ouest de la Serbie actuelles). Ses fils vainquirent, quant à eux, une autre armée bulgare envoyée par Boris-Michel. Lorsque l'un d'eux, Mutimir, s'empara autoritairement du pouvoir, ses frères rivaux se réfugièrent en Croatie plutôt qu'en Bulgarie, ce qui indique non seulement la proximité de leur territoire avec celui des *duces* de Croatie, mais également l'existence d'un rapport de forces favorable à ces derniers. Cependant, l'absence de vestiges matériels portant trace d'une quelconque représentation du pouvoir chez les Serbes, à l'inverse de celle que l'on peut rencontrer en Croatie, empêche de déterminer si leur appellation générique était d'ordre ethnique ou simplement social⁹⁷.

De leur côté, les cités dalmates se gouvernaient de manière autonome, sous l'autorité assez théorique des premiers *duces* croates ou de l'archonte de Zadar (Zara), dont le rattachement à Constantinople l'était encore plus : si l'on en croit Constantin Porphyrogénète, elles continuaient à verser un tribut à l'empire, variable selon les cités. C'est durant le règne de Basile I^{er} (867-886), probablement vers 878, qu'un règlement est mis en place qui montre toutefois à quel point la Dalmatie était lâchement rattachée à Byzance : alors même qu'il venait d'élever l'archontat dalmate de Dyrrachion au rang de thème, l'empereur aurait décidé que, tous les ans, les cités dalmates « verseraient aux Slaves tout le tribut qu'elles versaient auparavant au stratège, tout en donnant à ce dernier une petite somme marquant par là leur soumission et leur subordination aux empereurs des Romains et au stratège »⁹⁸. De plus, alors que les Croates étaient théoriquement soumis aux Francs, ils se révoltèrent en 877 et, avec l'aide des Narentans (ou *Arentanoi*), toujours disposés à commettre des exactions maritimes, ils s'en prirent aux navires vénitiens et aux villes romanes d'Istrie, sans être pour autant disposés à se soumettre

⁹⁶ *Ibid.* p. 139-140

⁹⁷ Constantin Porphyrogénète, *De Administrando imperio*, chap. 34 p. 163-164. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 145, 167.

⁹⁸ Constantin Porphyrogénète, *De Administrando imperio*, chap. 30 p. 146-147. – J. FERLUGA, Les îles dalmates, p. 121-122. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 148. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 144-145

aux Byzantins. Une vigoureuse offensive de Venise fut lancée pour établir un accord tandis qu'une intervention de la flotte grecque en Dalmatie centrale convainquit les Narentans, qui venaient d'être baptisés par des missionnaires orientaux, de reconnaître l'autorité impériale tout en conservant une large autonomie⁹⁹.

Entre les deux partis rivaux pour le contrôle de la Dalmatie qu'étaient les Francs et les Byzantins, un troisième prônait l'indépendance politique et religieuse de la Croatie en la personne de Théodose, évêque de Nona en 880, dont le principal appui se trouvait à Rome. Ainsi s'affirmait, dans le nord-ouest des Balkans, une Croatie peu à peu gagnée par l'influence romaine, qui allait bientôt définir une limite confessionnelle que l'orthodoxie byzantine ne franchira plus jamais. Quant aux Serbes, ils furent soumis à la double influence de Rome et de Byzance. Vers 923, lorsque le conflit de juridiction fut tranché, les territoires maritimes relèveraient désormais de l'autorité papale, ceux de l'intérieur des terres, de l'autorité patriarcale de Constantinople¹⁰⁰.

b) Les nouvelles forces en présence au X^e siècle

Le rétablissement triomphal de Byzance en Italie du sud, en 885, affectera peu le bassin adriatique et le *statu quo* établi en Dalmatie, desquels Léon VI dit le Sage (886-912) se désintéressera particulièrement, alors même que l'arrivée des Bulgares et des Hongrois dans la région s'apprêtait à changer radicalement sa géopolitique¹⁰¹.

En effet, en rupture avec Byzance depuis 913 et fort de sa victoire en mer Noire en 917 suite à laquelle il a réussi à soumettre la quasi-totalité de la Grèce dès 918, le tsar bulgare Syméon (893-927) manifeste des ambitions nouvelles en Adriatique¹⁰². Jouant des affinités entre Slaves pour se créer des soutiens dans la partie occidentale de la péninsule, le leader bulgare trouve en Mihailo, prince de Zachlounie, son premier et plus fidèle allié¹⁰³. Or ce dernier est également un ennemi juré des Serbes de Rascie, auprès desquels l'influence byzantine est demeurée prédominante. Aussi, entre 918 et 927, date de la mort de Syméon, se succèdent au moins quatre

⁹⁹ J. FERLUGA, Les îles dalmates, p. 119.- A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 154.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 154-155. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 451.

¹⁰¹ A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 155-156.

¹⁰² Pour un historique du conflit entre les Bulgares et Byzance, cf. S. VAILHÉ, Formation de l'Eglise bulgare (fin), *Echos d'Orient* 88 (1911), p. 152-161. – I. DUJČEV, Les relations entre les Slaves méridionaux et Byzance, p. 533-544. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 213-247. – J. SHEPARD, Symeon of Bulgaria - Peacemaker, in *ID., Emergent Elites and Byzantium in the Balkans and East-Central Europe*, Variorum Reprints, Farnham/Burlington, 2011, chap. III, p. 1-53.

¹⁰³ Au sujet de Mihailo, prince de Zachlounie et de sa politique équilibrée entre Byzance et la Bulgarie, voir J. V. A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 149, 152, 154, 160, 266. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 196, 210-211.

princes serbes dont les uns sont pro-byzantins et les autres favorables aux Bulgares, mais vite regagnés par leurs intérêts impériaux. Il en résulta au moins deux campagnes bulgares contre les Serbes, dont la seconde, en 924, fut si atroce que, si l'on en croit Constantin Porphyrogénète, le pays fut complètement déserté. Dans l'intervalle, en 926, un autre conflit important oppose le *tsar* Syméon à Tomislav, le souverain de Croatie¹⁰⁴.

Par ailleurs, les Hongrois, qui au cours du X^e siècle se sont livrés à des incursions et des pillages dans les territoires voisins, menacent directement la sphère adriatique : ils violent l'espace lagunaire de Venise en 899, s'en prennent à la Pouille en 922 et brûlent Pavie en 923¹⁰⁵. D'autres raids, perpétrés entre 943 et 961 contre Byzance, principalement en Thrace, s'achèvent néanmoins par des défaites. Selon le *De Administrando imperio*, les Hongrois contrôlaient les territoires situés entre le Danube et la Save, ce que confirment de nombreux artefacts du X^e siècle, trouvés aux alentours de Belgrade. A deux reprises, Constantin VII invita des chefs hongrois à Constantinople, les fit baptiser en les parrainant et leur offrit des titres. L'empereur envoya également un prélat qui convertit une partie des Hongrois (désignés sous l'appellation de *Tourkoi* dans les sources contemporaines) et fonda l'évêché de Turquie. Cependant, la majorité d'entre eux fut influencée par des prêtres latins, notamment par Adalbert de Prague. Finalement leur Eglise se tourna vers Rome, qui envoya, en 1001, une couronne au premier roi de Hongrie, Etienne. Le nouveau royaume entra dans la sphère d'influence de l'Empire germanique, mais plusieurs évêchés de rite grec subsistèrent au cours du XI^e siècle¹⁰⁶.

Le relâchement des relations entre Constantinople et la Dalmatie, opéré tout au long de la crise bulgare de 913 à 927, eut pour conséquences de mettre plus étroitement en contact la côte adriatique avec les Etats slaves les plus puissants : même si l'empire de Syméon se réduisait de nouveau à la Bulgarie après la mort du *tsar* et n'avait donc pas vraiment atteint l'Adriatique, les Bulgares y avaient laissé des attaches qu'ils retrouveront facilement à la fin du siècle, lors de leurs incursions ultérieures dans la région. En Croatie se confirmait l'existence d'un principe dynastique appuyé sur une généalogie bien attestée par les sources sans compter la fondation précoce d'un mausolée royal. Alliés traditionnels de Byzance, mais toujours plus attirés dans l'orbite romaine, les Croates avaient vu, en effet, leur territoire élevé au rang de royaume par

¹⁰⁴ Constantin Porphyrogénète, *De Administrando imperio*, p. 157-159. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 158-159 – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 196, 210. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin II*, p. 453-455.

¹⁰⁵ A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 157. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale, I, Le temps des Arpád*, Presses universitaires de Rennes, 2000, p. 19-25. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 188-189.

¹⁰⁶ Constantin Porphyrogénète, chap. 42, p. 183. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 190-191. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin II*, p. 454. – J. SHEPARD, Byzantine Writers on the Hungarians in the Ninth and Tenth Centuries, in ID., *Emergent Elites and Byzantium in the Balkans*, chap. VII, p. 97-119, spéc. p. 100-104.

Rome en 925, en la personne du roi Tomislav¹⁰⁷. Il est symptomatique qu'ils renoncèrent, après le synode de Spalato /Split tenu la même année, à une liturgie slave dont ils avaient été les premiers promoteurs et se laissèrent peu à peu toucher par la réforme clunisienne, précédée par l'installation, dès 918, des premiers Bénédictins en provenance d'Italie¹⁰⁸. Ainsi se renforçait, sur la côte dalmate, une frontière culturelle, jusqu'ici fort fluide, qui distinguait les tenants des deux Eglises et qui passait entre Croates et Serbes, même si elle n'impliquait, pour l'instant, aucune hostilité entre ce qu'on nommera plus tard catholicité et orthodoxie¹⁰⁹.

Il est plus difficile de définir la présence d'une autre frontière culturelle, cependant perceptible, entre les territoires latino-slaves et la façade des territoires « impériaux » qui correspond à celle de l'actuelle Albanie. Malgré l'absence de sources, il semblerait pourtant qu'un phénomène de slavisation ait touché l'Albanie sous l'effet de la poussée bulgare, engendrant une situation fort comparable à celle de la Dalmatie, avec des cités gréco-romaines comme Dyrrachion, Skadar/Shkodra, Lissos, presque toutes côtières ou proches de la mer, et un environnement partiellement romanisé et slavisé, mais sans qu'il soit possible encore de détecter la présence d'éléments proprement illyriens¹¹⁰.

Quant aux Serbes, confirmés dans leur sujétion au patriarcat de Constantinople, ils semblent compter parmi les favoris de l'empire. Ainsi, vers 933, le *župan* serbe Časlav Klonimirović, d'origine bulgare par sa mère et ayant longtemps séjourné à Preslav, s'échappa de sa captivité en Bulgarie pour regagner les territoires serbes dévastés par les troupes de Syméon et y restaurer le pouvoir avec l'aide de Constantinople. La mort du *tsar* bulgare avait mis fin également à son alliance avec la principauté de Zachlounie qui fit, elle aussi, allégeance à Byzance. Son souverain Mihailo reçut, en récompense, le titre d'*anthypatos* (proconsul), avec la dignité de patrice. Les sources donnent peu d'informations sur les noms des autres princes locaux, d'origine serbe, qui régnèrent au milieu du X^e siècle, hormis celui de Časlav. Ce dernier avait, semble-t-il, étendu son pouvoir à tous les districts serbes de la côte (en Paganie/Neretva, Travounie et Kanalè). Il apparaît donc clairement qu'à la fin du X^e siècle, l'ensemble du

¹⁰⁷ I. DUJČEV, Les relations entre les Slaves méridionaux et Byzance, p. 543-545. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 159. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 195-196, p.199-200.

¹⁰⁸ Au sujet des synodes de Split de 925 et 928 et des décisions prises en matière de juridiction ecclésiastique et l'imposition de l'usage du latin dans la liturgie, voir J. FERLUGA, Les îles dalmates, p. 128-130. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 196-198.

¹⁰⁹ I. DUJČEV, Les relations entre les Slaves méridionaux et Byzance, p. 553. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 159-160. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 258-260, 263-265.

¹¹⁰ A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 160. – Au sujet d'une éventuelle frontière linguistique dans le thème de Dyrrachium entre le littoral et l'arrière-pays, voir J. FERLUGA, Byzance et les Balkans, p. 18. – Sur la présence d'éléments albanais dans la population de Dyrrachium et de ses environs, voir J. SHEPARD, Slavs and Bulgars, in ID., *Emergent Elites and Byzantium in the Balkans*, chap. II, p. 245-246. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 274 et n. 54.

territoire occupé par les Serbes, y compris la Zachlounie et la Dioclée, se trouvait, sinon sous la tutelle, du moins dans la sphère d'influence de Byzance¹¹¹.

Depuis 986, les Bulgares s'étaient trouvé un nouveau chef en la personne de Samuel, fils d'un aristocrate, peut-être d'origine arménienne. Le centre de son état était situé beaucoup plus à l'ouest que l'ancien Empire bulgare, dans la région d'Ohrid et de Prespa. L'ambition de Samuel était en partie d'ordre stratégique : il voulait contrôler la *Via Egnatia* en tenant Dyrrachion à l'ouest et Thessalonique, la capitale de la région, à l'est. S'il ne parvint pas à s'emparer de la seconde en dépit d'assauts répétés, il réussit néanmoins à conquérir la première grâce à la complicité des notables locaux¹¹². Jean Skylitzès évoque les affinités d'un aristocrate de Dyrrachion, nommé Jean Chrysélios, avec le leader bulgare à qui il avait déjà donné sa fille en mariage en 970. Une autre de ses filles avait épousé Ašhot, un Grec d'origine arménienne, qui avait rejoint la rébellion bulgare et qui devint le futur gouverneur de Dyrrachion¹¹³. En 997, Samuel se fit couronner tsar, reprenant le programme de Syméon dont il avait reconstitué l'empire. La même année, peut-être en représailles contre les Serbes qui étaient restés fidèles à Constantinople, il attaqua la Dioclée et la ville d'Ulcinj, au sud du lac Skadar, et partant de là, dévasta toute la côte dalmate jusqu'à Zadar où seule la flotte vénitienne fut en mesure de le stopper et de rétablir le contrôle byzantin dans les cités côtières¹¹⁴. Il apparaîtrait, néanmoins, qu'à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e siècle, un prince serbe du nom de Jean Vladimir, fait prisonnier par Samuel puis devenu son vassal, voire son allié, exerçait sa domination sur les territoires serbes. C'est du moins ce que laisse entendre son mariage avec la fille, sinon de Samuel, du moins d'un notable de Dyrrachion, alors sous contrôle bulgare¹¹⁵. En effet, Jean Skylitzès précise que Vladimir était « à la tête de la Triballie et de la Serbie très proche »¹¹⁶. Si la Serbie évoquée ne peut être que celle décrite par Constantin VII, c'est-à-dire un territoire limité à l'ouest par les pays serbes du littoral, au nord par le royaume de Croatie et au sud par l'Empire bulgare, la Triballie renvoie certainement à la Dioclée, dont nous savons, par la

¹¹¹ I. DUJČEV, Relations entre les Slaves méridionaux et Byzance, p. 547-548. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 26-28. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 200, p. 210-211, p. 212-213.

¹¹² Sur les actions entreprises par Samuel dans la région, voir J. FERLUGA, Durazzo e la sua regione nella seconda metà del secolo X nella prima del secolo XI, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 225-243, spéc. p. 226-232.

¹¹³ *Ioannis Skylitzae Synopsis historiarum*, I. Thurn (éd.), Berlin/New York, 1973, p. 342-343, p. 349. – B. FLUSIN et J.-C. CHEYNET, *Jean Skylitzès. Empereurs de Constantinople*, texte traduit par B. Flusin et annoté par J.-C. Cheynet (Réalités byzantines), Paris, 2003, p. 286. – J. FERLUGA, in *Byzantium on the Balkans*, p. 231-232 et n. 23-24 pour les références textuelles. – A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 65. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 205 et note 43.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 210.

¹¹⁵ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 66. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 243. – E. MALAMUT, Concepts et réalités, in *op. cit.* [consultation en ligne].

¹¹⁶ *Ioannis Skylitzae Synopsis historiarum* p. 353. – B. FLUSIN et J.-C. CHEYNET, *Jean Skylitzès*, p. 295. – E. MALAMUT, Concepts et réalités, in *op. cit.* [consultation en ligne].

*Chronique du Prêtre de Dioclée*¹¹⁷, qu'elle était le royaume héréditaire de Vladimir et que son pouvoir, sous le règne de Samuel, s'était étendu à la Serbie, voire à Dyrrachium¹¹⁸.

Contraint de réagir face à l'hégémonie bulgare, Basile II (976-1025) s'empara de Sardica/Sofia et reprit rapidement le Paristrion (sur le cours inférieur du Danube) où l'emprise de Samuel était restée plus fragile. Il conforta ce succès en attaquant Vidin, ancienne place forte byzantine sur le Danube, et en tenant Sirmium pour prendre Samuel à revers, si nécessaire. Le *basileus* n'usait pas seulement de son armée, mais il ralliait aussi les notables bulgares et les personnalités locales en leur offrant des titres élevés et de beaux revenus¹¹⁹. La reconquête byzantine de Dyrrachion en 1005 permit de sécuriser la route vers Thessalonique et de renforcer la résistance des deux cités aux attaques de Samuel. De même était consolidé le contrôle de la région au nord de Thessalonique. Ce faisant, Basile II laissait au chef bulgare son territoire autour de Prespa et Ohrid d'où il continuait à exercer sa domination sur les Serbes de Dioclée et sur la Dalmatie méridionale (ou Dalmatie supérieure), mais il lui refusa tout accès aux régions situées au nord et à l'est de Sardica/Sofia¹²⁰. Après dix années d'accalmie avec l'Empire bulgare, Basile II revint en force dans l'ouest des Balkans avec la bataille de Kleidion en 1014. Néanmoins, malgré la mort de Samuel, la résistance bulgare se poursuivit encore quelques années avant que l'Empire byzantin, selon la *Chronique du prêtre de Dioclée*, ne reprenne possession de la Bulgarie, de la Raška/Rascie, de la Bosna/Bosnie, de l'ensemble de la Dalmatie et des cités maritimes jusqu'à la limite de la Dalmatie inférieure. Entretemps, aux environs de l'an mil, les Vénitiens et les Croates avaient scellé leur alliance par une union dynastique¹²¹.

c) *La Dalmatie byzantine au XI^e siècle et la révolte de la Dioclée*

En 1018, au lendemain de sa victoire sur l'empire bulgare lors de la bataille du Kleidion, Basile II raffermi vigoureusement le pouvoir byzantin dans la péninsule balkanique à travers la nomination de plusieurs gouverneurs grecs chargés d'administrer les territoires nouvellement

¹¹⁷ Les éditions auxquelles se réfèrent habituellement les historiens, mais que nous n'avons pas consultées directement, sont celle de F. ŠIŠIĆ, *Letopis Popa Dukljana*, (Académie Royale de Serbie, Classe de philologie et de philosophie, t. 18, Belgrade/Zagreb, 1928, et celle de V. MOŠIN, *Ljetopis Popa Dukljana*, Zagreb, 1950. – *La Chronique du prêtre de Dioclée* est un hypothétique texte slave, apparu dans la seconde moitié du XII^e siècle, dont l'authenticité est douteuse, mais qui peut apporter des informations complémentaires utiles si on les utilise avec précaution. Voir sur la question S. BUJAN, *La Chronique du prêtre de Dioclée. Un faux document historique*, *REB* 66 (2008), p. 5-38.

¹¹⁸ E. MALAMUT, Concepts et réalités, in *op. cit.* [consultation en ligne].

¹¹⁹ J. FERLUGA, Durazzo et la sua regione, in *Byzantium on the Balkans*, p. 232.

¹²⁰ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 68-69. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 210. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 456.

¹²¹ Il s'agit du mariage entre la fille du doge Pierre II Orseolo (1008-1026) et Stjepan, le fils du roi croate Krešimir III (997-1030). Voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 74-75. – F. CURTA, *Southeastern Europe* p. 201.

acquis : au *patrikios* Eustathius Daphnomélès fut confiée la fonction de stratège de Dyrrachion ; Constantin Diogénès fut chargé d'un poste de commandement à Sirmium dont l'autorité s'étendait jusqu'à la Raška/Rascie ; le *patrikios* David Adrianitès fut promu au rang de *strategos autokrator* à Skopje. Cette dernière fonction était sans doute la plus éminente dans les régions situées au nord de Dyrrachion et de Thessalonique, avec un pouvoir étendu aux districts jadis soumis à l'autorité de Samuel. Dans l'administration politique et militaire du territoire étaient également inclus les seigneurs de guerre slaves dont le *basileus* s'était assuré la loyauté. Par la suite, il réorganisa les régions de Prespa et d'Ohrid en créant le duché de Bulgarie, dans lequel Ohrid était la capitale religieuse et Skopje le principal point d'appui militaire d'où surveiller les Serbes qui avaient prudemment fait leur soumission¹²². Désormais tous les états et principautés slaves du centre et du nord-ouest des Balkans, environnés des thèmes byzantins de Sirmium, de Dalmatie, de Dyrrachion et de Bulgarie, étaient placés sous contrôle impérial tout en conservant leurs souverains locaux. Mais ces derniers étaient tenus de reconnaître la suprématie de l'empereur et de lui payer un tribut¹²³. En effet, afin de prévenir toute rébellion ou défection militaire, Basile II et ses successeurs n'avaient pas établi une administration centrale dans les Balkans, mais avaient recherché, à travers une habile combinaison de force et de tolérance, l'allégeance des pouvoirs slaves et des populations locales pour assurer la stabilité politique de la région. Il leur fallut cependant sécuriser les routes principales en direction du nord – le long de la Maritsa, du Vardar et de la Grande Morava (*Velika Morava*) – et surveiller les villes – Sofia, Skopje, Niš et Braničevo – susceptibles de favoriser les insurrections (Fig. 8). La consolidation du pouvoir militaire de Byzance aux limites nord-ouest de l'empire se vérifie à travers les vestiges de murs d'enceinte et de fortifications établis en plusieurs endroits stratégiques, c'est-à-dire au confluent des rivières à Sirmium, Braničevo ou Belgrade. De même, une ligne de tours de guet surveillait les passages à travers la chaîne du Zygos (ou Kopaonik) qui composent l'actuelle Serbie et permettait de contrôler la circulation du sud vers le nord. En revanche, rien n'indique que des garnisons aient été établies

¹²² J. FERLUGA, Les insurrections des Slaves de la Macédoine au XI^e siècle, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 379-397, spéc. p. 380-382. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 74-75. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 457.

¹²³ I. DUJČEV, Les relations entre les Slaves méridionaux et Byzance, p. 548-549. – Sur la question de la suzeraineté byzantine sur les Serbes, voir D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth*, p. 219-223. – Sur l'administration byzantine de la région : Lj. MAKSIMOVIĆ, Organizacija vizantijske vlasti u novoosvojenim oblastima posle 1018. godine [L'organisation du pouvoir byzantin après 1018 dans les contrées reconquises], *ZRVI* 36 (1997), p. 31-43. – S. PIRIVATRIĆ, Vizantijska tema Morava i « Moravije » Konstantina VII Porfirogenita [Le thème byzantin de Morava et la « Moravie » de Constantin VII Porphyrogénète], *ZRVI* 36 (1997), p. 173-201 (en serbe avec un résumé en fr.). – S. RAJKOVIĆ, Dalmacija u spisu *De Administrando imperio* – Nove dileme [La Dalmatie byzantine dans le *De administrando imperio* – Nouveaux dilemmes], in *ZRVI* 36 (1997), p. 221-232 (en serbe avec un résumé en français).

au XI^e siècle dans les régions montagneuses qui s'étendent au sud du Danube et à l'ouest de la Grande Morava (*Velika Morava*). La Rascie et la Bosnie, en l'occurrence, paraissent constituer à l'époque une sorte de *no man's land*, sans reconnaissance administrative particulière. De fait, le renforcement de l'autorité byzantine dans ces contrées ne semble pas avoir compromis les relations avec les souverains et notables locaux d'origine serbe ou croate qui, au contraire, arboraient fièrement les titres impériaux reçus en échange de leur fidélité¹²⁴.

L'organisation administrative du nord-ouest des Balkans s'accompagna d'un renouvellement du maillage ecclésiastique de la région. Entre 1005 et 1014, la répartition des sièges épiscopaux dans le nord-ouest des Balkans se vérifie au travers des *Notitiae episcopatum*, listes des évêques et des sièges assujettis au patriarche de Constantinople¹²⁵. Par la suite, Basile II maintint le statut autocéphale de l'Eglise de Bulgarie et précisa, dans son *sigillion* de 1020, les biens détenus par l'archevêché d'Ohrid et les évêchés qui lui étaient rattachés¹²⁶. Néanmoins l'empereur se conservait le droit de choisir personnellement le chef de l'Eglise bulgare. Ici encore, la distribution des sièges est une illustration de l'extension de l'autorité politique de Basile qui, contrairement à la situation de 1005, s'étendait désormais à tout le nord des Balkans. La seule omission significative était la Dalmatie du Nord, où prédominait l'Eglise latine.

Si les successeurs de Basile II renforcèrent la présence byzantine dans les Balkans tout en évitant une administration directe des pays serbes, ils évacuèrent temporairement certains postes avancés dans la région du Danube, comme Sirmium et Belgrade. Les élites locales étaient invitées à s'intégrer à la clientèle, voire à la hiérarchie administrative, de l'empire : ainsi Romain III (1028-1034) accueillit Dobronas, le maître de Zadar et Split, qu'il promut protospathaire et stratège de Dalmatie. Michel IV (1034-1041) s'empara plus tard de ses terres et accorda ses dignités à Ljutovit, archonte de Zachlounie, avec un pouvoir étendu à la Serbie.

¹²⁴Au sujet du renforcement de l'autorité byzantine dans le nord-ouest des Balkans avec le soutien des souverains locaux et la réorganisation militaire, administrative et ecclésiastique qui s'ensuivit, voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 281-282. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 75, 82, 123-130, 133. – ID., *Balkan Borderlands (1018-1204)*, p. 664-668. – Au sujet de la forteresse de Ras à la fin du XI^e siècle, voir M. POPOVIĆ, *Zemljano-palisadne i suhozidne fortifikacije u srpsko–vizantijskim sukovima krajem XI. veka* [Les fortifications en terre palissadée et en pierres sèches dans les conflits serbo-byzantins vers la fin du XI^e siècle], *ZRVI* 36 (1997), p. 119-138 (en serbe avec un résumé en français).

¹²⁵Pour la liste des suffragants rattachés au métropolitain de Dyrrachion au X^e siècle et au tout début du XI^e siècle, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 70-71. – Pour l'organisation ecclésiastique du territoire byzantin entre le VIII^e et le XI^e siècle, voir B. MOULET, *Evêques, pouvoir et société à Byzance (VIII^e - XI^e siècles)*, Publications de la Sorbonne, 2011, particulièrement le chapitre I : Hiérarchie ecclésiastique et maillage du territoire, p. 39-126. – ID., *Limites et discontinuités à Byzance : le cas des territoires épiscopaux, Eriger et border diocèses et principautés au Moyen Âge : Limites et frontières* (II), F. Sabaté, F. Clément, S. Boisselier, N. Baron (dir.), Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 45-59.

¹²⁶Parmi eux se trouvaient notamment les sièges de Niš, Braničevo, Belgrade, Sirmium, Skopje, Prizren, Lipljan et Serbie, qui avaient été ajoutés au fur et à mesure des réformes graduellement introduites par Byzance dans les territoires qui étaient auparavant sous domination bulgare. Pour la liste complète des suffragants d'Ohrid à partir de 1020, cf. P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 75.

Par ailleurs, l'organisation thématique mise en place par Jean Tzimiskès (969-976) dans les Balkans s'était maintenant étendue à tout l'empire et, à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, le thème de Dyrrachion fut placé sous la direction d'un *dux*. Enfin, à partir du règne de Michel IV, l'archevêché d'Ohrid fut confié à un prélat grec, ce qui lui valut d'être encore plus étroitement lié à Byzance et d'intensifier, au fil des décennies suivantes, ses efforts en vue de l'hellénisation de l'ancienne Eglise bulgare¹²⁷.

Néanmoins, la politique fiscale oppressive des successeurs de Basile II suscitait un profond mécontentement parmi les populations et fut à l'origine de plusieurs insurrections slaves en Macédoine. Celle de 1040 notamment, autour de Pierre Deljan, un Slave d'origine obscure, est révélatrice de la crise économique et sociale qui sapait progressivement les fondements de l'empire¹²⁸.

Tandis que Byzance luttait pour mater la rébellion, la principauté de Dioclée (Fig. 7 et 10) – nommée plus tard Zeta¹²⁹ et correspondant à l'actuel Monténégro – tenta, à son tour, d'échapper à la suprématie impériale¹³⁰. Refusant de faire allégeance, son roi Vojislav († 1043) fut capturé et emprisonné à Constantinople d'où il s'échappa quelques années plus tard. De retour en Dioclée, il reprit la guérilla et vainquit, en 1042, l'armée du stratège de Dyrrachion, duquel il dépendait administrativement, ainsi qu'une coalition probyzantine formée par le *ban* de Bosnie, par le *župan* de Rascie et par Ljutovit, l'archonte de Zachlounie et de Travounie dont il annexa consécutivement le territoire. Il établit sa capitale à *Scutari*/Skadar (Skodra/Shköder), avec d'autres résidences à Trebinje et dans les cités côtières de Kotor et de Bar¹³¹.

¹²⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 123-124. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 148, 458.

¹²⁸ Débutée dans le nord, probablement à Belgrade où Deljan se proclama empereur de Bulgarie, la révolte progressa en direction de Niš et Skopje, puis gagna le thème de Dyrrachion, neutralisant ainsi les forces d'intervention de son stratège, et se dirigea vers Thessalonique, avant de rejoindre les insurgés du thème de Nikopolis. Sur la question, voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 282-284. – Sur les causes économiques et sociales de ces insurrections et sur les étapes de la révolte conduite, en 1041, par Pierre Deljan : J. FERLUGA, Les insurrections slaves de la Macédoine, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 382-389.

¹²⁹ Le nom de Zeta pour désigner la Dioclée apparaît pour la première fois dans les écrits de Kékauménos qui reprend l'appellation donnée par les habitants eux-mêmes à leur région. Le terme Zenta que l'on rencontre dans *la Chronique du prêtre de Dioclée* correspond en réalité à la transcription latine du nom slave Zeta. Voir Kekaumenos, *Conseils et récits d'un gentilhomme byzantin*, texte présenté et traduit par P. Odorico, Toulouse, 2015, p. 94-95. – J. FERLUGA, Kékauménos et ses sources, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 361-378, spéc. p. 373.

¹³⁰ J. FERLUGA, Les insurrections slaves de la Macédoine, p. 390-391. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 269.

¹³¹ Le personnage de Vojislav et ses actions contre le pouvoir byzantin sont évoqués par Kékauménos, in *Conseils et récits d'un gentilhomme byzantin*, p. 94-95, p. 97-98. – Dans *la Chronique du Prêtre de Dioclée*, voir F. ŠIŠIĆ, *Letopis Popa Dukljana*, p. 346-347. – V. MOŠIN, *Ljetopis Popa Dukljana*, p. 88-89. – Au sujet de l'ensemble de la période, voir J.V.A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 202-247. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 129-141. – E. MALAMUT, Concepts et réalités, in *op. cit.* [disponible en ligne].

Son fils et successeur Mihailo (1052-1081), bien qu'ayant renouvelé un accord de vassalité avec Byzance¹³² et épousé, selon la *Chronique du prêtre de Dioclée*, une princesse de la famille de Constantin IX¹³³ (1042-1055), porta atteinte à l'influence byzantine en Adriatique en visant son fer de lance religieux, c'est-à-dire le métropolite de Dyrrachion. Ce dernier, en effet, avait joué un rôle important dans la christianisation des Slaves et il exerçait sa juridiction sur les sièges épiscopaux de Dioclée¹³⁴. Or, pour amoindrir son influence, Mihailo avait convaincu le pape Grégoire VII d'élever le diocèse latin d'*Antibari/Bar* au rang d'archevêché et d'étendre sa juridiction à tous les évêchés de sa principauté, ainsi qu'à ceux des Etats serbes voisins – Zachlounie, Travounie – qui auparavant dépendaient de *Raguse/Dubrovnik*. Cette nouvelle disposition s'inscrivait dans le contexte d'une âpre dispute entre les archevêques de Dubrovnik et de Split pour l'administration ecclésiastique du sud de la Dalmatie. Elle assurait à l'archevêque de Bar de dépendre directement de Rome et aux églises de Dioclée de s'affranchir, soit de la tutelle des métropolitains d'Ohrid et de Dyrrachion, soit de la tutelle de Split, pour celles qui étaient situées sur la côte¹³⁵. Une telle intervention du pape ruinait toutes les prétentions de Byzance d'exercer une quelconque suzeraineté sur l'Eglise en Dalmatie et sur la « Croatie blanche ». Le *basileus* avait donc beaucoup à craindre de l'influence grandissante de Rome dans la région et du titre décerné par le pape Grégoire VII à Mihailo, désigné comme le « roi des Slaves » dans une lettre datée du 9 janvier 1078, qui reconnaissait *de facto* l'indépendance politique de la Dioclée et qui confirme que les territoires serbes formaient une seule unité politique placée sous son égide¹³⁶. Pourtant, si Mihailo se fit vassal de Rome à l'instar du roi croate Zvonimir, il semble qu'il ne réclama du pape que la bannière de saint Pierre et non la couronne, puisqu'il était déjà officiellement reconnu comme roi. Par la suite, la Dioclée s'affilia diplomatiquement avec les Normands, nouveaux maîtres de l'Italie du sud¹³⁷.

¹³² Jean Skylitzès le désigne, en effet, comme l'*archègos* des Triballes et des Serbes, lorsqu'en 1052, la paix est conclue avec les Byzantins : *Ioanni Skylitzae Synopsis historiarum*, p. 175. – E. MALAMUT, Concepts et réalités, in *op. cit.*, [disponible en ligne].

¹³³ J.V.A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 211-213. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 140 et n. 57. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 269.

¹³⁴ Il s'agissait notamment des évêchés de Duklja, Bar, Drisht/Drivast, Ulcinj et Skadar : voir *infra* p. 123-125 et fig. 16.

¹³⁵ Sur cette question d'ordre ecclésiastique, voir D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth*, p. 219-221. – J.V.A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 215-216. – J. FERLUGA, Byzance et les Balkans, p. 19-20. – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 28. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 270.

¹³⁶ Cette lettre concernait la dispute surgie entre Split et Dubrovnik au sujet de leur juridiction ecclésiastique et prouve incidemment qu'à cette date Bar était encore un simple évêché (*Antibarensem episcopium*) et non un siège archiépiscopal. Voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 144 et note 67 pour la référence textuelle.

¹³⁷ F. CURTA, *Southeastern Europe* p. 270. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 144-146.

Après avoir rejoint la récente insurrection bulgare de 1072 et été proclamé empereur de Bulgarie¹³⁸, Constantin Bodin, le fils de Mihailo fut capturé et envoyé à Antioche d'où son père le délivra grâce à l'aide des Vénitiens¹³⁹. Malgré l'échec de sa révolte, Bodin poursuivit la politique d'expansion territoriale de ses prédécesseurs en annexant la Rascie et la Bosnie, tout en maintenant des relations étroites avec Rome¹⁴⁰. Ainsi que le rapporte Anne Comnène, l'alliance de Bodin avec les Normands, bientôt concrétisée par un mariage avec la fille du gouverneur de Bari, menaçait sérieusement le pouvoir impérial à Dyrrachion, désormais en première ligne après le recul byzantin en Italie. Mais en réalité, la Dioclée ne participa pas aux attaques normandes, se contentant d'assister prudemment à la prise de la ville par Robert Guiscard en 1081¹⁴¹.

Byzance était également affaiblie à Dubrovnik, dont les citoyens avaient soutenu l'envahisseur normand et dont l'autorité ecclésiastique était sérieusement battue en brèche par les archevêchés de Split et de Bar¹⁴². Dans l'intervalle, Bodin avait entretenu un conflit ouvert avec Jean Doukas, le nouveau stratège de Dubrovnik, reprise aux Normands par les Vénitiens en 1082. Malgré sa défaite militaire en 1090-1091 et sa réhabilitation en tant que *client* et ami de Byzance, avec le titre prestigieux de *protosebastos* accordé par Alexis I^{er} Comnène (1081-1118), le roi de Dioclée ne déposa pas les armes pour autant. Il coordonna avec Vukan, le *župan* de Rascie son vassal, de nouvelles attaques en territoire impérial, notamment dans la région de Lipljan, dans l'actuel Kosovo, et le long de la rivière Ibar¹⁴³.

Néanmoins, après Constantin Bodin, s'amorça le lent déclin de la Dioclée dont la Serbie et la Bosnie se détachèrent progressivement. Cette dernière qui, sous le règne des *bans* au XI^e siècle, disposait d'une administration propre et faisait alternativement partie des entités croates ou

¹³⁸ J. FERLUGA, Les insurrections des Slaves de la Macédoine, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 393-396.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 395.

¹⁴⁰ Selon les sources serbes, Bodin a temporairement contrôlé la région de Hvosno et la ville de Zvečan (Kosovo-Metohija). Voir M. MARKOVIĆ, U vreme prvih Nemanica (od 1168. do smrti kralja Milutina) [A l'époque des premiers Némanides (de 1168 à la mort du roi Milutin)], in *Umetničko nasleđe srpskog naroda na Kosovu i Metohiji. Istorija, identitet, ugloženost, zaštita* [Serbian Artistic Heritage in Kosovo and Metohija. History, Identity, Significance, Vulnerability], D. Vojvodić et M. Marković (éd.), Belgrade, 2017, p. 221-239, spéc. p. 221 (en serbe).

¹⁴¹ Anne Comnène, *L'Alexiade*, traduit et annoté par B. Leib, 3 vol., Paris (Les Belles Lettres), 1937-195, spéc. vol. II, p. 115. (Référence citée par F. CURTA, *Southeastern Europe*, n. 48 p. 271.) – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 458. – Sur l'importance stratégique de Dyrrachion pour Byzance, voir A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 166-167, p.170.

¹⁴² M. SPREMIĆ, La Repubblica di Ragusa e il Regno di Sicilia, in *Atti del Congresso internazionale di studi sulla Sicilia normanna – Palermo, 1972*, Palermo, 1973, p. 298-309, spéc. p. 301-303. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 270-271. – P. STEPHENSON, Balkan Borderlands, p. 678. – Sur cette question de juridiction ecclésiastique, voir *infra* p. 109-110, 112-113, 123-125.

¹⁴³ D. BATAKOVIĆ, in *Histoire du peuple serbe*, p. 12-13. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 148-150. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 271-272. – M. MARKOVIĆ, U vreme prvih Nemanica, in *Serbian Artistic Heritage in Kosovo and Metohija*, p. 221.

serbes, choisit de se rapprocher de la Croatie où une alliance matrimoniale entre le roi Zvonimir (1075-1089) et la fille du roi hongrois Béla I^{er} (1060-1063), avait marqué la première avancée de la Hongrie dans la sphère adriatique. Avec l'invasion hongroise de la Croatie en 1097, la Bosnie perdit à son tour son autonomie, alors même que Byzance se retrouvait aux prises avec la première croisade qui venait d'arriver à Constantinople¹⁴⁴. Le jeune et puissant royaume magyar jouxtait maintenant les villes dalmates et les eaux vénitiennes tandis que la prise temporaire de Dyrrachion allait inaugurer une longue série d'interventions normandes dans les parages. Quant à Venise, maîtresse du commerce maritime en Adriatique et forte des points d'appui qu'elle s'était patiemment ménagée en Dalmatie du nord, elle observait avec inquiétude, au tournant du XI^e siècle, les incursions de la flotte normande et les menées hongroises en Croatie. De fait, le Hongrois Coloman, autoproclamé roi de Croatie et de Dalmatie en 1102, fonda en 1107 sur les cités maritimes et se rendit temporairement maître de Zara (Zadar), Traù (Trogir), Spalato (Split) et des principales îles du Quarnero, si essentielles à Venise¹⁴⁵.

Constantinople, confrontée à la menace normande, ne pouvait ignorer plus longtemps l'occupation hongroise en Dalmatie. Afin d'éviter la coalition de ses deux principaux opposants, Alexis I^{er} n'eut d'autre solution que de demander pour son fils et héritier, Jean II Comnène, la main de Piroska, fille du roi hongrois Ladislav I^{er}, qui devint, par la suite, l'impératrice Irène (1104-1134). L'événement revêtit une signification capitale car, pour la première fois dans l'histoire de Byzance, une princesse occidentale d'obédience romaine était appelée à porter la couronne impériale. De fait, ce mariage, célébré en hiver 1105-1106, servait à la fois les intérêts de Byzance qui cherchait à pacifier le nord-ouest des Balkans et ceux de la Hongrie qui souhaitait sortir de son isolement. Il ruinait, par la même occasion, l'accord diplomatique de Coloman avec les Normands, scellé par son mariage en 1097 avec la fille de Roger I^{er} de Sicile, une union qui d'ailleurs ne fonctionnait pas¹⁴⁶.

Alors qu'à partir de 1123 se succèdent marches et contre-marches vénitiennes et hongroises dans les cités maritimes, se profile une bipartition toujours plus marquée de la région côtière :

¹⁴⁴ J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 52-56.

¹⁴⁵ Au sujet de l'expansion hongroise et normande vers l'Adriatique pendant toute cette période, voir G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 57, 63-64, 67-73. – A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 173-179. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 156-186, 197-202. – ID., *Balkans Borderlands*, p. 678-682. – E. CROUZET-PAVAN, *Venise triomphante. Les horizons d'un mythe*, Paris, 2004², p. 105-107. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 263-267.

¹⁴⁶ J.V.A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 234-235. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 199. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 68-69. – Sur la politique d'expansion territoriale de la Hongrie, voir A. BÁRÁNY, *Attempts for Expansion : Hungary, 1000-1500*, in *The Expansion of Central Europe in the Middle Ages*, N. Berend (éd.), Farnham (Ashgate), 2012, p. 333-380, spéc. p. 344-346.

la Dalmatie du Nord, autour de Zadar sous emprise hongroise, est liée à Rome, tandis que la Dalmatie du Sud, autour de Dubrovnik et Kotor, se rattache à l'annexe byzantine de Dyrrachion¹⁴⁷. C'est sur une telle toile de fond que se situe l'avènement politique de la Rascie.

d) Les alliances contre Byzance et l'ascension de la Rascie au XII^e siècle

Dès la fin du XI^e siècle, les Serbes de Rascie commandés par la Dioclée s'étaient sans doute associés aux guerres anti-byzantines de Bodin aux alentours de Dyrrachion et de Dubrovnik, ainsi que dans la région du Kosovo¹⁴⁸. En outre, bien que les sources ne le mentionnent pas explicitement, il se pourrait qu'ils aient participé, en 1107, à l'assaut manqué de Bohémond de Tarente contre Dyrrachion et aux attaques de Coloman contre les cités dalmates, une période cruciale au cours de laquelle Byzance et Venise avaient vu se conjuguer les poussées d'ennemis venus à la fois de l'ouest et de l'est, du continent et de la mer. Pour la cité lagunaire étaient mis en péril non seulement sa circulation maritime en Adriatique, mais également son unique accès terrestre vers l'intérieur des Balkans¹⁴⁹.

A partir du règne d'Alexis I^{er} Comnène, la région montagneuse de la Rascie/Raška constituait le nouveau foyer de lutte contre l'autorité byzantine et elle apparaît comme l'entité politique la plus puissante à laquelle se rattachera progressivement l'appellation générique de Serbie¹⁵⁰. Plus tard, au cours de leurs règnes successifs, Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel I^{er} Comnène (1143-1180) auront à contrer, à plusieurs reprises, les tentatives d'affaiblissement que mèneront, séparément ou conjointement, les Hongrois, les Serbes, les Normands, avec l'aide occasionnelle de l'Empire germanique, voire en dernier lieu, celle de Venise.

La région frontalière du Danube dans le bassin carpatique (Fig. 8) était devenue, en effet, le théâtre d'affrontements militaires réguliers entre les garnisons byzantines et l'armée du roi Etienne II (1116-1131)¹⁵¹. De fait, la destruction de la forteresse de Braničevo, perpétrée par les Hongrois en 1122-1123 et relatée à la fois par Jean Cinnamos et Nicéas Chôniate, donna lieu à une vigoureuse riposte byzantine dans laquelle les Serbes de Rascie n'avaient pas été

¹⁴⁷ Sur les luttes opposant Venise et la Hongrie en Dalmatie du Nord, voir G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 68- 69. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 202-203. – A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 179-182.

¹⁴⁸ S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 29. – D. BATAKOVIĆ, in *Histoire du peuple serbe*, p. 12-13. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 272.

¹⁴⁹ A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 180-181.

¹⁵⁰ Les succès d'Alexis I^{er} contre les Normands et leurs conséquences politiques en Dioclée expliquent pourquoi la rébellion serbe s'est déplacée vers le nord, en Raška/Rascie. Voir J.V.A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 220-233.

¹⁵¹ Au sujet de l'installation hongroise au nord du Danube et des luttes de frontière avec Byzance depuis la fin du XI^e siècle, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 188-194.

épargnés¹⁵². Après avoir remporté une importante victoire au nord de Sirmium et saccagé les forts hongrois de Semlin/Zemun et Haram/Nova Palanka, Jean II dévasta la région de Ras et déporta de nombreux prisonniers en Asie Mineure. L'empereur s'opposa encore à un raid hongrois qui avait atteint Sardica/Sofia et, à l'aide d'une flotte byzantine remontant le Danube, il infligea en 1127 une sévère leçon au roi Etienne II¹⁵³.

Malgré ou, peut-être, à cause de la mainmise de la Hongrie sur la Croatie et la Bosnie au début du siècle¹⁵⁴, la Rascie avait noué des relations étroites avec sa voisine du nord, renforcées en 1130 par des liens matrimoniaux. Ainsi Béla II (1131-1141), fils d'Etienne II, avait épousé Jelena, la fille du *grand župan* Uroš I^{er}, neveu de l'ex-grand *župan* Vukan. De cette union naquit Géza II, couronné roi de Hongrie en 1141 alors qu'il était encore enfant. Le frère de Jelena, Beloš, très en faveur à la cour hongroise, devint par conséquent son tuteur. Au cours de la même période, un autre frère de Jelena, Uroš II, accédait au trône de *grand župan* de Rascie tandis que Desa, le troisième fils de la famille, s'était vu confier l'administration de la Zachlounie, de la Travounie et de la Dioclée ainsi que de la Dendra (Fig. 7) dans la région de Niš¹⁵⁵. D'après les termes du traité établi entre Béla II et Uroš I^{er}, il apparaît que la Bosnie et la Rascie étaient dès ce moment sous tutelle hongroise. Aussi n'est-il pas surprenant que les Serbes, à la demande des Hongrois, en soient venus à prêter main-forte aux Normands : en 1149, ils fomentèrent sur leur territoire une rébellion destinée à retarder l'assaut que Manuel Comnène se disposait à lancer contre Roger II. Quant au *ban* de Bosnie, il manifesta sa loyauté en participant aux futures campagnes de Géza II en Dalmatie et dans la région de Sirmium entre 1150 et 1155¹⁵⁶.

Les campagnes malheureuses de Byzance en Apulie (1155-1156) et la perte du soutien vénitien, désormais accordé au nouveau roi de Sicile Guillaume I^{er}, convinquirent le *basileus*

¹⁵² *Ioannis Cinnami epitome rerum ab Ioanne et Manuele Comnenis gestarum*, A. Meineke (éd.), Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae, Bonn, 1836 ; dans la traduction anglaise, *Deeds of John and Manuel Comnenus*, C. M. Brand (trad.), New-York, 1976. – *Nicetae Choniatae historiae*, J.L. van Dieten (éd.), Corpus Fontium Historiae Byzantinae XI, Berlin, 1975, p. 17-18 ; *O City of Byzantium. Annals of Nicetas Choniates*, trad. anglaise H.J. Magoulias, Détroit, 1984, spéc. p. 11-12. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 206-208.

¹⁵³ Pour la chronologie de cette période, F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 328-329.

¹⁵⁴ En 1124, Etienne II avait, en effet, conclu une alliance dynastique avec la fille de Robert, souverain normand d'Apulie, et envahi la Dalmatie où il avait accordé de généreux privilèges aux citoyens de Trogir et de Split. Mais une riposte de Venise l'obligea à se replier à Biograd. P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 204-205. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 341.

¹⁵⁵ G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 75-76. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 328. – Au sujet du rôle de Beloš dans les événements politiques de la seconde moitié du XII^e siècle, voir J. KALIĆ, *Župan Beloš*, *ZRVI* 36 (1997), p. 63-81 (en serbe avec un résumé en français). – Au sujet des mentions d'Uroš II et de Desa dans les sources byzantines, EAD., *Grand župan Uroš II of Rascia*, *Balkanica* 47 (2016), p. 75-96.

¹⁵⁶ Pour le contexte historique, voir F. MAKK, *The Arpáds and the Comneni, political relations between Hungary and Byzantium in the 12th century*, Budapest, 1989, p. 44. – P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 54-56. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 211-226, p. 226-229. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 77. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 180-186, spéc. p. 183. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 329-330.

d'abandonner la politique de conciliation, poursuivie par ses prédécesseurs avec les *clients* de l'empire, et de resserrer vigoureusement son emprise sur les régions du nord-ouest des Balkans : Venise et la Hongrie n'avaient que trop empiété sur les sphères d'influence byzantine en se présentant aux yeux des souverains locaux comme des sources alternatives de protection¹⁵⁷. Sa première tâche fut donc de renforcer la présence militaire de Byzance sur le Danube à travers la reconstruction ou la restauration des citadelles stratégiques de Belgrade et de Braničevo¹⁵⁸. Ensuite, il décida d'intervenir directement et personnellement dans les affaires intérieures de la Hongrie et de la Rascie.

Avant de mourir, Géza II (1141-1162) avait désigné son fils, le futur Etienne III, comme son héritier au trône. Mais Manuel Comnène soutenait l'ambition d'un autre prétendant de la dynastie des Árpáds, le futur Etienne IV, frère de Géza et oncle d'Etienne III, culturellement attaché à Byzance et qui, de fait, accéda au trône en 1163¹⁵⁹. Cette élection rencontrait naturellement l'hostilité d'une partie de l'Eglise hongroise. De même, un état allié de Byzance aux frontières orientales de l'Empire germanique était contraire aux intérêts de Frédéric Barberousse (1152-1190). En mai de la même année, l'empereur allemand apporta donc son soutien à Etienne III (1163-1172) pour la reconquête du trône. Jugeant sans doute que la cause était perdue, Manuel Comnène renonça à soutenir plus longtemps son candidat déchu, mais il eut l'habileté d'offrir la main de sa fille aînée, Marie la Porphyrogénète, au jeune frère d'Etienne III, nommé Béla. Il réclamait, en contrepartie, que figurent dans la dot la Dalmatie et la Croatie, que son futur gendre gouvernait déjà en qualité de *dux* depuis 1161. Dès son arrivée à Constantinople à la fin de 1163, Béla fut baptisé selon le rite byzantin, doté du prénom d'Alexis et fiancé à Marie. Manuel l'avait également gratifié du titre de despote et nommé son successeur légitime au trône impérial¹⁶⁰.

Outre la Croatie et la Dalmatie, l'empire avait reconquis les cités de Traù/Trogir, Split et toute la côte entre Krk et Cetina, tandis qu'était reconstituée, en 1166, une province byzantine sur

¹⁵⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 237-238.

¹⁵⁸ *Ibid.* p. 241-245.

¹⁵⁹ On a longtemps prêté à Manuel Comnène l'ambition d'établir une suzeraineté byzantine sur la Hongrie pour s'emparer des riches territoires transdanubiens, une interprétation aujourd'hui remise en cause dans l'historiographie. Au sujet des conflits de Byzance avec la Hongrie entre 1150 et 1155, voir l'analyse de P. STEPHENSON, Manuel I Comnenus and Geza II : A Revised Context and Chronology for Hungaro-Byzantine Relations, 1148-1155, *Byzantinoslavica* 55 (1994), p. 251-277. – ID., *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 229-237. – M. FONT, Emperor Manuel Comnenos and the Hungarian Kingdom, in *Byzantium, New Peoples, New Powers : The Byzantino-slav Contact Zone from the Ninth to the Fifteenth Century*, M. Kaimakova et al. (éd.), Cracovie, 2007, p. 222-235.

¹⁶⁰ De son côté, refusant son éviction du trône, Etienne IV lança deux offensives contre la Hongrie qui mirent en péril l'accord byzantino-hongrois concernant la Dalmatie, de la Croatie et de Sirmium. Au printemps de 1165, la majeure partie de la région de Sirmium retomba en territoire hongrois et Manuel Comnène parvint à occuper la place forte de Zemun/Semlin (sur le territoire de l'actuelle Belgrade), après plusieurs tentatives infructueuses.

l'Adriatique – le duché de Dalmatie et de Dioclée – qui s'étendait de l'estuaire de la Neretva jusqu'au lac Skadar (Fig. 9). Venise, de son côté, récupérait la tutelle de Zadar, passée du côté hongrois quelques mois plus tôt. Au cours des années suivantes, plusieurs guerres opposèrent encore la Hongrie et Byzance jusqu'à l'affrontement de 1167, au bord de la Save, au cours duquel les Byzantins réussirent à reprendre Sirmium et la région du Frangochorion (Fruška Gora, au nord de la Serbie actuelle)¹⁶¹.

La situation n'était pas moins complexe du côté des Serbes où Manuel Comnène s'était immiscé dans la succession dynastique en 1153 et avait arbitré un différend entre Uroš II et Desa, les fils du grand *župan* Uroš I^{er}¹⁶². En 1160, Beloš, le troisième fils de la famille, occupa brièvement le trône serbe avant d'abandonner son poste pour retourner en Hongrie, peut-être dans l'intention d'offrir son soutien au roi Etienne IV¹⁶³. Aussi un changement de grande portée se produisit-il avec l'installation au pouvoir, toujours orchestrée par Manuel Comnène, de Tihomir, fils du seigneur Zavida¹⁶⁴. Comme dans la configuration précédente, le souverain était contraint de régner aux côtés de ses frères Stracimir, Miroslav et Nemanja, auxquels étaient attribuées des portions du territoire qu'ils gouvernaient de manière autonome tout en reconnaissant l'autorité suprême de leur aîné¹⁶⁵. Un conflit familial surgit néanmoins, à l'issue duquel Nemanja s'empara du trône de Rascie et se proclama grand *župan*¹⁶⁶. L'événement se place au moment même où se déroulait la guerre byzantino-hongroise de 1166-1167. Dès cette époque, Nemanja tenta vainement d'accroître son territoire en Dalmatie, en briguant la ville de Kotor et quelques cités de Dioclée¹⁶⁷.

¹⁶¹ G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 80-83. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 184. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 247-259. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 332-333.

¹⁶² L'empereur soutenait le premier qu'il avait initialement placé sur le trône de grand *župan* de Rascie. Mais Uroš II fut renversé, avec le soutien de la Hongrie, par son frère Desa auquel avait été confiée l'administration de la Dioclée et de la Travounie, et, semble-t-il, le secteur de Dendra, près de Niš, ainsi que le rapporte Jean Cinnamos. Manuel Comnène rétablit la situation d'Uroš II tandis que la Dendra retomba sous la tutelle byzantine. Une étroite bande côtière entre Kotor et Ulcinj avait échoué à Radoslav, fils de Gradinha : Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 204. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 122 et n. 10, p. 245-246 et n. 6. – M. BLAGOJEVIĆ, *Veliki knez i zemaljski knez [Le grand prince et le prince territorial]*, *ZRVI* 41 (2004), p. 293-318, spéc. p. 299-300. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 339 et n. 59. – Pour une présentation détaillée de la situation, voir J. KALIĆ, *Grand župan Uroš II of Rascia*, p. 79-90.

¹⁶³ J. KALIĆ, *Župan Beloš*, p. 63-81.

¹⁶⁴ S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 31. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 333-334. – J. KALIĆ, *Grand župan Uroš II of Rascia*, p. 75-96.

¹⁶⁵ Au sujet de l'administration politique du territoire en Rascie, voir M. BLAGOJEVIĆ, *Srpske udeone kneževine [Shared Principalities in Serbia]*, *ZRVI* 36 (1997), p. 45-62 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁶⁶ Désigné pour administrer la région de Toplica, dans la partie orientale du pays, Nemanja s'était vu attribué, en outre, la région de Dubočica près de Niš, offerte en 1163 par Manuel Comnène en tant que fief personnel et héréditaire et avec le droit d'y régner en tant que *župan*. Cette disposition contribua à nourrir les tensions entre les frères qui se terminèrent par l'accession au pouvoir de Nemanja, entre 1166 et 1168. J. KALIĆ, *L'époque de Studenica dans l'histoire serbe*, in *Studenica i vizantijska umetnost*, p. 25-34. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 333-334. – Pour un rappel des événements, voir *infra* p. 147-148, 155-156.

¹⁶⁷ Nicétas Chôniatès, *Historiae*, p. 158-159 ; *O City of Byzantium*, p. 90.

A Constantinople, en 1171, Manuel Comnène avait désigné son fils naturel Alexis, né de sa seconde union avec Marie d'Antioche, comme son héritier à la défaveur de Béla/Alexis dont il annula les fiançailles avec Marie Porphyrogénète¹⁶⁸. Le prétendant éconduit portait, en conséquence, un intérêt nouveau à la couronne de Hongrie et représentait un danger potentiel pour Etienne III, incité à faire montre de prudence par rapport à Byzance, c'est-à-dire en renonçant à ses ambitions latentes sur la Dalmatie et Sirmium et en cessant temporairement de s'allier avec les Serbes¹⁶⁹.

Etienne III saisit néanmoins une nouvelle occasion de s'affranchir de l'emprise impériale grâce au conflit vénéto-byzantin de 1171 : ulcérée par la suspension de ses privilèges commerciaux au profit de Gênes, Venise s'était ralliée à la Hongrie et à la Rascie contre Byzance et avait même signé un accord en 1175 avec son ennemi d'hier, Guillaume II de Sicile¹⁷⁰. Après la mort d'Etienne III en 1172 et l'installation de Béla-Alexis, alias Béla III (1173-1196) sur le trône de Hongrie, Manuel Comnène engagea son armée contre Nemanja, accusé de déloyauté à cause de son alliance avec Venise. Privé du soutien hongrois, le grand *župan* choisit de s'incliner. Emmené à Constantinople et humilié publiquement, il fit allégeance au *basileus* et lui jura fidélité jusqu'à sa mort¹⁷¹. La majeure partie de la Croatie et de la Dalmatie, la Bosnie, la Rascie et la Dioclée, ainsi que les contrées du littoral adriatique étaient désormais retombées sous l'autorité impériale, représentée par le *dux* de Dalmatie¹⁷².

e) Les cataclysmes de la fin du XII^e siècle et l'avènement de l'Etat serbe

Le dernier volet des guerres anti-byzantines menées dans le nord-ouest des Balkans s'ouvrit à la mort de Manuel Comnène en 1180. Son successeur officiel, Alexis II Comnène (1180-1183), étant trop jeune pour régner, c'est à sa veuve Marie d'Antioche que revenait la charge d'assurer la régence. Tirant parti de cette faiblesse, Béla III ouvrit les hostilités en annexant,

¹⁶⁸ Il lui accorda, en contre-partie, la main d'Agnès d'Antioche, sa belle-fille, et le gratifia du titre de *kaisar*, une dignité inférieure à celle de *despotès* dont il l'avait auparavant honoré. Pour l'analyse de ce revirement, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 257-259, p. 268.

¹⁶⁹ Etienne III scella des accords avec ses voisins occidentaux – le souverain de Bohême et le duc d'Autriche – tandis qu'une alliance matrimoniale, conclue en 1167, avait amené la paix entre la Hongrie et Venise. Il s'agissait du mariage entre la fille d'Etienne III et le fils du doge, Nicolas, comte de Rab. P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 261. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 343. – Sur la politique du roi hongrois Etienne III vis-à-vis de Byzance, voir G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 82-83.

¹⁷⁰ A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 185.

¹⁷¹ D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth*, p. 221-222. – P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 78-83. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 266-269. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 334.

¹⁷² Pour un aperçu global de la situation en Dalmatie entre 1166 et 1180, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 261-266. – Au sujet de l'attitude de la Serbie au sein des guerres hungaro-byzantines entre 1130 et 1180, voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 328-338, spéc. p. 329-330, p. 333-334.

dès la fin de 1180, la Dalmatie, Sirmium et la région du Frangochorion autour de Belgrade qu'il estimait revenir à la Hongrie depuis leur perte en 1165.

De son côté, Nemanja avait renouvelé, en 1181, son attaque contre Kotor et s'était emparé de la Dioclée, alors placée sous le contrôle de son neveu Mihailo, vassal de Byzance (Fig. 10). La commune dalmate reconnut sans peine la souveraineté serbe en janvier 1186 et le *župan* de Rascie y installa l'une de ses résidences princières. Les autres batailles engagées avec l'aide de ses frères Miroslav et Stracimir pour prendre Dubrovnik s'avérèrent inefficaces : la cité, redoutant les Serbes, préféra se placer sous la protection des Normands. Elle signa néanmoins un traité de paix avec Nemanja en 1186¹⁷³.

Par ailleurs, l'usurpation du pouvoir par Andronic I^{er} Comnène (1183-1185) avait encouragé les troupes hongroises et serbes à pénétrer plus profondément dans le thème de Niš-Braničevo jusqu'à Sardica/Sofia qu'elles saccagèrent. Leur intervention militaire répondait à un appel à l'aide de Marie d'Antioche auprès de son beau-frère Béla III¹⁷⁴. Ce dernier était maintenant en mesure de contrôler toute la région comprise entre Belgrade et Sofia, où il s'empara des reliques de Jean de Rila pour les installer à Esztergom. Celles-ci ne furent restituées qu'après 1185. L'accession d'Isaac II Ange (1185-1195), arrière-petit-fils d'Alexis I^{er} Comnène, au trône impérial rappela toutefois Béla III à sa loyauté envers Byzance : il abandonna toute prétention sur la région, mais fut autorisé à conserver la Dalmatie, Belgrade et Sirmium¹⁷⁵.

Après la défection de son allié hongrois, Nemanja poursuivit seul sa politique d'expansion territoriale entre la Morava occidentale (*Zapadna Morava*) et la Grande Morava (*Velika Morava*) où il parvint à contrôler la région autour de Vranje, le Kosovo, Lab et Hvosno (la future Metohija). Arrivé aux portes de Sofia, il occupa, pendant un temps, les villes de Skopje et de Prizren, ainsi que des localités dans la région de Polog (au nord-ouest de la Macédoine actuelle). Entre 1185 et 1189, il avait considérablement élargi son territoire vers l'est et le sud-

¹⁷³ L'administration de la Zachlounie/Hum avait été attribuée à Miroslav et celle de la Dioclée à Vukan, fils aîné de Nemanja. Concernant ces événements, voir J.V.A. FINE, *The Early Medieval Balkans*, p. 245-247. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 281-284. – A. DUCCELLIER, *Histoire de l'Adriatique*, p. 186-187. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 334-335, p. 339, p. 346.

¹⁷⁴ La demi-sœur de Marie d'Antioche, Agnès d'Antioche était, en effet, l'épouse de Béla III de Hongrie.

¹⁷⁵ Dans le contrat de mariage établi entre Marguerite, la fille de Béla III âgée de neuf ans, et le nouvel empereur de Byzance figurait le thème de Niš-Braničevo. Sur la politique de Béla III (1173-1196) au cours de cette période et l'alliance dynastique contractée avec Byzance, voir V. LAURENT, *La Serbie entre Byzance et la Hongrie à la veille de la quatrième croisade*, *Revue historique du Sud-est européen* 18 (1941), p. 109-130. – R. GUILLAND, *Byzance et les Balkans sous le règne d'Isaac II Ange*, in *Actes du XII^e CIEB (Ohrid, sept. 1961)*, Belgrade, 1964, p. 132-137. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 84. – Sur la question des territoires apportés en dot, voir F. MAKK, *The Árpáds and the Comneni*, p. 115-120, p. 176 et note 141, p. 177 et note 150.

est des Balkans (Fig. 10). Il tenta encore, en 1189, de tirer parti de la présence sur son territoire de Frédéric Barberousse et de son armée, en route pour la troisième croisade¹⁷⁶.

Une autre conséquence du massacre des Latins perpétré à Constantinople en 1182 et de l'usurpation du pouvoir par Andronic fut l'invasion normande des territoires grecs. Guillaume II et ses troupes débarquèrent en 1185 à Dyrrachion, dont ils s'emparèrent sans coup férir. Ils atteignirent rapidement Thessalonique qui tomba, en août de la même année, au prix d'innombrables victimes. La route de Constantinople était maintenant ouverte et la population inquiète s'était ralliée à Isaac II, vainqueur de l'usurpateur en 1185. L'armée byzantine écrasa la partie des troupes normandes qui marchait vers la capitale et enhardie par sa victoire, marcha sur Thessalonique qu'elle délivra rapidement, occasionnant la fuite des garnisons ennemies qui y étaient cantonnées. Mais avant de regagner la Sicile, Guillaume II parvint encore à contrôler Dyrrachion quelque temps puisqu'en 1186, Dubrovnik préféra sa tutelle à celle des Serbes qui venaient de conquérir Kotor¹⁷⁷.

Au même moment, entre 1185 et 1187, avait éclaté dans la région d'Anchialos et des montagnes de l'Haimos (Stara Planina/Grand Balkan) (Fig. 7) la fameuse révolte valaquo-bulgare initiée par Pierre et Asen, en réaction à la fiscalité excessive mise en place par Isaac II Ange pour financer son futur mariage avec la princesse hongroise Marguerite. L'empereur conduisit personnellement plusieurs campagnes contre les rebelles entre 1187 et 1190, mais fut contraint de reconnaître les conquêtes faites au nord des Balkans : en 1188, Tarnovo, détachée d'Ohrid toujours byzantine, fut érigée en archevêché et Pierre y fut couronné empereur des Bulgares¹⁷⁸.

En 1191 ou 1192, Isaac II partit régler son différend avec Nemanja. L'affrontement se solda par la lourde défaite des Serbes dans la partie méridionale de la Grande Morava. Cependant, le récit très succinct que fait Nicétas Chôniatès de cet épisode est contrebalancé par le témoignage contemporain de Georges Tornikios : contre toute attente, le *župan* serbe parvint à conserver la majorité de ses conquêtes, n'acceptant de n'en rendre qu'une fraction mineure à Byzance. Son

¹⁷⁶ Lors d'une rencontre à Niš en juillet 1189, Nemanja et le Valaque Pierre – conducteur, avec son frère Asen, de l'insurrection de 1186 qui devait aboutir à l'instauration du Second Empire bulgare – proposèrent à l'empereur germanique d'attaquer Byzance à ses côtés, s'engageant à devenir ses vassaux, une proposition à laquelle Barberousse ne donna pas suite. Au sujet de cet épisode, voir D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth*, p. 222. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 295, 299-300. – Bien que Nemanja et Pierre aient tous deux établi un contact avec Barberousse en 1189, on ne sait rien des relations qu'ils entretenaient réciproquement. F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 362.

¹⁷⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 284-288.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 288-294. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 354-365. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin II*, p. 469. – Pour une nouvelle analyse de la révolte valaquo-bulgare contre Byzance dans l'historiographie moderne, voir A. SIMPSON, *Byzantium's Retreating Balkan Frontiers during the Reign of the Angeloi (1185-1203) – A Reconsideration*, in *The Balkans and the Byzantine World*, p. 3-22.

territoire s'étendait désormais de la Morava occidentale et méridionale jusqu'au littoral. Il conservait la Dioclée/Zeta, la Zachlounie et la Travounie (à l'exception de Dubrovnik), ainsi que l'ensemble du Kosovo et de la Metohija (sauf Prizren), tandis qu'au nord, son état couvrait la région sise entre la Drina et la Grande Morava (Fig. 10). Le *basileus* reconnaissait les nouvelles frontières de la Serbie¹⁷⁹. De plus, toujours selon Tornikios, la promesse d'une union dynastique entre Stefan Nemanjić, fils cadet de Nemanja, et Eudocie, nièce d'Isaac II et fille du futur empereur Alexis III Ange (1195-1203), avait pour objectif de restaurer la servitude serbe et la *douleia* dalmate vis-à-vis de Byzance. Une issue aussi inattendue du conflit laisse à penser que la victoire d'Isaac sur les Serbes n'était peut-être pas aussi complète que Chôniatès voudrait le faire croire. De fait, ce dernier omet de dire que le traité de paix avec le grand *župan* de Rascie avait été conclu peu avant la rencontre du *basileus* avec son beau-père Béla III. En effet, cette entrevue survenait après une invasion de la Serbie que les Hongrois avaient déclenchée sans doute entre la fin de 1192 et le début de 1193. L'empereur avait menacé d'envoyer des renforts pour repousser les troupes hongroises, voire de faire appel au pape Célestin III (1191-1198) pour les contraindre au repli. L'événement révèle que, bien qu'il ait abandonné le contrôle des territoires du nord-ouest des Balkans aux Hongrois et aux Serbes en vertu d'un accord diplomatique, l'empereur voulait maintenir les droits de Byzance à l'ouest de la Morava, tout particulièrement le long de la *Via Militaris*. Ce faisant, il visait à sécuriser cette partie du territoire pour pouvoir se concentrer sur la lutte contre les Valaques et les Bulgares qui se déroulait à l'est de l'empire. La preuve en est une seconde alliance, négociée avec les Normands – le mariage de la fille d'Isaac II, Irène, avec Tancrede, le nouveau roi de Sicile – que Chôniatès choisit à nouveau de passer sous silence. Ici encore se manifeste la volonté impériale de poursuivre la politique de Manuel Comnène en multipliant les accords diplomatiques avec les états périphériques de Byzance et en gagnant leur fidélité¹⁸⁰.

L'armée byzantine fut toutefois incapable de maîtriser durablement les troupes de Pierre et Asen, bientôt conduites en 1197, par un troisième frère encore plus redoutable, Kalojan (1197-

¹⁷⁹ Nicéas Chôniatès, *Historiae*, p. 434 ; *O City of Byzantium* (éd. Magoulias), p. 239. – J. KALIĆ, L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, p. 25-34. – J. FERLUGA, Byzance et les Balkans, p. 18-19. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 335.

¹⁸⁰ G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 85. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 301-302. – A. SIMPSON, Byzantium's Retreating Balkan Frontier, p. 10-11. – V. STANKOVIĆ, Stronger that it appears? Byzantium and its European Hinterland after the Death of Manuel I Komnenos, in *Byzantium, 1180-1204: "The Sad Quarter of a Century?"*, Symposium international, A. Simpson (éd.), Athènes, 2005, p. 35-48.

1207)¹⁸¹. En 1195, Isaac II avait vainement sollicité l'intervention de Béla III et fut lui-même renversé par son frère Alexis III Ange (1195-1203). Aucun raid ennemi ne semble pourtant avoir franchi les limites de la Morava. Reconnu comme le chef incontesté de l'armée valaquo-bulgare, Kalojan avait atteint en 1202 les régions périphériques de Constantinople, contraignant l'empereur à entamer des négociations. Selon les sources byzantines, il fut convenu qu'il se retirerait au-delà des montagnes de l'Haimos qui constitueraient dès lors la nouvelle frontière entre Byzance et l'Etat valaquo-bulgare. En contrepartie, le chef des rebelles s'engageait à défendre l'empire contre les généraux séditieux de l'armée byzantine et contre les attaques des Coumans, qui avaient causé des dévastations importantes sur le territoire. Dans le même temps, il avait sollicité, à plusieurs reprises entre 1200 et 1203, la reconnaissance de son titre impérial par le pape Innocent III (1198-1216) en échange de sa soumission à l'autorité romaine. Sa requête fut satisfaite en novembre 1204, avec l'octroi de la couronne assortie de la bénédiction papale. La révolte valaque se résolvait avec l'avènement du Second Empire bulgare (Fig. 11)¹⁸².

Dans l'intervalle, le renversement d'Isaac II par Alexis III en 1195 avait fragilisé les accords diplomatiques patiemment établis dans l'ouest des Balkans. Le nouvel empereur ne semblait pas vouloir entretenir de relations personnelles avec Béla III († 1196), ni avec son successeur Emeric I^{er} (1196-1204), ce qui mit rapidement un terme à l'alliance hungaro-byzantine soigneusement élaborée au cours de la décennie précédente.

Par ailleurs, en 1196, Nemanja avait cédé le pouvoir à son fils cadet Stefan, désormais grand *župan* de Rascie, auréolé du titre de *sebastocrator* et gendre d'Alexis III. Or à la mort de Nemanja en 1199, le fils aîné Vukan, qui détenait la couronne royale en Dioclée et s'était vu ravir l'héritage paternel en Rascie, avait attaqué Stefan avec le soutien des Hongrois et l'avait provisoirement expulsé du trône jusqu'en 1203, voire 1205. Il est certain que, dès 1202, Emeric avait réaffirmé la suzeraineté de la Hongrie sur la Serbie et conféré la dignité de grand *župan* à Vukan, tout en pressant le pape Innocent III d'accorder à ce dernier la couronne et le titre de « roi de Dioclée et de Dalmatie » en échange de sa soumission à Rome. Lui-même s'était proclamé *rex Serviae* en sus de ses titres royaux héréditaires. Dans un tel contexte, le divorce de Stefan d'avec son épouse byzantine Eudocie, survenu en 1201 ou 1202, a été interprété

¹⁸¹ Le lourd revers byzantin de 1194 ouvrit aux Valaques et aux Bulgares les routes de la Thrace. Les ports de Varna et de Constantia tombèrent temporairement et les villes de Thrace furent, à plusieurs reprises, ravagées par les rebelles avec l'aide de leurs alliés Coumans, établis au nord du Danube. En 1195, Asen s'empara de Sofia d'où il transféra les reliques de Jean de Rila à Tarnovo. Au cours des années suivantes, après les assassinats successifs d'Asen, puis de Pierre par leurs propres partisans, Kalojan demeura seul en lice contre Byzance.

¹⁸² P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 302-312. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 360-365, p. 379-381. – I. BOŽILOV, La restauration de l'Empire bulgare, in *Le Monde byzantin III*, A. Laiou (†) et C. Morisson (dir.), Paris, 2011, chap. XVIII, p. 343-354. – A. SIMPSON, *Byzantium's Retreating Balkan Frontier*, p. 11-14.

comme une tentative de s'aligner sur la politique pro-latine de Vukan et de neutraliser son alliance avec la Hongrie. Contre toute attente, les deux incidents ne suscitèrent aucune réaction de la part de Byzance, aux prises avec l'insubordination de ses généraux en Macédoine et en Thessalie. Quant au pape, s'il semble avoir accueilli favorablement la demande d'une couronne royale formulée à son tour par Stefan, son intention d'ancrer plus fermement la Serbie dans l'obédience romaine fut entravée par les Hongrois qui poursuivaient leurs propres desseins politiques dans la région¹⁸³.

Un conflit bulgare-hongrois éclata lorsque Kalojan, volant au secours de Stefan expulsé de son trône et réfugié en Bulgarie, envahit la Serbie et occupa la région de Niš à l'été 1203. Le roi Emeric réagit en alléguant que la Serbie était vassale de la couronne hongroise et que les territoires occupés par les Bulgares constituaient la dot accordée à sa sœur Marguerite lors de son mariage avec Isaac II. L'identification de ces possessions a fait l'objet de nombreux débats. Pour la majorité des historiens, il s'agirait des régions de Belgrade et de Braničevo, de Niš et de ses environs, c'est-à-dire des terres que Béla III avaient occupées en 1182-1183, puis rendues en 1185, mais qu'il avait à nouveau revendiquées après la déposition d'Isaac II. Les Hongrois firent campagne contre l'armée bulgare dans le corridor de la Morava. La Serbie se retrouvait ainsi l'enjeu de la Hongrie et la Bulgarie bien plus que de la Hongrie et de Byzance. Avec le soutien de Kalojan, Stefan rentra au pays pour lutter contre les troupes de son frère et celles de la Hongrie, au cours d'une guerre qui dura jusqu'à la fin de 1204 ou au début de 1205, où il fut enfin restauré en tant que grand *župan*, tandis que Vukan réintégra sa charge de grand prince (*veliki knez*) de Dioclée¹⁸⁴.

Libérée, semble-t-il, de la tutelle hongroise, la Serbie était maintenant prête à jeter les bases de sa future construction politique, à travers une dynastie qui régnera jusqu'à la conquête ottomane de 1389. La même période, avec les préparatifs de la quatrième croisade et son détournement sur Constantinople, allait sceller le destin des Balkans. La péninsule était désormais en voie d'être reconfigurée, avec l'avènement de deux jeunes états ambitieux et

¹⁸³ J.V.A. FINE, *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Arbor, 1987, p. 46. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 123-124. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 335, p. 389-390. – A. SIMPSON, *Byzantium's Retreating Balkan Frontier*, p. 14-15.

¹⁸⁴ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 382. – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 34-35. – A. SIMPSON, *Byzantium's Retreating Balkan Frontier*, note 83, p. 22. – D'un autre côté, il apparaît que le pape Innocent III avait accordé, dès 1199, le titre de roi à Vukan. En revanche, il avait refusé un titre analogue pour Stefan en Rascie, sans doute parce que celui-ci était affilié à la famille byzantine ou parce que la Rascie, d'obédience orthodoxe, dépendait de l'archevêché d'Ohrid, lequel était le bras droit de l'empereur à Constantinople. Voir V. STANKOVIĆ, *Stronger that it appears?* p. 45-46 et note 17.

expansionnistes, la Bulgarie et la Serbie, tandis que l'Empire byzantin cessait provisoirement d'être un acteur de la région.

Au terme de ce long déroulement historique, quelques observations tiendront lieu de conclusion. Ainsi, entre le VII^e et le XII^e siècle, le morcellement progressif de l'espace byzantin dans la péninsule balkanique donna lieu à un redécoupage politique au fil de l'installation de nouveaux peuples – Slaves, Bulgares, Francs et Hongrois –, sans compter les incursions répétées d'autres tribus venues du nord, notamment les Petchénègues et les Coumans, auxquelles Byzance dut régulièrement faire face. Très tôt s'était donc profilée une nouvelle répartition des forces dans le nord-ouest des Balkans, où l'empire n'occupait plus la place centrale, mais s'efforçait de composer avec les puissances occidentales et les forces locales.

En effet, l'émergence de nouvelles formes étatiques, autonomes et précocement organisées comme la Croatie, ou en quête d'expansion territoriale comme les Normands et les Hongrois, avait entraîné la formation de plusieurs *périphéries* de Byzance à l'intérieur même de sa sphère d'influence. L'autorité impériale ne semblait d'ailleurs plus guère émaner du centre que représentait Constantinople, trop lointaine géographiquement et devenue elle-même périphérique, mais des *annexes* byzantines, réparties sur le territoire, parmi lesquelles Venise, le thème de Dyrrachion et les cités maritimes du sud de la Dalmatie comptaient sans doute parmi les plus fidèles et les plus influentes.

On notera, par ailleurs, l'exigence politique que représentait, pour les états nouvellement construits au sein ou au voisinage de Byzance, la reconnaissance papale de leur légitimité, assortie du titre royal, voire de la couronne, décernés à leurs souverains : malgré les vaines tentatives des premiers tsars bulgares, les Croates et les Hongrois en bénéficièrent au courant du X^e siècle, puis ce fut au tour de la Dioclée au XI^e siècle. Rome officialisa néanmoins le pouvoir royal de Kalojan au début du XIII^e siècle, précédant d'une quinzaine d'années la Serbie qui en fut gratifiée en 1217. Le blanc-seing accordé par Rome demeurait, semble-t-il, la condition pour échapper à la menace latente d'une absorption byzantine et trouver une place dans la hiérarchie des Etats sur l'échiquier diplomatique international.

En outre, les alliances matrimoniales conclues *de périphérie à périphérie*, au service d'intérêts respectifs et temporaires, unirent parfois les acteurs de camps opposés et ajoutèrent de nouvelles branches au réseau des relations interrégionales dont l'équilibre demeurait toutefois précaire et réversible dans la région. A partir du XI^e siècle, soucieuse de conserver son *leadership* dans le nord-ouest des Balkans et gagnée par la pratique généralisée de cette forme de *Realpolitik*, Byzance opta, à son tour, pour une politique d'alliances dynastiques élargies à

ses voisins européens. Ainsi, Alexis I^{er} Comnène, en intégrant une princesse hongroise au réseau impérial, autrefois réservé aux branches byzantines les plus puissantes et les plus influentes de la capitale ou aux principautés du Caucase, favorisa l'apparition d'un nouveau type de relations avec ceux qui étaient jadis des *clients*¹⁸⁵. De rivaux potentiels ou réels, les souverains des régions périphériques de Byzance accédèrent au rang de parents et d'alliés de la famille impériale, investis dans une cause désormais commune. Aussi cette forme d'*exogamie* en matière d'alliances dynastiques entraîna-t-elle une complète métamorphose du fonctionnement politique de Byzance, passé d'une échelle autocentrée à une échelle supranationale dont le noyau était une famille aux multiples ramifications européennes, mais dont la vocation œcuménique demeurait inchangée¹⁸⁶.

La conquête d'un espace politique personnel par Stefan Nemanja, même si elle apparaît comme l'aboutissement d'un long processus d'émancipation, engagé par ses prédécesseurs dès le XI^e siècle, semble avoir grandement bénéficié de la politique d'alliances initiée par les Comnènes et poursuivie par leurs successeurs jusqu'à la fin du XII^e siècle. Le mariage de Stefan Nemanjić avec Eudocie assure, en effet, un point d'ancrage fort dans l'orbe de Byzance et inaugure un tournant majeur dans l'histoire des Serbes. Il représente, à cet égard, le germe potentiel d'une *translatio imperii*, une ambition sans cesse nourrie et renouvelée par la dynastie des Némanides, même si elle ne parvint jamais à se réaliser complètement. Cependant, dans son parcours tourmenté vers l'autonomie politique, le futur Etat serbe avait engagé des relations profondes avec le monde occidental, par le biais du royaume hongrois notamment, qui marqueront d'une empreinte durable la construction de son futur programme idéologique.

¹⁸⁵ R. MACRIDES, *Dynastic Marriages and Political Kinship*, in *Byzantine Diplomacy*, J. Shepard et S. Franklin (éd.), Aldershot, 1992, p. 263-280, spéc. p. 271-272. – V. STANKOVIĆ, *Stronger that it appears?* p. 35-36. – Cependant, on pourrait objecter que le mariage de la princesse géorgienne Marie d'Alanie avec Michel VII en 1071, puis avec Nicéphore Botaniatès en 1078 ou 1079, constituait déjà une exception.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 35-36.

II – LE PAYSAGE INSTITUTIONNEL DU NORD-OUEST DES BALKANS (XI^E-XII^E SIECLES)

Au moment d'aborder le second versant de ce chapitre s'impose le besoin d'asseoir et de nourrir notre réflexion dans le champ de recherche qu'investissent, depuis les années 1980, les historiens et les géographes concernés par l'étude du territoire. Pour ces derniers, en effet, l'approche spatiale des phénomènes historiques est devenue une composante fondamentale de leurs travaux et s'appuie sur le constat que les sociétés humaines s'inscrivent dans un espace qu'elles transforment et qui les transforme.

Aussi reprendrons-nous à notre compte la définition que formule Benjamin Moulet dans son étude des territoires épiscopaux à Byzance¹ : « Construction sociale, le territoire voit émerger des rapports socio-spatiaux au sein d'un espace qui tend à se rapprocher du territoire des institutions. Considéré aujourd'hui comme un espace clos, le territoire se définit toujours par référence à une autorité et un pouvoir qui l'organisent et le dominant. Ainsi s'établit, selon les mots de Joël Bonnemaison, une relation culturelle vécue entre un groupe humain et une trame de lieux hiérarchisés et interdépendants, dont la figure au sol constitue un système spatial, autrement dit, un territoire où s'inscrivent une pratique et une mémoire individuelle et collective ».

Cette approche, articulant l'étude d'un espace organisé institutionnellement avec celle des groupes humains qui le composent et interagissent avec lui, nous semble constituer un fondement intéressant pour comprendre l'aménagement politique, militaire et religieux du territoire au sein duquel s'est construit le futur Etat serbe.

A l'époque de Basile I^{er} et de Léon VI le Sage, le programme impérial dans les Balkans était simple, semble-t-il, et ainsi résumé par Jean-Claude Cheynet : « imposer des chefs byzantins, baptiser et helléniser »². Qu'en était-il deux siècles plus tard, notamment dans le nord-ouest des Balkans ? Le centre de gravité de l'empire paraît s'y être progressivement déplacé, renvoyant Constantinople à l'extrémité orientale de la péninsule et donnant lieu à l'émergence de nouveaux centres du pouvoir. De fait, dans l'aire géographique qui nous occupe, plusieurs pôles ont continûment fait l'objet de luttes entre les états et concentré l'attention des empereurs : d'une part, la région danubienne, qui marquait la frontière entre l'Empire byzantin et le royaume

¹ B. MOULET, *Limites et discontinuités à Byzance : le cas des territoires épiscopaux*, p. 45-46.

² J.-C. CHEYNET, in *Le Monde byzantin II*, p. 449.

de Hongrie ; d'autre part, les régions situées le long d'un axe Niš-Skopje-Ohrid, qui matérialisaient une sorte de limite interne entre le territoire impérial et les contrées habitées par les Slaves du sud ; enfin la côte adriatique, avec les thèmes de Dyrrachion et de Dalmatie, objets de convoitise des puissances occidentales et voies d'entrées avantageuses vers l'intérieur des Balkans. Ces trois ou quatre pôles, selon qu'on les associe ou les dissocie, apparaissent en quelque sorte comme des « marches », c'est-à-dire des zones de transition progressive, en profondeur, voire de véritables interfaces entre les différentes sphères politiques et culturelles du territoire. En outre, le concept *centre-périphérie*, selon lequel le pouvoir émanant d'un lieu irait en s'affaiblissant à mesure que s'accroît la distance, se trouve ici contredit. En effet, les zones liminales évoquées ci-dessus nous semblent souvent un lieu de surinvestissement du pouvoir byzantin, même et surtout lorsque celui-ci se localise dans la lointaine capitale de Constantinople³.

Au centre de ces divers pôles d'influence il s'en trouvait un cinquième, de moindre importance géographique, mais néanmoins central pour notre étude : celui des régions serbes de Dioclée/Zeta, Rascie/Raška et Bosnie qui, à l'époque, jouaient clairement le rôle d'un espace tampon au milieu des quatre autres, tout en étant parties prenantes de l'administration byzantine en vigueur dans la région.

Si la récurrence des actions historiques (batailles, sièges, invasions, destructions et restaurations) qui se sont déroulées dans ces diverses zones géographiques en disent long sur les enjeux politiques et économiques qu'elles représentaient à l'époque, les informations glanées dans les sources écrites et dans les vestiges matériels, malgré leur rareté, voire leur inexistence dans le cas de la Rascie et de la Bosnie, permettent de mieux comprendre les dispositions prises par le pouvoir impérial, royal ou local ou par les instances religieuses dans l'aménagement de ces territoires.

Notre projet consiste donc à recomposer le paysage institutionnel de cette aire géographique partagée entre Byzance, le royaume de Croatie-Hongrie et la République de Venise et à comprendre comment s'articulaient les différentes parties du territoire entre elles. Grâce aux travaux des chercheurs qui, par leur recours aux sources textuelles ou aux apports les plus récents de l'archéologie, ont permis d'éclairer partiellement la question, nous tâcherons, pour chacun des pôles mentionnés ci-dessus, de mettre en évidence la manière dont il était organisé militairement, en conjonction avec le tissu urbain existant et le maillage ecclésiastique

³ Cette réflexion nous a été inspirée par l'analyse de S. BOISSELIER, Les frontières des territoires supra-locaux. Propositions et acquis, in *Eriger et borner diocèses et principautés au Moyen Âge : Limites et frontières* (II), F. Sabaté, F. Clément, S. Boisselier, N. Baron (dir.), Villeneuve d'Ascq, 2017, p. 9-17, spéc. p. 12.

contemporain. Cet effort de mise en perspective permettra de mieux appréhender le champ occupé par les Serbes dans l'organisation juridictionnelle du territoire ainsi que les divers environnements culturels auxquels, outre celui prépondérant de Byzance, ils se trouvaient naturellement exposés⁴.

1) Les territoires administrés directement par Byzance

Nous présenterons, dans cette section, la manière dont étaient régis les territoires byzantins qui encadraient les pays serbes entre le début du XI^e siècle et la fin du XII^e siècle et dont les contours découlaient de l'ancienne organisation thématique mise en place à la période antérieure. Ces régions seront abordées successivement, du nord-ouest à l'ouest, selon le sens des aiguilles d'une montre : tout d'abord, le Frangochorion, Sirmium et le thème de Niš-Braničevo, puis les thèmes de Bulgarie, de Dyrrachion, et enfin, de Dalmatie.

a) *Le Frangochorion, Sirmium et le thème de Niš- Braničevo*

A la fin du IX^e siècle, l'occupation hongroise du bassin carpatique se concentrait autour du cours moyen du Danube, dans la région de Buda. Les larges étendues situées au nord et au sud de ce point n'étaient pas destinées à être peuplées, mais se présentaient au contraire comme des surfaces nues et désertes, ayant un rôle défensif vis-à-vis des peuples voisins. Ces zones tampons furent maintenues lorsque les Hongrois se sédentarisèrent, sous l'impulsion du grand-prince Géza et de son fils Etienne à la fin du X^e et au début du XI^e siècle, et commencèrent à cultiver de plus larges portions du territoire. Plus tard, ainsi qu'en témoigne Lambert de Hersfeld (1025-1081) dans ses *Annales*, cette politique de terre brûlée fut poursuivie à l'extrémité nord du territoire par le futur roi Géza I^{er}, en 1071, en prévision de l'attaque éventuelle de l'empereur Henri IV⁵. Les marches hongroises étaient ainsi hérissées d'obstacles, le plus souvent des clôtures aux pieux effilés et bordées de fossés, destinées à entraver le passage des cavaliers. Quant aux voies qui parcouraient la zone, elles étaient contrôlées par des points d'entrée (*clusae*) qui tenaient également lieu de péages⁶.

⁴ Nous souscrivons, à cet égard, aux orientations de recherche tracées notamment par Vlada Stanković, qui préconisent l'étude de la Serbie médiévale dans un effort de contextualisation avec les territoires voisins. Voir notamment V. STANKOVIĆ, *The Character and Nature of Byzantine Influence in Serbia*, p. 75-93.

⁵ *Lamperti, monachi Hersfeldensis, Opera*, O. Elder-Egger (éd.), Monumenta Germaniae Historica. Scriptores in usum scholarum, Hanovre/Leipzig, 1894, p. 198. = Référence citée in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 188.

⁶ G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 15-31, p. 58-60. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 188.

Au sud du territoire hongrois, les cours de la Save et du Danube matérialisaient une limite naturelle avec l'Empire byzantin, sur laquelle subsistaient bon nombre de fortifications remontant à l'Antiquité (Fig. 12). A partir du règne de Basile II, la frontière fut renforcée le long des fleuves, de Sirmium à la mer Noire. Les régions slaves, périphériques de cette zone, n'étaient pas forcément placées sous le contrôle direct de Byzance, mais le plus souvent confiées à des souverains locaux ayant fait allégeance à l'empire, tout en conservant l'exercice du pouvoir sur leurs propres territoires⁷. Cependant, afin de surveiller l'activité des élites locales et éviter toute tentative de sédition, Basile II avait installé des garnisons dans les forteresses antiques qui étaient encore utilisables⁸. Un assez grand nombre de monnaies frappées de cette époque ont été découvertes dans les fortins restaurés, témoignant d'une forte présence de l'armée byzantine aux alentours de 1020. En revanche, très peu de vestiges postérieurs au XI^e siècle ont été mis au jour. Il semble donc que les successeurs de Basile II, Constantin VIII (1025-1028) et Romain III (1028-1034) aient choisi d'affiner sa politique. Des indices archéologiques révèlent, par exemple, que les troupes avaient été enlevées des postes d'observation (*phrouria*) disposés le long du Danube, entre Sirmium et Vidin. Nous savons également qu'en 1027 Constantin Diogénès avait été retiré de sa charge à Sirmium pour assumer celle de *dux* de Bulgarie à Thessalonique⁹. La *vita* de saint Syméon de Trèves († 1036) confirme par ailleurs que le *kastron* de Belgrade, vers 1030, était sous le contrôle d'un prince (*princeps*) local. Ce dernier, en effet, s'était opposé au passage du saint homme qui s'acheminait vers la Terre sainte¹⁰. Plus tard, en 1040, c'est de Belgrade encore que Pierre Deljan, descendant prétendu de Samuel et proclamé empereur des Bulgares par ses partisans, avait lancé une insurrection et attaqué la ligne de défense byzantine entre Niš et Skopje¹¹. Ces éléments laissent clairement entendre qu'après la mort de Basile II, les marches-frontières du Danube avaient été confiées à des pouvoirs locaux tandis que les troupes byzantines les plus proches étaient installées à Niš et à Skopje.

⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 123-124.

⁸ Tel fut le cas de Sirmium, Belgrade et Braničevo : F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 281-282.

⁹ *Ioannis Scylitzes Synopsis Historiarum*, p. 376. – B. FLUSIN et J.-C. CHEYNET, *Jean Skylitzès*, p. 309.

¹⁰ « *Ex Miraculis sancti Symeonis Auctore Ebervino* », G. Waitz (éd.), *Monumenta Germaniae Historica Scriptores*, vol. 26, Hanovre, 1868, p. 209-211, spéc. p. 210 (= référence donnée par P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, note 14 p. 124). – A partir du XI^e siècle, avec le rétablissement de l'autorité byzantine dans le nord-ouest des Balkans, la route entre Belgrade et Constantinople, appelée à juste titre la « Route des pèlerins », était devenue très fréquentée, car elle représentait le moyen d'accès le plus court pour aller de l'Europe en Terre Sainte. Voir V. PETROVIĆ, *Terrestrial Communications*, p. 284-285.

¹¹ J. KALIĆ, *Beograd u srednjem veku [Belgrade à l'époque médiévale]*, Belgrade, 1967, p. 38-39. – EAD., *Niš u srednjem veku [Niš à l'époque médiévale]*, *IC* 31 (1984), p. 5-40, spéc. p. 8-9 (en serbe avec un résumé en français). – J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Editions de la Sorbonne, Paris, 1996, chap. IV, p. 379-412.

La *Chronique hongroise* relate l'attaque et la prise de Belgrade par le roi hongrois Salomon (1063-1074) en 1071, au terme d'un siège de trois mois¹². La population avait été passée au fil de l'épée tandis que les troupes royales, parcourant le corridor de la Morava en vue du sac de Niš, pillaient et dévastaient tout sur leur passage. A cette occasion, Salomon s'était emparé du bras de saint Procope, conservé à Niš, et l'avait installé dans l'église Saint-Démétrius à Sirmium, une place forte située sur la rive nord de la Save, à quatre-vingts kilomètres de son confluent avec le Danube¹³. Après négociation avec les Byzantins, Salomon renonça à sa possession de Belgrade, mais paraît avoir été autorisé à conserver Sirmium (l'actuelle Sremska Mitrovica en Serbie) où la domination hongroise était symboliquement liée à la présence de la relique de saint Procope. Bien plus, la couronne offerte peu après par l'empereur Michel VII Doukas (1067-1078) au roi Géza I^{er} (1074-1077) reconnaissait officiellement l'existence et la souveraineté d'un état chrétien au nord du Danube et garantissait les droits de la Hongrie sur Sirmium : sur une des plaques d'émail qui la composent se trouve, en effet, l'effigie de saint Démétrius, dont l'origine du culte était traditionnellement attachée à la ville et à sa région¹⁴.

Il convient de préciser que, depuis le milieu du IX^e siècle, le pape Hadrien II avait restauré le siège épiscopal de Sirmium, tel qu'il existait au VI^e siècle, avec une juridiction étendue sur des régions qui dépendaient auparavant de l'archevêque de Salzbourg, et qu'il y avait désigné l'apôtre Méthode comme archevêque de Pannonie¹⁵. Mais, bien que liés à Rome, les Hongrois avaient développé de solides attaches avec Byzance, grâce au moine grec Hiérothée que le

¹² *Chronici Hungarici composito saeculi XIV*, Scriptorum Rerum Hungaricum I, E. Szentpétery (éd.), Budapest, 1937-1938, p. 217-505, spéc. p. 369-377 (= référence donnée in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, n. 9, p. 189).

¹³ J.-C. CHEYNET, L'Empire byzantin et la Hongrie dans la seconde moitié du XI^e siècle, *Acta Historiae Artium* 43 (2002), p. 5-13. – B. STOJKOVSKI, Niš i vizantijsko-ugarskim odnosima u XI i XII veku [Niš et les relations byzantino-hongroises au XI^e et au XII^e siècle], *Niš i Vizantija - Zbornik Radova [Niš et Byzance - Recueil d'études]* 7 (2008), p. 383-394, spéc. 385-386 (avec un résumé en anglais). – J. SHEPARD, *Emergent Elites and Byzantium*, chap. VIII, Byzantium and the Steppe-Nomads, p. 67-68.

¹⁴ Sur les circonstances historiques du don de la couronne, voir G. MORAVSCIK, *The Holy Crown of Hungary, Hungarian Quarterly* 4 (1938), p. 657-667. – Sur la valeur idéologique de la couronne hongroise, voir J. DEÉR, *Die Heilige Krone Ungarn*, Vienne, 1966. – E. KOVÁCS, Z. LOVAG, *The Hungarian Crown and other Regalia*, Budapest, 1980. – Au sujet de la *taxis* byzantine et de la notion de « hiérarchie des Etats » implicitement contenues dans le décor de la couronne offerte au roi hongrois, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 33-38, p. 188-189. – C. JOLIVET-LEVY, L'apport de l'iconographie à l'interprétation de la *corona graeca*, *Acta Historiae Artium* 43 (2002), p. 22-32. – Sur la question de la datation et de l'authenticité de la couronne, voir J. SHEPARD, *Emergent Elites and Byzantium*, chap. VIII, Byzantium and the Steppe-Nomads, p. 73-74, p. 80 et chap. IX, *Crowns from the basileus, Crowns from Heaven*, spéc. p. 144. – Pour une description et un aperçu de la couronne, conservée au Musée national hongrois de Budapest, et exposée à New York en 1997, voir H. MAGUIRE, *Images of the Court, in The Glory of Byzantium - Art and Culture of the Middle Byzantine Era A.D. 843-1261 - Metropolitan Museum of Art - New York - 1997*, H.C. Evans et W.D. Wixom (éd.), New York, 1997, p. 183-191, spéc. p. 187-188. – ID., *The Heavenly Court, in Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington D.C., 1997 (réimpr. 2004), p. 247-258, spéc. p. 247-248. – B. Z. SZAKÁCS, *Remarks on the filigree of the Holy Crown of Hungary, Acta Historiae Artium* 43 (2002), p. 52-61.

¹⁵ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 134. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 451.

patriarche Théophylacte (933-956) avait consacré évêque de *Tourkia* et, sans doute par le biais de Sarolt, l'épouse du grand-prince Géza (970-997), qui avait été baptisée dans le rite oriental¹⁶. En témoignent les vestiges archéologiques de plusieurs monastères byzantins implantés sur le territoire pannonien, dont certains remontent à l'époque du roi Etienne I^{er} (1000-1038)¹⁷.

Le monastère de Saint-Démétrius (Száva-szentdemeter) à Sirmium, demeuré en activité jusqu'au début du XIV^e siècle, représentait ainsi un centre religieux important au nord de la Save qui témoigne de la vitalité d'un culte partagé à la fois par les Byzantins et les Hongrois¹⁸. Curieusement, on n'a pas retrouvé de monnaies grecques dans les nécropoles avoisinantes. Il apparaît, néanmoins, que le rite grec était pratiqué plus au nord, à Szeged, dont l'ancienne cathédrale était également dédiée à saint Démétrius, et dans les environs où, selon une charte peu connue, le monastère de Sirmium possédait également un domaine. Sur la rive opposée de la Save, en territoire byzantin cette fois, se trouvait l'évêché grec de Sirmium, à Mačvanska Mitrovica. Les investigations archéologiques y ont mis au jour les vestiges de trois édifices religieux successifs, dont le plus tardif remonterait aux premières années du XI^e siècle en raison des monnaies qui y ont été découvertes¹⁹.

A la fin du même siècle, l'autorité hongroise était toujours reconnue dans les régions situées au nord de Sirmium, sous le nom grec de Frangochorion alors que la désignation latine de la région apparaît comme étant celle de *Marchia* – les Marches –²⁰. L'archevêque latin de Kalocsa y exerçait sa juridiction en tandem avec un métropolitain byzantin, installé à Bács (Bač)²¹. L'intégration de Bač/*Tourkia* et de Sirmium, dans la structure administrative du Patriarcat de Constantinople est documentée dans la *Notitia episcopatum* 13, postérieure au XI^e siècle, où

¹⁶ G. MORAVSČIK, The Role of the Byzantine Church in Medieval Hungary, *American Slavic and East-European Review* 6 (1947), p. 134-151, spéc. p. 137-138, p. 141. – ID., *Byzantium and the Magyars*, Budapest, 1970. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 35.

¹⁷ C'est le cas, par exemple, des églises grecques de Marosvár et de Csanád, du monastère Saint-Georges à Oroszlános ou du monastère de la Mère de Dieu à Veszprémvölgy, attribués au roi Etienne I^{er}, ou des monastères grecs de Tihany et de Visegrad, fondés par le roi André I^{er} (1047-1060). Voir G. MORAVSČIK, The Role of the Byzantine Church in Medieval Hungary, p. 140-145. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 65 et note 64, p. 189. – B. STOJKOVSKI, The Greek Charter of the King Stephen I, *ZRVI* 53 (2016), p. 127-140.

¹⁸ S. ANDRIĆ, Bazilijanski i benediktinski samostan sv. Dimitrija u Srijemskoj Mitrovici [Le monastère basilien et bénédictin de saint Démétrius à Sremska Mitrovica], *Radovi - Zavod za hrvatsku povijest* 40 (2008), p. 115-185 (en croate avec un résumé en français).

¹⁹ G. MORAVSČIK, The Role of the Byzantine Church in Medieval Hungary, p. 147, p. 150. – G. GYÖRFFY, Das Güterverzeichnis des Klosters zu Száva-szentdemeter (Sremska Mitrovica) aus dem 12. Jahrhundert, *Studia Slavica* 5 (1959), p. 9-74. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 65 et note 64, p. 189.

²⁰ G. GYÖRFFY, Das Güterverzeichnis des Klosters zu Száva-szentdemeter (Sremska Mitrovica) aus dem 12. Jahrhundert, p. 22-26. – N. OIKONOMIDÈS, A propos des relations ecclésiastiques entre Byzance et la Hongrie : la Métropole de Turquie, *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* 9 (1971), p. 527-533. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 191 et note 13.

²¹ Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 222. – I. BAÁN, La métropole de Tourkia. L'organisation de l'Eglise byzantine en Hongrie au Moyen Âge, in *Byzantium. Identity, Image, Influence*, XIX^e Congrès International des Etudes Byzantines, Copenhague, 18-24 août 1996. Résumé des communications n° 6232.

leurs noms paraissent pour la première fois dans la liste des évêchés byzantins²². A partir de cette époque, ces sièges comptent, ainsi que ceux de Belgrade et de Braničevo, parmi les centres religieux les plus importants de la frontière nord de l'empire, avec une juridiction étendue à de nombreuses places fortes et églises paroissiales du secteur²³. Les fouilles effectuées à Bács/Baç et dans d'autres sites situés au nord du Danube et de la Save ont révélé la présence de monnaies hongroises côtoyant des objets de culte identiques à ceux que l'on rencontre dans les secteurs habités par les populations slaves en territoire byzantin²⁴. Ces découvertes apportent la preuve que des populations d'origine et d'obédience différentes cohabitaient dans les marches hongroises où l'autorité ecclésiastique était harmonieusement partagée entre Rome et Byzance ou, à défaut, qu'elles partageaient une culture commune.

En dehors de Sirmium, les autres villes fortifiées de la région étaient Semlin (l'actuelle Zemun) et Haram (Nova Palanka) sur la rive nord du Danube, respectivement situées en face des places fortes byzantines de Belgrade et de Braničevo²⁵. Un indice supplémentaire de la concorde politique qui régnait à la frontière byzantino-hongroise, à la fin du XI^e siècle, apparaît dans l'attitude commune qu'affichèrent le gouverneur byzantin de Belgrade et son homologue hongrois de *Malevilla*/Semlin/Zemun à l'encontre des Croisés, emmenés par Gautier Sans-Avoir, en 1096²⁶.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'évolution du contexte historique, marqué par les ambitions territoriales de l'Empire germanique en Hongrie et en Italie, ainsi que par les tentatives de vassalisation opérées par les Vénitiens et les Hongrois en direction de la Dalmatie, de la Rascie et de la Bosnie, incita Manuel Comnène à renforcer la surveillance des frontières au nord-ouest des Balkans. Cette préoccupation se vérifie à travers les efforts déployés entre 1156 et 1160 pour reconstruire, restaurer et équiper militairement les forteresses installées sur les bords du Danube. Lors de l'insurrection slave fomentée à Belgrade en 1154, l'empereur envoya le sébaste Jean Cantacuzène pour l'éradiquer. Il importait, en effet, que Belgrade ne

²² *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, J. Darrouzès (éd.), Paris, 1981, Appendix I n° 803, p. 370. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 253 et note 15. – J. SHEPARD, *Emergent Elites and Byzantium*, chap. VIII, Byzantium and the Steppe-Nomads, p. 55-56, p. 60-61.

²³ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 282. Pour d'autres indications historiques sur les sièges épiscopaux de Bač et Sirmium, voir *Ibid.*, p. 133-134, p.190-191.

²⁴ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 190-191, avec une carte de la répartition des populations slaves dans les marches hongroises.

²⁵ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 188-191, avec les références textuelles données dans les notes 13 et 14. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 57-59. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 252-253.

²⁶ Voir, par exemple, Guillaume de Tyr, dans la version numérisée de la traduction anglaise : *History of Deeds done beyond the Sea*, consultée le 11/06/2018, Livre I, chap. XVIII. – J. KALIĆ, A Millenium of Belgrade (Sixth-Sixteenth Centuries) – A Short Overview, *Balcanica* 45 (2014), p. 71-96, spéc. p. 73.

fasse pas allégeance aux Hongrois en raison de sa position-clé dans la défense des limites extérieures de l'empire. Les anciens remparts de la ville, restaurés une première fois au VI^e siècle, enserraient une zone de 200 sur 350 mètres. Or un complexe aussi étendu se révélait inadapté au XII^e siècle, où l'heure était plutôt à la construction de forteresses hautes et étroites. Déjà en 1096, le général chargé de la défense de Belgrade avait échoué dans sa fonction et avait dû se replier à Niš. Quant à l'attaque hongroise de 1127, elle avait montré à quel point il était difficile de maintenir en état des remparts menaçant sans cesse de s'écrouler²⁷. Aussi une solide forteresse, assemblée de pierres épaisses et compactes, fut-elle construite à l'angle nord-ouest des remparts, au sommet d'un éperon rocheux dominant le Danube. Les murs, d'une épaisseur de plus de 2 mètres, étaient ponctués de tours polygonales érigées à trente mètres d'intervalle les unes des autres. Le cours du fleuve s'étant légèrement déplacé, il avait laissé à découvert une petite plaine, qui s'étendait au pied de la falaise et qui était densément peuplée. Les fouilles archéologiques attestent, par ailleurs, une occupation continue de la forteresse pendant tout le XII^e siècle. Mais les circonstances politiques exigeaient que la nouvelle enceinte soit isolée structurellement de son agglomération et interdite d'accès à la population locale. En conséquence, un fossé profond courait le long du rempart sud, tandis que l'entrée aménagée à l'extrémité orientale du mur de défense était barrée par une grosse tour rectangulaire. Celle-ci se dressait au haut d'une pente descendant vers le Danube d'où le risque d'attaque était maximal. Dans le même temps, le fleuve représentait une voie de communication essentielle vers Braničevo et les territoires impériaux. La nouvelle citadelle de Belgrade perdait ainsi sa fonction traditionnelle de *kastron*, qui était d'offrir un refuge à la population locale en cas de danger ou de crise, et constituait désormais un poste avancé pour l'officier chargé de surveiller les régions au-delà du territoire byzantin. L'édifice se voulait symbolique de la nouvelle politique impériale à l'égard de ses frontières et il illustre, à ce titre, le retour à un mode de gouvernement direct, avec la réintroduction d'une présence militaire permanente dans les régions sensibles et l'établissement d'un commandement ayant plein pouvoir sur les élites locales²⁸.

²⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 241. – Sur l'histoire de Belgrade entre le IX^e et le XII^e siècle, voir J. KALIĆ, *Beograd u srednjem veku.*, passim. – EAD., *A Millenium of Belgrade*, p. 73-77.

²⁸ M. POPOVIĆ, *Beogradska tvrđava [La forteresse de Belgrade]*, Belgrade, 1982, p. 49-53 (en serbe). – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 241-242. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 331.

Manuel Comnène s'occupa également de la défense de Braničevo, principale place forte byzantine à l'est de Belgrade, au confluent du Danube et de la Mlava²⁹. Le site comportait deux espaces fortifiés distincts, mais adjacents. Mali Grad (*Petite Citadelle*), le plus petit des deux, jouissait d'un emplacement similaire à la forteresse de Belgrade, au sommet d'un à-pic dominant le Danube et était doté d'une tour semi-circulaire à chacun des angles du bâtiment. Les résultats des fouilles archéologiques effectuées sur le site témoignent d'une occupation régulière depuis l'époque romaine et paléochrétienne, tels les vestiges d'une église à nef unique, dotée d'un atrium et d'un baptistère, tandis qu'un nombre incalculable de sceaux et de tessons de céramique traduisent une utilisation intensive de la forteresse au cours du XI^e et du XII^e siècle³⁰. Bien plus, la découverte récente, dans la construction n°4 de Mali Grad-Todica Crkva, de plats luxueux et de vaisselles de verre pourpre, assortis de deux casques byzantins, issus vraisemblablement d'un atelier d'Italie du Sud en raison de leur typologie occidentale, accèdent l'idée que le *basileus* en personne – Jean II ou Manuel Comnène – et des officiers proches du pouvoir avaient temporairement séjourné sur le site³¹. Avec la reconstruction de Veliki Grad (*Grande Citadelle*), initiée sans doute entre 1150 et 1156, l'espace défensif se trouva considérablement augmenté et particulièrement renforcé en direction du sud. Le mur méridional de Mali Grad fut conservé tandis que la communication entre les deux citadelles était assurée par un accès fortifié. Il semble qu'au départ, Veliki Grad n'ait pas été conçu comme un lieu de séjour permanent pour l'armée, mais plutôt comme un lieu de rassemblement pour les troupes chargées de contrôler la frontière danubienne. Ainsi une seule tour de défense a été retrouvée sur le site. Il s'agit d'une modeste structure triangulaire, projetée de quatre mètres en dehors des murs, lesquels présentent une épaisseur de plus de deux mètres. Sa fonction évolua par la suite : Nicétas Chôniatès rapporte qu'en 1166, deux généraux byzantins réparèrent la forteresse de Belgrade, construisirent des murs autour de Niš et s'installèrent dans la citadelle

²⁹ M. POPOVIĆ et V. IVANIŠEVIĆ, Grad Braničevo u srednjem veku, [La forteresse médiévale de Braničevo], *Starinar* 39 (1988), p. 125-179 (en serbe). – P. KOMATINA, Military, Administrative and Religious Strongholds on the Danubian Frontier : the Exemple of Morava and Braničevo, in *Byzantine Heritage and Serbian Art I - Processes of Byzantinisation and Serbian Archaeology*, V. Bikić (éd.), Belgrade, 2016, p. 103-107.

³⁰ Au sujet des édifices paléochrétiens fouillés à l'intérieur de la citadelle de Braničevo, voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 51. – Au sujet des céramiques répertoriées par l'archéologie dans les citadelles byzantines en Serbie voir M. BAJALOVIĆ-H. PEŠIĆ, Nalazi vizantijske keramike XI-XIII veka na području Srbije [Finds of Byzantine Ceramics from 11th-13th Century on the Territory of Serbia], *ZRVI* 36 (1997), p. 139-154 (en serbe avec un résumé en anglais).

³¹ D. Lj. SPASIĆ-ĐURIC, Šlemovi iz Braničeva : prilog proučavanju vizantijske vojne opreme [Helmets from Braničevo : Contribution to the Study of Byzantine Military Equipment], *Zbornik Narodnog Muzeja - Beograd* [Recueil du Musée national de Belgrade] 23/1 (2017), Section Archéologie, p. 345-367 (en serbe avec un résumé en anglais).

de Braničevo³². De fait, à partir de cette date, Veliki Grad fut occupée d'une manière beaucoup plus constante en raison de l'intensification des conflits byzantino-hongrois³³.

Lorsqu'à la même époque Sirmium et le Frangochorion furent repris par les Byzantins, ces régions furent nettement détachées de la Hongrie et investies comme des protectorats impériaux en terre étrangère³⁴. En 1165, Manuel Comnène rendit le bras de saint Procope à la ville de Niš car il semble improbable qu'une reconquête antérieure de la ville n'ait pas abouti à la même action. En fait, Jean Cinnamos spécifie clairement que la cité était restée entre les mains hongroises de 1071 à 1165 et qu'un palais royal y avait même été construit³⁵. Le retour de Byzance dans la région du Danube était de nature à satisfaire les chrétiens de rite grec qui dépendaient de l'archevêché de Bač/*Tourkia*, car, nous dit le chroniqueur byzantin, le *basileus* fut acclamé par des chants et entouré d'une foule compacte lorsque débutèrent les négociations diplomatiques dans « la cité métropolitaine de la nation (*ethnos*) de Sirmium »³⁶.

Plus au sud, à l'extrémité sud de la vallée de la Grande Morava, l'ancienne cité de Niš (Fig. 8) se trouvait à huit jours de marche ou à cinq jours à cheval du cours nord du Danube. Grâce à sa position avantageuse sur la *Via militaris*, la ville constituait une pièce maîtresse dans l'échiquier byzantin du XI^e et du XII^e siècle. Après la reconquête territoriale de Basile II, elle avait conservé un statut épiscopal qu'elle détenait déjà au sein de l'Eglise bulgare au X^e siècle et qui la plaçait dans le champ juridictionnel de l'archevêché d'Ohrid³⁷. Outre son importance ecclésiastique et sa richesse en édifices religieux, elle était dépositaire d'une relique de saint Procope, dans une église construite à son vocable qui, bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans les sources avant le XIII^e siècle, remontait sans doute au XI^e siècle³⁸. Par ailleurs, le témoignage matériel le plus ancien de la présence byzantine à Niš est fourni par le sceau d'un protospathaire du nom de Nicéphore Lykaon et datable du milieu du XI^e siècle³⁹. De fait, le rôle stratégique de la cité s'était considérablement accru sous le règne des Comnènes qui l'avaient dotée d'un

³² Nicétas Chôniatès, *Historiae*, p. 135-136 ; *O City of Byzantium* (éd. Magoulias), p. 77.

³³ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 243-245. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 332.

³⁴ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 253.

³⁵ Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 114, p. 227. – *Deeds of John and Manuel Comnenus*, p. 171-172. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 191.

³⁶ Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 221.

³⁷ J. KALIĆ, Niš u srednjem veku, p. 6.

³⁸ A. THEINER, *Vetera monumenta Slavorum meridionalium* I, Rome, 1863, p. 29. – K. JIREČEK, Hrišćanski elemenat u topografskoj nomenklaturi balkanskih zemalja [L'élément chrétien dans la nomenclature topographique des régions balkaniques], in *Zbornik Konstantina Jirečeka* I, Belgrade, 1959, p. 461-528, spéc. p. 486 (= références citées in J. KALIĆ, Niš u srednjem veku, p. 7, note 10). – Voir également la carte 1, p. 165, dressant l'état des lieux des découvertes archéologiques à Niš et ses environs, dans la communication de V. KORAC, Sveti Pantelejmon u Nišu, zadužbina Stefana Nemanje [Saint-Panteleimon à Niš, fondation de Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, Belgrade, 2000, p. 163-169.

³⁹ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 124.

formidable mur d'enceinte, propre à abriter une armée conséquente, et avaient rénové ses fortifications de manière à en faire le point de départ de toutes leurs actions militaires contre les Hongrois et les Serbes⁴⁰. Jean Cinnamos, qui avait lui-même séjourné dans la ville, précise qu'elle se trouvait à une bifurcation de la *Via militaris*, dont l'axe principal menait à Belgrade puis vers l'Istrie, mais dont une route secondaire se détachait en direction de la Rascie⁴¹. Grâce à cette situation stratégique, Niš servit de cadre aux entrevues diplomatiques des Serbes avec les puissances politiques de la seconde moitié du XII^e siècle : Nemanja y rencontra Manuel Comnène en 1163, puis l'empereur Frédéric Barberousse, en 1189. Le grand *župan* avait d'ailleurs pressenti la cité pour devenir la future capitale de son état, ainsi qu'en témoignèrent les ambassadeurs serbes à la cour de Nuremberg en 1188⁴². C'est à Niš également que fut conclu le mariage entre Toljen, le neveu de Nemanja, et la fille de Berthold IV (1153-1204), comte d'Andechs et duc de Méranie, qui faisait partie de la suite impériale et qui joua un rôle important dans les négociations entre Serbes et Allemands⁴³.

Niš était également réputée pour sa prospérité économique. Guillaume de Tyr raconte comment l'armée croisée de Godefroi, duc de Basse-Lotharingie, parvint en territoire byzantin dans la cité de Niš, après avoir traversé une épaisse forêt⁴⁴. Dans un autre passage, il vante les puissantes fortifications de la ville dans lesquelles était cantonnée une importante garnison byzantine et il s'extasie sur la variété des produits vendus sur le marché local⁴⁵. Dans son traité de géographie, al-Idrissi décrit à son tour la situation exceptionnelle de Niš en bordure de la Morava jaillissant des montagnes de Serbie, et son grand pont de pierre à l'usage des voyageurs et des marchands⁴⁶.

Quant à la circonscription administrative et militaire de Niš-Braničevo (Fig. 7), elle avait été créée peu avant 1114, sous le règne d'Alexis I^{er} Comnène, avec la nomination d'un *dux* dont l'autorité s'étendait au nord jusqu'au Danube⁴⁷. A partir de 1153, le duché avait été confié à

⁴⁰ Nicéas Chôniatès, *Historiae*, p. 135-136 ; *O City of Byzantium* (éd. Magoulias), p. 77. – J. KALIĆ, Niš u srednjem veku, p. 15-21

⁴¹ Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 212-213.

⁴² *Annales Colonienses Maximi*, in *Monumenta Germaniae Historica*, section *Scriptores*, vol. 17, K. Pertz (éd.), Hanovre, 1861, p. 729-847, spéc. p. 795-796. (= référence donnée par J. KALIĆ, Niš u srednjem veku, p. 23 note 56).

⁴³ Ansbert, *Historia de expeditione Friderici imperatoris*, A. Chroust (éd.), in *Monumenta Germaniae Historica*, section *Scriptores* V, Berlin, 1928, p. 1-115, spéc. p. 27-28, p. 31, p. 48 (= références données in J. KALIĆ, Niš u srednjem veku, p. 24 note 57).

⁴⁴ Cf. Guillaume de Tyr, dans la version numérisée de la traduction anglaise, *History of Deeds done beyond the Sea*, consultée le 11/06/2018, Livre II, chap. III.

⁴⁵ *Ibid.*, Livre I, chap. XIX.

⁴⁶ *Géographie d'Edrisi*, texte traduit de l'arabe en français et édité en 4 volumes par P. A. Jaubert, Paris, 1936-1940. Ici, vol. II, p. 382-383 (= référence donnée in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 124.)

⁴⁷ *Alexiade*, B. Leib (éd.), vol. III, p. 177-178. (= référence donnée in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 152, n. 86).

Andronic Comnène qui, lors de sa tentative de renverser Manuel, l'avait vainement promis à Géza II en échange de son soutien militaire⁴⁸. Plus tard, la mort du *basileus* raviva les prétentions hongroises sur le Danube si bien qu'à la fin de 1181, Béla III avait rétabli son autorité sur la région de Sirmium. Il l'étendit ensuite au thème de Niš-Braničevo avant de s'incliner devant Isaac II en 1185. Mais il était resté maître des territoires autour de Sirmium, de Belgrade et de Braničevo ainsi que du Frangochorion⁴⁹.

En prévision de la troisième croisade (1189-1192) et de la traversée des Balkans par Frédéric Barberousse, Isaac II, comme Manuel Comnène avant lui, avait jugé prudent de consolider les forteresses de Belgrade, Braničevo et Niš situées sur le trajet attendu de l'armée occidentale. Mais l'expédition rencontrait l'hostilité de la population : Ansbert mentionne plusieurs embuscades, dressées tant par « des Grecs, des Bulgares, des Serbes que par des Valaques à moitié barbares »⁵⁰. Dans le même temps, aux dires de Nicéas Chôniatès, l'armée germanique se livrait au pillage de la contrée pour nourrir les soldats et leurs montures et était constamment harcelée par des troupes auxiliaires au service de Byzance⁵¹. Autant d'indications qui laissent à penser que la zone dangereuse dans laquelle Barberousse et ses croisés s'étaient engagés était en réalité une interface stratégique pour Byzance, c'est-à-dire le thème de Niš-Braničevo que Béla III avait tenté d'annexer peu auparavant et dont la limite occidentale était marquée par le fameux corridor de la Grande Morava. Pourtant, entre l'évacuation de la zone par les Hongrois en 1185 et son invasion par les Bulgares en 1203, on ignore à peu près tout de son organisation institutionnelle. Bien que placé, en principe, sous tutelle byzantine, le thème faisait l'objet de raids réguliers, menés par des rebelles serbes et valaques entre 1180 et 1190, et il fut amputé d'une partie du corridor de la Morava en 1191, désormais en territoire serbe. On peut ainsi supposer qu'Alexis III avait confié à Nemanja la charge de sécuriser la section méridionale de la vallée qui débouchait en territoire byzantin.

La réaction offensive du roi Emeric, le successeur de Béla III, qui, après l'occupation bulgare de 1203, revendiqua la région comme faisant partie de la dot accordée à sa sœur, suggère que le thème de Niš-Braničevo faisait fonction, à cette époque, de *no man's land* ou qu'il était une marche hongroise. Pourtant, au tout début du XIII^e siècle, le contrôle effectif de la zone par les Bulgares est confirmé par un courrier de Kalojan qu'apporta l'évêque de Braničevo au pape

⁴⁸ J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, Partie I, Pratique de la révolte, notice n° 144. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 233-234.

⁴⁹ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 281-284.

⁵⁰ Ansbert, *Historia de expeditione Friderici Imperatoris*, p. 28 (= référence donnée in F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 371 et note 16).

⁵¹ Nicéas Chôniatès, *Historiae*, p. 403 ; *O City of Byzantium* (éd. Magoulias), p. 221. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 371 et note 17).

Innocent III. Dans une autre lettre adressée au souverain pontife, le tsar bulgare faisait doléance de ce que les Hongrois avaient envahi et occupé cinq diocèses de la frontière et détruit plusieurs églises. Ayant dans l'intervalle occupé la forteresse de Niš, installé dans la cité un évêque, suffragant de l'archevêque Basile à Beroia (Veria, *auj.* Stara Zagora) et intégré le sanctuaire de saint Procope dans l'Eglise bulgare, il réclamait, en conséquence, un arbitrage papal pour résoudre le conflit ecclésiastique survenu à la frontière bulgare-hongroise⁵².

Il est difficile, dans ces conditions, de dessiner la limite juridictionnelle des états dans le nord-ouest des Balkans et de comprendre l'organisation byzantine en vigueur dans cette portion du territoire. De fait, des enjeux stratégiques subsistaient dans la zone comprise entre Braničevo et Niš, d'une part en raison de l'axe de communication majeur entre le nord et le sud des Balkans que représentait la Morava, d'autre part, parce que depuis 1191, une partie de la vallée se trouvait dans le territoire nouvellement conquis par Stefan Nemanja, mais toujours revendiqué par les Hongrois. En outre, les remous occasionnés, à partir de 1201, par la guerre entre les deux fils du grand *župan* de Rascie et par le conflit hungaro-bulgare pour la possession des territoires limitrophes de la Morava obscurcissent considérablement la compréhension du paysage institutionnel de la zone. Jusqu'au rétablissement officiel de Stefan Nemanjić sur le trône de grand *župan* à la fin de 1204 ou au début de 1205, la vallée de la Morava et le thème de Niš-Braničevo apparaissent comme une zone de grande confusion où interfèrent les intérêts divergents des Hongrois, des Bulgares, des Serbes et de Byzance. A partir de 1203, la région de la Morava et la ville de Niš feront partie intégrante du Second Empire bulgare⁵³.

b) Le thème de Bulgarie et la région de Skopje et Ohrid

Au sud de Niš, la zone géographique qui englobe les villes de Skopje et Ohrid (Fig. 8) se présente sous la forme d'un croissant qui correspondait *grosso modo* au profil de l'ancien thème de Bulgarie, fondé en 1019 par Basile II après sa victoire sur le Premier Empire bulgare. Cette portion du territoire recouvrait la partie centrale de l'ex-Empire bulgare, tandis que les régions périphériques étaient englobées dans d'autres thèmes, fondés simultanément ou ultérieurement : le Paristrion ou Paradounavon au nord-est, les thèmes de Macédoine à l'est, de Dyrrachion au sud-ouest, de Serbie au nord-ouest, de Sirmium et plus tard, de Niš-Braničevo au nord. Soucieux de respecter le particularisme bulgare, Basile II avait doté ce thème de certaines spécificités, en conservant par exemple, l'autocéphalie de l'archevêché d'Ohrid, mais il avait

⁵² J. KALIĆ, Niš u srednjem veku, p. 26. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 382 et note 35.

⁵³ Pour les événements historiques qui marquent l'histoire de Niš entre le début du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle, voir J. KALIĆ, Niš u srednjem veku, p. 26-29.

installé des contingents militaires dans les forteresses de Niš, Skopje, Ohrid et Dyrrachion, sous le commandement suprême d'un *strategos autokrator* résidant à Skopje⁵⁴.

Le *basileus* s'était attaché, en parallèle, à la restauration de l'administration ecclésiastique de la Bulgarie au travers de trois documents (*sigillia*) qui plaçaient maintenant les anciens évêchés de Samuel et les nouveaux sièges épiscopaux créés au nord des Balkans sous la seule et unique juridiction de l'archevêque autocéphale de Bulgarie, installé à Ohrid (Fig. 13)⁵⁵. Le premier d'entre eux, émis en 1020, définissait le statut de suffragant des évêchés de Macédoine, de Bulgarie orientale et de Sirmium, parmi lesquels comptaient Niš, Braničevo, Belgrade, Sirmium, Skopje, Prizren, Lipljan et Serbie. Un second *sigillion*, promulgué peu après, étendait l'autorité ecclésiastique d'Ohrid à d'autres sièges, parmi lesquels ceux de Vidin, de *Rassa* (Raška) et de Butrint, ainsi qu'aux populations valaques et aux *Tourkoi* du Vardar, c'est-à-dire aux Hongrois installés dans l'empire. Un paragraphe significatif du second document demandait explicitement au métropolitain de Dyrrachion de respecter la décision de l'empereur et de se contenter de ses propres possessions sans chercher à empiéter sur celles de l'archevêque de Bulgarie/Ohrid. En effet, le métropolitain, après une promotion initiale et une extension importante de sa juridiction au début du XI^e siècle, avait dû renoncer à plusieurs de ses suffragants, dont les sièges de Glavinica et de Chernik, désormais rattachés à Ohrid. Quant au troisième *sigillion*, il se contentait de placer trois nouveaux sièges sous l'autorité de l'archevêché d'Ohrid, dont celui de Serbie, pourtant déjà mentionné dans les documents précédents. Cette série de révisions rend compte de la reconquête progressive du territoire et du rétablissement, pas à pas, de l'autorité impériale dans les régions auparavant soumises à l'administration bulgare⁵⁶.

Pourtant, en introduisant dans le champ juridictionnel d'Ohrid des régions aussi lointaines que celle de Sirmium ou de Distras par exemple, Basile II manifestait sa volonté d'étendre son pouvoir jusqu'au nord des Balkans en y reconnaissant implicitement l'existence d'un sentiment

⁵⁴ Sur l'organisation administrative, militaire et religieuse du thème de Bulgarie, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 67, p. 77-79, p. 154-155. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 458. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 285-287. – Pour une étude complète sur la question, voir B. KRSMANOVIĆ, O odnosu upravne i crkvene organizacije na području ohridske arhiepiskopije [On the Relationship of Administrative and Ecclesiastical Organisation in the Territories of the Ohrid Archbishopric, in *Byzantine World in the Balkans* I, B. Krsmanović, L. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 17-39 (en serbe avec un résumé en anglais). Pour une étude importante sur les fortifications antiques et médiévales dans le nord-ouest des Balkans, voir D. BULIĆ, The Fortifications of the Late Antiquity and the Early Byzantine Period on the Later Territory of the South-Slavic Principalities and their Re-occupation, in *The World of the Slavs* (*op. cit.*), p. 137-227, spéc., p. 178-188 concernant la Macédoine.

⁵⁵ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 64. – B. KRSMANOVIĆ, O odnosu upravne i crkvene organizacije, p. 27-38.

⁵⁶ Pour la liste complète des sièges épiscopaux rattachés à Ohrid et une comparaison avec la *Notitia episcopatum* 13 établie plus tardivement, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 75 et note 91.

« bulgare » largement répandu. De fait, pour Byzance, les territoires qui se rattachaient prioritairement à la notion de Bulgarie se situaient au nord de Thessalonique et autour de Skopje, Ohrid et Prespa, où Samuel avait installé ses centres politiques et religieux, et non pas autour de Preslav ou Pliska, ni même de Distra et Presthlavitzza, cette dernière région étant désignée désormais sous l'appellation de Paristrion ou de Paradounavon. Cependant, quelques références à « toute la Bulgarie » (*pases Boulgarias*) apparaissent dans des contextes administratifs ou ecclésiastiques plus généraux qui intégraient, de ce fait, la région du Paristrion. Aussi le prélat d'Ohrid pouvait-il se définir comme l'archevêque de « toute la Bulgarie ». Après les guerres de Basile, le terme Bulgarie continua à être utilisé de manière précise et vague à la fois. Il s'employait, par exemple, pour désigner la région de Skopje, quartier général du *strategos autokrator* qui incarnait l'autorité militaire suprême sur tous les *strategoï* répartis dans les différents *kastra* du territoire. Mais le terme avait aussi une acception plus étendue pour désigner les territoires inclus entre le mont Haimos et le cours inférieur du Danube. De la même manière, le terme générique de « Bulgares » désignait tous les peuples habitant ces régions, une habitude pourtant loin de refléter la réalité des faits et des situations⁵⁷.

Au terme de vingt années de gestion militaire et civile exercée par le seul *strategos autokrator* de Skopje, de nouvelles charges administratives furent introduites dans la capitale de la région⁵⁸. Ainsi, après 1042, celle de *pronoetes* de « toute la Bulgarie » dont la fonction demeure imprécise. Le premier fonctionnaire affecté à ce rang dont on dispose de quelques informations est un certain Basile, moine de son état, qui dirigea des troupes bulgares contre les Petchénègues en 1048⁵⁹. Plus tard, un administrateur civil, désigné sous le terme de *praitor*, fut chargé d'assister le *dux* de Bulgarie. Le titre de *protoproedros* fut introduit dans les années 1060, éventuellement accolé à celui de *dux*. Un sceau conservé au Musée Ashmolean d'Oxford mentionne l'existence d'un *catepan* de Bulgarie en 1065. Par la suite, les gouverneurs militaires de Skopje seront tous désignés comme des *duces*⁶⁰.

Depuis sa « libération » de la tutelle bulgare, la ville de Skopje avait bénéficié d'une véritable promotion au sein de l'empire : elle se présentait non seulement comme un important centre politique et militaire dans le nouveau thème de Bulgarie, mais elle était aussi perçue comme une capitale secondaire et représentait, à ce titre, le principal enjeu des insurrections militaires

⁵⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 77-78. – P. KOMATINA, Pojam bugarske u XI i XII veku i teritorija ohridske arhiepiskopije [The Term *Bulgaria* in the 11th and 12th Centuries and the Territory of the Archbishopric of Ohrid], in *Byzantine World in the Balkans* I, p. 41-56

⁵⁸ B. KRSMANOVIC, O odnosu upravne i crkvene organizacije, p. 18-27.

⁵⁹ Kekaumenos, *Conseils et récits d'un gentilhomme byzantin*, p. 92-93.

⁶⁰ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 137.

qui secouèrent la région au XI^e siècle. Aussi comptait-on dans ses environs de nombreuses fondations monastiques, érigées sous les auspices impériaux. La tête de saint Georges était, semble-t-il, conservée à Skopje – et ce, au moins jusqu’au début du XII^e siècle –, le saint soldat s’avérant désormais le protecteur attitré de la cité redevenue byzantine, ce que confirmerait d’ailleurs la dédicace des complexes monastiques avoisinants⁶¹.

Les murs épais de Skopje étaient réputés. Ils étaient faits de petites pierres liées par du mortier et étaient hérissés de tours rondes, carrées et triangulaires. Tout au long du XI^e siècle, la ville basse se développa de manière importante autour de son enceinte, dont les fortifications dénotaient une forte tendance à la monumentalisation. Le *stategos autokrator* et, plus tard, le *dux* de Bulgarie, dont les plus réputés d’entre eux ont été consignés par Skylitzès, résidaient à l’intérieur de la ville haute⁶².

A partir du deuxième quart du XI^e siècle, l’administration ecclésiastique de la Bulgarie fut rattachée plus étroitement à Constantinople. Bien que l’archevêque autocéphale de Bulgarie ne soit pas soumis au patriarche œcuménique, un *Rhomaïos* fut installé pour la première fois à Ohrid en la personne de l’archevêque Léon (1037-1056), ancien *chartophylax* de la Grande Eglise, c’est-à-dire archiviste et assistant principal du patriarche⁶³. Il fonda la cathédrale Sainte-Sophie d’Ohrid en référence à l’église impériale de Constantinople et la fit décorer par des artistes venus de la capitale⁶⁴. Une telle promotion religieuse de la cité contraste avec l’abandon de ses fortifications, abattues sous Basile II et désormais réduites à l’état de ruines⁶⁵.

Après 1071, l’administration impériale de la « Bulgarie » fut à plusieurs reprises ébranlée par l’esprit de sédition de ses « cadres », des aristocrates souvent d’origine slave affectés au service de Byzance, qui en vinrent à faire front commun avec la rébellion anti-byzantine de la Dioclée⁶⁶. Ainsi Constantin Bodin fut-il acclamé comme l’empereur de Bulgarie d’abord par l’*exarchos* de Skopje, un certain George Vojteh, puis, après la trahison consécutive du *dux* de la ville, par

⁶¹ S. ĆURČIĆ, Architecture in Byzantium, Serbia and the Balkans through the Lens of Modern Historiography, in *Serbia and Byzantium* (*op. cit.*), p. 9-31, spéc. p. 29-30. – V. STANKOVIĆ, The Character and Nature of Byzantine Influence in Serbia, in *Serbia and Byzantium* (*op. cit.*), p. 81 et note 8.

⁶² *Ioannis Skylitzae Synopsis* I, p. 345, p. 350, p. 354-355, p. 358. – B. FLUSIN et J.-C. CHEYNET, *Jean Skylitzès*, p. 289, p. 290, p. 298. – Voir aussi P. STEPHENSON, *Byzantium’s Balkan Frontier*, p. 124-125 et n. 18.

⁶³ Sur la situation ecclésiastique complexe de l’archevêché d’Ohrid, dérivant de l’ancienne *Justiniana Prima* et oscillant entre la juridiction nominale de l’Eglise romaine et son appartenance réelle à l’Etat byzantin et à l’Eglise orientale, voir, par exemple, B. TODIĆ, Représentations de papes romains dans l’église Sainte-Sophie d’Ohrid. Contribution à l’idéologie de l’archevêché d’Ohrid, *Deltion tès christianikès archaiologikès etaireias* 29 (2008), p. 105-118, spéc. p. 109-112.

⁶⁴ Sur la teneur idéologique des fresques de Sainte-Sophie d’Ohrid, liée à l’affirmation de l’autocéphalie de l’archevêché d’Ohrid dans le contexte du schisme de 1054 : *Ibid.*, p. 112-116.

⁶⁵ P. STEPHENSON, *Byzantium’s Balkan Frontier*, p. 138. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 283, p. 285-286.

⁶⁶ J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, Partie III, chap. IV, Les mouvements régionaux de dissidence, p. 379-412.

les populations bulgares résidant dans la région. Le caractère répétitif de ces révoltes, exacerbées par le poids des mesures fiscales, est révélateur de la fragmentation de l'autorité byzantine en Bulgarie et de la survivance d'une « conscience ethnique » unissant les populations à l'ouest du Vardar⁶⁷. Tel fut encore le cas au printemps de 1082, lorsque pénétrant en Macédoine, Bohémond de Tarente reçut la délégation des habitants d'Ohrid qui réclamait son soutien contre l'empire. L'armée byzantine ne resta maîtresse que de la citadelle dominant la ville, preuve qu'à la fin du siècle, les fortifications ruinées avaient été relevées⁶⁸.

En réaction à l'attitude récalcitrante de la Dioclée et de la Rascie/Raška, Alexis I^{er} s'était résolu à réorganiser vigoureusement l'administration de la région occidentale des Balkans. Comme Basile II avant lui, il considérait comme déterminante la nomination d'un archevêque de confiance à Ohrid, et à cette fin, il désigna, sans doute entre 1088-1089, le Maître des Rhéteurs, Théophylacte Hephaistos⁶⁹. Ce dernier était le cinquième *Rhomaïos* affecté au siège de Bulgarie et le premier à avoir délivré, par le biais de ses traités de théologie et de ses ouvrages hagiographiques, ainsi qu'au fil de ses innombrables lettres, un témoignage précis de l'intérêt et du soin qu'il apportait à sa mission⁷⁰. On y découvre notamment sa correspondance avec Jean Doukas, *dux* de Dyrrachion, général de son état et engagé militairement dans la lutte contre les Serbes de Dioclée, mais également responsable de l'administration d'un très vaste territoire⁷¹.

En 1092, Jean Doukas fut remplacé par Jean Comnène, neveu de l'empereur et fils du *sebastocrator* Isaac⁷². Cette nomination souligne l'importance désormais attachée à Dyrrachion en tant que siège suprême du commandement militaire à l'ouest des Balkans. En effet, de

⁶⁷ Voir J. FERLUGA, Les insurrections des Slaves de la Macédoine au XI^e siècle, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 395-397. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 142-143. – Au sujet de la révolte paulicienne qui affecta également la Macédoine, voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 289-290.

⁶⁸ I. DUJČEV, I Normanni e l'Oriente bizantino, in *Atti del Congresso Internazionale di studi sulla Sicilia Normanna, Palermo, 28 dicembre 1972*, Palermo, 1974, p. 105-131. – ID., The Balkans Slavs and the West, in *The Meeting of two Worlds – Cultural Exchange between East and West during the Period of the Crusades*, V.P. Goss (éd.), Kalamazoo, Michigan, 1986, p. 409-417, spéc. p. 411.

⁶⁹ P. GAUTIER, L'épiscopat de Théophylacte Héphaistos, archevêque de Bulgarie, *REB* 21 (1963), p. 159-178, spéc. p. 159-165.

⁷⁰ Au sujet de Théophylacte, archevêque d'Ohrid, de sa personnalité, de son activité épistolaire et de son action politique au service de Byzance, coordonnée avec celle du *dux* de Dyrrachion, voir D. OBOLENSKY, Theophylact of Ohrid, in *Six Byzantine Portraits*, chap. 2, p. 34-82. – M. MULLETT, Patronage in Action : the Problems of an Eleventh-Century Bishop, in *Church and People in Byzantium*, Birmingham, 1990, p. 125-147. – EAD., *Theophylact of Ochrid : Reading the Letters of a Byzantine Archbishop*, Aldershot, 1997. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 150-154, p. 185. – L. NEVILLE, *Authority in Byzantine Provincial Society, 950-1100*, Cambridge, 2004, p. 90-91, p. 109. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 271, p. 286-288.

⁷¹ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 151. – V. STANKOVIĆ, The Byzantine Influence in Serbia, p. 81, note 8.

⁷² Jean Comnène ourdit un complot qui fut déjoué par l'archevêque Théophylacte. Il ne souffrit néanmoins aucune disgrâce et ne fut même pas déplacé de son poste de *dux* de Dyrrachion. Voir J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, Partie I, Pratique de la révolte, p. 20-156, N° 125. Disponible sur :

<https://books.openedition.org/psorbonne/3844>

nombreuses requêtes, tant d'ordre civil ou fiscal, relevant normalement de la juridiction du stratège de Bulgarie installé à Skopje, lui étaient maintenant directement adressées par l'archevêque d'Ohrid. En outre, la réorganisation administrative menée par Alexis I^{er} s'accompagna de la nomination d'un *dux* à Skopje en 1091, chargé de la Bulgarie occidentale, et de la création du thème de Niš-Braničevo en 1114, pour l'administration des territoires du nord, autour du Danube⁷³.

Entre Niš et Skopje, la chaîne du Zygos (« le Joug », correspondant à l'actuel Kopaonik) qui s'étend vers le nord en direction de Belgrade et vers le sud en direction de Kosovo Polje, représente un des plus importants massifs montagneux de Serbie (Fig. 8). A la fin du XI^e siècle, cette barrière naturelle marquait la frontière géographique de l'empire avec la Dalmatie et ses cols étaient équipés de petites tours de guet. Anne Comnène mentionne qu'au-delà du Zygos s'étendait une zone inhabitée qui précédait les terres habitées par les tribus indépendantes des Slaves, c'est-à-dire la Rascie et la Bosnie⁷⁴. Un système de défense analogue fonctionnait au sud de Skopje, où le territoire byzantin se distinguait nettement des régions de Dioclée, Travounie et Zachlounie, toutes gouvernées par des *archontes* slaves. Ainsi s'établissait une frontière interne permanente, à l'intérieur de laquelle les *strategoï* et *duces* byzantins exerçaient leur autorité de manière directe et au-delà de laquelle l'empire dépendait de la loyauté des *župans* slaves. Ces derniers exerçaient ainsi leur autorité à l'extérieur de l'*oikoumenè* byzantine tout en demeurant soumis à l'autorité impériale⁷⁵. Dès la seconde moitié du XIII^e siècle, les régions de Niš, Skopje et Ohrid seront temporairement intégrées au territoire du Second Empire bulgare, mais elles conserveront une importance historique et symbolique pour les Serbes.

c) *Le thème et le duché de Dyrrachion*

Les appellations de « thème de Dyrrachion », puis de « duché de Dyrrachion », portées successivement par la province à l'époque byzantine traduisent parfaitement comment la cité, grâce à sa position géographique avantageuse, avait exercé une suprématie sur tout le ressort administratif de la région. En effet, ville de plaine au cœur même d'un territoire stratégique par ses voies naturelles vers l'intérieur, Dyrrachion était également investie d'un rôle portuaire de premier plan⁷⁶.

⁷³ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 150-152.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 125 et n. 16.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 125.

⁷⁶ Pour comprendre les atouts géographiques, économiques et stratégiques de la ville de Dyrrachion sur le territoire albanais, voir l'ouvrage toujours essentiel d'A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 3-9.

Comme il a déjà été mentionné, la création du thème au IX^e siècle reposait sur la volonté impériale de restaurer la liaison terrestre entre Constantinople, Thessalonique et l'Adriatique, qui avait été passablement entravée par l'installation des Slaves au VII^e siècle, puis par l'avènement du Premier Empire bulgare (Fig. 6). Le stratège de Dyrrachion occupait une fonction primordiale dans l'administration byzantine eu égard au vaste territoire qu'il avait à contrôler militairement : outre des cités côtières isolées, le thème s'étendait assez largement vers l'intérieur, mais il est malaisé de définir ses contours précis. Grâce à Constantin Porphyrogénète, on sait que sa limite septentrionale se trouvait dans la région du lac Skadar et des villes de Bar, Skadar et Ulcinj⁷⁷. Les mentions de sites dans l'arrière-pays tels que Skampa, Apollonia, Bullis, Amantia et Bérat (Pulcheropolis) indiquent également une autre limite administrative, renforcée par une ligne de forteresses. D'après les mêmes sources, le thème comprenait, au sud, la cité de Valona tandis que sa frontière avec le thème de Nikopolis voisin devait se trouver au sud du cap Glossa et au nord de Chimaera, les monts Akrocérauniens formant les confins quasi naturels des deux provinces⁷⁸. Aussi, à partir de Basile II, la frontière byzantine dans les territoires nord-ouest des Balkans courait-elle le long de la côte depuis l'Istrie jusqu'à Dyrrachion et de là, jusqu'en Grèce⁷⁹. Grâce à leur forte charpente administrative et militaire, la cité maritime et sa région confirmeront leur rôle de bastion essentiel face aux Slaves et aux Normands lors des rudes événements qui marqueront son histoire aux XI^e et XII^e siècles.

Transformé en duché-catépanat sous le règne de Constantin Monomaque (1042-1055), à l'image des thèmes de Longobardie et de Calabre sous le règne de Basile II⁸⁰, le thème de Dyrrachion avait vu ses corps militaires locaux (*themata*) renforcés par des contingents de l'armée centrale (*tagmata*) qui y furent détachés, mettant en valeur l'importance que Byzance attachait à la région : elle n'avait plus seulement la fonction d'arrêter la poussée slave vers la mer, mais s'y ajoutait maintenant le rôle de tête de pont vers les provinces italiennes où se précisait le danger normand⁸¹. Les enjeux stratégiques que représentaient Dyrrachion et la

⁷⁷ Constantin Porphyrogénète, *De thematibus* II, I. Bekker (éd.), Bonn, 1840, p. 56-58.

⁷⁸ Pour une étude approfondie du thème et de son histoire, voir J. FERLUGA, Sur la date de création du thème de Dyrrachium, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 215-224. – ID., Durazzo e la sua regione nella seconda metà del secolo X e nella prima del secolo XI, p. 225-244. – A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 92-94.

⁷⁹ Voir par exemple, M. ANGOLD, *The Byzantine Empire, 1025-1204: a Political History*, Londres/New York, 1997², p. 352-353, carte I.

⁸⁰ En 975, les deux thèmes italiens furent réunis en une seule unité, le catépanat d'Italie, dont la capitale était Bari. A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 161. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 486-489. – Pour une étude plus approfondie du thème de Longobardie, voir également J.-M. MARTIN, L'économie du thème de Longobardie/Catépanat d'Italie (IX^e - XI^e siècle), *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 28 (2014), p. 305-322 [mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 06 juillet 2018].

⁸¹ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 95-96. – ID., in *Histoire de l'Adriatique*, p. 170.

vitalité de son axe en direction de Thessalonique et de Constantinople se vérifient d'ailleurs au travers des multiples tentatives d'usurpation initiées par des officiers byzantins au cours de la seconde moitié du XI^e siècle⁸². Plus tard, en 1081, Georges Monomachus, en charge de la cité au moment de l'invasion de Robert Guiscard, fut jugé peu fiable en raison de ses compromissions avec les Serbes de Dioclée⁸³ et remplacé par Georges Paléologue, un proche d'Alexis I^{er} Comnène, qui s'illustra par sa conduite exemplaire dans la défense de la ville⁸⁴.

Il faut préciser que l'autorité byzantine dans le thème de Dyrrachion ne pouvait s'exercer efficacement qu'avec le soutien des structures politiques locales. Ainsi, au cours de la période allant de 1081 à 1108, si la loyauté des *duces* envers l'empire était généralement effective – sans doute davantage que dans les régions du nord –, leur allégeance pouvait à tout moment basculer lorsque le pouvoir byzantin s'affaiblissait ou bien lorsque des intérêts particuliers étaient en jeu⁸⁵. Ainsi l'influence des élites locales (*archontes*), parmi lesquelles comptait la puissante famille des *Chryselioi*⁸⁶, était telle que leur intervention pouvait être occasionnellement sollicitée par les habitants de la ville pour contrer l'action d'un *dux* jugé récalcitrant ou incompetent. En effet, à l'instar des autres cités maritimes confrontées à diverses menaces extérieures, Dyrrachion semble avoir développé ses propres instances municipales⁸⁷. C'est ainsi, par exemple, qu'en l'absence de leur soutien, Georges Paléologue et Alexis I^{er} Comnène lui-même n'avaient pas été en mesure de conserver la place forte face à Robert Guiscard en 1081. De fait, l'envahisseur normand jouissait de la sympathie de la population

⁸² Ainsi, les menées engagées par Georges Maniakès, Nicéphore Bryennios et Nicéphore Basilakès en 1042, 1077 et 1078. Voir J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, in Partie I, Pratique de la révolte, p. 20-156, N° 46,47, 104, 108, 114, 125 qui font état des tentatives de rébellion dans le duché de Dyrrachion. – A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 79-80, p. 96. – ID., *Histoire de l'Adriatique*, p. 174-175. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 145-146. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 273.

⁸³ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 96. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 160. – Il convient cependant de nuancer les allégations d'Anne Comnène car il semblerait plutôt que le *dux* de Dyrrachion ait tenté, par des lettres et des cadeaux, de rallier Bodin à la cause byzantine. Voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 270-271.

⁸⁴ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 96. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 146.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 184-185.

⁸⁶ Jean Skylitzès mentionne, en effet, un certain Jean Chrysélios qui, à la fin du X^e siècle, avait donné en mariage l'une de ses filles à l'empereur Samuel et une autre à un renégat byzantin du nom d'Ašhot, acquis à la cause bulgare et nommé ensuite gouverneur de Dyrrachion (voir *supra* p. 64). Après la défaite de Samuel, Chrysélios, désigné comme le « dynaste » de Dyrrachion, négocia son ralliement à Byzance en échange d'une reconnaissance impériale pour lui-même et du titre de *patrikios* pour ses deux fils. Par la suite, le clan familial de Jean Chrysélios prit une importance prépondérante dans les affaires politiques de Dyrrachion tout au long du XI^e siècle. Voir *Ioannis Skylitzae Synopsis* I, p. 342-343, p. 349. – B. FLUSIN et J.-C. CHEYNET, *Jean Skylitzès*, p. 286. – Un certain Chrysélius (Cursilius) apparaît également dans *La Chronique du prêtre de Dioclée* comme le *toparque* de Dyrrachion au milieu du XI^e siècle : F. ŠIŠIĆ, *Letopis Popa Dukljana*, p. 346-347. – Sur le clan des *Chryselioi*, voir aussi J. FERLUGA, Durazzo e la sua regione, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 232 et n. 25-26, p. 241. – A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 65-69. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 134. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 205 et note 43.

⁸⁷ J. FERLUGA, Durazzo e la sua regione, p. 239-241, p. 243.

ainsi que du ralliement de plusieurs chefs locaux, car dès 1082, les citoyens s'étaient prononcés en sa faveur, avant de s'en remettre au gouverneur vénitien Domenico, pour peu qu'il leur garantisse la paix et la prospérité économique. Ce que confirme un document byzantin émis à la même époque par le patriarche de Constantinople faisant expressément référence aux *Dyrrachitai archontes* qui représentaient la cité. Le retour en grâce de Byzance à Dyrrachion ne fut effectif qu'en 1085, avec la nomination de Jean Doukas, beau-frère de l'empereur, comme nouveau gouverneur militaire de la ville, et encore le *basileus* n'avait-il pu se rendre maître de la ville qu'en s'adressant directement à la collectivité des habitants. Par la suite, la charge de *dux* de Dyrrachion fut réservée aux proches de la famille impériale, Jean Comnène en 1092 ou 1093, puis Alexis Comnène en 1107, ce qui montre le prix désormais attaché par Byzance à la province⁸⁸.

La récurrence des incursions normandes en Adriatique et l'expédition dirigée par Bohémond de Tarente contre Dyrrachion en 1107, avaient contraint Alexis 1^{er} Comnène à renforcer les murs de la ville et à sécuriser la côte, en installant des troupes dans les points stratégiques de la région. L'occasion est propice de décrire ici le système défensif mis en place (Fig. 14) qui s'étendait désormais jusqu'au sud de la Serbie, depuis que la Dioclée s'était potentiellement alliée aux Normands⁸⁹.

Dans la partie nord du thème, la forteresse de Sarda, juchée au sommet d'une falaise, dominait la vallée du Drin et les abords de Scutari/Skadar, la capitale de la Dioclée. L'ouvrage comportait deux enceintes murales, dont la plus basse avait été entièrement rebâtie à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. A l'intérieur de cette dernière, renforcée par la présence de onze tours, se trouvaient des lieux d'habitation datables de la période entre 1081 et 1195, ainsi qu'en témoignent les monnaies qui y ont été découvertes.

Plus au sud, au-dessus de la rivière Drin, se dressait le fort d'Alessio (l'actuelle Leshë) mentionné par Anne Comnène comme « de petite taille, mais imprenable sur sa butte »⁹⁰. Depuis le X^e siècle, la ville jouait un rôle de poste-frontière et de point de démarcation culturelle, au nord duquel l'influence byzantine était devenue très faible. Son rôle défensif s'était accru après 1040 quand l'expansion des Serbes de Dioclée avait enlevé à Byzance, *de*

⁸⁸A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 69-70, p. 96-97, p. 105. – ID., *Histoire de l'Adriatique*, p. 178-179. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 165-168, p. 173. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 274-275, p. 324.

⁸⁹ Voir les mesures impériales décrites par Anne Comnène in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 181. – Pour une étude détaillée des sites fortifiés mentionnés dans l'*Alexiade* et leur aménagement à la fin du XI^e siècle, voir A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 10-42. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 160-164. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 272-273, p. 275-276.

⁹⁰ *Alexiade*, B. Leib (éd.), vol. III, p. 84.

facto sinon *de jure*, toute la future « Albanie vénitienne » autour de Bar, Ulcinj et Skadar où les princes Mihailo et Bodin avaient établi leur résidence. On comprend dès lors pourquoi Anne Comnène considérait Alessio comme une position absolument essentielle pour la défense de Dyrrachion et de sa région. Pourtant, même au moment des grandes victoires de Manuel en 1165, on ne sait plus au juste à quelle circonscription administrative elle était rattachée, bien que selon toute probabilité, on l'ait englobée dans les limites du nouveau duché de Dalmatie et de Croatie. Aujourd'hui, le site marque toujours un point de transition entre les montagnes karstiques du Monténégro et la plaine septentrionale de l'Albanie⁹¹.

A proximité d'Alessio, la place forte de Kruja n'appartenait pas à proprement parler au système de défense byzantin. La présence d'éléments illyriens, identifiables par la typologie des objets découverts dans la nécropole, suggère l'idée d'une ville alliée ou encore d'un protectorat byzantin en terre albanaise. La cité conservait, en effet, une profonde originalité tout en entretenant des relations confiantes et suivies avec les territoires impériaux qui lui étaient contigus, ainsi qu'en témoigne l'installation dans la ville d'un évêché suffragant de Dyrrachion⁹².

Plus au sud, enserrée entre le cours de trois rivières, s'étend la vaste plaine marécageuse de Mati. Puis c'est la côte, striée de coteaux sableux et argileux, entre le Cap Rodoni et le Cap Pali. Ce dernier fournissait un observatoire naturel, équipé d'une forteresse déterminante pour la surveillance des abords de Dyrrachion. Bien que régulièrement fouillé, le site n'a quasiment rien révélé de sa structure défensive du XI^e siècle, si ce ne sont les fondations de trois tours circulaires, construites en pierres grossièrement équarries et séparées par des rangées irrégulières de briques, un appareil typique de la période. Elles flanquaient l'extrémité orientale de la citadelle byzantine, de laquelle partait un mur qui courait au sud-ouest de l'acropole. Les vestiges des tours rondes construites ultérieurement dessinent les limites de la forteresse du XII^e siècle⁹³.

Au sud de Dyrrachion jusqu'au golfe de Valona (l'actuelle Vlorë), il n'y a plus d'ouvrage défensif véritablement important, car on entre dans la région des grands estuaires marécageux, naturellement hostiles et difficiles d'accès. En revanche, le rôle militaire de Valona est attesté par Anne Comnène qui l'associait toujours aux *kastra* de Jéricho et de Kanina. Ces trois points

⁹¹ Pour la chronologie du site d'Alessio à la lumière de l'archéologie, voir E. NALLBANI et L. BUCHET, *Lezha* (Lissus), de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge : topographie du site et espace des morts, *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge*, tome 120/2 (2008), p. 239-261. – L. BUCHET, E. METALLA, E. NALLBANI et al., *Lezha* [Lissos, Alessio] (Albanie) : espace des morts et organisation de l'habitat médiéval : la mission de fouilles 2008, *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge*, tome 120/ (2008), p. 438-443.

⁹² Voir *infra* p. 108, note 102.

⁹³ A. DUCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 26.

composaient le triangle défensif de l'Albanie du sud, dont le but était d'interdire à tout assaillant venu de la mer de pénétrer à l'intérieur du territoire par les vallées fluviales de la Vjossa, du Dukat et de la Shusica. Deux sceaux frappés par les *strategoï* de Jericho indiquent une occupation au X^e et au XI^e siècle. Kanina est également mentionnée dans les *sigillia* de Basile II comme une ville du diocèse de Glavinica, qui sera plus tard un important lieu d'habitation et un évêché suffragant d'Ohrid.

Le thème de Dyrrachion s'étirait au sud jusqu'à Butrint, bien que cette forteresse ne soit pas évoquée par Anne Comnène, et jusqu'à Sopot, dernier fort de la corniche albanaise. A l'époque byzantine, cette partie méridionale du pays apparaît comme un petit monde clos sur lui-même, peuplé de Grecs aux activités essentiellement rurales, sur lequel le pouvoir central avait peu d'emprise.

Une seconde ligne de défense courait à l'intérieur du territoire. Le *kastron* de Petrela, situé au-dessus de la rivière Erzen, c'est-à-dire immédiatement au nord de l'actuelle Tirana, constituait un point stratégique par son emplacement non loin de la *Via Egnatia*. Régulièrement agrandi et renforcé au fil des siècles, il avait bénéficié de l'adjonction d'une tour circulaire et d'un épais mur d'enceinte au XI^e ou au XII^e siècle. Il assurait également la surveillance des abords de la vallée du Shkumbi et des défilés qui mènent vers les hauts plateaux du centre et du sud de l'Albanie. Un rôle analogue était dévolu aux forteresses d'Elbasan et de Berat qui furent sans doute consolidées à l'époque byzantine ainsi que la citadelle de Mylos, proche de Valona, dont s'empara Bohémond en 1107. Le fort de Diabolis (ou Deabolis) que mentionne encore l'*Alexiade* est à placer probablement dans la haute vallée du Devolli, sur une route impraticable à la mauvaise saison et sans doute difficile d'accès en été, mais où il était aisé de se retrancher pour éviter tout contact militaire. Le *kastron* de Debar défendait, quant à lui, un point nodal de communication. Tout d'abord, il se trouvait sur la route directe vers Ohrid qui longeait le cours du Drin noir (*Crni Drin*). En second lieu, il permettait de surveiller les gorges, profondément entaillées dans la montagne, de la rivière Radlika, un affluent du Drin noir, dont la vallée permettait de rejoindre celle du Vardar, formant ainsi une route directe en direction de Skopje tandis qu'un autre axe de communication en direction du sud permettait de rejoindre Prilep⁹⁴. Les fouilles archéologiques menées dans ces divers sites fortifiés ont exhumé plusieurs croix pectorales, dont certaines portent des inscriptions grecques, ainsi que des monnaies frappées

⁹⁴ Afin de mesurer le caractère stratégique de cette route, il suffit de rappeler que, lors de l'attaque normande de Dyrrachion en 1081, l'empereur Alexis avait dû se replier à Ohrid pour y rassembler ses troupes avant de lancer une nouvelle attaque infructueuse. Vaincu, il se retira à Constantinople pendant que Bohémond de Tarente installait son quartier général à Skopje et, peut-être, un relais militaire à Ohrid. Voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 171-172. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 274-275.

par Alexis I^{er} Comnène, qui confirment l'installation de garnisons byzantines dans tous les points d'observation et de passage de la côte albanaise et de son arrière-pays⁹⁵.

Après le traité de Devol avec Bohémond de Tarente en 1107⁹⁶, Dyrrachion fut exempté d'invasions étrangères pendant la majeure partie du XII^e siècle, ce qui traduit l'efficacité du système défensif mis en œuvre dans le sud-ouest des Balkans. Poursuivant la politique de ses prédécesseurs, Manuel I^{er} Comnène prit soin de choisir les *duces* de la cité parmi des hommes de confiance (*sebastoi*) plus ou moins apparentés à la famille impériale. L'un d'eux était Alexis Doukas, arrière-petit-fils de l'impératrice Irène, l'épouse d'Alexis I^{er}, référencé comme le « *dux* de Dyrrachion et d'Ohrid ». Un autre, Constantin Doukas, nommé *dux* de toute la Dalmatie, exerçait vraisemblablement son autorité sur la Dioclée, Split et Dyrrachion⁹⁷. Cependant, cet ambitieux groupement territorial fut certainement éphémère. Ainsi, l'extension des compétences du gouverneur vers l'est de Dyrrachion témoigne d'une bonne compréhension des nécessités stratégiques de l'époque : devant le renouveau du danger venu de l'Occident, le *dux* avait désormais sous son autorité les axes routiers qui, de la côte à la région des grands lacs macédoniens, donnaient accès à Thessalonique et au cœur de l'empire⁹⁸.

Un certain degré d'autonomie municipale demeurait toutefois attaché aux élites locales, les *dyrrachitai archontes* qui, davantage que le *dux* byzantin, étaient à même de décider du sort de leur cité. L'un d'eux, du nom de Rômanos, fut désigné comme gouverneur par Andronic I^{er}, mais il aliéna ses concitoyens au point de provoquer la reddition de Dyrrachion face aux Normands en 1185, révélant le poids politique de cette aristocratie urbaine⁹⁹. Aussi Guillaume II put-il s'emparer sans grande difficulté de la citadelle et assurer sa domination sur les îles ioniennes, avant d'aller réduire Thessalonique. Le système de défense de la région ne devait manifestement plus être le même que dans la période précédente : une fois Dyrrachion tombée, plus rien n'arrêta l'armée ennemie dans sa marche vers l'intérieur du territoire byzantin. Même si la vigoureuse réaction grecque permit de récupérer Corfou et Dyrrachion, les autres îles étaient définitivement perdues pour l'empire et les Normands veillaient désormais aux approches de l'Adriatique¹⁰⁰.

⁹⁵ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 273.

⁹⁶ Au sujet de ce traité, J. FERLUGA, La ligesse dans l'Empire byzantin. Contribution à l'étude de la féodalité à Byzance, in ID., *Byzantium on the Balkans*, Amsterdam, 1976, p. 399-6425, spéc. p. 401-407. – A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 180-181. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 276.

⁹⁷ Les informations sur leur identité sont néanmoins plus difficiles à rassembler que pour la période précédente. Voir A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 97. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 183-184. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 338-339.

⁹⁸ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 97-98.

⁹⁹ *Ibid.* p. 69. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 184-185. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 324-325.

¹⁰⁰ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 45. – ID., *Histoire de l'Adriatique*, p. 187.

Outre son rôle stratégique dans la défense byzantine, le thème de Dyrrachion se distinguait encore par un statut de métropolitite et une organisation ecclésiastique complexe et changeante selon les époques¹⁰¹. Dans la *Notitia episcopatum* 7, promulguée à Constantinople au début du X^e siècle, le siège épiscopal de Dyrrachion apparaît en quarante-deuxième position dans la liste des métropolitites dépendant du patriarcat (Fig. 13). Le nombre de ses suffragants était alors de quatre¹⁰². D'après la *Notitia* 9, complétée en 946, puis révisée entre 970 et 976, le statut ecclésiastique de la métropole demeure inchangé pendant tout le X^e siècle. Il évolue soudainement dans la *Notitia* 10, où il se voit gratifié de onze sièges supplémentaires, ce qui porte à quinze le nombre total de ses suffragants¹⁰³. Cette dernière notice intervient entre la toute fin du X^e siècle et les premières années du XI^e siècle, mais elle est probablement antérieure aux *sigillia* promulgués par Basile II en 1020. Les raisons de cette promotion rapide, quoique de courte durée, du métropolitite de Dyrrachion sont à rechercher dans le contrôle politique et religieux que l'empereur Samuel exerçait encore sur Ohrid entre 1005 et 1014. Pour Basile II, il s'agissait à l'évidence de renforcer l'autorité religieuse de Byzance à l'ouest des territoires bulgares afin de faire barrage à d'éventuels empiétements juridictionnels de l'archevêché d'Ohrid. De surcroît, cette nouvelle distribution géographique des évêchés offre un aperçu des limites territoriales auxquelles se heurtait l'autorité impériale, contrainte de concentrer son action sur les régions côtières, au nord et au sud de Dyrrachion, ainsi que sur les montagnes situées à l'ouest de Prespa et d'Ohrid¹⁰⁴. De fait, peu après la reconquête d'Ohrid et de son archevêché, le métropolitite de Dyrrachion sera invité à se contenter des limites de son ancienne juridiction¹⁰⁵.

Plusieurs vestiges d'églises byzantines traduisent la vitalité architecturale de la région au cours du X^e siècle¹⁰⁶. Un grand édifice à plan triconque, sans doute une église cathédrale du VIII^e siècle, a été découvert à Bar. Non loin, une église plus petite, construite au X^e siècle et mentionnée dans la *Chronique du prêtre de Dioclée* témoigne de l'époque où l'évêché de Bar

¹⁰¹ Sur l'évolution de la juridiction ecclésiastique de l'Albanie entre le VI^e et le XII^e siècle, voir A. DUCCELLIER, *La Façade maritime de l'Albanie*, p. 107-110.

¹⁰² Il s'agit de Stefaniaka (à côté de Valona), de Chounabia (entre Dyrrachion et la rivière Mati), de Kruja et d'Alessio.

¹⁰³ Outre les quatre sièges précédemment cités, s'ajoutaient Duklja, Skadar/Shkodra, Drivast/Drisht, Polatum, Glavinica, Valona, Likinida (Ulcinj), Bar, Tzernikos (Chernik, près de Valona) et Pulcheropolis (Berat) avec Graditzion.

¹⁰⁴ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 70-71 et les notes 79-81. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 267-268.

¹⁰⁵ Au sujet des *Notitiae episcopatum* antérieures au XII^e siècle et sur le cas de Dyrrachion, voir aussi B. MOULET, *Evêques, pouvoir et société à Byzance*, chapitre I, Hiérarchie ecclésiastique et maillage du territoire, p. 39-126.

¹⁰⁶ Sur la question, voir essentiellement les travaux de E. NALLBANI, note 91 p. 105.

était un suffragant de Dyrrachion¹⁰⁷. Sur l'îlot du lac Prespa, des fouilles ont mis au jour l'église Saint-Achille, très probablement construite au milieu du X^e siècle pour servir de mausolée à l'empereur Samuel, tandis qu'une autre église, récemment exhumée à Rose, dans la baie de Kotor, paraît lui être contemporaine. Plus au nord, à Sarda/Sard/Shurdah sur la rivière Drin, les archéologues albanais ont identifié, dans l'enceinte de la citadelle, plusieurs églises, datant également du X^e siècle¹⁰⁸. L'une d'elles présente les mêmes caractéristiques byzantines que les églises découvertes en divers autres sites fortifiés de l'empire, en Serbie, au Monténégro ou en Macédoine¹⁰⁹. On suppose, enfin, que Jean Chrysélios, *archonte* de Dyrrachion autour de l'an 1000, s'était distingué par une importante activité architecturale, avec, notamment, la réparation des murs de la cité et la construction d'une église sur le site de l'actuelle mosquée Fatih¹¹⁰. La cité possédait également une cathédrale, dédiée aux patrons de la ville, saint Astios et saint Isauros. Bien que l'édifice ne soit nommément désigné qu'au XIV^e siècle, on est en droit de penser qu'il remontait au début du XI^e siècle : quelques témoignages matériels de cette époque attestent, en effet, le culte – retrouvé ou perpétué – de ces deux martyrs locaux¹¹¹. Un autre édifice religieux nous est connu par le chrysobulle délivré en 1084 aux Vénitiens par Alexis I^{er} Comnène : il s'agissait de l'église Saint-André, située sans doute à proximité du port, puisque lui était accolé un magasin d'accessoires pour la marine¹¹².

Au cours du XI^e siècle, les disputes juridictionnelles qui ébranlèrent l'organisation ecclésiastique de la Dalmatie se répercutèrent naturellement sur celle du métropolitain de Dyrrachion. Pendant 250 ans environ, l'archevêché de Dyrrachion avait pu maintenir son emprise sur les sièges épiscopaux du sud de la Dalmatie, mais avec la montée en puissance du siège archiépiscopal de Split et de son prélat Pierre, avait été décidé vers 1025 le rattachement

¹⁰⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 121.

¹⁰⁸ Sur la datation de l'église Saint-Achille, voir J. FERLUGA, *Vreme podizanja crkve sv. Ahileja na Prespi* [La date de la construction de l'église Saint-Achille à Prespa], in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 355-360, avec un résumé en français. – N. MOUTSOPOULOS, Le tombeau du tsar Samuel dans la basilique Saint-Achille à Prespa, *Etudes balkaniques* 3 (1984), 114-126. – Au sujet des vestiges des autres édifices : F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 205.

¹⁰⁹ Par exemple, l'église Saint-Pierre, près de Bijelo Polje (Monténégro) et celle de Saint-Pierre de Ras (Serbie). Cf. *Ibid.*, p. 209-210 et note 50.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 205.

¹¹¹ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 32 – C. GROZDANOV, Saint Astios de Dyrrachion dans la peinture du Moyen Age, in *Afieroma stè mnèmè Sotiri Kissa*, Thessalonique, 2001, p. 79-89. – D. PRERADOVIĆ, Kult svetog điakona Isavra u Draču [Cult of the Deacon St. Isauros in Durres], *Zograf* 36 (2012), p. 1-12, spéc. p. 6 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹¹² « *Similiter dat et ecclesiam sancti Apostoli Andree, quae est in Dyrrachio, cum ibidem existentibus imperialibus pensionalibus praeter in is repositam aphenin, que debet dari ad chelandia* » : G. TAFEL et G. THOMAS, *Urkunden zur alteren Handels-und Staatesgeschichte der Republik Venedig I* (Fontes Rerum Austriacarum, Serie II, vol. 12-14), Vienne, 1856-1857, p. 52. – L. THALLOCHZY, K. JIREČEK, M. ŠUFFLAY, *Acta et Diplomata res Albaniae Mediae aetatis illustrantia I*, n° 67, p. 20. (= citation et références données par A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 32 et n. 186, p. 55, p. 73 et n. 73, p. 88). – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 274.

des évêchés de Kotor, Bar et Ulcinj au métropolitain de Dubrovnik, placé quant à lui sous la juridiction de Split¹¹³. Cette importante mutation ecclésiastique ne fait que souligner une rupture dont les origines sont bien antérieures car, avant même le XI^e siècle, Alessio jouait un rôle prépondérant dans le thème de Dyrrachion. En effet, alors que les listes épiscopales les plus anciennes mentionnent encore régulièrement les évêchés de Skadar, Drivast, Ulcinj, Bar et Alessio en tant que suffragants de Dyrrachion, à partir de l'époque de Léon VI en revanche, seules sont nommées les cités-forteresses d'Alessio et de Kruja. Un état de fait qui fut légalisé en 1022 par le pape Benoît VIII : dès lors, les provinces de Bar et Ulcinj, sous la domination des Serbes de Dioclée, se trouvèrent séparées de la métropole de Dyrrachion et rattachées à l'archevêché de Dubrovnik par ce pontife connu pour son hostilité envers les Grecs. Peu de temps après, Bar elle-même fut transformée en métropole rivale des sièges dalmates ainsi que l'atteste un acte du pape Alexandre II mentionnant pour la première fois un *archiepiscopus Dioclenensis atque Antibarensis* auquel l'anti-pape Clément III soumettra en 1089 les évêchés d'Ulcinj, Skadar, Drivast et Pilot¹¹⁴.

L'amointrissement de la métropole de Dyrrachion est encore plus sensible au cours du XII^e siècle lorsque les papes s'efforcèrent d'en détacher les diocèses de l'ancienne Prévalitane : si le moine Nil Doxopatris, en 1143, déclare que Dyrrachion n'a plus que quatre suffragants, une notice latine, contemporaine du pape Célestin III (1191-1198), affirme que la métropole n'en a désormais plus aucun. Sans doute le dernier siège perdu était-il celui de Kruja, dont l'évêque avait été félicité par le pape Alexandre III, en 1187, pour avoir écarté les derniers vestiges d'influence grecque dans son diocèse. A la fin de 1190, Vukan, le souverain de Zeta/Dioclée avait sollicité un accompagnement religieux de la part de Rome. En réponse, Innocent III l'avait désigné comme « l'illustre roi de Dalmatie et de Dioclée » et lui avait dépêché deux légats. Dans le même temps, le pape avait confirmé l'élévation au rang d'archevêque de l'évêque de Bar qui, malgré la décision officielle de 1089, était demeuré un suffragant de l'archevêque de Dubrovnik. On notera pourtant que les préoccupations majeures des prélats rassemblés au synode de Bar, en 1199, portèrent essentiellement sur le célibat des prêtres et sur le port de la barbe, signe que les pratiques byzantines prévalaient toujours dans la région¹¹⁵. Neuf ans plus tard, c'était Démétrius, un potentat local d'origine illyrienne, qui demandait à son tour d'être guidé religieusement par l'Eglise de Rome. Il était le fils de Progon, un puissant *archonte* de Dyrrachion mentionné comme le donateur d'un monastère dédié à la Vierge, à Gëziq, dans le

¹¹³ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 121.

¹¹⁴ A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 10-11.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 108. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 340 et note 62.

nord de l'Albanie actuelle¹¹⁶. Tous ces témoignages confirment que l'influence de l'Eglise grecque était devenue très faible dans la province, pour ne pas dire nulle au nord d'Alessio, tandis qu'au sein même de Dyrrachion se côtoyaient des chrétiens de rite latin et byzantin, sans qu'aucun signe d'intolérance ne soit détectable, d'un côté ou de l'autre¹¹⁷.

A souligner encore, l'apparition vers 1190 d'une ébauche d'Etat albanais autour de Kruja, nommée *Arbanon* (Fig. 7). Bien que dépourvu d'un accès à la mer et ne reniant en rien, pour l'instant, son appartenance à Byzance, cette entité politique naissante indique la désorganisation byzantine dans la région à la fin du XII^e siècle¹¹⁸. Quand les premiers princes albanais, et sans doute déjà l'archonte Progon, eurent fait passer Kruja sous leur pouvoir, non seulement ils se lièrent à la famille du *basileus* par des liens matrimoniaux et portèrent des titres byzantins, mais ils prirent aussi systématiquement le parti de ce qui pouvait représenter, au début du XIII^e siècle, la légitimité byzantine, c'est-à-dire Michel Doukas qui, pour eux, n'était sans doute qu'un nouveau gouverneur byzantin. D'ailleurs, le duché vénitien qui, de 1205 à 1213, gérera Dyrrachion et sa région cédera la place sans la moindre résistance –voire suite à un accord – au nouveau maître de l'Epire¹¹⁹.

En définitive, le plus grand bénéfice qu'offrait le thème de Dyrrachion pour l'empire résidait dans sa situation géographique avantageuse sur la côte Adriatique : grâce à une position naturelle renforcée par un remarquable système de défense, la province se présentait comme un bastion difficile à réduire, ce qui explique que Byzance ait pu s'y maintenir, au moins partiellement, jusqu'aux environs de 1345. Mais ce territoire avait toujours été considéré d'un point de vue essentiellement stratégique : il en résulte qu'entre ses deux lignes de forteresses, la zone ne semble guère avoir connu de population grecque, cette dernière étant presque entièrement cantonnée dans les villes. C'est un des paradoxes de la région albanaise que de s'être progressivement déshellénisée au fil du temps alors même qu'elle était cruciale pour Byzance. Considérée comme une sorte de marche à demi-étrangère par le pouvoir central, elle était défendue bien moins pour elle-même qu'en considération du reste de l'empire¹²⁰.

¹¹⁶ A. DUCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 139. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 324-325 et note 30, p. 340 et note 63.

¹¹⁷ A. DUCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 109.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 98. – Voir aussi les informations données par Anne Comnène au sujet des *Arbanoi*, qui désignaient sans doute les habitants autochtones de l'Albanie, in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 167, p. 181-182.

¹¹⁹ D.M. NICOL, *The Despotate of Epiros – A Contribution to the History of Greece in the Middle Ages, 1267-1479*, Cambridge University Press, 1984, p. 2-4. – A. DUCELLIER, *La façade maritime*, p. 14-15. – ID., in *Histoire de l'Adriatique*, p. 190. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 378-379.

¹²⁰ A. DUCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie*, p. 44-45.

d) Le thème de Dalmatie

La création du thème de Dalmatie est contemporaine de celle du thème de Dyrrachion puisqu'elle remonte aux premières années du règne de Basile I^{er} (867-886). Au début du X^e siècle, le roi croate Tomislav, l'empereur byzantin et les représentants des deux Églises avaient signé un accord transférant le contrôle des cités du nord de la Dalmatie au nouveau royaume de Croatie. Ce fut le commencement d'une série de manœuvres et de guerres bulgaro-croates, durant lesquelles les empereurs de la dynastie macédonienne réussirent à maintenir divers degrés de contrôle sur les villes côtières. Toutefois, ces mêmes empereurs, dans leurs luttes contre les Bulgares, n'hésitèrent pas à rechercher l'aide occasionnelle des Croates et des Serbes. Le stratège de Dalmatie servait alors d'intermédiaire dans les négociations.

En réaction aux raids de Samuel, perpétrés en 997 dans la région adriatique, Basile II avait créé un nouveau thème basé dans la région de Dubrovnik (Fig. 7 et 8). La ville, placée sous la direction d'un *dux*, augmenta en prospérité et en puissance, à l'instar de ses voisines Split et Zadar. Cependant, à la même époque, Venise avait également développé son emprise et plusieurs îles et cités maritimes étaient contraintes de lui verser un tribut¹²¹. Deux ans après l'expansion temporaire de l'archevêché de Dyrrachion en 1020, le siège de Dubrovnik fut élevé au rang d'archevêché par le pape Benoît VIII, avec une juridiction étendue à tous les évêchés du sud de la Dalmatie, dont celui de la Travounie et de la Zachlounie, une disposition qui visait à les soustraire à l'autorité grandissante de Split (Fig. 9). De plus, à l'occasion d'un synode convoqué dans cette dernière, le naufrage du bateau dans lequel avaient pris place les évêques de Kotor, Bar et Ulcinj avait frappé durablement les esprits. En conséquence de cette tragédie, les prélats de cette partie de la Dalmatie furent autorisés à avoir leur propre métropolitaine, sans doute celui de Dubrovnik dès 1025¹²². A partir de cette époque également, un groupe de moines bénédictins s'établit dans un monastère dédié à Saint-Benoît, sur l'île de Lokrum, non loin des murs de Dubrovnik. Le monastère Saint-Pierre de Campo fut fondé, quelque temps plus tard, en Travounie, près de l'actuelle Trebinje, ainsi que celui de Saint-Michel à Prevlaka, dans l'arrière-pays de Kotor¹²⁴.

¹²¹ Sur l'administration byzantine en Dalmatie, voir J. FERLUGA, Les îles dalmates, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 122. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 267.

¹²² *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome IV : *Evêques, moines et empereurs (610-1054)*, sous la responsabilité de G. Dagron, P. Riché et A. Vauchez, Paris, 1993, p. 939. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 121. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 267-268.

¹²⁴ Ces monastères ont été fondés sous l'impulsion des Bénédictins, présents en Dalmatie du Nord depuis le X^e siècle. Voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 198, p. 268 et note 43.

Comme on l'a décrit plus haut, le pouvoir byzantin en Dalmatie fut sérieusement contesté par les Serbes de Dioclée. La prise de Dubrovnik par Bodin indique clairement qu'à la fin du XI^e siècle, le thème avait cessé d'exister en tant que structure significative de pouvoir dans la région¹²⁵. Bien plus, l'autorité de l'archevêque de Dubrovnik sur les sièges épiscopaux de la Dalmatie méridionale était maintenant défiée, non seulement par l'archevêché de Split, mais aussi par le siège de Bar qui, suite au rapprochement politique et religieux des rois de Dioclée avec Rome, avait été élevé, en théorie, au statut archiépiscopal par le pape Clément III en 1089¹²⁶.

Il faut toutefois apporter quelques nuances à l'affaiblissement prétendu de l'influence byzantine dans la région. En effet, la découverte récente d'un sceau de Constantin Bodin, portant le titre de *protosebastos* et d'*eksousiastès de Dioclée et de Serbie*, montre que les souverains locaux étaient pleinement intégrés dans la hiérarchie de l'administration byzantine, au même titre que l'était le doge de Venise, investi de la dignité de *protosebastos* et de *dux de Croatie et de Dalmatie* après 1071¹²⁷. Bien plus, comparée au titre de *protospatharios* que l'empereur Michel IV Paphlagonien avait décerné à Mihailo, père de Constantin Bodin, la distinction honorifique du roi de Dioclée saluait son entrée dans le cercle des plus hautes dignités impériales et manifestait que les régions placées sous son autorité étaient considérées comme d'authentiques parties du territoire byzantin¹²⁸.

Entre la fin du XI^e siècle et le milieu du XII^e siècle, confrontée à la présence normande sur les côtes de l'Adriatique et à la domination hongroise de la Croatie et des cités dalmates du nord, seule Venise, toujours fidèle à Byzance, paraissait encore en mesure d'opposer une résistance dans la région¹²⁹. Très clairement, son intérêt pour la Dalmatie était inspiré par l'opulence de ses cités. Mais plus encore, elle souhaitait acquérir la suprématie sur ses concurrents normands et hongrois, attirés, comme elle, par de florissantes perspectives commerciales avec Byzance et l'Orient latin¹³⁰. Pendant une vingtaine d'années, les Vénitiens furent en position de contrôler toute la Dalmatie du Nord, soit du golfe du Kvarner jusqu'à Zadar, voire jusqu'à Dubrovnik¹³¹. Néanmoins, la République maritime se contentait d'autoriser les *priores* locaux à gouverner leurs cités respectives et il n'y a pas d'indice d'une supervision par des gouverneurs vénitiens.

¹²⁵ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 147-148. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 271.

¹²⁶ *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, p. 939. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 271.

¹²⁷ J.-C. CHEYNET, La place de la Serbie dans la diplomatie byzantine à la fin du XI^e siècle, *ZRVI* 45 (2008), p. 89-97. – V. STANKOVIĆ, The Byzantine Influence in Serbia, p. 83.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 83-84.

¹²⁹ J. FERLUGA, Les îles dalmates, in *op.cit.*, p. 122. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 187-210. – A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 177-181. – Voir aussi *supra* p. 70-72.

¹³⁰ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 197-198.

¹³¹ *Ibid.*, p. 204-205. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 341.

Contrairement à ce qu'affirment trois chroniques du XVII^e et du XVIII^e siècle, il ne peut être étayé que le premier *comes* vénitien ait gouverné à Dubrovnik en 1122. De même, à Zadar, les *comites* vénitiens ne semblent pas s'être installés avant le milieu du XIII^e siècle, entre 1260 et 1358. En revanche, le premier *comes* de Zadar et de « toute la Dalmatie » qu'attestent les sources est un certain Pierre, connu par une charte datée de 1134. Il est clair, cependant, que ce dernier n'était pas vénitien, mais natif de la région et qu'il fut un temps *prior* de la cité. Le document spécifie encore que les juges (*judices*) de Zadar, tous originaires de la cité et portant des noms alternativement latins ou slaves, lui étaient acquis. Il est difficile, ici, de ne pas établir un parallèle avec la famille des *Chryselioi* qui assurait le gouvernement municipal de Dyrrachion. L'origine dalmate de Pierre est étayée par une charte plus tardive, qui confirme son statut de *prior* de Zadar « sous le roi hongrois », donc avant la reconquête de la ville par Venise. Son autorité sur « toute la Dalmatie » s'étendait naturellement jusqu'à Dubrovnik et il est peut-être le destinataire d'une lettre adressée au dénommé Pierre, *comes* de Dubrovnik, par le pape Innocent II, en 1142¹³².

Sur le plan ecclésiastique, on l'a vu, d'âpres disputes divisaient les archevêchés du nord et du centre de la Dalmatie que s'arrachaient les Hongrois et les Vénitiens pendant toute la première moitié du XII^e siècle. Une charte du roi Coloman en 1111 énumère, par exemple, des évêques placés sous contrôle hongrois à Split, Knin, Trogir, Biograd, Zadar, Krk et Osor. Quatre années plus tard, une expédition navale rétablissait la tutelle vénitienne à Krk et à d'autres îles de l'archipel du Kvarner¹³³.

De nouvelles invasions hongroises mirent à mal la Dalmatie, dont celle de 1142 qui permit au royaume de récupérer le pouvoir sur de nombreuses cités côtières, dont Šibenik, Trogir et Split. Pour contrecarrer l'avancée des Hongrois vers le centre de la Dalmatie, le doge Pietro Polani (1129-1148) eut recours à un stratagème ecclésiastique. Il obtint du pape la création d'un évêché à Hvar et à Brač, deux îles situées à l'est de Split, dans le seul but de supplanter l'autorité de cette dernière et de son archevêque hongrois Gaudius. Le nouvel évêque fut ensuite transféré à Zadar, élevé au rang d'archevêque et de métropolitain sur les îles du golfe du Kvarner, Osor, Rab et Krk, et sur Hvar et Brač. Au bout du compte, le pape Adrien IV accorda au patriarche vénitien de Grado l'autorité ultime sur Zadar et sur ses suffragants¹³⁴. Quant à Byzance, elle

¹³² P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 205 et notes 59 et 62.

¹³³ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 340-342.

¹³⁴ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 227-229. – A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 183-184.

conservait une suprématie sur la partie méridionale de la Dalmatie, de la rive sud de la Neretva jusqu'à Ulcinj et Bar.

L'autorité impériale dans la région retrouva une part de son éclat et de son rayonnement sous Manuel I^{er} Comnène¹³⁵. A la faveur d'un schisme pontifical à Rome, Zadar se révolta en 1159, puis en 1164 et 1168, mais Venise réussit globalement à l'emporter tandis que les autres cités dalmates n'avaient plus de véritables protecteurs. En effet, le royaume hongrois, suite aux interventions de Manuel dans sa politique intérieure, se retrouvait très affaibli et offrait des perspectives de soumission envers Byzance¹³⁶. L'empereur lança alors une vaste entreprise de conquête qui lui permit de reprendre Trogir, Split et la portion du littoral entre Krka et Cetina (Fig. 9), reconstituant, en 1166, une province byzantine sur l'Adriatique, le « duché de Dalmatie et de Croatie » qu'il confia à Nicéphore Chaloupès et dont le siège se trouvait à Split¹³⁷. La mention d'un « duché de Dalmatie et de Dioclée », qui n'apparaît qu'une seule fois dans les sources, apparaît comme une mesure administrative à laquelle Byzance s'était provisoirement résolue en 1166-67, lorsque les Hongrois avaient tenté de reprendre Split avec la Dalmatie centrale. Etienne III avait, en effet, lancé une campagne de représailles conduite par le *ban* de Bosnie Ampud. Si l'attaque contre Split aboutit finalement à un échec, Ampud parvint néanmoins à capturer le *dux* qu'il livra aux Hongrois. La seconde intervention militaire de Manuel en 1167 lui permit d'asseoir complètement sa domination sur la Dalmatie méridionale, c'est-à-dire du sud de Šibenik jusqu'à l'estuaire de la Narenta – ou Dalmatie inférieure – et de là, jusqu'à Skadar – Dalmatie supérieure¹³⁸.

Pour contrôler efficacement le *limes maritimus*, l'armée byzantine se devait de contrebalancer le pouvoir vénitien en pénétrant à l'intérieur des terres croates, c'est-à-dire en remontant la vallée de la Krka entre Šibenik et Skradin pour gagner Ostrovica au nord. Cette dernière était une importante place forte dans la région des Ravni Kotari (ou *pays plats* en slave) qui permettait de contrôler, entre Zadar et Šibenik, toutes les routes qui partaient de la côte en

¹³⁵ J. FERLUGA, La Dalmazia fra Bisanzio, Venezia e l'Ungheria ai tempi di Manuele Comneno, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 193-213. – I. GOLDSTEIN, Byzantine Rule in Dalmatia in the 12th Century, in *Byzanz und Ostmitteleuropa 950-1453 – Beiträge zu einer table-ronde des XIX Internationalen Congress of Byzantine Studies – Copenhagen 1996*, G. Prinzing et M. Salamon (éd.), Wiesbaden, 1999, p. 97-126. – P. STEPHENSON, Political Authority in Dalmatia during the Reign of Manuel I Comnenus (1143-1180), in *op. cit.*, p. 127-150.

¹³⁶ Voir *supra* p. 74-74.

¹³⁷ J. FERLUGA, La Dalmazia fra Bisanzio, Venezia et l'Ungheria, in *op. cit.*, p. 199, p. 205-206. – ID., *L'amministrazione Bizantina in Dalmazia*, Venise, 1978, p. 251-252. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 261, p. 264-265. – A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 184. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 342-343.

¹³⁸ J. FERLUGA, L'administration byzantine en Dalmatie, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 148. – ID., La Dalmazia fra Bisanzio, Venezia e l'Ungheria, in *op.cit.*, p. 205, p. 210-212. – I. GOLDSTEIN, Byzantine Rule in Dalmatia, p. 112.

direction de l'arrière-pays¹³⁹. En s'aventurant dans cette zone, le *basileus* manifestait clairement son ambition d'étendre son autorité sur la région de Zadar, voire sur la cité elle-même, toujours sous contrôle vénitien. Mais il lui fallait, pour cela, composer avec les potentats locaux. Les forteresses d'Ostrovica et de Bribir étaient, en effet, détenues par de puissants *duces* croates, issus du clan des Subić, dont l'influence s'était tant accrue au cours du XII^e siècle qu'ils étaient devenus les maîtres incontestés de cette portion du territoire. Tout indique cependant que les forces byzantines ne résidèrent jamais dans les places fortes et que les Subić conservèrent le contrôle de la frontière nord-ouest de la Dalmatie byzantine. De la même manière, en soumettant le fief du clan des Kačić (les *Kačićes*), Byzance maîtrisait désormais l'aire comprise entre la Neretva au sud et les environs de Split au nord, c'est-à-dire le Duché de Neretva (*Neretvanska Kneževina*) dont les souverains, les *duces* d'Omiš, tous membres d'une redoutable famille de pirates, étaient indépendants politiquement. Par leur intermédiaire, la flotte grecque put prendre possession des îles de Brač, Hvar et Korčula, qui occupaient une position-clef sur la route vers Split¹⁴⁰.

A la même époque, Byzance avait également étendu sa domination sur une partie de la Bosnie, ainsi qu'en témoigne l'épithète de *Bosthnikos* ajoutée à la titulature impériale de Manuel Comnène¹⁴¹. Mais la reconquête byzantine de la Dalmatie entraîna inmanquablement la rupture avec Venise avec les conséquences que l'on connaît. Cependant, cette dernière conservait la domination du nord de la côte adriatique à partir de Zadar, grâce à ses *comites* installés dans les îles et les cités. Le doge Domenico Morosini fut ainsi restauré dans la cité, tandis que Nicolas, fils du doge Vitale Michiel, demeura à la tête de Rab¹⁴². Ainsi s'achevait le processus de démembrement de la Dalmatie byzantine dont les débuts étaient déjà perceptibles au IX^e siècle.

Après Nicéphore Chaloupès, le premier gouverneur de la Dalmatie byzantine que référencent les sources est Constantin Doukas, promu au rang de sébaste, après avoir épousé une des nièces

¹³⁹ Pour un aperçu détaillé des places fortes d'époque romaine et médiévale en Croatie, voir D. BULIĆ, *The Fortifications of the Late Antiquity and Early Byzantine Period*, p. 158-173 et table 2.

¹⁴⁰ Sur les positions byzantines dans la région et au sujet des rivalités entre les Kačićes et les Subić et leur implication dans la querelle entre Knin et Split, cf. I. GOLDSTEIN, *Byzantine Rule in Dalmatia*, p. 107-110. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 342-343.

¹⁴¹ « Μανουήλ ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς ὁ πορφυρογέννητος, Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ εὐσεβέστατος, αἰσιέβαστος, αὐγουστος, ἰσαυρικός, κιλικικός, ἀρμενικός, δαλματικός, οὐγγρικός, βοσθνικός, χροβατικός, λαζικός, ἰβηρικός, βουλγαρικός, σερβικός, ζηκχικός, χαζαρικός, γοτθικός » : S. ĆIRKOVIĆ, *Istorija srednjovekovne bosanske države [Histoire de la Bosnie médiévale]*, Belgrade, 1964, p. 352. – C. MANGO, *The Conciliar Edict of 1166*, *DOP* 17 (1963), p. 317-330, spéc. p. 324. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 270. – C. GASTGEBER, *Rhetorik in den Schreibender Byzantinischen Kaiserkanzlei*, chap. V.2.a.3, notes 27-28 : <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/gastgeber> (consulté le 02/05/2018).

¹⁴² J. FERLUGA, *La Dalmazia fra Bisanzio, Venezia e l'Ungheria*, in *op.cit.*, p. 204. – I. GOLDSTEIN, *Byzantine Rule in Dalmatia*, p. 114-115. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 255-256, p. 261-262, p. 264-266. – A. DUCCELLIER, in *Histoire de l'Adriatique*, p. 184-185.

du *basileus*, puis nommé *dux* de Dalmatie entre 1171 à 1176. Les autres *duces* qui se succéderont à Split, presque sans interruption jusqu'en 1180¹⁴³, s'imposent comme les plus hauts représentants de l'autorité judiciaire byzantine en Dalmatie. De fait, les *priores* des autres cités devaient s'en remettre à leur jugement pour la validation des actes juridiques, l'arbitrage des conflits – tels ceux qui opposèrent les citoyens de Split et de Klis en 1171 – ou encore pour garantir l'octroi des subventions impériales¹⁴⁴. Le dernier *dux* de Dalmatie, Roger Sclavonus, était un Normand exilé au service de Byzance. Dans une charte de 1180, sa suprématie était reconnue par plusieurs seigneurs locaux, ecclésiastiques ou laïcs, dont six *župans* croates ainsi que les évêques de Senj et de Knin. La suzeraineté de ces derniers à Byzance est très étonnante, au vu de l'éloignement de leur juridiction dans l'arrière-pays croate, mais elle apporte la preuve que l'autorité byzantine en Dalmatie était largement acceptée grâce à l'allégeance des pouvoirs locaux¹⁴⁵.

Le voyage à Constantinople qu'effectua l'archevêque Rainier de Split en 1175 illustre, par ailleurs, les bonnes relations qu'entretenaient tant les *priores* des cités que les prélats de la Dalmatie méridionale avec la capitale byzantine. Thomas de Split, qui était pourtant un défenseur indéfectible du catholicisme romain, nourrissait une profonde estime à l'égard de Manuel Comnène dont il aimait rappeler les largesses en faveur de la Croatie et de la Dalmatie¹⁴⁶. De fait, en dépit de la rhétorique impériale de conquête et de soumission des *clients* de Byzance qui était en usage à la cour de Constantinople, l'empereur avait autorisé la province à rester sous juridiction papale, une tolérance religieuse qui ne visait pas seulement à garantir la stabilité politique de la région, mais encore à se présenter comme un protecteur plus enviable que l'empereur Barberousse. Plusieurs documents apportent la preuve qu'entre 1166 et 1180, le pape incarnait la plus haute autorité en Dalmatie byzantine, en échange de quoi était respectée la suprématie politique et ecclésiastique de Split, siège officiel du gouverneur militaire byzantin et premier archevêché de l'histoire dalmate, héritier de celui de Salone/Solin et, par conséquent, supérieur en dignité à Zadar, Dubrovnik et Bar¹⁴⁷.

Pourtant, la présence byzantine en Dalmatie, en raison sans doute de sa courte durée, n'a pas vraiment eu d'incidences sur la culture matérielle de la région et les investigations archéologiques menées dans les cités maritimes n'ont pas révélé de traces tangibles de la

¹⁴³ J. FERLUGA, La Dalmazia fra Bisanzio, Venezia e l'Ungheria, in *op. cit.*, p. 205-210. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 262.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 262-263.

¹⁴⁵ I. GOLDSTEIN, Byzantine Rule in Dalmatia, p. 117. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 343.

¹⁴⁶ I. GOLDSTEIN, Byzantine Rule in Dalmatia, p. 118-121. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier* p. 263. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 344.

¹⁴⁷ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 263-264.

générosité de Manuel Comnène : peu de monnaies byzantines y ont été découvertes et il ne semble pas que d'importants travaux de construction ou de rénovation architecturale aient été engagés au cours de la période. Les seuls témoignages résident dans quelques décors peints, commandités en 1175 par l'archevêque Lampradius pour l'église Saint-Chrysogone de Zadar ou, de manière plus surprenante, dans un cycle de fresques réalisé dans l'église Saint-Jérôme à Hum en Istrie, qui marie avec bonheur un vocabulaire byzantin et des tonalités rouges d'inspiration occidentale¹⁴⁸. De fait, bien que la politique occidentale du *basileus* en Dalmatie lui imposât de s'assurer d'abord le soutien du pape et de s'affirmer comme un modèle de tolérance religieuse, elle visait aussi, et surtout, à satisfaire les besoins économiques des cités côtières et à construire un réseau actif de relations entre les deux rives de l'Adriatique qui serve les intérêts de chacune tout en les liant à ceux de Byzance. Bien plus, les quinze années de gouvernance impériale en Dalmatie semblent avoir favorisé un rayonnement de la culture byzantine qui comblait la brèche entre monde latin et monde grec. C'est sans doute pour cette raison que la nostalgie de Byzance est restée profondément vivace dans la région et y a perduré plusieurs décennies après sa disparition¹⁴⁹.

Dès la mort de Manuel Comnène, les Hongrois réapparurent à Split et à Zadar où furent installés deux archevêques d'origine magyare. Le *Codex diplomaticus* mentionne également la nomination d'un certain Mor/Maurus à Zadar qui, dès 1182, devint « le *comes* et le contrôleur industriel de toute la province maritime », ainsi que son successeur, Damian Desinus, en 1183. De fait, seigneurs locaux et cités côtières, guidés davantage par un opportunisme politique plutôt que par une réelle sympathie envers le nouvel arrivant, s'empressèrent de changer d'allégeance et Béla III fut honoré du titre de *rex invictissimus* par les habitants de la ville¹⁵⁰. En outre, bien que les troupes normandes aient fui outre-Adriatique après leur défaite de 1185 à Thessalonique, Dyrrachion et Dubrovnik étaient restées sous la tutelle de Guillaume II en 1186¹⁵¹. Quant aux Serbes de Rascie, maîtres de la Dioclée depuis 1181, ils s'en étaient pris aux îles de Vis et Korčula et détenaient toutes les cités côtières de Kotor jusqu'à Ulcinj. Dans l'intervalle, Nemanja et ses frères avaient officiellement reconnu que Dubrovnik était « entre

¹⁴⁸ B. FUČIĆ, Hum, ciklus romaničko-bizantinskih zidnih slikarija [Hum, un cycle de peintures murales byzantino-romanes], *Peristil* 6-7 (1963-1964), p. 13-22. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 344-346. – Sur la question de l'influence byzantine dans l'architecture dalmate, voir aussi T. MARASOVIĆ, Byzantine Component in the Dalmatian Architecture from 11th to 13th Century, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine*, [Studenica et l'art byzantin autour de l'an 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 455-462.

¹⁴⁹ I. GOLDSTEIN, Byzantine Rule in Dalmatia, p. 118-121. – P. STEPHENSON, Political Authority in Dalmatia, p. 150.

¹⁵⁰ I. GOLDSTEIN, Byzantine Rule in Dalmatia, p. 118. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 281-282 et n. 11-12 pour les références textuelles. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 346-347.

¹⁵¹ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 287-288.

les mains de Guillaume, le plus glorieux des rois »¹⁵². Avec le traité byzantino-hongrois de 1185-1186 par lequel Isaac II Ange abandonnait ses prétentions sur la Dalmatie, ses villes et ses îles, l'autorité impériale dans la région était désormais impossible à restaurer.

2) Les territoires serbes sous la tutelle de Byzance

Nous allons maintenant ébaucher la situation administrative des régions serbes de la côte dalmate (*Primorje*) et de l'intérieur des terres (Rascie et Bosnie) qui, au début du XI^e siècle, se trouvaient encerclées par les diverses structures provinciales abordées plus haut (Fig. 6-7). Il faut noter toutefois que les sources, tant byzantines que latines, ne fournissent pas de renseignements véritablement précis sur le statut réel de ces territoires au sein de l'Empire byzantin.

Après sa victoire sur le Premier Empire bulgare, achevée en 1019, Basile II avait engrangé un certain nombre de régions situées à l'ouest du territoire, ainsi que les décompte la *Chronique du Prêtre de Dioclée* :

« Igitur post mortem Vladislavi imperatoris Bulgariae Basilius imperator congregato magno exercitu et navium multitudine coepit debellare terram obtinuitque totam Bulgariam, Rassam et Bosniam totamque Dalmatiam omnesque maritimas regiones usque in finibus inferioris Dalmatiae »¹⁵³.

Hormis la Dalmatie qui était traditionnellement d'obédience byzantine, les autres territoires cités – la Rascie, la Bosnie et les districts de Dioclée, Zachlounie et Travounie – se trouvaient être ceux-là mêmes que le *tsar* Samuel avait incorporés à son empire : ils ne faisaient donc que changer de maître. Pourtant, s'il ne fait pas de doute que le régime des régions maritimes ait été celui du thème de Dalmatie dans lequel elles étaient géographiquement incluses, le dispositif se présentait comme un édifice à trois étages comme dans les autres régions des Balkans : au sommet le commandement suprême du *strategos autokrator*, au milieu, le thème dont ce dernier pouvait être à l'occasion le titulaire direct, à la base, la circonscription ou la place forte aux mains d'un général subalterne. Qu'en était-il de la place réservée à Serbie et à la Bosnie dans cet appareil administratif ?

Un sceau conservé à Lviv en Ukraine suggère l'existence d'un *patrikios* et d'un *dux* de Thessalonique, Bulgarie et Serbie, identifié comme étant Constantin Diogène, le deuxième

¹⁵² Selon le *Codex diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae*, vol. II, T. Smičiklas (éd.), Zagreb, 1904, p. 201-202 = Référence citée in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 288 et note 33. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 346 et note 82.

¹⁵³ F. ŠIŠIĆ, *Letopis Popa Dukljana*, p. 344. – V. MOŠIN, *Ljetopis Popa Dukljana*, p. 87.

général byzantin le plus important sous Basile II¹⁵⁴. C'est à lui également qu'on doit assigner une autre pièce sur laquelle, outre la fonction générale de *dux*, est mentionnée sa charge secondaire de stratège de Serbie¹⁵⁵. Or, si cette dernière est nommée distinctement à côté des deux plus grandes divisions administratives dans les Balkans que sont les thèmes de Thessalonique et de Bulgarie, c'est sans doute parce qu'un thème de Serbie, d'une ampleur et d'une durée inconnues, avait dû exister au XI^e siècle¹⁵⁶. Un dernier argument, extrait de l'œuvre de Cédrenus, semble corroborer cette hypothèse¹⁵⁷. Le passage affirme que Vojislav, prince des Serbes, s'était rendu maître des territoires serbes et en avait chassé Théophile Erôtikos, un officier byzantin succédant sans doute à Constantin Diogène et qui, aux alentours de 1042, avait exercé la fonction de stratège de la Serbie pour le compte du *basileus*. A l'inverse pourtant, la *Chronique de Dioclée* prétend qu'à la même époque, les pays serbes étaient entre les mains du roi de Dioclée aux côtés d'un *ban* de Bosnie, d'un *župan* de Rascie et d'un prince de Hum (Zachlounie ou Herzégovine ?) dont l'empereur en personne avait cherché à contracter l'alliance en échange de précieux cadeaux¹⁵⁸.

Aussi doit-on en conclure qu'au cours du XI^e siècle et du XII^e siècle des périodes de domination byzantine directe sur les pays serbes avaient alterné avec des périodes de plus grande autonomie laissée aux seigneurs locaux¹⁵⁹. Tout en demeurant vassaux de l'empire et contraints de lui verser un tribut, ces derniers disposaient néanmoins d'une certaine liberté politique sur leurs propres territoires. C'est donc l'aménagement militaire et religieux organisé sous l'égide de ces derniers qui nous intéressera plus particulièrement.

Le contour des différentes principautés slaves était conditionné, on l'a vu, par la configuration du relief et par le bassin hydrographique. La nature particulière du terrain a ainsi donné lieu à une multitude de subdivisions territoriales (*župa* ou *župania*), toujours en usage de nos jours et

¹⁵⁴ Le texte figurant sur le sceau est le suivant : †Κύριε βοήθει Κωνσταντίνω ἀνθυπάτω, πατρικίω καὶ δουκὶ Θεσσαλονίκης, Βουλγαρίας καὶ Σερβας : V. LAURENT, Le thème byzantin de Serbie au XI^e siècle, *Revue des études byzantines* 15 (1957), p. 185-195, spéc. p. 189-191. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 71, p. 81, p.124. – ID., *The Legend of Basil, the Bulgar-Slayer*, Cambridge University Press, 2003, spéc. p. 44-45.

¹⁵⁵ Ce second sceau, - dont la légende est la suivante : †Κύριε βοήθει τῷ <σ>ϖ̄ δούλω Κωνστ(α)<ν>τίν(ω) <σ>τρατι<γ>ϖ̄ Σερβία<ς> τῷ Διογ<έ>νη -, figure sous le n° 562 (classement provisoire) dans la collection Th. Whittemore, conservée au Fogg Art Museum, Harvard University, à Cambridge (USA). Voir V. LAURENT, Le thème byzantin de Serbie au XI^e siècle, note 1 p. 190.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 191-193.

¹⁵⁷ *Georgius Cedrenus, Ioannis Scylitzae ope ab Immanuele Bekkero suppletus et emendatus*, vol. II, E. Weber (éd.), Bonn, 1838-1839, p. 526. L'extrait en grec est le suivant : Στέφανος, ὃς καὶ Βοισθλάβος, ὁ τῶν Σέρβων ἄρχων, πρὸ μικροῦ τῆς Πόλεως ἀποδράς καὶ τὸν τόπον τῶν Σέρβων κατεσχρικῶς, Θεόφιλον ἐκείθεν τὸν Ἐρωτικὸν ἀπελάσας. (= texte et référence donnés par V. LAURENT, in *op. cit.*, p. 191 et note 1.).

¹⁵⁸ F. ŠIŠIĆ, *Letopis Popa Dukljana*, p. 346-347. – V. MOŠIN, *Ljetopis Popa Dukljana*, p. 88-89.

¹⁵⁹ Pour un aperçu complémentaire des interactions politiques entre autorités byzantines et archontes slaves au XI^e et au XII^e siècle et des relations de dépendance de ces derniers avec le *basileus*, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 125-130, p. 266-271.

portant généralement le nom de la rivière qui les délimite. Le regroupement de ces *župa* pouvait former une entité territoriale plus vaste, c'est-à-dire une région ou *zemlja*, dont la surface était bornée à l'origine par une barrière naturelle – chaîne de montagnes ou bassin hydrographique –, mais qui gagna au fil du temps une existence historique plus marquée en se muant en unité administrative d'un échelon supérieur¹⁶⁰. Quelques-unes de ces provinces ou régions pouvaient encore se combiner entre elles au point de former, au sein de l'entité politique à laquelle elles appartenaient, des principautés (*udeone kneževine*) co-gouvernées par les membres d'une même famille régnante, comme ce fut précocement le cas en Dioclée et en Rascie. Néanmoins, cette sous-catégorie territoriale perdit de son autonomie et de sa valeur administrative au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle, avec le renforcement de l'autorité royale en Serbie et l'avènement d'un pouvoir centralisé¹⁶¹.

Nous distinguerons, en conséquence, les territoires serbes de la Dalmatie maritime (*Pomorje/Primorje*) et les régions intérieures référencées sous l'appellation de Serbie et de Bosnie.

a) Les territoires serbes du Littoral (Pomorje/Primorje)

La diversité des principautés et des peuples qui occupaient l'aire comprise entre le bassin du Danube et les territoires côtiers ne permet pas d'aborder la région comme un bloc unitaire, référencé sous l'appellation générique de Dalmatie, ainsi qu'il en était dans les écrits de Guillaume de Tyr, d'Anne Comnène ou de Jean Cinnamos par exemple¹⁶². Plus précis, on l'a vu, le *De administrando imperio* détaillait déjà les différentes entités slaves qui composaient la Dalmatie au milieu du X^e siècle. Si l'ouvrage fournit des informations précieuses sur les régions intérieures occupées par les Croates, il ne délivre, en revanche, aucune information sur la

¹⁶⁰ On rencontre cette situation en Bosnie où le regroupement de plusieurs *župas* autour d'un district central a donné son nom à une province/*zemlja* puis à l'Etat bosnien proprement dit : J. MRGIĆ, *The Center of the Periphery – The Land of Bosnia in the Heart of Bosnia*, p. 169.

¹⁶¹ M. BLAGOJEVIĆ, *Srpske udeone kneževine [Shared Principalities in Serbia]*, p. 45-62. – ID., *Državna uprava u srpskim srednjovekovnim zemljama, [L'administration politique des régions serbes à l'époque médiévale]*, Belgrade, 1997. – ID., *Veliki knez i zemaljski knez [Le grand prince et le prince territorial]*, p. 293-318.

¹⁶² Cf. Guillaume de Tyr, dans la version numérisée de la traduction anglaise : *A History of Deeds done beyond the Sea*, consultée le 11/06/2018, spéc. livre I, chap. XVII ; livre II, chap. XVII. – *Alexiade*, B. Leib (éd.), vol. I, p. 60, p. 155. – Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 12. – *Deeds of John and Manuel Comnenus*, p. 19. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 117.

Croatie pannonienne, annexée par Tomislav au milieu du X^e siècle¹⁶³. Quant aux territoires du littoral habités par les Serbes, ils sont référencés avec précision¹⁶⁴.

Écrite près d'un siècle et demi plus tard, la *Chronique du prêtre de Dioclée* ne spécifiait de son côté que deux provinces au sein de la Dalmatie maritime (*Maritima*) : d'une part, la section nord qui s'étendait jusqu'à la rivière Cetina, nommée la *Croatia alba* (Croatie blanche) ou Dalmatie inférieure ; d'autre part, la section sud qui rejoignait Dyrrachion, désignée sous l'appellation de *Croatia rubea* (Croatie rouge) ou Dalmatie supérieure. Aucune distinction n'était faite entre la bande côtière et les montagnes, sans doute parce qu'entre le X^e et le XII^e siècle, les populations romanes et slaves étaient étroitement entrées en contact et que les régions de Dalmatie et de Croatie étaient fortement intriquées d'un point de vue géographique¹⁶⁵.

La *Chronique* énumère également les *županias* ou *župa* des régions les plus méridionales de la Dalmatie à la fin du XII^e siècle : il y en avait dix en Dioclée/Zeta, neuf respectivement en Travounie et en Zachlounie et onze dans la région de Podgorica (Fig. 15). Bien entendu, la taille et le nombre de ces divisions variaient en fonction de la nature du terrain, de son accessibilité, de la densité de sa population ou encore de la proportion de ses terres cultivées. Il y avait donc moins de *županias* dans les territoires côtiers, cantonnés dans une superficie relativement restreinte, que dans les zones montagneuses plus étendues et moins peuplées¹⁶⁶. La Travounie et la Zachlounie (*Zahumlje* en slave, c'est-à-dire « derrière le mont » Hlum) ont été assez tôt incorporées dans le territoire du prince serbe Časlav Klonimirović au X^e siècle, avant d'être annexées par la Dioclée au siècle suivant. Explorant les nombreuses cités fortifiées datant de l'Antiquité ou de l'occupation bulgare qui émaillent la région, les campagnes archéologiques ont mis au jour une forte densité d'édifices religieux construits entre le VII^e et le X^e siècle qui sont sans doute restés actifs aux siècles suivants (Fig. 16)¹⁶⁷. De fait, le processus de christianisation des Slaves avait entraîné l'émergence d'un évergétisme architectural,

¹⁶³ Des sources plus tardives, comme l'*Historia Salonitana* de Thomas de Split, font néanmoins mention de districts placés sous la juridiction d'un archevêque croate et citent le nom de deux d'entre eux, situées au nord-ouest de la Croatie : *Historia Salonitana. Thomae archidiaconi Spalatensis historia Salonitanorum pontificum atque Spalatensium a S. Domnio usque ad Rogierum*, F. Rački (éd.), in *Monumenta Spectantia Historiam Slavorum Meridionalium* XXVI, Zagreb, 1894, p. 45 (= référence donnée in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 117-118 et note 1. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 195-196 et note 28).

¹⁶⁴ Les sources archéologiques confirment partiellement les lieux d'implantation slave indiqués par Constantin Porphyrogénète : D. BULIĆ, *The Fortifications of the Late Antiquity and the Early Byzantine Period*, p. 155-157.

¹⁶⁵ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 118-119.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 121-122.

¹⁶⁷ Pour un aperçu du patrimoine religieux, construit entre le IX^e et le XI^e siècle dans les régions serbes du littoral, voir Đ. JANKOVIĆ, *Srpsko Pomorje od 7. do 10. stoleća* [*Serbian Maritime from 7th to 10th Century*], Belgrade, 2007 (en serbe avec un résumé en anglais). – D. ČRNČEVIĆ, *Architecture of Cathedral Churches on the Eastern Adriatic Coast at the Time of the First Principalities of South Slavs (9th-11th Centuries)*, in *The World of the Slavs* (*op. cit.*), p. 37-136, spéc. p. 93-102 et fig. 50-55.

précocement exercé par des aristocrates locaux et bien attesté dans la région de la Cetina par exemple, avec une église fondée par un *župan* du nom de Gastika, tandis qu'à Ulcinj, à l'autre bout du territoire, plusieurs édifices religieux datant du règne de Léon V (813-820) relèvent de l'activité d'un certain Guzma¹⁶⁸. Dans le même rayon géographique, le site archéologique de Martinići révèle l'existence d'une petite ville fortifiée (*Lontodokla* ?), installée à l'intérieur d'une citadelle byzantine. À côté des vestiges d'un palais, les restes d'une église à plan basilical, dotée de trois nefs et de trois absides et dédiée à saint Michel Archange, présentent de nombreuses similitudes avec la cathédrale de Preslav, l'édifice remontant sans doute à l'époque où le tsar Samuel exerçait sa domination sur les princes de Dioclée¹⁶⁹. Deux petites églises triconques, l'une découverte au pied de la forteresse de Drivast, toujours près du lac Skadar, l'autre dédiée à Saint Jean, à Zaton, dans le nord de la principauté¹⁷⁰, permettent d'avancer des conclusions analogues en raison de leurs affinités avec l'architecture de la région d'Ohrid. Plus au nord encore, dans la vallée du Lim, l'église Saint-Pierre (près de Bijelo Polje) également datable du X^e siècle, témoigne d'une conception analogue¹⁷¹.

Avec la reconquête du territoire par Basile II, l'administration religieuse de la région demeure délicate à démêler. Non seulement l'aire juridictionnelle des évêchés ne coïncidait pas avec le découpage territorial des *župa*, mais elle avait subi, on l'a vu, d'importantes modifications dans le temps. Les édifices construits sous l'impulsion des rois de Dioclée au XI^e siècle confirment, cependant, que l'Église latine était devenue prédominante dans les grands centres politiques et religieux du littoral – Skadar, Drivast, Ulcinj ou Svač – soumis théoriquement à l'archevêché de Bar depuis 1089, ou Ston et Trebinje, rattachés à Dubrovnik¹⁷². C'est le cas, par exemple,

¹⁶⁸ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 431.

¹⁶⁹ V. KORAC, Martinići, srednjovekovna transpozicija koncepcije antičkog grada [Martinići, une transposition médiévale de la conception antique de la ville, *ZRVI* 36 (1997), p. 155-172. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 293-294.

¹⁷⁰ Au sujet de l'église Saint-Jean de Zaton, cf. J. NEŠKOVIĆ, Crkva Sv. Jovana u Zatonu na Limu (L'église Saint-Jean à Zaton sur le Lim), *Saopštenja* 35-36 (2003-2004), p. 61-77. – Đ. JANKOVIĆ, *Srpsko Pomorje*, p. 85, 117, 128, 146-147, 223-247. S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 467-468.

¹⁷¹ Au sujet de Saint-Pierre de Bijelo Polje, cf. M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II – Crkve u Polimlju i na Primorju (L'architecture à l'époque de Nemanja II – Églises de la vallée du Lim et du littoral adriatique)*, Belgrade, 1989, p. 46-84. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 498-499, p. 501. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 209-210 et note 50. – Les aménagements dont les églises de Zaton et de Bijelo Polje ont fait l'objet à l'époque des Némánides suggèrent qu'elles étaient toujours en usage à la fin du XII^e siècle et qu'elles étaient sans doute rattachées à l'évêché latin de Ston.

¹⁷² Pour un aperçu des dédicaces majoritairement latines des églises de Ston, voir K. REGAN et B. NADILO, *Crkveno graditeljstvo – Ranokršćanske i predromaničke crkve u Stonu [Architecture religieuse – Les églises paléochrétiennes et préromanes de Ston]*, *Građevinar* 58 (2006), p. 757-766. – En revanche, aucune donnée ne renseigne précisément sur le champ juridictionnel des évêchés à l'intérieur des terres ni sur le rite pratiqué dans certaines églises. Par exemple, dans l'ancienne cité princière de Doljani (près de l'actuelle Podgorica), richement dotée en églises paléochrétiennes, on ne peut pas savoir si l'église dédiée à Saint-Georges à l'époque de Mihailo ou de Constantin Bodin avait conservé son obédience grecque aux siècles suivants. Voir Đ. JANKOVIĆ, *Srpsko Pomorje*, p. 165. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 238-239.

de l'église Saint-Michel à Ston, renfermant un des plus anciens portraits de *ktètôr* dans la région, ou encore de la chapelle funéraire dédiée à saint Jean et adjacente de l'église Saint-Pierre de Campo, près de Trebinje, qui sont deux fondations princières de la fin du XI^e siècle¹⁷³. De même, les cités installées au bord du lac Skadar témoignent, à leur tour, de l'organisation politique et religieuse de la Dioclée au cours de cette époque : ainsi, la cité de Svač/Shurdah, à quelque distance de la forteresse byzantine de Sarda, disposait d'imposantes fortifications, régulièrement restaurées jusqu'au XIII^e siècle et équipées de solides tours semicirculaires. L'élévation de la cité au rang de siège épiscopal en 1067 traduit une prééminence qui se maintiendra jusqu'à l'invasion mongole de 1242¹⁷⁴. La ville se trouvait, en outre, dans une zone intermédiaire entre Byzance et le territoire serbe dont elle marquait les limites administratives, ce dont témoigne toujours aujourd'hui la toponymie des lieux¹⁷⁵.

Mais c'est encore la citadelle de Bar, objet principal de la *Chronique du Prêtre de Dioclée*, qui délivre le plus de témoignages matériels datant des XI^e et XII^e siècles¹⁷⁶. En tant que siège du pouvoir royal de Dioclée, le site conserve de nombreux vestiges d'édifices religieux et palatiaux datant de la période en question. Selon la *Chronique*, le roi Grubeša (1118-1125) aurait été inhumé dans l'église Saint-Georges, dont les fondations ont été retrouvées *intramuros*¹⁷⁷. Gradinha (1135-1141), le dernier roi de la dynastie de Vojislav, fut remplacé par Radoslav, un vassal de Byzance qui gouverna la principauté pendant quarante ans. C'est sous son règne que fut instauré par Manuel Comnène le « duché de Dalmatie et de Dioclée », dans lequel la ville de Bar jouait un rôle administratif important¹⁷⁸. Plus tard, aux alentours de 1182, Nemanja avait brigué et conquis la forteresse dans laquelle son neveu Mihailo avait établi ses quartiers¹⁷⁹. La cité continua d'être investie comme un centre du pouvoir sous la dynastie des

¹⁷³ I. OSTOJIC, O Mihajlovom natpisu u Stonu [Au sujet de l'inscription de Mihajlo à Ston], in *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji* 14 (1962), p. 34-39. – I. STEVOVIC, O prvobitnom izgledu i vremenu gradnje crkve Sv. Mihajla u Stonu [Sur l'aspect originel et l'époque de construction de l'église Saint-Michel à Ston], *ZRVI* 35 (1996), p. 175-195. – K. REGAN et B. NADILLO, Crkveno graditeljstvo, p. 764-766. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 459-460, p. 465-466. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 270 et note 47 pour des références bibliographiques complémentaires.

¹⁷⁴ E. ZEČEVIĆ, Late Phase of the Medieval Town Svač, in *Afërroma stè mnèmè Sotiri Kissa*, Thessalonique, 2001, p. 685-695, spéc. p. 685-688.

¹⁷⁵ Ainsi l'appellation géographique de la Krajinska Gora (litt. *la montagne de la frontière*) qui s'élève au nord de Svač ou celle de Krajina (ou *région frontalière*) qui désigne la zone comprise entre la montagne Rumija et le lac Skadar. Jadis le prince Jovan Vladimir (av. 998 - † 1016) y avait érigé son palais ainsi qu'une église consacrée à la Vierge. Sur ce sujet et sur les termes slaves *kraj/krajina* affectés à certaines zones géographiques, voir J. MRGIĆ-RADOJČIĆ, *Donji Kraji, krajina srednjovekovne Bosne* [*Donji Kraji, marche de la Bosnie médiévale*], thèse de doctorat sous la direction de S. Ćirković et M. Blagojević, Belgrade, 2002, spéc. p. 26-28 (en serbe) avec un résumé en anglais.

¹⁷⁶ M. ZAGARČANIN, *Stari Grad Bar – The Old Town of Bar – A Guide through the Centuries*, Bar, 2008.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 39.

¹⁷⁸ Voir *supra* p. 115.

¹⁷⁹ Voir *supra* p. 77.

Némanides, en même temps qu'elle fit l'objet de nombreuses donations royales au cours du XIII^e siècle et du XIV^e siècle. Les archéologues ont mené des investigations dans la partie sud-est de la citadelle pour chercher les traces de la cathédrale qui devait saluer, à la fin du XII^e siècle, la promotion effective de Bar au rang d'archevêché. De fait, ils ont découvert deux édifices distincts : la première église (du IX^e ou du X^e siècle) était dédiée à saint Théodore, la seconde, érigée au cours du XII^e, mais plus probablement du XIII^e siècle, portait le vocable de saint Georges¹⁸⁰. Par ailleurs, une inscription latine, trouvée sur le site du palais archiépiscopal, témoigne de la présence d'une église antérieure qui aurait été convertie en édifice palatial en 1400¹⁸¹.

Une dernière indication toponymique apportera un éclairage sur les limites de l'espace politique des Serbes à la fin du XII^e siècle : il s'agit de la zone géographique, située entre les rivières Neretva et Cetina, qui portait le nom de *krajina* et qui représentait l'ancien fief des Narentans/Pagani, devenu plus tard celui des Kačićes et des *duces* croates d'Omiš¹⁸². Annexée par Béla III en 1185, la zone jouait désormais le rôle d'une interface territoriale entre l'état de Nemanja et le royaume adjacent de Hongrie-Croatie¹⁸³.

b) Les territoires serbes de l'intérieur : Bosnie et Rascie

Si l'aménagement territorial des pays littoraux semble pour le moins incertain et complexe, celui des régions centrales de Rascie et de Bosnie est encore plus obscur. Il est difficile, voire impossible, de localiser la plupart des contrées dont les noms apparaissent dans les sources, soit en raison des maigres informations qu'elles dispensent, soit à cause de l'absence de traces matérielles (Fig. 7-8).

C'est le cas, par exemple, de la contrée nommée *Dendra* que Manuel Comnène avait octroyée au *župan* Desa en 1153 et qui était, selon Jean Cinnamos, prospère et abondamment peuplée¹⁸⁴. Les chercheurs serbes ont suggéré une localisation à l'ouest de Niš où se trouve l'actuelle région de Dubrava : en langue slave, son étymologie suggère, en effet, l'idée de bosquets et de futaies

¹⁸⁰ S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 690, avec le plan de la citadelle de Stari Bar fig. 803, p. 691. – D. ČRNČEVIĆ, *Architecture of Cathedral Churches*, p. 95-99 et fig. 50-52.

¹⁸¹ CURIA D(OMINI) R(ECTORIS) H(IUS) EC(C)L(E)SIE DE AN(TIVARO) ANN(O) D(OMI)NI MCCC. Cf. M. ZAGARČANIN, *Stari Grad Bar*, p. 46.

¹⁸² Voir *supra* p. 116.

¹⁸³ J. MRGIĆ-RADOJČIĆ, *Donji Kraji, krajina srednjovekovne Bosne [Donji Kraji, marche de la Bosnie médiévale]*, p. 26-28 (en serbe).

¹⁸⁴ Voir *supra* p. 73 et note 162 p. 75.

qui pourraient bien correspondre à celle de *Dendra* en grec (= arbres, forêt ; arbres fruitiers)¹⁸⁵. Il est donc plausible que ce toponyme ait caractérisé une vaste zone boisée, située à l'ouest et au nord de Niš¹⁸⁶. Or cette forêt, qui s'étendait ensuite en direction du nord et du Danube et longeait *grosso modo* le corridor de la Morava, s'épaississait considérablement au point de devenir inhospitalière et dangereuse, ce qu'attestent plusieurs sources occidentales. Albert d'Aix (1060-1120), le chroniqueur de la première croisade, raconte comment les habitants de Belgrade, encouragés par le *dux* de la cité, s'étaient enfuis dans « les forêts, les montagnes et en des lieux inhabités » pour échapper à la menace de l'armée croisée. Plus loin, le même auteur évoque « les vastes et immenses forêts de Bulgarie » que durent parcourir les troupes, sept jours durant, avant d'atteindre Niš¹⁸⁷. Arnold de Lübeck (1150-1211 ou 1214), le chroniqueur de la troisième et de la quatrième croisade, décrit, à son tour la redoutable « Forêt bulgare » (*Bulgarewalt*) et ses innombrables bourniers dans lesquels s'empêtraient les chevaux et les chariots¹⁸⁸. Odon de Deuil (1110-1162), moine bénédictin et auteur d'une *Histoire de la croisade du roi Louis VII*, décrit la vallée de la Morava comme un corridor naturellement fertile, abondant en fruits sauvages, mais totalement dépourvu d'habitants¹⁸⁹. Guillaume de Tyr, enfin, évoque une contrée aux forêts épaisses et difficiles d'accès qui semble bien faire également allusion au couloir de la Morava et qui débouchait peut-être sur la contrée nommée *Dendra*¹⁹⁰.

D'autres informations succinctes sur l'organisation territoriale de la Rascie au milieu du XII^e siècle affleurent dans les écrits hagiographiques serbes du XIII^e siècle et viennent compléter les maigres données fournies par les sources. L'une d'elles précise qu'au moment de l'accession de Tihomir sur le trône de grand *župan* et du partage du territoire entre les quatre frères, Nemanja s'était vu attribuer le bassin oriental de la Toplica, de l'Ibar et de la Rasina qui portait le nom de *Reke*, c'est-à-dire *les Rivières*. Plus tard, Manuel Comnène lui avait don du territoire

¹⁸⁵ B. RADOJČIĆ, La région de Dendra en Serbie au XI^e siècle, *Balkan Studies* 11/2 (1970), p. 249-260. – M. BLAGOJEVIĆ, *Župa Reke i Dendra Jovana Kinama* [La *župa* Reka et *Dendra* chez Jean Cinnamos], *ZRVI* 35 (1996), p. 197-212.

¹⁸⁶ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 122-123.

¹⁸⁷ Albericus Aquensis, *Historia Hierosolymitanae Expeditionis*, Livre I, chap. IX [texte numérisé et disponible sur www.thelatinlibrary.com/albertofaix/hist1shtml] (consulté le 03/05/2018). Cf. aussi, les écrits de Guillaume de Tyr en traduction anglaise numérisée, consultée le 11/06/2018, Livre I, chap. XIX.

¹⁸⁸ *Arnoldi Chronica Slavorum* I, G.H. Pertz (éd.), Hanovre, 1868, p. 15 [texte numérisé et disponible sur <https://archive.org/details/arnoldichronicas00arnouoft>] (consulté le 03/05/2018).

¹⁸⁹ Odon de Deuil, *Histoire de la croisade de Louis VII*, Paris, 1824 [texte numérisé et disponible sur remacle.org/bloodwolf/historiens/odondedeuil/louis7.htm] (consulté le 03/05/2018).

¹⁹⁰ Cf. Guillaume de Tyr, dans la version numérisée de la traduction anglaise *History of Deeds done beyond the Sea*, consultée le 11/06/2018, livre II, chap. III.

de Dubočiča, près de Leskovač, que certains historiens ont justement assimilé avec la région de *Dendra*, évoquée précédemment¹⁹¹.

La « Forêt bulgare » et le couloir de la Morava dressaient, par conséquent, une importante barrière géographique sur le territoire oriental de l'ancienne Rascie, interdisant toute velléité d'expansion serbe vers l'est ou vers le nord. Cette frontière naturelle était renforcée, comme nous l'avons détaillé plus haut, par une ligne de forteresses byzantines sur le Danube où s'arrêtait *de jure* l'autorité impériale. On comprend mieux, dès lors, le désintérêt du pouvoir byzantin à l'égard d'une région aussi enclavée et *a priori* aussi dangereuse, au point de préférer abandonner sa gestion aux autorités locales en échange de leur allégeance.

Quant à l'aménagement territorial de la Bosnie, les sources d'information sont encore plus éparses. La plus ancienne référence à son sujet se rencontre dans le *De administrando imperio* où il est fait allusion à un territoire (*χωρίον Βόσωνα*) intégré dans l'aire de la « Serbie baptisée » et organisé autour de deux cités (*κάστρα οικούμενα*), Katera et Desnik¹⁹². Il s'agissait là sans doute du cœur de « l'Etat dalmate de Bosnie dans la région de Serbie » ainsi que le désignera plus tard Cinnamos¹⁹³. Selon ce dernier, mais également selon la *Chronique du prêtre de Dioclée*, les limites orientales de la Bosnie jouxtaient la Serbie le long de la vallée de la Drina, tandis que ses plus anciens territoires s'étendaient à l'ouest et dans la vallée de la rivière Vrbas, où dès avant 969, un *ban* avait conquis plusieurs districts avant de tomber sous la domination des *duces* croates¹⁹⁴. La localisation d'une obscure région, nommée Rama, qui apparaît dans la titulature du roi Béla II aux alentours de 1135 fait aujourd'hui débat¹⁹⁵ : pour les uns, il s'agirait d'une *župa* qui se trouvait sur le territoire de la Bosnie tout juste conquise par la Hongrie ; pour d'autres, le terme renverrait plutôt à une *župa* de Rascie qui figurait dans la dot de la princesse Jelena, au moment de son mariage avec Béla II¹⁹⁶. En tout état de cause, cette seconde hypothèse nous paraît plausible, car elle confirmerait l'existence d'une suzeraineté hongroise en Rascie et expliquerait certaines options politiques prises par Stefan Nemanja quelques décennies plus tard et sur lesquelles nous reviendrons au chapitre suivant.

¹⁹¹ *Spisi svetoga Save i Stevana Prvovenčanog* [Les écrits de saint Sava et de Stefan le Premier Couronné], texte établi et traduit en serbe moderne par L. Mirković, Belgrade, 1989, p. 172-173. – On rencontre une situation similaire après 1181 où Stefan Nemanja administrait la Rascie et les territoires environnants, son frère Miroslav, la Zachlounie (Hum), et son fils Vukan, la Dioclée/Zeta. Voir F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 333.

¹⁹² *De administrando imperio*, chap. 31, p. 150-151, chap. 32, p. 160-161.

¹⁹³ *Deeds of John and Manuel Comnenus*, p. 84, p. 103-104.

¹⁹⁴ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 195 et note 27. – J. MRGIĆ-RADOJČIĆ, *Donji Kraji, krajina srednjovekovne Bosne* [Donji Kraji, marche de la Bosnie médiévale], p. 157-161 (en serbe). – EAD., The Center of the Periphery – The Land of Bosnia in the Heart of Bosnia, p. 169-170 et note 22 pour la référence textuelle.

¹⁹⁵ T. ŽIVKOVIĆ, Rama u titulaturi ugarskih kraljeva [Rama in the Royal Title of the Hungarian Kings], *ZRVI* 41 (2004), p. 153-164, spéc. p. 161-163.

¹⁹⁶ Voir *supra* p. 73.

Byzance veillait toutefois sur ce territoire grâce aux forteresses de la chaîne du Zygos, déjà évoquées, qui matérialisaient une ligne de démarcation interne entre le thème de Bulgarie et les pays serbes. Situés dans une zone médiane, ces derniers occupaient donc le rôle d'un espace tampon entre l'empire dont ils dépendaient administrativement et les états étrangers constitués au-delà de leur territoire, pour l'essentiel le royaume de Hongrie. Cependant, comme on a déjà pu le constater, les rois de Dioclée et les *župans* de Rascie disposaient d'une autonomie suffisante pour rejeter occasionnellement leurs liens de vassalité avec Byzance et se chercher des protecteurs plus influents, voire s'allier avec les ennemis de l'empire : ainsi les approches de Mihailo en direction du pape Grégoire VII et les accords de Bodin avec les Normands, ou encore les alliances des *župans* de Rascie avec la Hongrie, Venise ou l'Empire germanique.

Anne Comnène cite le nom des citadelles qui – à l'instar du fort d'Alessio dans le thème de Dyrrachion ou plus tard, celui de Bar en Dioclée – marquaient une limite culturelle entre territoire byzantin et serbe et furent le théâtre de nombreux affrontements¹⁹⁷. Lipljan (Fig. 8) se présente ainsi comme un petit poste fortifié (*polychnion*), érigé au départ de la chaîne du Zygos, tandis que, plus au nord, la petite forteresse de Zvečan (125x 50 mètres) était perchée sur un éperon rocheux dominant l'Ibar, ce qui lui permettait de contrôler l'accès à Kosovo Polje à partir du nord-ouest. Marko Popović s'est appuyé sur la forme allongée et irrégulière de son plan, sur l'appareil des murs et des tours ainsi que sur la présence d'une église dédiée à saint Georges pour avancer une construction ou une restauration de l'édifice sous Alexis I^{er} Comnène¹⁹⁸. Non loin se trouvaient aussi les forts de Galič et de Jeleč. Ce dernier, plus petit encore que celui de Zvečan (45x35 mètres), révèle un plan octogonal et un type de maçonnerie – des rangées de pierres irrégulières, intercalées entre des rangées de briques et du cloisonné – conforme aux constructions du début de l'époque comnène en Asie Mineure. On y a découvert les traces d'un silo à grains, comparable à celui que l'on a mis au jour à Ras¹⁹⁹. Quant à Galič, une des plus importantes places fortes byzantines au cœur du territoire serbe, elle paraît avoir

¹⁹⁷ *Alexiade*, B. Leib (éd.), II, p. 167. – Voir aussi l'extrait reproduit en anglais in P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 148. A noter encore que le texte grec utilise alternativement les termes *mesaichmion* ou *metaichmion* pour désigner le caractère frontalier de la zone, mais ils pourraient également renvoyer à l'idée de *no man's land*. Cf. *Ibid.*, n. 75. – Pour une étude complémentaire des citadelles d'époque antique et médiévale en Serbie, voir D. BULIĆ, *The Fortifications of the Late Antiquity and the Early Byzantine Period*, p. 188-216.

¹⁹⁸ M. POPOVIĆ, Les forteresses du système défensif byzantin en Serbie aux XI^e - XII^e siècles, *Starinar* 42 (1991), p. 169-185, spéc. 177-178. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 150. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 272. – Certains chercheurs serbes attribuent la fondation de l'église Saint-Georges à Vukan, grand *župan* de Rascie et sujet de Bodin, roi de Dioclée sous Alexis I^{er}, car la citadelle de Zvečan faisait alors partie de son territoire. Mais aucun argument solide ne permet d'étayer cette thèse. Voir M. MARKOVIĆ, *U vreme prvih Nemanića [À l'époque des premiers Némanides]*, p. 221 et note 2.

¹⁹⁹ M. POPOVIĆ, Les forteresses du système défensif byzantin, p. 178-179. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 150.

reçu un coup décisif dans l'attaque menée par Manuel Comnène contre le grand *župan* Uroš II en 1149²⁰⁰. Les ruines de plusieurs autres sites défensifs surplombant l'Ibar paraissent dater également de la fin du XI^e siècle, voire du XII^e siècle, telle la forteresse de Brvenik, au nord du Zygos²⁰¹.

La forteresse de Ras, identifiée sur le site archéologique de Gradina dans la région de l'actuelle Novi Pazar, a joué un rôle essentiel dans les premiers temps de l'histoire serbe²⁰². Les fouilles ont permis de reconstituer en partie sa chronologie, marquée par une occupation précoce dès la seconde moitié du IX^e siècle : élevée sur un plateau dominant le confluent des rivières Šebečevska et Raška, la citadelle se situait à la frontière occidentale du territoire bulgare de Boris-Michel, mais elle fut subitement abandonnée à la fin du X^e siècle²⁰³. On retrouve des traces d'occupation à partir du XI^e siècle, notamment grâce à des monnaies datées du règne de Nicéphore III Botaniatès et d'Alexis I^{er} Comnène. C'est probablement sous les auspices de ce dernier que le fort, laissé à l'abandon depuis près d'un siècle, fut temporairement remis en fonction, ainsi d'ailleurs que les autres citadelles du Zygos, et équipé d'un nouveau mur d'enceinte²⁰⁴. Lors de l'expédition punitive de Jean II Comnène contre les Serbes qui occasionna, autour de 1220, des destructions massives dans toute la région, le site de Ras fut sévèrement dévasté par le feu ainsi que le prouvent quatre constructions en rondins, mises au jour à l'intérieur des remparts, et les monnaies découvertes dans la même couche de terrain²⁰⁵. La citadelle a ensuite été reconstruite selon un plan allongé et irrégulier (180 x 60 mètres) et équipée de cinq nouvelles cabanes de bois ainsi que d'un bâtiment rectangulaire recouvert d'un enduit étanche, interprété comme un silo à grains²⁰⁶. L'alliance serbo-hongroise de Géza II et d'Uroš II, au milieu du XII^e siècle, donna lieu à de nouvelles attaques des places fortes byzantines sur la bordure orientale de la Rascie, mentionnée désormais dans les sources comme « la province de Ras »²⁰⁷. C'est sans doute durant cette période que la citadelle fraîchement restaurée subit de nouveaux dommages : lors de la rébellion serbe de 1149, elle fut promptement

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 225. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 329.

²⁰¹ P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 150.

²⁰² F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 146-147.

²⁰³ D. MRKOBRAĐ, Ras-Postenje, p. 203-217. – M. POPOVIĆ, *Tvrđava Ras*, p. 139-161. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 145-147, p. 167 et notes 72 et 131 pour les références textuelles. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 486-487. – Pour des témoignages matériels de la présence bulgare à Ras et sa région aux IX^e et X^e siècles, voir M. RADIŠIĆ, *Archaeological Testimonies of Bulgarian Presence*, p. 134-154, spéc. p. 139-140, p. 153.

²⁰⁴ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 272.

²⁰⁵ M. POPOVIĆ, *Tvrđava Ras*, p. 404. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 328.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 328-329, p. 337.

²⁰⁷ L'expression se rencontre, par exemple, dans les poèmes historiques de Théodore Prodromos (1115-1160), orateur de cour et panégyriste byzantin : F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 329 et note 38 pour la référence textuelle.

reconquise par les troupes de Manuel Comnène, mais au prix de graves atteintes à ses remparts occidentaux, si l'on en juge à la maçonnerie de grande qualité réalisée quelque temps plus tard pour leur restauration²⁰⁸.

Aux alentours de 1166-1168, il apparaît que la forteresse perdit de son caractère essentiellement militaire pour se transformer considérablement. Adopté comme centre du pouvoir par Nemanja récemment détenteur du trône de Rascie, le site fut, en effet, reconstruit et agrandi. Les bâtiments ajoutés à l'intérieur des murs suggèrent clairement le changement de destination affecté au lieu : un complexe palatial avait été aménagé dans la partie nord de la citadelle, avec de larges celliers, dont l'un compte parmi les plus grands des Balkans, et une aire résidentielle de quelque 300 m², faite de deux constructions communiquant entre elles. Une tour, destinée à servir de lieu d'habitation selon les pratiques occidentales contemporaines, fut ajoutée à l'ensemble. Quant à l'église à nef unique, construite *intramuros* à la fin du XI^e siècle, elle faisait sans doute office de chapelle funéraire pour la nécropole avoisinante. Enfin, en contrebas de la forteresse, une grotte spacieuse, désignée sous l'appellation d'*Orlova pecina* (*La Grotte de l'Aigle*), pourrait avoir accueilli des assemblées municipales, voire un scriptorium²⁰⁹.

De fait, après l'acte de soumission auquel s'était résigné Nemanja vers 1172, la forteresse de Ras était restée entre les mains des Serbes jusqu'à la mort du *basileus*. Ensuite, malgré l'expédition punitive d'Isaac II en 1191-1192, le grand *župan* avait conservé le contrôle de la Rascie et des régions serbes du littoral. Plus tard, c'est au cours d'une assemblée tenue précisément à Ras qu'il abdiqua et céda le pouvoir à son fils Stefan²¹⁰. La transformation de la forteresse en demeure aristocratique, voire royale, est corroborée par la découverte d'objets datant de la fin du XII^e siècle, parmi lesquels de délicates céramiques d'importation (*protomajoliques*), une ampoule à *myron* et une petite icône pectorale en plomb, peut-être originaires de Thessalonique ou d'autres lieux de pèlerinages byzantins. Cependant, la mise au jour d'un moule à médallions, timbré d'une image de la Vierge portant l'Enfant, signale également la production locale d'objets religieux²¹¹.

²⁰⁸ M. POPOVIĆ, Les forteresses du système défensif byzantin, p. 179-181. – P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 150, p. 224.

²⁰⁹ M. POPOVIĆ, *Tvrđava Ras*, p. 301-306, p. 406. – ID., Vladarsko boravište Stefana Nemanje u Rasu [The Royal Residence of Stefan Nemanja in Ras], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 233-247, spéc. p. 240-245. – ID., Zamak u srpskim zemljama poznog srednjem veka [The Castle in Late Medieval Serbian Lands], *ZRVI* 43 (2006), p. 189-209, spéc. p. 194 (en serbe avec un résumé en anglais).

²¹⁰ S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 32-33. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 335, p. 389-390.

²¹¹ M. BAJALOVIĆ, H. PEŠIĆ, Nalazi vizantijske keramike XI-XIII veka na području Srbije [Finds of Byzantine Ceramics from 11th-13th on the Territory of Serbia], *ZRVI* 36 (1997), p. 139-154. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 337.

La complexité des altérations apportées à l'ancien fort byzantin de Ras en dit long sur la représentation du pouvoir recherchée par le seigneur du lieu et elle reflète la transformation politique qui s'amorçait en Rascie à la fin du XII^e siècle, annonçant la future ascension de la Serbie au siècle suivant²¹². A cet égard, une étude comparative portant sur la structure et l'organisation des demeures aristocratiques en Bulgarie au X^e siècle ainsi qu'en Serbie et en Croatie au XII^e siècle s'avérerait utile. Les fouilles entreprises à Melnik, seul site délivrant des informations sur ce type d'habitation, révèlent, en effet, de nombreuses affinités avec la résidence du grand *župan* serbe : on y reconnaît la même attention portée aux fortifications, dont la caractéristique la plus notable est l'adjonction de tours, et aux espaces de grande envergure destinés à accueillir une assistance nombreuse pour les fêtes ou les assemblées²¹³.

Dans la *Vita* de Stefan Nemanja, écrite au début du XIII^e siècle par son fils devenu moine sous le nom de Sava, il est fait état des représentants de la noblesse locale, de rangs variables, du clergé et de l'armée qui, tous réunis en une Assemblée d'Etat (*Sabor*), assistèrent à la cérémonie d'abdication de son père en 1196 sous la houlette de l'évêque de Ras, Kalinik²¹⁴. Si la nature de la distinction sociale et l'étendue du pouvoir politique et territorial de ces hauts personnages demeurent largement inconnues, l'information révèle néanmoins l'existence d'une société aristocratique et militaire très hiérarchisée en Serbie et semble indiquer la présence précoce d'une cour, peut-être de type féodal, réunie autour du grand *župan* de Rascie à la fin du XII^e siècle.

Qu'en est-il maintenant du maillage ecclésiastique qui recouvrait les territoires de la Bosnie et de la Rascie ? Avant d'aborder la situation de cette dernière qui se trouve au cœur de notre

²¹² A l'instar de Ras, d'autres forteresses de l'Ibar, comme Zvečan et de Jeleč, ont été temporairement investies comme résidences princières par les grands *župans* de Rascie et par les futurs rois de Serbie. Voir M. POPOVIĆ, *Nalazi novca kralja Stefana Radoslava iz utvrdjenja Gradina u Rasu* [La découverte d'une monnaie frappée par le roi Radoslav dans la forteresse de Gradina à Ras], *Novopazarški zbornik* 1 (1977), p. 37-54 (en serbe avec un résumé en français). – ID., *Zamak u srpskim zemljama*, p. 194-195. – Cependant, après la bataille de Klokotnica et la guerre civile qui entourait l'accession au trône du roi Vladislav en 1234, la forteresse de Ras fut détruite une ultime fois et définitivement abandonnée par le pouvoir serbe jusqu'à la fin de l'époque médiévale : F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 394.

²¹³ CURTA, *Southeastern Europe*, p. 364 et n. 124, p. 429. – Au sujet de Melnik, forteresse bulgare devenue à partir de 1215 la capitale et le lieu de résidence du despote Alexis Slav, de la famille des Asénides, cf. J.V.A. FINE, *The Late Medieval Balkans. A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Harbor, 1996, p. 99, 106, 113-114. – Concernant l'aménagement des anciennes citadelles byzantines de Kopsis, Melnik et Vidin (Bulgarie) en demeures seigneuriales au XIII^e siècle et au XIV^e siècle, cf. S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 613-614.

²¹⁴ Sveti Sava, *Sabrani Spisi*, [Recueil des écrits de saint Sava], texte établi et traduit en serbe moderne par L. Mirković et annoté par D. Bogdanović, Belgrade, 1986, p. 100. – J. KALIĆ, *Crkvene prilike* [L'organisation de l'Eglise dans les pays serbes], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje* [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 51. – EAD., L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, p. 30-31. – EAD., *Srpski državni sabori u Rasu* [Les conciles d'Etat à Ras], *Saopštenja* 29 (1997), p. 27-33 (en serbe avec un résumé en français). – EAD., *Raška kraljevina - Regnum Rasciae*, *ZRVI* 41 (2004), p. 183-189, spéc. p. 184.

enquête, nous évoquerons brièvement le cas de la Bosnie. Les événements politiques qui marquèrent son histoire l'ayant entraînée très tôt sous la tutelle des royaumes successifs de Croatie et de Hongrie, diverses parties de son territoire appartenaient, semble-t-il, au domaine juridictionnel des archevêchés de Split ou de Dubrovnik, voire au début du XIII^e siècle, de l'archevêché hongrois de Kalocsa²¹⁵. En outre, les tenants d'une hérésie dualiste, qui s'étaient introduits en Croatie aux alentours de 1165 et qui s'étaient organisés en Eglise de Dalmatie, furent vigoureusement chassés des régions côtières d'où ils s'infiltrèrent peu à peu en Bosnie et en Herzégovine (Hum) vers 1200. Il semblerait qu'ils y aient rencontré la faveur du *ban* Kulin et de la population locale, ainsi qu'en témoignent l'existence de plusieurs centres religieux auxquels se rattachaient leurs adeptes désignés sous l'appellation de « chrétiens bosniaques »²¹⁶.

L'organisation ecclésiastique de la Rascie est comparativement plus aisée à comprendre puisque la région dépendait de l'unique évêché de Serbie, mentionné dans les *sigillia* de Basile II et placé sous la juridiction étendue de l'archevêché d'Ohrid²¹⁷. Son siège était installé à Ras, où subsiste de nos jours l'église ronde des Saints-Apôtres (aujourd'hui *Petrova crkva*, près de Novi Pazar), construite à la fin du IX^e siècle, sans doute par des élites princières de Dioclée ou de Zachloumie, alors affiliées aux Bulgares (Fig. 10). Elle fut promue, ensuite, au rang d'église épiscopale sous le règne du tsar Pierre (927-969)²¹⁸. En vertu sans doute de son implantation en plein cœur du pays serbe et de sa proximité avec la forteresse du même nom, l'édifice conserva son statut ecclésiastique à l'époque byzantine. La décision était hautement stratégique puisque, par le biais d'un suffragant de l'archevêque d'Ohrid, lui-même étroitement lié au *basileus*, il était désormais loisible à l'empire, non seulement de surveiller la région de l'intérieur, mais encore d'y enraciner en profondeur la culture byzantine et la foi orthodoxe²¹⁹.

²¹⁵ A partir de cette époque, il est fait mention d'un évêque de Bosnie dont le siège n'est toutefois pas mentionné. Par exemple, au sujet de l'organisation ecclésiastique de la région de Donji Kraji, voir J. MRGIĆ- RADOJČIĆ, *Donji Kraji*, p. 136-137 (en serbe). – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 395, p. 432.

²¹⁶ Sur la question des chrétiens bosniaques, souvent assimilés à tort aux Bogomiles, voir F. ŠANJEK, Les « chrétiens bosniaques » et le mouvement cathare au Moyen Âge, *Revue de l'histoire des religions* 182/2 (1972), p. 131-181, avec une carte de leur implantation géographique p. 133. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 373 et note 22, p. 393 et note 56, p. 433-434.

²¹⁷ J. KALIĆ, *Crkvene prilike*, in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 48-52.

²¹⁸ V. POPOVIĆ, *Episkopska sedišta u Srbiji od IX do XI veka* [Les sièges épiscopaux en Serbie entre le IX^e et le XI^e siècle], in *Godišnjak grada Beograda* 25 (1978) [*Annuaire de la ville de Belgrade* 35 (1978)], p. 33-38. – P. KOMATINA, *Crkvena politika Vizantije od kraja ikonoborstva do smrti Basileja I*, [La politique ecclésiastique de Byzance de la fin de l'iconoclasme à la mort de Basile I], Belgrade, 2014, spéc. p. 350-351. – M. RADIŠIĆ, *Archaeological Testimonies of Bulgarian Presence*, p. 150-151. – Au sujet de l'architecture de l'église Saints-Pierre-et-Paul, voir J. NEŠKOVIĆ, *Petrova crkva kod Novog Pazara* [L'église Saint-Pierre près de Novi Pazar], in *Recueil des travaux de la Faculté d'architecture de Belgrade* 5, Belgrade, 1961, p. 3-33 (en serbe). – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 342-343.

²¹⁹ S. POPOVIĆ, *Preispitivanje crkve Svetog Petra u Rasu* [Re-examining the Church of Saint-Peter at Ras], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 209-232 (en serbe avec un résumé en angl.).

De toute évidence, l'évêché grec de Ras devint un instrument essentiel à la politique impériale lorsqu'il fallut, au cours du XII^e siècle, s'opposer à l'ascendant des Hongrois, des Normands et des Vénitiens sur les Serbes et enrayer l'influence grandissante de l'Eglise latine²²⁰. Malheureusement, les sources demeurent muettes sur la manière dont s'exerçait concrètement l'action pastorale des évêques en Rascie avant l'avènement de Nemanja²²¹.

Les fouilles approfondies et minutieuses menées, conjointement ou isolément, par M. Čanak-Medić et Đ. Bošković tout au long de leur carrière d'archéologues sur le territoire de l'ancienne Rascie n'ont pas permis d'apporter la preuve irréfutable d'un essor architectural antérieur au milieu du XII^e siècle²²². Il est possible d'avancer néanmoins qu'une église très ancienne dédiée au prophète Elie appartenait à un complexe monastique actif dans la seconde moitié du siècle, référencé sous l'appellation de Saint-Nicolas de Dabar et installé sur un plateau surplombant la rive droite du Lim, dans le nord-ouest de la Rascie (Fig. 10). Sa notoriété et les restaurations successives dont il a bénéficié lui ont valu, en effet, d'être élevé au rang d'évêché en 1220, au moment de l'autocéphalie de l'Eglise serbe²²³. Dans le même périmètre géographique, une conclusion analogue peut sans doute s'appliquer au monastère Saint-Georges de Dabar (ou Saint-Georges d'Orahovica) qui paraît être antérieur au règne de Nemanja²²⁴. Enfin, au vu des fondations de son *katholikon*, le monastère de la Vierge de Bistrica, situé sur un plateau dominant l'embouchure de la Bistrica dans la rivière Lim, sur la limite occidentale de la Rascie, pourrait bien témoigner, à son tour, d'une activité religieuse ancienne dans la région²²⁵.

Les récits hagiographiques serbes composés au siècle suivant dispensent un éclairage complémentaire sur l'administration religieuse de la Rascie dans la seconde moitié du XII^e siècle. Ils soulignent, par exemple, que le grand *župan* de Rascie agissait en parfaite collaboration avec les prélats grecs de Ras car, disent-ils, « pendant longtemps, il n'y en eut pas

²²⁰ J. ERDELJAN, Studenica. A New Perspective, in *Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, M. Angar et C. Sode (éd.), Cologne, 2013, p. 33-43, spéc. p. 38-40.

²²¹ J. KALIĆ, Srpska država i Ohridska arhiepiskopija u XII veku [L'Etat serbe et l'archevêché d'Ohrid au XII^e siècle], *ZRVI* 44/1 (2007), p. 197-208, spéc. p. 200.

²²² M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I – Crkve u Toplici i dolinama Ibra i Morave [L'architecture à l'époque de Nemanja I – Les églises de Toplica et des vallées de l'Ibar et de la Morava]* I, R. Stanić (éd.), Belgrade, 1986. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II – Crkve u Polimlju i na Primorju [L'architecture à l'époque de Nemanja II – Les églises de la vallée du Lim et du littoral adriatique]*, Belgrade, 1989.

²²³ *Ibid.*, p. 14-22. – Sur la reconstruction de l'église Saint-Nicolas à l'époque de Milutin : S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 657-659.

²²⁴ M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II*, p. 24-32.

²²⁵ *Ibid.*, p. 34-44. – J. NEŠKOVIĆ, *Arhitektura i obnova crkve Sv. Bogorodice u Bistrici na Limu [L'architecture et la restauration de l'église de la Vierge de Bistrica sur le Lim]*, *Saopštenja* 29 (1997), p. 17-26 (en serbe avec un résumé en français).

d'autres sur son territoire » et ils conservent d'ailleurs le nom des trois évêques qui furent présents aux moments-clés de son parcours politique²²⁶.

Un indice supplémentaire de l'influence religieuse du siège épiscopal de Ras nous est fourni par les vestiges archéologiques d'un important monastère rupestre, dédié à l'Archange Michel et probablement fondé au cours de la seconde moitié du XII^e siècle. L'église principale, le réfectoire et les cellules monastiques, creusées à même les flancs de l'ancienne citadelle byzantine devenue résidence palatiale du grand *župan*, témoignent d'un mode de vie cénobitique et érémitique activement pratiqué autour du site²²⁷. Dans les environs, sur la rive droite de la rivière Raška, une vaste basilique protobyzantine équipée d'un synthronon signale, de surcroît, l'ancienneté du maillage ecclésiastique dans la région²²⁸. En définitive, la proximité géographique des instances religieuses et politiques en Rascie n'était pas très éloignée de l'organisation institutionnelle mise en œuvre dans les pays serbes du littoral et dans les provinces byzantines voisines, où toutes les forces politiques, militaires et religieuses étaient concentrées dans des centres urbains jouant le rôle de capitales régionales.

Comme nous avons pu le constater, le paysage institutionnel du nord-ouest des Balkans était varié et multipolaire au XI^e et au XII^e siècle, avec un ressort administratif – militaire et ecclésiastique – souvent fortement intriqué au sein d'une même province, voire étendu à la province voisine.

Certes, la plus haute autorité était incarnée par les gouverneurs byzantins qui avaient pris leurs quartiers dans les cités fortifiées de Belgrade, Braničevo, Niš, Skopje, Ohrid ou encore Dyrrachion et Split. A leurs côtés, les évêchés ou archevêchés orthodoxes apparaissent comme les plus proches alliés du pouvoir impérial, contribuant à diffuser la culture et la spiritualité byzantine auprès des populations slaves.

Il apparaît, cependant, que l'aristocratie militaire dont étaient issus les officiers chargés d'administrer les provinces du nord-ouest des Balkans y était très peu implantée géographiquement, car elle n'y possédait pas de biens fonciers résultant de donations impériales. Tout au plus pourrait-on mentionner le thème de Dyrrachion où la famille des *Chryselioi* était enracinée depuis trois siècles. Probablement y eut-il également les *Boiôannoï* qui donnèrent, sous Basile II et Michel IV, deux catépans à l'Italie, ce qui viendrait confirmer

²²⁶J. KALIĆ, L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, p. 30-31.

²²⁷D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, The Cave Lavra of the Archangel Michael in Ras, *Starinar* 49 (1998), p.103-130, avec un plan du site fig. 3 p. 107.

²²⁸M. POPOVIĆ, The Early Byzantine Basilica of Ras, *Starinar* 48 (1997), p. 91-107.

les liens entre la façade adriatique et l'Italie. Cependant, leurs noms n'apparaissent parmi les archontes locaux de Dyrrachion qu'à partir de la seconde moitié du XII^e siècle²²⁹.

Ainsi, éloignés physiquement de leurs réseaux familiaux qui résidaient majoritairement dans les régions orientales de l'empire, voire à Constantinople même, les *duces* de Bulgarie, de Dyrrachion ou de Dalmatie, bientôt relayés par les proches parents du *basileus* à partir du règne d'Alexis I^{er} Comnène, étaient contraints de s'affilier les notables locaux, installés depuis plusieurs décennies dans la région²³⁰. L'aristocratie bulgare, par exemple, – à l'exception toutefois des anciens seigneurs de guerre qui commandèrent en Orient et dont les dotations foncières accordées par Basile II ne sont pas mentionnées dans les sources – a donné de nombreux « cadres » à l'administration impériale : ainsi, Teichonéros qui servit dans l'armée du thème de Dyrrachion en 1040, ou bien, à la même époque, Litoboès de Déabolis qui s'engagea dans les troupes insurrectionnelles de Pierre Deljan²³¹. Or leurs patronymes figurent précisément parmi les archontes de Skopje à la fin du XII^e siècle. La situation était analogue en Dalmatie où de nombreux potentats, d'origine croate, serbe, voire latine, occupèrent des fonctions importantes dans l'administration, arborèrent des titres impériaux, tout en possédant, dans le même temps, des biens fonciers conséquents dans l'arrière-pays. Fortes de leur position sociale, les élites slaves collaborèrent activement à l'action des Eglises en commanditant, parfois de manière très précoce, des édifices religieux selon l'obédience de leur choix et le soutien politique qu'ils en attendaient.

Le statut des *župans* de Rascie, la nature de leurs fonctions au service de Byzance et des devoirs y afférents demeurent plus délicats à déterminer en raison du silence des sources. Néanmoins, comme dans les provinces voisines, ils se présentent comme des clients ou des vassaux (*anthrôpoi* ou *douloi*) du *basileus* auquel ils versent un tribut et qu'ils pourvoient en troupes auxiliaires, tout en exerçant un pouvoir local. A cet égard, le terme *anthrôpos*, très usité dans les sources grecques, a entraîné des controverses parmi les chercheurs sur la nature féodale ou non de la société byzantine : il rappelle, en effet, la formule traditionnelle de la vassalité en

²²⁹ J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, Partie II, chap. IV L'enracinement provincial de l'aristocratie, p. 207-248. Voir notamment la carte des lieux d'implantation des familles d'Alexis Comnène à l'occupation latine, disponible en ligne.

(URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/docannexe/image/3851/img-3.jpg>)

²³⁰ Sur les relations de dépendance entre supérieur et inférieur et les termes qui les désignent – *hypèrétai*, *oikétai*, *thérapontes*, *douloi* –, cf. par exemple J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, Partie II, chap. VII, Les formes de dépendance, p. 287-301.

²³¹ *Ibid.*, Partie I, Pratique de la révolte, notice n° 45.

Occident où l'on se déclare, par serment, l'homme d'un plus puissant²³². Pourtant, c'est bien dans cette catégorie de relations que paraît entrer l'acte de soumission (*proskynesis*) prononcé par Stefan Nemanja envers Manuel Comnène en 1172.

Au bout du compte, la faible implantation de l'aristocratie byzantine dans la frange occidentale de l'empire, associée à la semi-autonomie des seigneurs slaves et aux divers sentiments d'appartenance ethnique persistant parmi les sociétés locales, éclairent en partie les tentatives d'émancipation de ces territoires au XI^e siècle et au XII^e siècle. Même si la situation politique dans les provinces fut globalement pacifiée sous le règne de Jean II et de Manuel Comnène, les perspectives d'alliances alternatives, offertes par les Hongrois, les Normands, les Vénitiens, voire la papauté, modifièrent à plusieurs reprises les assises institutionnelles de la région, produisant une image contrastée et changeante du contrôle militaire et ecclésiastique de Byzance sur ces territoires.

Conclusion

Au terme de ce chapitre inaugural sur le passé des territoires dans le nord-ouest des Balkans, se profile le constat d'un paradoxe. D'une part, on l'a vu, le cloisonnement géographique occasionné par les accidents du relief, l'émergence d'états rivaux de Byzance aux franges occidentales de l'empire, la présence d'une double obédience religieuse, enfin la diversité ethnique des populations sont autant de facteurs qui prédisposent au morcellement géopolitique survenu dans la région à la fin du XII^e siècle. Ce sont pourtant les mêmes composantes qui, étonnamment, ont permis la construction d'une *koinè* culturelle commune dans cette partie de la péninsule tournée vers l'Adriatique.

En effet, bien que fréquemment déstabilisée au cours du XI^e et du XII^e siècle par les séditions slaves et les ambitions des Occidentaux, Byzance n'en a pas moins continué à exercer durablement son influence par le biais des antennes régionales qui la représentaient : ainsi la cohésion institutionnelle des différentes provinces entre elles était-elle assurée, tandis que les

²³² Voir, à cet égard, la position de Jean-Claude Cheynet, in *op. cit.*, Les formes de dépendance, p. 287-301. – Sur la « féodalisation » de la société byzantine à partir du XII^e siècle, voir A.P. KAZDHAN et A. WHARTON-EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1985, p. 56-73. – Sur le « féodalisme » présumé de Manuel Comnène, voir également P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 257-259. – Au sujet des rapports entretenus entre l'Empire byzantin et les seigneurs occidentaux à partir de la fin du XI^e siècle et l'existence avérée de serments de type féodo-vassalique entre les deux parties, voir J. FERLUGA, La ligesse dans l'Empire byzantin. Contribution à l'étude de la féodalité à Byzance, in ID., *Byzantium on the Balkans*, p. 399-425.

relations diplomatiques demeuraient suivies avec l'Italie et la Hongrie. Cette situation se vérifie plus particulièrement à travers la rotation des gouverneurs militaires, appelés, en vertu de leur bonne connaissance de la région, à servir successivement à Belgrade, Niš, Skopje, Dyrrachion ou encore en Dalmatie et, de là, à entretenir les contacts avec leurs homologues des cités transdanubiennes ou du rivage occidental de l'Adriatique²³³.

Un autre facteur d'unification de la région réside dans le maillage ecclésiastique élaboré à partir de l'archevêché d'Ohrid, véritable organe vital de l'orthodoxie, même s'il fut largement concurrencé en Dalmatie méridionale par la juridiction des sièges latins de Bar et de Dubrovnik. En effet, le schisme de 1054 ne semble pas avoir ruiné la cohabitation entre chrétiens d'obédience différente, ainsi qu'en témoignent la dévotion partagée pour les martyrs des premiers temps de l'Eglise ou les grandes figures du monachisme oriental, la popularité des pèlerinages à Rome, Constantinople ou Thessalonique, ou encore le syncrétisme architectural des églises, de culte tant grec que latin. Sont éloquents, à cet égard, les aller et retours, dictés par des contingences politiques, mais aussi des aspirations religieuses, des reliques de saint Procope entre Niš et Sirmium, de saint Tryphon entre Kotor et Ohrid ou de saint Jean de Rila entre Serdica et Esztergom, puis Tarnovo²³⁴.

L'interconnexion des différentes provinces du nord-ouest des Balkans se vérifie encore à travers les nombreuses voies de communication qui, en dehors des expéditions militaires, des invasions ou des croisades qu'elles ont facilitées, ont permis la vitalité des échanges culturels et commerciaux entre la côte adriatique, l'arrière-pays balkanique et la plaine pannonienne. C'est dans ce paysage culturel, contrasté et multipolaire, qu'ont été jetées les bases de l'Etat serbe sous Nemanja et ébauchées les représentations que se feront plus tard les Némanides de leur propre dynastie.

²³³ Ainsi, au XI^e siècle déjà, un gouverneur de Dyrrachion (Jean Doukas ?) avait exercé des responsabilités en Italie du sud, tandis que son successeur, Jean Comnène, accéda à ce poste après avoir été le *dux* de Skopje. Au XII^e siècle, Nicéphore Chalouphès, après avoir occupé Sirmium et le Frangochorion et conclu une alliance avec les Vénitiens, fut promu *dux* de Dalmatie en 1165 et chargé des relations diplomatiques avec l'Italie du Nord. A cette occasion, il avait pris la succession du général Jean Doukas, devenu lui-même *dux* de Dalmatie après ses campagnes victorieuses contre les Hongrois et appelé désormais à retourner servir sur le Danube. Nommé plus tard logothète, il fit partie de l'ambassade byzantine qui accueillit Frédéric Barberousse à Niš, lors de la troisième croisade. De même, un certain Constantin Doukas fut désigné comme le *dux* de toute la Dalmatie en 1171, ses fonctions incluant probablement le thème de Dyrrachion. Voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, passim p. 151, p. 173, p. 184, p. 252-256, p. 260-266, p. 295-296.

²³⁴ F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 243, p. 335.

CHAPITRE II : ARCHITECTURE et TERRITOIRE : LES MARQUES VISUELLES DU POUVOIR

Peu avant son accession au pouvoir et pendant toute la durée de son règne, Stefan Nemanja (1166-1196) s'adonna à un programme architectural actif, fondant ou restaurant de nombreux complexes monastiques et édifices religieux en Rascie ou ailleurs. Son zèle architectural était indubitablement motivé par l'antique conception, demeurée prégnante au Moyen Âge, du souverain idéal, modèle d'*évergétisme* et de piété, et, de ce fait, s'avérait inhérent à l'exercice du pouvoir.

Pourtant, outre ses visées morales ou dévotionnelles évidentes, l'engagement architectural de Stefan Nemanja comportait également une importante dimension politique qu'il nous appartient ici de repérer et de définir. Gabriel Millet ne s'y était d'ailleurs pas trompé lorsqu'il affirmait dans son ouvrage pionnier de 1919¹ :

« En pays serbe, plus qu'en tout autre, l'art se rattache aux événements du passé. Le peuple aime ces vieux monuments parce qu'il y reconnaît l'œuvre de ses rois. Ce n'est pas une puissance spirituelle indépendante, comme celle des moines, c'est la puissance politique qui les a dressés sur le sol. Leur histoire est liée à celle de la nation. Pour comprendre l'une, il faut connaître l'autre ».

De fait, lorsqu'on considère la carrière de Stefan Nemanja dans son déroulement historique, on est frappé de constater à quel point son engagement architectural épousait impeccablement sa trajectoire politique et combien il en soulignait les étapes de manière souvent décisive. Bien plus, on sera surpris de mesurer l'incidence des plus emblématiques de ses fondations sur la construction du futur Etat serbe, limité pour l'instant aux contours de la Rascie. L'architecture de Stefan Nemanja s'avère riche de signification politique et elle exige d'être constamment examinée en regard du contexte historique qui l'a vu naître.

Un autre trait marquant de ses fondations pieuses réside dans la manière novatrice dont elles étaient appelées à s'inscrire dans le paysage pour traduire les nouvelles assises politiques du grand *župan* de Rascie. Se pose dès lors une première question touchant à l'occupation de l'espace géographique : quelle portion du territoire et quels moyens architecturaux Stefan

¹ G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 11.

Nemanja avait-il choisis pour affirmer son autorité princière et lui conférer la légitimité et la visibilité nécessaires ?

Ses réalisations architecturales n'étaient pas vierges, pour autant, des traditions et des tendances artistiques qui traversaient le nord-ouest des Balkans et qui mariaient avec bonheur le double influx venu de Byzance et de l'Occident. Si certains éléments architectoniques, occasionnellement adoptés par le *ktètôr*, semblent directement empruntés aux modèles occidentaux, les choix adoptés quelques décennies plus tard dans le programme architectural et l'ornementation sculptée de l'église de la Vierge à Studenica dévoilent la haute idée que se faisait le souverain serbe de sa stature politique, ainsi que la richesse de sa culture visuelle, imprégnée tout à la fois des modèles venus de Byzance et des réalisations romanes qui émaillaient l'Italie du sud et la Dalmatie.

Dans le même temps, c'est dans l'aboutissement artistique de Studenica, point d'orgue de la carrière politique de Stefan Nemanja, que se cristallise le concept d'un mausolée royal et dynastique que viendront sanctifier, une décennie plus tard, les reliques du fondateur, officiellement canonisé au Mont-Athos. Ici encore, architecture et idéal politique se conjuguent pour favoriser l'élaboration d'un modèle de sainteté – *roi, moine, saint* –, à partir duquel s'écrira un nouveau pan de l'histoire serbe au XIII^e et au XIV^e siècle.

Au cours de ce chapitre, nous nous proposons donc de relire l'architecture de Stefan Nemanja à la lumière du contexte politique du moment et du double ancrage culturel de la région. Nous attachant à la structure des premières églises des vallées de la Toplica et de la Raška, nous tenterons de définir les substrats culturels et idéologiques qui nourrissaient l'apparition des façades à tours jumelles dans les territoires serbes de cette époque. Nous montrerons, ensuite, comment la fondation paradigmatique de l'église de la Vierge à Studenica et son ancrage spirituel dans la Sainte Montagne constituèrent un événement charnière et un tournant idéologique majeur pour l'histoire du pays.

I – LES PREMIERES FONDATIONS DE STEFAN NEMANJA : UN DOUBLE ANCRAGE CULTUREL

Avant de s'adonner à l'action politique, Stefan Nemanja s'était vu octroyer, par Manuel Comnène vers 1160, la partie orientale de la Rascie, une région placée sous tutelle byzantine et rattachée, depuis plus de deux siècles, à l'Eglise grecque par le biais de l'archevêché d'Ohrid. L'occasion lui fut ainsi donnée de s'orienter plus délibérément vers l'orthodoxie.

Peu ou prou à la même période, il restaura et construisit des églises sur son territoire auxquelles, curieusement, il ajouta un porche flanqué de tours. Dans quel dessein adopta-t-il un agencement d'inspiration latine pour marquer l'entrée d'une église dévolue au culte orthodoxe ? De fait, l'architecture des premières fondations de Stefan Nemanja apparaît comme une métaphore de la double culture – byzantine et occidentale – et de la double obédience – latine et grecque – dont étaient empreintes les régions serbes au milieu du XII^e siècle. Elle illustre également le jeu d'alliances alternatives avec l'Occident auquel s'étaient livrés, depuis près d'un siècle, les princes de Dioclée d'abord, les *župans* de Rascie ensuite, avant de conquérir une existence politique face à Byzance.

Pourtant, dans le même temps, la construction de ces édifices occasionna la vindicte des frères de Nemanja au point de susciter une guerre civile dont il sortit vainqueur. En quoi l'architecture de ces églises apparaissait-elle comme polémique ? Quelle signification renfermait-elle auprès des *župans* de Rascie, à la fin du XII^e siècle ? Notre projet vise, par conséquent, à interroger le contexte historique et les enjeux de pouvoir qui incitèrent Stefan Nemanja à faire le choix de l'orthodoxie. Nous nous attacherons ensuite à examiner l'architecture de ses premières fondations de manière à y puiser les éléments susceptibles d'éclairer ses aspirations politiques et ses orientations culturelles.

1) Le choix de l'orthodoxie

La vie et l'œuvre de Nemanja, canonisé sous le nom de saint Siméon, nous sont relatées par plusieurs récits hagiographiques qui s'échelonnent tout au long du XIII^e siècle¹. Ce sont d'abord

¹ Pour une approche générale du genre hagiographique dans la littérature médiévale serbe, voir G. PODSKALSKY, *Theologische Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien (865-1459)*, München, 2000, spéc. p. 271-424. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté dans la Serbie médiévale – Etude d'hagiographie*, Bibliothèque de l'Ecole pratique des hautes études - Sciences religieuses 179, Brepols Publishers, Turnhout, 2017.

les premiers écrits rédigés, respectivement en 1209 et autour de 1216, par ses fils Sava, futur archevêque autocéphale agrégé au sanctoral de Serbie² et Stefan, premier souverain couronné du royaume serbe³. Plus tard, d'autres récits, associant les *vitae* de saint Siméon Nemanja et de saint Sava en vue du jumelage de leur culte, sont le fait de deux moines serbes du Mont-Athos, Domentijan⁴ en 1253/54 et 1263/64, et Teodosije⁵ quelques décennies plus tard. Ces textes mentionnent, en plusieurs endroits, l'engagement de Nemanja envers l'orthodoxie et certains des épisodes relatés méritent d'être analysés pour leurs implications politiques : il s'agit notamment de son second baptême dans le rite grec, de ses relations suivies avec le clergé local et de ses premières constructions religieuses qui aboutirent à une guerre civile.

a) *Les enjeux d'un second baptême*

Le double baptême de Nemanja apparaît principalement dans les écrits de Sava et Stefan : après avoir été baptisé, enfant, dans le diocèse latin de Ribnica, en Dioclée, il reçut, alors qu'il était tout jeune homme, un second baptême sous obédience orthodoxe, des mains de l'évêque grec de Ras, en l'église des Saints-Apôtres⁶. D'emblée se dégage une différence de point de vue à la lecture des deux récits : pour Sava, le baptême orthodoxe de son père constitue une

² Sveti Sava, [Saint Sava], *Žitije svetoga Simeona Nemanje* [La Vie de saint Siméon Nemanja], in *Spisi Svetoga Save* [Les écrits de saint Sava], V. Ćorović (éd.), Belgrade, Sremski-Karlovci, 1928, p. 151-175. – Sveti Sava, *Život Svetoga Simeona Nemanje*, in *Život Svetoga Simeona Nemanje – Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, [La vie de saint Siméon Nemanja – Les écrits de saint Sava et de Stefan le Premier Couronné], L. Mirković (éd.), Belgrade, 1939, p. 109-135. – Sveti Sava, *Sabrani spisi* [Textes réunis], texte traduit en serbe moderne par L. Mirković, annoté et introduit par D. Bogdanović, Belgrade, 1986 (= notre édition de référence).

³ Stefan Prvovenčani, *Žitije Simeona Nemanje od Stefana Prvovenčanoga*, [La vie de Simeon Nemanja écrite par Stefan le Premier Couronné], texte établi et traduit en serbe moderne par V. Ćorović, *Svetosavski Zbornik* 2 (1938), p. 3-76, spéc. p. 18-19. – Stefan Prvovenčani, *Život i dela svetoga i blaženoga i prepodobnoga oca našega Simeona* [La vie et l'œuvre de notre bienheureux père saint Siméon], in *Život Svetoga Simeona Nemanje – Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, [La vie de saint Siméon Nemanja – Les écrits de saint Sava et de Stefan le Premier Couronné], L. Mirković (éd.), Belgrade, 1939, p. 169-222. – Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi*, L. Juhas-Georgievskaja (éd.), Belgrade, 1988. – Stefan Prvovenčani, *Sabrana dela. Žitige svetog Simeona*, texte traduit en serbe moderne par T. Jovanović, introduit et annoté par L. Juhas-Georgievskaja, Belgrade, 1999.

⁴ Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* [Les Vies de saint Sava et de saint Siméon], texte traduit en serbe moderne par L. Mirković, annoté et introduit par V. Ćorović, Belgrade, 1938. – Domentijan, *Život Svetoga Save i život Svetoga Simeona* [Vie de saint Sava et Vie de saint Siméon], R. Marinković (éd.), texte traduit en serbe moderne par L. Mirković et introduit par M. Kašanin, Belgrade, 1988.

⁵ Teodosije, monah, *Žitije svetog Save* [Le moine Teodosije, La Vie de saint Sava], M. Bašić (éd.), Belgrade, 1924. – Teodosije, *Žitije svetoga Save* [La Vie de saint Sava], traduction en serbe moderne par L. Mirković, annotée et introduite par D. Bogdanović, Belgrade, 1984. – Teodosije, *Žitija* [Vies], texte établi en serbe moderne par L. Mirković et D. Bogdanović, Belgrade, 1988. – Teodosije, *Službe, kanoni i Pohvala* [Acolouthies, canons et Eloges], traduction en serbe moderne, annotée et introduite par B. Jovanović-Stipčević et D. Bogdanović, Belgrade, 1988.

⁶ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 118. – Stefan Prvovenčani, *Život Svetog Simeona*, in *Sabrani spisi* (L. Juhas-Georgievskaja, 1988), p. 65. – S'appuyant sur le récit de Sava et de Stefan, la plupart des historiens modernes accèdent à l'idée du double baptême de Nemanja. Or une telle pratique, impensable dans le dogme chrétien, à plus forte raison au XII^e ou au XIII^e siècle, renvoie sans doute à une chrismation (ou sacrement de confirmation) que Nemanja avait reçue selon le rite byzantin, après avoir été baptisé selon le rite latin. Voir D. OBOLENSKY, Sava of Serbia, in *Six Byzantine Portraits*, chap. 4, p. spéc. p. 117 et n. 11.

étape dans son cheminement spirituel vers la sainteté. Pour Stefan, en revanche, l'événement revêt une importance plus marquée en raison de ses effets sur le destin politique de son père et sur le sien propre⁷.

Le second baptême de Nemanja paraît s'être déroulé à une date incertaine entre 1158 et 1163⁸. L'épisode se colore d'une forte tonalité politique lorsqu'on le considère au prisme des relations byzantino-hongroises de la période, sur un fond de lutte d'influence entre les deux puissances du moment – l'Empire byzantin et le Saint Empire romain germanique – et entre les Eglises grecque et latine. En effet, au sein de relations diplomatiques extrêmement complexes, l'option d'un baptême sous double obédience, occasionnellement adoptée par la dynastie des Arpáds pour conquérir le pouvoir, présente d'étonnantes similitudes avec la direction religieuse que choisit Nemanja, sans doute plus particulièrement entre 1161 et 1163⁹. Peut-être même cette voie lui avait-elle été dictée par Manuel Comnène, dans le but de faire du jeune prince serbe son protégé et futur vassal dans le contexte de la lutte entre les deux sphères rivales. Dans ces conditions, Nemanja aurait été pressenti précocement par Manuel Comnène comme un acteur politique capable de servir les intérêts de l'empire car il était issu d'une branche latérale de la famille princière de Rascie, considérée, à tort ou à raison, comme exempte de toute affinité ou tentation de complicité avec le royaume de Hongrie¹⁰.

⁷ Au sujet de l'importance idéologique du double baptême de Stefan Nemanja dans l'hagiographie serbe, voir B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 351-352, p. 373, p. 375.

⁸ La fourchette chronologique envisagée est nécessairement large, les sources serbes ne permettant pas de restituer précisément l'enchaînement des épisodes. Voir à ce sujet, R. NOVAKOVIĆ, *Kada se rodio i kada je počeo Stefan Nemanja* [Quand Stefan Nemanja est-il né et a-t-il débuté ?], *IG* 3-4 (1958), p. 165-192 (en serbe). – S. PIRIVATRIĆ, *Prilog hronologiji početka Nemanjine vlasti* [Contribution à la datation du début du règne de Nemanja], *ZRVI* 29-30 (1991), p. 125-136. – J. KALIĆ, *Stefan Nemanja u modernoj istoriografiji* [Stefan Nemanja dans l'historiographie moderne], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 5-29 (en serbe avec un résumé en français), spéc. p. 8-9, pour les dates importantes du parcours de Nemanja. – Les sources byzantines, notamment Jean Cinnamos et Nicéas Chôniatès, apportent quelques repères temporels, mais ne permettent pas de clarifier certaines incohérences de datation ou d'identification entre Desa et Tihomir, voire Nemanja.

⁹ S'appuyant sur le récit de Stefan, Jovanka Kalić situe le baptême orthodoxe de Nemanja aux alentours de 1158-1159, car il est relaté juste avant l'épisode de la répartition des territoires serbes entre Tihomir et ses frères. Cette datation ne semble pas plausible car elle fait abstraction du règne de Desa. Voir Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 172-173. – J. KALIĆ, *Srpska država i Ohridska arhiepiskopija u XII veku* [L'Etat serbe et l'archevêché d'Ohrid au XII^e siècle], *ZRVI* 44/1 (2007), p. 197-208, spéc. p. 200, p. 202.

¹⁰ Voir à ce sujet S. PIRIVATRIĆ, *Manojlo I Komnin, « carski san » i « samodršci oblasti srpskog prestola »* [Manuel I Komnenos, « carski san » et les pouvoirs autocratiques du trône serbe], *ZRVI* 48 (2011), p. 89-118 (avec un résumé en anglais). Dans son article, l'auteur propose une réévaluation de l'action politique de Manuel Comnène en Serbie, notamment du statut accordé aux *župans*, qu'il examine au travers de la terminologie du pouvoir employé par Stefan. Sa thèse repose, comme celles d'autres historiens avant lui, sur une expression, transcrite en serbe moderne sous la formule « carski san » (= *rêve ou vision de l'empereur*) qui désignerait une dignité impériale décernée très précocement par Manuel Comnène à Nemanja, peut-être avant même qu'il soit *župan*. Voir Stefan Prvovenčani, *Žitige svetog Simeona*, (T. Jovanović/L. Juhas-Georgievskaja, éd. 1999), p. 20-23. Or, dans l'édition antérieure (Mirković, éd. 1939, p. 173), le texte présente l'expression « carski čin » (*rang* ou

Pour sa part, Nemanja avait sans doute mesuré les perspectives diplomatiques que lui ouvrait un baptême sous obédience orthodoxe : ce choix lui permettait non seulement de se soustraire à l'emprise grandissante de l'Eglise latine de Dioclée, qui cautionnait tout à la fois la suprématie des siens en Rascie et la tutelle implicite de la Hongrie sur la région, mais encore de s'attirer les faveurs de l'évêché grec de Ras, dépendant de l'archevêché d'Ohrid. Dans ce cas, il est possible d'envisager qu'avant même d'avoir reçu sa part officielle du territoire, il s'était déjà positionné comme un atout important de la politique byzantine dans le nord-ouest des Balkans.

b) Nemanja dans la politique byzantine de la fin du XII^e siècle

Même si la chronologie des faits ne peut être reconstituée avec certitude, les récits de Sava et de Stefan illustrent la manière dont leur père avait noué des relations avec le clergé local en réalisant d'importantes donations. Sava résume de la manière suivante l'engagement de Nemanja : *Il consacra des églises, fonda des monastères, obéissant aux évêques avec ferveur, respectant les prêtres, traitant les moines avec humilité et douceur*¹¹. De son côté, Stefan mentionne les innombrables marques de générosité dispensées par Nemanja aux grands sanctuaires de la chrétienté orientale et occidentale et la part qu'il réserva aux églises de Saint-Pantéléimon à Niš et de l'Archange Michel à Skopje qu'il avait lui-même érigées à une date antérieure, mais sans donner d'indice chronologique¹². Les données archéologiques ne permettent pas non plus de répondre à cette question¹³. Or, s'agissant de fondations privées établies sous la juridiction de deux évêchés suffragants d'Ohrid, il apparaît clairement que leur *ktêtôr* n'avait pu les bâtir sans avoir obtenu l'autorisation préalable des plus hautes instances religieuses de la région¹⁴. Aussi les largesses du prince serbe, associées à l'écho de son récent baptême dans la foi orthodoxe, devaient-elles être appréciées de l'archevêque d'Ohrid. Qui était-il à l'époque de Nemanja ?

grade impérial) qui nous paraît mieux adaptée au contexte d'une rencontre officielle (probablement en 1163 ou 1166) entre les deux protagonistes : « Et l'apercevant, il (Manuel Comnène) l'accueillit et le salua d'un baiser impérial, puis s'exaltant devant la sagesse du jeune homme, il l'honora d'un *rang/grade impérial* et de divers présents ».

¹¹ Sveti Sava, *Sabrani Spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 97 (traduction personnelle en français).

¹² Il s'agit de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, du monastère de Saint-Théodose-le Grand en Judée, du monastère de la Vierge Evergétis à Constantinople, du sanctuaire de Saint-Démétrius à Thessalonique, des églises Saint-Pierre et Saint-Paul à Rome et de Saint-Nicolas à Bari : Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 185-186.

¹³ V. KORAC, Sveti Pantelejmon u Nišu, *zadužbina Stefan Nemanje* [L'église Saint-Pantéléimon à Niš, fondation de Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 163-169 (en serbe avec un résumé en français).

¹⁴ J.-Ph. THOMAS, *Private Religious Foundations in the Byzantine Empire*, Washington, 1987, spéc. p. 214-243. – J. KALIĆ, Crkvene prilike, in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 48-52. – EAD., Srpska država i Ohridska arhiepiskopija u XII veku, *passim*. – Au sujet de l'étendue de la juridiction d'Ohrid et de son importance politique et religieuse pour Byzance, voir *supra* p. 97-101.

Une étude en titulature et prosopographie byzantines a permis de l'identifier comme un proche de la famille impériale : Adrien Comnène, moine sous le nom de Jean, était, en effet, le fils du *protosebastos* Alexis Comnène, donc neveu d'Alexis I^{er}, proche cousin de Jean II et, par voie de conséquence, oncle de Manuel I^{er} Comnène. Il occupa la chaire d'Ohrid de 1140 à 1164 et connaissait parfaitement la situation ecclésiastique de la Serbie¹⁵.

Or Stefan relate l'audience que l'empereur Manuel Comnène accorda à son père dans la cité de Niš, après lui avoir octroyé la région des *Reke* (litt. *Rivières*)¹⁶. Étonnamment, cette rencontre n'est pas consignée dans les sources byzantines. Grâce à Jean Cinnamos, on sait toutefois que l'empereur se trouvait à Niš en 1163. A cette date, en effet, il s'était rendu dans la cité pour s'occuper d'une « affaire serbe » relative à l'insuccès d'Étienne IV dans sa conquête de la couronne hongroise : c'est à cette occasion que le grand *župan* Desa fut convoqué, convaincu de trahison avec la Hongrie et expédié dans la prison impériale à Constantinople¹⁷. Une chronique russe de 1164 apporte un éclairage complémentaire qui s'avère déterminant pour la datation de l'événement. La source signale, en effet, que l'archevêque Jean-Adrien Comnène faisait partie de la suite impériale qui avait fait halte à Niš, à l'été 1163, avant de poursuivre un voyage en direction de Belgrade où devait se négocier le futur mariage du prince héritier de Hongrie et de Marie la Porphyrogénète¹⁸.

Consécutive à la déchéance de Desa et à la nomination de Tihomir comme nouveau grand *župan* de Rascie, l'entrevue de Manuel Comnène et Nemanja à Niš a pu, par conséquent, avoir lieu au cours de l'été 1163, voire en présence des trois autres frères et de l'archevêque d'Ohrid, comme l'ont avancé assez récemment quelques historiens serbes¹⁹. De fait, la manière dont Stefan retrace les circonstances de la rencontre laisse présumer que son père s'était déjà bâti une solide réputation à cette époque : sans doute informé par l'archevêque d'Ohrid de l'action

¹⁵ L. STIERNON, Notes de titulature et de prosopographie byzantines : Adrien (Jean) et Constantin Comnène, sébastes, *Revue des études byzantines* 21 (1963), p. 179-198, spéc. p. 179-181. – Pour un arbre généalogique de la dynastie comnène, cf. P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, fig. 2.

¹⁶ Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 173.

¹⁷ Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 213-215. – J. KALIĆ, *Srpska država i Ohridska arhiepiskopija u XII veku*, p. 202.

¹⁸ Au sujet d'un différend d'ordre ecclésiastique (« l'hérésie de Léontios ») qui opposait, entre 1161 et 1163, le prince André Bogolioubski à l'évêque grec Léontios II, de l'éparchie de Rostov-Souzdal en Rus, ce dernier réclamait l'intervention de l'empereur Manuel Comnène qu'il ne put rencontrer à Constantinople, mais qu'il trouva à Niš en compagnie de l'archevêque d'Ohrid, voir G. PRINZING, *Wer war der « bulgarische Bischof Adrian der Laurentinus-Chronik » sub anno 1164 ?*, *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas* 36 (1988), p. 552-557.

¹⁹ Pour les arguments historiques en faveur d'une datation de la rencontre entre l'empereur et Nemanja en 1163, voir J. KALIĆ, *Srpska država i Ohridska arhiepiskopija u XII veku*, p. 202-204. – Pour une argumentation en faveur de la présence des quatre frères à la rencontre de Niš, en 1163, voir S. PIRIVATRIĆ, *Manojlo I Komnin*, p. 92, p. 96, p. 103. – I. STEVOVIĆ, *Istorijski izvor i istorijskoumetničko tumačenje : Bogorodičina crkva u Toplici* [Written Historical Sources and Art-historical Interpretation : the Case of the Church of the Virgin in Toplica], *Zograf* 35 (2011), p. 73-92, spéc. p. 75 (en serbe avec un résumé en anglais).

positive de Nemanja à l'endroit de l'Eglise orthodoxe, l'empereur décida alors de lui confier la Dubočiča (Fig. 17), une région frontalière entre Byzance et la Serbie, située aux alentours de l'actuelle Leskovac, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Niš²⁰.

Il s'agissait, là, d'une zone géographique d'un intérêt stratégique pour l'empire puisque Manuel Comnène l'avait déjà attribuée quelques années auparavant à Desa avant de la récupérer pour des motifs défensifs²¹. De fait, situé à l'entrée du couloir de la Morava et de la *Forêt bulgare*, le secteur nécessitait d'être constamment surveillé pour enrayer tout risque de sédition locale ou d'invasion étrangère, principalement hongroise²². Aussi l'octroi de la Dubočiča pose-t-il une question qui reste ouverte. Peut-on parler ici d'une *stratiotikè pronoia*, avec l'attribution viagère, sur une ou plusieurs têtes, d'un revenu fiscal, en récompense d'un service militaire rendu ou à rendre, ainsi que Manuel Comnène en généralisa la pratique à la fin du XII^e siècle ?²³ Ou bien s'agissait-il d'une forme de lien féodo-vassalique noué par l'empereur avec l'un des opposants « occidentaux » de l'état ?²⁴ De fait, la manière dont Stefan reproduit les paroles de Manuel Comnène laisse bien entendre l'existence d'un serment liant les deux hommes²⁵. Dans ce cas, la Dubočiča aurait eu le statut d'un fief ou d'un apanage accordé par le suzerain à son vassal, bien que le fait de détecter un trait féodal de la sorte ne signifie nullement que la société

²⁰ Voir Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 173. : « Quand l'empereur Manuel Comnène eut pris connaissance de l'intégrité, de l'humilité et de la vertu, exercées d'une manière aussi exceptionnelle et avec une si grande sagesse par cet homme remarquable [Stefan Nemanja], il lui fit savoir qu'il désirait le rencontrer lorsqu'il serait à Niš [...]. Alors, [...] ayant prélevé de son territoire la région nommée Dubočiča, il lui en fit don ». (Traduction personnelle en français).

²¹ Jean Cinnamos (éd. Bonn, 1836), p. 204.

²² Au sujet de la localisation géographique de la Dubočiča, du rapprochement possible avec la Dendra et du contexte politique en Rascie aux alentours de 1150, voir *supra* p. 73, p. 125-127. – Voir également, Lj. MAKSIMOVIĆ, *Srbija i metodi upravljanja carstvom u XII veka* [Serbia and Methods of Governing the Empire in the XII Century], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 55-64, spéc. p. 61 (en serbe avec un résumé en anglais).

²³ H. AHRWEILER, *La pronoia à Byzance*, in *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e-XIII^e siècles) – Bilan et perspectives de recherches*, Colloque organisé par le CNRS et l'Ecole française de Rome (Rome, 10-13 octobre 1978), Ecole française de Rome, 1980, p. 681-689, spéc. p. 685 et p. 688-689. – P. MAGDALINO, *The Byzantine Army and the Land : from stratiotikon ktima to Military Pronoia*, in *Byzantine Warfare*, J. Haldon (éd.), Ashgate Burlington (Vt), 2007, p. 167-188. – M.C. BARTUSIS, *Land and Privilege in Byzantium : the Institution of Pronoia*, Cambridge University Press, 2012. – Sur la pratique hypothétique de la *pronoia* en territoire serbe avant l'époque de Milutin, voir M. BLAGOJEVIĆ, *Srpske udeone kneževine*, p. 59. – M.C. BARTUSIS, *Serbian Pronoia and Pronoia in Serbia : the Diffusion of an Institution*, *ZRVI* 48 (2011), p. 177-216, spéc. p. 180 et note 7.

²⁴ Ainsi du grand *župan* Uroš II, soumis à des obligations militaires et à un pourvoi de soldats pour l'armée byzantine : J. KALIĆ, *Raški veliki župan Uroš II* [Le grand *župan* de Rascie Uroš II], *ZRVI* 12 (1970), p. 21-39, spéc. p. 36. – Un contrat du même ordre apparaît dans le traité de Déabolis conclu en 1107-1108 entre Alexis I^{er} Comnène et Bohémond de Tarente. En échange de sa fidélité et de son soutien militaire, le prince normand fut investi officiellement du fief d'Antioche : J. FERLUGA, *La ligesse dans l'empire byzantin*, p. 402-408.

²⁵ Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 173 : « Neke bude tebi i semenu tvome posle tebe u vekove, ni s kim zajedničko, ni sa mnom, ni posle mene sa bližjima mojima » : « Qu'elle [cette terre] soit à toi et à ta descendance à venir, et qu'elle soit, de la même manière [considérée comme telle] de ma part, et après moi, de la part de mes descendants » (traduction personnelle en français).

byzantine ou serbe ait été régie par des principes féodaux²⁶. Quoi qu'il en soit, on reconnaîtra dans la donation de l'empereur une manœuvre diplomatique propre à installer la division au sein des élites locales, ce qui n'a d'ailleurs pas manqué de se produire.

Si, dès 1163, Nemanja semble s'être imposé comme l'homme-clé de la Rascie, il est plus hasardeux, en revanche, d'attribuer à cette époque les débuts de sa lutte contre l'hérésie – bogomile ou bosniaque – qui se propageait à Byzance et dans les territoires serbes²⁷. En effet, le concile d'Eglise et d'Etat réuni à cet effet par l'évêque de Rascie Euthymios et par le grand *župan* de Rascie ne s'est pas tenu avant 1172²⁸.

c) *Une activité architecturale contestée*

Officiellement adoubé par l'empereur avec l'accord de l'archevêque d'Ohrid, Nemanja avait désormais le droit de s'arroger le titre et la fonction de *ktêtôr* sur son propre territoire en Serbie²⁹. Ses fils hagiographes lui attribuent deux premières fondations dans la région de la rivière Toplica : l'église Saint-Nicolas, près du village actuel de Kuršumljija, et l'église voisine de la Vierge, toutes deux appartenant à un complexe monastique (Fig. 17)³⁰.

Une contradiction réside néanmoins dans la chronologie de leur construction : selon Sava, l'église Saint-Nicolas fut construite en premier tandis que Stefan affirme le contraire³¹. De même, l'amorce de l'activité patronale de son père aurait déclenché, nous dit Stefan, la colère

²⁶ Sur les caractères d'une société féodale, voir P. BONNASSIE, Du Rhône à la Galice : genèse et modalités du régime féodal, in *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e - XIII^e siècles) - Bilan et perspectives de recherches*, Colloque international organisé par le CNRS et l'Ecole française de Rome, en octobre 1978, Rome, 1980, p. 17-55, spéc. p. 51. – Sur la manière dont est considérée la Dubočiča dans l'historiographie serbe : *ISN I*, p. 208-209.

²⁷ Voir, sur la question, *Christian Dualist Heresies in the Byzantine World (c. 650-c. 1450)*, J. Hamilton, B. Hamilton et Y. Stoyanov (éd.), Manchester, 1998.

²⁸ B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 45-46. – J. KALIĆ, L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, p. 30-31. – EAD., *Srpski državni sabori u Rasu* [Les conciles d'Etat à Ras], (*op. cit.*), p. 29-30. – Au sujet de la lutte de Nemanja contre l'hérésie dans les sources serbes, voir Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 180-182. – Dans l'œuvre hagiographique et hymnographique plus tardive du moine athonite Teodosije, il est dit notamment que Stefan Nemanja *avait conduit son peuple dans l'orthodoxie, construisant des églises à la place des temples du diable*. Voir Teodosije, *Žitije svetog Save* (Bašić, 1924), p. 105. – Teodosije, *Žitije svetog Save* (éd. Bogdanović, 1984), p. 34-35. – Teodosije, *Službe, kanoni i Pohvala* (éd. Jovanović-Stipčević/Bogdanović, 1988), p. 135, p. 251, p. 254-255. – Selon F. Šanjek, les sources serbes font référence au bogomilisme bulgare, mais également à l'ancien paganisme slave, encore bien vivace dans la Rascie de cette époque : F. ŠANJEK, *Les chrétiens bosniaques*, spéc. n. 3 p. 134 pour d'autres références textuelles. – Sur la survivance de pratiques funéraires païennes en Rascie à l'époque des Némanides, voir J. ERDELJAN, *Srednjovekovni nadgrobni spomenici u oblasti Rasa* [*Medieval Funerary Monuments in the Region of Ras*], M. Popović (éd.), Belgrade, 1996 (en serbe avec un résumé en anglais).

²⁹ S. PIRIVATRIĆ, *Manojlo I Komnin « carski san »*, p. 101-102. – I. STEVOVIĆ, *Istorijski izvor* (*op. cit.*), p. 76-79.

³⁰ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 15, p. 38.

³¹ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 98. – Stefan Prvovenčani, in *Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, (Mirković, 1939), p. 174.

de ses frères qui l'avaient accusé de commettre « un acte illicite »³². Peut-être y avait-il, dès cette époque, une confusion épineuse sur le statut juridique de Nemanja : était-il le *ktètôr* de ses églises, c'est-à-dire qu'il exerçait des droits de propriété sur des biens qu'il avait dûment acquis ? ou bien en était-il simplement le *kitôtôr*, c'est-à-dire le constructeur et le fondateur ?³³ Nous ne sommes pas en mesure de lever cette ambiguïté qui résulte sans doute de ce que le fondateur d'un monastère privé en était également le propriétaire et qu'il détenait, à ce titre, des droits sur sa fondation.

Quoi qu'il en soit, l'engagement architectural et religieux de Nemanja aboutit paradoxalement à une véritable guerre civile. Après un emprisonnement initial dont il se libéra, nous dit Stefan, grâce à l'intervention de saint Georges – en l'honneur de qui il érigea plus tard, en signe de reconnaissance, le monastère des *Durđevi Stupovi* (ou *Piliers de Saint-Georges*) à Ras –, Nemanja livra bataille à ses frères et remporta la victoire de Pantino qui se solda par la mort de Tihomir³⁴. Ici encore, la chronologie des événements ne peut être établie avec précision. On sait seulement que Nemanja détenait déjà le pouvoir en 1168 puisque, profitant de la guerre de Byzance contre la Hongrie, il chercha à élargir son territoire en direction de l'ouest³⁵. Mais il est probable qu'il ait accédé au trône de grand *župan* de Rascie dès 1166.

Dans l'historiographie serbe, il est difficile de comprendre les fondements réels du conflit entre les frères. Serait-ce, comme le laisse entendre Stefan, parce que son père avait agi sans se référer à Tihomir auquel il devait obéissance en tant que grand *župan* de Rascie³⁶ ? Serait-ce, comme on l'a supposé, en raison des dépenses trop importantes engagées à cette occasion ou parce que lui étaient contestés ses droits de fondateur et de rénovateur d'églises ?³⁷ Si l'on en croit le moine Domentijan, on reprochait à Stefan Nemanja son engagement en faveur de l'Eglise orthodoxe³⁸. Ce dernier point révélerait ainsi la ligne de fracture confessionnelle qui divisait les Etats serbes de l'époque entre, d'une part, le royaume de Dioclée et les régions proches du littoral adriatique sous influence occidentale et latine et, d'autre part, les régions

³² Stefan Prvovenčani, *Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, (Mirković, éd. 1939), p. 175 : « Pour quelle raison entreprends-tu ces [choses] et ne nous consultes-tu pas à leur sujet, ce qu'il ne convient pas que tu fasses ? » (Traduction personnelle en français).

³³ Sur cette question juridique, voir J.-Ph. THOMAS, *Private Religious Foundations*, p. 252 et n. 37, p. 253-258. – P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, avec la collaboration d'A. BLANC, Ch. de LAMBERTERIE et J.L. PERPILLOU, Paris, 1999, p. 590-592. – Sur la signification juridique du terme *kitôtôr* dans la loi byzantine, voir également B. STOLTE, *Law for Founders*, in *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries*, M. Mullett (éd.), Belfast, 2007, p. 121-139.

³⁴ Stefan Prvovenčani, in *Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, (Mirković, 1939), p. 175-179.

³⁵ Nicéas Chôniatès, *Historiae*, 158-159 ; *O City of Byzantium*, p. 90.

³⁶ Stefan Prvovenčani, in *Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, (Mirković, 1939), p. 175.

³⁷ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 15, p. 27.

³⁸ Domentijan, *Životi*, (Mirković/Ćorović, 1938), p. 237.

orientales tentées de se rapprocher du monde byzantin et menaçant ainsi de prendre l'avantage sur les autres³⁹. Mais l'analyse de Domentijan, probablement influencée par la reconquête de Constantinople en 1261, semble en contradiction avec l'esprit de tolérance qui régnait à la fin du XII^e siècle, où les populations serbes, du fait de leur position géographique, entretenaient traditionnellement des liens avec les deux parties de la chrétienté⁴⁰.

En tout état de cause et quelle que soit l'interprétation donnée, *a fortiori*, par l'historiographie, le *casus belli* invoqué par les frères et fourni par l'activité architecturale de Nemanja révèle surtout l'existence de rivalités autour du pouvoir central. Sans doute la faveur affichée par l'empereur envers le dynaste serbe et l'orientation délibérée de ce dernier vers la sphère orthodoxe y étaient-elles grandement pour quelque chose. Mais comment une commande religieuse, officiellement agréée par l'archevêché d'Ohrid et pratiquée dans le cadre d'un partage légal du territoire, a-t-elle pu servir d'élément déclencheur ?⁴¹

L'opacité entourant les origines du conflit impose, par conséquent, de porter un regard rétrospectif sur les édifices qui sont censés l'avoir provoqué, afin d'y chercher les indices d'un éventuel projet politique de la part du *ktètôr* et d'une prétention à la souveraineté sur l'ensemble du territoire.

2) L'éclairage de l'archéologie

Les rapports des fouilles archéologiques menées au cours du siècle précédent sur les premières fondations de Nemanja éclairent l'histoire de leur construction, mais ne permettent pas de trancher entre les divergences d'interprétation concernant leur datation et leur attribution totale ou partielle à Stefan Nemanja⁴². Il s'agit donc d'exposer et de discuter ici les principales conclusions émises à leur sujet. Nous présenterons, dans un premier temps, les églises de Saint-Nicolas et de la Vierge (dite de Toplica), aux alentours du village actuel de Kuršumljia, puis celle de Saint-Georges à Ras qui les suit de près chronologiquement. Cette étape nous permettra

³⁹ S. STANOJEVIĆ, *Istoria srpskog naroda [Histoire de l'Etat serbe]*, p. 92. – K. JIREČEK, *Istoria Srba I [L'histoire des Serbes I]*, p. 189-190. – J. FERLUGA, *Byzance et les Balkans*, p. 18. – B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 36-37, p. 372-376.

⁴⁰ Pour une approche de la différence confessionnelle en Serbie à la fin du XII^e siècle, voir B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 350-351 et note 161.

⁴¹ Sur la question du cadre législatif – byzantin ou serbe ? – dans lequel se pratiquait l'évergétisme architectural de Stefan Nemanja, voir S. PIRIVATRIĆ, *Manojlo I Komnin « carski san »*, p. 102.

⁴² Les investigations archéologiques publiées en 1986 par M. Čanak-Medić et de Đ. Bošković sur l'église de Saint-Nicolas de Kuršumljia et l'église de la Vierge de Toplica, in *Arhitektura Nemanjinog doba I [L'architecture à l'époque de Nemanja I]*, p. 14-36 et p. 38-52, demeurent une base essentielle pour comprendre la chronologie et la morphologie de ces constructions. – Sur Saint-Nicolas de Kuršumljia, voir également S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 402-403, p. 409, p. 413, p. 492-493 et fig. 553.

aussi de soulever la question des tours jumelles, un agencement architectonique qui surprend à la façade d'un édifice byzantin, et qui demeure généralement inexpliqué, lorsqu'il n'est pas tout simplement occulté, dans l'interprétation architecturale de ces édifices.

a) *Saint-Nicolas de Kuršumlja*

L'église Saint-Nicolas, près de Kuršumlja (Fig. 18), appartient à un monastère situé sur un plateau dominant l'embouchure de la rivière Banjska dans la Toplica⁴³. Installé sur les vestiges d'une nécropole protobyzantine, le complexe bénéficiait d'un emplacement géographique avantageux, au sein d'une région appréciée depuis l'Antiquité pour ses sources chaudes (*toplica*) et à proximité d'une route importante reliant Prizren et Skopje, à Niš d'une part, à Ras d'autre part⁴⁴. Non loin se trouvaient l'antique forteresse de Hisar, demeurée un important centre de métallurgie à l'époque byzantine, et un sanctuaire du X^e siècle dédié à saint Procope, dans la ville moderne de Prokuplje⁴⁵. Il s'agissait donc d'une région prospère économiquement et spirituellement. Aujourd'hui, les bâtiments conventuels qui entouraient le *katholikon* ont complètement disparu hormis quelques fondations exhumées au nord et au nord-ouest de l'édifice, dont celles d'une tour de défense ou d'habitation (Fig. 19-20)⁴⁶.

La construction de l'église Saint-Nicolas s'est faite par étapes et présente des incertitudes concernant les parties attribuables à Nemanja. L'édifice adopte un plan à nef unique, dont la travée centrale est coiffée d'une coupole, avec un sanctuaire triparti à l'est et un narthex à l'ouest, ajouté ultérieurement et flanqué de tours. La pièce à plan carré, accolée au mur sud du carré central et dotée d'un dispositif funéraire, s'avère contemporaine du naos tandis que la chapelle latérale, qui longe le mur nord de la travée occidentale, a été ajoutée au XIV^e siècle. Une pièce de monnaie, trouvée à la base de ce même mur et datée de l'époque de Manuel Comnène, accrédite l'idée que le corps principal de l'édifice a été fondé au cours de la seconde moitié du XII^e siècle⁴⁷. L'appareil en brique seule, la structure intérieure et extérieure de

⁴³ M. LJUBINKOVIĆ, Iskopavanja kompleksa crkve Sv. Nikole kod Kuršumlje [Les fouilles de l'église Saint-Nicolas près de Kuršumlja], *Arheološki pregled* 10 (1968), p. 188-192 (en serbe). – S. POPOVIĆ, *Krst u krugu – Arhitektura manastira u srednjovekovnoj Srbiji* [The Cross in the Circle – Monastery Architecture in Medieval Serbia], Belgrade, 1994 (en serbe avec un résumé en anglais), p. 158 et fig. 62 p. 158.

⁴⁴ Au sujet des motifs d'ordre économique qui président au choix de l'emplacement d'un monastère, voir A.-M. TALBOT, Founder's Choices : monastery site selection in Byzantium, in *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries*, p. 43-58.

⁴⁵ V. IVANIŠEVIĆ, S. STAMENKOVIĆ, Late Roman Fortifications in the Leskovac Basin in relation to Urban Centers, *Starinar* 64 (2014), p. 219-230. – Au sujet de l'église Saint-Procope à Prokuplje, voir G. MILOŠEVIĆ, S. ĐURIĆ, Crkva Sv. Prokopija u Prokuplju. Rezultati istraživačkih radova u 1987. godini [L'église Saint-Procope à Prokuplje. Résultats des travaux de recherche], *Starinar* 38 (1987), p. 83-109, spéc. p. 95-101 pour la chronologie de la construction. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 397.

⁴⁶ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Nicolas de Kuršumlja, p. 15.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 16-20, p. 23-24.

l'édifice avec la présence d'un *parekklesion* sur le côté sud ou encore la forme côtelée de la coupole présentent, en effet, de fortes similitudes avec l'architecture constantinopolitaine de l'époque (Fig. 21)⁴⁸. Les analogies les plus proches s'observent dans les fondations de la dynastie comnène à Constantinople, plus précisément à l'église du Saint-Sauveur à Chora (Kariye Camii, phase IV)⁴⁹ et dans l'église funéraire dédiée à l'Archange Michel dans le complexe monastique du Pantocrator⁵⁰, ce qui suggère l'origine grecque des artisans.

Il apparaît clairement, en revanche, que le grand narthex et les tours ont été ajoutés dans une seconde phase de construction, car ils ne sont pas reliés structurellement au reste de l'édifice. De même, leur facture présente d'importantes différences tant au niveau des techniques de construction que du matériau employé : il s'agit, en effet, de rangées alternées de pierres et de briques qui ne suivent pas un ordre précis. Les couches de pierres, petites et irrégulières, ont été ensuite recouvertes d'un crépi clair, sans doute dans une volonté d'harmoniser la partie occidentale avec le reste de l'édifice⁵¹. La construction du narthex et de ses tours est attribuable à l'époque de Nemanja, c'est-à-dire autour de 1165, puisqu'un appareil de même nature a été réalisé pour la restauration de l'église voisine de la Vierge, ainsi que nous le verrons plus loin.

On a pu déterminer avec précision qu'un portique voûté en berceau occupait l'espace entre les deux tours, mais la présence d'un étage n'a pu être archéologiquement vérifiée. Si la tour sud s'est assez bien conservée, la tour nord, en revanche, n'a subsisté que dans sa partie inférieure. Lors de la campagne de restauration de 1964/65 et de 1970/78, menée par la faculté d'architecture de Belgrade sous la conduite de Branislav Vulović, elle a été reconstruite sur le

⁴⁸ G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 52-53. – R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, édition revue par R. Krautheimer et S. Čurčić, New Haven, 1986, p. 377-378. – C. MANGO, *Byzantine Architecture*, New York, 1976, p. 176. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 403. – Au sujet de la *recessed brick technique* employée à Saint-Nicolas de Kuršumlija, elle se définit comme une alternance de couches de briques et de larges épaisseurs de mortier, une technique de construction extrêmement répandue dans le monde byzantin aux XI^e et XII^e siècles. Cf. par exemple, P.L. VOTOCOPOULOS, *The Concealed Course Technique : Further Examples and a Few Remarks*, *JÖB* 28 (1979), p. 247-260 avec de nombreuses références.

⁴⁹ R. OUSTERHOUT, *The Architecture of the Kariye Camii in Istanbul*, Washington D.C., 1988, p. 20, p. 22-23, p. 28 (Dumbarton Oaks Studies, vol. 25). – I. STEVOVIĆ, *Historical and Artistic Time in the Architecture of Medieval Serbia : 12th Century*, in *Arhitektura Vizantii i drevnei Rusi IX-XII vekov. Materialy meždunarodnogo seminara 17-21 nojabrja 2009 goda* [*Architecture of Byzantium and Kievan Rus from the 9th to the 12th Century. Materials of the International Seminar November 17-21, 2009*], D.D. Elšin (éd.), Saint-Pétersbourg, 2010, p. 148-163, spéc. p. 151-153, avec le plan comparé des deux édifices, fig. 3 p. 152.

⁵⁰ M. ŠUPUT, *Carigradski izvori arhitekture crkve sv. Nikole u Kuršumliji* [Les sources constantinopolitaines de l'architecture de Saint-Nicolas de Kuršumlija], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 171-179, spéc. p. 173-175 (en serbe avec un résumé en français). – V. KORAC, *Zamisao i ostvarenje u srednjovekovnoj arhitekturi : primeri u arhitekturi vizantijskog sveta* [Conception et réalisation en architecture médiévale : exemples de l'architecture du monde byzantin], in *ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ*, I. Stevović (éd.), Belgrade, 2012, p. 171-174.

⁵¹ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Nicolas de Kuršumlija, p. 20-21, p. 24-25.

modèle de sa voisine jusqu'à une hauteur de 11 mètres environ, ce qui donne à l'édifice l'allure qu'on lui connaît aujourd'hui⁵².

De base carrée, les tours présentaient trois étages percés de fenêtres et étaient probablement recouvertes de calottes voûtées. Il n'y avait pas d'escalier intérieur pour accéder aux niveaux supérieurs, ainsi qu'en témoignent les vestiges de fresques du XIII^e siècle, découverts dans le rez-de-chaussée de la tour sud. En revanche, la présence de portes aménagées en hauteur permet de supposer que des escaliers extérieurs en bois étaient accolés à la façade orientale de la tour pour assurer la communication avec les étages. Des vestiges de tombes, retrouvés au rez-de-chaussée des deux tours, témoignant que ces espaces latéraux ont occupé plus tard la fonction de chapelles funéraires, de même que le narthex dont le sol était entièrement creusé de tombes. C'est sans doute à cet effet que le porche fut muré à la fin du Moyen Âge⁵³.

b) L'église de la Vierge de Toplica

Voisine géographiquement et contemporaine de Saint-Nicolas de Kuršumlija, l'église de la Vierge est la première ou la seconde fondation de Nemanja, selon la foi qu'on accordera aux écrits de Sava ou de Stefan⁵⁴. L'édifice, aujourd'hui en ruines (Fig. 22), se situe sur un plateau légèrement surélevé au-dessus de la rive gauche de la Toplica, à l'endroit où elle reçoit les eaux de la Kosanica. Dans la mémoire populaire, il était jadis dédié à sainte Petka, mais de nombreuses présomptions permettent de l'identifier comme étant celui que Nemanja construisit en l'honneur de la Vierge et qu'il plaça ensuite sous la protection de son épouse Ana, elle-même devenue moniale sous le nom d'Anastasija⁵⁵.

L'église de la Vierge appartenait à un complexe monastique fondé sur l'emplacement d'une ancienne agglomération et d'une nécropole d'époque paléochrétienne, toujours en usage au XII^e siècle, ainsi qu'en témoignent un grand nombre de dalles funéraires exhumées lors des travaux de déblaiement et des fouilles archéologiques de 1922 et 1948. De fait, tous les experts s'accordent à reconnaître que le *katholikon* lui-même datait du V^e ou du VI^e siècle et qu'il avait seulement été rebâti par Nemanja. On y a retrouvé, en effet, des briques incisées de signes et de lettres dont l'origine remonte à une époque ancienne. De même, lors d'une nouvelle campagne de conservation et de restauration partielle des murs, entreprise de 1969 à 1980 par Branislav Vulović, et des fouilles archéologiques conduites par Mirjana Ljubinković de 1969 à 1973, un

⁵² *Ibid.*, p. 18.

⁵³ *Ibid.*, p. 20-21.

⁵⁴ Voir *supra* p. 146 et note 31.

⁵⁵ Stefan Prvovenčani, in *Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, (Mirković, 1939), p. 174.

grand espace dallé appartenant à un édifice antérieur a été découvert au sud de l'église ainsi que la portion d'un mur et d'une tour de défense⁵⁶.

L'église de la Vierge présente un plan triconque à nef unique – avec une abside à l'est et deux conques sur les côtés nord et sud – et un narthex à l'ouest (Fig. 23). Lors de la restauration engagée par Nemanja, le sanctuaire avait été séparé du naos par un *templon* à trois arcades. De la même manière avaient été ajoutées des assises destinées à supporter les piliers ou les colonnes sur lesquels reposaient les arcs transversaux et longitudinaux et, sans doute, la coupole⁵⁷. La façade occidentale présentait, semble-t-il, une quadruple arcature dont ne subsiste aujourd'hui que la base des colonnes. Toutes s'avèrent être des remplois de l'église antérieure, voire d'une église protobyzantine des environs. Les supports employés, le plus souvent des chapiteaux renversés, présentent de grandes analogies avec ceux datant du VI^e siècle que l'on a découverts à *Justiniana Prima* (ou Caričin Grad, près de Niš), à une cinquantaine de kilomètres de Kuršumlja⁵⁸. Quant à la structure tripartite ajoutée dans la partie ouest de l'église, la nature des matériaux employés permet de distinguer trois phases de construction : la première, datant de l'époque protobyzantine, a été suivie d'une deuxième intervention à l'époque de Nemanja, puis d'une troisième à la fin du Moyen Âge, lorsque le narthex, entièrement démoli, a été remplacé par un espace de forme différente⁵⁹. En définitive, il apparaît que les parties restaurées dans la seconde moitié du XII^e siècle s'apparentent fortement à l'appareil employé dans la partie occidentale de Saint-Nicolas de Kuršumlja et plus tard, à Saint-Georges de Ras⁶⁰.

⁵⁶ Sur les vestiges de l'ensemble monastique, S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 158-159 et fig. 39a. – Pour l'analyse détaillée des vestiges de l'église, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, L'église de la Vierge de Toplica, p. 38-52, spéc. p. 38-39, p. 44. – A. FILIPOVIĆ et V. RUGGIERI, Il monastero nemaniade dedicato alla Madre di Dio a Toplica (Serbia) : una rilettura critica, *Orientalia christiana periodica* 74 (2008), p. 321-345.

⁵⁷ Sur la présence probable d'une coupole, cf. M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 41, p. 47-48. – A. FILIPOVIĆ et V. RUGGIERI, Il monastero nemaniade, p. 329-331.

⁵⁸ Pour les parallèles établis entre l'église de la Vierge de Toplica et l'église E de *Justiniana Prima* (Caričin Grad) et les nombreux remplois d'époque protobyzantine constatés dans l'église de Nemanja, voir Đ. STRIČEVIĆ, Ranovizantijska crkva pod Kuršumlja [L'église protobyzantine de Kuršumlja], *ZRVI* 2 (1953), p. 179-198. – A. FILIPOVIĆ et V. RUGGIERI, Il monastero nemaniade, p. 332-333. – Sur les résultats des investigations archéologiques menées sur le site de Caričin Grad, cf. *Caričin Grad I – Les basiliques B et J de Caričin Grad – Quatre objets remarquables de Caričin Grad. Le Trésor de Hadjučka Vodenica*, N. Duval et V. Popović (dir.), Collection de l'École Française de Rome 75, Belgrade/Rome, 1984. – *Caričin Grad II – Le quartier sud-ouest de la ville haute*, B. Bavant, V. Kondić et J.-M. Spieser (dir.), Collection de l'École française de Rome 75/2, Rome, 1990. – *Caričin Grad III – L'acropole et ses monuments (cathédrale, baptisère et bâtiments annexes)*, N. Duval et V. Popović (dir.), Collection de l'École Française de Rome 75/3, Rome, 2010. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 209-214.

⁵⁹ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 43-44. – A. FILIPOVIĆ et V. RUGGIERI, Il monastero nemaniade, p. 332, p. 336.

⁶⁰ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 44-45. – A. FILIPOVIĆ et V. RUGGIERI, Il monastero nemaniade, p. 335-336. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 492.

Dans la recherche serbe semble prévaloir la conclusion de Milka Čanak-Medić en 1986 qui, à la suite de Gabriel Millet, interprète Saint-Nicolas de Kuršumlija comme « la plus ancienne des églises de l’*Ecole de Rascie* ayant servi de modèle – par son programme, sa structure et sa conception de l’espace – aux édifices religieux de la fin du XII^e siècle, élevés après elle et à ceux du XIII^e siècle »⁶¹. De même, elle est généralement interprétée comme « une des rares fondations de Nemanja entièrement édifiée dans le style byzantin »⁶². Comme on peut le constater, ces opinions font abstraction des tours qui distinguent l’édifice et ne relèvent pourtant pas de l’architecture byzantine contemporaine.

Plus récemment encore, la construction de l’édifice a été intégralement attribuée à Nemanja : le *župan* aurait bénéficié, dans un premier temps, du soutien matériel de Manuel Comnène avec l’intervention d’un atelier constantinopolitain pour bâtir ce qui devait être son futur mausolée, ainsi que le suggèrent la tombe soigneusement aménagée dans le *parekklesion* sud et les ressemblances relevées entre la structure de l’église et la chapelle funéraire de la famille des Comnènes à Constantinople. Puis, les relations avec l’empereur s’étant détériorées, le *ktètôr* aurait fait appel à un second atelier de maçons, local cette fois-ci et formé à d’autres techniques architecturales, pour procéder à l’adjonction du narthex et de ses tours⁶³. Etant donné que l’examen des vestiges de l’église de la Vierge a révélé un mode similaire de construction, on a dès lors supposé l’intervention du même atelier sur les deux édifices. Aussi la chronologie des deux édifices de Nemanja s’établirait-elle de la manière suivante : une première étape de construction entreprise par un atelier byzantin pour le naos et le sanctuaire de Saint-Nicolas ; une seconde étape, quelques années plus tard, confiée à un atelier local pour la restauration de l’église de la Vierge ; une troisième étape enfin, avec la construction du narthex et des tours de Saint-Nicolas effectuée par le même atelier, l’ensemble des travaux s’échelonnant autour de 1165-68⁶⁴.

Or ces affirmations contredisent ou occultent les témoignages matériels fournis par l’archéologie et vont à l’encontre d’analyses plus réservées sur la paternité réelle de Nemanja dans la construction de l’église Saint-Nicolas. Ainsi, pour Slobodan Ćurčić, le processus s’avère

⁶¹ G. MILLET, *L’ancien art serbe*, p. 52-54. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Nicolas de Kuršumlija, p. 26.

⁶² J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu. Postanak arhitekture crkve Sv. Đorđa i stvaranje raškog tipa spomenika u arhitekturi srednjovekovne Srbije* [Đurđevi Stupovi à Ras. La genèse de l’architecture de l’église Saint-Georges et la création du type rascien dans l’architecture médiévale de Serbie], Kraljevo, 1984, p. 5-6. – J. KALIĆ, L’époque de Studenica dans l’histoire serbe, p. 31.

⁶³ M. MARKOVIĆ, On the Trail of Unique Solutions – Serbian Art in the XIIth Century, in *Byzantine Heritage and the Serbian Art II – Sacral Art of the Serbian Lands in the Middle Ages*, D. Vojvodić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2016, p. 165-181, spéc. p. 167-169. – M. ŠUPUT, Carigradski izvori arhitekture crkve Sv. Nikole, in *op. cit.*, p. 177 et note 23.

⁶⁴ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Nicolas de Kuršumlija, p. 27-28.

différent et son interprétation est, à notre avis, plus convaincante. Sur la base des conclusions déjà établies en 1957 par Đurđe Bošković et Branislav Vulović, il appuie l'idée que Nemanja n'avait pas érigé l'église Saint-Nicolas dans sa totalité, mais qu'il avait procédé, probablement entre 1166 et 1168, au seul aménagement de la façade occidentale, avec l'adjonction d'un narthex et de tours jumelles. Le corps principal de l'édifice, avec la chapelle funéraire sud, auraient été érigés par l'empereur lui-même en l'honneur d'un de ses généraux tombés au combat, peut-être lors de la guerre contre les Serbes en 1149-1150⁶⁵. Cette seconde hypothèse a l'avantage d'élucider les différences de méthodes constructives employées et de mieux s'ajuster au contexte historique. La tombe de la chapelle n'a, en réalité, jamais accueilli de défunt, d'où la présomption que Nemanja avait peut-être eu l'idée d'en faire sa dernière demeure⁶⁶.

Quant à l'église voisine de la Vierge de Toplica, des observations complémentaires présentées en 2000 par Milka Čanak-Medić soutiennent la reconstruction du narthex primitif de l'édifice par Nemanja, avec la présence possible de tours jumelles qui reproduiraient son schéma originel à l'époque paléochrétienne. En effet, dans une tentative d'expliquer l'apparition des tours dans l'architecture de Nemanja, elle suggère que cet agencement architectural était sans doute observable sur le site proto-byzantin de *Justiniana Prima*, notamment sur l'église cruciforme *B* et sur la basilique *J*, voire sur l'église triconque *E* dont des vestiges importants devaient subsister à la seconde moitié du XII^e siècle (Fig. 24)⁶⁷. Or même si cette supposition est invérifiable dans l'état actuel des recherches⁶⁸, l'hypothèse avancée par la chercheuse serbe s'avère intéressante à plusieurs titres.

Elle permet notamment d'envisager l'activité patronale de Nemanja dans le spectre idéologique de l'archevêché d'Ohrid, dont les ambitions ecclésiastiques réclamaient de s'inscrire dans l'héritage impérial de *Justiniana Prima*. L'idée prit officiellement corps dans les documents du début du XII^e siècle et Jean-Adrien Comnène fut le premier prélat à déposer

⁶⁵ Đ. BOŠKOVIĆ et B. VULOVIĆ, Caričin Grad – Kuršumlija - Studenica, in *Starinar* 7-8 (1956-1957), p. 173-180 (en serbe avec un résumé en français). – S. ČURČIĆ, Origins of Thirteenth-Century Church Architecture, in *Résumés des communications données au cours de la deuxième conférence annuelle des études byzantines, 12-14 novembre 1976*, p. 21-22. – ID., *Architecture in the Balkans*, p. 492-493. – Cf. également l'analyse concordante de M. MIHALJEVIĆ, Change in Byzantine Architecture, in *Approaches to Byzantine Architecture and its Decoration*, M.J. Johnson, R. Ousterhout et A. Papalexandrou (éd.), Farnham, 2012, p. 99-119, spéc. p. 102.

⁶⁶ J. ERDELJAN, Studenica. A New Perspective, p. 34-35.

⁶⁷ M. ČANAK-MEDIĆ, Dvojne kule na pročelju crkava nemanjinog doba [Tours géminées sur la façade des églises de l'époque de Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 181-197, spéc. p. 188-191. – Au sujet de la présence probable de tours jumelles à la façade de l'église cruciforme *B* et de la basilique *J* à une nef : *Caričin Grad I*, p. 72-74, p. 81-83, p. 124-129 et fig. 123 p. 125 pour le plan de l'église *E*.

⁶⁸ En effet, rien de tel n'apparaît dans l'interprétation de ces espaces, qui faisaient peut-être office de chapelles funéraires, cf. A. FILIPOVIĆ et V. RUGGIERI, *Il monastero nemanjide*, p. 327, p. 336 et plan fig. 2, p. 326.

sa signature en tant qu'archevêque de « *Justiniana Prima* et d'Ohrid », ainsi qu'en témoignent deux actes datés de 1143 et 1157⁶⁹. En s'intitulant de la sorte et en soutenant la restauration de vieux édifices, témoins de la glorieuse époque de Justinien, nul doute que Jean-Adrien Comnène ait cherché à accroître le prestige de l'archevêché d'Ohrid et celui de la branche impériale dont il était issu⁷⁰. L'activité patronale de Stefan Nemanja aurait témoigné, dans ce cas, de sa fidélité envers l'Empire byzantin et l'Eglise orthodoxe. Quant aux tours de façade, l'auteur suggère très justement que le *ktètôr*, au fait de leur symbolisme visuel, avait souhaité en reproduire le schéma sur ses propres fondations pour signaler son statut aristocratique⁷¹. Bien plus, nous avancerons qu'en faisant porter son action patronale sur un édifice précisément attribué à la dynastie comnène et dédié à saint Nicolas, Nemanja avait sans doute cherché à en faire rejaillir l'éclat sur sa propre personne et qu'en ce sens, sa démarche était lourde de signification politique.

Dans ces conditions, le geste de Nemanja, considéré comme *illicite* par ses frères, paraît revêtir une signification différente. Lui aurait-on simplement reproché une activité patronale promue par l'archevêché d'Ohrid ? L'entreprise était-elle jugée indue, voire sacrilège, parce qu'elle touchait à un monument byzantin, funéraire de surcroît ?⁷² Ou bien serait-ce plutôt l'ajout des tours à la façade de Saint-Nicolas de Kuršumlja – puisque, si l'on en croit Stefan,

⁶⁹ Depuis sa fondation officielle par Basile II, l'archevêché autocéphale de Bulgarie était indépendant du Patriarcat de Constantinople, les prélats étant désignés par l'empereur seul. Ce statut privilégié lui accordait, dans le principe, d'être admis au rang des grandes Eglises orientales reconnues aux conseils œcuméniques. Or étant officiellement identifié à l'ancien archevêché bulgare qui ne pouvait prétendre à cet honneur, il lui fallut imaginer une nouvelle conception de son statut ecclésiastique. Il s'agissait de démontrer que le siège d'Ohrid était l'héritier légitime de l'archevêché autocéphale de *Justiniana Prima*, fondé à Skopje par l'empereur Justinien I^{er} et qui, sur les listes des évêques de l'époque, était rattaché au groupe des cinq Patriarcats, - Rome, Constantinople, Antioche, Alexandrie, Jérusalem -, au même titre que l'archevêché autocéphale de Chypre. – Sur cette question, voir D. DRAGOLJOVIĆ, L'archevêché d'Ohrid dans la hiérarchie des grandes églises chrétiennes, *Balkanica* XXII (1991), p. 43-54. – E. NAXIDOU, An Aspect of the Medieval History of the Archbishopric of Ohrid. Its Connection with *Justiniana Prima*, *Byzantinoslavica* 64/1 (2006), p. 153-168. – Pour un aperçu historique du statut de *Justiniana Prima*, voir B. CHULEV, *Skopje (Episcopioe Justiniana Prima) - Episcopal Metropolis of Macedonia in Old and Middle Ages – Sir Arthur J. Evans Revisited*, Skopje, 2015.

⁷⁰ Sur la manière dont l'activité de restauration menée par Nemanja sur l'église de la Vierge de Toplica s'accordait avec la politique d'exaltation impériale pratiquée par la dynastie des Comnènes, voir I. STEVOVIĆ, *Istorijski izvor*, p. 86-88. – Sur les effets de l'idéologie impériale des Comnènes dans l'aménagement urbain et la production artistique à Constantinople, voir R. OUSTERHOUT, *Architecture, Art and Komnenian Ideology at the Pantokrator Monastery*, in *Byzantine Constantinople : Monuments, Topography and Everyday Life*, N. Necipoğlu (éd.), Leyde/Boston/Cologne, 2001, p. 133-150. – ID., *The Decoration of the Pantokrator (Zeyrek Camii) : Evidence Old and New*, in *On ikinci ve on üçüncü yüzyıllarda Bizans dünyasında değişim [Change in the Byzantine World in the Twelfth and Thirteenth Centuries]*, A. Ödekan, E. Akyürek, N. Necipoğlu (éd.), Istanbul, 2010, p. 432-439. – V. STANKOVIĆ, *Komnini u Carigradu (1057-1185). Evolucija jedne vladarske porodice [Les Comnènes à Constantinople. L'évolution d'une famille régnante]*, Belgrade, 2006, spéc. p. 211-264. – ID., *Comnenian Monastic Foundations in Constantinople : Questions of Method and Historical Context*, *Beogradski Istorijski glasnik [Belgrade Historical Review]*, vol. II (2011), p. 47-73, spéc. p. 61-62 en ce qui concerne l'activité patronale de Jean-Adrien Comnène à Constantinople qui rivalisait en monumentalité avec celle de son cousin Jean II.

⁷¹ M. ČANAČ-MEDIĆ, *Dvojne kule [Tours géminées]*, p. 183-186.

⁷² S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 492-493.

cette église-là fut au cœur du conflit – qui exacerba la colère des frères, en raison des connotations implicites d'autorité et d'indépendance politique qu'elles renfermaient ? De fait, la restauration et le remodelage de deux églises jouissant d'une notoriété certaine, à la limite du territoire serbe et à proximité de Niš, le premier lieu de résidence officielle du *župan*, n'étaient pas des gestes anodins : ils témoignaient d'une volonté de marquer visuellement le paysage au travers d'un dispositif architectonique propre à signifier l'importance du commanditaire.

Après la guerre qui s'ensuivit et la mise en déroute de ses rivaux en 1166, Nemanja entreprit la construction d'un troisième monastère, qu'il dédia à saint Georges en reconnaissance de sa victoire militaire et qu'il dota significativement d'un semblable aménagement.

c) *Saint-Georges de Ras (Đurđevi Stupovi)*

Erigé sur une colline élevée qui dominait toute la vallée de la Raška et de la Deževa, le monastère de Saint-Georges bénéficiait d'une excellente visibilité. Son emplacement géographique était, de surcroît, hautement symbolique puisqu'il se situait à une vingtaine de kilomètres de la forteresse de Ras et de la résidence palatiale du grand *župan* de Rascie. Non loin se trouvaient également le siège de l'évêché de Serbie et l'église Saint-Pierre de Ras, dans laquelle Nemanja avait reçu son second baptême (Fig. 25).

Le *katholikon* se dressait à l'intérieur d'une enceinte murale où les fouilles archéologiques ont identifié plusieurs bâtiments dont le réfectoire, la cuisine, les habitations monastiques (*konaci*) et l'emplacement d'une citerne (Fig. 26 et 27)⁷³. Selon le fragment d'une inscription votive placée dans le tympan du portail occidental, la construction du *katholikon* s'est achevée entre 1170 et 1171. Sérieusement endommagé au fil du temps, principalement au cours de la Première Guerre mondiale où de nombreuses parties furent détruites, il fut lourdement restauré au cours de la seconde moitié du XX^e siècle⁷⁴.

Son plan s'organise en trois parties : un sanctuaire triparti dans la travée orientale, avec trois absides, circulaires à l'intérieur et polygonales à l'extérieur sur le modèle de Saint-Nicolas, un espace central surmonté d'une coupole et flanqué de vestibules latéraux, et un narthex cantonné de tours dans la partie occidentale. La structure de l'édifice reprend donc *grosso modo* celle de Kuršumlija, à la différence près que des bras latéraux ont été ajoutés au corps central et que les

⁷³ S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 149-157 et fig. 36 p. 150.

⁷⁴ J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Rasu, Raška baština* 1 (1975), p. 149-158. – ID., *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu*, p. 12, p. 21-23, p. 217-218. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, Saint-Georges de Ras, p. 54-76. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 493-495.

tours sont directement accolées au narthex. Le plan resserré de l'église, avec une nef réduite à sa plus stricte expression, était donc tributaire, avant tout, de l'espace disponible sur la colline⁷⁵.

Pourtant, en dehors de ces analogies, les matériaux employés – des blocs de grès et de pierre calcaire –, les techniques de construction utilisées, la forme elliptique de la coupole et quelques irrégularités constatées dans les proportions font que l'édifice s'avère, en réalité, très différent de son modèle présumé. Tous ces indices révèlent l'intervention d'ateliers locaux, sans doute davantage entraînés à l'architecture romane que byzantine qu'ils avaient pourtant tenté de reproduire⁷⁶.

L'espace réservé au narthex se présente, quant à lui, en forme de rectangle. Sous les arcs formerets au nord et au sud ont été aménagés des passages latéraux, à la différence de Saint-Nicolas où ces mêmes arcs, de moindre envergure, forment des *arcosolia*. Des murs épais, renforcés par des pilastres extérieurs, soutiennent les deux tours massives, de forme carrée, qui encadrent l'espace occidental de l'église. Les vestiges architectoniques découverts sur place suggèrent que des *biforia* étaient aménagés au dernier étage de chacune d'entre elles où se trouvait la chambre des cloches⁷⁷. Contre toute attente, on n'a pas retrouvé de tombes dans le narthex. En raison de la forte dégradation du bâtiment avant sa restauration, il n'a guère été possible de vérifier la présence d'une tribune ou d'une chapelle supérieure qui aurait été en communication spatiale avec les tours.

Quant à l'appellation populaire de *Durđevi Stupovi* (ou *Piliers de Saint-Georges*) donnée plus tard à l'église, elle en dit long sur la place prédominante qu'occupaient les tours dans le paysage environnant et sur l'impression visuelle, voire sonore, qu'elles exerçaient sur les pèlerins ou les visiteurs qui s'acheminaient vers le monastère⁷⁸. Tout porte donc à penser que ces éléments architectoniques, réputés étrangers à l'architecture byzantine et dont l'apparition coïncide avec la période de conquête et d'obtention du pouvoir par Nemanja, possédaient une charge sémantique et un rôle fonctionnel qui invitent à les analyser de manière plus approfondie.

⁷⁵ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Georges de Ras, p. 57-58.

⁷⁶ J. NEŠKOVIĆ, *Durđevi Stupovi u Starom Rasu*, p. 51-52, p. 105-110. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Georges de Ras, p. 58-64. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 494.

⁷⁷ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Georges de Ras, p. 58-59.

⁷⁸ J. NEŠKOVIĆ, *Durđevi Stupovi u Starom Rasu*, p. 168-169. – I. STEVOVIĆ, *Historical and Artistic Time in the Architecture of Medieval Serbia*, p. 157 et fig. 9.

3) Les tours de façade : symbolisme et fonctionnalité

La fonction des tours de façade dans l'architecture serbe du Moyen Âge a suscité de nombreuses interrogations auxquelles n'ont pas été apportées de réponses définitives⁷⁹. Pour certains chercheurs, parmi lesquels Vojislav Đurić, les tours accolées aux façades des églises visaient à souligner leur statut épiscopal⁸⁰. Or cette hypothèse ne se vérifie pas ici, puisque ni l'église de la Vierge de Toplica, ni celle de Saint-Georges de Ras n'ont jamais été le siège d'un évêché au cours de leur histoire. En revanche, si l'église Saint-Nicolas de Kuršumlija a bel et bien été promue au rang de cathédrale, le fait ne s'est produit qu'après l'instauration de l'autocéphalie de l'Eglise serbe en 1219, soit une cinquantaine d'années plus tard⁸¹. De plus, les églises serbes accédant au rang de cathédrale étaient généralement dotées d'une seule tour, placée dans l'axe de l'église, comme c'est le cas à Žiča ou à Sopoćani, et non pas d'une façade à deux tours. Il s'agissait, en effet, de monumentaliser l'entrée d'un édifice ayant un statut ecclésiastique particulier. La résurgence des tours monastiques (*pyrgoi*) de l'époque paléochrétienne, que l'on observe à partir du XII^e siècle dans la sphère byzantine et serbe, plus particulièrement au Mont-Athos, pourrait apporter un éclairage complémentaire sur les fonctions liturgiques ou utilitaires des tours axiales, parmi lesquelles celles d'abriter une chapelle funéraire au rez-de-chaussée, une bibliothèque ou une chapelle privée à l'étage, voire des cloches à leur sommet⁸². Elles pouvaient encore tenir lieu de résidence ou de retraite pour les dignitaires civils ou ecclésiastiques. Malheureusement, rien ne permet d'affirmer que les tours doubles érigées à l'époque de Nemanja avaient des usages analogues⁸³. D'où la nécessité

⁷⁹ Pour un état de la question, M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Georges de Ras, p. 67. – EAD., *Dvojne kule* [Tours géminées], p. 181-197.

⁸⁰ Par exemple, sur la fonction de la tour-clocher qui flanque la façade occidentale de l'église de la Trinité à Sopoćani, voir V. J. ĐURIĆ, *Sopoćani*, Belgrade, 1967, p. 36-45 (édition en allemand).

⁸¹ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Nicolas de Kuršumlija, p. 15-17.

⁸² L'usage des cloches en fonte semble avoir été introduit dans le monde byzantin à l'époque des Comnènes, mais sans pour autant se substituer à la simandre de bois fixe ou portable.

⁸³ Aucune étude spécifique ne porte sur le schéma et la signification des façades à deux tours à la période byzantine. On recueille davantage d'informations sur les tours uniques qui surmontent l'entrée des monastères et des églises ou sur celles qui sont construites de manière isolée. Sur la question, voir O. MARKOVIĆ-KANDIĆ, *Kule-svonici uz srpske crkve XII-XIV veka* [Les tours-clochers dans les églises serbes du XII^e-XIV^e siècle], *ZMSLU* 14 (1978), p. 3-75, spéc. p. 11-15 (en serbe). – J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi*, p. 168-169. – ID., *Neka otvorena pitanja o crkvenom graditeljstvu u doba Stefana Nemanja* [Quelques questions ouvertes au sujet de l'architecture religieuse à l'époque de Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 199-207 (en serbe avec un résumé en français). – Sur la fonction des tours monastiques (*pyrgoi*) à l'époque tardobyzantine et sa relation avec le monachisme oriental de l'époque paléochrétienne, voir S. POPOVIĆ, *Shaping a Monastery Settlement in the Late Byzantine Balkans*, in *Shaping Community : The Art and Archaeology of Monasticism*, S. Mac Nally (éd.), Oxford, 2001, p. 129-146, spéc. p. 131-132. – EAD., *Pyrgos in the Late Byzantine Monastic Context*, in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 95-107, spéc. p. 97. – Pour un aperçu architectural des tours monastiques de cette époque, voir S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 518-527. –

de remonter à l'origine des tours de façade dans l'architecture religieuse et d'en définir la fonctionnalité, tant dans l'Orient chrétien, à Byzance, que dans le monde occidental.

a) Dans l'architecture paléochrétienne

La question de départ réside, sans doute, dans l'utilité du narthex triparti que l'on observe dans plusieurs édifices religieux de Caričin Grad (Fig. 24). Souvent, en effet, les compartiments nord et sud s'articulent exclusivement avec l'espace central, qu'il accueille ou non des sépultures, et auquel ils paraissent liés d'un point de vue liturgique. La présence occasionnelle de niches ou d'absidioles plaiderait en faveur d'une fonction de chapelles. Quant à la puissance constatée de leurs fondations, renforcée par leur plan quadrangulaire et leurs dimensions identiques, elle semble en adéquation avec une élévation tripartite de la façade, c'est-à-dire un étage surmontant le narthex communiquant avec lui au moyen de tours latérales⁸⁴.

Les exemples paléochrétiens en Syrie du Nord sont éclairants à cet égard pour se figurer le dispositif : on évoquera plus particulièrement les basiliques de Qalb Lozey, de Turmanin ou de Ruweiha qui présentaient une façade occidentale structurée autour d'un porche d'entrée et de deux tours (Fig. 28-29)⁸⁵. Ces dernières ne paraissaient pas remplir un rôle liturgique précis, leurs ouvertures n'étant pas forcément en relation directe avec le narthex, mais peut-être donnaient-elles accès à un reliquaire, installé là ou à proximité, dans le bas-côté correspondant

Sur les tours d'habitation à la période byzantine tardive, voir J. BOGDANOVIĆ, *Life in a Late Byzantine Tower : Examples from Northern Greece*, in *Approaches to Byzantine Architecture and its Decoration – Studies in Honor of Slobodan Ćurčić*, M.J. Johnson, R. Ousterhout et A. Papalexandrou (éd.), Ashgate, 2012, p. 187-202. – C. LOIZOU, *The Medieval Towers of Euboea : their Dimension as Domestic and Landscape Phenomena*, in *An Island between two Worlds – The Archaeology of Euboea from Prehistoric to Byzantine Times*, Ž. Tankosić, F. Mavridis et M. Kosma (éd.), Athènes, 2017, p. 625-638.

⁸⁴ Outre l'église *B* dite cruciforme et l'église *J* à une nef disposant d'un narthex tripartite et peut-être de tours latérales, sont également concernées par la question : la basilique dite 'à crypte', la basilique *F* dite 'sous l'acropole', l'église *E* dite 'triconque', la basilique *D* dite 'à transept' et la basilique *A* dite 'la cathédrale' : *Caričin Grad I*, p. 124-129, avec des références bibliographiques notes 18-21. – N. DUVAL, *L'architecture religieuse de Tsaritchin Grad dans le cadre de l'Illyricum oriental au VI^e siècle*, in *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Actes du colloque de Rome (12-14 mai 1982), Rome (publication de l'Ecole Française de Rome n° 77), 1984, p. 399-481, spéc. p. 440-449, p. 459-461.

⁸⁵ Voir H.C. BUTLER, *Architecture and others Arts*, Publication de l'expédition archéologique américaine menée en Syrie en 1899-1900, partie II, New York, 1903, spéc. fig. 76 pour l'église de Turmanin, fig. 89 pour l'église de Qalb Lozey, fig. 90 pour l'église de Ruweiha. – ID., *Early Churches in Syria*, Princeton, 1929, p. 190. – J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie : essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie, du III^e siècle à la conquête musulmane*, 1947, p. 235. – G. TCHALENKO, *Eglises de village de la Syrie du Nord*, Documents photographiques des archives de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient présentés par E. Baccache, Paris, 1980, spéc. Qalb Lozey, fig. 270-272. – R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 151-156. – I. PEÑA, *The Christian Art of Byzantine Syria*, Londres, 1997, voir les illustrations de ces édifices p. 109, 142, 144 et 147.

de la nef⁸⁶. Il est possible également qu'elles aient abrité des escaliers conduisant à une loggia, aménagée au-dessus de l'entrée principale, où se trouvait éventuellement l'autel d'un saint et où ses reliques étaient occasionnellement exposées⁸⁷. Les tours des basiliques syriennes, selon un schéma commun en Orient et en Occident⁸⁸, exprimeraient ainsi le statut martyrial de ces édifices sur les routes de pèlerinage vers Alep ou Antioche. Telle serait également la nature des basiliques de Jambazlı en Cilicie occidentale et d'Ereruyk' en Arménie, dont l'allure extérieure, la répartition des espaces internes et la structure extérieure de la façade, flanquée d'élévations latérales de forme quadrangulaire, en font d'incontestables représentantes du courant syrien en Arménie paléochrétienne (Fig. 30)⁸⁹

On avancera, par conséquent, que les narthex tripartis – hypothétiquement à deux tours – des églises de *Justiniana Prima*/Caričin Grad étaient investis d'une fonction martyriale analogue, doublée, le cas échéant, d'une destination funéraire pour des fondateurs de haut rang. En effet, s'agissant d'une création *ex novo*, il est probable que la cité justinienne avait été gratifiée de reliques provenant de diverses régions de l'empire et qu'elle représentait un important, quoiqu'éphémère, centre de pèlerinage dans la première moitié du VI^e siècle, ainsi qu'en témoignent les quinze sanctuaires élevés dans son enceinte ou dans son environnement proche. De même, la diversité des plans observés laisse présumer la présence de *ktêtôres* variés, émanant de la sphère byzantine et jouissant d'un statut social suffisamment élevé pour fonder un mausolée personnel ou familial⁹⁰.

⁸⁶ En Occident, dès l'époque paléochrétienne, une association sémantique semble, en effet, avoir été établie entre une élévation qualifiée de *turris* ou de *machina* et un reliquaire renfermant les restes d'un saint. Voir M. FIXOT, *Turris* et reliques, in *Le pouvoir au Moyen Âge. Idéologies, pratiques, représentations*, C. Carozzi et H. Taviani-Carozzi (dir.), Publications de l'Université de Provence, Aix en Provence, 2005, p. 31-47. – Au sujet de l'aménagement liturgique des reliquaires dans les églises syriennes, voir N. DUVAL, Les installations liturgiques dans les églises paléochrétiennes, *HAM* 5 (1999), p. 7-30, spéc. p. 21-22.

⁸⁷ G. TCHALENKO, *Eglises de village*, p. 31. – Dans ce cas, les tours de Qalb Losey et de Turmanin servaient peut-être à abriter l'incubation des pèlerins : I. PEÑA, *The Christian Art of Byzantine Syria*, p. 141.

⁸⁸ On citera, à titre d'exemple, la mosaïque du V^e siècle, conservée au Louvre et provenant de la Méditerranée orientale, qui représente une basilique à deux tours (département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, MA 3676) ou encore, datant de la même époque, un des panneaux sculptés de la porte en bois de Sainte-Sabine à Rome, qui campe le Christ et, sans doute, le donateur de l'édifice sous le porche d'entrée d'une église à deux tours. – Pour une description et illustration du panneau en question, cf. J.-M. SPIESER, Le programme iconographique des portes de Sainte-Sabine, *Journal des savants* (1991), p. 47-81, spéc. p. 70-71 et fig. 7 p. 72. – Au sujet des images de tours dans l'art byzantin et de leur signification religieuse et symbolique, Voir S. ĆURČIĆ, Representations of Towers in Byzantine Art : The Question of Meaning, in *Byzantine Art : Recent Studies. Essays in Honor of Lois Drewer*, c. Hourihane (éd.), Princeton University, 2009, p. 1-37.

⁸⁹ J.- C. BESSAC, Observations sur la construction de la basilique d'Ererouk en République d'Arménie (2^e partie), *Syria* 89 (2012), p. 331-366, spéc. p. 332-334 et fig. 1 p. 333. – P. BAILET, P. DONABÉDIAN et *ali.*, Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie, *Antiquité tardive* 20 (2012), p. 315-341, spéc. fig. 2-5.

⁹⁰ V. IVANIŠEVIĆ, Caričin Grad (*Justiniana Prima*) : A New-Discovered City for a « New » Society, in *Proceedings of the 23rd International Congress of Byzantine Studies. Belgrade, 22-27 August 2016*, S. Marjanović-

Quoi qu'il en soit, force est de reconnaître, à travers les tours jumelles des églises paléochrétiennes de Syrie ou de *Justiniana Prima*, la prégnance d'un schéma impérial antique, occasionnellement remis à l'honneur dans les sphères géographiques bénéficiant de l'attention soutenue de Byzance, même s'il est difficile de démontrer, selon R. Krautheimer, qu'un tel agencement architectural surmontait effectivement les portes des palais impériaux à la même époque⁹¹.

b) Dans l'architecture byzantine

Or la réponse se trouve pourtant bien à Constantinople où des tours sont attestées dans l'architecture palatiale dès le V^e siècle. En témoigne, dans l'hagiographie de saint Daniel le Stylite, la mention d'une tour du palais impérial subitement effondrée aux alentours de 475-476⁹². A l'instar des portes d'entrée dans la cité, flanquées à l'époque de Théodose I^{er} d'une paire de tours monumentales, des élévations symétriques de même nature paraissent cantonner la façade du Myrélaiion (Fig. 31), à l'époque de l'empereur Romain I^{er} Lécapène (920-944)⁹³.

De telles constructions s'observent également dans l'architecture religieuse de la capitale byzantine, aux V^e et VI^e siècles, révélant des intrications étroites avec l'architecture séculière. Ainsi, l'église dédiée à saint Jean-Baptiste dans le monastère du Stoudios présentait un plan basilical à trois nefs et l'accès aux galeries surmontant le narthex et les collatéraux était fourni par deux constructions quadrangulaires qui doivent sans doute être assimilées à des tours (Fig. 32). Un schéma analogue affectait probablement la façade occidentale de la Chalkoprateia⁹⁴. Les deux églises étaient détentrices de précieuses reliques, ce qui justifiait une organisation spatiale assurant tout à la fois leur protection, la circulation autonome des pèlerins autour des sanctuaires secondaires et la pratique quotidienne de la liturgie eucharistique dans l'abside centrale. Des aménagements similaires étaient sans doute requis pour les églises martyriales de Thessalonique⁹⁵. D'une manière générale, on observera que les églises byzantines du V^e et du VI^e siècle, dévolues au culte d'un martyr important, se caractérisaient par une structure tripartite

Dušanić (éd.), Belgrade, 2016, p. 107-126, spéc. p. 120-122. – O. ŠPEHAR, Sirmium, Thessaloniki, *Justiniana Prima* : the Migrations of Late Antique Cults and Architectural Concepts, in *Migrations in Visual Art*, J. Erdeljan et al. (éd.), Belgrade-Ljubljana-Rijeka-Split, 2018, p. 125-135.

⁹¹ Voir les conclusions de N. DUVAL, L'architecture religieuse de Tsaritchin Grad, p. 479-480 et de R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 156.

⁹² S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 78.

⁹³ *Ibid.*, p. 81 et fig. 69, p. 270-271 et fig. 280.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 98-99 et fig. 91-92.

⁹⁵ Ainsi le sanctuaire de Saint-Démétrius, l'église de l'Achéropiétos et celle de Hosios David, dépositaires de reliques vénérées, réclamaient probablement un accès autonome aux chapelles tandis que l'aménagement de galeries témoigne d'une fréquentation accrue de pèlerins. Au sujet du plan de ces édifices, *Ibid.*, p. 106-110.

de la partie orientale qui trouvait presque toujours son pendant dans l'aménagement du narthex, où des espaces latéraux, hypothétiquement surmontés de tours, avaient vraisemblablement pour fonction de répartir le flux des fidèles vers les différents pôles liturgiques de l'édifice (Fig. 33)⁹⁶.

De fait, le développement du culte des reliques se vérifie sur l'ensemble des Balkans où des *martyria* de plans variés témoignent de la ferveur qu'elles suscitaient⁹⁷. Certaines occurrences de tours illustrent, néanmoins, la difficulté de leur attribution à une architecture purement résidentielle ou à destination monastique. Ainsi, à Polače, sur l'île de Mljet (Croatie), les vestiges d'une demeure aristocratique, datable de la fin du V^e siècle et précédée d'un agencement à tourelles, révèlent un aménagement spatial – plan basilical, abside semicirculaire, espaces latéraux – en tous points semblable à celui d'un édifice religieux⁹⁸. Les plans de plusieurs édifices de la même époque – en Bulgarie, en Macédoine, en Croatie et en Serbie – dont la fonction funéraire est attestée, présentent, à leur tour, des compartiments latéraux à l'extrémité du narthex qui pourrait suggérer une formule architectonique à tours (Fig. 34)⁹⁹.

Aux siècles suivants s'affirme de plus en plus le désir des donateurs de haut rang d'être ensevelis auprès des monastères. On présume que l'église nord du monastère de Constantin Lips à Constantinople présentait, au X^e siècle, un narthex prolongé au nord et au sud par deux élévations en forme de tours permettant d'accéder aux galeries (Fig. 35)¹⁰⁰. À en juger par les ouvertures signalées sur le plan de l'édifice, il est loisible d'imaginer que ces tours fournissaient également un accès direct aux chapelles secondaires, installées de part et d'autre des

⁹⁶ Voir, à Athènes, le plan du *martyrium* de saint Léonidas, dans la « Basilique d'Ilissos » et celui de l'église tétraconque de la Megalē Panagia, deux édifices de fondation impériale, ou encore à Corinthe-Léchaion, celui du sanctuaire de Saint-Léonidas. Tel est encore le cas de la Basilique A, dédiée à saint Démétrius, ou de la Basilique D, de dédicace inconnue, à Thèbes : *Ibid.*, p. 123-127 et fig. 121, 123, 124, p. 132-133 et fig. 131-132.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 147-167.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 137, fig. 136 A et B.

⁹⁹ C'est le cas, par exemple des églises funéraires d'Ivaniâni et de Ts'rkvishte (V^e ou VI^e siècle) et de la basilique Elenskata à Pirdop, toutes trois aux environs de Sofia, dont les tours au nord et au sud du narthex sont attestées ou probables. On citera encore le cas de l'église Sainte-Sophie à Sofia (VI^e siècle) dont le narthex oblong se terminait au nord et au sud par deux compartiments abritant des escaliers et indiquant peut-être la présence de tours. L'église de Golem Grad (sur une île du lac Prespa) en Macédoine présentait sans doute également une façade à tours. Voir. *Caričin Grad I*, p. 84-87 et fig. 70-72. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 140 et fig. 140, p. 151 et fig. 155 A et B, p. 204-207 et fig. 213, p. 233 et fig. 248. – Dans l'église triconque de Gata (Croatie), dédiée au martyr carthaginois saint Cyprien, les deux chambres rectangulaires qui cantonnent le narthex pourraient également représenter le rez-de-chaussée de deux petites tours. Enfin, en Serbie, les églises de Bregovina et de Čurline (dans les environs de Niš) témoignent, par leur plan, d'un narthex triparti. Disposant d'une galerie, elles étaient peut-être équipées de cages d'escaliers à cet endroit. Pour ces exemples : *Ibid.* p. 226-227 et fig. 238-239, p. 239-240 et fig. 256. – Au sujet d'une église bulgare de l'époque paléochrétienne présentant deux tours occidentales et deux tours orientales, dont la fonction serait à la fois défensive et reliquaire, voir S. BOJADŽIEV, L'église de Djanavar Tépé, près de Varna, in *Studien zur Byzantinischen Kunstgeschichte – Festschrift für Horst Hallensleben zum 65. Geburtstag*, B. Borkopp, B. Schellewald, L. Theis (éd.), Amsterdam, 1995, p. 65-75.

¹⁰⁰ S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 274-275 et fig. 284.

pastophories. Malheureusement, rien ne permet n'accréditer la fonction funéraire de ces espaces latéraux.

c) *A la périphérie de Byzance*

L'Église Ronde de Preslav, hypothétiquement fondée ou restaurée par le *tsar* Syméon au début du X^e siècle, illustre toutes les ambiguïtés qui subsistent entre architecture palatiale et religieuse (Fig. 36)¹⁰¹.

Ainsi du principe antique de la rotonde, répandu aussi bien en Orient qu'en Occident, qui fut particulièrement remis à l'honneur dans l'architecture justinienne à Jérusalem et dans certains édifices constantinopolitains ou thessaloniens¹⁰². De nombreux *spolia* du VI^e siècle ayant été retrouvés sur le site de Preslav, il n'est donc pas surprenant de rencontrer ce type d'édifice dans une capitale rivalisant ouvertement avec Constantinople et dont les souverains caressaient l'ambition d'être reconnus comme les égaux des empereurs byzantins¹⁰³. Par ailleurs, la rotonde de Preslav présentait, dans sa partie occidentale, une élévation rectangulaire à double niveau, encadrée de tourelles d'angle abritant des escaliers. Cet agencement, envisagé comme une extension ultérieure conçue pour accentuer l'entrée de l'édifice, a souvent été interprété comme une sorte de *Westwerk* carolingien en raison des attaches diplomatiques des souverains bulgares avec l'Empire franc¹⁰⁴.

Même si l'hypothèse réclame d'être considérée avec prudence, le schéma visuel des tours accolées à la rotonde bulgare pourrait bien être le fruit de références croisées entre l'Orient

¹⁰¹ Concernant la Rotonde de Preslav et ses antécédents architecturaux : G. MILLET, L'église ronde de Preslav, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 77^e année, n° 2 (1933), p. 169-193. – S. BOJADŽIEV et T. THEOPHILOV, L'église ronde de Preslav, *Monumentum* 23-24 (1981), p. 47-56. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 288-290, fig. 302 et 303.

¹⁰² Par exemple, dans l'enceinte du Grand Palais à Constantinople, le Chrysotriklinos, fondé sous Justin II ou encore l'église à plan central, fondée par Basile I^{er} et dédiée à saint Elie. Voir S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 202, p. 289-290. Par ailleurs, la Rotonde de Thessalonique, transformée en église au début du V^e siècle, élargie d'espaces supplémentaires aux VI^e et VII^e siècles et restaurée au X^e siècle pourrait fournir un autre modèle à l'Église Ronde de Preslav. *Ibid.*, p. 203-204 et fig. 210, p. 278-279. – Des églises-rotondes se rencontrent également en Europe centrale au IX^e et au X^e siècle. De dimensions réduites, elles faisaient office de chapelles royales au sein de complexes palatiaux. Leur forme dérivait, de toute évidence, de l'architecture carolingienne et ottonienne laquelle puisait également ses modèles dans l'Antiquité. Certaines d'entre elles, comme en Pologne ou en Bohême, étaient précédées d'une tour soulignant leur statut royal. Sur cette question, voir. V. GERVERS, Les rotondes de l'époque romane dans la Hongrie médiévale, *Cahiers de civilisation médiévale* 44 (oct-déc. 1968), p. 521-543, spéc. p. 523-527.

¹⁰³ J. SHEPARD, Symeon of Bulgaria – Peacemaker, in ID., *Emergent Elites and Byzantium*, chap. III, p. 1-53. – J.-C. CHEYNET, in *Le monde byzantin* II, p. 453-455.

¹⁰⁴ Outre l'exemple de la chapelle palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, on pourra citer celui de l'église primitive de Notre-Dame à Saint-Riquier, précédée d'un porche et datant du IX^e siècle. Voir H. BERNARD, Saint-Riquier. Fouilles et découvertes récentes, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 88-107.

byzantin et l'Occident latin qui signalerait les prétentions impériales du souverain à l'abord de son mausolée.

Etonnamment, d'autres édifices pourvus de tours se rencontrent à la périphérie de Preslav où pas moins de huit complexes monastiques ont été fouillés. C'est le cas des églises de Patléina¹⁰⁵ et de Vinica¹⁰⁶ où des élévations jumelles ont été construites, à une date inconnue, en projection de leur façade (Fig. 37). Selon un historien bulgare, la première aurait été fondée par le prince Boris (852-889) pour être le mausolée familial de la dynastie, puis remodelée, entre 896 et 906, par le *tsar* Syméon qui en changea le plan et l'aspect extérieur¹⁰⁷. La plupart des églises monastiques mises au jour dans la région semblent d'ailleurs avoir eu la fonction de chapelles familiales, ainsi qu'en témoigne une église à crypte de Patléina accueillant les sépultures d'un couple et d'un enfant¹⁰⁸. La seconde, datant de la première moitié du X^e siècle présente des caractéristiques de construction qui dénotent une origine constantinopolitaine. Le portique et les tours jumelles relèvent, néanmoins, d'un système de maçonnerie très différent qui indiquerait une influence occidentale. On regrettera, cependant, la carence d'études concernant la datation de ces tours de façade en milieu bulgare et leur rapport avec le contexte historique qui les a vu naître. Leur présence ici est d'autant plus surprenante que le concept de la basilique à deux tours, dérivant du modèle de l'arc triomphal impérial, avait été définitivement abandonné dans l'architecture médiobyzantine¹⁰⁹.

¹⁰⁵ Concernant le plan et la datation de l'église de Patléina, voir R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 370-371 et fig. D p. 370. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 292 et fig. 306. – Sur l'hypothèse d'une résidence privée transformée ultérieurement en complexe monastique en raison des ateliers de céramique découverts à l'intérieur, voir R. KOSTOVA, *Bulgarian Monasteries, Ninth to Tenth Centuries : Interpreting the Archaeological Evidence*, *Pliska-Preslav* 8 (2000), p. 190-202.

¹⁰⁶ Sur l'église de Vinica, voir l'article de S. BOJADŽIEV, L'église du village de Vinica à la lumière de nouvelles données, *Byzantinobulgarica* 2 (1966), p. 241-265. – R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 370, fig. B. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 322 et plan fig. 344. – N. TULEŠKOV et S. POPOV, *Kambanariite v srednovekovnite bugarski zemi [L'architecture médiévale en Bulgarie]*, Sofia, 2010, p. 82, où il est question des deux tours de l'église de Vinica.

¹⁰⁷ Pour l'histoire de l'église de Patléina dédiée à saint Pantéléimon, voir V.N. ZLATARSKI, Kam istorijata na otkritija v mestonstata Patlejna starbālg. manastir [Sur l'histoire de monastère de Patléina près de Preslav], in *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare* 1/2 (1921-1922), Sofia, 1924, p. 146-162 (en bulgare avec un résumé en français).

¹⁰⁸ Sur la question : R. KOSTOVA, *Bulgarian monasteries*, p. 195. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 220.

¹⁰⁹ En effet, le schéma architectural de plusieurs basiliques anciennes a été modifié au cours du IX^e et du X^e siècle. Si les galeries semblent avoir été préservées, rien n'indique pourtant, dans les structures archéologiques mises au jour, que des tours permettaient d'accéder au niveau supérieur. Voir à ce propos, S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 308-314. – Avec l'édification d'une coupole pour ce type d'édifices, surgit également le concept de la tour axiale surmontant le narthex, dont le prototype le plus ancien dans l'architecture byzantine serait la Panagia Protothronē, à Chalkē, sur l'île de Naxos. *Ibid.*, p. 315-318, fig. 334-335. – Néanmoins, bien que l'auteur n'en fasse pas mention, l'église de Koundouriōtissa, à Piéria (Grèce), datable des environs de 800, dispose d'un narthex allongé à ses extrémités nord et sud par deux compartiments carrés, de forme identique, qui suggéreraient la présence de tours, selon un schéma archaïque datant l'époque protobyzantine : *Ibid.*, p. 318-319 et fig. 341 A.

Un phénomène comparable à celui de Preslav, bien que plus tardif d'un siècle, s'observe en Arménie. Dans le royaume bagratide d'Ani, déchiré politiquement entre le désir de conserver son indépendance et celui de se placer comme un émule de Byzance face à la menace seljoukide, un *žamatun* – que l'on pourrait assimiler à un narthex – avait été ajouté, vers 1038, à la façade de l'église Saint-Jean dans le monastère princier d'Hořomos. Il s'agissait pour le roi Yovhannēs Smbat (1020-1041) de s'y aménager un espace funéraire et mémoriel¹¹⁰. A la même époque, mais sans doute avant l'annexion effective d'Ani par les Byzantins en 1045, un arc triomphal avait été érigé sur la route reliant le monastère à la capitale : ressemblant *grosso modo* au modèle impérial antique, l'édifice, aujourd'hui détruit, se distinguait par la présence, à son sommet, de deux tours latérales de plan carré, surmontées d'un tambour et d'un toit conique (Fig. 38). Chacune d'elles accueillait une pièce quadrangulaire, dotée d'une abside, qui avait vraisemblablement la fonction d'une chapelle. Un rapprochement formel avec la façade tripartite des basiliques syriennes a d'ailleurs été formulé, accréditant la nature avant tout religieuse de ce type de construction en Arménie. Deux siècles plus tard, en 1232, le même schéma architectural se trouva reproduit sur la façade du *žamatun* de Teler (Dġer, Dġir), un sanctuaire dépositaire d'une relique de la Vraie Croix, dans les environs d'Ani. Le monastère se trouvait dans le territoire des princes Vachoutian, une de ces nouvelles élites qui s'imposèrent sous la dynastie des Héthoumides avec l'inscription de l'Arménie dans l'Empire mongol (Fig. 39). Le dispositif comporte ainsi deux tours carrées, d'allure identique à celles d'Hořomos, encadrant une élévation centrale à fronton qui signale la fonction princière et funéraire de la partie occidentale de l'église¹¹¹.

d) Dans l'architecture occidentale

Une semblable volonté d'accentuation des espaces d'entrée se constate dans les édifices religieux construits en Occident entre le IX^e et le XII^e siècle, voire au-delà. De fait, le modèle impérial et paléochrétien de la façade à deux tours a inspiré, de la manière la plus significative,

¹¹⁰ A. KAZARYAN, The Zhamatun of Horomos : the Shaping of an Unprecedented Type of Fore-church Hall, in *kunsttexte.de*, Nr. 3, 2014 (14 pages), <https://edoc.hu-berlin.de/bitstream/handle/18452/8349/kazaryan.pdf>. – ID., The Architecture of Hořomos Monastery, in *Hořomos Monastery : Art and History*, E. Vardanyan (éd.), Paris, 2015 (Collège de France, CNRS, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance – Monographies 50), p. 55-204, spéc. p. 127-158. – E. VARDANIAN, The *žamatun* of Hořomos and the *žamatun/gawit'* Structures in Armenian Architecture, in *Hořomos Monastery (op. cit.)*, p. 207-236. – Pour le contexte historique du royaume d'Ani sous le roi Yovhannēs Smbat : EAD., p. 238-241.

¹¹¹ Au sujet de l'arc triomphal à Hořomos et de sa reproduction au monastère de Teler, voir. A. KAZARYAN, The Architecture of Hořomos Monastery, p. 158-164, fig. II-98 et 99 et fig. II-102. – Pour la signification symbolique et la fonction funéraire du *žamatun* et du *gawit'* dans l'architecture arménienne, voir. plus particulièrement E. VARDANIAN, in *op. cit.*, p. 224-236.

l'architecture pré-romane et romane. Marquée par l'adjonction d'un massif occidental, ou *Westwerk*, dominé par une élévation centrale flanquée de tours latérales, l'avant-nef des églises carolingiennes avait pour vocation première la célébration liturgique du Christ-Sauveur, la monumentalité du dispositif soulignant, dans le même temps, le caractère divin du pouvoir impérial. Après l'an mil, des altérations diverses en modifièrent profondément le prototype qui perdura, néanmoins, sous la forme simplifiée d'un clocher-porche, d'un transept occidental ou encore d'un corps occidental massif surmonté d'une tour unique, voire cantonné de tours monumentales, autant d'éléments architecturés désormais fondus dans l'ensemble basilical¹¹². Largement répandu sur le sol des royaumes européens, le modèle des églises-porches et des façades à tours accompagna, dans le même temps, l'évolution des sociétés féodales. Il témoigne des aspirations des puissants qui, désireux de régner en maîtres sur leurs territoires, cherchaient à se libérer de la tutelle du roi en s'appropriant des prérogatives qui lui étaient auparavant réservées. D'où la propagation, à côté des châteaux, des églises à tours jumelles, symboles de la puissance seigneuriale en Europe centrale et occidentale (Fig. 40)¹¹³. Comme à Byzance cependant, ce développement architectural en plein essor témoignait d'un besoin accru du sacré et de préoccupations grandissantes autour de l'obtention du salut, la relation directe avec Dieu étant recherchée au travers des pratiques culturelles, des objets de vénération et des lieux saints. La mise en valeur des espaces occidentaux de l'église réfléchissait non seulement leur rôle d'accueil et de distribution des processions, mais également la liturgie interne qui s'y déroulait, vénération des reliques d'un grand saint, commémoration d'un défunt privilégié ou préparation spirituelle des fidèles dans l'attente du jugement et l'espoir de la résurrection¹¹⁴. Les *turres* ainsi conçues recueillaient, par conséquent, la tradition triomphale, funéraire ou martyriale d'un plan hérité de l'Antiquité tardive, adapté à l'architecture chrétienne et évoluant au gré de sa relation éventuelle avec le pouvoir¹¹⁵.

¹¹² Noter qu'au XI^e siècle, les façades à tours apparaissent avec les mouvements d'une réforme religieuse permettant au clergé de réaffirmer son autorité morale et spirituelle sur la société civile. Dans la bibliographie immense sur le sujet, voir, par exemple, H. SCHAEFER, *The Origin of the Two-Tower Façade in Romanesque Architecture*, in *Art Bulletin* 27 (1945), p. 85-108. – E. BALDWIN SMITH, *Architectural Symbolism of Imperial Rome and the Middle Ages*, Princeton, 1956, spéc. p. 74-96. – A. SCHMIDT, *Westwerke und Doppelchöre. Höfische und liturgische Einflüsse auf die Kirchenbauern des frühen Mittelalters*, *Westfälische Zeitschrift* 106 (1956), p. 347-438, spéc. p. 386-387. – C. HEITZ, *Architecture et liturgie en France de l'époque carolingienne à l'an mil*, *HAM* 1 (1995), p. 57-73. – *Avant-nefs et espaces d'accueil*, *op. cit.*, passim.

¹¹³ Voir, par exemple, l'analyse de ce phénomène in G. DUBY, *L'image du prince en France au début du XI^e siècle*, in *O knezu Lazaru, Symposium de Kruševac 1971*, Belgrade, 1975, p. 411-420.

¹¹⁴ Sur la question, voir C. TREFFORT, *L'Église carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, 1996. – F. MAZEL, *Féodalités*, Paris, 2014², spéc. p. 69-82, p. 129-142.

¹¹⁵ M. FIXOT, *Turris et reliques*, in *Le pouvoir au Moyen Âge*, p. 47. – Se reporter également à la synthèse éclairante formulée par A. DIERKENS, *Avant-corps, galilées, massifs occidentaux : quelques remarques méthodologiques en guise de conclusion*, in *Ibid.*, p. 495-503.

Ce bref aperçu des tours de façades, observables à diverses échelles dans les deux parties de la chrétienté entre le V^e et le XIII^e siècle, permet de mesurer la survivance de leur symbolisme visuel dans l'architecture et la pérennité de leurs fonctions de signallement. Ce faisceau de valeurs intrinsèques était sans doute connu de Nemanja lorsqu'il érigea ses premières fondations.

4) Les modèles contemporains de l'architecture de Nemanja

Il faudrait s'interroger, toutefois, sur le modèle architectural immédiat qui inspira le *ktètôr* serbe à la fin du XII^e siècle. Puisqu'il s'avère que les tours jumelles ne se rencontraient plus guère dans l'architecture byzantine à l'époque des Comnènes, il semble bien qu'il faille chercher leur source auprès des royautes occidentales, notamment hongroises et normandes, avec lesquelles les princes de Dioclée et de Rascie n'avaient cessé d'entretenir des relations politiques et diplomatiques.

a) *La Hongrie*

De fait, l'héritage artistique de l'époque carolingienne et le processus de féodalisation des sociétés européennes avaient naturellement touché la Hongrie médiévale et affecté son architecture religieuse. Au début du XI^e siècle se développèrent, sous l'impulsion du pouvoir royal et du haut clergé, de grands complexes épiscopaux et monastiques qui inauguraient l'adoption d'un style dont les attaches lombardes étaient clairement identifiables. Ainsi, le plan basilical à trois nefs, trois absides et sans transept s'avérait la norme, par exemple dans les cathédrales d'Eger et de Győr, tandis qu'une paire de tours flanquait, selon le modèle ottonien, la façade des fondations royales et funéraires (Fig. 41-43). Une telle adjonction fut opérée au cours du XII^e siècle sur l'église archiépiscopale d'Esztergom, futur mausolée du roi Etienne III († 1172) et sur la cathédrale de Pécs, qui accueillait déjà la sépulture du roi Pierre († 1046). Concernant cette dernière, certains spécialistes y ont décelé des affinités avec les tours massives de Saint-Nicolas de Bari¹¹⁶.

¹¹⁶ K. J. CONANT, *Carolingian and Romanesque Architecture, 800-1200*, Edimbourg/Bradford, 1959, spéc. p. 251-252. – G. ENTZ, L'architecture et la sculpture hongroise à l'époque romane dans leurs rapports avec l'Europe, *Cahiers de civilisation médiévale* 33 (janv-mars 1966), p. 1-9, spéc. p. 8. – Pour une étude documentée de la façade originelle à *Westwerk* et à tours jumelles des cathédrales hongroises de Pannonhalma, Kalocsa, Veszprém et Pécs, voire de Székesfehérvár, lieu d'inhumation du roi Etienne I^{er} et de plusieurs de ses successeurs, cf. B. Z. SZAKÁCS, Western Complexes of Hungarian Churches of the Early XI. Century, *HAM* 4 (1998), p. 149-163.

La diffusion du modèle roman à tours de façade, cher aux classes dirigeantes, gagna peu à peu toutes les couches de la société hongroise. Il fut d'abord adopté par les familles les plus distinguées, puis par une noblesse de rang plus modeste et, enfin, par les populations rurales dans les églises paroissiales. On observe ainsi, de manière sporadique au cours de la seconde moitié du XI^e siècle, puis soutenue au cours des deux siècles suivants, la construction de monastères privés sur le modèle des constructions funéraires royales. Les églises, conçues selon un plan basilical à trois nefs et sans transept, disposaient d'une avant-nef occidentale, surmontée d'une tribune et, fait nouveau, flanquée de tours jumelles qui allaient constituer désormais la caractéristique essentielle des monastères hongrois dits « de famille » (Fig. 44). La partie occidentale de l'église s'ouvrait sur la nef centrale par un grand arc aménagé au rez-de-chaussée, reproduit à l'identique à l'étage. La tribune était, semble-t-il, un espace privé réservé au patron de l'église d'où il pouvait assister aux offices à l'écart de la communauté monastique ou paroissiale¹¹⁷. Quant aux différents étages des tours, ils communiquaient entre eux grâce à la plateforme centrale qui réunissaient les deux élévations. Cette disposition architectonique a été, à juste titre, considérée comme un avatar du *Westwerk* carolingien et ottonien – que l'on peut suivre également en Rhénanie¹¹⁸, dans le nord et dans le midi de la France¹¹⁹, ainsi qu'en Normandie¹²⁰ –, car non seulement elle en reproduisait la forme mais en adoptait encore la fonction. Malheureusement, hormis quelques rares exceptions du XII^e siècle ou du siècle suivant, l'immense majorité des églises des monastères familiaux en Hongrie a disparu, mais les élévations de leur façade occidentale se déduisent sans peine de l'agencement triparti de leur espace d'entrée¹²¹.

¹¹⁷ Noter qu'un espace de même fonctionnalité est identifié dans certaines églises monastiques du monde byzantin (Lavra, Cappadoce, *enkleistra* de saint Néophyte dans son monastère de Paphos). Voir *infra* p. 258 note 43.

¹¹⁸ Voir, par exemple le schéma à deux tours et à tribune des églises de Lautenbach (fig. 40) et de Marmoutier que l'on rencontre en Alsace au XI^e et au XII^e siècle ou celui de la cathédrale de Verdun en Lorraine : S. BRAUN, F. FRITSCH, R. GUILD, Avant-nefs en Alsace au XI^e – XII^e siècle, in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 152-159. – F. HEBERT-SUFFRIN, Avant-nefs et tours de façade dans les trois évêchés lorrains : Metz, Toul et Verdun (XI^e- XII^e siècles), in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 160-167.

¹¹⁹ Voir certains exemples provençaux in G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, Y. ESQUIEU, M. FIXOT, A. HARTMANN-VIRNICH, Espaces d'accueil et pôles occidentaux dans l'architecture religieuse préromane et romane de Provence, in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 180-203.

¹²⁰ Pour un résumé de la question avec des exemples précis, voir C. HEITZ, L'architecture normande au temps de Robert Guiscard, in *Roberto il Guiscardo e il suo tempo*, Bari, 1991, p. 165-179. – J. MORGANSTERN, Le massif occidental de Notre-Dame de Jumièges : recherches récentes, in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 296-309.

¹²¹ Par exemple, Nagykapornak en Transdanubie, Ákos et Harina en Transylvanie, datant du XII^e siècle ou encore Lébény, Ják et Zsámbek du siècle suivant. Voir G. ENTZ., L'architecture et la sculpture hongroise à l'époque romane dans leurs rapports avec l'Europe (suite et fin), *Cahiers de civilisation médiévale* 34 (avr.-juin 1966), p. 209-220, spéc. p. 212-213 et fig. 22 à 26.

Le modèle de ces fondations privées, inspiré de l'architecture ottonienne, n'était sans doute pas inconnu en Rascie¹²² et il a pu représenter une référence de premier plan pour Nemanja, non seulement en raison des relations politiques et matrimoniales entretenues par la Serbie et la Hongrie avec l'Empire germanique au cours du XII^e siècle¹²³, mais encore à cause de l'aura politique dont bénéficiait le *župan* Beloš dans les territoires serbes. Ce dernier avait d'ailleurs fondé son propre monastère dédié à saint Etienne dans la région de Srem/Sirmium (Sremska Mitrovica) où il avait peut-être été inhumé¹²⁴. On rappellera également l'hypothèse attrayante avancée par S. Ćurčić dans son analyse des procédés de construction à Saint-Georges de Ras (*Durđevi Stupovi*), selon laquelle des maçons hongrois avaient peut-être été embauchés par le *ktětôr* pour tenter de reproduire l'architecture byzantine de Saint-Nicolas de Kuršumlija¹²⁵.

b) De Kotor à Bari et à la Sicile normande

Cependant, le modèle architectural à tours jumelles qui s'avère le plus proche, d'un point de vue chronologique et géographique, des fondations de Nemanja demeure incontestablement celui de la cathédrale Saint-Tryphon de Kotor, dont la construction avait débuté en 1124 (Fig. 45). L'édifice fut consacré en 1166, soit à l'époque même de la fondation de Saint-Nicolas de Kuršumlija et de la Vierge de Toplica, et bien que la construction de ses propres tours n'ait pas été achevée¹²⁶. La cathédrale dalmate présente, par ailleurs, des traits liés à l'architecture lombarde¹²⁷, mais également normande, d'où le rapprochement fréquemment établi avec la basilique Saint-Nicolas de Bari (Fig. 46), dont la construction s'était effectuée, entre 1087 et

¹²² M. ČANAK-MEDIĆ évoque les tours jumelles de façade de l'architecture royale en Hongrie, mais sans analyser leurs incidences possibles en Rascie : Dvojne kule [Tours géminées], p. 186, p. 194.

¹²³ Outre le mariage de Jelena avec le roi Béla II en 1131, une autre fille du grand-*župan* Uroš II, Marija, avait épousé le comte de Bohême Conrad II en 1134. Voir. F. MAKK, *The Árpáds and the Comneni*, p. 107. – J. KALIĆ, Kneginja Marija [La princesse Marija], *Zograf* 17 (1986), p. 21-35. – EAD., Dva carstva u srpskoj istoriji XII veka [Deux empires dans l'histoire serbe du XII^e siècle], *ZRVI* 38 (1999-2000), p. 197-214. – EAD., *Evropa i Srbi - Srednji Vek* [L'Europe et les Serbes à l'époque médiévale], Belgrade, 2006 (en serbe).

¹²⁴ B. HÓMAN, *Geschichte des ungarischen Mittelalters* I, Berlin, 1940, p. 384-385. – J. KALIĆ, Raški veliki župan Uroš II [Le grand joupain Uroš II], p. 21-39. – EAD., Župan Beloš [Le joupain Beloš], p. 63-81. – Au sujet des sources écrites qui font mention d'un monastère fondé par Beloš à Keu/Kewe, aujourd'hui Banoštor, voir G. FEJÉR, *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis* II, 1829, p. 336-337. – V. KLAJČ, Topografske sitnice, *Viestnik hrvatskoga arheologičkoga društva* 2 (1880), p. 65-69. – J. MAGLOVSKI, Beloševa opatija arhidakona Stefana – Refugijum Dombo i Banoštor [Beloš's Abbey of Stephen the Archdeacon – Refugium Dombo and Banoštor], in *Vizantijski svet na Balkanu I* [Byzantine World in the Balkans I], B. Krsmanović, Lj. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 77-95 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹²⁵ S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 495. – M. MARKOVIĆ, On the Trail of Unique Solutions, p. 168.

¹²⁶ S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 455-456 et fig. 512.

¹²⁷ Voir, par exemple, l'étude de S. LOMARTIRE, L'organisation des avant-corps occidentaux. A propos de quelques exemples de l'Italie du Nord au Moyen Âge, in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 351-371.

1106, sous l'impulsion des nouveaux maîtres de l'Italie du Sud et de la Sicile¹²⁸. Les deux édifices se signalent, en effet, par une paire de tours de façade, une formule généralement ignorée en Dalmatie¹²⁹, mais qui jouit d'une grande faveur sur l'autre rive de l'Adriatique. Si la cathédrale de Cefalù, fondation royale et funéraire de Roger II en 1131, s'avère l'exemple contemporain le plus éminent (Fig. 47), bien que la façade n'ait été achevée qu'en 1240, des édifices de moindre portée présentent la même solution¹³⁰. L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Casalvecchio Siculo, fondée par Roger II en 1116 ou encore l'église Santa Maria della Colona e San Nicolà, fondée à Rutigliano dans les Pouilles par le comte Hugo de Basseville – consacrée en 1108, mais dont la façade à deux tours est restée inachevée – témoignent ainsi du poids de cet idiome visuel dans l'affirmation de la légitimité royale et seigneuriale en terre normande¹³¹.

D'autres traits de parenté rapprochent encore Saint-Tryphon de Kotor et Saint-Nicolas de Bari. Les édifices sont tous deux investis d'une importante signification politique, car fondés dans un cadre ecclésiastique complexe. S'il n'y a pas lieu de s'attarder sur les démêlés de l'archevêché de Bari avec la papauté à la fin du XI^e siècle, il suffit de préciser que l'évêché de Kotor avait été rattaché, dès 1015, à la métropole apulienne et que sa dépendance juridictionnelle vis-à-vis de cette dernière était devenue officielle dès la seconde moitié du XII^e siècle¹³². A travers la construction d'une cathédrale à deux tours – à la consécration de laquelle assistèrent en 1166 le pape Alexandre III et l'empereur Manuel Comnène –, la commune de Kotor proclamait haut et fort haut son indépendance ecclésiastique au regard de l'archevêché de Dubrovnik¹³³.

La proximité géographique du port de Kotor avec ses pendants de la côte italienne avait, en outre, favorisé des relations commerciales et culturelles étroites qui se trouvèrent renforcées

¹²⁸ K. KAPPEL, *S. Nicola in Bari und seine architektonische Nachfolge – Ein Bautypus des 11-17. Jahrhunderts in Unteritalien und Dalmatien*, Worms am Rhein, 1996, spéc. p. 13-25 pour le contexte historique et les hypothèses de datation concernant la construction de la basilique Saint-Nicolas.

¹²⁹ En effet, l'architecture des églises pré-romanes et romanes de Dalmatie privilégie l'aménagement d'un avant-corps occidental surmonté d'un clocher unique, à la manière des églises lombardes. Sur la question, voir M. JURKOVIĆ, L'Eglise et l'Etat en Croatie – Le problème du massif occidental carolingien, *HAM* 4 (1998), p. 23-39. – Z.D. STANIČIĆ, L'église Saint-Etienne de Golubić, *HAM* 4 (1998), p. 223-230.

¹³⁰ K. KAPPEL, *S. Nicola in Bari*, p. 33 n. 200, p. 89.

¹³¹ J.-M. MARTIN, *La Pouille du VI^e au XII^e siècle*, Publications de l'Ecole française de Rome 179 (1993), p. 272-277. – Pour les développements contemporains de l'architecture normande en France, voir C. HEITZ, L'architecture normande au temps de Robert Guiscard, in *Roberto il Guiscardo e il suo tempo – Atti delle prime giornate normanno-sveve (Bari, 28-29 mai 1973)*, 1991, p. 165-179.

¹³² Pour une analyse approfondie des documents ecclésiastiques et des autres sources écrites susceptibles d'éclairer la question, voir F. SFORZA, *Bari e Kotor. Un singolare caso di rapporti tra le due sponde adriatiche*, Bari, 1975, spéc. p. 81-92. – J.-M. MARTIN, Recherches sur les relations politiques entre l'Italie méridionale et les Balkans pendant le Haut Moyen Âge, in *I rapporti politici e diplomatici* (1987), Rome, 1988, p. 49-72, spéc. p. 57, 63-66.

¹³³ Pour une étude des *ciboria* datant du Haut Moyen Âge en Istrie et en Dalmatie, voir P. VEŽIĆ, *I cibori a pinata esagonale risalenti all'alto medioevo in Istria e in Dalmazia*, *HAM* 4 (1998), p. 101-115.

par les victoires des premières croisades et la vogue des pèlerinages en direction des grands lieux saints de l'Orient. Un lien religieux ancien semblait unir les rives occidentales et orientales de la Méditerranée que confirmèrent la création de la principauté d'Antioche par Bohémond de Tarente en 1098 et l'obtention de nombreuses possessions en Italie du Sud par les congrégations monastiques de la Terre Sainte, y compris les ordres militaires (Templiers, Hospitaliers et Teutoniques)¹³⁴. Il n'est donc pas tout à fait étonnant de voir surgir à Kotor le modèle paléochrétien des églises syriennes à deux tours, sans doute rapporté par les voyageurs et les commerçants pisans et amalfitains qui avaient leurs quartiers à Antioche : il suffit de rappeler qu'entre 1115 et 1123 sous le règne de Roger de Salerne et du roi Baudouin II de Jérusalem, la principauté avait connu l'apogée de sa puissance et que le patriarcat latin, créé en 1110, y comptait trois grandes abbayes bénédictines, l'ordre de saint Benoît étant également très en faveur dans la Dalmatie de cette époque¹³⁵. Cependant, plus proche encore par le contexte historique et la chronologie de sa construction, la basilique de la Nativité à Bethléem, enrichie de somptueuses mosaïques sous la triple action de l'empereur Manuel Comnène, jeune époux de Marie d'Antioche depuis 1161, du roi de Jérusalem Amaury I^{er} (1163-1174) et de l'évêque de Bethléem a pu représenter un exemple prestigieux aux yeux des concepteurs de Saint-Tryphon : agrandie dans sa partie occidentale à l'époque de Justinien, l'église martyriale disposait sans doute d'un narthex triparti surmonté d'une terrasse, dont la partie nord semble avoir été conservée – ou transformée – sous la forme d'une tour lors des travaux de fortification menés par les Croisés aux alentours de 1160-1167 (Fig. 48). Malheureusement, la présomption d'une seconde tour dans l'angle sud-ouest du narthex demeure invérifiable dans l'état actuel de la construction¹³⁶.

On ajoutera, pour finir, que les sanctuaires de Bari et de Kotor bénéficiaient d'un rayonnement exceptionnel de part et d'autre de l'Adriatique, en raison des reliques de saint Nicolas et de saint Tryphon qu'ils abritaient. Si les tours jumelles dénotent le caractère martyrial appuyé de ces édifices, comme c'est le cas pour la cathédrale de Molfetta, tout à la fois suffragante de

¹³⁴ G. BRESC-GAUTIER, Les possessions des églises de Terre Sainte en Italie du Sud (Pouille, Calabre, Sicile), in *Roberto il Guiscardo e il suo tempo*, p. 13-38. – M. S. CALÒ-MARIANI, Sulle relazioni artistiche fra la Puglia e l'Oriente latino, in *Roberto il Guiscardo*, p. 41-76. – K. TOOMASPOEG, Le ravitaillement de la Terre Sainte. L'exemple des possessions des ordres militaires dans le royaume de Sicile au XIII^e siècle, in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* 33 (2002), p. 143-158.

¹³⁵ Au sujet de la puissance de la principauté d'Antioche au cours des deux premières décennies du XI^e siècle et l'organisation de l'Eglise latine dans ce territoire, voir C. CAHEN, *La Syrie du nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche*, Damas, 1940, spéc. p. 227-282, p. 308-326.

¹³⁶ Voir, à ce sujet, M. BACCI, G. BIANCHI, S. CAMPANA, G. FICHERA, Historical and Archaeological Analysis of the Church of the Nativity, *Journal of Cultural Heritage* 13 (2012), e5-e26 et fig.3-4. Consultation en ligne : <https://core.ac.uk/download/pdf/141539440.pdf>. – M. BACCI, *The Mystic Cave. A History of the Nativity Church at Bethlehem*, Rome, 1217, p. 118.

Bari, détentrice des reliques de saint Conrad et centre de pèlerinage également renommé, quel était leur rôle dans le cérémoniel et la liturgie¹³⁷ ?

Une fonction funéraire semble bien attestée dans le vestibule d'entrée de Saint-Nicolas de Bari, mais celle des tours demeure plus hypothétique : les deux élévations ne sont ni identiques ni contemporaines ; elles n'ont pas non plus été érigées dans le strict prolongement de la façade avec laquelle elles sont en décrochement. Une chapelle supérieure a néanmoins été identifiée dans la tour nord, datant de 1105-1106, tandis que la tour sud, antérieure d'une décennie environ, a été détruite et transformée en ossuaire à la fin du XII^e siècle. Le projet d'une seconde paire de tours disposées à la partie orientale de l'édifice semble avoir été envisagé, mais jamais réalisé¹³⁸. Les tours strictement jumelles de Saint-Tryphon forment corps, en revanche, avec le porche d'entrée qu'elles encadrent et elles donnaient jadis accès à des tribunes qui dominaient la travée occidentale¹³⁹. Malheureusement l'absence de sources écrites mentionnant les modalités du culte de saint Tryphon et les nombreuses restaurations et reconfigurations qui ont affecté l'édifice depuis le XVI^e siècle nuisent à la compréhension des rapports entre architecture et liturgie. Il se pourrait néanmoins que, lors de la fête du saint patron de la ville, au début du mois de février, son reliquaire ait été exposé dans la loggia qui surmonte la porte d'entrée pour être contemplé par la foule des citoyens et des pèlerins rassemblés sur l'esplanade de l'église¹⁴⁰.

¹³⁷A la différence des fondations royales et funéraires de Sicile, plusieurs cathédrales apuliennes (San Sabino à Bari, Bisceglie, Conversano, Giovinazzo, Ruvo di Puglia) présentaient une paire de tours érigées au chevet de l'édifice. D'autres, comme le cas est fréquent en Dalmatie, ont une tour unique accolée à leur façade occidentale (Barletta, Trani, Tarente). Seule la cathédrale Saint-Conrad de Molfetta, anciennement dédiée à Santa Maria Assunta, présente une façade à deux tours, mais ces dernières n'ayant été érigées qu'au début du XIII^e siècle, elles ne peuvent pas avoir représenté un modèle pour la cathédrale de Kotor. Voir le catalogue des ces églises in K. KAPPEL, *S. Nicola in Bari*, p. 99 et ss. – En raison de la variété des solutions adoptées dans l'architecture romane des régions adriatiques, la fonction liturgique de ces tours reste toutefois à approfondir.

¹³⁸ K. KAPPEL, *S. Nicola in Bari*, p. 33-32.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 356-357. – Au sujet de la cathédrale Saint-Tryphon, voir également M. ČANAK-MEDIĆ, *Katedrala Svetog Tripuna kao izraz umetničkih prilika u Kotoru sredinom XII veka* [La cathédrale Saint-Tryphon, reflet de la situation artistique à Kotor vers le milieu du XII^e siècle], *ZRVI* 36 (1997), p. 83-98. – EAD., *Dvojne kule* [Tours géminées], p. 186, 191, 194. – EAD., *Kotorska katedrala Svetog Tripuna kao inspiracija neimara i skulptora raških hramova* [La cathédrale Saint-Tryphon à Kotor en tant que modèle des bâtisseurs et sculpteurs des sanctuaires de Rascie], *ZRVI* 44 (2007), p. 245-251.

¹⁴⁰ Sur l'histoire des reliques et du culte de saint Tryphon à Kotor, voir K. MITROVIĆ, *Kult svetog Tripuna u srednjovekovnom Kotoru* [The Cult of Saint Tryphon in the Medieval Times of Kotor], in *Drevnohrišćansko i svetosavsko nasleđe u Crnoj Gori* [Christianisme antique et héritage sacré au Monténégro], Recueil de travaux réalisé à l'occasion du colloque réuni au monastère Saint-Michel de Prevlaka (17 janvier 2010), P. Kondić (éd.), Cetinje-Belgrade, 2010, p. 236-277 (en monténégrin avec un résumé en anglais). – D. PRERADOVIĆ, *Prenosi relikvija iz Vizantije na Jadran u periodu između VI i XI veka* [Translations of the Relics from Byzantine Empire in the Adriatic between the VIth and the XIth Century], *Niš i Vizantija* XI (2012), p. 187-207 (en serbe avec un résumé en anglais). – EAD., *Jadransko more, rute i luke u ranom srednjem veku prema hagiografskim izvorima* [Adriatic Sea, Routes and Ports in Late Antiquity and Early Middle Ages according to the Hagiographic Sources], *IZ* 3-4 (2016), p. 7-34, spéc. p. 27-30 et fig. 6, p. 28. – I. STEVOVIĆ, *Kotor u ranom srednjem veku : autoritet tradicije ili magline istorije ?* [Kotor in the Early Middle Ages : Authority of Tradition or Mists of History?], *Matica Srpska Journal of Fine Arts* 45 (2017), Novi Sad, p. 55-70.

En vertu de leur proximité géographique, ces hauts-lieux de l'Adriatique devaient revêtir une importance particulière pour Nemanja, qui y avait sans doute effectué des pèlerinages, voire réalisé d'importantes donations¹⁴¹. Il est ainsi plausible que le rayonnement tant spirituel qu'artistique de Kotor, ses relations ecclésiastiques avec Bari et ses rapports culturels et commerciaux avec les Normands de Sicile qui, pendant près d'un siècle, avaient bravé Byzance en recherchant occasionnellement le soutien des Serbes, aient suggéré au *župan* de Rascie le principe d'une façade harmonique à tour double pour sa propre fondation, dédiée de surcroît à saint Nicolas¹⁴². Il reste, néanmoins, à définir les ressorts idéologiques qui ont sous-tendu un tel parti pris architectural.

5) Tours jumelles en territoire serbe : quel décryptage politique ?

Au-delà de l'origine – hongroise, normande, voire paléochrétienne – du modèle pressenti et revisité par Stefan Nemanja, c'est la fonction de signalement des tours jumelles qui nous interpellera plus particulièrement ici. Quel message leur symbolisme visuel diffusait-il en Rascie à la fin du XII^e siècle ? Que disaient-elles des aspirations d'un *ktètôr* dont l'orientation vers Byzance et vers la foi orthodoxe n'était pourtant plus à démontrer ?

Il ne fait pas de doute, à notre avis, que la façade à tours de Saint-Nicolas de Kuršumlja se trouvait au cœur du conflit entre Nemanja et ses frères en raison de ses connotations expressément funéraires et dynastiques. En effet, l'hypothèse selon laquelle le *župan* avait peut-être choisi l'église de Toplica pour en faire son mausolée personnel est pertinente car corroborée par plusieurs indices. Il faut rappeler, d'une part, que son action de *ktètôr* avait porté sur un édifice indubitablement constantinopolitain par sa conception et sa facture qui reproduisait, de surcroît, la distribution spatiale de deux fondations prestigieuses du *sebastokrator* Isaac Comnène (1093 -† après 1152) – cousin de l'archevêque d'Ohrid –, à savoir l'église du Saint-Sauveur à Chora et celle de la Panagia Kosmosoteira à Pherrai (Bera)¹⁴³. Conformément au culte de saint Nicolas dans la tradition byzantine, il est probable que le *parekklesion* sud de l'un et l'autre édifice ait été investi d'une fonction funéraire et commémorative à l'intention du

¹⁴¹ D.I. SINDIK, Stefan Nemanja i Kotor, in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 115-119 (en serbe avec un résumé en français). – G. CIOFFARI, *Gli zar di Serbia, la Puglia e S. Nicola*, Bari, 1989. – B. MILJKOVIĆ, Nemanjići i sveti Nikola u Bariju [Les Nemanjić et saint Nicolas à Bari], *ZRVI* 44 (2007), p. 275-294, spéc. p. 276-277 (en serbe avec un résumé en français).

¹⁴² Au sujet des influences de l'église Saint-Tryphon sur l'architecture serbe du XII^e siècle, voir M. ČANAK-MEDIĆ *Kotorska katedrala Svetog Tripuna*, p. 245-251. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 456.

¹⁴³ S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 357-378, plan fig. 381 ; p. 408-409, plan fig. 446. – Concernant l'arrière-plan idéologique et les rivalités impériales qui sous-tendent les fondations d'Isaac Comnène à Constantinople et à Pherrai, voir V. STANKOVIĆ, *Comnenian Monastic Foundations*, p. 54-55, p. 62-64.

donateur et confié à l'intercession miraculeuse du saint évêque de Myre¹⁴⁴. En effet, dans le *typikon* pour le monastère de la Mère de Dieu Kosmosoteira, Isaac Comnène avait explicitement désigné saint Nicolas comme *son* protecteur attitré¹⁴⁵. Or, à Saint-Nicolas de Kuršumlija, la destination funéraire de la chapelle sud-est est indiquée sans équivoque par la tombe qui s'y trouvait préparée : on est donc enclin à penser qu'en adoptant l'édifice pour sa dernière demeure, Nemanja se plaçait délibérément sous la protection du saint thaumaturge, désigné désormais comme un intercesseur personnel et privilégié¹⁴⁶. Son attitude reflétait, à cet égard, les usages de la société byzantine où la fine fleur de l'aristocratie se targuait de posséder ses propres saints patrons¹⁴⁷. On comprend mieux, dès lors, pourquoi la fondation d'un mausolée aristocratique, signalé comme tel par une façade à tours et placé sous les auspices d'un protecteur aussi puissant que saint Nicolas, fût de nature à scandaliser les proches de Nemanja : ils y lisaient, en effet, toute l'étendue du prestige social auquel aspirait leur cadet, avec l'aval des plus hauts représentants du pouvoir byzantin.

Dans le même temps, interprété dans le contexte culturel de l'Occident, le symbolisme visuel des deux tours peut se décrypter également comme une affirmation du pouvoir personnel de Nemanja sur son propre territoire des *Reke (Rivières)*, qui narguait, ce faisant, l'autorité suprême de Tihomir, le grand *župan* de Rascie, auquel tous devaient soumission et obéissance. Le signal envoyé menaçait aussi la souveraineté des autres frères dans leurs *župa* respectives. Il est symptomatique, à cet égard, qu'après avoir accaparé le trône, Nemanja ait renouvelé son geste à Saint-Georges de Ras, justement pour fonder son autorité et la mettre visuellement en scène en Raška, sur un territoire symboliquement lié à l'autorité des grands *župans* serbes et historiquement marqué par les instances du pouvoir byzantin. Rien n'indique, en effet, que le *ktètôr* ait changé d'avis sur l'emplacement de son mausolée, initialement pressenti en Toplica, car aucun aménagement funéraire n'a été détecté dans l'église Saint-Georges. Le caractère provocateur des tours qui flanquaient l'une et l'autre fondation expliquerait le silence des

¹⁴⁴ Au sujet de saint Nicolas et de son rôle d'intercesseur privilégié pour le salut des donateurs défunts, voir N. P. ŠEVČENKO, *The Life of Saint Nicholas in Byzantine Art*, Turin, 1983, spéc. p. 159-162.

¹⁴⁵ Typikon of the *Sebastokrator* Isaac Komnenos for the Monastery of the Mother of God Kosmosoteira near Bera, in *BMFD I – A Complete Translation of the Surviving Founder's Typika and Testaments I*, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 782-858, spéc. p. 804.

¹⁴⁶ Au sujet d'une éventuelle appropriation idéologique par Stefan Nemanja d'un épisode de la vie du saint, voir I. STEVOVIĆ, *Historical and Artistic Time in the Architecture of Medieval Serbia*, p. 153-154.

¹⁴⁷ J.-C. CHEYNET, Par saint Georges, par saint Michel, *Mélanges G. Dagron*, Travaux et Mémoires 14, Paris, 2002, p. 115-134. – P. MAGDALINO, Le culte de saint Nicolas à Constantinople, in V. Gazeau, C. Guyon, C. Vincent, *En Orient et en Occident, le culte de saint Nicolas en Europe (X^e - XXI^e siècle)*, Actes du colloque de Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port (décembre 2013), Paris, 2015, p. 41-55. – J.-C. CHEYNET, Le culte de saint Nicolas dans l'Empire romain d'Orient d'après les sceaux, in *En Orient et en Occident, le culte de saint Nicolas en Europe*, p. 57-74.

sources à leur égard, puisque ni Sava ni Stefan, sans doute mal à l'aise par rapport à leur signification cachée, n'en ont fait état dans leurs récits hagiographiques. Plus d'un demi-siècle plus tard, Domentijan évoquera, de manière évasive et en contradiction avec les traces matérielles, « une tour placée devant l'église » de Saint-Nicolas de Kuršumlija qui, selon toute vraisemblance, ne pouvait renvoyer qu'à un ouvrage défensif dont les fondations ont été exhumées au nord de l'édifice¹⁴⁸.

De fait, l'émergence des tours de façade dans l'architecture de Nemanja illustre, de toute évidence, la diffusion d'un trait féodal, véhiculé sans doute par les croisades dans une sphère traditionnellement orientée vers Byzance, ainsi que l'attrait qu'exerçait, aux yeux du prince serbe, la représentation visuelle du pouvoir royal ou aristocratique adoptée par ses alliés hongrois et normands. A cet égard, l'identification de Nemanja aux modèles d'autorité proposés par les monarchies occidentales s'accordait parfaitement à la politique pro-latine menée par Manuel I^{er} Comnène dans le nord-ouest des Balkans. Les innovations architecturales du *župan* de Rascie ne semblent pas, de fait, avoir indisposé le pouvoir impérial ni l'Eglise d'Ohrid car elles ne remettaient vraisemblablement pas en cause son allégeance envers Byzance. On rappellera qu'un cas de figure analogue paraît s'être produit en Arménie où les tours jumelles surviennent dans l'architecture religieuse, justement dans une période de rapprochement avec les Etats francs du Levant et de *statu quo* avec Constantinople.

Bien plus épineuse, en revanche, fut la posture de Nemanja lorsqu'il s'avisa de prêter son soutien aux Hongrois dans le conflit de 1166 -1167 qui les opposait, une fois de plus, à l'autorité byzantine. Après avoir tenté vainement d'accroître son territoire en direction de Kotor et de la Dioclée, il fut sévèrement sanctionné et contraint à une stricte soumission envers l'empereur¹⁴⁹. Sans doute n'avait-il plus désormais l'autorisation juridique ni les moyens financiers de poursuivre une activité patronale sur son territoire. L'examen archéologique des églises de Rascie ou de la vallée du Lim, datant des dernières décennies du XII^e siècle, en apporte la confirmation : aucune d'entre elles ne peut être précisément datée ou attribuée à Nemanja ; il n'y a pas trace davantage de tours jumelles accolées à leur façade occidentale¹⁵⁰.

¹⁴⁸ Sur les vestiges d'une tour excavée au nord de Saint-Nicolas de Kuršumlija et sur l'interprétation symbolique des tours de l'église Saint-Georges de Ras, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 15, p. 68.

¹⁴⁹ Voir *supra* p. 76.

¹⁵⁰ Ainsi du monastère Saint-Nicolas de Končul (ou de Kaznoviki) sur la rive gauche de l'Ibar, datant sans doute de la fin du XII^e siècle et érigé en siècle épiscopal au XIV^e siècle : M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ,

Etonnamment, ces dernières resurgirent dans les territoires serbes une décennie après les cataclysmes politiques qu'engendrèrent la succession de Manuel I^{er} Comnène, le plus vraisemblablement à partir de 1189, lors du passage de la troisième croisade dans les Balkans sous la conduite de Frédéric Barberousse¹⁵¹. Alors que Nemanja avait considérablement accru son territoire et significativement consolidé son indépendance politique, ses proches parents estampillèrent à leur tour leurs fondations funéraires d'une façade à deux tours.

Tel fut le cas de l'église de la Vierge de Gradac, fondée par Stracimir et érigée entre 1168 et 1190 dans le bassin de la Morava occidentale qui lui avait été attribué. L'église subit de nombreuses transformations au cours des siècles, mais les travaux de restauration entrepris au début du XX^e siècle s'attachèrent à restituer l'édifice sous sa forme originelle, avec ses deux tours occidentales vraisemblablement ajoutées peu avant la mort du fondateur¹⁵². De même, l'église Saint-Georges de Budimlje, près de Berane, également désignée sous l'appellation *Durđevi Stupovi*, fut construite sur l'initiative de Stefan Prvoslav, fils de l'ex-grand *župan* Tihomir, dans son fief de la vallée du Lim (dans l'actuel Monténégro). Ici encore se vérifient plusieurs phases de construction : celle du naos et du sanctuaire qui aurait eu lieu aux alentours de 1170 et l'adjonction du narthex et de ses tours qui daterait de la huitième ou neuvième décennie du XII^e siècle¹⁵³. Quant à l'église voisine de Saint-Pierre à Bijelo Polje, également sise en Zeta sur la rive gauche du Lim, elle a précisément été attribuée à Miroslav qui y possédait le territoire dénommé *Polimlje*. L'édifice avait été érigé en deux étapes sur les ruines d'un lieu de culte ancien, avec, dans un premier temps, le naos et le sanctuaire, puis dans un second temps, l'ajout d'un narthex flanqué de tours latérales dans la dernière décennie du XII^e siècle et dont seule subsiste aujourd'hui la tour nord (Fig. 49)¹⁵⁴. Il convient d'évoquer encore, dans

Arhitektura Nemanjinog doba I, p. 162-170. – On citera également le monastère Saint-Nicolas de Dabar (ou de Banja), sur la rive droite de la rivière Lim, fondation hypothétique de Nemanja élevée au rang épiscopal en 1220 ; le monastère Saint-Georges de Dabar (ou de Orahovica), sur la rive gauche du Lim ; l'église de la Vierge de Bistrica, près de Bijelo Polje, attribuées sans certitude à Nemanja. Pour le bilan archéologique et l'analyse architecturale de ces édifices, voir M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* II, p. 14-22, p. 24-32, p. 34-44.

¹⁵¹ Voir à ce propos les tentatives de rapprochement politique entreprises par Nemanja auprès de Frédéric Barberousse, ainsi que les négociations en vue d'une union matrimoniale entre la dynastie serbe et l'aristocratie allemande. Voir. *supra* p. 78 et note 176, 94 et note 43.

¹⁵² Pour l'état de la question concernant cet édifice, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 148-160.

¹⁵³ Au sujet de cette église de la vallée du Lim : M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* II, p. 85-116. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 499. – S. PIRIVATRIĆ, O Stefanu Prvoslavu, ktitoru crkve Svetog Georgija u Budimlji [On Stefan Prvoslav, ktitor of the Church of St George in Budimlja], in *Durđevi Stupovi i Budimljanska Epahija – Zbornik Radova*, B. Todić (éd.), Berane-Belgrade, 2011, p. 53-68 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁵⁴ M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* II, p. 46-84. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 498-499. – M. MARKOVIĆ, O ktitorskom natpisu kneza Miroslava u crkvi Svetog Petra na Limu [On the Donor's Inscription of Prince Miroslav in the Church of St. Peter on the Lim], *Zograf* 36 (2012), p. 21-46 (en serbe avec un résumé en anglais).

le même périmètre géographique, l'église triconque de Zaton, dédiée à Saint-Jean et datée du XI^e ou XII^e siècle, à laquelle un grand narthex quadrangulaire assorti de tours latérales a justement été ajouté à l'époque de Nemanja¹⁵⁵.

En vérité, il semble que les proches de Nemanja avaient adopté l'idiome visuel des tours, soit pour marquer leur appartenance à la lignée princière de Nemanja, soit au contraire, pour s'en dissocier et affirmer leur légitimité seigneuriale dans leurs *župas* respectives. Quoi qu'il en soit, la répartition de leurs fondations sur le territoire serbe confirme l'idée que l'aménagement architectonique d'une façade à tours était étroitement lié à une possession seigneuriale et à l'exercice d'une autorité locale (Fig. 50)¹⁵⁶. Une telle matérialisation de la distribution du pouvoir au travers de l'architecture est révélatrice du processus de féodalisation qui affectait la Serbie à la fin du XII^e siècle, à l'instar de ce qu'on peut observer en Hongrie et en Sicile normande¹⁵⁷. Le constat se vérifie, d'une manière éloquente, dans l'église de Studenica, ultime et suprême fondation de Stefan Nemanja en Rascie.

¹⁵⁵ J. NEŠKOVIĆ, Crkva Sv. Jovana u Zatonu na Limu [The Church of St John in Zaton on the Lim], *Saopštenja* 35-36 (2003-2004), p. 61-77 (en serbe avec un résumé en anglais). – Đ. JANKOVIĆ, *Srpsko Pomorje od 7. do 10. stoleca* [Serbian Maritime from 7th to 10th Century], Belgrade, 2007, spéc. p. 128 et plan fig. 137, p. 134, p. 145 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 467-468 et fig. 529, plan D.

¹⁵⁶ Sur la répartition du pouvoir dans les régions serbes à l'époque de Stefan Nemanja, voir B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 44. – Sur le lien entre l'emplacement géographique des églises funéraires princières et les territoires administrés par les souverains locaux, voir S. ČIRKOVIĆ, *Preci Nemanjini i njihova postojbina* [Nemanja's Ancestors and their Native Land], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotičivi*, p. 21-29, spéc. p. 26-27 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁵⁷ Pour quelques exemples de fondations aristocratiques non royales en territoire hongrois : G. ENTZ, *L'architecture et la sculpture hongroise (suite et fin)*, p. 211.

II – LE MYSTERE DE STUDENICA

Beaucoup d'encre a coulé à propos de l'église de la Vierge à Studenica (Fig. 51) sans que le sujet soit pour autant épuisé. Fondation majeure de Stefan Nemanja, conçue pour être son mausolée et celui de ses descendants, l'édifice conserve une part fascinante de mystère, tant du point de vue de sa destination initiale, du caractère extraordinaire de sa réalisation et de sa glorieuse destinée, que le silence des sources à son égard ne pourra malheureusement jamais élucider.

La nature exceptionnelle de l'édifice invite, en effet, à s'interroger sur les motivations qui ont dicté les choix du *ktètôr* et à définir, plus précisément, le terreau culturel dans lequel a été conçu l'édifice, notamment à travers la relecture des différentes phases de sa construction, telles qu'elles ont pu être établies par les fouilles archéologiques. Aussi, prenant appui sur les innombrables études qui ont traité de ce chef-d'œuvre singulier de l'architecture serbe, mais dont il n'est pas possible de rendre compte ici¹, proposons-nous d'avancer quelques pistes de réflexion fondées sur des observations matérielles et géographiques, ignorées ou passées inaperçues jusqu'à présent.

De fait, les investigations menées sur les fondations de l'église de la Vierge au siècle dernier laissent présager que, comme Saint-Nicolas de Kuršumlija ou Saint-George de Ras, le *katholikon* de Studenica devait peut-être recevoir, à l'origine, une façade à tours laquelle, pour une raison inexplicée, ne fut jamais réalisée. L'hypothèse, si l'on admet sa plausibilité, permettrait d'aborder différemment l'énigme de Studenica et les ambitions que nourrissait Stefan Nemanja à son égard. L'éventualité des tours jumelles jetterait ainsi un éclairage nouveau sur le choix de l'emplacement géographique et sur la volonté d'un marquage visuel et politique du territoire. S'agissait-il de commémorer la victoire militaire de la Serbie, ou plutôt sa glorieuse alliance matrimoniale avec Byzance, à travers un monument de prestige, digne de sa nouvelle stature politique ? Nul doute, en effet, que la somptuosité de l'édifice et la richesse de sa décoration sculptée avaient mobilisé d'importantes ressources financières et le concours des meilleurs artistes et artisans de la région. Pour autant, Nemanja envisageait-il d'en faire un nouveau mausolée dynastique, pour lui-même et pour sa famille, ainsi que le suggérerait l'idée d'un schéma à deux tours ? A cette question qui interpelle la recherche depuis quelques années pourrait être alors proposé un nouvel élément de réponse.

¹ Voir un aperçu de la bibliographie traitant de l'église de la Vierge dans la Fiche I du Vol. III, Corpus et annexes.

Pourtant, plus intrigante demeure la raison pour laquelle le projet d'origine a été abandonné au cours de la construction. Que peut-on déduire d'un tel *repentir* architectural quant à l'orientation politique et religieuse de la Serbie dans la dernière décennie du XII^e siècle et au tournant du siècle suivant ? La longueur inexplicée des travaux et les interruptions qui affectèrent le chantier, estimé traditionnellement entre 1180 et 1196, voire au-delà, posent, en effet, question. La modification de la façade de l'église de la Vierge fut-elle décidée du vivant de Nemanja, avant sa prise d'habit à Studenica et son départ pour le Mont-Athos ? Ou bien fut-elle entérinée par Sava et ses frères après la mort de leur père ? L'église n'était sans doute pas encore achevée à cette époque, ainsi que l'atteste l'implication des trois fils dans la réalisation finale de l'édifice. D'autres présomptions de tours jumelles révèlent, en outre, que l'attrait d'un tel agencement perdurait dans les territoires serbes dans les premières décennies du XIII^e siècle. Il apparaîtrait ainsi que la nouvelle conception de la façade coïnciderait avec la réinterprétation théologique de l'édifice, pressenti désormais comme un pôle mémoriel majeur de la dynastie des Némanides.

Nous nous attacherons, en premier lieu, à explorer les enjeux du projet de Studenica dans le contexte historique, politique et territorial de la Serbie à la fin du XII^e siècle et à proposer un nouvel éclairage sur les différentes étapes de sa construction. Nous montrerons, dans un second temps, que l'église de la Vierge, vouée à être un mausolée familial selon les aspirations originelles de Nemanja, fut investie, après la mort du *ktètôr* et la translation de ses reliques, comme un lieu de sainteté et un pôle de sacralité dynastique en territoire serbe.

1) Prémices et choix architecturaux

Plusieurs chercheurs ont tenté de percer le mystère qui plane, aujourd'hui encore, autour de Studenica et de la conception architecturale de son *katholikon*. Pourtant, si leurs analyses du contexte politique de la Serbie à la fin du XII^e siècle s'avèrent justes et précieuses pour cerner les intentions de Nemanja, elles ne parviennent pas à dissiper les zones d'ombre qui entourent jusqu'à présent la chronologie de l'édifice². Aussi, partant des informations que livrent tout à la fois les investigations archéologiques, les sources écrites et le contexte historique, proposons-

² Voir, par exemple, dans l'ouvrage collectif paru à l'occasion du 800^e anniversaire du monastère de Studenica, *Studenica i vizantijska umetnost*, les contributions de J. KALIĆ, L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, p. 25-34 et de Lj. MAKSIMOVIĆ, L'idéologie du souverain dans l'Etat serbe et la construction de Studenica, p. 35-49. – Đ. BOŠKOVIĆ, Studenica – Réflexions sur sa genèse et ses racines, p. 125-132. – Voir également B. FERJANČIĆ, Stefan Nemanja u vizantijskoj politici druge polovine XII veka [Stefan Nemanja et la politique byzantine de la seconde moitié du XII^e siècle], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotčivi*, p. 31-45.

nous d'avancer quelques pistes de réflexion à même d'améliorer notre compréhension de l'édifice et du projet qui le sous-tendait. Nous nous interrogerons, de même, sur le choix de l'emplacement géographique du monastère et sur sa part dans le programme d'aménagement du territoire envisagé par le fondateur. Nous appuyant, enfin, sur la constatation archéologique que la construction du monument, loin d'être linéaire dans le temps, avait subi au contraire des interruptions et des modifications notoires, nous tâcherons de rattacher ces ruptures au contexte historique et familial, voire aux choix idéologiques du *ktètôr*, afin de restituer une chronologie plus précise des travaux.

a) *Contexte historique et éclairage archéologique*

Des sondages, effectués à deux reprises au cours du XX^e siècle sur les fondations du *katholikon* de Studenica, ont révélé d'étonnantes disparités quant à leur épaisseur (Fig. 52). En effet, les blocs de pierre, d'une profondeur moyenne de 3,50 m, qui soutiennent la construction présentent dans leur partie supérieure un élargissement de plusieurs dizaines de centimètres destiné à recevoir le poids des murs ouvragés à l'est, au nord et au sud. En revanche, ces assises se révèlent d'une extraordinaire épaisseur, soit de 2,90 m sous le mur occidental du naos, voire de 5,40 m sous le mur occidental du narthex. La puissance des fondations à cet endroit a naturellement entraîné l'hypothèse que des tours de façade avaient peut-être été programmées, puis abandonnées pour une raison inconnue³.

Cette découverte, si elle est correctement interprétée, nécessite de situer plus précisément la construction du monastère dans le contexte historique de l'époque. Les avis partagés des chercheurs s'accordent à échelonner les travaux de Studenica sur une quinzaine d'années, entre 1180, année de la mort de Manuel Comnène, et 1196, date où Nemanja, désireux d'endosser l'habit monastique dans sa propre fondation, avait cédé le pouvoir à son fils Stefan⁴. Dans les écrits de ce dernier, il est précisé que la construction de l'église de la Vierge avait commencé *après que soient achevées les conquêtes* du grand *župan* en territoire byzantin et sur la côte dalmate. Sava apporte une confirmation en précisant que son père se consacra à sa fondation de

³ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 94-95, p. 113-114. – Bien que la même constatation ait été faite lors des investigations archéologiques, effectuées de manière approfondie et systématique dans l'enceinte monastique de Studenica de 1989 à 1997 et de 2010 à 2014, l'hypothèse de tours de façades n'est pas formulée, mais plutôt la nécessité d'atteindre le niveau de la roche solide et la présence avérée d'un *hagiasma* à cet endroit : M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića* [*The Monastery of Studenica – Archaeological Discoveries*], Belgrade, 2015, spéc. p. 61-63 (en serbe).

⁴ Ainsi Lj. MAKSIMOVIĆ, L'idéologie du souverain dans l'Etat serbe et la construction de Studenica, p. 35 et note 2, adopte une fourchette de datation large, soit entre 1180 et 1196, à la suite de chercheurs plus anciens. – M. KAŠANIN, M. ČANAK-MEDIĆ, Lj. MAKSIMOVIĆ, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1986 (en serbe avec un résumé en français), spéc. p. 15 et 29, optent plutôt pour une datation comprise entre 1183 ou 1186, et 1196.

Studenica lorsqu'il eut *rassemblé les territoires serbes*⁵. Les débuts du chantier ont donc raisonnablement été estimés à partir de 1186, date de la reddition de Kotor où le grand *župan* avait également installé l'une de ses résidences⁶.

Or, des incohérences chronologiques se font jour : en 1186, en effet, Stefan Nemanja n'avait pas achevé ses campagnes militaires. Vers la fin de 1189, il avait accumulé les conquêtes en territoire byzantin où, avec l'aide de ses alliés hongrois, il avait réussi à s'emparer de Sofia. Bien plus, après avoir vainement proposé à la même époque un soutien armé à l'empereur Barberousse pour prendre Constantinople, il avait subi, entre 1190 et 1192, les assauts répétés des troupes byzantines qui lui valurent une sévère défaite dans la vallée de la Morava. L'empereur Isaac II Ange lui accorda toutefois le privilège de conserver la presque totalité des territoires qu'il avait conquis, en échange de son allégeance à Byzance et d'une alliance matrimoniale (Fig. 53)⁷.

De fait, comment Stefan Nemanja aurait-il pu pleinement se consacrer à l'édification de sa fondation s'il était continûment engagé dans des opérations militaires entre 1186 et 1192 ? De même, alors que, depuis la mort de Manuel Comnène en 1180, il avait temporairement profité de l'usurpation d'Andronic pour oublier sa vassalité envers Byzance et se tourner vers les puissances occidentales, comment aurait-il pu recevoir l'assentiment des autorités ecclésiastiques byzantines – l'évêque de Ras et l'archevêque d'Ohrid – pour exercer un évergétisme architectural en Rascie et, à plus forte raison, fonder un monastère privé ? Bien plus, contraint à une stricte soumission depuis son alliance traîtresse avec les Hongrois et les Vénitiens en 1171, il paraît avoir été également dépossédé de ses droits de *ktètôr* puisqu'aucun indice archéologique, épigraphique ou textuel ne permet de lui attribuer fermement une seule construction religieuse sur le sol serbe entre la fondation des *Durđevi Stupovi* et celle de Studenica⁸.

Aussi, en accord avec certains chercheurs, est-il judicieux de repousser de quelques années les débuts du chantier de Studenica, c'est-à-dire vers 1191-1192, époque où prirent fin les

⁵ Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 185. – Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 97-98.

⁶ S. ĆIRKOVIĆ, V. KORAC, G. BABIĆ, in *Studenica*, Belgrade, 1986, p. 10, estiment que la construction a commencé après 1185 et qu'elle s'est terminée avant 1196. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, in *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 78-80, défendent une construction comprise entre 1186 et avant 1197. – Enfin, M. ČANAK-MEDIĆ, B. TODIĆ, in *Manastir Studenica*, Novi Sad, 2011, p. 11, confirment une datation comprise entre 1186 et 1196.

⁷ Pour un rappel du déroulement historique, voir *supra* p. 76-80.

⁸ Voir *supra* p. 175 et note 150.

hostilités avec Byzance⁹. Fort d'un traité de paix reconnaissant implicitement son statut d'*autokrator* (*samodržac* en serbe) et d'une promesse de mariage entre son fils Stefan et la nièce de l'empereur, Nemanja était libre dorénavant de s'atteler à la fondation qui devait couronner sa carrière.

Dans la première étape de sa conception, l'église de Studenica a pu, ainsi, être destinée à recevoir une paire de tours en façade, comme l'église Saint-Georges à Ras, dans un contexte analogue de victoire et d'expansion territoriale, fournissant là un langage visuel d'identité et de souveraineté nationales qui s'apparenterait à ce que l'on observe dans le fonctionnement féodal des Pouilles et de la Sicile normande. Pour le grand *župan*, il s'agissait sans doute de se définir politiquement, non seulement par rapport à Byzance qui lui accordait son autonomie territoriale, mais également face à la Hongrie avec laquelle les relations diplomatiques s'étaient altérées. En effet, peu enclin à respecter les nouvelles frontières de la Serbie, Béla III y avait déclenché une invasion entre la fin 1192 et le début de 1193, obligeant l'empereur Isaac II à intervenir personnellement¹⁰. Il est significatif, à cet égard, qu'un tel souci de légitimité par rapport aux puissances voisines ait justement été mis en exergue par Nemanja dans le préambule de sa charte de fondation, rédigée en 1198-99, pour le monastère de Chilandar¹¹ :

« Dieu a créé le ciel, la terre et l'homme, qu'il a béni ; il a placé certains comme empereurs (*careve*), d'autres comme princes (*knezove*) et comme seigneurs (*gospodare*). Pour les Grecs, Dieu a fait les empereurs, pour les Hongrois les rois [...] Il a donné à nos aïeux le gouvernement des terres serbes [...] et il m'a établi en tant que grand *župan*, dénommé Stefan Nemanja par le baptême »¹².

⁹ Voir R. NOVAKOVIĆ, *Istorijski okviri srpske države u vreme podizanja Studenice* [Le cadre historique du pouvoir serbe à l'époque de la construction de Studenica], in *Osam vekova Studenice - Zbornik radova [Studenica, huit siècles d'histoire – Recueil d'études]*, Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986, p. 33-42, spéc. p. 40-42 (en serbe uniquement), qui défendait déjà l'idée que le chantier n'avait pas débuté avant 1191, voire même quelques années plus tard. – M. MARKOVIĆ, *Prilozi za istoriju Svetog Nikite kod Skoplja* [Contributions à l'histoire de l'église Saint-Nicéas près de Skopje], *Hilandarski Zbornik* 11 (2004), p. 63-132, spéc. p. 97 et note 185, préconise pour la construction de Studenica une fourchette chronologique allant de 1186 à 1192. – Enfin, S. PIRIVATRIĆ, *Hronologija i istorijski kontekst podizanja manastira Studenice. Prilog istraživanju problema* [The Chronology and the Historical Context of the Studenica Monastery. Contribution to the Study], *Zograf* 39 (2015), p. 47-56, spéc. p. 53-54 (en serbe avec un résumé en anglais) relie entre eux divers événements, à savoir la défaite de la Morava en 1191, le traité de paix avec Byzance et le projet d'une union dynastique entre Stefan et Eudocie entre 1191 et 1192, pour soutenir que la construction de Studenica s'est déroulée de 1192 à 1195.

¹⁰ Voir *supra* p. 79. – De fait, la Hongrie continuait à inclure le territoire serbe dans sa titulature royale et le titre honorifique de *rex Serviae* s'est maintenu, parmi d'autres, jusqu'en 1918. Voir S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 35, p. 38. – Le titre « roi de Serbie » apparaît pour la première fois dans une charte du roi Emeric, datée de 1202 : I. KOMATINA, *Rex Serviae u ugarskoj kraljevskoj tituli od 1202. do 1402. godine* [*Rex Serviae in the Hungarian Royal Title from 1202 to 1402*], *Niš i Vizantija* 16 (2018), p. 51-66 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹¹ La *Première charte* de fondation de Chilandar, dont la rédaction est également attribuée à Sava, ébauche un certain nombre d'idées qui seront développées dans les hagiographies officielles des XIII^e - XIV^e siècles. La phrase liminaire, reprise presque mot pour mot dans la *Deuxième charte* fondatrice de Chilandar (1200-1202), émise par le grand *župan* et *sebastocrator* Stefan, futur roi Stefan le Premier Couronné, préfigure la notion de souveraineté qui sera développée en Serbie au cours du XIII^e siècle. Voir *Actes de Chilandar I – Des origines à 1319*, M. Živojinović, V. Kravari, C. Giros (éd.), (Archives de l'Athos XX), Paris, 1998, p. 4-5. – Voir également B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 325, 346.

¹² Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 31. – *Actes de Chilandar I*, p. 4.

Aussi, tout en reconnaissant implicitement la supériorité du *basileus* et de la couronne hongroise, Nemanja revendiquait-il une souveraineté locale que des tours jumelles, accolées à la façade de son ultime fondation, pouvaient pleinement symboliser.

Il apparaît, cependant, que cette notion de souveraineté locale était également liée à la juridiction qui affectait la répartition territoriale du pouvoir entre les diverses branches de la dynastie et sa transmission héréditaire aux descendants. En effet, c'est au cours de cette même période que fut instauré un nouveau partage incluant les fils de Nemanja. Si Stracimir restait maître du bassin de la Morava occidentale et son frère Miroslav de la Zachlounie et de la vallée du Lim (*Polimlje* et *Budimlje*), ces deux dernières régions passèrent sous l'autorité du troisième fils, Ratsko/Sava, à partir de 1190, tandis que la Dioclée/Zeta revenait désormais à l'aîné Vukan. Les sources laissent entendre que Stefan y aurait également possédé une *župa*, notamment dans la région de Ribnica (près de l'actuelle Podgorica) dont était originaire son père. Quant à Nemanja, il restait maître de son territoire des *Reke*, avec les vallées de l'Ibar, de la Rasina et de la Toplica¹³. Il est probable que, dès la paix instaurée avec Byzance, le grand *župan* avait l'intention de léguer le pouvoir à son fils cadet en vertu de son accueil inespéré dans la famille impériale. Ce dernier était donc tout désigné pour hériter non seulement de la circonscription administrative de son père dans la vallée de l'Ibar, mais également de ses droits de *ktètôr* à Studenica. De fait, sans doute en réparation d'une injustice qui désavantageait le fils aîné, la *župa* de Toplica fut attribuée à Vukan dès 1195, ainsi que la région de Hvosno, dans le nord-ouest de la Metohija, dans l'actuel Kosovo¹⁴.

Dans ces conditions, le droit imprescriptible des membres de la dynastie à posséder leurs propres terres et à les léguer à leurs descendants méritait d'être souligné visuellement, ce qui expliquerait l'apparition soudaine des deux tours à la façade de leurs fondations funéraires¹⁵. Aussi, parmi les églises référencées en pays serbe à la fin du XII^e siècle, six d'entre elles furent-elles pourvues de telles élévations, et ce, indépendamment de leur obédience latine ou

¹³ S. ĆIRKOVIĆ, *Preci Nemanjini i njihova postojbina* [Nemanja's Ancestors and their Native Land], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 21-29 (en serbe avec un résumé en anglais), spéc. p. 26-27.

¹⁴ S. ĆIRKOVIĆ, *Preci Nemanjini i njihova postojbina*, p. 26. – De fait, dans l'inscription dédicatoire de l'église Saint-Luc de Kotor en 1195, Vukan est désigné comme le « roi de Dioclée, Dalmatie, Travounie, Toplica et Hvosno » : S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 38. – Đ. BUBALO, *Tituli Vukana Nemanjića i tradicija dukljanskog kraljevstva* [La titulature de Vukan Nemanjić et la tradition du royaume de Dioclée], in *Durđevi Stupovi i Budimljanska eparhija* [L'éparchie de Durđevi Stupovi et de Budimlje], B. Todić (éd.), Berane-Belgrade, 2011, p. 80-84. – I. KOMATINA, *Veliko kraljevstvo od prva : krunisanje Stefana Nemanjića i tradicija Dukljanskog kraljevstva* [La grande dignité royale depuis ses origines : le couronnement de Stefan Nemanjić et la tradition de la royauté de la Dioclée], *IC* 65 (2016), p. 28-32.

¹⁵ Sur la question des églises à tours jumelles dans ces régions, voir *supra* p. 176-177 et la note 156 pour la référence bibliographique concernant la répartition territoriale à partir de 1190.

grecque¹⁶. Outre leur rôle de signalement seigneurial et funéraire, il est clair qu'elles manifestaient également l'autorité territoriale exercée par les différentes branches de la famille.

Le principe semble se confirmer au cours des décennies suivantes. Ainsi l'église de la Vierge du monastère de Hvosno (également appelée *Studenica Hvostanska* ou *Petite Studenica*) avait peut-être été appareillée, elle aussi, de tours jumelles, dans la troisième décennie du XIII^e siècle (Fig. 50). L'éventualité de cette adjonction demeure une question ouverte dans la recherche serbe et ne trouve pas, pour l'heure, d'explication satisfaisante¹⁷. Il apparaît, pour notre part, que la mise en œuvre de ces tours, si elle s'avère exacte, relevait d'un marquage territorial et qu'en l'absence de frontières dûment matérialisées, ces éléments architectoniques exerçaient, outre les autres fonctionnalités que nous avons présentées plus haut, un rôle signalétique de premier plan pour souligner l'appartenance légale de la région au pouvoir serbe¹⁸. Étonnamment, la même remarque intéresserait les églises contemporaines de Žiča et de Mileševa, érigées respectivement par Stefan, nouveau grand *župan* de Rascie, et par son fils Vladislav dans les territoires qui leur étaient respectivement impartis (Fig. 53). Des traces de fondations laissent présager, en effet, que des structures latérales sous la forme de tours avaient peut-être été envisagées aux abords de la façade occidentale des deux édifices avant que le projet ne soit inexplicablement abandonné, autour de 1230, au profit d'un autre schéma architectural¹⁹. Non seulement ces indices archéologiques soulignent la prégnance des tours jumelles dans l'État serbe bien après la mort de leur promoteur, mais ils renseignent également sur les modalités d'une gestion partagée des territoires, impliquant le caractère permanent de

¹⁶ Les églises fondées par les frères de Nemanja étaient de rite latin et, de ce fait, rattachées à l'archevêché de Bar ou à celui de Dubrovnik.

¹⁷ Le complexe monastique de Hvosno s'était établi à l'époque protobyzantine sur les vestiges d'un site fortifié. Le *katholikon* de la Vierge, restauré sous les auspices serbes au début du XIII^e siècle, comportait sans doute une paire de tours accolées au narthex et abritant des *parekklesia* à abside. Un grand exonarthex fut également ajouté lors de cette restauration. Sur l'église de la Vierge de Hvosno, sa parenté avec l'église de Žiča et la construction hypothétique de tours jumelles, cf. V. KORAC, *Studenica Hvostanska*, Belgrade, 1976, spéc. p. 93-126. – M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Bogorodica Hvostanska* [L'église de la Vierge de Hvosno], in *Arhitektura prve polovine XIII veka I – Crkve u Raškoj* [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle I – Églises de Rascie], Belgrade, 1995, p. 172-188, spéc. p. 182-183 et fig. 2 p. 175. – En revanche, S. ČURČIĆ, in *Architecture in the Balkans*, p. 145 et p. 500, n'aborde pas la question des tours. – Pour le plan de l'église, voir Fig. 104A.

¹⁸ Après le coup d'État de Vukan contre Stefan en 1200, peu après la mort de Nemanja, une guerre civile opposa pendant quatre années consécutives les deux frères. Après avoir reconquis le trône, Stefan n'accorda plus à son frère que la Dioclée/Zeta. La Toplica et la région de Hvosno revinrent sans doute de droit dans les possessions territoriales de Stefan, d'où le marquage territorial fourni par les deux tours. Pour un rappel des événements historiques qui marquèrent la période. Voir *supra* p. 80-81. – Le plan de l'église de Hvosno présente, par ailleurs, de nombreuses affinités avec celui du *katholikon* de Žiča, érigé et agrandi entre 1206 et 1230, voir *infra* p. 253-254, 274-275.

¹⁹ A travers les soubassements des locaux quadrangulaires, découverts au nord-ouest et au sud-ouest de l'exonarthex primitif des deux églises, les archéologues ont émis l'hypothèse de tours latérales prévues à cet endroit pour accéder au *kathekumenon*. Voir M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, L'église du Saint-Sauveur de Žiča, in *op.cit.*, p. 14-116, spéc. p. 32 et fig. 14-15, p. 34. – EAD., L'église de l'Ascension à Mileševa, in *op. cit.*, p. 118-170, spéc. p. 140 et fig. 1 p. 118. – Voir également *infra* p. 254, 271-272.

leur propriété, à une époque où le pouvoir royal n'exerçait pas encore une action centralisatrice fermement établie²⁰.

Dans ces conditions, on ne s'étonnera plus que de telles élévations aient été envisagées aux abords du *katholikon* de Studenica dès le creusement de ses fondations entre 1190 et 1192. La situation géographique du monastère dans la vallée de l'Ibar justifiait le recours à un tel agencement architectural pour marquer la partie nord du territoire de Nemanja, sans que ce signe ostentatoire d'autorité ne remette en cause, ni la paix scellée avec Byzance, ni l'orientation religieuse de la Rascie vers l'orthodoxie. Le choix d'un emplacement géographiquement distant du cœur du pouvoir ne signifiait pas davantage que Nemanja ait voulu s'éloigner politiquement ou ecclésiastiquement de l'évêché de Ras²¹. Rien ne laisse présager d'un conflit entre les deux autorités, la fondation de Studenica semblant parfaitement s'inscrire dans la démarche d'évangélisation et de lutte contre les hérésies, engagée de concert au cours de la décennie précédente²². On invoquera, de surcroît, que la cérémonie de passation du pouvoir entre Nemanja et son fils Stefan en 1196 fut justement célébrée à Ras, sous les auspices de l'évêque grec Kalinik²³.

Le choix du *ktètôr* de s'aventurer dans la partie nord de la Rascie soulève une question corollaire liée à l'emplacement géographique de Studenica, un choix qui, de prime abord, peut paraître surprenant. Il importait, en effet, que la contrée soit exempte de toute structure ecclésiastique pré-existante, d'origine impériale, dynastique ou aristocratique, qui puisse un jour contester les droits patrimoniaux invoqués par Nemanja²⁴. Ce qui n'était pas tout à fait le cas, on l'a vu, de sa première fondation, vivement contestée, en Toplica, ni même des *Đurđevi Stupovi*, implantés dans un territoire, certes, revendiqué comme ancestral, mais néanmoins usurpé à son frère aîné et qui demeurait, de ce fait, un centre de gravité soumis aux aléas politiques et religieux qu'engendrait son histoire mouvementée. Il n'est pas surprenant, à cet

²⁰ On ajoutera que toutes ces fondations à tours jumelles bénéficièrent d'un statut privilégié dans la future organisation ecclésiastique de l'Eglise serbe à partir de 1219, sans doute dans un souci d'unifier les différents territoires autour du pouvoir royal et archiepiscopal. Sur leur rang respectif dans le *typikon* de Studenica, voire leur statut d'évêché, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 17, 54, 148, 162. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* II, p. 14, 29, 49, 85. – Voir aussi *infra*, p. 251-252.

²¹ Selon J. Kalić, les relations entre le grand *župan* de Rascie et les autorités ecclésiastiques byzantines s'étaient sans doute détériorées à partir de 1180, en raison du rapprochement politique des Serbes avec l'Occident et de leurs conquêtes en territoire impérial. D'où le choix de Nemanja d'implanter son ultime fondation à bonne distance de l'évêché de Ras : J. KALIĆ, L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, p. 30-32. – Sur la situation ecclésiastique de la Serbie à la toute fin du XII^e siècle, voir EAD., Crkvene prilike, in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 51-52.

²² Voir *supra* p. 146.

²³ Pour un rappel des épisodes, voir *supra* p. 80, 131, 133-134.

²⁴ Pour une réflexion portant sur l'appropriation de l'espace géographique par les Némanides, voir B. TODOROV, Holy Rulers and the Integration of the Medieval Serbian Space, *Centre for Advanced Studies Sofia, Working Paper* 5 (2013), p. 3-21, spéc. p. 17-19 [En ligne sur www.ceeol.com]

égard, que la notion de *patrimoine lié aux ancêtres* (*otačastvo* en slavon serbe) ait gagné de l'importance dès les premiers textes de l'époque némanide à la fin du XII^e siècle. Ayant au début une signification locale de *pays* ou de *parenté* d'origine de Nemanja, il acquit rapidement le sens de territoire national tandis que les occurrences du terme se multipliaient dans les *vitae* successives²⁵. Nul doute, dans ces conditions, que les prémices de ce processus idéologique aient partie liée avec l'emplacement géographique choisi pour Studenica.

b) Emplacement géographique et aménagement du territoire

Contrairement à l'église Saint-Georges de Ras dont la position dominante était tout à fait inhabituelle dans le contexte monastique de la Serbie médiévale, le site de Studenica s'inscrit dans une contrée reulée qui semble déserte et vierge de toute empreinte politique ou ecclésiastique à l'époque de Nemanja (Fig. 54). Tout au plus pourrait-on évoquer la forteresse byzantine de Brvenik²⁶, sise en surplomb de l'Ibar à une quarantaine de kilomètres au sud du monastère, qui servit peut-être de résidence temporaire au *ktètôr* (Fig. 55). Quelques vestiges de forteresses et de remparts se dressent encore à l'à-pic des rivières Savošnica et Studenica, mais rien ne permet d'affirmer que ces ouvrages défensifs étaient toujours utilisés au Moyen Âge²⁷. De surcroît, hormis, la petite église du monastère de Stara Pavlica, située sur l'Ibar à quelques kilomètres au sud-est de Brvenik, dont on ne connaît ni le donateur ni la dédicace, ou, plus au sud, l'église Saint-Nicolas de Končul – datable de l'époque de Nemanja et distante d'une soixantaine de kilomètres, entre l'Ibar et la Raška –, aucun édifice religieux important ne se démarque dans cette partie du territoire avant la fin du XII^e siècle²⁸.

²⁵ Dans la *Vita* de saint Siméon rédigée par Sava, le terme ne figure que deux fois, alors que dans la première acolouthie rédigée par le même Sava à l'occasion de l'instauration du culte de son père en 1207, il apparaît sept fois. Dans la deuxième *Vita*, écrite par Stefan vers 1216, le mot *otačastvo* prolifère est cité jusqu'à 33 fois. Le terme est généralement précédé d'un adjectif possessif (*ma, ta, sa*) se rapportant au souverain, détenteur du « trône de tout le pays serbe » : B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 318, note 37. – Pour une réflexion sur les liens établis par la dynastie némanide entre l'héritage patrimonial et le trône serbe de Ras à la fin du XIII^e siècle, voir E. MALAMUT, Les centres d'orthodoxie et la politique serbe sous le règne de Milutin, *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes études – Section des sciences religieuses* 105 (1996-1997), p. 367-376, spéc. p. 371. [En ligne : www.persee.fr/doc/ephe].

²⁶ Voir *supra* p. 129.

²⁷ Voir, par exemple, S. ĐURIĆ, S. PEJIĆ, B. KRSTANOVIĆ, S. TEMERINSKI, Spomenici u slivu Studenice – Opis i stanje [Les monuments du bassin de la Studenica – Description et état actuel], *Saopštenja* 22-23 (1990-1991), p. 183-225, spéc.p. 211-214 (en serbe avec un résumé en français). – M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića* [The Monastery of Studenica – Archaeological Discoveries], spéc. p. 29.

²⁸ Au sujet du monastère de Stara Pavlica, voir Đ. BOŠKOVIĆ, L'église de Sainte-Sophie à Salonique et son reflet dans deux monuments postérieurs en Macédoine et Serbie, *Archæologia Jugoslavica* 1 (1954), p. 110-115. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 401 et fig. 436 b. – Une seconde église, référencée sous le nom de Nova Pavlica, fut construite à proximité de l'ancienne par des aristocrates serbes à la fin du XIV^e siècle et fut maintes fois restaurée aux siècles suivants. – Voir également, S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, la carte n° 7, p. 346-347, illustrant la répartition des édifices religieux en Serbie à la fin du XII^e siècle.

Jouxtant la rivière Studenica, sur un large plateau étendu au pied des massifs du Čemerno au nord et du Radočelo au sud-ouest, et environné de pentes boisées que dévalent de violents torrents, l'emplacement choisi par Stefan Nemanja pour son ultime fondation est remarquable par sa nature isolée et sauvage, ainsi que le souligne Sava dans la biographie de son père : « Il lui vint l'idée d'élever ici, dans ce lieu inhabité, sa fondation pieuse »²⁹. Les traces matérielles d'une occupation antérieure du site ont pourtant été relevées, ainsi qu'en témoignent une pièce de monnaie antique trouvée près des remparts occidentaux et quelques briques timbrées, dérivant de quelque localité paléochrétienne des environs et remployées dans les bâtiments secondaires du monastère³⁰. Il apparaît néanmoins que la pratique médiévale de réutiliser les vestiges d'un sanctuaire plus ancien pour l'érection d'une nouvelle fondation ne peut se vérifier à Studenica et que le site était réellement désert à la fin du XII^e siècle³¹.

Qu'en était-il des populations vivant dans la région ? Bien que la charte de fondation ne nous soit pas parvenue, des documents ultérieurs laissent entendre que Studenica disposait d'un vaste domaine, avec un premier groupe de villages dans les environs immédiats³². Mais sans doute s'étaient-ils formés progressivement avec la construction du monastère. Ainsi, à quinze kilomètres du monastère, la petite localité d'Ušće, à l'embouchure de la Studenica dans l'Ibar, ne paraît s'être développée qu'après l'installation des moines. Il n'est pas exclu, cependant, qu'un habitat dispersé dans la vallée ait préexisté à la fondation du complexe et qu'une économie locale, de modeste envergure, ait trouvé de quoi subsister et se maintenir durant les périodes antérieures, notamment aux alentours de Brvenik, faisant alors figure de centre proto-urbain.

Quant aux voies de communication, leur tracé de l'époque demeure incertain. Au nord de l'Ibar, la route directe vers Belgrade et le territoire hongrois ne date que du milieu du siècle suivant, avec le développement de l'activité minière en Serbie (Fig. 3). Il fallait donc effectuer de larges détours par les vallées de la Morava occidentale et de la Kolubara pour atteindre la région du Danube. Par ailleurs, remontant le cours de l'Ibar, plusieurs heures de marche étaient nécessaires pour rejoindre Ras et rallier la route transversale de Dubrovnik et Kotor à Niš, puis la *Via militaris* vers Thessalonique et Constantinople. Seuls des sentiers forestiers, qu'on imagine empruntés par les hommes et les bêtes depuis des temps ancestraux, permettaient

²⁹ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 97.

³⁰ Đ. BOŠKOVIĆ et B. VULOVIĆ, Caričin Grad – Kuršumlija – Studenica, in *Starinar* 7-8 (1956-1957), p. 173-180 (en serbe avec un résumé en français). – M. RADAN-JOVIN, Studenica, *Saopštenja* 12 (1979), p. 7-16. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 78.

³¹ M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 29, p. 33.

³² S. ĆIRKOVIĆ, V. KORAC, G. BABIĆ, *Studenica*, Belgrade, 1986, spéc. p. 10.

probablement de rompre cet isolement géographique. Leur existence facilitait, ce faisant, le déplacement des commerçants et des voyageurs et permettait d'insérer, même à modeste échelle, le futur monastère dans les circuits d'échanges de la région.

Malgré sa position reculée, il s'avère pourtant que l'emplacement choisi par Nemanja pour sa fondation bénéficiait de conditions naturelles plutôt avantageuses (Fig. 56-57). Reposant sans doute sur la fertilité de quelques terres agricoles et sur la pratique de la chasse et de l'élevage, l'économie du futur monastère était assurée par l'omniprésence de l'eau dévalant des montagnes qui s'avérait propice à l'élevage, à la pêche et à la pisciculture. Une étude récente en archéozoologie fournit des indications précieuses sur la variété des viandes consommées par la communauté monastique. Elle révèle, en outre, que la rivière Studenica abondait en toutes sortes de poissons (poissons-chats, carpes, brochets) sans compter la migration des esturgeons en provenance du Danube³³. De surcroît, il est loisible de supposer que les ressources en bois et en matériaux de construction fournies par l'environnement naturel favorisaient l'installation d'abreuvoirs et de viviers, voire de moulins à eau exploitant la force motrice des torrents pour la transformation des céréales en farine³⁴. Les fouilles archéologiques ont mis au jour, par ailleurs, de nombreuses barrettes d'argile qui signalent l'aménagement d'un four à poterie dans la partie orientale de l'enceinte monastique, et ce, dès les premières années de la fondation. La découverte est importante car elle révèle qu'une activité manufacturière, employant les sédiments argileux de la rivière, avait été précocement mise en œuvre à Studenica et qu'elle était sans doute pratiquée, de manière saisonnière, par un artisan des environs. Au vu d'exemples analogues dans le monde byzantin, il est permis de supposer qu'au-delà de la satisfaction de ses propres besoins, le monastère avait vocation à devenir un centre de production de céramique, engagé dans des échanges commerciaux, non seulement avec les populations locales, mais aussi avec les centres religieux de la région de Ras³⁵. Quant aux

³³ N. MARKOVIĆ, Ishrana u manastiru Studenici : arheozoološka svedočantsva [Diet at the Studenica Monastery : Archaeozoological Evidence], in M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 395-406 (en serbe avec un résumé en anglais). – I. ŽIVALJEVIĆ, N. MARKOVIĆ, M. MAKSIMOVIĆ, Food Worthy of Kings and Saints : Fish Consumption in the Medieval Monastery Studenica (Serbia), conférence (non publiée) donnée au cours du colloque organisé en Sardaigne en octobre 2017 et intitulé *Fish and Fishing Communities. Understanding Ancient and Modern Fisheries through Archaeological Fish Remains*.

³⁴ L'installation des premiers moulins hydrauliques en Hongrie remonte à la fin du XI^e siècle, mais ils sont déjà attestés en Dalmatie à la seconde moitié du siècle. Concernant leur usage et leur fonctionnement technique, voir R. FINDIK, Uvod u proučavanje starih vodenica [Introduction à l'étude des anciens moulins hydrauliques], *Saopštenja* 15 (1983), p. 95-117, spéc. p. 99. – Concernant l'orientation et l'impact des torrents environnants le site de Studenica, voir M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 31.

³⁵ V. BIKIĆ, Pottery Manufacture in the Studenica Monastery : Preliminary Considerations, *Starinar* 65 (2015), p. 131-144, spéc. p. 137-140. – Sur l'hypothèse de relations entre les différents centres religieux et économiques du territoire serbe, voir Đ. BOŠKOVIC, Osvrt na neke karakteristike regionalnog prostornog planiranja spomenika

carrières de marbre du Radočelo, elles ont inmanquablement représenté un facteur déterminant pour Nemanja. Les gisements du précieux matériau se trouvaient sur les versants est et nord-est du massif montagneux tandis que des vestiges de carrières médiévales ont été découverts à Vranjevo et à Kotlina ainsi qu'à Božici, dans le canyon de la rivière Brevina (Fig. 56)³⁶. Il est difficile néanmoins de se figurer comment les blocs rocheux étaient acheminés jusqu'aux abords du chantier, même si l'accès par les sentiers forestiers qui débouchaient à l'est et à l'ouest du plateau se révélait, semble-t-il, relativement aisé³⁷. La configuration du terrain explique, dès lors, l'aménagement privilégié des entrées orientales et occidentales dans l'enceinte monastique, alors que les parties nord et sud, plus difficiles d'approche en raison de l'escarpement du relief, en étaient dépourvues.

L'ensemble de ces facteurs géographiques et naturels corroborent l'idée que Nemanja avait soigneusement déterminé l'emplacement de sa future fondation, veillant à réunir les conditions nécessaires à la construction d'un édifice exceptionnel et au développement d'une future communauté monastique. Il s'agissait également de compléter le maillage ecclésiastique d'un territoire pauvrement doté en institutions religieuses et de pourvoir à son aménagement économique. Cet aspect spécifique de l'action de Stefan Nemanja se dessine en filigrane derrière le *topos* rhétorique employé par Sava pour décrire l'œuvre évangélisatrice et civilisatrice de son père :

« Il n'a point dissipé son trésor en armes, ni en massues, ni en sabres, ni en lances de guerre, ni en harnais pour de bons chevaux. Il a construit trois glorieux monastères [...] et ce qui restait, il l'a dépensé pour aménager des chaussées, à travers la boue, et des ponts, à travers les eaux »³⁸.

Bien plus tard, exaltant à son tour l'action religieuse de Nemanja, Domentjan met en relief l'ambition du souverain serbe de doter son territoire d'un maillage ecclésiastique efficient en dépit des contraintes géographiques existantes :

« Il orna sa patrie de toutes sortes de monuments de piété, de saintes églises, par les champs, les vallées et les montagnes, et là où il ne put réussir à construire des églises, il planta des croix afin que le nom de Dieu fût glorifié [...] »³⁹.

na teritoriji srednjovekovne Raške [Compte-rendu sur l'implantation territoriale des monuments en Rascie à l'époque médiévale], p. 7-13. – Des parallèles s'observent avec deux monastères bulgares proches de Preslav – Patléina et Tuzlaluka – qui, comme Studenica, tiraient profit du lit argileux des rivières proches pour installer des manufactures de céramique à l'intérieur de leurs murs. Voir R. KOSTOVA, *Bulgarian monasteries*, p. 193-194.

³⁶ M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica - Arheološka otkrića*, p. 29.

³⁷ *Ibid.*, p. 31.

³⁸ Citation et traduction de G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 8.

³⁹ *Ibid.*, p. 23.

Cette volonté de sacraliser le paysage se vérifiera plus tard, à travers l'aménagement de petits ermitages à l'extérieur de l'enceinte du monastère, signe que le complexe combinait un modèle de vie cénobitique avec une pratique anachorétique. D'où l'appellation de *désert* ou de *sainte montagne* fréquemment attachée au paysage environnant (Fig. 56). Le plus renommé de ces lieux d'ascèse, l'ermitage dit de Saint-Sava, est juché, aujourd'hui encore, sur une paroi verticale du massif du Radočelo, à 12 kilomètres environ de Studenica et semble contemporain de la fondation (Fig. 58)⁴⁰. Un autre témoignage du rayonnement religieux consécutif à l'installation du monastère est fourni par les vestiges de plusieurs petites églises, dont certaines datent du début du XIII^e siècle. Sans doute ces modestes sanctuaires tenaient-ils lieu d'églises paroissiales ou de lieux de dévotion pour les populations rurales des alentours. Dédiés à la Vierge, à saint Nicolas ou à saint Georges, la plupart d'entre eux furent ornés de fresques et bénéficièrent de restaurations successives au cours des siècles⁴¹. Nemanja avait peut-être également conçu le projet d'installer le monastère de la Vierge à la croisée des chemins de pèlerinage qui, entre Sremska Mitrovica et Thessalonique, sillonnaient cette région des Balkans pour rejoindre les sanctuaires de saint Démétrius, honoré comme le saint protecteur des deux cités⁴². De fait, l'élaboration de son propre culte présentera plus tard de grandes similitudes avec celui du martyr thessalonicien⁴³. En outre, grâce à une position géographique intermédiaire en territoire serbe, le monastère de Studenica pouvait représenter une halte bienvenue pour les

⁴⁰ Sur la question des *déserts* monastiques en Serbie médiévale, voir D. POPOVIĆ, *Pustinje i cvete gore srednjovekovne Srbije – Pisani izvori, prostorni obrasci, graditeljska rešenja* [*Deserts and Holy Mountains of Medieval Serbia – Written Sources, Spatial Patterns, Architectural Designs*], *ZRVI* 44 (2007), p. 253-274, spéc. p. 259-260 (en serbe avec un résumé en anglais). – Sur les ermitages avoisinant Studenica, voir M. ŽIVOJINOVIC, *Ktitorska delatnost svetoga Save* [Activité de saint Sava comme fondateur d'églises], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 15-25, spéc. p. 21 (en serbe avec un résumé en français). – S. TEMERINSKI, *Gornja isposnica u Savovu kod Studenice* [L'ermitage supérieur à Savovo près de Studenica], in *Osam Vekova Studenice*, p. 257-260 (en serbe). – L. PAVLOVIĆ, *Beleške o manastiru Studenici* [Notes sur le monastère de Studenica], *Saopštenja* 19 (1987), p. 163-172, spéc. p. 169-171 (en serbe avec un résumé en français).

⁴¹ Par elles, les églises Saint-Nicolas de Palež et d'Ušće, l'église de la Vierge à Dolac, l'église Saint-Georges à Pridvorica (non loin de l'ermitage de Saint-Sava) ou encore le sanctuaire de Saint-Sava à Savovo : R. STANIĆ, *Zidno slikarstvo u okolini Studenice* [La peinture murale dans les environs de Studenica], *Saopštenja* 15 (1983), p. 147-180 (en serbe avec un résumé en français). – ID., *Spomenici graditeljstva od XIII do XVII veka u okolini Studenica* [Les monuments d'architecture du XIII^e au XVII^e siècle dans les environs de Studenica], in *Blago Manastira Studenici*, V. Đurić (éd.), Belgrade, 1988, p. 251-268 (en serbe). – S. ĐURIĆ, S. PEJIĆ, B. KRSTANOVIĆ, S. TEMERINSKI, *Spomenici u slivu Studenice*, p. 184-211.

⁴² Voir *supra* p. 89 et note 20. – Sur l'origine disputée du culte de saint Démétrius, voir M. VICKERS, *Sirmium or Thessaloniki? A Critical Examination of the St. Demetrius Legend*, *BZ* 67 (1974), p. 337-350. – G. THEOCHARIDES, *Sirmium ou Thessalonique ? Réexamen d'un examen critique de la tradition sur saint Démétrius*, *Makedonika* 16 (1976), p. 269-308 (en grec avec un résumé en français). – P. TÓTH, *Sirmian Martyrs in Exile – Pannonian Case-Studies and a Re-Evaluation of the St. Demetrius Problem*, *BZ* 103/1 (2010), p. 145-170. – O. ŠPEHAR, *Sirmium –Thessaloniki – Iustiniana Prima : The Migration of Late Antique Cults and Architectural Concepts*, p. 125-135, spéc. p. 129-130.

⁴³ D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, *Mirotočivi grob Svetog Simeona u Studenici – Novi pogled* [The Myrrh-Exuding Tomb of St. Symeon of Serbia – A Fresh Look], *ZRVI* (2015), p. 237-257 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 84-87.

pèlerins venus du nord qui souhaitaient se recueillir devant les reliques de saint Procope à Niš ou celles de saint Tryphon à Kotor. Dans ces conditions, la route de l'Ibar offrait un itinéraire alternatif au couloir réputé dangereux de la Morava et à la traversée inhospitalière de la *Forêt bulgare*.

c) *Une construction par étapes*

Le creusement des fondations et les débuts de la construction du *katholikon* de Studenica se déroulèrent probablement sans interruption entre 1191-92 et 1196, date officielle de l'abdication et de la prise d'habit de Nemanja. Sans doute l'état du monastère était-il suffisamment avancé pour qu'il puisse s'y retirer en tant qu'ermite sous le nom de Siméon, mais les sources demeurent muettes à ce sujet. L'église, elle-même, ne devait certainement pas être consacrée, ni même terminée à cette époque. Il serait étonnant, en effet, qu'après avoir longuement décrit la cérémonie de passation du pouvoir à Ras et évoqué l'entrée en religion du grand *župan*, ses fils hagiographes aient omis de mentionner la fête de consécration d'un édifice aussi notoire que l'église de la Vierge dans la carrière de leur père. Rien ne permet d'affirmer, non plus, qu'une première communauté monastique avait été constituée dès 1196. Il serait plus raisonnable d'envisager que le *ktètôr*, s'étant aménagé une cellule aux alentours de sa fondation encore inachevée, avait choisi de se retirer du monde tout en veillant à la bonne marche du chantier. De fait, le 8 octobre 1197, lorsqu'il abandonna le monastère pour rejoindre son fils Sava au Mont-Athos, il confia à Stefan et à Vukan le soin de terminer les travaux de l'église. Quant à la riche décoration sculptée de l'édifice, elle ne fut sans doute véritablement achevée qu'à la fin de la décennie suivante, soit peu avant l'arrivée des reliques en 1207, soit lorsque débuta la décoration murale aux alentours de 1208-1209⁴⁴. De fait, plusieurs observations fondées sur les contraintes techniques qui avaient surgi en cours de construction et sur la nature contraire des événements politiques, permettent d'expliquer la lenteur imprévue des travaux et d'étayer cette hypothèse.

Une fois réalisées les étapes préliminaires à toute construction monastique – nivellement du sol, définition de l'axe de l'église et élaboration des structures de soutènement respectant le plan adopté pour l'édifice – il est probable que la délimitation de l'enceinte avait été assez rapidement conçue, à défaut d'être immédiatement mise en œuvre. Or il s'avère que celle-ci, d'une forme circulaire presque parfaite, ne devait pas respecter tout à fait le schéma choisi par

⁴⁴ Nous nous appuyons, à cet égard, sur les hypothèses de datation proposées par les archéologues. Voir M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 80. – M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 325.

le *ktètôr*. En effet, la muraille semble avoir été destinée à recevoir, au départ, dix solides tours triangulaires installées à intervalles réguliers sur toute sa circonférence (Fig. 59). Or seules quatre constructions de ce genre viennent effectivement renforcer les parties ouest et sud du mur d'enceinte, alors que les parties nord, est et sud-est en sont dépourvues, ce qui paraît incohérent au regard de la stabilité et de l'efficacité recherchées pour un tel dispositif. Tout se passe comme si le plan d'origine, sans doute approprié en terrain plat, avait été *pré-établi* par un concepteur expérimenté, mais ignorant de la configuration réelle du relief, d'où le besoin de modifier partiellement le projet⁴⁵. Il demeure que l'enceinte massive, avec ses quatre tours triangulaires et ses deux portes cantonnées d'élévations semi-circulaires, conférait grandement l'allure d'une place forte (*grad* en langue slave) au monastère de Studenica bien qu'il n'eût jamais à remplir cette fonction. De fait, la puissance de ses murailles se devait de combler le besoin de sécurité des moines comme de susciter l'admiration des visiteurs, mais également, à l'instar d'une cité, de signaler la présence du sanctuaire dans le paysage⁴⁶.

A la fin de l'année 1197, on peut présumer que le monastère disposait néanmoins de quelques équipements conventuels indispensables à son fonctionnement, notamment le réfectoire et son annexe, contemporains du *katholikon*, ainsi que le grand Bâtiment II, interprété comme la résidence privée du *ktètôr* (Fig. 60). Des traces de construction suggèrent que des cellules monastiques s'alignaient également entre ces deux bâtiments⁴⁷. Une preuve complémentaire de la naissance d'une petite communauté à cette époque réside dans la nomination du moine Dionisije pour la diriger⁴⁸. Une inscription gravée dans la façade sud du *katholikon*, probablement au-dessus de sa tombe, le désigne, en effet, comme le « premier higoumène » du lieu⁴⁹. Aussi doit-on penser qu'à cette étape de sa construction, le monastère de Studenica avait satisfait aux règles canoniques du Concile de Chalcédoine (451) et du synode de Constantinople de 861 – prévoyant notamment la supervision de l'évêque du lieu (*epiteresis*), la consécration

⁴⁵ S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Monastery Entrances around the Year 1200, in *Studenica et l'art byzantin autour de l'an 1200*, V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 153-170, spéc. p. 166-167 et fig. 10. – M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 43-55 et fig. 11 p. 44, p. 255-259 et fig. 167 p. 256, p. 324-325.

⁴⁶ Voir, par exemple, P. MAGDALINO, The Byzantine Aristocratic Oikos, in *The Byzantine Aristocracy (IX to XIII Centuries)*, M. Angold (éd.), Oxford, 1984, p. 92-111, où l'auteur évoque le caractère urbain des monastères aristocratiques de famille, alter ego des *oikoi* séculiers et sortes de petites « cités » jouissant d'une autonomie économique à l'intérieur même de la ville.

⁴⁷ M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 325.

⁴⁸ Stefan Prvovenčani, *Žitije Simeona Nemanje* (Ćorović, 1938), p. 33, p. 56-57.

⁴⁹ M. IVANOVIĆ, *Ćirilski epigrafski spomenici iz Srbije, Crne Gore i Makedonije (odlivi)* [Cyrillic epigraphical monuments from Serbia, Montenegro and Macedonia (castings)], Belgrade, 1984, p. 4-6. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 79-80. – *Duhovno i kulturno nasleđe manastira Studenice – Drevnost, postojanost, savremenost* [Spiritual and Cultural Heritage of the Monastery of Studenica – Past, Perseverance, Contemporaneity], Galerie d'art pictural et musical (13 déc. 2019 -31 mars 2020), Catalogue de l'exposition, D. Otašević, M. Marković (éd.), Belgrade, 2019 : Cat. 12, p. 46-47 (V. Savić).

du *katholikon* (*stauropedia*), la mention du nom du prélat dans la liturgie (*anaphora*) et la consécration de l'higoumène (*sphragis*) –, même si de nombreuses irrégularités de la part des *ktètôres* étaient encore dénoncées à la fin du XII^e siècle⁵⁰. Quant à Stefan et Vukan, ils endossaient désormais le rôle de protecteurs, garantissant les droits de la famille du *ktètôr* sur le monastère, selon le concept de l'*ephoreia*, une disposition indispensable au maintien de l'autonomie d'une fondation religieuse privée⁵¹. Le monastère avait probablement été gratifié d'une charte, aujourd'hui perdue, mais dont le contenu pourrait être hypothétiquement restitué à partir des documents ultérieurs relatifs à Chilandar⁵².

La chronologie de l'église de la Vierge demeure plus difficile à restituer. L'élévation des murs avait sans doute réclamé du temps, eu égard au choix sélectif du matériau de construction et à l'éloignement géographique des carrières, à la nature accidentée du relief et à la rudesse du climat hivernal réclamant les arrêts saisonniers du chantier. En outre, d'innombrables difficultés ne manquèrent certainement pas de se présenter aux ouvriers chargés d'extraire et de charroyer les blocs de marbre jusqu'au monastère. A Studenica en effet, le matériau ne se contentait pas de pourvoir à l'aménagement et au décor intérieur, comme à Byzance où il était abondamment appliqué, sculpté, voire remployé, depuis le VII^e siècle⁵³. D'une belle couleur blanche veinée de gris, la pierre devait composer la structure même des façades, dans une recherche d'uniformité et d'harmonie qui exigeait que les blocs, soigneusement taillés et polis, fussent parfaitement encastés les uns dans les autres.

Les spécialistes de l'architecture serbe s'accordent à reconnaître la pertinence du concept d'*Ecole de Rascie*, fondé sur la parenté architecturale qui unit l'église de Studenica avec les fondations antérieures de Nemanja, à ceci près que sa coupole avait nécessité un important remaniement et que le schéma des tours de façade ne devait pas être reproduit. Quand et pour quelle raison ces modifications notoires survinrent-elles dans le cours de la construction ?

Une étape importante dans l'histoire du *katholikon* paraît s'être cristallisée autour de la réalisation de la coupole. Les architectes qui ont œuvré à la restauration de l'édifice au cours du XX^e siècle ont constaté, à travers plusieurs indices spécifiques, que la coupole et le

⁵⁰ J.-Ph. THOMAS, *Private Religious Foundations*, p. 37-38, p. 231-232, p. 238-241. – R. MORRIS, *Monks and Laymen in Byzantium 843-1118*, Cambridge University Press, 1995, p. 151-152.

⁵¹ Sur la question, J.-Ph. THOMAS, *Private Religious Foundations*, p. 218-220.

⁵² Sur la question, voir R. MARINKOVIĆ, La littérature serbe vers l'année 1200, in *Studenica i vizantijska umetnost (op. cit.)*, p. 73-87.

⁵³ Pour l'usage du marbre à Byzance, voir J.-P. SODINI, Marble and Stoneworking in Byzantium - Seventh-Fifteenth Centuries, in *The Economic History of Byzantium I*, Angelika E. Laiou (éd.), Washington D.C., 2002, p. 129-146. – A. LAMESA, A. BLANC, P. BLANC, Les pierres marbrières dans la construction des villes antiques et à Constantinople, in *Construire la ville - Histoire urbaine de la pierre à bâtir, Actes du 137^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Composition(s) urbaine(s) », Tours, 23-28 avril 2012*, J. Lorenz, F. Blary et J.P. Gély (dir.), Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques 14 (2014), p. 83-92.

soubassement cubique sur lequel elle repose aujourd'hui étaient d'une conception différente à l'origine, probablement dans l'esprit du style roman, en tout cas dans la lignée de celle de Saint-Georges de Ras. Il s'avère qu'après une interruption durable du chantier, la réalisation du tambour et de la calotte fut confiée à un maître byzantin qui en avait totalement revu le plan et procédé à leur surélévation (Fig. 51). Dans le même temps, l'atelier de maçons dalmates continuait l'édification des murs et des parties supérieures de l'église⁵⁴. Cette découverte vient appuyer, *a posteriori*, les interprétations de S. Ćurčić et d'autres chercheurs avant lui, selon lesquelles l'église de Saint-Nicolas de Kuršumlja, aux traits si manifestement byzantins, n'avait pas pu être matériellement fondée par Nemanja en 1160, hormis le narthex et les tours, d'une facture nettement différente⁵⁵. Les mêmes avaient allégué que la construction de Saint-Georges de Ras, avec les anomalies constatées au niveau de la coupole, ne pouvait relever que d'un atelier occidental en charge de reproduire le modèle de Saint-Nicolas⁵⁶. Dans ces conditions, comment interpréter et situer chronologiquement le recours à un artisan byzantin pour la seule réalisation de la coupole de Studenica ?⁵⁷ Avait-on constaté une malfaçon majeure, une erreur grossière dans le calcul des proportions entraînant l'infaisabilité technique de la structure ? Si tel n'était pas le cas, s'agissait-il de considérations esthétiques, voire d'une orientation idéologique ?⁵⁸ Malgré les obstacles rencontrés, on peut présumer qu'un architecte de formation occidentale aurait finalement corrigé et parachevé la structure de la coupole, certes de manière différente et sans doute moins habile qu'un artisan rompu à l'architecture byzantine, comme ce fut le cas à Ras. Mais pourquoi, dans ces conditions, ne pas avoir confié la totalité des travaux à un maître byzantin ?

Pour comprendre ce qui s'est passé à Studenica, sans doute faudrait-il davantage corréler les différentes étapes de construction et les événements familiaux ou politiques qui marquèrent la

⁵⁴ M. ČANAK-MEDIĆ, Prvobitna zamisao kupolnog dela Bogorodičine crkve u Studenici [La première conception de la coupole de l'église de la Vierge à Studenica], *Raška bastina* 2 (1980), p. 27-42. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 88. – M. ČANAK-MEDIĆ S. ĆIRKOVIĆ, V. KORAC, G. BABIĆ, *Le monastère de Studenica*, Belgrade, 1986, p. 36-40.

⁵⁵ Voir *supra* p. 149-151.

⁵⁶ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 66. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 494-495.

⁵⁷ Cette question avait déjà été soulevée par Đ. BOŠKOVIĆ, Studenica - Réflexions sur sa genèse et ses racines, in *Studenica i vizantijska umetnost*, p. 129. Son avis est que la coupole de Studenica fut réalisée tardivement alors que Nemanja s'était déjà retiré au Mont-Athos.

⁵⁸ Étonnamment, la coupole de Studenica a subi d'autres remaniements au cours de son histoire. L'un d'eux s'est produit dans la seconde décennie du XIV^e siècle, sous les auspices de Milutin : pour des raisons esthétiques liées aux tendances architecturales de l'époque (notamment au niveau de la coupole, dite « thessalonicienne »), le tambour fut rehaussé et de petits tympans furent insérés au-dessus de chacune des ouvertures, sous les arcades préexistantes. Voir M. ČANAK-MEDIĆ, Vreme prvih promena oblika studeničke Bogorodične crkve [L'époque des premiers changements apportés à l'aspect de l'église de la Vierge à Studenica], in *Studenica i vizantijska umetnost*, p. 517-524 et fig. 4 et 5.

période de 1191-92 à 1207. Le début du chantier avait coïncidé avec le départ soudain de Rasko/Sava, pour le Mont-Athos : le jeune homme âgé de 17 ans avait renoncé à sa dignité de prince (*knez*) dans la principauté de Zahloumie (*Zahumlje/Hum*) pour embrasser la vie monastique. Cet événement, qui modifia radicalement le destin politique et religieux de la Serbie et participa à son ancrage culturel dans l'orbe de Byzance, avait, si l'on en croit les hagiographes, suscité un drame familial⁵⁹. Plus tard, entre 1193 et 1196, fut célébré le mariage de Stefan et d'Eudocie⁶⁰. Peut-on raisonnablement avancer que, sous l'effet conjugué de ces deux événements, Nemanja modifia son projet originel en faveur d'un modèle d'édifice plus proche de l'architecture byzantine ? Les parties supérieures de l'église étaient-elles suffisamment érigées pour envisager, dès cette époque, une refonte de la coupole ?

La nature dramatique des événements ultérieurs offre davantage de perspectives d'explications. En effet, peu après la mort de Nemanja en 1199, survint la guerre civile entre Vukan et Stefan, ce dernier ne retrouvant son titre et son autorité de grand *župan* qu'en 1205. Entretemps, il s'était réfugié en Bulgarie, mais avait également divorcé de son épouse byzantine (autour de 1200 ou 1201), ce qui avait peut-être incité son frère aîné à revendiquer le trône paternel dont il avait été injustement écarté⁶¹. Aussi la période paraît-elle peu propice au parachèvement architectural de l'église de la Vierge et les troubles dynastiques avaient certainement occasionné une interruption prolongée du chantier de Studenica. Quant aux bouleversements causés par la prise de Constantinople, on ne sait guère s'ils eurent des incidences concrètes dans le nord-ouest des Balkans et s'ils entraînaient une mobilité plus importante des artistes et des artisans byzantins pour trouver de nouveaux commanditaires. Quoi qu'il en fût, le problème de la coupole de Studenica pourrait s'être résolu après 1204, à moins qu'il ne l'ait été peu auparavant, durant la période comprise entre 1198 et 1199, sous la double influence de Nemanja et de Sava. Tous deux étaient alors engagés dans la restauration du monastère de Chilandar et il leur était loisible de dépêcher un maître byzantin en Serbie pour le remodelage du dôme de l'église de la Vierge. De surcroît, les traces d'un pigment rouge, caractéristique des églises athonites, ont été relevées sur le tambour, les archéologues s'accordant à reconnaître qu'elles appartiennent à l'enduit originel. L'hypothèse se trouve

⁵⁹ Stefan Prvovenčani, *Žitije Simeona Nemanje* (éd. Ćorović, 1938), p. 36-38. – Domentijan, *Životi*, (Mirković/Ćorović, 1938), p. 31-34. – B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 53-54. – A l'inverse, Đ. BOŠKOVIĆ estime que Rasko/Sava s'est fait moine au Mont-Athos sur les conseils de son père, pour contrebalancer l'influence trop marquée de l'Eglise latine sur la Rascie. Pour son argumentation reposant sur des indices textuels, voir : Studenica – Réflexions sur sa genèse et ses racines, in *Studenica i vizantijska umetnost*, p. 128 et note 10.

⁶⁰ Cette union ne fut pas heureuse et se solda rapidement par un divorce en 1201-1202.

⁶¹ Pour le rappel des circonstances, voir *supra* p. 80-81. – Au sujet du divorce de Stefan en tant qu'événement précurseur du conflit avec Vukan : B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 64-65.

d'ailleurs confirmée par un détail des fresques peintes dans la chapelle sud de l'exonarthex où, dans la scène de la translation des reliques de saint Siméon Nemanja à Studenica, le tambour de l'église est visiblement peint en rouge⁶².

D'un autre côté, on ne peut savoir à quelle époque exactement fut abandonné le projet d'une façade à deux tours pour l'église de la Vierge. Si l'on considère que la partie occidentale d'un édifice est généralement ce qui se construit en dernier, son état d'inachèvement en 1196 autorisait sans doute l'abandon du programme initialement projeté. Cependant, la présence, réelle ou présumée, de ce type d'élévations dans l'architecture serbe des premières décennies du XIII^e siècle invalide nettement l'hypothèse. De plus, s'agissant d'éléments architectoniques qui n'étaient pas indispensables à la pratique du culte, leur construction pouvait aisément être décalée dans le temps, comme cela s'est produit à Saint-Tryphon de Kotor.

La supposition qu'un tel agencement avait pourtant bel et bien été envisagé par Nemanja se vérifie indirectement, grâce à l'église bénédictine de Sainte-Marie, construite entre 1198 et 1220 sur l'île de Mljet, en Croatie (Fig. 70). Celle-ci, manifestement conçue et réalisée par le même architecte que celui qui intervint à Studenica, est à juste titre considérée comme sa « petite sœur » architecturale, car de nombreuses affinités au niveau du plan et du style rapprochent les deux édifices. Bien plus, l'examen des vestiges qui subsistent dans la partie occidentale suggère que l'église devait comporter, elle aussi, une paire de tours de façade⁶³.

2) Une réalisation ambitieuse

Il va sans dire que Nemanja avait, dès l'origine, conçu le projet de Studenica comme un ouvrage de prestige, exaltant non seulement ses victoires politiques et territoriales face à Byzance, mais encore la gloire de sa dynastie d'entrer dans la famille impériale. Pour autant, avait-il pressenti les enjeux futurs de sa fondation et la reconstruction idéologique dont elle ferait l'objet par ses successeurs ? Rien n'est moins sûr. Bien que quelques voix réfutent aujourd'hui la destination originelle de Studenica en tant que mausolée⁶⁴, tout concourt néanmoins à démontrer le contraire. En témoigne le choix du marbre, dont la disponibilité sur le territoire serbe promettait d'assurer la solidité et la durabilité de l'édifice tout en lui conférant

⁶² M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 92.

⁶³ M. ČANAK-MEDIĆ, Zvonici Svete Marije na Mljetu, [Les clochers de l'église de la Vierge à Mljet], *Zograf* 15 (1984), p. 59-64, fig. 3 et 10 (en serbe avec un résumé en français). – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 113-114. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II*, p. 146-167. – EAD., *Dvojne kule*, p. 192-194. – T. MARASOVIĆ, Byzantine Component in the Dalmatian Architecture, p. 460. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 466, fig. 528.

⁶⁴ J. ERDELJAN, Studenica. A New Perspective, p. 35.

une allure luxueuse et éminemment royale. D'autres indices viennent à l'appui de cette constatation, révélant tout à la fois la puissante attraction idéologique exercée par les milieux byzantins ou occidentaux et l'aspiration originelle de Nemanja à fonder, à son tour, un lieu dévolu à la mémoire dynastique⁶⁵.

Pour ce faire, le *ktêtôr* et ses successeurs avaient convoqué toutes les ressources de leur environnement culturel pour servir le monument paradigmatique qu'ils souhaitaient réaliser. Le portail occidental, point d'orgue du *katholikon*, est à cet égard riche d'enseignements sur les modèles artistiques auxquels étaient réceptifs les Némanides. Pourtant, symbole de l'ambition politique et de l'intentionnalité funéraire qui sous-tendaient sa réalisation, il demeure énigmatique à bien des égards. Il pourrait même être le témoin tardif de la nouvelle identité du *katholikon*, promu au rang de lieu saint grâce à la translation des reliques du fondateur. De fait, grâce aux retards imprévus affectant son achèvement, la fondation de Studenica se révélera être le cadre idéalement désigné pour promouvoir le modèle de sainteté, *roi-moine-saint*, sur lequel se construira la pensée politique et religieuse des Némanides.

Dans les lignes qui suivent, nous montrerons que la recherche de distinction qui fondait initialement le projet architectural de Nemanja – concept d'un mausolée dynastique, aboutissement artistique, réceptivité à l'art et au système de pensée des états voisins – avait pavé la voie au statut ultime de Studenica, celui d'un *locus sanctus* destiné à s'inscrire durablement dans la mémoire du pays et de ses habitants.

a) *Le concept d'un mausolée dynastique*

Ainsi que le souligne très justement Jelena Erdeljan, il est surprenant que les premiers biographes de Nemanja ne mentionnent nullement que sa dernière fondation devait lui servir de mausolée⁶⁶. La seule indication que livreront Domentijan et Teodosije, plus d'un demi-siècle plus tard, est le vœu exprimé par le vieil homme sur son lit de mort à Chilandar que son corps soit rapatrié à Studenica⁶⁷. Eu égard à l'importante reconstruction idéologique qui accompagna la translation de ses reliques en Serbie, on pourrait douter, en effet, de la valeur d'une telle assertion et des intentions réelles du grand *župan* quant à son monastère. Pourtant, plusieurs éléments, parmi lesquels la forme circulaire de l'enceinte, la présomption de tours jumelles, le

⁶⁵ A travers son activité architecturale autant que sa lutte contre l'hérésie bogomile, Nemanja se plaçait, de toute évidence, dans l'orbite idéologique de la dynastie comnène et de son mentor Manuel I^{er}. A titre de comparaison, voir, par exemple, V. STANKOVIĆ, *Komnini u Carigradu*, spéc. p. 325-326 pour les enjeux de l'architecture impériale à Constantinople (en serbe).

⁶⁶ J. ERDELJAN, *Studenica. A New Perspective*, p. 34-38.

⁶⁷ Domentijan, *Život svetoga Save* (Marinkovic, 1988), p. 287. – Teodosije, *Žitije svetog Save* (Bogdanović, 1984), p. 57.

choix insolite du matériau et la richesse exceptionnelle de la décoration sculptée laissent à croire que Studenica avait bel et bien eu une vocation dynastique et funéraire dès son origine.

Le schéma de l'enceinte monastique de Studenica apporte une première indication du caractère funéraire du site. Comme on l'a déjà souligné, le *katholikon* s'inscrit au centre d'un espace libre entouré d'un mur d'enceinte, selon la tradition des monastères cénobitiques protobyzantins de Palestine, d'Égypte ou de Syrie, et plus tard ceux du Mont-Athos et de Grèce⁶⁸. Cependant, la forme ronde de l'enceinte n'y a pas de parallèle et semble tirer son origine de pratiques slaves ancestrales, peut-être liées aux rituels mortuaires⁶⁹. Ainsi le motif du cercle – sous la forme d'un astre, d'une tête humaine ou renfermant une croix – se retrouve régulièrement incisé ou gravé sur les pierres sculptées, horizontales et verticales, qui signalent et bornent les tombes médiévales de la région de Ras. En outre, le corps des défunts y était parfois entouré d'un anneau fait de pierres, à la fonction clairement apotropaïque⁷⁰. Sans doute la forme circulaire renfermait-elle également une valeur symbolique de démarcation de l'espace funéraire, une connotation qui semble se vérifier avec le muret qui encercle, aujourd'hui encore, l'église des Saints-Apôtres à Ras et les pierres tombales qui l'entourent. De fait, les cimetières jouissaient d'une grande vénération en Serbie médiévale. Espaces sacrés dévolus au culte des ancêtres, éventuellement témoins de pratiques magiques comme dans l'ensemble du monde slave, ils étaient également crédités de pouvoirs bénéfiques par les populations des villages environnants⁷¹. Un autre exemple de signification funéraire attribuée à la forme ronde se rencontre à Tercan, en Anatolie orientale, pour le mausolée musulman de Mama Khatoun, une princesse d'origine arménienne ayant régné de 1191 à 1201 : sa tombe, à l'allure d'une

⁶⁸ S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 136-144. – EAD., *Shaping a Monastery Settlement*, p. 129-146. – EAD., *Dividing the Indivisible : the Monastery Space - Secular and Sacred*, *ZRVI* 44 (2007), p. 47-65.

⁶⁹ Plusieurs rites, d'origine païenne, avaient, en effet, pour but de protéger le défunt des forces du mal. Voir B. JOVANOVIĆ, *Magija srpskih obreda u životnom ciklusu pojedinca* [La magie des rituels serbes dans le cycle de vie de l'être humain], Novi Sad, 2005⁴, p. 145 et ss. – S. BOŠKOVIĆ, Les survivances du paganisme slave dans les rites funéraires serbes, in *Revue électronique du Centre Européen d'Études Slaves (CEES)* 2 (2013) publié en ligne sur <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=395>.

⁷⁰ Voir S. ĐURIĆ, S. PEJIĆ, B. KRSTANOVIĆ, S. TEMERINSKI, Spomenici u slivu Studenice, avec quelques exemples de stèles fig. 1, 7, 35, 36. – J. ERDELJAN, *Srednjovekovni nadgrobni spomenici* [Medieval Funerary Monuments in the Region of Ras], p. 113-140, p. 203-204. – EAD., *Stećci - Pogled na ikonografiju narodne pogrebne na Balkanu* [Stećci - A View of Iconography of Popular Funerary Art in the Balkans], *ZLUMS* 32-33 (2003), p. 107-119. – Étonnamment, on retrouve la permanence du cercle, sous une forme inachevée puis complète, dans la confection des pains et *kollyva*, offerts et consommés au cours du cycle de deuil, pour ponctuer la progression de l'âme dans son voyage de la tombe vers l'au-delà. M. MESNIL et A. POPOVA, L'offrande céréalière dans les rituels funéraires du sud-est européen, *Civilisations - Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* 49 (2002), p. 101-117.

⁷¹ Voir, par exemple, O. SEDAKOVA, F. GRECIET, Le thème de la *dolja* dans les rites funéraires slaves, *Cahiers slaves* 3 (2001) : *La mort et ses représentations* (Monde slave et Europe du Nord), p. 23-39. – O. PORYTSKAYA, Rituels de l'eau en Ukraine et dans les pays slaves, *Ethnologie française* 34 (2004/2), p. 267-272. – M. POPOVIĆ, S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, D. POPOVIĆ, *Daily Life in Medieval Serbia*, Belgrade, 2016, p. 193-202.

construction cylindrique surmontée d'un toit conique, occupe, elle aussi, le centre d'une enceinte murale de forme strictement circulaire (Fig. 61)⁷².

Pourtant, une infiltration de nature féodale est également envisageable. En effet, des murailles circulaires entourant une chapelle, une église voire un cimetière, se rencontrent fréquemment en Europe occidentale entre le X^e et le XII^e siècle, essentiellement en Aquitaine et en Alsace. Leur fonction, de toute évidence défensive, était d'assurer le droit d'asile et l'immunité ecclésiastique. Ainsi à Dossenheim-sur-Zinsel (Bas-Rhin) ou à Königshagen (Basse-Saxe), dans l'Empire germanique de Barberousse, les deux édifices ecclésiastiques occupaient le centre d'une motte doublée d'une enceinte circulaire (Fig. 62)⁷³. Tel était également le cas sur le site médiéval d'Ecsér, en Hongrie, où le sanctuaire du XII^e siècle, placé au centre d'un cimetière, était ceint d'un mur affectant la forme d'un cercle parfait (Fig. 63)⁷⁴. Il est bon de rappeler enfin que le rite consistant à entourer d'un parcours circulaire un lieu pour empêcher les mauvais esprits d'y pénétrer était une pratique magique particulièrement répandue⁷⁵.

Un deuxième indice de la vocation funéraire originelle de Studenica réside, comme nous l'avons vu, dans la présomption des tours de façade qui, dans l'esprit du *ktêtôr*, pouvaient aisément constituer les marques distinctives d'un mausolée royal. On se souvient, en effet, de l'hypothèse avancée par Gabriel Millet et reprise par quelques archéologues de Serbie, selon laquelle Nemanja, au moment de la fondation ou de la re-fondation de Saint-Nicolas de Kuršumlija, avait probablement eu l'intention d'en faire son propre mausolée. En effet, les fragments de fresques conservés dans la zone supérieure du rez-de-chaussée de la tour méridionale, à Saint-Nicolas de Kuršumlija, trahissent justement la présence d'un récit de la vie de Siméon Nemanja. Le saint en costume de moine est chaussé de bottines rouges qui attestent son rang de souverain⁷⁶. Le décor avait sans doute été réalisé après que l'église ait accédé au statut épiscopal en 1219, néanmoins, sa présence ici confirme le lien intrinsèque, établi plus haut, entre les tours de façades et leur fonction de signalement seigneurial ou royal. Il n'est pas

⁷² R. H. ÜNAL, *Les monuments islamiques anciens d'Erzurum et de sa région*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul 22, Paris, 1968, fig. 112 p. 130. – A. EASTMOND, *Tamta's World : the Life and Encounters of a Medieval Noblewoman from the Middle East to Mongolia*, New York, 2017, p. 290-294 et fig. 103-104.

⁷³ J.F. MARECHAL, Les enceintes circulaires et les mottes ecclésiastiques médiévales, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1191 (1993), p. 264-276, spéc. p. 267-268, fig. 1 et 2.

⁷⁴ S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Monastery Entrances, in *Studenica et l'art byzantin*, p. 164 et fig. 9 p. 166.

⁷⁵ Voir, par exemple, J. FAVRET-SAADA, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Paris, 1977, spéc. p. 210. – J. FAVRET-SAADA et J. CONTRERAS, *Corps pour corps*, Paris, 1993, spéc. p. 13.

⁷⁶ M. ČOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, Les fresques de la première moitié du XIII^e siècle dans la tour méridionale à Saint-Nicolas, près de Kuršumlija, *Actes du XV^e CIEB*, t. II A, Athènes, 1981, p. 353-358. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine*, L. Hadermann-Misguich, C. Jolivet-Levy (éd.), Paris, 2011, p. 152 et fig. 156-157.

anodin, de surcroît, qu'un cycle sur le même thème ait été créé dans la chapelle sud de l'exonarthex de Studenica, dédiée à saint Siméon Nemanja, peu ou prou à l'endroit où une tour méridionale avait peut-être été envisagée. La justesse de cette idée est invérifiable aujourd'hui, mais elle permet de postuler que, pour lui-même ou pour ses descendants, le grand *župan* avait peut-être souhaité reproduire à Studenica un édifice funéraire à deux tours sur le modèle de sa première fondation en Toplica⁷⁷. Les exemples de ce type abondent, ici encore, dans l'architecture royale de Sicile normande ou de Hongrie, où les souverains furent inhumés dans des édifices invariablement signalés par des tours de façade⁷⁸. Il paraît donc naturel que Nemanja ait puisé chez ses alliés occidentaux des traits architecturaux de nature à accentuer le caractère dynastique de sa propre fondation funéraire. Le schéma est néanmoins ancien en Dalmatie si l'on en juge par l'église Saint-Etienne-en-l'Île de Solin, datée du X^e ou du XI^e siècle. Traditionnellement considéré comme le tombeau familial des rois croates de la famille des Trpimirović, l'édifice révèle, à travers son plan, la présence d'une coupole centrale et de deux tours, supposées flanquer le vestibule occidental (Fig. 64)⁷⁹. Un autre exemple probant est fourni par l'église de Biskupija, dédiée à la Vierge et à saint Etienne, à proximité immédiate du palais royal de Knin (Croatie). L'édifice du IX^e siècle a, en effet, été agrandi sous le règne du roi Zvonimir par un *Westwerk* à tours jumelles ayant la fonction de mausolée⁸⁰.

Le matériau distinctif employé pour l'appareil extérieur et l'aménagement intérieur de l'église de la Vierge apporte un troisième argument en faveur de la thèse d'un mausolée de prestige envisagé dès l'origine (Fig. 65). Signe de reconnaissance, par excellence, de la culture byzantine et de l'aura dont elle rayonnait dans le monde médiéval, le marbre auquel avaient recours les non-Byzantins pour magnifier leurs propres fondations révélait tout à la fois leur fascination pour la puissance impériale et leurs aspirations à rivaliser avec elle. Se prêtant mal toutefois aux formes souples de l'architecture byzantine et n'entrant guère dans le traitement extérieur des façades, l'usage quasi exclusif du marbre dans la décoration intérieure des palais

⁷⁷ Voir, par exemple, les questions ouvertes au sujet de l'église de Studenica, notamment la présomption de tours jumelles en relation avec celles de Saint-Nicolas de Kuršumlija et de Sainte-Marie de Mljet, in M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 113-114.

⁷⁸ Ainsi, en Hongrie, les monastères de Tihany, Szekszard et Somogyvar dans lesquels furent inhumés les rois André I^{er} (1055), Béla I^{er} (1061) et Ladislav (1091), le mausolée dynastique de Székesfőhervár et la cathédrale d'Esztergom, lieu de la tombe d'Etienne III : G. ENTZ, *L'architecture et la sculpture hongroise (suite et fin)*, p. 211.

⁷⁹ M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, Le « premier art roman » en Istrie et en Dalmatie, in *Le « premier art roman » cent ans après - La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil - Etudes comparatives*, Actes du colloque international de Baume-les-Messieurs et Saint-Claude, 17-21 juin 2009, sous la direction d'E. Vergnolle et S. Bully, Besançon, 2012, p. 147-173, spéc. p. 161 et fig. 14. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 456-457.

⁸⁰ Pour une étude récente, voir D. ČRNČEVIĆ, *Architecture of the Cathedral Churches on the Eastern Adriatic Coast*, p. 72-74 et fig. 39, p. 127, avec une bibliographie complémentaire note 128, p. 74-75.

et des églises prestigieuses de Constantinople – notamment dans les installations liturgiques et funéraires – résumait à lui seul le pouvoir de l’empereur⁸¹. Aussi, sans pour autant constituer une ressource constructive de base, probablement en raison de l’absence notoire de carrières dans l’une et l’autre région, le matériau était-il employé sans retenue au sein des églises princières de Sicile et de Hongrie. Peut-être Nemanja, depuis son exhibition punitive dans les rues de la capitale en 1172⁸², avait-il lui aussi conservé le souvenir de quelques hauts-lieux emblématiques, comme l’église de la Vierge du Phare – où Manuel Comnène avait installé la Pierre de l’Onction qu’il avait fait rapporter d’Ephèse et qui sera déposée quelques années sur sa propre tombe⁸³ – ou comme le monastère du Pantocrator, mausolée des Comnènes remarquable pour son sol en *opus sectile*⁸⁴, qui représentaient autant de symboles propres à nourrir son imaginaire⁸⁵. Dans ces conditions, l’emploi prépondérant du marbre pour les revêtements intérieurs de Studenica, le dallage, la phiale (φιάλη) ou encore le sarcophage du fondateur, dont l’emplacement était, nous disent les hagiographes, prévu dès l’origine⁸⁶, souligne clairement le désir de Nemanja de s’approprier la somptuosité décorative des édifices byzantins⁸⁷. On ajoutera que la sanctification d’un mausolée impérial ou royal au moyen d’une

⁸¹ J.-P. SODINI, Le goût du marbre à Byzance : sa signification pour les Byzantins et pour les non-Byzantins, *Etudes balkaniques* 1 (1994), p. 177-201. – J.-P. SODINI, La sculpture médiobyzantine : le marbre en ersatz et tel qu’en lui-même, in *Constantinople and its Hinterland*, C. Mango et G. Dagron (éd.), Aldershot (Hampsh.), Brookfield (Vt), 1995, p. 289-311. – M. MASKARINEC, Hagia Sophia’s Marble Meadows and the Marble Imperial Presence in Constantinople, *Thirty-sixth Annual Byzantine Studies Conference, Abstracts of Papers*, Philadelphie (2010), p. 11-12. – A. LAMESA, A. BLANC, P. BLANC, Les pierres marbrières dans la construction des villes antiques et à Constantinople, p. 83-92.

⁸² Au sujet du cérémonial impérial en présence des vaincus, voir P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 242-243.

⁸³ Nicéas Chôniatès, *Historiae*, 222.71-76 ; *O City of Byzantium*, p. 90. – Concernant la dévotion des empereurs byzantins pour les reliques dominicales, voir A. EASTMOND, Byzantine Identity and Relics of the True Cross in the Thirteenth Century, in *Vostočnohristianskie relikvii [Eastern Christian Relics]*, A. Lidov (éd.), Moscou, 2003, p. 205-215. – P. MAGDALINO, L’église du Phare et les reliques de la Passion à Constantinople (VII^e/VIII^e- XIII^e siècles), in *Byzance et les reliques du Christ*, J. Durand et B. Flusin (éd.), Paris (Centre de recherche et Civilisation de Byzance, Monographies 17), 2004, p. 15-30, spéc. p. 25 et note 56 pour les sources textuelles. – S. G. ENGBERG, Romanos Lekapenos and the Mandilion of Edessa, in *Byzance et les reliques du Christ*, p. 123-142. – S. LEROU, L’usage des reliques du Christ par les empereurs aux XI^e et XII^e siècles, in *Byzance et les reliques du Christ*, p. 159-182.

⁸⁴ R. OUSTERHOUT, Architecture, Art and Komnenian Ideology at the Pantokrator Monastery, p. 134 et ss.

⁸⁵ En 1172, Nemanja avait été gardé prisonnier dans le monastère du Pantocrator, à Constantinople, ce qui expliquerait certaines affinités de construction entre le mausolée des Comnènes et la fondation funéraire de Studenica. Voir M. ŠUPUT, Gottesmutterkirche als Kultbau im Rahmen der byzantinischen Architektur ihrer Zeit, in *Studenica i vizantijska umetnost*, p. 133-139, spéc. p. 135.

⁸⁶ Sveti Sava, *Život Simeona Nemanje* (Ćorović, éd. 1928), p. 153. – Stefan Prvovenčani, *Žitije Simeona Nemanje* (Ćorović, 1938), p. 56-57.

⁸⁷ Pour l’étude des placages décoratifs et du mobilier liturgique en marbre à Studenica, voir S. ĆIRKOVIĆ, V. KORAC, G. BABIĆ, *Studenica*, Belgrade, 1986 (en serbe avec des résumés en français). – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 106 -111. – Pour l’étude du sarcophage en marbre de Stefan Nemanja, voir D. POPOVIĆ, Grob svetog Simeona u Studenici [La tombe de Stefan Nemanja à Studenica], in *Osam vekova Studenice*, p. 155-166 (en serbe). – EAD., *Srpski vladarski grob u srednjem veku [The Royal Tomb in Medieval Serbia]*, Belgrade, 1992, p. 24-47, spéc. p. 29-31.

relique dominicale était une pratique qui avait cours également dans l'Occident médiéval. On connaît, par exemple, les croix reliquaires du Vrai Bois déposées dans les tombes de quatre souverains du XI^e et au XII^e siècle : Edouard le Confesseur († 1066) à l'abbaye de Westminster à Londres, l'empereur Henri IV († 1106) à Spire, Louis VII, roi de France († 1180) à l'abbaye de Barbeau et le roi Béla III († 1192) à Székesfehérvár⁸⁸. A cet égard, il est intéressant de souligner que, peu avant sa mort au Mont-Athos, l'ex-grand *župan* Nemanja avait envoyé à son fils Stefan un fragment de la Vraie Croix qui l'avait accompagné pendant toutes ses batailles et qui fut sans doute déposé dans le *katholikon* de Studenica⁸⁹. Ici encore, le parallèle avec Manuel Comnène est frappant qui se plaça lui-même, mais en vain, sous la protection de cette relique lors de la bataille de Myriokephalon contre le sultan de Konya⁹⁰.

Dans le même temps, l'usage exceptionnel du matériau dans la facture même des murs extérieurs de Studenica renseigne sur le besoin du *ktètôr* de se forger une identité politique forte, entre les deux pôles majeurs du pouvoir qu'incarnaient, pour lui, Béla III et Manuel Comnène. La fondation de Nemanja se distingue, en effet, non seulement des édifices contemporains de la capitale byzantine ou du royaume hongrois, mais également des églises dalmates du littoral, davantage caractérisées par l'association de pierres de variétés et de couleurs différentes. Sans doute le recours au marbre, que privilégiaient les constructeurs normands et italiens, avait-il été suggéré à Nemanja par des artisans toscans, venus en Dalmatie par le biais des commerçants pisans, installés sur la côte orientale de l'Adriatique depuis le milieu du XII^e siècle⁹¹. A notre connaissance, hormis Studenica, on ne rencontre pas d'autre

⁸⁸ E. DABROWSKA, Passeport pour l'au-delà. Essai sur la mentalité médiévale, in *Le Moyen Âge* 2005/2 (Tome CLX), p. 313-337, spéc. p. 321 et notes 49-52 pour les références bibliographiques.

⁸⁹ Pour la narration de l'épisode dans les sources : Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (Juhas-Georgievska, 1988), p. 83. – Domentijan, *Život Svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 287-298. – S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter – Altserbische Herrscherbiographien* I, Graz/Vienne/Cologne, 1962, p. 101-103. – Au sujet de la croix pectorale de Stefan Nemanja et sa valeur d'*insignia*, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Nemanjin naprsni krst. Iz naše stare insignologije [La croix pectorale de Nemanja au sein de l'ancienne insignologie serbe], *ZFF* 17 (1991), p. 203-215 (en serbe). – Sur le culte de la Vraie Croix et l'assimilation des souverains serbes avec l'empereur Constantin, voir V. J. ĐURIĆ, Le Nouveau Constantin dans l'art médiéval serbe, in *Studien zur byzantinischen Kunst und Geschichte*, Stuttgart, 2000, p. 55-65. – A. EASTMOND, Byzantine Identity and Relics of the True Cross, p. 212. – D. POPOVIĆ, Relikvije Časnog krsta u srednjovekovnoj Srbiji [Les reliques de la Vraie Croix en Serbie médiévale], in *Konstantin Veliki u vizantijskoj i srpskoj tradiciji* [Constantin le Grand dans la tradition byzantine et serbe], Lj. Maksimović (éd.), Belgrade, 2014, p. 99-121.

⁹⁰ H.A. KLEIN, Constantine, Helena and the Cult of the True Cross in Constantinople, in *Byzance et les reliques du Christ*, p. 31-59, spéc. p. 58. – Concernant l'historique de la relique dominicale, probablement léguée par Manuel Comnène léguée à la couronne hongroise avant d'arriver à Cracovie au XIV^e siècle, voir E. DABROWSKA-ZAWADZKA, La relique de la Vraie Croix appartenant à Manuel Comnène, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1987 (1989), p. 93-110, spéc. p. 104-108.

⁹¹ Il faut rappeler que Zadar, Trogir et Split étaient sous domination hongroise depuis 1180 et que les trois cités, en sus de Dubrovnik temporairement normande, avaient signé un pacte commercial avec Pise.

monument dans le nord-est des Balkans ou sur le littoral dalmate ayant, à ce point, privilégié la ressource marbrière dans la structure même du bâti⁹².

Quant à la sculpture architecturale, emblème visuel du *katholikon* de Studenica, elle livre le témoignage décisif de ce que devait représenter l'édifice dans l'esprit du fondateur (Fig. 66-68). Même si Nemanja n'avait pas assisté au parachèvement de son église, nul doute que ses successeurs avaient respecté, dans ses grandes lignes, le programme qu'il avait initialement tracé. Pourtant, au-delà de l'exubérance inventive et de la virtuosité technique des artistes qui avaient puisé dans le riche répertoire de l'art roman pour entremêler motifs végétaux et floraux, animaux fabuleux et figures humaines, on peinera à déceler des sujets à connotation proprement funéraire dans le programme sculpté de l'église de la Vierge. Ainsi qu'on l'observe dans maints exemples de l'Italie méridionale ou de la Dalmatie, les griffons, les lions, les oiseaux et les autres créations de la sculpture romane semblent valoir, avant tout, pour leur attrait esthétique et il semblerait vain d'y chercher une corrélation particulière avec la destination épiscopale, reliquaire ou simplement funéraire de l'église pour laquelle ils ont été créés. De leur côté, les chercheurs serbes ont tâché de donner une interprétation religieuse doublée d'une fonction apotropaïque aux motifs sculptés de Studenica – lutte entre le bien et le mal, victoire de l'esprit sur la chair, promesse d'un avenir paradisiaque –, dont les indices sont aisément perceptibles dans l'ornementation des portails et du fenestrage de l'abside (Fig. 67 et 68). Ils ont convenu toutefois que l'ensemble du décor ne pouvait se comprendre qu'au travers de l'image de la Vierge à l'Enfant qui trône dans le tympan du portail occidental en tant que patronne de l'église. C'est pourquoi nous reviendrons plus loin sur la conception artistique de cette porte d'entrée principale dans l'église, initialement exposée aux regards comme aux intempéries, avant d'être intégrée dans un vaste exonarthex.

b) Une identité culturelle hybride

On a coutume de présenter l'architecture de l'église de la Vierge à Studenica comme une alliance réussie des conceptions byzantines – quant à l'organisation de l'espace et à la structure de l'édifice⁹³ – et de l'idéal roman touchant le traitement des façades et la décoration sculptée. Il s'agit, en effet, d'un édifice au plan simple : nef unique surmontée d'une coupole élancée, vestibules latéraux évoquant les bras d'un transept débordant à l'extérieur, sanctuaire triparti

⁹² Le marbre était en usage en Bulgarie également, mais comme à Byzance, on y recourait exclusivement pour le décor sculpté et les revêtements intérieurs. Voir C. VANDERHEYDE, W. PROCHASKA et *al.*, Le marbre en Bulgarie à la période byzantine : l'apport de l'étude des sculptures architecturales de Sozopol, *BCH* 135 (2011), p. 351-375.

⁹³ Voir, par exemple, les parallèles de l'époque comnène que propose M. ŠUPUT, *Gottesmutterkirche*, p. 134-138.

orienté à l'est et narthex spacieux à l'ouest (Fig. 52). L'exonarthex, avec ses chapelles accolées latéralement, fut ajouté dans la troisième décennie du XIII^e siècle. Même si des affinités semblent lier, de prime abord, le *katholikon* de Studenica aux premières fondations de Nemanja à Kuršumlija et à Ras – notamment la forme du sanctuaire, la mise en relief des vestibules latéraux⁹⁴ et peut-être le vocabulaire visuel des tours jumelles –, de nombreuses différences au niveau du mode de construction, principalement de la coupole, infirment l'idée d'une école architecturale imaginée et mise en œuvre en Rascie à la fin du XII^e siècle.

En effet, s'il ne fait pas de doute que le *ktêtôr*, grandi par son triomphe personnel et politique, avait cherché à faire de sa fondation funéraire un monument d'exception, on remarquera que l'édifice s'inscrit dans une tradition architecturale bien ancrée dans le nord-ouest des Balkans, où s'observent à loisir les églises de style byzantino-roman du XI^e et du XII^e siècle, témoignages du double ancrage religieux de la région et des interférences artistiques qui s'y étaient inmanquablement produites.

De fait, les édifices à nef unique, avec abside à l'est – généralement semi-circulaire à l'intérieur et à l'extérieur, mais parfois rectangulaire à l'extérieur – et un narthex oblong à l'ouest semblent être la norme. Des voûtes en berceau surmontent habituellement la première et la troisième travée de la nef tandis que le carré central est surmonté d'une coupole, couverte à l'extérieur d'un toit conique ou pyramidal⁹⁵. On notera que ces composantes se rencontrent quelle que soit l'orientation religieuse de l'édifice, puisqu'on les relève aussi bien dans les églises grecques que latines. Se rangent dans cette catégorie quelques églises croates du XI^e siècle⁹⁶, plusieurs édifices de Rascie, datés de la fin du XII^e siècle⁹⁷ ainsi que les petites églises de Kotor (Fig. 69)⁹⁸.

⁹⁴ Au sujet de ces vestibules et de leur fonction liturgique ou pratique qui n'est pas complètement élucidée, voir la discussion in V. KORAC, Les églises à nef unique avec une coupole dans l'architecture byzantine des XI^e et XII^e siècles, *Zograf* 8 (1977), p. 10-14. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Georges de Ras, p. 66-67. – M. ŠUPUT, Gottesmutterkirche, p. 134.

⁹⁵ T. MARASOVIĆ, Byzantine Component in the Dalmatian Architecture from 11th to 13th Century, in *Studenica i vizantijska umetnost*, p. 455-462. – M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, Le « premier art roman » en Istrie et en Dalmatie, p. 147-173. – I. FISKOVIĆ, O srednjovjekovnim crkvama s kupolom na obali Jadrana [On Mediterranean Dome Churches on the Coast of the Adriatic], *IZ* 3-4 (2016), p. 119-156 (en croate avec un résumé en anglais).

⁹⁶ Par exemple les églises Saint-Pierre de Priko près d'Omiš et Saint-Jean-Baptiste sur l'île de Lopud, toutes deux en Croatie et datées du XI^e siècle. Voir, par exemple, T. MARASOVIĆ, Byzantine Component in the Dalmatian Architecture, p. 456, fig. 2-3, 7-8. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 460-462, fig. 520 et 522. – M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, Le « premier art roman » en Istrie et en Dalmatie, p. 155, fig. 8.

⁹⁷ C'est ainsi le cas des églises Saint-Nicolas de Dabar ou Saint-Georges de Orahovica dans la vallée du Lim, fondées à l'époque de Stefan Nemanja, de l'église de la Vierge de Bistrica restaurée par Stefan Nemanja ou encore de Saint-Pierre de Bijelo Polje et de Saint-Georges de Budimlje, toutes construites avant la fin du XII^e siècle. Cf. M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II*, p. 14-22, 24-32, 34-44, 46-84, 85-116.

⁹⁸ Ainsi les petites églises de Saint-Luc, de Saint-Martin (Sainte-Anne) et de Sainte-Marie à Kotor. Voir M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II*, p. 118-144, p. 178-200, p. 202-251. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 452-455.

Pourtant, ce caractère hybride, issu d'une longue exposition à l'influence de Byzance et de la continuité des échanges entre les deux rives de l'Adriatique, devient plus complexe à définir au début du XII^e siècle, à cause de l'emprise politique, économique et culturelle exercée par les puissances voisines, désireuses de s'implanter dans la région : Hongrois, Normands et Vénitiens disputent à Constantinople la tutelle des villes côtières, sans compter les Pisans et les Amalfitains qui, à partir de la seconde moitié du siècle, s'installent à Dyrrachion et nouent des accords commerciaux avec plusieurs d'entre elles⁹⁹. A cela s'ajoute l'influence des ordres monastiques venus s'implanter en Istrie et en Dalmatie : les Bénédictins aux XI^e et XII^e siècles, suivis par les Cisterciens, les Dominicains et les Franciscains aux siècles suivants¹⁰⁰.

L'architecture construite sous les auspices des Bénédictins s'avère directement liée au développement de l'art roman en Occident. L'apport essentiel des moines réside dans l'importation d'ateliers issus de l'autre rive de l'Adriatique, voire de Toscane, lesquels ont favorisé l'assimilation des formules occidentales dans l'architecture des Balkans. Il en résulte un nombre considérable d'églises aux plans et aux solutions d'une extraordinaire variété, dans lesquelles cohabitent l'héritage byzantin et les conceptions monastiques occidentales¹⁰¹. Si le plan basilical aux trois absides semi-circulaires, qui compose le motif principal des églises bénédictines en Occident, notamment en Italie, se manifeste particulièrement en Croatie, le caractère bicolore des façades, conçues avec des pierres de variétés différentes, témoigne de l'implication des ateliers toscans dans le décor extérieur de certains édifices : par exemple à l'église Saint-Chrisogone à Zadar, marquée par le bi-chromatisme des matériaux, ou à l'église Sainte-Marie-Majeure à Rab, ornée de bandes horizontales grises et roses¹⁰². A Trogir et à Split, tour à tour hongroises, vénitiennes et byzantines avant de reconnaître la souveraineté de la Hongrie en 1180, on observe des églises à plan basilical du XI^e siècle, ayant intégré le principe de la coupole ou de la demi-coupole : c'était le cas de l'église, aujourd'hui disparue, de Sainte-Marie et de l'église Sainte-Barbara à Trogir¹⁰³, ou encore celle de Sainte-Euphémie à Split, qui présentait le cas rare d'une église véritablement hybride, malheureusement détruite au XIX^e siècle. Les apports bénédictins – absides latérales semi-circulaires associées à l'abside centrale

⁹⁹ Pour un rappel des tutelles successives exercées par les Byzantins, les Hongrois et les Vénitiens sur les cités dalmates : P. CABANES, *Histoire de l'Adriatique*, p. 180-189.

¹⁰⁰ Des moines bénédictins d'origine slave, utilisant le slavon dans la liturgie romaine, sont, en effet, attestés en Europe du sud, en Dalmatie et en Croatie. Voir H. ŁASZKIEWICZ, Les monastères et les couvents de la zone frontière de la chrétienté latine et grecque en Europe centrale, in *Moines et monastères dans les sociétés de rite grec et latin*, sous la dir. de J.L. Lemaître, M. Dmitriev et P. Gonneau, Genève, 1996, p. 87-97, spéc. p. 90-92. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 437.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 437-442, p. 463-465.

¹⁰² *Ibid.*, p. 439, p. 442.

¹⁰³ *Ibid.* p. 444-445.

– s’y combinaient avec les formes et les techniques de l’architecture byzantine locale¹⁰⁴. A Dubrovnik, une cité demeurée longtemps sous la souveraineté impériale avant de tomber dans l’escarcelle de Venise en 1205, les fouilles entreprises dans les fondations de la cathédrale Sainte-Marie-Majeure, anciennement dédiée à saint Blaise et sévèrement détruite par deux séismes en 1667 et en 1979, ont permis d’identifier les principes fondamentaux de son architecture : il s’agissait d’une basilique romane à trois nefs, articulées autour de piliers massifs qui supportaient une coupole dans la partie centrale. Cette dernière reposait sur un tambour cylindrique, percé de fenêtres, qui tirait manifestement son origine de la tradition byzantine¹⁰⁵. En dépit de la disparition de l’édifice, les découvertes archéologiques permettent de le considérer comme l’illustration la plus convaincante des interactions architecturales mises en œuvre dans les Balkans entre le XI^e et le XII^e siècle et de la difficulté de les aborder sous la seule appellation générique « d’influences stylistiques »¹⁰⁶.

Enfin, à Kotor, principale place forte de Byzance sur la côte adriatique avant d’être sous la tutelle serbe de 1186 à 1355, on recense plusieurs églises de petites dimensions, qui témoignent d’une imprégnation byzantine, éventuellement mêlée aux conceptions de l’architecture romane, voire toscane, à travers le traitement bicolore des murs extérieurs¹⁰⁷. La cathédrale latine Saint-Tryphon paraît conjuguer, à son tour, divers traits architecturaux et stylistiques (Fig. 45). Elle se présente sous la forme d’une basilique à trois nefs prolongées chacune par une abside semi-circulaire. La coupole, détruite par un tremblement de terre au XVII^e siècle, s’élevait sur un tambour cylindrique au-dessus des piliers de la travée centrale, tandis que des galeries couraient en surplomb des nefs latérales. La demi-travée, qui occupe la partie occidentale de la nef, fait office de narthex, lui-même précédé par un portique flanqué de tours jumelles, dont la connexion avec quelques cathédrales apuliennes construites sous l’impulsion des Normands a déjà été évoquée¹⁰⁸.

Cet aperçu des styles et des cultures qui s’entrecroisaient, à la fin du XII^e siècle, dans la région dalmate permet de mieux appréhender la complexité architecturale de l’église de Studenica. On

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 449.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 451-452. – D. ČRNČEVIĆ, *Architecture of Cathedral Churches on the Eastern Adriatic Coast*, p. 85-89 et fig. 45, p. 130.

¹⁰⁶ S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 437. p. 452.

¹⁰⁷ Voir *supra* note 98 p.204, les petites églises, déjà citées, de Saint-Luc, de Saint-Martin (Sainte-Anne) et de Sainte-Marie à Kotor.

¹⁰⁸ Voir *supra* p. 169-170. – On notera un phénomène architectural comparable en Russie, par exemple à l’église de la Dormition de la Vierge à Vladimir, qui arbore une façade à tours d’origine ottonienne et mêle habilement formes romanes et byzantines : A. KOMEC, *L’architecture de Vladimir (1158-1180) – La nature artistique et la genèse de l’art roman en Russie*, *Zograf* 26 (1997), p. 27-40.

devine la variété des modèles et des solutions mise à la disposition du *ktètôr* dans l'élaboration de son projet. Quant à la créativité et à la haute compétence technique des ateliers de maçons et de tailleurs de pierre qui œuvraient dans les régions maritimes, elle se vérifie à travers les réalisations architecturales qui émaillent les deux rives de l'Adriatique¹⁰⁹. Aussi, après sa conquête de la *Pomorje* (sur le littoral), Nemanja était-il désormais en mesure de faire appel aux meilleurs artisans pour réaliser le monument d'exception qu'il ambitionnait de fonder. Comme on l'a déjà mentionné, il y a de solides raisons de penser que le maître-architecte qui avait supervisé le chantier de Studenica avait également travaillé à la construction de l'église bénédictine Sainte-Marie sur l'île de Mljet. Malgré leur orientation religieuse différente, les deux églises se ressemblent, tant au niveau du plan et de l'espace que du traitement extérieur des façades, et témoignent que l'atelier chargé de leur construction était capable de répondre sans difficulté aux contraintes liturgiques spécifiques des deux cultes, voire de proposer des solutions nouvelles aux commanditaires (Fig. 70)¹¹⁰.

Un constat analogue s'établit à partir de la décoration plastique réalisée autour des portails et des fenêtres de l'église de la Vierge à Studenica, révélant que Nemanja avait pressenti un atelier de sculpteurs dalmates de haute volée, proposant un vaste répertoire de formes et de figures¹¹¹. Ainsi, la richesse iconographique du portail sud (Fig. 66) n'est pas sans rappeler celle de l'église Saint-Nicolas de Bari¹¹². La fenêtre triple de l'abside (Fig. 67), fleuron de la sculpture romane à Studenica, présente des affinités ornementales et stylistiques avec celle de l'abside de Saint-Tryphon à Kotor (Fig.71)¹¹³, tandis que le motif des deux personnages agenouillés sur les consoles paraît directement emprunté de l'église Saint-Léonard à Siponte et des églises

¹⁰⁹ En réalité, de nombreux artistes italiens avaient réalisé des monuments en Dalmatie. Voir C. FISKOVIĆ, *Prvi poznati dubrovački graditelji* [Les premiers architectes connus à Dubrovnik], Dubrovnik, 1955 (en croate), spéc. p. 23, p. 94-95. – ID., *Zadarski srednjovječni majstori* [Les maîtres-artisans de Zadar au Moyen Âge], Split, 1959 (en croate). – V.J. ĐURIĆ, *Dubrovački graditelji u Srbiji srednjeg veka* [Les architectes ragusains en Serbie médiévale], *ZLUMS* 3 (1967), p. 87-103 (en serbe avec un résumé en français).

¹¹⁰ S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 466.

¹¹¹ Pour une étude approfondie de la sculpture architecturale de Studenica, voir essentiellement les travaux de J. MAKSIMOVIĆ : *Studije o studeničkoj plastici* [Etude de la décoration plastique de Studenica], *ZRVI* 5 (1958), p. 137-147. – EAD., *Studije o studeničkoj plastici II*, *ZRVI* 6 (1960), p. 95-107. – EAD., *Tradition byzantine et sculpture romane sur le littoral adriatique*, *ZRVI* 11 (1968), p. 93-98. – EAD., *Srpska srednjovekovna skulptura*, Novi Sad, 1971, p. 63-73, p. 78-104. Voir enfin la contribution de l'auteur dans l'ouvrage collectif *Skulptura, Manastir Studenica*, Belgrade, 1986, p. 97-133.

¹¹² J. NEŠKOVIĆ, *Portali crkve Svetog Nikole u Bariju* [Les portails de l'église Saint-Nicolas à Bari], *Zograf* 29 (2002-2003), p. 21-34 (en serbe avec un résumé en français).

¹¹³ R. D. PETROVIĆ, *Trifora Bogorodične crkve u Studenici* [La fenêtre trilobée de l'église de la Vierge à Studenica], *Saopštenja* 18 (1986), p. 63-81, spéc. p. 66-67, fig. 3 et 4 (en serbe avec un résumé en français). – Sur le motif de l'agneau porteur d'une croix qui figure sur le montant gauche de la fenêtre de l'abside, voir J. MAGLOVSKI, *Znamenje Judino na studeničkoj trifori* [Signum Judae sur la fenêtre trilobée de Studenica], *Zograf* 15 (1984), p. 51-58 (en serbe avec un résumé en français).

apuliennes de Trani et de Ruvo¹¹⁴. Dans une chronologie inverse, la conception même du chevet de l'église de la Vierge trouve un reflet tardif dans celui de la cathédrale de Trogir, construite au début du XIII^e siècle. On y verra un témoignage de la vaste *koinè* artistique dans laquelle baignaient tout à la fois artistes et commanditaires¹¹⁵. Les spécialistes s'accordent, enfin, à reconnaître une communauté d'inspiration entre le portail occidental de Studenica et ceux qui fleurissaient à la même époque en Dalmatie ou dans les Pouilles normandes¹¹⁶.

C'est pourquoi, en tant qu'entrée privilégiée dans l'église, nous lui accorderons une attention particulière.

c) *Lecture(s) du portail occidental*

L'agencement monumental du portail ouest de Studenica (Fig. 72) comporte deux ensembles architecturés qui se démarquent également par leur contenu iconographique¹¹⁷. Le premier, en saillie vis-à-vis de la façade, structure l'encadrement extérieur de l'entrée. Une série d'archivoltes (Fig. 74), alternativement arrondies et orthogonales, viennent buter sur des colonnettes ou des pilastres engagés et surmontés de chapiteaux. Seule la dernière archivolt, en raison de sa surface plane plus large, est porteuse d'un décor : à son sommet campe la tête d'un monstre dont le mufler déverse deux rinceaux qui s'écoulent de part et d'autre, enserrant des scènes de chasse ou des êtres fabuleux. Les arcs de cercle ainsi formés se terminent, à mi-hauteur, avec deux consoles surmontées respectivement d'un lion et d'un griffon. Puis, ce sont encore deux figures de lions qui, accroupis au pied des pilastres correspondants, supportaient jadis une colonne de marbre blanc.

Les montants, les archivoltes et les petits pilastres intérieurs ont été sculptés dans une pierre de couleur gris foncé, tandis que les pilastres extérieurs relèvent d'un marbre gris plus clair, identique à celui de la façade. Quant aux colonnettes, aux chapiteaux et aux décors des frises,

¹¹⁴ J. NEŠKOVIĆ, Portal crkve Sv. Leonarda kod Siponta i tipovi romaničkih portala u Apuliji [Le portail de l'église Saint-Léonard près de Siponte et les types de portails romans dans les Pouilles], *Zograf* 27 (1998-99), p. 37-46 (en serbe avec résumé en français).

¹¹⁵ S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 445-447, fig. 498.

¹¹⁶ Parmi lesquels comptent plus particulièrement ceux de Saint-Léonard à Siponto, des cathédrales de Bittonto et Bari, de Saint-André à Barletta ou de Saint-André à Trani. Voir, par exemple, J. MAKSIMOVIĆ, Studije o studeničkoj plastici II – Stil, [Etude de la décoration plastique de Studenica II – Le style], *ZRVI* 6 (1960), p. 97-107. – M. KAŠANIN, V. KORAC, D. TASIĆ, M. ŠAKOTA, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1968, p. 29-59, spéc. p. 54-55. – V.J. ĐURIĆ, *Preokret u umetnosti Nemanjinog doba* [Echanges artistiques à l'époque de Nemanja], Belgrade, 1981, spéc. p. 276-287. – S. RADOJČIĆ, *Srpska umetnost u srednjem veku* [L'art serbe du Moyen Âge], Belgrade-Zagreb, 1982, spéc. p. 32. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 113-114.

¹¹⁷ G. VOJNOVIĆ, Relevé photogrammatique de l'église de la Vierge à Studenica, *ZRVI* 9-10 (1966-67), p. 149-161 (en serbe avec un résumé en français), spéc. fig. 5, 6, 7, 10 et 11. – S. ČIRKOVIĆ, V. KORAC, G. BABIĆ, *Studenica*, p. 44-49. – M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 99 -101.

ils ont été exécutés en marbre blanc ainsi que les éléments qui profilent le seuil et le bas des montants de la porte.

Le second ensemble inclut le tympan, les faces internes et externes du linteau ainsi que les montants qui encadrent la porte. Représentée en position frontale, la Vierge en trône portant l'Enfant occupe le centre de la lunette (Fig. 73). Elle est vénérée, à gauche et à droite, par les archanges Gabriel et Michel dont les noms sont inscrits en slavon. Les personnages, sculptés en haut relief, voire presque en ronde-bosse en ce qui concerne la Vierge, se distinguent par la haute qualité de leur exécution. Des vestiges de pigments découverts ici ou là révèlent qu'ils étaient peints de couleurs vives et leurs auréoles rehaussées d'or, tandis que l'expression de leur visage était renforcée par des incrustations de plomb dans les pupilles¹¹⁸.

Une double frise décorative ourle le pourtour du tympan tandis que des rinceaux, enrichis de décors floraux et de représentations figuratives, courent sur le méplat externe du linteau et des montants de la porte. Sous les pieds de la Vierge, l'alcyon et l'aigle qui inaugurent chacune de ces séries sculptées ont été interprétés comme des éléments symboliques du Paradis terrestre.

Dans la partie inférieure du portail, la sculpture d'un Christ trônant, portant le Livre et bénissant de la main droite, s'inscrit longitudinalement sur la face interne du linteau, son corps étroit épousant parfaitement les limites de l'espace imparti (Fig. 75). Le collège des apôtres se répartit à l'intérieur des montants de la porte. Chacun des Douze siège sous un décor végétal stylisé, tenant un livre d'une main et esquissant un geste de bénédiction de l'autre (Fig. 76 et 77). Comme celle du Christ, leurs auréoles ourlées de petits opercules témoignent qu'elles avaient reçu des incrustations dorées ou colorées pour suggérer leur présence intemporelle au Royaume des cieux¹¹⁹. Néanmoins, le modelé rigide des visages et des corps indique qu'il ne s'agissait sans doute pas du même sculpteur que celui qui avait réalisé la puissante composition mariale du tympan. La conception de cette partie du portail présente, d'ailleurs, d'étroites affinités avec la *Porta dei Principi* à la cathédrale de Modène (fin du XII^e siècle), où le Christ, représenté sous la forme de l'Agneau porté par deux anges, est sculpté de manière analogue sur l'intrados de l'architrave, entre saint Jean-Baptiste et saint Paul, tandis que les apôtres se superposent sur les montants latéraux¹²⁰. Vers la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, un nouvel encadrement de marbre fut inséré pour renforcer le linteau, affaiblissant quelque peu l'impact visuel de la représentation du Christ et de son emplacement singulier.

¹¹⁸ KAŠANIN et al., *Manastir Studenica*, p. 97-112.

¹¹⁹ *Duhovno i kulturno nasleđe manastira Studenice*, Catalogue d'exposition 2019 : Cat. 2-3, p. 34-36 (V. Babić).

¹²⁰ Pour une étude fondamentale du décor extérieur de la cathédrale de Modène, voir C. FRUGONI, *La facciata, le porte, le metope : un programma coerente*, in *Il Duomo di Modena* (3 vol.), C. Frugoni (éd.), Modène, 1999, ici, vol I, p. 9-38.

La prééminence de la Vierge dans le tympan de Studenica entre en résonance avec les sculptures mariales qui s'épanouissent, à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, dans les tympans romans d'Italie méridionale, voire de France¹²¹. Mais sa représentation en majesté s'inscrit également dans la longue tradition de dévotion à l'égard de la Mère de Dieu à Byzance. Aussi sa posture raide et hiératique semble-t-elle la rapprocher du type de la Théotokos Kyriotissa ou de la Vierge « Trône de Sagesse » vénérées dans les icônes grecques et orientales. Pourtant, selon l'inscription qui figure dans le tambour de la coupole, l'église de Studenica était dédiée à la « Vierge Toute Pure et Souveraine » (*Prečista i Vladičista* ou *Panachrantos* en grec), une épithète honorifique qui lui était également donnée dans l'Office de saint Siméon rédigée par Sava et, plus tard, dans les écrits de Stefan¹²². Il s'agissait là d'un vocable ancien attribué à la Mère de Dieu et référencé à Constantinople à travers la dédicace de l'église nord du monastère de Constantin Lips, construite au X^e siècle¹²³. Une autre occurrence de la Vierge, explicitement désignée comme « Toute Pure » par l'inscription grecque qui l'accompagne, s'observe dans la conque absidale de la cathédrale de Monreale, fondation funéraire de Guillaume II, dont le décor en mosaïques s'échelonna justement entre 1170 et 1180, soit deux

¹²¹ Les premiers tympans italiens avec une Vierge trônante avec l'Enfant, entourée d'anges, apparaissent dans le sud, sur la route des pèlerinages de Bari : à Conversano, sur le portail ouest de la cathédrale (1159-1174) ; à Santa Maria Maggiore à Monte Sant'Angelo, également sur le portail ouest (1198). – En France, la Vierge trônante portant l'Enfant entre deux anges (Trône de la Sagesse) demeure généralement représentée sur une porte latérale, comme sur la porte sud de la façade occidentale à Notre-Dame de Chartres et sur le portail de Sainte-Anne à Notre-Dame de Paris. Voir D. BERNÉ, L'iconographie. Une vocation à l'universalité, in *Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres, 1135-1150*, catalogue de l'exposition organisée au Musée de Cluny (oct.-déc. 2018), sous la direction de D. Berné et P. Plagnieux, Paris, 2018, p. 109-114, spéc. p. 109-110 et fig. 108. – ID., Le portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris : Le renouvellement du modèle chartrain par l'accentuation des références byzantinisantes, in *Ibid.*, p. 207-217 et fig. 200. – Seul le tympan occidental de l'église ruinée de Notre-Dame-du-Pré de Donzy (Nièvre), datant des années 1130, accorde une place d'honneur à la Vierge en Majesté, entre un ange thuriféraire et le prophète Isaïe. Il s'agirait là d'un des premiers exemples de ce type dans le registre monumental. ID., Des sources iconographiques clunisiennes pour le Portail royal de Chartres ? in *Ibid.*, p. 131-135 et fig. 136.

¹²² Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 127-128. A la page 133, dans une lettre adressée à Spiridon, Sava désigne Studenica comme la lauréate de la « Toute Pure ». – Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 172, p. 179-180, emploie à plusieurs reprises les expressions *Čista*, *Prečista Mater*, *Prečista i Neporočna Mater*, *Prečista Bogorodica* (= ô Pure, Mère très Pure, Mère de Dieu Immaculée). – Pour le texte de l'inscription figurant dans le tambour, voir Vol. III. Corpus et annexes, Fiche I2. – Studenica. – Pour d'autres références textuelles à la Vierge Immaculée dans la tradition hymnographique, voir M. TATIĆ-ĐURIĆ, Les icônes de la Vierge à Studenica, in *Studenica i vizantijska umetnost*, p. 193-203, spéc. p. 194-197.

¹²³ M. TATIĆ-ĐURIĆ, La Vierge Immaculée Panachrantos, son iconographie et son culte. De cultu mariano saeculis VI-XI, in *Acta Congressus Internationalis Mariologici-Mariani* (vol. I-XIII), Rome, 1972, p. 261-262, fig. 9. – Au sujet de la dédicace de l'église nord du monastère de Lips, voir T. MACRIDY, avec la contribution de H.S. MEGAW, C. MANGO et E.J. HAWKINS, The Monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul, *DOP* 18 (1964), p. 249-315, spéc. p. 254-255.

décennies avant la construction de Studenica (Fig. 78-79)¹²⁴. Néanmoins, plus suggestive encore est la mise en perspective de la Vierge de Studenica avec celle, plus tardive d'un siècle, qui ornait le tympan de l'église Saint-Etienne à Banjska, mausolée du roi Milutin qui fut entièrement détruit à l'époque ottomane. La composition sculptée a été préservée et se trouve, depuis le XV^e siècle, dans le béma de la petite église voisine de Sokolica (Kosovo-Metohija) (Fig. 129). Les affinités qui rapprochent les deux représentations mériteraient une étude plus approfondie pour définir leur commune source d'inspiration, à chercher peut-être parmi les productions des arts mineurs, notamment en ivoire¹²⁵. Les formes trapues et les mains disproportionnées des apôtres qui s'échelonnent sur les montants du portail ont d'ailleurs également suggéré l'hypothèse qu'elles reproduisaient peut-être des reliefs en ivoire¹²⁶.

Cependant, l'association au sein d'un même ensemble iconographique de la Mère de Dieu en position haute et du Christ trônant au milieu des apôtres en position basse demeure une formule sans précédent dans la tradition chrétienne¹²⁷. Les exemples contemporains desquels le portail de Studenica a parfois été rapproché aideront peut-être à saisir l'interprétation théologique qui s'était développée à partir du concile d'Ephèse et qui sous-tendait les représentations conjointes du Christ et de la Vierge en majesté dans la production artistique du XI^e et du XII^e siècle.

¹²⁴ Pour la représentation de la Vierge *Panachrantos* dans l'abside de Monreale et l'inscription qui l'accompagne, voir E. KITZINGER, *I Mosaici del periodo normanno in Sicilia*, fascicule III : *Il Duomo di Monreale. I mosaici dell'abside, della solea e delle capelle laterali*, Palerme, 1992, pl. III 1 et III 20 à 25. – Pour la datation de l'édifice et du décor de l'abside, voir également S. BRODBECK, *Les saints de la cathédrale de Monreale en Sicile*, Ecole française de Rome, 2010, p. 16-17, p. 23-26, p. 192-194.

¹²⁵ Analysant la facture de la Vierge de Banjska, Marica ŠUPUT a, en effet, émis un parallèle avec le travail de l'ivoire. Voir *infra* p. 313, note 146.

¹²⁶ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 115. – Concernant un rapprochement possible entre les sculptures de Studenica et le travail de l'ivoire, on soulignera les échos visuels qui s'établissent entre les bordures décoratives du portail – par exemple, les rinceaux de vigne habités par des figures animales – et les bordures sculptées appartenant au corpus des ivoires de Salerno. Au sujet de ces dernières, voir R. P. BERGMANN, *The Salerno Ivories: Ars Sacra from Medieval Amalfi*, Cambridge (Mass.)/Londres, 1980, p. 87, n. 34-35, fig. 42. A la page 91 de son ouvrage, l'auteur associe ces motifs ornementaux aux frises d'allure voisine qui ornent le portail d'entrée de la cathédrale d'Amalfi (fin du XI^e siècle). – Voir également F. DELL'ACQUA, *The Hidden Sides of the Salerno Ivories. Hypotheses about the Original Object, Program and Cultural Milieu*, in *The Salerno Ivories*, F. Dell'Acqua, A. Cutler, H. L. Kessler et al. (éd.), Berlin, 2016, p. 211-239, spéc. p. 227, où l'auteur rapproche les frises végétales du corpus de Salerno (fig. 38-48, p. 328-338) aux sculptures du portail central de la cathédrale de Modène (fin XI^e - début XII^e siècle) et p. 239. Elle note également les affinités de composition entre les scènes de la vie du Christ (*Noli me tangere* et *Incrédulité de Thomas*, fig. 33 p. 316) avec les mosaïques de même thématique de la cathédrale de Monreale (fig. 24 p. 235). – Au sujet de l'agencement problématique des ivoires de Salerno et d'une nouvelle hypothèse en relation avec le pouvoir normand en Sicile, voir E. BORSOOK, *A Solomonic Throne for Salerno Cathedral? Convivium V/1* (2018), p. 37-49 et fig. 6 a p. 43.

¹²⁷ Voir, par exemple, les images à double zone représentant le Christ et la Vierge dans les absides de Baouît, plus particulièrement dans la chapelle n° 6, qui installe le Christ trônant entre deux archanges en haut de la composition, tandis que la Vierge en majesté, entourée des apôtres, se trouve en position basse, soit exactement à l'inverse de l'ensemble sculpté de Studenica : J.-M. SPIESER, *Images du Christ. Des catacombes aux lendemains de l'iconoclasme*, Genève, 2015, p. 378-384 et fig. 106.

Le portail occidental de Santa Maria Maggiore à Monte Sant Angelo (Pouilles) est pertinent pour une première confrontation avec le portail serbe, tant par sa datation (vers 1198), son programme que par la tonalité byzantine qui l'habite (Fig. 80)¹²⁸. La Vierge en buste du tympan, portant l'Enfant sur son bras gauche selon le modèle de l'*Hodigitria*, y est entourée des saints archanges tandis que deux figures de donateurs en proskynèse s'inscrivent au bas de l'image. La composition paraît succéder à une représentation antérieure, aujourd'hui apposée sur le flanc nord de l'église, qui tirait manifestement son origine d'une icône de la Théotokos en bois ou en ivoire, témoignant de la permanence du rayonnement culturel exercé par Byzance dans les Pouilles normandes¹²⁹. Fait étonnant, le tétramorphe, un motif étranger à l'iconographie de la Vierge et réservé aux représentations apocalyptiques du Christ dans la tradition byzantine, occupent les bords externes du linteau. S'agissait-il d'un simple élément visuel, emprunté à une icône du Christ et maladroitement introduit dans la mise en scène de la Vierge, comme on serait tenté de le penser ? En réalité, d'autres occurrences de ce type d'image se rencontrent en Occident, qui témoignent qu'il n'y avait pas d'incompatibilité théologique entre la glorification de Marie et sa projection dans une vision céleste et eschatologique¹³⁰.

Un rapprochement plus explicite du Christ et de la Vierge en majesté se déploie sur la façade nord de l'église Santa Maria Iconavetere, à Foggia, construite à partir de 1172 par le roi Guillaume II de Sicile (Fig. 81). L'édifice a malheureusement subi de nombreux dommages et le décor a pu être complété au début du siècle suivant¹³¹. Ici encore, l'origine iconographique

¹²⁸ Les chercheurs serbes avaient déjà établi un rapprochement avec le portail de Santa Maria Maggiore à Monte Sant'Angelo, mais essentiellement en raison des similitudes du décor. M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba* I, p. 113-114, avec les références bibliographiques s'y rapportant. – Au sujet de la Vierge trônante du tympan apulien et l'identification des figures de donateurs, voir G. MASSIMO, *La chiesa di Santa Maria Maggiore a Monte Sant'Angelo*, *Arte medievale* 1 (2005), p. 71-90. – M.S. CALÒ MARIANI, *Monte Sant'Angelo. Il complesso monumentale di San Pietro, di Santa Maria Maggiore e del battistero di San Giovanni*, Galatina, 2013, spéc. p. 48-54, fig. 62-64, fig. 66-68 et fig. 73a et b.

¹²⁹ G. MASSIMO, *La chiesa di Santa Maria Maggiore*, p. 77 et fig. 3-4, p. 74. – M.S. CALÒ MARIANI, *Monte Sant'Angelo*, p. 48 et ss.

¹³⁰ Voir, à ce propos, une étude ancienne sur la question, émaillée de nombreux exemples puisés dans l'art occidental. C. GROSSET, *La Vierge et le tétramorphe : étude d'iconographie médiévale*, in *Mélanges offerts à René Crozet* I, Poitiers, 1966, p. 549-555. – Un relief sculpté du XI^e siècle, représentant la *Maiestas Virginis* encadrée du tétramorphe, s'observe en Dalmatie, dans l'église Sainte-Marie de Crkvina à Biskupija (Knin) : M. JURKOVIĆ, *La sculpture du XI^e siècle en Dalmatie*, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1999 (2002), p. 222-234, spéc. fig. 6, p. 228.

¹³¹ Dans le tympan du portail nord de la collégiale de Foggia, la Vierge en trône portant l'Enfant est encadrée, comme à Studenica, par les archanges Gabriel et Michel. Une seconde composition sculptée apparaît dans l'arcade supérieure qui domine ce même portail : le Christ en majesté, également flanqué de deux anges, est placé au-dessus de trois figures indépendantes, Samson et le lion, une monture ayant perdu son cavalier (saint Georges ? l'empereur Constantin ? Frédéric II ?) et une figure d'évêque, probablement saint Martin. Voir F. JACOBS, *Die Kathedrale S. Maria Icona in Foggia. Studien zur Architektur und Plastik des 11.-13. Jahrhunderts in Süditalien*, thèse de doctorat, Hambourg, 1968, spéc. p. 182-184. – F. GANGEMI, *L'ornato della collegiata nel quadro della prima arte federiciana*, in *Federico II e la riedizione dell'Iconavetere a Foggia*, M. R. Rinaldi et F. Gangemi (éd.), Pescara, 2014, p. 33-45, spéc. fig. 21 p. 38.

de l'agencement pourrait découler de compositions byzantines dans lesquelles le trône du Christ est placé au-dessus de celui de sa Mère portant l'Enfant¹³². Selon l'interprétation donnée à ce type de composition, la Vierge en majesté personnifie la Chaire du Logos, c'est-à-dire le trône terrestre du Christ Incarné, tandis que lui-même règne de manière intemporelle sur son trône céleste. C'était sans doute la même teneur exégétique qui animait les portails italiens et celui de Studenica, à la différence près que, dans ce dernier, la Vierge est représentée au-dessus de son Fils.

Un autre exemple, puisé en milieu hongrois cette fois-ci, permettra peut-être d'éclairer l'emplacement intrigant du Christ dans le portail de Studenica¹³³. La réalisation la plus éminente de cette époque se trouve être l'ensemble sculpté en marbre blanc et rouge, dit *Porta speciosa*, que commanditèrent, entre 1185 et 1196, l'archevêque Job et le roi Béla III pour la façade occidentale de la cathédrale Saint-Adalbert à Esztergom, mausolée du roi Etienne III († 1172). Malencontreusement détruite par l'effondrement de la tour sud-ouest de l'église, la structure architectonique de la porte a néanmoins pu être restituée graphiquement grâce à une description détaillée et à une peinture du XVIII^e siècle qui reproduisaient avec précision son programme (Fig. 82). On sait, par ailleurs, que les souverains hongrois avaient coutume de faire venir de Dalmatie les maîtres d'œuvres et artisans du marbre qui, pendant tout le XII^e siècle, ornèrent bon nombre de leurs édifices culturels et palatiaux¹³⁴.

Comme à Studenica, la composition supérieure est dominée par la Vierge à l'Enfant au centre du tympan. Ici, elle est entourée de chérubins et elle trône au-dessus de la double roue de la

¹³² On rencontre, par exemple, un tel programme dans les décors absidaux des églises de Baouït, et plus tard, de Cappadoce. Par ailleurs, dans deux icônes du XI^e et du XII^e siècle, intitulées *La Mère de Dieu de Kykkos avec des prophètes* et conservées, l'une au monastère du Mont Sinäï, l'autre au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, on relève une semblable superposition des trônes du Christ et de la Vierge : dans le registre supérieur, le Christ en gloire siège dans une mandorle soutenue par les figures allégoriques des évangélistes et encadrée par des chérubins et des séraphins. La Vierge en majesté portant l'Enfant occupe le centre de la composition, dans un espace reproduisant la forme d'un portail ou d'un tympan, tandis que des personnages bibliques bordent les parties latérales et le registre inférieur de l'image. – Au sujet de l'interprétation théologique donnée à ce type de composition, voir notamment H. BELTING, *Image et culte, Une histoire de l'art avant l'époque de l'art*, Paris, 2007, p. 392-394 et fig. 178 p. 393.

¹³³ Quelques études anciennes s'étaient déjà attachées à étudier les liens stylistiques entre le portail de Studenica et celui de la cathédrale d'Esztergom. S. RADOJČIĆ, *Die Porta Speciosa in Gran und deren serbische Parallelen*, in *Beiträge zu älteren europäischen Kultur Geschichte (Festschrift für Rudolf Egger en 3 volumes)*, G. Moro (éd.), vol. I, Klagenfurt, 1952, p. 356-366. – M. ČOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, *Esztergomski zapadni portal i Studenica [Le portail occidental d'Esztergom et Studenica]*, *Zbornik Narodnog Muzeja* 8 (1975), p. 395-405.

¹³⁴ Sur le sujet, voir T. BOGYAY, *L'iconographie de la Porta speciosa d'Esztergom et ses sources d'inspiration*, *Revue des études byzantines* 8 (1950), p. 85-129 et fig. 1, p. 87. – E. MAROSI, *Esztergom zwischen Ost und West : einige Fragen ungarischer Kunst unter Béla III*, *Zbornik za likovne umetnosti* 15 (1979), p. 51-69. – M. LIONNET, *Mise en images des rapports entre culte de la Vierge et pouvoir royal en Hongrie à la fin du Moyen Âge : état de la question*, in *Identités hongroises, identités européennes du Moyen Âge à nos jours*, P. Nagy (dir.), Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 51-70, spéc. p. 52-56 et fig. 1 p. 69. – V. O. LORINCZ, *La symbolique juridique de la « Porta speciosa » de la cathédrale archiepiscopale d'Esztergom en Hongrie au XII^e siècle*, *Etude d'Histoire du Droit et des Idées politiques*, janvier 2014, p. 241-260.

Vision d’Ezéchiel et de deux éventails liturgiques (*rhypidia*) sculptés dans le registre médian du linteau. Elle est encadrée par les fondateurs, spirituel et temporel, du royaume de Hongrie : saint Etienne, premier roi de Hongrie à droite et saint Adalbert, dédicataire de la cathédrale, à gauche¹³⁵. Sur le registre supérieur du linteau, se trouvent leurs successeurs à la fin du XII^e siècle, le roi Béla III et l’archevêque Job, chacun accompagné du symbole de son pouvoir – un château (*castrum*) et une basilique (*basilica*) – et profondément incliné devant celle qui est désignée comme la patronne de la Hongrie. Outre les prophètes – répartis sous des arcades superposées de chaque côté de la porte et assortis de citations bibliques annonçant la venue du Christ et sa mission rédemptrice¹³⁶ –, des anges, des apôtres et des saints – également accompagnés de versets de l’Ancien et du Nouveau Testament exhortant à la prière et à la conversion¹³⁷ – tapissent les montants intérieurs du portail.

Les spécialistes ont certes relevé des importations iconographiques en provenance de la France – ainsi les portails dédiés à la Vierge que l’on rencontre à la cathédrale de Chartres ou à la cathédrale Notre-Dame de Paris¹³⁸ –, mais ils ont également souligné les réminiscences constantinopolitaines de Béla III, élevé à la cour impériale, qui animent l’agencement supérieur du portail d’Esztergom: aussi la dédicace officielle de la Hongrie à la Vierge rappelle-t-elle singulièrement l’offrande de la ville de Constantinople à la *Théotokos* dans un des tympans de la Grande Eglise¹³⁹. Ils ne se sont pas attardés, en revanche, sur la teneur des citations de l’Ecriture qui indiquent que, bien que non figuré visuellement, le Logos incarné était au cœur même du programme de la *Porta speciosa*. Comme le tétramorphe du portail de Santa Maria Maggiore, les motifs symboliques des chérubins à six ailes et de la double roue de la Vision d’Ezéchiel se rattachent expressément à la vision du Christ en gloire au moment du Jugement dernier, tandis que les éventails liturgiques, qui évoquent sans détour la Divine Liturgie et le

¹³⁵ Les inscriptions qui leur sont accolées évoquent l’épisode de la dédicace du royaume à la Vierge par Etienne I^{er}, tel qu’il est rapporté par deux légendes du roi saint Etienne, la *Legenda majora* au XI^e siècle et la *Légende*, dite *de Hartvic*, au début du XII^e siècle : T. BOGYAY, L’iconographie de la *Porta speciosa*, p. 110-112.

¹³⁶ A gauche, de haut en bas, Jean-Baptiste (Jn 1, 29), Ezéchiel (Ez, 37,12) et probablement Jérémie (figure et inscription disparue) ; à droite, Daniel (Dn, 9, 26), Zacharie (père de Jean-Baptiste) (Lc, 1, 68) et Isaïe (inscription illisible).

¹³⁷ Il s’agit, à gauche, d’un ange (Is, 63,1), de saint Paul (Ph, 4,6), de saint Matthieu (Mt, 5,20) et de saint Nicolas (inscription disparue) ; à droite, d’un autre ange (Ps 23, 8-10), de saint Pierre (combinaison libre de 1 P, 2, 11 et 4, 13 et de 1 P 4,7 et 5,8), de saint Jean (Jn 2, 1,18, Ap., 3,20 et 19,17) et de saint Adalbert (inscription disparue).

¹³⁸ D. DERCSÉNYI, « La Porta Speciosa » dell’ antica cattedrale di Esztergom, in *Annuario de l’Istituto ungherese di storia dell’arte*, Florence, 1948, p. 22-46. – T. BOGYAY, L’iconographie de la *Porta speciosa*, p. 89-91, p. 108.

¹³⁹ Le tympan de la *Porta speciosa* a été particulièrement rapproché de celui qui orne l’entrée sud-est (porte de l’Horologion) de Sainte-Sophie à Constantinople, où la Vierge trônant avec l’Enfant accueille la double offrande des empereurs Justinien et Constantin, la Grande Eglise et la Ville de Constantinople. Il est utile de rappeler ici que l’entrée sud-est constituait en réalité l’entrée principale dans Sainte-Sophie. Sur les autres rapprochements possibles, Voir T. BOGYAY, L’iconographie de la *Porta speciosa*, p. 106-107, p. 109, p. 113-115.

Trône de l'Hétimasie, introduisent à leur tour une projection sur la fin des temps. Sans doute les commentaires patristiques sont-ils éclairants ici, qui définissent la figure de la Vierge comme « la Porte spirituelle, le rideau vivant derrière lequel le Logos cache sa divinité »¹⁴⁰. L'inscription insérée dans le registre inférieur du linteau – PORTA PATET VITE SPONSUS VOCAT INTRO VENITE – viendrait confirmer, dès lors, la portée christologique et eschatologique imprimée à la porte d'entrée de l'église d'Esztergom, un édifice majeur tant par son statut archiépiscopal que par sa fonction de mausolée royal.

Une symbolique analogue semble animer le portail de Studenica, à travers la glorification de la Vierge et la présence presque indécélable du Christ sous le linteau. A l'instar des figures sculptées dans l'encadrement du portail hongrois, le collège céleste des apôtres ne se découvre qu'au moment de franchir le seuil et sa tonalité eschatologique s'accorde parfaitement avec la destination funéraire du lieu. Quant au Christ trônant, son insertion insolite dans la structure architectonique de la porte offre une traduction performative et visuelle de sa Parole : « Je suis la Porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Il entrera et sortira, et trouvera un pâturage » (Jn, 10,9).

Il demeure qu'à Studenica, davantage qu'à Esztergom, la présence de la Vierge en position haute paraît considérablement occulter la *Maiestas Domini* en position basse, ce qui dénote une interprétation inverse de la théologie des icônes byzantines, voire de l'organisation hiérarchique régissant les façades romanes et gothiques¹⁴¹. La singularité d'un tel agencement iconographique ne paraît pas avoir suscité de recherches spécifiques et s'avère pour l'heure inexplicée.

Avant de pousser plus loin la réflexion, il serait bon de situer la composition sculptée de Studenica dans le contexte historique de sa réalisation. A cet égard, l'examen des événements qui ont jalonné les relations serbo-hongroises à la fin du XII^e siècle paraît fournir un critère de datation plus affiné du portail.

En 1186, Béla III, veuf d'Agnès de Châtillon/d'Antioche, avait épousé en secondes noces Marguerite Capet († 1196), fille de Louis VII dit le Pieux († 1180) et sœur de Philippe Auguste (1180-1223). La couronne hongroise était ainsi étroitement liée au royaume de France, ce qui justifierait la pénétration active de l'art français roman et gothique en Hongrie. De surcroît, en

¹⁴⁰ La citation, tirée de la Patrologie grecque, est donnée par H. BELTING, *Image et culte*, p. 392 et note 129.

¹⁴¹ Par exemple, le Portail royal de la cathédrale de Chartres accorde naturellement la présence, dans la baie centrale, au Christ en Majesté siégeant dans une mandorle (Seconde Parousie), au milieu du tétramorphe et au-dessus du collège apostolique sculpté dans le linteau. La baie de droite est dévolue à la Vierge trônant avec l'Enfant entre deux anges thuriféraires, tandis que la baie de gauche illustre l'*Ascension du Christ*. Voir D. BERNÉ, *L'iconographie. Une vocation à l'universalité*, in *Naissance de la sculpture gothique*, p. 109-114, fig. 106-108.

1196, le beau-frère de Béla III, le roi Philippe Auguste, avait épousé, en troisièmes noces, Agnès d'Andechs de Méranie, dont la sœur Constance avait justement été promise en mariage, en 1188, à Toljen, fils de Miroslav et neveu de Nemanja, avec l'appui de Frédéric Barberousse¹⁴². On ne sait si ce dernier mariage fut réalisé, mais le projet témoigne des interactions anciennes des princes serbes avec les dynasties occidentales¹⁴³. Dans le même temps, la branche aînée des Némanides, en la personne de Vukan, ne désespérait pas de recouvrer le trône serbe qui lui avait échappé en raison du mariage arrangé de Stefan avec Eudocie. Le divorce étant désormais prononcé entre les époux, la revendication de Vukan aboutit, dès 1201, au renversement politique de son frère, réalisé avec le soutien armé d'Imre/Emeric, nouveau roi de Hongrie (1196-1204) et l'avènement de son propre règne, en tant que grand *župan* de Rascie, qui se prolongea jusqu'en 1205¹⁴⁴.

Aussi saisit-on mieux maintenant les affinités qui unissent le portail de Studenica avec celui d'Esztergom et les possibles infiltrations de l'art français dans leur conception : la Vierge en majesté du Portail royal (1142-1150) de la cathédrale de Chartres (Fig. 83) et du portail Sainte-Anne (1150-1165) de la cathédrale de Paris (Fig. 84) – deux fondations royales et épiscopales, flanquées de tours jumelles et détentrices de prestigieuses reliques mariales et dominicales – représentaient sans doute des références de premier plan pour le roi Béla et, plus tard, le grand *župan* de Rascie. A Studenica, de surcroît, hormis la configuration byzantine du trône, de surprenants traits de ressemblance semblent lier la Madone de Studenica avec les Vierges en trône (*Dei Genitrix*) et les statues-reliquaires en bois polychromé du XII^e siècle, qui faisaient l'objet d'une intense dévotion en Europe occidentale pendant toute la période romane (Fig. 85)¹⁴⁵. Dans ces conditions, il est loisible d'avancer que le portail de Studenica, ou tout du moins la sculpture de la Vierge, avait été réalisé entre 1201 et 1205 sous les auspices de Vukan.

En revanche, eu égard à la célébrité des sources d'inspiration – normandes, hongroises ou françaises, parfois estampillées d'une figure de donateur – qui présidèrent sans doute à sa

¹⁴² Voir *supra* p. 94.

¹⁴³ Sur la dynastie des Andechs-Méranie qui, à l'instar de la dynastie hongroise, s'érigea en royauté sacrée au XIII^e siècle, voir A. SCHÜTZ, *Das Geschlecht der Andechs-Meranier im europäischen Hochmittelalter*, in *Herzöge und Heilige. Das Geschlecht der Andechs-Meranier im europäischen Hochmittelalter*, J. Kirmeier et E. Brockhoff (éd.), München, 1993, p. 21-185.

¹⁴⁴ Pour un rappel du contexte politique en Serbie, voir *supra* p. 80-81, 195-195.

¹⁴⁵ Pour un aperçu des Vierges romanes en bois polychrome, voir M. DURLIAT, *L'art roman*, Editions Mazenod, Paris, 1982, fig. 78 p. 182, fig. 361-372, p. 402-403. – N. BERTONI CREN, *La sculpture sur bois polychrome des XI^e - XII^e siècle en Bourgogne*, thèse de doctorat préparée à l'Université de Bourgogne sous la direction de D. Russo et soutenue en janvier 2013, spéc. p. 136-240. – Concernant les statues en bois de « Notre-Dame de la Carole » et de « la Diège », voir D. BERNÉ, *Les Vierges à l'Enfant en majesté d'Ile-de-France : d'un style l'autre*, in *Naissance de la sculpture gothique*, p. 241-245, fig. 237 et 238.

réalisation, on comprend mal pourquoi le portail de Studenica ne comportait pas, lui aussi, le nom ou la figure du premier *ktètôr* et de ceux qui avaient collaboré à la réalisation du *katholikon*. Le contexte historique livrerait, ici encore, quelques réponses. En effet, la guerre civile sévissant en Serbie depuis la mort de Nemanja, il eût été malséant de la part de Vukan de prétendre à un statut de fondateur aux côtés de son père et de son frère Stefan alors même qu'il se déchirait avec ce dernier pour l'héritage du trône paternel. Bien plus, la figure d'un donateur, vivant ou non, exprimant toujours une demande implicite d'intercession pour le salut éternel de l'âme, la mention de Nemanja ne *pouvait* pas être apposée à l'entrée de son mausolée, non pas parce qu'il était mort, mais parce que son corps *ne s'y trouvait pas*. Enfin, lorsque sept années réglementaires après le décès, soit en 1205 ou 1206, la tombe de Siméon Nemanja au Mont Athos fut ouverte et sa sainteté constatée, l'heure n'était plus venue d'apposer le nom du fondateur à l'entrée de l'édifice destiné à accueillir ses reliques. C'est sans doute pourquoi le linteau du portail fut sobrement orné de motifs végétaux et animaliers.

La découverte de chapiteaux incomplètement sculptés et laissés en l'état atteste, en outre, que le portail n'était pas terminé au moment de l'arrivée des reliques de saint Siméon Nemanja en 1207¹⁴⁶. Poussant plus loin le raisonnement, on avancera que la représentation sculptée du Christ trônant au milieu des apôtres, malgré l'incohérence théologique qu'elle introduisait dans le programme général du portail, fut probablement ajoutée à ce moment-là, voire quelques années plus tard, lors de l'instauration officielle du culte du saint fondateur de l'église. S'agissait-il d'un projet commun de Vukan et de Stefan, désormais réconciliés, pour sacrifier la porte que franchiraient les reliques de leur père ? Ne serait-ce pas plutôt une volonté rétroactive de Sava, dont la spiritualité était centrée sur *l'Imitatio Christi* ? De fait, dans ses deux premières *vitae*, saint Siméon Nemanja est présenté comme « l'égal des apôtres », voire paré d'un rôle éminemment messianique¹⁴⁷.

Dans ces conditions, l'insertion du Christ et des apôtres dans le portail de Studenica n'aurait pas visé seulement à illustrer la *Maiestas Domini* – dont le symbolisme eschatologique lié au Jugement dernier s'adaptait parfaitement à l'idée d'un mausolée –, mais également à fournir une traduction visuelle revisitée de la *Tradition legis*. A l'image de saint Pierre et saint Paul, représentés au sommet de la composition en vertu de leur primauté, saint Siméon Nemanja

¹⁴⁶ M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 101.

¹⁴⁷ Concernant le parallèle constaté entre l'action du Christ et celle de saint Siméon Nemanja pour sa patrie, voir les extraits cités in B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 338-339, p. 344-345 et notes 136- 137, p. 353, p. 360-361. – Au sujet des vertus christiques constitutives de la figure idéale du monarque, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija Nemanjića – Diplomatička studija [L'idéologie monarchique de la dynastie des Némanides – Etude diplomatique]*, Belgrade, 1997, p. 247-249. – EAD., *Pattern of Martyrial Sanctity in the Royal Ideology of Medieval Serbia*, *Balkanica* 37 (2006), p. 69-79, spéc. p. 73-74.

serait investi dès lors comme le nouvel apôtre et évangéliste de son pays. La dédicace à la Mère de Dieu permettrait alors d'articuler plusieurs images à portée dogmatique – l'Incarnation, la Mission des apôtres, la Traditio Legis – et théophanique – l'Ascension, la Seconde Parousie –, implicitement suggérées par le décor, et de diffuser un message tout à la fois sôtériologique et œcuménique¹⁴⁸.

Quoi qu'il en fût, on conviendra que la portée théologique imprimée à l'iconographie du portail incite à repousser de quelques années la fin des travaux à Studenica. Dans le même temps, le Christ du linteau livrerait un indice discret de la nouvelle signification de l'église de la Vierge, appelée désormais à être le premier *lieu saint* de la Serbie médiévale. Est-ce à ce moment-là que le schéma des tours fut définitivement abandonné ? La décision coïnciderait, dans ce cas, avec l'émergence de la nouvelle identité du *katholikon*.

3) La fabrication d'un *locus sanctus*

Le projet ambitieux du *katholikon* de la Vierge en tant que mausolée princier s'est lentement construit au gré des aléas politiques et des troubles familiaux qui ébranlèrent la dynastie des Némanides. En revanche, alors que son élévation au rang de *locus sanctus* s'est officiellement réalisée en 1207, à la faveur de l'arrivée providentielle des reliques du fondateur, on se demandera dans quelle mesure le processus n'avait pas été anticipé quelques années auparavant. La prise d'habit de Nemanja à Studenica semble, en effet, avoir joué le rôle d'un pivot essentiel à partir duquel s'enchaînèrent les épisodes, depuis son départ et sa mort au Mont-Athos, l'*inventio* officieuse de ses reliques et leur retour consécutif en Serbie. Dans le même temps, Sava et Stefan avaient élaboré un modèle de sainteté, articulé autour de la trilogie *roi-moine-saint*, qui épousait parfaitement le paradigme visuel exprimé par la fondation de leur père. A l'inverse, tout se passe comme si la facture exceptionnelle de l'édifice, avec les heurts et les *repentirs* identifiables dans sa construction, n'avait été conçue dans un autre dessein que celui d'accueillir, en définitive, le corps d'un saint. L'ajustement presque parfait des deux phénomènes mérite qu'on s'interroge plus avant sur les facteurs – mentalité de l'époque et attrait pour l'ascèse monastique, mobiles idéologiques, impératifs politiques – qui présidèrent à la planification de la sainteté du moine Siméon. De même, la promotion de Studenica

¹⁴⁸ A cet égard, un rapprochement pourrait être opéré avec le concept de la Mère-Eglise développé en Occident qui trouvait idéalement sa place dans les tympans romans du XII^e siècle. Pour une étude iconographique sur la question, voir M.-L. THÉREL, *A l'origine du décor du portail de Notre-Dame de Senlis : le triomphe de la Mère-Eglise*, Editions du C.N.R.S., Paris, 1984.

permettra de nourrir une réflexion plus poussée sur les modalités de création d'un *lieu saint* et sur le rôle que celui-ci était appelé à jouer au sein d'un territoire donné.

Sans prétendre démêler ce qui relève de l'aspiration religieuse et du calcul politique, deux domaines indissociables dans l'esprit de l'homme médiéval, nous montrerons tout d'abord que le choix monastique de Stefan Nemanja à la fin de sa vie était en phase avec les idéaux spirituels de l'époque. Retraçant, dans un deuxième temps, son bref séjour sur la Sainte Montagne, nous alléguerons qu'il représentait un détour obligé pour accéder à la sainteté. Nous caractériserons, pour finir, les nécessités politiques et les principes idéologiques qui sous-tendent le modèle de sainteté dynastique incarné par le moine Siméon en lien avec les sources littéraires et historiques qui l'ont sans doute inspiré.

a) La prise d'habit de Siméon Nemanja et son arrière-plan culturel

L'épisode de la prise d'habit de Nemanja, immédiatement après son abdication du pouvoir en 1196, est évoqué de manière elliptique par ses fils et on s'étonnera qu'un fait de cette importance n'ait pas été davantage souligné dans les premiers textes de nature hagiographique. Aussi, ni dans la *Première charte de Chilandar* – signée du grand *župan* et enrichie d'un préambule biographique (*prooimion* en grec/*arenga* en slavon) de la main de Sava aux alentours de 1200 pour exalter la sainteté de son père¹⁴⁹ – ni dans la *Deuxième charte de Chilandar*, reprise presque textuellement par Stefan entre 1200-1202¹⁵⁰, n'est-il fait explicitement mention de Studenica comme le lieu d'*hésychia*¹⁵¹ choisi par le moine Siméon pour se retirer du monde avant de rejoindre la Sainte Montagne¹⁵². Il faudra attendre la *vita* officielle du saint en 1209,

¹⁴⁹ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 32 : *A posle ovoga, voljom Vladike Isusa Hrista, kao što objavljuje Pisme (« Nijedan prorok nije primljen u svome otačatstvu ») poče se podizati misao moja da napustim poznate moje i decu i nađem neko mesto, i da tu dobijem spasenje [Et après ces paroles (proférées au moment de la cession du pouvoir à Stefan), selon la volonté de notre Pasteur (Evêque) Jésus-Christ, ainsi que le dit l'Écriture (« Nul n'est prophète en son pays »), je commençai à concevoir la pensée de quitter mes chers enfants et de chercher quelque endroit où gagner le salut. (Traduction personnelle).*

¹⁵⁰ La *Deuxième charte de Chilandar* a été pendant longtemps datée de 1200-1202 jusqu'à l'étude de Đ. Bubalo qui propose la datation, largement acceptée aujourd'hui, de 1207-1208 : Đ. BUBALO, *Kada je veliki župan Stefan Nemanjić izdao povelju manastiru Hilandar ?* [Quand le grand *župan* Stefan Nemanjić a-t-il émis la charte du monastère de Chilandar ?], *Stari srpski arhiv* 9 (2010), p. 233-241 (= Référence donnée par M. VUKAŠINOVIĆ, *Nicée, Epire, Serbie. Idéologie et relations de pouvoir dans les récits de la première moitié du XIII^e siècle*, thèse de doctorat soutenue à Paris (EHESS) le 6 mars 2019 sous la direction de P. Odorico et de V. Stanković, spéc. p. 266 note 994.).

¹⁵¹ Ce terme grec, qui n'a pas de correspondant satisfaisant en français, sert à désigner ici une vie monastique faite de contemplation et de louange à Dieu, dans la tranquillité du corps et de l'esprit.

¹⁵² En effet, Stefan, parlant de la vie monastique de son père, n'évoque pas précisément Studenica : [*Que mon Seigneur Jésus-Christ me rende digne d'être pèlerin auprès de la Très Sainte Souveraine Mère de Dieu et que, dans son église, il soit une lumière inextinguible, ainsi que là-bas (au Mont-Athos) auprès du tombeau de notre honorable et très croyant vieillard, mon seigneur saint Siméon le moine*], extrait traduit par B. I. BOJOVIĆ,

soit près de dix ans après les faits, pour y trouver l'événement, dûment daté et localisé¹⁵³. On y apprend aussi que, le même jour – le 25 mars 1196 – l'épouse de Nemanja, Ana, se fit moniale sous le nom d'Anastasija dans le monastère de la Vierge à Ras, hypothétiquement identifié par les historiens serbes comme celui de la Vierge de Toplica¹⁵⁴. Plus tard encore, Stefan signalera que son père avait reçu des mains de l'évêque de Ras « le vêtement angélique et le vêtement apostolique », c'est-à-dire le petit et le grand habit monastique, et qu'il avait vécu au sein d'une communauté monastique à Studenica¹⁵⁵.

Il est permis, dans ces conditions, de douter que Nemanja se soit réellement installé comme moine à Studenica. De fait, cette décision aurait de quoi surprendre : pourquoi choisir un lieu sans doute encore en construction, troublé par l'animation et le vacarme d'un chantier, alors que le complexe monastique de l'Archange Michel, niché dans les versants rocheux et escarpés de la forteresse de Ras offrait toutes les garanties d'isolement et de silence pour qui souhaitait embrasser une vie d'ermite ? Probablement s'agissait-il, pour Sava et Stefan, de donner une version des faits qui accentuât l'honneur de Studenica d'avoir précocement abrité la vie monastique de leur père afin d'être élevé au rang de *locus sanctus* grâce à la translation de ses reliques. On devine une démarche similaire de la part de Stefan pour rehausser le statut des *Durđevi Stupovi* : racontant comment Nemanja avait été emprisonné par ses frères dans une grotte – sans doute une de ces cavités karstiques qui abondaient à Ras autour du monastère précité de l'Archange – il introduisit l'intervention miraculeuse de saint Georges – et non celle de saint Michel ! – pour expliquer sa libération et, par là même, justifier la dédicace de sa seconde fondation au saint guerrier¹⁵⁶.

Aussi, quelles que fussent les raisons qui lui valurent d'être oublié des sources serbes et de décliner progressivement dans les premières décennies du XIII^e siècle, le complexe de

L'idéologie monarchique, p. 347. – Au sujet de la rédaction des deux chartes de Chilandar, voir L. JUHAS, The Life of St Simeon by Stefan Prvovenčani in the Serbian Biographical Prose, in *Studenica et l'art byzantin autour de 1200 (op. cit.)*, p. 97-106, spéc. p. 97 et notes 2 et 4 pour les références bibliographiques. – Au sujet de la vie monastique de Nemanja, moine Siméon, voir M. ŽIVOJINOVIĆ, Stefan Nemanja kao monah Simeon, in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 101-119, spéc. p. 106-107, où la mention de sa retraite à Studenica n'apparaît pas dans les sources avant l'hagiographie de Sava en 1208-1209. Les historiens serbes en ont néanmoins conclu que Siméon Nemanja avait été le premier higoumène du monastère de la Vierge, ce que dément l'inscription trouvée à Studenica au sujet de l'higoumène Dionisije.

¹⁵³ Selon Sava, Nemanja serait demeuré comme moine pendant deux années à Studenica : Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 105.

¹⁵⁴ Pour la discussion autour de la datation précise de l'événement et de l'emplacement du monastère d'Anastasija, voir S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, p. 45 et n. 101 p. 139. – B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 46, avec des références bibliographiques antérieures.

¹⁵⁵ Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 190. – S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, p. 95.

¹⁵⁶ Pour le récit de l'épisode dans l'œuvre de Stefan : Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 176-179. – S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, p. 78-82. – D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, The Cave Lavra of the Archangel Michael in Ras, p. 128-129.

l'Archange à Ras livre-t-il un témoignage archéologique essentiel pour appréhender le contexte religieux et spirituel dans lequel s'était enraciné le désir monastique de Stefan Nemanja. Il s'agissait, en effet, d'un établissement associant un mode de vie cénobitique et anachorétique qui s'était installé, sans doute depuis le milieu du XII^e siècle, sous un abri spacieusement creusé dans la roche et dominé par une falaise abrupte, constitutive du versant oriental de la citadelle de Ras¹⁵⁷. Le site se composait d'un *katholikon* et de deux annexes faisant office, l'une, de cuisine et de réfectoire, l'autre, de résidence monastique échelonnée sur trois niveaux. Les archéologues ont également déterminé l'emplacement d'une citerne et d'un grenier à provisions parfaitement étanche. Plusieurs *hésychastèria*, la plupart inaccessibles aujourd'hui, étaient disséminés dans l'environnement naturel, à plus ou moins grande distance du centre du monastère. L'un d'eux, surnommé de façon populaire *la grotte de l'aigle*, formait, à lui seul, un second complexe composé de plusieurs unités séparées tandis qu'une organisation spatiale de même type (*Jukova pećina* ou *la grotte de Juko*) a été identifiée dans les contreforts karstiques qui surplombent la rive opposée de la Raška¹⁵⁸. Ces découvertes apportent ainsi la preuve que l'érémisme rupestre était en faveur dans la région de Ras pendant toute la seconde moitié du siècle.

Puisant de lointaines origines dans l'anachorétisme oriental, notamment dans les lares palestiniennes où le refus du monde et la quête de solitude favorisaient la rencontre intime avec le Créateur¹⁵⁹, le caractère double du complexe de l'Archange s'inscrivait pleinement dans les tendances monastiques qui fleurissaient depuis le V^e siècle en divers endroits de l'Asie Mineure et de la péninsule balkanique, conjuguant vie communautaire et existence solitaire¹⁶⁰. En Bulgarie, par exemple, saint Jean de Rila (né en 876) avait institué de nombreuses communautés dans les collines qui dominent Sofia. Il avait ensuite exporté le modèle d'une ascèse extrême dans le sud montagneux du pays où il fonda en 930 le monastère de Rila¹⁶¹. Parmi les fameuses *Saintes Montagnes* de la période médiobyzantine, le Mont-Athos occupait une place

¹⁵⁷ Đ. BOŠKOVIĆ, Aperçu des résultats des recherches archéologiques à Ras, *Balcanoslavica* 6 (1977), p. 61-78, spéc. p. 66-69. – S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 96-98. – D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, The Cave Lavra of the Archangel Michael in Ras, p. 103-130, fig. 1, 3 et 6.

¹⁵⁸ Un autre ermitage, surnommé *Oči razboja* (litt. *les yeux du métier à tisser*) se présente comme un labyrinthe de tunnels, desservant plusieurs niveaux et comportant de nombreuses ouvertures. *Ibid.*, p. 112-115 et fig. 7-12.

¹⁵⁹ D. J. CHITTY, *The Desert a City. An Introduction to the Study of Egyptian and Palestinian Monasticism under Christian Empire*, Oxford, 1966. – J. PATRICH, *Sabas, Leader of Palestinian Monasticism. A Comparative Study in Eastern Monasticism Fourth to Seventh Centuries*, Washington D.C., 1995.

¹⁶⁰ Voir, par exemple, D. PAPACHRYSAANTHOU, La vie monastique dans les campagnes byzantines du VIII^e au XI^e siècle – Ermitages, groupes, communautés, *Byzantion* 43 (1973), p. 158-180.

¹⁶¹ R. MORRIS, *Monks and Laymen*, p. 25.

prépondérante¹⁶². Cette forme de monachisme à double visage se diffusa, grâce à saint Christodoule, dans les îles de l’Egée à partir du XI^e siècle, mais on le découvre également en Italie du sud¹⁶³. Deux moines athonites aménagèrent en 1051 une laure troglodyte dans la Rus’, communément appelée les Grottes de Kiev¹⁶⁴. Quant au monastère de Valaam – en Carélie, dans le Nord de la Russie –, il fut fondé sensiblement à la même époque sur un archipel ceinturé d’un lac immense entre la mer Blanche et la mer Baltique. Juché au sommet d’un massif granitique, une multitude de petits ermitages s’essaimaient aux alentours de l’établissement.

Aussi observe-t-on, à partir du XI^e siècle, l’avènement de nouvelles figures de sainteté qui, tels saint Syméon le Nouveau Théologien, saint Lazare du Mont Galésion ou saint Cyrille le Philéote, se démarquent du modèle antérieur des saints stylites¹⁶⁵ et *des fous de Dieu*¹⁶⁶ en fondant des monastères et en entretenant, parfois, des relations étroites avec la sphère impériale ou aristocratique¹⁶⁷. C’est probablement à l’image de ces grands exemples et à la faveur de la mobilité géographique des moines que se constitua le monastère de l’Archange dont on ne connaît malheureusement ni le *typikon* ni le fondateur.

Cependant, la proximité spatiale du complexe avec la forteresse qui le domine et le pouvoir politique qui l’habite livre d’autres enseignements. A Constantinople elle-même, le monastère de Stoudios, installé en milieu semi-urbain, démontrait qu’il était capable de contenir l’ascèse dans ses murs et dans sa discipline. A l’aube du XI^e siècle, lorsqu’un autre type de sainteté, basée sur la primauté de la Révélation et la vision de la Lumière incréée, prit son essor sous l’impulsion de Syméon le Nouveau Théologien, c’est encore le Stoudion qui en fut le berceau¹⁶⁸. Ce rapprochement géographique entre deux mondes que tout semblait opposer en apparence – la vie civile et citadine d’une part, l’univers clos du monastère d’autre part –

¹⁶² *Ibid.*, p. 31-47. – A.- M. TALBOT, Les Saintes Montagnes à Byzance, in *Le sacré et son inscription dans l’espace à Byzance et en Occident*, M. Kaplan (éd.), Editions de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 263-275.

¹⁶³ R. MORRIS, *Monks and Laymen*, p. 47-51.

¹⁶⁴ Les fondateurs des Grottes de Kiev étaient saint Antoine l’Athonite et saint Théodose de Kiev : E. PATLAGEAN, Les Stoudites, l’empereur et Rome, in EAD., *Figures du pouvoir à Byzance (IX^e-XII^e siècle)*, Spolète, 2001, p. 73-98, spéc. p. 92 et n. 116.

¹⁶⁵ Sur le modèle de sainteté incarné par les saints stylites, voir S. ASHBROOK HARVEY, The Sense of a Stylite : Perspective on Simeon the Elder, *Vigiliae Christianae* 42 (1988), p. 376-394. – J.-M. SANSTERRE, Les saints stylites du V^e au XI^e siècle : permanence et évolution d’un type de sainteté, in *Sainteté et martyrs dans les religions du Livre*, J. Marx (éd.), Bruxelles, 1989, p. 33-45. – A. EASTMOND, Body vs. Column : the Cults of St. Symeon Stylites, in *Desire and Denial in Byzantium*, L. James (éd.), Aldershot, 1999, p. 87-100.

¹⁶⁶ Voir, par exemple, les *fous de Dieu* des premiers siècles, souvent contestés par les autorités ecclésiastiques elles-mêmes, tel Syméon Salos, et dont la conduite radicale se retrouve encore au XIV^e siècle dans la vie de saint Sabas le Jeune. Sur la question, voir L. RYDÉN, The Holy Fool, in *The Byzantine Saint*, S. Hackel (éd.), New York, 2001, p. 106-113. – S.A. IVANOV, *Holy Fools in Byzantium and Beyond*, Oxford, 2006, p. 11-138.

¹⁶⁷ R. MORRIS, *The Political Saint*, p. 43-50.

¹⁶⁸ E. PATLAGEAN, Sainteté et pouvoir, in *The Byzantine Saint*, p. 88-105, spéc. p. 94. – EAD., *Figures du pouvoir à Byzance*, p. 173-195, spéc. p. 181. – M.-H. CONGOURDEAU, Il monachesimo a Costantinopoli al tempo di Simeone il Nuovo Teologo, in *Atti del X Convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa – Sezione bizantina (Bose, sept. 2002)*, S. Chiala et L. Cremaschi (éd.), Bose, 2003, p. 25-44.

reflétait les aspirations nouvelles, bien que contrastées, de la société byzantine¹⁶⁹. L'aristocratie, notamment, entretenait des relations étroites, faites d'admiration et de vénération, avec les *saints hommes*. Mais en raison de l'influence politique et de la force d'opposition qu'exerçaient ces derniers, leurs contacts avec les autorités ecclésiastiques pouvaient s'avérer plus ou moins conflictuels¹⁷⁰.

Déjà, au cours de la période antérieure, certains *basileis* avaient manifesté de tels penchants pour la vie religieuse, se choisissant un père spirituel parmi les cercles de moines et adoptant un comportement vertueux, voire ascétique, calqué sur leur mode de vie austère¹⁷¹. Sans doute y trouvaient-ils aussi un moyen d'asseoir leur autorité et de renforcer la légitimité de leur dynastie. Les *tsars* bulgares Boris-Michel (882-898) et Pierre (927-969) s'étaient eux-mêmes fait moines à la fin de leur vie et s'étaient retirés, l'un dans le monastère de Saint-Pantéléimon qu'il avait fondé et où il termina ses jours en 907, l'autre dans une laure près de Preslav¹⁷². La promotion de telles attitudes dans les sources écrites révèle l'influence grandissante des valeurs érémitiques dans l'exercice du pouvoir impérial et autorise à définir ce nouveau type de gouvernance comme une *basileia* monastique¹⁷³.

¹⁶⁹ Aussi, tandis que les élites intellectuelles rejetaient l'ancien modèle des *fous de Dieu* (*saloi*) qu'elles considéraient souvent comme de *faux* ascètes, ces derniers voyaient-ils leur popularité augmenter dans les rues et sur les marchés. Dans le même temps était plébiscité le modèle des saints moines et *hommes de Dieu* que l'on recherchait pour leurs avis ou leurs prophéties. Sur l'évolution religieuse de la société byzantine au XI^e et au XII^e siècle, voir A.P. KAZDHAN et A. WHARTON-EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1985, p. 89-99. – Sur les mobiles des fondations de monastères privés à Byzance, voir R. MORRIS, *Monasteries and their Patrons in the Tenth and Eleventh Centuries*, *BF* 10 (1985), p. 185-231. – A.-M. TALBOT, *The Byzantine Family and the Monastery*, *DOP* 44 (1990), p. 119-129.

¹⁷⁰ Sur la relation des moines avec les représentants du pouvoir, voir par exemple P. CHARANIS, *The Monk as an Element of Byzantine Society*, *DOP* 25 (1971), p. 63-84. – R. MORRIS, *Monks and Laymen*, p. 90-119. – EAD., *The Byzantine Aristocracy and the Monasteries*, in *The Byzantine Aristocracy* (*op. cit.*), p. 112-137. – EAD., *The Political Saint*, p. 49-50. – R. BENOIT-MEGGENIS, *Les moines dans les campagnes byzantines – Des élites rurales ?* in *Elites rurales méditerranéennes au Moyen Âge – Varia – Regards Croisés*, Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge 124/2 (2012), Rome, 2013. En ligne :

<https://journals.openedition.org/mefrm/808>

¹⁷¹ Outre Nicéphore II Phokas (963-969), l'empereur-moine par excellence, on soulignera le mode de vie ascétique de Nicéphore I^{er} (802-811) et de Basile II (976-1025). Il en allait de même pour Michel VII (1071-1078) qui aurait témoigné, selon son précepteur Michel Psellos, d'un penchant pour la vie monastique. De même se retrouvent chez Alexis I^{er} Comnène (1081-1118) les vertus de tempérance et de prudence que lui avait enseignées sa mère, Anne Dalassène, dont Théophylacte d'Ohrid célébrait également la décence et la vie mesurée. Voir E. PATLAGEAN, *Les Stoudites, l'empereur et Rome*, in EAD., *Figures du pouvoir à Byzance*, p. 93. – R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine : recherches sur les relations entre le pouvoir impérial et les monastères à Byzance du IX^e siècle à 1204*, thèse de doctorat, préparée sous la direction de Denis Menjot et soutenue à l'Université Lumière Lyon 2 en octobre 2010, spéc. p. 113-133. Accessible en ligne : <https://books.openedition.org/momeditions/2139>

¹⁷² R. MORRIS, *Monks and Laymen*, p. 25.

¹⁷³ R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine*, p. 130-131.

Au XII^e siècle, malgré l'absence de nouveaux modèles de sainteté d'origine réellement byzantine et le déclin du nombre des productions hagiographiques¹⁷⁴, il semble que l'ascendant des *saints hommes* sur la société en général, et sur la famille impériale en particulier, ne se soit pas démenti¹⁷⁵. En témoigne le nombre important de membres de la dynastie des Comnènes ayant endossé la tenue angélique à la fin de leur vie ou peu avant leur mort¹⁷⁶. On sait par d'autres sources qu'Alexis I^{er} revêtit « l'habit du repentir » juste avant de mourir¹⁷⁷, tandis que Manuel Comnène, selon les vers inscrits non loin de sa tombe dans le monastère du Pantocrator, aurait choisi le vocable monastique de Matthieu. Quelque temps après, son épouse Marie d'Antioche prit à son tour le voile sous le nom de Xénè¹⁷⁸.

Ces précédents illustres à Byzance et dans sa sphère d'influence permettent d'avancer que, dans leur résidence palatiale de Ras, les princes serbes baignaient à leur tour dans une atmosphère propre à susciter et à nourrir un idéal ascétique. D'ailleurs, un phénomène voisin de celui de Ras, associant pouvoir politique et vie monastique, s'observe dans le nouvel Etat bulgare, fondé par la dynastie des Asénides. Ainsi, au début du XIII^e siècle, une lauré rupestre s'était formée au voisinage de la forteresse de Krasen, tandis que des *coenobia* s'étaient installés sous les remparts des forteresses de Šumen et de Červen. De même, dans le sud-ouest de la

¹⁷⁴ Saint Christodoule de Patmos, saint Cyrille de Philotée, saint Mélétiος, saint Théodore Podromos, saint Léontios de Jérusalem, saint Cyprien de Calabre et saint Néophyte le Reclus ont vécu au XI^e siècle et leur *vita* a été composée au siècle suivant. Pour les références bibliographiques des textes, voir P. MAGDALINO, *The Byzantine Holy Man in the Twelfth Century*, in *The Byzantine Saint*, p. 51-66, spéc. p. 52-54. – A.P. KAZDHAN et A. WHARTON-EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture*, p. 94-95. – M. KAPLAN, *Leontios de Jérusalem, moine ou évêque ?* in *The Heroes of the Orthodox Church : the New Saints 8th-16th c.*, Actes du Symposium international, E. Kountoura-Galakê (éd.), Athènes, 2004, p. 295-311.

¹⁷⁵ Aussi Alexis I^{er} était-il proche d'un ermite du nom de Ioannikios. Il se servit de saint Christodoule comme d'un instrument au service de sa réforme monastique et soutint les projets ascétiques de plusieurs saints hommes dont l'hagiographie avait été rédigée en haut lieu. De même, les hagiographes de saint Mélétiος (Hosios Meletios) faisaient partie de la cour de Manuel I^{er} Comnène. Quant à saint Hilarion de Moglène († 1164), il passe pour avoir prévenu Manuel contre le risque d'hérésie : P. MAGDALINO, *The Byzantine Holy Man*, p. 51-66.

¹⁷⁶ Voir, à ce propos les commémoraisons demandées dans le *typikon* du Christ Philanthrope, fondé par Irène Doukas et Alexis I^{er} au début du XII^e siècle, et dans le *typikon* du monastère de la Théotokos Kécharitôménè, composé entre 1100 et 1116 par la même impératrice, où la plupart des bénéficiaires disposent d'un nom monastique : M. KOUROUPOU et J.F. VANNIER, *Commémoraisons des Comnènes dans le typikon liturgique du Christ Philanthrope* (ms. Panaghia Kamariotissa 29), *REB* 63 (2005), p. 41-69. – P. GAUTIER, *Le Typikon de la Théotokos Kécharitôménè*, *REB* 43 (1985), 5-165, spéc. p. 122-124 ; dans la traduction anglaise, R. JORDAN, *Typikon of Empress Irene Doukaina Komnene for the Convent of the Mother of God Kecharitomenè in Constantinople*, in *BFMD* II, p. 649-724, spéc. p. 700-702.

¹⁷⁷ *Synopsis Chronike*, C. Sathas (éd.), Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη VII, Paris, 1894, réimpr. Hildersheim/New-York/Athènes, 1972, p. 186, l. 26-27 : référence donnée par R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine*, note 154, p. 131.

¹⁷⁸ Pour la traduction de l'épithète de Manuel Comnène, voir C. MANGO, *Notes on Byzantine Monuments III*, « The Tomb of Manuel I Komnenus », *DOP* 23-24 (1969-1970), p. 369-375, spéc. p. 372-375. – G. FATOUROS, *Das Grab des Kaisers Manuel I. Komnenos*, *BZ* 93 (2000), p. 108-112. – C. SODE, *Zu dem Grab Kaiser Manuels I. Komnenos*, *BZ* 94 (2001), p. 230-231.

Crimée, des établissements troglodytes étaient en relation étroite avec les places fortes et autres citadelles du territoire qui, à l'époque, faisaient clairement figure de centres proto-urbains¹⁷⁹.

Les affinités de la dynastie des Némanides avec le monde des moines se vérifient au travers d'autres éléments significatifs. C'est pour le complexe de l'Archange Michel, en effet, que fut réalisé *l'Évangile de Vukan*¹⁸⁰, l'un des plus anciens manuscrits aristocratiques de Serbie médiévale après *l'Évangile de Miroslav* que commandita, de son côté, le prince de Hum en faveur du monastère Saint-Pierre de Bijelo Polje¹⁸¹. Selon *Abba Siméon*, le signataire de la notice accompagnant l'ouvrage, la rédaction de l'Évangile se déroula dans une grotte de la forteresse de Ras (*u peki u grade rase*) et elle fut patronnée par le grand *župan* Vukan en 1202. Or un examen attentif des caractères révèle que le nom *Stefan* avait originellement été inscrit dans le texte, puis gratté au profit de *Vukan*, ce qui constitue un témoignage fort sur les luttes dynastiques qui secouaient alors la Rascie¹⁸². Les études paléographiques ont montré, de surcroît, que quatre copistes avaient probablement participé à la réalisation du manuscrit, preuve de l'existence d'un scriptorium actif au sein même du monastère. Enfin, les nombreuses analogies du texte en slavon serbe avec des productions russes de même nature font penser qu'il fut recopié à partir d'un original composé en Rus' au XI^e siècle¹⁸³.

De fait, l'implication des moines de Ras dans la vie politique de la Serbie semble réelle. Déjà à l'époque du grand *župan* Tihomir, le complexe de l'Archange avait probablement dû servir à incarcérer Nemanja, comme cela se produisait dans les monastères impériaux à Byzance, chargés occasionnellement de garder prisonniers les souverains déchus ou les ennemis de

¹⁷⁹ D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, *The Cave Lavra of the Archangel Michael in Ras*, p. 127.

¹⁸⁰ Au sujet de *l'Évangile de Vukan*, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Saint-Pétersbourg, voir J. VRANA, *Vukanovo evanđelje*, Belgrade, 1967. – *Duhovno i kulturno nasleđe manastira Studenice*, catalogue d'exposition 2019 : Cat. 28, p. 71-73 (V. Savić).

Pour une consultation en ligne du manuscrit, <https://vivaldi.nlr.ru/bc00000021/view>.

¹⁸¹ Au sujet de *l'Évangile de Miroslav*, un manuscrit enluminé commandité autour de 1180 par le *župan* Miroslav dans sa principauté de Hum (Bosnie-Herzégovine), voir sa description sur le site : <https://serbica.u-bordeaux-montaigne.fr/index.php/archives/158-archives/archives/595-ljubomir-stojanovi-preface-a-levangile-de-miroslav-1897-> – Pour une consultation en ligne du manuscrit : <https://www.wdl.org/fr/item/2363/>.

¹⁸² Sur cette question et sur la lutte d'influence que menaient les soutiens aristocratiques de Vukan, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Zapis starca Simeona na « Vukanovom » jevanđelju* [Historical Notes on the Monk Simeon's Dedication of the so-called Vukan Gospel], *Starinar* 43-44 (1992-93), p. 201-210 (en serbe avec un court résumé en anglais).

¹⁸³ Sur la rédaction de *l'Évangile de Vukan* et sur les nombreux russismes qui la caractérisent, cf. O. NEDELJKOVIĆ, *Vukanovo Jevanđelje i problem punog aprakosa* [L'Évangile de Vukan et le problème de l'évangéliste complet], *Slovo – Časopis staroslavenskoga Instituta u Zagrebu* 18-19 (1969), p. 40-90. – Au sujet de la tradition manuscrite en Russie médiévale, cf. E. UKHANOVA, *La tradition du livre manuscrit dans la culture russe médiévale*, *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE) - Section des Sciences historiques et philologiques* 145 (2014), p. 229-235.

l'empire¹⁸⁴. De même, après sa rébellion de 1172, Nemanja avait été enfermé dans le monastère du Pantocrator, mais aussi, semble-t-il, dans celui de la Vierge Evergétis à Constantinople, une expérience qui eut une influence décisive sur ses futurs choix monastiques¹⁸⁵. Par ailleurs, en vertu de leur *parrèsia* avec Dieu, les moines disposaient d'une liberté de parole qui les autorisait à s'adresser sans détour aux détenteurs du pouvoir temporel, voire à faire preuve d'audace et de familiarité à leur égard¹⁸⁶. Serait-ce la raison pour laquelle la branche cadette des Némanides sanctionna plus tard le monastère rupestre de l'Archange, devenu trop influent ou trop critique à son égard ou tout simplement parce qu'il avait soutenu les prétentions de Vukan ? S'éclaireraient, par conséquent, l'incompréhensible désintéret, voire la *damnatio memoriae*, dont eut à pâtir le monastère au début du XIII^e siècle – alors même qu'un incendie avait ravagé les cellules de ses résidents – et l'abandon définitif du site au cours des deux siècles suivants¹⁸⁷.

Après sa prise d'habit et quel que fût le lieu réel ou supposé de sa retraite spirituelle, le moine Siméon Nemanja ne demeura qu'une année en Rascie avant de partir, sur les instances de son fils Sava, pour le Mont-Athos, et ce, malgré un âge déjà très avancé. C'est à ce moment-là que débute officiellement le processus qui devait aboutir au transfert de ses reliques et à sa future sanctification.

b) *Le Mont Athos, creuset de la sainteté*

Etonnamment frappées de mutisme pour évoquer la période précédente, les premières sources hagiographiques sont plus disertes lorsqu'il s'agit de raconter le départ, le 8 octobre 1197, du moine Siméon et son arrivée sur la Sainte Montagne¹⁸⁸. Domentijan et Teodosije ajouteront

¹⁸⁴ Le monastère de Stoudios servit, à plusieurs reprises entre le IX^e et le XI^e siècle, de lieu de détention pour les hauts dignitaires et les officiers qui menaçaient les intérêts de l'empire ou aspiraient au trône. Les monastères impériaux situés dans des régions peu accessibles servaient également à accueillir ceux qui étaient frappés d'exil. Sur la fonction de prison politique assignée aux monastères impériaux, voir R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine*, p. 462-464.

¹⁸⁵ En effet, selon le vœu de Siméon Nemanja, le *typikon* de l'église de la Vierge à Studenica devait reproduire celui de la Vierge Evergétis à Constantinople. Sur cette question, voir S.P. TODOROVITCH, *The Chilandarians - Serbian Monks on the Green Mountain*, New York, 1989, spéc. chap. IV, *The Typikon*, p. 41. – S. PIRIVATRIĆ, *Hronologija i istorijski kontekst*, p. 54.

¹⁸⁶ R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine*, p. 84-85. – EAD., *Les moines dans les campagnes byzantines*, paragraphes 34-36 du texte en ligne. – Voir également l'implication des moines dans la construction politique de la Rus' au X^e et au XI^e siècle in P. HOLLINGSWORTH, *Holy Men and the Transformation of Political Space in Medieval Rus'*, in *The Cult of Saints in Late Antiquity and the Early Middle Ages – Essays on the Contribution of Peter Brown*, J. Howard-Johnston, P.A. Hayward (éd.), Oxford, 1999, p. 187-213.

¹⁸⁷ Les fouilles archéologiques témoignent que le complexe de Ras fut complètement abandonné jusqu'au XV^e siècle où il devint une nécropole tandis qu'il fut entièrement restauré à partir du milieu du XVI^e siècle : D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, *The Cave Lavra of the Archangel Michael in Ras*, p. 115-119.

¹⁸⁸ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 108-109. – Stefan Prvovenčani, in *Spisi svetoga Save i Stefana Prvovenčanog* (Mirković, 1939), p. 190-192. – S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, p. 48-51, p. 96-104.

plus tard qu'il fut solennellement accompagné par le grand *župan* Stefan et par de nombreux membres de l'aristocratie¹⁸⁹. A leur arrivée à Vatopédi au bout d'un mois, le vieil homme et sa suite furent accueillis en grand honneur par l'higoumène du lieu, mais ici encore, ce sont les hagiographes tardifs qui se montrent les plus prolifiques. Aussi apprend-on que Siméon Nemanja fit de généreuses donations à sa communauté d'accueil et qu'il s'aménagea même une cellule particulière, par la fenêtre de laquelle il pouvait assister à l'office divin qui se déroulait dans le *katholikon*¹⁹⁰. A l'aide de son fils, il restaura également le monastère Saint-Siméon le Théophore du village de Phosphorion, une propriété de Vatopédi dévastée par les pirates. En parcourant la presqu'île, tous deux avaient découvert un second complexe à l'abandon, le monastère grec de Chilandar, pour lequel ils sollicitèrent auprès de l'empereur byzantin l'autorisation de le rénover et d'en faire un établissement complètement indépendant. En vertu du chrysobulle accordé par Alexis III Ange en juin 1198¹⁹¹, le père et le fils entreprirent les travaux nécessaires à l'installation d'une communauté serbe, rendue effective dès le mois suivant¹⁹². Plus tard, Siméon Nemanja fit encore l'acquisition d'un domaine dans la région de Prizren qu'il joignit aux possessions de Chilandar. Après avoir légué ses droits de *ktètôr* à Sava, il vécut huit mois dans le monastère avant de rendre l'âme le 13 février 1199¹⁹³.

A Byzance, la canonisation était un processus complexe, aux multiples facettes, qui trouvait généralement son aboutissement dans la rédaction d'une hagiographie, illustration des pouvoirs de l'écu et dossier des preuves, en quelque sorte, de sa sainteté¹⁹⁴. Mais alors que, jusqu'au X^e

¹⁸⁹ Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 51-52. – Teodosije, *Žitije Svetog Save* (Bogdanović, 1984), p. 40.

¹⁹⁰ Domentijan, *Život Svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 83-84. – Au sujet de cet aménagement dans les églises monastiques à Byzance, voir *infra* p. 257-258 et notes 43-44.

¹⁹¹ Dans le premier chrysobulle de 1198, l'empereur assurait une liberté complète au monastère de Chilandar, en tant qu'établissement indépendant et autonome (*αὐτοδέσποτον και αὐτεξούσιον*) sous la direction de l'ex-grand-*župan* Nemanja, présentement moine sous le nom de Syméon, et de son fils, le moine Sava. Cf. *Actes de Chilandar I*, p. 104-110. – D. MARJANOVIĆ, Emergence of The Serbian Church in relation to Byzantium and Rome, *Niš i Vizantija* 16 (2018), p. 41-49, spéc. p. 42 et note 4. – C. GASTGEBER, Die Privilegienurkunden Kaiser Alexios' III. Angelos für das Chilandar-Kloster (1198, 1199), *ZRVI* 55 (2018), p. 165-178, spéc. p. 167-169.

¹⁹² De 16 moines au départ, la communauté se développa rapidement jusqu'à 90 membres, la plupart en provenance de Serbie, pour atteindre ensuite une moyenne de 150 membres. Le *Typikon* de Chilandar, rédigé par Sava, était une adaptation en slavon serbe de celui de la Vierge Evergétis à Constantinople en raison de la prédilection des deux fondateurs pour ce monastère. Pour un aperçu des règles qui le constituaient : S.P. TODOROVITCH, *The Chilandarians*, p. 41-44.

¹⁹³ Au sujet des villages des environs de Prizren qui ont été donnés à Chilandar : Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 32. – Voir également la *Première charte de Chilandar*, in *Actes de Chilandar I*, p. 4. – Au sujet de l'activité architecturale de Siméon Nemanja au Mont-Athos : Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 59-60. – Teodosije, *Žitije Svetog Save* (Bogdanović, 1984), p. 46. – Pour une reconstitution, toutes hagiographies confondues, de la vie monacale de Siméon Nemanja au Mont-Athos, voir M. ŽIVOJINOVIĆ, Stefan Nemanja kao monah Simeon, spéc. p. 107-112.

¹⁹⁴ Sur les poncifs de la sainteté à Byzance, voir, par exemple, M. KAPLAN, Les normes de la sainteté à Byzance (VI^e - XI^e siècle), in ID., *Pouvoirs, Eglise et sainteté - Essais sur la société byzantine*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2011, p. 53-73.

siècle, les noms et les hauts faits des saints, aux profils parfois très variés, étaient consacrés par leur inscription dans le Synaxaire de Constantinople, les normes évoluèrent à partir du siècle suivant où la sainteté semblait s'épanouir davantage entre les murs des monastères¹⁹⁵. Outre les figures de saints moines incarnées par saint Cyrille de Philotée, saint Mélétiou ou saint Néophyte le Reclus, quelques exemples de sainteté féminine, s'observent même dès avant le XI^e siècle. C'est le cas de sainte Théodora de Thessalonique, devenue sainte par la vertu spécifiquement monastique de l'obéissance¹⁹⁶.

Or la première constatation officielle de la sainteté d'une personne se faisait souvent autour de sa dépouille. Parfois même, la présence des plus hauts représentants de la hiérarchie ecclésiastique et sociale permettait d'authentifier l'écoulement éventuel du *myron* et de justifier la naissance du culte et de son inscription future dans la liturgie¹⁹⁷. A cet égard, la démarche entreprise tout au long du XIII^e siècle par les hagiographes serbes, de Sava à Teodosije, s'enracinait pleinement dans la tradition byzantine. En effet, si la plupart des *topoi* avant-coureurs de la sainteté de Siméon Nemanja sont progressivement introduits dans leurs récits, c'est sans conteste l'épisode de sa mort au Mont-Athos qui en constitue le point culminant¹⁹⁸.

Selon les poncifs de la tradition hagiographique, les derniers instants du moine Siméon furent soigneusement mis en exergue et relatés avec force précisions dans les *vitae* du saint¹⁹⁹. Sentant sa fin prochaine, le vieil homme avait fait venir à son chevet les diverses communautés de la Sainte Montagne afin qu'elles l'assistent dans son trépas et l'accompagnent jusqu'à sa dernière demeure :

¹⁹⁵ L'avènement de nouvelles figures de sainteté, comme saint Nikon le Métanoïte et saint Luc le Gournikiote, pouvait suivre des voies non conventionnelles et était souvent favorisé par l'éloignement géographique vis-à-vis de la capitale. Voir N. PATTERSON-ŠEVČENKO, Three Saints at Hosios Loukas, in *The Heroes of the Orthodox Church*, p. 459-472. – Au sujet de la diversité des cas de sanctification ou de non-sanctification, voir N. OIKONOMIDÈS, How to become a Saint in Eleventh Century Byzantium, in *Ibid.*, p. 473-491. – Les normes de la sainteté au XI^e siècle ne signifiaient pas, pour autant, la disparition des *fous de Dieu* de l'époque antérieure : S. EFTHYMIADIS, D'Orient en Occident, mais étranger aux deux mondes : messages et renseignements tirés de la Vie de saint Nicolas le Pèlerin, in *Puer Apuliae – Mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, E. Cuozzo, V. Déroche, A. Peters-Custot et V. Prigent (éd.), Paris, 2008, p. 207-223.

¹⁹⁶ E. PATLAGEAN, Théodora de Thessalonique, une sainte moniale et un culte citadin (IX^e-XX^e siècle), in *Culto dei santi, istituzioni e classi sociali in età preindustriale*, S. Boesch-Gajano, L. Sebastiani (éd.), Rome, 1984, p. 36-67.

¹⁹⁷ Voir les exemples présentés dans M. KAPLAN, L'ensevelissement des saints : rituel de création des reliques et sanctification à Byzance à travers les sources hagiographiques (V^e- XII^e siècle), in *Pouvoirs, Eglise et sainteté*, p. 127-145.

¹⁹⁸ Concernant la mort de Siméon Nemanja au Mont-Athos et ses implications idéologiques : B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 340-343, p. 352-357, p. 404-405. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 45-56.

¹⁹⁹ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 110-115. – Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (Juhas-Georgievaska, 1988), p. 84-86. – S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, p. 53-57, p. 106-107. P. 84-86

« Et ainsi de nombreux peuples vinrent lui rendre hommage et lui chanter des oraisons funèbres [...], d'abord les Grecs, ensuite les Ibères [les Géorgiens], puis les Russes, et après eux, les Bulgares et enfin [les Serbes], son troupeau rassemblé »²⁰⁰.

Il fallait, en effet, que tous les représentants du monachisme athonite fussent témoins de la mort en odeur de sainteté de l'ex grand-*župan* de Rascie, afin de justifier l'avènement de son culte, une condition qui n'aurait pu se réaliser pleinement si le vieil homme était demeuré dans sa laure de Studenica. Dans le même temps, le récit confère une aura œcuménique à la figure de saint Siméon et il met en scène un rituel du pouvoir dont les pendents s'observent dans les cérémoniels ecclésiastiques ou royaux à la même époque²⁰¹. De fait, parce que la mort d'un saint à Byzance procédait souvent d'un « spectacle public »²⁰², Nemanja ne *devait* pas mourir seul, dans l'anonymat d'une cellule monastique ni même au milieu de ses proches, au risque que sa disparition perde en expressivité et en signification²⁰³. Aussi, tant son départ solennel pour le Mont-Athos malgré un âge extraordinairement avancé que son décès officialisé en présence de l'*oikouménè* orthodoxe dénotent-ils une planification réfléchie de la construction de sa sainteté et s'avèrent-ils indispensables pour mettre en scène le retour prochain de ses reliques en territoire serbe²⁰⁴.

Siméon Nemanja fut inhumé, selon sa volonté, dans le naos du *katholikon* de Chilandar, où un caveau neuf (*novi grob*) avait été creusé pour l'occasion²⁰⁵. Bien plus tard, les moines Domentijan et Teodosije témoigneront que l'emplacement de sa sépulture était matérialisé par une plaque de marbre tandis que son effigie, vraisemblablement peinte sur un pilier, complétait l'aménagement funéraire du lieu (Fig. 86)²⁰⁶. De fait, aux dires de ces hagiographes tardifs, la

²⁰⁰ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 115.

²⁰¹ Au sujet du cérémoniel entourant la mort d'un évêque, voir, par exemple, B. MOULET, *Evêques, pouvoir et société à Byzance (VIII^e-XI^e siècle) – Territoires, communautés et individus dans la société provinciale byzantine*, Editions de la Sorbonne, 2011, spéc. p. 423-466. – Concernant le rituel entourant la mort du roi, voir par exemple I. RAPTİ, *Featuring the King : Rituals of Coronation and Burial in the Armenian Kingdom of Cilicia*, in *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean – Comparative Studies*, A. Breihammer, S. Constantinou, M. Parani (éd.), Leyde, Boston, 2013, p. 291-335, spéc. p. 319-325.

²⁰² E. MALAMUT, *Sur la route des saints byzantins*, Paris, 1993, p. 227-229.

²⁰³ B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 355.

²⁰⁴ Au sujet de la pluralité des tombes du souverain à l'époque médiévale, voir P. BINSKI, *Medieval Death. Ritual and Representation*, Londres, 1995, p. 58-69.

²⁰⁵ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 115. – Pour une présentation des monastères non grecs en milieu athonite et de leur rayonnement à l'époque de Sava, voir S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, Munich, 1964, p. 23-27.

²⁰⁶ Concernant les données hagiographiques sur l'aménagement originel de la tombe de saint Siméon Nemanja à Chilandar, voir D. VOJVODIĆ, *Prvi grob Svetog Simeona Srpskog* [La première tombe de saint Siméon de Serbie], in *Šesta kazivanja o Svetoj Gori, [The Holy Mountain : Thoughts and Studies]*, Belgrade, 2010, p. 15-41, spéc. p. 16-18 (en serbe). – Sur la paucité des vestiges matériels touchant à l'espace funéraire de saint Siméon Nemanja dans le *katholikon* de Chilandar, avant sa rénovation par Milutin au XIV^e siècle, voir D. BOGDANOVIĆ,

tombe originelle de saint Siméon était demeurée non seulement un lieu de piété et de vénération pour la communauté serbe de Chilandar, mais également un espace sacré d'où s'était miraculeusement écoulé le *myron*, témoignage irréfutable de la sainteté du défunt²⁰⁷. En effet, le huitième anniversaire du décès de Siméon fut l'occasion d'un grand rassemblement des moines athonites, avec, à leur tête, le *prôtos* Domentios : les restes du saint (*suve kosti /ses os desséchés*) ayant été exhumés, il fallait que toutes les communautés monastiques de la Sainte Montagne fussent garantes de leur intégrité et de leur vertu myroblitique²⁰⁸. On comprend bien qu'il s'agit ici d'une reconstruction idéologique, élaborée près d'une cinquantaine d'années après les faits : non seulement il n'y avait plus le risque que d'éventuels témoins oculaires viennent contester l'authenticité de la scène, mais il s'agissait également de raviver le souvenir de la réalité physique et historique de saint Siméon et de saint Sava, afin d'instaurer efficacement leur culte conjoint dans la seconde moitié du XIII^e siècle. On en voudra pour preuve le silence des premières *vitae* de Nemanja qui, significativement, ne mentionnent guère le prodige du *myron* à Chilandar. Et si Stefan fait allusion au corps victorieux (*dobropovednom telu*) et aux reliques myroblitiques (*dobromirisnim moštima*) de son père, c'est dans le cadre des miracles posthumes accomplis autour de son sarcophage à Studenica, plusieurs années après²⁰⁹. C'est pourquoi la première version de Sava nous semble la plus appropriée et la plus crédible pour une reconstitution fidèle des faits.

Cédant à la prière instante de Stefan et de Vukan, qui invoquaient les désordres politiques dans les Balkans – notamment au Mont-Athos (*u toj zemlji uzbuniše se narodi*) – pour que la dépouille de leur père soit rapportée en Serbie, voici comment Sava restitue l'épisode de l'*inventio* de ses reliques²¹⁰. Après avoir fixé le moment opportun (*zgodno vreme*) pour le faire, « j'ai ouvert la tombe du bienheureux vieillard (*otvorih grob blaženoga starca*) et j'ai découvert (*nađoh*) [que] son corps [était demeuré] honorablement entier et indemne (*telo časno čelo i nepovređeno*), après y avoir séjourné pendant huit années (*koje je bilo tu u grobu osam godina*).

V. J. ĐURIĆ, D. MEDAKOVIĆ, *Hilandar*, Belgrade, 1985, spéc. p. 56-60. – D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 25-26. – EAD., *Sarhane i grobovi u srednjem veku* [Funérailles et sépultures au Moyen Âge], in *Manastir Hilandar*, G. Subotić (éd.), Belgrade, 1998, spéc. p. 205.

²⁰⁷ Pour un aperçu concordant de la vénération qui entourait la tombe des saints fondateurs dans l'Orient chrétien et à Byzance, voir D. KOTOULA, *The Tomb of the Founder-Saint*, in *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries*, p. 210-230.

²⁰⁸ Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 87-88, p. 291-292. – Teodosije, *Žitije Svetog Save* (Bogdanović, 1984), p. 72-73. – Pour le récit détaillé de la scène au Mont-Athos : B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 393-396, p. 433-435.

²⁰⁹ Pour le récit (en allemand) des miracles posthumes opérés par saint Siméon Nemanja : S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, p. 110-111, p. 126. – Sur l'écoulement du *myron* chez les autres hagiographes de Nemanja : B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 435-439. – D. VOJVODIĆ, *Prvi grob Svetog Simeona*, p. 18-25.

²¹⁰ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 116.

Car, semblables à ceux qui plurent à Dieu (*priliči onima koji su ugodili Bogu*) au point d'être célébrés après leur mort (*da su i posle svoje smrti prolavljeni*), ainsi ceux qui le craignent verront leur désir réalisé (*satvoriće Bog volju onih koji ga se boje*) et leur prière exaucée (*i slušaće njihovu molitva*) car « Il préservera tous leurs os (*sačuvaće sve njihove kosti*) et aucun d'entre eux ne sera brisé (*nijedna se od njih neće slomiti*) » (Ps 34 (33), 20) ».

A cette étape du récit, quelques remarques méritent d'être formulées. D'une part, les termes employés pour décrire les reliques de Siméon Nemanja ne laissent aucun doute sur l'état de squelette dans lequel elles apparurent à Sava, soit l'évolution naturelle d'un corps défunt depuis plusieurs années, ce qui ne constituait pas en soi un critère suffisant de sainteté²¹¹. D'autre part, à l'inverse du trépas et de l'enterrement du moine Siméon, qui avaient suscité une assemblée nombreuse, la décision d'exhumer son corps est prise de manière solitaire par le fils moine et l'examen de ses reliques opéré en l'absence de tout témoin, ce qui semble en contradiction avec la tradition chrétienne²¹². Enfin, l'ouverture de la tombe, indépendamment de tout signe annonciateur de sainteté, est à rapprocher d'une pratique païenne, longtemps en usage dans les Balkans, où l'on s'appliquait à déterrer les morts au bout de sept années coutumières afin de

²¹¹ Sur les caractéristiques intrinsèques et extrinsèques qui permettaient de distinguer les restes d'un simple mortel des reliques d'un saint véritable, voir M. KAPLAN, De la dépouille à la relique : formation du culte des saints à Byzance du V^e au XII^e siècle, in *Les reliques - Objets, cultes, symboles*, Actes du colloque international (Boulogne-sur-Mer, septembre 1997), E. Bozóky et A.M. Helvétius (éd.), Turnhout, 1999, p. 19-36, spéc. p. 32-35. – A.-M. TALBOT, The Relics of New Saints - Deposition, Translation and Veneration in Middle and Late Byzantium, in *Saints and Sacred Matter*, C. Hahn et H. A. Klein (éd.), Washington D.C, 2015, p. 215-230, spéc. p. 218-220. – Sur la valeur sémantique des termes employés pour désigner les reliques des saints (*un corps conservé entier* ou *un squelette bien préservé*) dans les récits hagiographiques byzantins et serbes, voir D. POPOVIĆ, *Pod okriljem svetosti – Kult svetih vladara i relikvija u srednjovekovnoj Srbiji* [*Under the Auspices of Sanctity – The Cult of Holy Rulers and Relics in Medieval Serbia*], Belgrade, 2006 (en serbe avec un résumé en anglais), p. 32-37. – Au sujet du culte des reliques dans le monde chrétien, voir D. KRUEGER, The Religion of Relics in Late Antiquity and Byzantium, in *Treasures of Heaven – Saints, Relics and Devotion in Medieval Europe*, M. Bagnoli, H.A. Klein, C. Griffith Mann et J. Robinson (éd.), Cleveland Museum of Art (Ohio), Walter Arts Museum (Baltimore), British Museum (Londres), 2011, p. 5-17. – A. ANGENENDT, Relics and their Veneration, in *Ibid.*, p. 19-28, spéc. p. 21-22.

²¹² Le cas n'est pourtant pas isolé. Un parallèle approchant concerne la translation de sainte Théodora de Thessalonique, une moniale de la fin du IX^e siècle. En dépit de miracles opérés autour de son lit de mort, son corps fut enterré dans une tombe commune. Comme les miracles de guérison continuaient à se produire, sa fille qui était la supérieure d'une communauté de femmes décida d'ouvrir la tombe et de transférer la dépouille de sa mère dans un sarcophage. La scène se déroula au milieu de la nuit, alors que l'archevêque de Thessalonique se trouvait à Constantinople. Ce détail laisse entendre que l'émergence de ce nouveau culte rencontrait des oppositions de la part des autorités ecclésiastiques, sans doute parce qu'il entraînait en concurrence avec celui de saint Démétrius. A.-M. TALBOT, Family Cults in Byzantium : the Case of St. Theodora of Thessalonike, in *AEIMON, Studies presented to Lennart Rydén on his Sixty-Fifth Birthday*, J.O. Rosenqvist (éd.), Uppsala, 1996, p. 49-69. – EAD., The Relics of New Saints, p. 218-219. – A l'inverse, dans la Rus' de Kiev en 1072, l'ouverture des cercueils des saints princes « souffre-passion » Boris et Gleb se déroula publiquement à l'occasion de la translation de leur corps dans un nouveau sanctuaire : A. POPPE, La naissance du culte de Boris et Gleb, *Cahiers de civilisation médiévale* 93 (janv-mars 1981), p. 29-53, spéc. p. 47-50. – J.-P. ARRIGNON, Le rôle des reliques dans la Rus' de Kiev, in *Les reliques – Objets, cultes, symboles (op. cit.)*, p. 57-63.

procéder à leur *second* enterrement²¹³. Aussi l'action entreprise par Sava et instamment réclamée par ses frères évoque-t-elle une forme de syncrétisme religieux où se combinaient un rite archaïque d'exhumation des ancêtres et une étape chrétienne en vue de la sanctification d'un défunt, celle de l'*inventio* de ses reliques²¹⁴.

Selon le même principe constaté plus haut, la translation du corps de Siméon Nemanja se déroula en dehors de toute proclamation officielle de sainteté. Racontant la première partie du voyage, Sava laisse entendre qu'elle s'opéra de manière discrète en raison du contexte politique troublé qui affectait le territoire balkanique (*mada je bio veliki metež u tim zemljama*) depuis la prise de Constantinople par les Latins²¹⁵. Seul encore une fois, il se mit en route (*pođoh na put*) avec les vénérables reliques de son père (*njegove časne mošti*) et parvint sain et sauf (*ceo i sačuvan*) à Hvosno (Studenicë dans l'actuel Kosovo), à la limite méridionale du territoire serbe.

A partir de cet endroit précis, le transfert du mort acquiert une dimension publique et solennelle : Stefan et Vukan, venus à la rencontre du frère cadet, l'attendaient ainsi que des dignitaires ecclésiastiques (*jejere*) et des higoumènes (*igumane*) accompagnés de nombreux moines (*sa mnogim monacima*) et de tous les membres de la noblesse (*sa boljarima svim*). « Comme l'admirable Joseph (*kao što prekrasni Josif*) qui prit dans ses mains le corps de son père Jacob (*telo oca svoga Jakova*) pour le rapporter d'Égypte en Terre promise (*prenese ga u zemlju obećanu*), ainsi ces fils emplis de dévotion (*ovi bogoljubivi sinovi*), entourés des membres de leur gouvernement (*sa svom državom*), accueillirent en exultant de joie (*primiše radošću radujući*) les reliques du seigneur Siméon (*mošti gospodina Simeona*) et ils se saisirent d'elles avec un grand respect (*uzeše sa velikom čašću*). Puis louant Dieu par des cantiques

²¹³ Il s'agit d'un rituel toujours en vigueur en Grèce et dans d'autres régions des Balkans. En effet, au bout de sept années réglementaires, le processus de putréfaction, impur par essence, était censé être achevé et la cérémonie du second enterrement pouvait avoir lieu. Le mort était alors déterré, ses os lavés à l'eau et au vin puis réenterrés en présence d'un prêtre. Le mort était dès lors devenu inoffensif et il pouvait accéder, en vertu de son lignage, au rang d'un ancêtre que l'on vénérât de manière cultuelle. Au sujet de ce rituel protoslave, voir E. GASPARINI, *Il rito protoslavo della seconda sepoltura*, *Ricerche slavistiche* 6 (1958), p. 1-39. – Concernant les pratiques populaires liées à la mort en Serbie, voir l'étude ethnographique de S. ZEČEVIĆ, *Kult mrtvih kod Srba [Le culte des morts chez les Serbes]*, Belgrade, 2007. – A. SRDIĆ-SREBRO, *La religion populaire serbe et le corps du défunt : les morts dangereux, les représentations et les pratiques*, *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves - Représentations identitaires et religieuses slaves* 1, publié en ligne le 21 mai 2012 sur <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=317> et consulté le 11/02/2019. – On observe une coutume approchante en Roumanie où une « prière de déliement » était prononcée par le prêtre lorsque le corps du défunt n'était pas complètement décomposé. M. MESNIL et A. POPOVA, *L'offrande céréalière dans les rituels funéraires du sud-est européen*, § 34 et note 21. – Bien que proscrites officiellement, les exhumations s'observent aussi dans l'Occident médiéval : P. BINSKI, *Medieval Death*, p. 55.

²¹⁴ Concernant le culte des reliques en Serbie némanide, il s'agissait probablement d'un rituel archaïque envers les morts doublé d'une vénération des ancêtres (*Totenkult und Ahnenverehrung*) qui se mélangeaient avec le culte chrétien des saints (*Heiligenverehrung*) et de leurs reliques. Voir S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 37-39. – B. TODOROV, *Holy Rulers and the Integration of the Medieval Serbian Space*, p. 12-13.

²¹⁵ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 117.

(*pesmama duhovnim blagodareći Boga*), ils portèrent eux-mêmes (*sami*) le vénérable corps de leur père (*noseći prečasnno telo oca svoga*) jusqu'à cette sainte église (*u ovoj svetoj crkvi*) de Studenica où ils le déposèrent en grand honneur (*sa velikom počašću položiše ga*) dans le caveau qu'il s'était lui-même aménagé quelques années auparavant (*u određeni grob koji ranije sam sebi beše načinio*) ». Le 9 (ou le 19 ?) février de l'année 1207, le corps du grand *župan* de Rascie fut ainsi rendu à sa terre d'origine²¹⁶. Sa tombe se trouvait dans la travée occidentale du naos où un sarcophage de marbre blanc en signalait l'emplacement²¹⁷.

De la manière dont il restitue l'enchaînement des épisodes, Sava s'attache manifestement à faire coïncider deux rituels distincts. Aussi, loin de souligner la sainteté de Siméon Nemanja, de ses œuvres passées ou de ses présentes reliques, le texte met-il uniquement l'accent sur son statut d'ancêtre et sur le respect que lui vouent ses fils, tandis que le recours au parallèle vétérotestamentaire avec Joseph et son père Jacob permet de déferer un caractère biblique et sacré à la scène²¹⁸. Pourtant, non content de reproduire le retour de l'ancêtre biblique vers sa terre d'origine, le voyage du défunt vers sa seconde sépulture prend également l'allure d'une *translatio* de saint vers un nouveau lieu d'accueil, avec sa *receptio* par les autorités politiques et religieuses et sa *depositio* dans un nouveau sanctuaire²¹⁹. Pour les raisons évidentes exposées plus haut, on comprendra que l'étape intermédiaire de l'*elevatio*, c'est-à-dire l'exposition du corps de Siméon dans une châsse ou un reliquaire, ne pouvait pas se réaliser à Chilandar ni même à Studenica.

L'hagiographe s'inspire ici des récits de translation du X^e et du XI^e siècle qui présentaient l'accueil solennel des reliques dominicales comme un *Adventus* royal, construit tout à la fois sur le modèle des arrivées triomphales des empereurs à Rome ou à Constantinople et sur les reminiscences de l'Entrée du Christ à Jérusalem²²⁰. Pourtant, au-delà de son caractère

²¹⁶ Pour la chronologie de la période, voir Lj. MAKSIMOVIĆ, O godini prenosa Nemanjinih moštiju u Srbiju [Au sujet de l'année de la translation des reliques de Nemanja en Serbie], *ZRVI* 24-25 (1986), p. 437-444 (en serbe avec un résumé en français).

²¹⁷ Sur l'aménagement hypothétique de la tombe de Siméon, peut-être au moyen d'un baldaquin, voir D. POPOVIĆ, Grob Svetog Simeona Nemanje u Studenici, p. 155-166. – M. ČANAK-MEDIĆ, Jedna pretpostavka o Nemanjinom nadgrobnom spomeniku [Une hypothèse au sujet du monument funéraire de Nemanja], in *Osam vekova Studenice*, p. 167-172 (en serbe avec un résumé en français).

²¹⁸ Pour l'assimilation des souverains serbes aux héros de l'Ancien Testament dans les documents officiels, dans l'hagiographie dynastique serbe et dans la peinture des mausolées royaux, voir *infra*, p. 459-466.

²¹⁹ Sur le cérémonial entourant les reliques d'un nouveau saint à Byzance, voir A.-M. TALBOT, The Relics of New Saints, in *Saints and Sacred Matter*, p. 215-230. – Dans le monde chrétien occidental, voir, par exemple, P.-A. SIGAL, Le déroulement des translations de reliques principalement dans les régions entre Loire et Rhin aux XI^e et XII^e siècles, in *Les reliques – Objets, cultes, symboles*, p. 213-227.

²²⁰ Sur l'iconographie de l'*Adventus* impérial et de l'Entrée du Christ à Jérusalem : A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, Variorum Reprints, Londres, 1971, p. 130-131, p. 211, p. 228-229, p. 234-236. – Sur la reprise du

archétypique et convenu, la translation de Siméon Nemanja clôt une séquence précieuse par son ancrage historique et géographique. En effet, brossant succinctement la toile de fond sur laquelle se déroulèrent les principaux épisodes – le chrysobulle d’Alexis III Ange en 1198, la prise de Constantinople par les Latins en 1204 et ses conséquences néfastes pour la Sainte Montagne, la requête conjointe de Vukan et de Stefan en 1206 sous-entendant un désir de mettre un terme à leur guerre civile, enfin les troubles politiques qui secouaient encore les Balkans en 1207 –, Sava apporte une justification discrète au retour des reliques paternelles en Serbie, désormais garantes de réconciliation familiale et de protection nationale. Dans le même temps, la scène acquiert la dimension d’un récit épique dont la valeur initiatique sert le projet d’instaurer une royauté sacrée en territoire serbe²²¹. Aussi une grande importance est-elle donnée aux déplacements géographiques et aux jeux de miroir ou d’opposition entre les divers épisodes : le départ du moine Siméon pour le Mont-Athos et le retour de ses reliques à Studenica ; son enterrement solennel sur la Sainte Montagne et l’exhumation privée de son corps huit années plus tard ; sa *première* tombe à Chilandar et sa *seconde* tombe à Studenica (Fig. 87)²²². Tout se passe comme si le Mont-Athos et la Serbie – Chilandar et Studenica – étaient désormais liés par l’aura de sacralité émanant de la double sépulture de l’ancêtre, implicitement promu au rang de saint. De fait, près d’un siècle après le départ des reliques, la *première* tombe de Siméon Nemanja à Chilandar était toujours l’objet d’une vénération de la part de la communauté monastique²²³. En effet, dans le nouveau *katholikon* construit par le roi Milutin au début du XIV^e siècle, l’espace funéraire qui lui était réservé bénéficiait des mêmes prérogatives qu’à Studenica, selon un aménagement spécifique qui sera reproduit dans les

schéma dans les scènes de translation des reliques : D. POPOVIĆ, Srpska vladarska *Translatio* kao trijumfalni *Adventus* [Serbian Royal *Translatio* as the Triumphant *Adventus*], in *Papers of the Third Yugoslav Byzantine Studies Conference (Kruševac, 10-13 mai 2000)*, Lj. Maksimović, N. Radošević, E. Radulović (éd.), Belgrade/Kruševac, 2000, p. 189-205. – E. PATLAGEAN, L’arrivée de la Sainte Face d’Edesse à Constantinople en 944, in *Figures du pouvoir à Byzance*, p. 37-51, spéc. p. 47. – J. SHEPARD, *Adventus*, Arrivistes and Rites of Rulership in Byzantium and France in the Tenth and Eleventh Century, in *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean - Comparative Studies*, A. Breihammer, S. Constantinou, M. Parani (éd.), Leyde/Boston, 2013, p. 337-371, spéc. p. 340-342.

²²¹ En témoigne la représentation de saint Siméon Nemanja, peinte quelques années plus tard (1208) au dessus de sa tombe à Studenica. Désigné par son nom monastique comme le *ktêtôr* de l’église, il porte néanmoins une couronne et des vêtements royaux, un statut qu’il n’avait pas de son vivant. Voir *infra* p. 486-487 et fig. 192.

²²² La translation des reliques de saint Siméon Nemanja du Mont Athos à Studenica a donné lieu à la création d’un cycle peint de sa vie dont la fonction est éminemment idéologique. Pour l’analyse de ce cycle dans le contexte politique de l’époque, voir A. EASTMOND, « Local » Saints, Art and Regional Identity in the Orthodox World after the Fourth Crusade, *Speculum* 78/3 (2003), p. 707-749, spéc. p. 708-717.

²²³ Le phénomène fait songer à l’ubiquité du corps des souverains défunts qui s’observe particulièrement en Occident et qui s’appuyait, semble-t-il, sur la diversité des liturgies afférant aux différentes parties du Corps du Christ (Sa tête, Ses blessures, Son cœur, Son sang, ainsi que les instruments de Sa Passion). P. BINSKI, *Medieval Death*, p. 63-66, spéc. p. 66 : « Multiple burial – of one body at more than one site – thus reflected a form of devotional life within the *corpus mysticum* ».

autres mausolées de la dynastie²²⁴. Par ailleurs, l'itinéraire emprunté par les reliques, balisé spirituellement par trois monastères dédiés à la Vierge – Chilandar, Hvosno et Studenica – semble avoir gagné la fonction additionnelle de sacrifier toute la vallée de l'Ibar du sud au nord (Fig. 50)²²⁵. On comprend mieux dès lors la logique cachée qui régira plus tard l'implantation géographique des mausolées royaux, dans une portion du territoire symboliquement appelée à devenir le cœur sacré de l'Etat des Némanides.

Il est indéniable, d'autre part, que l'œuvre littéraire de Sava et de Stefan, écrite dans la perspective d'établir un culte local en Serbie, avait été puissamment inspirée par la tradition hagiographique et hymnographique qui s'était développée sur la Sainte Montagne depuis le X^e siècle. L'Athos avait, par exemple, explicitement canonisé deux empereurs byzantins, Nicéphore II Phokas et son meurtrier Jean I^{er} Tzimiskès, et procédé à leur célébration liturgique. L'existence d'acolouthies récitées en leur honneur est attestée, pour l'un grâce à deux documents du XI^e siècle, conservés à la Grande Lavra, pour l'autre grâce à une mention insérée entre 1042 et 1045 dans le calendrier géorgien d'Iviron²²⁶. Par ailleurs, plusieurs *vitae* de saints *nationaux* avaient été composées au sein des monastères non grecs de la Sainte Montagne. A Iviron encore, fondé autour de 980 par Jean Varazvače et son fils Euthyme, l'higoumène Georges l'Hagiorite qui avait composé la vie des deux *ktêtôres* dans le synaxaire, avait favorisé non seulement l'indépendance du monastère face à Byzance, mais également son rayonnement en Géorgie²²⁷. De même, les plus anciens ménologes russes conservés à Xilourgou, puis à Saint-Pantéléimon – où Sava lui-même séjourna de l'automne 1192 au printemps 1193 – contenaient les commémoraisons des saints Boris et Gleb. Depuis la triple translation de leurs reliques, dont la dernière eut lieu à Vyshegorod en 1115, des récits hagiographiques autour de leur vie et de leur mort circulaient en Rus' et étaient traduits dans les *scriptoria* athonites en direction des

²²⁴ D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 24-26. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 653-655.

²²⁵ De même, l'arrivée à Constantinople en 944 du Mandyllion et de la Lettre du Christ au roi Abgar était placée sous la protection de la Vierge, patronne de Constantinople. En témoignent les différentes stations de l'itinéraire emprunté par la relique : à son point de départ se trouvait la Vierge des Blachernes. Quant à l'église palatiale du Pharos, également consacrée à la Théotokos, elle représentait tout à la fois une étape intermédiaire selon le récit de la translation et le terme du parcours : E. PATLAGEAN, *L'entrée de la Sainte Face d'Edesse, Figures du pouvoir à Byzance*, p. 44-49.

²²⁶ Nicéphore Phokas était exalté pour ses talents militaires, ses vertus ascétiques, sa mort en martyr et les miracles survenus sur sa tombe. Quant à Jean Tzimiskès, ses charismes impériaux et son repentir après le crime lui valurent d'être reconnu comme saint par les communautés athonites : E. PATLAGEAN, *Le basileus assassiné et la sainteté impériale*, in *Figures du pouvoir à Byzance*, p. 53-71. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Pattern of Martyrial Sanctity*, p. 71-72. – Au sujet de ces deux empereurs, voir également le Typikon de l'empereur Jean Tzimiskès et le Typikon d'Athanase l'Athonite pour le monastère de Lavra, in *BFMD I*, p. 235-244 et p. 245-279, spéc. p. 250-255.

²²⁷ *Lives and Legends of the Georgian Saints, Selected and Translated from the Original Texts*, D. M. Lang (trad.), Londres, 1956, p. 154-165. – S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 23-24. – B. MARTIN-HISARD, *La vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos*, *REB* 49 (1991), p. 67-142.

milieux grecs et slaves méridionaux²²⁸. Enfin, la *vita* du tsar Pierre, moine près de Preslav, était conservée dans les Ménées du monastère bulgare de Zografou. Refondé plus tard par Jean II Asen, l'établissement se distinguait, en outre, par de nombreux manuscrits exaltant le culte de dynastes bulgares et d'autres saints nationaux²²⁹.

Aussi le projet hagiographique de Sava et de Stefan pour leur père s'enracinait-il dans la spiritualité des monastères de l'Athos et dans la promotion d'une *koinè* balkanique, où d'illustres figures locales – Jean de Rila, Joachim d'Osogovo, Gabriel de Lesnovo, Prochore de Pčinja, Hilarion de Meglen – avaient la vertu de rassembler autour d'elles et de leurs reliques un souverain, un peuple, une région et un état²³⁰. Il apparaît ainsi que l'influence de la Sainte Montagne dans l'élaboration d'un culte local autour de la figure de Siméon Nemanja avait été déterminante.

c) *De la nécessité d'un culte local en Serbie*

A Byzance, il n'existait pas de procédure formelle de canonisation avant la fin du XIII^e siècle. Le processus de sanctification résultait soit d'une vénération populaire alimentée par les miracles du saint de son vivant ou après sa mort, soit du désir d'une famille ou d'une communauté monastique cherchant à exalter une personne éminente à travers la rédaction de sa *vie*²³¹. Par ailleurs, le héros d'un récit hagiographique était souvent porteur de valeurs en adéquation avec un milieu donné et sa *vita* visait à diffuser un message propice à la société pour laquelle elle avait été conçue : un nouvel état, une dynastie naissante, un diocèse, une cité, voire

²²⁸ S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 24-26. – A. POPPE, La naissance du culte de Boris et Gleb, p. 29-53. – G. LENHOFF, *The Martyred Princes Boris and Gleb : A Socio-Cultural Study of the Cults and the Texts*, Indiana University (Slavica Publishers), 1989. – P.A. HOLLINGSWORTH, Holy Men and the Transformation of Political Space in Medieval Rus', in *The Cult of Saints in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, p. 207-213. – V. SPINCI, *Les Princes Martyrs Boris et Gleb - Iconographie et Canonisation*, Oxford, 2011, spéc. p. 60-62.

²²⁹ S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 26-27.

²³⁰ *Ibid.*, p. 30-31.

²³¹ A.- M. TALBOT, Family Cults in Byzantium, p. 49-69.

un monastère²³². Il importe, dans ces conditions, de cerner les facteurs idéologiques qui exigeaient que Siméon Nemanja fût proclamé saint au tournant du XIII^e siècle²³³.

Les nécessités d'une telle élévation sont à rechercher d'abord dans la longue période d'instabilité qui secoua les Balkans à partir de la mort de Manuel Comnène et qui culmina avec les événements de 1204. De fait, la dislocation de l'Empire byzantin engendrait une nouvelle configuration géopolitique dont les effets se faisaient sentir, on l'a vu, jusqu'au Mont-Athos. L'insécurité croissante de la péninsule, désormais confrontée à d'incessantes incursions latines et soumise à l'autorité d'un évêque désigné par le pape, mettait en péril les diverses communautés qui la peuplaient²³⁴. Par ailleurs, l'état d'anomie dans lequel se trouvait la Serbie après la guerre civile incitait Stefan à rassembler la Dioclée et la Rascie autour de la figure centrale de Siméon Nemanja et à réaffirmer, ce faisant, sa propre légitimité au trône paternel²³⁵. De surcroît, privé du soutien que lui valait, si ce n'est son allégeance, du moins son alliance matrimoniale avec Byzance, l'Etat serbe en gestation se devait également de protéger son autonomie vis-à-vis des puissances voisines – le royaume de Hongrie et le Second Empire bulgare – susceptibles à tout moment de l'évincer de la scène internationale. Dans ces conditions difficiles s'éclaircit d'une part, la revendication initiale de Nemanja, formulée dans l'*arenga* de la *Première charte de Chilandar*, de s'aménager une place dans la hiérarchie des états à la fin du XII^e siècle, d'autre part, la présence obligée des peuples étrangers autour de son lit de mort qui conférait une dimension œcuménique à sa future sainteté²³⁶. Quant à ses

²³² P. BROWN, *The Cult of the Saints – Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, 1981. – P. MAGDALINO, *The Byzantine Holy Man*, p. 51-66. – R. MORRIS, *The Political Saint of the Eleventh Century*, in *The Byzantine Saint*, p. 43-50. – C. GALATARIOTOU, *The Making of a Saint – The Life, Times and Sanctification of Neophytos the Recluse*, Cambridge University Press, 1991. – N. OIKONOMIDÈS, *How to become a Saint in Eleventh Century Byzantium?* in *The Heroes of the Orthodox Church*, p. 474, p. 484. – Sur l'appréciation de la sainteté et les finalités du récit hagiographique en Occident, voir par exemple A. VAUCHEZ, *Saints admirables et saints imitables : les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé dans les derniers siècles du Moyen Âge ?* in *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e - XIII^e siècle)*, Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome avec le concours de l'Université de Rome La Sapienza (oct. 1988), Ecole française de Rome, 1991, p. 161-172. – G. DUBY, *Conclusion*, in *Ibid.*, p. 517-520.

²³³ Au sujet du cadre hagiographique et politique dans lequel doit s'appréhender la construction de la sainteté de Siméon Nemanja en Serbie némanide, voir D. POPOVIĆ, *O nastanku kulta svetog Simeona* [On the Formation of the Cult of Saint Simeon], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotičivi*, p. 347-368 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 27-32. – Au sujet de l'apparition des cultes locaux dans la périphérie de Byzance après 1204 et sur l'interprétation des cycles peints de saint Siméon Nemanja en Serbie, voir A. EASTMOND, « Local » Saints, p. 708-717, p. 741-749.

²³⁴ M. ŽIVOJINOVIĆ, *Sveta Gora u doba Latinskog carstva* [La Sainte Montagne sous l'Empire des Latins], *ZRVI* 17 (1976), p. 77-92. – P. CHRISTOU, *Sveta Gora u vreme latinske okupacije* [Le Mont-Athos à l'époque de l'occupation latine], in *Studenica u crkvenom životu i istoriji srpskog naroda* [Studenica dans la vie de l'Eglise et l'histoire du peuple serbe], Belgrade, 1987, p. 7-11.

²³⁵ S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, note 162 p. 144. – Pour l'exposé de la situation politique en Serbie par Stefan dans sa *vita* de 1216, voir M. VUKAŠINOVIĆ, *Nicée, Epire, Serbie*, p. 199.

²³⁶ Voir *supra* les citations p. 182-183, 229.

successeurs au trône, posséder les reliques de leur ancêtre, éventuellement canonisé, était le seul moyen de soutenir et de garantir leur existence politique.

Il ne s'agissait pas là d'un phénomène géographiquement ou historiquement isolé. Outre Constantinople, avec ses prestigieuses reliques dominicales et mariales et ses icônes miraculeuses, toutes les villes importantes de l'empire pouvaient s'enorgueillir de posséder le tombeau d'un martyr, la relique d'un grand saint ou une icône mariale de grand renom dont elles espéraient la protection en temps de crise et tiraient leur poids institutionnel et leur rayonnement spirituel²³⁷. Thessalonique avait saint Démétrius et sainte Théodora ; Niš, saint Procope ; Skopje, saint Georges ; Dyrrachion, saint Astios. Les cités dalmates elles-mêmes, Dubrovnik et Kotor par exemple, n'étaient pas en reste qui bénéficiaient de patrons illustres, tels saint Blaise et saint Tryphon²³⁸. Sans omettre Venise, qui avait construit le mythe de sa *praedestinatio* politique et religieuse sur les reliques de saint Marc²³⁹.

Il en allait de même pour la Hongrie, placée sous le double patronage de la Vierge et du saint roi Etienne I^{er}. La canonisation du roi Ladislas I^{er} (1046-1095) en 1192, à laquelle Béla III avait activement œuvré pour renforcer les bases de sa légitimité, coïncidait, en outre, avec le projet de construction d'un mausolée royal à Studenica. Troisième saint de la dynastie des Arpáds – après saint Etienne et saint Emeric († 1031), auxquels il faut adjoindre les ermites André et Zoéard et l'évêque Gérard de Csanád, tous canonisés au XI^e siècle – Ladislas était également le grand-père maternel de Manuel Comnène, dont la propre mère, l'impératrice Piroška-Irène († 1134) bénéficiait elle-même d'un culte dans le monastère du Pantocrator²⁴⁰. De son côté, l'Etat des Asénides disposait, on l'a vu, d'une puissante référence de sainteté avec Jean de Rila, pour lequel une *vita* avait justement été composée autour de 1183 et dont les reliques avaient été rendues à leur lieu d'origine en 1195, après avoir été, un temps, détournées au profit

²³⁷ P. J. GEARY, The Saint and the Shrine : the Pilgrim's Goals in the Middle Ages, in *Wallfahrt kennt keine Grenzen*, L. Kriss-Rettenbeck et G. Möhler (éd.), München, 1984, p. 265-274. – D. KRUEGER, The Religion of Relics, p. 5-17.

²³⁸ Sur la présence, depuis l'époque paléochrétienne, de reliques de saints byzantins en Dalmatie, voir D. PRERADOVIĆ, Prenosi relikvija iz Vizantije na Jadran, p. 187-207. – EAD., Jadransko more, rute i luke u ranom srednjem veku prema hagiografskim izvorima, p. 7-34.

²³⁹ *San Marco, Byzantium and the Myths of Venice*, H. Maguire et R. S. Nelson (éd.), Washington D.C., 2010.

²⁴⁰ La proclamation de la sainteté de Ladislas eut lieu le 27 juin 1192. Sur la question : G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses – Dynastic Cults in Medieval Central Europe*, Cambridge University Press, 2002, p. 182-185. – ID., 'Saints' Cult in Medieval Central Europe : Rivalries and Alliances, in *Symbolic Identity and the Cultural Memory of Saints*, N. H. Petersen et al. (éd.), Cambridge, 2018, p. 21-41, spéc. p. 27-36.

d'Esztergom²⁴¹. A la fin du XII^e siècle, le sanctoral bulgare était désormais élargi à quatre ermites et un souverain-moine²⁴².

Par conséquent, dépourvue des reliques d'un saint unanimement reconnu sur lequel fonder son pouvoir, orpheline d'un saint *local* – prince vertueux ou moine vénérable – auquel rattacher ses origines et légitimer son existence, la dynastie némanide n'avait d'autre issue que de promouvoir la sainteté de l'un de ses membres. Certes, la figure héroïque de saint Jean Vladimir († 1015), prince martyr de Dioclée, aurait pu occasionnellement remplir cet office. Son culte était établi depuis le XI^e siècle dans les territoires serbes du littoral, notamment dans la région du lac Skadar où ses reliques étaient conservées. De surcroît, une version abrégée de sa *vita*, traduite en latin et insérée dans la *Chronique du prêtre de Dioclée*, avait été tardivement remise à l'honneur dans la seconde moitié du XII^e siècle²⁴³. Mais servant les intérêts idéologiques de l'archevêché de Bar et de la Dioclée, sa popularité dans les régions maritimes entraînait directement en concurrence avec les ambitions politiques de la Rascie. L'avènement d'un saint serbe d'obédience orthodoxe s'avérait donc essentiel pour contrebalancer les prétentions de la branche aînée des Némanides rassemblée derrière Vukan – roi de Dioclée, allié de Rome et vassal de la Hongrie – et promouvoir le triomphe de la branche cadette représentée par Stefan²⁴⁴.

Le modèle de sainteté qu'incarne Siméon Nemanja au fil de ses *vitae* successives se présente sous la triple formulation *souverain-saint-moine*. Mais, fruit de références historiques, hagiographiques et littéraires croisées entre l'Orient et l'Occident, le concept s'avère composite et délicat à définir²⁴⁵. Le préambule de la *Première Charte* de Chilandar est intéressant à cet égard, car il en esquisse précocement le schéma. Nemanja s'y présente, en effet, comme le souverain de *tout* le territoire serbe (*srpska zemlja*), en vertu du pouvoir que détenaient jadis ses ancêtres et ses aïeux (*pradedovi/dedovi*) sur la Zeta/Dioclée, et sur lequel, par la grâce de Dieu, il était appelé à régner (*vladati*) en tant que grand *župan*. Et d'énumérer toutes les villes

²⁴¹ Voir *supra* p. 77, 80 note 181, 137. – D'après les sources dont dispose A. Eastmond, les reliques de saint Jean de Rila étaient retournées au monastère de Rila et non à Sofia, comme il est communément rapporté. Voir A. EASTMOND, *Local Saints*, p. 747 et n. 107 pour la référence bibliographique.

²⁴² Voir *supra* p. 236.

²⁴³ Au sujet de la légende de saint Jean Vladimir, voir D.S. RADOJČIĆ, Un poème épique du XI^e siècle – les *gesta* ou exploits de Vladimir, prince de Dioclée, *Byzantion* 35/2 (1965), p. 528-535. – V. TAPOVKA-ZAIMOVA, Un manuscrit inconnu de la vie de saint Jean Vladimir, in EAD., *Byzance et les Balkans à partir du VI^e siècle : les mouvements ethniques et les Etats*, Variorum reprints, Londres, 1977, p. 179-188. – B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 24-25, p. 151-153, p. 310.

²⁴⁴ Pour une analyse éclairante de la rivalité ancestrale entre la Dioclée et la Rascie, voir S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 19-21, p. 40-45, p. 51-53.

²⁴⁵ A propos des fondements de ce concept chez les Némanides, cf. D. POPOVIĆ, O nastanku kulta Svetog Simeona [Sur la formation du culte de saint Siméon], in *op. cit.*, p. 347-368 (en serbe). – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 274-286 (en serbe). – EAD., *L'écriture et la sainteté*, p. 32-45.

et contrées qui lui revenaient de fait²⁴⁶. Outre une intention politique limpide qui visait à invalider implicitement les prétentions des branches rivales du littoral, sa conception du pouvoir donné par Dieu, bien que dérivant du modèle byzantin, s'inspirait également des figures de saints rois et princes martyrs qui proliférèrent en Europe centrale et occidentale entre le VI^e et le milieu du XII^e siècle et dont les cultes étaient corollaires au développement des monarchies sacrées au haut Moyen Âge²⁴⁷. Les affinités les plus étroites s'observent tout naturellement avec saint Etienne de Hongrie, mais également avec saint Jean Vladimir de Dioclée ou avec les princes martyrs Boris et Gleb, dans la mesure où leurs cultes avaient de profondes implications politiques : en effet, pour ces jeunes états et leur dynastie régnante, disposer d'un saint issu de leurs rangs était un gage absolu du soutien divin et la confirmation incontestable de leur légitimité²⁴⁸.

Il faut préciser toutefois que Siméon Nemanja ne fut jamais présenté comme un martyr dans ses *vitae* successives et que son image de souverain était bien plus proche de celle du *christianissimus rex* endossé par saint Etienne de Hongrie. De fait, le culte de ce dernier pouvait se dispenser de la gloire des martyrs : il était le premier saint roi confesseur dont la façon d'exercer la souveraineté constituait la seule raison de sa sanctification. Qu'on en juge plutôt : dans trois traités hagiographiques, Etienne I^{er} était défini comme le « souverain choisi par Dieu », celui qui échangea « sa couronne temporelle contre la couronne éternelle », qui évangélisa le peuple, organisa l'Eglise et l'Etat hongrois, remporta la victoire sur les païens et fonda enfin de nombreux monastères dont celui de Székesfehérvár qu'il dédia à la Vierge²⁴⁹.

²⁴⁶ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 31.

²⁴⁷ K. GORSKI, Le roi-saint : un problème d'idéologie féodale, *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations* 2 (1969), p. 370-376. – N. INGHAM, The Sovereign as Martyr, East and West, *Slavic and East European Journal* 17/1 (1973), p. 1-17. – F. GRAUS, La sanctification du souverain dans l'Europe centrale des X^e et XI^e siècles, in *Hagiographie, cultures et sociétés IV^e -XII^e siècles*, Actes du colloque organisé à Nanterre et Paris (mai 1979), Paris, 1981, p. 561-572. – R. FOLZ, *Les saints rois du Moyen Âge en Occident*, Bruxelles, 1984, spéc. p. 55-67. – P. CORBET, *Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, Siegmaringen/Thorbeke, 1986. – G. KLANICZAY, Sainteté royale et sainteté dynastique au Moyen Âge. Traditions, métamorphoses et discontinuités, *Les Cahiers du Centre de Recherches historique* 3 (1989), [En ligne sur <http://ccrh.revues.org/2932>]. – ID., L'image chevaleresque du saint roi au XII^e siècle, in *La royauté sacrée dans le monde chrétien*, A. Boureau et C.S. Ingerflom (éd.), Paris, 1992, p. 53-61. – G. DUBY, L'image du prince en France, p. 411-414. – M. GARZANITI, Princes martyrs et dynasties régnantes en Europe centrale et orientale (X^e -XI^e siècles), in *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe centrale et orientale*, I. Biliarsky et R. G. Păun (éd.), Bucarest, 2007, p. 17-33.

²⁴⁸ S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 40. – Pour une analyse approfondie des rapprochements ou écarts que l'on constate néanmoins entre ces différents modèles de royauté sacrée, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 62-65, p. 69-70, p. 77-79.

²⁴⁹ R. FOLZ, *Les saints rois du Moyen Âge*, p. 76-83, p. 104-106. – G. KLANICZAY, Sainteté royale et sainteté dynastique au Moyen Âge, en ligne p. 4.

Autant de vertus et de hauts faits applicables à saint Siméon Nemanja et exaltés dans son propre corpus hagiographique²⁵⁰.

Quant au modèle de sainteté monastique incarné par le grand-*župan* de Rascie, il s'enracinait, on l'a vu, dans l'atmosphère de renouveau spirituel initié par Syméon le Nouveau Théologien († 1022) et dans le sillage des nouvelles figures de saints, issues des classes élevées de la société ou attachées aux grandes familles de Constantinople²⁵¹. Le modèle de ferveur religieuse donné par la dynastie des Comnènes et par la prise d'habit de Manuel Comnène avant sa mort avait sans doute joué, ici encore, un rôle déterminant²⁵². Or derrière l'image du souverain idéal s'abstrayant du pouvoir pour entrer au monastère se devine l'influence considérable du *Roman de Barlaam et Joasaph* dans le monde byzantin²⁵³. Sava, qui avait eu l'occasion d'étudier l'ouvrage pendant son séjour au Mont-Athos, semble avoir participé à sa traduction en slavon serbe dans le scriptorium de Studenica²⁵⁴.

Dans le préambule de la charte de Chilandar, l'abdication du grand-*župan* gagne toutefois une portée particulière. Ainsi, évoquant sa cession du trône au profit de Stefan, Siméon Nemanja se compare explicitement au patriarche Isaac bénissant son fils Jacob (*kao što blagoslovi Isak Jacoba sina svojega*). Plus loin, tel le prophète poussé par l'Esprit, il obéit à la volonté de Dieu (*voljom Vladike moga Isusa Hrista*) et quitte son pays (« Nul n'est prophète en son pays »/« *Nijedan prorok nije primiden u svome otačastvu* ») pour se faire moine. La Sainte Montagne apparaît dès lors comme le lieu providentiel où gagner le salut (*da tu dobijem*

²⁵⁰ Pour d'autres éléments de comparaison entre l'hagiographie du roi Etienne Ier de Hongrie et celle de Stefan Nemanja, voir F. KÄMPFER, Nationalheilige in der Geschichte der Serben, in *Forschungen zur Osteuropäischen Geschichte* 20 (1973), p. 7-22. – ID., Herrscher, Stifter, Heiliger. Politische Heiligenkulte bei den orthodoxen Südslawen, in J. PETERSOHN, *Politik und Heiligenverehrung im Hochmittelalter – Vorträge und Forschungen* 42, Sigmaringen, 1994, p. 423-445. – B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monastique*, p. 310 et n. 6, n. 168 p. 354. – P. KOKAI, Sveti vladar, osnivač dinastije i države: Stefan Nemanja i Sveti Stefan [Holy Ruler, Founder of the Dynasty and the State: Stefan Nemanja and Saint Stephen], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 95-99. – G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses*, p. 149-150.

²⁵¹ E. PATLAGEAN, Sainteté et pouvoir, in EAD., *Figures du pouvoir à Byzance*, p. 186-190. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Pattern of Martyrial Sanctity, p. 71-73.

²⁵² Voir, par exemple, les panégyriques louant l'action politique et religieuse ou les qualités morales des empereurs comnènes, in P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 415-420, p. 465-466.

²⁵³ Selon Robert Volk, le traducteur de la version byzantine de l'œuvre était Euthyme l'Athonite (955 ou 960 - † 1028), co-fondateur et higoumène du monastère d'Iviron de 1005 à 1019, qui adapta la version géorgienne du texte vers l'extrême fin du X^e siècle. On lui doit également la révision de cette première version grecque. Pour le texte du roman : *Johannes von Damaskos : Historia animae utilis de Barlaam et Ioasaph (spuria) - Einführung*, R. Volk (éd.), Berlin/New York, 2009 (Die Schriften des Johannes von Damaskos Bd. VI/1. Patristische Texte und Studien 61), p. 1-95. – Pour l'étude d'un manuscrit datant de l'époque paléologue, voir I. DEBRUYNE, *Barlaam et Ioasaph (Paris grec 1128) - Création et tradition d'un manuscrit paléologue*, Thèse de doctorat préparée sous la direction de J.-M. Spieser et présentée devant la faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse), le 12 juin 2015 [En ligne sur <http://docplayer.fr/33607746-Barlaam-et-joasaph-paris-grec-1128.html>].

²⁵⁴ T. JOVANOVIĆ, *Varlaam i Joasaf*, Belgrade, 2005. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 15, p. 150. – Sur l'importance de la figure de Joasaph dans le système de pensée des Némanides, voir EAD., p. 42-43, p. 74, p. 76-77. – V.J. ĐURIĆ, Le nouveau Joasaph, *CA* 33 (1985), p. 99-109.

spasenje)²⁵⁵. En s'exprimant de la sorte, il semble que Nemanja ait voulu gommer les marques de sa *douleia* envers Byzance – le transfert du pouvoir au *sebastocrator* Stefan, clause préalable à l'accord avec Isaac II et Alexis III – et présenter son abandon volontaire du trône comme un événement inscrit dans le plan de Dieu²⁵⁶. Quant à son assimilation à une figure de l'Ancien Testament, procédé rhétorique courant aussi bien à Byzance que dans les monarchies occidentales, elle servait à justifier ici le bien-fondé de sa décision et à renforcer la légitimité de son successeur.

Plus significatif, en revanche, est l'accent porté sur la notion de lignage qui sous-tend le discours et que l'on avait déjà relevé dans le récit de translation des reliques²⁵⁷. De fait, l'idée fondamentale des Némanides, dont les germes se perçoivent de manière précoce dans les premiers écrits de nature hagiographique, était de fonder une Sainte Lignée sur le modèle des généalogies vétérotestamentaires²⁵⁸, un concept qui aboutira, une centaine d'années plus tard, au fameux motif iconographique de l'*Arbre des Némanides*, lui-même bâti sur le modèle de l'*Arbre de Jessé*²⁵⁹. La prise d'habit de Nemanja étant interprétée comme un signe avant-coureur de sa sainteté, la plupart des membres de la dynastie et la quasi-totalité des souverains se firent moines à la fin de leur vie, incarnant un modèle de sainteté dynastique hérité de génération en génération²⁶⁰. Il ne faut toutefois pas écarter l'ascendant qu'exerça la monarchie hongroise : vers le milieu du XIII^e siècle, les rois Béla IV, Etienne V et Ladislas IV employaient déjà la formule *sancti praedecessores nostri* pour désigner les saints Etienne, Emeric et Ladislas

²⁵⁵ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 32.

²⁵⁶ Selon R. Marinković, ces *topoi* devaient figurer dans le discours de Nemanja lors de son abdication de 1196 à Ras pour convaincre les feudataires serbes qu'il n'était pas à la solde de Byzance. Leur réutilisation dans la *Première charte de Chilandar* visait à informer et à édifier les futures générations de moines serbes destinées à y résider : La littérature serbe vers l'année 1200, p. 78. – Concernant la politique de Byzance envers la Serbie à la fin du XII^e siècle et les clauses de la *douleia* serbe envers l'empire, V. STANKOVIĆ, Stronger that it appears? p. 43-44.

²⁵⁷ Le goût pour les généalogies exaltant la noblesse de l'extraction et la grandeur des ancêtres s'observe aussi bien en Occident et à Byzance et participait de la même recherche de légitimité. Sur la question, voir G. DUBY, Remarques sur la littérature généalogique en France aux XI^e et XII^e siècles, in *Hommes et structures du Moyen Âge*, Paris, 1973, p. 287-298. – R. H. BLOCH, Genealogies as a Medieval Mental Structure and Textual Form, in *La littérature historiographique des origines à 1500 I*, H.R. Jauss et al. (éd.), Heidelberg, 1987, p. 135-156. – A. P. KAZHDAN et A. WHARTON-EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture in the Eleventh and Twelfth Centuries*, p. 102-104.

²⁵⁸ Sur l'*Arbre de Jessé* en tant que modèle de représentation et de légitimation dynastiques en Occident, voir A. VAUCHEZ, « Beata stirps » : sainteté et lignage en Occident aux XIII^e et XIV^e siècles, in *Famille et parenté dans l'Occident médiéval, Actes du colloque de Paris (6-8 juin 1974)*, présentés par G. Duby et J. Le Goff (CEFR 30), Rome, 1977, p. 397-406. – R. H. BLOCH, *Genealogies*, p. 150-151.

²⁵⁹ Sur la représentation de l'*Arbre de Jessé* à Studenica, voir *infra*, p. 265-266 et n. 74, 412-413, 478. – Sur l'*Arbre des Némanides* représenté dans les mausolées royaux à partir du XIV^e siècle, voir *infra* p. 437-439.

²⁶⁰ Au sujet du concept de *lignée de sainte extraction* dans la pensée des Némanides, voir B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 473-483. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 111-117. – EAD., *L'écriture et la sainteté*, p. 119-121. – M. VASILJEVIĆ, Imagining the Ruler's Genealogy in Medieval Serbia, *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* 55 (2017), p. 74-88.

autour desquels se construira la sainteté collective des Arpadiens (*beata stirps*) et qui inspirera sans doute une conception analogue chez les Némanides²⁶¹.

Pour l'heure, après la translation de ses reliques à Studenica, la sanctification du moine Siméon n'était pas encore effective. Selon les règles byzantines, l'admission officielle au sanctoral de l'Eglise était conditionnée à la rédaction d'une *vita* et d'un office liturgique. Or s'agissant des écrits de Sava en 1208-1209, un doute subsiste quant à leur appartenance véritable au genre hagiographique car ils n'en possèdent pas la forme canonique. En effet, Nemanja n'y étant pas représenté sous les traits d'un saint, ils doivent davantage être considérés comme une vie de *ktètôr*²⁶². En revanche, avec la seconde *vita* de 1216 et le récit des miracles opérés par le moine Siméon se précisera le type de sainteté auquel il se rattachait, à savoir celui d'un thaumaturge et d'un myroblite en vertu des guérisons consécutives à l'écoulement du *myron*. Grâce à son intervention providentielle dans les difficultés politiques de son pays, le saint y apparaît désormais comme le « protecteur céleste de sa patrie », « l'apôtre et le bienfaiteur de son peuple »²⁶³.

La dimension nationale du culte de saint Siméon présente un parallèle évident avec celui de saint Démétrius, protecteur de Thessalonique, thaumaturge et myroblite²⁶⁴, mais il était devenu depuis peu le défenseur armé de Tarnovo, la nouvelle capitale de l'Empire bulgare, et le patron attitré de la dynastie des Asénides²⁶⁵. Toutefois, il convient de rappeler à propos des saints

²⁶¹ Sur l'avènement du concept de *beata stirps* en Hongrie, S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 120-121. – P. MOLNAR, Idéologies monarchiques en Hongrie (XIII^e -XIV^e siècles), in *Identités hongroises, identités européennes du Moyen Âge à nos jours*, P. Nagy (dir.), Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 23-47, spéc. p. 27. – G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses*, p. 298-331.

²⁶² R. MARINKOVIĆ, La littérature serbe vers l'année 1200, p. 74, p. 85. – G. KLANICZAY, Saints' Cults in Medieval Central Europe, p. 34-36 et fig. 1-3 et 1-4.

²⁶³ Saint Siméon est, en effet, crédité de deux miracles *négatifs* en faveur de son pays. D'une part, l'assassinat de Michel I^{er} Doukas, souverain d'Epire et maître de Dyrrachion depuis 1213-1214, qui avait tenté d'accroître ses territoires en s'emparant de la Rascie, mais qui avait été arrêté par les Serbes à Skadar et était mort l'année suivante. D'autre part est mentionné Dobromir Strez, dissident bulgare, cousin d'Alexis Slave, traître et renégat qui s'était allié à Michel I^{er} Doukas et s'était constitué une principauté indépendante en Macédoine. Il fut retrouvé mort après une entrevue diplomatique avec Sava. Voir S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter*, p. 110-111. – Pour l'arrière-plan historique de ces deux épisodes : F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 377-378, p. 391. – B. FERJANČIĆ et Lj. MAKSIMOVIĆ, Sava Nemanjić and Serbia between Epiros and Nicaea, *Balkanica* 45 (2014), p. 37-54, spéc. p. 39-40 et notes 8-10. – Pour les contours de la sainteté « politique » de Siméon Nemanja dans les écrits de Stefan, voir B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 358-364. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 85-90.

²⁶⁴ S. EFTHYMIADIS, Medieval Thessalonike and the Miracles of its Saints – Big and Small Demands made on Exclusive Rights (ninth -twelfth centuries), *Byzantina* 28 (2008), p. 51-67.

²⁶⁵ Pour les rapprochements entre saint Démétrius et saint Siméon Nemanja, voir S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 35. – D. POPOVIĆ, O nastanku kulta Svetog Simeona [On the formation of the Cult of Saint Simeon], p. 359-361 (en serbe). – Au sujet de l'importance politique du culte de saint Démétrius pour les Etats slaves en formation au XIII^e et pour leurs dynasties, voir D. OBOLENSKY, The

ascètes macédoniens, des saints martyrs Boris et Gleb, de saint Etienne de Hongrie ou de saint Jean Vladimir de Dioclée, qu'ils étaient tous également investis d'un rôle de protection sur un pays ou une contrée et crédités de reliques aux pouvoirs myroblitiques²⁶⁶. Il n'était sans doute pas accidentel que l'écoulement du *myron* à Studenica se produisît alors même que les reliques de saint Jean Vladimir étaient transférées de la région du lac Skadar à Dyrrachion, par le despote d'Epire Michel I^{er} Doukas (1204-1215), désigné comme un des ennemis extérieurs de l'Etat serbe²⁶⁷. Dans une telle circonstance, l'action myroblitique des reliques de saint Siméon avait la vertu de confirmer l'élection divine et la légitimité de Stefan dans sa charge de *grand-župan*.

En définitive, qu'il s'agisse de la Serbie ou des états nouvellement créés dans les Balkans, on relèvera le lien étroit, instauré *de facto*, entre le pouvoir surnaturel d'un saint dit « national » et le pouvoir politique du souverain sur le territoire « national » en question. Ainsi, à l'instar des mausolées royaux ou des grands sanctuaires urbains de Kiev, Székesfehérvár, Tarnovo, voire Dyrrachion, le monastère de la Vierge à Studenica était parvenu, au terme d'une mue d'une vingtaine d'années, à se hisser au rang de *locus sanctus*, incarnant symboliquement le cœur sacré du jeune Etat serbe voué à rayonner désormais sur le pays tout entier.

Le décor intérieur du *katholikon* se devait d'exalter, à son tour, l'avènement d'un lieu saint autour de la figure de saint Siméon Nemanja. Conçu en 1208-1209 sous la direction éclairée de Sava et exécuté par des artistes byzantins de haute volée, le programme peint de l'église s'attachait à ce que les fresques imitent la technique de la mosaïque : aussi dans les espaces de grande solennité, tels l'abside et les abords de l'iconostase, les peintres avaient-ils recouvert les fonds de feuilles d'or sur lesquelles ils dessinaient des petits carrés reproduisant la forme des tesselles. De la même manière, les inscriptions en slavon serbe portant le nom des saints étaient appliquées avec de la couleur dorée²⁶⁸. Une manière d'arrimer la sainteté de Studenica dans une atmosphère résolument impériale et byzantine.

Cult of St. Demetrios of Thessaloniki in the History of Byzantine-Slav Relations, *Balkan Studies* 15 (1974), p. 3-20. – V. TAPKOVA-ZAIMOVA, Quelques représentations iconographiques de saint Démétrius et l'insurrection des Asénides - Première scission dans son culte oecuménique, *Byzantinobulgarica* 5 (1978), p. 261-267.

²⁶⁶ S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, p. 35-36.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 42-45.

²⁶⁸ Selon V. J. Đurić, les débuts de cette pratique se situent aux alentours de 1198, lors de l'exécution des premières fresques murales du *katholikon* de Chilandar. Ainsi, le moine et hagiographe Teodosije – qui eut l'occasion de les voir avant la grande restauration de l'église opérée sous le roi Milutin à la fin du XIII^e siècle – relève qu'elles étaient « enluminées d'or », ce qui signifie que le fond était probablement doré. Voir V. J. ĐURIĆ, La peinture murale serbe au XIII^e siècle, in *L'Art du XIII^e siècle – Symposium de Sopoćani (septembre 1965)*, Belgrade, 1967, p. 145-167, spéc. p. 151-153. – ID., Srpski mozaici uz XIII veka [Les mosaïques serbes du XIII^e siècle], in *Danica : srpski narodni ilustrovani kalendar*, 6^e année, Belgrade, 1988, p. 66-78. – Sur l'imitation des mosaïques dans la peinture serbe, voir encore S. PAJIĆ, La Serbia nel XIII secolo – Interazioni artistico-storiche, in *Tra le due sponde dell'Adriatico : la Pittura nella Serbia del XIII secolo e l'Italia*, Ferrare, 1999, p. 14-22.

Conclusion

Au cours de ce deuxième chapitre, nous avons suivi l'ascension politique et l'engagement architectural de Stefan Nemanja à travers trois édifices-clés. Après un galop d'essai à Saint-Nicolas de Kuršumlja, le *ktětôr* avait exprimé sa suprématie sur les forces locales en fondant le monastère de Saint-Georges à Ras. Puis ce fut l'aboutissement artistique de Studenica, à l'image de la gloire que lui conférait désormais l'alliance dynastique nouée avec Byzance.

Dans le même temps, tel un fil rouge jalonnant le parcours, les tours doubles, qui saluaient les progrès politiques du *župan* et exacerbait les rivalités familiales, assumaient, on l'a vu, une fonction essentielle de signalement funéraire, seigneurial et territorial.

Or, hypothétiquement projetées mais non réalisées à Studenica, les tours semblent avoir continué à y exercer, de manière invisible, leur puissance symbolique. De fait, eu égard au caractère exceptionnel de sa réalisation, l'église de la Vierge répondait toujours, mais à une échelle supérieure, à sa triple vocation d'origine : celle d'abriter la tombe de Stefan Nemanja, de souligner la distinction princière de ce dernier et de marquer visuellement le fief sur lequel il jouissait d'un droit inaliénable.

Sava, dans sa prescience visionnaire, fut l'artisan de la seconde vie de l'édifice. Désormais élevée au rang de *locus sanctus*, l'église de Studenica n'en conservait pas moins ses valeurs primitives. Instituée comme le sanctuaire insigne des reliques de saint Siméon Nemanja, premier saint de Serbie, elle consacrait, dans le même temps, la naissance de la dynastie des Némanides, marquée du sceau providentiel de son fondateur. Enfin, grâce à son aura de sainteté, le monastère de Studenica était appelé à inaugurer un processus de sacralisation du territoire auquel participeront les successeurs de Stefan Nemanja. A travers la construction d'autres mausolées royaux, témoins de l'ampleur de leur *geste* architecturale, prendra corps le projet dynastique imaginé par le père et le fils.

CHAPITRE III – LA GESTE ARCHITECTURALE DES NÉMANIDES : LES MAUSOLÉES ROYAUX

Entre 1217 et 1219 s’opéra un tournant majeur dans l’histoire serbe avec, d’une part, l’attribution papale de la couronne royale au grand-*župan* et *sebastocrator* Stefan et, d’autre part, la reconnaissance de l’autocéphalie de l’Eglise serbe par l’empereur byzantin exilé à Nicée. Aussi la modification du contexte politique et religieux imprima-t-elle un cours nouveau au programme architectural des Némanides. Mais comment l’éminence de ce nouveau statut royal et ecclésiastique se donnait-elle à voir sur le territoire, et au moyen de quels ouvrages constructifs ?

Fait étonnant, les souverains successifs ne paraissent pas s’être attachés à souligner ou à renforcer les confins de leur royaume. Il n’y a pas trace, en effet, d’édifices défensifs ou de *kastra*, nouvellement érigés dans les territoires à l’ouest et au sud-est de la Rascie, non seulement pour se prémunir contre les attaques ennemies, mais encore pour signaler visuellement le changement des instances politiques¹. On n’y rencontre pas davantage de bornes ou d’éléments construits – colonnes ou portes – signifiant le franchissement d’une limite territoriale.

En réalité, les recherches historiques en ce domaine ont montré que le concept linéaire de frontière, tel que nous l’entendons aujourd’hui, ne s’exprimait pas de manière aussi explicite à l’époque médiévale², bien que des exemples contemporains, relevés tant à Byzance³ que dans

¹ On ne recense la construction de nouvelles fortifications à la frontière serbe qu’au cours de la première moitié du XIV^e siècle, lorsque les conflits d’ordre territorial avec Byzance s’intensifièrent. Voir M. POPOVIĆ, *Defensive Systems of the Eastern Part of Yugoslavia*, *Balkanoslavica* 11-12 (1984-85), p. 11-32. – ID., Les forteresses dans les régions de conflits entre Byzance et la Serbie au XIV^e siècle, in *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, E. Papadopoulou et D. Dialetti (éd.), Athènes, 1996, p. 67-87. – M. ŽIVOJINOVIĆ, La frontière serbo-byzantine dans les premières décennies du XIV^e siècle, in *Ibid.*, p. 57-66. – I. MIKULJČIĆ, *Srednovjekovni gradovi i tvrđine u Makedonija [Medieval Towns and Castles in the Republic of Macedonia]*, Skopje, 1996.

² Voir à cet égard P. TOUBERT, *Frontière et frontières ; un objet historique*, in *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Actes du colloque d’Erice-Trapani (Italie), 18-25 septembre 1988, recueillis et présentés par J.M. Poisson, Rome/Madrid, 1992 (Collection de l’Ecole française de Rome 105 /Collection de la Casa de Velázquez 38), p. 9-17. – Voir également N. BEREND, dans la préface de l’ouvrage *Medieval Frontiers : Concepts and Practices*, D. Abulafia, N. Berend (éd.), Aldershot, Ashgate, 2002, p. X-XV. – J. SCHNEIDER, D’Empires et de frontières. La pratique de la frontière du IX^e au XIII^e siècle, in *Revue belge de philologie et d’histoire* 91/4 (2013), p. 1187-1209.

³ Sur les frontières à Byzance, voir également H. AHRWEILER, La frontière et les frontières de Byzance en Orient, in *Actes du XIV^e CIEB, Bucarest, 1971*, Bucarest, 1974, p. 209-230. – EAD., *Byzance, les pays et les territoires*, Londres, 1976. – Sur les frontières établies en Italie méridionale par les autorités byzantines, voir J.-M. MARTIN, Les problèmes de la frontière en Italie méridionale, in *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, (op. cit. n. 2), p. 259-276, spéc. p. 267-268.

les royaumes de Sicile⁴ ou de Hongrie⁵, tendent à présenter un tableau plus contrasté.

Les Némanides n'ont guère favorisé, par ailleurs, la naissance et le développement de centres urbains emblématiques de leur autorité, sur le modèle de Constantinople, de Preslav ou de Tarnovo. Dans ces hauts lieux du pouvoir, la monumentalité du palais, avec la présence invisible du trône qu'il abritait, exprimait visuellement la souveraineté de l'Etat. Or, itinérants par tradition et par goût, les rois serbes se contentèrent d'installer leurs résidences palatiales à la périphérie des anciennes forteresses byzantines de Rascie ou dans les cités conquises sur Byzance, d'abord Niš et Kotor, puis Skadar, Skopje ou Prilep⁶. Il s'agissait, à travers ces reprises, de réutiliser des sites porteurs d'une valeur symbolique, car anciennement dotés de fonctions de commandement. A l'instar d'autres sociétés médiévales, l'autorité serbe était soucieuse de légitimer et d'étayer sa puissance par le biais de la continuité, afin de mieux s'approprier les richesses, les droits et les structures du pouvoir antérieur, en l'occurrence ceux de l'Empire byzantin. Néanmoins, en l'absence de données archéologiques approfondies, rien ne permet d'affirmer que les palais princiers des Némanides se démarquaient du bâti environnant, grâce à une position géographique ou un caractère architectural immédiatement identifiable⁷.

A vrai dire, bien que doublement enraciné par son histoire dans la sphère byzantine et occidentale, et naturellement irrigué d'une multiplicité d'interactions – linguistiques, religieuses, artistiques –, l'Etat serbe élargi des régions conquises sur Byzance ne semble pas avoir cherché à exprimer sa souveraineté de manière conventionnelle, ni à reproduire un modèle traditionnel d'occupation politique et religieuse de son territoire. Il apparaît, au contraire, que le caractère dynastique et sacré du pouvoir royal cherchât à s'inscrire différemment dans l'espace géographique.

Secondés à présent par les dignitaires ecclésiastiques, les souverains imitèrent leur ancêtre canonisé en édifiant et restaurant de nombreux édifices religieux. D'où le terme de *geste* architecturale qui vient à l'esprit lorsqu'on considère l'ampleur et la permanence de leur activité patronale pendant un siècle et demi de règne, particulièrement sous Milutin, le plus grand

⁴ Voir par exemple, K. TOOMASPOEG, *Frontiers and their Crossing as Representation of Authority in the Kingdom of Sicily (12th- 14th Centuries)*, in *Representations of Power at the Mediterranean Borders of Europe (12th- 14th Centuries)*, I. Baumgärtner, M. Vagnoni, M. Welton (éd.), Florence, 2014, p. 29-49.

⁵ N. BEREND, Hungary, « The Gate of Christendom », in *Medieval Frontiers : Concepts and Practices*, p. 195-215.

⁶ M. POPOVIĆ, *Zamak u srpskim zemljama*, p. 194-195. – M. POPOVIĆ, S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, D. POPOVIĆ, *Daily Life in Medieval Serbia*, p. 8-25.

⁷ *Ibid.*, p. 8-10. – Quatre palais semblent, par exemple, avoir été construits à Skopje par les rois Milutin et Stefan Dušan à Skopje : S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 636.

bâtitteur des rois serbes. Néanmoins, si toutes les fondations pieuses procédaient d'une même volonté de servir l'Eglise orthodoxe, elles étaient investies d'une valeur et d'une finalité différentes selon le territoire qui les recevait.

Tel était le cas des mausolées royaux. A l'inverse des empereurs byzantins ou des rois hongrois, inhumés au sein de sanctuaires familiaux et urbains dévolus à leur mémoire dynastique, presque tous les rois serbes érigèrent leurs propres fondations funéraires dans la région ancestrale de la Rascie. En l'absence de centre dûment investi comme capitale, ce sera tout un chapelet d'édifices princiers, égrené du nord au sud de l'Ibar et en direction du Kosovo, qui matérialiseront, pour ainsi dire, la colonne vertébrale et sacrale de l'Etat serbe des Némanides jusqu'en 1355. Outre leur emplacement cantonné à un périmètre géographique bien circonscrit, leur architecture se devait de reproduire, avec plus ou moins de fidélité, le style, présumé rascien, de l'église de la Vierge à Studenica. Installés au cœur de monastères richement dotés, ils participaient, de surcroît, au rayonnement économique et culturel de la région. Aussi notre réflexion sera-t-elle sous-tendue par un triple questionnement : selon quels principes était régi le choix des emplacements destinés à accueillir les fondations funéraires ? Quels critères architecturaux les souverains serbes avaient-ils retenus pour exprimer au mieux leur légitimité politique ? Comment l'inscription dans l'espace et l'expression visuelle et rituelle du pouvoir participaient-elles à la construction d'une pensée et d'une mémoire dynastiques ?

Derrière une apparente immuabilité percent, toutefois, des nouveautés, des écarts, voire des ruptures par rapport au prototype de Studenica, qui reflètent les troubles politiques du moment, les mutations de la société serbe et l'évolution de la perception qu'avaient les souverains de leur propre statut. Aussi, en tant que marqueurs privilégiés de leur *geste* architecturale et emblèmes visuels de leur royauté sacrée, les mausolées des Némanides méritent-ils d'être abordés chronologiquement, mais toujours au regard de l'arrière-plan historique et de leur environnement géographique.

Nous examinerons, en premier lieu, la postérité de Studenica au sein de l'Etat et de l'Eglise serbes nouvellement fondés et sa place essentielle dans le pôle de sacralité dynastique instauré au nord de la Rascie. Nous montrerons ensuite que les mausolées royaux, à travers leur fidélité au modèle de Studenica, agissaient comme des symboles de la légitimité des souverains, tout en perpétuant l'idée d'une sainteté dynastique. Enfin, à partir des ruptures avec la tradition architecturale qui s'opèrent au début du XIV^e siècle et qui coïncident avec la puissance croissante de l'Etat serbe face à Byzance, nous tâcherons de mesurer le changement d'échelle intervenu dans la représentation visuelle du pouvoir royal, ainsi que le rayonnement idéologique et spirituel de l'autorité serbe sur un territoire désormais beaucoup plus vaste.

I – LA POSTERITE DE STUDENICA

Après les refus successifs du pape Innocent III († 1216) d’octroyer les insignes royaux au grand-*župan* et *sebastocrator* Stefan, c’est le pape Honorius III qui accédera finalement à sa demande en 1217, grâce à l’intervention probable de Venise. En effet, après son divorce avec Eudocie, le successeur de Nemanja avait épousé, en 1216, la nièce (ou la petite-fille) du doge Enrico Dandolo, l’instigateur du sac de Constantinople par les Latins⁸. Mais, confronté aux rivalités qui opposaient les deux fractions byzantines de Nicée et d’Epire, et au parti adopté par le nouvel archevêque d’Ohrid, Démétrios Chomatianos, en faveur du souverain épirote, Stefan – désormais appelé le *Premier Couronné (Prvovenčani)* – se voyait contraint de sécuriser son propre Etat en disposant d’une Eglise nationale. C’est pourquoi Sava, en vertu de sa fidélité à l’empereur légitime Théodore I^{er} Laskaris (1205-1221) et au patriarche de Constantinople, prit la route pour le Mont-Athos et de là, se rendit à Nicée plaider la cause de la Serbie⁹. L’autocéphalie de l’Eglise serbe, assortie du titre d’archevêque, lui fut accordée en 1219, voire dès 1218. L’événement suscita les protestations véhémentes de l’archevêque d’Ohrid, mais ne nuisit en rien à la poursuite de bonnes relations avec l’Epire¹⁰.

Grâce à un habile jeu de balancier diplomatique entre Rome et Byzance¹¹, la double promotion politique et religieuse de l’Etat serbe aura une portée considérable sur son avenir.

⁸ Pour un rappel du contexte qui précéda de quelques années l’attribution de la couronne royale à Stefan, voir *supra* p. 80 et note 184 p. 81. – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 38-40. – Concernant le rôle probable de Venise dans l’attribution de la couronne royale au grand-*župan* Stefan, voir I. FURLAN, Duecento veneziano, in *Il Trecento Adriatico – Paolo Veneziano e la pittura tra Oriente e Occidente*, F. d’Arcais et G. Gentili (éd.), Milan, 2002, p. 65-69, spéc. p. 65. – F. CURTA, *Southeastern Europe*, p. 391-392.

⁹ Sava était d’autant plus en position de le faire qu’il témoignait d’un idéal monastique élevé et avait réalisé des donations substantielles en faveur de plusieurs monastères sur l’Athos, à Constantinople et à Thessalonique : M. ŽIVOJINOVIĆ, Ktitorska delatnost svetoga Save [Activité de saint Sava comme fondateur d’églises], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 15-20 (en serbe avec un résumé en français).

¹⁰ Au sujet des relations tendues entre la Rascie et l’archevêché d’Ohrid au sujet de l’autocéphalie de l’Eglise serbe, voir B. FERJANČIĆ, Avtokefalnost Srpske Crkve i Ohridska arhiepiskopija [L’autocéphalie de l’Eglise serbe et l’archevêché d’Ohrid], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 65-72 (en serbe avec un résumé en français). – J. MEYENDORFF, St Sava, Ohrid and the Serbian Church, *St. Vladimir’s Theological Quarterly* 35/2-3 (1991), p. 209-221, spéc. p. 214-217. – V. STANKOVIĆ, Stefan Nemanjić i njegov brat Sava u spisima Dimitrija Hromatina [Stefan Nemanjić and his brother Sava in the acts of Demetrios Chomatianos], *Byzantine World in the Balkans I*, p. 111-118 (en serbe avec un résumé en anglais). – Concernant le rôle politique de l’archevêque d’Ohrid Démétrios Chomatianos (1216-1236) et son implication politique dans les affaires du Despotat d’Epire, voir G. PRINZING, A Quasi Patriarch in the State of Epiros : the Autocephalous Archbishop of Boulgaria (Ohrid) Demetrios Chomatianos, *ZRVI* 41 (2004), p. 165-182.

¹¹ Pour une analyse géopolitique de la situation de la Serbie au cours de cette période, voir E. PATLAGEAN, Les Etats d’Europe centrale et Byzance ou l’oscillation des confins, *Revue Historique* 302/4 (oct-déc. 2000), p. 827-868, spéc. p. 837-839. – Lj. MAKSIMOVIĆ et G. SUBOTIĆ, La Serbie entre Byzance et l’Occident, in *Byzantina – Metabyzantina – La périphérie dans l’espace et le temps*, Paris, 2003, p. 169-184. – Pour une analyse plus

En effet, le principe d'un pouvoir royal gouvernant en symbiose avec le pouvoir archiépiscopal révéla très tôt son efficacité et fut maintenu avec succès jusqu'à la fin de la période némanide¹². De fait, formés pour la majorité d'entre eux à l'école athonite de Chilandar, les archevêques serbes collaboraient activement aux affaires du trône et à la construction d'un pouvoir de droit divin¹³. Témoin de ces changements majeurs, l'église de la Vierge à Studenica représentait non seulement le cœur du culte dynastique mis en place autour des reliques de saint Siméon Nemanja, mais encore un des pivots architecturaux et spirituels autour desquels s'organisa la jeune Eglise autocéphale, sous la houlette de son chef spirituel Sava.

La construction du monastère de Žiča, siège de l'archevêché serbe et sanctuaire du couronnement des rois et de la consécration des évêques, marqua la première étape du processus de symbiose entre l'Etat et l'Eglise serbes. En effet, la diversité des aménagements apportés à l'architecture du *katholikon* témoignent du statut élevé que le moine et archevêque Sava ambitionnait de conférer à l'édifice. Mais, à travers l'adjonction de nouvelles structures spatiales, telles une tour et des *katechumena*, s'exprimait également l'idéal monastique exigeant du concepteur.

L'élan spirituel imprimé par le prélat eut bientôt des résonances à Studenica, dont le sanctuaire fut agrandi à son tour, et à Mileševa, une autre fondation royale promise à un glorieux destin. Ainsi se matérialisait, dans le nord de l'*otačastvo*, un premier pôle de sainteté, bientôt suivi par l'esquisse d'un second au sud de la Rascie, qui détermineront les futures limites de la *terra sancta* des Némanides, telle que l'avait conçue Sava dans l'hagiographie en l'honneur de son père.

Au cours de cette étape, nous montrerons que la *symphonie* de l'Etat et de l'Eglise, ressort fondamental du fonctionnement politique et religieux de la Serbie némanide, trouva son expression la plus aboutie dans la réalisation architecturale du *katholikon* de Žiča. Nous analyserons, dans un deuxième temps, comment l'impulsion religieuse de Sava contribua à façonner un premier triangle de sacralité qui reliait, géographiquement et spirituellement, le

approfondie des liens diplomatiques entre la Serbie, l'Epire et Nicée, voir B. FERJANČIĆ et Lj. MAKSIMOVIĆ, Sava Nemanjić and Serbia between Epiros and Nicaea, p. 38-45. – Pour une approche plus large de la position de la Serbie au sein des réseaux existant entre Byzance et l'Occident, voir V. STANKOVIĆ, Rethinking the Position of Serbia within the Byzantine *Oikoumene* in the Thirteenth Century, in *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople*, p. 91-102, spéc. p. 92-94. – D. MARJANOVIĆ, Emergence of The Serbian Church in relation to Byzantium and Rome, p. 41-49.

¹² Pour une illustration de l'union harmonieuse des deux pouvoirs dans l'art serbe, voir V. J. ĐURIĆ, La symphonie de l'Etat et de l'Eglise dans la peinture serbe médiévale, in *Sveti Sava u srpskoj istoriji i tradiciji* [Saint Sava dans l'histoire serbe et dans la tradition], S. Ćirković (éd.), Belgrade, 1998, p. 203-244.

¹³ Voir à ce sujet S. P. TODOROVITCH, *The Chilandarians*, chap. VI, Chilandarians on the Helm, p. 55-68.

sanctuaire de Studenica aux monastères majeurs de Žiča et de Mileševa, et à conférer ensuite une dimension sacrée à l'ensemble de la Rascie.

1) La symphonie de l'Église et de l'État

Alors qu'il n'était encore que l'archimandrite de Studenica, Sava avait établi une première hiérarchisation des édifices ecclésiastiques autour de l'église de la Vierge. En effet, dans le *typikon*, rédigé entre 1207 et 1215 sur le modèle de celui de Chilandar, il était stipulé qu'un collège de six membres avait à charge d'élire le supérieur du monastère. Or les higoumènes de Saint-Georges de Ras, de l'église de la Vierge de Gradac et de Saint-Nicolas de Kuršumlja y occupaient les trois premières places, tandis que ceux de Saint-Nicolas de Končul (ou de Kaznovići), de Saint-Nicolas de Dabar et de Saint-Georges de Dabar (ou de Orahovica) étaient mentionnés en quatrième, cinquième et sixième position¹⁴. Par ailleurs, un premier témoignage de l'union du pouvoir politique et spirituel, incarné par Stefan et Sava avant leur accession respective au statut royal et archiépiscopal, s'observe dans l'aménagement probable d'un double trône, devant le pilier sud-ouest de la coupole de Studenica¹⁵.

Dès 1220, Sava organisa l'archevêché de Serbie autour de huit sièges épiscopaux : Zeta, Ras, Hvosno, Hum (Zahumlje), Toplica, Budimlje, Dabar et Moravica (Morava) (Fig. 88). Selon divers indices, il semblerait que les évêchés de Prizren et de Lipljan – représentés par l'église de la Bogorodica Ljeviška et par l'église de Gračanica –, auparavant sous la juridiction d'Ohrid, en fissent également partie¹⁶.

Les deux sièges latins du littoral furent, un temps, maintenus en place avant d'être déplacés pour acquérir une plus grande visibilité géographique vis-à-vis des diocèses de Dubrovnik et de Bar. Ainsi de l'évêché de Ston (dans le diocèse de Hum), dont le siège fut transféré plus tard à l'église Saint-Pierre, fondation du prince Miroslav à Polimlje (près de l'actuelle Bijelo

¹⁴ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 92. – Voir également M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 17, 54, 148, 162 et M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II*, p. 14, 24.

¹⁵ Sur la question : M. RADUJKO, *Tragovi prestola velikog župana Stefana Nemanjića i fresko-ukras glavne crkve manastira Studenice* [Traces of the throne of grand župan Stefan Nemanjić and the fresco decoration of the main church of the monastery of Studenica], *Zograf* 36 (2012), p. 47-64 et fig. 8 p. 54 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁶ Sur la question, voir M. JANKOVIĆ, *Episkopije Srpske Crkve 1220. godine* [Les évêchés de l'Église serbe en 1220], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 73-84 (en serbe avec un résumé en français). – EAD., *Episkopije i mitropolije srpske crkve u srednjem veku* [Les sièges épiscopaux et les métropoles de l'Église serbe au Moyen Âge], Belgrade, 1985, p. 17-33 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. POPOVIĆ, *The Serbian Episcopal Sees in the Thirteenth Century*, *Starinar* 41 (2001), p. 171-183. – I. STEVOVIĆ, *Prve srpske episkopske crkve. Zapažanja o istoriji i arhitekturi* [The Earliest Serbian Bishopric Churches. Observations about the History and Architecture], *ZMSLU* 44 (2016) p. 41-59.

Polje)¹⁷, et de celui de Zeta/Dioclée, installé désormais dans le monastère abandonné de l'Archange Michel, à Prevlaka¹⁸. Les évêchés nouvellement créés à l'intérieur des terres – hormis celui de Ras qui demeurait attaché à l'église Saint-Pierre – furent domiciliés dans plusieurs édifices religieux de la région. Tels furent les cas de l'église de la Vierge à Hvosno et de Saint-Nicolas de Kuršumlja, en Toplica. Quant à l'église Saint-Achille à Arilje, dans le diocèse de Moravica, elle fut entièrement restaurée à la fin du XIII^e siècle et l'ancienneté de son statut épiscopal à l'époque byzantine n'a pu être vérifiée archéologiquement. Enfin, les sièges des diocèses de Budimlje et de Dabar se trouvaient peut-être dans l'église Saint-Georges (fondation du prince Stefan Prvoslav, près de l'actuelle Berane)¹⁹ et dans l'église Saint-Nicolas de Dabar²⁰.

Le jeune archevêque de Serbie eut l'habileté, on le voit, de dépasser les querelles liées à l'obédience grecque ou latine des diocèses et d'intégrer harmonieusement l'organisation préexistante au sein d'une nouvelle juridiction ecclésiastique qui visait à assurer la cohésion des territoires possédés par les branches latérales de la dynastie.

Le siège archiepiscopal était désormais installé dans le monastère du Saint-Sauveur à Žiča, dont la construction avait débuté en 1206, sous les auspices du grand-*župan* Stefan dans le but d'en faire son propre mausolée.

Or l'emplacement géographique de l'établissement, l'ampleur des aménagements qui allaient bientôt souligner son changement de destination et l'esprit foncièrement monastique qui animait les diverses étapes de sa transformation annonçaient la création d'un grand pôle ecclésiastique, installé dans l'orbe dynastique de Studenica et voué à symboliser la fondation politique et religieuse du royaume des Némanides. Dans le même temps, la fusion des sources

¹⁷ Voir *supra* p. 176, 123-124. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II*, St-Pierre de Bijelo Polje, p. 49.

¹⁸ La péninsule de Prevlaka porte des traces d'habitation remontant à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle. Le site a été continûment occupé et restauré au cours des siècles suivants, puisqu'on y recense les vestiges d'une chapelle au IV^e siècle, d'une basilique paléochrétienne au VI^e siècle, enfin d'un monastère bénédictin, dédié à l'Archange Michel au IX^e siècle. Abandonné pour des raisons obscures dans la seconde moitié du XI^e siècle, le monastère fut restauré par Stefan le Premier Couronné et saint Sava au début du XIII^e siècle et érigé comme siège épiscopal du diocèse de Zeta. Sur l'histoire de ce site, très important dans l'histoire ecclésiastique de la Serbie, voir V. KORAC, *Ostaci manastira sv. Arhandela Mihaila na Prevlaci* [Les vestiges du monastère du saint Archange Michel à Prevlaka], *Starinar* 51 (2000), p. 135-170, spéc. p. 150, fig. 7-8 pour la transformation du plan de la basilique paléochrétienne, avec l'adjonction d'une coupole et de vestibules latéraux, sous les auspices serbes au XIII^e siècle. – M. ZAGARČANIN, *Antička ranovizantijska arheološka svjedočanstva na svetomiholskoj Prevlaci kod Tivta* [Roman and Early Byzantine Archaeological Testimony on Saint-Michael, Prevlaka, near Tivat], Bar, 2015 (Nova antička Duklja 6). – ID., *O nekim rezultatima novih arheoloških istraživanja na Prevlaci kod Tivta* [Some Results of the New Archaeological Excavations on Prevlaka near Tivat], *IZ* 3-4 (2016), p. 45-85.

¹⁹ Voir *supra* p. 176. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II*, St-Georges de Budimlje, p. 85.

²⁰ Au sujet de l'église Saint-Nicolas de Dabar déjà citée, voir *supra* p. 133, note 150 p. 175, note 97 p. 204.

et des modèles qui inspiraient son architecture témoigne de la largesse de vues de Sava et de sa réceptivité aux grands courants culturels et spirituels de son époque.

Tels sont les deux axes que nous emprunterons pour définir l'éminence du statut de Žiĉa et le rayonnement que le complexe archiépiscopal était appelé à exercer sur le territoire de la Rascie.

a) *Le nouveau statut de Žiĉa et ses effets architecturaux*

Installé sur un plateau de la vallée de l'Ibar, à 4 kilomètres environ de l'embouchure du fleuve dans la Morava occidentale, le monastère de Žiĉa marque la limite septentrionale du territoire des *Reke*, jadis imparti à Stefan Nemanja²¹. Non loin se trouvait un important carrefour de communications d'où démarrait la route de l'Ibar en direction de Studenica, de Ras et des contrées méridionales du territoire, tandis qu'une voie transversale en provenance de Niš permettait de rejoindre Gradac sur la Morava, de gagner Prijepolje à l'ouest, et de déboucher ensuite sur le littoral (Fig. 89).

Le corps principal de l'église du Saint-Sauveur, érigé sous la houlette de Stefan et Sava, fut sans doute achevé aux alentours de 1217 (Fig. 90 et 91). L'édifice présentait un plan davantage cruciforme que basilical : doté d'une nef unique à trois travées, d'un transept et d'un sanctuaire simple orienté au nord-est, il comportait dans sa partie occidentale un narthex spacieux, élargi de deux *parekklesia* latéraux, respectivement dédiés à saint Etienne Protomartyr et saint Sabas de Jérusalem, les protecteurs personnels des deux *ktètôres*²². L'emplacement prévu pour la sépulture de Stefan avait sans doute été initialement envisagé le long du mur sud de la travée occidentale du naos, comme la *seconde* tombe de Siméon Nemanja à Studenica, mais cet aménagement funéraire ne fut jamais réalisé²³.

En effet, à partir de 1219-1220, en raison de sa promotion ecclésiastique en tant que siège de l'Eglise serbe, mais également sanctuaire du couronnement des rois et de la consécration des

²¹ Sur les vestiges du monastère, voir S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 163-164 et fig. 41a.

²² Les chapelles furent ornées des cycles peints des deux saints titulaires. Repeints au XIV^e siècle sous les auspices de l'archevêque Sava III, il est probable qu'ils reproduisaient les scènes initialement représentées à l'époque de Sava. Sur la question, voir M. KAŠANIN, Đ. BOŠKOVIĆ, P. MIJOVIĆ, *Žiĉa : Istorija, arhitektura, slikarstvo*, Belgrade, 1969, p. 203-225 (en serbe avec des résumés en anglais et en français). – G. SUBOTIĆ, *Žiĉa Monastery*, Belgrade, 1988, p. 24-26.

²³ L'église fut sans doute achevée en 1217 ou 1218 pour servir de cadre au sacre de Stefan le Premier Couronné. En raison des modifications de sa destination initiale, l'église n'accueillit pas la tombe de Stefan († 1228) qui fut inhumé à Studenica. En revanche, elle servit probablement d'écrin à la châsse où étaient contenues ses reliques après sa translation et sa sanctification quelques années plus tard, mais l'emplacement exact est demeuré hypothétique. Sur ces questions précises et pour une étude architecturale complète de l'édifice, voir M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I*, Spasova crkva u Žiĉi [L'église du Saint-Sauveur à Žiĉa], p. 15-116, spéc. p.15-16, p. 69 et fig. 18 p. 48 pour le plan originel de l'église avant ses aménagements successifs. – Sur la tombe de Stefan à Studenica et l'emplacement hypothétique de sa *seconde* tombe près de l'autel à Žiĉa : D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 42-43, p. 180-181

évêques, l'édifice perdit son statut initial de mausolée et fut gratifié d'un nouvel aménagement architectural. A son retour de Nicée, Sava était passé par Thessalonique où il avait, semble-t-il, recruté les maçons, les marbriers et les peintres qui allaient réaliser la seconde étape de travaux en vue de l'agrandissement et de l'embellissement de l'église²⁴. Ainsi furent ajoutés un *diakonikon* et une *prothesis*, de part et d'autre du sanctuaire, de même que des porches d'entrée aux chapelles latérales du narthex. Il est probable que les fondations et l'élévation d'un exonarthex primitif, peut-être destiné à être flanqué de tours latérales, avaient débuté dès cette époque. Toujours est-il que les travaux d'extension devaient être suffisamment avancés pour accueillir le Concile de tous les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat – voïvodes, commandants et capitaines – qui se déroula le 31 mai 1221, en la fête de l'Ascension, à Žiča, et au cours duquel Sava prononça un sermon demeuré célèbre en faveur de la Vraie Foi²⁵.

Après une interruption indéterminée des travaux, la configuration architecturale de l'exonarthex fut remaniée et sans doute parachevée en 1227 pour le couronnement du roi Radoslav (1227-1233), fils aîné de Stefan, voire quelques années plus tard. Le nouvel espace, articulé en trois nefs au lieu des cinq initialement prévues, conservait une largeur identique, mais sa longueur avait été étendue en direction de l'ouest. Il disposait, de surcroît, d'un étage recouvrant la totalité de l'exonarthex et d'un troisième niveau au-dessus de la nef centrale. Enfin, une tour axiale à quatre niveaux, en relation fonctionnelle avec les tribunes, percée d'un vestibule d'entrée et précédée d'un porche en bois, soulignait désormais la façade occidentale de l'église²⁶. D'après les découvertes archéologiques, l'intégralité de l'édifice avait été revêtue dès l'origine d'un crépi rouge vif (Fig. 92), tandis que des bordures vertes et rouges soulignaient les frises d'arcades à la lisière supérieure des murs. Il apparaît que ce parti pris de polychromie fut conservé sous l'archevêque Danilo, au début du XIV^e siècle, avec l'ajout du bleu et du jaune dans la palette décorative des façades²⁷.

Dans le même temps, le *katholikon* avait été pourvu de reliques prestigieuses rapportées par Sava du Mont-Athos et de ses séjours à Constantinople, parmi lesquelles une parcelle de la Vraie Croix, le bras droit et une partie de la tête de saint Jean-Baptiste, la robe et la ceinture de

²⁴ Teodosije, *Žitija [Vies]*, (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 205.

²⁵ M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I*, Žiča, p. 16-17, p. 31-32. – S. ČIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 44. – Sur le discours de saint Sava à Žiča : Domentijan, *Život svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 150. – Teodosije, *Žitija* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 211.

²⁶ *Ibid.*, p. 32-36, p. 41-43.

²⁷ M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I*, Žiča, p. 43-44.

la Vierge²⁸. En témoignent les deux premières chartes du monastère, promulguées par Stefan en 1219 et, avec son fils héritier Radoslav, entre 1223 et 1227, qui furent apposées dès l'origine sur les murs du corridor d'entrée, sous la tour²⁹. La valeur de ces reliques était inestimable, d'abord parce qu'elles étaient liées au Christ, à la Vierge et à un saint illustre, ensuite parce qu'elles relevaient de l'idéologie impériale que les Némanides avaient transposée dans leur propre exercice du pouvoir³⁰. Sava donna une preuve de leur vertu exceptionnelle en guérissant son frère Stefan avec l'aspersion d'une eau bénie par la Vraie Croix³¹. De même, les vêtements de la Vierge, considérés à Constantinople comme des *palladia* impériaux, assuraient la protection du jeune Etat serbe, tandis que le bras droit de saint Jean-Baptiste, qui servait à bénir le *basileus*, intervenait activement dans le rituel du couronnement des rois serbes³². Sava enrichit encore le trésor sacré de Žiča en rapportant de nombreuses reliques de prophètes, d'apôtres et de martyrs, acquises au cours de son premier voyage en Terre Sainte (1229-1230)³³. A son retour de Jérusalem, ayant fait une halte à Nicée, il se vit offrir une autre parcelle de la Vraie Croix par l'empereur Jean III Vatatzès³⁴. Enfin, sur son lit de mort à Tarnovo, il demanda

²⁸ Sur la puissance sacrale et idéologique des reliques conservées à Žiča, voir D. POPOVIĆ, *Sacrae reliquiae Spasove crkve u Žiči* [Les reliques sacrées de l'église du Sauveur à Žiča], in *Pod okriljem svetosti* [Under the Auspices of Sanctity], p. 207-232. – EAD., *Eulogiae Terrae Sanctae of Saint Sava of Serbia, Balcanica* 45 (2014), p. 55-69.

²⁹ Les textes de ces deux chartes, reproduites à l'identique au XIV^e siècle, sous les auspices du roi Milutin et de l'archevêque Sava III, au rez-de-chaussée de la tour, figurent dans Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (L. Juhas-Georgievska, 1988), p. 109-114. – L. ĐURKOVIĆ-JAŠIĆ, O Žičkoj povelji [Au sujet de la charte de Žiča], *Naša Prošlost* 3 (1988), p. 49-58, spéc. p. 52-56. – Pour d'autres informations sur leur datation et leur contenu, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La charte et l'espace sacré. Les actes royaux transcrits dans les peintures murales serbes (XIII^e -XIV^e siècles) et leur contexte symbolique, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 167 (juillet-décembre 2009), p. 391-416, spéc. p. 391, p. 401, p. 405-406.

³⁰ Au sujet du rôle des reliques dans la politique impériale et de leur prestige dans la périphérie de Byzance et en Occident, voir I. KALAVREZOU, *Helpings Hands for the Empire. Imperial Ceremonies and the Cult of Relics at the Byzantine Court*, in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington DC, 1997, p. 53-80. – H.A. KLEIN, *Eastern Objects and Western Desires. Relics and Reliquaries between Byzantium and the West*, *DOP* 58 (2004), p. 283-314. – B. CVETKOVIĆ et C. HAHN, *Imperial Aspirations. Relics and Reliquaries of the Byzantine Periphery*, *Convivium* II/1 (2015), p. 182-200.

³¹ Pour la narration de l'épisode dans les sources : Domentijan, *Život Svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 142. – Teodosije, *Žitije* (Bogdanović, 1988), p. 202.

³² S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La charte et l'espace sacré, p. 406. – EAD., La mémoire d'un rituel : sur le rôle des reliques dans le couronnement d'un roi serbe, in *Mélanges Bernard Flusin, Travaux et mémoires* 23/1, Paris, 2019, p. 497-510. – Concernant le destin probable de la relique de saint Jean-Baptiste conservée à Žiča, voir D. POPOVIĆ, The Siena Relic of St John the Baptist's Right Arm, *Zograf* 41 (2017), p. 77-94. – Sur le culte des reliques de saint Jean-Baptiste en Orient et en Occident, voir M. STAVROU, Présence et culte du chef du Baptiste en Orient jusqu'en 1204, *Contacts - Revue française de l'orthodoxie* 218 (avril-juin 2007), p. 172-187. – J. DURAND, Reliques et reliquaires constantinopolitains du chef de saint Jean-Baptiste apportés en Occident après 1204, *Contacts* 218 (avril-juin 2007), p. 188-201. – ID., Sur le reliquaire byzantin du bras de saint Jean-Baptiste, in *Mélanges Bernard Flusin, Travaux et mémoires* 23/1, Paris, 2019, p. 263-276.

³³ Une analogie intéressante est à établir ici avec la démarche byzantine du VI^e siècle d'acquérir de nombreuses reliques bibliques pour renforcer le statut de Constantinople en tant que « Nouvelle Jérusalem ».

³⁴ Teodosije, *Žitija* [Vies], (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 226. – Sans doute la relique était-elle destinée au monastère de Chilandar avant d'être déposée à Žiča. En effet, un chrysobulle de Jean III Vatatzès faisait, semble-

que toutes les précieuses reliques qu'il avait collectées en Terre Sainte soient confiées aux monastères de Studenica et de Žiča³⁵.

Plusieurs indices archéologiques suggèrent que ces trésors insignes étaient conservés dans les bras du transept du Saint-Sauveur. Des marques dans le dallage, en face du mur oriental du vestibule sud portant la représentation de la *Crucifixion*, témoignent qu'il y avait là une construction, probablement en pierre, qui reposait sur quatre petits piliers. Elle avait sans doute la forme d'un autel ou d'un ciborium, sur ou sous lequel étaient exposées, voire gardées en permanence, les reliques de la Vraie Croix. Les vestiges de structures en marbre, retrouvés de part et d'autre de la cloison du sanctuaire, sont également susceptibles d'avoir abrité des reliques. Cette indication permettrait d'éclairer la fonction des bras latéraux, caractéristiques des églises balkaniques et de leur attribuer, tout du moins à Studenica et à Žiča, le rôle de chapelles-reliquaires³⁶. En outre, comme à Constantinople lors de la fête de l'Exaltation de la Croix³⁷, pour l'Épiphanie et au moment des cérémonies d'intronisation des rois et des prélats, les reliques les plus prestigieuses du Saint-Sauveur étaient probablement transportées en processions ou exposées à la vénération d'une assemblée nombreuse dans l'exonarthex³⁸. Le prestige de Žiča s'accrut encore lorsqu'eut lieu la translation, en 1230, de la dépouille royale de Stefan, inhumé à Studenica sous le nom monastique de Simon. On présume que la châsse contenant ses restes était mise en valeur dans le naos et peut-être déplacée dans l'exonarthex pour certaines cérémonies.

t-il, don d'un fragment de la Croix au monastère athonite, mais le document a péri lors d'un incendie survenu en 1722. Voir *Actes de Chilandar*, notice n° 5 p. 14. – B. MILJKOVIĆ, Hilendarski Časni Krst i stara manastirska stavroteka [La Vraie Croix de Chilandar et l'ancienne staurothèque du monastère], *ZRVI* 38 (1999-2000), p. 287-297. – Sur la staurothèque de Pienza portant le nom de Sava, premier archevêque de Serbie : D. POPOVIĆ, A Staurotheke of Serbian Provenance in Pienza, *Zograf* 36 (2012), p. 157-170.

³⁵ Teodosije, *Žitije* (Bogdanović, 1988), p. 226, p. 246-248.

³⁶ M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura žičke Spasove crkve i Radoslavljeve priprate [L'architecture de l'église du Sauveur à Žiča et de l'exonarthex de Radoslav], *Saopštenja* 24 (1992), p. 7-49, spéc. p. 44-45. – EAD., Delo mramornika Svetog Save u Žiči [L'œuvre en marbre de saint Sava à Žiča], in *Spomenica povodom 400-godišnjice spaljivanja Svetog Save* [Mélanges en l'honneur du 400^e anniversaire de la crémation des reliques de saint Sava], Belgrade, 1995. – M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I, Žiča*, p. 64, p. 67-68.

³⁷ H. A. KLEIN, Constantine, Helena and the Cult of the True Cross in Constantinople, in *Byzance et les reliques du Christ* (op. cit.), p. 31-59. – B. FLUSIN, Les cérémonies de l'Exaltation de la Croix à Constantinople au XI^e siècle d'après le *Dresdensis A 104*, in *Byzance et les reliques du Christ* (op. cit.), p. 61-89. – Pour d'autres descriptions du cérémonial de l'Exaltation de la Croix, voir S. DER NERSESSIAN, La fête de l'exaltation de la Croix, *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves* 10 (1950), p. 193-198.

³⁸ Au sujet du rôle des reliques dans les grandes fêtes religieuses et de l'exposition des reliques de la Sainte Croix au jour de l'Épiphanie, voir V. PETKOVIĆ, *Žiča, Starinar* 1 (1906), p. 141-187 (en serbe), spéc. p. 186. – M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura i program eksonarteksa žičke Spasove crkve [Architecture et programme de l'exonarthex de l'église du Sauveur à Žiča], in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, p. 57-81 (en serbe avec un résumé en français), spéc. p. 74.

b) *La fusion des sources et des modèles*

Eu égard à la complexité architectonique de l'exonarthex de Žiča et à ses dimensions supérieures à la moyenne³⁹, les spécialistes ont tenté de définir les sources architecturales et les nécessités fonctionnelles qui inspirèrent une telle extension des parties occidentales de l'église⁴⁰. De fait, la marque visuelle d'un crépi rouge recouvrant l'intégralité de la façade, associée à la présence de *parekklesia* accolés au narthex – une nouveauté dans l'architecture serbe – et à l'aménagement d'un exonarthex pourvu de *katechumena* dénotent une orientation athonite, plus particulièrement en direction de Vatopédi (Fig. 93) où résida Sava pendant plusieurs mois, voire de la Grande Laure de saint Athanase, réalisée sous les auspices de Nicéphore II Phokas. Dans cette dernière, les absides qui furent ajoutées entre le X^e et le XII^e siècle de part et d'autre de la travée centrale semblent indiquer que les bras latéraux ainsi conçus servaient davantage de chapelles-reliquaires que de locaux réservés aux chœurs liturgiques, ce qui apporterait la confirmation qu'un usage analogue leur était réservé à Žiča⁴¹. De même, l'espace aménagé au-dessus du narthex originel de Lavra – ultérieurement agrandi⁴² puis doté d'un exonarthex – comportait non seulement une cellule monastique et une chapelle privée à l'usage de saint Athanase, mais également une bibliothèque et des *katechumena* d'où il pouvait

³⁹ L'exonarthex de Žiča présente une longueur de 12,94 m pour une largeur de 13,79 m. Sa taille excède celle des exonarthex ajoutés aux églises athonites. Pour comparaison, celui de Chilandar, probablement fidèle à ses dimensions d'origine, mesure aujourd'hui 7,2 m sur 10,10 m. Voir M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura i program*, note 74 p. 75.

⁴⁰ V. PETKOVIĆ, *Spasova crkva u Žiči. Arhitektura i živopis [L'église du Sauveur à Žiča. Architecture et peinture]*, Belgrade, 1912, spéc. p. 12 et note 1 au sujet des *parekklesia*. – Đ. BOŠKOVIĆ, *Spoljna priprata i kula [Le narthex extérieur et la tour]*, in M. KAŠANIN, Đ. BOŠKOVIĆ, P. MIJOVIĆ, *Žiča*, p. 76-92. – V. KORAC, *Sveti Sava i program raškoj hrama [Saint Sava et l'origine du plan des églises de Rascie]*, in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 231-244 (en serbe avec un résumé en français). – I. NIKOLAJEVIĆ, *Eksonarteks Doma Spasova u Žiči [L'exonarthex de l'église du Sauveur à Žiča]*, in *Studena i l'art byzantin autour de 1200 (op. cit.)*, p. 447-454. – M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I, Žiča*, p. 65-75.

⁴¹ Sur les extensions architecturales du *katholikon* de Lavra et leurs fonctionnalités hypothétiques, voir G. MILLET, *Recherches au Mont-Athos, Bulletin de correspondance hellénique* 29 (1905), p. 55-98, spéc. p. 72-98. – P. M. MYLONAS, *Le plan initial du katholikon de la Grande Laure au Mont-Athos et la genèse du type du katholikon athonite*, *CA* 32 (1984), p. 89-112. – ID., *Notice sur le katholikon d'Iviron*, in *Actes d'Iviron I. Des origines au milieu du XI^e siècle* (Archives de l'Athos 14), J. Lefort et al. (éd.), Paris, 1985, p. 64-68. – T. STEPPAN, *Die Athos-Lavra und die trikonchale Kuppelnaos in der Byzantinischen Architektur*, München, 1995. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 300-304, et sur les aménagements voisins à Vatopédi et Iviron, p. 304-307, p. 410-411 et fig. 450 C p. 411. – Concernant l'emplacement variable des chœurs dans les églises byzantines, voir M. ČANAK-MEDIĆ, *Notes sur le rapport entre la liturgie et les formes et programmes architecturaux, Vizantinorossika* I (1995), p. 114-125, spéc. p. 117-121.

⁴² A partir du dernier tiers du X^e siècle, ce type de narthex plus profond et plus spacieux, initié à la Grande Laure et nommé *liti*, deviendra la marque distinctive des églises monastiques dans les Balkans. Voir R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 374-375.

assister aux offices qui se déroulaient dans le naos⁴³. Autant de dispositions voisines, mises au service de l'archevêque Sava dans les parties hautes de l'église du Saint-Sauveur dans lesquelles il se retirait pour vivre l'*hesychia* monastique à laquelle il aspirait⁴⁴. Enfin, les *parekklesia* de la lauré athonite – clairement investis d'une fonction funéraire, notamment la chapelle nord où se trouvait la tombe de saint Athanase – ont laissé supposer qu'une destination similaire avait été réservée aux chapelles latérales de Žiča, en l'occurrence celle d'accueillir les tombeaux de Stefan et de Sava, en raison de leur dédicace respective. Tel ne fut pourtant pas le cas au XIII^e siècle, puisqu'aucun des deux dignitaires n'y fut inhumé, les *parekklesia* ayant acquis, en revanche, la fonction d'un espace commémoratif dévolu aux saints patrons des fondateurs de l'église⁴⁵.

Il ne faudrait pas exclure toutefois l'ascendant qu'exerçait la capitale impériale sur le moine et archevêque Sava. Déjà, au cours des sept années passées à Vatopédi, l'apprentissage du grec dans la riche bibliothèque du monastère et les contacts étroits des résidents avec Constantinople et Thessalonique avaient approfondi ses connaissances de la culture byzantine⁴⁶. Plus tard, la proximité relative de la capitale lui avait permis de s'y rendre fréquemment et de nouer des relations constantes avec les chefs de l'Église et de l'Empire, ce dont témoignent le second

⁴³ Ce type d'agencement permettant à un ermite d'assister à l'office divin tout s'isolant de la communauté s'observe particulièrement dans le monachisme oriental, en Terre Sainte, en Cappadoce, en Chypre. Voir, par exemple, C. JOLIVET-LEVY, Recherches récentes sur le monastère rupestre de l'*Archangélos* près de Cemil (Cappadoce), in *Desert Monasticism – Gareja and the Christian East, Actes du symposium international de l'université de Tbilisi (septembre 2000)*, Z. Skhirtladze (éd.), Tbilisi, 2001, p. 167-189. – Un aménagement similaire s'observe à Chypre, près de Paphos, avec l'*enkleistra* de saint Néophyte le Reclus, voir C. MANGO et E.J.W. HAWKINS, The Hermitage of St. Neophytos and its Wall-Paintings, *DOP* 20 (1966), p. 119-207. – C. GALATARIOU, *The Making of a Saint. The Life, Times and Sanctification of Neophytos the Recluse*, Cambridge University Press, 1991.

⁴⁴ Sava disposait, en effet, d'un espace privilégié dans les *katechumena* où une ouverture dans le mur lui permettait de suivre la liturgie qui se déroulait dans le naos, ce qui lui avait permis de choisir celui qui allait lui succéder dans sa charge, c'est-à-dire le futur archevêque Arsenije I. Sur cette information donnée par son hagiographe, voir Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih [Vies des rois et archevêques serbes]*, L. Mirković, D. Bogdanović et D. Petković (éd.), Belgrade, 1988, p. 160 (en serbe). – V. PETKOVIĆ, Žiča, *Starinar* 2 (1907), p. 115-148, spéc. p. 118-119. – M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura i program, p. 59, p. 75-76. – Concernant les fonctions des *katechumena*, dans l'architecture byzantine et serbe tardives : S. ČURČIĆ, Smisao i funkcija katicumena u poznovizantijskoj i srpskoj arhitekturi [The Meaning and Function of Katechumena in Late Byzantine and Serbian Architecture], in *Manastir Žiča. Zbornik radova (op. cit.)*, p. 83-93.

⁴⁵ Sur la disposition et la fonctionnalité des chapelles latérales dans les églises byzantines, voir G. BABIĆ, *Les chapelles annexes des églises byzantines - Fonction liturgique et programmes iconographiques*, Paris, 1969, spéc. p. 34-40 et p. 47-58. – S. ČURČIĆ, Architectural Significance of Subsidiary Chapels in Middle Byzantine Churches, *Journal of the Society of Architectural Historians* 36/2 (1977), p. 94-110, spéc. p. 97-98.

⁴⁶ Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona [Les Vies de saint Sava et de saint Siméon]*, (Mirković/Ćorović, 1938), spéc. p. 33-74. – Pour la reconstitution de la vie monastique de Sava sur l'Athos à partir des écrits de son disciple et hagiographe Domentijan, voir D. OBOLENSKY, Sava of Serbia, in *Six Byzantine Portraits*, p. 115-172, spéc. p. 125-136.

chrysobulle impérial en faveur de Chilandar en 1199⁴⁷ et l'adoption, pour ce dernier, du *typikon* de la Vierge Evergétis, rédigé au milieu du XI^e siècle et transposé par ses soins en slavon serbe⁴⁸. Les règles appliquées dans ce monastère urbain, que connaissaient bien Nemanja et Sava pour en être les fidèles bienfaiteurs, dérivait de la tradition stoudite du IX^e siècle⁴⁹. Mais les usages propres au monachisme constantinopolitain y étaient étroitement mêlés aux pratiques palestiniennes découlant de la laure de saint Sabas⁵⁰. A partir du XII^e siècle en effet, le *typikon* sabaïte s'était progressivement substitué au *typikon* stoudite dans les monastères byzantins, précédés en cela par le Mont-Athos, avec notamment l'introduction de l'agrypnie ou office des *Vigiles de toute la nuit*⁵¹. Pourtant, si le *Typikon de la Grande Eglise*, élaboré à Sainte-Sophie, continua à être utilisé à Byzance dans les églises cathédrales et paroissiales jusqu'au XIV^e siècle⁵², il semble que l'influence palestinienne s'y soit exprimée bien avant. Aussi le patriarche œcuménique disposait-il d'une chapelle personnelle dans les *katechumena* de Sainte-Sophie, dans laquelle il célébrait les Heures ou les Vigiles, tout comme son homologue hiérosolymitain dans les tribunes du Saint-Sépulcre⁵³.

⁴⁷ *Actes de Chilandar* I, p. 110-117. – C. GASTGEBER, Die Privilegienurkunden Kaiser Alexios' III. Angelos für das Chilandar-Kloster (1198, 1199), p. 169-170. – Les deux chrysobulles d'Alexis III Ange témoignent que Sava avait noué d'excellentes relations avec la sphère impériale et ecclésiastique de Constantinople en vertu d'une réputation déjà bien établie d'homme de Dieu et de bâtisseur d'églises. Ce qui explique sans doute la facilité avec laquelle il obtint plus tard l'autocéphalie de l'Eglise serbe. Voir M. ŽIVOJINOVIC, Ktitorska delatnost Svetog Save [Activité de saint Sava comme fondateur d'églises], p. 15-18 (en serbe).

⁴⁸ Le *typikon* de la Vierge Evergétis avait été rédigé en 1055 par Timothée, second higoumène du monastère et frère du fondateur Paul (1055). Voir P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Evergétis, *REB* 40 (1982), p. 5-101. – Sur le *typikon* liturgique de l'Evergétis, voir R. TAFT, The Synaxarion of Evergetis in the History of Byzantine Liturgy, in *The Theotokos Evergetis and Eleventh-Century Monasticism*, M. Mullett et A. Kirby (éd.), Belfast, 1994, p. 274-293, spéc. p. 285-291. – R.H. JORDAN, *The Synaxarion of the Monastery of the Theotokos Evergetis* (Byzantine Texts and Translation 6.5), Belfast, 2000.

⁴⁹ Sur les relations précoces de Stefan Nemanja et de Sava avec le monastère de la Vierge Evergétis à Constantinople, voir P. K. CHRISTOU, Manastir Presvete Bogorodice evergetidscke u Carigradu [Le monastère de la Vierge Evergétis à Constantinople], in *Osam vekova Studenice*, p. 61-73, spéc. p. 69-71 (en serbe).

⁵⁰ Au sujet du *typikon* de Saint-Sabas de Jérusalem et de son rayonnement dans la liturgie byzantine, voir J. PATRICH, *Sabas, Leader of Palestinian Monasticism*, passim. – J. THOMAS, The Imprint of Sabaitic Monasticism on Byzantine monastic *typika*, in *The Sabaite Heritage of the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*, J. Patrich (éd.), Louvain, 2001, p. 73-83. – N. EGENDER, La formation et l'influence du *typikon* liturgique de Saint-Sabas, in *The Sabaite Heritage (op. cit.)*, p. 209-216. – Sur l'influence du monachisme palestinien en Serbie sous l'impulsion de l'archevêque Sava : S. POPOVIĆ, Sabaite Influences on the Church of Medieval Serbia, in *The Sabaite Heritage*, p. 385-407.

⁵¹ R. TAFT, Mount Athos : A Late Chapter in the History of the Byzantine Rite, *DOP* 42 (1988), p. 179-194. – ID., *The Byzantine Rite. A Short History*, Collegeville (Minn.), 1992, spéc. p. 67-81. – Au sujet du *typikon* stoudite et du *typikon* sabaïte et de leurs différences essentielles, voir J. GETCHA, *Le typikon décrypté – Manuel de liturgie byzantine*, Paris, 2013, p. 47-50.

⁵² *Ibid.*, p. 45-46. – Voir également *Le Typikon de la Grande Eglise I – Le cycle des douze mois*, texte introduit, traduit et annoté par J. Matéas, (Orientalia Christiana Analecta 165), Rome, 1962.

⁵³ G. MILLET, Recherches au Mont-Athos, p. 93 et n. 2-3 pour les références textuelles. – Concernant la structure architectonique et l'organisation spatiale de ces espaces, selon les relevés architecturaux, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura i program, p. 72-73 et fig. 16-17.

D'autres fonctionnalités reconnues aux galeries de Sainte-Sophie et à plusieurs fondations impériales de la capitale semblent avoir eu des incidences évidentes sur l'aménagement de l'église de Žiča. Dans les sources byzantines, il est avéré, en effet, que des processions officielles, emmenées par l'empereur et le patriarche, débutaient dans l'exonarthex et que d'importantes cérémonies, de nature impériale, synodale ou diplomatique, se déroulaient dans les tribunes de la Grande Eglise. Les *basileis* y disposaient, de surcroît, d'espaces privilégiés où ils recevaient la communion de la main même du patriarche. C'est là également qu'avaient lieu les rituels accompagnant le couronnement impérial⁵⁴. Des pratiques analogues s'observent d'ailleurs en Rus, où les princes étaient couronnés dans les *katechumena* de l'église Sainte-Sophie à Kiev⁵⁵, et en Hongrie, où la consécration royale se déroula occasionnellement dans les galeries de la cathédrale d'Esztergom. Concernant cette dernière, on notera que la configuration du narthex et de la façade, réalisée sous la double impulsion du roi Béla III et de l'archevêque Job, s'inspirait également de l'architecture byzantine, plus particulièrement de celle de la Grande Laure d'Athanase, si l'on en juge par une illustration ancienne de l'édifice. De fait, par ses proportions imposantes (12 x 16 m) et ses hautes fonctions royales et épiscopales, le narthex d'Esztergom pourrait bien être un précurseur architectural de l'exonarthex de Žiča⁵⁶.

Le croisement de diverses influences, exercées tant par l'Athos, Constantinople que la Terre Sainte, expliquerait dès lors la complexité des aménagements mis en œuvre dans les espaces supérieurs de Žiča pour répondre tout à la fois aux aspirations spirituelles de Sava et au statut élevé de l'édifice⁵⁷. A cet égard, l'adjonction d'une tour à la façade occidentale apporte une indication supplémentaire (Fig. 94).

⁵⁴ Constantin VII Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies* I, texte établi et traduit par A. Vogt, Paris, 1935, spéc. 14-15, 100-104, 116, 145-147, 155 ; ID., *Le Livre des Cérémonies* II, texte établi et traduit par A. Vogt, Paris, 1939, spéc. 6-25 (chap. 48-51). – Pseudo-Kodinos, *Traité des offices*, introduction, texte et traduction par J. Verpeaux, Paris, 1966, spéc. p. 242-245, p. 252-273. – Au sujet de l'usage des *katechumena* dans les églises byzantines, cf. également, C. DELVOYE, Considérations sur l'emploi des tribunes dans l'église de la Vierge Hodigitria de Mistra, in *Actes du XII^e CIEB (Ohrid, septembre 1961)* III, Belgrade, 1964, p. 41-47. – *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, K. Wessel et M. Restle (éd.), Stuttgart, 1967, vol. II, article « Empore », p. 129-144. – T. F. MATHEWS, *The Early Churches of Constantinople. Architecture and Liturgie*, The Pennsylvania State University Press, 1971, spéc. p. 125-130.

⁵⁵ V. M. LAZAREV, *Mozaiuku Sofuu Kuevskoŭ* [Les mosaïques de Sainte-Sophie de Kiev], Moscou, 1960, spéc. p. 49. – M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura i program, p. 61.

⁵⁶ Z. LÁSZLÓ, *A középkori Esztergom*, Budapest [La cathédrale d'Esztergom], 1983, spéc. p. 96. – Concernant la structure architectonique et l'organisation spatiale des tribunes dans la cathédrale d'Esztergom, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura i program, p. 72-73, fig. 16-17 et note 74 pour les dimensions. – I. STEVOVIĆ, Jedna hipoteza o najstarijem razdoblju Žiče [A Hypothesis about the Earliest Phase of Žiča Katholikon], *Zograf* 38 (2014), p. 45-58 (en serbe avec un résumé en anglais).

⁵⁷ Par exemple, l'acclamation du roi après son intronisation, la célébration des noces princières ou encore la tenue d'assemblées conciliaires dans les *katechumena* de l'exonarthex de Žiča. Voir I. NIKOLAJEVIĆ, Eksonarteks Doma Spasova u Žiči, p. 451. – M. ŠUPUT, O prostoru i o njegovoj funkciji u crkvenoj arhitekturi uz vremena

Ici encore, l'idée de sa conception pourrait dériver de celle qui flanquait la partie occidentale de Sainte-Sophie, bien qu'on ne connaisse pas l'année exacte de sa construction au cours du XIII^e siècle. De fait, contrairement à une idée communément établie, ce genre d'élévation était plus répandu dans le monde byzantin qu'on ne le pense, à en juger par son apparition en Serbie au début du XIII^e siècle, voire sa diffusion dans des régions plus éloignées⁵⁸. Aussi l'aménagement de Žiča a-t-il été mis également en perspective avec celui de la Martorana à Palerme, dont la façade occidentale connut une extension du même ordre à la fin du XII^e siècle (Fig. 95-96). S. Ćurčić fournit des rapprochements byzantins convaincants pour chacune des phases de développement de l'église sicilienne : un plan en croix grecque à sanctuaire triple, l'ajout d'un narthex précédé d'une cour, remplacé ensuite par un profond exonarthex à deux niveaux, lui-même précédé d'un clocher axial achevé en 1184⁵⁹. D'où l'hypothèse plausible que des modèles réputés, aujourd'hui disparus, devaient préexister dans le monde byzantin et ce, bien avant 1204.

Dans la tour de Žiča, la présence d'une chapelle décorée, en communication directe avec les *katechumena* laisse entendre, de surcroît, que l'archevêque Sava s'y était aménagé un *désert*, c'est-à-dire un espace de réclusion pour la vie contemplative, sur le modèle de son grand patron palestinien⁶⁰. Déjà, alors qu'il n'était encore que simple moine au Mont-Athos, Sava résidait

svetog Save [Au sujet de l'espace et de sa fonction dans l'architecture religieuse à l'époque de saint Sava], in *Sveti Sava u srpskoj istoriji (op. cit.)*, p. 189-201, spéc. p. 193-201. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura i program*, p. 75-77.

⁵⁸ R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*. Première partie. *Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*. Tome 3 : *Les églises et les monastères*, Paris, 1953, réédité en 1969, p. 479. – O. MARKOVIĆ-KANDIĆ, *Kule-svonici [Les tours-clochers]*, p. 32-41 (en serbe). – Des témoignages de tours uniques, accolées à la façade des églises byzantines d'époque médiévale, se rencontrent au Kosovo, - à la Bogorodica Ljeviška à Prizren, à Gračanica (tour aujourd'hui disparue) et au Patriarcat de Peć -. De telles élévations sont également attestées à Constantinople, à Sainte-Sophie, à la Théotokos Pammakaristos (Fethiye Camii), à Kilise Camii, au *katholikon* du monastère de Chora (Kariye Camii) et à l'église de la Théotokos Kyriotissa (Kalenderhane Camii). Sur cette question, cf. S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 829-833 et note 21 p. 883. – Sur la fonction de ces tours : ID., *Byzantine Legacy in Ecclesiastical Architecture of the Balkans after 1453*, in *The Byzantine Legacy in Eastern Europe*, L. Clucas (éd.), New York, 1988, p. 59-81, spéc. 68-73.

⁵⁹ Voir, à cet égard, son examen architectural de la Martorana in E. KITZINGER, *The Mosaics of St Mary's of the Admiral in Palermo*, Washington, 1990 (Dumbarton Oaks Studies 27), chap. II, p. 27-104, spéc. p. 51-53 et fig. A p. 28. – ID., *Byzantine Aspects of Church Towers in Norman Sicily*, in *Byzantino-Sicula V : Giorgio di Antiochia – L'arte della politica nel XII secolo tra Bisanzio e l'Islam, Atti del Convegno Internazionale (Palerme, 19-20 avril 2007)*, Palerme, 2009, p. 65-85, spéc. p. 72-75. – Voir également, M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura i program*, p. 72-73.

⁶⁰ D'après les informations données par son hagiographe, il apparaît clairement que saint Sabas de Jérusalem menait une vie recluse dans une tour : « Il y avait au-dessus de l'église créée par Dieu [= la Laure de saint Sabas] une roche à pic et très haute. Notre Père Sabas se bâtit là-dessus une tour et, comme à l'intérieur de la sainte caverne il avait trouvé un escalier en colimaçon menant du *diakonikon* à la tour, il passait son temps dans cette tour pour y surveiller l'office divin et vaquer à l'administration en général » : Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, in *Les moines d'Orient III/2 – Les moines de Palestine*, traduction de A. J. Festugière, Paris, 1962, p. 13-130, spéc. p. 28-30. – De leur côté, les sources archéologiques confirment que les *pyrgoi* étaient les traits

dans une tour monastique à l'intérieur de l'enceinte de Chilandar⁶¹. Il avait, en outre, exprimé son goût pour l'érémisme absolu en fondant le monastère de Karyès, un établissement constitué de petites cellules pour deux ou trois ermites (*kelliotai*), dont l'église principale était justement dédiée à saint Sabas⁶². Le *typikon* qu'il rédigea ensuite pour sa minuscule communauté combinait des exigences de vie anachorétique – notamment la pratique de l'*agrypnie* dans la nuit du samedi au dimanche et la stricte alternance des jours jeûnés ou non au cours de la semaine – avec le rituel liturgique des monastères byzantins⁶³. Il est probable, d'ailleurs, que le *typikon* de Chilandar, pourtant adapté à la vie en *coenobia*, avait déjà intégré quelques-unes des règles palestiniennes⁶⁴. Cependant, ce n'est qu'après son premier voyage en Terre Sainte, au cours duquel il s'était longuement attardé dans la laure de saint Sabas à Jérusalem⁶⁵, que Sava introduisit pleinement et définitivement les pratiques palestiniennes dans la liturgie de l'Eglise serbe et dans la vie quotidienne de ses monastères⁶⁶. Il faut préciser toutefois que les règles néo-sabaïtes, telles qu'elles se définissaient en Palestine à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle, avaient également été influencées par la liturgie stoudite et

principaux du monachisme pratiqué en Syrie ou dans le désert de Judée. Sur la question, I. PEÑA, P. CASTELLANA, R. FERNANDEZ, *Les reclus syriens – Recherches sur les anciennes formes de vie solitaire en Syrie*, Milan, 1980, spéc. chap. II, Les tours des reclus, p. 47-92. – S. POPOVIĆ, Pyrgos in the Late Byzantine Monastic Context, in *Manastir Žiča. Zbornik radova (op. cit.)*, p. 95-107, spéc. p. 97. – EAD., Sabaite Influences on the Church of Medieval Serbia, in *The Sabaite Heritage*, p. 385-407.

⁶¹ Domentijan, *Život Svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 91. – Le rez-de-chaussée et les quatre premiers étages de la tour actuelle sont attribués à l'époque de Sava. – S. NENADOVIĆ, Odbrana manastira Hilandara [La défense du monastère de Chilandar], *ZLUMS* 8 (1972), p. 89-116, spéc. p. 1107. – Pour l'emplacement de la tour dans l'enceinte monastique de Chilandar, voir *Actes de Chilandar I*, fig. 1 p. 28. – Quelques informations sur la structure de la tour de saint Sava à Chilandar se trouvent également dans le petit ouvrage de S. PETKOVIĆ, *Chilandar*, Belgrade, 1989, p. 25-27.

⁶² Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 72-74.

⁶³ *Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, [Les écrits de saint Sava et de Stefan le Premier Couronné], (Mirković, 1939), p. 29-34. – Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 35-39. – *Actes de Chilandar I*, p. 9-10. Une copie du *typikon* se trouve placée aujourd'hui sur la façade de l'église, au-dessus de l'entrée principale. Voir S. POPOVIĆ, Sabaite Influences, p. 387-389 et fig. 2 p. 388.

⁶⁴ Par exemple, peu après la mort de Siméon Nemanja, Domentijan évoque une *agrypnie* que les moines de Chilandar se préparaient à pratiquer : Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 284-285. – S.P. TODOROVICH, *The Chilandarians*, p. 41-44. – S. POPOVIĆ, Sabaite Influences, p. 387.

⁶⁵ Le premier et le second voyage de Sava en Terre sainte sont racontés par ses deux hagiographes successifs. A chaque fois, Sava s'arrêta pour séjourner au Monastère Saint-Sabas (Mar Saba) de Jérusalem : Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 151-162 et p. 177-193. – Teodosije, *Žitije svetoga Save* (Mirković/Bogdanović, 1984), p. 159-165 et 171-187. – Pour une reconstitution de l'itinéraire de son premier voyage, avec les différents lieux saints qu'il a visités, voir M. MARKOVIĆ, Prvo putovanje svetog Save u Palestinu [The First Journey of St. Sava of Serbia to Palestine], *Zograf* 29 (2002-2003), p. 47-92 (en serbe avec un résumé en anglais). – Pour une carte géographique des divers déplacements de Sava en Terre Sainte, voir D. OBOLENSKY, Sava of Serbia, *Six Byzantine Portraits*, p. 164.

⁶⁶ Domentijan raconte, en effet, la forte impression que Sava retira de son expérience anachorétique à Mar Saba et son désir d'en instaurer la pratique en Serbie. Voir Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 158-166. – De son côté, Teodosije précise que Sava avait rapporté de son voyage en Palestine un grand nombre de recueils liturgiques, lectionnaires et évangiles, et probablement le synaxaire de Jérusalem : Teodosije, *Žitije svetoga Save* (Mirković/Bogdanović, 1984), p. 162-163. – S. POPOVIĆ, Sabaite Influences, p. 390.

qu'elles différaient sensiblement, par conséquent, du *typikon* originel de saint Sabas. L'*agrypnie* y occupait néanmoins une place prépondérante, puisqu'elle se pratiquait tous les dimanches de l'année, outre les jours de fête en l'honneur du Christ, ainsi que pour la commémoration des saints du synaxaire palestinien⁶⁷.

On observe, en définitive, que les valeurs fonctionnelles attachées au *katholikon* de Žiča s'affinèrent au fur et à mesure de son extension architecturale et de son utilisation liturgique, au point d'exprimer un condensé presque parfait des principales références culturelles et spirituelles du début du XIII^e siècle, à mi-chemin entre Byzance, l'Occident et la Terre Sainte. Vouée à illustrer la symphonie de l'Etat et de l'Eglise que représentaient respectivement le premier roi et le premier archevêque de Serbie, le *katholikon* du Saint-Sauveur concentra de même l'idéal monastique de son concepteur Sava et ses aspirations à ancrer les pays serbes dans le terreau du monachisme oriental. Autant d'éléments qui justifiaient l'épithète de *Mère des églises* qui lui fut très tôt attribuée. De surcroît, grâce à son exceptionnelle dotation en reliques, l'édifice était à même d'instaurer une *Nouvelle Jérusalem* dans le nord de la Rascie.

2) Studenica – Žiča – Mileševa : un triangle de sacralité

Les travaux d'agrandissement entrepris à Žiča au cours de la deuxième décennie du XIII^e siècle eurent des répercussions immédiates sur l'église de la Vierge de Studenica, qui fut agrandie au moyen d'un exonarthex et de deux chapelles adjacentes. Les travaux se déroulèrent sous les auspices de Sava et de Radoslav. Dans le même intervalle chronologique et toujours sous l'impulsion de Sava, le *katholikon* du monastère de l'Ascension à Mileševa fut doté, à son tour, d'un exonarthex flanqué de chapelles latérales, et sans doute d'une tour axiale. Il s'agissait là de la fondation funéraire que le prince Vladislav, fils cadet de Stefan, avait érigée autour de 1219 dans sa *župa* de la vallée du Lim avant même d'accéder au trône.

La concomitance des trois chantiers de construction est intéressante à plusieurs égards. D'une part, l'implication de Sava dans les donations architecturales de ses neveux confirme que la collaboration étroite entre les instances politiques et ecclésiastiques était désormais constitutive de l'exercice du pouvoir royal, selon un principe qui se vérifiera à plusieurs reprises au cours des décennies suivantes.

⁶⁷ Voir J. PATRICH, *Sabas, Leader of Palestinian Monasticism*, p. 257, p. 273, p. 358. – S. POPOVIĆ, *Sabaite Influences*, p. 390.

D'autre part, la similitude des aménagements architectoniques introduits dans les trois édifices témoigne des besoins nouveaux qu'occasionnaient la pratique du culte dynastique et la présence des reliques insignes qui leur avaient été confiées. Quant à l'adjonction des *katechumena* et des tours monastiques, elle traduit la volonté d'implanter, ici comme à Žiča, une exigence de vie fondée sur l'ascèse et la réclusion physiques au sein même du complexe. On y retrouve la marque de l'érémisme athonite et oriental qui imprégnait toute la spiritualité de Sava et qui touchera, plus tard, le monachisme serbe dans son ensemble.

L'harmonisation du profil extérieur des trois églises tendait ainsi à accentuer leur parenté dynastique et à les unir plus étroitement au sein d'un même pôle de sacralité. Ce que viendra confirmer plus tard la translation des reliques de saint Sava à Mileševa.

Nous tenterons, par conséquent, de définir avec plus de précision les enjeux dynastiques et cultuels attachés à la transformation architecturale de l'église de la Vierge à Studenica, puis à celle de l'église de l'Ascension à Mileševa.

a) *La nouvelle identité architecturale et sacrale de Studenica*

L'adjonction, autour de 1230, d'un vaste exonarthex accolé au corps principal de l'église de Studenica avait considérablement modifié son allure extérieure (Fig. 97). En effet, l'examen des parties supérieures des murs – maintes fois reconstruites avec des débris de matériau antérieur – a permis d'établir que l'ensemble de l'exonarthex, construit à l'aide de blocs de tuf alignés en assises régulières, avait été originellement recouvert d'un crépi rouge et décoré d'ornements peints⁶⁸. En outre, d'après la facture des frises d'arcades aveugles présentes tant à Žiča qu'à Studenica, il apparaît que le même atelier de tailleurs de pierre, d'origine dalmate, était intervenu sur les deux édifices⁶⁹.

L'exonarthex de Studenica (10,34 x 11,93 m), de taille quelque peu inférieure à celui de Žiča, ne disposait probablement pas de *katechumena*, ainsi qu'en témoigne le bâtiment actuel, fidèle à la conception d'origine. Doté d'une nef unique divisée en deux travées soulignées par des pilastres, il se devait, pour des raisons fonctionnelles, d'englober complètement les angles nord et sud de la façade occidentale de l'église. Il importait, en effet, que la construction soit structurellement raccordée à deux *parekklesia* semi-circulaires, accolés aux murs extérieurs de sa travée orientale – peut-être à l'emplacement des tours de façade initialement projetées ? – et respectivement dédiés à saint Etienne Protomartyr et saint Siméon Nemanja. Cette disposition

⁶⁸ Au sujet de l'exonarthex de Studenica, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Studenica, p. 87, p. 92-94, p. 96.

⁶⁹ EAD., *Arhitektura prve polovine XIII veka I*, Žiča, p. 72.

permettait, d'autre part, d'intégrer une phiale de marbre blanc, dont l'emplacement a été hypothétiquement restitué dans la même travée et sur lequel nous reviendrons. Quant à la fonctionnalité funéraire du lieu, elle se vérifie grâce à un *arcosolium*, aménagé contre le mur nord de la travée occidentale, qui abritait la tombe d'un moine, présumé être le roi Radoslav († 1234) après sa prise d'habit sous le nom de Jean. Le nouvel espace prolongeait en cela le rôle du narthex où se trouvait déjà la tombe d'Ana, épouse de Stefan Nemanja et moniale sous le nom d'Anastasija, et celui du naos où étaient vénérées les reliques de saint Siméon Nemanja⁷⁰.

Outre l'édification de l'exonarthex, l'archevêque Sava et son neveu veillèrent également à la restauration du portail occidental du monastère⁷¹. Pour des raisons techniques, les deux tours semi-circulaires, qui le flanquaient originellement et menaçaient de s'effondrer, furent abaissées et remplacées par une élévation unique, de forme quadrangulaire, qui conférait désormais une allure monumentale à l'entrée. Avec ses quatre niveaux, la tour ainsi conçue présentait des affinités architectoniques avec celle de Žiča (Fig. 98). Le premier étage, accessible grâce à une plateforme et une ouverture ménagée dans le mur sud, abritait une chapelle consacrée à la Transfiguration du Christ. Juste au-dessus était aménagée une seconde chapelle en l'honneur de l'archange Michel tandis qu'au dernier niveau se trouvait la chambre des cloches⁷². Une construction subsidiaire, faite de bois et de pierre, jouait sans doute le rôle de porche à l'extérieur du portail. Les murs extérieurs de la construction étaient enduits d'un crépi et ne comportaient vraisemblablement pas de décor, hormis la face regardant vers l'église qui arborait un monumental *Arbre de Jessé*. Il est probable, enfin, qu'une tour de même schéma surmontait le portail oriental du monastère, mais les restaurations successives et la rareté des vestiges qui subsistent aujourd'hui ne permettent pas de le vérifier archéologiquement.

Comme on le notera, l'organisation de l'espace mise en œuvre par Sava – un exonarthex quadrangulaire, assorti de chapelles latérales et revêtu d'un crépi rouge, et l'aménagement d'une tour d'entrée dans l'enceinte murale du monastère et dans l'axe de l'église – était de nature à établir une relation visuelle et spirituelle forte avec l'église du Saint-Sauveur. Cependant, les fonctions dévolues aux lieux différaient de celles de Žiča, ainsi que le suggère

⁷⁰ Sur la tombe d'Ana-Anastasija dans le narthex et celle de Radoslav dans l'exonarthex de Studenica : D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 31-34, p. 46-47.

⁷¹ Pour une analyse détaillée de la structure architectonique des deux portails d'entrée au monastère de Studenica et les conclusions archéologiques qui en découlent : M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 53- 55 et fig. 16-19 (en serbe).

⁷² Les fresques, par leur style, présentent des affinités avec celles du *parekklesion* sud de Studenica et celles de la chapelle de la tour à Žiča, d'où la présomption qu'il s'agit du même peintre ou du même atelier : M. KAŠANIN et al., *Manastir Studenica* (1986), p. 257.

leur décor. Il s'agissait, en l'occurrence, de mettre en forme et en image un culte dynastique et mémoriel autour de la figure de saint Siméon Nemanja et d'aménager divers seuils de sacralité dès l'entrée du monastère.

Déjà le décor du portail d'entrée, conçu par Sava en 1208/1209 en même temps que celui de l'église de la Vierge, mettait en exergue la nature dynastique du lieu. Les débris de fresques retrouvés sur place attestent que les portraits des quatre premiers Némanides – Siméon Nemanja et ses fils Sava, Stefan et Vukan – étaient représentés sur le mur nord de l'entrée⁷³.

Les chapelles, avec vue sur la coupole de l'église, témoignent qu'elles servaient d'*hesychasteria* à l'higoumène ou à l'un ou l'autre des moines. Quant à la tour elle-même, elle conférait un caractère cérémoniel à l'entrée, en accord avec les figures dynastiques qui s'y trouvaient peintes⁷⁴.

Le *parekklesion* sud, adjacent à l'exonarthex (Fig. 99), introduisait une nouvelle étape à la vénération et à la commémoration de saint Siméon Nemanja, notamment à travers le cycle peint de sa vie, depuis son départ pour l'Athos jusqu'au retour de ses reliques à Studenica⁷⁵. Le culte dynastique culminait dans le naos, auprès de la tombe du saint fondateur désignée par son portrait, voire au seuil du sanctuaire où étaient peut-être exposées ses reliques⁷⁶.

D'un autre côté, la relation spatiale de la phiale avec la chapelle sud est significative car elle introduisait une dimension sacramentelle dans le culte de saint Siméon Nemanja. Les soubassements d'une installation, découverts dans la partie sud-est de l'actuel exonarthex, révèlent en effet qu'un *hagiasma* avait été aménagé au pied de la façade de l'église, et cela, dès les origines. De fait, dans la tradition byzantine, le pouvoir de purification et de guérison des

⁷³ La paroi sud accueillait, de même, une série de quatre figures saintes, parmi lesquelles l'Archange Michel, reconnaissable aux fragments de ses ailes. Sur l'iconographie du portail d'entrée, voir V. J. ĐURIĆ, *Portreti na kapiji Studenice* [Les portraits du portail de Studenica], p. 105-111. – B. MILJKOVIĆ, La décoration peinte de l'entrée ouest de l'enceinte du monastère de Studenica – 1208/09, *Cahiers Balkaniques* 31 (2000), p. 71-77. – Pour une reconstitution hypothétique des fresques, voir la Fiche I : Studenica, dans le vol. III de la présente étude.

⁷⁴ Sur la nature monastique de la tour de Studenica, eu égard à son organisation et son décor, voir S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 141-149 et fig. 34. – EAD., *Sabaite Influences*, p. 394-395 et fig. 6. – Sur *l'Arbre de Jessé* de Studenica, voir M. KAŠANIN et al., *Manastir Studenica* (1986), p. 257. – V. J. ĐURIĆ, *Društvo, država i vladar u umetnosti u doba dinastije Lazarević-Branković* [La société, l'Etat et le souverain dans l'art de l'époque des Lazarević-Branković], *Zbornik za likovne umetnosti* 26 (1990), p. 13-46, spéc. p. 34-41 (en serbe).

⁷⁵ Pour la description du cycle de saint Siméon Nemanja à Studenica, voir D. WINFIELD, *Four Historical Compositions from the Medieval Kingdom of Serbia*, *Byzantinoslavica* 19/2 (1958), p. 251-278, spéc. p. 254-255. – V. J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjega veka njihove književne paralele I* [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Âge et leurs parallèles littéraires I], *ZRVI* 8/2 (1964), p. 69-90, spéc. p. 73-76, fig. 1, pl. 1-4. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 148-149 et fig. 121 et 153.

⁷⁶ Sur l'emplacement hypothétique, près de l'autel, de la châsse (ou *seconde* tombe) contenant les reliques des rois serbes, voir D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 180-181. – Sur le culte de saint Siméon Nemanja, L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca (istorijsko-etnografska rasprava)* [Les cultes des personnes chez les Serbes et les Macédoniens (étude historique et ethnographique)], Narodni Muzej, Smederevo, 1965, p. 42-51 (en serbe).

sources était souvent associé à la Vierge ou à un saint, mais surtout à l'archange Michel⁷⁷. Lors des travaux d'agrandissement de l'église, la structure de l'*hagiasma* avait été démontée et installée dans la travée occidentale de l'exonarthex, de manière à pourvoir l'accès à la chapelle sud⁷⁸. On ignore l'aspect originel de la fontaine ainsi conçue, mais sans doute adoptait-elle le schéma d'un édicule à colonnes, surmonté d'un dôme et abritant une vasque – comme c'était le cas au monastère de l'Evergétis à Constantinople, mais également à Lavra et à Chilandar –, ce dont témoigneraient les reliefs sculptés découverts par les archéologues et disposés aujourd'hui dans la travée orientale de l'exonarthex (Fig. 100)⁷⁹.

Investie d'un rôle essentiel dans la liturgie byzantine – notamment lors de la Grande Bénédiction des Eaux qui avait lieu à la vigile de l'Épiphanie⁸⁰ –, la phiale des églises byzantines perpétuait la tradition des fontaines d'ablutions qui étaient de rigueur dans l'atrium des premières basiliques chrétiennes⁸¹. La pratique de la bénédiction des eaux, très populaire en vertu du pouvoir de guérison qu'on lui attribuait, gagna une autre signification à partir du XI^e siècle, ainsi que l'atteste une inscription du monastère athonite de Lavra⁸². Au cours de la *Divine Illumination*, dont le terme grec désigne à la fois la fête du Baptême du Christ dans le Jourdain et celle de la Théophanie, l'eau bénie à cette occasion non seulement purifiait et

⁷⁷ Voir à ce sujet, R. OUSTERHOUT, *Water and Healing in Constantinople - Reading the Architectural Remains, in Life is Short, Art is Long : The Art of Healing in Byzantium*, B. Pitarakis (éd.), Istanbul, 2015, p. 64-77.

⁷⁸ Pour une description approfondie des fondations de l'*hagiasma* dans cette partie de l'exonarthex : M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica - Arheološka otkrića*, p. 62-64 et fig. 24 (en serbe).

⁷⁹ Au sujet de la phiale de l'exonarthex de Studenica et sa reconstitution hypothétique, voir S. NENADOVIĆ, *Tragom izgubljenih, nedovršenih i oštećenih oblika Nemanjine Studenice* [Les formes perdues, inachevées ou endommagées de la fondation de Nemanja à Studenica], in *Osam vekova Studenice*, p. 117-154, spéc. p. 144-146 et fig. 22 et 23 p. 145 (en serbe). – O. KANDIĆ, *Fountains for the Blessing of the Waters in Serbian Medieval Churches*, *Zograf* 27 (1998-1999), p. 61-78, spéc. 65-66. – Au sujet de la phiale du monastère de l'Evergétis, voir P. MAGDALINO et L. RODLEY, *The Evergetis Fountain in the Early Thirteenth Century : an ekphrasis of the Paintings of the Cupola*, in *Work and Worship at the Theotokos Evergetis 1050-1200*, M. Mullett et A. Kirby (éd.), Belfast, 1997, p. 432-446. – Au sujet de la phiale de l'exonarthex de Chilandar, voir S. ČURČIĆ, *The Exonarthex of Hilandar - The Question of its Function and Patronage*, in *Huit siècles du monastère de Chilandar - Histoire, vie spirituelle, littérature, art et architecture* (Colloque scientifique international, octobre 1998), V. Korać (éd.), Belgrade, 2000, p. 477-487, spéc. p. 479-481. – Au sujet d'autres phiales en milieu athonite : N. STANKOVIĆ, *Phialai on Mount Athos in the Middle Byzantine Period : Some Observations on their Location, Setting and Use*, voir le résumé de la communication donnée au 23^e CIEB (Belgrade, août 2016), disponible en ligne sur : https://www.academia.edu/28149963/Phialai_on_Mount_Athos_in_the_Middle_Byzantine_Period_Some_Observations_on_Their_Location_Setting_and_Use.

⁸⁰ Les Églises orientales, à l'exception de celle de Jérusalem, fêtaient, en effet, la Nativité et le Baptême du Christ le même jour, c'est-à-dire le 6 janvier, avant que ne soit introduite la fête du 25 décembre, d'origine romaine : J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 140-141.

⁸¹ Voir, par exemple, J.-P. SODINI, *Atria et cours dans les sites de pèlerinage du monde byzantin*, in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 37-49.

⁸² Concernant la phiale de l'exonarthex de Lavra et les usages liturgiques associés à ce type de mobilier dans la tradition byzantine : G. MILLET, *Recherches au Mont-Athos (suite)*, *Bulletin de correspondance hellénique* 29 (1905), p. 105-141, spéc. p. 105-123. – Pour une étude approfondie de la liturgie de la Bénédiction des Eaux dans les églises orientales, son évolution au cours des siècles et le cas échéant, sa pénétration dans le rite latin, voir N. DENYSENKO, *The Blessing of Waters and Epiphany – The Eastern Liturgical Tradition*, Ashgate Farnham/Burlington, 2012, spéc. p. 57-66 pour ce qui concerne le rituel byzantin entre le XI^e et le XIII^e siècle.

protégeait contre le mal et le péché, mais encore renouvelait les effets du baptême⁸³. De manière significative, la cérémonie de la bénédiction avait emprunté à l'office baptismal une partie de sa litanie diaconale et de sa prière consécatoire. Ainsi, à l'occasion de la fête de l'Épiphanie, avait également lieu le baptême des catéchumènes. En témoigne la proximité lexicale des termes employés pour désigner les deux offices : l'expression τὰ φῶτα qui désigne la fête renvoie directement aux lumières de la grâce qui inondent l'âme lors du baptême, τὸ φῶτισμα⁸⁴.

La phiale était d'ordinaire installée à l'extérieur de l'église, dans l'axe du réfectoire, ou à défaut, à l'intérieur du narthex, sous forme d'une simple vasque⁸⁵. Outre les chandelles et les encensoirs qui accompagnaient la procession solennelle de la communauté, les *typika* monastiques mentionnent l'immersion du bois de la Sainte-Croix dans l'eau destinée à recevoir la bénédiction⁸⁶.

Dans le cas de Studenica, les contraintes climatiques exigeaient sans doute que la fontaine fût installée à couvert des intempéries. Toutefois, l'accent mis sur le rite baptismal dans l'exonarthex semble également une allusion appuyée au second baptême de Stefan Nemanja dans la foi orthodoxe, envisagé par Sava comme une étape supplémentaire vers la sainteté, et par Stefan, comme un événement d'une importance capitale dans le cheminement politique de son père⁸⁷. De fait, il est notoire que la mention du baptême était déjà accolée à la signature de Stefan Nemanja dans le préambule de la charte de Chilandar, pour souligner l'origine divine de son autorité de grand *župan* et légitimer sa souveraineté sur les terres serbes⁸⁸.

Après la promotion du moine Siméon à la sainteté, la référence au baptême gagne une signification plus large. L'association symbolique et visuelle de la phiale avec le *parekklesion* sud – et, à travers elle, de la théologie baptismale avec le culte du saint fondateur – inaugure ainsi une disposition qui sera reprise dans les fondations suivantes des Némanides. *Illuminé*

⁸³ L'épiclese de la prière « Tu es grand, ô Seigneur » illustre à cet égard la signification théologique de la Bénédiction des Eaux pour l'assemblée : « [...] Dès lors, ô Maître, sois maintenant ici présent par la Descente du Saint Esprit et sanctifie cette eau. Donne-lui la bénédiction du Jourdain. Fais-en une fontaine d'incorruptibilité, un don de sanctification, une rémission des péchés, une protection contre la maladie, une destruction des démons... et puisse-t-elle être, pour ceux qui en prendront, la purification de leurs âmes et corps, la guérison de leurs passions, la sanctification de leurs maisons, et pour tout objectif, ce qui est opportun ». Traduction française de la version anglaise in *The Festal Menaion*, Mère Marie et Kallistos Ware (trad.), Londres, 1969, p. 357. – N. DENYSENKO, *The Blessing of Waters*, p. 1.

⁸⁴ L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques*, Paris, 1895, p. 162. – Aussi les *typika* de la Théotokos Kécharitôménè et du Christ Pantocrator recommandaient-ils que la phiale soit éclairée par des lustres ou des cierges à l'occasion de cette fête : P. GAUTIER, *Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator*, *REB* 32 (1974), p. 1-145, spéc. p. 74. – ID., *Le typikon de la Théotochos Kécharitôménè*, p. 126.

⁸⁵ Pour la fête de la Théophanie dans la liturgie de saint Basile, il était prévu qu'à la fin de la Divine Liturgie on se rende en procession à la rivière ou à une source, ou bien dans le baptistère ou tout simplement dans le narthex, pour célébrer l'office de la Grande bénédiction des Eaux : J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 153-154.

⁸⁶ N. DENYSENKO, *The Blessing of Waters*, p. 58.

⁸⁷ Pour le rappel de l'événement, voir *supra* p. 141-143 et note 6 p.141 pour les références textuelles.

⁸⁸ Voir *supra* p. 182-183 et note 11.

par la grâce de son double baptême et rempli de la Sagesse que dispense l'Esprit, saint Siméon Nemanja apparaît dès lors comme « un gardien de son troupeau, un instructeur de la vraie foi et une lumière pour l'univers », selon les termes de son fils hagiographe⁸⁹.

Le lien sémantique entre les dons du baptême et les charismes du souverain, lieutenant du Christ sur terre, se trouvait ainsi renforcé par la puissance bienfaisante de l'*hagiasma* et par le pouvoir thaumaturgique de ses reliques exposées dans le naos. On comprend mieux, dès lors, la puissance symbolique de l'insertion du Christ-Sauveur dans l'embrasement du portail de Studenica, sa relation intrinsèque avec la dédicace du *katholikon* de Žiča et l'exaltation du pouvoir royal qui s'exprime dans la partie occidentale des fondations princières de Serbie. A cet égard, le message ecclésial délivré à l'entrée de l'église par l'image revisitée de la *Traditio legis* au milieu des apôtres traduirait cette volonté appuyée de célébrer le « saint fondateur ».

b) Des répliques architecturales à Mileševa

Comme Studenica et Žiča, l'emplacement du monastère de Mileševa, envisagé comme le mausolée du roi Vladislav en 1219, se distinguait par de précieux atouts géographiques (Fig. 101)⁹⁰. Il se trouvait, en effet, à sept kilomètres de l'agglomération médiévale de Prijepolje, laquelle était traversée par une importante route commerciale reliant le littoral à l'arrière-pays. Doté de nombreux villages et possessions agricoles, le monastère s'étendait sur un plateau environné des reliefs du mont Zlatar et de la colline de Titerevac, au sortir d'un défilé majestueux où la rivière Mileševska reçoit les eaux de la Kosanica. De par sa position en deçà de la rive droite du Lim, le complexe semble, en outre, se trouver à la limite occidentale du territoire historiquement imparti aux descendants de Nemanja⁹¹.

Outre sa dédicace au Saint-Sauveur, le *katholikon* de Mileševa s'inscrivait clairement dans la lignée de Žiča, avec sa nef unique élargie d'un transept et surmontée d'une coupole, son sanctuaire triple et son narthex spacieux (Fig. 102). Les niches semi-circulaires découvertes dans les bras latéraux du transept suggèrent qu'elles avaient la fonction probable de

⁸⁹ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 104.

⁹⁰ Voir la Fiche III : Mileševa dans le vol. III, Corpus et Annexes. – Pour le plan du monastère, voir M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I*, p. 118.

⁹¹ Pour des éléments de géographie historique concernant la région de Prijepolje et de Mileševa : M. BLAGOJEVIĆ, O položaju stanovništva prijepoljskog kraja u doba Nemanjića [L'état de la population dans la région de Prijepolje à l'époque des Némanides], in *Symposium Seoski dani Sretena Vukosavljevica III*, Prijepolje, 1976, p. 224-234 (en serbe). – ID., *Zakon svetoga Simeona i svetoga Save* [La loi de saint Siméon et de saint Sava], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava*, p. 129-166 (en serbe avec un résumé en français). – Sur les vestiges du complexe monastique, S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Istraživanje srednjovekovnog manastira – Manastir Mileševa [Recherche sur le monastère médiéval de Mileševa], *Saopštenja* 15 (1983), p. 25-34 (en serbe avec un résumé en français). – S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 164-171 et fig. 42.

proskynétaires. Quant à la tombe du roi Vladislav et de son épouse bulgare Beloslava, elles trouvèrent place le long du mur sud, l'une dans la travée occidentale du naos, l'autre dans le narthex, conformément au principe initié à Studenica⁹².

Cependant, le plan très irrégulier de l'église, le caractère incomplet de son programme architectural – notamment avec un naos dépourvu de travée orientale – et l'adjonction d'un *diakonikon* et d'une *prothesis* au tout début des travaux indiquent que le corps central de l'édifice avait été construit sur les fondations d'une ancienne basilique paléochrétienne, dont il avait incorporé l'abside et plusieurs vestiges muraux. Les destructions sévères endurées par l'église au cours des siècles et les restaurations drastiques dont elle a consécutivement fait l'objet compliquent, en outre, l'approche et la compréhension architecturales du monument⁹³.

Eu égard au statut royal et funéraire de l'église, Sava avait personnellement veillé à son décor intérieur, ce dont témoignent la richesse du programme et la somptuosité des fresques, exécutées entre 1222 et 1228 par des artistes de formation byzantine. En effet, dans le bêma, le naos et le narthex, les peintures se détachaient sur un fond d'or, quadrillé de petits cubes simulant la technique de la mosaïque, comme c'était déjà le cas à Studenica⁹⁴.

L'archevêque fut, de même, le promoteur du grand exonarthex à quatre travées et à deux niveaux, ajouté à l'édifice probablement autour de 1228⁹⁵. Au rez-de-chaussée, l'aménagement de niches ou de petits *arcosolia* entre les pilastres des murs nord et sud et le décor centré autour d'un monumental *Jugement dernier* semblent signaler qu'une destination funéraire ou martyriale avait été envisagée dès l'origine, sans doute pour abriter un ossuaire ou les reliques

⁹² S. ĆURČIĆ, Medieval Royal Tombs in the Balkans : An Aspect of the 'East or West' Question, *The Greek Orthodox Theological Review* 29/2 (1984), p. 175-194, spéc. 184. – D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 29, p. 31-34, p. 48-53, p.177-180. – O. KANDIĆ, Grobna obeležja u crkvi manastira Mileševa [Signes funéraires dans l'église du monastère de Mileševa], *Saopštenja* 22-23 (1991), p. 103-111, spéc. p. 107 (en serbe avec un résumé en français). – Aucune autre tombe princière n'ayant été découverte dans le naos de Mileševa, on ignore où furent inhumés les deux fils du couple royal, Stefan et Desa.

⁹³ Đ. BOŠKOVIĆ, M. ČANAK-MEDIĆ, Neka pitanja najstarijeg razdoblja Mileševa [A propos de la période la plus ancienne de Mileševa], *Saopštenja* 15 (1983), p. 7-23 et fig. 12 p. 18 (en serbe avec un résumé en français). – M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, L'église de l'Ascension à Mileševa, p. 118-170.

⁹⁴ Les peintres en charge de ces décors semblent avoir reçu leur formation dans un centre spécialisé en mosaïque, selon une technique venue de Byzance. Ils opposaient, sans les nuancer, de larges bandes de couleurs parallèles, des parties claires vers les plus foncées, comme si de petits cubes de mosaïque de la même couleur se trouvaient apposés aux petits cubes d'une autre bande colorée. Voir V. ĐURIĆ, La peinture murale serbe au XIII^e siècle, in *op. cit.* p. 151-152. Voir aussi *supra* p. 244 et note 268. – Au sujet de l'imitation de la mosaïque dans les fresques d'une église rupestre (Fin du XIII^e ou début du XIV^e s.) en Cappadoce, voir l'étude de C. JOLIVET-LEVY, Bezirana kilisesi (Cappadoce). Un exceptionnel décor paléologue en terre de Rûm. Nouveau témoignage sur les relations entre Byzance et le sultanat, *Zograf* 41 (2017), p. 107-142.

⁹⁵ L'exonarthex de Mileševa présente une longueur extérieure de 9,60 m pour une largeur de 7,62m sur la façade occidentale. Ses mesures internes sont de 8,66 en longueur, de 6,50 m pour le mur oriental et de 5,55m pour le mur occidental. Cf. M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, p. 131.

que Sava avait rapportées de ses voyages en Orient⁹⁶. Ce dernier avait-il pour autant l'intention d'en faire son propre mausolée ? Rien ne permet de l'affirmer puisque, contre toute attente, l'emplacement de son tombeau n'a pas été retrouvé dans l'exonarthex. La translation de sa dépouille à Mileševa en 1237 ou 1238 – soit quelques années après son décès à Tarnovo et son inhumation dans le sanctuaire des Quarante Martyrs – en apporte pourtant la preuve *a posteriori*⁹⁷. C'est à cette occasion sans doute que les fenêtres du rez-de-chaussée furent murées afin de conférer à l'espace l'allure et l'atmosphère d'une crypte⁹⁸. Quant aux chapelles latérales, entièrement refaites au XIX^e siècle, elles ne sont malheureusement plus en mesure de livrer un quelconque indice sur leur dédicace⁹⁹.

A l'étage, les *katechumena* – hypothétiquement surmontés d'une coupole comme celle qui s'y trouve aujourd'hui – ne communiquaient manifestement ni avec la nef ni avec le niveau inférieur de l'exonarthex. Une niche, creusée dans le mur oriental, et des rainures indiquant l'emplacement d'une iconostase témoignent que l'espace était clos et qu'il abritait un sanctuaire¹⁰⁰. En outre, les fondations de deux pièces quadrangulaires, découvertes le long de la façade occidentale de l'exonarthex, accréditeraient l'idée que deux tours avaient été érigées à la façade de l'édifice¹⁰¹. Selon la thèse de Vojislav Korać, ces dernières fournissaient un moyen d'accès aux *katechumena* dans lesquels Sava se retirait pour mener la vie contemplative à laquelle il s'était toujours dévoué. En 1233, il avait abandonné sa charge archiépiscopale en faveur du moine athonite Arsenije et se préparait à effectuer un second voyage en Terre Sainte

⁹⁶ M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, p. 128, p. 136, p. 140.

⁹⁷ Au retour de son second voyage en Orient en 1235, Sava répondit favorablement à l'invitation du *tsar* bulgare Ivan II Asen (1218-1241), qui était également le beau-père de Vladislav. Tombé subitement malade au cours de son séjour, il décéda quelques jours plus tard, le 14 janvier 1236, à l'âge de 60 ans et fut inhumé dans le mausolée royal de Tarnovo. Son neveu, le roi Vladislav (1234-1243) intervint alors pour que son corps soit rapatrié en Serbie. – Concernant le second voyage de Sava et les circonstances de sa mort à Tarnovo, voir Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Mirković/Ćorović, 1938), p. 177-205. – Teodosije, *Žitije svetoga Save* (Mirković/Bogdanović, 1984), p. 171-189. – D. BOLENSKY, *Six Byzantine Portraits*, p. 167-168.

⁹⁸ M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, p. 136 et fig. 5 p. 137 pour l'emplacement des diverses tombes dans l'église.

⁹⁹ Au XVII^e siècle, la toiture de l'église ayant été endommagée et une partie des bâtiments monastiques ayant été emportée par la crue de la Kosanica, une délégation de moines emmenés par l'higoumène se rendit à Moscou pour implorer l'aide financière du tsar de Russie. Dans la demande écrite, il était indiqué que l'église de Mileševa abritait huit autels, respectivement dédiés à l'Ascension, à la Nativité de la Vierge, aux saints Archanges, à saint Nicolas et à saint Georges, à saint Démétrius, saint Pantéléimon et à saint Sava : M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, p. 121. – Si l'on admet l'hypothèse qu'un ordre de préséance, établi d'est en ouest, sous-tendait l'énumération des autels par les moines et que les dédicaces originelles s'étaient maintenues, il s'avérerait que les chapelles latérales de l'exonarthex étaient respectivement dédiées à saint Démétrius et à saint Pantéléimon, tandis que le sanctuaire des *katechumena*, dévolu au saint archevêque Sava, était peut-être consacré initialement à saint Sabas de Jérusalem.

¹⁰⁰ M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, p. 124-125.

¹⁰¹ Voir *Ibid.*, fig. 21 p. 158, où est signifié l'emplacement de leurs fondations, en façade de l'exonarthex. – V. KORAC, Mileševska spoljna priprata i njen odjek u arhitekturi Trnova [L'exonarthex de Mileševa et sa répercussion sur l'architecture de Tarnovo], *ZMSLU* 19 (1983), p. 17-39, spéc. p. 22-24, p. 35-37.

dont il ne revint pas vivant. Le signalement funéraire envoyé par les tours justifierait dès lors son vœu originel d'être inhumé dans l'exonarthex de Mileševa, selon un schéma architectural qui fut reproduit au XIV^e siècle, semble-t-il, à la façade du sanctuaire des Quarante Martyrs à Tarnovo où se trouvait sa première tombe¹⁰². On présume que le sarcophage contenant ses reliques fut placé au centre de l'exonarthex pour être exposé à la vénération des moines et de la population, à l'instar de celui de saint Euthyme, au sanctuaire duquel s'était rendu Sava au cours de son premier pèlerinage¹⁰³. Grâce au témoignage de Domentijan¹⁰⁴, on sait toutefois que les reliques ne demeurèrent pas longtemps à cet emplacement et qu'elles furent bientôt transférées dans un reliquaire au milieu de l'église, mais sans plus de précisions¹⁰⁵.

Quoi qu'il en fût, plusieurs questions demeurent en suspens, parmi lesquelles les raisons qui incitèrent Sava à magnifier à ce point – par l'architecture, le décor et la possession de reliques précieuses – la fondation de son neveu Vladislav avant même qu'il ne fût roi¹⁰⁶.

Dans l'esprit du prélat, nul doute qu'une réalisation aussi prestigieuse contribuait à renforcer l'influence du nouvel État serbe et de son Église autocéphale dans cette partie du territoire. En témoigne l'imagerie princière du narthex qui exaltait les différents membres de la dynastie et formalisait précocement les principes idéologiques qui sous-tendaient leur pouvoir¹⁰⁷. Sans doute des motifs d'ordre familial et affectif exigeaient-ils également que l'archevêque apportât

¹⁰² *Ibid.*, p. 21-29. – Voir aussi M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, p. 129, p. 140. – Pour l'histoire architecturale du sanctuaire des Quarante Martyrs à Tarnovo, voir S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 477-478 et fig. 539 A.

¹⁰³ Outre saint Sabas de Jérusalem, saint Euthyme incarnait pour l'archevêque Sava un éminent modèle spirituel, en raison de sa double vocation d'homme d'Église et de moine hésychaste. Sur la visite que rendit Sava à la communauté de la laure de saint Euthyme en Palestine, voir Domentijan, *Život Svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 177. – Teodosije, *Žitije svetoga Save* (Mirković/Bogdanović, 1984), p. 161. – Sur la vie du saint ermite, voir Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Euthyme*, in *Les moines d'Orient III/1 – Les moines de Palestine*, traduction de A. J. Festugière, Paris, 1962, p. 53-140. – Pour le cycle peint de la vie de saint Euthyme, apparu pour la première fois à Thessalonique au début du XIV^e siècle, voir T. GOUMA-PETERSON, *The Parecclesion of St. Euthymios in Thessalonica : Art and Monastic Policy under Andronicos II*, *The Art Bulletin* 58/2 (1976), p. 168-183. – EAD., *The Frescoes of the Parekklesion of St. Euthymios in Thessaloniki : Patrons, Workshops and Style*, in *The Twilight of Byzantium*, S. Čurčić et D. Mouriki (éd.), Princeton, 1991, p. 111-129 et fig. 25-30.

¹⁰⁴ Voir *infra* p. 487 et note 121.

¹⁰⁵ Au sujet de l'emplacement hypothétique de la tombe de saint Sava à Mileševa et sur celui de la châsse contenant ses reliques, voir D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 53-60. – O. KANDIĆ, *Grobna obeležja u crkvi manastira Mileševa*, p. 111. – M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka* I, p. 136-137. – Sur le culte de saint Sava, L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica*, p. 56-71 (en serbe).

¹⁰⁶ En effet, ce dernier n'accéda officiellement au trône qu'en 1234, après son couronnement officiel par Arsenije, le nouvel archevêque de l'Église serbe. Sur ces interrogations, voir plus particulièrement G. SUBOTIĆ et Lj. MAKSIMOVIĆ, *Sveti Sava i podizanje Mileševa* [Saint Sava et la construction de Mileševa], in *Vizantijski svet na Balkanu I* [*Byzantine World in the Balkans I*], p. 97-109 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁰⁷ La mise en images du système de pensée développé par la dynastie des Némanides sera traitée dans le dernier volet de la présente étude.

son soutien aux héritiers de son frère, dont la légitimité s'annonçait fragile en raison des bouleversements survenus dans l'échiquier politique de l'époque¹⁰⁸.

On ne peut exclure non plus un souci pastoral de la part du chef de l'Eglise serbe, dans une contrée où les rituels païens, voire les hérésies, demeuraient sans doute vivaces en raison de la formation insuffisante des prêtres ou de la proximité géographique avec la Bosnie¹⁰⁹. En revitalisant un ancien centre ecclésiastique de l'époque paléochrétienne, autour duquel vivaient encore de nombreuses populations et où subsistait d'ailleurs une importante nécropole, Sava souhaitait probablement faire du monastère de Mileševa un puissant levier d'évangélisation et de formation¹¹⁰. En effet, bien que la charte de fondation ne nous soit pas parvenue, de précieuses informations sont dispensées par la « Loi de saint Sava », qui énumère les diverses obligations que devaient remplir les habitants à l'égard de la communauté monastique, selon leur origine ethnique et leur condition sociale¹¹¹. Un autre signe de la vitalité spirituelle de Mileševa se mesure au travers des *pustinje* ou cellules d'ermites qui, comme aux alentours de Studenica, s'étaient enracinées dans le paysage local et contribuaient à sa sacralisation¹¹². Enfin, l'implantation du complexe dans une région de transit – grâce à la *via Anagasti* qui permettait de rallier tout à la fois Dubrovnik et la Bosnie¹¹³ – instaurait un relais ecclésiastique bienvenu entre l'archevêché de Žiža et les diocèses latins du littoral qui lui étaient rattachés. Par là même étaient générés des échanges commerciaux avec les marchands et les voyageurs qui transitaient entre la côte et l'arrière-pays. De fait, l'absence de tissu urbain en Serbie médiévale était grandement palliée par la fondation de monastères royaux qui, tenant lieu de cités et de centres

¹⁰⁸ En 1224, Radoslav (1228-1234) avait épousé en secondes noces Anne Doukas qui était la fille du despote d'Epire, Théodore I^{er} Ange Doukas, et son « byzantinisme » appuyé lui valut probablement d'être contesté par la noblesse serbe. Affaibli, en 1230, par la défaite de son beau-père face au tsar bulgare Ivan II Asen et soumis à la pression qu'exerçaient les soutiens de Vladislav, lié matrimonialement avec la dynastie des Asénides, Radoslav fut contraint de s'exiler à Dubrovnik d'abord, puis à Dyrrachion restée sous domination byzantine. Il rentra au pays avec l'autorisation de Vladislav et se fit moine à Studenica. Au sujet du règne de Radoslav, voir B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 77-79. – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 46. – Lj. MAKSIMOVIĆ, *Vizantinizmi kralja Stefana Radoslava [The Byzantinisms of King Stefan Radoslav]*, ZRVI 46 (2009), p. 139-147 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁰⁹ Concernant la situation ecclésiastique en Bosnie et la lutte des Némanides contre les hérésies dualistes : S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 41-42, p. 44-45.

¹¹⁰ Voir la découverte, à Mileševa, de couches culturelles antérieures au XIII^e siècle et de vestiges d'habitations profanes in S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, *Istraživanje srednjovekovnog manastira Mileševa*, p. 27-30.

¹¹¹ Les prescriptions édictées par Sava ont été reconstituées sur la base de documents plus tardifs datant du XIV^e siècle. Elles varient selon qu'elles concernent les gens d'Eglise, les populations serbes ou les Valaques. Elles livrent également des informations sur les différents types d'activités agricoles pratiquées en Serbie médiévale. Cf. M. BLAGOJEVIĆ, *Zakon Svetoga Simeona i Svetoga Save*, spéc. p. 165-166.

¹¹² Des vestiges de ces cellules sont toujours observables de nos jours dans l'environnement de Mileševa. Cf. D. POPOVIĆ, *Pustinja Bjeličkovića, Mileševski zapisi 6* (2005), p. 111-117. – EAD., *Pustinje i cvete gore srednjovekovne Srbije*, p. 260 et une illustration à l'appui en fin d'article. – Pour la disposition des chapelles indépendantes dans l'univers monastique byzantin, voir EAD., *Raspored kapela u vizantijskim manastirima [Disposition of Chapels in Byzantine Monasteries]*, *Saopštenja 27-28* (1995-96), p. 23-37.

¹¹³ Voir *supra* p. 48-49.

culturels pour les populations locales, activaient le développement économique et social de toute une portion du territoire.

Dès 1237 et la translation de la dépouille de Sava, la renommée de son mausolée rejaillit sur la fondation royale de Vladislav¹¹⁴ et Mileševa s'imposa *de facto* comme un troisième pôle de sacralité après Studenica et Žiča. Dans le triangle géographique ainsi formé se concentraient désormais trois fondations de haut rang, dépositaires des reliques de saint Siméon et de ses fils Stefan et Sava, tous trois honorés d'un culte, voire officiellement canonisés. Dans le même temps, le caractère dynastique de ces sanctuaires était transcendé par la présence de reliques inestimables en provenance de Constantinople et de la Terre Sainte, grâce auxquelles s'opéraient une *translatio imperii* et une *translatio Hierosolymae* indispensables à la légitimation sacrée de l'Etat serbe et de la lignée des Némanides¹¹⁵.

On notera, toutefois, qu'un second pôle religieux, expressément rattaché aux dignitaires de l'Eglise serbe, avait vraisemblablement été envisagé par Sava à l'extrémité sud du territoire, où se trouvaient, par ailleurs, plusieurs métoques de Žiča. En effet, outre l'importance symbolique que lui valait sa proximité géographique avec la vallée de l'Ibar, la plaine verdoyante de la Metohija (dans l'ouest du Kosovo actuel) jouissait de multiples avantages routiers en direction du sud et de la côte adriatique (Fig. 103). Depuis la plus haute époque, de nombreux ermitages monastiques et petits édifices cultuels s'étaient installés dans le défilé majestueux du Rugovo qui faisait la jonction avec la vallée du Lim, dans l'actuel Monténégro. Aussi n'est-il pas surprenant que Sava ait précisément choisi la région de Peć, située à distance presque égale des sources de l'Ibar et du Lim, pour parachever le processus de sacralisation du territoire serbe. La signature architecturale de l'archevêque – sanctuaire triparti, travée centrale élargie de bras latéraux, narthex spacieux, chapelles annexes et exonarthex – se retrouve, en effet, dans le plan

¹¹⁴ Le règne de Vladislav (1234-1243) fut considérablement affaibli par la mort d'Ivan II Asen en 1241. La position du roi serbe était affectée également par le renforcement des positions hongroises au sud de la Save et du Danube, Béla IV (1235-1270) ayant établi des zones de défense frontalière dans les banats de Mačva et de Kučevo-Braničevo en 1237. Dans le même temps, le duc Koloman, frère de Béla IV, avait pris possession du nord de la Zahumlje, ce qui avait aggravé le mécontentement des aristocrates en Serbie. Les cités côtières (Kotor et les îles) avaient souffert également des invasions tatars (mongoles) qui avaient complètement dévasté la Hongrie en 1241 et dont les attaques se poursuivaient jusqu'en Dalmatie où s'était réfugiée la famille des Arpàds. Lors de leur retour vers la Mer Noire, au début de 1242, les Mongols ravagèrent encore la Serbie et la Bulgarie. Privé de tout soutien, Vladislav fut chassé du trône en 1243 par la noblesse locale et remplacé par son frère cadet Uroš. Contraint de s'exiler à Dubrovnik, puis ayant reconnu la souveraineté de son successeur, il se retira dans l'ancienne capitale de Skadar tout en conservant son titre royal. Mort en Zeta autour de 1270, sa dépouille fut ensuite transférée à Mileševa. Concernant la période : B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 79-80. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 141-144. – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 46-47.

¹¹⁵ Pour l'analyse d'un phénomène identique en Italie et en Angleterre, voir J. ELSNER, *Replicating Palestine and Reversing the Reformation. Pilgrimage and Collecting at Bobbio, Monza and Walsingham*, *Journal of the History of Collections* 9/1 (1997), p. 117-130.

de l'église de la Vierge de Hvosno (ou Petite Studenica)¹¹⁶ et de celle des Saints-Apôtres de Peć¹¹⁷, toutes deux reconstruites dans la troisième décennie du XIII^e siècle sur les fondations d'anciennes basiliques paléochrétiennes (Fig. 104). Les campagnes archéologiques ont révélé que la première, en tant que siège épiscopal réputé, accueillait sans doute les tombes des hauts dignitaires du diocèse et que l'éminence de son statut était vraisemblablement signifiée par des tours jumelles. Quant à la seconde, plusieurs indices confirment qu'elle avait été restaurée dans l'intention de servir de mausolée pour les archevêques serbes. Peut-être même Sava avait-il exprimé le vœu d'y être enseveli et d'y établir une tradition funéraire que sa mort prématurée ne lui laissa pas le temps pas de réaliser¹¹⁸. Toujours est-il qu'Arсениje I^{er} (1234-1264), qui mena les travaux de l'église des Saints Apôtres à leur terme, y fut inhumé ainsi que tous les archevêques serbes à sa suite. La tombe de Sava II (1264-1271), pourtant membre de la famille royale, y trouva place également¹¹⁹. A la fin du XIII^e siècle, la primauté de Peć fut rendue effective par l'installation dans ses murs du siège archiépiscopal de l'Eglise serbe, après les graves dommages infligés au monastère de Žiča par les invasions bulgares et coumanes¹²⁰.

Il serait tentant de reconnaître dans l'avènement de ce nouveau pôle ecclésiastique et dans le jeu discret des homonymies un reflet atténué de l'organisation politique et religieuse mise en place dans le nord de la Rascie. De fait, mu par une intuition visionnaire, Sava semble avoir joué sur la topographie du territoire et la répartition des apanages pour ébaucher la géographie sacrée de l'Etat serbe. En effet, c'est dans un périmètre désormais encadré par deux bastions de l'Eglise et délimité longitudinalement par les cours du Lim et de l'Ibar que s'implanteront les futurs mausolées de la branche régnante des Némanides (Fig. 105)¹²¹.

¹¹⁶ Au sujet de l'église de Hvosno déjà mentionnée, voir *supra* p. 183-184, notes 17-18, 232, 235.

¹¹⁷ Pour une analyse archéologique de l'église et de son plan d'origine, voir V. J. ĐURIĆ, S. ĆIRKOVIĆ et V. KORAC, *Pećka Patrijaršija [Le Patriarcat de Peć]*, Belgrade 1990, p. 21-32 (en serbe). – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka II - Crkve u Raškoj [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle II - Les églises de Rascie]*, Belgrade, 1995, p. 14-85, spéc. p. 29-35 et fig. 15 p. 34.

¹¹⁸ L'archevêque Nikodim (1317-1324) rapporte, par exemple, qu'après avoir vu le monastère de Saint-Sabas à Jérusalem, Sava avait érigé l'église des Saints-Apôtres de Peć sur le même modèle. Voir Nikodim Hilandarac na Jerusalimskom tipiku, in *Stari srpski zapisi i natpisi*, D. Bogdanović (éd.), Belgrade, 1986, p. 52-54, spéc. p. 53.

¹¹⁹ Seuls manquent à l'appel l'archevêque Ioanikije I^{er} (1272-1276), inhumé à Sopoćani et l'archevêque Jevstatije I^{er} (1279-1286), enterré d'abord au Saint-Sauveur de Žiča, mais dont le corps fut ensuite transféré à Peć.

¹²⁰ L'église du Saint-Sauveur fut sévèrement détruite vers 1285 par les incursions des seigneurs bulgares Drman et Kudelin dans les territoires serbes, puis en 1291 par celle du prince Šišman en Rascie : S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 50.

¹²¹ Il est remarquable, en effet, que les mausolées fondés par les branches aînées de la dynastie se trouvent à l'extérieur de ce périmètre, soit sur la rive gauche de la Morava (église de la Vierge à Moravski Gradac), soit sur la rive gauche du Lim (Saint-Georges de Budimlje, près de Berane ; Saint-Pierre, près de Bijelo Polje) ou au-delà, en Zeta (Saint-Jean, près de Zaton). La hiérarchisation dynastique des apanages se vérifie encore à la génération

suivante : ainsi du monastère de la Dormition de la Vierge à Morača (achevé en 1251/52 en Zéta, dans l'actuel Monténégro), dont le fondateur était Stefan Vukanović, fils cadet de Vukan ou du monastère de Davidovica, fondé en 1281 sur la rive droite du Lim par Dmitar Vukanović, troisième fils de Vukan et moine sous le nom de David. Pour des raisons qui nous échappent, hormis Žiča qui bénéficie d'un statut particulier à l'embouchure de l'Ibar, aucun mausolée royal de l'époque des Némanides ne fut établi sur la rive droite de l'Ibar.

II – LES MAUSOLEES ROYAUX DE LA VALLEE DE L'IBAR

A partir de 1250, de nouvelles fondations royales et funéraires ponctuent l'axe géographique matérialisé par le cours de l'Ibar, depuis son embouchure dans la Morava occidentale jusqu'à sa source dans les reliefs du Kosovo-Metohija. Les données topographiques qui conditionnent le choix de leur emplacement sont conformes aux modalités d'implantation des monastères non urbains à l'époque médiévale : présence essentielle de l'eau, environnement naturel placé sous la garde d'une forteresse ou d'un centre ecclésiastique proche, riche dotation en domaines et populations paysannes, proximité bienvenue d'une agglomération proto-urbaine et d'une route commerciale.

De même, l'aménagement spatial de ces complexes monastiques respecte un plan traditionnel et toujours identique : le *katholikon* occupe le centre d'un espace libre et dégagé, que délimite un mur d'enceinte de forme plus ou moins arrondie, occasionnellement renforcé par des tours à fonction non défensive et auquel viennent s'adosser les bâtiments indispensables à la vie communautaire. Le réfectoire se situe généralement à droite ou à gauche de l'entrée occidentale du monastère, de manière à se trouver en face ou à proximité de l'église¹.

Cette dernière adopte le schéma simple, désormais classique, des édifices de la région, ce qui lui a valu l'appellation de « style rascien ». Dotée d'un plan à nef unique divisée en trois travées, elle présente invariablement un sanctuaire triparti à l'est, un espace central coiffé d'une coupole et prolongé de bras latéraux, un narthex spacieux équipé de chapelles latérales à l'ouest. La tombe du souverain, signalée par un sarcophage de marbre, est disposée contre le mur sud de la travée occidentale du naos. Quant à l'aménagement et aux décors intérieurs, adaptés aux besoins de la liturgie orthodoxe, ils demeurent fidèles aux canons traditionnels de l'art byzantin, tout en exprimant leur réceptivité aux nouvelles tendances stylistiques qui s'étaient fait jour à Constantinople, depuis la restauration de l'Empire en 1261. Mais ils intègrent également des sujets nouveaux ou revisités qui prennent une signification spécifique dans le contexte idéologique de la Serbie némanide.

A l'extérieur, en revanche, le *katholikon* affiche une allure basilicale et une identité délibérément romane : emploi d'une pierre locale, coupole élancée reposant sur un socle quadrangulaire et dominant un toit en bâtière, façades rythmées par des lésènes et de petites arcatures aveugles, décor en marbre sculpté autour des portes et des fenêtres. Autant d'éléments

¹ S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, *Secular Buildings in Medieval Serbian Monasteries – About the Medieval Standard of Living*, *Zograf* 16 (1985), p. 19-25.

visuels qui soulignent la nature dynastique et funéraire de l'édifice et s'inscrivent dans la droite ligne de Studenica. Comment interpréter un tel parti pris artistique ?

De fait, au-delà de l'étiquette commode d'hybridité culturelle, qui caractérise généralement l'architecture serbe, mais ne permet pas ici d'appréhender correctement le phénomène, il faut pénétrer le système de pensée qui régit le concept de mausolée royal en Serbie némanide.

Les ressorts théoriques, qui induisent la fidélité visuelle au modèle de Studenica, trouvent en réalité leur origine dans les écrits des moines Domentijan et Teodosije, auxquels avait été confié le soin de rédiger de nouvelles *vitae* de saint Siméon, associées à celle de saint Sava, afin de mettre en place leur culte conjoint². Les deux hagiographes y avaient conçu l'idée de la « lignée de sainte extraction », dont le point de départ était incarné par saint Siméon Nemanja et dont la source biblique résidait dans la généalogie de Jessé. La succession des mausolées royaux, investis comme de véritables chaînons de sacralité au sein de la matrice sacrée de la Rascie, semble dès lors avoir eu pour charge de reproduire, sur le territoire même, la métaphore de l'*Arbre de Jessé*, dont une image précoce avait été peinte, on s'en souvient, sur la tour d'entrée du monastère de Studenica.

Dans ces conditions se comprennent mieux les contraintes architecturales attachées aux mausolées royaux, ainsi que les contingences politiques et territoriales auxquelles étaient soumis leurs fondateurs. Il s'agissait, par là même, de délivrer une marque visuelle qui authentifiât le caractère dynastique et sacré de l'édifice et étayât la légitimité du souverain, tout en représentant un puissant facteur de cohésion entre les pays serbes.

Or, en dépit d'une tradition funéraire pourtant bien établie, des différences, voire des ruptures, s'observent d'une fondation à une autre. Comment ces écarts s'expliquent-ils par le contexte politique ? Quels indices livrent-ils *a contrario* sur le lien intrinsèque entre mausolée royal et légitimité dynastique ?

C'est dans cette perspective que nous analyserons les quatre fondations funéraires qui s'échelonnent de la seconde moitié du XIII^e siècle aux deux premières décennies du XIV^e siècle. Il s'agira, en premier lieu, des mausolées du roi Uroš I^{er} et de la reine Hélène d'Anjou à Sopoćani et à Gradac, puis des mausolées de leurs deux fils, les rois Dragutin et Milutin. Nous nous interrogerons, à cet égard, sur les implications politiques que révèlent l'absence de mausolée personnel pour l'un, et l'obligation, pour l'autre, de se plier à la tradition des Némanides.

² Voir leurs références *supra* p. 141, notes 4-5. – Pour un rappel de la théologie dynastique et royale, développée par Domentijan et Teodosije, voir plus particulièrement B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 368-416 et 417-470.

1) Sopoćani et Gradac

Fondés au cœur même de la Rascie ancestrale par un éminent couple royal, les mausolées princiers de Sopoćani et de Gradac témoignent de l'équilibre politique et de l'épanouissement artistique auxquels était parvenu l'Etat serbe dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

Deux reines catholiques d'origine étrangère y sont, de surcroît, mises à l'honneur : il s'agit de la Vénitienne Anne Dandolo et de la princesse d'origine franque Hélène d'Anjou, respectivement la mère et l'épouse du roi Uroš I^{er}. Leur influence et leur personnalité infléchirent sans doute la politique serbe en direction d'une plus grande ouverture vers l'Occident.

Dans le même temps, la construction des deux édifices coïncidait avec une période de stabilisation dans les affaires intérieures de l'état, de consolidation du pouvoir royal et d'unification territoriale. C'est sans doute la raison pour laquelle l'une et l'autre église, chacune à sa manière, exprimait avec discrétion et sobriété son ferme attachement au modèle architectural de Studenica.

Après avoir décrit brièvement l'arrière-plan politique et religieux de la période, nous présenterons les deux édifices dans leur environnement géographique et monastique. Nous montrerons que les traits architecturaux qui les rattachent à Studenica et à Žiža n'entament en rien la part d'originalité qui les caractérise et qui découle de la personnalité éclairée de leurs fondateurs.

a) *L'arrière-plan politique et religieux*

Quatrième fils de Stefan le Premier Couronné – issu de l'union avec la Vénitienne Anne Dandolo – le roi Uroš I^{er} (1243-1276) monta sur le trône à la suite de ses frères Radoslav et Vladislav³. En 1250, il avait épousé Hélène, une princesse catholique de la maison des Anjou dont une des branches gouvernait Naples et la Sicile⁴. Grâce à une politique avisée et prudente,

³ Pour un rappel du contexte historique qui entoura l'accession d'Uroš I^{er} au trône, voir *supra* note 114 p. 274. – De son côté, Danilo II reste silencieux sur les circonstances de son intronisation et il présente l'événement comme s'il était consécutif à la mort du roi Vladislav, ce qui est contraire à la vérité historique : Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 48.

⁴ Hélène d'Anjou était, semble-t-il, une cousine éloignée de Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile de 1266 à 1285 et de son fils Charles II, prince de Salerne dès sa naissance en 1254, puis roi de Naples, comte de Provence, d'Anjou et du Maine de 1285 à 1309. Mais, selon G.M. MAC DANIEL, *On Hungarian-Serbian Relations in the Thirteenth Century* : John Angelos and Queen Jelena, *Ungarn Jahrbuch* 12 (1982-1983), p. 43-50, il est plus probable qu'elle ait été la fille d'un noble hongrois, Jean Ange, et d'une princesse française, nommée Mathilde, de la famille des Courtenay (seconde branche). Voir également sur le sujet E. MALAMUT, *Byzance, Serbie, Angevins de 1308 à 1366 et le bouleversement de l'échiquier géopolitique dans l'Orient chrétien*, in *La diplomatie des Etats angevins aux XIII^e et XIV^e siècles*, Z. Korde et I. Petrovich (dir.), Rome-Szeged, 2010, p. 141-153, spéc. p. 143 et note 11.

il apporta la stabilité intérieure et extérieure au royaume. Ses relations, pourtant non exemptes de conflits, avec les puissances voisines – Byzantins, Hongrois, Bulgares, Dubrovnik – furent le plus souvent pacifiées et consolidées, au besoin, par des alliances matrimoniales.

Ainsi, abandonnant temporairement son inclination pour les Grecs de Nicée pour satisfaire à ses liens d'amitié avec l'Épire, Uroš I^{er} s'associa à la coalition montée en 1257 par Michel II d'Épire (1230-1266/68) – avec Manfred de Hohenstaufen, fils du roi Frédéric II de Sicile, et Guillaume II de Villehardouin, roi d'Achaïe – dans l'intention de s'emparer des possessions nicéennes en Macédoine⁵. Le roi serbe parvint même à occuper Skopje pendant une brève période, mais ne réussit pas à élargir son territoire au-delà de Lipljan qui en marquait la frontière. Cependant, les relations diplomatiques de la Serbie avec Nicée ne furent pas rompues pour autant, des liens de dépendance continuant à unir les deux états⁶. Plus tard, tissant un réseau d'alliances diplomatiques dans les Balkans et conscient du danger latent que représentaient les parentés, même éloignées, de la dynastie serbe avec les Angevins de Naples et de Sicile en territoire albanais, Michel VIII Paléologue proposa, sans doute entre 1269 et 1270, l'union dynastique de sa seconde fille Anna avec le fils cadet d'Uroš I^{er}, Milutin, sous réserve que ce dernier accédât au trône à la mort de son père⁷.

Or les contingences politiques en avaient décidé autrement. D'une part, en effet, la position du souverain serbe avait été affectée par la restauration du royaume de Hongrie dans le banat de la Mačva qui menaçait directement l'État des Némanides. En 1268, Uroš I^{er} attaqua et ravagea la région, ce qui lui valut une sévère réplique de la part de Béla IV (1235-1270) et son

⁵ Georges Akropolitès est le seul auteur byzantin à faire mention de cet épisode : *Georgii Acropolitae Opera* I-II, A. Heisenberg (éd.), Leipzig, 1903, texte revu et corrigé par P. Wirth, Stuttgart, 1978, spéc. I, p. 142 ; p. 145-146. – L'historiographie serbe en a conclu, à tort, que le roi Uroš I^{er} menait une politique anti-byzantine alors que ses liens d'amitié (ou de vassalité ?) avec Jean III Doukas Vatatzès (1222-1254) et Théodore II Laskaris (1254-1258), son fils et successeur, sont par ailleurs clairement attestés dans l'ouvrage. Pour une relecture appropriée des données historiques transmises par les sources, voir V. STANKOVIĆ, *Bugarska i Srbija u delima Georgija Akropolita i Georgija Pahimera* [Bulgaria and Serbia in the Historical Works of George Akropolites and Georges Pachymeres], *ZRVI* 46 (2009), p. 179-200, spéc. p. 182-183, p. 185-187 (en serbe avec un résumé en anglais). – Sur le statut politique de la Serbie vis-à-vis de Byzance au XIII^e siècle et sur la perception contrastée de l'action du roi Uroš I^{er} dans l'historiographie, voir ID., *The Character and Nature of Byzantine Influence in Serbia*, p. 90-92. – Concernant la reconquête du territoire byzantin par Jean III Vatatzès et les circonstances de la coalition anti-nicéenne sous son successeur Théodore II Laskaris, voir par exemple A. LAIOU et C. MORISSON in *Le Monde byzantin* III, p. 9-11. – Sur l'enjeu que représentait la côte albanaise, point de départ des ambitions latines, notamment angevines, pour conquérir Constantinople et l'Empire byzantin, voir également A. RAPATOUT, Charles I^{er} d'Anjou, roi d'Albanie – L'aventure balkanique des Angevins de Naples au XIII^e siècle, in *Hypothèses* 2006/1, Editions de la Sorbonne, p. 261-269, spéc. p. 263-264.

⁶ Dans *Georgii Acropolitae Opera*, II, 18 ; 25-28, Uroš I^{er} est clairement mentionné comme l'un des vassaux/hommes (*douloi*) de l'empereur de Nicée et contraint, en tant que tel, de lui fournir des contingents militaires. Voir V. STANKOVIĆ, *Bugarska i Srbija*, p. 186.

⁷ Sur la politique matrimoniale menée par Byzance avec la Bulgarie et la Serbie et la tentative d'union entre Milutin et Anna Paléologue, telle qu'elle est rapportée par Georges Pachymère, voir V. STANKOVIĆ, *Bugarska i Srbija*, p. 191-194. – ID., *Beloved Son-in-Law : Charters of Byzantine Emperors to the Hilandar Monastery after the Marriage of King Milutin to Symonis*, *Scripta* 12 (2013), p. 57-68, spéc. p. 57-61.

incarcération consécutive en Hongrie. La seule alternative pour sa libération résidait dans le renouvellement de son accord de vassalité avec le roi hongrois et dans la conclusion d'une alliance matrimoniale entre Katelina, la petite-fille de Béla IV, et son propre fils Dragutin – avec l'attribution d'une région frontalière en guise de dot – à charge d'en faire le futur héritier du royaume⁸. Le mariage, qui fut durable et solide, fut certainement célébré au cours de la même année 1268⁹.

On présume, d'autre part, que les fiançailles de Milutin et d'Anna furent probablement rompues entre avril 1271 – date d'émission du premier chrysobulle de Michel VIII en faveur de Chilandar¹⁰ – et août 1272 – date du rétablissement des droits de l'archevêché d'Ohrid sur la Serbie – sans que l'on sache si cette dernière mesure, prise par l'empereur dans le contexte de l'Union des Eglises, fut une cause ou une conséquence de la détérioration des relations entre Byzance et la Serbie¹¹.

Pendant son règne, Uroš I^{er} s'était également engagé dans le conflit séculaire qui opposait les deux sièges archiépiscopaux de Dubrovnik et de Bar¹². En soutenant l'autonomie ecclésiastique de ce dernier, le monarque entendait protéger les diocèses latins du littoral serbe des empiétements juridictionnels de Dubrovnik, dont l'autorité religieuse demeurait extérieure à son royaume¹³. Au cours de la guerre menée entre 1253 et 1254 par l'Etat serbe contre les Ragusains, deux camps s'affrontèrent en conséquence : d'une part, l'archevêché de Bar défendu

⁸ M. DINIĆ, O ugarskom ropstvu kralja Uroša I [Sur la captivité du roi Uroš I^{er} en Hongrie], *IČ* 1 (1948), p. 30-36 (en serbe). – S. ĆIRKOVIĆ, Srpske i pomorske zemlje kralja Uroša I [Les territoires serbes et littoraux du roi Uroš I^{er}], in *ISN* I, p. 352. – G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 148. – Danilo II ne mentionne pas le conflit entre les Serbes et les Hongrois, mais se contente d'évoquer le mariage de Dragutin et de Katelina en insistant sur la promesse faite par Uroš I^{er} de céder le trône à son fils aîné, ainsi que la totalité des régions serbes de l'intérieur et du littoral : *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 52. – Une confirmation en est fournie par le traité de paix signé entre la Hongrie et la Serbie, dans lequel Dragutin était mentionné comme *rex juvenis (mladi kralj)* et par conséquent, officiellement considéré comme le futur héritier du roi Uroš I^{er}. Voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 50-51.

⁹ M. A. PURKOVIĆ, Two Notes on Mediæval Serbian History, *The Slavonic and East European Review* 29, n°73 (juin 1951), p. 545-549, spéc. p. 546.

¹⁰ Dans le chrysobulle, Uroš I^{er} était désigné comme *sympenthéros* de Michel VIII en raison du projet de mariage entre sa fille et Milutin. *Actes de Chilandar* I, Acte n° 8 p. 126-128.

¹¹ C'est sans doute après cette rupture que Milutin épousa sa première femme, d'origine serbe et nommée Jelena qui lui donna un fils, le futur Stefan Dečanski, né en 1275. – Sur la politique matrimoniale de la Serbie avant 1299 et au regard des sources existantes, voir l'étude d'E. MALAMUT, Les reines de Milutin, *BZ* 93/2 (2000), p. 490-507, spéc. p. 491-492, p. 499-500. – Pour la naissance des enfants nés de cette première union, voir également M. A. PURKOVIĆ, Two Notes, p. 549.

¹² Pour un rappel historique, voir *supra* p. 109-110, 112-113, 123-125.

¹³ Il s'agissait des centres religieux de Skadar, Drivast, Ulcinj ou Svač, placés officiellement sous la dépendance de Bar. Dubrovnik, de son côté, avait perdu le diocèse de Ston rattaché désormais à l'Eglise serbe, mais conservait encore celui de Trebinje (Bosnie-Herzégovine), avant que le roi Uroš I^{er} ne l'en dépossède entre 1252 et 1254 en expulsant son évêque pourtant d'obédience orthodoxe. Le conflit fut porté devant la Curie romaine, mais aucune avancée significative n'est remarquée avant 1303 où la papauté reconnaitra à l'archevêché de Bar sa juridiction dans le royaume de Serbie et lui accordera, mais beaucoup plus tard, le titre de *primas Serbiae*. Sur la situation ecclésiastique de Bar, voir plus particulièrement S. ĆIRKOVIĆ et al., *Bar, grad pod Rumijom [Bar, une ville au pied de la Rumija]*, Bar, 1984, spéc. p. 9-34.

par Uroš I^{er} et son frère déchu, le roi Vladislav ; d'autre part, la cité dalmate alliée aux princes de Hum (Herzégovine), au *tsar* bulgare Michel II Asen (1246 -1256) et à la République de Venise. Le conflit se termina en 1255 par un *statu quo*. Le sort de Bar n'était pas réglé pour autant, puisque l'évêché de Kotor continuait à exercer sa tutelle sur les populations d'obédience romaine dans les régions maritimes. Deux autres tentatives du roi Uroš pour soumettre Dubrovnik échouèrent encore, l'une entre 1265 et 1268, l'autre en 1275¹⁴.

Au sein de l'Eglise serbe en revanche, la stabilité des diocèses était maintenue grâce à l'efficacité de l'archevêque Arsenije I^{er} et au maintien de relations soutenues avec le monastère de Chilandar. Tombé gravement malade, le vieux prélat s'était néanmoins retiré en 1263. Pour lui succéder, le roi Uroš désigna alors son propre frère Predislav qui devint ainsi le troisième archevêque de Serbie sous le nom de Sava II (1263-1271). Deux membres de la famille se trouvaient à nouveau à la tête de l'Etat et de l'Eglise, reproduisant le modèle politique incarné jadis par leur père Stefan le Premier Couronné et leur oncle Sava I^{er}. C'est au cours de cette période que furent commanditées auprès du moine Domentijan la rédaction d'une *vita* de saint Sava (1253/54) ainsi qu'une nouvelle version de la vie de saint Siméon Nemanja (1263/64), textes fondateurs de la sainteté dynastique des Némanides.

Uroš I^{er} travailla encore à renforcer le pouvoir central de l'Etat : il s'opposa à tout particularisme territorial, limita considérablement l'influence des branches collatérales des Némanides¹⁵ et supprima totalement l'autonomie de la Zeta, de la Travounie et de la Zachlounie¹⁶. Enfin, il contribua grandement au développement économique du pays et à l'enrichissement du Trésor royal en favorisant l'activité minière sur son territoire. Comme les Hongrois avant lui, il fit appel à la compétence et à la haute technicité des mineurs saxons pour remettre en fonction d'anciens lieux d'extraction et exploiter de nouveaux gisements de plomb, de cuivre et d'argent¹⁷. De fait, la présence des Saxons est attestée dès 1254 sur le site de

¹⁴ B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 81-82. – S. CIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 47-49.

¹⁵ C'était le cas, par exemple, de Đorđe (1208-1243), fils aîné de Vukan et vassal de Venise, qui persistait à porter le titre de roi de Dioclée.

¹⁶ S. CIRKOVIĆ, *Srpske i pomorske zemlje kralja Uroša I* [Les territoires serbes et littoraux du roi Uroš I^{er}], in *ISN I*, p. 354-355. – D. BATAKOVIĆ, in *Histoire du peuple serbe*, p. 27.

¹⁷ S. CIRKOVIĆ, *The Production of Gold, Silver and Copper in the Central Parts of the Balkans from the 13th to the 16th Centuries*, in *Precious Metals in the Age of Expansion – Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte II*, Stuttgart, 1981, p. 41-49. – S. CIRKOVIĆ, D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, R. ČUK, *Staro srpsko rudarstvo [L'exploitation ancienne des mines en Serbie]*, Belgrade/Novi Sad, 2002. – S. DUŠANIĆ, *Roman Mining in Illyricum : Historical Aspects*, in *Dall' Adriatico al Danubio – L'Ilirico nell'età greca i romana, Atti del convegno internazionale (Civiale del Friuli, settembre 2003)*, Pise, 2004, p. 247-270. – Pour des informations plus spécifiques sur l'activité minière, voir D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Les métaux précieux de Serbie et le marché européen (XIV^e - XV^e siècle)*, *ZRVI* 41 (2004), p. 191-203. – EAD., *On the Composition and Processing of Precious Metals Mined in Medieval Serbia*, *Balkanica* 45 (2014), p. 97-106. – A. DULOVIĆ, *Glamsko srebro u trgovinskoj razmjeni srednjovjekovnoj Srbiji i Bosni [Glam Silver in Merchant Trade in Medieval Serbia and Bosnia]*, *Slovo* II/3 (2016), p. 10-16 (en bosniaque avec un résumé en anglais).

Brskovo, dans le bassin de la Tara, à une trentaine de kilomètres de Bijelo Polje, dans le nord du Monténégro actuel. Grâce à des conditions géographiques favorables – abondance des forêts pour la fabrication du charbon de bois et omniprésence de l'eau –, d'autres centres de production minière se développèrent au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle : dans les monts Rudnik, à une centaine de kilomètres au sud de Belgrade ; au Kosovo, entre Lipljan et Vranje ; en Bosnie centrale ; sans compter ceux qui s'implantèrent, à l'époque du roi Uroš I^{er}, dans le massif du Kopaonik, au sud-est de l'Ibar en direction du Kosovo. La production était exportée ensuite auprès des grands acteurs commerciaux de l'Adriatique, parmi lesquels comptaient surtout les Ragusains et les Vénitiens (Fig. 106)¹⁸.

C'est dans ce contexte favorable de paix intérieure, de prospérité économique et de grande ouverture culturelle que le roi Uroš et la reine Héléne d'Anjou fondèrent leurs mausolées respectifs, dans le périmètre, désormais sacré, de la vallée de l'Ibar (Fig. 107).

b) *Le mausolée du roi Uroš I^{er}*

Le monastère de Sopoćani, dédié à la Sainte Trinité, fut érigé vers 1250 sur un plateau proche des sources de la Raška – un affluent de la rive gauche de l'Ibar – d'où son nom issu du mot slave *sopot*, la source. Le complexe jouissait de conditions topographiques et économiques excellentes. Il se trouvait, en effet, à faible distance du cœur politique de l'Etat serbe et de la résidence des souverains installés dans la forteresse de Ras (Fig. 108).

Dans la vallée voisine de l'Ibar, une importante mine d'argent aurifère était exploitée sur le site de Gluhavica, à une quinzaine de kilomètres environ de Sopoćani. Toute cette aire géographique était balisée, de surcroît, par deux routes commerciales majeures en direction de la côte adriatique : à partir de la citadelle de Zvečan, l'une passait par Ras et ralliait Prijepolje en desservant le monastère de Mileševa, puis s'acheminait jusqu'à Dubrovnik ; l'autre se dirigeait vers Peć au sud-est et obliquait, *via* Bijelo Polje et Zaton, jusqu'à l'antique centre minier de Brskovo avant de rejoindre Kotor (Fig. 106).

La densité de la population locale dans la région de Sopoćani – dont témoignent les nécropoles mises au jour par l'archéologie –, augmentée des communautés saxonnes formées autour des centres miniers, générait sans aucun doute des activités agricoles, artisanales et commerciales intenses, pourvoyeuses de revenus fiscaux substantiels, tant pour le complexe monastique que pour les détenteurs de la couronne¹⁹.

¹⁸ J. MRGIĆ, *Some Considerations on Woodland Resource in the Medieval Serbia and Bosnia*, p. 91.

¹⁹ *Ibid.*, p. 92-93 où l'auteur donne une idée des droits alloués aux Saxons en territoire serbe et des taxes perçues par les souverains quant à la quantité des minerais produits.

Comme à l'accoutumée, le *katholikon* occupe le centre de l'espace monastique. Deux larges portes, aménagées au nord et au sud de l'enceinte, donnent toujours accès au complexe, tandis que, selon une disposition identique à Studenica, le réfectoire se dresse au nord-ouest de l'entrée de l'église (Fig. 109)²⁰.

La conception de cette dernière était le fait d'un architecte, probablement originaire de Dubrovnik, qui reproduisit peu ou prou l'organisation spatiale mise en œuvre à Žiža. La nef unique se termine, en effet, par une abside semi-circulaire, cantonnée de pastophories englobées dans les murs dont la présence est indécélable à l'extérieur (Fig. 110). La travée centrale, coiffée d'une coupole reposant sur un tambour percé de huit fenêtres et rythmé à l'extérieur par des pilastres de faible relief, est prolongée au nord et au sud par deux vestibules formant les bras d'un transept bas, tandis que de simples voûtes en berceau couvrent les deux autres travées. Dans son extrémité occidentale, l'édifice comporte un narthex quadrangulaire, de dimensions spacieuses, auquel sont accolées deux chapelles latérales communiquant avec lui et respectivement dédiées à saint Etienne le Protomartyr et à saint Siméon Nemanja. Cette dernière accueille également le cycle peint de sa vie²¹.

A cette occasion, il est intéressant d'établir un parallèle avec l'église du monastère de Morača (en Zeta, dans l'actuel Monténégro), fondation funéraire érigée au milieu du XIII^e siècle par Stefan Vukanović, le cousin germain d'Uroš I^{er}²². Proche de Sopoćani par le plan, elle est néanmoins dépourvue d'un *parekklesion* sud alors même qu'elle dispose d'un *parekklesion* nord dédié à saint Etienne Protomartyr. Or, cette anomalie, loin de s'expliquer seulement par des contraintes esthétiques ou fonctionnelles, généralement alléguées par les historiens de l'art, semble se justifier au contraire par des raisons d'ordre dynastique. En effet, le *ktètôr* appartenant à la branche aînée issue de Vukan, sa fondation était située hors du périmètre de la *terra sancta* et, partant, n'était pas habilitée à recevoir un espace cultuel et commémoratif dédié à saint Siméon Nemanja, prérogative exclusivement réservée à la branche cadette pour signifier tout à la fois sa sainteté et sa légitimité au trône.

²⁰ S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 171-174 et fig. 46 p. 170.

²¹ Pour les scènes du cycle de saint Siméon Nemanja à Sopoćani, qui complètent heureusement les scènes manquantes à Studenica, voir G. MILLET, A. FROLOW, *La peinture du Moyen Âge en Yougoslavie I-III*, Paris, 1954-1962, pl. 44, 1-4. – V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije I*, ZRVI 8/2 (1964), p. 76-78. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 150-151 et fig. 122, 154 et 155. – Voir *infra*, p. 441-442.

²² Au sujet des fils de Vukan et de leurs apanages, voir *supra* note 121 p. 275. – Au sujet de l'architecture de l'église de Morača, voir S. PETKOVIĆ, *Morača*, Belgrade, 2002, p. 11-17 (en serbe), fig. 1-2, et p. 143-144 (résumé en anglais). – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura crkve manastira Morače i njena prvobitna spoljašnost [L'architecture du *katholikon* de Morača et son aspect extérieur d'origine]*, in *Manastir Morača [Le monastère de Morača]*, B. Todić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2006, p. 117-128 (en serbe avec un court résumé en français), spéc. fig. 3, p. 121 et 10, p. 125.

L'appareil extérieur de l'église de Sopoćani, construit en une pierre calcaire locale se prêtant mal à la sculpture architecturale, était recouvert d'un beau crépi ocre dont les murs actuels portent encore les vestiges. Une attention particulière a été portée, en revanche, aux encadrements en marbre blanc du portail et des fenêtres, à la forme simple et à l'ornementation sobre, qui furent réalisés, à leur tour, par des artisans dalmates (Fig. 111)²³.

En vertu de sa fonction funéraire, le narthex accueillit précocement la tombe de la reine Anne Dandolo dont on ne connaît pas l'année exacte du décès²⁴. Néanmoins, la scène des funérailles qui la surmonte sur le mur nord, ainsi que la représentation du fondateur dans l'angle sud-est du même espace semblent indiquer que le décor avait été réalisé entre 1270 et 1275²⁵. Les fresques du naos et du bēma se distinguent, quant à elles, par une virtuosité technique et une excellence artistique qui suggèrent l'intervention d'un atelier byzantin de premier ordre. De surcroît – comme à Studenica et à Mileševa, et quelque temps plus tard, à Gradac – les peintres de Sopoćani recoururent à la feuille d'or dans les parties les plus importantes de l'église pour créer l'illusion d'un décor en mosaïque. Il s'agissait là d'une volonté affichée de souligner le glorieux statut de l'édifice, en rivalisant avec les fondations les plus prestigieuses de la sphère byzantine²⁶.

Dès sa conception, en effet, l'église de la Sainte Trinité était destinée à accueillir plusieurs sépultures éminentes : outre celle de la reine Anne et celle du premier higoumène de Sopoćani, également prévue dans le narthex, le roi Uroš I^{er} avait aménagé sa propre tombe²⁷ et celle de son ami proche, l'archevêque Ioanikije I^{er} (1272-1276), dans la travée occidentale de la nef²⁸. Les raisons d'une aussi haute distinction réservée à un ecclésiastique au sein d'un mausolée royal procédaient, sans doute, de l'amitié et de la solidarité exemplaires qui unissaient les deux

²³ V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani*, Belgrade/Leipzig, 1967, p. 30-35 (édition en allemand).

²⁴ Selon M. A. PURKOVIĆ, son décès a dû survenir aux alentours de 1258 et le corps de son époux, Stefan le Premier Couronné, aurait possiblement été transféré à Sopoćani autour de 1266.

²⁵ Au sujet de cette représentation et sur les indices d'ordre historique qu'elle renferme, voir V. PETKOVIĆ, La Mort de la reine Anna à Sopoćani, in *L'art byzantin chez les Slaves I*, Paris, 1930, p. 217-221 qui tablait sur une réalisation entre 1165 et 1168. – Pour V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd.1967) p. 44, la date de la composition est plus tardive à en juger par l'âge estimé des participants aux deux scènes.

²⁶ L'imitation de la mosaïque a été pratiquée dans le sanctuaire, le naos et le narthex de Sopoćani, tandis que dans les parties secondaires (*prothesis* et *diakonikon*), les peintres ont simplement dessiné de petits cubes de couleur sur un fond jaune. Sur la question, voir V. J. ĐURIĆ, La peinture murale serbe au XIII^e siècle, in *Symposium de Sopoćani*, p. 151-153. – Dans le même ordre d'idées, on soulignera combien sont mises en valeur deux reines d'origine occidentale dans le narthex de Sopoćani, en contraste avec le narthex de Mileševa où l'accent était mis sur les liens de la dynastie serbe avec l'empereur byzantin.

²⁷ D. POPOVIĆ, *Vladarski srpski grob*, p. 61-78.

²⁸ Sur l'emplacement de la tombe de Ioanikije à Sopoćani et les vestiges de son sarcophage : *Ibid.*, p. 64-66.

dignitaires lorsqu'il fallut s'opposer au projet d'Union des Eglises, porté à Lyon en 1274, par Michel VIII et le pape Grégoire X²⁹.

A une époque indéterminée, sans doute au cours des trois décennies suivantes, tous les espaces latéraux de l'église furent liés par un mur unique et réunis sous une toiture basse à une pente qui, ajoutée au toit principal à double versant, conférait une allure faussement basilicale à l'édifice, masquant désormais la complexité de son organisation intérieure (Fig. 111)³⁰.

Dans la même fourchette chronologique, un exonarthex précédé d'un clocher fut ajouté à la façade occidentale de l'église. Bien que les parties supérieures aient été détruites au cours des siècles suivants, les vestiges de la construction ont permis de restituer partiellement son schéma primitif. Il s'agissait d'un portique ouvert encadrant une partie centrale, de même largeur que le naos et articulée en trois travées. Les pilastres et les piliers qui soutenaient l'appareil étaient liés entre eux par des arcs en plein cintre surmontés de voûtes.

Quant à la tour contemporaine de l'exonarthex, elle présentait quatre niveaux comme à Žiža et à Studenica. Le rez-de-chaussée, aujourd'hui renforcé par des murs pleins, était ouvert à l'origine et reposait sur quatre piliers reliés par des arcs. Des planchers de bois séparaient les espaces supérieurs, tous éclairés de fenêtres en plein cintre. Une chapelle, dotée d'une niche murale faisant office d'autel, avait été aménagée au deuxième étage. Selon V. J. Đurić, cette dernière communiquait probablement avec les *katechumena* de l'exonarthex qui, grâce au *biforium* de la façade occidentale, regardaient à leur tour vers la nef. On ignore

²⁹ Le projet de l'Union de Lyon, promu par Michel VIII à partir de 1271, avait sans doute emporté, dans un premier temps, l'adhésion des instances serbes avant d'être vigoureusement rejeté car il remettait en question l'autocéphalie des Eglises nationales. C'est probablement la raison pour laquelle l'archevêque Danilo I^{er} (1271-1272), fut destitué pour faute grave car il s'était montré trop complaisant. A l'opposé, l'archevêque Ioanikije I^{er} (1272-1276), en fervent défenseur de l'orthodoxie, parvint à éloigner la menace qui pesait lourdement sur l'Eglise serbe entre 1272 et 1274. Sur les retombées théologiques de cette crise ecclésiastique dans les représentations peintes de Sopoćani, voir plus particulièrement B. TODIĆ, L'apôtre André et les archevêques serbes dans les fresques de Sopoćani, *Byzantion* 72/2 (2002), p. 449-474.

³⁰ Selon V.J. Đurić, la répartition en trois vaisseaux de l'architecture extérieure de Sopoćani s'écartait des modèles occidentaux, mais se distinguait également des solutions adoptées par l'ancienne architecture de Rascie. La structure géométrique du plan de l'église représentait, en effet, le premier stade d'une évolution qui se réalisera pleinement au XIV^e siècle, par exemple à Banjska ou à Dečani, où tous les espaces latéraux de l'église seront masqués derrière un même mur et réunis sous un même toit. Aussi était-il aisé pour les seconds architectes de la fin du XIII^e siècle de concrétiser la formule implicite des premiers concepteurs de Sopoćani, en comblant les espaces vides des façades par des chapelles supplémentaires dont les murs extérieurs se raccordaient exactement à ceux des pastophories, des bras du transept et des chapelles du narthex. En revanche, l'auteur n'analyse pas les raisons liturgiques ou fonctionnelles qui justifiaient l'apparition de ces nouvelles tendances architecturales en Serbie. Voir *Sopoćani* (édition de 1967 en allemand), p. 30-31. – Voir *infra*, p. 312 au sujet d'un aménagement analogue à l'église de Banjska.

malheureusement la forme qu'affectait toute la partie supérieure de la construction et sa restitution architecturale demeure aujourd'hui hypothétique³¹.

En dépit de l'opinion émise par V. J. Đurić quant au statut épiscopal de l'église de Sopoćani signifié par la construction d'une tour axiale – une promotion ecclésiastique dont les sources disponibles ne font nullement état³², mais qui se justifierait par la présence de la tombe d'un archevêque –, on serait plutôt enclin à y déceler une influence monastique, comme ce fut le cas à Žiça, à Studenica et, plus tard, à Peć. Étonnamment, on ne connaît pas l'identité du *ktètôr* à l'origine de la construction de l'exonarthex et de la tour. Or, s'agissant d'un mausolée royal, il semble évident que la décision d'entreprendre une telle extension ne pouvait émaner que d'un membre de la famille princière et d'un dignitaire de l'Église.

L'adjonction se produisit peut-être sous l'archiépiscopat de Jevstatije I^{er} (1279-1286) – inhumé à Peć et canonisé en 1329 –, voire sous celui de l'archevêque Jakov (1286-1292), disciple de Grégoire Palamas et réputé pour avoir renforcé la propagation de l'hésychasme en Serbie. Toutefois, puisque ces prélats dirigèrent l'Église serbe en grande partie sous le règne du roi Milutin (1282-1321), il est surprenant que l'exonarthex et la tour de Sopoćani ne soient pas mentionnés au nombre des fondations du souverain³³.

c) *Le mausolée de la reine Hélène d'Anjou*

Avant d'exposer les conflits dynastiques qui troublèrent la fin du règne d'Uroš I^{er} et qui eurent un retentissement dans l'iconographie princière de Sopoćani, il convient d'évoquer maintenant la fondation funéraire que son épouse, la reine Hélène d'Anjou, avait placée sous le vocable de l'Annonciation dans le monastère de Gradac. La date exacte de sa construction demeure inconnue, mais il pourrait s'agir de la restauration d'un complexe ancien que le couple royal avait fait relever « depuis ses fondations ». L'indication chronologique apportée par Danilo selon laquelle le *katholikon* avait été érigé par la reine après la mort de son époux en 1277³⁴

³¹ *Ibid.*, V. J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967), p. 36-37. – O. MARKOVIĆ, Prilog proučavanju arhitekture manastira Sopoćana [A l'occasion des travaux de conservation de 1966 à Sopoćani], *Saopštenja* 8 (1969), p. 93-99, spéc. p. 95-96 (en serbe avec un résumé en français). – O. KANDIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Le monastère de Sopoćani*, Belgrade, 1985, p. 9-30. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 490-491.

³² Voir l'argumentation de V. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967), p. 37-39 qui, sur la base d'autres églises à tours en Serbie et en Macédoine, opte pour un statut de cathédrale temporairement affecté au *katholikon* de Sopoćani. – M. JANKOVIĆ, *Episkopije i mitropolije srpske crkve*, p. 42-43.

³³ De surcroît, aucune référence à la construction de l'exonarthex de Sopoćani n'apparaît dans la *vie* de l'archevêque Jevstatije, rédigée par Danilo II. Quant à l'archevêque Jakov, il n'a pas bénéficié d'une *vita* et son nom n'est mentionné que deux fois dans l'ouvrage : *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 176, p. 211.

³⁴ Voir Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988) qui, dans sa *vita* de la reine Hélène, rappelle la mort du roi Uroš en 1276 (P. 82 et 84) avant d'évoquer (p. 92) la construction de l'église de l'Annonciation par la reine Hélène (en serbe).

s'avère en contradiction avec les informations livrées par le tableau des donateurs, traditionnellement disposé sur le mur sud de la travée occidentale du naos. Bien que très endommagé, on y devine, en effet, la présence des deux donateurs offrant conjointement l'église de l'Annonciation à la Vierge, ce qui confirme, de surcroît, qu'une double tombe à leur intention avait bel et bien été envisagée à Gradac³⁵. C'est pourquoi les spécialistes estiment que, pour une raison inexplicée, le chantier engagé sous les auspices du couple fut interrompu pendant une durée indéterminée et que les travaux furent terminés par la seule Hélène durant le dernier quart du siècle³⁶. Après sa mort en Zeta, elle fut inhumée en 1314 dans la tombe qui lui était réservée³⁷.

Le monastère de Gradac se situe à une soixantaine de kilomètres au nord de Sopoćani, en descendant le cours de l'Ibar (Fig. 112). Installé sur un plateau relativement étroit au pied du massif forestier des monts Golija, il domine l'embouchure de la Gradačka Reka dans la Brvenica – un affluent de la rive gauche de l'Ibar – à une douzaine de kilomètres seulement de la forteresse de Brvenik. L'endroit n'avait pas été choisi accidentellement puisqu'il permettait d'offrir un gîte d'étape aux voyageurs qui transitaient entre Žiža, Studenica et les *Durđevi Stupovi* à Ras. De même, il était aisé, à partir de Gradac, d'aller en direction du nord-ouest, via Rudno, pour rejoindre Arilje. La proximité relative du centre minier de Plana, à trente kilomètres environ dans le massif du Kopaonik, contribuait à intensifier les échanges commerciaux drainés par la route de l'Ibar entre le nord et le sud du territoire.

L'entrée principale (Fig. 113) dans le complexe, qui s'effectue aujourd'hui encore par la porte sud-ouest, conserve les vestiges d'un grand arc tandis qu'un accès secondaire permettait d'aborder le *katholikon* par le nord-ouest³⁸. L'église, légèrement décentrée par rapport à l'enceinte, entretient néanmoins une relation privilégiée avec le réfectoire voisin.

Son plan, obéissant au schéma traditionnel des églises de Rascie, présente une nef unique terminée à l'est par un sanctuaire triparti et à l'ouest par un narthex quadrangulaire, cantonné de chapelles latérales (Fig. 114-115), dont celle du sud, dédiée à Siméon Nemanja, renferme à son tour un cycle de la vie du saint³⁹. Par l'élégance de ses formes architecturales et l'harmonie

³⁵ D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 84-85. – O. KANDIĆ, *The Monastery of Gradac*, Belgrade, 1987, p. 26 et pl. 29, p. 40.

³⁶ V. PETKOVIĆ, *Pregled crkvenih spomenika kroz povescnicu srpskog naroda [Aperçu des monuments religieux à travers l'histoire du peuple serbe]*, Belgrade, 1950, p. 72 (en serbe). – Đ. BOŠKOVIĆ, S. NENADOVIĆ, *Gradac*, Belgrade, 1951 (en serbe avec un résumé en français), spéc. p. 1. – O. KANDIĆ, *The Monastery of Gradac*, p. 6, p. 12.

³⁷ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 102-106.

³⁸ Sur les vestiges du monastère, voir S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 174-177 et fig. 48.

³⁹ G. MILLET, A. FROLOW, *La peinture du Moyen Âge en Yougoslavie*, pl. 59-4. – V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije I*, ZRVI 8/2 (1964), p. 83-84. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 151.

de son aménagement spatial, le mausolée d'Hélène se rapproche toutefois davantage de Studenica que celui de son époux.

Plusieurs innovations architectoniques révèlent l'empreinte appuyée de la fondatrice. Il s'agit, par exemple, de la coupole finement côtelée et de la forme octogonale du tambour qui ne se rencontrent nulle part ailleurs en Serbie ou dans le monde byzantin (Fig. 116). Les rangées de petites arcades romanes qui enrichissaient, à Studenica, la ligne supérieure des parois de la nef, du dôme et des absides ainsi que les frontons de la façade occidentale et des transepts, sont fidèlement reproduites à Gradac. Mais, fait unique dans les églises serbes de culte orthodoxe, elles présentent désormais les arcs brisés, caractéristiques de l'art gothique⁴⁰. De même inspiration sont les quatre contreforts assez massifs appliqués aux parois extérieures de l'abside ou encore, les voûtes reposant sur des croisées d'ogives dans le narthex. Le penchant de la reine serbe pour le style gothique mériterait, à cet égard, d'être rapproché du goût des élites byzantines pour les innovations qui s'observent, à la même époque, dans les arts mineurs⁴¹. Quant au portail occidental demeuré en place depuis l'origine, il matérialise idéalement la rencontre entre le travail occidental de la pierre et la peinture byzantine (Fig. 117)⁴². Autant d'éléments qui démarquent l'église de Gradac des fondations némanides antérieures et qui, à travers un recours prononcé aux tendances prévalant en Occident, et dans une moindre mesure dans les églises latines de Serbie, apparaissent comme la signature des goûts personnels d'Hélène d'Anjou. Doit-on, pour autant, y déceler un parti pris d'ordre confessionnel ?

La personnalité de la reine est, en effet, difficile à cerner en raison de ses origines dynastiques et de sa double obédience, romaine et orthodoxe. Dans les *vitae* que composa Danilo II sur les quatre membres de la dynastie régnante – Uroš I^{er} et Dragutin, Hélène, puis Milutin – sont mentionnées ses qualités – ferveur, charité, intelligence, sagesse et clairvoyance –, communes

⁴⁰ Des éléments architectoniques de style gothique ont été relevés dans les vestiges des églises « latines » de Serbie, par exemple dans les sites miniers habités par les Saxons, à Stari Trg (Trepča) et à Novo Brdo, au Kosovo. Voir M. ŠUPUT, Crkva u Starom Trgu [L'église de Stari Trg], *ZFF* 12/1 (1974), p. 321-331.

⁴¹ Sur la question, voir J. DURAND, Innovations gothiques dans l'orfèvrerie byzantine sous les Paléologues, *DOP* 58 (2004), p. 333-354. – A titre d'exemple, voir l'ornementation romano-gothique de la bague de la reine Théodora († 1322), épouse du roi serbe Stefan Dečanski (1322-1333), in *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat.17, p. 46. – Dans la peinture miniature et monumentale en revanche, le gothique ne fera toutefois son apparition qu'au milieu du XV^e siècle. Voir V.J. ĐURIĆ, Gotičko slikarstvo u Vizantiji i kod Srba uoči turskih osvajanja [La peinture gothique à Byzance et chez les Serbes à la veille de la conquête turque], *Zograf* 18 (1987), p. 46-53.

⁴² Đ. BOŠKOVIĆ, S. NENADOVIĆ, *Gradac*, p. 2-3. – O. KANDIĆ, *The Monastery of Gradac*, p. 13-19. – O. KANDIĆ, *Gradac. Istorija i arhitektura manastira*, Belgrade, 2005, p. 111-120.

à celles qui « paraient les premières saintes femmes », ainsi que sa fidélité à l'orthodoxie et sa mort en odeur de sainteté⁴³.

Proche de l'élite monastique de la Terre Sainte et du Mont-Athos, mais également du monastère de sainte Catherine au mont Sinaï⁴⁴, elle entretenait dans le même temps une correspondance suivie avec le pape et se montrait généreuse à l'égard des Bénédictins et des Franciscains⁴⁵. Sa prédilection pour les ordres mendiants, très en faveur au même moment à la cour de Hongrie, semble se vérifier au travers de la petite église Saint-Nicolas, érigée au sommet d'une éminence rocheuse, dans la partie sud-est de l'enceinte monastique (Fig. 113)⁴⁶. Nantie d'une nef unique et dépourvue de coupole, la chapelle présentait une abside rectangulaire et un style architectural qui évoquent les églises bénédictines de la Dioclée – où la reine Hélène résida longuement sur les terres qu'elle y possédait –, notamment Saint-Nicolas à Stari Bar ou l'église de la Vierge de Ratac (Ratačka Bogorodica), toutes deux porteuses des traits caractéristiques

⁴³ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), par exemple, p. 57, p. 81, p. 83, p. 91, p. 96, p. 99-100. – Sur la personnalité d'Hélène d'Anjou, son culte et le type de sainteté qu'elle incarnait sur le modèle des saintes reines de Hongrie, voir également S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La sainteté féminine et les cultes dynastiques en Serbie médiévale : la sainte reine Hélène d'Anjou, in *Les réseaux familiaux – Antiquité tardive et Moyen Âge*, B. Caseau (éd.), Paris, 2012, p. 125-133.

⁴⁴ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 85-86. – Au sujet de la diffusion du culte de sainte Catherine du mont Sinaï en France, notamment en Anjou, et de la dévotion particulière que vouait la couronne de France au monastère, voir A. STAVROPOULOU, Catherine, sage et sainte. Les débuts de son iconographie en France, in *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, S. Brodbeck et al. (éd.), Paris, 2016, p. 595-613. – Au XIII^e siècle, les Latins vouaient une grande vénération à sainte Catherine et disposaient d'ailleurs d'une chapelle réservée au Mont Sinaï : N. PATTERSON-ŠEVČENKO, The Monastery of Mount Sinai and the Cult of Saint Catherine, in *Byzantium : Faith and Power (1261-1557). Perspectives on Late Byzantine Art and Culture*, S. T. Brooks (éd.), New York, 2006, p. 118-137, spéc. p. 128. – Sur la nouvelle dédicace du monastère du Sinaï à sainte Catherine et à la Transfiguration au XIV^e siècle, en remplacement de l'ancien vocable à la Vierge et à Moïse, voir N. FYSSAS, Moses honoured as Patron of the Monastery of Sinai, in *Routes of Faith in the Medieval Mediterranean*, E. Hadjistryphonos (éd.), Thessalonique, 2008, p. 243-255. – La figure de la sainte apparaît dans quelques programmes iconographiques du XIV^e siècle en Grèce, à Véria (église du Christ Sauveur, 1315) et à Thessalonique (Saint-Nicolas Orphanos, 1314-1317). Dans cette dernière, sainte Catherine est représentée aux côtés de sainte Irène de Thessalonique, dans le collatéral sud : B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting – The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999, p. 349. – Sainte Catherine est également représentée dans l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren (restaurée par Milutin entre 1309-1313), en compagnie d'autres saintes d'ascendance princière. Voir J. RADOVANOVIĆ, Neveste Hristove u živopisu Bogorodice Ljeviške u Prizrenu [Les « épouses du Christ » dans les fresques de la Vierge Ljeviška à Prizren], in ID., *Ikongrafska istraživanja srpskog slikarstva XIII i XIV veka [Recherches iconographiques sur la peinture serbe des XIII^e et XIV^e siècles]*, Belgrade, 1988, p. 67-78, spéc. fig. 7, p. 68.

⁴⁵ M. POPOVIĆ, *Srpska kraljica Jelena između katoličanstva i pravoslavlja [Hélène, reine serbe entre catholicisme et orthodoxie]*, Belgrade, 2010, spéc. p. 44-54. – B. CVETKOVIĆ, G. GAVRIĆ, Kraljica Jelena i franjevci [La reine Hélène et les Franciscains], in *Jelena – Kraljica, monahinja, svetiteljka*, Manastir Gradac, Brvenik, 2015, p. 119-135. – Sur la présence franciscaine en Serbie médiévale, voir B. CVETKOVIĆ, Franciscains and Medieval Serbia : The Evidence of Art, *IKON Časopis za ikonografske studije [Journal of Iconographic Studies]* 3 (2010), p. 247-260.

⁴⁶ Đ. BOŠKOVIĆ, S. NENADOVIĆ, *Gradac*, pl. I -2, pl. XXVI. – O. KANDIĆ, *The Monastery of Gradac*, fig. 30, p. 44.

du gothique primitif⁴⁷. On a pensé d'abord que la chapelle de Gradac avait été construite pour les besoins culturels des artisans dalmates engagés sur le chantier. En réalité, sa proximité avec une cellule d'ermite, installée en contrebas et dont l'accès était pourvu par un escalier, révèle qu'il s'agissait là d'un espace de réclusion érémitique appartenant au complexe initial et qu'il faisait office de chapelle privée pour la reine lorsqu'elle séjournait dans sa fondation⁴⁸. De fait, ce *désert* monastique serait à mettre en relation sémantique et spirituelle avec l'église latine de Saint-Nicolas à Skadar où Hélène d'Anjou prit l'habit en présence de son guide spirituel Job⁴⁹.

Pourtant, au-delà de sa stature morale et de son accession à la sainteté dictée par des besoins dynastiques⁵⁰, on pressent que la reine exerça un fort ascendant sur l'orientation politico-religieuse de la Serbie au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle. Elle sut conjuguer, en effet, son ancrage culturel dans la sphère occidentale avec un véritable attachement à l'héritage spirituel de saint Siméon Nemanja et un réel penchant pour la vie contemplative, ce dont témoignent discrètement les choix artistiques mis en œuvre pour l'achèvement de sa fondation. De fait, l'attitude qu'elle adopta sous le règne de ses deux fils permettra d'entrevoir un peu mieux l'étendue de son influence au sein de la dynastie némanide.

⁴⁷ S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 690-692, p. 699-700. – Pour un aperçu du plan des églises « latines » sur le littoral adriatique et en Zeta, voir V. KORAC, *Katolička umetnost na granicama pravoslavlja* [L'art catholique aux frontières du monde orthodoxe], *Zograf* 19 (1988), p. 19-24 (avec un résumé en français). – Au sujet de la présence du gothique dans l'architecture serbe, voir également M. ČANAK-MEDIĆ, *Gotika u srpskoj crkvenoj arhitekturi od Žiče do Resave* [The Gothic in Serbian Church Architecture during the Period from Žiča to Resava], in *Manastir Resava. Istorija i umetnost* [Resava Monastery. Its History and Art], Despotovac, 1995, p. 111-134 (avec un résumé en anglais). – V. ŽIVKOV, *Western Influences in Medieval Church Architecture in Serbia and Montenegro – From Romanesque toward Gothic*, *HAM* 7 (2001), p. 115-127. – I. STEVOVIĆ, *Byzantium and Romanesque-Gothic Conceptions in Serbian Architecture and Sculpture (till 1371)*, in *Byzantine Heritage* II, p. 317-329. – Sur la charte de Milutin émise en faveur de l'église de la Vierge de Ratac en 1306, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 133,135,138.

⁴⁸ Đ. BOŠKOVIĆ, S. NENADOVIĆ, *Gradac*, p. 5. – O. KANDIĆ, *The Monastery of Gradac*, p. 43.

⁴⁹ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 97-99. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *La sainteté féminine*, p. 132.

⁵⁰ Il s'agissait, en effet, de promouvoir le concept de *beata stirps* qui était en faveur dans les monarchies européennes, principalement en Hongrie depuis les canonisations en 1235 et 1271 de sainte Elizabeth, sœur du roi Béla IV, et de sainte Marguerite, sœur du roi Béla V. Le fait que Milutin ait lui-même commandité la rédaction d'une hagiographie de sa mère témoigne de l'ascendant persistant des modèles idéologiques occidentaux sur la dynastie des Némanides au début du XIV^e siècle et sur la volonté de promouvoir également la sainteté féminine à la cour de Serbie. Le modèle de sainteté incarné par la reine Hélène d'Anjou présente, de son côté, des analogies avec celui de sainte Marguerite de Hongrie, dont la *Legenda Vetus* avait été écrite entre 1272 et 1274 et sur la base de laquelle un premier procès en canonisation avait été engagé en 1306 par le prétendant à la couronne de Hongrie, Charles Robert d'Anjou. Sur la promotion de la sainteté féminine à la cour de Hongrie, voir A. S. HOCH, *Beata stirps, Royal Patronage and the Identification of the Saint Rulers in the St Elizabeth Chapel at Assisi*, *Art History* 15/3 (1992), p. 279-295. – A propos de la promotion des saintes d'extraction royale dans les cours de l'Europe centrale sur le modèle de sainte Elizabeth de Hongrie (*filiae sanctae Elizabeth*), voir plus particulièrement G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses*, p. 209-243 et p. 423-428 concernant la *vita* de sainte Marguerite. – Sur le culte de sainte Elizabeth de Hongrie, voir aussi ID., *Saints' Cults in Medieval Central Europe*, spéc. p. 36-41. – Pour l'accentuation de la sainteté royale féminine dans le narthex de Sopoćani, voir *infra* p. 435-436, 479-480.

Les mausolées royaux de Sopoćani et Gradac, à travers leur ancrage modéré mais fidèle dans la tradition architecturale de Studenica, semblent incarner le premier apogée de l'Etat serbe des Némanides. En effet, à l'abri des faiblesses qui entravaient l'exercice du pouvoir à la période précédente et provisoirement préservés des conflits qui le malmèneront à la période suivante, le roi Uroš et la reine Hélène s'employèrent à pratiquer une politique d'ouverture religieuse et culturelle à l'égard de leurs voisins, qui valut à la Serbie sa position stable et équilibrée dans le nord-ouest des Balkans.

Les souverains suivants ne s'y trompèrent d'ailleurs pas. Conscients de l'idéal dynastique que symbolisait le couple royal, ils s'appliquèrent avec constance à reproduire son effigie au sein de leurs propres fondations funéraires, sans doute afin de pallier le défaut de légitimité dont ils souffraient⁵¹.

2) Les mausolées controversés des rois Dragutin et Milutin

A l'inverse de la période antérieure, le règne successif des deux fils du roi Uroš fut marqué par des bouleversements politiques et une interminable guerre civile autour de l'héritage du trône serbe. De fait, dans un territoire désormais divisé en trois entités politiques distinctes, où la question de la légitimité du pouvoir se posait avec une acuité nouvelle, la puissance symbolique et idéologique des mausolées sacrés de Rascie se révèle dans toute son étendue.

Au sein d'une présentation volontairement chronologique des événements, afin de faciliter leur compréhension et de mieux en saisir les enjeux, nous réserverons une place essentielle aux fondations respectives de Dragutin et de Milutin. En effet, au-delà des choix artistiques ou culturels qui distinguent les édifices, il s'agira de repérer ce qu'ils traduisent du contexte dans lequel ils ont été conçus, des mobiles idéologiques de leurs *ktètòrs* et des implications politiques liées à leur élévation, ou non, au rang de mausolée dynastique. Dans le même temps, seront mises en lumière les connexions directes entre pouvoir royal et mémoire des ancêtres, auprès desquels les souverains régnants tâchaient de gagner la légitimité qui leur manquait.

Aussi présenterons-nous, au premier chef, le coup d'état de Dragutin et le consensus qui fut établi au concile de Deževò, puis la fondation de l'église d'Arilje dans les provinces du Nord. Nous montrerons, ensuite, comment la politique byzantine de Milutin et les implications dynastiques de son union avec une princesse porphyrogénète allumèrent la guerre civile en Serbie. Seront abordés, pour finir, la destination, hypothétiquement funéraire, de l'église de

⁵¹ Voir, par exemple, *infra*, p. 313 n. 150, 433-435.

Milutin à Gračanica et l'ajournement du projet au profit de la construction d'un mausolée officiel à Banjska.

a) *Le coup d'Etat de Dragutin et le concile de Dežev*

Malgré l'accord conclu avec le roi Béla IV autour de 1268, Uroš I^{er} refusa de céder le trône, ou du moins une partie de son territoire, à son fils aîné comme celui-ci le lui réclamait instamment. Contraint d'agir par la force, Dragutin usurpa le pouvoir en 1276 avec l'aide de troupes hongroises et de mercenaires coumans. Le roi déchu se retira en Zachlounie (Hum), où il se fit moine sous le nom de Syméon et mourut un an plus tard⁵². Désapprouvant de son côté la violence du geste, l'archevêque Ioanikije I^{er} abandonna sa charge ecclésiastique et s'exila à Pilot, en Albanie, où il vécut jusqu'à sa mort en 1279⁵³.

Bien que Danilo II présente la reine Hélène comme ayant pardonné le coup d'Etat de Dragutin⁵⁴, on soupçonne néanmoins que ce désaccord l'avait momentanément éloignée de son fils. Ayant réclamé sa part du territoire serbe, elle demeura trois décennies durant en Zeta où, à partir de son palais de Brnjaci, près de Skadar, elle gouvernait de manière autonome, tout en développant une activité patronale soutenue en faveur des Bénédictins et des Franciscains⁵⁵. Elle entretenait également des relations amicales avec les Ragusains, s'engageant même à les avertir, voire à les soutenir, en cas d'action belliqueuse de Dragutin à leur rencontre⁵⁶. Elle œuvra, enfin, pour que les dépouilles de son époux et de l'archevêque Ioanikije fussent translâtées et inhumées dans l'église de Sopoćani⁵⁷.

⁵² Le différend entre le vieux roi et son fils est assez longuement rapporté par Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 52-57. L'archevêque ne dit rien, en revanche, des raisons, sans doute politiques, qui avaient poussé le roi Uroš à ne pas tenir sa promesse. Probablement s'agissait-il, pour ce dernier, de ne pas exposer le royaume serbe à un morcellement du territoire en différentes principautés, comme c'était le cas auparavant et comme cela se produisit néanmoins sous le règne de Dragutin.

⁵³ *Ibid.*, p. 189-191.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 56-57.

⁵⁵ Voir à ce sujet, G. SUBOTIĆ, *Kraljica Jelena Anžuska, ktitor crkvenih spomenika u Primorju* [La reine Hélène d'Anjou, fondatrice d'édifices religieux dans la région littorale de la Serbie médiévale], *IG I-II* (1958), p. 131-148, spéc. p. 135-146.

⁵⁶ Après un examen attentif d'une lettre d'Hélène d'Anjou adressée à Dubrovnik, habituellement datée entre 1267-1268, Olivera Kandić propose une datation postérieure à 1276, qui s'accorde d'une part avec la titulature et le sceau employés par la reine en Zeta, et d'autre part, avec le contenu de la lettre évoquant le roi Dragutin et non le roi Uroš I^{er}, comme cela avait initialement été interprété. Sur la question, voir O. KANDIĆ, *Gradac. Istorija i arhitektura manastira*, p. 55-56. – B. TODIĆ, *Sopoćani i Gradac – Uzajamnost funerarnih programa dve crkve* [Sopoćani and Gradac – About the relation of the funerary programmes of the two churches], *Zograf* 31 (2006-2007), p. 59-76, spéc. p. 60 et note 16 (en serbe avec un résumé en anglais).

⁵⁷ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 82-84, p. 191. Cependant, Danilo ne dit pas si le corps du roi Uroš fut rapporté à Sopoćani immédiatement après sa mort ou quelque temps après avoir été enterré dans la région de Hum. Il est plus précis concernant l'archevêque Ioanikije puisqu'il indique que sa translation eut lieu deux ans et neuf mois après sa mort, soit en 1282, qui est aussi l'année de la passation du pouvoir entre Dragutin et Milutin.

Entretiens, Dragutin (1277-1282) s'était installé sur le trône paternel sans que son avènement ne fût entériné par un acte conciliaire⁵⁸ ou une cérémonie de couronnement⁵⁹ et il s'était auto-intitulé le « pieux et très chrétien roi Stefan, souverain autocrate (*samodržac*) de tous les pays serbes, du littoral et de la région de Srem »⁶⁰. Si peu d'événements marquants se détachent de la brève période de son règne, on peut néanmoins postuler que sa politique, à défaut d'être ouvertement anti-byzantine, subissait, de près ou de loin, l'influence de sa mère et de son épouse et qu'elle s'alignait, peu ou prou, sur celle de la Hongrie et des Angevins de Naples.

En 1270, en effet, des alliances dynastiques avaient été conclues entre la dynastie des Arpáds et celle des Anjou⁶¹. Or Charles I^{er} d'Anjou, qui avait pris pied en Albanie depuis 1266, ambitionnait d'élargir son pouvoir dans la partie orientale de la Méditerranée où son principal adversaire était l'Empire byzantin récemment restauré. L'unification de son *Regnum Albaniae* se faisait donc sous tutelle latine, avec l'appui de Rome⁶², et ce récent développement historique n'était sans doute pas étranger au long repli de la reine Hélène dans son fief de Zeta, voisin du royaume de son cousin. En outre, peu après l'usurpation du trône par Dragutin, Charles I^{er} d'Anjou s'était lancé dans une entreprise d'envergure pour combattre Michel VIII. En 1279, il avait noué des alliances avec les ennemis personnels de l'empereur – Jean de Thessalie, futur beau-père du prince Milutin⁶³, ou Nicéphore, despote d'Epire – et il se préparait à assiéger, en 1280-1281, la forteresse de Berat, premier et dernier acte de son projet de conquérir Constantinople⁶⁴.

A en juger par les actes juridiques conservés à l'Athos, les relations de Byzance avec la Serbie semblent avoir pâti de ce contexte hostile. Alors que l'empereur avait produit, en 1277, un

⁵⁸ H. RADOJČIĆ, *Srpski državni sabori u srednjem veku [Les conciles de l'Etat serbe au Moyen Âge]*, Belgrade, 1940, p. 89-90 (en serbe).

⁵⁹ En effet, le siège archiépiscopal serbe étant demeuré vacant jusqu'en 1279 avec l'intronisation de Jevstatije I^{er} (1279-1286), il est douteux qu'une cérémonie de couronnement officiel ait réellement eu lieu en 1276, même si la scène est représentée dans les fresques de 1283-1284 qui ornent la chapelle de Dragutin aux *Đurđevi Stupovi*.

⁶⁰ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 55. Cependant, on ne rencontre pas d'autres exemples de cette titulature, assortie de précisions territoriales, dans les actes officiels ou les inscriptions recensées par S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 42-59. – Dans une charte en faveur de Chilandar et attribuée sans certitude à Dragutin (probablement en 1277), la signature porte la seule mention « Etienne, roi serbe par la volonté de Dieu » : *Actes de Chilandar I*, charte D, p. 6 et notes 16-18.

⁶¹ Charles, futur Charles II et fils de Charles I^{er} d'Anjou, épousa Marie, fille d'Etienne V de Hongrie, tandis que sa sœur Marie était unie à Ladislav, le jeune fils du roi hongrois. Voir G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale*, p. 149. La reine Katelina, épouse hongroise de Dragutin, était donc la belle-sœur des deux enfants de Charles I^{er} d'Anjou.

⁶² A. RAPATOUT, Charles I^{er} d'Anjou, roi d'Albanie, p. 264.

⁶³ Jean de Thessalie, chantre du rassemblement de l'Eglise orthodoxe contre Michel VIII, s'était rallié à la coalition de Charles d'Anjou à la fin de 1281. C'est probablement à cette époque que des liens se nouèrent également avec les Némanides et que s'engagèrent des pourparlers pour le mariage de la fille de Jean avec le prince Milutin. Cette union qui dura jusqu'en 1284 semble ne pas avoir été consommée. Voir E. MALAMUT, *Les reines de Milutin*, p. 495-496.

⁶⁴ A. RAPATOUT, Charles I^{er} d'Anjou, roi d'Albanie, p. 264-269.

second chrysobulle favorable à Chilandar et dépêché, en 1274, le sébaste Théodore Pazoudinos pour que soient restitués au monastère les terrains usurpés par Lavra, il faudra attendre 1299 avant que la bienveillance byzantine se manifeste à nouveau à l'égard de la communauté serbe de la Sainte Montagne⁶⁵.

Sur le plan intérieur, le changement opéré par Dragutin ne rencontrait pas davantage l'adhésion de la noblesse ni celle de l'Église. On lui reprochait notamment la soumission accrue de l'État serbe à la Hongrie, tandis que le morcellement du territoire en trois royaumes distincts était révélateur des pressions contradictoires auxquelles était soumis le nouveau souverain⁶⁶. Pour apaiser ces tensions, Dragutin tenta d'atténuer les conséquences de son usurpation en poursuivant la politique de son père et en rétablissant de bonnes relations avec Dubrovnik⁶⁷. Dans le même esprit, il s'efforça de renforcer son statut royal en transformant la composition funéraire du *ktètôr* à Sopoćani, dans la travée occidentale du naos et en y ajoutant son propre portrait⁶⁸. Cette modification du programme iconographique survint sans doute au moment de la translation du roi Uroš I^{er} de la région de Hum à son mausolée de Sopoćani. Elle témoigne du lien intrinsèque qui perdurait en Serbie médiévale entre la terre des ancêtres (*otačastvo*), le culte des morts et le corps du roi, trois conditions indispensables à la légitimité du nouveau souverain et à la justification de ses prétentions à l'héritage paternel⁶⁹.

⁶⁵ En effet, les trois actes promulgués sous le règne de Michel VIII sont antérieurs à l'avènement au pouvoir de Dragutin. Quant au chrysobulle de 1299, émis par Andronic II en faveur de Chilandar, il coïncide avec l'union dynastique de Milutin avec la princesse Simonide. Voir les *Actes de Chilandar* I, actes n° 8-9-10, p. 126-138, et acte n° 17, p. 167-171.

⁶⁶ Outre la Zeta, la reine Hélène avait hérité de la Travounie et des secteurs autour de Plav (Monténégro) et du Haut-Ibar (Kosovo). Une autre partie du patrimoine paternel avait été attribuée à Milutin tandis que Dragutin conservait la majeure partie des terres serbes, selon un mode de fonctionnement qui rappelle celui qui prévalait à l'époque de Stefan Nemanja. Sur la question, voir M. BLAGOJEVIĆ, *Srpska kraljstvo i « države » u delu Danila II* [Royauté et « États » serbes dans l'œuvre de Danilo II], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba* [L'archevêque Danilo II et son époque], V.J. Đurić, Belgrade, 1991, p. 139-155, spéc. p. 143-145. – O. KANDIĆ, *Gradac. Istorija i arhitektura*, p. 50-53.

⁶⁷ Une charte non datée, émise en faveur de Dubrovnik et attribuée à Dragutin porte, en effet, la seule signature *Gospodin Stefan*. Voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 55, p. 120.

⁶⁸ Alors qu'à l'origine, le roi Uroš I^{er} figurait seul, en tant que donateur portant le modèle de Sopoćani à côté de la Vierge et du Christ, tout l'ordonnement de la composition fut bouleversé avec l'introduction des figures de saint Siméon Nemanja et de Stefan le Premier Couronné guidant le roi Uroš vers la Vierge, désormais tournée vers le Christ. Faute de place suffisante dans la composition, la figure de ce dernier avait été effacée et reproduite sur la face occidentale du pilier sud-ouest. La lignée des Némanides se poursuivait sur la partie sud du mur occidental, avec la représentation de Dragutin en costume royal et couronne à pendeloques, aux côtés de son frère Milutin, en tenue de jeune prince. Sur la partie nord du mur ouest, une figure de prélat (Ioanikije I^{er} ?) fut également effacée et remplacée par l'image d'un saint soldat. A propos des repeints dans la travée occidentale du naos de Sopoćani, voir V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967), p. 84-85. – B. TODIĆ, *Sopoćani i Gradac*, p. 63-65 et fig. 4-6, p. 67-58. – Voir également *infra*, p. 429-429 et fig. 198a et b.

⁶⁹ Au sujet du *topos* du corps du roi, vecteur d'invincibilité et de sainteté dynastique pour ses successeurs, développé dans les écrits de Danilo II, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Kraljevo telo u srpskoj hagiografiji i nastanak koncepta nepobedivog junaka* [The King's Body in Serbian Hagiography : Meaning and Function of the *corpus invictissimus topos*], *ZRVI* 50 (2013), p. 693-704. – EAD., *Sveto i propadljivo : telo u srpskoj hagiografskoj književnosti* [Sacred and Corruptible : the Body in Serbian Hagiography], D. T. Bataković (éd.), Belgrade, 2017.

Installé dans sa résidence palatiale de Deževu, près de Ras, Dragutin entreprit également de se concilier les bonnes grâces de l'Église serbe et de l'évêque local en rénovant le monastère des *Durđevi Stupovi*, fondation de son arrière-grand-père. Outre la construction d'un nouveau réfectoire et d'une nouvelle cuisine pour répondre à l'élargissement de la communauté⁷⁰, il commandita la restauration des fresques du narthex de l'église, qu'il agrémenta d'un cycle étendu de la vie de saint Georges et qu'il assortit de son propre portrait, en tant que second *ktětôr*, aux côtés de saint Siméon Nemanja et de saint Sava⁷¹. Mais surtout, il apporta des modifications importantes à la tour quadrangulaire qui surmontait alors l'entrée sud-ouest du monastère (Fig. 26-27). Equipée peut-être d'un ou de deux niveaux, la partie supérieure de la construction nécessitait sans doute d'être abaissée en raison de son mauvais état de conservation. Seul fut préservé le rez-de-chaussée que Dragutin fit aménager en chapelle avec l'adjonction d'une niche absidale dans le mur oriental (Fig. 118). C'est du moins ce que laisse présumer le modèle de l'édifice qu'il présente au Christ dans la composition du donateur⁷². Ce faisant, le complexe de Ras fut pourvu d'une nouvelle entrée, ouverte quelques mètres plus loin dans la partie sud-ouest de l'enceinte.

L'action architecturale de Dragutin n'est pas sans rappeler celle du roi Radoslav à Studenica, à la différence près qu'ici, la tour occidentale du monastère perdait son rôle de passage et se muait en un espace clos, à l'instar, peut-être, de celle de saint Sava dans l'enceinte de Chilandar. Les finalités d'un tel détournement de fonction demeurent mystérieuses. S'agissait-il d'un lieu intentionnellement choisi par le souverain pour sa dévotion personnelle ou était-il destiné, dès cette époque, à un culte dynastique en l'honneur de Stefan Nemanja, comme c'était déjà le cas dans le rez-de-chaussée de la tour méridionale de Saint-Nicolas de Kuršumlija ou dans les chapelles sud de Studenica, Sopoćani et Gradac ? De fait, la multiplication des lieux de mémoire, telle qu'elle s'observe en Serbie némanide, apparaît ici comme un puissant vecteur de pouvoir.

⁷⁰ D. MILOŠEVIĆ, J. NEŠKOVIĆ, *Durđevi Stupovi* (1986), p. 28-31. – S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 149-157.

⁷¹ Sa figure, aujourd'hui très effacée, se trouvait sur le mur nord du narthex. Au sujet de la publication de cette image dans la recherche, voir G. MILLET, A. FROLOW, *La peinture du Moyen Âge en Yougoslavie I*, Paris, 1954, pl. 30/3. – V. J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske u Jugoslaviji*, Belgrade, 1974, p. 43. – O. TOMIĆ, *Likovi kralja Dragutina u srpskom srednjovekovnom slikarstvu* [Images of King Dragutin in Serbian Medieval Painting], *Račanski zbornik* 3 (1998), p. 72-75 et fig. 3.

⁷² Voir *infra* p. 429 et fig. 199a et b.

Bien que le programme iconographique réalisé en 1282-1283⁷³ ne livre pas d'indices sur la dédicace initiale de la chapelle – hormis peut-être à la Sainte-Trinité ? –, il renferme un témoignage historique de premier plan, puisqu'il commémore le concile de Deževu, au cours duquel Dragutin céda le trône à son frère Milutin au début de l'année 1282⁷⁴. Les causes réelles de cette passation du pouvoir sont obscures, mais les motifs invoqués par Danilo II – une mauvaise fracture de la jambe consécutive à une chute de cheval et « un grand trouble » moral obligeant le roi à se retirer – sont accrédités par les sources, byzantines et occidentales, de l'époque⁷⁵. Il semble manifeste cependant que, dans sa manière d'exposer la démission du roi, l'archevêque serbe cherchait avant tout à promouvoir Milutin et à légitimer son accession au trône, éventuellement obtenue après un coup de force⁷⁶.

S'appuyant sur ces mêmes sources, les historiens ont diversement tenté de définir les clauses fixées lors du concile de Deževu pour la passation du pouvoir entre les deux frères⁷⁷. Quelles

⁷³ ICN I, p. 422-423 et fig. XXIII. – V.J. ĐURIĆ, Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjega veka njihove književne paralele II [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Âge et leurs parallèles littéraires II], ZRVI 10 (1967), p. 121-148, spéc. p. 133. – I.M. ĐORĐEVIĆ, Kapela Kralja Dragutina u Đurđevim Stupovima [La chapelle du roi Dragutin aux Đurđevi Stupovi], Račanski zbornik 3 (1998), p. 48-57, spéc. p. 51-55. – B. TODIĆ, Serbian Medieval Painting, p. 293-294. – B. CVETKOVIĆ, The Painted Programs in Thirteenth-Century Serbia: Structure, Themes and Accents, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle – Les programmes picturaux*, J.-P. Caillet et F. Joubert (dir.), Paris, 2012, p. 157-176, spéc. p. 168-169, fig. 13, 14 et 15.

⁷⁴ Voir dans le Vol. III, Corpus et annexes, la Fiche VIB pour la répartition des fresques dans la chapelle de Dragutin, ainsi que les fig. 216a-b pour les scènes correspondantes.

⁷⁵ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 59-61. L'hagiographe met essentiellement l'accent sur le repentir de Dragutin devant la faute qu'il a commise envers son père, sur sa crainte du châtiement divin et sur sa volonté de se racheter en se retirant du trône au profit de son frère. – Voir également la manière dont l'archevêque retrace cet événement in I. ĐURIĆ, Deževski sabor u delu Danila II [Le concile de Deževu dans l'œuvre de Danilo II], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba*, p. 169-195. – Pour la manière dont les autres sources – occidentales et byzantines – présentaient la situation intérieure en Serbie, voir l'étude essentielle de L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe – Le kralj Milutin*, Thessalonique, 1978, spéc. p. 16-20.

⁷⁶ M. DINIĆ, Odnos između Milutina i Dragutina [La relation entre Milutin et Dragutin], ZRVI 3 (1955), p. 49-82. – L. MAVROMATIS, La Serbie de Milutin entre Byzance et l'Occident, *Byzantion* 43 (1973), p. 120-150. – D. POPOVIĆ, Kult kralja Dragutina monaha Teoktista [Le culte du roi Dragutin, moine Teoktiste], ZRVI 38 (1999-2000), p. 309-326, spéc. p. 311-312, p. 324. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin* (1282-1321), Belgrade, 2012, spéc. p. 62-66.

⁷⁷ Sur la question de Deževu analysée à la lumière des sources existantes, voir surtout M. DINIĆ, Odnos, spéc. p. 49-56. – L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 15-28. – E. MALAMUT, Les centres d'orthodoxie et la politique serbe sous le règne de Milutin, p. 369-371. – Parmi les diverses interprétations proposées par les historiens, les uns pensent que Dragutin avait temporairement cédé le pouvoir à son frère jusqu'à ce que sa jambe guérisse complètement : *Anonymi descriptio Europae orientalis – Anonimov opis istočne Evrope*, T. Živković, V. Petrović, A. Uzelać (éd.), édition critique du texte latin, avec une introduction et une analyse philologique de D. Kunčar, Belgrade, 2013, p. 124-125, p. 166 et note 140. – Pour d'autres, l'accord de Deževu stipulait que le trône serbe revienne à Vladislav II, fils aîné de Dragutin, à la mort de ce dernier : *Georgii Pachymeris de Michaelae et Andronico Paleologo libri XIII*, I. Bekker (éd.), vol. II (Bonn, 1835), p. 273. – M. DINIĆ, Odnos, p. 50-56. – Certains spécialistes ont argué que les deux frères, comme la reine Héléne, portaient le titre royal dès 1276 et que le concile de Deževu entérinait une tripartition préalable du territoire où chaque souverain régnait déjà en toute légalité sur la région qui lui était impartie : I. ĐURIĆ, Deževski sabor u delu Danila II, p. 176-178. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin*, p. 68-69. – Quelques uns considèrent enfin qu'il n'est pas possible de savoir ce qui fut réellement décidé à Deževu et qu'il faut se contenter d'hypothèses : L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 16-27. – S. ĆIRKOVIĆ, Kralj Stefan Dragutin, *Račanski zbornik* 3 (1998), p. 11-20, spéc. p. 17-19.

que fussent les relations de Dragutin et de Milutin au moment de l'événement, l'alternance ultérieure de leurs périodes de concorde et d'entraide militaire avec des épisodes de franche hostilité, voire de guerre civile, confirme que l'aîné n'avait sans doute pas accepté de plein gré sa mise à l'écart et que la question brûlante de la succession n'avait été réglée, ni à la mort de l'un en 1316, ni à la mort de l'autre en 1321. Ironie ou honneur suprême de l'histoire, c'est justement dans la chapelle fondée par Dragutin – désormais sous son nom – que fut représentée, parmi les quatre conciles de l'Etat serbe ratifiant l'intronisation des souverains némanides, l'assemblée qui immortalisa son abandon volontaire du trône et procéda au couronnement de Milutin. L'agencement des scènes, la disposition des personnages dans la chapelle et la dédicace probable à la Sainte-Trinité qui fait écho à celle de Sopoćani suggèrent toutefois qu'un culte précoce en l'honneur du roi Uroš I^{er} avait été mis en place dès l'avènement au pouvoir de Milutin⁷⁸.

b) La fondation de l'église Saint-Achille à Arilje

Après Deževno, Dragutin se retira dans les provinces du Nord qu'il s'était attribuées – le territoire comprenant Rudnik, Arilje et le cours inférieur du Lim (Fig. 119) – et qu'il administrait de manière autonome, tout comme sa mère Hélène dans les régions serbes du littoral. Dès cette époque, il développa de manière intensive l'exploitation des mines d'argent à Rudnik, ce qui contribua grandement à l'enrichissement économique de la région⁷⁹.

En 1284, son beau-frère, le roi Ladislas IV (1272-1290), lui fit don du banat de la Mačva, avec Belgrade, et des fiefs d'Usora et Soli en Bosnie qui appartenaient, de longue date, à la dynastie des Arpáds⁸⁰. Dans les documents de l'époque, il est notoire qu'il continuait à porter le titre de roi, les sources serbes le désignant comme « le roi de Srem » (*sremski kralj*), tandis qu'il était simplement nommé « rex Serviae » dans les documents émanant de l'Occident⁸¹.

⁷⁸ En effet, les figures monastiques de Stefan Nemanja, Stefan le Premier Couronné et Uroš I^{er}, sur le mur sud de la chapelle, sont placées chacune sous une des trois personnes de la Trinité, tandis que la portion triangulaire de voûte qui surmonte la scène représente le couronnement du roi Uroš. Par ailleurs, l'inscription qui accompagne Dragutin portant le modèle de l'église le désigne comme « le fils du grand et saint roi Uroš ». – L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica*, p. 234 (en serbe). – B. CVETKOVIĆ, *The Painted Programs*, p. 169.

⁷⁹ S. ĆIRKOVIĆ, D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, R. ĆUK, *Staro srpsko rudarstvo*, p. 28, 34-35.

⁸⁰ Le banat de la Mačva se situait au sud du territoire hongrois, mais sa localisation exacte demeure inconnue. Les historiens considèrent néanmoins que le banat et sa forteresse se trouvaient au sud de la Save, entre la Drina et la Kolubara. Sur la question, voir M. DINIĆ, *Srpske zemlje u srednjem veku*, p. 132-133, 134-147, p. 281. – S. ĆIRKOVIĆ, *Zemlja Mačva i grad Mačva [La région et la citadelle de Mačva]*, in *PKJIF* 74/1-4 (2008), p. 3-20.

⁸¹ Pour un aperçu des divers documents écrits et matériels qui en témoignent, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 118-128.

En 1292, l'Etat de Dragutin se trouva encore élargi par les régions de Kučevo et Braničevo, prises avec l'aide militaire de son frère aux seigneurs bulgares Drman et Kudelin⁸². Installé dans sa forteresse de Belgrade, au confluent du Danube et de la Save, et maître d'un territoire riche et étendu, avec de vastes propriétés à Trebinje⁸³, le roi de Srem était devenu un des princes les plus puissants de la région septentrionale des Balkans.

C'est sans doute après la victoire de Braničevo que Milutin répudia sa troisième épouse, la Bulgare Anne Terter, pour convoler en quatrième nocces avec sa belle-sœur, la princesse hongroise Elizabeth qui était alors moniale⁸⁴. On notera donc qu'à cette époque, l'entente entre les deux frères était cordiale, chacun menant une politique autonome – l'un fortement impliqué dans les affaires intérieures de la Hongrie⁸⁵, l'autre ayant, peu avant 1295, considérablement étendu son territoire en Macédoine, avec la prise de Skopje, et en Albanie, avec celle de Dyrrachion⁸⁶ – sans que soit porté nul préjudice à leurs intérêts réciproques⁸⁷.

A cet égard, deux icônes offertes par Hélène d'Anjou, l'une au sanctuaire de saint Nicolas à Bari, l'autre à l'église Saint-Pierre de Rome, apportent un précieux témoignage de l'équilibre politique qui s'était établi entre les trois royaumes serbes, tout en diffusant un puissant message ecclésial. La première, perdue aujourd'hui, mais attestée par une source du XVII^e siècle, comportait les petites figures de la reine et de ses deux fils, agenouillées au pied d'un buste

⁸² En effet, Ladislav IV était en conflit militaire avec deux seigneurs bulgares d'origine coumane, Drman et Kudelin, qui gouvernaient les régions de Kučevo et de Braničevo, sur la rive droite du Danube. En plaçant ces territoires sous la responsabilité de Dragutin, il cherchait à renforcer la défense de ses frontières méridionales ainsi que les liens familiaux qui l'unissaient à son beau-frère. Il est clair, cependant qu'il visait aussi à augmenter l'influence de la Hongrie en Serbie. De fait, Dragutin et son frère collaborèrent militairement pour expulser Drman et Kudelin de leurs fiefs, qui furent consécutivement rattachés à l'Etat de Dragutin en 1292. Voir Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 117-118. – M. DINIĆ, p. 56. – ID., *Srpske zemlje u srednjem veku*, p. 97-98.

⁸³ M. DINIĆ, Les territoires du roi Dragutin après Deževno, *Bulletin de l'Académie serbe des Sciences IV – Section des Sciences sociales*, Belgrade, 1952, p. 19-20.

⁸⁴ Alors que Milutin avait entrepris trois campagnes contre Byzance entre 1282 et 1284 et conquis le nord de la Macédoine, il avait répudié son épouse thessalienne pour épouser Anne, la fille de l'empereur bulgare Georges Terter I^{er} (1280-1292), le plus vraisemblablement en 1284. Dans ces conditions, son quatrième mariage avec sa belle-sœur Elizabeth de Hongrie doit être situé en 1292, après la destitution de Georges Terter à Tarnovo, à une époque où les relations de Dragutin et Milutin étaient encore très bonnes. Voir E. MALAMUT, Les reines de Milutin, *BZ* 93/2 (2000), p. 490-507, spéc. 496-499. – E. PILTZ, King Milutin and the Palaeologan Tradition, *Byzantinoslavica* 69/1 (2011), p. 173-187, spéc. p. 174-175. – Au sujet d'Ana-Neda, la fille que Milutin aurait eue de son mariage avec Elizabeth de Hongrie, voir A. UZELAC, O srpskoj princezi i bugarskoj carici Ani (Prilog poznavanju brakova kralja Milutina) [About the Serbian Princess and Bulgarian Empress Anne (A Contribution to the Study of Marriages of King Milutin)], *IC* 63 (2014), p. 29-46, spéc. p. 33-39 (en serbe).

⁸⁵ Pour une description de la succession complexe au trône de Hongrie et des intérêts politiques qu'y trouvait le roi Dragutin, voir plus particulièrement A. KRSTIĆ, The Rival and the Vassal of Charles Robert of Anjou : King Vladislav II Nemanjić, *Banatica* 26 (2016), p. 33-51, spéc. p. 39-41.

⁸⁶ Ainsi la Serbie s'était agrandie au sud avec les territoires de Polog et de Porec à l'ouest, d'OVČE Polje, Zletovo et Pijana à l'est, avec les villes de Debar, Kičevo, Veles et surtout Skopje qui devint le centre de la cour serbe. Voir L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 29-35. – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 49-51. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin*, p. 86-88.

⁸⁷ E. MALAMUT, Byzance, Serbie, Angevins, p. 142.

monumental de saint Nicolas et explicitement accompagnées de leur nom et titre royal⁸⁸. La seconde (Fig. 120) était vraisemblablement destinée au pape Nicolas IV (1288-1292), premier prélat franciscain élu à cette fonction. Au centre de la composition, les apôtres Pierre et Paul, représentés en buste et assortis de leur nom en slavon serbe, reçoivent la bénédiction du Christ émanant d'un segment de ciel. Dans la partie inférieure, la reine Hélène, en costume de moniale, est agenouillée devant saint Nicolas, coiffé d'une mitre et revêtu d'une chasuble rouge et d'un pallium blanc. La scène se déroule à l'intérieur d'une arcade torsadée reposant sur des colonnettes. De part et d'autre se tiennent Dragutin et Milutin, en grand costume byzantin, élevant les mains en geste de prière⁸⁹.

Une semblable unité familiale et dynastique se dégage de la composition princière peinte dans la cathédrale d'Arilje où les deux rois, arborant les *regalia* impériaux, figurent côte à côte dans le narthex, l'un en tant que « Stefan, roi et premier *ktětôr* », l'autre en tant que « Stefan Uroš, roi de toutes les régions serbes et du littoral » (Fig. 204)⁹⁰.

De fait, avec la restauration de l'église Saint-Achille à Arilje, siège ancestral des évêques de Moravica qui faisait partie de son fief héréditaire⁹¹, Dragutin avait réalisé là une des fondations majeures de son règne (Fig. 121)⁹². Une inscription retrouvée dans le tambour de la coupole indique que les fresques furent achevées en 1296, ce qui permet d'avancer que la reconstruction

⁸⁸ Dans un commentaire, daté de 1620 et accompagnant une réécriture du récit de la translation de saint Nicolas à Bari, l'icône envoyée par Hélène d'Anjou est mentionnée ainsi que les inscriptions dont elle était porteuse. Celle de la reine Hélène d'Anjou était la suivante : MEMENTO DOMINE FAMVLE TVE HELENE DEI GRATIA REGINE SERVIE VXORIS MAGNI REGIS VROSII MATRIS UROSII ET STEPHANI SVPRASCRIPTORVM REGVM HANC YCONAM AD HONOREM SANCTI NICOLAI ORDINAVIT. A sa gauche se tenait Dragutin, désigné en tant que REX STEPHANUS FILIUS UROSII REGIS SERVIE, et à sa droite, MILUTIN, désigné en tant que REX UROSIUS FILIUS UROSII REGIS SERVIE. Au sujet de cette icône et des références textuelles qui la mentionnent, voir B. MILJKOVIĆ, Nemanjići i sveti Nikola u Bariju [Les Nemanjić et saint Nicolas à Bari], p. 275-294, spéc. 277-279.

⁸⁹ Pour l'histoire et l'analyse de cette icône, conservée aujourd'hui au Trésor de l'église Saint-Pierre à Rome, voir M. TATIĆ-ĐURIĆ, Ikona apostola Pietra i Pavla u Vatikanu [L'icône des apôtres Pierre et Paul au Vatican], *Zograf* 2 (1967), p. 11-16. – K. WEITZMANN, *The Saint Peter Icon at Dumbarton Oaks*, Washington D.C., 1983, p. 26. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 295-296. – R. D'AMICO, Per la storia dell'icona serba del Vaticano : il rapporto con le vicende della basilica di san Pietro e una sua *replica* seicentesca a Fano, *Zograf* 28 (2000/1), p. 89-100. – H. BELTING, *Image et Culte*, p. 458.

⁹⁰ Pour les implications idéologiques de la composition d'Arilje, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 126. – La reine Hélène, quant à elle, est représentée dans sa tenue de moniale dans la travée occidentale du naos, aux côtés de son époux en moine Syméon et de Stefan le Premier Couronné en moine Simon, tous trois dans un rôle d'intercesseurs auprès du Christ. Voir Vol. III, Corpus et annexes, Fiche VII3 et Fig. 208.

⁹¹ M. JANKOVIĆ, Episkopije i mitropolije srpske crkve, p. 51, p. 55-57.

⁹² M. ČANAK-MEDIĆ, Iz istorije Arilja [Sur l'histoire d'Arilje], *Saopštenja* 14 (1982), p. 25-50. – M. BLAGOJEVIĆ, Župa Moravica i zemlja Moravica [Le district et la région de Moravica], in *Sveti Ahilije u Arilju. Istorija i umetnost - Zbornik radova za naučnog skupa (25-28.05. 1996)*, Belgrade, 2002, p. 13-23. – Sur les vestiges du complexe monastique, S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 177-181 et fig. 50.

de l'église fut entreprise quelques années plus tôt, aux alentours de 1290⁹³. Les fouilles archéologiques ont montré, par ailleurs, que le nouvel édifice s'appuyait sur les fondations d'une basilique du V^e ou du VI^e siècle et sur les vestiges d'une église plus récente, dans la crypte de laquelle furent sans doute inhumés les premiers évêques de Moravica et conservées les reliques de saint Achille de Larissa. Selon la légende, ces dernières provenaient du sanctuaire de Prespa, érigé à l'époque du tsar Samuel, et elles donnèrent également son nom à la ville d'Arilje⁹⁴.

Du complexe épiscopal érigé à la fin du XIII^e siècle ont été partiellement exhumés les restes d'une enceinte murale de forme ovale, les fondations d'une grosse tour carrée et de quelques bâtiments conventuels⁹⁵. Seul le *katholikon* nous est parvenu dans son intégralité.

Affectant une allure faussement basilicale, il présente une nef unique, terminée à l'est par un sanctuaire flanqué de pastophories. La travée centrale, incorporant les bras du pseudo-transept, aménage un espace relativement réduit au centre duquel s'élève une coupole élancée (18 mètres de hauteur), mais de faible diamètre (3 mètres seulement). Par contraste, en raison de l'absence de chapelles latérales, la travée occidentale du naos, le narthex et l'exonarthex ajouté ultérieurement semblent étirer la silhouette de l'église en direction de l'ouest.

Au-delà des marques évidentes d'hybridité culturelle – l'allure basilicale de l'édifice, le traitement roman des façades, les prémices du gothique suggérées par les arcs semi-brisés et la hauteur inusitée des voûtes, ou encore, la répartition fonctionnelle des espaces liés à la pratique orthodoxe –, c'est encore le décor extérieur de l'église qui s'avère le plus surprenant, dans sa tentative de reproduire les principes artistiques venus de Byzance. Lors des récents travaux de conservation engagés sur l'église Saint-Achille, les archéologues ont découvert, en effet, que les murs extérieurs, faits de gros blocs de calcaire, avaient été originellement crépis et peints de manière à imiter l'appareil constructif byzantin⁹⁶.

⁹³ Néanmoins, Milka Čanak-Medić propose une datation plus ancienne pour la construction de Saint-Achille, qu'elle place en 1283, tandis que l'adjonction de l'exonarthex se serait produite dans la dernière décennie du XIII^e siècle. Voir son argumentation : Iz istorije Arilja, p. 40-41. – Au sujet de l'inscription, voir D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju* [La peinture murale de l'église Saint-Achille à Arilje], Belgrade, 2005, p. 32-33 et fig. 3. – Voir aussi Vol. III, Corpus et annexes, la Fiche VII2 pour la reproduction de l'inscription.

⁹⁴ M. ČANAK-MEDIĆ, Iz istorije Arilja, p. 28-38.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 45-54 et fig. 2 p. 27.

⁹⁶ Des vestiges de ce décor – imitant deux rangées de briques introduites entre les rangées de pierres – ont été découverts sur le tambour et le socle carré de la coupole ainsi que sur l'abside, tandis que des motifs géométriques imitant des briques posées en éventail soulignaient les frises de petites arcades aveugles. Voir M. ČANAK-MEDIĆ, *Slikani ukras na crkvi sv. Ahilija u Arilju* [Les façades peintes de Saint-Achille à Arilje], *Zograf* 9 (1978), p. 5-11 et fig. 4 p. 8 (en serbe avec un résumé en français). – EAD., *Sveti Ahilije u Arilju. Istorija, arhitektura i prostorni sklop manastira* [Saint-Achille à Arilje. Histoire, architecture et structure spatiale du monastère], Belgrade, 2002, p. 198-203. – V. KORAC, Između Zapada i Vizantije. Arhitekt Svetog Ahilija u Arilju [Entre l'Occident et Byzance. L'architecte de Saint-Achille à Arilje], *Saopštenja* 29 (1997), p. 65-68, spéc. p. 68. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 656-657.

Comment interpréter le sens d'une tel marqueur visuel, sur un édifice manifestement réalisé sous la houlette d'un architecte de formation romane, si ce n'est par l'aura dont bénéficiait toujours la culture grecque auprès des souverains némanides ? Malgré sa faiblesse, l'empire était encore le centre du monde orthodoxe. Quant à la Serbie, son adhésion à la tradition byzantine tenait sans doute beaucoup à sa relation de proximité avec Thessalonique et avec le Mont Athos. En témoigne le décor intérieur de l'église, dont la virtuosité picturale suggère qu'il fut réalisé par un atelier thessalonicien.

De son côté, la représentation du concile de Nemanja, peinte dans le narthex au milieu des grands conciles œcuméniques de l'Eglise, a suscité de nombreux débats. En effet, l'épithète de « semi-fidèles » (*poluvernici*) accompagnant un groupe d'évêques disposés dans la partie inférieure droite de la composition a généralement été comprise comme une démarche de dénigrement à l'encontre de l'Eglise romaine et de la politique unioniste de Michel VIII⁹⁷. Or cette analyse est d'autant moins convaincante qu'en 1291, Dragutin avait sollicité l'aide des Franciscains auprès du pape Nicolas IV pour être secondé dans son combat contre l'hérésie qui sévissait en Bosnie⁹⁸. On sait également qu'en 1295, le roi avait donné son assentiment à la nomination d'un évêque latin à Belgrade⁹⁹. En fait, dans ses rapports avec Rome et avec l'Eglise serbe, Dragutin ne faisait qu'imiter l'attitude de sa mère avec laquelle il avait rétabli de bonnes relations et dont il semblait suivre la politique ecclésiastique équilibrée¹⁰⁰. Il est notoire, par exemple, qu'il fit élever ses filles dans le rite latin, à l'inverse de ses fils auxquels il réserva une éducation religieuse ancrée dans l'orthodoxie, sans doute pour faciliter leur accession future au trône de Serbie¹⁰¹.

⁹⁷ J. KALIĆ, *Srpski državni sabori*, p. 30-31. – V.J. ĐURIĆ, *La symphonie de l'Etat et de l'Eglise*, p. 215. – D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija*, p. 109-113. – B. CVETKOVIĆ, *The Painted Programs*, p. 171. – Pourtant, au-delà d'une critique à l'encontre des Bogomiles ou d'une posture véritablement anti-latine, il semblerait qu'il faille davantage comprendre la représentation des « semi-fidèles » dans le Concile de Siméon Nemanja comme une glorification du souverain serbe en général, en tant que défenseur de la vraie foi, sans connection avec le contexte politico-religieux du moment. Sur la question, voir l'argumentation convaincante de D. VOJVODIĆ, *Un regard nouveau sur la représentation du Concile de saint Siméon Nemanja à Arilje*, *Cahiers balkaniques* 31 (2000), p. 11-20. – Pour l'emplacement du concile de Nemanja dans le narthex d'Arilje, voir Vol. III, *Corpus et annexes*, Fiche VII3 et Fig. 215 pour la fresque qui le représente.

⁹⁸ De fait, le pape lui envoya deux franciscains connaisseurs de la langue slave et le plaça « sous sa protection apostolique ». M. DINIĆ, *Odnos*, p. 57. – S. CIRKOVIĆ, R. MIHALJČIĆ, M. BAJALOVIC-HADŽI-PEŠIĆ (éd.), *Leksikon srpskog srednjem veka [The Lexicon of Serbian Middle Ages]*, article « Franjevci », p. 769-771.

⁹⁹ L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 22. – Sur le siège épiscopal de Belgrade, M. JANKOVIĆ, *Episkopije i mitropolije srpske crkve*, p. 36-38, p. 51.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 22-23.

¹⁰¹ Au moins trois des filles de Dragutin furent moniales dans le monastère Sainte-Marie de Buda dans lequel deux d'entre elles demeurèrent jusqu'à la fin de leur vie. La troisième, Elizabeth, fut mariée en 1284 au ban de Bosnie, Etienne I^{er} Kotroman (1287-1314), qui était vassal de la Hongrie et dont elle eut six enfants : M. DINIĆ, *Kćeri kralja Dragutina – Iz naše ranije prošlosti [Les filles du roi Dragutin, d'après nos sources les plus anciennes]*,

Une question demeure intrigante. S'agissant de la fondation la plus importante du roi Dragutin, érigée de surcroît sur son propre territoire, pourquoi l'église Saint-Achille ne fut-elle pas destinée à accueillir sa tombe, alors même que la composition du donateur dans le narthex et l'agencement des figures principales dans la travée occidentale du naos respectaient fidèlement l'iconographie funéraire en usage dans les autres mausolées royales ?¹⁰² De fait, outre les sarcophages de deux évêques de Moravica disposés dans le narthex¹⁰³, la cathédrale d'Arilje est réputée avoir servi de monument funéraire au seul Vladislav II, fils aîné de Dragutin et héritier potentiel de la couronne serbe, en réalité futur roi de Srem de 1316 à 1325. On ignore cependant l'emplacement exact de sa sépulture¹⁰⁴.

En revanche, Dragutin, qui s'était fait moine sous le nom de Théoktiste avant de mourir en 1316, fut inhumé dans « son monastère de Ras » dont il avait fait décorer de fresques le narthex. Pour quels impératifs idéologiques fallait-il que son corps reposât dans l'*otačastvo* des ancêtres, et non dans son fief de Moravica ou dans son royaume de Srem (Fig. 122) ?

Les dires de Danilo II, qui composa la double *vita* de Dragutin en tant que « roi de Srem et moine Théoktiste », ne laissent pas de surprendre. Dans les dernières lignes de son récit, il rapporte que le souverain, mû par une profonde humilité, avait interdit que son corps fût exhumé du tombeau et, par conséquent, voué à la vénération¹⁰⁵. On devine que l'argument invoqué par l'archevêque serbe pour justifier son silence au sujet de la tombe de Dragutin reposait en réalité sur des motifs d'ordre dynastique et politique. En l'absence d'un culte officiel en l'honneur de son père, comment l'héritier de la branche aînée des Némanides pouvait-il, en effet, faire valoir ses droits au trône serbe, désormais passé aux mains du frère cadet ?

A vrai dire, les événements qui s'enchaînèrent à partir de 1299 se chargent d'apporter leur part d'éclairage sur la question.

PKJIF 30 (1964), p. 239-242, spéc. p. 239 (en serbe). – S. ĆIRKOVIĆ, Kralj Stefan Dragutin, p. 17. – A. VUJKOVIĆ, Kralj Stefan Dragutin i franjevci [King Stefan Dragutin and the Franciscans], *Viteška kultura – Chivalrous Culture* 7 (2018), p. 7-25, spéc. p. 15 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁰² Pour le programme iconographique du narthex et de la travée occidentale de la nef dans l'église Saint-Achille à Arilje, voir Vol. III, Corpus et annexes, Fiche VII3.

¹⁰³ M. ČANAK-MEDIĆ, *Iz istorije Arilja*, p. 38-39 et fig. 13-14 p. 34. – V. KORAC, *Između Zapada i Vizantije*, fig. 3 p. 67.

¹⁰⁴ Sur les portraits des fils de Dragutin, les princes Vladislav et Urošić, dans le narthex de l'église d'Arilje, voir Fig. 208. – Sur les obstacles rencontrés par Vladislav II pour accéder au trône de Serbie et sur son règne malheureux en tant que roi de Srem sur les territoires de son père, voir A. KRSTIĆ, *The Rival and the Vassal of Charles Robert of Anjou*, p. 44-51. – Au sujet du culte rendu à Vladislav II, voir L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica*, p. 189.

¹⁰⁵ Selon Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 77, Dragutin avait formulé l'injonction à ses proches *de ne pas extraire son corps du sol poussiéreux (da ne iznoce tela njegova od prašnjave zemlje)*, ce qui signifiait implicitement qu'il ne souhaitait pas que fût mis en place le culte de ses reliques.

c) *La politique byzantine de Milutin et la guerre civile en Serbie*

En 1298, après plusieurs années de guerre et d'expansion territoriale au détriment de Byzance, Milutin était parvenu à contraindre Andronic II (1282-1328) d'accepter sa proposition de paix, assortie d'une promesse d'union dynastique entre les deux Etats¹⁰⁶. Il s'agissait là de l'ambition intrinsèque des Némanides, jadis satisfaite durant le bref mariage de Stefan avec Eudocie, à nouveau caressée, puis déçue, par l'annulation des fiançailles entre Milutin et Anne Paléologue en 1271, et ajournée *in extremis* par le refus, en 1298, d'Eudocie Paléologue, la sœur de l'empereur, d'épouser le roi serbe. Grâce à son mariage avec la princesse Simonide, propre fille d'Andronic âgée de cinq ans seulement, Milutin non seulement légalisait ses conquêtes en Macédoine au titre de la dot de l'épousée (Fig. 123) et s'imposait de manière incontestée dans les Balkans, mais il laissait encore entendre que le trône serbe, voire la couronne impériale, reviendrait à l'héritier qui naîtrait de cette union prestigieuse¹⁰⁷.

La question de la succession dynastique à la couronne de Serbie se posait donc avec une acuité nouvelle, l'accord de Deževno étant implicitement annulé et la descendance de Dragutin directement menacée dans ses droits. Devenu inévitable, le conflit éclata dès 1300 entre les deux frères et une guerre civile d'intensité variable affecta les territoires serbes pendant une quinzaine d'années¹⁰⁸.

Déjà en 1303, alors que les bans croates de Brbir menaient une politique expansionniste en Bosnie et dans la région serbe de Hum, contraignant les rois rivaux à se battre à la fois sur le front intérieur et extérieur, Milutin avait tenté de retourner la situation en sa faveur en sollicitant la protection du pape Benoît XI (1303-1304), se déclarant prêt à accepter l'union des Eglises, ce dont il se rétractera par la suite¹⁰⁹. Plus tard, en 1308, il alla jusqu'à proposer au pape Clément V (1304-1314) sa propre conversion et celle de son royaume à la foi catholique, afin que soit légitimé le statut de son fils aîné – le futur roi Stefan Dečanski – né d'une première union avec

¹⁰⁶ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 56-58. – L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 36-37. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin*, p. 95-105.

¹⁰⁷ Cette union, contestée à la fois par le Patriarcat de Constantinople et par l'Eglise serbe en raison de l'âge de la promise et des précédents mariages de Milutin, fut précédée d'intenses tractations avant de se réaliser en 1299, à Thessalonique, avec la bénédiction de l'archevêque d'Ohrid. – Pour le récit de l'événement : Nikephoros Gregoras, *Rhomäische Geschichte – Historia Rhomaïke* I-V, texte traduit en allemand et annoté par J.-L. Van Dieten, Stuttgart, 1973, 1979, 1988, 1994, 2003, ici vol. I, chap. VI, p. 169. – Pour une analyse approfondie de la situation au travers des sources serbes et byzantines, voir L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 37-53.

¹⁰⁸ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 58-62. – S. ĆIRKOVIĆ, *Unutrašnje borbe početkom XIV veka* [Les conflits intérieurs au début du XIV^e siècle], in *ISN* I, p. 451-452 – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 51-52.

¹⁰⁹ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 62. – Un témoin occidental, du nom de Bernard Gui, inquisiteur de Toulouse, affirme que Milutin avait justifié sa rétractation devant les légats du pape en arguant qu'il ne pouvait réaliser l'union de la Serbie avec l'Eglise latine par crainte de la réaction de sa mère et de son frère. M. DINIĆ, *Odnos*, p. 67. – S. ĆIRKOVIĆ, *Unutrašnje borbe*, p. 455-457.

une obscure épouse d'origine serbe. En effet, ayant abandonné tout espoir d'avoir un fils de Simonide, il lui fallait garantir désormais l'avenir de sa descendance au détriment de celle de Dragutin. Le pape avait acquiescé à condition qu'une partie du territoire soit attribuée au fils « illégitime » de Milutin. Or il apparaît qu'entre 1306 et 1309, la reine Héléne d'Anjou lui avait bel et bien cédé une partie de la Zeta et des régions côtières, placées à cette époque, « sous la protection de saint Pierre »¹¹⁰.

Toujours dans l'optique d'affaiblir son rival, Milutin avait noué, en 1306, une alliance avec Philippe de Tarente, l'oncle de Charles Robert d'Anjou, puis, en 1308, avec Charles de Valois, lequel, en vertu de son second mariage (1301-1307) avec Catherine de Courtenay, avait des prétentions au trône latin de Constantinople, alors en exil. Cette manœuvre diplomatique en direction de l'Occident n'affecta pas cependant les bonnes relations de Milutin avec Byzance et il était clair pour Andronic II que le *kralj* n'avait jamais cherché à le renverser¹¹¹. En témoigne, deux mois seulement après l'alliance « occidentale » de Milutin, un acte réalisé par l'empereur à la demande de son gendre, confirmant l'attribution du monastère de Saint-Nicétas à Čučer, près de Skopje, à la Tour de Chrysè (Hrusija) qu'il venait de fonder à Chilandar et à l'église du Saint-Sauveur qui la surmontait¹¹².

Le fil des événements qui marquèrent la suite et la fin de la guerre civile entre 1308 et 1313 est difficile à reconstituer, mais il est certain qu'aucun des rivaux ne l'avait emporté avant la capitulation militaire de Dragutin et sa réduction au statut de vassal, à la fois vis-à-vis de son frère et du roi de Hongrie. Ces nouvelles dispositions furent prises lors d'un concile d'Etat, réunissant les représentants de l'Eglise et de la noblesse, mais sans doute pas avant la fin de 1312 ou le début de 1313¹¹³.

¹¹⁰ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 62, p. 67. – M. BLAGOJEVIĆ, *Srpsko kraljevstvo i « države » u delu Danila II* » [La royauté et les « Etats » serbes dans l'œuvre de Danilo II], in *L'archevêque Danilo II et son époque*, p. 139-155, spéc. p. 145-146. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin*, p. 122-123. – A aucun moment, toutefois, Stefan ne fut associé au pouvoir royal de son père, ni officiellement désigné par lui comme son futur héritier sous le titre de *mladi kralj* ou *rex junior*. Sur les témoignages diplomatiques du statut de Stefan dans son fief de Primorje de 1306 à 1313, voir S. MARJANOVIĆ - DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 129, p. 133-140. – EAD., *Sveti kralj : kult Stefana Dečanskog* [The Holy King : Cult of Stefan Dečanski], Belgrade, 2007, p. 225-232. – V. VUKMIROVIĆ, *Odrastanje mladost Stefana Dečanskog* [Growing up and Youth of Stefan Dečanski], *Viteška Kultura* [Chivalrous Culture] 7 (2018), p. 27-41, spéc. p. 35-36.

¹¹¹ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 62. – L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 55-57, p. 63. – E. MALAMUT, *Byzance, Serbie, Angevins*, p. 144. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin*, p. 123-126.

¹¹² *Actes de Chilandar I*, Appendice III, p. 298-300.

¹¹³ Malgré l'appui des puissants (*velika vlastela*), Dragutin n'avait pas pu récupérer le trône serbe ni imposer ses fils comme successeurs de Milutin sur l'ensemble du royaume. Sans doute parce que sa défaite n'avait pas été décisive, il continua de gouverner son territoire jusqu'à sa mort en 1316, non plus comme roi, mais comme simple détenteur des provinces serbes et hongroises et réduit à une double dépendance à l'égard de Milutin et de la Hongrie. Voir M. DINIĆ, *Odnos*, p. 72. – L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 66-67.

Dans le même temps, il semblerait que la victoire de Milutin ne fût pas aussi complète qu'on pourrait le croire. En effet, en dépit des forces sur lesquelles il s'était appuyé au cours de la décennie écoulée – l'Eglise serbe et la petite noblesse (*mala vlastela*) –, il lui fallait reconnaître l'existence d'un autre groupe de pression – la haute aristocratie (*velika vlastela*), toujours rangée derrière sa mère et son frère aîné – dont les intérêts étaient opposés¹¹⁴. C'est ce que paraissent indirectement traduire l'étrange question des *deux mausolées* de Milutin – à Gračanica et à Banjska – et la raison d'Etat à laquelle ce dernier fut contraint de se plier pour asseoir, *in fine*, sa légitimité politique.

d) Gračanica, un mausolée illicite ?

Il faut rappeler, en effet, qu'à partir de son mariage controversé avec Simonide en 1299, Milutin s'était lancé dans un ambitieux programme architectural dont le but évident était de s'attirer l'indulgence et le soutien, non seulement de l'Eglise serbe, mais également de l'Eglise d'Ohrid et du Patriarcat de Constantinople. Grâce à sa munificence, il s'était taillé la réputation d'être le plus grand bâtisseur de la dynastie némanide. Dans la *vita* élogieuse que lui consacra l'archevêque Danilo, le *kralj* était crédité, en effet, de riches donations et d'innombrables fondations dans les hauts-lieux de l'Orthodoxie, de Jérusalem au Mont-Athos en passant par Constantinople et Thessalonique, mais également en divers endroits de la Macédoine et bien entendu dans son *otačastvo*¹¹⁵.

Or, dérogeant à la tradition architecturale du Nord-Ouest des Balkans tout imprégnée des apports de l'art roman, les églises de Milutin se distinguaient de celles de ses prédécesseurs par leur allure et leur facture byzantines qui leur valurent d'être rangées par Gabriel Millet dans « l'Ecole de la Serbie byzantine »¹¹⁶. Certes, installées, pour la majorité d'entre elles, dans d'anciens territoires grecs – l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren – ou dans la région de Skopje que le *kralj* avait récemment ravie à l'Empire – les églises Saint-Georges à Staro Nagoričino et Saint-Nicétas à Čučer –, ces fondations royales en terre byzantine se devaient

¹¹⁴ Pour une analyse des groupes de pression à l'œuvre dans la société serbe, particulièrement à l'époque de la guerre civile entre Dragutin et Milutin, voir *Ibid.*, p. 24-27.

¹¹⁵ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 129-133, p. 141. – Selon ce dernier, Milutin avait fondé quinze églises durant son règne. Ont été identifiées les églises de la Bogorodica Ljeviška à Prizren (1306/7), Saint-Nicétas à Čučer (1307/8), Saint-Georges à Staro Nagoričino (1312/13), l'église des Saints-Joachim-et-Anne à Studenica (1313/14), celle de la Vierge Hodigitria à Mušutište (1314/15) et de la Dormition de la Vierge à Gračanica (entre 1311 et 1321), sans compter la restauration des églises du Saint-Sauveur à Žiža, la reconstruction du *katholikon* de Chilandar (1300/03 ou 1306/11), et sans doute la fondation de l'église de l'Annonciation, également à Chilandar. Voir B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 7-30.

¹¹⁶ G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 89-151. – V.J. ĐURIĆ, L'art des Paléologues et l'Etat serbe. Rôle de la Cour et de l'Eglise serbes dans la première moitié du XIV^e siècle, in *Art et Société à Byzance sous les Paléologues*, Venise, 1971, p. 179-191, spéc. p. 183-184.

sans doute de respecter la tradition architecturale de la région¹¹⁷. Mais elles traduisaient également la vibrante adhésion du *ktètôr* à la culture byzantine et son orgueil non dissimulé d'appartenir à la famille des Paléologues. A cet égard, l'église de Gračanica s'impose comme la réalisation la plus aboutie de Milutin¹¹⁸.

Comme le fit auparavant Dragutin à Arilje, Milutin s'attacha à restaurer, depuis ses fondations, l'ancien siège des évêques de Lipljan, installé à Gračanica (Fig. 124)¹¹⁹. La nouvelle cathédrale, dédiée d'abord à l'Annonciation, et plus tard à la Dormition de la Vierge, fut vraisemblablement érigée dès 1311, sur les vestiges d'une basilique paléochrétienne et d'une église de moindre envergure datant du XIII^e siècle qui fut démolie pour l'occasion¹²⁰. Parfaitement conservée aujourd'hui, elle adopte le plan d'un édifice à cinq coupoles et y intègre les innovations qui apparaissaient, à la même époque, dans l'architecture paléologue de Constantinople, de Thessalonique et d'autres grands centres du monde byzantin : un narthex à deux dômes et surmonté d'une galerie¹²¹, des ailes latérales enveloppant le naos, et des chapelles au nord et au sud du sanctuaire, également coiffées de coupoles¹²². L'église fut ultérieurement agrandie au moyen d'un vaste exonarthex, éventuellement précédé d'une tour en bois, mais il est impossible aujourd'hui de restituer la forme qu'il affectait au milieu du XIV^e siècle¹²³.

Cependant, ce qui interpelle le plus dans l'aménagement intérieur de Gračanica est la découverte de trois *arcosolia*, originellement pourvus dans les parois nord et sud des chapelles orientales et dans le mur méridional du bas-côté sud, et manifestement destinés à accueillir la

¹¹⁷ Au cours de la première phase de « byzantinisation » de l'architecture serbe inaugurée par le règne de Milutin, on observe le rôle majeur de Thessalonique, et dans une moindre mesure, de l'Epire, en raison de la présence d'ateliers issus de ces milieux sur les chantiers serbes. Mais il ne faut pas écarter, non plus, le rôle de Chilandar, dont les liens étroits avec Constantinople et Thessalonique, ont nourri la diffusion des traits byzantins dans l'architecture de l'époque en Serbie et en Macédoine. Sur la question, voir S. ĆURČIĆ, *The Role of Thessalonike in Church Architecture in the Balkans*, *DOP* 57 (2003), p. 65-84, spéc. p. 76-80.

¹¹⁸ S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 664-666.

¹¹⁹ Pour l'histoire de l'évêché de Lipljan depuis ses origines jusqu'à l'époque de Milutin, voir M. JANKOVIĆ, *Lipljanska episkopija i gračanička mitropolija* [The Lipljan Bishopric and the Metropolitanate of Gračanica], *IČ* 29-30 (1982-83), p. 27-37, spéc. p. 27-29.

¹²⁰ Sur l'aménagement du complexe monastique de Gračanica, voir S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 196-197 et 61. – Pour l'étude architecturale du *katholikon*, avec les conclusions des diverses investigations archéologiques et leurs références bibliographiques, voir essentiellement S. ĆURČIĆ, *Gračanica – King Milutin's Church and its Place in Late Byzantine Architecture*, The Pennsylvania State University, 1979.

¹²¹ S. ĆURČIĆ, *The Twin-Domed Narthex in Paleologan Architecture*, *ZRVI* 13 (1971), p. 333-344.

¹²² ID., *Gračanica, King Milutin's Church*, p. 70-127. – ID., *The Role of Late Byzantine Thessalonike in Church Architecture in the Balkans*, *DOP* 57 (2003), p. 65-84, spéc. p. 77.

¹²³ Concernant la datation hypothétique de la construction de l'exonarthex : ID., *Gračanica, King Milutin's Church*, p. 15-18. – Pour une mise en perspective de l'exonarthex de Gračanica avec les tendances contemporaines de l'architecture byzantine, autour de la moitié du XIV^e siècle, voir ID., *Architecture in the Byzantine Sphere of Influence around the Middle of Fourteenth Century*, in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 55-68, spéc. p. 59.

sépulture de personnages importants (Fig. 124). Quasi inexistant dans les mausolées royaux des Némanides, à l'exception de la tombe de Radoslav à Studenica, ce type d'installation funéraire reproduisait une tendance constantinopolitaine, réapparue depuis 1261 dans les édifices prestigieux de la capitale – par exemple dans l'église sud du monastère de Constantin Lips, dans la niche occidentale de l'église Sainte-Euphémie ou dans les *parekklesia* du Christ-Sauveur à Chora (Kariye Camii) et de la Vierge Pammakaristos (Fethiye Camii) – où les fondateurs de haut rang et leur famille se réservaient une sépulture¹²⁴.

A Gračanica malheureusement, hormis l'*arcosolium* de la chapelle sud qui servit de tombe à l'archevêque de Lipljan après la mort de Milutin en 1321, les deux autres niches funéraires conservent si peu d'indices picturaux qu'on pourrait douter qu'elles aient réellement accueilli des occupants. Néanmoins, l'*arcosolium* de l'aile méridionale présente un emplacement particulièrement signifiant, en face de l'angle sud-ouest du naos, qui rappelle incontestablement la disposition privilégiée – dans la nef, contre le mur sud de la travée occidentale – qui prévalait dans les mausolées antérieurs des Némanides. Aussi est-il tentant d'avancer, à la suite de Slobodan Ćurčić, que Milutin avait initialement prévu d'y installer sa propre sépulture, mais que, pour des motifs d'ordre dynastique, il fut obligé de renoncer à son projet¹²⁵. Et, de fait, c'est dans son mausolée de Banjska, construit autour de la même période, que Milutin fut finalement inhumé quelques années plus tard.

e) Banjska, symbole de continuité dynastique

Bien entendu, attentif à ne pas ternir l'image de son héros, Danilo II ne dit rien de cet étonnant changement d'orientation funéraire. Il insiste, en revanche, sur l'implication de la reine Hélène d'Anjou, du roi Dragutin et de l'archevêque Sava III dans la décision de Milutin de construire

¹²⁴ S. T. BROOKS, *Commemoration of the Dead : Late Byzantine Tomb Decoration (Mid-Thirteenth to Mid-Fifteenth Centuries)*, Ann Arbor, 2002, spéc. p. 16-27. – EAD., *The History and Significance of Tomb Monuments at the Chora Monastery*, in *Restoring Byzantium – The Kariye Camii in Istanbul and the Byzantine Institute Restoration*, H.A Klein (éd.), New York (2004), p. 23-31. – EAD., *Sculpture and the Late Byzantine Tomb*, in *Byzantium : Faith and Power (1261-1557)*, H.C. Evans (éd.), New Haven/Londres, 2004, p. 95-103 et cat.49-59. – Voir également N. MELVANI, *The Tombs of the Palaiologan Emperors*, *Byzantine and Modern Greek Studies* 42/2 (2018), p. 237-260.

¹²⁵ S. ĆURČIĆ, *Gračanica, King Milutin's Church*, p. 128-134. L'auteur ajoute qu'une inscription, datant de la fin du XIX^e siècle et placée aux abords de l'*arcosolium* de l'aile sud à Gračanica, précisait que, conformément à une légende, le corps du Prince Lazar (1371-1389) y avait été temporairement déposé après la bataille de Kosovo en 1389. Il fut ensuite translaté dans son mausolée de Ravanica. Cette information, quel que soit son degré de véracité, est instructive dans la mesure où elle signale qu'une connotation royale demeurait attachée à la partie sud de la nef, même après la fin de la dynastie de Némanides. Au sujet du sarcophage du Prince Lazar installé dans le naos de Ravanica, voir B. VULOVIĆ, *Ravanica : njemo mesto i njena uloga u sakralnoj arhitekturi Pomoravlja [Ravanica : sa place et sa fonction dans l'architecture sacrée en Morava]*, *Saopštenja* 7 (1966), p. 22.

l'église Saint-Etienne de Banjska pour en faire un mausolée à l'image de celui de saint Siméon Nemanja¹²⁶. A cette étape de notre réflexion, plusieurs remarques méritent d'être formulées.

Il est clair, en premier lieu, que le projet de Banjska s'inscrivait dans la droite ligne du concile royal de 1313, qui officialisait la réconciliation entre les deux frères¹²⁷. Ce faisant, le chantier de Gračanica, qui était engagé depuis 1311 et fut poursuivi pendant toute l'année 1312, fut certainement ralenti, voire interrompu au profit de celui de Banjska, débuté au cours de l'année suivante¹²⁸. En effet, face à la nécessité politique de rassembler autour de sa personne les diverses forces actives de la société serbe – l'Eglise autocéphale, la haute aristocratie et la petite noblesse –, Milutin gagnait à s'appuyer plus fermement sur la figure et l'héritage de Stefan Nemanja. D'où une intense propagande politique, véhiculée au moyen de diverses chartes et monnaies et centrée autour de la figure de saint Etienne, le protecteur attitré des Némanides depuis l'époque de Studenica¹²⁹. D'un autre côté, le nom de Stefan avait précocement été inclus dans la titulature des rois serbes pour signifier leur statut d'autocrates (*samodržaci*)¹³⁰ et on se souvient que les chapelles latérales des fondations némanides étaient invariablement placées sous le vocable du saint Protomartyr. Avec la dédicace de Banjska, un point d'orgue était désormais donné à son culte¹³¹.

Il est significatif, par ailleurs, que Milutin et Dragutin signèrent ensemble la charte en faveur du monastère – datée entre 1314 et 1316 et incluse dans le *chrysobulle de Saint-Etienne*¹³² –

¹²⁶ Danilo ne dit rien de la guerre civile entre Dragutin et Milutin, mais il place délibérément la construction de Banjska sous le signe de la concorde familiale et de la fidélité à la figure de saint Siméon. Parlant du *kralj*, il insiste sur ses « excellentes dispositions de cœur envers son saint ancêtre Siméon » et il précise « qu'après en avoir délibéré avec sa sainte et bienheureuse mère, toujours en vie et devenue moniale, avec son frère le roi Stefan et avec l'archevêque Sava III (1309-1316), il commença à construire un sanctuaire dédié au saint martyr et apôtre du Christ Etienne... » : *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 141.

¹²⁷ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 72-73.

¹²⁸ De fait, l'achèvement complet de Gračanica n'aura lieu qu'en 1321. Voir S. ĆURČIĆ, *Gračanica – King Milutin's Church*, p. 137-139. Le projet de Banjska eut, de surcroît, des conséquences fâcheuses pour l'évêché de Lipljan qui détenait auparavant le domaine de Banjska dans ses possessions et qui s'en trouva considérablement appauvri. *Ibid.*, p. 135. – Pour les implications de cette charte au vu de son emplacement à l'intérieur de la chapelle sud de l'église de Gračanica, sur le mur occidental dominant la porte, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *La charte et l'espace sacré*, p. 410-415 et fig. 9-10.

¹²⁹ La tutelle de saint Etienne sur la dynastie serbe fut, en effet, particulièrement mise en valeur par Milutin dans sa charte en faveur de la tour de Hrusija à Chilandar (1313-1316) et du monastère de Banjska (1314-1316). Voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 141-144. – Voir également un dinar frappé par Milutin, sur l'avvers duquel figure le Christ en trône bénissant d'une main et tenant le Livre dans l'autre, tandis que le revers présente côte à côte le roi serbe et saint Etienne. *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat 13A, p. 42-43.

¹³⁰ Sur le patronage de saint Etienne, vraisemblablement calqué sur l'exemple hongrois, qu'adopta précocement la dynastie des Némanides, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 42-59.

¹³¹ M. ĆOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, *Odras kulta svetog Stefana u srpskoj srednjovekovnoj umetnosti* [La répercussion du culte de saint Etienne dans l'art serbe médiéval], *Starinar* 12 (1961), p. 45-60.

¹³² V. JAGIĆ, *Svetostefanski hrisovulj kralja Stefana Uroša II Milutina* [Le chrysobulle de Saint-Etienne du roi Stefan Uroš II Milutin], Vienne, 1890. – Au sujet du document, voir D. BOGDANOVIĆ, *Zadužbine Kosova* [Les fondations du Kosovo], Prizren/Belgrade, 1987, p. 315-322. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, notes 420-421 p. 295.

où étaient évoquées, bien qu'en termes très évasifs, les modalités du pouvoir en Serbie et la délicate question de la transmission du trône. Sans qu'aucun prétendant ne fût nommément désigné, les signataires, employant de concert la première personne du pluriel, se contentaient de statuer que la couronne royale reviendrait de manière héréditaire à leurs (*nos*) *filis, petit-fils et arrière-petit-fils*¹³³. Cette vision d'une lignée ininterrompue de descendants sur le modèle des généalogies vétérotestamentaires portait en germe le concept de l'*Arbre des Némanides*, inspiré de l'*Arbre de Jessé* et visuellement formalisé, pour la première fois, à Gračanica¹³⁴. Néanmoins, au vu des événements qui se produiront après la mort de Dragutin en 1316, on peut douter de la sincérité et de l'efficacité d'un tel accord entre les deux parties¹³⁵.

Lorsqu'on considère, enfin, l'étendue et la répartition des domaines attribués au monastère de Banjska en divers endroits du territoire serbe – Ibar, Ras, Sitnica, Lav, Hvosno, Plav, Budimlja, Zeta et en bordure de la Save¹³⁶ –, on mesure les enjeux d'une telle fondation dans le contexte politique du royaume. De fait, le complexe et son *katholikon* bénéficiaient d'un statut stavropégique qui hissait la fondation funéraire de Milutin au quatrième rang après Studenica, Mileševa et Sopoćani¹³⁷. Pourtant, au-delà de la réputation de somptuosité de l'église de Banjska et du caractère éminemment dynastique de sa dédicace¹³⁸, ce sont bien, semble-t-il, son implantation géographique et son architecture qui se donnaient pour garantes de la légitimité de Milutin dans les territoires serbes, à l'inverse du message qu'envoyait Gračanica.

¹³³ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 72-73.

¹³⁴ Voir Fig. 218a et b. – Sur le rôle crucial de la lignée dans la peinture des Némanides, voir *infra* p. 437-440.

¹³⁵ C'est du moins ce que suggère le coup de force de Milutin immédiatement après la mort de Dragutin en 1316, lorsqu'il occupa la partie centrale des territoires anciennement détenus par son frère et emprisonna son neveu Vladislav. En conséquence, des conflits armés surgirent dans les provinces de Mačva et de Srem entre Milutin et Charles I^{er} Robert, dont Vladislav était le vassal. Sur les relations serbo-hongroises au cours de cette période, voir A. KRSTIĆ, *The Rival and the Vassal of Charles Robert of Anjou*, p. 47-48. – Dans le même temps, il semble que le *kralj* laissait planer le doute sur l'identité de son successeur. Ainsi de son fils aîné Stefan, hypothétiquement représenté comme *mladi kralj* dans l'église de la Vierge à Prizren (1309-1313), mais exilé ensuite à Constantinople après avoir été aveuglé, ou encore du jeune Constantin, issu de son union avec Anne Terter et dont l'effigie avait été effacée dans le narthex de Gračanica (1319-1321), sans compter les velléités de l'impératrice Irène/Yolande de Montferrat d'installer ses propres fils sur le trône serbe [Gregoras, *Rhomäische Geschichte* I (Van Dieten, 1973) p. 189-190]. – Sur ces diverses hypothèses, voir B. TODIĆ, *Kralj Milutin sa sinom Konstantinom i roditelima monasima na fresci u Gračanici* [Le roi Milutin avec son fils Constantin et ses parents en costume de moines sur une fresque de Gračanica], *Saopštenja* 25 (1993), p. 7-23. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 133-147. – V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin*, p. 126-134. – Sur les hypothèses complémentaires que l'on peut tirer de l'accord de 1313, voir l'identification des figures de l'*Arbre des Némanides* à la Fiche XI3.

¹³⁶ Voir, à ce propos, l'étude de G. A. ŠCRIVANIĆ, *Vlastelinstvo Sv. Stefana u Banjskoj* [Les propriétés de Saint-Etienne à Banjska], *IČ* 6 (1956), p. 177-198 (en serbe).

¹³⁷ Afin d'assurer l'indépendance du monastère, Milutin et l'archevêque Danilo II avaient, en effet, aboli le statut épiscopal de Banjska. Voir R. POPOVIĆ, *Arhiepiskop Danilo II i upravljanje crkvom* [L'archevêque Danilo II et la direction de l'Eglise], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba*, p. 89-96, spéc. p. 92-93 (en serbe avec un résumé en français).

¹³⁸ Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les lignes élogieuses que consacre Danilo à l'édifice et au monastère dont il fut chargé de superviser la construction et la décoration, alors qu'il passe très rapidement sur les autres fondations de Milutin, bouleversant au passage leur chronologie. Voir *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 141-142.

De fait, située au sud-est de Priština, la cathédrale des évêques de Lipljan siégeait sans doute au sein d'un monastère urbain, entouré d'une enceinte quadrangulaire, sur le modèle de ceux qui existaient à la même époque à Thessalonique ou à Constantinople. Bien plus, son schéma architectural à cinq coupes, ajouté à un mode de construction byzantin, n'était pas de nature à remporter l'adhésion des élites serbes hostiles à l'empire, ni à les agréger autour d'un souverain qui, s'étant allié avec Byzance, s'avisait de tourner le dos aux pratiques ancestrales de la Rascie. C'est pourquoi il était impératif que le nouveau mausolée s'inscrivît dans la lignée des prédécesseurs et observât des règles essentielles en termes de localisation et de suggestion visuelle.

Aussi, installé dans le nord du Kosovo sur la rive gauche de l'Ibar, non loin de la rivière Banjska qui lui a donné son nom, et bordé à l'ouest par la chaîne montagneuse de Rogozna, le monastère de Saint-Etienne se dressait-il dans l'écrin vert de la vallée de Zvečan, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de la forteresse éponyme (Fig. 125). Sur le versant oriental du plateau où il était érigé jaillissaient des sources froides et chaudes renommées depuis une époque ancienne. Outre la proximité de nombreux villages sur les rives gauche et droite de l'Ibar et d'un important centre minier à Trepča (actuelle Stari Trg, au Kosovo) qui participait à l'activité économique de la région¹³⁹, le complexe se trouvait à petite distance d'un carrefour routier qui ralliait Skopje, la nouvelle capitale du royaume, à Belgrade et à l'Adriatique. Ce faisant, il était pleinement intégré dans le réseau de communication qui desservait les autres monastères serbes et installé de plain-pied dans le « périmètre de sacralité » qui régissait les mausolées des Némanides (Fig. 126).

Bien que, soixante-dix ans après sa construction, le site fût entièrement rasé après la défaite des Serbes contre les Ottomans, à la bataille de Kosovo Polje en 1389, les premiers travaux de restauration en 1939 et leur poursuite à partir des années 1990 ont permis de restituer son plan et celui du *katholikon* (Fig. 127)¹⁴⁰. Grâce à Danilo, on apprend également que Milutin avait pourvu le complexe de tous les aménagements nécessaires, qu'il y avait fait construire une

¹³⁹ S. BOŽANIĆ, Rekonstrukcija međa ibarskog jezra svetostefanskog vlastelstva [The Ibar Core of the Estate of St. Stefan], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina* [Le monastère de Banjska et l'époque du roi Milutin] (colloque international, septembre 2005, Kosovo-Mitrovica), D. Bojović (éd.), Niš, Kosovo Mitrovica, Monastère de Banjska, 2007, p. 55-72 (en serbe avec un résumé en anglais). – B. ZARKOVIĆ, Svetostefanska povelja kao izvor za istoriju rudarstva [The Charter of St. Stefan as a Resource for History of Mining], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina*, p. 73-80 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁴⁰ Malheureusement, les investigations archéologiques sont demeurées incomplètes et, hormis les études successives de Marica ŠUPUT en 1989, 1994 et 2003, aucun rapport détaillé des fouilles n'a été publié. – S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 187-196 et fig. 56 p. 189. – M. ŠUPUT, *Manastir Banjska*, Belgrade, 2003. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 657, et fig. 768-769.

demeure palatiale et que l'église avait été bâtie sur les vestiges d'un édifice antérieur qui fut démoli pour l'occasion ¹⁴¹.

Sans surprise, le mausolée du *kralj* reprenait le modèle des églises de Rascie, avec une nef unique terminée à l'est par un sanctuaire triparti, une travée centrale coiffée d'une coupole et élargie d'un transept faiblement débordant et un narthex allongé, flanqué de *parekklesia*. Il est remarquable qu'à l'instar de la modification effectuée à Sopoćani, pastophories, bras du transept et chapelles du narthex disparaissaient complètement derrière un mur unique au nord et au sud de l'église, ce qui, au passage, permettait d'aménager de nouveaux espaces intérieurs – telles les chapelles latérales de la nef – tout en conférant une allure foncièrement basilicale à l'ensemble. D'après les vestiges découverts sur place, la structure architectonique de l'édifice accompagnait les avancées de l'art roman tardif et du premier âge gothique, avec des voûtes d'arêtes dans la travée occidentale de la nef et dans le narthex, tandis que le mode constructif de la coupole présentait des similitudes avec celui du mausolée de Dečani, construit une quinzaine d'années plus tard¹⁴². Quant à l'appareil en *opus reticulatus* des façades, il se composait de pavés de pierre marbrière, soigneusement taillés et polis, alternativement disposés selon leur couleur gris-blanc, bleutée ou rose, à la manière des églises toscanes ou de certaines églises épirotes¹⁴³.

Même en faisant abstraction des tours jumelles sur lesquelles nous reviendrons plus loin, il est difficile de percevoir l'église de Banjska comme une réplique de l'église de la Vierge de Studenica, à l'image de laquelle, nous dit Danilo, elle avait pourtant été conçue. En s'exprimant de la sorte, nul doute que l'hagiographe songeait d'abord au luxe des matériaux et à la richesse de l'ornementation plastique qui rehaussaient la barrière du chancel (*crkvene pregrade*), les arcades des voûtes (*lučne svodove*), les colonnettes (*stupove*) des fenêtres, les chapiteaux (*nadstuplja*) de la nef, sans compter la fenêtre à trois baies de l'abside et le portail occidental

¹⁴¹ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 142. – Il semble qu'une église dédiée à saint Etienne existait déjà à Banjska à l'époque du roi Uroš I^{er}, mais qu'elle nécessitait d'être restaurée. Voir. R. PETKOVIĆ, *Skulptura manastira Banjske iz XIV veka – Mogućnosti rekonstrukcije i revitalizacije* [Banjska Monastery Sculpture of the Fourteenth Century – Possibilities of Reconstruction and Revitalization], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina*, p. 105-125, spéc. p. 105 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹⁴² Les sources ragusaines informent qu'un atelier de construction dalmate se trouvait en Serbie en août 1313, ce qui correspondrait à la date du chantier de Banjska : V.J. ĐURIĆ, *Dubrovački graditelji*, p. 98-99.

¹⁴³ G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 78. – M. ŠUPUT, *Manastir Banjska* (éd. 2003), p. 14-15 et fig. 3. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Banjski hram i crkva Vaznesenje Hristovog u Dečanima. Srodnosti i zajednički uzori* [The Church of Banjska and the Church of the Ascension of Christ in Dečani : Affinity and a Common Model], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina* (op. cit.), p. 99-105. – Le marbre blanc semblait provenir des carrières de Studenica, les deux autres étaient peut-être acheminés à partir de Kotor : R. PETKOVIĆ, *Skulptura manastira Banjske*, p. 106.

(Fig.128 a-b)¹⁴⁴. Or les éléments sculptés de l'église, qui sont aujourd'hui conservés en plusieurs lieux, confirment qu'ils avaient été bel et bien copiés sur ceux de Studenica¹⁴⁵.

Le tympan accueillait notamment une composition sculptée de la Vierge à l'Enfant (Fig. 129) qui présente des affinités certaines avec celle du portail de Studenica (Fig. 73)¹⁴⁶. Un autre trait de parenté délibéré avec le mausolée de saint Siméon Nemanja résidait dans le prestigieux décor à fresques de l'intérieur de l'église, où l'emploi de la feuille d'or s'attachait à reproduire l'aspect de la mosaïque, comme c'était également le cas à Mileševa, Sopočani et Gradac¹⁴⁷. Enfin, comme l'exigeait la tradition, la tombe de Milutin était soigneusement préparée le long du mur sud de la travée occidentale et son emplacement signalé par un sarcophage de marbre¹⁴⁸.

Paradoxalement, malgré son piètre état de conservation, le sanctuaire de saint Etienne à Banjska fournit une démonstration parfaite, s'il en est, du poids visuel de l'architecture dans l'expression du pouvoir chez les Némanides. Le caractère paradigmatique de la fondation servait la nécessité politique du *kralj* de revenir aux origines de la dynastie et, tout en conservant des liens étroits avec la famille impériale, de s'inscrire dans la filiation de ses ancêtres pour gagner la légitimité qui lui faisait défaut. A cet égard, l'habile combinaison, opérée à Banjska, d'une silhouette basilicale d'inspiration occidentale et d'une organisation interne des espaces répondant aux besoins du culte orthodoxe nous incite à penser que Milutin – vraisemblablement conseillé par Danilo II qui supervisait alors la construction de l'édifice – fut également l'initiateur de la transformation extérieure du mausolée de son père¹⁴⁹. Quel meilleur moyen, en effet, de revendiquer l'héritage du « grand roi Uroš I^{er} » que de renforcer la parenté visuelle entre les deux fondations ?¹⁵⁰

¹⁴⁴ De fait, Danilo dirigeait personnellement les artistes et les artisans qu'il avait sélectionnés, sans aucun doute en Dalmatie : Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 141-142.

¹⁴⁵ Plusieurs études portent sur la décoration plastique de Banjska. Voir M. ŠUPUT, *Plastična dekoracija Banjske* [La décoration plastique de Banjska], *ZLUMS* 6 (1970), p. 39-55. – EAD., *Vizantijski plastični ukras u graditeljskim delima kralja Milutina* [Le décor plastique byzantin dans les réalisations architecturales du roi Milutin], *ZLUMS* 12 (1976), p. 43-55. – EAD., *Vizantijski reljefi sa plastom iz XIII i XIV veka* [Reliefs byzantins du XIII^e et du XIV^e siècle], *Zograf* 7 (1977), p. 36-44. – EAD., *Manastir Banjska*, fig. 20 et 30. – R. PETKOVIĆ, *Skulptura manastira Banjske*, p. 109-120 et fig. 3-9, fig. 16-19. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Banjski hram*, p. 100-102.

¹⁴⁶ Voir *supra* p. 208-209, 211-211 et notes 125-126. – On trouvera une notice de Marica ŠUPUT sur la Vierge de Banjska dans *Byzantium – Faith and Power* (2004), cat. 41 p. 84-85, où l'auteur fait un rapprochement avec la sculpture de l'ivoire. Une autre évocation de la Vierge de Banjska figure dans l'étude de R. PETKOVIĆ, *Skulptura manastira Banjske*, p. 113-115.

¹⁴⁷ Voir *supra* p. 244 et note 268, 270 et note 94.

¹⁴⁸ D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 95-100, spéc. p. 97 et fig. 32.

¹⁴⁹ Voir *supra* p. 286 et note 30.

¹⁵⁰ Milutin fut le premier des souverains serbes à adopter le nom d'Uroš dans sa titulature (Stefan Uroš II Milutin), une tradition qui sera poursuivie par ses successeurs jusqu'à la chute de l'Empire serbe. S. MARJANOVIĆ-

Demeurent la question des deux tours qui cantonnaient les angles nord-ouest et sud-ouest du narthex de Banjska et leur surprenante résurgence dans la deuxième décennie du XIV^e siècle¹⁵¹. A n'en pas douter, leur construction aux abords du mausolée du *kralj* avait une signification éminemment politique. Il est probable qu'en réactivant leur fonction de signalement dynastique et funéraire, sur le modèle de Stefan Nemanja, Milutin saisissait l'occasion non seulement d'affermir sa victoire sur les forces féodales qui lui étaient hostiles, mais encore de les fédérer autour de la figure emblématique de saint Siméon.

Là n'était pourtant pas le seul enjeu. Un indice fourni par le témoignage de l'archevêque Nikodim (1317-1324), alors qu'il n'était encore que l'higoumène de Chilandar, apporterait un début d'explication. Dans une lettre, il raconte comment, sur ordre de Milutin, de Dragutin et du concile d'Etat de 1313, il avait été chargé de se rendre à Constantinople et d'annoncer publiquement devant la cour et les dignitaires de l'Eglise la paix retrouvée en Serbie, grâce à la réconciliation des deux rois et à leur intention de gouverner en communion, soit *comme un seul homme*, sur la totalité des pays serbes¹⁵².

Si l'on admet que la première marque ostensible de l'*unicité* du pouvoir en Serbie impliquait que chacun des deux souverains fût inhumé dans le même *otačastvo*, on comprend mieux pourquoi il fallait, d'une part, que Dragutin ait son mausolée aux *Đurđevi Stupovi* – dont fort heureusement il était le second *ktètôr* – et non pas à Arilje – qui était pourtant sa fondation principale – ; et, d'autre part, que Milutin ait le sien à Banjska – construite à l'*image* de Studenica – et non à Gračanica, qui reniait par trop la tradition funéraire des Némanides. Sans doute cette disposition faisait-elle partie des clauses du contrat scellant la réconciliation des rois puisque, de fait, leurs deux mausolées s'inscrivaient désormais dans le même espace géographique, à une trentaine de kilomètres l'un de l'autre à vol d'oiseau.

Cependant, afin de signifier l'idée d'un pouvoir équilibré exercé par les souverains – bien que l'un fût le vassal de l'autre ! – et d'apaiser les tensions qui subsistaient probablement autour de la succession au trône, encore fallait-il que l'église Saint-Etienne de Banjska fût visuellement marquée, comme l'église Saint-Georges à Ras, de la puissante symbolique des tours jumelles.

DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 53. Dans le préambule de la charte en faveur de la tour de Hrusija (Chilandar) datant de 1314, il se présente comme le descendant en droite ligne de Stefan Nemanja, de Stefan le Premier Couronné et de Stefan Uroš I^{er}. *Ibid.*, p.142-143. Enfin, dans le narthex de l'église de la Vierge de Ljeviš à Prizren à quelques distance (décorée entre 1309 et 1313) le roi Uroš I^{er} est représenté en vis-à-vis de Milutin, *ktètôr* de l'édifice. Voir fig. 229b.

¹⁵¹ O. KANDIĆ, *Kule-svonici* [Les tours-clochers], p. 52-55 et fig. 13, p. 17.

¹⁵² Les termes employés dans la lettre de Nikodim insistent, en effet, sur le caractère *unitaire* (*jedinstvo*) du pouvoir et de son exercice (*jedinstvovati*). Voir *Stari srpski zapisi i natpisi I* [Notices et inscriptions anciennes en slavons serbe I], L. Stojanović (éd.), Belgrade, 1902, document n° 52, p. 22-24, spéc. p. 23. – Pour M. DINIĆ, *Odnos*, p. 71, le rôle de Byzance dans cette affaire pose question : s'agissait-il d'un simple arbitrage du conflit ou plutôt d'une garantie byzantine apportée au contrat signé pendant le concile ?

Ce n'était là toutefois qu'une unité de façade lorsque l'on considère l'inégalité du traitement réservé à la dépouille des deux souverains. A la mort de Dragutin en 1316, son corps fut bien translaté du royaume de Srem dans l'église Saint-Georges de Ras, mais l'on ignore aujourd'hui où se trouvait l'emplacement exact de sa tombe. De surcroît, selon la prétendue volonté du « roi de Srem et moine Théoktiste », aucun culte ne devait être instauré autour de ses reliques, ce qui s'assimilait, à défaut d'être une *damnatio memoriae*, à une forme d'oblitération de sa tombe et, par extension, de son mausolée¹⁵³. Significativement, aussitôt après la mort de son frère aîné et peut-être en violation d'une concession implicite, le *kralj* prit possession des territoires du Nord et anéantit les prétentions de Vladislav II au trône de Serbie¹⁵⁴.

A l'inverse, lorsque Milutin mourut, en octobre 1321, dans son palais de Nerodimlje, il fut transporté en grande pompe à Banjska et inhumé à l'endroit prévu. Dans la troisième année après sa mort, sa tombe fut rouverte et ses reliques soigneusement exposées au pied de l'iconostase, devant une icône du Christ, tandis que sa sanctification était prononcée¹⁵⁵.

Quelle fut l'attitude de la reine Hélène d'Anjou durant toutes ces années de crise ? Fortement opposée au mariage de Milutin avec Simonide et soutenue par une partie des Serbes dans ce refus de toute alliance avec Byzance, elle pressentait vraisemblablement la menace que représentait cette union pour la cohésion du royaume. Sans doute œuvra-t-elle du mieux qu'elle put à la réconciliation de ses fils, se posant en garante de leur royauté partagée et en gardienne de l'*otačastvo*¹⁵⁶. Lors de son inhumation à Gradac, en 1314, tous les membres de la famille et les différentes franges de la société serbe vinrent lui rendre hommage¹⁵⁷, comme un symbole

¹⁵³ Voir *supra* p. 303 et note 105. – Parmi les diverses hypothèses avancées, celle d'une inhumation dans la chapelle est la moins plausible en raison de l'exigüité des lieux. Le naos et le narthex ont également été envisagés, mais sans aucune certitude sur l'emplacement. Ni les espaces muraux disponibles ni le programme iconographique ne permettent de déterminer où un sarcophage de belle taille aurait pu être installé. Selon le témoignage du diplomate et historien d'Aleksandr Gilferding, « la tombe avec les reliques du roi Dragutin se trouvait à droite de la porte » sans préciser toutefois s'il s'agissait de la porte d'entrée du narthex ou du naos. A. GILFERDING, *Putovanje po Hercegovini, Bosni i Staroj Bosni* [Voyages à travers l'Herzégovine, la Bosnie et la Serbie ancienne], Sarajevo 1972, p. 130-131. Pour une étude approfondie de la question, voir D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 91-94. – Concernant le culte rendu à Dragutin, voir L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica*, p. 88-91.

¹⁵⁴ Voir *supra* p. 310 et note 135.

¹⁵⁵ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 145-149. – Sur le culte rendu à Milutin, L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica*, p. 91-97. – Après la bataille de Kosovo Polje contre l'Empire ottoman en 1389, les reliques de Milutin furent transférées à Trepča (Stari Trg, au Kosovo), puis, après la conquête définitive du royaume serbe, dans l'église Saint-Georges à Sofia, où se trouvaient déjà celles de saint Jean de Rila. Par la suite, elles furent successivement installées dans les églises sofiotes des Saints Archanges, de Sainte Marina, afin d'élire définitivement domicile dans l'église Sainte-Nedelja (Petka) où elles demeurent aujourd'hui. Sur le culte du saint roi Milutin, voir A. DŽUROVA, V. VELINOVA, Le culte de saint Stefan Milutin (Sveti Kralj) aux XV^e-XVI^e siècles et sa réactualisation en Bulgarie de l'Ouest à l'époque de la renaissance nationale, in *The Heroes of the Orthodox Church*, p. 349-368.

¹⁵⁶ M. DINIĆ, *Odnos*, p. 67-68. – E. MALAMUT, Les reines de Milutin, p. 505-507.

¹⁵⁷ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 101-106. En 1317, soit trois ans après la mort de la reine Hélène, eut lieu l'*elevatio* de ses reliques et leur *translatio* près de l'autel : *Ibid.*, p. 107. – Concernant le culte rendu à Hélène d'Anjou, voir L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica*, p. 85-88.

ultime de l'unité des pays serbes qu'elle avait désirée et symboliquement illustrée dans l'icône des saints Apôtres offerte à Rome.

Les fondations royales et funéraires de la vallée de l'Ibar s'imposent, en définitive, comme des marqueurs essentiels du pouvoir dynastique au sein de l'*otačastvo*. Si la puissance idéologique des monuments découlait du corps sacré du roi qui y était abrité, encore fallait-il qu'elle soit visuellement soulignée par une adéquation géographique et architecturale, c'est-à-dire un emplacement privilégié dans le périmètre sacré de la Rascie et une enveloppe extérieure plus ou moins respectueuse du prototype de Studenica. Tel est l'enseignement que délivrent *a contrario* les fondations d'Arilje et de Gračanica, impropres à accéder au rang de mausolées royaux en raison de leur non-conformité à la règle.

Une deuxième observation porte sur les *greffes* architecturales ou décoratives qu'opéraient les souverains régnants auprès des fondations de leurs prédécesseurs. L'entretien, l'agrandissement du mausolée d'un ancêtre, l'ajout d'un décor, voire d'une construction au sein du périmètre monastique, étaient, certes, des devoirs inhérents à l'exercice du pouvoir royal. Mais ils conféraient également un surcroît de légitimité et de lustre aux donateurs. Aussi n'était-il pas anodin que Dragutin, comme auparavant Radoslav à Studenica, ait apporté des retouches à la fondation de Stefan Nemanja à Ras, ou que Milutin, dans l'élan de Banjska, ait apposé sa marque personnelle à Žiča, à Studenica et probablement à Sopoćani¹⁵⁸.

On relèvera enfin que les conflits dynastiques et les réconciliations familiales se cristallisaient toujours autour des mausolées royaux, comme ce fut le cas à Studenica, Sopoćani et Gradac. Le fait s'illustrera de manière encore plus éloquente à Dečani, comme nous allons l'observer bientôt.

¹⁵⁸ Les programmes iconographiques de Milutin à Žiča et Studenica seront abordés dans le quatrième chapitre.

III – LES MAUSOLEES ROYAUX DE KOSOVO-METOHIIJA

Au cours de la première moitié du XIV^e siècle, l'axe géographique suivant lequel étaient bâtis les mausolées des Némanides pénétrait dans la région de Kosovo-Metohija, au sud de la Rascie. A présent, ce n'était plus le cours de l'Ibar et du Lim qui dessinait les frontières de la zone sacrée, mais les multiples ramifications de la rivière Bistrica. Son parcours sinueux avait creusé des vallées profondément entaillées par des gorges, où les dépôts d'alluvions accumulés depuis des millénaires avaient aménagé des terrasses propices à la vie et aux activités de l'homme.

Là se trouvait le pôle de sacralité, précocement envisagé par Sava et réalisé *de facto* par ses successeurs, autour du centre ecclésiastique de Peć. Elevé au rang de siège archiépiscopal en relais de Žiĉa depuis la fin du XIII^e siècle, le *katholikon* des Saints-Apôtres, mausolée des prélats de l'Eglise serbe, s'était vu agréger trois autres sanctuaires sous les auspices des archevêques Nikodim et Danilo II. Outre Peć, où la tenue d'une foire célèbre traduisait la vitalité économique de la cité, un second centre urbain et épiscopal se trouvait à Prizren. Bornant le sud de la région, ce dernier concentrait également tous les échanges commerciaux entre la Macédoine, la Serbie et l'Adriatique.

Sans surprise, respectant fidèlement les modalités d'implantation des monastères princiers, le roi Stefan Deĉanski et son fils Stefan Dušan avaient donc installé leur mausolée respectif dans les confins méridionaux de l'*otaĉastvo* des ancêtres. Le premier se trouvait à Deĉani, à faible distance de Peć, le second, aux abords immédiats de Prizren. Pourtant, en dehors de ces traditionnels marqueurs géographiques et économiques, les deux fondations se distinguaient des édifices de Rascie par une facture artistique exceptionnelle et une significative montée en puissance de la représentation du pouvoir.

L'archevêque Danilo n'y était pas étranger, qui avait déjà conçu l'église de Banjska dans cette perspective, et auquel le roi Stefan Deĉanski, avant de disparaître dans des conditions dramatiques, avait confié la construction de sa propre fondation. Dans l'esprit du concepteur, le *katholikon* avait vocation à refléter l'image de Studenica, ce dont témoignent son architecture et son décor sculpté extraordinairement préservés. La réalisation ambitieuse de l'édifice s'accordait, de surcroît, avec la théologie dynastique fondée sur l'exaltation de la royauté des Némanides que le prélat avait théorisée dans son œuvre hagiographique. Aussi force est de constater que la symphonie de l'Etat et de l'Eglise était toujours efficiente en Serbie némanide, plus d'un siècle après ses débuts officiels.

Plus problématique, en revanche, est à cerner la conception architecturale de l'église des Saints-Archanges à Prizren, aujourd'hui réduite à l'état de ruines, mais dont le plan à cinq coupes s'inscrivait délibérément dans la tradition byzantine. Bien qu'on ne sache pas qu'un prélat ait officiellement secondé Stefan Dušan dans l'édification de son mausolée, il est plausible qu'il se soit agi de l'archevêque Ioanikije II, futur patriarche de Serbie et lui-même originaire de Prizren. Choisi par Stefan Dušan pour succéder à Danilo II, il était le premier dignitaire de l'Eglise serbe à ne pas avoir été formé à l'école athonite. Sans doute cette rupture vis-à-vis de la tradition explique-t-elle pourquoi la fidélité visuelle des Saints-Archanges au prototype de Studenica n'était plus prioritaire.

De fait, la stature politique du pays avait considérablement évolué depuis l'avènement au pouvoir de Stefan Dušan en 1331. Grâce à une politique expansionniste au détriment de Byzance, il était devenu le souverain le plus puissant des Balkans et s'était attribué la dignité impériale en 1345. Le décor de l'église du Pantocrator à Dečani et la fondation extraordinaire de l'église des Saints-Archanges à Prizren témoignent à l'envi de ce nouveau contexte : à dire vrai, les deux mausolées font corps ensemble en raison de la concomitance des événements.

Le premier, devenu entretemps le sanctuaire des reliques de Stefan Dečanski, offrait désormais un support privilégié où inscrire les ambitions politiques de son fils et successeur. Le second, à travers un large spectre artistique allant de Byzance à l'Occident, paraît n'avoir eu d'autre dessein que de magnifier l'image impériale de son fondateur. Aussi l'un et l'autre édifice délivrent-ils l'image d'un pouvoir détenu de manière incontestée et incontestable.

Ce serait oublier toutefois les troubles qui affectaient l'époque et, partant, relativisaient la puissance du souverain : la féodalisation croissante de l'aristocratie serbe, les angoisses suscitées par la Grande Peste et dans une moindre mesure, la menace lointaine de l'avancée ottomane. Ces enjeux semblent ternir la fière assurance d'un souverain autocrate et béni de Dieu, telle qu'elle s'affirme pourtant à Dečani ou à Sopočani, en introduisant de sourdes connotations eschatologiques, et en tout cas, les accents d'une réelle inquiétude métaphysique.

Au cours de cette partie, nous aborderons l'église du Pantocrator à Dečani, extraordinaire édifice funéraire érigé sous les triples auspices de l'archevêque Danilo, du roi Stefan Dečanski et de son fils Stefan Dušan, et par là même, témoin de l'apogée providentiel des Némanides. Nous montrerons ensuite que les vestiges qui subsistent de l'église des Saints-Archanges et la question intrigante de sa dédicace livrent des informations complémentaires sur les marqueurs de pouvoir privilégiés par Stefan Dušan et sur la vision, impériale autant que prophétique, de sa mission de souverain dans l'orbe de Byzance.

1) L'église du Pantocrator à Dečani

A une centaine de kilomètres au sud-ouest de Banjska, le monastère du Pantocrator à Visoki Dečani (Kosovo), érigé quinze ans plus tard, s'impose comme le mausolée le plus prestigieux des Némanides, au point que la postérité associa définitivement le nom de la fondation à celui de son *ktêtôr*, le roi Stefan Uroš III (1321-1333), dit Dečanski (litt. *de Dečani*). Cependant, la splendeur de l'édifice contraste étonnamment avec la faible stature politique du souverain, qui peina, tout au long de son règne, à imposer véritablement sa légitimité dans l'*otačastvo*. Derrière ce paradoxe se profilent la personnalité de l'archevêque Danilo II et son implication, non seulement dans les affaires intérieures de l'Etat serbe, mais encore dans la réalisation d'un monument visant clairement à exalter le pouvoir royal et la sainteté dynastique des Némanides¹. A cet égard, la rédaction des *Vies des saints rois de Serbie* qu'il avait achevée peu auparavant, sans doute autour de 1324 pour l'instauration du culte de Milutin, témoigne des ressorts idéologiques qui sous-tendaient le projet de Dečani².

Après une présentation du règne de Stefan Dečanski et des circonstances qui présidèrent à la construction du mausolée, seront mis en valeur le regard novateur et œcuménique de Danilo dans la conduite du chantier, mais également ses exigences spécifiques en matière de fidélité visuelle à Studenica. Il s'agissait, par là, de célébrer la grandeur de la dynastie serbe et d'ancrer délibérément l'église de Dečani dans le terreau des origines.

a) *Le contexte historique de la fondation*

A l'inverse du parcours glorieux de son père, la vie de Stefan Dečanski fut marquée par une série de tribulations et un destin tragique qui lui valurent d'accéder un siècle plus tard au statut

¹ Voir, à ce sujet, l'étude de B. PANTELIC, *The Architecture of Dečani and the Role of Archbishop Danilo II*, Wiesbaden, 2002.

² On estime que Danilo rédigea les *vitae* d'Uroš I^{er}, Dragutin et Hélène d'Anjou alors qu'il était évêque de Hum entre 1318 et 1322. La *vita* de Milutin était certainement achevée en 1324 pour coïncider avec l'instauration officielle de son culte. L'hagiographie des archevêques serbes, Arsenije et Jevstatije I^{er}, avec leurs offices liturgiques respectifs, ainsi que la rédaction partielle de la *vita* de Ioanikije I^{er}, datent d'une période plus tardive, entre 1324 et 1337. Sur la biographie de Danilo II et la datation de son œuvre, voir la préface de Mac Daniel, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 9-24, spéc. p. 16-23. – Sur l'exaltation de la monarchie serbe par Danilo II, voir B. FERJANČIĆ, *Arhiepiskop Danilo II i Vizantija* [L'archevêque Danilo II et Byzance], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba*, p. 7-18. – L. MAVROMATIS, *O ideja monarhije u srednjovekovnoj Srbiji* [La conception de la monarchie en Serbie médiévale], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba*, p. 69-74. – Sur les ressorts idéologiques de l'œuvre de Danilo, voir B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 473-569.

de *roi-martyr*³. D'extraction obscure par sa mère Jelena, une Serbe d'origine inconnue, considéré comme un fils illégitime de Milutin en Occident, il fut constamment écarté du pouvoir par un père qui ne souhaitait pas en faire son héritier. Après s'être révolté avec le soutien d'une fraction de la noblesse serbe en 1314, le jeune prince fut aveuglé – sans doute partiellement – et exilé à Constantinople, avec son épouse Théodora et ses deux enfants⁴. La famille demeura en captivité, sept années durant, dans le monastère du Pantocrator⁵. Néanmoins, lorsqu'il s'avéra que la mort du vieux *kralj* était imminente et que la lutte allait reprendre de plus belle entre ses héritiers présomptifs –Vladislav II et Constantin, le fils d'Anne Terter –, Stefan Dečanski opéra un retour stratégique en Serbie. Sans doute disposait-il du soutien implicite du vieil empereur Andronic II – qui l'avait gardé sous sa protection pendant ses années d'exil –, mais surtout de l'archevêque Nikodim et de l'évêque Danilo⁶, en charge à cette époque du diocèse de Hum⁷. Attribuant la guérison de sa cécité à un prodige de saint Georges, Stefan l'emporta sur ses rivaux et fut couronné roi le 6 janvier 1322, au cours d'un concile d'Etat réuni

³ Quelques éléments de la biographie de Stefan Dečanski sont rapportés par Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 122-125 et par son ou ses continuateurs, entre 1337 et 1343 : *Danilovi nastaljači. Danilov učenik, drugi nastavljači Danilovog zbornika* [*Les Continuateurs de Danilo. Le disciple de Danilo, les autres continuateurs du recueil de Danilo*], G. Mac Daniel (éd.), transcrit en serbe moderne par L. Mirković, Belgrade, 1989, p. 27-65, p. 104-106. – Une nouvelle *vita* de Stefan Dečanski, écrite en 1402 par Grigorije Camblak, l'higoumène du monastère de Dečani, eut une influence considérable sur la diffusion ultérieure de son culte de roi-martyr. Voir G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* [*Vie de Stefan Dečanski*] et *Služba Stefanu Dečanskom* [*Office en l'honneur de Stefan Dečanski*], in ID., *Književni rad u Srbiji* [*Œuvre littéraire en Serbie*], traduction en serbe moderne par D. Petrović, Belgrade, 1989, p. 49-82 et p. 85-116. – Sur la vie de Stefan Dečanski avant son accession au pouvoir, voir V. VUKMIROVIĆ, *Odrastanje i mladost Stefan Dečanskog* [*Growing up and Youth of Stefan Dečanski*], *op. cit.*, p. 27-41 (en serbe avec un résumé en anglais). – Sur le règne de Stefan Dečanski, S. ĆIRKOVIĆ, *Vladavina Stefana Uroša III* [*Le règne de Stefan Uroš III*], *ISN I* (1981), p. 496-510. – Pour une approche approfondie de la sainteté de Stefan Dečanski, voir l'ouvrage essentiel de S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Sveti kralj : Kult Stefana Dečanskog* [*The Holy King : Cult of Stefan Dečanski*], *passim*. – Sur le culte de Stefan Dečanski, voir également L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica*, p. 99-109.

⁴ Voir *supra* p. 281 note 11, 305 note 110, 310 note 135. – En 1298, Stefan avait épousé Théodora, la fille du tsar bulgare Smilets (1292-1298) dont il avait eu deux fils, Dušan et Dušica. Entre 1299 et 1308, Milutin avait donné sa fille Anna-Neda – née de son union avec Elizabeth de Hongrie – au futur tsar Michel III Sišman (1323-1330). Sur la politique matrimoniale entre la Serbie et la Bulgarie à l'époque de Milutin, voir S. GEORGIEVA, *Bulgarian-Serbian Marital Diplomacy from the End of 13th to the Beginning of 14th*, *IC* 66 (2017), p. 85-119. – Sur cette période de la vie de Stefan Dečanski, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Sveti kralj*, p. 235-239 et p. 243-247.

⁵ R. JANIN, *La géographie ecclésiastique I, t. 3 : Les églises et les monastères*, p. 517. – Article « Stefan Uroš III Dečanski », *ODB III* (1991), p. 1950.

⁶ Voir, à ce sujet, la lettre de Stefan adressée à Danilo l'invitant implicitement à préparer son retour en Serbie. *Danilovi nastaljači* [*Les Continuateurs de Danilo*] (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 29-32. – Sur le contexte du retour de Dečanski en Serbie, voir également S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Sveti kralj*, p. 247-249.

⁷ Après la suppression du statut épiscopal de l'église Saint-Etienne de Banjska (transféré à Zvečan) et la mort de Sava III en 1316, Milutin avait à plusieurs reprises proposé la candidature de son favori Danilo à la dignité archiepiscopale. Mais le *sabor* de tous les pays serbes se prononça en faveur de Nikodim. A partir de 1317, Danilo était donc devenu évêque de Hum dont le siège se trouvait à l'église saint-Pierre de Bijelo Polje et il demeura dans cette charge jusqu'en 1322 avant de retourner au Mont Athos. Avec l'approbation de Stefan Dečanski, il accéda au rang d'archevêque en 1324 et le demeura jusqu'à sa mort en 1337. Sur le parcours ecclésiastique et diplomatique de Danilo avant l'archiepiscopat, voir M. JANKOVIĆ, *Episkopije i mitropolije srpske crkve*, p. 44-46. – EAD., *Danilo, banjski i humski episkop* [Danilo, évêque de Banjska et de Hum], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba*, p. 83-88 (en serbe avec un résumé en français).

à Žiça. Son fils Dušan (Stefan Uroš IV) fut intronisé le même jour, en tant que *mladi kralj* (*jeune roi*) et il reçut en partage le territoire de la Zeta. En associant d'emblée son héritier au pouvoir, sans doute le *kralj* souhaitait-il renforcer son autorité en Serbie et se prémunir contre d'éventuels opposants⁸. Ce faisant, le projet d'un royaume unifié échouait une nouvelle fois, chacun régnant séparément sur son propre territoire et dans sa capitale respective, le père à Skopje, le fils à Skadar.

Après la mort de Théodora en 1322, Stefan Dečanski tenta vainement d'obtenir la main de Blanche, la fille du prince Philippe I^{er} de Tarente, despote d'Epire et empereur titulaire de Constantinople⁹. Les pourparlers ayant échoué pour des raisons multiples¹⁰, Stefan résolut de se tourner vers Byzance. Peu après son couronnement, sans doute avait-il déjà envisagé une telle possibilité puisqu'il avait confié à l'évêque Danilo la mission diplomatique de se rendre en Bulgarie et à Constantinople, peut-être en vue de négocier une union dynastique¹¹. Toujours est-il que, l'année même où celui-ci accéda au rang d'archevêque en 1324, Stefan épousa Marie Paléologue qui était la fille de Jean Paléologue, neveu d'Andronic II et *panhypersebastos* de Thessalonique¹². Le mariage fut cependant discrètement célébré et l'événement ne permet pas de confirmer l'existence de relations effectives et suivies entre l'Empire byzantin et le royaume

⁸ *Danilovi nastaljači [Les Continueurs de Daniel]* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 33-36. – G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 63-64. – Dans les faits, Constantin, qui s'était proclamé roi de Serbie, mais qui ne disposait pas de véritables soutiens, fut bientôt emprisonné et tué par les hommes de Stefan Dečanski. Quant à Vladislav II, bien que rétabli dans son autorité sur le territoire de son père grâce à la haute aristocratie et l'aide de Charles I^{er} Robert de Hongrie (1308-1342) et du ban de Bosnie, Stjepan II Kotromanić (1322-1353), il avait définitivement perdu ses droits au trône serbe. Sa trace disparaît en Hongrie lorsque Stefan Dečanski s'empara de la totalité de son territoire en 1326 : L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 72-73. – S. ČIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 62. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Sveti kralj*, p. 253-258, p. 261-262. – A. KRSTIĆ, *The Rival and the Vassal of Charles Robert of Anjou*, p. 49-51.

⁹ Philippe I^{er} d'Anjou (1278-1331) avait épousé en premières nocces Thamar, la fille et l'héritière de Nicéphore I^{er}, despote d'Epire, dont il eut cinq enfants, parmi lesquels Blanche († 1337). Outre le despotat d'Epire, il était prince de Tarente et d'Achaïe, possédait le duché d'Athènes ainsi que des droits sur l'Albanie. En 1313, il avait épousé en secondes nocces Catherine II de Valois-Courtenay, impératrice titulaire de Constantinople, dont il eut six enfants. Sur les relations de Byzance avec Philippe de Tarente, voir E. MALAMUT, *Byzance, Serbie, Angevins*, p. 144-146.

¹⁰ Les oppositions provenaient, d'une part, des Anjou qui restaient partisans de la cause de Vladislav II. Par ailleurs, le mariage de Stefan Dečanski aurait été subordonné à la conversion de la Serbie au catholicisme. D'autre part, à partir de 1323, un conflit entre Vladislav et Dečanski avait éclaté autour de la possession des mines de Rudnik. Les Ragusains qui allouaient des baux à Vladislav en échange de confortables revenus et de droits commerciaux avantageux, déclarèrent la guerre à Dečanski et firent tout pour empêcher son mariage avec Blanche. La paix avec Dubrovnik ne fut signée qu'en 1326. Enfin, divers actes d'insoumission et de désobéissance envers Dečanski éclatèrent dans la région côtière, autour des frères Branijović, fils d'un archonte de la région de Hum, ralliés par des seigneurs croates, le ban de Bosnie et, pour finir, la ville de Dubrovnik. Pour ces divers éléments de réponse, voir L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 73 et note 223. – S. ČIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 62. – A. KRSTIĆ, *The Rival and the Vassal of Charles Robert of Anjou*, p. 47-48, p. 49-50.

¹¹ Sur cette mission dont on ne connaît pas le motif exact, voir *Danilovi nastaljači [Les Continueurs de Daniel]* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 35-36. – M. JANKOVIĆ, *Danilo, banjski i humski episkop*, p. 87.

¹² Gregoras, *Rhömäische Geschichte* II.1 (Van Dieten, 1979), chap. VIII, p. 72 et n. 157.

némanide, si ce n'est par l'entremise de l'Eglise serbe et des higoumènes de Chilandar¹³. Sur le plan intérieur, l'alliance de Stefan Dečanski avec une princesse grecque ravivait la lancinante question de la succession au trône et menaçait, à terme, la position du fils aîné et co-roi Stefan Dušan.

A la même époque, le *kralj* fut entraîné contre son gré dans le conflit familial qui opposait, depuis 1321, l'empereur Andronic II et son petit-fils Andronic III¹⁴. Ce dernier, couronné co-empereur du vivant même de son père Michel IX en 1316, contestait la politique occidentale de son grand-père – notamment ses complaisances envers Venise et Gênes – et le déclin économique qu'elle avait progressivement engendré pour l'empire¹⁵. Ce faisant, il manifestait de bonnes dispositions pour le pouvoir et s'était attiré des partisans parmi les membres influents de l'aristocratie byzantine, tels Jean Cantacuzène et Théodore Synadénos, ou encore le *mezas doux* Syrgiannès et Alexis Apokaukos¹⁶. Pendant sept années, périodes d'hostilité ouverte et accords de façade se succédèrent à Byzance : bien qu'Andronic III fût officiellement intronisé à Sainte-Sophie en 1325 et que les monnaies de l'époque aient porté les effigies des deux souverains bénis par le Christ, l'unité politique de l'empire était rompue, chacun disposant d'une part distincte du territoire¹⁷.

Or, lié par une forme de reconnaissance envers son ancien protecteur, Stefan Dečanski ne pouvait pas refuser son soutien militaire au vieil empereur Andronic II¹⁸. En 1327, il lui envoya douze contingents pour organiser sa défense de la Macédoine, mais ne fit rien pour honorer son alliance. Dans le même temps, sous la pression des *puissants* qui l'entouraient, il adopta une

¹³ Le Continuateur de Daniel n'évoque pas du tout le second mariage de Stefan Dečanski et ne cite qu'une seule fois la *kralica* Marie. De même, G. Camblak fait une très brève allusion à cette union : *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 64. – En revanche, dans l'acte de 1324 d'Andronic II pour Chilandar, Stefan Dečanski est désigné comme *o peripothètos uios kai gambros autès o artiòs kralès*. Voir L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 76 et note 233. – Au sujet de cet acte diplomatique, voir également S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Sveti kralj*, p. 212.

¹⁴A. E. LAIOU, *Constantinople and the Latins – The Foreign Policy of Andronicus II 1282-1238*, Cambridge (Mass.), 1972, p. 284-300. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, Paris, 2005, p. 177-185. – Sur l'implication de l'Athos dans les affaires intérieures de l'empire, voir J. BOMPAIRE et L. MAVROMATIS, *La querelle des deux Andronic et le Mont Athos en 1322*, *REB* 32 (1974), p. 187-198. – E. MALAMUT, *Byzance, Serbie, Angevins*, p. 145-146.

¹⁵ Au sujet de la politique d'Andronic II envers l'Occident, voir A. E. LAIOU, *Constantinople and the Latins*, p. 243-283, spéc. p. 260-277. – Sur l'avancée ottomane à l'est de l'empire, D.M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 164-171.

¹⁶ A cette époque, le premier était *mezas papias*, chargé de la sécurité et de l'entretien des palais impériaux, avant de devenir grand *domestikos*. Le second était *domestikos* de la table impériale. Quant à Alexis Apokaukos, il portait le titre de *domestikos* des provinces occidentales et il administrait les mines de sel : Gregoras, *Rhomäische Geschichte* II.1 (Van Dieten, 1979), chap. VIII, p. 30-31.

¹⁷Gregoras, *Rhomäische Geschichte* II.1 (Van Dieten, 1979) chap. VIII, p. 72. – A. LAIOU, C. MORRISON, *Le monde byzantin III – L'Empire grec et ses voisins - XIII^e- XV^e siècles*, Paris, 2011, p. 25-26.

¹⁸ Au sujet de la lettre envoyée par Andronic II à Stefan Dečanski réclamant son soutien militaire contre Andronic III : Gregoras, *Rhomäische Geschichte* II.1 (Van Dieten, 1979), chap. IX, p. 82.

attitude mi-figue mi-raisin, voire autorisa des actions contradictoires qui trahissaient sa réticence à s'engager réellement dans les affaires impériales. Les places fortes conquises par les Serbes en territoire grec montraient que les liens d'amitié que Milutin avait jadis tissés avec Byzance dataient d'une époque révolue (Fig. 130)¹⁹.

Toutefois, lorsqu'Andronic II fut finalement vaincu et contraint d'abdiquer en 1328, le *kralj* se trouva en mauvaise posture face au jeune empereur, soutenu désormais par le *tsar* bulgare Michel III Šišman Asen (1323-1330) avec lequel il venait de faire alliance²⁰. Les relations entre Serbes et Bulgares étaient, en effet, tendues à l'extrême et la guerre éclata en 1330. Confrontées à la menace d'une attaque combinée en provenance du sud et de l'est, les forces serbes réunies derrière leurs deux rois remportèrent une victoire décisive le 28 juillet contre les Bulgares, à Velbužd (aujourd'hui, Küstendil, à 80 kilomètres au sud-ouest de Sofia). Au cours de cette bataille, Dušan avait démontré l'excellence de ses talents militaires et en avait tiré grande gloire²¹.

Comme le *tsar* Michel III avait péri dans l'affrontement, Stefan Dečanski entreprit de marcher sur Tarnovo pour chasser du trône l'épouse grecque du défunt et y rétablir sa propre sœur Anna-Neda et son neveu Ivan Stefan (1330-1331)²². Averti de la déroute de son allié, Andronic III préféra se retirer du conflit. Une grande partie des provinces bulgares furent ainsi attribuées à des *puissants* serbes, parmi lesquels Hreljo, qui fut promu gouverneur de la région de Štip, à quatre-vingts kilomètres environ au sud-est de Skopje. Quant au jeune empereur de Constantinople, il profita de la défaite bulgare pour occuper quelques forteresses et, sous prétexte de défendre sa sœur Théodora, s'emparer des ports de Mesembria et Anchialos sur la mer Noire, qu'il dut abandonner toutefois peu après²³.

¹⁹ En 1328, selon le Continuateur de Danilo, Dečanski avait enlevé aux Byzantins les cités de Veles, Prosek, Štip, Črešće et Dobrun : *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 53. – D'autres villes comme Debrec (près d'Ohrid) et Siderokastron (Železnec/Železanac) sont mentionnées par G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium – During the Reign of Tsar Stephen Dušan (1331-1354) and his Successors*, Athènes, 1995, p. 32. – Peu avant l'été 1330, Andronic III réussit néanmoins à obliger l'armée serbe à lever le siège d'Ohrid : Johannes Kantakuzenos, *Geschichte* (3 vol.), texte traduit en allemand et annoté par G. Fatouros et T. Krischer, Stuttgart, 1982, 1986, 2011, ici vol. II, p. 76-77. – Pour une analyse des relations politiques entre Serbes et Byzantins, au regard des sources, voir L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 75-81.

²⁰ Pour confirmer ses droits au trône bulgare, Michel Šišman avait répudié Anna-Neda, la fille de Milutin, en 1324 et avait épousé Théodora Paléologue qui était la sœur d'Andronic III. En 1327, il avait signé un traité avec l'empereur afin de le soutenir contre les Serbes. Voir Gregoras, *Rhomäische Geschichte* II,2 (Van Dieten, 1979), chap. IX, p. 236-237. – Kantakuzenos, *Geschichte* II (Fatouros/Krischer, 1986), p. 77.

²¹ S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 62.

²² Kantakuzenos, *Geschichte* II (Fatouros/Krischer, 1986), p. 78. – G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 67-69. – Selon le Continuateur de Daniel *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 51-52, le frère de Michel Šišman, nommé Belaur, avait proposé à Stefan Dečanski de régner sur le royaume serbe et sur l'Empire bulgare unifiés. Le *kralj* avait décliné la proposition en rappelant que le trône bulgare revenait à Ivan Stefan, fils de Michel et Anna-Neda. – L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, n. 265 p. 81.

²³ Kantakuzenos, *Geschichte* II (Fatouros/Krischer, 1986), p. 79. – L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 80-81. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 199-200.

L'analyse des relations serbo-byzantines de cette époque trahit la faiblesse de Stefan Dečanski dans l'exercice du pouvoir royal et éclaire la fracture politique qui allait bientôt s'opérer entre son fils et lui. De fait, alors que les aristocrates qui composaient la cour du vieux *kralj* à Skopje lui reprochaient son attentisme vis-à-vis de Byzance et cherchaient avant tout à satisfaire leurs intérêts économiques aux dépens de ceux de l'état, ils voyaient en Dušan celui qui incarnerait la politique expansionniste à laquelle ils aspiraient. Aussi, après la victoire de Velbužd, entre janvier et avril 1331, les relations entre le père et le fils se gâtèrent-elles sérieusement. Malgré une trêve militaire conclue avec la médiation de Dubrovnik, les tenants aristocratiques du jeune *kralj* le poussèrent à s'emparer autoritairement du pouvoir, ce qu'il entreprit quelques mois plus tard. Même si la version des faits alléguée par les sources médiévales varie sensiblement d'un rédacteur à l'autre, les historiens modernes s'accordent à établir que Stefan Dečanski, capturé et emprisonné dans sa résidence de Zvečan en août 1331, fut probablement étranglé par les hommes de Dušan en novembre de la même année²⁴. Dans l'intervalle, le *mladi kralj* avait été couronné officiellement en tant que *souverain autocrate de tous les pays serbes et du littoral* par l'archevêque Danilo, le 8 septembre 1331, devant le *sabor* et toute l'Eglise serbe assemblée²⁵.

b) Sous le regard œcuménique de Danilo

L'avènement du mausolée royal de Dečani se situe à la charnière de ces événements dramatiques. La construction avait débuté en 1327 – à l'heure où le père et le fils n'étaient pas encore en guerre l'un contre l'autre – ainsi que l'atteste l'inscription gravée au-dessus du portail sud du *katholikon* :

Fra Vita, frère mineur, maître-bâtitseur de Kotor, la cité des rois, a édifié cette église du saint Pantocrator pour le seigneur et roi Stefan Uroš III et pour son fils, l'illustre, le très grand et très glorieux roi Stefan. Elle a été construite en huit années et a été achevée à l'été 6843 (1335)²⁶ (Fig. 131).

²⁴ Le Continuateur de Daniel, favorable à Dušan, fait porter l'entière responsabilité du conflit à Dečanski. Il présente le jeune *kralj* comme étant opposé à l'emprisonnement de son père perpétré par ses troupes et il le lave de tout soupçon concernant la mort du vieux *kralj*. Au contraire, celle-ci est présentée comme naturelle et paisible : *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 64-65. – La version de Grégoras est assez proche. Dušan craignait pour son avenir sur le trône serbe car son père avait eu un second fils de son mariage avec Marie Paléologue. Les puissants et les généraux, impatients de faire triompher leur héros, proclamèrent Dušan *kralès Serbias autokratôr*. L'élite de l'armée ayant pris son parti, elle s'empara du vieux roi et, malgré les protestations du fils, le fit prisonnier. Peu de temps après, il fut étranglé dans de mystérieuses circonstances : Gregoras, *Rhomäische Geschichte*, II,2 (Van Dieten, 1979), chap. IX, p. 238. – En revanche, dans le but de rendre justice au fondateur de Dečani, Camblak incrimine réellement Dušan dans l'assassinat de son père : G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 72.

²⁵ *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 69.

²⁶ *Stari srpski zapisi i natpisi* (Bogdanović/Pavić, 1986), p. 57 : « Frad Vita, mali brat protomajstor iz Kotora, grada kraljeva, sazida ovuzi crkvu svetoga Pantokratora gospodinu kralju Stefanu Urošu Trećemu i njegovom sinu svetlome i prevelikome i preslavnome gospodinu kralju Stefanu. Sazida sa osam godišta i dospela je sasvim crkva u leto 6843 » [1335].

Sans doute, la mise en valeur – cas rare en Serbie en cet endroit de l'édifice – du nom du maître d'œuvre avant celui des *ktětōrs* a-t-elle de quoi surprendre²⁷. Elle nous paraît néanmoins instructive à plusieurs titres.

D'une part, l'année 1335 correspond, selon toute probabilité, à l'époque où la dépouille de Stefan Dečanski avait été translaturée de Zvečan à Dečani²⁸. Or, comme dans le cas de Dragutin à Sopoćani quelques décennies auparavant²⁹, la présence effective du corps paternel dans le mausolée royal constituait une source et un gage essentiels de légitimité pour son héritier et permettait, ce faisant, d'oblitérer les conditions douteuses de son avènement au trône. D'où les superlatifs louangeurs que s'autorise l'inscription à l'égard de Stefan Dušan et la relative dépréciation du rôle de Stefan Dečanski, pourtant premier *ktětōr* du lieu.

D'autre part, la place éminente accordée à Fra Vita dans l'inscription semble refléter la nécessité politique de gommer les circonstances tragiques qui accompagnèrent l'achèvement du *katholikon* en détournant l'attention sur les mérites de l'architecte. Grâce à l'auteur de sa première *vita*, on sait, en effet, que Stefan Dečanski avait fait appel à Danilo II pour définir l'emplacement du futur monastère, puis diriger le chantier de sa construction, et qu'il l'avait institué comme le second *ktětōr* de la fondation³⁰. On peut donc raisonnablement présumer que la place et la teneur insolite de l'inscription dérivait en réalité d'une option délibérée de l'archevêque. A l'appui de cette hypothèse et conformément à l'anonymat des artistes de ce temps, on alléguera qu'on ne rencontre pas d'autre monument, à Kotor, en Dalmatie, voire en Serbie faisant mention de l'œuvre architecturale de Fra Vita³¹. Dans le même temps, l'épithète de « cité des rois » attribuée à la ville sonne comme un hommage à la dynastie des Némanides. En effet, depuis qu'elle avait fait allégeance à Stefan Nemanja en 1186, elle jouissait d'une grande autonomie au sein de l'Etat serbe et ses habitants bénéficiaient de nombreux privilèges et donations octroyés par les souverains. Et, à l'époque de Dečani justement, Kotor pouvait être

²⁷ B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani*, p. 25-26.

²⁸ D. KORAĆ, *Kanonizacija Stefana Dečanskog i promene na vladarskim portretima u Dečanima* [The Canonization of Stefan Uroš III Dečanski and the Repainting in the Church of Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 287-295, spéc. p. 291.

²⁹ Voir *supra* p. 295 et ss.

³⁰ *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 56.

³¹ Ce genre de mention n'était pourtant pas exceptionnel et l'anonymat des artistes n'était pas une règle absolue. Une inscription de 1184, figurant au-dessus de l'entrée d'une église dédiée à Saint-Jean, mais non localisée géographiquement, fait mention de maître Radonja, qui confectionna la porte avec l'aide de Dieu et du prince Brečko qui mena la construction de l'église jusqu'à son terme : *Stari srpski zapisi i natpisi* (Bogdanović/Pavić, 1986), p. 28. – Au XIII^e siècle, le portail sculpté de l'église Saint-Laurent à Trogir portait la signature épigraphique de maître Radovan. De même, Simon de Raguse qui vivait à Trani (Pouilles) avait inscrit son nom dans la lunette de l'église Saint-André à Barletta dont il était le constructeur : J. NEŠKOVIĆ, *Portal Simeona Dubrovčanina u Barleti*, *Zograf* 13 (1982), p. 28-35. – Voir aussi Đ. BOŠKOVIĆ, *O nekim našim graditeljima i slikarima iz prvih decenija XIV veka* [Au sujet de quelques maîtres-bâisseurs et peintres des premières décennies du XIV^e siècle en Serbie et en Macédoine], *Starinar* 9-10 (1958-59), p. 125-131.

reconnaissante à Stefan Dečanski et Stefan Dušan de l'avoir implicitement soutenue dans la controverse ecclésiastique qui l'opposait au siège pontifical et dont elle sortit victorieuse³². La mention honorifique de Fra Vita témoignerait ainsi de relations personnelles étroites avec les *ktětōrs* de Dečani, mais surtout, comme nous le verrons plus loin, avec le superviseur artistique de l'édifice qu'était Danilo II³³.

En fidèle serviteur du pouvoir, ce dernier avait donc soigneusement déterminé l'endroit propice pour réaliser le projet funéraire du *kralj*, qui avait posé lui-même la première pierre de l'édifice, placé sous l'égide du Saint-Sauveur en référence à l'Ascension du Christ³⁴. Son choix s'était porté sur une petite plaine de la région de Hvosno (Fig. 132), sur la rive droite de la Bistrica, bordée de versants boisés, au pied des proches massifs de Koprivnik et de Prokletije. A l'ouest s'amorce le défilé de la Bistrica Dečanska dont les parois abruptes, truffées d'anfractuosités et de grottes, étaient jadis propices à la vie anachorétique³⁵. A l'est, se développe, en revanche, la vallée fertile de la Métohija. Outre des ressources naturelles en eau, forêts et terres agricoles, le site de Dečani était longé par la voie commerciale qui reliait Prizren – à soixante kilomètres au sud-est – à l'archevêché de Peć, situé à vingt kilomètres seulement du monastère. La sécurité de ce tronçon routier ralliant tout à la fois Skopje et l'Adriatique était

³² En élevant Serge, prêtre de Kotor, au rang d'évêque de la ville de 1328 à 1331, en remplacement d'un certain Jean de Viterbe appartenant sans doute à un courant franciscain opposé à Rome (*Spirituels/Fraticelli*), le pape Jean XXII (1316-1334) avait accompagné sa décision d'une exemption juridictionnelle et fiscale temporaire de la métropole dalmate vis-à-vis de l'archevêché de Bari, ce qui entraînait le versement direct des bénéfices de la cité au Saint-Siège. Les habitants refusèrent cette disposition contraire à leur législation communale. Malgré la demande papale, les rois serbes ne s'immiscèrent pas dans le conflit et un nouveau prélat fut désigné deux ans plus tard. Sur cette affaire, voir F. SFORZA, *Bari e Kotor*, p. 117-124 et note 38 p. 121. – Sur les mouvements dissidents chez les Franciscains, voir S. PIRON, *Le mouvement clandestin des dissidences franciscaines au milieu du XIV^e siècle*, *Oliviana* 3 (2009) : *Mouvements et dissidences spirituels XIII^e-XIV^e siècles*, mis en ligne le 5/4/ 2009 et consulté le 29/12/2019 : <https://journals.openedition.org/oliviana/337#quotation>.

³³ Noter que des relations analogues, faites de confiance et de reconnaissance, entre le fondateur qui conçoit l'édifice et le maître d'œuvre qui le réalise sont attestées à Byzance au moins dès le VI^e siècle. Voir sur la question, R. OUSTERHOUT, *Master Builders of Byzantium*, Princeton, 1999, rééd. Philadelphie, 2008, p. 39-57. – S. Kalopissi-Verti avait observé, de son côté, que le nom du maître d'œuvre ou du peintre était mentionné dans les inscriptions dédicatoires byzantines, lorsqu'il était de même rang social que le commanditaire : S. KALOPISSI-VERTI, *Dedicatory Inscriptions and Donor Portraits in Thirteenth-Century Churches of Greece*, Vienne, 1992, spéc. p. 26.

³⁴ De fait, le *ktětōr* désirait que sa fondation soit dédiée au Saint-Sauveur (*Sveti Spas*), formule alternative de l'Ascension du Christ (*Vaznesenje Gospodneg*) : *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 56-57. – Le cas est analogue à Žiča, invariablement placé sous l'un ou l'autre vocable. A Dečani, la dédicace au Christ Pantocrator indique donc un changement effectué au cours de la construction entre 1321 et 1325, si l'on en juge par l'inscription dédicatoire du portail sud.

³⁵ Camblak précise, en effet, qu'*au-delà des murs du monastère étaient accrochées, aux alentours, des cellules monastiques comme autant de nids d'oiseaux* [A po zidovima grada okoloprileplene su ćelije inocima kao neka ptičija gnezda] : G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 66. – Au sujet du désert monastique de Dečani, dont certains ermitages sont contemporains de la construction du monastère, voir D. POPOVIĆ, B. TODIĆ, D. VOJVODIĆ, *Dečanska pustinja : skitovi i kelije manastira Dečana* [The Dečani Desert -The Sketae and Kellia of the Monastery of Dečani], Belgrade, 2011 (en serbe avec des résumés en anglais).

garantie, de surcroît, par les forteresses de Prizren et de Zvečan. Ce faisant, le projet s'inscrivait pleinement dans le périmètre sacré de l'*otačastvo* (Fig.133).

L'archevêque avait mobilisé de nombreux artisans – tailleurs de pierre, marbriers, sculpteurs, charpentiers, maçons – afin que la fondation, précise son Continuateur, « fût à l'égal des grandioses et illustres monastères impériaux ». De fait, le complexe de Dečani affectait l'allure d'une cité fortifiée (*grad*), dont l'entrée était gardée par une « haute et glorieuse tour » (*veliki i dostohvalni pirg*), abritant « des cloches au timbre clair » (*dobroglasna zvana*)³⁶. Selon Gregorije Camblak, la tour abritait plusieurs pièces, dont une bibliothèque et une chapelle dédiée à saint Georges, et son élévation équivalait celle de l'église³⁷. Les deux hagiographes dressent un tableau enthousiaste et concordant des autres bâtiments – réfectoire, cuisine, four à pain, moulin, forge, cellier, palais de l'archimandrite, dortoirs monastiques – indispensables à la vie de l'établissement et de sa « sainte église »³⁸. On y apprend également qu'à l'instar de Fra Vita, les divers corps de métiers embauchés sur le chantier provenaient des régions côtières³⁹. Mais se trouvaient là aussi quelques ateliers locaux, tel celui de Georgije (Đorđe) et de ses frères Dobroslav et Nikola dont les noms figurent exceptionnellement dans la charte de Dečani. En effet, renommés pour leur savoir-faire dans la construction de plusieurs églises de la région, ils avaient été spécifiquement chargés de réaliser la tour d'entrée et le réfectoire du monastère⁴⁰.

Les sondages archéologiques effectués au cours de la seconde moitié du XX^e siècle ont permis de vérifier l'exactitude des sources textuelles concernant la tour et le réfectoire (Fig. 134), tandis qu'une gravure du XVIII^e siècle confirme que la physionomie générale du monastère a peu évolué depuis sa fondation jusqu'à nos jours (Fig. 135)⁴¹. En outre, la restitution hypothétique du réfectoire d'époque médiévale – détruit par un incendie en 1949 et reconstruit en 1954 – fournit des indications précieuses, non seulement sur la place éminente qu'occupait le bâtiment dans l'enceinte monastique (31,7m x 10,5m), mais encore sur l'appareil originel des ses façades. En effet, Georgije/Đorđe, le maître d'œuvre chargé de sa réalisation, avait emprunté la

³⁶ *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 59.

³⁷ G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 66. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani. Saborna crkva. Arhitektura* [Le monastère de Dečani. Le katholikon et son architecture], Belgrade, 2007, p. 15-16.

³⁸ *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 59. – G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 66.

³⁹ G. Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog* (Petrović, 1989), p. 65.

⁴⁰ P. IVIĆ et M. GRKOVIĆ, *Dečanske hrisovulje* [Les chrysobulles de Dečani], Novi Sad, 1976, deuxième chrysobulle de Dečani (DX II), p. 130. – B. PANTELIC, *The Architecture of Dečani*, p. 27 et notes 83-84.

⁴¹ S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 198-204 et fig. 63. – S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, *Arhitektura manastirkog naselja Dečani* [L'architecture du complexe monastique de Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 239-247 (en serbe avec un résumé en français). – M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, p. 15-19 et fig. 2 p. 18.

manière byzantine d'alterner deux assises de briques et une rangée de pierres pour les surfaces planes et de recourir à des briquettes seules pour accompagner le contour des niches⁴².

Il apparaît ainsi que Danilo II supervisait des artisans formés à des techniques différentes selon leur origine géographique et le type de bâtiments auxquels ils étaient affectés, sans que la cohabitation des concepts et des styles au sein d'un même complexe rencontrât le moindre obstacle d'ordre esthétique, confessionnel, voire politique⁴³. Cependant, en vertu des contraintes dynastiques, il convenait que le *katholikon* fût confié à un architecte dalmate et réalisé selon les conceptions romanes, dans la tradition des mausolées royaux de Rascie. A cet égard, le monastère de Dečani constitue un extraordinaire témoignage de l'œcuménisme des *ktētōrs* et de la fluidité artistique de l'époque. Il est remarquable, en effet, que les services d'un bâtisseur de culture latine, de formation romane et de spiritualité franciscaine, aient été plébiscités par un roi serbe et un archevêque formé à l'école athonite pour réaliser un sanctuaire orthodoxe ancré dans la tradition byzantine. Le phénomène témoigne, s'il en est, des réseaux de connaissances entretenus par la cour des Némanides avec les milieux ecclésiastiques et artistiques du littoral. Un examen minutieux des archives de Kotor a révélé, en effet, que Vita Trifunov Čuč était l'abbé de l'église Sainte-Marie-du-Pont (Sveta Marija na Gurdiću) à Kotor et qu'en tant que frère mineur, il était rattaché au monastère Saint-François (manastir Svetog Franje) fondé par la reine Jelena et le roi Uroš I^{er}⁴⁴. Très estimé pour ses compétences juridiques, il était également mentionné dans plusieurs actes notariés, notamment en tant qu'exécuteur testamentaire d'Obrad Desislav Gambe, le concepteur du célèbre autel en argent commandité par Milutin pour la tombe de saint Nicolas à Bari⁴⁵. Aussi les relations étroites du moine-

⁴² S. NENADOVIĆ, Trpezarija protomajstora Đorđa u Dečanima [Georges, le bâtisseur du réfectoire à Dečani], *Starine Kosova i Metohije* 1 (1961), p. 293-298 (en serbe). – S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, *Arhitektura*, p. 245-247 et fig. 5. – B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani*, p. 27-28. – Les artisans locaux de Dečani avaient vraisemblablement appris les techniques byzantines de construction dans les grands chantiers architecturaux de Milutin à Prizren et à Gračanica. En témoigne le cas de deux petites églises, Sveti Spas à Prizren et Vavedenje à Lipljan, réalisées par des architectes serbes. Voir S. ĆURČIĆ, Two Examples of Local Building Workshops in Fourteenth Century Serbia, *Zograf* 7 (1977), p. 45-51. – D. TODOROVIĆ, Master Builders and Building Techniques in Serbia in the First Half of the Fourteenth Century, *Starinar* 49 (1998), p. 245-252. – Pour d'autres édifices de facture locale aux environs de Prizren, voir D. VOJVODIĆ, High Medieval Times (1322-1455), in *Serbian Artistic Heritage in Kosovo i Metohija*, p. 241-270, spéc.p. 247-248.

⁴³ Sur ce phénomène sans précédent dans l'architecture monastique de Serbie médiévale, voir S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, *Arhitektura*, p. 247. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 659-660.

⁴⁴ Au sujet de Fra Vita, qui fut sans doute également l'architecte de Banjska, voir R. KOVIJANIĆ, *Vita Kotoranin, neimar Dečana* [Vita de Kotor, l'architecte de Dečani], Belgrade, 1962. – M. ČANAK-MEDIĆ, Banjski hram, p. 99-105. – Au sujet des réseaux d'artistes et d'artisans autour de Fra Vita et des maîtres-artisans de Dubrovnik, Zadar et Bar qui furent mis en contact avec les rois serbes et l'archevêque Danilo pour les complexes monastiques de Banjska, Dečani et de Peć, voir J. DUJOVIĆ, Ko je bio Vita Kotoranin, neimar Dečana i ko su bili njegovu primorski majstori kamenari ? [Qui était Vita de Kotor, l'architecte de Dečani, et qui étaient ses artisans, tailleurs de pierre en Dalmatie ?], *Srpsko nasleđe* 10 (oct. 1998). En ligne :

<http://www.srpsko-nasledje.rs/sr-l/1998/10/article-12.html>

⁴⁵ B. MILJKOVIĆ, Nemanjići i sveti Nikola u Bariju, p. 279-283.

architecte de Kotor avec les rois serbes et l'archevêché de Peć justifiaient-elles qu'il dirigeât un chantier de l'envergure de Dečani et bénéficiât d'une reconnaissance épigraphique sur le portail sud de l'église. Le bilinguisme esthétique qui caractérise l'édifice illustre d'ailleurs la qualité de ce partenariat.

La construction de l'église, débutée en 1327, fut probablement exécutée en grande partie du vivant de Stefan Dečanski, ainsi que l'atteste la première charte rédigée en 1330, avant la bataille de Velbužd⁴⁶. Dans son deuxième chrysobulle pour Dečani, le roi promettait de faire de nombreuses donations au monastère s'il l'emportait dans la bataille contre le *tsar* Michel III Šišman⁴⁷. Il stipulait, de surcroît, que nul, hormis son propre fils, n'aurait le droit de s'asseoir sur son trône, traditionnellement installé dans la travée centrale de la nef⁴⁸. Pourtant, en dépit du portrait réalisé à l'occasion de sa sanctification en 1343 – où le saint roi porte le modèle achevé de sa fondation⁴⁹ – et d'une icône du XVI^e siècle où il se tient devant l'église en cours de finition⁵⁰, il semble que les travaux étaient loin d'être terminés au moment de sa mort en 1331⁵¹. En effet, d'autres inscriptions du narthex précisent que Stefan Dušan était le second *ktêtôr* de l'église, intervenu à la fois dans la construction, la décoration et la finition de l'église⁵².

⁴⁶ Le monastère de Dečani a fait l'objet de plusieurs chrysobulles, mais seuls les deux premiers documents datent du vivant de Stefan Dečanski. Le premier, signé du roi seul, a été complété par une deuxième version, plus complète et légèrement plus tardive, co-signée par le roi et par son fils Dušan. La troisième version, très conséquente, a été émise par Stefan Dušan et porte sa seule signature. Pour un aperçu du contenu thématique des trois chartes, voir P. IVIĆ, M. GRKOVIĆ, *Dečanske hrisovulje*, p. 39-53 (en serbe) – M. GRKOVIĆ, *Dečanska hrisovulja – najpotpunija srpska povelja* [Le chrysobulle de Dečani – La charte serbe la plus complète], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 15-19 (en serbe avec un résumé en français).

⁴⁷ P. IVIĆ, M. GRKOVIĆ, *Dečanske hrisovulje*, DX II (fol. 68, p. 65), p. 137. En reconnaissance pour la victoire obtenue, Dečanski fonda l'église de l'Ascension (Vaznesenje), également connue sous le vocable de Sveti Spas (Saint Sauveur) ou Spasovica, près de Küstendil (anc. Velbužd), dans l'actuelle Bulgarie. L'église adopte un plan et des traits propres à l'architecture byzantine de l'époque. Voir S. NENADOVIĆ, *Arhitektura Spasovice*, *Zbornik zaštite spomenika kulture* 19 (1968), p. 33-42.

⁴⁸ P. IVIĆ, M. GRKOVIĆ, *Dečanske hrisovulje*, DX II (fol. 66-67, p. 63), p. 135. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, p. 19-21. – Au sujet du trône royal de Dečani, réalisé en marbre blanc et présentant des affinités avec ceux des rois normands de Sicile ou du doge de Venise : M. RADUJKO, *Program živopisa oko « kraljevskog » prestola* [Le programme iconographique autour du trône « royal »], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana* [La peinture murale du monastère de Dečani], Belgrade, 1995, p. 301-307 (en serbe avec un résumé en anglais).

⁴⁹ Au sujet de ce portrait funéraire dans l'église de Dečani, voir fig. 201 et 233b.

⁵⁰ Cette icône, illustrant les épisodes de la vie de saint Stefan Dečanski, a été peinte par le moine Longin en 1577. Dans l'un d'eux, le roi campe devant l'église de Dečani en compagnie de l'higoumène Arsenije, tandis que des ouvriers, juchés sur des échelles, se livrent aux derniers travaux de finition sur la coupole. M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, fig. 5 p. 21. – Au sujet de cette icône, voir également V.J. ĐURIĆ, *Ikona Svetog kralja Stefana Dečanskog* [Les icônes du saint roi Stefan Dečanski], Belgrade, 1985, p. 24.

⁵¹ D'après les analyses dendrochronologiques effectuées sur les poutres qui relient les colonnes aux pilastres correspondants dans les ailes latérales de l'église et qui nécessitaient d'être installées avant que commence l'édification des voûtes, il ressort que la plupart des bois avaient été coupés entre octobre 1329 et avril 1330. Voir B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani*, p. 29 et note 94.

⁵² L'une des deux inscriptions figure dans le tympan du portail oriental qui ouvre sur le naos et date, au plus tard, de l'automne 1343. Elle accompagne de la sorte les effigies du père et du fils en donateurs : *Saint roi Uroš, maître de toutes les terres serbes et maritimes, ktêtôr de ce saint lieu + Stefan, très pieux et très chrétien roi en Christ*,

On en conclura donc que le chantier de l'église se poursuivit sous les auspices de ce dernier, entre 1331 et 1335. C'est vraisemblablement sur ses instances que le *katholikon* reçut sa nouvelle dédicace au Christ Pantocrator, en référence au plus glorieux des monastères impériaux de Constantinople, dans lequel le défunt roi et sa famille avaient vécu durant leur exil⁵³. Inusité jusque là en milieu serbe, le choix du vocable est un révélateur précoce des ambitions impériales de Dušan et de l'aura de prestige dont il souhaitait, dès cette époque, envelopper l'édifice⁵⁴.

Le corps principal de l'église de Dečani (Fig. 136) se compose d'un naos quadrangulaire, divisé en trois nefs et deux travées, que prolonge, à l'est, un sanctuaire triparti de même largeur, dont les absides sont arrondies à l'intérieur comme à l'extérieur⁵⁵. Le cœur de la structure ainsi obtenue est défini par les quatre piliers octogonaux qui soutiennent la coupole et déterminent la travée centrale. Les bas-côtés qui longent le naos occupent la fonction de chapelles secondaires, respectivement dédiées à saint Nicolas au sud et à saint Démétrius au nord. Ils sont eux-mêmes articulés en quatre petites travées délimitées par des piliers cruciformes, des colonnettes et des parapets, et se terminent à l'est par de petites absides. Reliées de la sorte à la partie centrale de l'église, les chapelles adjacentes constituent des sortes de nefs latérales qui élargissent l'espace intérieur et lui confèrent un plan à cinq nefs. A l'ouest, le vaste et imposant narthex quadrangulaire s'inscrit dans le prolongement du naos dont il épouse les dimensions et

ktètôr de ce saint lieu. La seconde inscription se trouve sur le linteau intérieur du portail occidental : *Cette sainte et divine église du Pantocrator a été érigée, peinte et terminée à l'époque de l'autocrate, du très grand, très pieux et saint empereur Stefan [maître] de toute la terre serbe, grecque et maritime, en tant qu'assistant du pieux et grand souverain autocrate, le saint et très grand roi Uroš III, en 6855, indiction 15 (1346/1347)*. Voir G. SUBOTIĆ, Prilog hronologiji dečanskog zidnog slikarstva [Contribution à la chronologie de la peinture murale de Dečani], *ZRVI* 20 (1981), p. 111-138, spéc. p. 126, p.130, fig. 2 et 5 (en serbe avec un résumé en français).

⁵³ Le premier chrysobulle de Dečani mentionnait déjà que l'église était construite en l'honneur du « Seigneur Maître de tout » (*Gospod Svedržitelj*), mais le vocable n'apparaît pas dans le titre du document. En revanche, la dédicace au Christ Pantocrator est expressément formulée dans le titre du deuxième chrysobulle de Dečani : P. IVIĆ et M. GRKOVIĆ, *Dečanske hrisovulje*, DX I, p. 59 et DX II, p. 73. – A propos de la fondation des Comnènes à Constantinople, voir R. OUSTERHOUT, *Architecture, Art and Komnenian Ideology at the Pantokrator Monastery*, p. 133-150.

⁵⁴ Parmi les dix-huit images byzantines du Christ portant le label du Pantocrator répertoriées par J.T. Mathews, cinq sont serbes et datent toutes de l'époque de Dušan : J. T. MATHEWS, *The Byzantine Use of the Title Pantokrator*, *Orientalia Christiania Periodica* 44/2 (1978), p. 442-462, spéc. p. 447-449. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Byzantine Sphere of Influence*, p. 55-68, spéc. p. 57. – Également à la même époque, les monnaies émises par Stefan Dušan se distinguent par l'image du Christ Pantocrator appliquée sur l'avers : *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat. 13.C p. 44. – Il faut noter toutefois que la liste établie par J. T. Mathews ne prend pas en compte les images du Christ Pantocrator qui s'observent ailleurs dans le monde byzantin, notamment en Cappadoce : C. JOLIVET-LEVY, N. LEMAIGRE DEMESNIL, *La Cappadoce, un siècle après G. de Jerphanion*, Paris, 2015, p. 246.

⁵⁵ Pour une description architecturale de l'église de Dečani, voir G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 68-71. – V. PETKOVIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Dečani I-II*, Belgrade, 1941 (en serbe). – M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, p. 35-42. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 659-661 et fig. 771-773.

reproduit la structure à trois nefs. Les deux paires de colonnes installées en son centre subdivisent à leur tour l'espace en neuf petites travées. A l'extérieur, l'articulation de ces différentes masses architecturales produit un effet monumental et harmonieux tout à la fois, que renforce encore l'étagement progressif des murs et des toitures. Ce faisant, l'édifice acquiert l'allure d'une basilique à trois nefs, enchâssée dans une basilique à cinq nefs⁵⁶. Quant à la coupole dressée sur sa base cubique, elle se détache nettement des volumes architectoniques qui l'entourent grâce à la forte élévation de son tambour. Culminant à 25 mètres au-dessus du sol, ce dernier dépasse, en effet, tous les modèles antérieurement conçus en Rascie, ce qui justifie l'appellation de *Visoki Dečani* (*Haut Dečani*) donnée au monastère.

Sans doute Danilo II avait-il donné carte blanche à Fra Vita pour concevoir l'église de Dečani selon les principes de l'architecture romane et gothique de la Dalmatie et de l'Italie du Sud⁵⁷. De fait, les prouesses techniques de l'artiste et son attachement à sa cité d'origine s'observent à maintes reprises dans la structure architectonique de l'édifice. Aussi toutes les travées du naos – excepté celle où s'élève la coupole – sont-elles coiffées de hautes voûtes d'arêtes à nervures, tantôt arrondies comme dans la travée occidentale et dans le sanctuaire, tantôt en forme d'arcs brisés dans les autres travées. Dans les passages menant aux chapelles latérales, l'emploi de formerets comme arcs de décharge pour réduire la poussée exercée sur les colonnes reproduit fidèlement le système structurel appliqué entre la nef et les bas-côtés de la cathédrale Saint-Tryphon à Kotor. De la même manière, l'application au-dessus des chapiteaux de solides pilastres sur lesquels viennent s'appuyer les doubleaux et les formerets imite une solution déjà mise en œuvre dans les nefs latérales de la cathédrale dalmate. Enfin, c'est sans conteste avec cette dernière que le *katholikon* de Dečani présente les affinités les plus étroites au niveau de l'organisation spatiale de la nef⁵⁸.

La polychromie des façades, autre trait d'union avec le littoral adriatique, rappelle celle des églises de Zadar, Rab, Budva ou des petites églises de Kotor⁵⁹. Comme à Banjska, l'appareil des murs de Dečani fut élaboré avec des pierres marbrières de couleurs différentes, ici agencées

⁵⁶ L'idée a été formulée un peu différemment par Gabriel Millet dans *L'ancien art serbe*, p. 68 : « A l'extérieur, nous croyons voir trois basiliques à triple nef, la plus large au centre, s'emmancher l'une dans l'autre ».

⁵⁷ S. RADOJČIĆ, *Arhiepiskop Danilo II i srpska arhitektura ranog XIV veka* [L'archevêque Danilo II et l'architecture serbe au début du XIV^e siècle], in ID., *Uzora i dela starih srpskih umetnika*, Belgrade, 1975, p. 195-211. – I. FISKOVIĆ, *Dečani i arhitektura istočnojadranske obale u XIV vijeku* [Dečani et l'architecture de la côte orientale de l'Adriatique au XIV^e siècle], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 169-183.

⁵⁸ B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani*, p. 42-43. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, p. 36-38 et fig. 12 p. 38, p. 80 et fig. 14 p. 81. – M. ČANAK-MEDIĆ, Z. ČURKOVIĆ, *Katedrala Svetog Tripuna u Kotoru. Istorija, arhitektura, arhitektonska plastika i liturgijski nameštaj* [La cathédrale Saint-Tryphon à Kotor. Histoire, architecture, plastique architectonique et mobilier liturgique], Kotor, 2010, spéc. p. 72-103 (en croate).

⁵⁹ M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, p. 88-89. – Voir également *supra* p. 205 et note 102.

en bandes horizontales alternant l'onyx marbré de Banjica, de teinte jaune clair, et la brèche grise, aux légers accents mauves, de la rivière Bistrica (Fig. 137)⁶⁰.

A première vue, le plan adopté par les concepteurs du projet semble en rupture avec la tradition des églises de Rascie. En réalité, il conciliait parfaitement une conception latine de l'espace avec les exigences d'un culte dynastique ancré dans la religion orthodoxe⁶¹ : ainsi les hauts parapets de marbre qui bornent, aujourd'hui encore, la travée centrale du *katholikon* de Dečani avaient-ils pour fonction de restituer tant les bras de la croix inscrite – pourvus de fonctions liturgiques diverses dans l'architecture monastique byzantine – que les transepts bas de l'architecture némanide, marqués d'une solennité particulière en raison de la présence des trônes du roi et de l'archevêque (Fig. 136). De la même manière, grâce au renfort de deux piliers et d'une colonne marquant le seuil entre la nef et la chapelle méridionale, ces mêmes parapets aménageaient un espace funéraire dans la partie sud de la travée occidentale où étaient disposés les sarcophages du couple royal, Stefan Decanski et Marie Paléologue. Leur emplacement, détaché du mur méridional le long duquel ils étaient traditionnellement accolés dans la tradition némanide, est néanmoins une nouveauté qui exprime une possible influence funéraire d'origine occidentale et un changement d'orientation culturelle de la part des souverains⁶². On notera toutefois que la tombe de Manuel Comnène, disposée au centre de l'*herôon* du monastère du Pantocrator, semble également avoir reproduit une pratique occidentale⁶³.

Selon un procédé analogue de division de l'espace, et bien que fondues en apparence dans le naos, les nefs latérales de Dečani acquéraient l'autonomie et la fonctionnalité de chapelles, à l'instar des ailes du narthex que l'on observe dans les églises thessaloniennes du début du XIV^e siècle (Fig. 138-139). Enfin, conséquence de la réforme ecclésiastique introduite par l'archevêque Nikodim en 1319⁶⁴, les chapelles occidentales – trait distinctif des églises de Rascie jusqu'à cette date – avaient disparu du plan au profit d'un énorme narthex héritant de

⁶⁰ S. NENADOVIĆ, Osvrt na način zidanja srpskih srednjevekovnih spomenika [Bilan du mode de construction des monuments serbes médiévaux], *Zbornik zaštite spomenika kulture* 15 (1964), p. 43-60, spéc. p. 43-44 et fig. 1 (en serbe). – V. KORAC, *Graditeljska škola Pomorja [L'école d'architecture de Pomorije]*, Belgrade, 1965, p. 138-139. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, p. 41.

⁶¹ V. KORAC, L'architecture de Dečani, tradition et innovation, in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 149-157. – B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani*, p. 43-61. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 660.

⁶² Voir, à ce propos, D. POPOVIĆ, Srednjovekovni nadgrobni spomenici u Dečanima [Medieval Tombstones in Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 225-237, spéc. p. 226-227. – EAD., *Srpski vladarski grob*, p. 101-112.

⁶³ R. OUSTERHOUT, Byzantine Funerary Architecture of the Twelfth Century, in *Drevne-Russkoe iskusstvo : Rus i strani vizantijsogo mira XII vek*, Saint-Petersbourg, 2002, p. 9-17, spéc. p. 9-12. – N. P. ŠEVČENKO, The Tomb of Manuel I Komnenos, again, in *Change in the Byzantine World in the Twelfth and Thirteenth Centuries (op. cit.)*, p. 609-616 et fig. 4-5, p. 611-612 pour des associations avec la tombe de l'impératrice Constance dans la cathédrale Palerme et celle de Baudouin I^{er} dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

⁶⁴ Au sujet de cette réforme et de ses conséquences dans l'architecture serbe à partir de la deuxième décennie du XIV^e siècle, voir particulièrement S. ČURČIĆ, The Twin-Domed Narthex in Paleologan Architecture, p. 342-344.

leur fonction commémorative : la travée orientale de la nef nord accueillait ainsi un cycle de saint Georges associé à la sépulture de Georges Ostouša Pećpal, un puissant aristocrate de l'époque⁶⁵, tandis que la travée correspondante dans la nef sud était vouée, non plus au seul culte de saint Siméon Nemanja, mais à celui de la dynastie tout entière⁶⁶.

L'adéquation de l'aménagement spatial avec les services liturgiques et commémoratifs auxquels l'édifice était destiné témoigne du regard éclairé de Danilo II, qui avait pris la mesure exacte des enjeux dynastiques liés au mausolée royal de Dečani, et de l'inventivité de Fra Vita pour mettre en œuvre les désirs spécifiques de ses commanditaires.

c) « *A l'image de Studenica* »

Il est un point, cependant, pour lequel Danilo avait dû établir une feuille de route précise au maître d'œuvre et à son équipe : bien qu'il n'ait pas exprimé l'idée aussi clairement que pour Banjska, il avait probablement requis que l'ornementation sculptée, destinée à rythmer les façades et coiffer les ouvertures de l'église, s'inscrivît dans le sillage roman de Studenica⁶⁷. C'est le cas des frises d'arcatures aveugles, aux consoles parfois estampillées de petites figures animales ou humaines, qui soulignent la lisière des toits, entourent les absides et courent jusqu'au socle et au tambour de la coupole (Fig. 140-141). Les fenêtres et les portails s'épanouissent dans la même veine décorative⁶⁸. Alors même que les fenêtres à baie triple se rencontraient rarement dans la région dalmate – hormis encore une fois dans la cathédrale de Kotor⁶⁹ –, celle de l'abside centrale de Dečani (Fig. 142) apparaît comme une copie libre de celle de Studenica, réalisée pourtant plus d'une centaine d'années auparavant (Fig. 67). Comme son lointain modèle, il est articulé par de fines colonnes surmontées de chapiteaux et bordé de rinceaux de vigne enlaçant des motifs variés tandis que le tympan accueille des créatures fabuleuses au sein d'un décor stylisé.

⁶⁵ B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani*, p. 61-63. – Sur les tombes du narthex de Dečani, voir D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 112-113. – EAD., *Srednjovekovni nadgrobnji spomenici*, p. 232-235.

⁶⁶ Voir *infra* p. 451-452 et fig. 238.

⁶⁷ B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani*, p. 35-42.

⁶⁸ Pour la description des sculptures ornant les fenêtres et les portes et leur explication théologique, voir J. MAGLOVSKI, *Dečanska skulptura – Program i smisao* [The Sculpture of Dečani – Programme and Meaning], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 193-223 (en serbe avec un résumé en anglais). – I. NIKOLAJEVIĆ, *Portali u Dečanima* [Les portails de Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 185-192 (en serbe avec un résumé en français). – Pour des parallèles avec la plastique décorative des églises apuliennes, voir V. PACE, D. PRERADOVIĆ, *Creative Ties to Western European Art*, in *Serbian Artistic Heritage in Kosovo i Metohija*, p. 185-207, spéc. p. 195-201.

⁶⁹ Sur les affinités entre les sculptures de Saint-Tryphon et celles de Dečani, voir Z. ČUBROVIĆ, *Kotorski svetac i skulptura Dečana* [The Saint of Kotor and the Sculpture of Dečani], *Zograf* 40 (2016), p. 85-94.

Les entrées latérales du narthex (Fig. 143a-b), malgré quelques variantes décoratives et une teneur baptismale et funéraire plus appuyée en raison des fonctions liturgiques des espaces, présentent à leur tour des affinités certaines avec le schéma de composition des portails nord et sud de l'église de la Vierge (Fig. 144a-b)⁷⁰. Quant au programme sculpté du portail occidental de Dečani (Fig. 145), il rappelle à bien des égards celui de Studenica : outre la richesse des formes et des motifs qui agrémentent les piliers et les archivoltes, le Christ en majesté entre deux anges (Fig. 146) qui occupe la lunette semble faire écho, par son iconographie et sa portée intemporelle, à la Mère de Dieu, patronne du mausolée de saint Siméon Nemanja (Fig. 72-73). D'un point de vue stylistique cependant, les trois figures du tympan s'apparentent davantage à celles du Christ et des apôtres, appliquées à l'entour de la porte d'entrée de Studenica, avec lesquelles elles partagent le même modelé rigide et une certaine maladresse de facture⁷¹.

L'iconographie du tympan occidental de Dečani a interpellé les chercheurs au regard de la dédicace de l'église : s'agissait-il d'une version abrégée de l'*Ascension* du Seigneur après sa montée au ciel, de l'évocation du Christ en trône lors du Jugement dernier, ou bien d'une représentation du Christ Pantocrator ? De fait, les trois hypothèses se recoupent dans la portée théophanique de la composition⁷². L'idée du triomphe du Christ, induite par l'épisode de l'Ascension, s'accordait idéalement au projet politico-religieux des Némanides qui avaient déjà placé les sanctuaires de Žiča et de Mileševa sous ce vocable. D'autre part, la projection eschatologique suggérée par le Christ du Jugement dernier était en parfaite adéquation avec la fonction funéraire du lieu. Enfin, l'allusion iconographique au Christ Pantocrator illustre tout autant l'admiration que vouait Danilo au grand monastère de Constantinople⁷³ que l'émulation

⁷⁰ J. MAGLOVSKI, *Dečanska skulptura*, p. 199-204. – I. NIKOLAJEVIĆ, *Portali u Dečanima*, p. 186-187.

⁷¹ Voir *supra* p. 209.

⁷² V. PETKOVIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Dečani I*, p. 62-63 et J. MAKSIMOVIĆ, *Srpska srednovekovna skulptura*, Novi Sad, 1971, p. 100-101, optent pour une version simplifiée du *Jugement dernier* – I. NIKOLAJEVIĆ, *Portali u Dečanima*, p. 186, argumente en faveur d'une représentation abrégée de l'*Ascension* du Christ, tandis que J. MAGLOVSKI, *Dečanska skulptura*, p. 205-206, considère qu'il s'agit certainement du Christ Pantocrator eu égard à la dédicace de l'église, mais également d'une allusion voilée à l'Ascension, telle qu'elle est prophétisée dans le psaume 47 (46), v. 6 : *Dieu monte parmi l'acclamation, Yahvé, aux éclats du cor* et le psaume 110 (109), v.1 : *Siège à ma droite, tant que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds*.

⁷³ Entre 1324 et 1330, Danilo avait, en effet, conformé l'aménagement architectural du siège archiepiscopal de Peć à celui du monastère du Pantocrator à Constantinople : complétant l'ensemble constitué par l'église des Saints-Apôtres (fondée à l'époque de saint Sava) et celle de Saint-Démétrius, construite entre 1321 et 1324 par l'archevêque Nikodim et directement accolée au flanc nord de la précédente, il avait adossé à la façade sud un sanctuaire dédié à la Mère de Dieu, et contre le mur sud de ce dernier, une chapelle en l'honneur de saint Nicolas. Il avait ensuite unifié les quatre édifices au moyen d'un narthex longitudinal, précédé d'une tour. Voir S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 667-668 et fig. 779. – Au monastère du Pantocrator à Constantinople, la chapelle funéraire dédiée à saint Michel, qualifiée d'*herôon* par son fondateur Jean II Comnène, s'intercalait entre l'église du Pantocrator qu'il avait préalablement fondée au sud et de celle de la Vierge Eleousa, fondée par son épouse, l'impératrice Piroška-Irène, au nord. Un exonarthex commun réunissait les trois sanctuaires en un complexe commun qui exaltait la suprématie de la branche aînée des Comnènes et érigeait le mausolée familial un haut lieu de l'idéologie impériale. Pour l'articulation architecturale des trois édifices : *Ibid.*, fig. 387, p. 363.

impériale qu'il suscitait auprès de Stefan Dušan⁷⁴. Quoi qu'il en fût, on pressent que les concepteurs et les artistes avaient cherché à opérer une synthèse subtile de ces diverses significations. Et en définitive, la représentation théophanique du Christ en son Royaume – dont les rois serbes se disaient volontiers les lieutenants sur terre – avait une portée théologique qui prolongeait le message implicite du portail de Studenica, ainsi que nous le verrons plus loin.

Il n'y a pas lieu d'énumérer plus longtemps les autres réminiscences de l'église de la Vierge à l'intérieur de celle du Pantocrator⁷⁵. Il suffit de souligner que le jeu des correspondances entre les deux édifices, soutenu par la similitude des formes et des motifs, voire le recours à certains archaïsmes au regard de la sculpture du XIV^e siècle, ne peuvent pas être considérés comme fortuits⁷⁶. Au contraire, et comme auparavant à Banjska, tous les clins d'œil ornementaux en direction de Studenica découlaient d'une même pensée, celle de matérialiser dans la pierre le concept de « lignée sainte » qui liait intimement les trois mausolées dynastiques.

La polysémie du message élaboré dans le tympan extérieur de l'église s'éclaircit, quant à lui, aux abords du second portail ouvrant sur la nef⁷⁷. La mise en scène grandiose de l'espace témoigne du pas franchi par les Némanides dans leur conscience dynastique. Ainsi, dominant de toute sa hauteur l'encadrement de la porte (Fig. 147), finement sculpté dans le marbre et estampillé d'un griffon et d'un lion, à la manière de Studenica, se déploie une fresque immense du Christ Pantocrator (Fig. 176a) Bénissant d'une main et présentant le Livre ouvert de l'autre, il délègue un chérubin porteur de rouleaux scellés pour transmettre sa Loi aux deux fondateurs de l'église, les rois Stefan Dušan et Stefan Dečanski, qui s'apprêtent à la recevoir⁷⁸. Il s'agit ici d'une variation limpide du thème de la *Traditio legis* implicitement suggérée à Studenica.

⁷⁴ Plus tard, dans le préambule de son Code de loi promulgué en 1349, Stefan Dušan se dira redevable au Christ Pantocrator (*Višnji Svevladar*) de lui avoir fait don de territoires appartenant à Byzance et d'avoir permis son élévation au rang impérial : *Dušanov Zakonik [Le Code de Loi de Stefan Dušan]* D. Bogdanović et al. (éd.), Belgrade, 1986, p. 88. – La même idée est contenue dans la brève *vita* du roi, concernant le don de la couronne serbe que lui avait octroyée le Christ Pantocrator (*Sverdržitelj Hristus*). Voir *Danilovi nastaljači [Les Continuateurs de Daniel]* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 70.

⁷⁵ Par exemple, les chapiteaux nord-ouest et sud-ouest du narthex affichent de petites figures en pied des apôtres, avec leur nom gravé, qui rappellent lointainement celles qui tapissent les montants intérieurs du portail de Studenica. Pour un aperçu de ces chapiteaux, voir *Serbian Artistic Heritage in Kosovo i Metohija*, fig. 168-169, p. 200. Des petites sculptures animalières ornent, de même, la base des colonnes dans les deux églises. – Quant aux effigies du Christ Emmanuel à Dečani et de la Vierge Orante à Studenica, dans les lunettes des portes d'entrée dans le naos, elles se ressemblent à la fois d'un point de vue compositionnel et stylistique : B. PANTELIC, *The Architecture of Dečani*, planche 28.

⁷⁶ Aussi Branislav Todić parle-t-il « de Dečani comme d'un nouveau Studenica » (*o Dečanima kao novoj Studenici*) : M. ČANAK-MEDIĆ, B. TODIĆ, *Manastir Dečani*, Belgrade, 2013, p. 22. – Au sujet de la reprise d'éléments visuels passés de mode en Dalmatie, V. PACE, D. PRERADOVIĆ, *Creative Ties to Western European Art*, p. 199.

⁷⁷ Pour une interprétation théologique du programme sculpté de ce second portail, voir J. MAGLOVSKI, *Dečanska skulptura*, p. 213-216.

⁷⁸ Pour une analyse plus détaillée de la scénographie mise en œuvre, voir *infra* p. 448-454.

De fait, entre 1335 et 1343, c'est-à-dire entre la translation de Stefan Dečanski dans l'église et son élévation officielle à la sainteté – au cours de laquelle sa tombe fut ouverte et ses reliques déposées à côté de l'iconostase⁷⁹ –, un vaste programme de fresques avait été entrepris dans l'église. Les travaux de peinture débutèrent à partir de 1338, sous l'égide du nouvel archevêque Ioanikije II (1337-1354), d'Arsenije, le premier higoumène de Dečani, et du roi Stefan Dušan, et ils se prolongèrent jusqu'en 1347/1348⁸⁰. La fresque du second portail fut certainement achevée à l'automne 1343 : avec elle se profilait une conception hyperbolique du pouvoir dynastique et de la mission providentielle du souverain. Destiné à endosser le rôle d'un mausolée royal pour son premier fondateur, le *katholikon* de Dečani offrait désormais un écrin idéal pour illustrer l'ascension impériale du second.

On ne sait si Danilo, mort en 1337, avait eu le temps de concevoir le programme iconographique qui devait plus tard investir l'intérieur de l'église. Sans doute avait-il fait des recommandations à ses successeurs pour qu'une continuité d'esprit fût assurée entre l'architecture, la sculpture architecturale et la peinture. C'est ce dont semble témoigner la cohérence parfaite entre les fonctions liturgiques imparties au narthex, les images dynastiques qui balisent l'espace et le soubassement d'idées qui fonde leur présence en cet endroit précis de l'église.

Tel un nouveau Sava dans son engagement architectural et sa vision dynastique, l'archevêque Danilo marchait également dans les pas esthétiques de Stefan Nemanja. Comme lui, il fit preuve d'un éclectisme éclairé en s'inspirant de ce qu'il y avait de plus abouti dans son environnement culturel et en s'entourant de maîtres bâtisseurs et d'artistes à la hauteur de son projet. A cet égard, l'église de Dečani ne peut être considérée comme un exemple représentatif de l'architecture serbe à la première moitié du XIV^e siècle. Cela reviendrait à l'amputer de la moitié de sa signification. Elle incarne, au contraire, une exception culturelle, un phénomène artistique de haute volée et une des plus belles ambitions des Némanides, indissociable du système de pensée qui l'avait inspirée.

⁷⁹ Au sujet de la datation de l'événement et du déroulement de la cérémonie, voir D. KORAC, *Kanonizacija Stefana Dečanskog*, in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 291. – Sur le changement de statut de Dečani après la sanctification de Stefan Dečanski, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *The Monastery of Dečani : Sacred Space and the Centre of Pilgrimage*, in *Routes of Faith (op. cit.)*, p. 193-201.

⁸⁰ G. SUBOTIĆ, *Prilog honologiji dečanskog zidnog slikarstva, passim*.

2) L'église des Saints-Archanges à Prizren

L'église des Saints-Archanges à Prizren, fondée par Stefan Dušan alors qu'il était au faîte du pouvoir, est la dernière fondation funéraire du XIV^e siècle à matérialiser l'ambitieux idéal dynastique des Némanides. Il n'en reste malheureusement plus rien. C'est pourquoi le contexte historique de l'époque, où les destins serbe et byzantin étaient plus que jamais mêlés, est d'un secours inestimable pour saisir l'esprit et l'intention dans lesquels l'édifice avait été conçu. Dans le même temps, il est possible de se figurer la magnificence de l'église des Saints-Archanges grâce à l'archéologie et à ses trouvailles. Avec le renfort des images princières et des inscriptions appliquées, au même moment, dans les décors de Dečani et de Sopoćani, et à travers la titulature authentifiant les documents serbes de l'époque, se devine le caractère inouï d'une construction rivalisant ouvertement avec les fondations comnènes du XII^e siècle. Pourtant, si le monastère du Pantocrator à Constantinople, avec son mausolée dédié à l'Archange Michel, semble, de toute évidence, avoir constitué une source d'inspiration majeure, des indices disparates révèlent les attaches persistantes de l'édifice à Studenica, sans compter l'ascendant d'un modèle occidental dont l'origine demeure hypothétique. Le syncrétisme culturel qui émane de la conjugaison de tous ces éléments est renforcé encore par le caractère énigmatique de la dédicace.

Après avoir décrit, en deux temps, l'ascension de Stefan Dušan vers la dignité impériale, nous présenterons le caractère composite de l'église des Saints-Archanges, les problèmes que soulève le programme hypothétique du portail occidental, ainsi que les enjeux et les significations que l'on peut déduire du choix du vocable.

a) La guerre civile à Byzance, un tremplin pour Stefan Dušan

La fulgurance du parcours politique de Stefan Dušan ne se comprend qu'au prisme du contexte historique de l'époque et de l'habileté du souverain serbe à conforter sa position et à exploiter les difficultés intérieures de l'Empire byzantin. En effet, dès l'année qui suivit son couronnement, le *kralj* avait conclu un accord de paix avec la Bulgarie et épousé Jelena, la sœur du nouveau *tsar* Ivan Alexandre (1331-1371)⁸¹. Et comme son père et son grand-père avant lui, il délaissa la partie occidentale du royaume pour s'installer à Skopje et regarder en direction du

⁸¹ Peu après la bataille de Velbužd, Anna-Neda et son fils avaient, en effet, été chassés du trône bulgare et remplacés par Ivan Alexandre, fils de Stracimir et neveu de Michel Šišman : Kantakuzenos, *Geschichte II* (Fatouros/Krischer, 1986), p. 97.

sud-est des Balkans⁸². Le territoire serbe s'étendait alors de la côte adriatique, au sud d'Alessio (Lješ, en Albanie), jusqu'au sud de Velbužd, incluant les régions de Kičevo, Veles, Prosek et Štip⁸³.

Sous prétexte de se venger de l'accord byzantino-bulgare signé en 1330 contre les Serbes, le *kralj* avait envahi le territoire grec dès la fin de 1331, tandis que Thessalonique continuait à exercer sur lui un puissant attrait. C'est donc sans hésiter qu'il se rallia, en 1334, à la proposition de Syrgiannès, l'ancien gouverneur de la ville (1329-1332), de conquérir ensemble la Macédoine⁸⁴. Stefan Dušan mit des troupes à sa disposition et tous deux marchèrent en direction de la seconde ville de l'empire, occupant un certain nombre de forteresses sur leur passage, dont Kastoria. L'assassinat de Syrgiannès par les hommes d'Andronic III mit cependant fin à l'entreprise. Contre toute attente, un traité de paix fut conclu entre les Serbes et les Byzantins, le 26 août 1334, à Thessalonique. L'accord stipulait que toutes les citadelles frontalières prises avec la collaboration de Syrgiannès seraient restituées à l'empire, mais que Dušan conserverait ses propres conquêtes, ainsi que la ville d'Ohrid et les places fortes de Strumica et de Prilep⁸⁵. Le centre de gravité du pouvoir serbe se déplaçait ainsi vers les territoires nouvellement conquis, et le *kralj* fit de Prilep la nouvelle capitale du royaume (Fig. 148)⁸⁶. Riche de l'or byzantin, Dušan regagna Skopje, trop heureux de pouvoir solliciter, peu de temps après, l'aide d'Andronic III pour défendre les frontières septentrionales de l'Etat serbe menacées par le roi

⁸² En 1332, alors qu'il devait son accession au trône à la noblesse serbe qui l'avait plébiscité, Stefan Dušan fut contraint néanmoins de retourner en Zeta pour réprimer les révoltes des puissants qui estimaient n'avoir pas des suffisamment récompensés de leur action contre Stefan Dečanski : G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 34. – Il lui fallut également céder aux revendications séparatistes de la région de Hum et il vendit, dès 1333, la péninsule de Ston à la République de Dubrovnik : L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 83. – S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, p. 63.

⁸³ Voir fig. 130.

⁸⁴ Syrgiannès, suspecté de dissidence alors qu'il était gouverneur de Thessalonique, avait été emprisonné à Constantinople par Andronic III pour y être jugé. Il s'échappa de sa captivité pour gagner l'Eubée puis la Serbie et proposer une alliance au roi serbe. Il lui promettait de se faire son vassal s'il l'aidait à conquérir le trône impérial : Gregoras, *Rhömäische Geschichte* II.2 (Van Dieten, 1979), chap. X, p. 255-256. – Kantakuzenos, *Geschichte* II (Fatouros/Krischer, 1986), p. 91-92. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 38-40.

⁸⁵ *Danilovi nastaljači* [Les Continueurs de Daniel] (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 72-74. – S. ĆIRKOVIĆ, O sastancima cara Andronika III i kralja Stefana Dušana [On the Meetings of Andronicus III and Stefan Dušan], *ZRVI* 29-30 (1991), p. 205-212, spéc. p. 205-207.

⁸⁶ Selon le Continueur de Danilo, les villes déjà prises par les Serbes en territoire byzantin étaient Hlerin, Železnec/Železanac (Siderokastron), Vodena (Edesse) et Ćemren, mais la chronologie qu'il établit n'est peut-être pas tout à fait exacte : *Danilovi nastaljači* [Les Continueurs de Daniel] (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 74. – Kantakuzenos, *Geschichte* II (Fatouros/Krischer, 1986), p. 96 et n. 195. – Le traité reconnaissait donc officiellement les conquêtes antérieurement réalisées par Milutin, Dečanski et Dušan. Ce faisant, il consolidait singulièrement la position de la Serbie en Macédoine et ouvrait la voie à une future expansion : G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 42-43.

de Hongrie, Charles Robert d'Anjou (1308-1342)⁸⁷. Les rapports entre Byzance et la Serbie avaient, semble-t-il, retrouvé l'entente cordiale de l'époque de Milutin.

Dans le même temps, l'empire était en train de se reconstituer avec le rattachement de la Thessalie à son territoire, ce qui renforçait également sa capacité défensive vis-à-vis des Serbes. Or le succès ne pouvait être décisif que si la Grèce du Nord tout entière était replacée sous l'autorité directe de Constantinople. Aux yeux d'Andronic III, la reconquête de l'Épire s'imposait donc comme une nouvelle priorité. Dans cette perspective, l'empereur avait organisé, en 1335 ou 1336, une rencontre avec le *kralj* à Radovište, entre Štip et Strumica, manifestement pour s'assurer de sa neutralité bienveillante dans les combats à venir⁸⁸. Nonobstant les pressions contraires de l'Occident et l'opposition des factions restées fidèles au Despotat, l'Épire retourna dans le giron byzantin en 1340, grâce aux talents conjugués d'Andronic III et de Jean Cantacuzène⁸⁹. La réintégration dans l'empire des provinces dissidentes de la Grèce compensait la perte de l'Asie Mineure byzantine et faisait naître l'espoir d'un retour prochain de Byzance parmi les puissances européennes. Mais l'embellie fut de courte durée.

A la mort d'Andronic III en juin 1341, alors que son fils Jean n'avait que neuf ans, fut posée la question de savoir qui assumerait la régence jusqu'à la majorité du jeune prince⁹⁰. Dans le même temps, les incertitudes qui entouraient la période de l'interrègne excitaient les appétits des puissances voisines : les Turcs de Saruhan pillèrent les côtes de la Thrace, les Bulgares se préparèrent à rouvrir les hostilités au nord, les Albanais organisèrent des raids en Thessalie et

⁸⁷ *Danilovi nastaljači [Les Continueurs de Daniel]* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 75-77. – Gregoras, *Rhomäische Geschichte* II.2 (Van Dieten, 1979), chap. X, p. 261-262. – Kantakuzenos, *Geschichte* II (Fatouros/Krischer, 1986), p. 96-97. – En réalité, Andronic III n'intervint pas directement dans le conflit serbo-hongrois, mais le fait qu'il soit l'allié des Serbes avait suffi, semble-t-il, à décourager l'envahisseur hongrois. Voir L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe*, p. 83-84. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 41. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 200-201.

⁸⁸ Les sources byzantines [cf. Kantakuzenos, *Geschichte* II (Fatouros/Krischer, 1986), p. 107-108] présentent Stefan Dušan comme étant à l'origine de la rencontre, mais on saisit mal quelles seraient ses motivations au moment de la reconquête de l'Épire. Voir G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 44 et note 52. – Cependant, s'il y eut un accord entre les deux parties, il ne fut visiblement pas respecté puisque le port de Dyrrachion semble être tombé aux mains des Serbes en août 1336. Dušan avait ensuite poursuivi son avancée dans les territoires récemment regagnés par Byzance dans le sud de l'Albanie. Voir *ibid.*, p. 44 et notes 54-56. – Sur cette deuxième rencontre, voir également S. ĆIRKOVIĆ, *O sastancima cara Andronika III i kralja Stefana Dušana*, p. 208-210.

⁸⁹ Pour un rappel détaillé des séquences thessaliennes et épirotes entre 1333 et 1340 : G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium* p. 44-46. – D.M. NICOL, *The Despotate of Epiros*, p. 107-122. – ID., *Les derniers siècles de Byzance*, p. 202-206. – A. LAIOU et C. MORRISSON, *Le monde byzantin* III, p. 313-317.

⁹⁰ D'un côté, en 1330, durant une grave maladie dont il craignait de ne pas réchapper, Andronic III avait confié l'empire à son ministre, le grand domestique (général en chef) Jean Cantacuzène. D'un autre côté, devant s'absenter de Constantinople en 1334, l'empereur avait, par deux fois, désigné le patriarche Jean Kalékas comme le tuteur de son fils Jean, alors âgé de deux ans. Le grand domestique et le patriarche avait donc tous deux des arguments pour revendiquer la régence. Pour une chronologie sommaire de la période, voir M.-H. CONGOURDEAU *Thessalonique au temps des Zélotés* (1342-1350), Actes de la table ronde organisée dans le cadre du XX^e CIEB (Sofia, août 2011), Paris, 2014, p. 9-12.

en Epire, tandis que Dušan envahit la Macédoine et se rapprocha dangereusement de Thessalonique. Cantacuzène, en Grand Domestique responsable de la défense du territoire impérial, parvint à rétablir l'ordre aux frontières et le *kralj* fut, une nouvelle fois, convaincu de faire la paix⁹¹.

Pourtant, en dépit de son efficacité militaire et diplomatique, Cantacuzène demeurait pour ses opposants – l'impératrice Anne Palaiologina (Anne de Savoie), le patriarche Jean Kalékas et Alexios Apokaukos, *megas dux* (chef de la flotte) et gouverneur de Constantinople – un homme à abattre, soupçonné de vouloir usurper le pouvoir. Au cours d'un conseil de régence tenu en son absence, il fut déclaré ennemi de l'empire, ses biens confisqués, sa mère et ses partisans emprisonnés. Contraint de se replier à Didymotique, en Thrace, où il avait installé ses quartiers et où ses proches et ses partisans vinrent bientôt le rejoindre, Cantacuzène se fit remettre les insignes impériaux le 26 octobre 1341. En novembre, Jean V Paléologue fut couronné empereur de Constantinople⁹². La seconde guerre civile débutait à Byzance.

Il s'agissait désormais pour chacune des deux parties de gagner les villes de province à leur cause. Alexis Apokaukos s'attacha à mobiliser les esprits et à exciter la population de Constantinople contre le modèle aristocratique incarné par Cantacuzène et sa richesse outrancière⁹³. Les habitants d'Andrinople, bientôt suivis par les autres villes de Thrace et de Macédoine, se soulevèrent à leur tour contre l'aristocratie locale. La contagion avait naturellement gagné Thessalonique. Son gouverneur Théodore Synadénos, vieil ami et allié politique de Cantacuzène, fut chassé de la ville, désormais entre les mains des Zélotes pour les

⁹¹Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XII, p. 52.-53. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 44-46. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 48. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 212-213. – A. LAIOU et C. MORRISSON, *Le monde byzantin* III, p. 32.

⁹²Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XII, p. 63. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 103. La cérémonie ne comportait pas de couronnement pour signifier, semble-t-il, que Cantacuzène n'était que le défenseur des droits du jeune Jean Paléologue. Elle apparaissait néanmoins comme une déclaration de guerre à l'adresse du régime en place à Constantinople : D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 214-215. – En réalité, la proclamation mentionnait en premier lieu Anne de Savoie et Jean V Paléologue, les noms de Jean Cantacuzène et de son épouse Irène Asen ne venant qu'en second. Formellement, le nouvel empereur déclarait ainsi qu'il respectait les droits de l'héritier au trône, mais il s'agissait bien d'une usurpation : A. LAIOU et C. MORRISSON, *Le monde byzantin* III, p. 32-33.

⁹³En effet, contrairement à la première guerre civile qui était essentiellement une lutte interne de l'aristocratie pour le pouvoir, la seconde guerre civile se doublait d'une importante dimension sociale qui opposait les classes urbaines – marchands, banquiers, marins et petit peuple – que représentait Apokaukos, lui-même un riche parvenu, et les grands propriétaires terriens, partisans de Cantacuzène. Voir D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 215-217. – A. LAIOU et C. MORRISSON, *Le monde byzantin* III, p. 33-34.

sept années à venir. La victoire de ces derniers fut bientôt saluée et reconnue par la régence de Constantinople qui leur envoya des renforts et une flotte de soixante-dix vaisseaux⁹⁴.

Dans ces conditions, la position de Cantacuzène était rapidement devenue intenable. Pensant d'abord rejoindre ses amis de Thessalie et d'Épire, il se retrouva encerclé par les troupes en provenance de Constantinople et coupé de son quartier général de Didymotique. Sa seule issue résidait dans le secours de son allié serbe. Lors d'une rencontre qui se tint à Priština, en juillet 1342, Stefan Dušan saisit l'opportunité d'intervenir directement dans les affaires byzantines et accorda, sans tarder, assistance et protection à Cantacuzène, ainsi qu'un contingent de mercenaires pour l'escorter à Didymotique. Leur accord, ratifié par un traité, stipulait le partage des territoires de Macédoine dont ils reprendraient ensemble le contrôle⁹⁵.

Le début de l'entreprise fut semé d'embûches pour Cantacuzène, dont la tête avait été mise à prix par l'impératrice Anne, mais il put s'appuyer sur la loyauté de Dušan. L'horizon commença à s'éclaircir à la fin de l'année 1342 lorsque la Thessalie, par le biais de notables provinciaux, vint lui apporter spontanément sa soumission. Puis ce fut au tour de l'Épire, grâce à l'efficacité de Jean Ange, fidèle cousin de Jean Cantacuzène et ancien gouverneur de la région. Thessalonique, dont le ralliement aurait fait pencher favorablement la balance, préservait toujours jalousement son autonomie, sinon sa neutralité, sous le gouvernement des Zélotes⁹⁶.

Dans le même temps, Dušan avait déjà envahi le sud-ouest de la Macédoine et enlevé la ville d'Edesse. Peu après, ses troupes se rendirent maîtresses de Florina (Hlerin) et de Kastoria⁹⁷. Elles se tournèrent ensuite vers l'Albanie dont elles poursuivirent la conquête, à l'exception de Dyrrachion, qui était restée aux mains des Angevins. À l'été 1343, les Serbes possédaient les places fortes de Kruja, Berat, Kanina et le port voisin de Valona/Vlora (Fig. 149), tandis que le

⁹⁴ Sur l'enchaînement de ces événements, voir Gregoras, *Rhömäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XIII, p. 74-76. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 143-154. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 217-219. – Sur l'historiographie et l'analyse de la révolte des Zélotes à Thessalonique, voir essentiellement M.-H. CONGOURDEAU et al., *Les Zélotes : une révolte urbaine à Thessalonique au XIV^e siècle – Le dossier des sources*, Paris, 2013.

⁹⁵ Gregoras, *Rhömäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XIII, p. 79, p. 83, p. 89-90 et note 184. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 161-177. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 219-220. – Pour une réévaluation du traité d'amitié entre Cantacuzène et Dušan qui servait, semble-t-il, avant tout les intérêts expansionnistes du roi serbe, voir G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 50-60.

⁹⁶ De fait, la guerre civile prenait la tournure d'un conflit entre les provinces grecques, qui avaient été laborieusement reconquises par Andronic III et Cantacuzène, et les vieilles provinces impériales de Macédoine et de Thrace qui dépendaient de Constantinople. Cantacuzène pouvait encore compter sur l'aide d'Umur, l'émir turc d'Aydin, avec lequel il s'était lié d'amitié sept ans auparavant : l'intervention d'une flotte orientale à l'embouchure de la Maritza permit de libérer Didymotique et d'y installer un corps de troupes. Voir D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 220-223. – Sur les relations antérieures d'amitié de Cantacuzène avec Umur : Kantakuzenos, *Geschichte* II (Van Dieten, 1986), p. 112-113, p. 121. – Sur la situation à Thessalonique, M.-H. CONGOURDEAU et al., *Les Zélotes*, p. 54-61.

⁹⁷ La chronologie des conquêtes de Stefan Dušan n'est pas absolument certaine. En effet, selon le Continuateur de Danilo, il s'agit ici des cités grecques qu'Andronic III avait déjà concédées au *kralj* lors du traité de paix de 1334 à Thessalonique. Voir *supra* p. 323 et note 19.

gouvernement de la province était confié à Jean Comnène Asen, le beau-frère bulgare de Dušan⁹⁸. Un chrysobulle du 28 mars 1343 atteste que le *kralj*, fort de ses prises récentes, se considérait comme le *čestnik grčkih strana*, c'est-à-dire comme un associé (*particeps*) de l'Empire byzantin dans les contrées grecques dont il avait pris le contrôle et qui lui revenaient *de facto*⁹⁹.

Or l'extension soudaine des régions balkaniques détenues par Dušan entre 1342 et 1343 lui conférait une autorité qui l'incitait sans doute à nourrir des ambitions impériales qu'aucun de ses prédécesseurs n'aurait jamais conçues. Aussi, dès avril 1343, quelques villes de la Macédoine du Sud, inquiètes de l'avancée serbe, telle Veroia, préférèrent-elles suivre l'exemple de la Thessalie et reconnurent-elles Jean Cantacuzène pour empereur¹⁰⁰.

b) La marche vers l'Empire serbe

Les progrès diplomatiques remportés par Cantacuzène contrariaient dorénavant l'avancée expansionniste du *kralj* qui, trahissant son accord, se rangea du côté de la régence officielle à Constantinople¹⁰¹. Ce faisant, il rappela les troupes qu'il avait mises à la disposition de son allié et encouragea les Zélotes de Thessalonique à poursuivre leur résistance. La guerre civile se poursuivait maintenant en Thrace où Andrinople se livra en 1345¹⁰². La même année, les Serbes

⁹⁸ Le territoire de Dušan s'étendait de l'Adriatique jusqu'au Strymon, en Bulgarie, où la place forte de Melnik avait été confiée au puissant aristocrate Hreljo, en échange du retour de sa loyauté à l'égard du *kralj*. – M. DINIĆ, *Za hronologiju Dušanovih osvajanja vizantijskih gradova* [A propos de la chronologie des conquêtes des villes byzantines par Dušan], *ZRVI* 4 (1956), p. 1-11. – D.M. NICOL, *The Despotate of Epiros*, p. 128. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 53, p. 60-61. – Au sujet de Hreljo, voir *ibid.*, note 75 p. 51 et p. 53.

⁹⁹ Voir, à cet égard, l'étude de S. ĆIRKOVIĆ, *Srbija uoči carstva* [La Serbie à la veille de l'empire], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 3-13, spéc. p. 8-9 (en serbe avec un résumé en français), qui permet de comprendre la vision historique de Dušan et le fondement politique de ses conquêtes dans un territoire byzantin (*Romania*), déjà divisé géographiquement à l'époque du co-gouvernement des deux Andronic, et maintenant en voie de morcellement sous l'effet de la seconde guerre civile.

¹⁰⁰ Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XIII, p. 88-89. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 228-230. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 62-65.

¹⁰¹ Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XIII, p. 80. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 231. – L'impératrice Anne, d'origine italienne, fit appel aux Vénitiens pour convaincre le *kralj* de faire alliance avec elle contre Cantacuzène. Selon deux documents vénitiens, le traité prévoyait notamment l'union dynastique d'Uroš V, le fils de Dušan âgé de cinq ans, avec la sœur de l'empereur Jean Paléologue : G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 65-66 et notes 126-127. – Plus tard, d'autres ouvertures en direction de l'Occident et de Rome furent proposées par l'impératrice pour affaiblir Cantacuzène, mais elles n'eurent pas les effets escomptés : D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 222-223.

¹⁰² Une nouvelle fois, Umur vint au secours de Cantacuzène : il se présenta dans le golfe de Thessalonique avec 200 vaisseaux et 6000 hommes de troupe, ce qui eut pour effet d'épouvanter Apokaukos et de provoquer le départ de sa flotte : Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XIII, p. 98-99. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 250-255. – Quelques temps plus tard, Apokaukos fut sauvagement assassiné par les prisonniers politiques enfermés non loin de sa résidence de la Corne d'Or : Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XIV, p. 136-137. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 360-361. – Sur les répercussions sanglantes de la mort d'Apokaukos, voir G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 65-68. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 223-226. – A. LAIOU et C. MORRISSON, *Le monde byzantin* III, p. 34-35.

pénétrèrent plus profondément en terre byzantine sans rencontrer beaucoup de résistance et ils enlevèrent la ville de Serrès, le 25 septembre de la même année (Fig. 150). Avec une prise aussi importante, Stefan Dušan faisait montre de sa supériorité militaire et s'imposait comme le souverain le plus puissant du moment. C'est là qu'il se proclama, en décembre 1345, *empereur de la Serbie et de la Romanie*, ou *empereur des Serbes et des Grecs*, selon la version linguistique adoptée¹⁰³.

Peu ou prou à la même époque, Ivan Alexandre, le beau-frère de Dušan, avait restauré le titre officiel de ses prédécesseurs et accompagnait ses actes diplomatiques de la formule *empereur des Bulgares et des Grecs*, bien que sa puissance politique et militaire fût loin d'égaliser celle de Dušan¹⁰⁴. Aussi la titulature que se décernait le roi serbe, dans la droite ligne de celle du *tsar* Syméon au X^e siècle, mérite-t-elle d'être entendue d'abord comme une affirmation de triomphe et de suprématie, ce que justifiait l'ampleur de ses conquêtes dans la péninsule balkanique. Caressait-il, pour autant, le rêve de renverser le maître de Constantinople et de lui succéder dans la capitale comme on est tenté de l'interpréter ?¹⁰⁵ Ne s'agissait-il pas aussi de la conviction – nourrie par la conception du rôle providentiel du souverain – de participer, en tant que *savladar* (co-souverain), à la marche de l'empire chrétien universel ?¹⁰⁶ La question demeure ouverte.

¹⁰³ Gregoras, *Rhömische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XV, p. 143-144. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 367. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 69-75. – D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, p. 228-229. – Le titre que s'était attribué Stefan Dušan n'était pas exactement le même dans sa version grecque (βασιλεὺς καὶ αυτοκράτωρ Σερβίας καὶ Ρωμανίας), qui était calquée sur le modèle officiel byzantin, et dans sa version slave (цар Срба и Грка/ *car Srba i Grka* ou *car Srbljem i Grkom*) où la distinction d'ordre géographique faisait place à une distinction d'ordre ethnique. De même, le terme *autokrator* (*samodržac*) disparaissait de la formule serbe, peut-être parce qu'il était auparavant accolé au terme *kralj* pour signifier l'indépendance du royaume serbe, et qu'il n'avait plus lieu d'être à côté du mot *car* (empereur). Sur la question, G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 75, note 168. – Voir aussi M. DINIĆ, Dušanova carska titula u očima savremenika [Les titres impériaux de Dušan au regard de ses contemporains], *Zbornik u čast šeste stogodišnjice Zakona cara Dušana* [Recueil en l'honneur du Six-centième anniversaire du Code de l'empereur Dušan] I, Belgrade, 1951, p. 87-118, spéc. p. 89-90.

¹⁰⁴ Sur l'Empire bulgare au XIV^e siècle, voir A. LAIOU et C. MORRISSON, *Le monde byzantin* III, p. 351-354.

¹⁰⁵ C'est bien ce que laisse entendre la proposition de Dušan faite aux Vénitiens, en février 1346, de conquérir ensemble Constantinople, ce à quoi la République n'a pas consenti. Un an après le traité vénéto-byzantin de novembre 1349, Dušan avait tenté une nouvelle fois sa chance : sous le prétexte de libérer Jean V Paléologue de l'usurpateur Jean VI Cantacuzène, et alors que lui-même détenait la majeure partie de l'empire, il réclamait l'aide de la flotte vénitienne pour conquérir Constantinople. En échange de quoi, il céderait l'Epire à la cité maritime. Celle-ci déclina la proposition, alléguant son alliance avec Byzance. G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 80, p. 90-92. – D. VOJVODIĆ et S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, The Model of Empire – The Idea and Image of Authority in Serbia (1299-1371), in *Byzantine Heritage in Serbian Art. Sacral Art of the Serbian Lands in the Middle Ages*, vol. II, D. Popović et D. Vojvodić (éd.), Belgrade, 2016, p. 299-315 (édition en anglais), spéc. p. 299-302.

¹⁰⁶ Sur cette question largement débattue dans l'historiographie serbe, voir, par exemple, S. ČIRKOVIĆ, Srbija uoči carstva, p. 10-15. – ID., Between Kingdom and Empire : Dušan's State 1346-1355 Reconsidered, in *The Expansion of Orthodox Europe – Byzantium, The Balkans and Russia*, Aldershot, 2007, p. 365-375. – Lj. MAKSIMOVIĆ, Srbija i ideja univerzalnog Carstva [Serbien und die Idee vom Universalreich], *ZRVI* 44 (2007), p. 371-379 (en serbe avec un résumé en allemand).

Le 16 avril 1346, en la fête de Pâques, le *kralj* fut officiellement couronné empereur à Skopje par l'archevêque de Peć, Ioanikije II, récemment élevé au rang de patriarche¹⁰⁷. La participation de Syméon, le patriarche de Tarnovo, de Nicolas, l'archevêque de l'Eglise autocéphale d'Ohrid, et les prélats des communautés monastiques de l'Athos apportèrent un surcroît de légitimité au *sabor* de l'Etat et de l'Eglise serbes réunis pour l'occasion. Au cours de la même cérémonie, Jelena accéda au rang d'impératrice, tandis que le jeune prince Uroš fut couronné roi de Serbie¹⁰⁸. Etonnamment, la proclamation impériale de Dušan et sa titulature audacieuse ne semblaient guère émouvoir les puissances voisines, qui l'adoptèrent de diverses manières¹⁰⁹.

Depuis qu'il était retourné en Thrace, Cantacuzène avait, de son côté, renforcé sa position stratégique. Aiguillonné sans doute par les prétentions de son rival serbe, il se fit remettre officiellement la couronne impériale par le patriarche de Jérusalem, à Andrinople, le 21 mai 1346¹¹⁰. Avec Jean V Paléologue, couronné empereur de Constantinople depuis 1341, quatre tenants du titre revendiquaient à présent des droits sur une ou plusieurs parties de la péninsule balkanique. Le phénomène marque le degré de fragmentation auquel était parvenu le pouvoir byzantin après deux décennies de guerre civile, mais souligne également la surenchère exercée autour d'une dignité qui, bien que vidée peu à peu de sa substance politique, n'en conservait pas moins toute sa force d'attraction symbolique.

En janvier 1347, la famille Paléologue reconnut enfin sa défaite et ouvrit les portes de la ville à Jean Cantacuzène. Un accord officiel fut scellé pour les dix années à venir¹¹¹. L'état de l'empire était calamiteux et son territoire amputé des nombreuses cités et forteresses que Dušan

¹⁰⁷ Dans le monde orthodoxe, en effet, il était inconcevable qu'un empire proclamé ne disposât pas de son propre patriarcat, car tous deux constituaient « une même entité indivisible ». De la même manière, en 1235, les souverains du Second Empire bulgare avaient instauré le patriarcat de Tarnovo, reconnu officiellement par l'Empire et l'Eglise byzantine à Nicée. La démarche « illégale » de Stefan Dušan et de Ioanikije II leur valut toutefois d'être frappés d'anathème par le patriarche Kallistos de Constantinople en 1350, mais la condamnation de l'Eglise serbe fut levée en 1375 : M. DINIĆ, *Dušanova carska titula*, p. 93-94. – D. BOGDANOVIĆ, *Izmirenje srpske i vizantijske Crkve* [La réconciliation entre l'Eglise serbe et l'Eglise byzantine], in *O knezu Lazaru, Symposium de Kruševac 1971*, Belgrade, 1975, p. 82-91. – Pour le parallèle entre Syméon de Bulgarie et Stefan Dušan, voir G.C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 73-79.

¹⁰⁸ S. CIRKOVIĆ, *Srbija uoči Carstva*, in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 12. – G. C. SOULIS, *Tsar Stephen Dušan and Mount Athos*, in *The Expansion of Orthodox Europe – Byzantium, the Balkans and Russia*, J. Shepard (éd.), Aldershot, 2007, p. 349-363. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 86-87.

¹⁰⁹ Dans les actes byzantins, athonites et occidentaux (Hongrie, Rome, Dubrovnik et Venise) de l'époque, la titulature de Stefan Dušan n'avait pas été prise en compte dans son intégralité et il était généralement désigné comme *basileus Serbias/car Srbije*, ou plus simplement comme *rex Russiae* : M. DINIĆ, *Dušanova carska titula*, p. 95-101, p. 104-115.

¹¹⁰ Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XV, p. 154 et note 409. – Kantakuzenos, *Geschichte* III (Fatouros/Krischer, 2011), p. 376.

¹¹¹ Anne Paléologue reconnaissait la dignité impériale de Cantacuzène pour une période de dix années, au terme de laquelle il céderait le pouvoir à Jean V Paléologue. Il fut donc intronisé empereur une nouvelle fois, dans l'église des Blachernes, par le patriarche Isidore qui remplaçait Jean Kalékas. Sept jours plus tard, Jean V Paléologue épousait Hélène Cantacuzène : Gregoras, *Rhomäische Geschichte* III (Van Dieten, 1988), chap. XV, p. 169-170, p. 172. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 81-82.

s'était octroyées en Macédoine. Toutes les ouvertures diplomatiques pour qu'elles fussent restituées à Byzance, en vertu du traité de 1342, échouèrent. Bien pis, la soif de conquête du souverain serbe était devenue insatiable et ses regards se portaient maintenant vers la Thessalie qu'il eut tôt fait de posséder à la fin de l'année 1348, secondé par les ravages de la peste à laquelle avait succombé le gouverneur Jean Ange. L'Épire, l'Acarnanie et l'Étolie, indifférentes aux événements ou incapables d'opposer une résistance sérieuse à l'envahisseur, subirent bientôt le même sort. Encouragées par des promesses de donations, le maintien des anciens privilèges ou l'obtention de nouveaux, l'aristocratie grecque locale et les communautés monastiques optèrent pour une collaboration pacifique avec le nouveau maître des lieux¹¹².

A présent, l'empire des Némanides s'étirait de la côte adriatique jusqu'aux faubourgs de Christopolis (Kavala) à l'est, et de la région sud de Belgrade jusqu'au golfe de Corinthe et au port de Ptéléé sur le golfe pagassique (Fig. 151)¹¹³. Dans les actes diplomatiques émis par la chancellerie serbe de l'époque, Stefan Dušan n'était plus seulement désigné comme l'*empereur de la Serbie et de la Romanie*, mais il se considérait également comme le maître du littoral (παραθαλασσίας, πομόρια/*Pomorje*), des contrées occidentales de la Grèce (*Zapadne Strane*), de l'Abanie et du Despotat d'Épire (*Albanija i Despotat*)¹¹⁴.

Le *katholikon* du Pantocrator à Dečani porte les témoignages de la carrière ascendante de Stefan Dušan entre 1343 et 1348. La chronologie des fresques et des inscriptions, telle que l'établit Gojko Subotić, révèle en effet que le programme de la nef sud et du narthex avait bénéficié d'un traitement en priorité, voire avait subi des modifications dès 1343, au moment de la sanctification de Stefan Dečanski¹¹⁵. Certes, tourmenté par la culpabilité et mu par un besoin d'expiation pour l'éviction de son père, Stefan Dušan avait sans doute encouragé l'élévation à la sainteté de ce dernier. Il lui était loisible ainsi d'y reconnaître un signe tangible

¹¹² D. M. NICOL, *The Despotate of Epiros*, p. 129-130. – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 83-88.

¹¹³ Seules Thessalonique, la partie occidentale de la Chalcidique, les possessions angevines en Albanie (Dyrrachion, Butrint et Vonitsa) et Dubrovnik avaient échappé à l'emprise serbe. Dušan tenta encore une fois de faire le siège de Thessalonique en 1349. Îlot isolé au milieu d'un océan serbe, la cité choisit de se rendre à l'empereur Jean Cantacuzène qui mit fin à la domination des Zélotes en 1350. Grégoire Palamas fut intronisé comme le métropolite de la ville. Voir M.-H. CONGOURDEAU et al., *Les Zélotes*, p. 78-79, p. 153-157.

¹¹⁴ Alors qu'Uroš, le fils héritier de Dušan, régnait en tant que *kralj* sur la Serbie, du Danube jusqu'à Skopje, et sur le littoral serbe (*pomorske zemlje*), Dušan exerçait son autorité impériale sur la Romanie évoquée au sens général, dans laquelle Pomorje renvoyait désormais au littoral Adriatique, ionien et partiellement égéen. Pour les autres appellations géographiques employées dans les titres impériaux de Dušan, voir M. DINIĆ, *Srpska vladarska titula za vreme Carstva* [Die serbische Herrschertitulatur in der Zeit des Zartums], *ZRVI* 5 (1958), p. 9-17 (en serbe avec un résumé en allemand). – Lj. MAKSIMOVIĆ, *Grci i Romanija u srpskoj vladarskoj tituli* [Les Grecs et la Romanie dans la titulature des souverains serbes], *ZRVI* 12 (1970), p. 61-78 (en serbe avec un résumé en allemand). – G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium*, p. 86-87.

¹¹⁵ G. SUBOTIĆ, *Prilog hronologiji dečanskog zidnog slikarstva*, fig. 2 p. 115, avec l'emplacement des inscriptions et des fresques porteuses d'indices chronologiques. – B. TODIĆ, *O nekim preslikanim portretima u Dečanima* [Au sujet des portraits repeints à Dečani], *Zbornik narodnog muzeja* 11/2 (1982), p. 55-67.

de la miséricorde de Dieu et de s'approprier la grâce donnée à son père pour la continuité du lignage, ce qui l'autorisait désormais à se déclarer comme le fondateur de l'église, à parts égales avec son géniteur. En témoignent les images strictement symétriques des deux rois – recevant la Loi divine du Christ Pantocrator aux angles du portail intérieur (Fig. 176a) ou portant conjointement le modèle de l'édifice dans la nef sud – et contemporaines de l'événement (Fig. 200a-b)¹¹⁶. On perçoit une démarche analogue dans le décor de l'exonarthex de Sopoćani, que Dušan avait commandité entre 1338 et 1345 et dans lequel lui-même, son épouse et son fils se présentaient comme les pendants dynastiques de Siméon Nemanja, d'Uroš I^{er} et d'Hélène d'Anjou, tous trois en costume monastique et la tête ceinte d'une auréole¹¹⁷.

Pourtant, outre la nécessité de puiser un surcroît de légitimité dans la sainteté de son père ou de ses ancêtres, le *kralj* avait investi le mausolée de Dečani pour y exposer la chronique de ses propres victoires. Significativement, le rythme de réalisation de l'imagerie princière dans l'église accompagne l'actualité politique du moment¹¹⁸. De fait, la réalisation des fresques de l'aile méridionale, dévolues aux figures de la dynastie némanide en 1343, coïncide avec la période où, fort de ses conquêtes byzantines, Stefan Dušan se considérait comme le *čestnik* de la Grèce. De la même manière, les représentations honorifiques du souverain et du patriarche serbes, peintes dans le narthex et dûment datées grâce à une inscription, rendent compte à quatre reprises de l'élévation impériale survenue peu auparavant. Enfin, et c'est sans doute l'information la plus intéressante, on découvre que le décor de l'espace d'entrée, au lieu d'être réalisé en dernier comme c'était habituellement le cas dans les chantiers de peinture, fut au contraire achevé avant celui de la nef, pour laquelle il fallut compter une année supplémentaire. Il s'agit là d'une stratégie de communication qui s'avère très éclairante pour appréhender l'esprit dans lequel Stefan Dušan avait, au même moment, conçu son propre mausolée.

c) Le mausolée de Stefan Dušan : un syncrétisme culturel

Entre 1343 et 1352, le souverain serbe s'était préoccupé de sa fondation funéraire dédiée aux Saints-Archanges. Le monastère était installé à trois kilomètres au sud-est de Prizren, sur une plateforme rocheuse dominant la rive gauche de la Bistrica, à l'endroit où celle-ci, après avoir pris sa source dans le massif montagneux du Šar, émerge d'un long et profond canyon (Fig. 152). Aussi le plateau, affectant la forme d'un triangle, est-il borné sur un côté par

¹¹⁶ Sur le souci de Stefan Dušan d'honorer la mémoire de son père dans les documents officiels, voir par exemple D. KORAC, *Povelja kralja Stefana Dušana manastiru Svete Bogorodice u Tetovu* [La charte du roi Stefan Dušan pour le monastère de la Sainte Mère de Dieu à Tetovo], *ZRVI* 23 (1984), p. 141-165.

¹¹⁷ Voir *infra*, p. 434 et fig. 209a-b.

¹¹⁸ Voir dans le Vol. III, Corpus et annexes, la Fiche XIII1 avec le plan de Dečani et les dates des inscriptions.

l'escarpement sur lequel se dressait la forteresse de Višegrad et ceinturé, sur les deux autres, par un coude de la rivière. Le site était, de surcroît, longé par une route ancienne reliant le grand centre économique de Prizren à Sredska – une cité située à une vingtaine de kilomètres à l'est – et il accueillait un sanctuaire primitif, originellement dédié à l'archange Michel, qu'il fallut démolir pour l'édification du nouveau complexe¹¹⁹. Quant à la petite citadelle qui gardait les abords du site, elle occupait, depuis le XI^e siècle, une position stratégique pour surveiller la route en direction de Skadar¹²⁰.

Comme Studenica, Mileševa, Sopoćani, Banjska et Dečani, le monastère des Saints-Archanges jouissait d'un statut stavropégique. La charte de fondation, rédigée entre 1348 et 1353, énumère tous les biens et domaines attribués au complexe, parmi lesquels une liste impressionnante de villages, répartis depuis le massif du Šar jusqu'à la côte adriatique, une multitude de moulins, de vignes et d'alpages et un grand nombre d'artisans placés à son service. Lorsque les Ottomans s'emparèrent de la région en 1455, ils mirent naturellement la main sur l'établissement et ses richesses. Entre 1542 et 1615, le *katholikon* fut complètement démoli et une grande partie de sa structure architectonique réemployée dans la mosquée de Sinan-Pacha à Prizren ou dans des édifices civils de la ville¹²¹.

Les fouilles archéologiques, menées sur le site des Saints-Archanges en 1927, sous la direction de Radoslav Grujić, ont permis de délimiter le pourtour d'un espace monastique de 6500 m² environ, intégrant pleinement Višegrad sur laquelle se dressaient des tours d'angle et un donjon quadrangulaire (Fig. 153). Le complexe proprement dit était contenu dans une aire triangulaire dominant la Bistrica et ses parties basses étaient protégées par un épais mur d'enceinte équipé d'une tour à chaque extrémité¹²². Aux dires des archéologues, la physionomie extérieure du complexe, doublement isolé par l'eau et la montagne, était probablement spectaculaire et présentait des affinités avec l'enceinte murale de Chilandar¹²³.

L'entrée principale s'effectuait par l'ouest, au moyen d'un pont enjambant la rivière (Fig. 154a-b). A l'intérieur du site, plusieurs bâtiments ont été identifiés, parmi lesquels le réfectoire, les communs, la résidence de l'higoumène, ainsi qu'un édifice faisant office d'hôpital. Le

¹¹⁹ *Arhandželska povelja 1347-1348 [La charte des Saints-Archanges]*, texte établi et traduit en serbe moderne par D. Bogdanović, in *Zadužbine Kosova*, p. 345-354, spéc. p. 345-346.

¹²⁰ La citadelle préexistait à la construction des Saints-Archanges et fut intégrée au nouveau complexe. Désignée habituellement du nom de Višegrad ou Gornji grad (ville d'en haut ou ville haute), on rencontre également l'appellation de Stari grad (vieille ville) et Prizrenac (petit Prizren) : Đ. JANKOVIĆ, *Srpsko Pomorje*, p. 168.

¹²¹ S. NENADOVIĆ, *Dušanova zadužbina : Manastir Svetih Arhandela kod Prizrena [La fondation de Stefan Dušan : le monastère des Saints-Archanges à Prizren]*, Belgrade, 1967, spéc. p. 8-9, p. 11-19 (en serbe). – D. VOJVODIĆ, *High Medieval Times, in Kosovo i Methohija*, p. 241-270, spéc. p. 248-251.

¹²² Sur la forme insolite du plan, voir S. POPOVIĆ, *Krst u krugu*, p. 204-210.

¹²³ S. NENADOVIĆ, *Dušanova zadužbina*, p. 19. – Pour le développement architectural de Chilandar au XIV^e siècle, voir S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 653-654 et fig. 763.

katholikon et la petite chapelle dédiée à saint Nicolas semblent pourtant n'avoir été construits qu'à partir de 1348, en raison sans doute de l'épidémie de peste qui sévissait en Europe depuis un an environ et qui avait inmanquablement engendré des retards sur le chantier. Un fragment sculpté découvert sur place atteste, de son côté, que le décor extérieur des deux églises avait été terminé en 1351. On estime, par conséquent, que le monastère ne fut entièrement construit, décoré et équipé qu'en 1352, soit trois ans avant la mort du *ktètôr*¹²⁴.

Le *katholikon* était un édifice de grande envergure (17x33 mètres), dont le plan tournait sensiblement le dos à la tradition architecturale de la Rascie (Fig. 155). En effet, moins grand que celui de Dečani, il s'en écartait aussi par son organisation intérieure. Le naos adoptait un schéma en croix inscrite, terminé à l'est par un sanctuaire triparti, aux absides semi-circulaires à l'intérieur et polygonales à l'extérieur. Il était précédé d'un narthex oblong, en contrebas par rapport à la nef en raison de la déclivité du terrain. Largement ouvert sur ses trois côtés au moyen d'un portique à arcades, mais équipé de portes et de fenêtres, il était surmonté d'une calotte centrale et abritait une grande phiale de marbre blanc. Les vestiges architectoniques découverts sur place ont suggéré que l'édifice, outre la coupole centrale et la calotte du narthex, disposait également de dômes couvrant les pièces d'angle, ce qui autorise à le ranger dans la catégorie des églises à cinq coupoles¹²⁵.

Plusieurs de ces traits architecturaux dénotent une recherche avérée de distinction. Si le plan en croix inscrite représentait un standard de l'architecture byzantine, bien implanté en Macédoine depuis le XI^e et le XII^e siècle, l'allongement caractéristique de son axe est-ouest s'inscrivait, en revanche, dans les tendances architecturales de Skopje et de ses environs, depuis que la cité était devenue la capitale de l'Etat serbe¹²⁶. Aussi ce type d'aménagement était-il particulièrement plébiscité dans les fondations royales et aristocratiques de l'époque¹²⁷. Quant au schéma à cinq coupoles déjà appliqué aux églises de Milutin, il semble dériver des mausolées aristocratiques de la période comnène – la Panagia Kosmosoteira à Pherrai ou l'église Saint-

¹²⁴ Plusieurs documents permettent, en effet, de situer la construction de l'église des Saints-Archanges et de son décor extérieur et intérieur entre 1348 et 1352 : S. NENADOVIĆ, *Dušanova zadužbina* p. 5-6.

¹²⁵ S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 662.

¹²⁶ Il s'agit ici de la seconde phase de « byzantinisation » de l'architecture serbe sous les auspices de Stefan Dušan. Au sujet du *skopian paradigm*, ainsi caractérisé par S. Ćurčić, voir ID., *Architecture in the Byzantine Sphere of Influence*, p. 55-68. – ID., *Architecture in the Balkans*, p. 639.

¹²⁷ Un exemple précoce est fourni par le *katholikon* du monastère Saint-Nicolas à Banja (près de Priboj), fondé conjointement par les rois Dečanski et Dušan en 1329, qui présente des points communs avec l'église des Saints-Archanges, notamment au niveau du plan en croix étiré et du narthex oblong à arcades : S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 658-659. – Des traits analogues s'observent sur les églises de Kučevište, Štip, Ljuboten, Konče, Lesново et Psača, fondations aristocratiques serbes de l'époque de Dušan, qui adoptent toutes un plan en croix allongé : *Ibid.*, p. 636-639 et fig. 744.

Pantéléimon à Nérézi –, fondés par des proches de la dynastie au pouvoir (Fig. 156)¹²⁸. La formule fut d'ailleurs reprise à l'église de la Vierge à Mateić (près de Skopje), fondation funéraire de l'impératrice Jelena et de son fils Uroš, redevable au mausolée de Dušan car il en était également le fondateur (Fig. 157a)¹²⁹. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de rencontrer un écho de ces édifices dans la lointaine Mesembria (actuelle Nessebar), redevenue bulgare sous le règne d'Ivan Alexandre, frère de l'impératrice serbe. Bien qu'on ignore la date exacte de sa construction et le nom du *ktètôr*, on pressent que l'église Saint-Jean Aleitourgetos – sans doute la plus constantinopolitaine de celles qui émaillèrent la cité au cours de la période – émanait d'une élite aristocratique proche de la cour, à défaut d'avoir été fondée par le *tsar* bulgare en personne (Fig. 157b)¹³⁰.

Outre le choix de la dédicace aux anges sur lequel nous reviendrons, plusieurs indices archéologiques suggèrent une imitation consciente de l'église du Pantocrator à Constantinople. Les investigations menées sur le site ont permis de rassembler, entre autres, les débris d'un pavement en *opus sectile* qui comptait sans doute parmi les plus belles réalisations exécutées pour l'édifice, ainsi qu'en témoigne la reconstitution hypothétique de son agencement proposée par les archéologues (Fig. 158a)¹³¹. Le carré central de la nef arborait, de surcroît, des figures de griffons (Fig. 158b-c) qui ont naturellement été rapprochées de celles qui ornent, au même endroit, le pavement de l'église du Pantocrator (Fig. 159)¹³². Or le motif est intéressant en raison de ses connotations impériales liées à Alexandre le Conquérant, lequel bénéficiait d'un engouement nouveau dans la culture princière de l'époque.

Héritée de l'art antique et rapidement introduite dans l'art chrétien et islamique, l'image du griffon connut un regain de popularité entre le X^e et le XV^e siècle avec les rééditions et

¹²⁸ Il est probable que l'introduction du modèle à cinq coupoles dans les fondations royales et impériales de Serbie se soit opérée par le biais de Thessalonique et de ses ateliers de construction, voire de l'Épire : V. KORAC, Les églises à cinq coupoles dans l'architecture byzantine tardive, in *Lithostrôton – Studien zur byzantinischen Kunst – Festschrift für Marcell Restle*, Stuttgart, 2000, p. 147-153. – Au sujet de l'*epirote paradigm* identifié dans la région de Prizren : S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 648.

¹²⁹ Sur l'église de Mateić, dont le plan et l'organisation spatiale, avec un narthex à double niveau séparé de la nef par un *tribelon*, rappellent à leur tour les prototypes de l'époque médiobyzantine : S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Byzantine Sphere of Influence*, p. 57 – ID., *Architecture in the Balkans*, p. 641-643, fig. 750-751.

¹³⁰ Sur l'histoire mouvementée de Mesembria au début du XIV^e siècle, alternativement aux mains des Byzantins et des Bulgares, avant d'être conquise par Ivan Alexandre en 1333 et ce, jusqu'en 1366. Au cours de cette période, la cité connut l'apogée de son développement économique et culturel. Voir *Nessebre I*, Sofia, 1969, p. 24-25. – V. GJUZELEV, L'histoire ecclésiastique de Mesembria, centre de communication frontalière entre la Bulgarie et Byzance, in *Byzantium, New Peoples, New Powers : the Byzantino-Slav Contact Zone from the Ninth to the Fifteenth Century*, M. Kaimakamova, M. Salamon et al. (éd.), Cracovie, 2007, p. 249-258. – Au sujet de l'église en question : S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 623-624 et plan fig. 722B, p. 621.

¹³¹ A noter toutefois que des parallèles artistiques d'une aussi grande richesse décorative existaient à la même époque au Mont Athos, à Lavra, Vatopédi, Iviron et Chilandar, ainsi qu'en Italie, dans la cathédrale d'Amalfi, par exemple : S. NENADOVIĆ, *Dušanova zadužbina*, fig. 108-110, p. 96-98.

¹³² *Ibid.*, fig. 71-77, p. 60-67, fig. 113-114, p. 99. – R. OUSTERHOUT, *Architecture, Art and Komnenian Ideology at the Pantokrator Monastery*, fig. 2-6, p. 137-141.

réécritures du *Roman d'Alexandre*, un texte de l'Antiquité tardive auquel avait été parfois ajoutée une séquence racontant l'ascension du héros dans les airs grâce à un équipage de griffons. La figure mythique du conquérant macédonien offrait un miroir du Prince aux souverains historiques et l'œuvre littéraire, avec l'emblème animalier qui lui était visuellement associé, participait de la culture de cour et de l'idéal chevaleresque qui s'épanouissaient tant à Byzance¹³³ qu'en Occident¹³⁴. Il faut souligner toutefois que l'épisode du vol aérien d'Alexandre¹³⁵ – moralisé négativement dans la sphère latine en raison du péché d'orgueil et de démesure qu'il incarnait¹³⁶ – contribua à façonner, en Orient, l'image du souverain idéal, paré de qualités surnaturelles et très tôt associé à l'empereur byzantin. Ainsi, en vertu de la fonction apotropaïque qui leur était attachée, la marque du personnage et de son attelage fabuleux était souvent reproduite sur les façades des églises princières et aux abords des tombes des hauts personnages¹³⁷. Ayant ensuite perdu de sa puissance évocatrice, le motif avait survécu jusqu'au XIII^e siècle au travers du seul griffon, emblème aristocratique symbolisant l'apothéose de l'âme chrétienne après la mort (Fig. 160)¹³⁸.

Aussi, en tant que condensé visuel de la culture de cour en Serbie némanide, la marque du griffon introduite dans les fondations impériales et aristocratiques de l'époque de Stefan Dušan n'était-elle ni anecdotique ni fortuite¹³⁹. Qu'il s'agisse d'un motif intentionnellement repris et

¹³³ Sur la réception du *Roman d'Alexandre* à Byzance, voir C. JOUANNO, L'image d'Alexandre le Conquérant chez les chroniqueurs byzantins (VI^e – XII^e siècle), *Kentron* 17/2 (2001), p. 93-106. – EAD., La réception du *Roman d'Alexandre* à Byzance, *Ancient Narrative* 1 (2002), p. 301-321. – Voir aussi le manuscrit enluminé du *Roman d'Alexandre*, commandité par Alexis III Comnène, empereur de Trébizonde (1349-1390), in *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat. 32, p. 62-63.

¹³⁴ Voir, par exemple, C. CROIZY-NAQUET, Darius ou l'image du potentat perse dans le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris, in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, Actes du colloque de Paris (27-29 nov. 1997), L. Harf-Lancner, C. Kappler et F. Suard (éd.), Université Paris X-Nanterre, 1999, p. 161-172. – C. BLONDEAU, *Un conquérant pour quatre ducs. Alexandre le Grand à la cour de Bourgogne*, Paris, 2009, spéc. p. 231-255.

¹³⁵ Pour une étude textuelle, voir G. MILLET, L'ascension d'Alexandre. Première partie. Les textes, *Syria* 4/2 (1923), p. 85-133. Nous n'avons malheureusement pas trouvé les parties suivantes, pourtant annoncées, de cette même étude au sujet des monuments présentant une représentation figurée de l'ascension d'Alexandre.

¹³⁶ Voir, par exemple, L. HARF-LANCNER, Alexandre le Grand dans les romans français du Moyen Âge. Un héros de la démesure, in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge* 112/1 (2000), p. 51-63.

¹³⁷ Pour l'histoire du thème, son symbolisme et sa fortune dans les productions artistiques, voir C. SETTIS-FRUGONI, *Historia Alexandri elevati per griphos ad aerem. Origine, iconografia e fortuna di un tema*, Rome, 1973. – G. GALAVARIS, Alexander the Great Conqueror and Captive of Death : His Various Images in Art, *RACAR (Revue d'Art canadienne/Canadian Art Review)* 16/1 (1989), p. 12-18, illust. p. 74-77.

¹³⁸ R. BASIC, Between Paganism and Christianity : Transformation and Symbolism of a Winged Griffin, *IKON* 2 (2009), p. 85-92 et fig. 1-9.

¹³⁹ En Serbie, les éditions en langue latine de la littérature épique, particulièrement le *Roman d'Alexandre*, étaient vraisemblablement connues des milieux aristocratiques et lettrés depuis le début du XIII^e siècle. Une copie exécutée d'après l'*Historia Alexandri regis Macedoniae de proeliis*, appartenant à l'archevêque Léon de Naples (X^e siècle), avait été traduite en slavon dès le XII^e siècle en Croatie. D'autres versions en langue serbe circulaient probablement à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle. Sur la place du roman épique dans la littérature

revisité, comme dans l'église des Saints-Archanges, ou d'un remploi sculpté de l'époque médiobyzantine, comme à Lesnovo, Psača, et plus tard Ravanica et Kalenić¹⁴⁰, le signe animalier renfermait plusieurs significations. D'une part, à travers la réminiscence de la puissance impériale, il permettait d'inscrire l'Empire serbe dans l'héritage prestigieux de Byzance et de glorifier Stefan Dušan comme un « nouvel Alexandre » en vertu de ses victoires éclatantes en Macédoine¹⁴¹. D'autre part, appliqué sur un mausolée de haut rang, il visait à exalter son fondateur tout en réendossant un rôle ancien de protecteur auprès du défunt et de sa tombe¹⁴². Ce marquage tout à la fois dynastique et funéraire avait d'ailleurs déjà été appliqué à Studenica et à Dečani¹⁴³.

Par ailleurs, disposée à son emplacement habituel dans la travée occidentale de la nef, la tombe de Stefan Dušan surprend par son aménagement architectonique d'un genre nouveau qui témoigne d'une volonté de personnalisation de la sépulture, voire d'une héroïsation de l'image du défunt. Il s'agissait d'un portique composé d'arcades arrondies et sculptées reposant sur des chapiteaux et des colonnes qui, adossé contre le mur méridional sur une longueur de 8 mètres environ, créait une cloison architecturale devant laquelle s'alignait le tombeau. La découverte de trois fragments d'une figure humaine réalisée en haut relief indique, en outre, que l'effigie

serbe et son incidence sur l'image chevaleresque du souverain, voir R. MARINKOVIĆ, *Duhovni i viteški roman u srpskoj srednjovekovnoj kniževnosti* [Le roman religieux et chevaleresque dans la littérature serbe du Moyen Âge], in *Naučni sastanak slavista u Vukove dane 7* (1979), p. 15-29. – *Roman o Troji – Roman o Aleksandru Velikom* [Le Roman de Troie- Le Roman d'Alexandre le Grand], texte établi et traduit en serbe moderne par D. Bogdanović et alii, avec une introduction de R. Marinković, p. 17-38, Belgrade, 1986. On notera toutefois que l'épisode de l'Ascension d'Alexandre n'est pas inclus dans la version serbe du roman.

¹⁴⁰ A Lesnovo, un griffon sculpté est appliqué sur la façade nord, au sommet d'une niche aveugle surmontant la fenêtre de la travée centrale. A l'église Saint-Nicolas de Psača, fondée avant 1358, la sculpture du griffon est insérée dans la partie supérieure d'une niche creusée dans la façade occidentale. A Ravanica, une paire de griffons sculptés, appartenant sans doute au décor originel d'un tympan surmontant une porte ou une fenêtre, est logée dans une sorte d'œil-de-bœuf de la façade. A Kalenić enfin, un griffon est placé dans le tympan du biforium de l'abside sud. Voir S. ĆURČIĆ, *Some Uses (and Reuses) of Griffins in Late Byzantine Art*, in *Byzantine East, Latin West – Art Historical Studies in Honor of Kurt Weitzmann*, Princeton, 1995, p. 596-604.

¹⁴¹ Sur l'empereur byzantin célébré en tant que « nouvel Alexandre », voir A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 53, p. 237. – Dans l'hagiographie serbe, les rois Milutin et Stefan Dečanski, glorifiés pour leurs prouesses militaires et leurs conquêtes en Macédoine, furent occasionnellement comparés à Alexandre le Grand : Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 135. – *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 45.

¹⁴² Le griffon appliqué à l'extérieur d'une église correspondait généralement à l'emplacement de la tombe qui se trouvait à l'intérieur. Pour des exemples en dehors de la Serbie, par exemple en Russie, voir S. ĆURČIĆ, *Some Uses (and Reuses) of Griffins*, p. 600.

¹⁴³ On trouve également le signe du griffon, sculpté sur le chapiteau sud du portail occidental, à l'entrée de l'église de la Vierge à Morača (1251-1252), mausolée du prince Stefan Vukanović et sur les montants du trône épiscopal installé dans l'église : S. PETKOVIĆ, *Morača*, fig. –8, p. 19-21. – Voir encore le panneau en marbre sculpté, découvert à Arta et daté de la fin du XIII^e siècle, avec la figure d'un griffon inséré dans un cercle qui appartenait peut-être au mobilier liturgique de l'église Sainte -Théodora ou de la Panagia Paregotissa : *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat.35, p. 79-80.

en marbre de Stefan Dušan reposait sur le couvercle du sarcophage à la manière d'un gisant¹⁴⁴. La nature de cet agencement funéraire – de toute évidence féodale et gothique, avec une première occurrence en Italie à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle¹⁴⁵ – ne doit cependant pas occulter les exemples byzantins qui attestent qu'une effigie sculptée pouvait occasionnellement orner le tombeau d'un saint vénéré¹⁴⁶. Aussi des interrogations surgissent-elles quant aux modèles et aux mobiles, esthétiques ou idéologiques, qui dictèrent le choix de Stefan Dušan et qui semblent puiser, une fois encore, leur inspiration dans l'*hérôdon* de Manuel Comnène¹⁴⁷.

Le même phénomène se rencontre en Bulgarie à propos de la tombe sensiblement contemporaine du *tsar* Ivan Alexandre († 1377). Installée dans une chapelle dédiée à sainte Parascève, au sein du complexe palatial de Tsarevets à Tarnovo, la sépulture du souverain occupait, de la même manière, la partie sud-ouest du naos. Malgré les pillages et les déprédations survenus sur le site, les archéologues ont mis au jour plusieurs fragments sculptés appartenant à un gisant. Parmi eux, le profil d'un pied chaussé et marqué d'un aigle à deux têtes témoigne, comme dans le cas de l'empereur serbe, qu'il s'agissait là du tombeau de l'empereur bulgare¹⁴⁸. D'autres tombes à gisants ont été reconstituées en Bosnie, dans la chapelle palatine de Bobovac où étaient inhumés les trois rois Ostoja (1398-1404), Tvrtko II (1404-43) et Stjepan Tomaš (1443-61). Mais ces exemples tardifs, réalisés dans la sphère occidentale par des

¹⁴⁴ S. NENADOVIĆ, *Dušanova zadužbina*, p. 53 et pl. 57, fig. 325-326. – S. ĆURČIĆ, Medieval Royal Tombs in the Balkans : An Aspect of the « East or West » Question, *The Greek Orthodox Theological Review* 29/2 (1984), p. 175-186, spéc. p. 179-181 et fig. 4, p. 190. – D. POPOVIĆ, *Vladarski srpski grob*, p. 114-120 et fig. 43, p. 117.

¹⁴⁵ Par exemple, la tombe du pape Clément IV († 1268), aujourd'hui installée dans l'église Saint-François à Viterbe, représente le plus ancien monument funéraire italien de style gothique, comportant le portrait sculpté du défunt : I. HERKLOTZ, « *Sepulcra* » e « *Monumenta* » del Medioevo. *Studi sull'arte sepolcrale in Italia*, Naples, 2001³, p. 238-239 et fig. 61-62.

¹⁴⁶ Ainsi du panneau sculpté qui recouvrait, sans doute dès le X^e siècle, le sarcophage de saint Démétrius à Thessalonique ou du gisant en bois de saint Clément à l'église Saint-Clément d'Ohrid qui daterait du XIV^e siècle. Des images brodées du Christ mort ou de saint Démétrios, représentés sous forme de gisants, sont également attestées dès le XII^e siècle : A. GRABAR, *Sculptures byzantines du Moyen Âge (XI^e-XIV^e siècle)* II, Paris, 1976, p. 157, cat.169. – ID., Le thème du « gisant » dans l'art byzantin, *CA* 29 (1980-81), p. 143-156 et fig. 5-7 et 11. – A partir du XIV^e siècle se développait également la tendance à personnaliser les tombes des personnages importants avec un portrait funéraire ou une effigie brodée destinée à recouvrir le sarcophage : A. SEMOGLU, Contribution à l'étude du portrait funéraire dans le monde byzantin, XIV^e-XVI^e siècle, *Zograf* 24 (1995), p. 4-11. – K. MARSENGILL, Imperial and Aristocratic Funerary Panel Portraits in the Middle and Late Byzantine Periods, in *Approaches to Byzantine Architecture and its Decoration*, M.J. Johnson, R. Ousterhout et A. Papalexandrou (éd.), Farnham/Ashgate, 2012, p. 203-220. – Voir également le bas-relief en marbre du sarcophage de Théodora, despotissa d'Épire († 1270), où elle est figurée avec son fils Nicéphore, ainsi que les fragments sculptés du monument funéraire de la nonne Maria Paléologue à Constantinople (fin XIII^e-début XIV^e siècle), qui suggèrent une représentation en pied de la défunte devant une statue de la Vierge : S. T. BROOKS, Sculpture and the Late Byzantine Tomb, in *Byzantium : Faith and Power* (2004), fig. 4.7, p. 98 ; cat.49 et fig. 49.1, p. 104.

¹⁴⁷ Sur le modèle potentiel de la tombe de Manuel Comnène mis en œuvre à Dečani, voir *supra* p. 332 et note 63.

¹⁴⁸ A. GRABAR, *Sculptures byzantines du Moyen Âge* II, p. 157, cat.170-171. – S. ĆURČIĆ, Medieval Royal Tombs in the Balkans, p. 180-181. – D. POPOVIĆ, *Vladarski srpski grob*, p. 151. – K. MARSENGILL, Imperial and Aristocratic Funerary Panel Portraits, fig. 10.3, p. 210.

sculpteurs hongrois, ne nous sont d'aucun secours pour identifier les modèles funéraires, visuellement accessibles et culturellement signifiants, qu'auraient empruntés Stefan Dušan et Ivan Alexandre pour mettre en scène leur propre sépulture. Des exemples aujourd'hui perdus se trouvaient peut-être en Albanie ou en Epire, où la présence occidentale avait été durable et dont l'administration avait été confiée à des proches de la famille impériale serbe et bulgare¹⁴⁹. Une recherche en direction de la sphère vénitienne représente sans doute la piste la plus sûre, mais elle demeure encore insuffisamment documentée¹⁵⁰. Il suffit, pour l'heure, de souligner que la sépulture d'Andrea Dandolo (1343-1354), installée dans le baptistère de la basilique Saint-Marc à Venise, portait, pour la première fois dans l'histoire des tombes dogales, l'effigie mortuaire du défunt sous la forme d'un gisant¹⁵¹.

Cependant, à côté des traits empruntés à Byzance et à l'art funéraire occidental, la fondation de Stefan Dušan incorporait aussi la tradition ornementale des mausolées royaux de Rascie. Les façades de l'église, en effet, étaient faites de blocs de calcaire de couleur grise et bleutée, arrangés en bandes horizontales qui contrastaient harmonieusement avec le marbre blanc dans lequel étaient sculptés les corniches, les pilastres, les socles et les cadres des ouvertures¹⁵². Comme pour les fondations antérieures des Némanides, tout incline à penser que des ateliers grecs et occidentaux cohabitaient sur le chantier des Saints-Archanges, mais que les tailleurs de pierre et les sculpteurs provenaient exclusivement de la côte adriatique.

Plusieurs fragments de marbre blanc trouvés sur le site appartenaient aux compositions sculptées qui ornaient les façades et les ouvertures du *katholikon*. Des assemblages partiels ont

¹⁴⁹ En 1346, Dušan avait, en effet, confié la province byzantine de Berat, Valona, Kanina et Spinaritsa à son beau-frère Ivan Comnène Asen, frère d'Ivan Alexandre. Puis, après avoir absorbé l'Epire et la Thessalie dans l'Empire serbe en 1348, il s'était intitulé *empereur de la Rascie et de la Romanie, despote d'Arta et comte de Thessalie*. Cette dernière avait été attribuée à un de ses proches, Gregorije Preljub, avec le titre de *caesar*, et l'Epire à son demi-frère, Siméon Uroš (Siniša) Paléologue, avec le titre de despote. Voir D.M. NICOL, *The Despotate of Epiros*, p. 130-132. – A. LAIOU et C. MORISSON, in *Le Monde byzantin III*, p. 318.

¹⁵⁰ Les relations diplomatiques de la Serbie avec Venise étaient, en effet, régulières et étroites depuis la fin du XII^e siècle et Stefan Dušan s'était adressé à deux reprises au doge Andrea Dandolo pour requérir son aide contre Byzance. Voir *supra* note 105 p. 343.

¹⁵¹ Andrea Dandolo (1343-1354) avait initialement envisagé d'aménager sa tombe dans le transept de la chapelle de saint Jean l'Evangéliste à l'intérieur de la basilique Saint-Marc, mais cela lui fut refusé. Sa sépulture fut finalement installée contre le mur sud du baptistère, où se trouvaient déjà la tombe du doge Giovanni Soranzo († 1328). Le sarcophage surélevé sur lequel repose le gisant est orné, sur sa partie frontale, de deux panneaux sculptés représentant le martyr de saint Jean l'Evangéliste et de saint André, tandis que trois petites arcades montées sur des colonnes torsadées abritent respectivement la Vierge en majesté au centre et les figures de l'Annonciation de part et d'autre. Dans le registre supérieur sont postés deux anges munis d'encensoirs. Pour une analyse des aspirations politiques et artistiques d'Andrea Dandolo, voir D. PINCUS, *Andrea Dandolo (1343-1354) and Visible History : The San Marco Projects*, in *Art and Politics in Late Medieval and Early Renaissance Venice 1250-1500*, C.M. Rosenberg (éd.), Notre Dame (IN)/Londres, 1990, p. 191-207. – EAD., *The Tombs of the Doges of Venice : Venetian State Imagery in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, Cambridge University Press, 1999, p. 121-147 et fig. 102 p. 140. – H. BELTING, *Dandolo's Dream : Venetian State Art and Byzantium*, in *Byzantium : Faith and Power* (2006), p. 138-153 et fig. 86 p. 149.

¹⁵² S. NENADOVIĆ, *Dušanova zadužbina*, p. 24-35.

ainsi permis de reconstituer hypothétiquement le profil architectural de la fenêtre triple de l'abside, qui s'avérait reproduire fidèlement, par son style et son contenu iconographique, ceux de Studenica, Banjska et Dečani. De la même manière, le portail occidental de l'église paraît avoir été composé de pilastres et de colonnes en marbre blanc et pareillement estampillé de protomés de lions, et sans doute de griffons¹⁵³. Quant au tympan principal de l'église, il comportait vraisemblablement les figures des archanges Michel et Gabriel en haut-relief, ainsi que celles de deux donateurs à genoux, interprétés comme étant l'empereur serbe et son fils (Fig. 161)¹⁵⁴. L'hypothèse s'avère plausible grâce au rapprochement avec une icône de saint Nicolas que Stefan Dečanski et Stefan Dušan avaient commanditée, entre 1322 et 1325, pour le sanctuaire de Bari, et dans laquelle tous deux étaient agenouillés aux pieds du saint¹⁵⁵. Les images des deux souverains furent ensuite remplacées par celles de Stefan Dušan et de son fils en position debout (Fig. 162 a-b), et l'icône fut recouverte d'un riche revêtement métallique, orné de figures d'anges et de saints (Fig. 162 c-d)¹⁵⁶.

On notera cependant que la position agenouillée des donateurs – dans le tympan des Saints-Archanges ou dans la première version de l'icône de saint Nicolas – est surprenante, car tout à fait exceptionnelle dans l'imagerie royale des Némanides où les souverains étaient régulièrement représentés debout. Cette attitude se distingue par ailleurs de la proskynèse byzantine qui, bien que rarement employée dans l'iconographie impériale, s'avère plus fréquente à partir de Michel VIII¹⁵⁷. De fait, censée traduire une influence occidentale, la posture à genoux avec le torse maintenu droit fut adoptée dans la peinture byzantine dès le XII^e et le XIII^e siècle pour exprimer une attitude de prière davantage qu'un geste de donation¹⁵⁸. A

¹⁵³ *Ibid.*, p. 38-51.

¹⁵⁴ Les archéologues ont retrouvé, en effet, les débris sculptés des ailes des archanges, ainsi que le torse de deux figures masculines se tenant à genoux et élevant les mains en geste de prière ou les appliquant sur la poitrine. Les pièces sont aujourd'hui conservées dans le musée archéologique de Prizren et dans le Musée national de Macédoine à Skopje : *Ibid.*, p. 51. – Pour une restitution hypothétique de l'iconographie du tympan à partir de ces vestiges, voir D. POPOVIĆ, Predstava vladara nad « carskim vratima » crkve Svetih Arhandela kod Prizrena [La représentation des souverains au-dessus de la « porte impériale » à l'église des Saints-Archanges, près de Prizren], *Saopštenja* 26 (1994), p. 25-36 et fig. 1-5 (en serbe avec un résumé en français).

¹⁵⁵ Pour le rapprochement avec l'icône serbe de Bari, voir V. PACE, D. PRERADOVIĆ, *Creative Ties*, p. 205.

¹⁵⁶ Pour l'historique de l'icône et l'analyse de son revêtement métallique, voir B. MILJKOVIĆ, *Nemanjići i sveti Nikola u Bariju* [Les Némanides et saint Nicolas de Bari], spéc. p. 285-288 (en serbe).

¹⁵⁷ A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 101 et note 3, avec des exemples dans l'imagerie impériale et leurs références. – Voir par exemple l'hyperpère en or émis par Michel VIII, sur le revers duquel il est agenouillé et présenté au Christ par l'archange Michel. Sur un autre hyperpère en or, son fils, l'empereur Andronic II, est représenté en proskynèse devant le Christ : *Byzantium : Faith and Power* (2004), fig. 2.10, p. 23 ; cat.12A et B, p. 37-38.

¹⁵⁸ Au sujet de l'attitude de dévotion et de prière qui s'exprime différemment à Byzance et en Occident, voir H. BELTING, *Das Illuminierte Buch in der spätbyzantinischen Gesellschaft*, Heidelberg, 1970, p. 73. – A. CUTLER, *Transfigurations. Studies in the Dynamics of Byzantine Iconography*, The Pennsylvania State University/Londres,

l'époque des Paléologues, elle tend à se développer aux dépens de la prosternation profonde¹⁵⁹ et s'observe particulièrement auprès de l'élite aristocratique et ecclésiastique : ainsi, le petit personnage représenté au pied de saint Jean-Baptiste – probablement Michel Glabas Tarchaneiotès – dans une icône en mosaïque provenant de l'église de la Vierge Pammakaristos (vers 1280), la figure du métropolite de Chalcédoine – commanditaire vers 1280-1290 du décor de l'église Sainte-Euphémie à Constantinople – peinte à genoux devant la Vierge au fond d'un *arcosolium*, ou encore le *megas primikērios* Jean sur une icône du Pantocrator (1363) (Fig. 163a-b)¹⁶⁰. Par ailleurs, à la même époque dans la sphère occidentale, notamment vénitienne¹⁶¹, mais également en Cilicie arménienne¹⁶², dans l'Orient latin¹⁶³ et dans le royaume de Chypre¹⁶⁴, les donateurs sont régulièrement figurés à genoux dans une attitude de vénération et d'offrande, dans des *media* très variés (Fig. 164). Cependant, l'image de dévotion la plus éclatante demeure encore celle de Théodore Métochite, agenouillé devant le Christ dans la lunette d'entrée de l'église du Saint-Sauveur de Chora et lui offrant l'édifice dont il était le généreux donateur (Fig.

1975, p. 78-79. – Voir, par exemple, les figures de donateurs en proskynèse dans l'abside de Karanlık Kilise à Göreme (fin XI^e ou début du XII^e s.) en Cappadoce : N. B. TETERIATNIKOV, *The Liturgical Planning of Byzantine Churches in Cappadocia* (Orientalia Christiana Analecta 252), Rome, 1996, fig. 79.

¹⁵⁹ Voir, par exemple, la proskynèse de la moniale Théotime devant la Vierge dans un psautier grec de 1274 et la posture à genoux du *megas primikērios* Jean, sur l'icône du Pantocrator (1363) conservée au Musée de l'Ermitage in S. KALOPISSI-VERTI, Patronage and Artistic Production in Byzantium during the Palaiologan Period, in *Byzantium : Faith and Power* (2006), p. 76-97, fig. 49, p. 83, fig. 55 p. 88 – I. DRPIĆ, *Epigram, Art and Devotion in Later Byzantium*, Cambridge, 2016, p. 385-387 et fig. 7.14 p. 392.

¹⁶⁰ C. JOLIVET-LEVY, La peinture à Constantinople au XIII^e siècle. Contacts et échanges avec l'Occident, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle – Les programmes picturaux*, J.-P. Caillet et F. Joubert (dir.), Paris, 2012, p. 21-40, spéc. p. 31-32 et fig. 10 et 11.

¹⁶¹ Dans une arcature aveugle surmontant une tombe dans l'église abbatiale de San Spirito d'Ocre (près d'Aquilée), le décor à fresque montre deux personnages, sans doute les donateurs défunts, agenouillés au pied d'une *Maiestas Domini* et accompagnés de leurs saints protecteurs en pied. Voir I. HERKLOTZ, « *Sepulcra* » e « *Monumenta* » del Medioevo, p. 270 et fig. 78. – Voir également le corpus d'images de donateurs vénitiens dans la thèse de doctorat d'Angela Marisol ROBERTS, *Donor Portraits in Late Medieval Venice c. 1280-1413*, soutenue en août 2007 à la Queen's University de Kingston (Ontario) au Canada, spéc. p. 267-425.

¹⁶² Voir par exemple les figures de donateurs dans les manuscrits de Cilicie : S. DER NERSESSIAN, *Miniature Painting in the Armenian Kingdom of Cilicia from the Twelfth to the Fourteenth Century*, Washington D.C., 1993, (Dumbarton Oaks Studies 21), p. 154-162.

¹⁶³ M. IMMERZEEL, Noble Gentlemen and Ladies : Depicting Generous Donors in the Frankish States, in *East and West in the Medieval Eastern Mediterranean III – Antioch from the Byzantine Reconquest until the End of the Crusader Principality*, K. Ciggaar et V. Van Aalst (éd.), Louvain, Paris, Bristol (CT), 2018, p. 127-164, spéc. fig. 1 et pl. 1-14.

¹⁶⁴ Voir, à cet égard, les occurrences de donateurs agenouillés qui émaillent le catalogue d'exposition du Louvre *Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e-XVI^e siècle*, édité sous la direction de J. Durand et D. Giovannoni, Paris, 2012, par exemple dans la sculpture funéraire (fig. 5 p. 246, p. 255), dans les textiles précieux (fig. 1 p. 267, p. 272), dans les fresques de la Panagia Phorbiotissa et de l'église Saint-Michel à Pedoulas (fig. 1 et 2 p. 294), dans les relevés des fresques du XV^e siècle de la Chapelle royale de Pyrga (Cat. 113 a et b p. 240-241) ou dans l'icône de la fin du XIII^e siècle de saint Nicolas à l'église Saint-Nicolas-du-Toit datant de la fin du XIII^e siècle (p. 285). – Voir également la thèse de doctorat de G. MEYER-FERNANDEZ, *Commanditaires et peintres à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : Images d'un royaume multiculturel*, soutenue en octobre 2019 sous la direction de V. François et A. Nikolaïdès, à l'université d'Aix-Marseille, vol. II - *Catalogue des commandes : Peintures à fresque et sur bois*, notices 14, 15, 23, 24, 27, 28, 47, 51, 54-56, 65, 68, 71, 72,74, 79, 80, 82, 84,85.

165)¹⁶⁵. C'est pourquoi l'iconographie inusitée des souverains serbes dans le tympan de Prizren mérite qu'on lui accorde une attention plus soutenue en raison des interférences culturelles à la fois byzantines et latines qu'elle dénote.

d) Le tympan du portail occidental

Dans la perspective de restituer plus précisément le contenu de la lunette d'entrée et d'en percevoir les significations théologiques, des parallèles iconographiques illustrant la glorification du Christ ou de la Vierge en présence d'archanges et de donateurs nécessitent d'être recherchés dans le monde byzantin et dans la sphère occidentale.

Deux exemples arméniens du VII^e siècle apportent un premier point de comparaison. Dans le tympan occidental de la cathédrale de Mrèn, les archanges Michel et Gabriel occupent tout l'espace qui leur est imparti au-dessus d'un linteau portant les figures du Christ et des Princes des apôtres tandis que trois donateurs debout, un évêque et deux princes, flanquent la *Traditio legis* à l'extrémité gauche et droite de la lunette. Sur la porte de l'église de Pemzašēn, le linteau est orné, cette fois, de l'image de la Mère de Dieu accostée par deux anges en train de voler et deux donateurs en prière (Fig. 166)¹⁶⁶. Il s'agit ici de la transposition, dans le décor extérieur de l'église, des thèmes, notamment théophaniques, qui ornaient, au VI^e et au VII^e siècle, les absides et les portes d'entrée des édifices paléochrétiens (Fig. 167 a-b) et qui perdureront à Byzance, outre en Cappadoce, aux siècles suivants (Fig. 168)¹⁶⁷.

¹⁶⁵ N. P. ŠEVČENKO, The Portrait of Theodore Metochites at Chora, in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Paris, 2012, p. 189-205.

¹⁶⁶ M. et N. THIERRY, La cathédrale de Mrèn et sa décoration, *CA* 21 (1971), p. 57-69, fig. 13 et 25. – P. DONABÉDIAN, Apports byzantins dans la sculpture arménienne préarabe, in *L'Arménie et Byzance. Histoire et culture*, Editions de la Sorbonne, Paris, 1996, p. 89-97, spéc. fig. 3-4, p. 93. – C. MARANCI, Building Churches in Armenia : Art at the Borders of Empire and the Edge of the Canon, *The Art Bulletin* 88/4 (2006), p. 656-675, fig. 6-8 et 11-12.

¹⁶⁷ M. et N. THIERRY, La cathédrale de Mrèn, p. 67-68. – P. DONABÉDIAN, Apports byzantins dans la sculpture arménienne, notes 12-14. De fait, sinon à Byzance où elles ne sont pas conservées, du moins à Rome et à Ravenne, plusieurs mosaïques d'abside montrent le Christ debout ou assis, entouré des archanges ou des saints Pierre et Paul, avec parfois des donateurs debout : c'est le cas, par exemple, des églises Saints-Côme-et-Damien (VI^e s.) et Sainte-Praxède (IX^e siècle) à Rome ou de Saint-Vital à Ravenne. On peut citer, de même, plusieurs monuments paléochrétiens dans l'abside desquels la Vierge est représentée accostée par des anges et des saints, voire des donateurs : dans l'absidiole de la chapelle Saint-Apollo à Baouït, dans l'abside de la basilique Euphrasienne de Parenzo/Poreč (milieu du VI^e s.) et dans celle de Saint-Serge à Gaza d'après la description du rhéteur Khorikios au VI^e siècle, dans celle de la Panaghia Angeloktistos à Kiti (VI^e s.) quoique sans donateurs, dans l'abside de Santa Maria in *Domnica* (IX^e s.) à Rome. Voir A.-O. POILPRÉ, *Maiestas Domini : une image de l'Eglise en Occident, V^e-IX^e siècle*, Paris, 2005, spéc. p. 224-227. – J.-M. SPIESER, *Images du Christ*, p. 363-377, fig. 101-102, p. 377-386. – En Cappadoce, la représentation des donateurs dans l'abside, ou à proximité, correspond également à la tradition paléochrétienne qui perdure dans une série de sanctuaires, alors qu'elle est assez rarement attestée, du moins pour les donateurs laïcs, dans le reste du monde byzantin. Cet usage est également attesté dans quelques

De la même manière, les majestés absidales de l'époque paléochrétienne avaient probablement servi de point de départ aux décors sculptés des portails romans qui glorifiaient le Christ ou la Vierge (Fig. 169a-b), avec la présence éventuelle de donateurs, ou qui développaient une vision théophanique plus complexe telle que l'*Ascension*, la *Seconde Parousie* ou le *Jugement dernier*¹⁶⁸. A cet égard, l'iconographie des portails occidentaux de Notre-Dame de Paris est instructive quant aux thématiques autorisant l'inclusion des donateurs. Ainsi, dans le tympan déjà évoqué du portail Sainte-Anne (Fig. 84), qui représente la Vierge-Trône de Sagesse entre deux anges, sont insérés trois personnages historiques : un évêque debout, un roi agenouillé et un clerc assis en train d'écrire¹⁶⁹. En revanche, le portail central dédié au *Jugement dernier* ne comporte pas de figures séculières : seuls la Vierge et saint Jean apparaissent agenouillés de part et d'autre du Christ-Juge accosté par deux figures angéliques (Fig. 170). Un examen plus attentif de divers portails romans et gothiques français semble confirmer que les donateurs ne sont jamais représentés de leur vivant, debout ou agenouillés en prière, dans les scènes théophaniques comme la *Seconde Parousie* et le *Jugement dernier*, sans doute par volonté d'humilité et d'effacement devant la nature grandiose de l'événement¹⁷⁰.

Une semblable observation peut être formulée au sujet des thèmes religieux privilégiés par les donateurs dans l'Orient latin ou dans les milieux vénitiens au XIII^e et au XIV^e siècle : il

églises de Géorgie. Voir C. JOLIVET-LEVY, *Les églises byzantines de Cappadoce. Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris, 1991, spéc. p. 75 et n. 61. A côté de nombreux exemples avec la Déisis ou la Théotokos, on retiendra le cas d'une église aux environs d'Ürgüp (IX^e s. ?), dont l'abside accueille un Christ en trône dans une mandorle, soutenue par les anges et encadrée par les quatre *zodia*. Un personnage debout, non nimbé et tenant une croix à longue hampe, pourrait être une figure de donateur : *Ibid.*, p. 189-190 et p. 118, fig. 2. – Au sujet du décor absidal (XIII^e s.) de la Panagia Mavriotissa, voir S. PELEKANIDIS, M. CHATZIDAKIS, *Kastoria*, Athènes, 1985, p. 73, fig. 4.

¹⁶⁸ Sur la confusion précoce, à l'époque paléochrétienne, entre image de l'*Ascension* et vision théophanique, voir J.-M. SPIESER, *Images du Christ*, p. 384-392. – De même, le thème du Christ assis, présenté dans sa gloire par deux anges (*Maiestas Domini*), constituait une des formes les plus anciennes des Ascensions et des Seondes Parousies romanes à la fin du XI^e siècle (à Charlieu, Anzy-le-Duc, Saint-Sernin à Toulouse). Mais, au début du siècle suivant, il exprimait avant tout la Seconde Parousie. Sur la question, voir Y. CHRISTE, *Les grands portails romans – Etudes sur l'iconologie des théophanies romanes*, Genève, 1969, spéc. p. 88-89. – ID., Aux origines du grand portail à figures : les précédents picturaux, *Cahiers de civilisation médiévale* 135-136 (juillet-déc.1991), p. 255-265. – A l'époque romane, les théophanies du portail relayaient très souvent celles qui étaient peintes dans le sanctuaire de la même église et qui avaient une signification clairement eucharistique. Sur la question, voir M. ANGHEBEN, La théophanie du portail de Moissac. Une vision de l'Eglise céleste célébrant la liturgie eucharistique, in *Le portail roman, XI^e - XII^e siècle. Nouvelles approches, nouvelles perspectives. Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 45 (2014), p. 61-82, spéc. p. 61-65. – ID., Les peintures de Sant Qirze de Pedret : Un programme apocalyptique au service de l'Eucharistie, in *La peinture murale à l'époque romane. Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 47 (2016), p. 51-67. – En Dalmatie, la première théophanie sculptée dans le tympan d'un portail s'observe à l'église Saint-Laurent de Zadar, avec une *Maiestas Virginis* ceinte d'une mandorle portée par deux anges : M. JURKOVIĆ, La sculpture du XI^e siècle en Dalmatie, fig. 4, p. 226.

¹⁶⁹ L'évêque et le roi ont été diversement identifiés, soit comme les fondateurs de l'église originelle, saint Germain et le roi Dagobert, soit comme les fondateurs de la cathédrale gothique, Maurice de Sully et le roi Louis VII.

¹⁷⁰ Parmi les tympanes français du XII^e et du XIII^e siècle, dédiés au Retour du Christ et au Jugement dernier (Amiens, Autun, Beaulieu-sur-Dordogne, Bourges, Conques, Laon, Martel, Meaux, Moissac, Notre-Dame de Paris et la Sainte-Chapelle, Saint-Denis...), seul celui de Conques insère deux fondateurs défunts rangés parmi les Elus. A Saint-Denis, la figure miniature de l'abbé Suger est agenouillée au pied du Christ-Juge pour implorer sa clémence.

s'agit le plus souvent de compositions votives autour de la Vierge, d'un saint, voire d'un épisode particulier de la vie du Christ et dans lesquelles les figures angéliques ne sont pas particulièrement mises en avant. A Chypre de surcroît, seul le tympan peint de l'église de la Sainte-Croix à Pelendri (1330) met en valeur un couple de donateurs agenouillés de part et d'autre du buste de saint Jean-Baptiste à l'entrée de l'édifice¹⁷¹. A Venise, plusieurs décors sculptés, surmontant un portail, un monument funéraire ou décorant un sarcophage, intègrent des personnages en dévotion devant la Vierge, mais ils sont à la fois trop éloignés stylistiquement, iconographiquement et chronologiquement pour être mis en perspective avec le mausolée des Saints-Archanges.

Conformément aux hypothèses de Danica Popović, il serait donc plausible d'envisager que le tympan sculpté de Prizren adoptait à son tour un schéma centré autour de l'image de la Vierge en majesté, encadrée par les archanges Michel et Gabriel, dans la tradition de Studenica, avec, en outre, deux donateurs agenouillés aux extrémités de l'arc de cercle ou disposés de part et d'autre du trône comme à l'église de Monte Sant Angelo, dans les Pouilles (Fig. 80)¹⁷².

Cependant, une tête sculptée (Fig. 171) n'appartenant manifestement pas au même groupe de personnages, ainsi que des débris de marbre reproduisant un motif de plumes ont poussé la chercheuse serbe à émettre l'hypothèse d'un second tympan historié, intégrant cette fois-ci la figure biblique de Josué et l'archange Michel¹⁷³. L'auteur a procédé, pour ce faire, à une mise en perspective de l'église de Prizren avec celle des Saints-Archanges, fondée entre 1313-1315 par le roi Milutin à Jérusalem, sans doute après la victoire qu'il avait remportée contre les Turcs aux côtés de l'empereur Andronic II¹⁷⁴.

¹⁷¹ G. MEYER-FERNANDEZ, *Commanditaires et peintres à Chypre sous les Lusignan*, II, cat. 47.

¹⁷² Pour la restitution hypothétique du tympan du portail occidental avec la Vierge en majesté, voir D. POPOVIĆ, *Predstava vladara*, fig. 3 p. 27.

¹⁷³ EAD., *Predstava vladara*, p. 29-32.

¹⁷⁴ Pour les mentions que fait Danilo II de cette fondation, voir *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 129 et 141. – On ne sait pas si le monastère serbe des Saints-Archanges à Jérusalem était une construction nouvelle ou s'il s'agissait de la reconstruction d'une église byzantine plus ancienne. Situé *intra muros*, dans la partie nord-ouest de la ville, il demeura en activité jusqu'au XVII^e siècle et bénéficia d'incessantes donations de la part des dynasties serbes successives et des familles aristocratiques en exil : S. POPOVIĆ, *Sabaïte Influences*, p. 404-406 et fig. 16 p. 405. – Selon une autre tradition, l'église des Saints-Archanges aurait été érigée sur les fondations d'une église construite au IV^e siècle par Constantin et Hélène, à l'endroit même où l'archange Michel était apparu au roi David. Quant à la fondation serbe des Saints-Archanges, située aujourd'hui dans la vieille ville, à proximité du Saint-Sépulcre et du Patriarcat grec de Jérusalem, elle pourrait avoir de lointaines connexions : <http://www.avantartmagazin.com/srpski-manastir-u-jerusalimu/>

La dédicace précise de cette fondation némanide en Terre Sainte nous est connue grâce à une charte de Stefan Dušan, éditée en 1350, qui dotait généreusement l'établissement¹⁷⁵. Dans le préambule, louant les exploits militaires de Milutin, l'empereur serbe comparait son grand-père à Josué, le chef des tribus d'Israël et l'adversaire valeureux des païens, auquel l'archange Michel était apparu devant la ville de Jéricho (Josué 5, 13-15) avant de l'aider à conquérir la Terre promise¹⁷⁶. L'exaltation d'un souverain glorieux au travers d'une telle identification était un *topos* qui puisait ses origines à Byzance. On songe à l'empereur Nicéphore Phocas (963-969) qui, après avoir vaincu les Arabes et pris les villes de Mopsueste et Tarse en 965, fut glorifié comme un « nouveau Josué » dans une église de Çavuşin en Cappadoce : représenté avec sa famille dans l'abside nord, au milieu d'un nombre appréciable d'anges et d'archanges, l'empereur-soldat était peint à bon escient au-dessous de l'épisode biblique où l'*archistratègos* se révélait à Josué sous les murs de la cité qu'il était chargé de conquérir¹⁷⁷.

De fait, depuis Constantin le Grand qui, le premier, avait exprimé sa dévotion à l'archange, Michel était devenu le protecteur privilégié de Constantinople, de l'Empire byzantin identifié comme le royaume chrétien par excellence, et des empereurs chargés de le protéger¹⁷⁸. Dans

¹⁷⁵ La charte de Stefan Dušan pour le sanctuaire des Saints-Archanges à Jérusalem avait été émise en mars 1350 et sera confirmée plus tard par son fils Uroš en juin 1358. Des donations dans la région de Ston et de Skadar avaient notamment été octroyées. Sur la question, voir V. MOŠIN, *Povelja cara Stefan Dušana o Arhandelovom manastiru u Jerusalimu i o manastiru Sv. Nikole na Skadarskom ostrvu Vranjini* [La charte de l'empereur Stefan Dušan pour le monastère des Saints-Archanges à Jérusalem et pour le monastère Saint-Nicolas de l'île de Vranjina, sur le lac Skadar], *Arheografski prilozi* 3 (1981), p. 7-36. – B. FERJANČIĆ et S. ĆIRKOVIĆ, *Stefan Dušan, kralj i car* [Stefan Dušan, roi et empereur], Belgrade, 2005, p. 322-323.

¹⁷⁶ La scène de l'archange Michel avec Josué appartient à un cycle, développé à partir du XI^e siècle, des miracles opérés par les archanges, qui apparaissait généralement dans les églises qui leur étaient dédiées. Au nombre de sept ou huit, les épisodes angéliques étaient essentiellement tirés de l'Ancien Testament, mais également du Nouveau Testament, voire de textes apocryphes. Les exemples les plus anciens de ces cycles se trouvent à Sainte-Sophie de Kiev (1061-67), Monte Gargano (1076), Miroz (1156), Souzdal (1230), dans l'église de l'Archangelos, près de Cemil, en Cappadoce (XIII^e s.), à Lesnovo (1346-1347). Pour une étude de la question, voir S. KOUKIARĒS, *Ta thaumata-emphaniseis tōn angelōn kai archangelōn stēn Vyzantinē technē tōn Valkaniōn*, Athènes, 1996. – S. GABELIĆ, *Ciklus arhandela u vizantijskoj umetnosti* [Cycles of the Archangels in Byzantine Art], Belgrade, 1991, p. 73-82 (en serbe avec un résumé en anglais). – C. JOLIVET-LEVY, Recherches récentes sur le monastère rupestre de l'*Archangélos* près de Cemil (Cappadoce), in *Desert Monasticism – Gareja and the Christian East, Actes du symposium international de l'université de Tbilisi (septembre 2000)*, Z. Skhirtladze (éd.), Tbilisi, 2001, p. 167-189. – C. JOLIVET-LEVY, *La Cappadoce un siècle après G. de Jerphanion*, Paris, 2015, p. 209. – Une scène de l'archange Michel en présence de Josué agenouillé devant lui figure dans l'église des Saints-Archanges, du XI^e siècle, à Iprari (Géorgie) : A. EASTMOND, *Royal Imagery in Medieval Georgia*, Pennsylvania State University Press, 1998, p. 84.

¹⁷⁷ C. JOLIVET-LEVY, La glorification de l'empereur à l'église du Grand Pigeonnier à Çavuşin, in *Histoire et archéologie. Les dossiers* 63 (1982), p. 73-77. – EAD., Culte et iconographie de l'archange Michel dans l'Orient byzantin : le témoignage de quelques monuments de Cappadoce, in *Les anges et les archanges dans l'art et la société à l'époque préromane et romane. Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 28 (1997), p. 187-198, spéc. p. 193-196. – N. THIERRY, Le souverain dans les programmes d'églises en Cappadoce et en Géorgie du X^e au XIII^e siècle, *Revue des études géorgiennes et caucasiennes* 4 (1988), p. 128-131 et fig. 1.

¹⁷⁸ A. GRABAR, L'art religieux de l'Empire byzantin à l'époque des Macédoniens, in *L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge I*, Paris, 1968, p. 151-168. – B. MARTIN-HISARD, Le culte de l'archange Michel dans l'Empire

ces conditions, le vocable angélique sous lequel Milutin avait placé sa fondation en Terre sainte témoignerait non seulement de sa reconnaissance à l'égard des forces incorporelles qui lui avaient assuré la victoire, mais également de son sentiment d'avoir délégation divine, au même titre que les empereurs de Constantinople, pour guider et défendre, tel Josué, le nouveau peuple élu qui lui était confié¹⁷⁹. Il est vraisemblable, dans ces conditions, qu'un cycle développé des archanges figurait dans le programme de l'église hiérosolymitaine, voire que l'épisode de Josué avec l'ange, exaltant le *kralj* comme un « nouveau Josué », était représenté dans le tympan du portail occidental. En effet, bien que le motif n'apparaisse plus dans les décors monumentaux au-delà du XI^e siècle, la référence biblique employée dans un contexte de victoires militaires s'accorderait bien avec l'appropriation du paradigme byzantin par les rois serbes¹⁸⁰.

Or, même si la reconduction d'une telle scène à Prizren, comme le suppose Danica Popović, nous paraisse peu probable, son soubassement idéologique mérite d'être gardé à l'esprit. De fait, dans la charte émise en 1347/48 pour sa propre fondation aux Saints-Archanges, Stefan Dušan ne se présente pas comme un « nouveau Josué », mais il livre des clefs susceptibles d'éclairer plus précisément l'iconographie hypothétique du tympan¹⁸¹. En outre, loin d'exprimer une dévotion mariale qui justifierait la glorification de la Vierge au-dessus du portail de sa fondation funéraire, le *ktètôr* s'appuie, au contraire, sur la vision céleste de Dieu siégeant en son Royaume.

En effet, invoquant la Trinité (*u Trojici slavimo Boga Oca Savaota*), le fondateur exalte le Seigneur Tout-Puissant : Tu es le Dieu unique depuis les origines (*Jedini si od oskona Gospod*), Père magnanime et Dieu de toute espérance (*Otac štedrosti i Bog svake nade*), qui n'as ni commencement ni fin (*koji početka nemaš ni kraja*), force incomparable (*i nesamerljiva sila*), qui es Dieu [né] de Dieu (*koji si Bog od Boga*), lumière de la lumière (*svetlost od svetlosti*) et dispensateur de vie (*i života podatelj*), sagesse et force incommensurables (*prevečna mudrost i sila*). Puis il loue le Pantocrator : [Toi] qui tiens tout dans ta main glorieuse et suprême (*koji*

byzantin (VIII^e-XI^e siècles), in *Culto e insediamenti micaelici nell'Italia meridionale fra tarda Antichità e Medioevo. Actes du colloque international (Monte Sant'Angelo, novembre 1992)*, C. Carletti et G. Otranto (éd.), Bari, 1994, p. 351-374.

¹⁷⁹ Au sujet du souverain serbe comme « nouveau Josué », voir V.J. ĐURIĆ, *Novi Isus Navin* [Le Nouveau Josué, fils de Nûn], *Zograf* 14 (1983), p. 5-16. – Pour les implications idéologiques de l'identification de Milutin avec Josué, voir D. POPOVIĆ, *Predstava vladara*, p. 29-30. – Le roi Uroš I^{er}, parfois qualifié de *rex invictissimus*, était également implicitement comparé à Josué. Quant aux soldats serbes, ils étaient généralement évoqués en association avec le général biblique : S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 225-226 et les notes 146-148 pour les références textuelles et historiographiques. Voir aussi *infra* p. 465-466.

¹⁸⁰ On notera toutefois que la figure de Josué, inscrite dans le Ménologe du mois de septembre, apparaît dans le registre supérieur du portail du narthex à Dečani, manifestement en relation sémantique avec la figure de Stefan Dušan qui occupe le registre médian. Voir *infra* p. 465 et fig. 247 a-b.

¹⁸¹ *Arhandelska povelja*, in *Zadužbine Kosova*, p. 345-354. – Sur le préambule de la charte : D. POPOVIĆ, *Predstava vladara*, p. 29-32. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 226-228.

preslavnom i premoćnom rukom svojom držiš sve) et qui façonne tes œuvres (*i tvoriš svoja dela*), tu veux te représenter toi-même dans la divinité de ton serviteur, l'adjoint de ton royaume (*i hoćeš da svojem božastvu sluge sebi predstaviš i pristave svojega vladarstva*), c'est-à-dire le Christ, même si une ambiguïté semble entretenue avec l'archange Michel¹⁸².

Mais, face aux mystères insondables de Dieu et de ses décrets, le *ktètôr* en appelle aussi au conseil de ses assistants, soit les forces célestes, qui demeurent avec lui au-dessus des cieux selon les mots du prophète Isaïe (Is. 6, 1-2) : « Je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et les chérubins et les séraphins se tenaient autour de lui » (« *Videh Gospoda na prestolu previsoku slavno i heruvimi i serafimi oko njega stoje* »), ainsi que les anges et les archanges (*andeli i arhandeli*). Parmi les puissances incorporelles qui élèvent sans fin leurs louanges vers le Christ (*neprestanu pesmu dostohvalno k njemu uzašiljući*) se distinguent Michel et Gabriel, les grands officiers des forces célestes (*vojvode nesbeskih sila*) et les fidèles assesseurs (*predstatelje i dobre pristave*) du Tout-Puissant, par lesquels ce dernier révèle aux hommes une part de sa divinité (*u kojima delo pokaza božastva svojega*).

A cette étape de notre enquête semble se confirmer l'idée que le tympan de Prizren n'incorporait pas l'image de la Vierge, mais celle du Christ Pantocrator, flanqué de ses lieutenants Michel et Gabriel, comme à Dečani¹⁸³. Comment interpréter, dans ce cas, la présence des deux souverains présumés, Stefan Dušan et son fils le roi Uroš, dans la composition ? Étaient-ils agenouillés en tant que *ktètôrs* de l'église – tel Théodore Métochite dans la lunette de l'église de Chora – ou pour implorer miséricorde, à l'instar des premiers donateurs de l'icône de saint Nicolas ? Se disposaient-ils plutôt à recevoir la couronne impériale de la main des archanges ?¹⁸⁴ Ou bien étaient-ils les témoins d'une vision théophanique, de type deutéro-parousiaque, devant laquelle, saisis d'admiration et de stupeur, ils ne pouvaient que

¹⁸² On soulignera ici que les Bogomiles interprétaient Isaïe 9, 6 et Daniel 12, 1 en identifiant le Christ avec l'archange Michel. J. Meyendorff mentionne également une fresque du cycle de la Genèse à Dečani qui paraît inspirée d'une légende bogomile, en dépit de l'opposition de l'Église officielle : J. MEYENDORFF, *L'iconographie de la Sagesse Divine dans la tradition byzantine*, CA 10 (1959), p. 259-276, spéc. p. 268.

¹⁸³ Contrairement à ce qu'avance D. Popović dans son article, nous pensons qu'il n'y avait qu'un seul tympan historié dans la partie occidentale des Saints-Archanges à Prizren, que ce dernier se trouvait probablement au-dessus du portail d'entrée au narthex, comme c'est le cas à Studenica et à Dečani et qu'il accueillait une représentation du Christ, et non de la Vierge comme elle le suggère. Le tympan du portail d'entrée au naos devait être, en revanche, décoré d'une fresque ou d'une mosaïque, comme dans les édifices précités.

¹⁸⁴ Le revers d'une monnaie contemporaine de Stefan Dušan le représente, en effet, couronné par deux anges en vol, avec une inscription le désignant comme l'*empereur Stefan*, tandis que l'avvers illustre une *Maiestas Domini*. Voir *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat.13B, p. 43. – Pour d'autres occurrences dans l'imagerie royale serbe, voir *infra* p. 431-432, 438-439.

ployer le genou ?¹⁸⁵ Dans ce dernier cas toutefois, force est d'admettre qu'on aurait affaire à un *unicum* pour lequel n'existe pas de parallèle contemporain dans les tympans byzantins ou romans, sauf à convoquer des antécédents parmi les théophanies absidales ou les linteaux sculptés de l'époque paléochrétienne, voire médiobyzantine¹⁸⁶.

C'est ici que les mosaïques vénitiennes du baptistère de Saint-Marc, commanditées par le doge Andrea Dandolo à partir de 1340 et dans lesquelles il figure lui aussi à genoux (Fig. 172 a-b), pourraient apporter leur part d'éclairage¹⁸⁷. Dans la représentation de la *Crucifixion* qui habite la lunette orientale, Andrea Dandolo occupe, en effet, une position honorifique au pied de la Croix. Or son regard dirigé vers le Christ semble aussi se porter au-delà de la scène, en direction de la coupole qui surmonte l'autel en cet endroit du baptistère. Là se trouve peinte une vision béatifique de la Seconde Venue (Fig. 172 c-d). Baigné de lumière au sein d'un médaillon et élevant triomphalement les deux mains en signe de bénédiction universelle, le Christ qui apparaît au milieu des nuées est ceint de deux anneaux concentriques contenant respectivement les neuf ordres de la hiérarchie angélique. Le décor de la coupole renchérisait, de surcroît, sur une mosaïque du XIII^e siècle, aujourd'hui disparue, qui ornait le tympan de la porte centrale de la façade occidentale de Saint-Marc. A l'instar du portail principal des églises romanes y était peinte la Parousie du Christ au milieu d'un chœur céleste, tandis que deux anges postés à gauche

¹⁸⁵ Dans les tympans romans, par exemple, on opère une distinction iconographique et théologique entre la Seconde Venue et le Jugement dernier. Sur la question, voir P. K. KLEIN, Programmes eschatologiques, fonction et réception historique des portails du XII^e siècle : Moissac – Beaulieu – Saint-Denis, *Cahiers de civilisation médiévale* 132 (oct-déc. 1990), p. 317-349.

¹⁸⁶ Dans le programme absidal, à portée eucharistique, qui se déploie dans le sanctuaire de l'église du Grand Pigeonnier à Çavuşin (seconde moitié du X^e siècle) – avec la vision du Christ en gloire de la Seconde Venue, entouré de séraphins, de chérubins, des *zodia* et des archanges – deux figures de donateurs, profondément inclinées devant saint Michel, sont insérées dans une arcature aveugle à l'extrémité du mur nord et à proximité de l'abside. Rappelons aussi la théophanie absidale de l'église de la région d'Ürgüp (*supra* note 167 p. 356) où un donateur est également intégré à la scène. Voir C. JOLIVET-LEVY, *Les églises byzantines de Cappadoce*, p. 15-22 et pl. 21-23, p. 189-190 et p. 118, fig. 2, p. 118. – Des visions théophaniques du Christ enfermé dans une mandorle au milieu des anges et des *zodia* étaient parfois sculptées sur des linteaux de porte, à l'entrée de la nef, comme en témoignent un relief de pierre du monastère de Koca Kalessi, en Isaurie (V^e siècle) et un linteau de bois provenant de l'église Al-Moüllaka et conservé au Musée copte du Vieux Caire (V^e siècle) : A. GRABAR, *Les sources des peintres byzantins des XIII^e et XIV^e siècles*, *CA* 12 (1962), p. 351-380, spéc. p. 375-378.

¹⁸⁷ Sur le rôle du baptistère de Saint-Marc dans le programme idéologique et artistique d'Andrea Dandolo, voir D. PINCUS, *Hard Time and Ducal Radiance : Andrea Dandolo and the Construction of the Ruler in Fourteenth-Century Venice*, in *Venice Reconsidered : The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, J. Martin et D. Romano (éd.), Baltimore/Londres, 2000, p. 89-136. – EAD., *Venice and its Doge in the Grand Design : Andrea Dandolo and the Fourteenth-Century Mosaics of the Baptistery*, in *San Marco, Byzantium and the Myths of Venice*, p. 245-271, spéc. p. 256-271. – H. BELTING, *Dandolo's Dream*, p. 148-152 et fig. 87-88. – K. E. McCLUSKEY, *New Saints in Late Medieval Venice 1200-1500 : A Typological Study*, New York, 2020, p. 73-79.

et à droite du tympan sonnaient de la trompette pour appeler les morts hors de leurs tombeaux (Fig. 173)¹⁸⁸.

Pourtant, en dépit de son iconographie spécifique évoquant sans ambages une vision parousiaque, la thématique de la coupole, où s'inscrivent les mots *sciencie plenitudo* à côté du Christ en gloire, suggère une lecture complémentaire. De fait, la composition illustre également la théologie mystique de Pseudo-Denys l'Aréopagite – redécouverte au XIII^e siècle grâce à saint Bonaventure – où les chœurs célestes avaient vocation à refléter la beauté et la lumière incandescentes de Dieu qu'ils avaient reçues en plénitude, tandis que les anges et les archanges, en tant qu'intermédiaires privilégiés entre le ciel et la terre, étaient chargés de révéler aux hommes le vrai visage du Créateur¹⁸⁹. En ce sens, le regard du doge vers la coupole établissait un lien direct entre sa personne, le rôle civique qu'il occupait et l'harmonie cosmique qu'il lui était donné de contempler. A travers l'association des images au sein d'un espace voué à la liturgie baptismale, le *dux* vénitien était institué *de facto* comme le réceptacle idéal de la Sagesse divine par laquelle il conduirait Venise vers son destin final¹⁹⁰. Dans le programme de la coupole vénitienne, le Retour triomphal du Christ à la fin des temps et l'idée de la Sagesse divine dispensant ses dons aux hommes paraissent ainsi se fondre au sein d'un même espace et au moyen d'un mode d'expression identique. Précisons, toutefois, que de nombreux parallèles pourraient être formulés entre le baptistère de Saint-Marc et le *parekklesion* sud de l'église du Christ-Sauveur à Chora, tant du point de vue du décor que de la portée symbolique du lieu au regard du pouvoir impérial¹⁹¹.

Dans sa charte, Stefan Dušan se présente également investi d'une mission divine envers son peuple. Rappelant les mérites de saint Siméon et de sa descendance, il glorifie le Christ ami des

¹⁸⁸ Le décor du XIII^e siècle de la lunette de la porte occidentale est connu grâce aux dessins de Gentile Bellini in *Procession in Piazza San Marco*, conservés aux Gallerie dell'Accademia à Venise : D. PINCUS, *Venise and its Doge*, p. 266. – Voir également les tympan romans de l'église Saint-Maur à Martel ou de Beaulieu-sur-Dordogne qui adoptent une iconographie similaire.

¹⁸⁹ Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste*, Sources chrétiennes n° 58bis, Paris, 1970, p. 87-92. – Dionysius the Areopagite, *The Celestial Hierarchy*, in *The Complete Works*, C. Luibheid (trad.), New York, 1987, spéc. p. 173. – Denys l'Aréopagite, *La théologie mystique – Lettres*, présenté par Dom André Gozier, traduit par M. Cassingena, avec un guide thématique de M.-H. Congourdeau, Paris, 1991. – Sur la voie hiérarchique par laquelle sont transmis procèdent les dons de Dieu, appelés « communications divines » dans la théologie mystique de Denys l'Aréopagite, voir Y. DE ANDIA, *Henosis – L'union à Dieu chez Denys l'Aréopagite*, Louvain, New York, Cologne, 1996, p. 69-75, p. 437.

¹⁹⁰ Sur l'union à Dieu par le baptême dans la mystique dionysienne, Y. DE ANDIA, *Henosis*, p. 444-445. – Sur le choix symbolique du baptistère pour la mise en scène de la figure du doge, voir D. PINCUS, *The Tombs of the Doges*, p. 88-104, p. 134-135. – K. E. McCLUSKEY, *New Saints*, p. 77-78. – Pour l'application des concepts dionysiens dans la pensée politique à Venise, voir aussi C. WAMSLER, *Merging Heavenly Court and Earthly Council in Trecento Venice*, in *Negotiating Secular and Sacred in Medieval Art – Christian, Islamic and Buddhist*, A. W. Walker et A. Luyster (éd.), Farnham, 2009, p. 55-73.

¹⁹¹ G. TIRNANIĆ, *Divine Images and Earthly Authority at the Chora parekklesion in Constantinople*, in *Negotiating Secular and Sacred in Medieval Art*, p. 75-101.

hommes (*Vladiko Care čovekoljupče*) de l'avoir rendu digne d'hériter de l'*otačastvo* (*da budem naslednik otačastva mojega*) et de [ses] saints ancêtres (*kao svetih mohij roditelja*) en [l']établissant sur le trône serbe (*na prestolu otačastva mojega*), par le don divin de la couronne royale de Serbie (*bogodarovanim vencem kraljevstva srpskog*), et de l'avoir couronné empereur (*venčan bih na carstvo*). Car, empli de la grâce et de la lumière de Dieu (*Bogom pomilovani i Bogom prosvetljeni*), il était désormais l'empereur autocrate de toutes les terres serbes, grecques et maritimes (*car i samodržavni svih srpskih i pomorskih i grčkih zemalja*).

Le préambule de la charte reflète fidèlement, on le voit, le principe de distribution et de répartition des dons divins, formulé par Denys l'Aréopagite. Découlant toujours de la Sainte Trinité – invoquée au début du texte comme dans les écrits dionysiens –, les « communications divines » ou « les décisions divines » sont transmises par voie hiérarchique aux premières essences angéliques (les Séraphins, les Chérubins et les Trônes) qui les communiquent, à leur tour, à celles qui les suivent (Les Dominations, les Vertus et les Puissances) et ainsi de suite jusqu'aux Principautés, aux Archanges et aux Anges. En tant que médiateurs, ces derniers les transmettent ensuite aux hommes – ici l'empereur Dušan, son épouse et son fils mentionnés plus loin – qui, grâce à l'Illumination du baptême, les reçoivent selon leur propre mesure ou capacité¹⁹².

Dans le contexte hypothétique du tympan – où l'association symbolique avec Josué demeure toujours sous-jacente –, on perçoit que, comme dans le cas d'Andrea Dandolo dans la composition vénitienne, la représentation des deux souverains agenouillés symbolisait sans doute la réception des dons divins, venus du Christ-Sagesse et relayés par les archanges, en vue de l'accomplissement de leur mission terrestre. En effet, la communauté d'esprit qui s'exprime dans les mosaïques du baptistère de Saint-Marc et la charte de Dušan pour son mausolée de Prizren se trouve renforcée par la fonction baptismale et, *in fine* funéraire, des deux édifices¹⁹³. En outre, dans la coupole du baptistère de Saint-Marc, le Christ se révèle dans sa gloire en

¹⁹² Les dons divins – l'être, la vie et la sagesse – sont appelés « dons » ou « communications » par rapport à leur source – le Bien ou la Bonté de la Trinité Sainte –, tandis qu'ils sont appelés « puissances » ou « énergies » par rapport à l'effet qu'ils produisent chez les hommes. Il y a également des « dons supérieurs », telle la Paix, qui procèdent de la *φιλανθρωπία* du Christ et avec lesquels les hommes coopèrent en pratiquant l'*Imitatio Christi*. Il s'agit donc, à la fois, d'un mouvement de descente des dons divins vers les hommes et d'un mouvement anagogique de la prière ou *élévation de l'âme vers Dieu*. Que la prière s'adresse à la Trinité, en tant que principe même du Bien comme dans *les Noms divins*, ou au Christ, « Principe et substance de toute hiérarchie » comme dans *la Hiérarchie céleste* et *la Hiérarchie ecclésiastique*, il s'agit de « s'élever par la prière » et de « lever les yeux » pour aller à la rencontre des illuminations et des dons, ou encore des rayons dont parle la *Théologie mystique* : Y. DE ANDIA, *Henosis*, p. 72-75, p. 437-445.

¹⁹³ Dans le narthex de Prizren comme dans le baptistère de Saint-Marc à Venise se trouvait installée une phiale baptismale et, tandis que le premier ouvrait sur l'espace funéraire du naos, le second accueillait deux tombes dogales. Sur le rôle du baptême dans l'union à Dieu selon Denys l'Aréopagite, Y. DE ANDIA, *Henosis*, p. 444-445.

bénissant des deux mains – une gestuelle inhabituelle dans ce type de composition – et la singularité de cette iconographie s’observe également dans la scène de Parousie peinte sur la voûte de la travée occidentale du naos à Dečani (Fig. 262 a-b)¹⁹⁴. Or l’emplacement de cette dernière est en étroite relation spatiale et symbolique avec le portail d’entrée du naos, sur la face occidentale duquel se trouve justement illustrée l’investiture divine de Stefan Dečanski et de son fils Dušan, une composition significativement corrélée aux fonts baptismaux du narthex¹⁹⁵. Il se pourrait, par conséquent, que l’iconographie de la Seconde Venue, interprétée comme telle à Venise et à Dečani, recelât aussi, à travers l’image de la double bénédiction, une signification secondaire renvoyant à la Sagesse divine déversant ses dons aux souverains par l’intermédiaire des anges¹⁹⁶. Cette iconographie particulière du Christ méritera d’ailleurs d’être discutée plus loin, car elle s’avère généralement associée à l’image du pouvoir dans les mausolées royaux de Serbie¹⁹⁷. A l’appui de cette constatation, on soulignera qu’une semblable élection divine du pouvoir bulgare s’observait sur une monnaie émise, à la même époque, par le *tsar* Ivan Alexandre. A l’avers y est représenté le Christ, debout à l’intérieur d’une mandorle et bénissant des deux mains, tandis que figurent au revers le souverain et son fils Michel Asen († 1355), chacun portant d’une main un sceptre en forme de croix et tenant de l’autre le *labarum*,

¹⁹⁴ D. PINCUS, *Venise and its Doge*, p. 266-268 et fig. 8.14 p. 267. – En réalité, l’iconographie de la double bénédiction du Christ n’intervient jamais dans les scènes de *Parousie* ou de *Jugement dernier* à Byzance ou en Occident. Dans ces dernières en effet, le Christ élève généralement les mains pour montrer ses stigmates, signes de son triomphe définitif sur la mort, comme cela est bien illustré dans les mosaïques du *Jugement dernier* à Torcello (XII^e siècle), dans la *Parousie* peinte sur les voûtes du *parekklesion* sud de Chora (1315-1321) ou encore dans les scènes théophaniques des tympans romans et gothiques. – Au sujet de la *Déisis* peinte dans le *Jugement dernier* de Chora et l’interprétation de la gestuelle du Christ avec les deux mains en rapport avec la double inscription de Mt. 25, 34 et 41, voir G.P. SCHIEMENZ, *Every Tongue should Confess that Jesus Christ is Lord*, Norderstedt, 2018, p. 21 et p. 33.

¹⁹⁵ Voir *infra* p. 483-484.

¹⁹⁶ Le décor de deux coupes balkaniques, l’une peinte en 1340 dans la calotte d’une tour monastique, dite de Hreljo, dans le monastère de Rila, l’autre dans le dôme de la travée occidentale de Markov Manastir (1376-1377) renferme l’image d’un Christ bénissant des deux mains au milieu d’un chœur céleste. Dans les deux cas, la scène est référencée comme une illustration de la Sainte Sagesse distribuant les dons de l’Esprit Saint. Voir A. GRABAR, *Sur les sources des peintres byzantins des XIII^e et XIV^e siècles*, CA 12 (1962), p. 351-380, spéc. p. 379 et fig. 11-13, p. 377. – I. M. ĐORĐEVIĆ, *Darovi Svetog Duha u proskomidiji Bogorodične crkve u Morači* [Gifts of the Holy Spirit in the Prothesis of the Church of the Virgin in Morača], in *Manastir Morača (op. cit.)*, p. 195-212, spéc. fig. 4 et 5, p. 205 et 207. – La thématique du Christ-Sagesse distribuant ses dons connaîtra une grande fortune dans les milieux slaves. Ainsi, à Morača, parmi les fresques du XVII^e siècle compte un Christ-Ange du Grand Conseil, bénissant des deux mains, qui domine la façade occidentale de l’église, tandis que, sur la voûte de la prothèse, le Christ-Sagesse Divine, entouré de cercles concentriques peuplés d’anges, envoie ses dons aux quatre prophètes Zacharie, Ezéchiel, Joël et Isaïe. Voir les restitutions graphiques dans S. PETKOVIĆ, *Morača*, p. 258 et 264. – Sur le thème complexe de la Sainte Sagesse et de sa représentation picturale polysémique, voir également A. GRABAR, *Iconographie de la Sagesse Divine et de la Vierge*, CA 8 (1956), p. 254-257. – J. MEYENDORFF, *L’iconographie de la Sagesse Divine, passim*. – I. M. ĐORĐEVIĆ, *Darovi Svetog Duha (op. cit.)*, avec plusieurs exemples cités p. 196-197.

¹⁹⁷ Voir *infra* p. 477 et ss.

marqué du christogramme, qui se dresse entre eux (Fig. 174)¹⁹⁸. A la lumière de ces nouveaux éléments, sans doute est-il justifié de suggérer qu'un ensemble sculpté d'une signification proche était inséré dans le tympan de l'église des Saints-Archanges ou, à défaut, dans la calotte du narthex, à l'instar de la coupole marcienne.

Comment ne pas reconnaître dans ces visions théophaniques, théologiquement associées au pouvoir vénitien, serbe ou bulgare, la réactivation de la mystique dionysienne qui baignait au même moment la spiritualité du XIV^e siècle, tant en Orient qu'en Occident¹⁹⁹ ? On invoquera aussi, à tort ou à raison peut-être, qu'autour de 1330, de vives controverses doctrinales s'élevaient dans l'Eglise latine au sujet de la Vision de Dieu face à face : était-elle déjà donnée aux âmes séparées du corps, en situation d'attente de la Résurrection, ou seulement au moment du Jugement Dernier ?²⁰⁰ Dans le même temps, on pressent que, malgré sa forme fragmentaire restituée à grand-peine, le tympan de l'église de Prizren portait aussi l'empreinte de l'hésychasme²⁰¹, dont la théologie fondée sur l'expérience personnelle de Dieu à travers les énergies divines et la vision de la Lumière incréée, comptait des alliés fervents au Mont Athos

¹⁹⁸ *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat.12.0, p. 41. – On évoquera encore un calice de la seconde moitié du XIV^e siècle, offert au monastère de Vatopédi par le despote serbe de Ioannina, Thomas Preljubović, lequel présente une étonnante synthèse de techniques et d'éléments byzantins et vénitiens. Son couvercle très luxueux est orné d'un Christ en trône en argent doré, bénissant des deux mains et entouré de quatre anges en émail. Voir *Le Mont Athos et l'Empire byzantin – Trésors de la Sainte Montagne*, ouvrage réalisé pour l'exposition du Petit Palais et du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (10 avril - 5 juillet 2009), Paris, 2009, notice et fig. 72 p. 166 et p. 172.

¹⁹⁹ La question, qui dépasse largement nos compétences et notre champ d'études, mériterait certainement d'être approfondie. En ce qui concerne la théologie mystique de Denys, la tradition orientale fait une distinction entre l'essence (Dieu Un et Trine) et les énergies (ou puissances) qui permettent aux hommes de connaître Dieu, en cette vie comme dans l'autre : de même que, dans la Transfiguration du Christ, on ne voit que les énergies divines, de même la gloire (ou la théophanie) n'est pas une vision de l'essence divine, mais seulement des énergies divines. La tradition occidentale distingue, quant à elle, entre l'essence et l'existence : on ne peut connaître ici-bas que l'existence de Dieu (*an sit*), mais non ce qu'il est (*quod est*) ; la vision de l'essence divine est réservée à certaines visions de gloire et expériences d'extase, comme celles de Moïse ou de saint Paul : Y. DE ANDIA, *Henosis*, p. 433. – *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, Actes du Colloque International (Paris, septembre 1994), Ysabel de Andia (éd.), Institut des Etudes augustiniennes, Paris, 1997.

²⁰⁰ Voir, par exemple, Robert d'Anjou, roi de Jérusalem et de Sicile, *La Vision bienheureuse. Traité envoyé au pape Jean XXII*, texte édité, introduit et annoté par M. Dykmans s. j., Rome, 1970 (*Miscellanea Historiae Pontificae* 30) et *Les sermons de Jean XXII sur la Vision béatifique*, texte établi, annoté et introduit par M. Dykmans s.j., Rome, 1973 (*Miscellanea Historiae Pontificae* 34). – Au sujet de cette question doctrinale et la manière dont elle fut abordée à l'époque médiévale, voir aussi R. WIELOCKX, *Incarnation et Vision béatifique – Aperçus théologiques*, *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 86 (2002-2004), p. 601-639.

²⁰¹ En ce qui concerne l'hésychasme et la mystique de la lumière dans les milieux ecclésiastiques byzantins et serbes, voir par exemple D. DRAGOLJOVIĆ, *La mystique lumineuse et l'hésychasme dans la littérature byzantine et serbe*, in *L'art de Thessalonique et des pays balkaniques et les courants spirituels au XIV^e siècle*, Belgrade, 1987, p. 133-141. – B. PAPOULIA, *Mystische Strömungen in Byzanz im XIV Jahrhundert : Bedeutung und Konsequenzen des Palamismus*, in *Ibid.*, p. 233-240. – A. RIGO, *Il corpus Pseudo-dionisiano negli scritti di Gregorio Palamas (e di Barlaam) del 1336-1341*, in *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, p. 521-534

et, en tout cas, le soutien appuyé de Stefan Dušan et de l'archevêque serbe Ioanikije²⁰². Grégoire Palamas ne parle-t-il pas de la Sagesse commune au Père, au Fils et au Saint-Esprit comme d'une Energie agissant sur l'ensemble de membres de l'Eglise ?²⁰³

La fondation funéraire de Stefan Dušan et l'iconographie mystérieuse de son portail d'entrée se révèlent, en définitive, un témoin précieux du syncrétisme artistique des concepteurs et des débats théologiques qui agitaient l'époque, mais plus encore de la rhétorique sapientielle, spécifiquement liée à l'exercice du pouvoir, qui inspirait l'idéologie némanide. C'est ce que paraît indiquer, en dernier lieu, le choix de la dédicace aux archanges.

e) *Sous le vocable des Archanges : significations et enjeux*

Le vocable des Saints-Archanges attaché à la fondation funéraire de Stefan Dušan demeure un mystère. En rupture évidente avec la tradition des mausolées royaux de Rascie némanide, toujours placés sous l'égide du Christ et de la Vierge, voire sous celui de saint Etienne comme à Banjska, le choix paraît indiquer, à première vue, une inflexion forte en direction de Byzance, notamment du mausolée comnène à Constantinople. Mais l'hypothèse soulève, en réalité, plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Le caractère novateur, en quelque sorte, de cette dédicace dans les milieux serbes mérite qu'on examine le contexte culturel et cultuel qui a suscité son apparition.

La vénération portée aux anges et aux archanges puisait de lointaines origines en Phrygie où, combinant des éléments bibliques, judaïques, païens et gnostiques, elle était attestée dès le IV^e siècle. En vertu de sa prééminence dans la Bible, l'archange Michel, « celui qui est comme Dieu », le protecteur d'Israël et de l'Eglise, le commandant des forces célestes, liturge, thaumaturge, conducteur et peseur d'âmes, bénéficiait d'une préférence marquée et son culte s'était diffusé dans les diverses parties du monde chrétien.

Au début du IV^e siècle, l'empereur Constantin était réputé avoir fondé la première église en son honneur à Constantinople, tandis qu'on en recensait déjà une douzaine sous Justinien.

²⁰²Au sujet de la crise palamite et de ses retentissements à Byzance, voir M.-H. CONGOURDEAU, Deux patriarches palamites en rivalité : Kallistos et Philothée, in *Le Patriarcat œcuménique de Constantinople aux XIV^e-XVI^e siècles : rupture et continuité* (Dossiers byzantins 7), Paris, 2007, p. 37-53. – EAD., Nil Cabasilas et les projets de concile œcuménique pour l'union des Eglises, in *Réduire le schisme ? Ecclésiologies et politiques de l'Union entre l'Orient et l'Occident (XIII^e-XVIII^e siècles)*, M.-H. Blanchet et F. Gabriel (éd.), Paris, 2013, p. 75-82 (Monographies des Travaux et Mémoires 39). – A. RIGO, Il Monte Athos e la controversia palamita, in *Gregorio Palama e oltre. Studi e documenti sulle controversie teologiche del XIV secolo bizantino*, A. Rigo (éd.), Florence, 2004, p. 1-51. – ID., Il rapporto dei metropolitani ad Anna Paleologa e altri eventi dell'anno 1346, *Byzantion* 85 (2015), p. 285-339. – ID., Le Mont Athos entre le patriarche Jean XIV Calecas et Grégoire Palamas (1344-1346), *Peribolos. Mélanges offerts à Mirjana Živojinović*, D. Dželebdžić et B. Miljković (éd.), Belgrade, 2015, p. 259-283.

²⁰³J. MEYENDORFF, L'iconographie de la Sagesse Divine, p. 262 et notes 1-2.

Jusqu'au XI^e siècle, pas moins de trente-quatre sanctuaires référencés à son nom dans la Ville et sa banlieue immédiate attestent la foi accordée en ses pouvoirs de thaumaturge et de guérisseur²⁰⁴.

L'archange Michel incarnait également un modèle de vaillance et d'ardeur au combat pour les soldats et les généraux, tandis que les dynasties impériales successives en avaient fait leur protecteur attitré. On en verra pour preuve ses innombrables représentations en costume militaire ou impérial sur les monnaies ou sur les sceaux, dans les miniatures ou dans les décors d'églises²⁰⁵. Mais c'était surtout le prestigieux mausolée familial, fondé par Jean II Comnène en 1130 et confié à la garde de l'archange Michel au cœur même du monastère du Pantocrator, qui symbolisait l'alliance étroite et définitive du pouvoir impérial avec le chef des puissances incorporelles²⁰⁶. S'inscrivant dans la même lignée, l'empereur Isaac II Ange, jouant sur l'homonymie, choisit délibérément de placer sa fondation funéraire sous le label angélique²⁰⁷. Quant à Michel VIII, après son entrée triomphale dans la capitale en 1261, il réactiva l'idéal aristocratique de la dynastie comnène en commanditant une colonne honorifique devant la façade de l'église des Saints-Apôtres, au sommet de laquelle un ensemble sculpté le représentait au pied du saint patron qui lui avait assuré la victoire²⁰⁸.

²⁰⁴ R. JANIN, Les sanctuaires byzantins de saint Michel (Constantinople et banlieue), *Echos d'Orient* 173 (1934), p. 28-52. – Pour le culte de saint Michel en Orient, voir J.-P. ROHLAND, *Der Erzengel Michael, Artz und Feldherr. Zwei Aspekte des vor- und frühbyzantinischen Michaelskultes*, Leyde, 1977. – V. SAXER, Jalons pour servir à l'histoire du culte de l'archange saint Michel en Orient jusqu'à l'iconoclasme, in *Noscere sancta. Miscellanea in onore di Agostino Amore ofm († 1982)* I, Rome, 1985, p. 357-426.

²⁰⁵ Sur les occurrences de l'archange Michel dans la numismatique, les sceaux et dans l'iconographie impériale, voir par exemple, M. F. HENDY, *Coinage and Money in the Byzantine Empire 1081-1261*, Washington, 1969, p. 143, pl. XX 1-4. – P. MAGDALINO et R. NELSON, *The Emperor in Byzantine Art of the Twelfth Century*, p. 159-160. – J.-C. CHEYNET, Par saint Georges, par saint Michel, p. 295-305. – Sur les décors picturaux intégrant l'image de l'archange Michel, avec ou sans l'image de l'empereur, voir C. JOLIVET-LEVY, *Les églises byzantines de Cappadoce (op. cit.)*, avec les entrées *anges/archanges, Michel, Gabriel* de l'index iconographique. – EAD., *Culte et iconographie de l'archange Michel*, p. 187-198. – EAD., Note sur la représentation des archanges en costume impérial dans l'iconographie byzantine, *CA* 46 (1998), p. 121-128.

²⁰⁶ R. JANIN, Les sanctuaires byzantins de saint Michel, p. 35. – ID., *La géographie ecclésiastique* I, t. 3, *Les églises et les monastères*, p. 516-518.

²⁰⁷ K. LINARDOU, A Resting Place for « the First of Angels » : The Michaelion at Sosthenion, in *Byzantium 1189-1204 : The Sad Quarter of a Century?* (cité n.180 p. 79) p. 245-259.

²⁰⁸ A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 111. – S. KALOPISSI-VERTI, Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople (1261 -c. 1300) : Reflections of Imperial Policy, Reactions, Confrontations with the Latins, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle (op. cit.)*, p. 41-64, spéc. p. 41-42, p. 50 – Sur le retour de l'idéal aristocratique des Comnènes et de la glorification du souverain à l'époque des Paléologues, voir D. ANGELOV, Byzantine Ideological Reactions to the Latin Conquest of Constantinople, in *Urbs capta – The Fourth Crusade and its Consequences*, sous la direction d'A. Laiou (Réalités byzantines 10), Paris, 2005, p. 293-310, spéc. p. 305-307. – Pour l'inspiration, voire l'origine occidentale, du groupe sculpté de la colonne honorifique, voir A.-M. TALBOT, The Restoration of Constantinople under Michel VIII, *DOP* 47 (1993), p. 243-261, spéc. p. 258-260. – J. DURAND, A propos du grand groupe en bronze de l'archange saint Michel et de l'empereur Michel VIII à Constantinople, in *La sculpture en Occident – Etudes offertes à J.-R. Gaborit*, réunies sous la direction de G. Bresc-Bautier par F. Baron et P.-Y. Le Pogam, Dijon, 2007, p. 45-57.

En Italie méridionale, le culte de l'archange fleurit dès le V^e siècle sur le Monte Gargano dans les Pouilles, où un sanctuaire célèbre fut édifié à son nom. Il s'implanta ensuite sur les deux rives de l'Adriatique où plusieurs monastères bénédictins se placèrent sous l'égide de saint Michel entre le IX^e siècle et le XI^e siècle²⁰⁹. Dans le sud de la Dalmatie, la plupart des édifices qui lui étaient dédiés s'inscrivaient, selon le modèle garganique, dans un environnement naturel marqué par l'eau et par la roche, mais ils se distinguaient aussi par l'origine sociale élevée de leurs fondateurs : ainsi de l'église Saint-Michel à Ston, dans la presqu'île de Pelješac, qui avait été fondée par le roi de Dioclée Mihailo (ou par le prince Michel de Zahumlje), ou encore de l'église Saint-Michel, sur l'île de Koločep, dont la donatrice a été identifiée comme la reine Jelena, épouse du roi croate Zvonimir (1075-1089) et sœur du roi hongrois Ladislav I^{er} (1075-1095)²¹⁰. Outre le monastère bénédictin de Pakljena, installé sur l'île de Šipan au nord de Dubrovnik, un autre établissement était consacré à l'archange Michel dans la presqu'île de Ratac, entre Bar et Sutomore. Ce dernier reçut toutefois une nouvelle dédicace en l'honneur de la Vierge à la fin du XIII^e siècle et il bénéficia des donations généreuses de la reine Hélène d'Anjou et de son fils Milutin²¹¹. Quant au vénérable monastère de l'Archange, abandonné depuis le XI^e siècle dans la péninsule de Prevlaka aux environs de Kotor, il fut restauré par Stefan Nemanjić au début du XIII^e siècle, puis intégré à l'Eglise autocéphale de Serbie en tant que siège d'un évêché latin²¹². Le centre ecclésiastique, qui jouissait toujours d'une grande renommée au début du XIV^e siècle²¹³, fut mentionné plus tard dans une lettre du pape Clément VI (1342-1352) à Stefan Dušan en 1346, preuve que le sort du *monasterium sancti Michaelis de Tombe*²¹⁴ au sein du nouveau Patriarcat de Serbie suscitait toujours l'attention pastorale de la Curie.

²⁰⁹ Voir, sur la question, *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident : les trois monts dédiés à l'Archange*, sous la direction de B. Bouet, G. Otranto et A. Vauchez, Rome, 2003 (Collection de l'Ecole française de Rome n° 316). – Sur le culte de saint Michel dans les Pouilles, voir A. CAMPIONE, *Culto e santuari micaelici nell'Italia meridionale e insulare*, in *Culto e santuari di san Michele nell'Europa medievale*, Actes du III^e congrès d'études internationales (Bari-Monte Sant'Angelo, avril 2006), G. Otranto, P. Bouet, A. Vauchez (éd.), Edipuglia et Bari, 2007, p. 281-302, p. 454-455. – G. OTRANTO, *Note sulla tipologia degli insediamenti micaelici nell'Europa medievale*, in *Ibid.*, p. 385-415.

²¹⁰ Sur l'église Saint-Michel à Ston, voir *supra* p. 124 et note 173. – Concernant l'église Saint-Michel à Koločep, voir M. SKOBLAR, *Figural Sculpture in Eleventh-Century Dalmatia and Croatia – Patronage, Architectural, History*, Oxon – New York, 2017, p. 155-176. – L'église en ruines de Gradina était également dédiée à saint Michel : Đ. JANKOVIĆ, *Srpsko Pomorje*, p. 142. – Au sujet du culte de saint Michel en Dalmatie, voir D. PRERADOVIĆ, *Le culte et l'iconographie de l'archange Michel, sur le littoral sud-oriental de l'Adriatique, entre le IX^e et le XI^e siècle*, in *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa* 48 (2017) : *L'art roman et la mer*, p. 129-144.

²¹¹ Voir *supra* p. 291 et note 47.

²¹² Au sujet du monastère de Prevlaka, voir *supra* p. 252 et note 18.

²¹³ Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 195.

²¹⁴ D. PRERADOVIĆ, *Le culte et l'iconographie de l'archange Michel*, spéc. p. 129 et note 3 pour la source.

Les décors peints ou sculptés, qui subsistent aujourd'hui dans plusieurs églises dalmates, témoignent, par ailleurs, de la faveur dont jouissait l'*Archistratégos* au XI^e siècle : revêtu d'une cuirasse et armé d'une épée, ou arborant le costume byzantin, il gardait l'entrée des lieux sacrés, protégeait les croyants qui invoquaient son secours et, accompagné de l'archange Gabriel, il entourait d'une adoration perpétuelle le Christ et la Vierge²¹⁵.

Dans l'univers spirituel des Némanides, saint Michel occupait dès l'origine une place de choix. On rappellera le monastère de l'Archange, niché depuis le milieu du XII^e siècle dans les parois karstiques de la citadelle de Ras et, à Studenica, la chapelle qui lui était consacrée dans la tour d'entrée du monastère, ainsi que son effigie apposée au voisinage des portraits des fondateurs²¹⁶. Pourtant, bien que les archanges Michel et Gabriel fussent représentés dans le tympan occidental des grandes fondations funéraires, un édifice à leur vocable demeurait obstinément absent de la tradition architecturale des rois serbes. En outre, l'archange Michel ne paraissait plus guère inspirer les fondateurs d'églises dans la sphère adriatique et byzantine : en effet, aucun nouvel édifice ne semble lui avoir été dédié dans ces régions au XII^e et au XIII^e siècle. Aussi le choix d'une protection angélique pour la fondation funéraire de Stefan Dušan marque-t-il un tournant idéologique qui oriente, à première vue, en direction du mausolée comnène à Constantinople. Le phénomène est néanmoins obscurci par la proximité spirituelle du culte de l'archange Michel avec celui des saints archanges en général, et par la confusion consécutive qui s'établit au niveau de la désignation des églises.

De fait, peu avant la construction du mausolée de Prizren, des dédicaces à l'archange Michel avaient surgi en territoire serbe, plus précisément au Kosovo et en Macédoine. L'archevêque Danilo II avait, en effet, édifié un sanctuaire en son honneur à l'intérieur de son complexe palatial de Jelasći, proche de Peć. Ce geste de piété traduisait la vénération que vouaient traditionnellement les communautés monastiques aux figures angéliques²¹⁷. Dans les environs de Skopje, à Čučer-Banjani, une église contemporaine et à la dédicace semblable fut fondée, dès 1330, par Radoslav Hlapen²¹⁸, un vojvode familial de la cour de Dušan²¹⁹. De même, le *protosebastos* Hreljo, un puissant feudataire serbe animé de volontés séparatistes, fonda en

²¹⁵ *Ibid.*, p. 133-140.

²¹⁶ Voir *supra* p. 220-221, 225-226, 265 et note 73 p. 266. – L'archange Michel figurait au revers d'une monnaie frappée par le roi Radoslav, à la manière de celle de Théodore I^{er} Doukas, despote d'Épire (1215-1230) : D. GAJ-POPOVIĆ, Monnaie du roi Radoslav, in *Kovanje i kovnice antičkog i srednjovekovnoj novca*, Belgrade, 1976, p. 121-132. – Sur la place éminente de l'archange Michel parmi les figures de sainteté mentionnées par les souverains serbes dans leurs actes diplomatiques, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 188, et *passim* p. 218 à p. 233.

²¹⁷ *Danilovi nastaljači* (Mirković/Mac Daniel, 1989), p. 115.

²¹⁸ R. MIHAJLOVSKI, The Votive Ring of Radoslav Hlapen, *Byzantinoslavica* 63 (2005), p. 341-352.

²¹⁹ S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 668.

1332 une église au vocable de l'archange dans son fief de Štip (Fig. 175)²²⁰. Puis, ce fut au tour du *sebastocrator* Jovan Oliver, un autre aristocrate proche du *kralj*, qui dédia, en 1341, son mausolée de Lesnovo à l'archange Michel²²¹. L'aura constantinopolitaine de la dédicace n'était sans doute pas étrangère au phénomène qui révèle, par ailleurs, le degré de féodalisation auquel était parvenue la société serbe de l'époque, avec l'émergence de prétentions nouvelles face aux prérogatives royales et impériales²²².

Or c'est bien sous le vocable michaélique que paraît avoir été placée, dès l'origine, la fondation funéraire du roi serbe. En effet, une note postérieure à 1343, qui figure dans un tétraévangile du monastère de Chilandar, fait explicitement mention du « monastère de l'archange Michel à Prizren »²²³. Si tel était le cas, comment expliquer qu'un mausolée royal, amené à se distinguer dans le paysage par son nature dynastique, sa réalisation prestigieuse et sa destination funéraire, arborât une dédicace dont s'étaient déjà emparés quelques vassaux serbes, précisément en raison de sa tonalité impériale ?

Le phénomène induisait une situation inédite chez les Némanides qui explique peut-être le recours à un vocable plus large, englobant l'ensemble de la cohorte angélique, et que justifiait magnifiquement l'élévation impériale de Stefan Dušan en 1346. Un indice, fourni par le décor peint de l'exonarthex et de la tour de Sopoćani – commandité par le *kralj* et l'archevêque Ioanikije II, hypothétiquement entre 1338 et 1346, plus vraisemblablement entre 1343 et 1346 – révèle cependant que l'idée avait pris corps dès avant l'événement : des vestiges de fresques témoignent, en effet, que les effigies, non seulement des archanges Michel et Gabriel, mais également de l'archange Raphaël, figuraient sur trois des piliers occidentaux. Il est loisible d'envisager que l'archange Ouriel, représenté sur un quatrième pilier, venait compléter le groupe des trois autres pour garder la partie occidentale de l'église²²⁴.

²²⁰ M. DINIĆ, Reljo Ohmučević. Istorija i predanje [Hreljo Ohmučević. Histoire et tradition], *ZRVI* 9 (1966), p. 95-117, spéc. p. 97 (en serbe avec un résumé en allemand). – Pour l'architecture de l'église : S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 668. – A propos de Hreljo, voir aussi *supra* note 196 p. 365.

²²¹ *Ibid.*, p. 669. – Au sujet du cycle angélique peint autour de 1346-1347 dans l'église, voir S. GABELIĆ, Četiri freske iz ciclusa arhandela Mihaila u Lesnovu [Quatre fresques du cycle de l'archange Michel à Lesnovo], *Zograf* 7 (1977), p. 58-64.

²²² Un phénomène analogue s'observe d'ailleurs à Chypre avec les représentations monumentales de l'archange Michel à la Panagia Moutoullas (1280) et à l'église du Christ Sauveur à Sotera (dernier quart du XIII^e siècle). Voir D. MOURIKI, The Wall Painting of the Church of the Panagia at Moutoullas, Cyprus, in *Byzanz und der Westen. Studien zur Kunst des Europäischen Mittelalters*, I. Hutter (éd.), Vienne, 1984, p. 171-213.

²²³ *Stari srpski zapisi i natpisi* (Bogdanović/Pavić, 1986), p. 61.

²²⁴ B. ŽIVKOVIĆ, *Sopoćani. Les dessins des fresques*, Belgrade, 1984, p. 40-41. Voir aussi Vol.III, Corpus et annexes, la Fiche V5 avec le programme de l'exonarthex de Sopoćani. – Dans le décor contemporain de Dečani, les archanges Michel et Gabriel sont postés de part et d'autre de la porte d'entrée au narthex : M. TATIĆ-ĐURIĆ, Archanges, gardiens de porte à Dečani, in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 359-366. – Rappelons encore que, dans

Par ailleurs, l'église des Saints-Archanges à Jérusalem, vraisemblablement un modèle stimulant pour Stefan Dušan, pourrait être à l'origine des visions théophaniques et des figures d'anges qui émaillent le décor de Dečani²²⁵. Aussi, s'inscrivant dans la continuité d'une glorieuse fondation serbe en Terre Sainte et puisant dans des racines cultuelles très anciennes, la dédicace plurielle aux archanges revêtait-elle sans doute un triple enjeu : d'une part, elle installait le *kralj* devenu *car* dans l'héritage direct de Milutin, d'autre part, elle marquait une suprématie sur les forces féodales qui s'en remettaient à la seule protection de l'archange Michel et, partant, elle renchérisait sur l'éclat du mausolée comnène à Constantinople.

Outre sa mystique dionysienne, le préambule de la charte pour les Saints-Archanges de Prizren s'avère, une fois encore, d'un précieux secours car il dévoile les autres mobiles qui incitèrent Stefan Dušan à recquérir le secours angélique²²⁶. En effet, s'en remettant à Michel, le bras armé de Dieu et le chef de la milice céleste (*vojvoda nebeskih sila*) aux côtés de Gabriel, le messager de la Bonne Nouvelle (*dobroglasni Gavril*), le *ktètôr* manifeste une préoccupation sotériologique qui s'accorde pleinement avec la nature funéraire de la fondation : « c'est pourquoi, moi, l'empereur Stefan empli de culpabilité (*ja grešni Stefan car*) [...] et revêtu de mes innombrables fautes (*mnoštvom grehova obložen*), j'en appelle (*prizivam*), avec l'impératrice Jelena que Dieu m'a accordée (*sa bogodarovanom mi caricom Jelenom*) et avec le roi Uroš, notre fils chéri entre tous (*sa prevazljubljenim našem sinom, kraljem Urošem*), à ces deux grandes figures lumineuses (*ova dva svetila velika*), sur lesquelles l'Esprit de Dieu plane depuis les origines (*na kojima je i Duh Boždi lebdeo*), lorsque surviendra l'heure terrible de la mort (*strašni čas smrtni*) ».

Derrière la prière de supplication qui investit les archanges comme les protecteurs privilégiés de la famille impériale, il est difficile de ne pas pressentir aussi l'angoisse qu'avait immanquablement suscitée la Grande Peste de 1347-1348 et l'atmosphère de fin du monde

l'église rupestre de Karanlık Kilise, un grand ensemble monastique du XI^e siècle à Göreme, les quatre grands archanges, complétés par les archanges Sichaël et Phlogotheel, étaient représentés en médaillons dans la coupole centrale, sous le Christ Pantocrator. On les retrouve encore dans la coupole orientale, puis, en vertu de leur fonction protectrice, dans les compartiments d'angle. Dans une autre église de Göreme, à Elmalı Kilise, les six archanges sont également figurés, mais selon une autre répartition. Voir C. JOLIVET-LEVY, Culte et iconographie de l'archange Michel, p. 197 et fig. 11-13.

²²⁵ Il semble que la représentation dans l'abside des visions prophétiques et théophaniques avec une multitude d'anges soit d'origine palestinienne, avec des modèles très anciens à Baouit et Saqqara. Ce type d'images avait rencontré un succès considérable dans la périphérie orientale de l'Empire byzantin, depuis la haute époque médiévale jusqu'au XIII^e siècle en Cappadoce. Pour des exemples géorgiens, voir T. VELMANS, Deux missions du CNRS en Géorgie : décoration originale des absides médiévales, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres* 3 (1979), p. 515-537. – Voir aussi EAD., L'influence byzantine dans l'art d'inspiration populaire en Géorgie : les fresques de l'église des Saints-Archanges de Laštkhver, *ZLUMS* 21 (1985), p. 123-134. – Pour le programme théophanique des absides cappadociennes, voir C. JOLIVET-LEVY, *Les églises byzantines de Cappadoce*, p. 336-340.

²²⁶ *Arhandëlska povelja*, in *Zadužbine Kosova*, p. 345-354.

qu'elle avait répandue sur toute l'Europe²²⁷. Vécue sans doute comme une manifestation de la colère divine à l'encontre de l'impiété des hommes, la vigueur de l'épidémie réclamait naturellement une demande de protection accrue auprès des chefs des puissances célestes, dont les pouvoirs de guérison étaient ici tout particulièrement sollicités. Réfugié à Chilandar avec femme et enfant, le *car* y avait d'ailleurs fait élever un autre sanctuaire votif en l'honneur des archanges. Et c'est la même anxiété qui semble animer la charte pour le monastère des Saints-Archanges à Jérusalem, dans laquelle Stefan Dušan concédait de riches donations dans l'espoir d'être délivré d'une maladie dont il ne parvenait pas à guérir²²⁸. Mais peut-être s'agissait-il aussi d'obtenir des grâces pour la perpétuation de la lignée, au plus près du lieu présumé de la Seconde Venue ?

Emulation architecturale suscitée par l'exemple du souverain serbe, signe d'une spiritualité nouvelle inspirée par l'hésychasme ou, tout simplement, indice d'une profonde inquiétude nourrie par les incertitudes du contexte historique et par les réécritures apocalyptiques de l'époque²²⁹, la dévotion envers les anges et les archanges tend à se répandre, à partir de la seconde moitié du siècle, dans l'ensemble du territoire des Némanides au Kosovo, en Macédoine et en Albanie. Sous l'impulsion des élites aristocratiques, plusieurs églises au vocable de l'archange Michel sont restaurées ou voient le jour à Nerodimlje (près d'Uroševac,

²²⁷ Les descriptions laissées par Grégoras et Cantacuzène ne laissent aucun doute sur le caractère pulmonaire et bubonique de l'épidémie, ce que confirment également les sources occidentales et arabes. Le premier indique que la peste tuait sur tous les rivages, touchant pareillement villes et campagnes. Le second précise qu'elle occasionna des morts innombrables, notamment en Macédoine et sur l'Athos où elle décima presque tous les moines de Lavra. Voir à ce sujet, M.-H. CONGOURDEAU, Pour une étude de la peste noire à Byzance, in *Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler* I, Paris, 1998, p. 149-163. – J. LEFORT, Population et peuplement en Macédoine orientale, in ID., *Société rurale et histoire du paysage à Byzance* (Bilans de recherche I), Paris, 2006, p. 229-247, spéc. p. 224. – La pandémie toucha l'Europe entre 1346 et 1353. Venue probablement d'Asie centrale, elle atteignit Constantinople, puis gagna, par les voies maritimes et commerciales, les ports d'Italie (Gênes) et Marseille, dès la fin de 1347. Elle se répandit en France, puis dans les îles Britanniques, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Autriche et en Scandinavie. Seules furent épargnées les zones montagneuses ou à l'écart des grands axes de communication. On estime que plus du tiers de la population d'Europe occidentale périt lors de cette épidémie, soit entre 20 et 25 millions de personnes. Voir G. DUBY, *Atlas historique*, 2010, p. 125, avec une carte des régions touchées par la peste.

²²⁸ D. POPOVIĆ, *Predstava vladara*, p. 31.

²²⁹ Voir, par exemple, les travaux de P. MAGDALINO, *The History of the Future and Its Uses : Prophecy, Policy and Propaganda*, in *The Making of Byzantine History. Studies Dedicated to Donald M. Nicol for his Seventieth Birthday*, R. Beaton et C. Roueché (éd.), Aldershot, 1993, p. 3-34. – M.-H. CONGOURDEAU, Byzance et la fin du monde. Courants de pensée apocalyptiques sous les Paléologues, in *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople, (Actes du colloque d'Istanbul, avril 1996)*, B. Lellouch et S. Yerasimos (éd.), (Varia Turcica 33), Paris, 1999, p. 55-98. – J. FLORI, *La fin du monde au Moyen Âge : terreur ou espérance ?* Paris, 2010. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANOVIĆ, The Byzantine Apocalyptic Tradition. A Fourteenth-Century Serbian Version of the *Apocalypse of Anastasia*, *Balkanica* 42 (2011), p. 25-36. – L. SILVANO, Un oracle grec inédit sur Constantinople attribué au prophète Daniel, in *Philologie, herméneutique et histoire des textes entre Orient et Occident – Mélanges en hommage à Sever Voicu*, F. Barone, C. Macé et P. Ubierna (éd.), Turnhout, 2017, p. 711-728.

au Kosovo)²³⁰, à Vélès²³¹, à Varoš-Prilep²³², à Rakinica (aux environs de Podujevo, au Kosovo)²³³, ou encore à Berat, en Albanie²³⁴. A Ivanovo en Bulgarie, le monastère rupestre de l'archange Michel devient l'un des principaux centres ecclésiastiques où se développe l'hésychasme sous la protection assidue du *tsar* Ivan Alexandre et des notables locaux²³⁵. La vénération pour les puissances incorporelles s'exprime également à Mesembria où le patrimoine architectural de la cité s'enrichit, précisément à l'époque d'Ivan Alexandre, d'une église dédiée aux saints Archanges. Avec deux autres édifices, dont le vocable au Christ Pantocrator et à la Vierge Eleousa évoque sans détour le souvenir du monastère constantinopolitain des Comnènes, la ville semble désormais marquée du sceau impérial des Asénides²³⁶. Enfin Siméon (Siniša) Uroš Paléologue, demi-frère de Dušan et auto-proclamé empereur des Serbes et des Grecs à Kastoria en 1356, fit redécorer la nef de l'église des Saints-Archanges en 1359-1360, ainsi qu'en fait mémoire l'inscription dédicatoire peinte au-dessus de la porte d'entrée²³⁷.

²³⁰ <http://spomenickulture.mi.sanu.ac.rs/spomenik.php?id=439>

²³¹ En 1347-1348, Radēnko offre l'église de l'archange Michel qu'il avait fondée au monastère des Saints-Archanges à Prizren, ainsi que le consigne Stefan Dušan dans sa charte de 1348 : V. PETKOVIĆ, *Pregled crkvenih spomenika* (op. cit. p. 288 n. 36), p. 9. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Byzantine Sphere of Influence*, p. 56. – V. KRAVARI, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, Paris, 1989, p. 172.

²³² L'église de l'archange Michel (X^e siècle) à Varoš-Prilep, agrandie au XII^e et XIII^e siècle, fut confirmée à l'époque de Stefan Dušan et restaurée plus tard par le roi Vukašin et son fils Marko : S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Byzantine Sphere of Influence*, p. 56. – V. KRAVARI, *Villes et villages*, p. 320. – Au sujet du cycle peint dans l'église, S. KOUKIARĒS, *Dve predstave čuda arhandela Mihaila u manastiru Svetih Arhandela u Prilepu* [Deux représentations des miracles de l'archange Michel au monastère des Saints-Archanges à Prilep], *Zograf* 12 (1981), p. 54-58 (en serbe avec un résumé en français.).

²³³ <http://spomenickulture.mi.sanu.ac.rs/spomenik.php?id=302>

²³⁴ A. DUCELLIER, *Observations sur quelques monuments de l'Albanie*, *Revue Archéologique* 2 (juillet-déc. 1965), p. 153-207. – G. KOCH, *Albanien : Kulturdenkmäler eines unbekanntes Landes aus 2200 Jahren*, Marburg, 1985, p. 56-57. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 570 et fig. 653. La date exacte de fondation de l'église de l'archange Michel à Berat n'est pas connue, mais S. Ćurčić la situe approximativement autour de 1300. Néanmoins, elle pourrait être plus tardive et être contemporaine de l'époque où Stefan Dušan avait placé la ville sous le gouvernement d'Ivan Comnène Asen, le frère de l'empereur bulgare Ivan Alexandre.

²³⁵ Un cycle des archanges, commissionné par l'empereur Ivan Alexandre, compose d'ailleurs une partie du programme de « l'église enterrée » (Buried Church) ou Crkvata. Le souverain bulgare, représenté en donateur de l'église rupestre, est béni par le Christ et accompagné de l'inscription « empereur des Bulgares et des Grecs ». Sur la question, voir E. BAKALOVA, *A Cycle of the Holy Archangels in a Thirteenth-Century- Rock-Cut Chapel near Ivanovo*, in *Byzantine East, Latin West*, p. 215-223.

²³⁶ Plusieurs chartes impériales de l'époque témoignent des donations effectuées par Ivan Alexandre en faveur des monastères de saint Nicolas d'Emona et de la Vierge Eleousa, tandis qu'une célèbre icône en l'honneur de cette dernière porte les noms des membres de la famille régnante. Voir V. GJUZELEV, *L'histoire ecclésiastique de Mesembria*, p. 254. – Concernant le plan et le décor extérieur de ces édifices, sans doute contemporains de Saint-Jean Aleitourgos, voir S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 621-622, fig. 721-722A.

²³⁷ L'église, fondée au X^e siècle, porte sur la façade ouest les figures imposantes des archanges Michel et Gabriel, ainsi que les portraits hypothétiques de l'empereur bulgare Michel II Asen et de son épouse Anne, datant de 1255-1256. La fresque qui surmonte le tympan est malheureusement perdue. Au XV^e siècle, l'église continua à bénéficier d'une importante dévotion de la part de l'élite locale et les fresques de la façade sud illustrent à plusieurs reprises le Christ de la *Seconde Venue*, bénissant des deux mains, et non celui du *Jugement dernier*, tel qu'on l'attendrait pourtant dans une église dédiée à l'archange Michel. Sur ces fresques, voir G. SUBOTIĆ, *Les compositions votives sur la façade sud de l'église du Taxiarche Michel à Kastoria*, *ZRVI* (51), 2014, p. 249-268, spéc. fig. 1,3 et 5.

Dans son étude sur les fondations impériales du XII^e siècle à Constantinople, Vlada Stanković avait observé que la branche régnante des Comnènes avait concentré son activité architecturale dans la partie nord-ouest de la capitale et avait, ce faisant, hissé le quartier à un niveau inégalé de prestige. Il soulignait, dans le même temps, que les empereurs et les impératrices cultivaient, à travers le choix de leurs protecteurs et de leurs dédicaces, l'identification de leur pouvoir terrestre avec celui du Christ et à la Vierge, ce qui participait de l'idéologie mise en œuvre par la famille pour affirmer sa légitimité, écarter les branches rivales et favoriser la création d'une *hiérotopie* qui lui était propre²³⁸. Notons qu'une démarche analogue de sacralisation de cette partie de la capitale avait été engagée par les Paléologues²³⁹.

Il serait tentant, dans ces conditions, de reconnaître, à travers la multiplication des églises dédiées à l'archange Michel et la prédilection impériale pour les saints archanges, une volonté voisine de marquage *hiérotopique* du territoire, opéré à une échelle plus étendue, par les empereurs serbe et bulgare avec l'aide de l'aristocratie locale dont ils étaient les suzerains. On pourrait même se demander si les vocables des mausolées de Dečani, de Prizren et de Mateić – le Christ Pantocrator, les Saints-Archanges et la Très-Sainte-Mère de Dieu – et leur emplacement géographique, désormais très éloigné de la Rascie ancestrale, n'avaient pas pour fonction d'imprimer, sur un périmètre beaucoup plus vaste, l'aura du pouvoir impérial et providentiel des Némanides. Ce qui serait une manière de redéfinir les limites de l'*otačastvo* en l'étendant symboliquement jusqu'à la région de Skopje, voire de transposer autour de la personne du souverain l'image de la cour céleste. Dans le même temps, la tutelle michaélique qui, tel un voile protecteur, s'étendait aux fiefs détenus par les seigneurs slaves comme pour exprimer symboliquement leur affiliation féodale à leurs souverains respectifs, paraît traduire également une sourde inquiétude et un besoin apotropaïque de se prémunir contre l'avancée ottomane en terre grecque et la fin annoncée de l'Empire byzantin.

A l'issue de cette étude sur l'église des Saints-Archanges à Prizren, il est possible de formuler quelques constats. La rareté et la disparité des vestiges archéologiques qui sont aujourd'hui à

²³⁸ V. STANKOVIĆ, *Comnenian Monastic Foundations*, p. 52-60, p. 64-65. Cette observation reprend les analyses antérieures de P. MAGDALINO, *Manuel Komnenos and the Great Palace, Byzantine and Modern Greek Studies* 4 (1978), p. 101-114. – ID., *Studies on the History and Topography of Byzantine Constantinople*, Ashgate Variorum, Aldershot, 2007, spéc. l'étude 12 intitulée « Pseudo-Kodinos' Constantinople ». – ID., *The Foundation of the Pantokrator Monastery in Its Urban Setting*, in *The Pantokrator Monastery of Constantinople*, S. Kotzabassi (éd.), Boston/Berlin, 2013, p. 33-55. – R. MACRIDES, *The Citadel of Byzantine Constantinople*, in *Cities and Citadels in Turkey : from the Iron Age to the Seljuks*, S. Redford et N. Ergin (éd.), Louvain, 2013, p. 277-304. – EAD., *After the Macedonians : Ceremonial and Space in the Eleventh and Twelfth Centuries*, in *Le Corti nell'alto Medioevo – Spoleto 24-29 aprile 2014*, Spolète, 2015, p. 611-623.

²³⁹ G. MAJESKA, *The Sanctification of the First Region : Urban Reorientation in Palaeologan Constantinople*, in *Actes du XV^e CIEB (Athènes, 1976)*, Athènes, 1981, p. 359-365.

notre disposition ne fournissent qu'une image incomplète du caractère prestigieux de l'édifice au milieu du XIV^e siècle et rendent son interprétation extrêmement délicate et conjecturale. On peut néanmoins avancer que le mausolée de Stefan Dušan était à l'image du bouillonnement culturel de l'époque où les échanges circulaient librement entre Orient et Occident et où la Serbie, grâce à sa position géographique intermédiaire et sa suprématie politique dans les Balkans, jouait un rôle de catalyseur.

Mais au-delà de ces considérations, l'édifice incarnait surtout les ambitions personnelles du souverain et ses prétentions à réaliser un empire chrétien providentiel, dans la succession de Byzance, pour parer aux menaces et aux dangers de l'époque. C'était, d'une certaine manière, le programme que prophétisait son Code de loi établi à la même époque :

Moi, empereur de tous les Serbes et les Grecs, des pays bulgares, de tout l'Ouest, du Littoral, des *Fruges* (Francs) et des Albanais [...], j'ai souhaité établir quelques vertus et lois [...] pour que, dans les provinces de notre empire [...], tous [...], nous vivions en pleine quiétude [...] et dans la vie de la foi orthodoxe, afin d'acquérir le Royaume des Cieux dans le siècle à venir²⁴⁰.

Derrière la solennité de la proclamation, qui semble inspirée du livre d'Isaïe²⁴¹, se profile aussi la figure prophétique du « Dernier empereur », maître d'un monde unifié vivant dans la paix et la prospérité, tel que l'annonçait l'*Apocalypse* du Pseudo-Méthode, une œuvre syriaque de la fin du VII^e siècle qui puisait justement ses sources principales dans la Légende syriaque d'Alexandre²⁴². Dans la prophétie en question, le « Dernier empereur » serait l'empereur byzantin qui, dans une bataille finale et décisive, vaincrait les ennemis de la religion chrétienne, incarnés alors par les Arabes. Mais la paix sera brutalement interrompue par l'arrivée de Gog et Magog, qui forceront les « Portes du Nord » derrière lesquelles Alexandre le Grand les avait confinés. Le « Dernier empereur » remettra sa couronne à Dieu sur le mont Golgotha, puis il

²⁴⁰ *Dušanov Zakonik* (Bogdanović, 1986), extraits des pages 86 à 89 : « *Ja [...], car svima Srbima i Grcima, i Stranama bugarskim, i celome Zapadu, Pomorju, Frugiji i Arbanacima [...] poželeh nekole vrline i [...] zakone [...] da [...] u oblasti carstva našega [...] svi poživimo u punoj tišini [...] i u životu pravoslavne vere [...] i da postignemo carstvo nebesko u onome budućem veku* ».

²⁴¹ Voir Isaïe 9, 5-6, au sujet du règne prophétique du Christ : « Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice. Dès maintenant et à jamais, l'amour jaloux de Yahvé Sabaot fera cela ».

²⁴² La version syriaque du *Roman d'Alexandre*, faussement attribuée à Callisthène, date du VI^e siècle. Une version métrique, assimilant Alexandre et l'empereur grec, apparut peu après la victoire d'Héraclius sur les Perses en 628. La figure d'Alexandre occupe ainsi une position-clé dans le texte du Pseudo-Méthode, où le « Dernier empereur » qui fondera la domination eschatologique de l'empire chrétien sur le monde entier y est représenté comme un second Alexandre, ce qui s'accorde avec l'idéologie et l'eschatologie impériales de l'époque. Sur la question, voir l'étude de G. J. REININK, Alexandre et le dernier empereur du monde : les développements du concept de la royauté chrétienne dans les sources syriaques du VII^e siècle, in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, p. 149-159, avec les références des sources et des éditions critiques.

mourra. Alors viendra le règne de l'Antéchrist jusqu'à ce que le Christ véritable apparaisse dans sa gloire pour le Jugement dernier²⁴³.

A la lumière du contexte spirituel et eschatologique du milieu du XIV^e siècle et face à la menace grandissante des Ottomans aux portes de Constantinople, on perçoit mieux le système de pensée qui animait Stefan Dušan et d'autres souverains balkaniques avec lui. Sans doute le sentiment d'une imminence de la fin des temps largement partagé par leurs contemporains les incitait-il à se présenter comme de nouveaux Alexandre, investis d'une mission divine et prophétique. Dans le même temps, on pourrait se demander jusqu'à quel point le titre d'*empereur des Grecs*, revendiqué avec tant de constance par les uns et les autres, n'exprimait pas aussi leurs prétentions, réelles ou feintes, à incarner le « Dernier empereur » chargé d'installer un règne de paix, pour suppléer la défaillance de Byzance.

Conclusion

Au cours de ce chapitre dévolu à la *geste* architecturale et funéraire des Némanides, nous avons observé à travers les mausolées des souverains successifs l'évolution politique et l'expansion territoriale de l'Etat serbe pendant près d'un siècle et demi d'existence. Vecteurs privilégiés de la représentation du pouvoir grâce au corps sacré du roi dont ils étaient les dépositaires, ces édifices détenaient une puissante charge idéologique que répercutaient leur emplacement géographique dans l'*otačastvo*, leurs traits architecturaux et leur décor sculpté dans la tradition de Studenica. Il s'agissait, en effet, de traduire visuellement dans le paysage la sainteté dynastique des Némanides et, par là même, la sacralité du territoire destiné à accueillir leurs reliques, même si tous les souverains ne furent pas officiellement canonisés. Au sein de cette *terra sancta* instituée comme une « Nouvelle Terre Promise », les édifices funéraires et royaux étaient amenés, d'une certaine manière, à projeter sur le sol le schéma de l'*Arbre des Némanides* qui sera, plus tard, appliqué aux murs des églises.

²⁴³ *L'Apocalypse* du Pseudo-Méthode, traduite du syriaque en grec, puis du grec au latin, connut une fortune extraordinaire puisqu'il inspira toute la littérature prophétique à Byzance et en Occident. Voir. P. ALEXANDER, *The Byzantine Apocalyptic Tradition*, Berkeley, 1985, p. 16-60. – S. PIRON, Anciennes sibylles et nouveaux oracles : remarques sur la diffusion des textes prophétiques en Occident VII-XIV^e siècle, in *L'antiquité tardive dans les collections médiévales : textes et représentations VI^e -XIV^e siècle*, S. Gioanni et B. Grévin (dir.), Ecole française de Rome, 2008, p. 259-302. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00366474> – Pour la réactualisation du texte dans les milieux serbes après la chute de Constantinople, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Pseudo-Methodijev spis i reaktualizacija proročkih tekstova u Srba krajem srednjeg veka [Pseudo-Methodius' Writing and Renewal of Prophetic Texts by the Serbs at the End of the Middle Ages], in *Vizantijski svet na Balkanu [Byzantine World in the Balkans]*, vol. II (2012), p. 625-635.

En vertu de leur puissance symbolique et sacrale, les mausolées des ancêtres ou des souverains régnants incarnaient également un rôle crucial dans le processus de légitimation du pouvoir et dans la résolution des conflits dynastiques, voire dans la fédération des forces adverses autour de la figure unique du roi. Ce qui s'est manifesté plus particulièrement autour des fondations funéraires de Sopoćani, Banjska et Dečani.

Au cours du temps, le développement économique et culturel de l'Etat serbe a mis en lumière les aspirations des souverains à intégrer plus largement la sphère politique de Byzance ou, le cas échéant, à rivaliser ouvertement avec elle. Ce dont témoigne la *byzantinisation* de l'architecture serbe de l'époque et les écarts, plus ou moins importants, avec le modèle originel de Studenica. Le mausolée des Saints-Archanges apparaît ainsi comme le dernier maillon d'une chaîne, marquant à la fois l'apogée politique de son fondateur et le chant du cygne de la dynastie. En effet, la mort prématurée de Stefan Dušan mit fin à l'unification des nouveaux territoires sous sa domination, laissant son successeur, Uroš I^{er}, dans l'incapacité de contenir la féodalisation croissante de l'aristocratie et de faire face à la menace ottomane.

Il demeure que le rêve originel des Némanides d'incarner un souverain idéal et providentiel, au service de l'Orthodoxie, à côté ou en relève de Byzance défailante, était à portée de main. C'est à la lumière de ce projet politique mûri au cours d'un siècle et demi de règne qu'il convient d'étudier rétrospectivement la représentation du pouvoir au sein même des mausolées royaux.

CHAPITRE IV – IMAGES DU POUVOIR, POUVOIR DES IMAGES

Tout au long de leur *geste* architecturale, les Némanides se sont attachés à mettre en exergue leur statut royal dans les édifices dont ils étaient les fondateurs. Qu'il s'agisse de la réalisation de leurs propres mausolées en Rascie ou de donations généreuses – financement d'une construction, d'un décor ou de travaux de restauration – en faveur d'un monastère ou d'un centre ecclésiastique au sein des territoires conquis, leurs effigies, accompagnées de leur titulature officielle, sont systématiquement peintes aux endroits les plus en vue de l'église¹. La somme de tous ces portraits constitue ainsi un terrain exceptionnel pour étudier, d'une part, le rôle dévolu à la représentation princière et sa portée dans l'espace ecclésial, d'autre part, les fondements politiques et spirituels qui les sous-tendaient.

En effet, outre une volonté manifeste d'affirmation identitaire, la constance avec laquelle les Némanides se donnaient à voir dans leurs édifices, la répétition et la répartition de leurs effigies dans l'espace, voire leur multiplication au fil du temps, posent question en raison du caractère raisonné qu'elles dénotent. Comment interpréter l'insistance avec laquelle étaient reproduites ces images de pouvoir ? Au-delà de leur présence maintes fois avérée, comment étaient-elles agencées de manière à jouir de la visibilité nécessaire ?

La concentration de l'imagerie dynastique dans les parties les plus occidentales de l'édifice appelle d'autres interrogations : dans quelle mesure les valeurs symboliques et liturgiques traditionnellement attachées aux espaces d'entrée – narthex, exonarthex, tours, chapelles latérales – s'accordaient-elles avec l'exposition des figures royales ? Quel élargissement de leur signification et de leur portée ces dernières gagnaient-elles au sein du programme iconographique qui s'y trouvait développé ?

Enfin, bien qu'à ce jour l'imagerie du pouvoir dans les églises serbes ait été abondamment traitée tant du point de vue de son iconographie que de son substrat aulique en référence à Byzance, aucune étude ne s'est attachée, à notre connaissance, à corrélér étroitement les représentations peintes des souverains avec la nature spécifique du territoire et de l'édifice pour lesquels elles avaient été conçues, c'est-à-dire avec la *terra sancta* des Némanides et avec les mausolées royaux. Jusqu'à quel point, en effet, le message politico-religieux conjointement

¹ Le phénomène n'est pas propre à la Serbie et se pratique dans l'ensemble du monde byzantin. Voir V.J. ĐURIĆ et A. TSITOURIDOU, *Namentragende Inschriften auf Fresken und Mosaiken auf der Balkanhalbinsel vom 7. Bis 13. Jahrhundert*, Stuttgart, 1986. – S. KALOPISSI-VERTI, *Dedicatory Inscriptions and Donor Portraits* (*op. cit.* n.33 p. 326), *passim*. – A. RHOBY, *Byzantinische Epigramme auf Fresken und Mosaiken*, Vienne, 2006.

diffusé par l'architecture funéraire de Rascie et l'agencement intérieur des images princières différerait-il de celui qui était formulé dans d'autres fondations serbes en terre byzantine ? Il semblerait qu'une hiérarchie implicite avait été établie au sein du vaste patrimoine architectural des Némanides et que tous les édifices n'avaient pas même vocation à exprimer, voire à incarner, la substance même de la pensée politique et religieuse des Némanides centrée autour du corps sacré du roi. Intervient ici la question délicate de la réception de ces décors auprès des publics appelés à les voir ou à les regarder.

Afin d'aborder ces diverses problématiques, nous avons établi un corpus des monuments qui ont conservé la plus grande partie de leur programme iconographique et princier. Ce sont en priorité les mausolées royaux de Studenica (*Fiche I*), Mileševa (*Fiche III*), Sopoćani (*Fiche V*) et Dečani (*Fiche XII*). Pour des raisons de commodité nous avons écarté le mausolée de la reine Hélène d'Anjou à Gradac dont le décor, aujourd'hui très détérioré, se prête mal à une analyse approfondie, mais qui sera toutefois évoqué de façon ponctuelle. Afin de pallier, par ailleurs, la disparition de l'église de Banjska, nous avons choisi d'intégrer celle de Gračanica (*Fiche XI*), autre fondation majeure du roi Milutin. De même, la chapelle des *Durđevi Stupovi* à Ras (*Fiche VI*) et l'église épiscopale d'Arilje (*Fiche VII*), permettront de suppléer partiellement l'absence de mausolée pour le roi Dragutin. Mais, dans la perspective d'élargir les points de comparaison, il était utile d'examiner également les images princières renfermées dans deux autres fondations du roi Milutin situées l'une en Macédoine, l'autre en Rascie, quoiqu'elles ne jouissent pas d'un statut funéraire ou ecclésiastique particulier : l'église Saint-Georges à Staro Nagoričino (*Fiche IX*) et la chapelle royale Saints-Joachim-et-Anne à Studenica (*Fiche X*).

A ces neuf édifices ont encore été ajoutés le *katholikon* de Žiča (*Fiche II*) et l'église des Saints-Apôtres à Peć (*Fiche IV*), incontournables en raison de leur rang archiépiscopal et du caractère stratégique de leur emplacement géographique, ainsi que l'église de la Vierge Ljeviška, siège épiscopal de Prizren (*Fiche VIII*). De fait, le programme iconographique de ces trois églises apporte un éclairage utile sur la symphonie du pouvoir entre l'Etat et l'Eglise serbes.

La cathédrale Sainte-Sophie d'Ohrid – siège de l'archevêché autocéphale de Bulgarie, incorporé au territoire serbe au cours de la première moitié du XIV^e siècle – aurait sans doute mérité de rejoindre le corpus en vertu de son poids historique et de son importance religieuse : le décor de sa tribune occidentale, conjointement commandité par l'archevêque Nicolas et l'empereur Stefan Dušan, livre, en effet, un témoignage majeur de l'aboutissement de la théologie politique des Némanides en 1355. Malheureusement son décor très endommagé n'est

pas propice à un examen minutieux. Il sera néanmoins occasionnellement convoqué au cours de ce chapitre².

Notre étude portera ainsi sur douze édifices, présentés sous forme de fiches et rangés selon la date de réalisation de leur décor³. Chaque fiche est organisée en différentes sections : un plan indiquant l'emplacement des figures princières, un aperçu des inscriptions dédicatoires en slavon, avec leur traduction en français, un ou plusieurs relevés détaillés du programme iconographique encadrant les portraits des Némanides et une bibliographie. Les chiffres romains renvoyant aux édifices du corpus seront, à cet effet, accompagnés d'un chiffre arabe, voire d'une lettre en minuscule indiquant la sous-partie à laquelle se référer plus précisément. De surcroît, pour faciliter le va-et-vient du lecteur entre le texte, les illustrations et les fiches, des renvois et des notes de bas de page permettront de se reporter aux passages ou aux illustrations qui font état du contexte historique de l'église, de son architecture ou de son décor. Des schémas complémentaires, présentés en annexes (Schémas I à VI) permettront, en outre, de visualiser de manière plus précise les interactions spatiales entre les représentations dynastiques et les images sacrées.

Parce que la portée de l'imagerie princière a d'abord partie liée avec l'espace qui l'accueille et avec le décor spécifique qui s'y trouve peint, nous prêterons une attention préalable à la symbolique des espaces d'entrée dans l'architecture chrétienne. Le narthex, dont le caractère multifonctionnel dans la liturgie orthodoxe est souvent mis en exergue dans les *typika* de la période médiobyzantine, sera plus particulièrement abordé car il conservera ses valeurs traditionnelles et ses usages spécifiques à l'époque des Némanides.

Puis, en nous appuyant sur le corpus, nous dresserons un état des lieux de l'imagerie princière dans les fondations némanides, afin de montrer son caractère exhaustif et systémique et tâcher d'évaluer son degré de visibilité. Enfin, à travers l'étude de thèmes iconographiques particulièrement prisés par les Némanides, nous tenterons de définir plus explicitement la pensée qui sous-tend la mise en scène du pouvoir et de réfléchir à ses modalités de réception sur le territoire ancestral de la Serbie médiévale.

² Une restitution du programme iconographique dans les galeries occidentales de Sainte-Sophie d'Ohrid est insérée, en effet, dans le volume III, Corpus et Annexes, Schéma VII.

³ Voir les Fiches numérotées de I à XII dans le volume III de cette étude.

I – IMAGES ET ESPACES D'ENTREE DANS LES EDIFICES CHRETIENS

Dans la conception architecturale de leurs édifices, les instances royales et ecclésiastiques de l'Etat des Némanides accordaient, on l'a vu, une attention soutenue au narthex : doté de dimensions spacieuses, il était fréquemment enrichi d'aménagements secondaires – exonarthex, chapelles, *katechumena*, tours – prévus dès l'origine ou ajoutés ultérieurement. Le phénomène n'était, cependant, pas propre à la Serbie médiévale ; il s'inscrivait pleinement dans les tendances architecturales observables dans l'ensemble du monde byzantin, avec un essor plus soutenu à partir du XIV^e siècle. Au coeur de cette extension progressive des espaces d'entrée, le narthex se révèle toutefois être un point nodal qui mérite, à ce titre, qu'on s'y attarde plus longuement.

De moindre sacralité que le naos et le sanctuaire et, de fait, souvent négligé par rapport au reste de l'édifice, il n'en demeure pas moins chargé de significations anciennes. Aussi, par sa position intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur de l'église, a-t-il la fonction d'un lieu d'attente, de transition et de passage, comme une sorte de sas ou d'antichambre entre le monde matériel et le monde spirituel.

Au fil des époques, son rôle s'est spécialisé et enrichi, sans perdre pour autant de sa valeur première, propice à l'initiation et à la préparation spirituelles. Les *typika* monastiques de la période médiobyzantine témoignent, ainsi, de son caractère polyvalent dans la vie des communautés religieuses, tandis que les décors qu'il reçoit sont souvent à l'unisson des rituels qui s'y déroulent.

Le narthex des fondations royales de Serbie est l'héritier de cette longue tradition. Or, ce sont précisément les valeurs symboliques et liturgiques attachées à l'endroit, ainsi que les thèmes spécifiques qui y sont représentés qui nourriront l'imagerie princière des Némanides. D'où la nécessité de comprendre les significations fondamentales des espaces d'entrée dans le culte chrétien en général, et orthodoxe en particulier, pour mesurer leur efficacité dans la mise en scène du pouvoir serbe.

Notre étude se propose, à cet effet, de revenir ponctuellement sur le symbolisme architectural des espaces d'entrée dans l'histoire de l'Eglise et de suivre brièvement son évolution dans les sources théologiques ou liturgiques du III^e au X^e siècle. Nous aborderons ensuite le cas du narthex, bien documenté dans les *typika*, en confrontant les pratiques liturgiques qui s'y déroulaient et les programmes iconographiques qui habillaient ses murs. Nous montrerons, pour finir, que le narthex des fondations royales en Serbie némanide était en totale adéquation avec

la valeur et la fonctionnalité du lieu, témoignant de l'attachement des commanditaires à la tradition byzantine, mais également de leur réceptivité aux innovations thématiques du XIII^e et du XIV^e siècle.

1) Le symbolisme des espaces d'entrée dans l'architecture chrétienne

Les études menées au milieu du siècle dernier ont montré l'influence de la liturgie sur l'architecture des édifices culturels, et ce, dès les premiers temps du christianisme¹. Les offices liturgiques les plus précoces réclamaient déjà un aménagement intérieur de l'église adapté au déroulement de la synaxe eucharistique. Aussi l'architecture chrétienne présentait-elle, dès le IV^e siècle, un espace triparti orienté, avec un sanctuaire, un naos, un narthex et/ou un atrium, respectivement réservés aux clercs, aux fidèles et aux catéchumènes. Par la suite et jusqu'à nos jours, chacune de ces parties conserva son caractère propre.

De leur côté, les sources écrites livrent des informations qui concernent la partie occidentale des édifices chrétiens. L'importance accordée aux espaces d'entrée est perceptible dans l'organisation première des lieux et se vérifie au travers des aménagements architecturaux progressivement mis en place pour satisfaire des besoins fonctionnels et liturgiques de plus en plus précis. Une brève incursion dans les textes permettra de mieux comprendre les valeurs revêtues par les espaces d'entrée dans le développement du christianisme.

a) *Une organisation précoce de l'espace culturel*

Les recherches archéologiques menées sur les lieux de culte primitifs témoignent que les chrétiens n'avaient pas une notion bien définie de l'espace ecclésial en tant que bâtiment de culte. Ils se rassemblaient dans des maisons privées (*domus ecclesiae*) où certains aménagements pratiques permettaient de satisfaire des besoins liturgiques précis. Des documents anciens confirment toutefois la nécessité d'une organisation précoce de l'espace, à travers la distinction opérée entre les personnes autorisées à participer au partage eucharistique et celles qui ne l'étaient pas. S'esquissaient ainsi les futures fonctions des espaces d'entrée².

¹ A. GRABAR, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique* I-II, Paris, 1943 et 1946. – ID., *Christian Architecture, East and West*, *Archaeology* 2 (1949), p. 95-104. – R. KRAUTHEIMER, *Introduction into the Iconography of Medieval Architecture*, *Journal of the Warburg and Courtauld Institute* 5 (1942), p. 1-34. – J. LASSUS, *Les sanctuaires chrétiens de Syrie* (cité *supra* note 85, p. 159). – G. TCHALENKO, *Les villages antiques de la Syrie du Nord. Le Massif du Bélus à l'époque romaine*, 3 vol., Paris, 1953 (I), 1956 (II), 1958 (III).

² L. M. WHITE, *The Social Origins of the Christian Architecture* I, Valley Forge (PA), 1996, spéc. p. 128-139. – ID., *The Social Origins of Christian Architecture – Texts and Documents for the Christian Domus Ecclesiae in its Environment* II, Valley Forge (PA), 1997, spéc. p. 18-26.

Les textes les plus anciens attestent ainsi que l'accueil d'un membre au sein de la communauté des fidèles était subordonné à une démarche préalable de purification et d'admission. Il s'agissait d'écarter celui qui était jugé « indigne » et tenu en conséquence de rester « devant les portes », voire exclu « non seulement du seuil de l'église, mais de tout son édifice »³. Le baptême avait, de même, nécessité de bonne heure l'introduction d'une catéchèse isolant les catéchumènes du reste de la communauté et entraîné les prémices d'une organisation spatiale au sein de l'assemblée chrétienne⁴. Dans le même temps fut établie une hiérarchisation des emplacements dans l'assemblée, avec notamment la disposition du clergé dans le sanctuaire⁵.

L'occurrence la plus ancienne du terme « narthex » est attestée dans une lettre canonique de Grégoire le Thaumaturge, à la seconde moitié du III^e siècle, qui formule, de manière détaillée, les interdits posés aux « indignes » et qui fait allusion, par la même occasion, à la présence des catéchumènes dans la partie occidentale de l'église⁶. Cette partie du texte est jugée toutefois comme une extrapolation de la fin du IV^e siècle, à cause du degré de précision établi dans la pratique pénitentielle et de l'emploi technique du mot « narthex » qui appartient au vocabulaire architectural plus tardif de la basilique⁷.

b) L'aménagement progressif des espaces d'entrée

Au temps de l'empereur Constantin, les édifices chrétiens adoptent le modèle officiel de la basilique et connaissent un véritable essor dans tout l'empire⁸. Le traditionnel atrium y gagne la fonction primordiale d'accueillir la foule des croyants et des nouveaux convertis. En témoignent les nombreuses descriptions d'églises léguées par Eusèbe de Césarée. A propos de

³ C'est le cas, par exemple, de la *Didachè*, un manuel catéchétique, liturgique et disciplinaire écrit au tournant du II^e et du III^e siècle : *La doctrine des douze apôtres – Didachè*, texte établi, traduit et annoté par W. Rordorf et A. Tuilier, SC 248, Paris, 1978, spéc. 14, 1-2, p. 193. – Voir aussi Tertullien, *De pudicitia* I, texte établi, traduit et annoté par C. Munier, SC 394, Paris, 1993, spéc. I, 3, 4-5, p. 161 et I, 4,5, p. 163. – L.M. WHITE, *The Social Origins* II, texte n° 5, p. 36-37, texte n° 13, p. 60-61.

⁴ Aussi les catéchumènes étaient-ils « instruits à prier [...], puis « conduits là où se trouve l'eau », avant d'être menés vers « ceux que nous appelons frères, au lieu où ils sont assemblés » pour recevoir l'eucharistie baptismale : Justin, *Apologie pour les chrétiens*, texte établi, traduit et annoté par C. Munier, SC 507, Paris, 2006, spéc. I, 61, 3-13, p. 289 ; 65, 1-5, p. 303. – Voici par ailleurs ce que préconisait un évêque de Rome au milieu du III^e siècle : « Quand le docteur aura cessé de faire la catéchèse, les catéchumènes prieront à part, séparés des fidèles ; les femmes prieront dans un lieu à part dans l'église, qu'il s'agisse des fidèles ou des catéchumènes ». Hippolyte de Rome, *La tradition apostolique d'après les anciennes versions*, texte établi, traduit et annoté par B. Botte, SC 11bis, Paris, 1968², spéc. 18-19, p. 76-77. – L. M. WHITE, *The Social Origins* II, texte n° 7, p. 39-41, texte n° 14b, p. 63-64.

⁵ Voir les écrits de Cyprien, évêque de Carthage entre 249 et 258 et la *Didascalie Apostolorum*, un traité anonyme de la fin du III^e siècle : L. M. WHITE, *The Social Origins* II, texte n° 16d, p. 76 et note 24, texte n° 18, p. 82-83.

⁶ Grégoire le Thaumaturge, *Epistula Canonica*, Canon XI, PG 10, col. 1047-1048. – L. M. WHITE, *The Social Origins* II, texte n° 19, p. 84.

⁷ L. M. WHITE, *The Social Origins* II, note 27, p. 84.

⁸ R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 39-67.

la cathédrale de Tyr, par exemple, dédiée en 317, l'auteur met en valeur l'aménagement architectural de l'atrium, vaste surface à ciel ouvert entourée de portiques, dont l'un donnait accès à l'église proprement dite. Il fait également mention des « symboles de la purification » que sont « les fontaines d'eau vive » qui précèdent l'entrée dans « l'espace sacré » et souligne le rôle symbolique de l'atrium, « première étape pour ceux qui ont besoin d'être introduits » à la foi chrétienne⁹. Dans le même esprit, Jean Chrysostome réclamait à la fin du IV^e siècle qu'il y eût des fontaines aux abords des églises afin que les croyants pussent se laver les mains avant de participer au repas eucharistique¹⁰. Le rôle d'accueil des pèlerins que jouait l'atrium transparaît encore dans une annotation du journal de voyage d'Égérie à la fin du IV^e siècle¹¹.

Jusqu'au début du règne de Justinien, l'ancien modèle basilical s'adapte aux besoins liturgiques nouveaux et augmente sa capacité d'accueil grâce à l'adjonction d'éléments architecturaux tels que les nefs latérales, les tribunes et le narthex¹². Nombreuses désormais sont les églises qui disposent à la fois d'un atrium et d'un narthex, sans que l'on puisse toujours distinguer les fonctions respectives de l'un ou de l'autre.

En grec ancien, le mot « narthex » désigne à la fois la fêrulle – une plante ombellifère des régions méditerranéennes –, un objet fait de bois de fêrulle – d'où la tige ou baguette de même nom – et un étui destiné à renfermer des remèdes¹³. C'est sans doute en raison de sa forme allongée – voire de ses connotations adjacentes de correction morale et de guérison – qu'il faut entendre le sens architectural du mot « narthex », apparu pour la première fois chez Procope de Césarée au sujet de l'église des saints Serge et Bacchus à Constantinople, dont la proximité spatiale avec celle des saints Pierre et Paul avait justifié un aménagement particulier¹⁴.

⁹ Eusèbe de Césarée, *Historia Ecclesiastica* I-II, texte établi et traduit par H. J. Lawlor et J. E. L. Oulton, Londres/Cambridge, 1926-1932, 10, 4, 37-38 = référence donnée in L. M. WHITE, *The Social Origins* II, texte n°23d, p. 95-97. – R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 43-45. – Voir aussi S. GARREAU FORREST, A. KHALIL BADAWI, La cathédrale de Paulin de Tyr décrite par Eusèbe de Césarée : mythe ou réalité ? in *L'Orient chrétien de Constantin et Eusèbe de Césarée* (Antiquité tardive 22), Turnhout 2014, p. 111-124.

¹⁰ F. VAN de PAVERD, *Zur Geschichte der Messliturgie in Antiocheia und Konstantinopel gegen Ende des vierten Jahrhunderts – Analyse der Quellen bei Johannes Chrysostomos* (Orientalia Christiana Analecta 187), Rome, 1970, spéc. p. 18-22.

¹¹ Les pèlerins de Jérusalem avaient coutume, dit-elle, de se rassembler au chant des coqs « dans la basilique » avant l'ouverture des lieux saints. Or, selon P. Maraval, le terme ne pouvait désigner que l'atrium situé entre la basilique et la Rotonde de l'Anastasis, au Golgotha. Voir Égérie, *Journal de voyage (Itinéraire)*, texte établi, traduit et annoté par P. Maraval, Paris, 2002, p. 242-243 et n. 2 p. 242. – R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 63.

¹² *Ibid.*, p. 202-204.

¹³ *Le Grand Bailly – Dictionnaire Grec Français*, L. Séchan et P. Chantraine (éd.), Paris, 2000, entrée « narthex », p. 1312.

¹⁴ « Et tandis qu'[elles] ont chacun[e], à leur porche d'entrée, une colonnade propre qui tire son nom du narthex en raison de son caractère oblong, l'ensemble de l'entrée monumentale leur est commun, tout comme la cour

D'un point de vue archéologique, le narthex est un portique extérieur de la basilique, correspondant à l'ancien *πρόναος*. On le trouve parfois désigné sous le nom de *προπύλαιον*, « vestibule » ou « propylée », ou bien encore de *πρώτη είσοδος*, « première entrée ». Il remplissait l'office du péristyle dans la plupart des édifices modernes ou, mieux encore, du chalcidique dans les basiliques païennes¹⁵.

Par ailleurs, l'*ekphrasis* de la Grande Eglise composée par Paul le Siléntaire dans la seconde moitié du VI^e siècle apporte des éléments qui ont permis de restituer l'aménagement occidental de Sainte-Sophie : « Allongé devant les portes se déploie un couloir (*αὐλών*) accueillant ceux qui passent sous les vastes porches, sa longueur correspond à la largeur du temple admirable. Cet espace est appelé narthex par les Grecs »¹⁶. Dans les faits, le narthex occupait la place du portique de l'atrium qui longeait auparavant la façade de la basilique. Mais ce portique ne fut pas supprimé pour autant et on se contenta de le reporter sur le devant du narthex, d'où l'appellation de « double narthex » ou « exonarthex »¹⁷. De toute évidence, l'endroit était clos par des portes et surélevé par rapport à l'atrium. Il matérialisait un espace liminaire dont la fonction était de canaliser et d'orienter les foules qui se rendaient à Sainte-Sophie, ainsi que les processions nombreuses qui y étaient organisées¹⁸. Malgré sa relative imprécision et une certaine réticence à employer un vocabulaire technique, la description de Paul le Siléntaire témoigne de l'aboutissement architectural – atrium, portiques, double narthex, tribune occidentale – qui marquait les espaces d'entrée de la « Reine des églises » au VI^e siècle. Le principe s'est maintenu aux époques suivantes, à une échelle plus réduite, mais de manière sensiblement identique dans les autres églises de Constantinople et dans les grands centres

[et] les porches d'accès à l'intérieur [...] : Procope de Césarée, *De aedificiis Justiniani*, texte établi, traduit et annoté par D. Roques, Alexandrie, 2011, spéc. I, 4,7, p. 85. – *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, vol. 6, entrée « narthex », col. 867-930, spéc. col. 868. – Voici encore ce que dit Procope (*De aedificiis* V, 6,23, p. 364) au sujet de l'église de la Mère de Dieu à Jérusalem : « Passées ces colonnes [qui précèdent la porte du temple], on trouve ensuite un second portique qui tire son nom du narthex parce que, je crois, il ne s'élargit pas ».

¹⁵ *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie (DACL)*, F. Cabrol et H. Leclercq (éd.), Paris, 1935, vol. 12, entrée « narthex », col. 888-889.

¹⁶ Paul le Siléntaire, *Description de Sainte-Sophie de Constantinople*, texte traduit et annoté par M.-C. Fayant et P. Chuvin, Die, 1997, v. 425-428, p. 87. – C. STRUBE, *Die westliche Eingangsseite der Kirchen von Konstantinopel in justinianischer Zeit*, Wiesbaden, 1973, p. 40-43.

¹⁷ *Description de Sainte-Sophie*, v. 590-593, p. 99. – *DACL*, vol. 12, col. 889. – Le terme « exonarthex » ou « narthex de l'extérieur » est employé pour désigner un second narthex accolé au premier que l'on nommera alors « esonarthex » ou « narthex de l'intérieur ». Les archéologues signalent ainsi que la construction en question occupe la partie la plus occidentale de l'édifice. Dans les faits, le terme recouvre des réalités très différentes, du simple portique, peu élevé et étroit, réalisé en matériaux légers comme le bois, à la vaste construction faisant concurrence en surface, voire en hauteur, à l'église elle-même. Voir F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques du XIII^e siècle et XIV^e siècle : études d'approche à travers leurs architectures, fonctions et programmes décoratifs*, mémoire de maîtrise, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne Paris, 1986, p. 25-30.

¹⁸ T. F. MATHEWS, *The Early Churches of Constantinople*, p. 145. – R. OUSTERHOUT, *The Holy Space : Architecture and Liturgy*, in *Heaven on Earth – Art and Church in Byzantium*, L. Safran (éd.), The Pennsylvania State University Press, 1998, p. 81-120.

centres de l'empire¹⁹. La plupart des édifices respectaient nettement, semble-t-il, la tripartition de l'espace : sanctuaire à l'est, naos au centre et narthex à l'ouest. Mais lorsqu'il n'avait pas été prévu au départ, ce dernier, de même que l'exonarthex, était souvent ajouté ultérieurement²⁰.

c) *L'architecture au service de la liturgie*

Le facteur déterminant qui a modifié l'organisation spatiale des églises à partir de l'époque de Justinien réside dans l'évolution des pratiques liturgiques et dans le rôle accru des processions d'entrée, préluant à la célébration eucharistique²¹. Parmi les traités liturgiques qui exercèrent une grande influence au cours des siècles suivants compte la *Mystagogie* de Maxime le Confesseur, rédigée entre 628 et 630. Commentant la portée symbolique des lieux et des gestes rituels qui rythment le déroulement de la synaxe, Maxime révèle le sens profond de l'entrée du prêtre dans l'église, car il « porte la figure et l'image de la Première Venue en ce monde, par la chair, du Fils de Dieu et notre Sauveur, le Christ »²². Quant à l'entrée du peuple qui accompagne le prêtre dans l'église, elle « signifie la conversion des incroyants à la croyance de la foi, et même de l'ignorance et de l'erreur à une certaine connaissance de Dieu »²³. Au VII^e siècle, après un rassemblement probable dans l'atrium, la cérémonie de la « Première Entrée » démarrait donc dans le narthex et symbolisait, comme aujourd'hui, « la Première Venue du Christ parmi les hommes »²⁴. On notera, cependant, que Maxime le Confesseur passe sous silence le narthex qu'il ne considère pas comme faisant partie de l'église proprement dite²⁵.

¹⁹ R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, chap. 9-14, p. 205-330. – Dans les églises syriennes cependant, on ne retrouve pas le vaste atrium carré précédant la façade des basiliques hellénistiques, car il prenait manifestement trop de place. On n'en conserva que le portique occidental attenant au corps de l'église. Conformément à d'anciennes traditions orientales, le narthex devint un véritable porche à partir du VI^e siècle, s'ouvrant par une large baie arquée entre deux tours carrées et surmonté d'une terrasse ou loggia couverte. Voir *DACL*, vol. 12, col. 889 et *supra* p. 159-160. – Au sujet de l'atrium des édifices paléochrétiens et de sa fonction de transition entre le profane et le sacré, voir N. GAUTHIER, Atria et portiques dans les églises de Gaule d'après les sources textuelles, in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 30-36. – J.-P. SODINI, Atria et cours dans les sites de pèlerinage du monde byzantin, in *Avant-nefs et espaces d'accueil*, p. 37-49.

²⁰ Chypre présente un cas particulier. Toutes les basiliques du IV^e au VII^e siècle furent édifiées avec un narthex ou avec un atrium, dont le portique oriental faisait office de narthex. En revanche, celles qui furent construites ou rebâties aux époques suivantes (VIII^e- X^e siècle) en furent dépourvues. Ce n'est qu'au XII^e siècle que le narthex fit sa réapparition et fut rajouté aux églises qui n'en possédaient pas. Voir F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 49-50. – R. OUSTERHOUT, *The Holy Space*, p. 94.

²¹ Cette tendance, déjà perceptible au V^e siècle, accordait une place toujours plus grande à l'espace sacré proprement dit, avec l'occupation du naos tout entier par le clergé, tandis que les fidèles étaient relégués dans les parties « ancillaires » de l'église, c'est-à-dire les nefs latérales, les tribunes ou le narthex : R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, p. 203-204.

²² Maxime le Confesseur, *Mystagogia*, PG 91, col. 658-717D, spéc. col. 688C. – ID., *La Mystagogie*, texte traduit et annoté par M.-L. Charpin-Ploix, Paris, 2003, spéc. p. 113.

²³ *Mystagogia*, col. 688D. – *La Mystagogie*, p. 114-115.

²⁴ C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 97 et note 302. – J. MATEOS, *La célébration de la Parole dans la liturgie byzantine* (Orientalia Christiana Analecta 191), Rome, 1971, spéc. p. 75-77.

²⁵ *La Mystagogie*, p. 86 : « En effet, [l'église] est divisée en un lieu réservé aux seuls prêtres et ministres, que nous appelons Sanctuaire, et en un lieu accessible à tout le peuple croyant, que nous appelons Nef ».

Un autre témoignage du rituel d'entrée dans l'église est fourni par un commentaire liturgique de la fin du VIII^e siècle (*Codex Barberinus Graecus 336*), attribué au patriarche Germain de Constantinople²⁶. La liturgie débute par le chant des antiphones et l'entrée, réservée désormais au seul clergé, y est appelée « l'Entrée de l'Évangile », lequel est porté par l'évêque jusqu'à l'autel. Selon les liturgistes, cette procession partait du narthex, après avoir fait le tour de l'église depuis l'autel²⁷. Au X^e siècle, le Typikon de la Grande Eglise lui conserve la simple appellation d'« Entrée » ou d'« Entrée du patriarche », telle celle du Samedi saint, lorsque ce dernier arrivait en procession du baptistère avec les néophytes²⁸. Le narthex de Sainte-Sophie était, en outre, le cadre de plusieurs offices liturgiques, quotidiens ou exceptionnels, comme celui du Jeudi saint par exemple²⁹.

Le *Livre des Cérémonies* constitue, pour le X^e siècle également, une source d'informations précieuse concernant les déplacements ecclésiastiques et impériaux qui scandaient les cérémonies religieuses à Sainte-Sophie. Les espaces d'entrée y tenaient une place récurrente, notamment lorsque l'empereur prenait part à la liturgie, à l'occasion des fêtes solennelles³⁰. Ainsi, tandis que le patriarche et les hauts dignitaires suivaient un itinéraire qui démarrait, en principe, de la porte occidentale de l'atrium et remontait graduellement vers l'église selon un axe ouest-est jusqu'au narthex, l'empereur se rendait directement du palais impérial à l'église. Son parcours, tel qu'il est décrit par Constantin Porphyrogénète, était jalonné d'étapes riches en références architectoniques sur les espaces d'entrée³¹. On apprend, par exemple, que le patriarche attendait l'empereur à la porte méridionale du narthex, après que ce dernier eût déposé sa couronne dans le *mitatorion* de la Belle Porte, ou ce que l'on désigne aujourd'hui par l'exonarthex. Ensemble, ils se dirigeaient vers les « Portes royales », situées au centre du mur oriental du narthex. Main dans la main, ils pénétraient solennellement dans le naos, accompagnés du haut clergé et de la cour impériale, la première partie de la procession étant, semble-t-il, déjà rassemblée dans l'église³². Leur entrée était intimement liée à « l'Entrée de l'Évangile », porté par un archidiacre³³. Ainsi détaillés dans le *Livre des Cérémonies*, les parcours des processions liturgiques figurent symboliquement le chemin qui mène du monde

²⁶ Germain de Constantinople, *On the Divine Liturgy*, P. Meyendorff (éd.), Crestwood, 1984, p. 18-19. – J. MATEOS, *La célébration de la Parole*, p. 71.

²⁷ *Ibid.*, p. 71. – Pour une discussion complexe sur le sujet, voir C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 97-101.

²⁸ J. MATEOS, *La célébration de la Parole*, p. 71-77.

²⁹ Pour le détail de ces offices, voir F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 107-109, p. 114-115.

³⁰ Constantin VII Porphyrogénète, *De Ceremoniis Aulae Byzantinae*, Bonn, 1829, chap. 1, p. 14. – C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 46. – R. OUSTERHOUT, *The Holy Space*, p. 91.

³¹ C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 46-50.

³² *Le Livre des Cérémonies*, I, 1, 14-15.

³³ C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 46-56 et n.141.

profane, situé aux confins occidentaux de l'édifice, vers les lieux de la plus grande sacralité, la nef et le sanctuaire. Les haltes ménagées aux abords de l'atrium, aux fontaines (λουτήρ, φιάλη) et dans le narthex sont autant d'étapes qui retardent et préparent à la fois le moment de pénétrer dans l'espace sacré de l'église.

Il importerait de préciser également la fonction de la galerie supérieure du narthex qui, en tant qu'aménagement architectural de la façade occidentale de Sainte-Sophie, fait partie intégrante des espaces d'entrée³⁴. Dans son évocation des tribunes, Paul le Silencieux parle des « beaux étages des femmes », mais il les distingue de la galerie « qui s'élève au couchant » et qui « s'étend au-dessus du narthex ». Procope de Césarée et Evagre le Scholastique signalent, encore au VI^e siècle, que les tribunes étaient des espaces réservés aux femmes pendant la liturgie³⁵. Toutefois, dès le IX^e siècle, l'émergence du terme *katechumena* accrédi-terait l'hypothèse que les catéchumènes y prenaient également place quand l'église était dotée de tels aménagements³⁶. Mais, concernant Sainte-Sophie et les grandes églises de Constantinople, le *Livre des Cérémonies* atteste l'existence d'autres pratiques liées à la présence du pouvoir impérial³⁷.

La question des tribunes nous amène, par conséquent, à poser celle qui lui est corollaire de l'emplacement des catéchumènes dans l'église et sur laquelle les sources textuelles apportent des témoignages contradictoires ou variables selon les époques³⁸. Maxime le Confesseur indique que les candidats au baptême étaient renvoyés après la lecture de l'Évangile, mais il ne précise pas où ils se trouvaient après la fermeture des portes³⁹. Une mention de Théodore Stoudite informe que les catéchumènes avaient l'obligation de se regrouper dans le narthex,

³⁴ C. DELVOYE, *Considérations sur l'emploi des tribunes dans l'église de la Vierge Hodigitria de Mistra*, in *Actes du XII^e CIEB (Ohrid, 10-16 septembre 1961)*, vol. III, Belgrade, 1964, p. 41-47. – ID., article « Empore » in *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, vol. 2, col. 129-144.

³⁵ *Description de Sainte-Sophie*, v. 389, p. 85 et v. 586-589, p. 90. – Procope, *De aedificiis* I, 1, 55-59. – Evagre le Scholastique IV, 31, 180-181 in *The Ecclesiastical History of Evagrius Scholasticus*, texte traduit et annoté par M. Whitby, Liverpool, 2000, p. 233-235.

³⁶ C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 92-93.

³⁷ Dans le *Livre des Cérémonies*, le mot *gunaikités* pour désigner l'espace où se tenaient les femmes pendant la liturgie renvoie explicitement aux nefs latérales : I, 1,31 ; 10,77 ; 17,103 ; 30, 167 ; 35, 182 ; 36, 186. – C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 92-94 et n. 368. – On y apprend, par ailleurs, que l'empereur, lorsqu'il assistait à la liturgie à Sainte-Sophie, Saint-Mokios ou à la Théotokos Chalkoprateia, séjournait dans la partie orientale de la tribune sud, appelée *katechumena*, où il recevait également la communion : *Le Livre des Cérémonies* I, 17, 100-103 ; I, 30, 167.

³⁸ C. Strube fait observer que les plus anciennes études sur la question sont à manier avec précaution car elles font appel à des sources précoces ou tardives pour reconstruire la liturgie primitive, mais ne rendent pas compte de la différence des contextes en Syrie, en Grèce et à Constantinople. Ainsi, Léo Allatios, *De templis graecorum recentioribus, de narthice, de graecorum hodie quorundam opinionibus*, Cologne, 1645. – J. GOAR, *Euchologion sive rituale Graecorum*, Venise, 1730, p. 17-18. – C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, n. 373, p. 93.

³⁹ *Mystagogia*, col. 692-693. – C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, n. 378, p. 93.

mais que les pénitents en étaient exclus⁴⁰. Plus tard, à l'époque tardobyzantine, Syméon de Thessalonique exposera en détails la situation des catéchumènes : ils se tiennent au milieu des croyants pendant la première partie de la liturgie, puis se retirent dans le narthex ou dans les *katechumena* au moment de la communion. Les tribunes sont ainsi désignées comme « le siège des catéchumènes » d'où ils participent à l'office au seul moyen des yeux et des oreilles⁴¹.

En tout état de cause, définir la fonctionnalité du narthex et de la tribune occidentale réclame de prendre en compte plusieurs facteurs, parmi lesquels l'époque à laquelle remontent les sources écrites et matérielles, l'aire géographique, ainsi que la taille et l'importance des églises étudiées. Toutes ne disposaient pas, en effet, de la place nécessaire pour une répartition aussi élaborée des fidèles. Il importe cependant de garder à l'esprit que, si le statut de pénitent avait perduré dans l'histoire de l'Église, le nombre des catéchumènes en revanche n'avait cessé de décroître au cours des siècles. Dans ce cas, le terme *katechumena* appliqué aux galeries de Sainte-Sophie ne serait, au X^e siècle, que la trace lexicale d'une pratique qui n'avait plus cours depuis longtemps. Par la suite, le lieu acquerra la fonction d'abriter le séjour des hauts dignitaires pendant les offices, voire de servir d'espace de réclusion pour les ecclésiastiques de haut rang et les higoumènes des monastères⁴².

2) Les fonctions du narthex dans les églises monastiques médiobyzantines

La période médiobyzantine offre un cadre privilégié pour l'étude du narthex en raison des modifications liturgiques intervenues à cette époque. Si les églises cathédrales et paroissiales dans l'Empire byzantin utilisèrent jusqu'au XV^e siècle le *Typikon de la Grande Eglise* de Constantinople pour la célébration des offices, les monastères s'en démarquaient par

⁴⁰ Théodore Stoudite, *Poenae monasteriales*, PG 99, col. 1734-1747, spéc. 1734, § 11 : *Qui poena suppositus, non interfuerit cum catechumenis in narthece, dum peragitur liturgia, metanoeis subjiatur quinquaginta*. – C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, n. 382, p. 94.

⁴¹ Syméon de Thessalonique, *De sacro templo*, PG 155, col. 306-362, spéc. col. 358-359. – C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 94 et n. 383 : Selon l'auteur, le raisonnement de Syméon rappelle un passage de Sophronios, patriarche de Jérusalem au VII^e siècle, qui préconisait la séparation des hommes et des femmes dans l'espace ecclésial, ainsi que celle des catéchumènes, ce qui aurait justifié l'aménagement du *gunaikonitis* dans les galeries latérales et des *katechumena* dans les galeries occidentales, soit à l'endroit le plus éloigné de la liturgie qui se déroulait autour de l'autel. – L'hypothèse a même été avancée que les tribunes occidentales accueilleraient précisément les femmes catéchumènes pour les isoler de leurs homologues masculins rassemblés dans le narthex. Voir P. LEMERLE, *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris, 1945, p. 356 : référence citée in C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite*, p. 94 et n. 386.

⁴² Voir *supra* p. 257-258.

l'observance d'un *typikon* spécifique, généralement de tradition stoudite, qui en vint à supplanter progressivement, à son tour, l'office asmatique (chanté) des églises séculières⁴³.

Les renseignements fournis par les *typika* monastiques aident à dégager quelques fonctions essentielles du narthex, qui s'avère désormais la marque architecturale de ce type d'édifice. Les représentations peintes à cet endroit viennent occasionnellement compléter les sources écrites, même si les uns et les autres ne proviennent pas des mêmes monastères. Ils rendent compte du caractère liminaire de cette partie de l'église, espace de transition incontournable entre le monde matériel et profane et le monde spirituel et sacré, et vice versa.

a) *Un espace pour la prière quotidienne*

La fonction première du narthex est d'offrir un lieu de prière pour les moines. Selon les vœux des fondateurs, le caractère sacré de l'endroit mérite d'être signifié au moyen d'un luminaire approprié⁴⁴. Au monastère du Pantocrator à Constantinople, il était requis qu'un cierge brûlât en permanence devant l'icône de la Vierge Eleousa, sise dans le narthex de l'église qui lui était consacrée, ainsi qu'une lampe fixe et un petit cierge devant les icônes du Christ et du Podrome, placées au-dessus de la porte d'entrée⁴⁵. La *Déisis* était, de surcroît, fréquemment représentée sur le mur oriental du narthex. La composition jouissait d'une grande vénération en raison des prières d'intercession pour l'obtention du salut ou de la guérison qui lui étaient adressées. Souvent, l'image du saint patron de l'église, en tant qu'intercesseur privilégié du *ktètôr*, lui était associée⁴⁶. De son côté, parmi les principaux types de décors relevés entre le XI^e et le XIII^e siècle, S. Tomeković a noté que le cycle de la vie du saint dédicataire de l'église gagnait

⁴³ Voir *supra* p. 259, notes 50-51-52. – F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 50. – Le *typikon* d'Alexis le Stoudite était la version du *typikon* stoudite que le patriarche Alexis (1025-1043), un ancien moine du Stoudion, avait rédigé en 1034 pour le monastère de la Dormition de la Mère de Dieu qu'il avait fondé près de Constantinople : J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 47-48. Au sujet de l'office asmatique pratiqué dans le *Typikon de la Grande Eglise*, voir ID., *La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kiev. L'introduction du typikon sabaïte dans l'office divin*, Paris, 2010, p. 135-306.

⁴⁴ Selon le *Typikon du Christ Pantocrator*, une lampe devait brûler chaque nuit sans interruption dans le narthex et dans l'exonarthex, à laquelle s'ajoutaient, lors de la Divine Liturgie et des grandes heures canoniales du jour, trois autres lampes dans le premier, deux autres dans le second, tandis que le luminaire des jours solennels était renforcé par l'usage de cierges : P. GAUTIER, *Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator*, p. 36-38.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 72-74.

⁴⁶ S. KALOPISSI-VERTI, *The Proskynetaria of the Templon and Narthex : Form, Imagery, Spatial Connections and Reception*, in *Thresholds of the Sacred : Architecture, Art, Historical, Liturgical and Theological Perspectives on Religious Screens, East and West*, S.E.J. Gerstel (éd.), Washington D.C., 2006, p. 107-132, spéc. p. 123-131.

progressivement de l'importance dans le narthex. Mais cette donnée était également corrélée à la fonction funéraire du lieu, comme cela a été suggéré pour Nérézi⁴⁷.

Le narthex représente, par ailleurs, un espace important pour la vie communautaire. Les moines ou les moniales s'y rassemblent pour les offices quotidiens – le *mésonyktikon* (office de minuit ou matines), les Heures (Prime, Tierce, Sexte et None), une partie de l'*hespérinos* (vêpres)⁴⁸ et l'*apodéipnon* (complies) –, parfois aussi pour chanter les *typika*⁴⁹. Ces temps de prière collective, précédant l'entrée dans l'église, constituaient une halte propice à la préparation spirituelle de la communauté. Ainsi le *typikon du Christ Pantocrator* prescrivait que les moines, réveillés par la simandre, se réunissent dans le narthex pour le *mésonyktikon* et la récitation – éventuellement chantée – des textes qui les rendront « prêts à entrer dans l'église » pour l'office de l'*orthros* (matines)⁵⁰. Il s'agit à la fois d'une prière pénitentielle et d'un chant d'action de grâces, symboliquement formulés à l'orée du jour et au seuil de l'espace sacré⁵¹. A l'inverse, les complies ou *apodeipnon* constituent le dernier office du jour civil. Récité après le repas du soir, habituellement dans le narthex, parfois dans l'exonarthex⁵², il alterne chants de louange et de pénitence et se termine par le rite du pardon où, de même que

⁴⁷ La tendance, qui s'annonçait d'une certaine manière avec un cycle marial dans le narthex de Daphni, se développa au XII^e siècle dans les églises Saint-Georges à Kalamas, Saint-Pantéléimon à Nérézi, Saint-Nicolas-Kasnitzes à Kastoria, puis à l'Omorphè Ekklesia près d'Athènes : S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex des églises byzantines, XI^e siècle - première moitié du XIII^e siècle, *Byzantion* 58 (1988), p. 140-154, spéc. p. 142.

⁴⁸ L'office de l'*asmatikos hespérinos*, ou vêpres chantées, comportait deux parties, dont la première, composée d'une psalmodie introductive dite « vespérine », se chantait vraisemblablement dans le narthex. Au début de la seconde partie ou « lucernaire », on allumait les lampes et la communauté pénétrait dans l'église pour y réciter les psaumes du soir : J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 98-103.

⁴⁹ P. GAUTIER, Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator, p. 30-32. – P. GAUTIER, Le typikon de la Théotokos Kécharitôménè, p. 80-86. – *Typikon of Athanasios Philanthropenos for the Monastery of Saint-Mamas in Constantinople* (1158), in *BFMD* I, p. 973-1041, chap. 31, p. 1015. – *Typikon of Nikephoros Mystikos for the Monastery of the Mother of God ton Heliou Bomon or Elegmon* (1162), in *BFMD* I, p. 1042-1091, chap. 31, p. 1072. – Le terme *typika* désigne généralement l'office qui, à son origine en Palestine, accompagnait la communion en cellule. Par la suite, il est venu se substituer à la Divine Liturgie lorsque celle-ci n'était pas célébrée. Ce terme peut aussi renvoyer à la psalmodie des psaumes 102 et 145 qui avait lieu au début de cet office : J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 330.

⁵⁰ P. GAUTIER, Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator, p. 32 et note 5. – Comme son nom l'indique, le *mésonyktikon* devait se chanter à minuit, mais dans la réalité monastique, sa récitation était retardée de manière à précéder immédiatement l'*orthros* : F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 108.

⁵¹ Les psaumes 50 et 118 composent l'office du *mésonyktikon* : P. GAUTIER, Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator, note 6 p. 32. – J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 77-80. On y trouve les versets du psaume 51 (50), v. 1-2 : « Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse, efface mon péché » et du psaume 119 (118), v. 62 : « Je me lève à minuit, te rendant grâce pour tes justes jugements ». – Le *mésonyktikon* peut être considéré comme la première heure canoniale de l'Office, parce qu'elle se dit à minuit, c'est-à-dire au moment où commence le jour civil et parce que c'est par elle que les moines inaugurent le service divin qui ne se terminera qu'aux prochaines complies. Voir L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 97.

⁵² P. GAUTIER, Le typikon de la Théotokos Kécharitôménè, p. 82-84.

pour le *mésonyktikon*, l'assemblée tout entière se prosterne face contre terre⁵³. Au cours du premier et du dernier office du jour, narthex et exonarthex constituaient ainsi une frontière symbolique, tant spatiale que temporelle, entre le monde terrestre et le monde divin⁵⁴.

D'autres offices se déroulaient encore dans le narthex. Les petites Heures – suivies à certaines périodes de l'année liturgique par des heures canoniales supplémentaires, dites *mésôria* – précédaient ou suivaient un service liturgique récité dans l'église⁵⁵. Enfin, le narthex était le point de départ de la *litie*, une prière ou une supplication instante, formulée au cours d'une procession qui suivait un itinéraire établi au sein du monastère. On invoquait Dieu par l'intercession de la Vierge pour le salut des vivants et des morts, la délivrance des prisonniers, la guérison des malades et on lui confiait par-dessus tout l'avenir de la communauté monastique. Ajoutons que le caractère mobile de rituel dans l'enceinte du complexe avait pour effet de sanctifier des locaux à caractère plutôt profane comme le fournil ou le pressoir et de ménager divers espaces de sacralité variable en-dehors de l'église⁵⁶.

On constate ainsi, au fil des occurrences évoquées ci-dessus, que le narthex des églises byzantines était le théâtre d'une grande partie de l'Office Divin. S'agissant de célébrations « secondaires », de moindre solennité que celles qui se déroulaient dans la nef, elles avaient néanmoins pour fonction de préparer et de purifier l'âme du moine dans son chemin spirituel vers Dieu, ou de lui offrir, à l'inverse, un temps de pause et de recueillement avant la reprise des activités quotidiennes.

b) Le cadre de la liturgie baptismale et de la Semaine Sainte

Certains événements liturgiques, de grande valeur symbolique, trouvent place dans le narthex. Il s'agit notamment de la Divine Illumination, déjà évoquée au sujet de Studenica et dont le terme grec (*photeismos*) désignait à la fois la fête du Baptême du Christ dans le Jourdain et celle

⁵³ J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 105-110. – L'écoulement du jour est suggéré dans trois tropaires en l'honneur de la Trinité, débutant par « *Le jour étant passé* », de même que la nuit à venir est évoquée à travers la prière de saint Antiochus : « *Et donne-nous, Maître, à nous qui allons nous coucher...* » : *Ibid.*, p. 108-109.

⁵⁴ Au XV^e siècle, Syméon de Thessalonique envisageait d'ailleurs la tripartition spatiale des églises comme une métaphore de la Sainte Trinité, le narthex représentant la terre, le naos, le ciel et le paradis, et le sanctuaire, le ciel et l'au-delà : *The Liturgical Commentaries*, S. Hawkes-Teeples (éd.), Toronto, 2011, p. 91.

⁵⁵ Ainsi Prime se disait tout de suite après l'*orthros*, Tierce et Sexte prenaient place avant la messe, None était récitée juste avant l'*hespérinos* : F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 101-103.

⁵⁶ A. LOSSKY, La *litie*, un type de procession liturgique byzantine – Extension du lieu de culte, in *Les enjeux spirituels et théologiques de l'espace liturgique*, Conférence Saint-Serge, 51^e Semaine d'Etudes Liturgiques, Paris, 2004/Rome, 2005, p. 165-177. – S. KALOPISSI-VERTI, The Proskynetaria of the Templon and Narthex, p. 130-131. – S. POPOVIĆ, Dividing the Indivisible : the Monastery Space - Secular and Sacred, p. 47-65.

de la Théophanie. A cette occasion, la phiale qui se trouvait à l'entrée de l'église ou dans le narthex était éclairée par des lustres de bronze et par des cierges⁵⁷.

Le déroulement de la cérémonie à cet endroit donne sens aux représentations du *Baptême du Christ* que l'on rencontre, par exemple, à la Panagia tòn Chalkéôn, à Episkopè du Magne ou à la Panagia Mavriotissa de Kastoria et qui, selon Svetlana Tomeković, seraient certainement à mettre en rapport avec un rituel ancien – peut-être à l'époque de la forte expansion du christianisme – où le narthex communiquait avec un baptistère qui lui était accolé⁵⁸.

La pratique du « Lavement des pieds », épisode majeur du Jeudi saint, se déroulait plus particulièrement dans le narthex, ainsi que le recommandait le *typikon* de la Théotokos Kécharitôménè⁵⁹. D'autres documents attestent qu'un rituel semblable avait lieu dans les monastères athonites de Saint-Sabas et Saint-Pantéléimon, tandis qu'au monastère de la Vierge Evergétis, la cérémonie avait lieu dans le bas-côté droit, devant une « divine icône » représentant le passage évangélique. Il se maintient aujourd'hui encore dans le monastère de Saint-Jean à Patmos⁶⁰.

Figurée dans le narthex ou sur le mur occidental de la nef dans les églises monastiques du XI^e siècle, la scène du *Lavement des pieds* donne certainement une indication de l'endroit où se déroulait le rituel du Jeudi saint⁶¹. Les relevés opérés par Svetlana Tomeković confirment la fréquence de la représentation de l'épisode dans le narthex et de la tendance à l'insérer dans des cycles entiers consacrés à la Passion et à la Résurrection, ce qui coïncide avec le développement parallèle de la liturgie dans les monastères constantinopolitains à partir du XI^e siècle⁶².

La liturgie du Dimanche saint, rapportée par les *typika* et perpétuée jusqu'à nos jours, montre sa profonde concordance avec le programme du narthex. Le *typikon* du monastère de saint Jean Chrysostome, rédigé à la fin du XI^e siècle, rend compte d'une pratique que relaient les

⁵⁷ P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Kécharitôménè, p. 124-126 et note 45. – Au sujet de la fête de l'Illumination centrée autour de la phiale du narthex, voir *supra* p. 266-269.

⁵⁸ S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 145. A la Panagia Arakiotissa à Lagoudera, on remarquera que l'image du *Baptême du Christ* est placée dans la partie occidentale de la nef, l'église n'ayant pas disposé de narthex avant le XIV^e siècle.

⁵⁹ P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Kécharitôménè, p. 124-126.

⁶⁰ Voir S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 151 et note 46 pour l'ensemble des études menées sur le rite du lavement des pieds. – Sur la question, voir aussi F. MERCENIER, *La prière des églises de rite byzantin* II, Chevetogne, 1948, p. 161-166.

⁶¹ G. NICOLL, A Contribution to the Archaeological Interpretation of « Typika » : the Case of the Narthex, in *Work and Worship at the Theotokos Evergetis 1050-1200*, M. Mullett et A. Kirby (éd.), Belfast, 1997, p. 285-308.

⁶² S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 151. Ainsi, à Hosios Lukas, le *Lavement des pieds* figure aux côtés de l'*Incrédulité de Thomas*, du *Crucifiement* et de l'*Anastasis*. A la Néa Moni, le cycle est plus étendu encore, avec la *Résurrection de Lazare*, l'*Entrée à Jérusalem*, le *Lavement des pieds*, *Gethsémani*, la *Trahison de Judas*, mais également l'*Ascension* et la *Pentecôte*. A Daphni, le *Lavement des pieds* est représenté avec la *Cène* et la *Trahison de Judas*. On notera, enfin, qu'à Samarina, un cycle entier de la Passion et de la Pentecôte, daté du début du XIII^e siècle, se déploie dans le narthex. Voir *Ibid.*, p. 141.

spécialistes du rite byzantin⁶³. Les matines du dimanche de Pâques débutent, en effet, par une procession au départ du narthex qui fait le tour extérieur de l'église, pendant que les lampes sont allumées et l'encens répandu à l'intérieur. De retour dans le narthex, devant les portes closes du naos, l'assemblée écoute le récit de la Résurrection lu par l'officiant, puis reprend trois fois avec lui le tropaire de Pâques⁶⁴. Enfin a lieu l'entrée dans l'église et la célébration de la fête de Pâques. Il est important de souligner, à cet égard, que la Résurrection du Christ, fêtée lors de la vigile pascale, est expressément annoncée dans le narthex. Mais elle est à rattacher également à la fonction funéraire du lieu et à l'espérance de la vie éternelle dans la pensée chrétienne.

Comment expliquer que des gestes liturgiques aussi fondamentaux théologiquement que la Bénédiction des Eaux, le Lavement des pieds ou la première partie de la fête de Pâques aient lieu dans le narthex ? Sans doute les références au caractère initiatique et purificateur du baptême ou à la vie terrestre du Christ s'accordent-ils particulièrement avec le caractère hybride du narthex, à mi-chemin du profane et du sacré. De même, au cours de la nuit pascale, l'ouverture symbolique des portes du narthex pour entrer dans la nef est une métaphore performative du passage de la mort à la vie, inauguré par le Christ et offert au chrétien par la grâce du baptême. Une manière pour les fidèles de s'approprier l'événement fondateur de la Résurrection au moyen d'un déplacement physique.

c) Un lieu de partage de la nourriture terrestre

Plusieurs *typika* inspirés de la règle du monastère de la Vierge Evergétis à Constantinople indiquent que les moines se rassemblaient dans le narthex à l'issue de la Divine Liturgie pour partager un repas léger, nommé *diaklysmos*, avant de se rendre au réfectoire à l'appel de la simandre⁶⁵. La collation se composait de pain que moines et laïcs trempaient dans de l'huile, de l'eau et du vin, un rituel bien établi dans le monde monastique, quoiqu'un examen

⁶³ *Typikon du monastère de saint Jean Chrysostome à Koutsovendis* (Chypre), rédigé par le fondateur et moine Georges vers 1090, in *Opisanie Liturgicheskikh Rukopisej III – Typika II*, A. Dimitrievsky (éd.), Saint-Pétersbourg, 1917, p. 121-127, spéc. p. 124. = Référence citée par F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 116 et note 13 p. 133. – F. MERCENIER, *La prière des églises de rite byzantin II*, p. 267-268. – J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 261-264.

⁶⁴ « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts. Par sa mort, il a foulé la mort, et à ceux qui sont au tombeau, il a donné la vie* » : *Ibid.*, p. 262-263.

⁶⁵ P. GAUTIER, *Le typikon de la Théotokos Evergétis*, p. 32. – P. GAUTIER, *Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator*, p. 88. – Le terme *diaklysmos* apparaît dans plusieurs autres *typika* du XI^e et du XII^e siècle : *Rule of John for the Monastery of St. John the Forerunner of Phoberos, BMFD I*, p. 872-953, spéc. p. 915. – P. GAUTIER, *Le typikon de la Théotokos Kécharitôménè*, p. 96-97 (l. 1407). – *Typikon of the Sebastokrator Isaac Komnenos*, p. 810 et 814. – *Typikon of Athanasios Philanthropenos for the Monastery of Saint-Mamas*, p. 1005, et 1007. – P. GAUTIER, *La Diataxis de Michel Attaliatè*, *REB* (39) 1981, p. 5-143, spéc. p. 70-71 (l. 892).

approfondi des textes révèle une certaine disparité des usages⁶⁶. Ainsi le *typikon* de la Théotokos Kécharitôménè ne le mentionne pas pour les moniales, qui devaient se contenter d'attendre dans le narthex qu'on les appelle à se rendre au réfectoire. La communauté partageait néanmoins un *diaklysmos* le Samedi saint, avant le jeûne de la Vigile pascale⁶⁷.

A l'occasion de la commémoration du fondateur, d'autres *typika* mentionnent une procession dans le monastère, suivie d'une collation dans le narthex à laquelle sont associés, non seulement les moines, mais aussi les médecins et les malades accueillis dans l'hôpital du complexe⁶⁸. Il s'agit ici de l'*eulogia* dont la signification est voisine, semble-t-il, du *diaklysmos* : aussi des morceaux de pain – équivalent des *antidôra* de la pratique orthodoxe moderne⁶⁹ – sont-ils distribués à l'issue de la Divine Liturgie. Au monastère de la Kécharitôménè, lors du samedi de l'Apokréo – c'est-à-dire pour Carnaval – ou lors du samedi de la Pentecôte, les moniales offraient chacune un pain pour la commémoration de leurs parents et de leurs proches. Après l'oblation des dons, ces pains appelés *phosphorai* étaient ramassés par la sœur portière et distribués au portail⁷⁰. Le *typikon* du moine Manuel pour le monastère de Veljusa demandait qu'on distribuât les dons devant la porte même du narthex, les jours de la Présentation de la Vierge au Temple et de la mémoire du fondateur, ainsi que le troisième et neuvième jour après sa mort, au moment de la *pannychis*⁷¹. Comme on le constate, le narthex s'avérait ainsi un espace propice au partage et à la distribution d'aliments en vue de la fortification corporelle des participants⁷².

La coutume de la collation prise dans le narthex et, dans une certaine mesure, celle de la distribution des dons à la porte du monastère ou de l'église semble en accord avec les thèmes eucharistiques, fréquents dans le décor du narthex entre le XI^e et le XIII^e siècle. En effet, les

⁶⁶ Il pouvait aussi s'agir d'un rituel monastique utilisant un petit verre de vin mêlé à de l'eau. Voir P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*, Paris, 1977, note 91, p. 107. – G. NICOLL, A Contribution, p. 288-291, note 11.

⁶⁷ P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Kécharitôménè, p. 87, p. 96. – La règle du monastère chypriote de Machairas et du monastère de l'Evergétis préconisent, de même, un *diaklysmos* dans le narthex en guise de repas lors du Samedi Saint : *Typikon du monastère de Machairas*, in *Kypriaca Typika*, I. Tsiknopoulos (éd.), Nicosie, 1969, p. 1-68, spéc. p. 35. – P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Evergétis, p. 35. – A Lavra, on ne prendra pas de repas après les vêpres, mais on se contentera de boire par deux fois du vin dans le narthex : *Rule of Athanasios the Athonite for the Lavra Monastery*, *BMFD* I, p. 205-231, spéc. p. 226.

⁶⁸ P. GAUTIER, Le *typikon* du Christ Sauveur Pantocrator, p. 88. – Sur le même sujet, voir G. NICOLL, A Contribution, p. 292.

⁶⁹ L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 13, p. 57-58, p. 130-131. – G. BERTONNIÈRE, *The Historical Development of the Easter Vigil and Related Services in the Greek Church* (Orientalia Christiana Analecta 193), Rome, 1972, p. 191. – P. GAUTIER, Le *typikon* du Christ Sauveur Pantocrator, note 41 p. 40. – G. NICOLL, A Contribution, p. 293.

⁷⁰ P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Kécharitôménè, p. 118.

⁷¹ S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 147 et note 31. – La *pannychis* désigne un office qui se déroule pendant toute la nuit, à la veille d'une fête solennelle : L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 3.

⁷² G. NICOLL, A Contribution, p. 293. – A. LOSSKY, La litie, p. 172.

commanditaires des programmes se montraient réceptifs aux tendances venues de Constantinople et privilégiaient l'évocation du Sacrifice du Christ à travers la représentation des épisodes du Jeudi saint, en lien avec la liturgie du jour : ainsi, outre le *Lavement des pieds* évoqué plus haut, la *Cène*, célébrée comme l'institution de l'Eucharistie, était-elle fréquemment illustrée dans le narthex⁷³. La halte des moines dans l'endroit établi, par conséquent, un lien symbolique entre le partage eucharistique célébré dans le naos et le repas communautaire consommé dans le réfectoire. Et c'est dans le narthex à nouveau que se rend la communauté pour prononcer les grâces en remerciement de la nourriture terrestre dont elle s'est sustentée⁷⁴.

De fait, on peut suivre à partir du XI^e siècle l'évolution voisine des programmes du narthex et du réfectoire, deux lieux intimement liés dans la vie monastique⁷⁵. Outre les événements du Jeudi saint, d'autres thèmes chargés de connotations eucharistiques leur sont communs : par exemple, les scènes du sacrifice vétérotestamentaire – *la Philoxénie d'Abraham, le Sacrifice d'Abraham* ou *les Trois Hébreux dans la fournaise* –, les représentations de la Communion des apôtres ou de sainte Marie l'Egyptienne, ou encore les épisodes qui, dans les Evangiles ou les vies de saints, évoquent les aliments miraculeusement offerts aux hommes⁷⁶.

On ajoutera que la thématique de la nourriture donnée par Dieu, courante dans la littérature ascétique, prend une signification particulière dans le contexte eucharistique du Jeudi saint : en effet, saint Onuphre et saint Antoine reçurent le pain divin à la veille de leur mort, tandis que sainte Marie l'Egyptienne mourut le Jeudi de la Passion, peu après avoir reçu la communion⁷⁷.

En définitive, les compositions à valeur eucharistique qui scandent le sanctuaire, le narthex et le réfectoire soulignent la valeur fondamentale du Pain de Vie, promesse de vie éternelle

⁷³ Voir *supra* p. 394 et note 62. Outre les édifices médiobyzantins, Svetlana Tomeković cite des exemples tardobyzantins qui abondent dans le même sens. Par exemple, celui de la voûte ouest de la nef centrale à Sainte-Sophie de Trébizonde qui accueille la *Cène*, le *Lavement des pieds*, la *Prière au Jardin des Oliviers*, et peut-être la *Trahison de Judas*, ainsi que la calotte du narthex de Markov Manastir (seconde moitié du XIV^e siècle) qui présente une illustration de la liturgie du Jeudi saint. La *Cène* et le *Lavement des pieds* figurent aussi à Saint-Pierre de Kalyvia-Kouvara (XIII^e siècle), mais à côté du *Baptême* et du *Jugement dernier* : Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 147-150 et note 45.

⁷⁴ A Lavra, par exemple, les moines se regroupent dans le narthex peu avant et juste après le repas : *Rule of Athanasios the Athonite for the Lavra Monastery*, p. 225. 5.

⁷⁵ Sur le rapprochement entre les thèmes eucharistiques du narthex et du réfectoire, voir V.J. ĐURIĆ, La peinture de Chilandar à l'époque de Milutin, *Hilandarski zbornik* 4 (1978), p. 31-64, spéc. p. 47-49. – G. SUBOTIĆ, *Ohridska slikarstva škola XV veka [L'Ecole de peinture d'Ohrid au XV^e siècle]*, Belgrade, 1980, p. 113 (en serbe). – En effet, c'est dans le décor du réfectoire, notamment sur le mur qui abrite la conque où siège l'higoumène, que l'on observe les représentations les plus proches d'un point de vue thématique de celles du narthex. Ainsi les réfectoires de Patmos et d'Apollonia (1275) qui présentent des thèmes liés au Jeudi saint : S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex p. 147-148 et note 34-36, p. 153 note 56.

⁷⁶ Pour divers exemples, voir *Ibid.* p. 144-152. Pour des exemples post-byzantins, voir note 41 p. 149.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 152 et note 40 p. 149. – M. KOULI, Life of St. Mary of Egypt, in *Holy Women of Byzantium : Ten Saints' Lives in English Translation*, A.-M. TALBOT (éd.), Washington DC, 1996, p. 64-93.

donnée en partage par le Christ à travers sa mort et sa résurrection⁷⁸. Elles traduisent également le désir des moines de s'unir personnellement et collectivement à Dieu grâce à la communion eucharistique⁷⁹.

d) *Un espace dédié à la commémoration des défunts*

Les images de l'Eucharistie et de la nourriture d'origine divine dont bénéficient les saints ascètes au seuil de la mort renvoient aussi, selon Svetlana Tomeković, aux offices commémoratifs pratiqués dans le narthex⁸⁰. En effet, l'idée universelle de la mort et du salut en Dieu se trouve, en quelque sorte, personnalisée et élargie par la présence des effigies des saints ermites dans le lieu et par l'apparition, dans la partie occidentale de l'église, des figures d'évêques en habits de moines⁸¹. Par ailleurs, les représentations du *Jugement dernier*, de plus en plus fréquentes dans le narthex des églises monastiques entre le XI^e et le XIII^e siècle, fournissent une indication supplémentaire de la fonction funéraire dont il était investi⁸².

Dès la fin du VI^e siècle, en effet, Jean Moschos mentionne la présence de tombeaux d'anachorètes dans le narthex⁸³. De leur côté, les récits des hagiographes témoignent que le corps des saints y étaient occasionnellement exposés avant leurs funérailles⁸⁴. Quant aux études

⁷⁸ Peu avant sa Passion, Jésus se présente comme *le Pain vivant, descendu du ciel*. Or, *si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours*. Et plus loin, il prononce ces paroles : *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour [...] Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* (Jean, 6, 51-57). Au cours de la Cène, le Christ annonce le banquet eschatologique qui se déroulera au Royaume des cieux (Mt. 26, 29).

⁷⁹ De la même manière dans la littérature ascétique, un ange s'adressant à l'ermite Jean lui dit : *Le Christ sera ta vraie nourriture et l'Esprit Saint, ta vraie boisson*. Voir *Historia Monachorum in Aegypto* texte établi, traduit et annoté par A.-J. Festugière, Bruxelles, 1971, p. 39. – S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 154 et notes 57-58.

⁸⁰ Selon le *typikon* du monastère, la mémoire de Grégoire Pakourianos était célébrée le Jeudi saint et on distribuait, ce même jour, de l'argent aux pauvres : P. GAUTIER, Le *typikon* du sébaste Grégoire Pakourianos, *REB* 42 (1984), p. 5-145, spéc. p. 100 et 134.

⁸¹ Tel est, par exemple, le cas à l'église de la Trinité au monastère Saint-Jean-Chrysostome à Koutsovendis, à Sainte-Sophie à Ohrid, à Zrze en Macédoine ou à Patmos, dans le réfectoire du monastère. Mais certaines effigies d'évêques en costume monastique sont attestées dès la première moitié du XI^e siècle dans le narthex de la basilique de Xanthos : S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 144, p. 149. – On se référera aussi à la présence des saints moines dans le narthex de Mileševa. Voir EAD., Les saints ermites et moines dans le décor du narthex de Mileševa, in *Mileševa dans l'histoire du peuple serbe*, Actes du colloque des 3-7 juin 1985, Belgrade, 1987, p. 51-67. – EAD., *Les saints ermites et moines*, passim.

⁸² Voir les peintures du *Jugement dernier* dans le narthex de la Panagia tòn Chalkéôn à Thessalonique, de l'église Saint-Etienne de Kastoria ou de celle de la *Transfiguration* à Koropi qui datent du X^e et XI^e siècle. S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 140.

⁸³ Jean Moschos, *Le pré spirituel*, texte établi, traduit et annoté par M.-J. Rouet de Journel, *SC* 12, Paris, 1946, spéc. p. 83, p. 87 et 89, p. 134, p. 138-139. = Référence donnée par S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, note 27, p. 145.

⁸⁴ On apprend ainsi que Méthode, emprisonné avec Euthyme de Sardes (IX^e siècle), obtint que le corps défunt de son compagnon fût déposé dans le narthex de l'église de la prison : *Vie d'Euthyme de Sardes* († 831), une œuvre du patriarche Méthode, texte établi et traduit par J. Gouillard (éd.) (Travaux et Mémoires 10), Paris, 1987, p. 21-101, spéc. p. 61. – M. KAPLAN, Formation du culte des saints à Byzance du V^e au XII^e siècle, in *Pouvoirs, Eglise et sainteté*, p. 75-95, spéc. p. 87 et note 49.

en archéologie paléochrétienne et médiobyzantine, elles confirment que le lieu avait très tôt été utilisé à des fins funéraires⁸⁵.

Les prescriptions faites par les fondateurs dans les *typika* du XII^e siècle apportent néanmoins des restrictions sévères aux inhumations dans le narthex qui, de fait, ne sont pas autorisées pour les moines et les moniales, enterrés plutôt dans des églises cimétiérales⁸⁶. Hormis le cas du monastère Saint-Mamas à Constantinople, où les tombes des moines étaient exceptionnellement aménagées dans le côté droit de l'église⁸⁷, seuls les religieux issus des milieux aristocratiques avaient l'honneur d'être enterrés dans le narthex. Parmi eux figuraient les *ktêtôrs* qui avaient revêtu l'habit monastique à la fin de leur vie et s'assuraient d'un emplacement privilégié pour leur dernière demeure⁸⁸. Les grandes fondations monastiques constantinopolitaines du XIII^e et du XIV^e siècle constituent, à cet égard, un champ d'études privilégié et confirment, par le nombre important des tombes recensées, la perpétuation de cette tradition⁸⁹.

Cependant, si le narthex des églises monastiques apparaît comme un lieu fréquent d'inhumation, d'autres exemples montrent que le naos, les chapelles ou les nefs latérales étaient également désignés pour cet office. On peut, dès lors, s'interroger sur les principes qui guidaient les fondateurs dans le choix d'emplacement de leur tombe. Existait-il une « hiérarchie de

⁸⁵ Dès la plus haute époque byzantine, le narthex servit de lieu d'inhumation en Cappadoce, dans les Balkans et à Constantinople. Voir F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 69-70 et note 11 p. 91, avec les références des ouvrages fournissant des exemples. – Voir, par exemple, les nombreux sarcophages exhumés dans le narthex de l'église nord du monastère de Constantin Lips : T. MACRIDY *et al.*, *The Monastery of Lips*, fig. 70-71. – Sur l'aménagement funéraire de la partie occidentale des églises dans le monde byzantin, voir *supra* p. 162-163.

⁸⁶ Sur ce point, on pourra consulter l'étude de P. ANDROUDIS, *Les églises cimétiérales monastiques du Mont Athos – Contribution à l'étude des églises funéraires byzantines et post-byzantines des monastères de la Sainte Montagne (Agion Oros, Grèce)*, thèse de doctorat soutenue à Paris 1- Panthéon-Sorbonne en 1995, sous la direction de J.-P. Sodini, et publiée à Villeneuve d'Ascq en 1997.

⁸⁷ *Typikon of Athanasios Philanthropenos for the Monastery of Saint-Mamas*, chap. 39, p. 1020. – Peut-être cet emplacement relevait-il de la perpétuation d'une tradition funéraire ancienne datant des origines du monastère. Sur l'antiquité du monastère saint-Mamas à Constantinople, voir R. JANIN, *La géographie ecclésiastique I*, t. 3, *Les églises et les monastères*, p. 317.

⁸⁸ Isaac Comnène, fondateur du monastère de la Théotokos Kosmosotéira (1152), à côté de Béra, avait prévu les offices commémoratifs qui devaient être assurés auprès de sa tombe dans le narthex. Il prescrit, en revanche, que la tombe de son secrétaire Michel soit installée dans la partie gauche de l'exonarthex : *Typikon of the Sebastokrator Isaac Komnenos*, p. 791 et 844. – Sur les informations contradictoires que donne l'archéologie et les difficultés d'appréciation de l'emplacement exact de sa tombe dans une église, en réalité, dépourvue de narthex, voir R. OUSTERHOUT, *Master Builders of Byzantium*, p. 122-125. – La fondatrice de la Théotokos Kécharitôménè, quant à elle, prescrit que celles de ses filles ou petites-filles qui souhaiteraient être ensevelies au monastère le soient dans l'exonarthex, à condition qu'elles aient revêtu l'habit monastique : P. GAUTIER, *Le typikon de la Théotokos Kécharitôménè*, p. 130. – Par ailleurs, à l'église Saint-Jean de Troullo, datant peut-être du XII^e siècle, des *arcosolia* aménagés dans le narthex faisaient sans doute office de tombes : A. VAN MILLINGEN, *Byzantine Churches in Constantinople*, Londres, 1912, p. 201-207. – R. OUSTERHOUT, *Master Builders of Byzantium*, p. 119 et note 66.

⁸⁹ Par exemple, parmi les tombes découvertes dans l'église sud du monastère de Constantin Lips (1282-1303), trois d'entre elles sont aménagées dans le narthex sous forme d'*arcosolia* dans les murs sud et ouest, outre un ossuaire installé dans le mur est. Le *parekklesion* de l'église de la Théotokos Pammacharistos (Fethiye Camii) (1310) accueille également des *arcosolia* dans le narthex, ainsi que celui de l'église de Chora (Kariye Djami), ajouté entre 1316 et 1321. – Voir *supra* note 124 p. 308 pour les références bibliographiques.

prestige » entre les différentes localisations possibles ? Sans doute oui, si l'on en juge par les aménagements funéraires des grandes fondations impériales⁹⁰ et des mausolées royaux en Serbie médiévale⁹¹.

Dans ce cas, quelle considération réservait-on au narthex ? D'après les maigres indications transmises par les *typika*, il apparaît que la partie occidentale de l'église demeurait un espace privilégié pour la préparation mortuaire des défunts. Le *typikon* de la Théotokos Kécharitôméné préconise, par exemple, que la psalmodie et l'habillement complet de la dépouille se déroulent dans l'exonarthex, puis que la moniale défunte soit transportée sur une civière dans le cimetière réservé à la communauté⁹².

Cette pratique n'était sans doute pas limitée à quelques monastères, ni au seul XII^e siècle, à en juger par les témoignages tardifs des Euchologes grecs et russes qui évoquent également une station temporaire du défunt dans le narthex. Ainsi, lorsqu'un prêtre mourait, on chantait d'abord le canon de Lazare autour de sa dépouille. Puis le corps était transporté dans l'église (la nef) où débutait la lecture de sept passages des Evangiles, entrecoupée de prières, psaumes et tropaires. Au terme de la septième lecture avait lieu l'inhumation⁹³. Sans doute ces manuscrits liturgiques du XVI^e siècle reprenaient-ils des traditions anciennes, ce qui permettrait d'éclairer, par exemple, le décor funéraire de l'ossuaire de Bačkovo⁹⁴ – avec notamment la vision d'Ezéchiel d'un champ d'ossements (37, 8-10) dont le passage était justement lu pendant la liturgie funéraire – ou celui de la galerie de l'exonarthex à Sainte-Sophie d'Ohrid, composé du *Jugement dernier* et du *Canon des agonisants*⁹⁵.

A partir du XI^e siècle, les *typika* décrivent de manière régulière et détaillée la commémoration des membres défunts de la communauté ou des fondateurs de monastère. Les offices liturgiques pouvaient se dérouler dans le narthex, dans le naos, dans une chapelle latérale ou encore dans une chapelle cimétériale⁹⁶. Ils avaient généralement lieu le samedi en mémoire de la Descente

⁹⁰ Ainsi les aménagements funéraires entrepris dans le monastère du Pantocrator à Constantinople : R. OUSTERHOUT, *Master Builders of Byzantium*, p. 120-122.

⁹¹ Voir, par exemple, *supra* p.348 et note 125, 351-352.

⁹² P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Kécharitôméné, p. 116. – Un rituel identique était observé au monastère de Saint-Mamas à Constantinople et au monastère de l'Elegmon en Bythinie : *Typikon of Athanasios Philanthropenos for the Monastery of Saint-Mamas*, chap. 39, p. 1020. – *Typikon of Nikephoros Mystikos*, chap. 39, p. 1077.

⁹³ G. BABIĆ, Les chapelles annexes, p. 168 et n. 257. – F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 81.

⁹⁴ A. GRABAR, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928, p. 55-57, p. 59-60, p. 81-86.

⁹⁵ C. GROZDANOV, *Ohridsko zidno slikarstvo XIV veka [La peinture murale du XIV^e siècle à Ohrid]*, Belgrade, 1980, p. 87-93 (en serbe). – B. IVANIĆ, L'Akolouthie pour la séparation du corps et de l'âme à Sainte-Sophie d'Ohrid, *Zbornik Matice* 26 (1990), p. 47-88 (en serbe avec un résumé en français). – V. MARINIS, *Death and the Afterlife in Byzantium. The Fate of the Soul in Theology, Liturgy and Art*, Cambridge University Press, 2016, p. 107-130, p. 135-140.

⁹⁶ G. BABIĆ, *Les chapelles annexes*, p. 40-58.

du Christ aux Enfers avant sa Résurrection. Cependant, dès la veille au soir, on chantait une *pannychis* commémorative, après l'*hespérinos*⁹⁷. Le défunt était particulièrement honoré le troisième, le neuvième et le quarantième jour après sa mort, tandis que sa mémoire était quotidiennement rappelée au cours de la Divine Liturgie, dans les offices des vêpres et de l'*orthros*⁹⁸. Le fondateur de la Théotokos Kosmosoteira réclamait, en outre, une prière de propitiation quotidienne sur sa tombe⁹⁹. Dans le *typikon* de Saint-Mamas, le *ktètôr* demandait qu'un canon en sa mémoire fût chanté tous les vendredis dans l'exonarthex et que deux lustres à douze godets fussent allumés autour de son sarcophage lors de la commémoration annuelle¹⁰⁰. A la fin du XIII^e siècle, la nouvelle fondatrice du monastère de Lips à Constantinople avait, de même, établi qu'un luminaire approprié devait éclairer sa sépulture jour et nuit, ainsi que celle de ses enfants¹⁰¹.

Enfin, des offrandes spéciales étaient présentées pour les défunts jusqu'à la fin de leur quarantaine ou au jour anniversaire de leur mort. Les colybes, petits gâteaux sucrés composés de céréales, de fruits secs et d'herbes aromatiques, étaient distribués et consommés à l'issue des offices commémoratifs, vraisemblablement dans le narthex¹⁰².

Dans un tel contexte funéraire, on perçoit mieux la portée des représentations comme la *Cène* et le *Jugement dernier*, et c'est dans le même sens qu'on interprétera le cycle de la Passion et de la Résurrection qui tend à se développer dans les espaces d'entrée¹⁰³. Quant aux effigies, évoquées plus haut, de saints ermites et de saints évêques en costumes de moines, elles sont certainement à mettre en relation avec les services commémoratifs pratiqués dans le narthex pour les défunts du monastère, même s'ils étaient enterrés ailleurs¹⁰⁴.

⁹⁷ P. GAUTIER, Le *typikon* du Christ Sauveur Pantocrator, p. 44-47. La *pannychis*, dans ce cas, ne désignait pas une célébration qui durait toute la nuit, mais un office funèbre comportant des prières de supplication : L. CLUGNET *Dictionnaire*, p. 3.

⁹⁸ Voir, par exemple, P. GAUTIER, Le *typikon* de la Théotokos Kécharitôménè, p. 116.

⁹⁹ *Typikon of the Sebastokrator Isaac Komnenos*, p. 801.

¹⁰⁰ *Typikon of Athanasios Philanthropenos*, p. 1020-21.

¹⁰¹ *Typikon of Theodora Palaiologina for the Convent of Lips in Constantinople*, *BMFD* I, p. 1254-1286, spéc. p. 1277.

¹⁰² Voir, par exemple, *Typikon of Athanasios Philanthropenos*, chap. 39, p. 1020. – *Typikon of Nikephoros Mystikos*, chap. 39, p. 1077. – Au sujet des colybes : L. CLUGNET *Dictionnaire*, p. 85-86. – L. PETIT, La grande controverse des colybes, *Echos d'Orient* (2-7) 1899, p. 321-331, spéc. p. 323. – F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques*, p. 89-90.

¹⁰³ S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 140, p. 154.

¹⁰⁴ EAD., *Les saints ermites et moines*, p. 221-222.

3) Le narthex des églises serbes, entre continuité et innovation

Les études iconographiques du siècle dernier se sont peu attardées sur le programme du narthex des églises serbes prises dans leur ensemble. Ou alors elles ont privilégié telle ou telle représentation, détachant souvent l'image de son environnement spatial et pictural et la privant du riche réseau sémantique que leurs concepteurs avaient élaboré. Or, les agencements picturaux du narthex des fondations némanides se révèlent indissociablement liés au rôle symbolique des espaces d'entrée dans l'architecture chrétienne, mais plus intimement encore, à leurs fonctions liturgiques dans le rite byzantin. Ils permettent, en outre, de définir les attaches culturelles des commanditaires et leur ancrage spirituel dans la sphère orientale. De surcroît, tout en proposant un programme théologique complexe qui introduit le croyant – moine ou profane, prélat ou prince – dans l'espace le plus sacré de l'église, le décor du narthex n'en est pas moins perméable aux innovations du moment. A cet égard, il est en prise directe avec le monde extérieur et avec la mentalité de l'époque. Dans le même temps, parce qu'ils ont été conçus à des époques différentes entre le début du XIII^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle, ces réservoirs d'images offrent un terrain irremplaçable pour retracer les évolutions iconographiques et stylistiques de la peinture tardobyzantine.

Nous montrerons, dans un premier temps, que les concepteurs des programmes avaient une conscience profonde des seuils de sacralité et des transitions d'un lieu à un autre, tant au sein du monastère que de l'église elle-même¹⁰⁵. Par ailleurs, en vertu d'une fonctionnalité et d'une iconographie conformes à la tradition des espaces d'entrée, l'usage du narthex dans les fondations serbes corrobore l'ancrage des Némanides dans la *koiné* orthodoxe. Enfin, l'examen de quelques thématiques spécifiques des décors – non dépourvues, au demeurant, d'une intentionnalité propre – donnera un aperçu de la culture personnelle des commanditaires et de leur réceptivité aux tendances dévotionnelles et artistiques de l'époque.

¹⁰⁵ Sur la question, voir *Le seuil, la porte, le passage – Actes du colloque du 11 et 12 mai 2004 à l'Institut des Arts Sacrés*, J.-L. Binet et al. (éd.), Paris, 2004. – Quelques travaux sur la symbolique des portes et des limites dans l'espace cultuel, et sur le caractère spécifique de leur décor méritent ici d'être mentionnés : J.-M. SPIESER, Portes, limites et organisation de l'espace dans les églises paléochrétiennes, *Klio* 77 (1995), p. 433-454. – ID., Réflexions sur décor et fonctions des portes monumentales, in *Le porte del Paradiso. Arte e tecnologia tra Italia e Mediterraneo*, A. Iacobini (éd.), Rome, 2009, p. 65-79. – L. HADERMANN-MISGUICH, Images et passages. Leurs relations dans quelques églises byzantines d'après 843, in *Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome* 69 (1999), p. 21-40, réédité in *Le temps des Anges. Recueil d'études sur la peinture du XII^e siècle, ses antécédents, son rayonnement*, B. D'Hainaut-Zveny et C. Vanderheyde (éd.), Bruxelles, 2005, p. 219-234. – A ces études s'ajoutent celles dédiées aux fresques extérieures, aux décors du narthex ou des portes du sanctuaire. Pour les plus récentes, voir *Thresholds of the Sacred : Architecture, Art, Historical, Liturgical and Theological Perspectives on Religious Screens, East and West* (op. cit. n. 46 p. 391) – Dans l'actualité de la recherche, voir la contribution de Maréva U, Images et passages dans l'espace ecclésial à l'époque médiobyzantine, in *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial* (op. cit.), p. 303-327.

a) *Un seuil de sacralité et un lieu de passage*

Le *typikon* de Chilandar et de Studenica, calqué sur celui de la Vierge Evergétis et appliqué à l'ensemble des monastères serbes, livre malheureusement peu d'informations sur le narthex et sur l'usage qu'en faisaient les communautés monastiques. Néanmoins, au regard de leur emplacement dans l'enceinte du monastère, les *katholika*, et par extension leur narthex, occupent une position centrale. Ils étaient le plus souvent en connexion directe avec l'entrée principale du complexe et avec le réfectoire. Par ailleurs, hormis *Durđevi Stupovi*, Studenica et Žiça où des entrées secondaires permettaient d'accéder directement dans la nef, la plupart des édifices ne disposaient que d'une seule voie d'accès, ménagée dans la façade occidentale¹⁰⁶. L'ajout ultérieur d'un exonarthex à arcades à Sopoćani et la conception d'un narthex monumental à Dečani avaient néanmoins occasionné l'ouverture de portes latérales dans ces mêmes espaces. Il demeure qu'ici encore l'entrée principale dans l'église se faisait par l'ouest.

Ces observations permettent de mesurer le rôle nodal du narthex, lieu de passage obligé pour les moines qui y pénétraient quotidiennement pour assister aux divers offices célébrés dans l'église et en ressortaient pour se rendre au réfectoire, vaquer à leurs occupations ou se retirer dans leurs cellules. A cet égard, il représentait un éminent seuil de sacralité car il concentrait la quasi-totalité des déplacements journaliers au sein de l'établissement. Le statut royal et funéraire du *katholikon* auquel il donnait accès était, de surcroît, somptueusement souligné par l'agencement architectural et l'ornementation plastique du portail d'entrée.

Conformément à la tradition byzantine, le passage du narthex à la nef était toujours le support d'images et d'inscriptions en rapport avec la symbolique du seuil. Le fait est particulièrement significatif à Studenica, où la Vierge dédicataire des lieux est invoquée tout à la fois comme une porte et comme un chemin privilégié pour accéder au Royaume des cieux (Fiche I2a). Dans le narthex de Sopoćani (Fig. 214a/Fiche V2a), le Christ en majesté siégeant à droite de la porte bénit d'une main et tient l'Évangile ouvert de l'autre. Y figurait probablement le verset traditionnel de Jean 8, 12 : « Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ». Une invitation à opérer un mouvement de transition physique et spirituelle vers Dieu en quittant symboliquement l'atmosphère assombrie du

¹⁰⁶ C'était le cas à l'église des Saints-Apôtres à Peć, à Sopoćani, à Gradac, à l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren et à Dečani. Le cas est moins évident à Mileševa, où une porte dans la façade nord avait été initialement prévue, puis supprimée, avant d'être rouverte au XIX^e siècle. Les portes de la façade sud semblent également avoir été supprimées précocement. En-dehors du territoire serbe proprement dit, des portes latérales, notamment au sud, avaient été aménagées à Staro Nagoričino et à Gračanica. A Arilje, des portes latérales donnent accès aujourd'hui au carré central. On peut néanmoins supposer que ces entrées secondaires avaient surtout une fonction utilitaire et un usage domestique, sans doute variable au cours de l'année.

narthex pour pénétrer dans la pleine clarté de la nef. A Dečani, selon l'extrait de Jn 10,9 inscrit en slavon serbe sur le Livre, le Christ Pantocrator qui domine l'entrée se présente comme la porte par laquelle chacun obtiendra le salut : « Moi je suis la Porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage ». La citation met significativement l'accent sur le va-et-vient qu'opèrent les brebis entre l'intérieur et l'extérieur de la bergerie, ici une métaphore du peuple de Dieu qui entre et sort librement du temple sacré (Fig. 176a/Fiche XII3).

Le déplacement physique du croyant dans l'espace ecclésial est encore suggéré d'une autre manière dans les décors serbes. Ainsi, la Vierge en position symétrique par rapport à son Fils – à gauche et à droite de la porte d'entrée à Dečani – indique la voie à suivre pour progresser spirituellement, selon un balisage iconographique qui se poursuit dans la nef, au seuil du carré central (Fig. 176b). C'est également ce qui s'observe à Staro Nagoričino où, au sortir de l'espace décroisé du narthex et de la travée occidentale, la Vierge et le Christ engagés dans un dialogue d'intercession pour l'humanité marquent la face occidentale des piliers occidentaux (Fig. 177a). En raison de leur pouvoir de médiation, mais également des invocations pénitentielles auxquelles elles font écho et des voies de guérison qu'elles sous-entendent, ces images de passage sont souvent dupliquées aux portes mêmes du sanctuaire, un autre seuil de sacralité dans l'église (Fig. 177b)¹⁰⁷. La fluidité des passages qui s'effectuent ainsi d'ouest en est jusqu'à l'endroit le plus saint de l'église amoindrit, en quelque sorte, la barrière physique qui existe entre le narthex et la nef, tout soulignant ses valeurs d'initiation et de préparation aux mystères sacrés.

A partir du XIV^e siècle, la *Déisis*, image d'intercession par excellence dans laquelle la Vierge et le Précurseur plaident auprès du Christ pour le salut de l'humanité¹⁰⁸, se fait plus insistante à l'entrée de l'église, au passage des portes, aux abords, voire au sein du sanctuaire. Alors que la composition trouvait place dans l'abside des Saints-Archanges à Peć vers 1260 (Fig. 178/Fiche IV2a) et à droite de l'iconostase à Dečani au milieu du siècle suivant (Fiche XII4), elle domine le mur oriental, dans l'exonarthex de Sopoćani (Fiche V6) et dans les *katechumena* de Sainte-Sophie d'Ohrid – soit plus précisément sous le règne de Stefan Dušan – exprimant sans doute

¹⁰⁷ Au sujet de la relation d'intercession entre le Christ et la Vierge à l'entrée de l'église, de la nef ou du sanctuaire, une thématique devenue courante dans les églises byzantines à partir de la fin du XIII^e siècle, voir I.M. ĐORĐEVIĆ et M. MARKOVIĆ, *On the Dialogue Relationship between the Virgin and Christ in East Christian Art*, *Zograf* 28 (2000-2001), p. 13-48. – S. KALOPISSI-VERTI, *The Proskynetaria of the Templan and Narthex*, p. 123-128. – Un tel agencement des images du Christ et de la Vierge pour marquer deux différents seuils de sacralité s'observe, par exemple, à l'église de la Panagia Phorbiotissa à Asinou : Maréva U, *Images et passages*, p. 313-316 et fig. 7-8.

¹⁰⁸ C. WALTER, *Two Notes on the Deesis*, *REB* 26 (1968), p. 311-336. – A. CUTLER, *Under the Sign of the Deesis : On the Question of Representativeness in Medieval Art and Literature*, *DOP* 41 (1987), p. 145-154.

un besoin accru de rédemption de la part du *ktètôr*, doublé d'une supplication instante face aux incertitudes de l'époque¹⁰⁹.

Par ailleurs, conformément à la tradition exégétique, les apôtres Pierre et Paul, colonnes de l'Eglise et éminents prédicateurs de l'Évangile, sont parfois convoqués directement à l'entrée de l'édifice, comme à Žiča (Fig. 179/Fiche II2), ou de la nef, comme à l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren (Fiche VIII5a). Ils flanquent occasionnellement les portes de la contre-façade occidentale, par exemple à Studenica et à Dečani, et leurs effigies à cet endroit sont un rappel à conserver vivants leurs enseignements¹¹⁰. Le rôle fondateur des Princes des Apôtres dans la propagation de la foi est également mis en exergue à l'entrée du carré central, sur les piliers occidentaux de la coupole, aux Saints-Apôtres à Peć, à Staro Nagoričino et à Gračanica¹¹¹.

L'importance accordée aux seuils dans les édifices serbes et la nécessité de les protéger contre les forces maléfiques venues de l'extérieur se vérifie encore à travers le recours aux archanges, généralement préposés à la surveillance des portes du narthex (Fig. 180/ Fiche VII3a), mais également à l'orée du sanctuaire¹¹². Quant aux saints stylites, ils semblent davantage convoqués aux portes latérales, aux fenêtres et aux abords des tombes en vertu de leur pouvoir apotropaïque, au même titre que le *Mandyllion* et le *Keramion* sur les arcades de la coupole et à l'entrée des chapelles secondaires¹¹³.

¹⁰⁹ A Sopoćani, une seconde *Déisis*, avec saint Nicolas et le Précurseur encadrant le *Mandyllion*, est représentée à la même époque dans l'abside du diaconicon : V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967 en allemand), pl. p. 235. – Par ailleurs, quatre *Déisis* sont peintes dans les *katechumena* de Sainte-Sophie, dont trois dans la seule *Galerie de Grégoire* (1355) : C. GROZDANOV, *Ohridsko zidno slikarstvo*, fig. 18, p. 77 et fig. 21-23, p. 82-84.

¹¹⁰ Fiches I4 n° 12-13, XII3 (n° 15 et 17) et XII4 (n° 2 et 27).

¹¹¹ Fiche IV3 n° 13, probablement en vis-à-vis de saint Paul aujourd'hui disparu, Fiche IX3 n° 66 et 74, Fiche XI2, n° 27 et 34. – Pour une étude de la question, voir M. TATIĆ-ĐURIĆ, Les apôtres Pierre et Paul ensemble, *Kulturno nasledstvo* 28-29 (2002-2003), p. 129-136.

¹¹² Michel et Gabriel gardent la porte occidentale du narthex à Dečani (Fiche XII4, n° 14 et 18), tandis que Michel, Gabriel et Raphaël montent la garde dans l'exonarthex de Sopoćani (Fiche V6, n° 10, 12 et 13). A Gračanica, ils sont disposés aux abords du carré central (Fiche XI2 n° 30-31) et, à Dečani, ils protègent aussi l'abside du *parekklesion* sud (Fiche XII6). – Voir M. TATIĆ-ĐURIĆ, Archanges, gardiens de porte à Dečani, in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 359-366. – G. GEROV, Les anges, gardiens de l'entrée, *ZRVI* 46 (2009), p. 435-442 (en bulgare avec un résumé en français). – Sur la dévotion aux archanges et son intensification à partir du XIV^e siècle dans les milieux balkaniques, voir *supra* p. 367-374.

¹¹³ La croyance dans les pouvoirs apotropaïques du *Mandyllion* et des saints stylites – notamment saint Syméon l'Ancien et saint Syméon le Jeune – est attestée dès le V^e siècle et pendant les deux siècles suivants. Ces images placées au-dessus des portes des villes ou des maisons agissaient, en effet, comme des *apotropaia* et des *palladia* publics et privés. Voir E. KITZINGER, The Cult of Images in the Age before Iconoclasm, *DOP* 8 (1954), p. 83-150, spéc. p. 97, 102, 109-110 et n. 32, 41, 98 pour les références textuelles. – Dans les églises serbes, les figures d'un ou plusieurs stylites sont représentées dans les parties hautes du narthex de Mileševa (Fiche III2) ; dans le narthex de l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren, de part et d'autre du *biforium* du mur oriental (Fiche VIII5a) ; dans l'exonarthex de Sopoćani dans un renforcement du portail occidental (Fiche V6, n° 4) ; dans le narthex de Dečani, au-dessus des portes latérales (Fiche XII3, n° 1 à 4). Les mêmes figures ont une fonction apotropaïque à Studenica, aux abords de la tombe de saint Siméon Nemanja (Fiche I4, n° 6-7) et dans l'église du Roi, dans le tympan des trois *biforia* des murs ouest, nord et sud (Fiche X3, n° a b c). Le *Mandyllion* et le *Keramion* sont également fréquemment représentés, par exemple dans la coupole des Saints-Apôtres à Peć, sur l'intrados de la porte, dans la chapelle sud de Studenica ou dans la chapelle de Dragutin aux *Đurđevi Stupovi*.

b) *Un espace aux fonctions liturgiques variées*

Le narthex n'était pas seulement un lieu de passage que l'on traversait plusieurs fois par jour, il était également un espace où l'on se rassemblait et stationnait en maintes occasions.

La règle de Chilandar et de Studenica mentionne, par exemple, la collation qu'y partageaient les moines à l'issue de la Divine Liturgie et avant le repas communautaire au réfectoire¹¹⁴. Les deux *typika* stipulaient, en outre, que le troisième et neuvième jour après la mort du fondateur, au moment de la *pannychis*, les pains d'oblation fussent distribués à la porte même du narthex, ainsi qu'à l'occasion de la commémoration annuelle du défunt. Une autre distribution des dons était prévue au même endroit, lors de la *pannychis* des saints frères¹¹⁵. L'exonarthex de Sopoćani en conserve, d'une certaine manière, le témoignage avec une fresque peinte dans le bas-côté nord représentant le Christ et la Vierge en train de distribuer de la nourriture aux pauvres¹¹⁶. Dans le même édifice, la *Cène* peinte sur le mur oriental du narthex, ou le *Sacrifice d'Abraham* représenté au même endroit dans le narthex d'Arilje, pourraient également évoquer le partage eucharistique célébré dans le sanctuaire et son prolongement symbolique sous la forme d'une collation à la sortie de la nef¹¹⁷. Il est probable enfin que les saints ascètes apposés sur le mur ouest du narthex de Mileševa (Fig. 181/Fiche III2a), les effigies de saint Pacôme et de l'Ange disposées à côté de la porte du narthex à Staro Nagoričino (Fig. 182/Fiche IX3b), ou les mêmes en compagnie de Marie l'Égyptienne et de saint Zosime à l'extrémité occidentale ouest du *parekklesion* nord à Dečani aient, à leur tour, renfermé une connotation eucharistique à travers le jeûne pratiqué dans le désert et la nourriture miraculeuse pourvue par Dieu¹¹⁸.

D'autres rituels liturgiques, traditionnellement pratiqués dans le narthex des églises byzantines, apparaissent singulièrement soulignés dans les fondations des Némanides. Ainsi la Grande Bénédiction des Eaux et la célébration baptismale dont témoignent à l'envi les vestiges

¹¹⁴ Sveti Sava, *Sabrani spisi*, « Hrilendarski tipik » (Mirković/Bogdanović, 1986), chap. 9, p. 56. – Au sujet du *diaklysmos* consommé dans le narthex, voir *supra* p. 395-397.

¹¹⁵ Sveti Sava, *Sabrani spisi*, « Hrilendarski tipik » (Mirković/Bogdanović, 1986), chap. 11, p. 61, chap. 35, p. 78, chap. 36, p. 78-79.

¹¹⁶ V. J. Đurić cite une étude datée de 1961 qui mentionne une composition de même teneur sémantique dans le décor du XIII^e siècle de l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren et à Peć au XIV^e siècle : V. J. ĐURIC, *Sopoćani* (éd. 1967 en allemand), p. 88 et note 134 pour la référence. Voir Fiche V6.

¹¹⁷ Voir Fiche V2a ; Fiche VII3a.

¹¹⁸ Voir Fiche III2a, Fiche IX3b n° 26-27, Fiche XII7 n° 2-5. – Sur les significations eucharistiques secondaires, éventuellement renfermées par les effigies des saints ermites du désert, voir S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex, p. 144-152. – EAD., La place des saints ermites et moines dans le décor des églises byzantines, in *Liturgie, conversion et vie monastique*, Rome, 1989, p. 307-331. – G. GEROV, The Narthex as a Desert : the Symbolism of the Entrance Space in Orthodox Church Buildings, in *Ritual of Art. Byzantine Essays for Christopher Walter*, Londres, 2006, p. 144-159, spéc. p. 147. – Au sujet des effigies monastiques du narthex de Mileševa, voir V. MILANOVIĆ, O svetosavskoj redakciji likova svetih monaha u priprati mileševske crkve, [On St Sava's Imprint on Conception of Holy Monks Images in Mileševa Church Narthex], *Balkanica* 32-33 (2003), p. 263-295.

de phiales et de fonts baptismaux généralement retrouvés sur les lieux¹¹⁹. A défaut, les thèmes iconographiques qui composent les décors livrent, dans une moindre mesure, quelques indices sur le lieu exact où se déroulait la cérémonie. L'angle sud-est de l'exonarthex de Žiča accueillait ainsi un cycle de saint Jean-Baptiste, aujourd'hui très endommagé, qui dépeignait ses prédications et son action baptismale¹²⁰. Le programme répondait sans doute à l'emplacement d'une vasque, comme l'attesterait un couvercle de pierre signalé par un archéologue du XIX^e siècle¹²¹. Une hypothèse qu'accrédite la proximité spatiale des fresques avec la chapelle sud dédiée à saint Etienne Protomartyr, le patron de la dynastie serbe. La thématique baptismale se révèle très appuyée également dans l'exonarthex de l'église de la Vierge Ljeviška, siège épiscopal de Prizren, où les voûtes de la travée centrale arborent un cycle de sept scènes accentuant tout particulièrement la séquence du baptême du Christ (Fiche VIII4)¹²². De son côté, le grand narthex de Danilo II à Peć renfermait un *hagiasma* et une phiale impliquée dans le rituel de la Grande Bénédiction des eaux et du baptême des catéchumènes qui s'ensuivait. Apposée sur la façade occidentale de l'église de la Vierge Hodigitria, une fresque de petite taille représentant la *Vierge Fontaine de Vie* semble entretenir des relations exégétiques étroites avec la symbolique du baptême et pourrait déterminer l'endroit où se déroulait la liturgie¹²³. Au demeurant, deux *typika* serbes – l'un de l'archevêque Nikodim (1317-1324) en 1319 et un autre datant du milieu du XIV^e siècle – mentionnent une double cérémonie autour de l'eau, la première se déroulant pendant les vêpres et la seconde le lendemain matin¹²⁴. S'agissant de trois églises cathédrales, et par extension paroissiales, on comprend que la dimension sacramentelle de la fête de la Théophanie à Žiča, Prizren et Peć méritait d'être fortement mise en valeur du point de vue de l'agencement liturgique et iconographique.

A Dečani, la fonction baptismale de la partie sud du narthex est soulignée par le décor sculpté du portail latéral qui lui correspond et par la présence des fonts à cet endroit (Fig. 131). A

¹¹⁹ S. ČURČIĆ, The Baptismal Font of Gračanica and its Iconographic Setting, *Zbornik Narodnog Muzeja* 9-10 (1979), p. 313-323. – O. KANDIĆ, Fonts for the Blessing of the Waters in Serbian Medieval Churches, p. 61-78. – Au sujet de la phiale de Studenica et des Saints-Archanges à Prizren, voir *supra* p. 266-269, p. 348.

¹²⁰ G. BABIĆ, Ikonografski program živopisa u pripratama crkava Kralka Milutina [Le programme iconographique dans le narthex des églises du roi Milutin], in *Vizantijska umetnost početkom XIV veka - Naučni skup u Gračanici [L'art byzantin du début du XIV^e siècle. Symposium de Gračanica (1973)]*, Belgrade, 1978, p. 105-126, spéc. p. 113. – B. TODIĆ, Topografija žičkih fresaka [The Topography of Frescoes in Žiča], in *Manastir Žiča. Zbornik radova (op.cit.)*, p. 109-121, spéc. p. 118 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹²¹ M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I, Žiča*, p. 70.

¹²² D. PANIĆ, G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, Belgrade, 1975, pl. XL-XLIII et fig. 31, p. 140.

¹²³ V. J. ĐURIĆ et al., *Pečka Patrijaršija* p. 140. – Sur les origines du thème et son évolution iconographique, voir T. VELMANS, L'iconographie de la « Fontaine de Vie » dans la tradition byzantine à la fin du Moyen Âge, *Synthronon – Art et Archéologie de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Paris, 1968, p. 119-134, spéc. p. 128-134.

¹²⁴ V. J. ĐURIĆ et al., *Pečka Patrijaršija*, p. 140 (en serbe).

Sopoćani enfin, le mur oriental de l'exonarthex accueille des panneaux peints qui relatent trois miracles du Christ – la guérison du paralytique à la piscine de Bethesda, la vue retrouvée de l'aveugle-né et la rencontre de Jésus avec la Samaritaine – et participent à leur tour de la théologie baptismale et du rituel sans doute pratiqués à cet endroit, si l'on en juge à la présence ancienne de fonts baptismaux, aujourd'hui déplacés dans le narthex¹²⁵.

La dimension funéraire du narthex représente un troisième pan de sa fonctionnalité dans l'espace cultuel de l'église. Les sarcophages et les scènes de dormition qui émaillent les programmes serbes traduisent la fidélité des commanditaires à la tradition d'inhumation dans le lieu¹²⁶. C'était ainsi le cas pour la reine Anne Dandolo à Sopoćani, pour l'évêque Mercurije à Arilje, pour la reine Théodora, épouse de Dečanski, à Banjska, pour l'aristocrate Georges Pećpal à Dečani et pour l'archevêque et patriarche Ioaniikije aux Saints-Apôtres de Peć. De la même manière, le narthex et l'exonarthex de Studenica renfermaient les tombes d'Ana-Anastasija, épouse de Nemanja et de ses petit-fils – Teodosije, fils de Vukan et higoumène du monastère et Radoslav, fils aîné de Stefan¹²⁷ –, tandis que l'exonarthex de Mileševa fut vraisemblablement consacré à celle de saint Sava. Parfois, une des chapelles attenantes au narthex remplissait occasionnellement cet office. L'archevêque Jevstatije I^{er} (1279-1286) fut ainsi inhumé dans le *parekklesion* nord de Žiča, avant d'être translaté à Peć.

La préparation mortuaire et l'exposition des défunts dans la partie la plus occidentale de l'église relève de la même tradition. Après le trépas de Siméon Nemanja à Chilandar, Sava rapporte que le corps paternel fut déposé « au milieu de l'église comme c'était la coutume », une ambiguïté topographique que lèvera plus tard Domentijan en désignant expressément le narthex¹²⁸. Il est probable que la dépouille de la reine Hélène fût pareillement installée dans le narthex de l'église de Gradac avant d'être mise en terre. En témoigne le récit qu'en fait Danilo :

¹²⁵ Voir Fiche V6 et le registre médian des fig. 209a-b – I. DRPIĆ, Tri scene iz ciklusa Hristovih čuda i pouka o sopočanskom eksonarteksu [Three Scenes from the Cycle of Christ's Miracles and Public Ministry in the Sopoćani Exonarthex], *Saopštenja* 34 (2002), p. 107-129 (en serbe avec un résumé en anglais). – Noter que ces épisodes évangéliques sont lus au cours des trois dimanches qui suivent Pâques, période où l'Eglise procède à nouveau au baptême.

¹²⁶ Voir sur la question M. POPOVIĆ, Les funérailles du ktitor : aspect archéologique, in *Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies (Londres, août 2006)* vol. I, E. Jeffreys, F. K. Haarer, J. Ryder (éd.), Ashgate, Aldershot/Burlington, 2006, p. 99-130.

¹²⁷ D. POPOVIĆ, Studenica, grobni hram Svetog Simeona, *Pravoslavlje* 460 (mai 1986), spéc. p. 6-7. – M. JANKOVIĆ, Zatvorene arheološke celine manastira Studenice [Ensembles archéologiques fermés du monastère de Studenica], *Saopštenja* 18 (1986), p. 7-21, spéc. p. 10-14.

¹²⁸ Sveti Sava, *Sabrani spisi*, p. 115 : *I posle toga prepodobno telo njegovo uzevši, sa čašću postavismo ga posred crkve, kao što je običaj* (= Et, après cela, transportant son corps de la manière qu'il convient, nous le déposâmes en grand honneur au milieu de l'église, comme c'est la coutume.) – Domentijan, *Život Svetoga Simeona*, (Marinković, 1988), p. 294 : *I snese ga u crkvenu pripratu* (= Et ils le portèrent en bas, dans le narthex de l'église).

« Ici, avec les moines les plus vénérables de ce lieu, nous procédons à tout ce qui, selon la coutume, est destiné aux funérailles de la bienheureuse. Mais nous ne souhaitons pas ensevelir son corps avant la venue de son fils bien-aimé, le pieux et très grand roi Uroš (Milutin). Peu après avoir commencé (le rituel), arrivent d'abord l'archevêque Sava (III), et après lui, le roi, fils de la bienheureuse, et ses vassaux. Et là, s'abandonnant aux pleurs et aux lamentations, s'arrachant les cheveux et se déchirant le visage, celui-ci se jeta sur le corps de sa mère chérie et lui adressa des paroles entrecoupées de sanglots [...] »¹²⁹.

Au-delà du *topos* habituel de la déploration funéraire, les correspondances visuelles avec la *Dormition de la reine Anne*, peinte dans le narthex de Sopoćani, incitent à penser que le dernier hommage rendu à la défunte s'était déroulé dans l'espace d'entrée du *katholikon* de Gradac, et non dans le cadre exigü de la travée occidentale. En effet, l'archevêque poursuit en des termes qui évoquent sans ambiguïté l'idée d'un déplacement spatial et d'une procession solennelle en direction de la tombe :

« Après cela, lorsque tous les préparatifs furent achevés, le pieux roi prit dans ses propres mains le corps de sa bienheureuse mère Hélène et, avec l'archevêque Sava et la vénérable assemblée des évêques et des higoumènes, au milieu des psaumes et des cantiques divins, il le transporta et le déposa dans la tombe qui lui avait été préparée »¹³⁰.

Par ailleurs, les services funéraires que préconise Sava I^{er} pour la commémoration de Siméon Nemanja dans le *typikon* de Chilandar et de Studenica s'avèrent conformes à ce qui se pratique à l'époque médiobyzantine et l'on doit considérer que ces règles étaient appliquées de la même manière dans tous les monastères serbes. Il était ainsi prévu qu'une *pannychis* fût chantée la veille du jour anniversaire de la mort du *ktètôr*, en l'occurrence le 13 février, puis que sa mémoire fût honorée le lendemain avec de nombreux chants et un éclairage généreux de sa tombe. Une distribution de pain et de vin était, en outre, organisée aux portes du narthex¹³¹.

Les *parekklesia* du narthex ou de l'exonarthex étaient traditionnellement dévolus aux offices mémoriels en l'honneur des saints titulaires, des moines décédés de la communauté et des

¹²⁹ « I tu izvršivši sve obično sa najčasnijim starcima toga mesta što tiče pogreba blažene, i ne htedosmo pogrepsti njezina tela, očekujući dolazak vazljubljenoga sina njezina, blagočastivoga i previsokoga kralja Stefana Uroša. I malo počekavši, prvo dođe preosvećeni arhiepiskop Sava. Posle ovoga i blagočastivi kralj, sin blažene sa vlastelom svojom. I tu učini veliki plač i ridanje, trazjući vlasi glave svoje i bacivši se nad telo bogoljubive svoje matere, bijući se u lice svoje i plačiči govoraše [...] » : Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 102 (Traduction personnelle de l'auteur).

¹³⁰ « Posle ovoga pošta je sve spremanje izvršeno, sam blagočastivi taj kralj uzevši rukama svojim telo blažene matere svoje Jelene, i sa preosvećenim arhiepiskopom Savom i sa saborom sveosvećenih episkopa i igumana, i nošahu sa psalmima i božastvenim pesmama. I tako položiše je u spremljeni njezin grob » : *Ibid.*, p. 103.

¹³¹ Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986) Hilendarski typik, chap. 35, p. 78 ; Studenički typik, chap. 35, p. 94.

fondateurs¹³². A partir de 1319, néanmoins, le nouveau *typikon* introduit par Nikodim s'inspire nettement de la règle du monastère de saint Sabas à Jérusalem, tout en conservant des échos du Service Divin pratiqué à Constantinople¹³³. Un rôle plus important est désormais dévolu au narthex, entraînant la disparition consécutive des chapelles annexes dans l'architecture des églises monastiques : « Ainsi donc, nous célébrerons, le vendredi soir, la mémoire de tous les chrétiens, de nos Pères orthodoxes et de nos frères...[et] nous chanterons les vêpres et les *pannychides* dans le narthex ». Le service comprenait également des canons pour les morts et, à la veille de la Pentecôte, il intégrait une litie¹³⁴.

Les programmes du narthex dans les églises serbes s'ajustent naturellement aux rituels funéraires qui y sont pratiqués. Les thèmes traditionnels de l'époque médiobyzantine, tels le *Jugement dernier* – à Studenica, à Sopoćani, dans l'exonarthex de Mileševa et de l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren – et la *Désis* déjà évoquée de l'exonarthex de Sopoćani, délivrent dans le même temps une théologie de la pénitence, en adéquation avec les valeurs primitives du lieu. Enfin, répondant visuellement à la liturgie de la Semaine Sainte, le récit de la Passion et de la Résurrection¹³⁵, que l'on rencontre déjà dans le narthex de Studenica¹³⁶ et de Mileševa (Fig. 181/Fiche III2a)¹³⁷, devient plus détaillé au milieu du siècle suivant. Une douzaine de scènes de la Passion tapisse ainsi les parties hautes et les voûtes de l'ancien narthex des Saints-Apôtres à Peć (Fig. 183/Fiche IV5).

c) *Des thèmes iconographiques variés*

D'autres thématiques exprimées dans le narthex des fondations serbes traduisent la culture des commanditaires. A l'instar, semble-t-il, des églises byzantines ayant le statut de cathédrales, la représentation des conciles œcuméniques – une thématique ancienne¹³⁸ qui resurgit dans le

¹³² G. BABIĆ, *Les chapelles annexes*, p. 35, p. 42-45, p. 47-51.

¹³³ L. MIRKOVIĆ, Ein Typikon des serbischen Erzbischofs Nikodemos : vom Einfluss Konstantinopels auf den Gottesdienst der Serbischen Kirche, in *Actes du VIII^e CIEB (Palerme, Avril 1951)*, vol. II, Rome, 1953, p. 429-431.

¹³⁴ G. BABIĆ, *Les chapelles annexes*, p. 53-54.

¹³⁵ Apparue au XII^e siècle (narthex de Samari, bas-côtés de Monreale), le cycle de la Passion et de la Résurrection se développe largement au XIII^e siècle, par exemple dans le naos des Saints-Théodore à Mistra, de Saint-Nicolas à Prilep ou de la Vierge Peribleptos (Saint-Clément) à Ohrid : S. DUFRENNE, L'enrichissement du programme iconographique dans les églises byzantines du XIII^e siècle, in *Symposium de Sopoćani*, p. 35-46, spéc. p. 42-43.

¹³⁶ R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. Bis zum frühen 14. Jahrhundert*, Giessen, 1963, pl. 76.

¹³⁷ Voir Fiche III2a. – V. MILANOVIĆ, Gospel Scenes in the Narthex of the Mileševa Church. A Contribution to the Reconstruction and Interpretation of the Original Programme, *Zograf* 37 (2013), p. 107-132.

¹³⁸ Des sources textuelles anciennes attestent que des images conciliaires étaient représentées, au VIII^e siècle, à l'entrée du palais impérial à Constantinople : S. SALAVILLE, L'iconographie des « sept conciles œcuméniques », *REB* 142 (1926), p. 144-176. – C. WALTER, *L'iconographie des conciles dans la tradition byzantine*, Paris, 1970, p. 22-25.

narthex à la fin du XII^e siècle et qui semble particulièrement exploitée dans les décors prestigieux du XIII^e et du XIV^e siècle comme à Sopoćani, Arilje, Dečani – visait à rappeler la victoire de l’orthodoxie sur l’hérésie et à authentifier les certitudes de la foi¹³⁹. Outre une intention manifeste de rappeler les dogmes du christianisme, ces cycles détenaient sans doute une valeur intrinsèque de catéchèse et de profession de foi, en accord avec la valeur initiatique des espaces d’entrée et des *katechumena* et avec la théologie baptismale qui y était enseignée. De fait, les exemples du XII^e siècle confirment que ce type d’iconographie figurait toujours dans le narthex ou dans l’exonarthex, voire dans le réfectoire lorsqu’il s’agissait de fondations monastiques¹⁴⁰. Les images entraînent, de surcroît, en résonance avec la liturgie où quatre fêtes annuelles célébraient les Pères des conciles¹⁴¹. Certains de ces offices se déroulant dans le narthex, les participants avaient ainsi sous les yeux la représentation des événements et des défenseurs de l’orthodoxie qu’ils étaient en train de commémorer.

Dans le rayonnement territorial de l’archevêché autocéphale de Serbie, la représentation des assemblées conciliaires représentait une puissante affirmation d’appartenance à l’Eglise universelle, mais aussi une illustration du combat local mené contre l’hérésie, ainsi que nous le verrons plus loin. A cet égard, la *Vision de saint Pierre d’Alexandrie*, insérée dans le cycle des conciles dans le narthex d’Arilje, dans la galerie du narthex à Sainte-Sophie d’Ohrid et plus tard, dans le narthex de Danilo à Peć, n’était sans doute pas anodine¹⁴². La thématique – attestée

¹³⁹ Au sujet de l’iconographie conciliaire, *Ibid.*, p. 164-168. – Au sujet de l’emplacement des conciles dans les décors du corpus, voir Fiches V2a, VII3a et XII3. – Le cycle des conciles fait également partie du programme du narthex à Morača, Gradac, Dobrun et Mateić. A l’église de la Vierge Ljeviška à Prizren (Fiche VIII5), il est représenté sur les voûtes de la nef méridionale et à Sainte-Sophie d’Ohrid, sur les voûtes de la galerie du narthex. Au cours du XV^e siècle, il sera reproduit à Ljubostinja et Manasija : S. PETKOVIĆ, *Morača*, p. 46. – V. J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967 en allemand), p. 39-40. – Đ. BOŠKOVIĆ, S. NENADOVIĆ, *Gradac*, p. 6 et note 29. – D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 98-104, p. 142-143 (en serbe). – D. PANIĆ, G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, fig. 21, p. 130. – C. GROZDANOV, *Ohridsko zidno slikarstvo*, fig. 16 et 17, p. 71 et 74. – E. DIMITROVA, *Manastir Matejče*, Skopje, 2002, p. 201-203 et fig. 75-76.

¹⁴⁰ Parmi les exemples byzantins du XII^e siècle, il faut citer Gelati en Géorgie (1125-1130), la basilique de la Nativité à Bethléem (1169), les églises Saint-Jean à Patmos et Saint-Nicolas à Myre (fin XII^e s.). Aux XIII^e -XIV^e siècles, outre les cas mentionnés en Serbie, figurent l’église de la Vierge de Blacherne à Arta et la Métropole Saint-Démétrius à Mistra : C. WALTER, *L’iconographie des conciles*, p. 79-120. – D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 99.

¹⁴¹ Ainsi la fête des 418 Pères qui ont défini les termes de la profession de foi en la divinité du Christ, lors du premier concile de Nicée, sont vénérés dans le Typikon de la Grande Eglise le dimanche qui suit l’Ascension. Le premier dimanche de Carême, ou dimanche de l’Orthodoxie, associe à la célébration de la victoire des icônes celle de tous les défenseurs de la foi qui ont jeté l’anathème contre les hérésiarques. Les Ménéées, par ailleurs, fixent au 16 juillet la fête des Pères des six premiers conciles et au 11 octobre celle des Pères du septième et dernier concile. Voir S. DUFRENNE, L’enrichissement du programme iconographique, p. 45. – J. GETCHA, *Le typikon décrypté*, p. 301-302.

¹⁴² C. Walter avait déjà relevé une semblable association thématique dans le narthex de l’église de la Métropole à Mistra (circa 1310). De fait, l’iconographie de la scène s’inspire de la *vita* de saint Pierre d’Alexandrie, évêque de la ville à la fin du III^e siècle et emprisonné sous le règne de Dioclétien (284-305). Le prélat, qui avait reçu une

dans les manuscrits enluminés depuis la fin du X^e siècle et transposée dans les décors monumentaux à la fin du XIII^e siècle, essentiellement dans le sanctuaire ou dans la *prothesis* en raison de sa tonalité eucharistique¹⁴³ – paraît incarner ici l’ensemble des hérésies combattues par l’Eglise et pourrait bien refléter la préoccupation dogmatique et pastorale des élites serbes face à l’expansion du bogomilisme bulgare et de son avatar en Bosnie¹⁴⁴.

Par ailleurs, conformément aux tendances iconographiques du XIII^e siècle, le narthex des églises serbes s’avère un espace approprié pour accueillir les épisodes vétérotestamentaires qui, d’un point de vue dogmatique, précèdent ou complètent le programme néotestamentaire de la nef¹⁴⁵. Aussi les effigies des prophètes, précurseurs du Messie et annonciateurs de sa venue, ou les évocations du *Sacrifice d’Abraham* (Fig. 184/ Fiche VII3a), de l’épreuve des *Trois Hébreux dans la fournaise* et de *Daniel dans la fosse aux lions* qui préfigurent l’offrande sacrificielle du Christ témoignent-elles du lien théologique qui unit l’Ancienne et la Nouvelle Alliance¹⁴⁶. Dans le vaste répertoire d’images tirées de l’Ancien Testament, l’*Arbre de Jessé* qui exalte les origines royales de la Vierge et illustre le chemin des générations de David et Salomon jusqu’à la naissance du Sauveur rencontrait une grande faveur auprès des élites serbes. Inspiré de l’Evangile de Matthieu, le schéma iconographique de la généalogie de la Vierge et du Christ a longtemps été considérée comme une création occidentale du XII^e siècle¹⁴⁷. Cette interprétation

délégation de clercs le suppliant d’accueillir Arius au sein de l’Eglise, eut alors une vision. Le Christ lui apparut sous les traits d’un adolescent dont la tunique avait été déchirée de haut en bas. A la question étonnée de Pierre, il répondit : « Arius m’a tout déchiré. Mais prends garde, ne l’admet pas à la communion ». Pour l’analyse du thème, voir G. MILLET, *La Vision de saint Pierre d’Alexandrie*, in *Mélanges Charles Diehl*, Paris, 1930, p. 99-113. – C. WALTER, *L’iconographie des conciles*, p. 89-115, p. 173-174. – ID., *Heretics in Byzantine Art, Eastern Churches Review* 3 (1970), p. 40-49. – D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 103-104, p. 142-144 (en serbe). – S. CVETKOVSKI, *The Vision of Saint Peter of Alexandria from the Church of Saint Archangels in Prilep – Iconographical Research, Zograf* 36 (2012), p. 83-88. – Pour l’emplacement de la scène à Arilje, voir Fiche VII3a.

¹⁴³ Sur la signification eucharistique du thème, voir C. GROZDANOV, *Vizijata na Petar Aleksandriski vo živopisot na Bogorodica Periblepta (Sv. Kliment) vo Ohrid* [La Vision de Pierre d’Alexandrie dans les fresques de la Vierge Périblepte à Ohrid], in *Studii za Ohridskiot živopis*, Skopje, 1990, p. 102-107 (en macédonien). – Archimandrite S. KOUKIARIS, *The Depiction of the Vision of Saint Peter of Alexandria in the Sanctuary of Byzantine Churches, Zograf* 35 (2011), p. 63-71.

¹⁴⁴ De fait, en raison de la proximité temporelle des deux événements, la *Vision de saint Pierre d’Alexandrie* était souvent intégrée à la représentation du Premier concile de Nicée, ainsi qu’en témoignent de nombreux exemples athonites et bulgares dans la peinture monumentale et dans les icônes. Voir D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 103 et n. 701.

¹⁴⁵ S. DUFRENNE, *L’enrichissement du programme iconographique*, p. 43-44.

¹⁴⁶ A. GRABAR, *Les voies de la création en iconographie chrétienne*, Paris, 1979, p. 240. – Pour ces thématiques vétérotestamentaires dans les églises du corpus : Fiche IV5, Fiche V2a-6, Fiche VII3a, Fiche VIII4, Fiche XII3.

¹⁴⁷ Ce dont témoignerait, par exemple, le vitrail de Suger à Saint-Denis : M.-L. THÉREL, *Comment la patrologie peut éclairer l’archéologie. A propos de l’Arbre de Jessé et des statues-colonnes de Saint-Denis, Cahiers de Civilisation médiévale* 22 (avril-juin 1963), p. 145-158. – La thèse, développée par E. MÂLE (*L’art religieux du XII^e siècle en France*, Paris, 1922, p. 168-175), fut défendue par S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku [Portraits of Serbian Medieval Rulers]*, Skopje, 1934 (réédité à Belgrade en 1997), p. 40-43, spéc. p. 41 et n. 112. Elle fut reprise plus tard par M. D. TAYLOR, (*A Historiated Tree of Jesse, DOP* 34-35 (1980-1981), p. 125-176, spéc. p. 141-143) ou encore par G. B. LADNER (*Images and Ideas in the Middle Ages. Studies in History and Art*, Rome, 1983, p. 717, n. 143).

est aujourd'hui battue en brèche par plusieurs études démontrant l'ancienneté du thème à Byzance¹⁴⁸. Parmi les occurrences, parfois précoces, de ce type de représentation dans la sphère orientale¹⁴⁹, on citera l'*Arbre de Jessé* déployé sur la façade de la Panagia Mavriotissa à Kastoria (XII^e-XIII^e siècle), celui qui figurait dans l'église Saint-Nicolas à Manastir, près de Prilep (1270/71) ou encore dans le porche nord de l'église Sainte-Sophie à Trébizonde (seconde moitié du XIII^e siècle)¹⁵⁰. En Serbie, le thème est attesté dans le narthex de Sopoćani¹⁵¹ et d'Arilje (Fig. 217/Fiche VII3a)¹⁵², dans l'exonarthex de la Vierge Ljeviška à Prizren¹⁵³ et dans la travée occidentale du naos à Dečani¹⁵⁴. Il fut reproduit, à une date incertaine, à Studenica¹⁵⁵ et dans l'exonarthex de Žiča¹⁵⁶. De fait, à l'instar de ce que l'on observe à Constantinople, Kastoria ou Trébizonde, on notera que l'adoption de cette formule iconographique dans les fondations des Némanides visaient à sublimer implicitement la dynastie des commanditaires, envisagée sur le modèle de la généalogie du Christ¹⁵⁷.

De la même manière, l'histoire du patriarche Joseph, peinte dans le narthex de Sopoćani et dans la galerie de l'exonarthex à Sainte-Sophie d'Ohrid, trouve idéalement sa place dans un

¹⁴⁸ Voir, par exemple, A. WATSON, *The Imagery of the Tree of Jesse in the West Front of Orvieto Cathedral*, in *Fritz Saxl 1890-1948. Memorial Essays from his Friends in England*, Londres, 1957, p. 149-164, qui démontre que l'*Arbre de Jessé*, sculpté sur la façade occidentale de la cathédrale d'Orvieto et souvent cité comme le point de départ de cette iconographie, présente des caractéristiques byzantines. – Voir également A. GRABAR, *Une pyxide en ivoire*, p. 132, qui confirme l'origine constantino-politaine du motif inséré dans un manuscrit du Livre des Rois, conservé à la Bibliothèque Vaticane (gr. 333). – Voir surtout P. SALONIUS, « Arbor Jesse – Lignum Vitae ». *The Tree of Jesse, the Tree of Life and the Mendicants in Late Medieval Orvieto*, in *The Tree : Symbol, Allegory and Mnemonic Device in Medieval Art and Thought*, P. Saloni et A. Worm (éd.), Turnhout, 2014, p. 213-241 et fig. 10.4, p. 219, qui établit, de manière très convaincante, les liens iconographiques entre l'*Arbre de Jessé* à Orvieto (première moitié du XIV^e siècle) et les diverses occurrences du motif dans les décors serbes du XIII^e siècle, dont un prototype se trouvait vraisemblablement à l'église de la Theotokos Peribleptos à Constantinople (XI^e siècle) et dans les mosaïques de la basilique de la Nativité à Bethléem (1169).

¹⁴⁹ A. NASTA, « L'Arbre de Jessé » dans la peinture sud-est européenne, *Revue des études sud-est européennes* 14 (1976), p. 29-44. – V. MILANOVIĆ, *The Tree of Jesse in the Byzantine Mural Painting of the Thirteenth and Fourteenth Centuries : A Contribution of the Research of the Theme*, *Zograf* 20 (1989), p. 48-60. – T. VELMANS, *L'Arbre de Jessé en Orient chrétien*, *Deltion of the Christian Archaeological Society. In Memory of Georgios Galavaris*, 2005, p. 125-140.

¹⁵⁰ S. PELEKANIDIS, « Panagia Mavriotissa », in *Kastoria I*, Thessalonique, 1953, fig. 85-86. – D. KOCO, P. MILJKOVIK-PEPEK, « Saint-Nicolas », in *Manastir*, Skopje, 1958, p. 98 et ss. – A. EASTMOND, *Art and Identity in Thirteenth-Century Byzantium : Hagia Sophia and the Empire of Trebizond*, Oxford, 2004, fig. 42 - 43.

¹⁵¹ V. J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967 en allemand), p. 41. Voir Fiche V2a.

¹⁵² D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 104-105, p. 152-156. Voir Fiche VII3a.

¹⁵³ D. PANIĆ, G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, fig. 30, p. 139. Voir Fiche VIII4.

¹⁵⁴ V. MILANOVIĆ, *Starozavetne teme i loza Jecejeva [Old Testament Themes and the Tree of Jessé]*, in *Zidno slikarstvo manastira Dečana [Mural Painting of Monastery of Dečani]*, Belgrade, 1995, p. 213-241, spéc. p. 219-239 (en serbe avec un résumé en anglais). Voir Fiche XII4.

¹⁵⁵ Sur l'arbre généalogique qui orne la tour de Studenica, voir *supra* p. 265-266 et note 74.

¹⁵⁶ G. BABIĆ, *Ikonografski program živopisa*, in *Symposium de Gračanica*, p. 113. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 308. Voir Fiche II4.

¹⁵⁷ Sur la relation de l'*Arbre de Jessé*, peint dans l'église de la Vierge Péribleptos à Constantinople, à la Panagia Mavriotissa à Kastoria et à Saint-Nicolas à Manastir, avec la personne de Michel VIII, à des fins de légitimation dynastique dans la succession des Comnènes, voir S. KALOPISSI-VERTI, *Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople*, p. 41-42, p. 44, p. 48 et n. 10 et 40 pour des références plus anciennes.

espace liminaire¹⁵⁸. En vertu toutefois de ses liens sémantiques avec la théologie politique des rois serbes, le cycle mérite d'être abordé plus longuement dans le dernier volet de cette étude¹⁵⁹.

De nouveaux types de compositions, ne trouvant pas forcément place dans le naos en raison de leur caractère secondaire, s'expriment à partir de la fin du XIII^e siècle dans le narthex des églises serbes : il s'agit de l'illustration des œuvres hymnographiques en l'honneur de la Vierge, une thématique apparue sous l'impulsion de Michel VIII dans la perspective d'exalter la protectrice attitrée de Constantinople grâce à laquelle il avait reconquis la ville en 1261¹⁶⁰. Nul doute, cependant, que la présence récurrente des poètes de l'Église dans les premiers décors serbes était déjà la signature d'une culture aristocratique, façonnée dans l'aura de la dynastie comnène et attachée à rehausser la beauté des offices liturgiques¹⁶¹. Les effigies de Jean Damascène, de Joseph l'Hymnographe et des deux *Graptoi* figurent, par exemple, dans le vestibule sud de l'église de Studenica, un espace de louange dévolu à la Vierge en tant que gardienne de la communauté. Vêtus du manteau des moines et coiffés d'un *koukoulion* ou d'un turban, ils présentent d'une main le phylactère où figurent leurs hymnes et esquissent de l'autre le geste qui indique leur rôle éminent de chef de chœur¹⁶². Dans le narthex de Sopoćani, ce sont Théodore Stoudite, Jean Damascène, Joseph l'Hymnographe, Côme de Maïouma et André de Crète qui, disposés au pied ou en face de l'*Arbre de Jessé* (Fig. 227) honorent de leurs chants le rôle insigne de la Mère de Dieu dans le miracle de l'Incarnation¹⁶³. Par ailleurs, les œuvres musicales de Jean Damascène et de Côme de Maïouma pour la fête de la Dormition de la Vierge justifient la présence des compositeurs au plus près de la fresque célébrant l'épisode¹⁶⁴. On les rencontre ainsi sur le pan nord du mur occidental, dans le narthex de Staro Nagoričino (Fig.

¹⁵⁸ Pour la description de ces cycles d'images dans les deux édifices, voir V. DEUR-PETITEAU, *Trois cycles de Joseph entre Orient et Occident : Venise, Sopoćani, Ohrid*, CA 56 (2015), p. 119-148, spéc. p. 127-130. – Comme l'*Arbre de Jessé*, le cycle iconographique de Joseph correspond aux célébrations liturgiques du Dimanche des Ancêtres du Seigneur et du Dimanche de la Généalogie du Christ, qui précèdent Noël : S. DUFRENNE, *L'enrichissement du programme iconographique*, p. 44.

¹⁵⁹ Voir *infra* p. 460-466.

¹⁶⁰ Sur la dévotion mariale de Michel VIII et la portée politique des thèmes hymnographiques en l'honneur de la Vierge, voir S. KALOPISSI-VERTI, *Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople*, p. 48-49.

¹⁶¹ N. ŠEVČENKO, *Five Hymnographers at Nerezi*, *Paleoslavica* 10/2 (2002), p. 55-68, spéc. p. 62-65.

¹⁶² A. GRABAR, *Les images des poètes et les illustrations de leurs œuvres dans la peinture byzantine tardive*, *Zograf* 10 (1979), p. 13-16. – G. BABIĆ, *Les moines poètes de l'église de la Vierge à Studenica*, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200 godine*, p. 205-217. – Des figures de saints hymnographes se trouvaient également réparties dans le naos de Žiča. Voir B. TODIĆ, *Topografija žičkih fresaka*, p. 117.

¹⁶³ Les textes que présentent Côme de Maïouma et Joseph l'Hymnographe à Sopoćani étaient chantés lors des deux dimanches précédant la fête de la Nativité : S. DUFRENNE, *L'enrichissement du programme iconographique*, n. 57 p. 43. – Pour leur emplacement dans le narthex de l'église de Sopoćani, voir Fiche V2a.

¹⁶⁴ Outre un canon, le premier avait composé une homélie sur la mort de la Vierge. Un extrait de l'œuvre poétique du second était chanté ou récité après le psaume 50, aux matines du 15 août. Des compositions en triptyque associant la scène de la Dormition et les effigies des saints poètes s'observent dès le XII^e siècle en Bulgarie, à Bačkovovo, puis à Bojana (1259), à Bérendé (XIV^e s.), et peu auparavant, aux Saints-Apôtres à Thessalonique et à Veria : A. GRABAR, *Les images des poètes*, p. 13-16.

182/Fiche IX3b) – en symétrie avec Ephrem le Syrien et Théodore Stoudite sur le pan sud du mur – ou encadrant la scène de la Dormition sur les piliers occidentaux de l'église du Roi à Studenica¹⁶⁵.

Le prestige grandissant de l'hymnographie mariale dans la peinture murale de l'époque des Paléologues se fait également sentir dans les décors serbes. Aussi le cycle de l'Enfance de la Vierge qui pare le narthex du *katholikon* de Gradac et les murs de l'église du Roi à Studenica, précisément dédiée aux saints parents de la Théotokos¹⁶⁶, entrait-il sans doute en résonance avec une œuvre musicale du XII^e siècle, écrite en l'honneur de la Fête de l'Entrée de la Vierge au Temple, qui tombait le 21 novembre dans le calendrier liturgique orthodoxe¹⁶⁷. On citera encore l'illustration du stichère de Noël¹⁶⁸, logée dans le tympan oriental du vestibule d'entrée à Žiča (Fig. 185/Fiche II2)¹⁶⁹ qui s'inspirait d'un prototype créé à la fin du XIII^e siècle dans le narthex de la Vierge de Blacherne à Arta¹⁷⁰ et dans celui de la Vierge Peribleptos à Ohrid (1294-95)¹⁷¹. Le rayonnement du culte constantinopolitain à l'égard de la Mère de Dieu et le goût croissant des élites serbes pour la louange mariale s'observent encore dans l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren (1309-1313), avec la mise en images sur le mur ouest de l'exonarthex du

¹⁶⁵ Voir Fiche IX3b, n° 23, 25 et 28-30 ; Fiche X3.

¹⁶⁶ Pour une analyse iconographique du cycle, voir J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Iconographie de l'Enfance de la Vierge dans l'Empire byzantin et en Occident*, Bruxelles, 1964, spéc. p. 138-167. – D. PAVLOVIĆ, *Zidno slikarstvo gradačkog katolikona. Popis fresaka i zapažanja o pojedinim programskim osobenostima* [Les peintures murales du *katholikon* du monastère de Gradac. Répertoire des fresques et observations sur les particularités de certaines représentations], *Zograf* 36 (2012), p. 89-108 (en serbe avec un résumé en français), spéc. pl. 1, p. 90-91. – G. BABIĆ, *Kraljeva crkva u Studenici* [L'église du Roi à Studenica], Belgrade, 1987, fig. 5-8, p. 237-240. – Pour la répartition des scènes dans la chapelle de Studenica, voir Fiche X3.

¹⁶⁷ Pour une étude détaillée du manuscrit et de sa portée théologique et spirituelle, voir J. OLKINUORA, *Byzantine Hymnography for the Feast of the Entrance of the Theotokos – An Intermedial Approach*, *Studia Patristica Fennica* 4 (2015), spéc. p. 232-265. – Noter qu'à Gračanica, les vestiges peints qui subsistent dans les *katechumena* indiquent que la Fête de l'Entrée de la Vierge était représentée à cet endroit, en complément du cycle de l'Enfance de la Vierge, développé dans l'espace de l'autel.

¹⁶⁸ Au sujet de l'iconographie du stichère de Noël et de ses occurrences dans l'art byzantin, voir A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin* (éd. 1936), p. 260-261. – T. STARODUBČEV, *Sticheron « What shall we offer you, Christ ». A Description and a Painting*, *Cahiers balkaniques* 31 (2000), p. 21-37. – N. ŠEVČENKO, *Some Reflections of the Poetic Works of John of Damascus in Byzantine Art*, in *Giovanni di Damasco. Un padre al sorgere dell'Islam. Atti del XIII convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa, 11-13 settembre 2005*, S. Chialà et L. Cremaschi (éd.), Bose, 2006, p. 315-341.

¹⁶⁹ Au sujet de l'hymne de Noël représenté à Žiča, voir B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 162-163, 308-310. – V. J. ĐURIĆ, *La royauté et le sacerdoce dans la décoration de Žiča*, in *Manastir Žiča. Zbornik radova* (op.cit.), p. 123-143.

¹⁷⁰ M. ACHEIMASTOU-POTAMIANOU, *Η Βλαχέρνα της Άρτας : τοιχογραφίες* [Les fresques du monastère de Blacherne à Arta], Athènes, 2009 (en grec avec un résumé en anglais), spéc. p. 135. – M. PARANI, « The Joy of the Most Holy Mother of God the Hodegitria the One in Constantinople » : Revisiting the Famous Representation at the Blacherna Monastery, Arta, in *Viewing Greece : Cultural and Political Agency in the Medieval and Early Modern Mediterranean*, S.E.J. Gerstel (éd.), Turnhout, 2016 (Studies in Visual Cultures of the Middle Ages 11), p. 113-145.

¹⁷¹ C. GROZDANOV, *Les portraits des premiers Paléologues dans le narthex de la Vierge Peribleptos (Saint-Clément) à Ohrid. Une hypothèse*, in *ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ. Collection of Papers Dedicated to the 40th Anniversary of the Institute for Art History*, Belgrade, 2012, p. 227-236.

stichère ouvrant le second canon de Jean Damascène pour la mort de la Théotokos¹⁷². Dans la calotte des *katechumena* à Sainte-Sophie à Ohrid (avant 1350)¹⁷³, l'illustration du même canon semble fournir un écho visuel et sonore à la *Dormition*, peinte sur la contre-façade occidentale de la nef, tandis qu'une rangée de saints poètes borde la fenêtre donnant vue sur l'espace sacré. La peinture d'une œuvre musicale composée à la gloire de la Vierge contribue ainsi à instaurer dans cet espace faisant manifestement office d'*hesychasterion* « une atmosphère céleste », propice à l'ascèse et à la contemplation¹⁷⁴.

Enfin, le Ménologe, ou la transposition murale du synaxaire qui fait également son apparition à l'époque des Paléologues, jouit d'un grand succès à partir du règne de Milutin¹⁷⁵. Des cycles extensifs se développent ainsi sur les parties hautes et sur les voûtes des espaces les plus occidentaux de l'église à Staro Nagoričino (Fig. 186), à Gračanica et à Dečani (Fig. 187)¹⁷⁶.

Ce chapitre inaugural sur les espaces d'entrée dans l'architecture chrétienne depuis les origines jusqu'à l'époque des Némanides permet de mesurer la permanence de leurs valeurs symboliques et fonctionnelles au fil des époques. Lieu de halte, de purification et de préparation spirituelles, le narthex incarne aussi le passage et la transition vers le monde du sacré. Avec l'Entrée de l'Évangile, métaphore de la Première Venue du Christ sur terre que précédait, dans les églises de Constantinople, l'arrivée solennelle du patriarche et de l'empereur, l'endroit gagne une portée cérémonielle qui perdure à travers les âges, grâce notamment aux processions liturgiques dont il est toujours le point de départ, tant dans les églises urbaines que monastiques. On notera, à cet effet, qu'une semblable connotation civique affecte la partie occidentale des églises latines, qui s'avère souvent un emplacement privilégié pour signifier la présence symbolique du pouvoir temporel, notamment à travers la construction des tours de façade.

Par ailleurs, en vertu de son caractère liminaire au carrefour du profane et du sacré, le narthex des églises byzantines et serbes demeure le cadre de célébrations liturgiques essentielles, tels le baptême et les funérailles, qui, d'une certaine manière, représentent des seuils dans la vie chrétienne en introduisant les membres de la communauté dans une autre dimension spirituelle,

¹⁷² D. PANIĆ, G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, fig. 30, p. 139. – Voir également Fiche VIII4.

¹⁷³ C. GROZDANOV, *Ohridsko zidno slikarstvo*, fig. 18, p. 76. – Voir vol. III, Corpus et annexes, Schéma VII.

¹⁷⁴ Une semblable association architecturale et iconographique entre les *katechumena* et la *Dormition de la Vierge* s'observe d'ailleurs à Žiča, à l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren, à Gračanica et à l'église de la Vierge Peribleptos à Mistra. On peut supposer qu'il en était de même dans l'aménagement originel de l'exonarthex et de la tribune à Sopoćani. Voir S. ČURČIĆ, Smisao i funkcija katikumena [The Meaning and Function of Katechumena in Late Byzantine and Serbian Architecture], in *Manastir Žiča. Zbornik radova (op. cit.)*, p. 83-93.

¹⁷⁵ Le premier exemple connu de calendrier des saints était peint dans le narthex de l'église des Quarante-Martyrs à Tarnovo : A. GRABAR, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928, p. 99-103 et pl. VIb. – P. MIJOVIĆ, *Menolog*, Belgrade, 1973. – S. DUFRENNE, L'enrichissement du programme iconographique, p. 44 et n. 65.

¹⁷⁶ Pour la répartition du cycle dans le narthex, voir Fiche IX3, Fiche XI2 et Fiche XII3.

celle d'une existence terrestre ou posthume ancrée dans l'espérance du salut et de la miséricorde divine.

C'est dans ce riche faisceau de significations symboliques et liturgiques, enrichi par l'extension du répertoire iconographique au XIII^e et au XIV^e siècle, que s'insère de la manière la plus appropriée et la plus judicieuse l'imagerie dynastique des Némanides que nous allons aborder maintenant.

II – L’IMAGERIE DYNASTIQUE DANS LES FONDATIONS ROYALES : ETAT DES LIEUX

Si l’on s’avise de faire le décompte des portraits des Némanides ainsi qu’ils se répartissent dans les édifices sélectionnés, on aboutit à plus d’une centaine d’images, outre les cycles et les compositions collectives. Sans surprise, les occurrences les plus nombreuses se répertorient en Rascie et Kosovo-Metohija, témoignant ainsi de la prévalence de l’imagerie dynastique dans le « périmètre sacré » du territoire serbe par rapport aux fondations royales édifiées à l’extérieur.

Un échantillonnage conséquent de représentations s’observe, par ailleurs, dans les parties les plus occidentales de l’église, que viennent compléter, le cas échéant, quelques mentions épigraphiques apposées à d’autres endroits. Toutes les références dynastiques qui marquent les édifices ne paraissent pas, cependant, renfermer la même signification ni bénéficier d’une égale visibilité. De fait, les types de composition se conjuguent avec la nature spécifique des emplacements, lesquels détermineront aussi l’échelle des images et l’intensité de l’éclairage dont elles bénéficieront. Force est de constater, en effet, qu’image et édifice font corps ensemble et que toute tentative de dissociation risque d’être artificielle et réductrice.

Mais pour appréhender correctement ces questions, il convient d’abord de les envisager dans le contexte élargi de la donation dans le monde chrétien, en l’occurrence byzantin, dans lequel entrain de plain-pied la Serbie médiévale¹. Dès l’Antiquité tardive, l’Eglise en tant qu’institution émergente avait érigé les nouveaux principes de la donation. Avec les manifestations d’un évergétisme proprement chrétien, l’image du bienfaiteur quittait désormais le contexte civique de la place publique pour se transporter dans le sanctuaire. Dans son nouveau rapport à Dieu, le donateur avait également modifié ses attentes : loin d’espérer uniquement la reconnaissance de l’institution ecclésiale, de la communauté des fidèles, voire de la cité, il recherchait aussi le salut éternel, ainsi qu’en témoigne les plus anciennes inscriptions dédicatoires où s’entend clairement une préoccupation eschatologique. Plus fréquemment, c’était l’accomplissement d’un vœu qui se trouvait exprimé et il est probable que le bénéfice accordé en retour par le Christ, la Vierge ou un saint fût escompté déjà du vivant du dédicant².

¹ Le phénomène de la donation à Byzance est complexe et recouvre divers aspects. Outre les ouvrages déjà mentionnés de J.-Ph. THOMAS, *Private Religious Foundations* et de R. MORRIS, *Monks and Laymen*, on se référera aussi à A. CUTLER, *Art in Byzantine Society : Motive Forces of Byzantine Patronage*, *JÖB* 31 (1981), p. 759-787.

² Voir, à cet égard, l’introduction de J.-M. SPIESER et E. YOTA, in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, p. 7-10. – J.-P. CAILLET, L’évolution de la notion d’évergétisme dans l’Antiquité chrétienne, in *Ibid.*, p. 11-24.

Aux siècles suivants de l'Empire byzantin, dans l'Orient latin et dans les régions exposées à son influence, les sources tant textuelles qu'iconographiques confirment la permanence de ces valeurs³. Les portraits de donateurs insérés dans le décor des églises ou dans les pages de dédicace des manuscrits montrent leur souci de mettre en avant leur rôle de bienfaiteurs et l'importance attachée à cette visibilité : aussi apparaissent-ils portant la maquette de l'église qu'ils offrent au Christ et à la Vierge, ou sont-ils prosternés à leurs pieds, tandis que des signes ostentatoires et des inscriptions dédicatoires permettent de dévoiler leur nom, leur origine, leur statut et les motifs de leur donation. D'autres figures, bien qu'anonymes, ne sont pas exemptes d'indices. La manière dont sont représentés les donateurs, l'emplacement de leur portrait dans l'édifice, voire la qualité artistique du décor livrent des informations précieuses quant à leur personnalité ou leur rang social. Dans tous les cas, ces compositions mettent en évidence le rôle expiatoire autant que social de l'acte de donation. Et, de manière paradoxale, elles revêtent le même caractère intemporel que les images sacrées qui les environnent, mais le plus approprié pour assurer la pérennité de la mémoire du donateur.

Or les portraits royaux qui émaillent les fondations serbes ne dérogent pas à la règle et témoignent de semblables intentions et attentes : marque d'évergétisme à l'égard de l'Église orthodoxe, expression d'une dévotion particulière pour le Christ, la Vierge ou un saint, préoccupation liée au devenir de l'âme et à la mémoire du défunt, mais également affirmation du pouvoir et du prestige de la dynastie. Ce besoin de représentation officielle participait aussi des tendances artistiques développées sous les Paléologues et coïncidait avec l'essor du portrait dédicatoire, impérial ou aristocratique, et des représentations de donateurs issus du clergé et des classes moyennes, qui se manifestait à la même époque dans les églises byzantines⁴.

Au cours de cette partie, nous effectuerons d'abord un tour d'horizon des emplacements plus particulièrement préposés à accueillir l'empreinte royale et dynastique des Némanides. Cette étape nous paraît nécessaire pour comprendre les principes généraux de l'organisation des images princières dans l'espace ecclésial et y repérer une éventuelle volonté de hiérarchisation de la part des concepteurs. Nous nous attacherons ensuite à dresser la typologie des portraits et des compositions afférant aux souverains et aux dignitaires ecclésiastiques. Nous examinerons enfin les moyens mis en œuvre pour leur assurer un degré plus ou moins important de visibilité.

³ Voir, par exemple, les autres contributions qui composent l'ouvrage : S. KALOPISSI-VERTI, *Collective Patterns of Patronage in the Late Byzantine Village : the Evidence of Church Inscriptions*, in *Ibid.*, p. 125-140. – C. JOLIVET-LEVY, *Militaires et donation en Cappadoce (IX^e-XI^e siècle)*, in *Ibid.*, p. 141-161. – M. BACCI, *Images « votives » et portraits de donateurs au Levant au Moyen Âge tardif*, in *Ibid.*, p. 293-308. – I. RAPTI, *La voix des donateurs : pages de dédicaces dans les manuscrits arméniens de Cilicie*, in *Ibid.*, p. 309-326.

⁴ Voir, sur la question, T. VELMANS, *Le portrait dans l'art des Paléologues*, in *Art et société à Byzance sous les Paléologues*, Venise, 1971, p. 91-148.

L'ensemble des indices collectés constituera ainsi une base de départ nécessaire, sur laquelle fonder les développements ultérieurs de notre étude et de notre réflexion.

1) La diversité des emplacements

A partir du corpus des édifices et de leurs programmes seront recensés ici les divers emplacements porteurs d'inscriptions ou d'images dynastiques. Nous partirons des points les plus exposés de l'édifice – portes, tours d'entrée ou façades –, puis nous aborderons les espaces d'entrée – narthex, exonarthex, chapelles latérales – et avancerons progressivement vers les parties centrales et orientales de l'église – naos, carré de la coupole, bras du transept, iconostase – et ce, jusqu'au sanctuaire. A chaque étape seront estimés le nombre et la fréquence des mentions écrites ou peintes du pouvoir princier. Celles qui subsistent dans les endroits surélevés – chapelles des tours, galeries du narthex ou de l'exonarthex – ou dans les chapelles érigées aux alentours du *katholikon* ne seront pas écartées pour autant. Elles seront intégrées au fur et à mesure ou traitées séparément le cas échéant.

a) *Portes et façades*

Traditionnelle dans le monde chrétien oriental et occidental, la coutume d'apposer le nom du *ktêtôr*, voire du maître d'œuvre ou du peintre, au-dessus de la porte d'entrée d'un édifice sacré est attestée dans les pays serbes dès la seconde moitié du XII^e siècle⁵. Aussi l'inscription dédicatoire sculptée dans le tympan occidental de l'église Saint-Georges de Ras (*Durđevi Stupovi*), une des premières fondations de Stefan Nemanja, n'a-t-elle rien de surprenant. Bien que le texte soit lacunaire, il ne fait aucun doute qu'il comprenait le nom et le titre du fondateur, en sus du vocable à saint Georges et de la date d'achèvement de l'édifice (1171) qui ont été clairement identifiés⁶.

Cependant, en raison de leur exposition qui les rendait vulnérables à l'usure des siècles, voire aux destructions suscitées par leur caractère ostentatoire, on peut supposer que la grande majorité des inscriptions placées à l'extérieur des églises serbes ont disparu⁷. Outre à Dečani, sur le portail sud déjà évoqué (Fig. 131), quelques occurrences subsistent sur les portes et façades des fondations de Milutin, aux endroits les plus symboliques : ainsi, à Staro Nagoričino,

⁵ Voir *supra* note 31, p.325.

⁶ Voir Fiche VI A2.

⁷ On citera, toutefois, l'exemple de l'église de la Vierge à Morača qui a conservé son inscription dédicatoire d'origine sur le linteau du portail occidental : *Stari srpski zapisi i natpisi* (Bogdanović/Pavić, 1986), p. 35-36.

sur le linteau occidental de l'église Saint-Georges (Fig. 188/Fiche IX1-2), à Prizren, sur l'abside de l'église de la Vierge Ljeviška (Fig. 189/Fiche VIII1-2), ou encore à Studenica, sur l'abside de la chapelle Saints-Joachim-et-Anne, dite l'« église du Roi » (*Kraljeva crkva*) (Fig 190/Fiche X1).

De leur côté, les portraits des donateurs avaient également vocation à marquer l'entrée des édifices⁸. Sous le porche de la tour occidentale du monastère de Studenica, les archéologues ont, par exemple, retrouvé des débris de fresques indiquant que Stefan Nemanja et ses trois fils y étaient représentés en tant que premier *ktètôr* et fondateurs secondaires, sans doute avec la reproduction peinte de la charte de fondation « scellée d'or » du monastère (Fiche I3)⁹. C'était également le cas dans le vestibule d'entrée, aménagé sous la tour axiale du *katholikon* de Žiča, où les effigies peintes des premiers donateurs – Stefan le Premier Couronné et son fils Radoslav – et restaurées à l'époque de Milutin flanquent toujours la porte d'entrée qui introduit dans l'exonarthex (Fig. 185/Fiche II1-2)¹⁰. Autre marquage significatif associé à leurs figures, le texte des chartes respectivement émises par les souverains était exposé sur les parois nord et sud de l'espace sous la tour, à un endroit de passage et donc, de grande visibilité à défaut de parfaite lisibilité¹¹. De la même manière, mais sur le montant occidental droit de la tour axiale de Sopoćani, subsistent les vestiges d'une longue inscription, vraisemblablement la charte de fondation du monastère, confirmée au cours de la première moitié du XIV^e siècle par le roi Stefan Dušan et l'archevêque Ioanikije II (Fiche V1-6)¹².

Si l'on ajoute les figures des souverains Stefan Dušan et son fils Uroš hypothétiquement incluses dans le tympan des Saints-Archanges à Prizren, il ressort qu'à neuf reprises des mentions ou des compositions honorifiques s'inscrivaient aux portes ou sur les façades des

⁸ Un bon exemple de cette pratique à l'époque médiobyzantine est fourni par l'église Saint-Georges à Kurbinovo (Macédoine), dont la façade occidentale arborait sans doute les effigies d'un couple impérial, de l'archevêque d'Ohrid et du fondateur (ou du donateur) de l'édifice. Voir C. GROZDANOV et D. BARDŽIEVA-TRAJKOVSKA, Sur les portraits des personnages historiques à Kurbinovo, *ZRVI* 33 (1994), p. 61-84.

⁹ Voir *supra* p. 266. Pour les portraits de Némanides : V. J. ĐURIĆ, Portreti na kapiji Studenice [Les portraits du portail de Studenica], p. 105-111. – B. MILJKOVIĆ, La décoration peinte de l'entrée ouest de l'enceinte du monastère de Studenica, 1208/09, p. 71-77.

¹⁰ D. VOJVODIĆ, Portreti prvih ktitora u prizemlju Žičke kule [Portraits of the First Donors on the Ground Floor of the Žiča Tower], *Nis in Vizantija* 10 (2012), p. 323-339 (en serbe avec un résumé en anglais).

¹¹ Voir *supra* p. 255 et note 29. – Sur la tradition des chartes exposées aux regards à Byzance, voir aussi A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 106-11. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La charte et l'espace sacré, p. 393-397. – V. J. ĐURIĆ, La royauté et le sacerdoce dans la décoration de Žiča, in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, p. 123-147.

¹² V. J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967 en allemand), pl. p. 239.

fondations némanides¹³. Ce qui révèle, de la part des commanditaires, une volonté certaine de marquer l'autorité du pouvoir aux endroits les plus emblématiques de l'église, c'est-à-dire à ses deux extrémités occidentale et orientale.

b) Les espaces d'entrée

En tant qu'espace intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur de l'église, le narthex représente le lieu par excellence où s'exposent les images dynastiques et les mentions épigraphiques des Némanides. Les exemples les plus éclatants en sont naturellement les mausolées royaux de Mileševa (Fiche III1-2), de Sopoćani (Fiche V1-3) et de Dečani (Fiche XII1-3) où la quasi-totalité des portraits princiers ont été préservés, repartis sur les murs est et nord du narthex, voire également sur le mur sud, comme à Sopoćani. Dans le narthex de l'église Saint-Achille à Arilje (Fiche VII1-3), le *ktètôr* de l'église et ses proches se réservent le mur sud et une partie du mur ouest. Un programme princier décorait sans doute aussi le narthex de l'église Saint-Georges à Ras, où étaient attestées encore récemment les figures, aujourd'hui effacées, de Dragutin, donateur du décor, et de saint Siméon Nemanja, premier *ktètôr* de l'église (Fiche VI A1)¹⁴. Enfin, parmi les fresques du narthex des Saints-Apôtres à Peć (Fiche IV1-4) – réalisées sous les auspices du roi Milutin vers 1300, repeintes partiellement autour de 1356 et refaites au XVII^e siècle –, seuls subsistent deux portraits originels sur le mur sud – Uroš I^{er} et Stefan le Premier Couronné en costume monastique –, mais il est probable que les auteurs de la restauration tardive se soient attachés à reproduire au même emplacement celui de saint Siméon Nemanja¹⁵.

A titre indicatif, le narthex de tous ces édifices sis en Rascie recèle au moins 28 effigies des Némanides, auxquelles se surajoutent, à Sopoćani, un tableau de la famille élargie et, à Dečani, un arbre généalogique de la dynastie depuis ses origines, ainsi qu'une mention épigraphique de du second *ktètôr*.

L'adjonction d'un exonarthex, quand ce dernier était décoré de fresques, représentait une occasion supplémentaire d'apposer de nouvelles figures, voire de dupliquer celles qui étaient

¹³ Hors du corpus proprement dit, on signalera que, conformément à ce qui se pratiquait à Byzance sous les Paléologues, la coutume némanide d'apposer le portrait des donateurs à l'extérieur de l'église, en compagnie des autorités ecclésiastiques du lieu, est bien attestée à Ohrid, par exemple autour du porche sud de l'église Saint-Nicolas-Bolnički ; sur la façade sud du *parreklesion* de saint Grégoire à l'église de la Vierge Péribleptos ; et à Zaum, au-dessus du porche d'entrée de l'église de la Vierge. Voir V. PETKOVIĆ, *La peinture serbe du Moyen Âge II*, Belgrade, 1934, pl. CXXVI et CXXVII. – Voir également les restitutions graphiques de ces fresques dans C. GROZDAŃOV, *Ohridsko zidno slikarstvo*, fig. 7, p. 56-57 ; fig. 27, p. 107 ; fig. 30, p. 123.

¹⁴ S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, p. 28. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarske insignije i državna simbolika u Srbiji od XIII do XV veka* [Les insignes des souverains et la symbolique du pouvoir en Serbie du XIII^e au XV^e siècle], Belgrade, 1994, p. 50 (en serbe). – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 33.

¹⁵ V. J. ĐURIĆ et al., *Pećka Patrijaršija*, p. 126 et fig. 75, p. 130, p. 295 et fig. 189. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 40, p. 302.

déjà présentes dans le narthex. Le *katholikon* de Sopoćani se distingue une fois encore : le mur oriental de l'exonarthex est ainsi investi par six effigies dynastiques, ainsi que par une icône murale de saint Siméon Nemanja (Fiche V1-6). Ce qui élève désormais à trente-cinq le nombre des portraits des Némanides dans les espaces d'entrée des fondations royales.

Hors de la *terra sancta* proprement dite, le narthex demeure bien entendu un endroit privilégié pour mettre en scène l'évergétisme architectural des Némanides. A l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren (Fiche VIII1-5), à Staro Nagoričino (Fiche IX1-2b) et à Gračanica (Fiche XI1-2), ce ne sont pas moins de onze portraits princiers, doublés le cas échéant d'une inscription honorifique ou d'une composition monumentale, qui marquent l'espace restreint du narthex ou qui soulignent son point d'intersection avec le naos.

Quant aux décors des chapelles supérieures, logées dans les tours axiales de Žiča et de Sopoćani ou dans la galerie de l'exonarthex à Sainte-Sophie d'Ohrid, ils sont aujourd'hui très détériorés, mais néanmoins exploitables. Il est probable qu'une imagerie dynastique y fût développée dans le cadre d'une dévotion privée. C'est du moins ce que suggère Dragan Vojvodić pour l'identification des vestiges de figures princières qui s'alignaient dans le registre supérieur de la chapelle de la tour à Žiča et qui datent des origines de la construction (Fiche III-3)¹⁶. De même, à Sainte-Sophie d'Ohrid, le mur oriental accueillait, selon toute vraisemblance, une composition votive autour du Christ, où figuraient tout à la fois l'empereur Dušan, son épouse Jelena et leur fils Uroš¹⁷.

Au vu de leur emplacement à l'extrémité occidentale de l'église, les chapelles latérales adjacentes au narthex ou à l'exonarthex font également partie des espaces d'entrée. Il n'est pas anodin, dès lors, qu'elles aient été tout particulièrement dévolues à l'imagerie et au culte dynastique depuis leur inauguration à Studenica¹⁸. Aussi le *parekklesion* sud dédié à saint Siméon Nemanja accueille-t-il six membres de la famille disposés en arc de cercle, tandis que se déroule au-dessus d'eux le cycle hagiographique du fondateur de l'église (Fiche I1-5). Comme on l'a déjà mentionné, la *vita* en images de saint Siméon Nemanja fut d'abord reproduite à Saint-Nicolas de Kuršumljija, à l'intérieur de la tour sud¹⁹, puis dans la chapelle sud de Sopoćani (Fiche V1-4), de Gradac et vraisemblablement de Banjska.

¹⁶ D. VOJVODIĆ, Crteži fresaka Spasove crkve [Drawings of the Frescoes in the Ascension Church of Žiča], in M. ČANAK-MEDIĆ, D. POPOVIĆ, D. VOJVODIĆ, *Manastir Žiča*, Belgrade, 2014, p. 480-516, spéc. pl. 510-511.

¹⁷ Voir dans le vol. III, Corpus et annexes, Schéma VII, l'emplacement indiqué par les lettres a, b et f.

¹⁸ Sur la fonction culturelle et commémorative de ces chapelles, voir G. BABIĆ, Chapelles latérales des églises serbes du XIII^e siècle et leur décor peint, in *Symposium de Sopoćani*, p. 179-187. – EAD., *Les chapelles annexes*, p. 142-149. – Concernant l'église de Žiča, voir *supra* p.258.

¹⁹ Voir *supra* p. 199 et note 76.

Indépendantes du *katholikon*, mais symboliquement érigées au sud de ce dernier et dans l'axe de l'entrée au monastère, la chapelle de Dragutin à Saint-Georges de Ras (Fiche VIB) et celle de Milutin (*Kraljeva crkva*) (Fiche X1-3) à Studenica représentent de nouveaux cadres dédiés au culte dynastique, puisque une quinzaine de figures princières, placées sous l'égide de la Sainte Sagesse, sont abritées dans la première, tandis que la seconde compte quatre effigies dynastiques insérées parmi les ancêtres de la Vierge.

c) La travée occidentale de la nef

Il s'agit là du point focal des mausolées royaux de Rascie où la tombe du fondateur, nichée entre le mur occidental de la nef et le pilier sud-ouest de la coupole bénéficie de la sacralité de l'espace. Le sarcophage érigé sur le caveau est généralement assorti d'une composition peinte avec le portrait funéraire et votif du défunt, encadré le cas échéant des ses ancêtres ou de ses descendants : ainsi à Studenica (Fiche I1-4), Mileševa (Fiche III1-2), Sopoćani (Fiche V1-3) et Gradac²⁰. Selon une disposition légèrement différente, mais néanmoins ancrée dans la partie sud de la travée occidentale, la tombe du *ktètôr* de Dečani est environnée des figures tutélaires de la dynastie (Fiche XII1-6). Au total, ce sont là une vingtaine de figures princières réparties dans l'espace funéraire du naos. Étonnamment, dans l'église épiscopale d'Arilje qui n'était pourtant pas destinée à être un mausolée royal, les six effigies des Némanides, peintes sur le mur sud et nord de la travée occidentale (Fiche VII1-3) témoignent de la primauté de cet espace pour l'entretien de la mémoire dynastique. On notera, par conséquent, que la personne du souverain se révèle indissociable de son lignage, même dans l'espace « public » de la cathédrale où s'affirme son autorité.

d) Les espaces orientaux de l'église

Au fur et à mesure que l'on s'achemine vers les parties les plus sacrées de l'église, les représentations des Némanides se raréfient car seuls les saints officiels de la dynastie et les ecclésiastiques canonisés avaient le privilège de figurer dans les chapelles latérales du naos, dans les bras du transept, dans le sanctuaire ou dans les pastophories. Aussi saint Sava est-il représenté pour la première fois dans le sanctuaire de Sopoćani, sur le mur nord du bēma en face de saint Ignace d'Antioche sur le mur sud, tandis que ses successeurs au trône

²⁰ Cet aménagement spécifique avait d'ailleurs également été adopté par les membres de la branche aînée des Némanides, comme l'attestent les sépultures dynastiques de l'église Saint-Georges de Budimlje et l'église de la Dormition à Morača. Au sujet de ces églises, voir *supra* p. 176-177 et note 153, 284-284. – S. PIRIVATRIĆ, O Stefanu Prvoslavu, ktitoru crkve Svetog Georgija u Budimlji, fig. 2, p. 56 et fig. T.7. – S. PETKOVIĆ, Morača, fig. 1, p. 14 et pl. 9, p. 242.

archiépiscopal, saint Arsenije et saint Sava II se font face à ses côtés (Fiche V1-5). Un siècle plus tard, les deux premiers archevêques de Serbie seront représentés une nouvelle fois dans la *parekklesion* nord attenant au naos (Fiche V1-6).

A l'église des Saints-Apôtres à Peć, dont le décor date des alentours de 1260, saint Sava est présent à la fois dans l'abside, à côté de saint Cyrille d'Alexandrie, et dans la prothèse où, avec l'archevêque Arsenije, il entoure l'*Amnos* (Fiche IV1-2). Puis, dans les fresques consécutives à la restauration de l'église vers 1350, saint Sava et saint Siméon Nemanja occupent respectivement une place d'honneur dans l'un et l'autre bras du transept (Fiche IV1-3).

A Dečani, une représentation de saint Siméon Nemanja aux côtés de la Vierge souligne la face orientale du pilier sud-ouest de la coupole. Non loin, celle de saint Stefan Dečanski marque la face sud du pilier nord-est jouxtant l'iconostase (Fiche XII1-4). De même, en leur qualité de saints archevêques de l'Eglise serbe, Sava I^{er} et Arsenije cantonnent le Christ-Agneau mystique dans l'abside du *parekklesion* nord dédié à saint Démétrius (Fiche XII1-7).

La primauté des saints serbes s'avère toutefois moins soulignée en-dehors de la Rascie. Ainsi, à l'époque de Dragutin et de Milutin, les effigies des prélats serbes restaient cantonnées dans la travée occidentale de la nef, comme à la cathédrale Saint-Achille à Arilje (Fiche VII1-3), ou dans le narthex et l'exonarthex de l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren (Fiche VIII1-4-5). A Staro Nagoričino néanmoins, dont le décor date de 1317, le portrait de saint Sava en costume d'archevêque avait l'honneur de figurer à l'extrémité orientale du mur nord, juste à l'entrée de la *prothesis* (Fiche IX1-3). A l'inverse, les *katechumena* de la cathédrale Sainte-Sophie à Ohrid n'accueillent aucune image des saints rois némanides ou des prélats de l'Eglise serbe, sans doute dans une volonté de ne pas concurrencer ou indisposer le clergé local²¹.

En définitive, les informations fournies par le corpus permettent de conclure qu'au cours de la période allant du début du XIII^e siècle au milieu du XIV^e siècle les représentations des Némanides avaient tendance à se multiplier et à se répartir majoritairement dans les espaces d'entrée – toutes catégories confondues –, soit environ soixante-quatre occurrences, sans compter les mentions épigraphiques, les compositions collectives et les cycles hagiographiques de saint Siméon Nemanja (Fig. 191). Viennent ensuite vingt-six représentations peintes dans la travée occidentale du naos, autour de la tombe des fondateurs. Mais, étant donné la disparition des mausolées de Banjska et de Prizren, ce nombre demeure indicatif et sans doute très inférieur à la réalité. On relève, enfin, que les portes, les tours et les façades conservent peu de

²¹ Voir, sur la question, C. WALTER, Portraits of Bishops appointed by the Serbian Conquerors on Byzantine Territory, in ID., *Pictures as Language – How the Byzantines exploited them*, Londres, 2000, p. 212-226.

témoignages princiers avec une dizaine d'inscriptions ou d'images. De même, seules neuf occurrences de Némanides canonisés sont recensées dans les espaces les plus orientaux de l'église. Ces deux derniers résultats se doivent toutefois d'être nuancés en raison des inévitables dommages subis par les édifices au fil du temps et de la disparition totale ou partielle de certains de leurs décors. Mais peut-être pourrait-on inclure ici la représentation épigraphique de Milutin, brodée sur l'épithios du musée de Belgrade, laquelle lui assurait un emplacement privilégié dans le sanctuaire de Banjska pour lequel l'objet était destiné²². Il ressort, en définitive, que l'imagerie dynastique avait vocation à investir, matériellement et spirituellement, tous les seuils et espaces liturgiques de l'église, dans un développement tant horizontal – de la porte d'entrée au seuil du sanctuaire – que vertical, c'est-à-dire du rez-de-chaussée aux chapelles supérieures des tours.

2) La variété des représentations

Les Némanides se représentaient au moyen de toutes sortes de compositions qu'il importe au préalable de recenser, de définir et de hiérarchiser selon leur fréquence. L'opération s'annonce toutefois délicate en raison de la polysémie des images qui ne s'accommodent pas toujours avec une classification théorique et, partant, inévitablement rigide. Ainsi la frontière est parfois extrêmement mince entre un tableau de donation, une composition votive dans un cadre funéraire et un portrait honorifique ayant valeur d'investiture divine. C'est pourquoi les effigies de *ktètòrs* portant la maquette de l'édifice renferment parfois des significations annexes qu'il convient d'identifier.

Par ailleurs, si la plupart des images princières en milieu serbe reproduisent des schémas iconographiques, comparables à ce qui s'observe au même moment à Byzance ou dans les territoires imprégnés de sa culture – par exemple, les portraits des souverains en couple ou entourés de leurs enfants –, d'autres s'affirment en revanche comme des innovations pour lesquelles ne semblent pas exister de parallèles. La famille réunie au grand complet, la lignée historique des ancêtres, voire la dynastie tout entière et certains événements locaux donnent ainsi lieu à des compositions originales, chargées de signification politique ou idéologique. De même, la dimension iconique des portraits des fondateurs canonisés en tant que moine, prélat ou roi, tels saint Siméon Nemanja, saint Sava, saint Arsenije et saint Stefan Dečanski, témoigne de la volonté de l'Etat et de l'Eglise serbes de se forger une identité propre au sein de

²² *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat. 189, p. 315-316.

l'*oikouménè* orthodoxe et, partant, d'inscrire leur sanctoral parmi les grands saints du christianisme.

Sans vouloir prétendre à l'exhaustivité et en se gardant d'une approche trop formelle, nous tâcherons de définir ici les divers modes de représentation des Némanides selon leur iconographie et leur nombre : ce seront d'abord les images de donation avec leurs significations associées, les compositions mettant en scène la famille proche et les ancêtres, les représentations inspirées de l'iconographie chrétienne et enfin les effigies ayant la fonction d'icônes vénérables.

a) *Les images de donation et leurs significations associées*

Traditionnelle dans l'ensemble du monde byzantin, la composition votive du donateur offrant la maquette de l'église au Christ ou à la Mère de Dieu représente un type de représentation immédiatement reconnaissable et, *a priori*, aisément interprétable. Seul le *ktètôr* d'un édifice avait, en effet, le privilège d'être ainsi représenté, ce qui signifiait aussi son droit d'y être inhumé et commémoré annuellement, son portrait dans l'église représentant, à cet égard, le complément pictural de la charte de fondation transcrite à ses côtés²³.

En Serbie némanide où les exemples sont nombreux²⁴, le tableau du donateur était habituellement peint aux abords de la tombe dans les mausolées royaux du début du XIII^e siècle, sur le modèle du portrait funéraire de saint Siméon Nemanja à Studenica (Fig. 192/Fiche I4). On notera qu'à l'instar des grandes figures impériales de donation conservées à Constantinople, le fondateur *roi-moine-saint* se tient debout, à même échelle et pareillement nimbé que les personnages sacrés vers lesquels est dirigé son regard. Mais ce qui retient l'attention, c'est la proximité affective de la Vierge et la sollicitude toute maternelle avec laquelle elle conduit par

²³ Pour des raisons encore mal connues, la coutume d'inscrire sur les murs de l'église la charte de fondation à côté du portrait du *ktètôr* portant la maquette de l'édifice est propre à la période tardo-byzantine. Le phénomène s'observe à Byzance et en Serbie, mais également en Arménie. Pour les liens intrinsèques entre acte de donation et portrait du *ktètôr* sur les murs de l'église, voir S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, p. 74. – V.J. ĐURIĆ, *Portreti na poveljama vizantijskih i srpskih vladara* [Portraits des souverains byzantins et serbes sur les chrysobulles], *ZFF* 7/1 (1963), p. 251-272, spéc. p. 257, p. 261. – T. VELMANS, *Le portrait dans l'art des Paléologues*, p. 104-106. – T. KAMBOUROVA, *Ktitor: le sens du don des panneaux votifs dans le monde byzantin*, *Byzantion* 78 (2008), p. 261-287, spéc. p. 264.

²⁴ Outre les édifices du corpus et au-delà de la période concernée, des portraits de *ktètôrs* portant le modèle de la fondation se rencontrent dans les églises Saint-Pierre à Bijelo Polje (1320), Saint-Nicolas à Staničenje, de la Vierge Hodigitria à Peć (avant 1337), Saint-Georges à Gornji Kozjak (vers 1340), de l'Annonciation à Karan (1340-1342), de l'Annonciation à Dobrun (1343), Saint-Georges à Pološko (1343-1345), de l'Archange Michel à Lesnovo (1346-1347), de la Vierge à Treskavac (1350-1360), de la Dormition à Mateić (1355-1360), Saint-Nicolas à Psača (1365-1371), de l'Ascension à Ravanica (après 1389), Saint-Nicolas à Ramača (vers 1395), Saint-Elie à Rudenica (1402-1405), de la Sainte-Trinité à Manasija (avant 1418), Saint-Georges à Vračevšnica (repeinte en 1737). Sur la question, voir I. M. ĐORĐEVIĆ, *Zidno slikarstvo srpske vlastele u doba Nemanjića* [The Wall-Paintings of the Serbian Nobility of the Nemanide Era], Belgrade, 1984.

la main le défunt pour le présenter au Christ et réclamer sa bienveillance. Une tonalité analogue d'espérance et de confiance dans le pardon des péchés et la résurrection de l'âme se dégage de la composition funéraire du roi Vladislav à l'église de l'Ascension à Mileševa (Fig. 193/Fiche III2b)²⁵.

Dans le narthex de cette dernière, toutefois, la duplication du portrait du donateur portant sa fondation s'avère d'une intentionnalité et d'une portée légèrement différentes (Fig. 194/Fiche III2a). Disposé à la suite de ses prédécesseurs adressant leur prière à la Vierge et au Christ (Fig. 195)²⁶, le prince Vladislav bénéficie, certes, de l'intercession collective de la dynastie. Mais, c'est aussi à travers son appartenance à la lignée des Némanides qu'est certifiée la légitimité de son titre royal, accordé par Dieu, ainsi qu'en témoigne la couronne ajoutée ultérieurement à son portrait²⁷. La même idée avait été exprimée, peu auparavant, dans la chapelle sud de l'exonarthex de Studenica, fondé sous les auspices du roi Radoslav. Là, trois générations – le grand-père canonisé, les fils Stefan et Sava, les petits-fils, Radoslav portant l'édifice et Predislav, moine sous le nom de Sava, higoumène de Studenica et futur archevêque de Serbie – sont rassemblés en arc de cercle (Fig. 196a-b/Fiche I5). Au-delà de sa dimension votive évidente, la composition met en exergue la sainteté de la lignée des Némanides et, partant, assure un surcroît de légitimité au roi Radoslav. Pour la première fois également, une femme – Anne Doukas, fille du despote d'Epire – est incluse dans une galerie des portraits masculins : sans doute l'origine byzantine de la reine méritait-elle d'être soulignée, au même titre que l'effigie d'Alexis III Ange dans le narthex de Mileševa, pour rehausser le prestige de la dynastie serbe²⁸.

²⁵ G. BABIĆ, Vladislav na ktitorskom portretu u naosu Mileševe [Le portrait du roi Vladislav en fondateur dans le naos de l'église de Mileševa], in *Mileševa u istoriji srpskog naroda*, p. 9-16, spéc. p. 14.

²⁶ Selon toute vraisemblance, en effet, le mur oriental, aujourd'hui démoli, comportait jadis une scène de la *Crucifixion* au-dessus de la porte d'entrée au naos, à la gauche de laquelle la lignée des Némanides débutait avec saint Siméon Nemanja et saint Sava, en pendant des saints Constantin et Hélène à droite et de l'empereur Alexis III Ange sur le mur sud. – Pour un rappel succinct du rôle d'Alexis III Ange dans les débuts de l'Etat serbe, voir *supra* p. 79, 227, 258-259 et note 47. – Pour l'interprétation du programme du narthex de Mileševa, voir *infra* p. 469-471.

²⁷ L'idée de se faire représenter en compagnie des ancêtres n'est cependant pas propre à la Serbie car des exemples antérieurs sont attestés à Byzance. Par exemple, une épigramme de l'époque des Comnènes mentionne une image réunissant Alexis II, son père Manuel Comnène et son grand-père Jean II Comnène, tandis qu'une fresque peinte dans un réfectoire monastique associait, selon une autre source textuelle, les empereurs comnènes et Basile II. Manuel Comnène s'était également fait représenter en présence de ses ancêtres dans le narthex d'un monastère constantinopolitain dédié à la Vierge : A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 28-30.

²⁸ Sur la bague de fiançailles de la princesse, Radoslav avait fait graver en grec l'inscription suivante : « Bague de fiançailles de Stefan, rejeton de la maison des Doukas. Reçois-la en tes mains, ô Anne de la maison des Comnènes » : F.M. HEICHELHEIM, H.A. HICKL-SZABO, A Serbo-Byzantine Betrothal Ring, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 28 (1965), p. 317-319. – B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 78. – Sur la diplomatie serbe de l'époque, voir B. FERJANČIĆ et Lj. MAKSIMOVIĆ, Sava Nemanjić and Serbia between Epiros and Nicaea, *Balkanica* 45, 2014, p. 37-54.

L'ambiguïté entretenue entre offrande sotériologique et justification dynastique se révèle pleinement dans la composition funéraire d'Uroš I^{er} à Sopoćani, modifiée par Dragutin après son coup d'Etat de 1276²⁹. Certes, comme à Gradac (Fig. 197), ce sont toujours les ancêtres canonisés qui guident le donateur de l'édifice vers la Vierge et le Christ et qui plaident pour son salut (Fig. 198a/Fiche V3b). Mais l'introduction du fils aîné – aux côtés de son frère – dans le cortège des prédécesseurs souligne la nécessité politique d'inscrire la descendance du roi défunt dans la continuité dynastique afin de justifier, par là même, un avènement contestable au pouvoir (Fig. 198b/Fiche V3b). C'est ce que traduit, en définitive, le tableau de donation dans la chapelle de Dragutin à Ras (Fig. 199a /Fiche VIB) et la convocation des membres les plus éminents de la dynastie (Fig. 199b/Fiche VIB), non seulement pour intercéder en faveur du *ktètôr* auprès du Christ, mais aussi pour délivrer un gage de sa légitimité et accréditer son statut royal.

Une cinquantaine d'années plus tard, la scène de donation peinte aux abords de la tombe du roi Stefan Dečanski à Dečani traduit un rapport différent au sacré et avec la dynastie (Fig. 200 a/Fiche XII6). La Vierge, absente de la composition, n'intervient plus dans sa fonction essentielle d'intercession, tandis que l'attitude hiératique des *ktètôrs* apparaît dépourvue de toute forme d'expression votive, même si les préoccupations eschatologiques demeurent naturellement inhérentes à l'image. Le fondateur et son fils Dušan, dûment désignés par des inscriptions honorifiques, occupent désormais toute la surface du panneau (Fig. 200b/Fiche XII6). Représentés frontalement et portant conjointement le modèle de l'édifice, ils reçoivent la double bénédiction du Christ logé dans un segment de ciel³⁰. A leurs côtés, les effigies de Milutin canonisé, de saint Sava et de saint Siméon Nemanja semblent agir davantage comme des garants spirituels que comme des intercesseurs auprès de Dieu. Aussi, par son caractère solennel et strictement symétrique, l'offrande de l'édifice relève-t-elle plutôt d'une

²⁹ Voir *supra* p. 295 et note 68.

³⁰ Comme pour d'autres fresques dans l'église, il s'agit ici d'un repeint datant du règne de Stefan Dušan. La composition originelle adoptait sensiblement le même schéma et comportait deux personnages couronnés. L'hypothèse que Marie Paléologue, la seconde épouse de Stefan Dečanski, ou Siméon Siniša, le fils du couple royal et le demi-frère de Dušan était l'un d'eux a été successivement avancée : B. TODIĆ, O nekim preslikanim portretima [Au sujet des portraits repeints à Dečani], p. 61-66. – D. POPOVIĆ, Srednjovekovni nadgrobnici u Dečanima [Medieval Tomstones in Dečani], p. 228-231. – Selon D. Vojvodić, le personnage de gauche sur le panneau était peut-être Milutin canonisé, représenté en tant que saint à côté de son fils Stefan Dečanski, lequel occupait à l'origine l'extrémité ouest du mur sud. Avec l'introduction de la figure de Stefan Dušan dans la lignée des souverains, la figure de Milutin fut décalée sur le pilastre voisin. Sur cette hypothèse, voir D. VOJVODIĆ, Portreti vladara, crkvenih dostojanstvenika i plemića u naosu i priprati [Portraits of Rulers, Church Dignitaries and Patricians], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije* [Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995, p. 265-299 (avec un résumé en anglais), spéc. p. 270-273 et fig. 2, p. 271. – Voir également Fiche XII6, pour la répartition des figures sur le mur sud du *parekklesion* de saint Nicolas.

représentation officielle exaltant l'évergétisme des souverains et la double dilection divine exprimée à leur endroit. On en verra pour preuve l'élévation à la sainteté de Stefan Dečanski, accordée deux ans plus tard par l'Église serbe, et le portrait funéraire du roi réalisé à cette occasion (Fig. 201/Fiche XII4)³¹. Et comme dans les portraits des co-empereurs byzantins, il s'agissait ici de garantir et de légitimer l'autorité du fils succédant au père.

Dans les exemples de Dečani, la part belle réservée aux donateurs au détriment du Christ représenté à échelle réduite reflète une tendance iconographique perceptible dans l'ensemble du monde byzantin depuis la seconde moitié du XIII^e siècle³². Le phénomène a partie liée avec la reconquête de Constantinople par Michel VIII et avec l'essor consécutif des portraits officiels et des compositions historiques, dont le but évident était de raviver le souvenir glorieux des empereurs macédoniens et comnènes³³. Malheureusement, en-dehors des sources textuelles, seuls de maigres vestiges de fresques et quelques miniatures ou broderies témoignent du mode de représentation immobile et frontal des empereurs Paléologues, en costume d'apparat et arborant les insignes du pouvoir, éventuellement engagés dans un acte de donation sous le regard bienveillant de la Vierge ou du Christ. Un exemple est cependant fourni par les effigies partiellement conservées de Michel VIII et d'Alexis I^{er} Comnène sur la façade sud de l'église de la Panagia Mavriotissa à Kastoria et datées de 1261-1264. Mais la partie supérieure de la fresque étant perdue, on ne peut pas préjuger des proportions et de l'emplacement réservés la Vierge, dédicataire de l'église³⁴. Plus explicite quant au schéma de la composition, la miniature en-tête du chrysobulle d'Alexis III de Trébizonde en faveur du monastère de Dyonisiou montre l'empereur et son épouse Théodora Cantacuzène en pied et position frontale, en train de tenir conjointement le document sous la figure, en buste et de petite échelle, de saint Jean Baptiste,

³¹ L'inscription qui l'accompagne le désigne comme « saint Stefan Dečanski, saint roi Stefan Uroš III illuminé par Dieu, *kitor* de ce saint lieu ». En-dessous du modèle de l'église se trouve une seconde inscription : « Accepte, ô Christ Pantocrator, le don et la prière de ton serviteur Stefan qui t'offre cette église divine avec son fils, le roi Stefan. Je regarde mon corps mortel, je me tiens au-dessus de ma tombe, je crains ton terrible jugement et je me prosterne devant toi, ô Pantocrator. Aie pitié de moi au jour du Jugement » (Traduction française extraite de T. KAMBOUROVA, *Ktitor : le sens du don des panneaux votifs*, p. 278, note 34, d'après le texte serbe in *Zidno slikarstvo manastira Dečana*, p. 28).

³² C'était déjà le cas dans la composition du donateur, peinte en 1259 à Boïana, où le *sebastocrator* Kalojan tient le modèle de l'église sans l'offrir au Christ ou à la Vierge, absents de la composition, ni à saint Nicolas, pourtant patron de l'église, qui ne figure pas à ses côtés. Voir B. PENKOVA, *Les saints apôtres Constantin et Hélène dans les fresques de l'église de Boïana, Niš i Vizantija* 8 (2010), p. 273-282.

³³ Voir les exemples cités par T. VELMANS, *Le portrait dans l'art des Paléologues*, p. 97-106 et fig. 3-6, fig. 8-13. – C. JOLIVET-LEVY, *La peinture à Constantinople au XIII^e siècle*, p. 31-32 et fig. 12. – Voir également le marquage du territoire reconquis par Michel VIII, au moyen de portraits impériaux et d'inscriptions dédicatoires : S. KALOPISSI-VERTI, *Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople*, spéc. p. 42-45.

³⁴ Les deux empereurs, juchés sur un *suppedion* et somptueusement vêtus, sont disposés côte-côte et ils touchent de la main un rouleau qui est entre eux, sans doute la charte de donation de l'église, initialement émise par Alexis I^{er} Comnène et confirmée par Michel VIII. Voir S. KALOPISSI-VERTI, *Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople*, p. 42 et fig. 1-2.

protecteur du monastère (Fig. 202). Dans une variante horizontale, un autre témoignage de donation impériale est apporté par une fresque de 1281-1282, apposée dans l'exonarthex de l'église de la Vierge à Apollonia (Albanie) : toujours en position frontale, Michel VIII – en *Nouveau Constantin* selon l'inscription qui le désigne –, son fils Andronic II, son épouse Théodora, son petit-fils Michel IX et l'archimandrite Jean se tiennent de part et d'autre de la Vierge, qui porte la maquette de l'église édiflée sous son vocable (Fig. 203)³⁵.

De fait, à partir de la fin du XIII^e siècle, les portraits de donateurs en Serbie némanide s'inspirent clairement des modes de représentation impériaux³⁶. Dans le narthex de Saint-Achille à Arilje, le roi Dragutin portant le modèle réduit de l'édifice occupe la partie centrale du panneau, entre son épouse Katelina et son frère Milutin, tous trois en grand costume byzantin et accompagnés de leur titulature royale (Fig. 204/Fiche VII3a). Le Christ, représenté en miniature dans un segment de ciel, accorde sa double bénédiction aux souverains³⁷. Mais plus qu'une dévotion envers saint Achille – patron de l'église, mais significativement dissocié de la composition –, le tableau paraît d'abord destiné à exalter le pouvoir royal des Némanides et leur statut de lieutenants du Christ sur terre. Comme dans la composition funéraire de Dečani, le caractère votif de la donation s'exprime discrètement, hormis à travers le geste de prière esquissé par la reine. Les représentations de Milutin en tant que *ktètôr* empruntent, de la même manière, le caractère officiel de l'imagerie impériale. Ainsi, dans l'église Saint-Georges à Staro Nagoričino, le roi est représenté portant son église miniature à côté de saint Georges, son protecteur personnel, qui lui remet en échange l'épée, symbole de ses campagnes victorieuses aux côtés des Byzantins (Fig. 205/Fiche IX1-3b)³⁸. La composition semble conjuguer ici les codes de représentation du donateur et de l'empereur triomphant où, à l'instar de la célèbre miniature de Basile II dans le Psautier de Venise (Bibl. marc. Gr. 17, fol. 3r), la victoire donnée par Dieu est signifiée par les anges et les saints soldats³⁹. Bien plus, le tableau du *ktètôr* à

³⁵ S. KALOPISSI-VERTI, *Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople*, p. 42-44 et fig. 1-3.

³⁶ V.J. ĐURIĆ, *L'art des Paléologues et l'Etat serbe*, p. 186-187.

³⁷ Pour un rappel du contexte historique de la composition, voir *supra* p. 298-300. – Pour l'analyse des costumes et des insignes du pouvoir dans la composition du donateur à Arilje, voir D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 167-171 (en serbe).

³⁸ Au sujet de l'épée impériale, éminent symbole d'autorité et de pouvoir, portée par le Grand Domestique dans le cérémonial byzantin, voir Pseudo-Kodinos, *Traité des Offices*, p. 190-191, p. 202. – R. MACRIDES, J.A. MUNITIZ, D. ANGELOV, *Pseudo-Kodinos and the Constantinopolitan Court: Offices and Ceremonies* (Birmingham Byzantine and Ottoman Studies n°15), Farnham/Burlington, 2013, spéc. p. 349-350. – Sur les victoires militaires de Milutin aux côtés de Byzance, voir V.J. ĐURIĆ, *Tri događaja u srpskoj državi XIV veka i njihov odjek u slikarstvu* [Trois événements dans l'histoire serbe du XIV^e siècle et leurs échos dans la peinture], *ZLUMS* 4 (1968), p. 68-76.

³⁹ Au sujet du portrait de Basile II en vainqueur des Bulgares, voir I. SPATHARAKIS, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leyde, 1976, p. 20-26. – A. CUTLER, *A Psalter of Basil II*, *Arte Veneta* 31 (1977), p.

Gračanica – dans lequel la Vierge dédicataire de l'édifice est visuellement absente, mais éminemment signifiée à travers la scène de *Dormition* qui domine la contre-façade occidentale de la nef – s'apparente à une scène d'investiture divine. Le souverain et son épouse Simonide y reçoivent non seulement la bénédiction du Christ, mais également une seconde couronne confirmant la sacralité de leur pouvoir temporel (Fig. 206/Fiche XI2f)⁴⁰. La figure de la reine, exaltée dans l'éclat virginal de sa jeunesse, semble s'inscrire, de surcroît, dans l'aura des saintes représentées sur les trois autres pans du support mural : sainte Petka et sainte Marina au nord, sainte Hélène de Constantinople à l'est et sainte Hélène d'Anjou à l'ouest⁴¹.

Les divers exemples présentés ci-dessus illustrent le caractère ambivalent des scènes de donation et leur évolution au fil du temps. Ainsi la recherche confiante d'intercession en vue du devenir de l'âme avec l'intervention des figures saintes de la dynastie, telle qu'elle se traduisait dans les compositions funéraires du XIII^e siècle, paraît, à l'orée du siècle suivant, marquer le pas au profit de préoccupations plus personnelles et temporelles : mise en valeur de la générosité du *ktêtôr* aux endroits de grande exposition, accentuation de son statut royal par le biais d'*insignia* calqués sur le modèle byzantin, affirmation de la légitimité du souverain à travers la reconnaissance divine de sa personne, voire proclamation de la sainteté de son pouvoir terrestre.

b) La mise en scène de la famille

A partir du roi Uroš I^{er} (1243-1276), on observe qu'une place de plus en plus importante est accordée, non plus seulement aux ancêtres, mais également à la descendance du fondateur. Le

9-15. – Une composition d'un sens voisin figure sur la façade de l'église Saint-Georges à Pološko (Macédoine du Nord, milieu du XIV^e siècle), où Stefan Dušan, en grand costume byzantin, se voit remettre l'épée par un ange : *Byzantine Heritage in Serbian Art II*, fig. 246-247, p. 309-310.

⁴⁰ Dans une charte de Milutin, émise à une date indéterminée entre 1302 et 1321, en faveur de la tour de Hrusija à Chilandar, la mention de « la couronne donnée par Dieu » apparaît à la fin du document : F.R. (von) MIKLOSICH, *Monumenta serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii*, Vienne, 1858, n° 74, p. 77-82, spéc. p. 82 (*УДА БОГОДАРОВАНАГО НАМЪ ВЪНЦА*). – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, p. 39-40. – Pour une étude iconographique du motif de la couronne donnée par Dieu, C. WALTER, *The Iconographical Sources for the Coronation of Milutin and Simonida at Gračanica*, in *Vizantijska umetnost početkom XIV veka - Naučni skup u Gračanici (1973) [L'art byzantin au début du XIV^e siècle. Symposium de Gračanica, 8-14 octobre 1973]*, S. Petković (éd.), Belgrade, 1978, p. 183-200. – T. KAMBOUROVA, *Du don surnaturel de la couronne : images et interprétations*, *Zograf* 32 (2008), p. 45-58.

⁴¹ Sur la sanctification visuelle de la reine Simonide, princesse byzantine à la cour de Serbie, dans l'église de Gračanica, voir A. EASTMOND, *Diplomatic Gifts : Women and Art as Imperial Commodities in the 13th Century*, in *Liquid and Multiple : Individuals and Identities in the Thirteenth-Century Aegean*, G. Saint-Guillain et D. Stathakopoulos (éd.), Paris, 2012, p. 105-133, spéc. p. 131-133.

fait connaît, ici encore, des précédents célèbres à Byzance⁴² et ce mode de représentation était reproduit à l'envi par d'autres dynasties, en Géorgie ou dans les Balkans, à partir du XIII^e et du XIV^e siècle (Fig. 274)⁴³. L'acte de donation perd ainsi son caractère strictement personnel pour s'inscrire dans une perspective familiale et dynastique, orientée vers l'avenir et non dépourvue d'implications politiques. Plusieurs schémas sont alors mis en œuvre selon les commanditaires et le statut de l'édifice.

A Sopoćani par exemple, la composition du *ktètôr* peinte dans le narthex offre une variante de celle qui se trouvait reproduite aux abords de sa tombe, mais la maquette de l'édifice ne figure pas dans la scène. Le roi Uroš I^{er}, accompagné de son épouse, la reine Hélène d'Anjou, et de leurs jeunes fils Dragutin et Milutin sont tournés vers la Vierge qui siège à droite de la porte d'entrée au naos et à laquelle ils adressent leurs prières (Fig. 207/Fiche V3a). La composition, nichée dans l'angle sud-est de la pièce, dégage ainsi une atmosphère de dévotion mariale, d'intimité familiale et d'élégance de cour. La lignée y est réduite à sa plus simple expression – les filles étant résolument écartées – sans doute pour distinguer la descendance masculine d'Uroš et signifier, par là même, la légitimité de leurs prétentions au trône serbe. On comprend mieux, dans ces conditions, la portée politique des repeints effectués par Dragutin dans l'espace funéraire de son père, qui accréditent, en quelque sorte, la succession royale annoncée dans le narthex⁴⁴.

Le même esprit anime les représentations peintes dans l'église Saint-Achille à Arilje où les fils et les parents du *ktètôr* sont représentés à travers une répartition hiérarchisée en deux endroits distincts, mais d'une manière néanmoins significative. Ainsi les jeunes Vladislav et

⁴² Déjà au X^e siècle, dans l'église du Grand Pigeonnier à Çavuşin, l'empereur Nicéphore Phocas s'était fait représenter en compagnie de son épouse Théophano, de son père Bardas Phocas, de son frère Léon Phocas et d'un autre personnage non identifié : C. JOLIVET-LEVY, La glorification de l'empereur, p. 73-77. – Voir également les portraits, attestés par Du Cange, de Michel VIII et de sa famille à l'église des Blachernes ou encore ceux de toute la lignée des Comnènes à l'entrée d'un palais constantinopolitain : T. VELMANS, Le portrait dans l'art des Paléologues, p. 110. – Les arts mineurs et les miniatures conservent, de leur côté, plusieurs représentations officielles de la famille impériale : ainsi la pyxide de Dumbarton Oaks ou un feuillet appartenant à un manuscrit du Pseudo-Denys l'Aréopagite, aujourd'hui conservé au Louvre, sur lequel Manuel II, son épouse et leurs enfants bénis par la Vierge s'alignent sur toute la largeur du feuillet recouvert d'un fond or. Voir A. GRABAR, Une pyxide en ivoire à Dumbarton Oaks. Quelques notes sur l'art profane pendant les derniers siècles de l'Empire byzantin, *DOP* 14 (1960), p. 123-146 et fig. 1-7. – T. VELMANS, Le portrait dans l'art des Paléologues, p. 103 et fig. 9-10.

⁴³ A Kincvisi (1208), en Géorgie, la paroi nord de l'église accueille les portraits du roi Georges III, de sa fille Tamar et de son petit-fils Laša. De même, à Zarzma sont représentés Sargis I^{er}, fondateur de la dynastie et premier souverain indépendant de Samtskhe-Saatabogo, son fils Beka I^{er} († 1306) et ses petit-fils Sargis II († 1334) et Kvarkvare († 1345) : T. VELMANS, Le portrait dans l'art des Paléologues, p. 112 et notes 86-87. – Concernant les portraits royaux de l'église Saint-Nicolas à Kincvisi, voir aussi A. EASTMOND, *Royal Imagery in Medieval Georgia*, p. 141-154. Pour une étude de figures enfantines dans la peinture serbe, voir D. PAVLOVIĆ, Portreti dece u srpskom vlasteoskom slikarstvu u doba Nemanjića [Portraits of Children in Representations of Serbian Nobility at the Time of the Nemanjić Dynasty], *Niš i Vizantija* 14 (2015), p. 77-92 (en serbe avec un résumé en anglais).

⁴⁴ Voir *supra* p. 295 et note 68.

Urošić, figurent sur le mur ouest du narthex (Fig. 208a/Fiche VII3a), à petite distance de la composition où sont campés leurs parents et leur oncle sur le mur sud (Fig. 204). La double bénédiction que leur dispense le Christ résonne comme une validation de leurs futurs droits à l'héritage du trône de Rascie⁴⁵. Quant aux parents et au grand-père de Dragutin – c'est-à-dire Hélène d'Anjou, Uroš I^{er} et Stefan le Premier Couronné –, ils sont honorés sur le mur sud de la travée occidentale où ils reconstituent le schéma traditionnel de la lignée menant au Christ bien qu'il ne s'agisse pas ici d'un mausolée royal (Fig. 208b/Fiche VII3b). Si l'on compte saint Siméon Nemanja, représenté sur le mur nord, cinq générations sont mises à l'honneur dans l'église épiscopale d'Arilje extérieure à la *terra sancta*, d'où l'impératif d'une surenchère visuelle, vraisemblablement pour légitimer la branche aînée de la famille.

Un demi-siècle plus tard, le décor de l'exonarthex de Sopoćani accueille de nouveaux portraits où s'établissent des parallèles dynastiques fondés sur l'homonymie des prénoms. Présentés de manière frontale sur le mur oriental, le roi Stefan Dušan, le jeune prince Uroš et la reine Jelena munis des *regalia* et recevant la bénédiction du Christ, campent à droite de la porte d'entrée (Fig. 209a/Fiche V6) en symétrie avec les effigies de saint Siméon Nemanja, Uroš I^{er} et Hélène d'Anjou en costumes monastiques qui figurent à gauche de la porte (Fig. 209b/Fiche V6). Il est clair ici que la fonction votive de l'image de donation s'efface partiellement, au profit d'une affirmation de prestige, dont le caractère ostentatoire est renforcé par la mise en exergue des ancêtres les plus remarquables de la dynastie.

On pourrait encore citer l'exemple de Dečani où une part importante de la nef sud est dédiée aux représentations familiales et princières, sans que ces dernières aient véritablement partie liée avec la fondation de l'église. Cette fois-ci, c'est Siméon Siniša, le demi-frère de Stefan Dušan, qui est peint sur le mur ouest, aux côtés de la reine Jelena et du prince Uroš – en fait, sa belle-sœur et son neveu – (Fig. 210/Fiche XII6), complétant ainsi la lignée ascendante formée par Siméon Nemanja, Sava, Milutin, Stefan Dečanski et Stefan Dušan sur le mur sud, soit six générations évoquées dans le même espace.

A l'inverse, entretenant l'ambiguïté sur l'identité de son héritier, Milutin ne se fit jamais, ou presque, représenter avec ses fils Stefan et Constantin, issus de ses unions antérieures à Simonide⁴⁶. Affaibli, de surcroît, par les controverses autour de son alliance byzantine, il se

⁴⁵ Cette clause faisait vraisemblablement partie des accords de Deževu : *supra* p. 297-298 et note 77. – Sur les portraits des fils de Dragutin dans le narthex de l'église d'Arilje, voir I. M. ĐORĐEVIĆ, O portretima u Arilju : slika i istorija [Les portraits de l'église d'Arilje : image et histoire], in *Sveti Ahilije u Arilju. Istorija, umetnost, Zbornik radova sa naučnog skupa (25-28.05.1996)*, Belgrade, 2002, p. 139-146, spéc. p. 140-141, p. 144 (en serbe avec un résumé en français).

⁴⁶ Pour un rappel de la situation matrimoniale et parentale de Milutin : *supra* n. 84. p. 299, p. 304, n. 135 p. 310.

devait de renforcer sa légitimité en multipliant les donations prestigieuses où était régulièrement convoquée la mémoire glorieuse de ses ancêtres, parmi lesquels ses propres parents. A Gračanica, par exemple, ces derniers, revêtus du costume monastique que leur remet le Christ Emmanuel, habillent la paroi orientale du narthex (Fig. 211 /FicheXI2e), juste à côté de l'arcade d'entrée à la nef, où leur fils reçoit l'investiture divine (Fig. 206)⁴⁷. Ils agissent manifestement comme une protection et comme un label d'authenticité de la sainteté du pouvoir du roi.

De fait, l'ampleur de toute cette imagerie dynastique est à mettre en relation avec l'idée de la « Lignée de sainte extraction », forgée et théorisée par les hagiographes successifs de la famille royale, Domentijan, Teodosije et Danilo II⁴⁸. Certes, abordés ici de manière isolée et en déconnection avec le programme iconographique pour lequel ils ont été conçus, les portraits royaux ne livrent inévitablement qu'une part infime de leurs significations. Cette première approche illustre néanmoins le poids de la filiation et de la transmission de la sainteté dans la pensée politique et religieuse des Némanides, ainsi que la manière dont le concept était visuellement mis en œuvre dans le décor des églises. Outre saint Siméon Nemanja et saint Sava en tant que fondateurs historiques de l'Etat et de l'Eglise serbes, on relèvera le rôle pivot que jouèrent Uroš I^{er} et Hélène d'Anjou dans la mémoire dynastique et l'assise politique et spirituelle que conféraient leurs effigies à la représentation officielle de leurs successeurs.

c) Les représentations inspirées d'une iconographie traditionnelle

Pour appuyer le caractère providentiel et sacré de leur dynastie, les souverains serbes et leurs conseillers artistiques ne se contentèrent cependant pas de reproduire les codes de la portraiture officielle dans le monde byzantin. Ils allèrent beaucoup plus loin en créant des compositions originales, calquées sur des schémas classiques de l'iconographie chrétienne.

L'exemple le plus représentatif est sans doute fourni par le tableau de famille illustrant les funérailles de la reine-mère Anne Dandolo à Sopoćani, sur un fond architecturé évoquant vaguement la façade de Saint-Marc à Venise. La scène, délibérément conçue sur le modèle de

⁴⁷ Dans le projet originel de la fresque, Milutin et son fils Constantin étaient représentés au centre de l'image, c'est-à-dire entre Uroš I^{er} et Hélène d'Anjou en costume monastique, et ils recevaient chacun une couronne royale de la part du Christ Emmanuel. Suite à un repentir, les effigies du père et du fils furent recouvertes d'un fond bleu et les couronnes remplacées par un vêtement monastique remis aux parents de Milutin. Sur la question, voir B. TODIĆ, Kralj Milutin sa sinom Konstantinom i roditelima monasima na fresci u Gračanici [Le roi Milutin avec son fils Constantin et ses parents en costume de moines sur une fresque de Gračanica], *Saopštenja* 25 (1993), p. 7-23 et fig. 2-3 pour les deux schémas de composition.

⁴⁸ Pour un support théorique, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté*, p. 27-65.

la *Dormition de la Vierge*, est un *unicum* dans l'art médiéval (Fig. 212/Fiche V2a)⁴⁹. Autour du lit de mort se tiennent, douloureusement inclinés, Uros I^{er}, Hélène d'Anjou qui baise la main de sa belle-mère, leurs deux fils Dragutin et Milutin et leur fille Brnjača. A droite figurent également l'archevêque officiant Sava II, frère du roi, et plusieurs membres de la cour, tandis qu'à gauche s'approchent la Vierge et le Christ pour recevoir, des mains de l'ange, l'âme de la défunte. L'iconographie byzantine ne conserve guère d'images analogues concernant les funérailles des empereurs. Quelques miniatures illustrant les offices funéraires d'éminents Pères de l'Eglise manifestent toutefois une perméabilité certaine avec le modèle de la Dormition de Marie. Mais c'est encore la représentation mortuaire du jeune Ivan Asen IV († 1349), insérée dans la Chronique illustrée de Constantin Manassès, qui se révèle la plus proche de la scène funéraire de Sopoćani (Fig. 213)⁵⁰.

Comment comprendre l'hommage visuel accordé à Anne Dandolo, une reine étrangère d'obédience romaine, dont on sait très peu de choses par ailleurs ? Sans doute la composition n'était-elle pas prévue à l'origine et fut-elle occasionnée par le décès soudain de la mère du fondateur, qui voulut ainsi lui témoigner son affection filiale. Plus sûrement, le rapprochement visuel des funérailles maternelles avec celles de la Vierge semble s'inspirer d'un passage de Domentijan exaltant les derniers instants de saint Sava dans la *vita* que lui avait justement commandée Uroš I^{er}. Le récit de la mort du saint archevêque, entouré de la cour bulgare et d'une importante communauté monastique, se double, en effet, d'une vision où sont convoqués le Christ, les anges et les apôtres, traditionnellement présents dans l'iconographie de la Dormition, tandis que les dernières paroles du mourant évoquent le moment où le Fils accueille dans ses bras l'âme de sa Mère : « Que mon âme s'attache étroitement à toi et que ta main droite me recueille » (*Prionu duša moja za tebe i mene primi desnica tvoja*)⁵¹. Aussi le schéma de la mort de la Vierge tel qu'il se décline dans les *Funérailles de la reine Anne Dandolo* gagne-t-il la force d'un procédé d'écriture hagiographique, transposant au féminin le principe de l'*Imitatio Christi*.

⁴⁹ V. PETKOVIĆ, La mort de la reine Anne à Sopoćani, p. 217-221. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, p. 24-25. – D. WINFIELD, Four Historical Compositions, p. 265 et ss. – A. GRABAR, Une pyxide en ivoire, p. 134. – Pour une tentative de datation de la scène et d'identification des personnages, voir V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani*, p. 18-20. – ID., Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjega veka njihove književne paralele III [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Âge et leurs parallèles littéraires III], *ZRVI* 11 (1968), p. 99-127, spéc. p. 105-106 (en serbe avec un résumé en français).

⁵⁰ V.J. ĐURIĆ, Istorijske kompozicije III, p. 112.

⁵¹ Domentijan, *Život Svetoga Save*, (Marinković, 1988), p. 220-223. – Plus tard, Danilo II comparera la reine Hélène sur son lit de mort à la Vierge mourante au milieu des apôtres et il mettra dans sa bouche les paroles du Christ en croix : Seigneur entre tes mains, je remets mon esprit (*Gospode, u Tvoje ruke predajem dux moj*) : Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 100-101. – Pour les rapprochements textuels, voir V.J. ĐURIĆ, Istorijske kompozicije III, p. 111-112.

Le narthex de Sopoćani renferme une autre innovation picturale avec la représentation d'un synode serbe intégré au nombre des sept conciles œcuméniques de l'Église universelle (Fig. 214a-b/Fiche V2a). Calquée sur le modèle traditionnel, la scène montre une assemblée d'évêques présidée par saint Siméon Nemanja en tenue monastique et son fils Stefan en costume impérial⁵². La composition installe, on le voit, l'action politique et religieuse des souverains serbes à pied d'égalité avec celle des empereurs de Constantinople pour la défense de la Vraie foi. Cette particularité sans précédent dans l'iconographie conciliaire⁵³ sera reproduite, quelques années plus tard, dans le narthex de l'église Saint-Achille à Arilje (Fig. 215/Fiche VII3a)⁵⁴. Bien entendu, il ne s'agissait pas d'illustrations historiques des *sabori* convoqués par l'Etat et l'Église serbes, mais plutôt de compositions symboliques de la symphonie entre les deux corps, livrant une image idéalisée de leurs représentants. L'idée trouve, ici encore, sa source dans une œuvre hagiographique, plus précisément dans la *vita* de saint Siméon écrite par Stefan, laquelle établit un parallèle entre le premier synode serbe contre le bogomilisme et le premier concile de Nicée réuni par Constantin pour résoudre la crise de l'arianisme⁵⁵.

Les assemblées d'Etat qui sanctionnaient les actes majeurs de la dynastie serbe et qui sont peintes sur les voûtes de la chapelle de Dragutin à Ras reproduisent pareillement, mais sous une forme abrégée, le schéma traditionnel des conciles œcuméniques : à la manière des empereurs byzantins, les souverains y sont représentés siégeant, en grand costume d'apparat, aux côtés des dignitaires ecclésiastiques (Fig. 216a-b/Fiche VIB)⁵⁶.

A partir de la fin du règne de Milutin, une mutation profonde affecta la représentation généalogique de la dynastie serbe. Au schéma horizontal traditionnel – où le premier de la chaîne était toujours Stefan Nemanja, se tenant debout devant le Souverain céleste, suivi de ses successeurs immédiats – se substitua une construction verticale élaborée sur le schéma iconographique de l'*Arbre de Jessé*. Certes, la mise en images de la descendance de David

⁵² Sur la représentation du concile local de Stefan Nemanja : V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967), p. 39-40. – B. TODIĆ, [L'apôtre André et les archevêques serbes dans les fresques de Sopoćani], *Byzantion* 72 (2002), p. 449-474, spéc. p. 472-473 et fig. 4. – Sur le concile historique de Stefan Nemanja à la fin du XII^e siècle, voir *supra* p. 146 et note 28.

⁵³ On précisera toutefois que, dans l'église de la Nativité à Bethléem, le programme de la nef, restauré au XIII^e siècle à l'époque de la domination latine, comporte une représentation des conciles œcuméniques sur le mur sud, complétée par celle de six assemblées provinciales (réunies entre 225 et 364) sur le mur nord. Voir J. FOLDA, *Crusader Art. The Art of the Crusaders in the Holy Land (1099-1291)*, Aldershot/Burlington (Vt), 2008, p. 50-54.

⁵⁴ Sur le concile serbe représenté à Arilje, S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, p. 33 et fig. 22, p. 175. – D. VOJVODIĆ, Un regard nouveau, p. 11-20. – ID., *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 103. – Voir *supra* p. 302 et notes 97-98.

⁵⁵ V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije II*, p. 140.

⁵⁶ Noter que l'investiture symbolique de Milutin en présence de saint Siméon Nemanja et le concile inaugural de saint Sava à Žiča en relation avec l'organisation de l'Église serbe autocéphale sont représentés dans l'église Saint-Démétrius à Peć (vers 1345), sur la voûte de la travée occidentale de la nef : V. J. ĐURIĆ et al., *Pećka Patrijaršija*, fig. 127, 128 et 129, p. 200-202.

cherchait avant tout à honorer l'origine royale de la Vierge et l'Incarnation du Christ, mais elle représentait aussi un paradigme vétérotestamentaire de premier ordre pour souligner la sainteté de la dynastie serbe (Fig. 217)⁵⁷. La métaphore de la vigne pour désigner saint Siméon Nemanja et sa descendance apparaît, en effet, dès les premiers écrits hagiographiques⁵⁸. Et, à la fin du XIII^e siècle, on retrouve de la même manière le champ lexical de l'arbre, de la vigne et du fruit dans l'œuvre hymnographique de Teodosije composée en l'honneur de saint Siméon et de saint Sava⁵⁹. Autant d'éléments imagés qui anticipent, en quelque sorte, le glissement thématique de l'*Arbre de Jessé* vers une arborescence proprement dynastique, probablement conçue par l'archevêque Danilo II pour exalter le roi Milutin et inaugurée sur le pan sud du mur oriental du narthex de Gračanica (Fig. 218a-b/Fiche XI2e)⁶⁰. En tant que père fondateur de la dynastie et occupant symboliquement la place de Jessé dans la composition, saint Siméon Nemanja donne ainsi naissance à une frondaison stylisée, dont les ramures chargées de fruits dessinent des mandorles et des boucles autour des figures les plus éminentes de la lignée, soit seize figures au total. Au sommet de la composition, Milutin, en tant que souverain régnant, reçoit la bénédiction du Christ Emmanuel aux côtés de son fils cadet Constantin et de sa seconde fille Carica, tandis que deux anges lui remettent le *loros* impérial et la couronne à *prependoulia*⁶¹. La fresque livre, au passage, un instantané de l'actualité politique au sein du royaume serbe, peu avant la mort du roi en 1321 : la présence de Constantin à droite de Milutin confirme qu'il

⁵⁷ Pour un parallèle de cette conception du pouvoir dynastique dans les sources historiques, voir *supra* p. 309.

⁵⁸ Voir l'acoulouthie de saint Siméon, écrite par Sava probablement autour de 1200 : « Tel le sarment très fructueux de la vigne, tu as fleuri en grappes, père Siméon, par les bonnes œuvres divines [...] » (*Kao mnogoplodna loza grozd procveta, oče Simeona, što dobrodeteljima božastvenim [...]*), in Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 127. – Selon S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 112-113, il est probable que la métaphore de la vigne était déjà illustrée dans les fresques, aujourd'hui perdues, du narthex de Studenica et de Žiča, et mentionnée dans des actes diplomatiques disparus, datant de l'époque de Stefan le Premier Couronné, de Radoslav et de Vladislav.

⁵⁹ « Réjouissez-vous, bons pères, pour nous, saintes racines de la véritable vertu [...], réjouissez-vous, pères vénérables, de la vie de la vraie vigne – le Christ, cep fertile et véritable – qui, sur les tiges regorgeant de grappes mûres de [vos] enfants, avez apporté la vraie foi ! » (*Radujte se, oče dobri, za nas istinskog blagočašća koreni sveti [...], životu istinitoj vinograda – Hrista, plodonosnoj i istinitoj lozi – koji na stablima dece svoje što obiluju grozdom zrelim, istinitu veru prinose !*) : Teodosije, *Službe, kanoni i Pohvala* [*Acoulouthies, canons et Eloge*] (Jovanović-Stipčević/Bogdanović, 1988), p. 249-250.

⁶⁰ Exaltant Milutin en le comparant au roi David, Danilo évoque ainsi la sainteté de ses origines : « Ce roi de sainte naissance, Stefan Uroš [...], béni en vérité de par sa sainte lignée, rejeton béni d'une souche bénie et fleur merveilleuse d'un saint plant de vigne [...] » (*Ovaj svetorodni kralj Stefan Uroš...i vaistinu blagosloven od svetog svog plemena, blagosloven izdanak blagoslovenoga korena i krasni cvet svetoga sada [...]*) : Danilo II, *Životi kraljeva i arhiiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p.136.

⁶¹ Sur l'*Arbre des Némanides* dans l'imagerie dynastique serbe, voir V. PETKOVIĆ, *Loza Nemanjića u starom životopisu srpskom* [L'*Arbre des Némanides* dans la peinture serbe ancienne], *Narodna starina* 5 (1926), Zagreb, p. 97-100 (en serbe). – V.J. ĐURIĆ, *Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu* [L'*Arbre des Némanides* dans la peinture serbe ancienne], *Peristil* 21/1 (1978), p. 53-55 (en serbe). – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, p. 38-44, 48-50, 57-59. – D. VOJVODIĆ, *Od horizontalne ka vertikalnoj genealoškoj slici* Nemanjića [From the *Horizontal to the Vertical Genealogical Image of the Nemanjić Dynasty*], *ZRVI* 44 (2007), p. 295-312 (en serbe avec un résumé en anglais).

avait été pressenti pour lui succéder au trône, aux dépens de son cousin Vladislav II et de son demi-frère Stefan – futur Dečanski – significativement écarté de la composition⁶². Un nouvel arbre généalogique fut réalisé, en 1335, dans l’archevêché de Peć, sur le mur oriental du narthex de Danilo II (Fig. 219), où se superposaient désormais vingt figures royales et princières en pied, soigneusement alignées et insérées dans les rinceaux de la vigne, telle une collection de médailles ou de camées. Quant à la composition du narthex de Dečani – en correspondance symbolique avec l’*Arbre de Jessé* peint au même endroit sur le mur occidental du naos –, elle compte vingt-deux personnages, représentés en pied ou en buste selon leur degré d’importance dans la dynastie (Fig. 220/Fiche XII3a)⁶³. Précisons qu’en 1360, un *Arbre des Némanides*, doublé d’un *Arbre de Jessé* peint sur le même mur, s’inscrivait également dans le programme du mausolée impérial de Mateić, près de Skopje⁶⁴.

Même si l’on ne dispose guère d’exemples illustrés comparables, il semble que le goût des Némanides pour les compositions généalogiques s’inscrivît dans la tradition antique et byzantine d’apposer les effigies des empereurs, sous forme de médaillons, à l’entrée des palais ou des églises, une pratique qui se prolongeait vraisemblablement à l’époque des Comnènes et des Paléologues⁶⁵. Néanmoins, le concept de Lignée de Sainte extraction, tel qu’il s’illustre dans les mausolées royaux de Serbie, s’apparente davantage à celui de la *beata stirps*, développé, à la même époque, dans les monarchies occidentales et occasionnellement accompagné de créations artistiques autour des tombes dynastiques⁶⁶. A cet égard, les Angevins de Naples avaient propagé l’idée de la sainteté de leur lignée dès leur accession au trône de Hongrie en 1308, et leur influence restait marquée à la cour serbe, en raison des origines de la reine Hélène et de l’alliance conclue par Milutin avec Charles d’Anjou⁶⁷. Quant aux parallèles

⁶² Pour l’identification des personnages, voir le schéma reproduit dans la Fiche XI3. – Pour un rappel de l’atmosphère troublée dans laquelle se déroula la succession de Milutin, voir *supra* p. 319-321 et note 8.

⁶³ Pour l’identification des figures contenues dans l’*Arbre de Némanides* de Peć et de Dečani, voir les schémas légendés au bas des Fiches IV et XII.

⁶⁴ La composition, peinte en pendant de l’*Arbre de Jessé* sur le mur occidental de l’église, mêlait significativement la dynastie des Némanides à celle des Comnènes et Paléologues : V. J. ĐURIĆ, *Loza Nemanjića*, p. 53. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 197. – D. VOJVODIĆ, *Od horizontalne ka vertikalnoj genealoškoj slici Nemanjića*, p. 309-311.

⁶⁵ On sait, par exemple, que Georges Paléologue décora le pronaos (narthex ?) de son monastère de la Vierge avec les portraits des sept figures impériales de sa famille : Constantin X et Michel VII, Romain IV Diogène, Nicéphore III Botaniatès, Alexis I^{er}, Jean II et Manuel I^{er} : P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 472.

⁶⁶ Sur les premiers arbres généalogiques en Occident, voir C. KLAPISCH-ZUBER, *L’Ombre des ancêtres. Essai sur l’imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, 2000, spéc. p. 85-118.

⁶⁷ En 1320, la tombe de Marie de Hongrie, sise dans une galerie de l’église Santa Maria di Donna Regina à Naples était entourée de fresques qui, outre le *Jugement dernier*, mettaient en scène quasiment l’intégralité de la maison des Angevins de Naples, créant une sorte de panthéon familial. De la même manière, le réfectoire d’un couvent napolitain dédié à Sainte-Claire (1317) accueillait un programme pictural où le Christ et la Vierge étaient entourés de saints et de plusieurs générations de princes issus de la dynastie angevine : G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses*, p. 313-317. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L’écriture et la sainteté*, p. 120-121.

avec les héros et les généalogies de l'Ancien Testament qu'entretenaient à l'envi les auteurs hagiographiques et les concepteurs des fresques, ils participaient surtout d'un besoin de distinction identitaire qui relayait, au passage, l'idée du Nouvel Israël associée au territoire serbe⁶⁸.

d) Les effigies des saints serbes et leurs cycles hagiographiques

Après sa sanctification, Siméon Nemanja était considéré comme le fondateur du monachisme serbe et comme le protecteur du royaume. Cette relation, *a priori* paradoxale, entre le pouvoir étatique et le monde des moines était manifestement calquée sur le modèle byzantin de la *basileia* monastique, au sein de laquelle des liens personnels, spirituels et institutionnels privilégiés étaient noués entre les empereurs et les établissements dont ils étaient les fondateurs et les bienfaiteurs⁶⁹. C'est pourquoi son portrait en costume de moine se généralisa dans les décors peints des fondations royales et ses caractéristiques furent assez rapidement fixées : vêtu d'un long manteau de couleur sombre, la tête encapuchonnée, il porte une barbe de couleur blanche qui s'arrondit sur la poitrine comme à Mileševa, ou de couleur rousse se terminant en pointe, comme à la Vierge Ljeviška à Prizren. Il est, cependant, rarement dissocié de la dynastie dont il est le père (Fig. 221). A ses côtés, saint Sava arbore l'habit épiscopal, mais les caractéristiques de son type sont plus variables. Dans les portraits exécutés de son vivant – dans le narthex de Mileševa et dans la chapelle sud de l'exonarthex, à Studenica –, il est tonsuré, avec des cheveux châtain mi-longs et une barbe arrondie, de couleur poivre et sel, dont la forme n'est pas sans rappeler celle de Néophyte le Reclus⁷⁰. A partir de la fin du XIII^e siècle, lorsque leur culte joint en tant que protecteurs de l'Etat et de l'Eglise serbes est définitivement établi, saint Siméon Nemanja et saint Sava sont toujours représentés côte à côte (Fig. 222)⁷¹. Au cours du siècle suivant, leurs effigies gagnent un emplacement prestigieux dans l'église, comme c'est le cas aux Saints-Apôtres de Peć, où les deux saints campent en position

⁶⁸ S. ĆURČIĆ, The Nemanjić Family Tree, *passim*. – E. PANOU, Apocryphal Genealogy in Fourteenth-Century Serbia, *Niš i Vizantija* 13 (2013), p. 261-270. – M. VASILJEVIĆ, Genealogije između istorije i ideologije : primer porekla kneginje Marice [Genealogies between History and Ideology : The Example of the Origins of Princess Milica], *IC* 55 (2016), p. 79-99. – EAD., Imagining the Rulers' Genealogy, p. 73-88.

⁶⁹ Voir *supra* p. 222-226. – R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine : les relations du pouvoir impérial avec les monastères à Byzance (IX^e- XIII^e siècle)*, Lyon, 2017 (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 73), spéc. « Introduction », p. 9-15.

⁷⁰ S. TOMKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 53, p. 147-148.

⁷¹ A. ADASHINSKAYA, The Origins of the Joint Cult of St. Simeon and St. Sava of Serbia based on Visual Sources, *Annual of Medieval Studies at CEU* 16 (2010), p. 77-92.

symétrique dans les bras du transept (Fig. 223 a-b/Fiche IV3)⁷². Néanmoins, en vertu de sa sainteté épiscopale, Sava I^{er} est agrégé précocement au sanctoral de l'abside et dans la *prothesis* de ce dernier édifice (Fig. 224/Fiche IV2), ainsi que dans le béma de Sopoćani (Fiche V4), en symétrie avec ses successeurs canonisés Arsenije I^{er} et Sava II, selon une disposition exceptionnelle qui fut reconduite, vers 1335, dans l'abside de la Vierge Hodigitria à Peć⁷³.

Les illustrations de la vie de saint Siméon et de saint Sava appartiennent tout autant à la catégorie des images historiques que des représentations hagiographiques. Comme on l'a mentionné à plusieurs reprises, quatre cycles peints, échelonnés au cours du XIII^e siècle, commémoraient la vie de saint Siméon : dans la chapelle sud de l'exonarthex de Studenica, dans la tour sud de Saint-Nicolas de Kuršumlija, dans la chapelle sud du narthex de Sopoćani et de Gradac. Les images se fondaient sur les écrits de saint Sava, l'*Office* à saint Siméon pour le choix des scènes et la *vita* de saint Siméon quant aux informations historiques délivrées⁷⁴.

A Studenica, les scènes occupent le registre supérieur du décor de la chapelle, mais toutes ne se sont pas conservées⁷⁵. On présume que la première se trouvait dans la partie orientale du mur et qu'elle illustrait le moment où le moine Siméon, sur le point de quitter Studenica pour gagner le Mont Athos, avait réuni ses fils pour leur donner sa bénédiction. Une deuxième séquence très lacunaire devait dépeindre l'accueil de Siméon par l'higoumène du monastère de Vatopedi⁷⁶. Un autre panneau montrait certainement la mort du saint homme, entouré des moines de Chilandar et des autres communautés athonites. Le récit s'achève sur le mur nord, avec la translation des reliques de saint Siméon à Studenica (Fig. 196b/Fiche I5). Parmi les gens qui apportent le brancard se trouvent probablement Stefan et Vukan, tandis qu'un groupe de personnes, précédées par un évêque, un prêtre et des diacres vêtus de blanc, accueillent les arrivants avec une icône de la Vierge Paraklèsis. Sur le côté se devinent les murailles de

⁷² D. VOJVODIĆ, Putevi i faze uobličavanja srednjovekovne ikonografije Svetog Save Srpskog [Paths and the Phases in the Creation of the Medieval Iconography of Saint Sava of Serbia], *Niš i Vizantija* 13 (2014), p. 49-73. – Saint Siméon Nemanja et saint Sava sont commémorés par l'Église serbe le 14 janvier et le 13 février. Ils sont intégrés dans la tradition ecclésiastique grecque post-byzantine depuis le XIV^e siècle, avec un culte complet, acolouthies, synaxaires et *encomia*. Voir J. TARANIDIS, Kult Svetog Save i Svetog Simeona kod Grka [Le culte de saint Sava et de saint Siméon chez les Grecs], *Hilandarski zbornik* 5 (1983), p. 101-178. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 146 et n. 149.

⁷³ J. RADOVANOVIĆ, Ikonografija fresaka protezisa crkve Sv. Apostola u Peći [L'iconographie des fresques dans la prothèse de l'église des Saints-Apôtres à Peć], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 1-23. – ID., Srpski arhiepiskopi u kompoziciji služenje Sv. Liturgije u manastiru Sopoćani [Les archevêques serbes dans la célébration de la Divine Liturgie dans le sanctuaire de Sopoćani], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 38-55. – V.J. ĐURIĆ et al., *Pećka Patriaršija*, fig. 87 et 90, p. 148 et 151.

⁷⁴ V.J. ĐURIĆ, Istorijske kompozicije I, p. 69-90 et pl. 1-8. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 148.

⁷⁵ Pour une description détaillée des vestiges du cycle de Studenica, voir S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 148.

⁷⁶ Sveti Sava, *Sabrani Spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 107-109. – V.J. ĐURIĆ, Istorijske kompozicije I, p. 79-80.

Studenica et la silhouette du *katholikon*. Malheureusement, Sava ne dit rien dans son œuvre de cette *adventus* solennelle au monastère, ni ne mentionne la procession de l'icône de la Vierge⁷⁷.

Le cycle de Sopoćani adopte sensiblement le même déroulement, mais il conserve, par chance, l'épisode de la mort de saint Siméon qui manque aujourd'hui à Studenica (Fig. 225a/Fiche V3)⁷⁸. Quant à la scène de translation, elle reproduit des détails identiques : le brancard porté par les fils aînés, l'accueil des reliques par l'évêque et la communauté des moines, l'icône de la Théotokos portée en procession et la présence, en arrière-plan, de l'église de la Vierge (Fig. 225b).

Outre une réplique du cycle de saint Siméon dans son *parekklesion* sud, l'église de Gradac accueillait aussi l'illustration de la *vita* de saint Sava, peinte de part et d'autre de la porte, dans la travée occidentale de la nef. Aujourd'hui complètement disparues, les fresques livraient encore quelques détails visibles au milieu du siècle dernier : la mort de Sava à Tarnovo, avec l'image du Christ ou d'un ange recueillant l'âme du défunt, et la translation de ses reliques au monastère de Mileševa⁷⁹.

L'échantillon d'images présenté ci-dessus illustre l'importance réservée à la représentation princière dans le décor des fondations royales. Il révèle, cependant, que les scènes de donation, pour nombreuses qu'elles sont, font partie d'un corpus iconographique beaucoup plus vaste dont la signification s'affine selon son emplacement et sa configuration dans l'espace ecclésial. C'est pourquoi, adoptant une approche heuristique en vue de recueillir le plus grand nombre d'informations, nous tenterons maintenant de définir le degré de visibilité accordé à l'imagerie dynastique au sein des édifices.

3) Visibilité et présence dynastique

Si l'on s'appuie sur la définition du dictionnaire, est visible ce qui est perceptible par la vue, sensible à l'œil humain, par opposition à ce qui est caché et invisible. Des synonymes de sens proche, tels que les adjectifs *évident*, *flagrant*, *manifeste* ou *ostensible*, soulignent toutefois le caractère relatif de la visibilité dans un contexte donné et laissent entendre que cette dernière peut également résulter d'une recherche délibérée. Dans ces conditions émergent plusieurs

⁷⁷ Sveti Sava, *Sabrani Spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 117.

⁷⁸ Derrière la couche, près de la tête du défunt, se trouvait le moine Sava. Les inscriptions se réfèrent aux larmes qu'il versa à cette occasion : S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 150 et n. 181 et 183.

⁷⁹ V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije II*, p. 121-131, fig. 3-5 et pl. 9. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 153.

interrogations : de quelle manière le corpus des images dynastiques était-il mis en exergue dans les fondations serbes et de quelle visibilité jouissait-il réellement ? En d'autres termes, comment la représentation du pouvoir s'inscrivait-elle dans le bâti architectural et la spatialité de l'édifice pour se fondre dans le décor et justifier ainsi la légitimité de sa présence, ou, à l'inverse, comment s'en détachait-elle pour mieux s'exposer aux regards ?

De fait, la thématique de la visibilité de l'image dans un espace donné mérite d'être abordée avec précaution tant elle est inséparable, d'une part, des notions annexes de présence, de lisibilité et de réception, et dépendante d'autre part, des déplacements rituels qui s'effectuent dans l'église et de la polysémie inhérente à toute représentation figurée⁸⁰. En effet, dans la question qui nous occupe, si certaines effigies dynastiques semblent immédiatement accessibles à la vue, d'autres ne sont pas forcément déchiffrables en raison de leur taille réduite et de leur emplacement en hauteur, ou bien ne sont pas destinées à être exposées aux yeux de tous. Aussi les compositions des donateurs sur les murs, les représentations des conciles locaux sur les voûtes et les effigies de saint Sava dans l'abside n'avaient-elles ni le même statut, ni le même degré de visibilité. Mais toutes se valaient par leur présence symbolique dans l'espace de l'église, laquelle procédait toujours d'un choix raisonné et d'une intentionnalité propre.

C'est pourquoi nous nous attacherons, au cours de cette étape, à présenter les divers moyens mis en œuvre par les concepteurs des programmes pour valoriser l'imagerie princière et lui conférer une charge symbolique : tout d'abord, à travers une relation intime avec la structure architectonique de l'édifice assortie d'une exploitation judicieuse des seuils et des déplacements cultuels dans l'espace ; puis, grâce à des jeux d'échelles, de couleurs et de lumières, éventuellement rattachés à un cérémonial de cour ; enfin, en vertu d'une propension à entrer de plain pied dans l'économie du salut, entraînant une double focalisation du regard sur l'image du Christ et sur celle du souverain.

a) Éléments architectoniques, seuils et passages

Afin de procurer une visibilité symbolique à leurs effigies, les Némanides et les concepteurs des programmes iconographiques ont abondamment exploité les ressources offertes par la structure architectonique de l'église et les éléments matériels qui la composent. Si, comme on l'a vu, la surface verticale des murs paraît la plus appropriée pour recevoir l'image du donateur ou de la dynastie, d'autres supports étaient régulièrement sollicités, tels ceux qui entourent la

⁸⁰ Pour une bonne approche de tous les aspects de cette problématique, voir l'introduction de S. Brodbeck et A.-O. Poilpré dans l'ouvrage *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial – Byzance et Moyen Âge occidental*, S. Brodbeck et A.-O. Poilpré (éd.), avec la collaboration de M. Stavrou, Paris, 2019, p. 7-27.

porte en tant que point focal de l'édifice. Il est remarquable, en effet, que les figures princières étaient le plus souvent placées à proximité des ouvertures permettant le franchissement d'un seuil et le passage d'un espace à un autre. Au sein du système symbolique de l'église, ces points liminaux constituent, on l'a vu, des marqueurs de sacralité assumant tout à la fois une fonction de délimitation, de séparation et de transition.

A cet égard, les images dynastiques peintes à l'entrée du monastère de Studenica disposaient d'une visibilité certaine, d'une part car elles étaient placées dans un espace restreint qui leur était presque exclusivement réservé, d'autre part car elles ponctuaient un passage obligé pour pénétrer dans l'enceinte du complexe. Outre la fonction de signaler l'identité des fondateurs et leur rôle de bienfaiteurs de l'Eglise, elles acquéraient de la signification en vertu de la symbolique de la porte dont elles étaient indirectement imprégnées⁸¹. De la même manière, les effigies imposantes de Radoslav et de Stefan le Premier Couronné, placées directement sur les piédroits du portail (Fig. 185/Fiche II1-2), au seuil de l'exonarthex de Žiča, érigeaient symboliquement les deux rois en piliers de l'église dont ils étaient les gardiens et les protecteurs grâce à leur rôle de *ktètôrs* et de législateurs⁸². Il en allait de même, quoique de manière plus indirecte, des inscriptions dédicatoires gravées sur le linteau du portail à Staro Nagoričino et à Dečani⁸³.

En revanche, lorsqu'on pénètre dans une église byzantine en général, et serbe en particulier, le regard embrasse une multitude d'images recouvrant l'intégralité des parois. Dans cet ensemble pictural unifié, les représentations des donateurs disposent, à première vue, d'un statut identique à celui des compositions sacrées. D'où le constat que les portraits des Némanides, à leur tour, avaient d'abord vocation à s'intégrer dans les programmes de manière à faire pleinement partie du monde divin environnant. En effet, dans le décor du narthex de Mileševa, rien, hormis leur meilleur état de conservation, ne distingue l'imagerie princière des effigies monastiques qui les entourent : toutes les figures sont présentées frontalement, disposent d'une hauteur identique dans le registre inférieur et se succèdent sans rupture pour former une même et unique assemblée de personnages. Cependant, si l'on se place à l'entrée du narthex, les images dynastiques gagnent en visibilité. Saint Siméon Nemanja et saint Sava, fondateurs de l'Etat et de l'Eglise serbes, campent frontalement sur le mur oriental, à gauche de la porte qui ouvrait jadis sur la nef, en pendants spirituels de saint Constantin et sainte Hélène représentés

⁸¹ Au sujet de ces portraits, voir *supra* p. 266 et n. 73, 421 et n. 9 – Pour l'assemblage des débris de fresques, voir *Duhovno i kulturno nasleđe manastira Studenice*, catalogue d'exposition 2019 : Cat. 14, p. 49-52 (D. Vojvodić).

⁸² Au sujet des portraits et des chartes qui les accompagnent, voir *supra* p. 255 et note 29, 421 et note 11.

⁸³ Voir *supra* p. 420-421.

à droite (Fig. 194-195)⁸⁴. Aux côtés du Christ et de la Vierge, ils endossent ainsi un rôle de repères et de guides pour la Vraie Foi, à l'entrée d'un espace de plus grande sacralité⁸⁵.

Une disposition analogue s'observe dans les chapelles latérales du narthex à Studenica et Sopoćani, où saint Sava dans la première (Fig. 196b), saint Siméon Nemanja dans la seconde (Fig. 225c/Fiche V3), balisent solennellement un des montants de la porte. Leur image d'autorité, captée par le regard de celui qui quitte le lieu et la conserve en mémoire, demeure dès lors indissociable du culte local perpétué dans l'espace et de l'idéal monastique qu'il incarne.

La lunette et le pan de mur qui surmontent la porte offrent, le cas échéant, de nouvelles opportunités d'afficher les images dynastiques et de leur garantir un impact maximal. Dans le narthex de Sopoćani, par exemple, l'effigie de Siméon Nemanja, logée dans la lunette d'entrée de la chapelle qui lui est consacrée (Fig. 226/Fiche V2a), est significativement disposée au pied de l'*Arbre de Jessé* qui couvre le mur sud pour appuyer son statut de saint moine et de saint fondateur de la dynastie serbe, pour laquelle il incarne la figure d'un *Nouveau Jessé* (Fig. 227). Mais l'exposition dynastique la plus spectaculaire se manifeste dans le narthex de Dečani, avec les effigies de Stefan Dečanski et de Stefan Dušan insérées dans les écoinçons du majestueux portail d'entrée vers la nef (Fig. 228/Fiche XII3)⁸⁶.

Dans l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren, les images du pouvoir royal et religieux ne sont pas seulement disposées dans les espaces d'entrée et au voisinage des portes, elles ont également vocation à attirer le regard et à baliser le déplacement des fidèles dans l'espace⁸⁷. Aussi le portrait de Milutin (Fig. 229a/Fiche VIII5a), disposé sur le mur oriental du narthex, ponctue-t-il l'entrée dans la nef, tandis que les effigies de ses ancêtres et prédécesseurs, en position dominante au-dessus de la porte, accompagnent le mouvement inverse vers la sortie (Fig. 229b/Fiche VIII5a). De la même manière, les portraits des archevêques serbes et des évêques de Prizren qui, telles des sentinelles, épousent les piliers des arcades occidentales de

⁸⁴ Pour une interprétation plus complète du programme, voir notamment V. J. ĐURIĆ, La dynastie serbe et Byzance dans les fresques du monastère de Mileševa, *Zograf* 22 (1992), p. 12-27 (en serbe avec un résumé en français). – ID., Le Nouveau Constantin dans l'art serbe médiéval, in *Αιθιοστροτών, Studien zur byzantinischen Kunst und Geschichte. Festschrift für Marcell Restle*, T. Steppan et B. Borkopp (éd.), Stuttgart 2000, p. 55-65, ici p. 56. – B. B. CVETKOVIĆ, Byzantine Emperor and Frescoes in Mileševa Narthex, *Balkanica* 32/33 (2003), p. 297-310 (en serbe avec un résumé en anglais). – V. DEUR-PETITEAU, Images, spatialité et cérémoniel dans le narthex des églises en Serbie médiévale, in *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial (op. cit.)*, p. 329-354, spéc. p. 330-338.

⁸⁵ B. TODIĆ, Predstave Sv. Simeona, nastavnika prave vere i dobre vlade u srednjovekovnom slikarstvu [Représentations de saint Siméon Nemanja enseignant la Vraie Foi et le bon gouvernement dans la peinture médiévale], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 295-305, spéc. p. 297.

⁸⁶ Sur leurs portraits, voir D. VOJVODIĆ, Portreti vladara, p. 280-282.

⁸⁷ V. DEUR-PETITEAU, Images, spatialité et cérémoniel, p. 351-352.

l'exonarthex – à l'origine, un portique ouvert en libre communication avec la sphère urbaine et profane –, témoignent, au moment de quitter l'église, de l'organisation ecclésiastique du diocèse de Prizren (Fig. 230a-b/Fiche VIII4). L'imagerie du pouvoir officiel, tout en scandant le va-et-vient des fidèles dans l'espace, se présente ainsi comme une contrepartie visuelle de la partie orientale de l'église : saint Siméon Nemanja semble dialoguer à pied d'égalité avec la Vierge en majesté, aujourd'hui disparue, qui trônait jadis dans l'abside, tandis que les dignitaires serbes répondent symboliquement aux évêques officiants qui se tiennent dans le sanctuaire et ses abords (Fiche VIII5b).

Les pilastres des murs et les piliers massifs du carré central, en tant qu'éléments porteurs de la structure architectonique de l'église, représentent des emplacements additionnels pour honorer les saints de la dynastie serbe et souligner leur prééminence dans l'histoire de la famille. Il est notoire, par exemple, que Milutin, qualifié de roi saint à Dečani, soit mis en exergue sur un des piliers de soutènement du *parekklesion* sud, dans l'espace funéraire consacré à Etienne Dečanski. Cet emplacement honorifique, qui le distingue visuellement des quatre effigies dynastiques placées autour de lui, n'est pas anodin lorsqu'on connaît le respect et l'admiration que vouait Stefan Dušan à son grand-père (Fig. 231/Fiche XII6).

Dans la nef de l'église Saint-Achille à Arilje, les saintes figures de l'Eglise et de l'Etat jalonnent les parois nord et sud de la travée occidentale, prolongeant en quelque sorte le programme dynastique du narthex. Or l'effigie de saint Siméon Nemanja y apparaît comme un point de repère évident sur la face occidentale du pilier nord-est de la coupole, en pendant exact du Christ, sur le pilier opposé (Fig. 232a-b/Fiche VII3b), comme pour fonder l'enracinement spirituel de la lignée dans l'*Imitatio Christi*⁸⁸. Une association théologique des images qui s'inscrit, en outre, dans l'axe du regard et du déplacement ouest-est, en direction du sanctuaire.

A Dečani, la disposition des saintes figures des Némanides dans le carré central de la nef révèle une pensée encore plus sophistiquée. Saint Siméon apparaît, en effet, sur la face orientale du pilier sud-est, entre la Vierge et saint Etienne le Jeune et en compagnie des saints Georges, Procope et Nicéas, protecteurs traditionnels de l'espace sacré dans les décors byzantins en leur qualité de soldats (Fig. 233a/Fiche XII4)⁸⁹. Son image marque l'intersection entre le carré

⁸⁸ Pour information, les figures saintes appliquées sur les trois faces des piliers de la coupole à Arilje sont les suivantes : pilier nord-ouest : saint Siméon Nemanja (O.), saint Côme (S.), saint Démétrius (E) ; pilier sud-ouest : le Christ (O.), saint Damien (N.), la Vierge (E.) ; pilier nord-est : la Vierge (O.), iconostase (S.), saint évêque (E.) ; pilier sud-est : le Christ (O.), iconostase (N.), saint évêque (E.)

⁸⁹ Les effigies de saint Siméon Nemanja et de la Vierge, sur la face orientale du pilier sud-ouest de la coupole de Dečani, sont en vis-à-vis de la Vierge de la *Déisis* et de saint Etienne Protomartyr sur la face occidentale du pilier

central et le transept sud, au lieu précis où se trouve le trône du roi. L'effigie du saint roi Stefan Dečanski est, quant à elle, appliquée sur la face sud du pilier nord-est, au voisinage des saints soldats Mercure et Loup et à la limite du sanctuaire (Fig. 233b/Fiche XII4). La présence et la visibilité de l'icône du souverain canonisé à cet endroit renforcent la signification de l'aménagement liturgique et du décor, en proposant un éminent modèle de sainteté dans l'axe oblique du trône royal. A l'inverse, le trône de l'archevêque – accolé contre la face orientale du pilier nord-ouest, donc en symétrie avec le trône du roi – se situe dans la diagonale du pilier sud-est, lequel porte sur sa face nord l'effigie du saint évêque de Myre, paradigme de la sainteté épiscopale pour les prélats serbes (Fig. 233c/Fiche XII4). Il est significatif ici que les axes respectifs du regard du roi et de l'archevêque en direction des saints qui les représentent aux portes du sanctuaire se rencontrent précisément sous le regard vertical du Christ Pantocrator régnant dans la coupole, qui vient transcender pour ainsi dire leur pouvoir temporel (Fig. 233d)⁹⁰. Notons encore que, dans le même espace, la fresque de la *Transfiguration* qui occupe le tympan oriental du carré central représente un nouveau seuil de sacralité entre le monde temporel et le monde divin, illuminant symboliquement le roi et l'archevêque, réellement ou virtuellement présents dans l'espace culturel⁹¹.

Les supports aux surfaces courbes que constituent les voûtes et les absides ne sont pas délaissés pour autant, comme on a pu le constater avec les conciles locaux dans la chapelle de Dragutin à *Durđevi Stupovi*, ou encore les effigies de saint Sava et de ses successeurs dans les absides principales et secondaires des Saints-Apôtres à Peć (Fig. 224/Fiche IV2), de Sopoćani (Fiche V4 et 7) et de Dečani (Fiche XII7). Sans doute comptaient davantage ici la valeur protectrice de la voûte et la sacralité liturgique de l'abside que leurs aptitudes à offrir une véritable visibilité à l'image.

Il n'y a pas lieu de recenser ici toutes les occurrences où éléments architectoniques, seuils liturgiques et mobilité spatiale se conjuguent pour accroître la portée des effigies dynastiques dans les églises serbes. Il suffit de réaliser que leur emplacement n'était jamais laissé au hasard et qu'il contribuait à la polysémie de l'image, un point sur lequel nous reviendrons.

sud-est. Leur emplacement et leur orientation est identique à ceux des deux Théodore sur le pilier nord-ouest, escortés de Démétrius, Nestor et Martinos. Voir Fiche XII4. – Voir également M. RADUJKO, Program živopisa oko « kraljevskog » prestola, in *Zidno slikarstvo manastira Dečana (op. cit.)*, p. 301-307. – M. MARKOVIĆ, O ikonografiji svetih ratnika u istočno-hrišćanskog umetnosti i o predstavama ovih svetitelja u Dečanima [On the Iconography of the Military Saints in Eastern Christian Art and the Representations of Holy Warriors in the Monastery of Dečani], in *Ibid.*, p. 567-630 (en serbe avec un résumé en anglais).

⁹⁰ Dans le deuxième chrysobulle de Dečani, le trône royal est, en effet, « choisi par Dieu seul » (*Jer je kraljevski presto sam Gospod izabrao*) : P. IVIĆ, M. GRKOVIĆ, *Dečanske hrisovulje*, DX II, p. 135-136.

⁹¹ Voir *Zidno slikarstvo manastira Dečana (op. cit.)*, plan II, n°23 a-b-c et p. 48 pour l'identification des scènes. Face à la *Transfiguration* dans le tympan oriental du carré central répond *l'Entrée du Christ à Jérusalem*, dans le tympan occidental, paradigme évangélique de la Grande Entrée du roi et de l'archevêque dans l'espace sacré.

b) *Jeux d'échelles, de couleurs et de lumières*

Comme on l'a déjà observé, les représentations princières qui émaillent les fondations royales du XIII^e siècle ne paraissent pas devoir se distinguer résolument des personnages sacrés qu'elles côtoient et dont elles adoptent à la fois l'échelle et le mode de représentation frontale dans le registre inférieur. Dans la chapelle de Radoslav à Studenica, par exemple, les Némanides et les Pères de l'Église réunis au sein d'un espace aux dimensions réduites atteignent tous une hauteur de 1,80 m sur un socle de 1,10 m environ. Dans le narthex de Mileševa, où personnages historiques, ermites renommés et saints moines forment une même communauté, les rois serbes qui campent sur le mur nord se distinguent toutefois par la couleur brun doré qui enjolive leurs costumes et supplée avantageusement l'absence de leurs auréoles, tandis que l'éclat blanc qui émane du nimbe et de la tenue épiscopale de saint Sava attire instinctivement le regard de quiconque pénètre dans le lieu (Fig. 194)⁹².

Avec le renforcement du pouvoir royal à l'époque d'Uroš I^{er}, les portraits des Némanides gagnent en stature et en solennité. Ainsi, dans la chapelle sud qui lui est dédiée à Sopoćani, saint Siméon Nemanja, tout comme les figures ecclésiastiques qui l'entourent, est gratifié d'une effigie de 2,30 m de haut, dont l'éminence est renforcée par le soubassement qui supporte l'ensemble des personnages (Fig. 225c/Fiche V3). Les dimensions imposantes du saint patron de l'État serbe contrebalancent, en quelque sorte, la taille miniature – mais non moins significative par son positionnement dans le registre supérieur du narthex – de sa figurine en costume byzantin dans l'iconographie des conciles qui domine la composition du *ktètôr* (Fig. 214a-b). Dans le narthex d'Arilje également, les portraits de Némanides, surélevés par un *dado*, avoisinent presque 2,70 m (Fig. 204) et sont, par là même, en mesure de contempler directement le vénérable ancêtre siégeant au haut du mur opposé (Fig. 215).

A Gračanica, les nombreux portraits en pied du narthex et du naos – parmi lesquels ceux de Milutin et de Simonide dans l'intrados de l'arc – s'élèvent jusqu'à trois mètres au-dessus du sol, si l'on compte le socle sur lequel ils sont positionnés (Fig. 206). Tous baignent dans l'atmosphère assombrie que diffuse le fond bleu nuit du décor, mais sur lequel l'or des auréoles, des parures vestimentaires et des luminaires jette de multiples éclats de lumière⁹³. A Dečani

⁹² Sur la perception byzantine de la couleur, à la fois source de lumière et de mouvement, voir L. JAMES, *Light and Colour in Byzantine Art*, Oxford, 1996. – EAD., Color and Meaning in Byzantium, *Journal of Early Christian Studies* 11/2 (2003), p. 223-233.

⁹³ Sur l'usage et la fonction des luminaires dans les églises byzantines, voir G. GALAVARIS, Some Aspects of the Symbolic Use of Light in the Eastern Church : Candles, Lamps and Ostrich Eggs, *Byzantine and Modern Greek*

enfin, les membres de la dynastie qui se succèdent dans la travée occidentale de la nef sud affectent désormais une hauteur de 2,50 m sur un soubassement de 1,30 m (Fig. 200a-b).

A partir de l'élévation impériale de Stefan Dušan en 1346, l'image du souverain quitte le registre médian du décor pour s'installer dans le registre supérieur. Par exemple, dans la fondation du despote Jovan Oliver à Lesnovo, l'empereur domine allègrement l'espace du narthex par une taille avoisinant les trois mètres, une monumentalité qui contraste avec l'échelle nettement plus modeste de son épouse (Fig. 234). Il s'agissait, de la part du commanditaire, de témoigner son allégeance et sa loyauté envers le roi dont il exaltait l'autorité⁹⁴. De la même manière, une place d'exception à côté du Christ était réservée à la famille impériale, dans la partie haute des fresques qui ornaient, en 1355, la *galerie de Grégoire* à Sainte-Sophie d'Ohrid (Fig. 235)⁹⁵.

On observera, par ailleurs, que, pour définir l'emplacement des figures dynastiques, les concepteurs des décors avaient pleinement exploité la luminosité naturelle des églises, ses variations d'intensité au fil de la journée et la pensée chrétienne sur le pouvoir anagogique de la lumière⁹⁶. De fait, l'inscription architecturale de l'édifice dans la course du soleil et son articulation avec les points cardinaux, chacun diffusant un éclairage particulier – une clarté moindre au nord qu'au sud, et plus constante au sud qu'à l'est et qu'à l'ouest –, justifiaient les valeurs sémantiques rattachées aux quatre axes de l'espace intérieur : la Résurrection à l'est ; le Jugement dernier à l'ouest ; l'affliction, le mal et la mort au nord ; le Paradis au sud⁹⁷. Dans

Studies 54 (1978), p. 69-79. – L. BOURAS, Byzantine Lighting Devices, *JÖB* 32/3 (1981), p. 479-491. – L. THEIS, Lampen, Leuchten, Licht. Essay, in *Byzanz – Das Licht aus dem Osten : Kult und im Byzantinischen Reich vom 4. bis zum 15. Jahrhundert*, C. Stiegemann (éd.), Mayence, 2001, p. 53-64. – M. ČANAK-MEDIĆ, Svetiljke i prvobitni obredi u Žičkoj Spasovoj crkvi i njihovi antički izvori [Lanterns and Original Paschal Rituals in the Saviour's Church in Žiča and their Antique Sources], in *Treća Jugoslovenska Konferencija Vizantologa [Papers of the Third Yugoslav Byzantine Studies Conference] - Kruševac, 10-13 mai 2000*, Belgrade, Kruševac, 2002, p. 225-236.

⁹⁴ Un même cas de figure s'observe à l'église Saint-Nicolas à Kincvisi (Géorgie), fondation du premier ministre de la reine Thamar. La composition du *ktêtôr*, aujourd'hui disparue, figurait sur le mur sud, tandis que les représentations de trois souverains en prière devant le Christ – le premier portant le sceptre, signe de sa légitimité – s'alignent sur le mur nord : voir *supra* note 43 p. 433.

⁹⁵ Voir *infra* p. 463-467.

⁹⁶ Pour une approche pluridisciplinaire de la lumière dans l'espace sacré et ses dimensions pratiques, spatiales, temporelles et symboliques, voir par exemple *La lumière dans les religions du livre : une approche pluridisciplinaire*, J. Bonnéric et N. Panayot (éd.), *Chronos*, numéro spécial 32, 2015. – Pour une étude pionnière de la lumière dans l'église d'Arilje, voir M. ČANAK-MEDIĆ, Svetlo na ariljskim zidnim slikama [La lumière et (ses effets) sur la peinture murale à Arilje], *Zograf* 19 (1988), p. 13-18 (en serbe avec un résumé en français).

⁹⁷ Sur la question délicate de l'orientation des églises à l'époque paléochrétienne, voir par exemple S. DE BLAAUW, In vista della luce, un principio dimenticato nell'orientamento dell'edificio di culto paleocristiano, in *Arte medievale : le vie dello spazio liturgico*, P. Piva (éd.), Milan, 2010, p. 15-46. – N. REVEYRON, Dessin, couleurs et lumière dans l'église médiévale : la performativité de l'image lumineuse, in *Visibilité et présence de l'image*, p. 121-138, spéc. p. 122.

les églises serbes, le mur méridional était ainsi privilégié à bon escient pour la représentation des *ktètôrs* et l'emplacement de leurs tombes.

Dans les compositions funéraires, la figure du donateur défunt était soigneusement installée sous l'éclairage d'une fenêtre méridionale. A Studenica (Fig. 192), Mileševa et Sopoćani (Fig. 236a-b), mais également à Gradac, la clarté qui jaillit de l'ouverture percée dans le mur enveloppe la tombe de ses rayons obliques, comme une métaphore annonciatrice du salut et de la vie éternelle, que promettent par ailleurs, les scènes de la *Crucifixion* du Christ, de la *Résurrection de Lazare*, de l'*Apparition de l'Ange aux Myrophores* ou de la *Transfiguration*, peintes sur les parois⁹⁸. A Dečani, les flux lumineux, qui se déversent des hautes baies méridionales de la nef, au-dessus de la figure des *ktètôrs*, se réfractent sur le poli des marbres et contribuent à instaurer une dramaturgie de la lumière qui entre, à son tour, en résonance avec le cycle de la Sagesse Divine représenté sur les voûtes et avec la liturgie commémorative célébrée autour des sarcophages royaux (Fig. 200a)⁹⁹. Comme le rapportent les *typika* monastiques de la période médiobyzantine, il faut imaginer, en outre, qu'à toute heure du jour et de la nuit, et plus encore lors des offices funéraires en l'honneur du défunt, des cierges acémètes et de précieux candélabres relayaient la lumière naturelle pour accroître l'atmosphère sacrée entourant la tombe¹⁰⁰.

En-dehors d'un contexte funéraire, la figure dynastique que l'on voulait visuellement exalter ou singulariser à travers son acte de donation se trouvait toujours placée à côté, ou en-dessous d'une source de lumière. C'est ainsi dans le narthex de Mileševa (Fig. 237), de Staro Nagoričino, de Dečani, ou encore dans l'église Saint-Nicéas à Čučer, pour honorer le charisme spirituel de saint Siméon et de saint Sava¹⁰¹.

Sans doute faut-il voir dans l'attention apportée à l'éclairage naturel dans les fondations némanides la double incidence de la spiritualité hésychaste et des écrits du Pseudo-Denys

⁹⁸ Pour les programmes iconographiques liés à la Résurrection qui environnent la tombe du fondateur à Studenica, Mileševa et Sopoćani, voir les Fiches I4, III2b, V2b.

⁹⁹ Pour les scènes du cycle de la Sagesse Divine, au-dessus des tombes royales à Dečani, voir la Fiche XII5.

¹⁰⁰ Le *typikon* du Christ Pantocrator livre quelques informations précises sur l'éclairage artificiel de l'église et de la tombe des fondateurs, ainsi que sur la liturgie commémorative : J. GAUTIER, *Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator*, p. 36-40, p. 46, p. 72-73, p. 80-82. – Au sujet des luminaires qui éclairent l'espace funéraire du *ktètôr*, voir également D. KOTOULA, 'With Respect to the Lavishness of the Illumination' : the Dramaturgy of Light in the Burial Chapel of the Monastic Founder, in *Hierotopy of Light and Fire in the Culture of Byzantine World*, A. Lidov (éd.), Moscou, 2013, p. 185-199.

¹⁰¹ Dans l'église Saint-Nicéas à Čučer-Banjani, restaurée depuis ses fondations par Milutin autour de 1307, saint Siméon Nemanja et saint Sava figurent à l'extrémité occidentale du mur nord, exactement sous l'emplacement de la fenêtre. Quant au *ktètôr* dont l'effigie a probablement été effacée à une date ultérieure, elle devait se trouver sur le même mur nord, sous une ouverture sise non loin de la *prothesis*, aux côtés de saint Nicéas et à la place de saint Georges ou de saint Etienne Protomartyr qui s'y trouvent aujourd'hui. Voir R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Monumentalmalerei*, plans 26-28.

l'Aréopagite¹⁰². Ce dernier était, d'ailleurs, très honoré à l'époque de Milutin et de Danilo II, puisque son effigie apparaît par trois fois dans le décor des églises¹⁰³. De fait, dans la pensée dionysienne, chaque échelon de la hiérarchie céleste et ecclésiastique est appelé à recevoir la Sagesse divine dont il a besoin et à la répandre à son tour¹⁰⁴. En tant que détenteurs du pouvoir royal, investis par Dieu et éclairés par les grâces du baptême, les souverains serbes se percevaient eux-mêmes comme des illuminateurs chargés de diffuser la lumière divine reçue d'En-haut¹⁰⁵. Peu d'études, à notre connaissance, semblent s'être attachées à montrer concrètement comment l'éclairage naturel participait à la performativité des images dynastiques dans les églises serbes, ce que traduit pourtant la permanence d'une source de lumière et d'un font baptismal à leur voisinage, une intentionnalité qui s'exprime idéalement dans le narthex de Gračanica, Peć et Dečani en corrélation symbolique avec l'*Arbre des Némanides* (Fig. 238)¹⁰⁶. Comme on a déjà pu l'observer à propos de l'emplacement des trônes à Dečani, la figure du souverain héritait souvent du double éclat de la lumière naturelle et de la lumière immatérielle suggérée par le décor. A Staro Nagoričino, l'effigie de Milutin reçoit ainsi les rayons obliques de la *Transfiguration*, peinte dans le Ménologe du mois d'août (Fig. 239a-

¹⁰² De nombreuses études se sont portées sur le rôle performatif de la lumière dans les édifices chrétiens et sur son éventuelle incidence sur l'expérience du sacré. Citons, par exemple, V. KORAC, La lumière dans l'architecture byzantine tardive, en tant qu'expression des conceptions hésychastes, in *L'art de Thessalonique (op. cit.)*, p. 125-136. – C. NESBITT, *Space, Light and Experience in Middle Byzantine Churches* (PhD thesis), University of New Castle upon Tyne, 2007. – EAD., *Shaping the Sacred : Light and the Experience of Worship in Middle Byzantine Churches*, *Byzantine and Modern Greek Studies* 36/2 (2012), p. 139-160. – N. SCHIBILLE, *Hagia Sophia and the Byzantine Aesthetic Experience*, Farnham, 2014, spéc. p. 43-96. – V. IVANOVICI, *Manipulating Theophany – Light and Ritual in North Adriatic Architecture (ca 400 – ca 800)*, Berlin/Boston, 2016, spéc. p. 126-212.

¹⁰³ A Staro Nagoričino, sur le mur sud du bēma, à Studenica, dans la partie nord-est de l'église du Roi et à Dečani, au seuil de l'abside du *parekklesion* sud : Fiche IX 3a - Fiche X3, n° 31 - Fiche XII6 n° 20.

¹⁰⁴ « Il faut donc que ceux qui [...] reçoivent l'illumination soient comblés de la lumière divine et élevés, par le regard parfaitement sain de leur esprit, jusqu'à l'habitus et au pouvoir contemplatifs..[...], que les illuminateurs, en tant qu'esprits plus translucides et possédant en propre le double pouvoir de recevoir et de transmettre la lumière, une fois comblés de façon bienheureuse par le saint éclat, répandent la lumière dont ils débordent de toutes parts sur ceux qui méritent de la recevoir [...] » : Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste* (Paris, 1970), III, 3, p. 91-92.

¹⁰⁵ Par exemple, dans la *vita* de saint Siméon, Sava le désigne comme « la lumière de l'univers » (*svetilom vasseljene*) : Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 104.

¹⁰⁶ Sur la relation sacramentelle entre le baptême, l'investiture royale et la Sagesse Divine dans le programme du narthex des fondations némanides, voir essentiellement les apports de S. ĆURČIĆ, *The Baptismal Font of Gračanica*, p. 313-323. – Z. GAVRILOVIĆ, *Studies in Byzantine and Serbian Medieval Art*, Londres, 2001 (Variorum reprints). – Par ailleurs, la thématique de la lumière dans les fondations royales de Sicile a été abordée par E. BORSOOK, *Messages in Mosaics. The Royal Programmes of Norman Sicily, 1130-1187*, Oxford, 1990, p. 33-38. – Sur la manière dont la personne de l'empereur et sa fonction de lieutenant du Christ sur terre étaient matériellement mis en lumière dans le rituel liturgique à Sainte-Sophie, voir aussi E. DIMITRIADOU, *From the Great Palace to the Great Church : Art and Light in the Context of Court Ritual in Tenth Century Constantinople*, in *Hierotopy of Light and Fire*, p. 147-158.

b/Fiche IX1-3b)¹⁰⁷, et, dans l'église du Roi à Studenica, c'est l'Illumination surnaturelle du *Baptême du Christ* qui se déverse symboliquement sur sa personne (Fig. 240/Fiche X3). A Dečani, l'empereur Stefan Dušan, encadré par son épouse et son fils, est représenté sous une fenêtre du mur nord du narthex (Fig. 241/Fiche XII3 n° 22-24), une disposition peu avantageuse à première vue, la luminosité y étant moins généreuse qu'au sud. Pourtant, ici encore, l'effigie du souverain est subtilement exaltée par la lumière incréée de la *Transfiguration*, un extrait du Ménologe peint à dessein dans le renforcement droit de la baie vitrée, soit juste au-dessus de son image impériale¹⁰⁸.

Le caractère théâtral de certaines compositions semble faire allusion, par ailleurs, à la *prokypsis* ou « cérémonie de la présentation », mise à l'honneur par les Comnènes et les Paléologues et dont la plus notoire se déroulait au palais impérial, le dimanche des Rameaux et à la veille de Noël et de l'Épiphanie. Là, exhaussés sur une estrade recouverte de soies précieuses et dissimulés derrière des rideaux, l'empereur, ses proches et les officiels les plus prestigieux de la cour étaient soudain dévoilés aux yeux de tous et exposés en pleine lumière sous les acclamations de la foule¹⁰⁹. L'immobilité des personnages présentés à mi-corps, la munificence des costumes, des couronnes et des insignes, les luminaires et l'épée impériale brandis par des porteurs cachés et semblant librement flotter dans les airs, tous ces artifices scéniques contribuaient à renforcer le caractère surnaturel et quasi-théophanique de la figure impériale¹¹⁰. Il s'agissait d'un cérémonial de cour puisant ses racines dans le culte ancien du soleil assimilé à l'empereur¹¹¹, mais qui, grâce à de multiples ramifications symboliques avec

¹⁰⁷ Il est notoire que le Ménologe, qui accompagne l'année liturgique du 1^{er} septembre au 31 août de l'année suivante, débute et s'achève exactement au-dessus des effigies de Milutin, Simonide et saint Georges sur le mur nord du narthex de Staro Nagoričino. Pour la répartition détaillée des scènes dans l'église, voir « Staro Nagoričino – Psača – Kalenić », in *Stari jugoslovenski umetnički spomenici I : Stari srpski umetnički spomenici*, Belgrade, 1939, p. 27-33 (en serbe avec une traduction française). La *Translation du Protomartyr Etienne* se trouve ainsi sur la face nord du pilier nord-ouest de la coupole, soit dans la diagonale de l'effigie de Milutin, tandis que la *Transfiguration* est représentée sur le mur nord du narthex, à droite de la fenêtre qui domine sa figure. – Noter encore que saint Sava figure dans la *prothesis* de Staro Nagoričino, également à droite d'une source de lumière. Voir la Fiche IX1-3a.

¹⁰⁸ Les fêtes du mois d'août figurent dans la nef nord et dans la travée occidentale du narthex. Pour la répartition des scènes du Ménologe dans le narthex de Dečani, voir S. KESIĆ-RISTIĆ, D. VOJVODIĆ, *Menolog [Menologion]*, Belgrade, 1999, p. 417-418, ici pl. IX,6b et fig. 14.

¹⁰⁹ Pseudo-Kodinos, *Traité des Offices*, p. 195-198, p. 202-204, p. 226. – R. MACRIDES *et al.*, *Pseudo-Kodinos and the Constantinopolitan Court*, p. 135-141, p. 235-237, p. 345-358.

¹¹⁰ A. GRABAR, Pseudo-Codinos et les cérémonies de la Cour byzantine au XIV^e siècle, in *Art et société à Byzance sous les Paléologues (op.cit.)*, p. 193-221, spéc. p. 200-203, p. 213-215. – H. MAGUIRE, The Disembodied Hand, the « Prokypsis » and the « Templon » Screen, in *Studies in Honor of Thomas F. Mathews*, J.D. Alchermes *et al.* (éd.), Mayence-sur-le-Rhin, 2009, p. 230-235, spéc. p. 233-235. – Notons que, dans l'introduction de son ouvrage, V. Ivanović avait suggéré une semblable exploitation de l'éclairage naturel et/ou artificiel dans les églises paléochrétiennes pour mettre en lumière la figure de l'évêque et accentuer la sainteté de sa fonction au cours de la liturgie baptismale et eucharistique. Voir V. IVANOVICI, *Manipulating Theophany*, p. 1-13.

¹¹¹ G.H. HALSBERGHE, *The Cult of Sol Invictus*, Leyde, 1972.

la fête de Noël et de l'illumination, renforçait le rapprochement de la figure impériale avec le Christ-Soleil de Justice et justifiait son expertise théologique, par exemple, lors des grandes assemblées de l'Eglise¹¹².

Un tel substrat d'idées animait sans doute la composition honorifique des rois serbes à Arilje, élevés sur un *dado* orné de tentures et dominés par la *Vision de saint Pierre d'Alexandrie* et par les conciles œcuméniques (Fig. 204/Fiche VI3a)¹¹³. On songe également aux effigies spectaculaires des Némanides qui sont campées dans le narthex de l'église de la Vierge Ljeviška. D'une hauteur de 2,50m et disposés sur une estrade décorée d'aigles à deux têtes, les dignitaires se détachent sur un fond rouge impérial et sont symboliquement mis en lumière par deux porteurs de chandelles (Fig. 229 a-b). Le *loros*, le *sakkos*, la *stemma*, le sceptre crucifère et l'*akakia*, qui composent la panoplie officielle de l'empereur byzantin lors des grandes occasions, contribuaient inmanquablement à renforcer ici le caractère surnaturel des représentants du pouvoir serbe¹¹⁴. Plus encore, le programme iconographique du narthex de Lesnovo visait à magnifier la figure idéalisée de l'empereur Stefan Dušan au sein d'un spectacle cosmique illuminé par le Retour en gloire du Christ¹¹⁵.

Dans les trois cas, il est loisible de supposer qu'à défaut de la lumière du jour – à Arilje, la fenêtre méridionale du narthex a été murée à une date indéterminée –, un éclairage artificiel

¹¹² Au sujet du Christ-Soleil de Justice, voir les exemples réunis in G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961, p. 606. – Au sujet de l'analogie entre le Christ, l'empereur et le soleil, souvent formulée dans les sources, voir, par exemple, G. OSTROGORSKY, *The Byzantine Emperor and the Hierarchical World Order*, *Slavonic and East European Review* 35 (1956/7), p. 1-14. – D. ANGELOV, *Imperial Ideology and Political Thought in Byzantium, 1204-1330*, Cambridge, 2007, p. 41-45. – Sur la conception comnène de l'Empereur-Soleil qui s'exprime dans la *prokypsis*, probablement pour la première fois à Nicée : P. MAGDALINO et R. NELSON, *The Emperor in Byzantine Art*, p. 165-166 et n. 113. – M. JEFFREYS, *The Comnenian Prokypsis*, *Parergon* 5 (1987), p. 38-53. – P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 240, p. 246-247. – R. MACRIDES, *Ceremonies and the City : the Court in Fourteenth-century Constantinople*, in *Royal Courts in Dynastic States and Empire : A Global Perspective*, J. Duindam, T. Artan et M. Kunt (éd.), Leyde, 2011, p. 217-235, spéc. p. 232-234. – Sur l'usage intensif de la lumière artificielle dans le cérémonial impérial, tout particulièrement dans le cas de la *prokypsis*, voir M. PARANI, « Rise like the Sun, the God-Inspired Kingship » : Light-Symbolism and the Uses of Artificial Lighting in Middle and Late Byzantine Imperial Ceremonial, in *Hierotopy of Light and Fire*, p. 159-184, spéc. p. 171-175. – Voir également le projet de recherche pour la période 2017-2021, lancé à l'Université de Fribourg par M. Bacci, M. Vagnoni, G. Grigoryan et S. Fernandez Pozzo sur le thème : « Royal Epiphanies. The King's Body as Image and its Mise-en-scène in the Medieval Mediterranean (Centuries 12th -14th) », qui rejoint la présente problématique de la représentation du pouvoir en Serbie médiévale.

¹¹³ Voir *supra* p. 411-412.

¹¹⁴ D. PANIĆ, G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, p. 58-62 (en serbe). – Sur les *insignia* portés par l'empereur lors des grandes cérémonies, voir R. MACRIDES *et al.*, *Pseudo-Kodinos and the Constantinopolitan Court*, p. 346-348. – Au sujet du fond rouge qui exalte les portraits impériaux, voir P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Le portrait de l'empereur byzantin Michel VIII à l'église rupestre de Saint-Erasme près d'Ohrid*, *CA* 45 (1997), p. 169-177.

¹¹⁵ Les disques ou les miroirs lumineux qui apparaissent, en effet, dans le narthex de Lesnovo suggèrent un rapprochement avec les *diskoi* réfracteurs de lumière qui servaient à mettre les pleins feux sur la figure impériale lors de la *prokypsis* : M. JEFFREYS, *The Comnenian Prokypsis*, p. 42. – M. PARANI, « Rise like the Sun », p. 174.

suggestif, inspiré de la *prokypsis* byzantine, avait la fonction de souligner la nature divine du pouvoir des Némanides et sa force de rayonnement dans les pays serbes.

c) Dans la sphère du sacré

Dans le prolongement naturel de la symbolique de la lumière, on remarquera que la proximité spatiale des images des fondateurs avec les représentations de la Vierge et du Christ constituait sans doute un autre vecteur de visibilité dynastique. Comme on l'a vu plus haut dans les compositions funéraires, les effigies des donateurs défunts étaient toujours placées sur le même plan et à la même échelle que la Vierge intercédant auprès de son Fils. A travers cette disposition répétée de mausolée en mausolée, les souverains serbes traduisaient la constance de leurs préoccupations en vue de l'obtention du salut. Pourtant, les marques de leur dévotion éminemment mariale et christologique étaient loin de se limiter aux seules compositions votives autour de la tombe. Le besoin d'une protection accrue, la conscience d'une prédilection divine à leur endroit, voire de leur place providentielle dans l'économie du salut, les poussaient, par exemple, à insérer leurs propres représentations dans les cycles hymnographiques en l'honneur de la Mère de Dieu : dans la lunette d'entrée à Žiža, l'*Illustration du stichère de Noël* accueille les effigies miniatures de Milutin et de l'archevêque Sava III (Fig. 185) – à l'instar de la composition correspondante dans le narthex de la Vierge Peribleptos à Ohrid où sont représentés Andronic II et les membres de sa famille¹¹⁶ –, tandis que les figures de Stefan Dušan, de Jelena et du jeune Uroš accompagnent l'icône de la Vierge Hodigitria (Fiche XII1, n° 2) dans l'illustration des derniers vers de l'*Hymne acathiste*, placée dans l'absidiole du *parekklesion* sud à Dečani¹¹⁷. Quant au cycle de l'Enfance de la Vierge, qui compose le décor de l'église du Roi à Studenica, il met symboliquement en parallèle les ancêtres du Christ avec les fondateurs de la dynastie némanide¹¹⁸. A cet égard, il n'était sans doute pas anodin que les scènes où Joachim se penche avec tendresse sur le berceau de la petite Marie et où les parents comblés cajolent leur enfant soient représentées exactement au-dessus des figures de Milutin et de Simonide, comme pour exprimer l'attente de la naissance, demeurée vaine, d'un héritier

¹¹⁶ Voir *supra* note 171, p. 415.

¹¹⁷ S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, fig. 38, p. 189. – G. BABIĆ, *Bogorodičin Akatist*, in *Zidno slikarstvo manastira Dečana*, p. 149-159. – D. VOJVODIĆ, *Portreti vladara*, spéc. p. 273-274. – M. ČANAK-MEDIĆ, B. TODIĆ, *Manastir Dečani*, p. 368, p. 443 et fig. 288. – La famille impériale figure au-dessus de la fenêtre de l'abside de la chapelle sud, en remplacement de l'empereur Héraclius cité dans l'hymne et accompagnée d'une inscription votive : J. RADOVANOVIĆ, *Jedinstvo nebeske i zemaljske crkve u srpskom slikarstvu srednjeg veka* [L'unité de l'Eglise céleste et de l'Eglise terrestre dans la peinture serbe du Moyen Âge], in ID., *Ikonoграфска istraživanja*, p. 56-66, spéc. p. 60.

¹¹⁸ Voir à ce propos S. ČURČIĆ, *The Nemanjić Family Tree in the Light of the Ancestral Cult in the Church of Joachim and Anna at Studenica*, *ZRVI* 14-15 (1975), p. 191-196.

impérial à la cour de Serbie (Fig. 240/Fiche X3)¹¹⁹. A Gračanica enfin, le monogramme du roi est significativement appliqué au-dessus de la *Dormition de la Vierge* qui décore traditionnellement la contre-façade occidentale des églises byzantines (Fig. 242).

Les exemples évoqués ci-dessus confirment que les marques dynastiques ne jouissaient sans doute pas toutes du même degré de visibilité, mais d'une inscription indéniablement symbolique, non seulement dans les divers points de l'espace ecclésial, mais aussi dans les grands épisodes de l'histoire sacrée et dans le rythme annuel des célébrations liturgiques, en vue d'une union plus intime avec la sphère divine.

En vérité, si l'on examine attentivement la place réservée aux figures d'autorité – royale ou ecclésiastique – dans les programmes iconographiques du corpus, on constate qu'elle était toujours en relation étroite avec l'image du Christ, dont les souverains et les prélats se réclamaient d'être les représentants sur terre. Certes, l'*Imitatio Christi* – ou l'exercice le plus juste possible du pouvoir temporel – revendiquée et illustrée à l'envi par la dynastie serbe dans ses mausolées n'était pas une idée nouvelle. Dès l'époque paléochrétienne, en effet, la figure de l'empereur chrétien avait été symboliquement identifiée avec celle du Christ ou inversement¹²⁰, et la *mimesis* étroite du pouvoir terrestre avec le pouvoir divin était devenue constitutive de la pensée médiévale, tant à Byzance¹²¹ que dans les monarchies occidentales¹²², voire appelée à perdurer aux périodes ultérieures. Il n'est donc pas surprenant, dans ces

¹¹⁹La chapelle Saints-Anne-et-Joachim à Studenica (1318-19) présente des affinités architecturales et programmatiques avec la chapelle Saint-Euthyme (1303) à Thessalonique. L'une et l'autre, en effet, sont liées au sanctuaire d'un grand saint local, vénéré pour ses miracles : saint Démétrius, le patron de Thessalonique d'une part, saint Siméon Nemanja, le patron de l'Etat serbe d'autre part. Par ailleurs, comme la Vierge, saint Euthyme, avait été conçu tardivement par un couple déjà âgé et sa naissance était considérée comme miraculeuse. Enfin, le cycle de sa vie, comme celui de la Vierge, débute avant sa naissance, c'est-à-dire au moment de sa conception, et s'achève sur sa Dormition. Parmi d'autres raisons, on a allégué, enfin, que les *ktètôrs* Michel Glabas Tarchanéiotes et son épouse Marie, de la famille des Comnènes, avaient restauré la chapelle de saint Euthyme dans l'espérance ou en reconnaissance de la naissance d'un enfant. Une analogie avec Milutin, qui rappelons-le, était le gendre de l'empereur Andronic II et avait longtemps séjourné à Thessalonique. Pour une étude de la chapelle et de son décor, voir T. GOUMA-PETERSON, *The Parecclesion of St. Euthymios*, p. 168-183.

¹²⁰ Au sujet de l'identification de l'empereur chrétien avec le Christ, voir R. FARINA, *L'impero e l'imperatore cristiano in Eusebio di Cesarea. La prima teologia politica del cristianesimo*, Zürich, 1966. – J.-M. SANSTERRE, Eusèbe de Césarée et la naissance de la théorie « césaro-papiste », *Byzantion* 42 (1972), p. 131-195, p. 532-594. – Au sujet du transfert des symboles de l'autorité impériale sur la figure du Christ à l'époque paléochrétienne, voir A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 196-285. – S. MAC CORMACK, *Art and Ceremony in Late Antiquity*, Berkeley, 1981, p. 129-132. – Pour une réfutation vigoureuse de cette thèse, voir T. F. MATHEWS, *The Clash of Gods : A Reinterpretation of Early Christian Art*, Princeton, 1993.

¹²¹ Voir G. DAGRON, *Empereur et prêtre*, p. 141-168, p. 289 – E. PATLAGEAN, *Santità e potere in Bisanzio*, Milan, 1992. – EAD., Byzance et la question du roi-prêtre, *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 4 (2000), p. 871-878. – H. MAGUIRE, *Heavenly Court*, p. 247-258.

¹²² E. KANTOROWICZ, « Deus per naturam, deus per gratiam » : A Note on Medieval Political Theology, *Selected Studies*, New York, 1965, p. 121-137. – G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses*, p. 400-409.

conditions, qu'une semblable théologie politique ait animé les Némanides et dicté leurs modes de représentation, à plus forte raison dans des fondations presque toujours dédiées au Christ.

Il apparaît, cependant, que le rapport visuel entre l'image du souverain et celle du Christ était particulièrement accentué dans le décor des églises serbes. Déjà, dans le narthex de Mileševa (Fig. 195) et dans la chapelle supérieure de Žiča (Fig. 243/Fiche II3) – si l'on accrédite les hypothèses de Branislav Cvetković et de Dragan Cvetković –, les effigies de saint Siméon, saint Sava et des autres membres de la dynastie étaient intentionnellement disposées à côté ou à proximité de la scène de la *Crucifixion*¹²³. Dans la chapelle sud du narthex de Studenica, l'archevêque Sava est significativement placé sous l'égide du Mandylion (Fig. 196b). Dans le narthex de Sopoćani, outre la représentation de la *Cène* insérée au milieu des conciles, trois figures du Christ – le Christ Enfant sur les genoux de sa mère, le Christ bénissant dans la lunette et le Christ en majesté – sont peintes sur le même mur que la composition du *ktètôr* (Fig. 214a). Dans la chapelle de Dragutin, Dieu sous la forme Une et Trine de la Sainte Sagesse préside au cortège dynastique en marche vers le Christ trônant (Fig. 199b). Bien plus, dans l'exonarthex de Sopoćani (Fig. 209 a-b/Fiche V6) et dans le narthex de Dečani (Fig. 244/Fiche XII3), ce ne sont pas moins de cinq iconographies différentes du Christ – le Christ Pantocrator, le Christ Emmanuel, le Christ thaumaturge, le Christ bénissant ou le Christ-Agneau Mystique – qui émaillent le mur oriental et encadrent ainsi l'effigie du souverain dans la partie la plus exposée de l'espace et du programme. Bien mieux qu'un texte écrit, l'élaboration complexe de ces décors désignait explicitement le détenteur du pouvoir royal comme un interlocuteur direct et privilégié du Verbe incarné, dans l'aura de laquelle il se trouvait physiquement et spirituellement englobé. Aussi tout regard porté sur le Christ embrassait-il inmanquablement l'image de son représentant terrestre.

A l'issue de cette enquête, la prévalence de l'imagerie du pouvoir dans les décors serbes se confirme, tant par le nombre que par la diversité des représentations. Certaines compositions cérémonielles, comme les *Funérailles de la reine Anne Dandolo*, en disent long, par exemple, sur la perception qu'avait d'elle-même la famille régnante. Parfois aussi, les contingences politiques dictaient leurs lois : nécessaire affirmation de légitimité, expression de rivalités dynastiques ou de tergiversations autour de l'héritage du trône, que révèle occasionnellement la découverte de repeints. Par ailleurs, il apparaît que rien n'était laissé au hasard dans les modalités de leur agencement dans l'église. La visibilité des emplacements dans les espaces

¹²³ V. DEUR-PETITEAU, *Images, spatialité et cérémoniel*, p. 330-338.

d'entrée, l'élection de certains éléments porteurs de l'architecture, les jeux autour de la mobilité du regard ou de la scénographie de la lumière témoignent d'une recherche avérée de prestige et d'ostentation, reflet de la fascination constante que la culture byzantine et le cérémonial impérial exerçaient sur les Némanides, tout particulièrement à l'époque de Milutin et de Stefan Dušan.

Il serait réducteur, cependant, de ne considérer l'image dynastique qu'au prisme des critères de visibilité immédiate. La recherche constante d'équilibre et de symétrie dans la composition des décors, le dialogue qui s'établit entre les images dynastiques au sein d'un même édifice, voire d'un édifice à l'autre, et les jeux d'échos touchant l'homonymie ou le statut des personnages traduisent une réflexion savante de la part des concepteurs des programmes, non dépourvue au demeurant d'un caractère systémique et d'une certaine sophistication de pensée, qu'il nous incombe maintenant d'analyser plus précisément.

III – L'IMAGE AU SERVICE D'UN IDEAL POLITIQUE ET RELIGIEUX

L'aperçu général qui précède laisse pressentir la complexité des rapports entretenus par l'imagerie dynastique avec le contexte spatial et liturgique des églises et leur programme iconographique. Les espaces d'entrée, principalement le narthex, s'avèrent le lieu privilégié pour accueillir la représentation dynastique, et plus largement, l'idéal politique et religieux qui la sous-tend. S'appuyant sur des thématiques soigneusement sélectionnées, les concepteurs des programmes y instillent, en effet, leur propre conception du pouvoir qui, au demeurant, s'accorde en tous points avec les fonctions symboliques et liturgiques des lieux et, partant, s'avère en parfaite adéquation avec les dogmes de l'Orthodoxie. Il s'agit là, néanmoins, d'un premier degré de lecture jouant d'abord sur la polysémie inhérente aux images, mais ne livrant pas d'emblée toutes les facettes du système de pensée des Némanides.

De fait, pour mieux appréhender le soubassement d'idées qui préside à l'agencement des programmes, il semble qu'il faille sortir du cadre strict du narthex et de ses représentations principales pour en rechercher les échos ou les prolongements symboliques dans le décor d'ensemble de l'église. En effet, fondé sur le concept d'une royauté sacrée de droit héréditaire et divin, l'idéal politique des Némanides s'exprime en filigrane à travers des interactions sémantiques plus ou moins soulignées entre l'imagerie du pouvoir, habituellement cantonnée dans l'espace d'entrée, et l'imagerie sacrée qui habite le reste de l'édifice. L'espace funéraire, dans la travée occidentale de la nef, représente, dès lors, un second pôle dynastique qui relaie efficacement les postulats exposés dans le narthex et qui entretient à son tour un dialogue discret avec le décor de l'abside, où se confirme le principe d'un pouvoir royal de nature divine et providentielle.

Sans surprise, un tel degré de sophistication dans la mise en œuvre de l'image ne se révèle que dans les mausolées royaux et dans les églises épiscopales de la *terra sancta*, dans la perspective évidente d'arrimer ensemble l'Etat et de l'Eglise serbes dans un même projet divin. A l'inverse, les décors royaux commandités en terre byzantine – à Staro Nagoričino, Saint-Nicétas à Čučer-Banjani ou Sainte-Sophie à Ohrid – ne semblent pas avoir été destinés à diffuser un credo politique aussi abouti dans l'intégralité de l'édifice. Ce constat permet de confirmer qu'une relation interne et symbolique avait été établie, dès l'origine, entre l'*otačastvo*, l'architecture royale et l'imagerie dynastique pour fonder visuellement et spirituellement la sacralité du pouvoir en Serbie némanide.

Notre démonstration s'articulera ainsi en deux parties. Nous montrerons, dans un premier temps, que certaines thématiques-clés du narthex, utilisées en réseau et habilement exploitées, infusent dans les portraits dynastiques l'image du souverain chrétien idéal et constituent une sorte d'avant-première à l'affirmation politique et religieuse des Némanides. Nous nous attacherons, dans un second temps, à montrer comment l'élection divine des rois, mais également des archevêques serbes avec lesquels ils font corps pour la conduite du pays, s'exprime non seulement dans les espaces d'entrée, mais également en d'autres endroits liminaires de l'église au moyen d'une association répétée avec l'image du Christ bénissant. Cette dernière partie fera l'objet d'une réflexion sur la portée symbolique de telles représentations au sein de l'espace ecclésial et à l'échelle du territoire serbe proprement dit.

1) L'espace d'entrée, au cœur de l'expression dynastique

Trois idées-phares, formulées tout à la fois dans les textes hagiographiques et dans les fresques du narthex des mausolées royaux, exploitent le potentiel polysémique des images pour tisser un riche réseau de valeurs autour de la figure du roi-*ktètôr*. Il s'agit, en premier lieu, de l'identification ontologique des détenteurs du trône aux grandes figures politiques de l'Ancien Testament, en second lieu, du principe du souverain assimilé à un Nouveau Constantin, et enfin, de la Sagesse inhérente à tout pouvoir donné par Dieu et indissociablement liée à l'Illumination baptismale.

a) *Modèles vétérotestamentaires, généalogie sacrée et terra sancta*

L'identification des puissants aux modèles vétérotestamentaires est un phénomène répandu à l'époque médiévale et fait partie des *topoi* exploités dans les panégyriques et les documents officiels, tant à Byzance¹ que dans les monarchies occidentales², pour encenser le souverain, exalter ses vertus ou simplement justifier sa légitimité. De la même manière, les grands

¹ Voir, par exemple, E. BARKER, *Social and Political Thought in Byzantium*, Oxford, 1957. – H. HUNGER, *Proimion : Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden*, Vienne, 1964. – F. DVORNIK, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy : Origins and Background*, 2 vol., Washington D.C., 1966, spéc. vol. 2, chap. XI et XII. – H. AHRWEILER, *L'idéologie politique de l'Empire byzantin*, Paris, 1975. – Au sujet des modèles vétérotestamentaires (Moïse, Josué, David) cultivés dans les textes et dans la production artistique autour de Manuel Comnène, voir P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 413-477. – V. STANKOVIĆ, *Komnini u Carigradu*, p. 211-264. – E. BAKALOVA, King David as a Model for the Christian Ruler : Some Visual Sources, in *The Biblical Models of Power and Law*, I. Biliarsky et R. G. Păun (éd.), Francfort sur le Main, 2008, p. 93-131.

² Au sujet du modèle de pouvoir fourni, entre autres, par David et Salomon en Europe occidentale et centrale, voir *The Biblical Models of Power and Law*, notamment le chapitre II The Prophets and the Kings, p.75-92 et 153-160.

personnages bibliques, tels David, Moïse ou Josué, représentent des références fondamentales dans la conception que se faisaient les Némanides de leur pouvoir terrestre³.

La figure de Joseph, modèle de sagesse et de piété⁴, occupe cependant une place essentielle dans la littérature hagiographique serbe. Au début du XIII^e siècle, Sava ne disait-il pas de son père « qu'il avait la sagesse de Salomon, la douceur de David et la nature affable de Joseph ? »⁵.

Signifiante, à cet égard, est l'histoire de ce dernier, tirée du livre de la Genèse et racontée à deux reprises, à plus d'un demi-siècle d'intervalle, dans le narthex de Sopoćani (1272/75) sous le règne du roi Uroš I^{er} et dans la galerie supérieure de la cathédrale Sainte-Sophie à Ohrid (1350/55), sous les auspices de l'archevêque Nicolas, proche de l'empereur Dušan⁶. Après un cycle d'images pionnier, réalisé en mosaïques dans le narthex de l'église Saint-Marc à Venise au cours du XIII^e siècle⁷, la vie de Joseph plébiscitée dans les deux décors serbes s'impose comme un *unicum* de la peinture monumentale byzantine⁸.

Dans le narthex de Sopoćani, le récit biblique se déroule en dix-huit épisodes qui s'enchaînent sans rupture sur quatre registres, de haut en bas du mur occidental (Fig. 245a). Dans la partie supérieure de la paroi, Jacob envoie Joseph rejoindre ses frères à Sichem (Gn 37, 12-14). Objet de leur âpre jalousie, le jeune homme est alors jeté dans une citerne (Gn 37, 18-25) et passé pour mort auprès de son père (Gn 37, 31-35). Le deuxième registre présente Joseph emmené par les marchands ismaélites. Au cours du voyage, il s'arrête sur la tombe de sa mère Rachel⁹, avant d'être vendu à Putiphar et exposé aux avances de l'épouse de son maître (Gn 39, 1-20). Le troisième registre couvre cinq épisodes : Joseph est en prison (Gn 39, 21-23), puis libéré

³ Pour l'assimilation courante des souverains serbes aux héros de l'Ancien Testament dans les documents officiels et l'hagiographie dynastique serbe, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 190-233.

⁴ Pour la figure de Joseph dans la tradition littéraire et exégétique, voir Philon d'Alexandrie, *De Josepho*, J. Laporte (éd.), Paris, 1964. – G. BILLON, G. DAHAN et A. LE BOUELLEC, *Le roman de Joseph (Genèse 37-50)*, *Supplément des Cahiers Evangile* 130 (déc. 2004), spéc. p. 17-44.

⁵ Sveti Sava, *Sabrani Spisi* (Mirković/Bogdanović, 1986), p. 99 : « [...] koji ima Solomovu premudrost, Davidovu krotost, Josifovu dobru narav [...] ».

⁶ Nous renvoyons le lecteur à notre étude, déjà mentionnée, sur les cycles de Joseph à Saint-Marc de Venise, Sopoćani et Sainte-Sophie à Ohrid, dont nous ne reprendrons ici que les aspects principaux.

⁷ Les études fondamentales sur l'architecture et la décoration du narthex de Saint-Marc demeurent celles d'O. DEMUS, *The Church of San Marco. History, Architecture, Sculpture*, Washington, 1960. – ID., *The Mosaics of San Marco in Venice II*, Chicago et Londres, 1984.

⁸ Pour un aperçu général des *media* (manuscrits, ivoires, fresques, étoffes) présentant un cycle de Joseph, entre l'époque paléochrétienne et le XII^e siècle, en Orient et en Occident, voir P. FABRE, *L'histoire de Joseph dans la littérature et l'art au cours des douze premiers siècles*, *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 39 (1921/22), p. 193-211. – *The Oxford Dictionary of Byzantium*, vol. 2, article « Joseph », p. 1072-1073. – M.-D. GAUTHIER-WALTER, *L'Histoire de Joseph. Les fondements d'une iconographie dans l'art monumental français du XIII^e siècle*, Berne, 2003, spéc. p. 44-138. – Pour des références bibliographiques renvoyant à certains de ces cycles, voir V. DEUR-PETITEAU, *Trois cycles de Joseph*, les notes p. 143-145.

⁹ Il s'agit ici d'un épisode extrêmement rare en peinture monumentale, non attesté dans la Genèse et qui appartient aux récits syriaques de l'histoire de Joseph. Voir G. VIKAN, *Illustrated Manuscript of Pseudo-Ephrem's Life of Joseph and the Romance of Joseph and Aseneth*, I-II, PhD dissertation, Princeton University, 1976, spéc. I, p. 36-37, note 17.

pour être présenté à Pharaon (Gn 41, 14) et élevé à la dignité de gouverneur d’Égypte (Gn 41, 39-43). Alors que sévit la famine, il reçoit la visite de ses frères (Gn 42, 1-8). De retour à Canaan, ces derniers informent leur père que Joseph est en vie (Gn. 45, 25-28). Cinq autres scènes complètent le dernier registre : Jacob se rend en Égypte et fête ses retrouvailles avec son fils (Gn 46, 1). Un autel des sacrifices isole cette séquence des deux suivantes, où Jacob bénit ses petits-fils Ephraïm et Manassé (Gn 48, 8-16), puis meurt au milieu des siens (Gn 49, 29-33).

Comme on peut l’observer, il s’agit d’un cycle sélectif qui met en valeur certains épisodes-clés de la vie du héros et de son père. A l’appui des comparaisons formulées par Domentijan dans son œuvre hagiographique, le récit de la Genèse permet d’établir des parallèles subtils avec Stefan Nemanja et ses descendants, chacun endossant tour à tour l’identité de Joseph ou de Jacob¹⁰. Ainsi la jalousie des frères aînés, l’incarcération du protagoniste, sa libération et son élévation consécutive évoquent-elles sans peine le parcours politique de Nemanja, devenu grand *župan* par la grâce de Dieu¹¹, avec l’assentiment implicite de Manuel Comnène. Cependant, le moment central du cycle – où Joseph reçoit la couronne royale des mains de Pharaon, tous deux en costume impérial devant un trône vacant (Fig. 245b) – suggère davantage l’idée d’une passation du pouvoir que d’une élévation honorifique. S’agit-il d’une évocation de la cession du pouvoir par Nemanja à son fils Stefan ? Sans doute¹². L’accès au trône semble dès lors régi par une économie providentielle qui relègue au second plan la narration biblique proprement dite. Le départ de Jacob pour l’Égypte apparaît, à son tour, comme une image du départ de Nemanja pour l’Athos auprès de son fils Sava, investi comme un Nouveau Joseph¹³. Enfin, la double bénédiction du patriarche sur Ephraïm et Manassé fait référence à la grâce divine, symboliquement transmise par Siméon Nemanja à ses propres petits-fils, le roi Uroš I^{er} et son frère Sava II, troisième archevêque de Serbie (1264-1271) au moment de la réalisation des fresques. Ancré dans un épisode biblique, la scène réactualise l’idéal religieux poursuivi à

¹⁰ Voir, à cet égard, l’étude éclairante de R. LJUBINKOVIĆ, Sur le symbolisme de l’histoire de Joseph du narthex de Sopoćani, in *L’Art byzantin du XIII^e siècle. Symposium de Sopoćani*, p. 207-237. – Signalons, toutefois, que dans les *vitae* de saint Sava et de saint Siméon écrites de la main de Domentijan, seuls le père et le fils sont expressément comparés à Jacob et à Joseph.

¹¹ Domentijan, *Život Svetoga Simeone* (Marinković, 1988), p. 244-247.

¹² Domentijan, *Život Svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 81, quoique Joseph ne soit pas nommé dans le passage.

¹³ Voir les mots que Domentijan met dans la bouche de Sava pour inviter son père à le rejoindre sur l’Athos : « Celui (= l’Esprit Saint) qui vivait en Joseph et l’avait conduit en Égypte avant (que ne l’y rejoigne) la sainte figure de son père Jacob, c’est le même qui m’a envoyé en avant de ta sainte personne, afin que Dieu manifeste en toi ses merveilles, que tu sois un Nouveau Jacob et que tu renouvelles ton fils par l’Esprit Saint » (« *No onaj koji živi u Josifu i koji ga je sveo u Egipat pred licem ti svetim, da Bog u tebi proslavi svoja čudeca i da se nazoveš drugi novi Izrailj, i obnoviš čeda tvoja Duhom svetim* »). *Život Svetoga Save*, (Marinković, 1988), p. 79. (Traduction personnelle de l’auteur). La même idée est reprise plus loin, dans la *vita* de Stefan Nemanja. *Život Svetoga Simeone*, p. 274-275.

l'époque de Stefan le Premier Couronné et de son frère Sava I^{er}, alors chefs respectifs de l'Etat et de l'Eglise serbes. Quant à l'autel des sacrifices, inséré dans le dernier registre du cycle, il revêt une signification particulière. Il s'inspire vraisemblablement du moment où Jacob, s'appêtant à rejoindre son fils, avait offert une oblation au Dieu de son père. Au cours d'une vision nocturne, il avait alors entrevu le destin prophétique promis aux Hébreux (Gn 46, 1-4) auxquels, par analogie, était assimilé le peuple serbe¹⁴.

Le récit de la Genèse a ainsi vocation à représenter un paradigme pour la dynastie némanide et à avaliser un mode de transmission du pouvoir, considéré comme providentiel. En effet, ne s'appuyant pas sur le principe de la primogéniture, le trône royal était souvent échu au fils cadet, au détriment de l'aîné et au prix de persistantes rivalités fraternelles¹⁵. Appliquant le parallèle à la génération suivante, on pourrait même avancer que la bénédiction préférentielle de Jacob, qui pose sa main droite sur la tête d'Ephraïm, le second fils de Joseph (Fig. 245c), désigne allusivement le prince Milutin – significativement représenté dans le narthex sur le même mur que l'*Arbre de Jessé*, en corrélation avec la chapelle de saint Siméon Nemanja – comme le futur héritier du trône. Ce que justifierait le coup de force intenté par Dragutin et les événements dramatiques qui s'ensuivirent.

L'histoire de Joseph tend également un miroir du prince au roi Uroš, à travers un jeu d'échos visuels et sémantiques entre le héros biblique et le souverain serbe, tous deux parés des *regalia* byzantins (Fig. 245d) et identiquement affligés au chevet de leur parent défunt (Fig. 212). A l'instar de Joseph pleurant sur la tombe de sa mère Rachel – la seconde épouse, aimée de Jacob – le *ktètôr* de Sopoćani exprime sa piété filiale envers sa mère Anne Dandolo, seconde épouse de son père. Aussi, bien que mise en œuvre dans un langage artistique différent, la vie illustrée

¹⁴ Les Némanides s'identifiaient, en effet, aux prophètes des Hébreux et considéraient leur pays comme le Nouvel Israël ou le nouveau Peuple élu. Voir Domentijan, *Život Svetoga Save*, (Marinković, 1988), p. 65-66 et note 30, p. 332 : « Et Dieu bénit les fils de Jacob et les fils de ses fils, il exalte les serviteurs de la Loi Nouvelle, appelés les nouveaux fils d'Israël (Israélites), et un autre sacerdoce royal les attache [...] au Christ, notre véritable Seigneur, grâce auquel ceux qui sont sanctifiés sont appelés ses fils, accomplissant sa volonté jusqu'à ce jour » (« *I Bog blagoslovi Jakovljevim blagoslovom sinove sinova njihovih, a vazdviže služitelje novome zakonu svome, i nazvani više od Boga novi Izrailjčani, drugo carstvo sveštenstvo, i pricepiše se [...] Hristu, istinitom Gospodu našem, kojim se osvećeni nazivaju sinovi njegov, tvoreći volju njegovu do današnjeg dana* »).

¹⁵ Ce fut le cas de Nemanja, assurant sa suprématie sur les frères aînés, celui de Stefan accédant au trône aux dépens de Vukan et, en définitive, celui d'Uroš I^{er}, après le bref règne de ses frères Radoslav et Vladislav. – De son côté, Thomas Dale montre de manière convaincante comment la primauté du cadet sur l'aîné, qui régit la transmission du pouvoir dans la Genèse et sous-tend le transfert d'Alliance du Peuple élu sur les Gentils, offre une grille de lecture pertinente pour les cycles vétérotestamentaires et hagiographiques du narthex et de la façade de Saint-Marc qui érigent ainsi Venise comme une Nouvelle Terre Promise, en relais d'Alexandrie : T. DALE, *Cultural Hybridity in Medieval Venice : Reinventing the East at San Marco after the Fourth Crusade*, in *San Marco, Byzantium and the Myths of Venice*, p. 151-191. – ID., *Pictorial Narratives of the Holy Land and the Myth of Venice in the Atrium of San Marco*, in *The Atrium of San Marco in Venice – The Genesis and Medieval Reality of the Genesis Mosaics*, M. Büchsel, H. L. Kessler, R. Müller (éd.), Berlin, 2014, p. 247-269. – Voir, dans le même ouvrage, H. MAGUIRE, *The Political Content of the Atrium Mosaics*, p. 271-279.

de Joseph à Sopoćani puise-t-elle sans doute une part de son inspiration dans le programme véterotestamentaire de Saint-Marc, une manière de rendre hommage aux origines vénitiennes de la reine-mère et à la Sérénissime, avec laquelle la Serbie némanide entretenait des liens diplomatiques et amicaux¹⁶.

Enfin, et c'est sans doute l'élément essentiel du programme du narthex, la représentation du concile serbe au-dessus du portrait du donateur sur le mur oriental délivre une claire formulation du concept de « sainte lignée des Némanides » (Fig. 249), selon lequel le charisme spirituel de l'ancêtre est légué à son successeur temporel pour guider le « Nouveau Peuple Elu » qui lui est confié, tel un Nouveau Joseph pour un Nouvel Israël, ainsi que le suggèrent tout à la fois le récit de la Genèse et l'*Arbre de Jessé* déployé sur le mur sud, métaphore de la bénédiction divine qui se transmet de génération en génération jusqu'à l'Incarnation du Christ¹⁷. Les différentes compositions tissent dès lors la trame d'un décor articulé autour de l'idée du lignage prédestiné et de l'héritage sacré du pouvoir, sur le modèle des généalogies véterotestamentaires.

Dans la galerie de l'exonarthex à Sainte-Sophie d'Ohrid¹⁸, dont le décor comprend des cycles eschatologiques parmi les plus complexes de l'art des Paléologues, l'histoire de Joseph se déroule de manière extensive, en une bande continue couvrant trois murs sur quatre, en tryptique avec le *Jugement dernier* et le *Canon pour les agonisants* (Fig. 246)¹⁹. Malgré la détérioration des fresques, voire la disparition de plusieurs d'entre elles, on considère qu'une quarantaine d'épisodes, chacun accompagné d'un titre comme à Saint-Marc de Venise, retraçait les aventures du fils de Jacob. L'artiste avait, par ailleurs, rigoureusement respecté la chronologie biblique et illustré l'histoire jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Joseph en Egypte (Gn 50, 26), soit bien au-delà des cycles peints à Sopoćani et dans la basilique marcienne.

¹⁶ Rappelons à cet égard que le statut royal octroyé par le pape à Stefan le Premier Couronné, en 1217, avait été obtenu par l'intermédiaire de Venise. Voir *supra* p. 249 et note 8.

¹⁷ La même rhétorique est d'ailleurs développée à Byzance, particulièrement à l'époque des Comnènes : V. STANKOVIĆ, *Komnini u Carigradu*, p. 261-263.

¹⁸ La construction de l'exonarthex de Sainte-Sophie et des *katechumena* qui le surmontent est l'œuvre de l'archevêque d'Ohrid Grégoire, au début du XIV^e siècle. Après la conquête de la ville par Stefan Dušan en 1334, le nouvel archevêque Nicolas, proche de la dynastie des Némanides, fit décorer la galerie du narthex (fin de la première moitié du siècle), puis celle de l'exonarthex (1350-1355). La fonction de ces espaces demeure aujourd'hui hypothétique, mais il est probable qu'ils servaient de chapelles personnelles et de lieu de réclusion pour l'archevêque, voire pour le souverain serbe lorsqu'il séjournait à Ohrid. Pour l'architecture de Sainte-Sophie d'Ohrid et ses aménagements successifs entre le XI^e et le XIV^e siècle, voir essentiellement B. SCHELLEWALD, *Die Sophienkirche in Ohrid*, Bonn, 1986. – EAD., article « Ohrid », *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, vol. VII/2 (2009), p. 162-320, spéc. col. 237-238, et vol. VII/3 (2011), p. 321-353. – Pour l'architecture de l'exonarthex, voir S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 574-575.

¹⁹ Pour le programme peint des deux galeries, voir C. GROZDANOV, *Orhidsko zidno slikarstvo*, p. 64-92 (en serbe), avec un résumé en français p. 192-197. – V. DEUR-PETITEAU, *Trois cycles de Joseph*, p. 129-130. – Au sujet de l'iconographie du Canon pour les agonisants, voir S. RADOJČIĆ, *Der Kanon der mit dem Tode Ringenden in der Malerei des XIV. Jahrhunderts*, *ZRVI* 7 (1961), p. 39-52 (en serbe avec un résumé en allemand).

Quelle était la finalité d'une telle thématique dans cette galerie à la fonctionnalité incertaine ? Comme toujours dans les décors serbes, la lecture du programme n'est pas univoque. Au-delà de la tradition exégétique qui érige Joseph en modèle de bon gouvernement, épiscopal ou royal, ou comme un idéal de droiture, de piété et de générosité auquel tout chrétien peut se conformer, l'image du héros semble également fournir un paradigme de la bonne mort. En témoigne sa dépouille mortuaire, illustrée à bon escient sous le collège des apôtres siégeant au *Jugement dernier*, ou encore le *Canon des agonisants* qui court en parallèle du cycle biblique²⁰. On peut envisager, dès lors, que la galerie de l'exonarthex tenait lieu de chapelle funéraire pour la commémoration des moines défunts, sans qu'on sache pour autant si une communauté religieuse était réellement rattachée à la cathédrale Sainte-Sophie.

Au sein de ces tonalités eschatologiques, l'histoire de Joseph se double d'une dimension politique et prophétique. Nul doute, en effet, que le cycle des fresques avait été élaboré pour honorer Stefan Dušan du titre de « Nouveau Joseph » et exprimer l'allégeance de l'archevêque Nicolas et de l'Eglise autocéphale d'Ohrid à son égard. Dans le même temps, la thématique choisie s'inscrivait dans la continuité symbolique de Sopoćani et elle permettait d'associer explicitement l'empereur serbe à son glorieux aïeul Uroš I^{er}, dont il se réclamait lui-même le digne successeur²¹. Comme à Sopoćani, l'élévation de Joseph par Pharaon est particulièrement mise en valeur : campée dans un décor palatial évoquant l'architecture constantinopolitaine, la scène rappelle sans doute le récent couronnement impérial de Stefan Dušan à Skopje, auquel avait justement participé l'archevêque Nicolas, le commanditaire du décor. Contenait-elle en germe l'idée de la *translatio imperii* à laquelle les Némanides se sentaient depuis toujours prédestinés, plus précisément depuis les victoires éclatantes de Dušan sur Byzance ? C'est probable, à plus forte raison dans une cathédrale au vocable identique à celui de la Grande Eglise. Il est signifiant, de surcroît, que l'épisode prenne place juste en-dessous du Christ en trône qui surmonte la porte (Fig. 235), comme pour illustrer le concept de l'héritage impérial donné par Dieu tel qu'il est théorisé dans le Code de Loi de 1349 :

« De même qu'Il renforça le magnifique Joseph par la sagesse, le faisant prince de nombreux peuples, ayant tout le pouvoir de Pharaon et de toute l'Égypte, de même par Sa grâce, Il me transféra de

²⁰ Dans le rite byzantin, la liturgie du Lundi saint, comprenait, en effet, un sermon sur Joseph, la parabole du figuier stérile et l'Acolouthie pour les agonisants. Voir B. IVANIĆ, *L'Acolouthie pour la séparation de l'âme et du corps à Sainte-Sophie d'Ohrid*, Zbornik Matice 26 (1990), p. 47-88 (en serbe avec un résumé en français). – Pour la commémoration de Joseph dans la religion orthodoxe, voir B. TODIĆ, *A Note on the Beatus Joseph in Late Byzantine Painting*, *Deltion tès Christianikès Archaïologikès Etaireias* 18 (1995), p. 89-96.

²¹ Voir *supra* p. 434 et Fig. 209a-b, le décor de l'exonarthex de Sopoćani, commandé conjointement par Stefan Dušan et l'archevêque Ioanikije II en 1346 et le jeu sur l'homonymie des prénoms qui régit l'agencement des figures dynastiques.

la royauté à l'empire orthodoxe. Comme au grand empereur Constantin, Il mit tout entre mes mains : les pays et toutes les régions maritimes et les grandes villes de l'Empire grec [...]»²².

L'étendue extraordinaire du cycle d'Ohrid permet, en outre, de supposer qu'y était incluse la séquence où Joseph/Sava, avant de mourir chargé d'ans en Egypte, avait rapporté en Canaan la dépouille de son père Jacob/Siméon Nemanja (Gn, 50, 7-14), ce qui constituerait, de la part de l'archevêque d'Ohrid, une reconnaissance implicite du caractère sacré de la Rascie en tant que Nouvelle Terre Promise sous les auspices des Némanides. En définitive, les Vénitiens n'avaient pas procédé autrement en marquant de connotations géographiques leur propre cycle de Joseph à Saint-Marc : ainsi, à travers la scène finale de l'installation de Jacob et de sa famille en Egypte (Gn 46, 1-7) et la translation des reliques de saint Marc qui clôt le cycle hagiographique de la façade, la cité maritime se proclamait-elle tout à la fois une Nouvelle Terre Promise en Adriatique et l'héritière légitime du patriarcat d'Alexandrie²³.

De fait, il est remarquable que les associations symboliques avec Jacob et Joseph et leurs déplacements d'un pays à un autre qui parsèment les récits hagiographiques serbes renferment toujours en filigrane la référence à l'*otačastvo*²⁴. Tout se passe comme si le parallèle biblique visait aussi à légitimer, outre la transmission d'un pouvoir béni de Dieu, la possession héréditaire et inaliénable d'un territoire érigé en *terra sancta*. Dans la succession de Jacob et de Joseph en témoignent les trois autres figures bibliques, réalisatrices de la Promesse originelle faite au Peuple Elu, qui campent sur le portail de Dečani : Josué, le chef des Hébreux vainqueur des armées païennes et le conquérant de la Terre Promise²⁵ ; David, l'Oint de Dieu promu roi d'Israël ; et Salomon, le souverain emplis de la Sagesse Divine, tous en relation sémantique avec l'effigie de Stefan Dušan, dans la partie gauche du même portail (Fig. 247a-b-c/FicheXII3)²⁶. A travers leur présence, bien plus que leur visibilité ici très relative, les images des rois bibliques instituent symboliquement le roi serbe, recevant la Loi divine du Pantocrator, comme un de

²² *Dušanov Zakonik* (Bogdanović, 1986), p. 88 : « Kao što je i Prekrasnoga Josifa mudročću osnažio i stvorio ga vladarem mnogim narodima i celoj vlasti Faraonovoj i svemu Egiptu, takvim istim načinom, po svojoj milosti, i mene premesti od kraljevska na pravoslavno carstvo. I sve mi dade u ruke, kao i Velikome Konstantinu caru, zemlje i sve strane i pomorja i velike gradove carstva grčkoga [...] ». (Traduction personnelle de l'auteur).

²³ Voir *supra* note 15, p. 462.

²⁴ Voir *supra* p. 232-233, le récit de la translation des reliques de saint Siméon par Sava. Le même parallèle se trouve chez Domentijan, *Život Svetoga Simeone* (Marinković, 1988), p. 314 : « Et voici qu'un nouveau Jacob sera rapporté dans le pays de ses pères, non pas de l'Egypte, mais de la Sainte Montagne » (« *I evo drugi Izrailj bi prenesen, ali ne od Egipta, no od Svete Gore u svoje otačastvo* »).

²⁵ Pour l'identification des scènes du Ménologe qui débute dans la lunette supérieure du portail, voir S. KESIĆ-RISTIĆ, D. VOJVODIĆ, *Menolog*, T.I, n°1 et identification des personnages p. 426.

²⁶ Dans la partie haute du montant, les paroles inscrites sur le phylactère du roi David sont les suivantes : « Que Dieu se dresse, et ses ennemis se dispersent, et ses adversaires fuient devant sa face » (Ps. 68 (67), 2). Celles qui figurent sur le phylactère du roi Salomon renvoient à Prov. 9,1 : « La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes ».

leurs successeurs et son héritage territorial, comme une nouvelle Terre Promise et un Nouvel Israël. On mesure dès lors le chemin parcouru entre la déclaration de Stefan Dušan dans son Code de Loi et celle de Stefan Nemanja dans la *Première charte de Chilandar* qu'il est opportun de replacer ici :

« Dieu a créé le ciel, la terre et l'homme, qu'il a béni ; il a placé certains comme empereurs (*careve*), d'autres comme princes (*knezove*) et comme seigneurs (*gospodare*). Pour les Grecs, Dieu a fait les empereurs, pour les Hongrois les rois [...] Il a donné à nos aïeux le gouvernement des terres serbes [...] et il m'a établi en tant que grand *župan*, dénommé Stefan Nemanja par le baptême²⁷.

La composition honorifique qui domine la scène du couronnement de Joseph à Sainte-Sophie d'Ohrid mérite cependant qu'on y revienne brièvement, car elle a donné lieu à une restitution hypothétique²⁸. Une nouvelle lecture propose de reconnaître au centre une *Déisis*, avec le Christ flanqué de deux archanges et entouré de la Vierge et de saint Nicolas, sur le modèle de la *Déisis* réalisée, à la même époque, dans le diaconicon de Sopoćani²⁹. Au vu de la disposition du trône qui semble orienté en direction d'un personnage important élevé sur un *suppedion*, on présume que l'empereur serbe se tenait à cet endroit, tandis que son épouse et son fils occupaient la partie gauche du tableau³⁰.

Si l'hypothèse de la *Déisis* est juste³¹, la tonalité votive et sotériologique qui se dégage de la composition – que renforcent deux autres *Déisis* en relation, cette fois, avec le *Jugement dernier* – tempère le caractère triomphal qu'on serait tenté, au premier abord, de lui accorder. Il semble, en effet, que la prière d'intercession portée conjointement par la Vierge et par saint Nicolas restitue partiellement l'atmosphère incertaine et menaçante du contexte historique. En effet,

²⁷ Pour un rappel du contexte, voir *supra* p. 182-183 et notes 11-12.

²⁸ S'inspirant de la composition princière de l'église Saint-Nicolas-Bolnički à Ohrid, Cvetan Grozdanov a reconstitué la scène de la manière suivante : à droite du Christ se trouvait le Protomartyr Etienne, patron des Némanides, puis la famille impériale – Dušan, Jelena et Uroš – suivie de saint Sava et saint Siméon Nemanja, complètement effacés. A gauche du Christ, la figure d'un hiérarque (saint Clément d'Ohrid ?) présenterait à son tour deux personnages de haut rang. Voir C. GROZDANOV, *Ohridsko zidno slikarstvo*, p. 81-85 (en serbe).

²⁹ Voir *supra* p. 404-405 et note 109.

³⁰ M. ŽIVKOVIĆ, Srpski vladarski portreti u Grigorijevoj galeriji Svete Sofije u Ohridu i njihov programski kontekst [Serbian Rulers Portraits in Gregory's Gallery of Saint Sophia in Ohrid and their Program Context], in *Vizantijski svet na Balkanu I* [Byzantine World in the Balkans I], B. Krsmanović, Lj. Maksimović et R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 169-187 (en serbe avec un résumé en anglais). – V. DEUR-PETITEAU, Trois cycles de Joseph entre Orient et Occident, p. 138-139.

³¹ Dans ce cas, la composition serait à mettre en perspective avec la *Déisis* de la galerie sud à Sainte-Sophie de Constantinople, hypothétiquement commanditée par Michel VIII et dans la partie inférieure de laquelle ce dernier aurait été représenté. Voir R. CORMACK, The Mother of God in the Mosaics of Hagia Sophia at Constantinople, in *Mother of God. Representations of the Virgin in Byzantine Art*, M. Vassilaki (éd.), Athènes/Milan, 2000, p. 107-123, spéc. p. 120.

après avoir échoué à rallier Venise à sa cause en 1346 et 1349³², Stefan Dušan avait à nouveau tenté, mais sans succès, de l'intéresser à la conquête de « l'Empire de Constantinople » en juin 1354³³. Or, à la faveur d'un tremblement de terre, les Turcs avaient investi, depuis le mois de janvier, la ville de Gallipoli qui était devenue leur tête de pont en Europe. D'un autre côté, contestant la prise de Belgrade par les Serbes en 1353, Louis de Hongrie attaquait au même moment le territoire de Dušan. Pris en étau entre deux forces hostiles, privé du soutien de Venise et affaibli par l'anathème qui le frappait après la proclamation du Patriarcat de Serbie, l'empereur serbe éprouvait sans doute un besoin accru de protection en faveur de son *otačastvo* et de l'empire territorial qu'il s'était taillé³⁴. La composition honorifique d'Ohrid renfermerait, dès lors, les accents d'une supplique, à l'instar de ceux qui semblent s'exprimer dans la charte pour le monastère des Saints-Archanges à Prizren, rédigée quelques années auparavant.

b) *L'Imitatio Constantini*

Constantin le Grand, paradigme du souverain victorieux choisi par Dieu, représentait une puissante référence dans l'idéologie du pouvoir à Byzance et, dans une moindre mesure, en Occident³⁵. Soulignons toutefois que le recours à la figure constantinienne se manifestait plus particulièrement dans les périodes de rupture majeure, éventuellement assorties de violence, afin de légitimer une usurpation réussie. Ce fut le cas sous Basile I^{er} et sous Michel VIII, ainsi que sous les empereurs latins³⁶. Sans surprise, l'identification au grand empereur chrétien était, à son tour, cultivée dans les textes hagiographiques, les chrysobulles et les émissions monétaires

³² Voir *supra* note 105, p. 343.

³³ *The Life of Saint Peter Thomas by Philippe de Mézières*, J. Smet (éd.), Rome, Institutum carmelitanum, 1954, spéc. Appendice II, « The Mission to Emperor Charles IV and to Stephen of Serbia », p. 193-196.

³⁴ En 1354, Stefan Dušan s'était rapproché de Rome pour obtenir la bénédiction apostolique du pape dans la croisade qui s'annonçait contre l'Islam. Pour une analyse de sa correspondance avec le pape Innocent VI (1352-1362), voir E. PATLAGEAN, *Les États d'Europe centrale et Byzance*, p. 848-851.

³⁵ La bibliographie sur l'empereur Constantin est immense. Parmi les ouvrages les plus récents, citons P. STEPHENSON, *Constantine. Unconquered Emperor, Christian Victor*, Londres, 2009. – P. MARAVAL, *Constantin le Grand. Empereur romain, empereur chrétien*, Paris, 2011. – J. BARDILL, *Constantine, Divine Emperor of the Christian Golden Age*, Cambridge University Press, 2012. – Concernant l'identification à Constantin le Grand à l'époque carolingienne, voir, par exemple, D. IOGNA-PRAT, La construction biographique du souverain carolingien, in *Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales* 15 (2003), p. 197-224, spéc. p. 205-206.

³⁶ Voir, à ce propos, R. J. MACRIDES, The New Constantine and the New Constantinople 1261? in *Byzantine and Modern Greek Studies* 6/1 (1980), p. 13-41. – EAD., From the Komnenoi to the Palaiologoi : Imperial Models in Decline and Exile, in *New Constantines – The Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium 4th-13th Centuries, Papers from the Twenty Sixth Spring Symposium of Byzantine Studies (mars 1992)*, P. Magdalino (éd.), Variorum, Aldershot, 1993, p. 269-282. – P. LOCK, The Latin Emperors as Heirs to Byzantium, in *Ibid.*, p. 295-304. – Pour l'association de Michel VIII et d'Andronic II à la figure de Constantin dans la production littéraire et artistique du XIV^e siècle, voir A.-M. TALBOT, The Restoration of Constantinople under Michel VIII, p. 258-260. – S. KALOPISSI-VERTI, Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople, p. 42-44, p. 50-51.

des Némanides pour conférer prestige et légitimité aux détenteurs du pouvoir et exalter leur mission au service du Christ³⁷.

Le parallèle entre Stefan Nemanja et Constantin le Grand avait été formulé de manière précoce par les premiers hagiographes du grand *župan*. Stefan rapporte ainsi que, peu avant de mourir à l'Athos, son père lui avait envoyé une délégation porteuse d'un fragment du Saint Bois, qui l'avait accompagné dans toutes ses campagnes militaires, et d'un message formulé à l'intention de son héritier :

« Que celui-ci [le Saint Bois] soit ta protection et ton bastion, ton allié victorieux, ton soutien dans la guerre contre les ennemis visibles et invisibles, et qu'il en soit de même pour tes enfants dans les siècles à venir. [Qu'il soit] un guérisseur des maladies corporelles et des blessures spirituelles, un refuge et un roc inébranlable pour ton pays, une lance acérée pour tes princes, un bouclier de la foi et une victoire éclatante pour tes soldats. [Qu'il soit gage] de paix et tranquillité dans ta vie, qu'il te mène et te présente, irréprochable, devant le Trône de gloire, dispersant par sa puissance les esprits hostiles [qui se dresseront] devant toi. Qu'il soit ton soutien permanent, comme [il l'a été] pour David et pour l'antique empereur Constantin, écartant de toi, en tout lieu, les hordes des diables. Sois à jamais entouré de sa force ! »³⁸.

De son côté, Sava avait composé un office liturgique sur le modèle d'un stichère chanté le jour de la fête des saints Constantin et Hélène, dont il avait reproduit les expressions louangeuses pour exalter les vertus de son père³⁹.

Le narthex des fondations royales porte ainsi témoignage des valeurs multiples rattachées aux figures du saint empereur et de sa mère, disposées de part et d'autre de la Vraie Croix, généralement aux abords de la porte d'entrée, mais toujours dans une relation spatiale et

³⁷ Pour l'assimilation, dans les sources textuelles et monétaires, du souverain serbe au premier empereur chrétien, voir V.J. ĐURIĆ, *Le Nouveau Constantin*, p. 55-65. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 287-309. – EAD., *Novi Konstantin u srpskoj pisanoj tradiciji srednjeg veka* [Le Nouveau Constantin dans la tradition écrite des Serbes à l'époque médiévale], in *Konstantin Veliki u vizantijskoj i srpskoj tradiciji* [Constantin le Grand dans la tradition byzantine et serbe], Lj. Maksimović (éd.), Belgrade, 2014, p. 81-98.

³⁸ Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (L. Juhas-Georgievskaja, 1988), p. 82 (Traduction personnelle de l'auteur d'après V.J. ĐURIĆ, *Le Nouveau Constantin*, p. 55). – Au sujet de la croix pectorale de Stefan Nemanja, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarski znaci Stefana Nemanje* [The Ruler's Insignia of Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja - Sveti Simeon Mirotočivi*, p. 77-87, spéc. p. 80-84.

³⁹ V.J. ĐURIĆ, *Le Nouveau Constantin*, p. 55-56. – Les chants liturgiques en l'honneur de Constantin et Hélène, incluant le récit de l'invention de la Vraie Croix par Hélène et des acclamations au saint couple et à la Croix, avaient été composés par le patriarche Méthode (843-847) et l'empereur Léon VI le Sage (886-912) pour leur fête (21 mai) et celle de l'Exaltation de la Croix (14 septembre) mentionnées dans le Typikon de la Grande Eglise. A ces occasions, des célébrations, précédées par des processions, avaient lieu à Sainte-Sophie, aux Saints-Apôtres et dans une église à leur vocable à Constantinople, où la relique de la Vraie Croix était vénérée : *Le Typikon de la Grande Eglise I*, p. 296-297.

sémantique avec l'imagerie dynastique⁴⁰. Outre la fonction évidente d'honorer le souverain serbe comme un Nouveau Constantin⁴¹, le culte rendu au saint couple impérial souligne le lien intrinsèque de sa représentation avec l'adoration de la Vraie Croix, dont plusieurs reliques étaient conservées dans les monastères stavropégiques de Studenica, Žiča, Sopoćani, Peć et vraisemblablement aussi de Mileševa et Dečani⁴². Nul doute que les images de Constantin et d'Hélène placées à côté de la porte de l'église exerçaient aussi une fonction protectrice, grâce au symbolisme liturgique et apotropaïque de la croix⁴³, ainsi qu'on l'observe, par exemple, dans l'espace d'entrée de Staro Nagoričino (Fig. 248 a-b).

Le décor du narthex de Mileševa, avec la restitution conjecturale des fresques du mur oriental (Fig. 195), livre sans doute une synthèse essentielle de ce que revêtait l'*Imitatio Constantini* dans la pensée politique et religieuse des Némanides. Les études de Branislav Cvetković ont mis en lumière les notions de primauté et de *renovatio* qui régissaient cette partie du programme⁴⁴. Les inscriptions qui accompagnent les effigies de Sava et de Stefan les signalent, en effet, comme *le premier archevêque* et *le premier roi de Serbie*. Si l'on s'appuie sur les formules qui caractérisaient Stefan Nemanja dans les sources serbes, il est probable qu'une inscription, aujourd'hui disparue, le désignait comme *Stefan Nemanja Premier* ou bien *Stefan*

⁴⁰ Sur la formule iconographique de Constantin et Hélène avec la Croix, sa signification et ses occurrences dans le monde byzantin, voir N. TETERIATNIKOV, *The True Cross Flanked by Constantine and Helena. A Study in the Light of the Post-Iconoclastic Re-evaluation of the Cross*, *Deltion tès christianikès archaiologikès etaireias* 18 (1995), p. 169-188. – C. WALTER, *The Iconography of Constantine the Great, Emperor and Saint. With Associated Studies*, Leyde, 2006, notamment le chapitre 6, intitulé « New Constantines ». – G. GEROV, L'image de Constantin et Hélène avec la Croix : étapes de formation et contenu symbolique, *Niš i Vizantija* 2 (2004), p. 227-239. – B. PENKOVA, Les saints apôtres Constantin et Hélène dans les fresques de l'église de Bojana, p. 273-282. – Pour l'agencement des effigies des saints Constantin et Hélène par rapport aux figures des Némanides dans les églises du corpus, voir Fiche II3, n° 2-3 ; Fiche III2a, n° 19-20 ; Fiche IV4, n° 12-13 ; Fiche V2a, n° 16-17 ; Fiche IX3b, n° 31-32 ; Fiche X3, n° 19-20 ; Fiche XI2c, n° 36-37. ; Fiche XII7.

⁴¹ Voir, par exemple, l'*Imitatio Constantini* à l'époque de Milutin, E. PILTZ, *King Milutin and the Palaeologan Tradition*, p. 176-182.

⁴² A. FROLOW, *La relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961 (Archives de l'Orient chrétien 7), p. 353 (n° 390 : Studenica), p. 415-416 (n° 508 : Žiča), p. 443 (n° 570 : Sopoćani), p. 443-444 (n° 572 : Peć). – Sur la relation entre le culte des saints Constantin et Hélène et les reliques de la vraie Croix dans l'idéologie du pouvoir en Serbie, voir D. POPOVIĆ, *Relikvije Časnog krsta u srednjovekovnoj Srbiji* [Les reliques de la Vraie Croix en Serbie médiévale], p. 99-121. – EAD., *On Two Lost Medieval Serbian Reliquaries. The staurothekai of King Uros I and Queen Helen*, *Balkanica* 50 (2019), p. 39-55. – Sur la croix reliquaire du roi Milutin, voir EAD., « Oduhnovljena telesna prebivališta božja ». *Relikvije i relikvijari u srednjovekovnoj Srbiji* [« Les demeures corporelles de Dieu ». Reliques et reliquaires en Serbie médiévale], in *Byzantine Heritage and Serbian Art II*, p. 133-143, spéc. p. 137-138, fig. 106-107. – Sur les reliques dominicales associées au pouvoir impérial et royal, à Byzance et dans l'Occident médiéval, voir *supra* p. 201-202.

⁴³ G. BABIĆ, Les croix à cryptogrammes peintes dans les églises serbes des XIII^e et XIV^e siècles, in *Mélanges Ivan Dujčev. Etudes de civilisation*, S. Dufrenne (éd.), Paris, 1979, p. 1-13. – C. WALTER, *IC XC NI KA. The Apotropaic Function of the True Cross*, *REB* 55 (1997), p. 193-220.

⁴⁴ Voir à ce propos les études de B. CVETKOVIĆ, *Sveti Sava i program živopisa u Mileševi* [Saint Sava and the Paintings of Mileševa : Addenda to Research], in *Osam vekova manastira Mileševa. Zbornik radova* [Mileševa, huit siècles d'histoire. Recueil d'études], vol. I, P. Vlahović et al. (éd.), Belgrade, 2013, p. 311-328, spéc. p. 320-324 (en serbe avec un résumé en anglais). – ID., *Saint Constantine the Great in Mileševa Revisited*, *Niš i Vizantija* 12 (2014), p. 271-284.

*Nemanja, le premier rénovateur des pays serbes*⁴⁵. Une hypothèse que confirment les effigies des premiers empereurs chrétiens, Constantin et Hélène, et celle d'Alexis III Ange, premier empereur byzantin lié à la dynastie némanide. A travers l'image de la *Crucifixion* sont rappelés, de surcroît, la primauté fondamentale du Christ et le renouvellement du monde apporté par son œuvre créatrice : « Premier-Né de toute créature », il est aussi « le Premier-Né d'entre les morts » qui, par son Incarnation, sa Passion et sa Résurrection, a renouvelé l'alliance avec les hommes « en faisant la paix par le sang de sa croix »⁴⁶.

Les souverains placés sous son égide, de part et d'autre de la scène du Golgotha, témoignent dès lors de l'origine surnaturelle de leur pouvoir terrestre qui leur a valu de faire, à leur tour, œuvre de rénovateurs. De même que prévaut, dans l'office liturgique composé en l'honneur des saints Constantin et Hélène, l'idée de la primauté du premier souverain chrétien et du nouveau apporté au monde par l'établissement définitif du christianisme dans l'Empire romain⁴⁷, de même saint Siméon Nemanja est loué dans les chartes et les récits hagiographiques pour son action novatrice dans l'unification des pays serbes : « il a rénové le pays de [ses] ancêtres et l'a consolidé » ; « il a relevé son pays morcelé et y a joint le littoral » ; « il a repris ce qui était perdu et réuni ce qui était dispersé »⁴⁸.

Aussi la visibilité dévolue aux premiers Némanides dans le narthex de Mileševa prend-elle tout son sens dans le contexte liturgique et iconographique de l'espace. La mission providentielle de saint Siméon Nemanja, réalisée grâce au pouvoir miraculeux de la relique de la Vraie Croix, s'enracine ainsi profondément dans la théologie de la Croix. Celle-ci est triplement soulignée par le cycle de la Passion qui culmine avec la scène du Golgotha, par le cycle de la Résurrection, symboliquement rappelée par Constantin et Hélène encadrant le Saint Bois, et enfin, par la connexion liturgique aux eaux du baptême dans lesquelles une croix matérielle était plongée lors de la célébration de l'Épiphanie pour signifier la victoire du Christ sur la mort⁴⁹. Le charisme du grand *župan*, devenu moine et promu à la sainteté par la grâce de

⁴⁵ *Ibid.*, p. 275-278.

⁴⁶ Voir l'Épître de saint Paul aux Colossiens I, 15-20. Pour d'autres références bibliques soulignant la primauté du Christ, voir *Ibid.*, p. 276-277.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 278-279.

⁴⁸ Pour la glorification de l'action unificatrice et rénovatrice de Stefan Nemanja dans les sources serbes, voir J. KALIĆ, L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, p. 29. – B. I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 333, 344, 361, 369. – B. CVETKOVIĆ, Saint Constantine the Great, p. 277.

⁴⁹ Pour la description de ce geste dans la liturgie baptismale, voir Constantin VII Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies* I, chap. 34, p. 131-132. – N. DENYSENKO, *The Blessing of Waters*, p. 58. – Il est intéressant de souligner également que le signe de la croix ou les effigies du couple impérial étaient souvent placés à proximité des fonts baptismaux ou de la scène du *Baptême du Christ*, dans les églises paléochrétiennes et byzantines, pour rappeler la victoire de la Croix sur la mort. Voir N. TETERATNIKOV, The True Cross Flanked by Constantine and Helena, p. 178-180. – Sur les prémices de la théologie baptismale des Némanides dans l'aménagement liturgique de Studenica, voir *supra* p. 266-269.

Dieu à travers son baptême et la possession d'une sainte relique dominicale, était ainsi légué à ses héritiers dans une perspective sotériologique et eschatologique.

L'idée d'une équivalence politique et religieuse entre Constantin le Grand et Stefan Nemanja trouve une nouvelle déclinaison dans le narthex de Sopoćani (Fig. 249) et d'Arilje, cette fois par le biais de l'iconographie conciliaire dans laquelle est insérée la représentation du concile serbe⁵⁰. A Sopoćani, malgré la disparition des inscriptions qui empêche l'identification formelle des différentes assemblées⁵¹, il est vraisemblable que le premier concile de Nicée, présidé par l'empereur Constantin, se trouve dans la partie gauche de la composition – soit immédiatement au-dessus du Christ en majesté et en vis-à-vis des saints Constantin et Hélène qui campent sur le mur occidental – de manière à apparaître sur le même plan que celui du *župan* serbe. L'agencement des images s'inspire d'un passage de la *vita* de Stefan Nemanja, dans laquelle un parallèle est implicitement établi entre l'hérésie arienne et le bogomilisme⁵². Les deux conciles, byzantin et serbe, encadrent, de surcroît, une représentation de la *Cène*, qui occupe ainsi le centre de la composition murale selon une association thématique inhabituelle dans ce type d'iconographie⁵³. Choisi peut-être en référence à l'évangile de Jean 14, 1-31, dans lequel le Christ dispense son enseignement aux apôtres, l'épisode du Dernier Repas semble incarner le modèle de toute assemblée conciliaire, car c'est à ce moment-là qu'ont été institués les fondements de la foi chrétienne, ceux-là même que rejetaient les Ariens et les bogomiles⁵⁴. En tout cas, la proximité spatiale des trois scènes souligne le statut de « Nouveau Constantin », implicitement conféré à Stefan Nemanja ainsi que l'épithète d'*isapostolos* (« égal des apôtres ») dont, à l'instar de Constantin I^{er} après le concile de Nicée⁵⁵ et de Manuel Comnène dans la

⁵⁰ Voir *supra* p. 411-412, 436-437. – Noter qu'une telle association avec Constantin I^{er} avait déjà été formulée par Manuel I^{er} dans l'édit rédigé après sa convocation du synode de 1166, pour résoudre la controverse interne à l'Eglise orthodoxe au sujet de la suprématie du Père sur le Fils, et dans lequel il réclamait de porter « la couronne de Constantin le Grand » : Voir C. MANGO, *The Conciliar Edict*, p. 324. – P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos*, p. 291.

⁵¹ C. WALTER, *L'iconographie des conciles*, p. 107.

⁵² Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (L. Juhas-Georgievska, 1988), p. 71 : « [...] et je comprends maintenant, alors que l'hérésie a pris rapidement racine [dans mon territoire], charriant le blasphème contre le Saint Esprit et divisant le Dieu indivisible, ce que prêchait Arius dans sa folie, en déchirant l'indivisibilité de Dieu, et ce qu'avaient dit les saints Pères [...] ». (Traduction personnelle de l'auteur) – V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije II*, p. 140.

⁵³ C. WALTER, *L'iconographie des conciles*, p. 160-161. L'auteur mentionne toutefois l'analogie établie par O. demus, dans le Paris grec 510 entre l'iconographie du concile de Constantinople en 381 (fol. 355r) et celle de la *Pentecôte* (fol. 301r).

⁵⁴ Les bogomiles bulgares, comme d'autres courants hérétiques depuis une époque très ancienne, rejetaient l'Ancien Testament, la double nature du Christ, la Sainte Trinité et les sacrements. Voir I. DUJČEV, *L'interprétation typologique et les discussions entre hérétiques et orthodoxes des Balkans*, *Balkanica* 6 (1975), p. 37-50.

⁵⁵ Sur la question de l'empereur Constantin en tant qu'*isapostolos*, voir A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 95-96. – G. DAGRON, *Empereur et prêtre*, p. 151-155, 159, 194, 199, 252.

rhétorique de cour⁵⁶, il est lui-même honoré dans sa *vita*⁵⁷. Une exploitation analogue de l'imagerie conciliaire s'observe dans le narthex d'Arilje (Fig. 215) où le *sabor* serbe est intentionnellement disposé en-dessous du concile présidé par le premier empereur chrétien⁵⁸. L'allusion est encore plus limpide dans le narthex de Dečani où le premier concile œcuménique, représenté en surplomb du majestueux portail d'entrée, érige sans ambiguïté les rois Dušan et Dečanski comme de Nouveaux Constantin au sein de leur *otačastvo* (Fig. 247d)⁵⁹. A cet égard, la remise à l'honneur du loros croisé et du *thorakion* à la manière de Constantin I^{er}, qui avaient pourtant disparu de l'attirail impérial au XIV^e siècle, est représentative de la volonté d'identification des rois serbes au premier grand empereur chrétien⁶⁰.

c) *Sagesse divine et Illumination baptismale*

Intimement liée aux associations rhétoriques avec les figures bibliques et celle de Constantin le Grand, la Sagesse divine dont se réclament les souverains serbes pour gouverner avec justice et clairvoyance compose le troisième pilier de leur idéal politico-religieux. La quête de la Sagesse constitue, en effet, le devoir imprescriptible des rois et des puissants de la terre, ainsi que le rappelle Salomon : « Ecoutez donc, rois, et comprenez ! Instruisez-vous, juges des

⁵⁶ V. STANKOVIĆ, *Komnini u Carigradu*, p. 260-264.

⁵⁷ Pour la glorification de Stefan Nemanja comme « l'égal des apôtres », voir Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (L. Juhas-Georgievskaja, 1988), p. 95 : « [...] *Da li te nazovem apostol ? Jer više nego i apostol bi. Jer bi apostol otačastvu svojemu, jer iz dubine neverstva izvuče narod svoj, i, pokazav im novo krštenje, obnovi ljude svoje silom i radom Duha Svetoga, koji odagnavši prelasti jeretičke, slave u Trojici jednoga Boga* » : « Dois-je te nommer apôtre ? Car, en vérité, c'est bien ce que tu as été. Tu as été l'apôtre de ta patrie, celui qui a tiré le pays des profondeurs de l'incroyance et l'a conduit à un nouveau baptême, (celui qui) a régénéré son peuple par la force et l'action du Saint Esprit (afin que), rejetant les préceptes des hérétiques, il rende gloire à la Trinité et au Dieu Unique » ; et p. 97 : « [...] *Raduj se, sa apostolima sasedeoče, i sapropovedioče, i saučitelju* » : « Réjouis-toi, toi qui sièges, qui prédis et qui enseignes avec les apôtres » (Traduction personnelle de l'auteur). – Voir aussi B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique*, p. 360-361 et note 185.

⁵⁸ De fait, la chronologie des conciles œcuméniques dans le narthex d'Arilje n'est absolument pas respectée. Le nom « Constantin » ayant été découvert à côté de l'empereur qui préside dans le haut du mur nord, et la forme de sa couronne étant identique à celle que porte Constantin le Grand dans la fresque du vestibule sud de l'église, D. Vojvodić conclut très justement que le premier concile de Nicée est représenté dans cette partie du décor, soit juste au-dessus de celui de Stefan Nemanja. Par ailleurs, la figure du *župan* apparaît au même niveau que la *Vision de saint Pierre d'Alexandrie*, une allusion à l'hérésie arienne peinte sur le mur sud, au-dessus de la composition des *ktètôrs*. Voir D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, p. 143 et fig. 44 et 46, p. 298-299. – Soulignons que, dans la *vita* de saint Siméon Nemanja, une mention indirecte de la vision de saint Pierre d'Alexandrie accompagne la relation du concile serbe contre le bogomilisme : Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (L. Juhas-Georgievskaja, 1988), p. 71 et note 12, p. 150.

⁵⁹ Noter que, dans le cycle du Ménologe, la représentation de Constantin et Hélène apparaît dans la travée centrale de la nef nord du narthex, dans la partie occidentale de la voûte, soit dans une proximité symbolique avec les figures de Dušan et de Jelena, peintes dans la travée occidentale de la même nef. Dans le prolongement de cet axe ouest/est se trouve une seconde représentation de la paire impériale, sur le mur occidental de la nef nord du naos, à droite de la porte, cette fois en relation spatiale avec la *Dormition de la Vierge* et avec le *Jugement dernier*.

⁶⁰ D. VOJVODIĆ, *Ukrašena dijadima i « thorakion »*. Dve drevne i neubičajene insignije srpskih vladara u XIV i XV veku [Les diadèmes ornés et le « thorakion ». Deux insignes antiques et inusités à l'époque des souverains serbes du XIV^e et du XV^e siècle] in *Treća Jugoslovenska Konferencija Vizantologa (op. cit.)*, p. 249-276.

confins de la terre ! Prêtez l'oreille, vous qui vous enorgueillissez de foules de nations ! Car c'est le Seigneur qui vous a donné la domination et le Très-Haut le pouvoir, car c'est Lui qui examinera vos œuvres et vos desseins [...]. C'est donc à vous, souverains, que s'adressent mes paroles pour que vous appreniez la sagesse et évitiez les fautes »⁶¹. C'est la Sagesse qui, de même, avait guidé les actions des hommes justes et illustres de toute l'histoire d'Israël : « Les peuples proclameront leur sagesse, l'assemblée célébrera leurs louanges »⁶².

La nature spirituelle de la Sagesse, évoquée dans plusieurs livres de l'Ancien Testament, a ainsi conduit la tradition chrétienne à l'identifier avec l'Esprit Saint⁶³ et à l'interpréter comme une prophétie sur le Christ⁶⁴. Et déjà, dans l'Évangile et chez saint Paul, la Sagesse divine est le titre par excellence donnée au Verbe incarné : « Pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu [...]. Car c'est par Lui (Dieu) que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu [...] »⁶⁵.

Par ailleurs, Jésus lui-même est oint par l'Esprit au moment de son baptême⁶⁶. Avant son départ vers le Père, il promet aux apôtres une force identique qui leur viendra d'En-Haut⁶⁷, ainsi qu'à ceux qu'ils baptiseront à leur tour⁶⁸. Aussi la doctrine chrétienne professe-t-elle que ceux qui ont reçu le sacrement initiatique du baptême sont non seulement promis à la vie éternelle, à travers la mort et la Résurrection du Christ, mais également « illuminés » intérieurement par les

⁶¹ Sg 6, 1-3, 9. – Voir aussi l'éloge de la Sagesse royale par elle-même : « Par moi règnent les rois et les nobles décrètent le droit ; par moi gouvernent les princes et les grands, les juges légitimes » (Pro 8, 15-16).

⁶² Si 44, 15. Eclairants également sont les versets qui précèdent directement la citation : « Voici des hommes de bien dont les bienfaits n'ont pas été oubliés [...] Leur descendance reste fidèle aux commandements et aussi, grâce à eux, leurs enfants. Leur descendance demeurera à jamais, leur gloire ne ternira point [...] : Si 44, 10-14.

⁶³ « Yahvé m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la terre [...] (Pro 8, 22-23). « Je suis issue de la bouche du Très-Haut et comme une vapeur j'ai couvert la terre [...]. Avant les siècles, dès le commencement il m'a créée, éternellement, je subsisterai » (Si 24, 3 et 9).

⁶⁴ « Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahvé » (Is 11, 1-2).

⁶⁵ I Cor 1,24 et 30. Voir aussi Lc 11,49 et Mt 23,34. – D'autres passages du Nouveau Testament traduisent l'influence sapientielle dans le rapport entre le Christ et la Sagesse : Mt 11,19,25 ; Lc 2,40. – Mais c'est Jean, dans son prologue précédant la prédication du Baptiste, qui dégage pleinement, grâce au fait de l'Incarnation (« et le Verbe s'est fait chair »), l'identité de la Sagesse de l'Ancien Testament avec le Verbe (ou la Parole de Dieu), c'est-à-dire avec le Christ : Jn 1,1-18. – Pour comprendre les liens théologiques entre le Christ et la Sagesse divine et leur interprétation dans l'exégèse latine, voir M. GILBERT et J.-N. ALETTI, *La Sagesse et Jésus-Christ, Cahiers Évangile* 32 (mai 1980). – Pour une approche patristique et exégétique du Christ-Sagesse dans la tradition byzantine, voir J. MEYENDORFF, *L'iconographie de la Sagesse divine*, spéc. p. 259-262. – ID., *Wisdom-Sophia : Contrasting Approaches to a Complex Theme, DOP* 41 (1987), p. 391-401, spéc. 391-393. – A l'époque post-byzantine, la Sagesse divine est parfois identifiée à la Vierge, Temple de la Sagesse : *Ibid.*, p. 400-401.

⁶⁶ Mt 3,16-17, Mc 1,10-11, Lc 3,21-22, Jn 1,32-34.

⁶⁷ « Et voici que moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut » (Lc 24,49).

⁶⁸ « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit (Mt 28,19).

dons de l'Esprit et par la Sagesse du Christ, Logos incarné⁶⁹. De la même manière, l'onction royale et sacerdotale comble de la Lumière divine ceux qui exercent une charge temporelle et les rend aptes à guider avec droiture le peuple qui leur est confié.

Ce retour aux textes bibliques et à leur interprétation exégétique permet de mieux saisir l'articulation théologique, plusieurs fois relevée dans les pages qui précèdent, entre la représentation du souverain, la fonction baptismale du narthex et le rôle anagogique de la lumière selon le Pseudo-Denys l'Aréopagite⁷⁰. Zaga Gavrilović a, de son côté, exploré de manière approfondie la double thématique de la royauté et du baptême, telle qu'elle est formulée dans la patristique byzantine et retranscrite dans la peinture monumentale⁷¹.

L'auteur montre, par exemple, comment le décor du narthex de Sopoćani se construit autour du thème de la Sagesse Divine qui transparaît tout à la fois dans l'histoire exemplaire de Joseph, l'iconographie conciliaire et la représentation du *sabor* de Stefan Nemanja, où les *sancta lumina* donnés au pouvoir impérial et ecclésiastique inspirent les justes décisions⁷². Le lien théologique entre la Sagesse et le baptême s'exprime de surcroît tout au long du Carême, où la *lectio divina* comme l'enseignement aux catéchumènes s'appuient sur la lecture du livre des Proverbes durant les sept semaines avant Pâques⁷³. *Le Dernier Repas* renvoie, quant à lui, à la liturgie du Jeudi Saint, qui comprend justement la consécration de l'Huile sainte destinée à l'onction baptismale et royale⁷⁴. La valeur sapientiale de toutes ces compositions rejaillit ainsi sur la figure du roi Uroš I^{er}, exaltant ses dons spirituels pour la conduite du royaume.

L'action du Logos incarné, dans les trois épisodes évangéliques à portée éminemment baptismale qui surmontent les figures dynastiques de l'exonarthex de Sopoćani, transcende de la même manière leur statut royal et monastique à l'entrée de l'église (Fig. 209). Les souverains

⁶⁹ He 6, 4-5 : « [...] ceux qui une fois ont été illuminés, qui ont goûté au don céleste, qui sont devenus participants de l'Esprit Saint, qui ont goûté la belle parole de Dieu et les forces du monde à venir [...]. »

⁷⁰ Voir *supra* p. 266-269, 406-408, 449-453.

⁷¹ Z. GAVRILOVIĆ, *Divine Wisdom as Part of Byzantine Imperial Ideology. Research into the Artistic Interpretations of the Theme in Medieval Serbia. Narthex Programmes of Lesnovo and Sopoćani*, *Zograf* 11 (1980), p. 44-69. – EAD., *The Forty Martyrs of Sebaste in the Painted Programme of Žiča Vestibule – Further Research into the Artistic Interpretations of the Divine Wisdom – Baptism – Kingship Ideology*, in *Studies in Byzantium and Serbian Medieval Art (op. cit. n. 106 p. 451)*, p. 74-86. – EAD., *Kingship and Baptism in the Iconography of Dečani and Lesnovo*, in *Ibid.*, p. 125-145. – EAD., *The Archbishop Danilo II and the Themes of Kingship and Baptism in Fourteenth Century Serbian Painting*, in *Ibid.*, p. 165-180.

⁷² C. WALTER, *L'iconographie des conciles*, p. 178-179. – Z. GAVRILOVIĆ, *Divine Wisdom*, p. 54-62.

⁷³ EAD., p. 48.

⁷⁴ Dans la *Cène* du narthex de Sopoćani, l'auteure souligne la position de saint Jean, incliné contre la poitrine du Christ, et la met en perspective avec deux interprétations exégétiques des Pères de l'Eglise. Dans l'une, Grégoire de Nysse compare l'apôtre à « une éponge absorbant la grâce qui s'écoule du cœur du Christ et la transmettant à tous ceux qui s'approchent des Mystères de l'Eglise » (*PG* 44, col. 785C). Dans la seconde, Bède le Vénéralable dépeint Jean comme celui qui s'abreuve « de la Sagesse divine s'écoulant du cœur du Christ » (*PL* 94, col. 38) : voir *Ibid.*, notes 39-40, p. 62.

sont, dès lors, investis comme les récepteurs et les transmetteurs privilégiés de la Parole divine qui guérit, illumine et donne la vie éternelle⁷⁵.

Une semblable signification baptismale est accordée à la fresque des *Quarante martyrs de Sébaste* qui couvre les voûtes du vestibule d'entrée à Žiča (Fiche II2)⁷⁶. La thématique se rattache symboliquement à la liturgie de la Théophanie qui se déroulait dans l'exonarthex et à l'onction royale et sacerdotale qui intronisait les rois et les archevêques serbes. En outre, disposée au-dessus des chartes des rois Stefan le Premier Couronné et Radoslav – dans un espace où sont peintes également leurs effigies, ainsi que celles du roi Milutin et de l'archevêque Sava III – la représentation témoigne de l'illumination divine qui dicta ces documents et, partant, de la valeur sacrée qu'ils renferment⁷⁷. Une autre observation, touchant à la représentation des deux rois-*ktètôres* sur le portail du narthex de Dečani, confirme le rôle de guides messianiques et d'éclaireurs du peuple qui leur était imparti au seuil de l'espace sacré. Leur attitude semi-inclinée au moment de recevoir la Loi divine coïncide, en effet, avec la disposition spirituelle qui imprègne l'*arenga* de l'une des chartes de Stefan Dušan : « Nous, qui avons été illuminés par la lumière de l'Esprit, nous exaltons l'éclat de Ta face, nous vénérons ta Passion, ta Résurrection et ton Ascension et nous nous prosternons [...] Je t'en prie, exauce mon désir de suivre fidèlement ton enseignement et ton Evangile de manière à ce que Ta Lumière soit répandue aux hommes »⁷⁸.

Les thématiques essentielles du narthex, abordées séparément jusqu'ici, se révèlent en définitive irriguées en profondeur par la spiritualité de la Sagesse divine et de l'Illumination baptismale. De Mileševa à Dečani, en passant par Žiča et Sopočani, les programmes des espaces d'entrée sont élaborés de manière à construire un discours théologique et dogmatique extrêmement abouti autour de la figure du souverain.

⁷⁵ Les fonts baptismaux originels de Sopočani, sculptés entre 1342 et 1345, se trouvaient dans l'exonarthex, devant la fresque de la famille royale, avant d'être déplacés et reconstitués ultérieurement en face du portrait d'Uroš I^{er} dans le narthex. Voir S. ČURČIĆ, *The Baptismal Font of Gračanica*, p. 317, p. 320.

⁷⁶ Dans la peinture byzantine, la représentation des *Quarante Martyrs de Sébaste* est souvent disposée en symétrie avec le *Baptême du Christ* ou avec d'autres épisodes bibliques de même valeur typologique, comme *les Trois Hébreux dans la fournaise*, en vertu du symbolisme de l'eau et du feu qu'elle renferme. C'est le cas dans les chapelles des choeurs nord et sud de Sainte-Sophie à Ohrid (XI^e siècle), de Sainte-Sophie de Kiev (XII^e siècle), de Sopočani (milieu du XIII^e siècle) et de l'église de la Vierge à Studenica (fresques du XVI^e siècle reprenant le programme du début du XIII^e siècle) : Z. GAVRILOVIĆ, *The Forty Martyrs of Sebaste*, in *Ibid.*, spéc., p. 77-78 et note 7.

⁷⁷ Pour une interprétation concordante : S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *La charte et l'espace sacré*, p. 398-407. – V. J. ĐURIĆ, *La royauté et le sacerdoce dans la décoration de Žiča*, in *Manastir Žiča*, p. 123-147. – Pour une restitution graphique des fresques, se reporter à M. KAŠANIN et al., *Žiča*, p. 184-185.

⁷⁸ F.R. (von) MIKLOSICH, *Monumenta serbica*, n° 111, p. 120-124, spéc. p. 121. – Z. GAVRILOVIĆ, *Kingship and Baptism*, p. 133.

2) La sainteté dynastique dans l'espace et dans le temps

Comme on a pu l'observer dans les pages qui précèdent, les souverains serbes soulignaient l'origine providentielle de leur dynastie en affichant une proximité immédiate avec le divin. Leurs figures peintes dans les espaces liminaires de l'église, en relation intime avec la sphère céleste et avec les grandes figures de l'histoire sacrée, traduisaient, sans doute, leur conviction de participer pleinement à l'économie du salut. Il s'avère cependant que la dimension sacrée du pouvoir qui s'exprime à l'entrée des fondations royales n'avait pas vocation à y demeurer, mais au contraire à habiter tout l'espace de l'église, voire du territoire ancestral.

En effet, le motif familial du Christ bénissant des deux mains, si souvent répété dans les édifices serbes qu'il en finit par passer inaperçu, ou certaines inscriptions, difficilement déchiffrables à l'œil nu, invitent à s'interroger sur leur signification et leur portée, en même temps qu'à aborder la délicate question de leur visibilité et de leur présence dans l'église⁷⁹.

Cette étape fournira l'occasion de porter un regard rétrospectif sur les fondations royales de Rascie et de chercher le fil rouge qui les lie entre elles, voire d'éclairer la conception mystérieuse des portails sculptés de Studenica et de l'église des Saints-Archanges à Prizren. Elle permettra également d'entrevoir la manière dont les Némanides ont imprimé la marque sacrée de leur dynastie sur leur propre territoire et instauré des lieux de mémoire destinés à leur survivre.

a) *Pouvoir royal et élection divine*

Lorsqu'on relit certains passages de la Genèse, on est frappé de la continuité de la bénédiction divine accordée à la descendance d'Abraham, et par extension, du poids symbolique de la bénédiction transmise de père en fils. Il suffit pour s'en convaincre de considérer les bienfaits que promettent les paroles d'Isaac à Jacob⁸⁰ et, à l'inverse, le désespoir d'Esau privé de cette même bénédiction⁸¹. On se souvient aussi de la double bénédiction donnée par Jacob à ses petits-fils, quoiqu'avec une préférence marquée pour le cadet. Dans l'Évangile par ailleurs, le

⁷⁹ La problématique s'inscrit dans l'actualité de la recherche, au travers des travaux qui viennent d'être publiés sur le thème (voir *supra* note 79, p. 476). Elle s'appuie également sur une étude fondamentale d'Ernst Kitzinger, traitant du culte des images avant l'iconoclasme. La traduction récente de l'article en français témoigne de la valeur et de la pertinence incontestées de sa réflexion dans le champ actuel des études byzantines. Voir E. KITZINGER, *The Cult of Images in the Age before Iconoclasm*, *DOP* 8 (1954), p. 83-150. – ID., *Le culte des images avant l'iconoclasme (IV^e-VII^e siècles)*, texte traduit par P.-A. Michaud, Paris, 2019.

⁸⁰ Gn 27, 28-29 : « Que Dieu te donne la rosée du ciel et les gras terroirs, froment et vin en abondance ! Que les peuples te servent, que des nations se prosternent devant toi ! Sois un maître pour tes frères, que se prosternent devant les fils de ta mère ! maudit soit qui te maudira, béni soit qui te bénira ! ».

⁸¹ Gn 27, 39-40 : « Loin des gras terroirs sera ta demeure, loin de la rosée qui tombe du ciel. Tu vivras de ton épée, tu serviras ton frère. Mais quand tu t'affranchiras, tu secoueras son joug de dessus ton cou ».

Christ est rarement présenté en train d'accorder sa bénédiction. Néanmoins, le seul moment où il bénit de manière collective, c'est-à-dire avec les deux mains, se situe au moment de l'Ascension en présence des apôtres⁸². La tradition iconographique fait mémoire de l'épisode dans la scène intitulée *la Bénédiction des Apôtres* dont les décors cappadociens offrent plusieurs exemplaires (Fig. 250)⁸³.

Or il nous semble que l'image du Christ bénissant des deux mains, déjà rencontrée à Venise au chapitre précédent⁸⁴ et qui s'avère récurrente dans les décors serbes, détient la même valeur sémantique pour exprimer, à l'époque médiévale, l'alliance indéfectible de Dieu avec les hommes et, plus précisément, avec les détenteurs du pouvoir temporel qu'il soit ducal, royal ou impérial. Cette gestuelle particulière du Christ s'avère, en effet, un *topos* de l'art byzantin pour illustrer les doubles scènes de couronnement impérial et d'investiture divine, tant dans les ivoires, dans les chrysobulles que dans les manuscrits enluminés (Fig. 251). Par ailleurs, l'image du Christ bénissant dans un segment de ciel était devenue, comme on l'a vu, un schéma familier de la représentation dynastique des Némanides depuis la fin du XIII^e siècle et sa première attestation à Arilje, pour exprimer le partage du pouvoir entre frères, entre époux ou entre père et fils (Fig. 204).

Cependant, cette iconographie se révèle singulièrement mise à l'honneur en Serbie, quelques décennies plus tôt, dans un contexte liturgique et théologique tout à fait différent. Son étude permettra d'éclairer la tension inhérente à toute image sacrée entre sa présence symbolique, à effet performatif, et sa visibilité plus ou moins effective dans l'espace.

La double bénédiction divine s'observe, en premier lieu, dans l'abside de l'église de la Vierge à Studenica où, à la place de la *Communion des Apôtres* traditionnellement peinte à cet endroit, s'impose une représentation du Christ bénissant d'une main le pain et de l'autre le vin (Fig. 252). Selon le *Manuel d'iconographie* de Denys de Fournia, cette formule était une illustration exégétique de la parabole de la vigne et des sarments (Jn, 15, 5). Denys cite ainsi l'exemple du monastère de Kaisariani, sur les flancs du Mont Hymette non loin d'Athènes, où

⁸² Lc, 24, 50-51 : « Levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel ».

⁸³ Dans les programmes iconographiques cappadociens, la *Bénédiction des Apôtres* est toujours associée à l'Ascension, comme c'est le cas à Çavuşin, au Grand Pigeonnier (X^e s.) ; à Göreme 7, Tokalı Kilise (Saint-Basile) (milieu du X^e s.) ; à Göreme 23, Karanlık Kilise (église de l'Ascension) (milieu du XI^e s.) ; à Göreme 29, Kılıçlar Kilisesi. Voir C. JOLIVET-LEVY, *Les églises byzantines de Cappadoce*, p. 15, p. 96, p. 132, p. 137.

⁸⁴ Voir *supra* p. 364-366 et notes 194 et 196.

une telle représentation décorait le mur oriental du porche de l'église⁸⁵. A gauche de la porte était peinte la généalogie matérielle du Christ, depuis Jessé jusqu'à Joseph, et à droite, sa généalogie spirituelle, dans laquelle les apôtres sortent de lui comme d'un immense cep de vigne dont il est la racine. Dans la première composition, le Christ est engendré. Dans la seconde, c'est lui qui engendre⁸⁶. La mise en perspective est éclairante car elle suggère que Sava, au moment de la réalisation des fresques de Studenica, avait à l'esprit le rapport interne qui existait entre le motif iconographique de la *Bénédiction du Pain et du Vin* et la parabole johannique⁸⁷. En témoigne la métaphore de la vigne et des sarments, récurrente dans ses écrits comme dans ceux de ses successeurs, qui associe de manière précoce Stefan Nemanja à un surgeon du Christ duquel s'épanouissent de nouveaux rameaux⁸⁸. De manière non anodine, à la scène de l'abside répond l'arbre généalogique, peint quelques décennies plus tard sur la façade orientale de la tour d'entrée, établissant ainsi un lien axial et sémantique entre les deux compositions.

On relève, par ailleurs, que le Christ adopte un geste identique de double bénédiction dans le sanctuaire de Sopoćani qui illustre l'*Apparition aux Saintes Femmes et aux Apôtres* (Fig. 253)⁸⁹. Ici encore, selon Denys de Fournia, il s'agit d'une iconographie conventionnelle dans les scènes qui se rapportent au Ressuscité⁹⁰. Le premier épisode est relaté dans Mt 28, 9-10, où les deux Marie sont érigées en premières annonciatrices de la Bonne Nouvelle. Le second épisode, raconté différemment dans Mt 28, 16-20 et Mc 16,14-15, associe l'apparition du Christ au don de la paix et à l'envoi en mission des apôtres pour l'évangélisation des nations, par le baptême et l'enseignement de la Parole. Dans Jn 20, 19-22, l'envoi se double du don de l'Esprit Saint qui institue sacramentellement les apôtres comme les successeurs du Christ. Avec un emplacement justifié dans le programme post-résurrectionnel de l'abside, la double bénédiction

⁸⁵ Le monastère remonte probablement à l'époque byzantine, vers 1100, date de la construction du *katholikon* actuel. Il est mentionné par le pape Innocent III, après la quatrième croisade, mais semble être resté entre les mains du clergé orthodoxe, contrairement à d'autres établissements de la région. Une autre église, aujourd'hui en ruines, datant du X^e-XI^e siècle ou de la période franque, fut construite au sud-ouest. Nous n'avons pas réussi à savoir de quelle église parlait exactement Denys de Fournia. De toute évidence, les fresques ne subsistent plus car le décor du *katholikon* qui subsiste aujourd'hui a été réalisé pendant la période ottomane. Voir *The Oxford Dictionary of Byzantium*, article « Kaisariane », p. 1090 (T. E. Gregory).

⁸⁶ Denys de Fournia, *Manuel d'iconographie chrétienne grecque et latine*, traduit par P. Durand, A. N. Didron (éd.), Paris, 1845, p. 227 et note 1.– Pour des publications plus récentes, voir *The Painter's Manual of Dionysius of Fournia*, traduit par P. Hetherington, Londres, 1974. – G. KAKAVAS, *Dionysios of Fournia (c.1670-1745) : Artistic Creation and Literary Description*, Leyde, 2008.

⁸⁷ Un même rapport exégétique entre la communion eucharistique et la descendance spirituelle du Christ à travers la parabole de la vigne et des sarments semble sous-tendre le *Christ bénissant des deux mains* qui coiffe le calice commandité dans la seconde moitié du XIV^e siècle par Thomas Preljubović, un lointain descendant des Némanides, pour le monastère de Vatopédi : voir *supra* p. 366, note 198.

⁸⁸ Voir *supra* p. 437-439 et notes 58-59-60.

⁸⁹ Voir également V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani* (éd. 1967 en allemand), les dessins des fresques p. 226-227.

⁹⁰ Denys de Fournia, *Manuel d'iconographie*, p. 201-202.

du Christ, en connexion intime avec l'Esprit Saint et la mission évangélisatrice, délivre ici toute sa valeur théologique et ecclésiale. Elle englobe ainsi les pasteurs de l'Eglise serbe, saint Sava, saint Arsenije I^{er} et saint Sava II, disposés en vis-à-vis dans le registre inférieur du bēma, de part et d'autre de l'autel (Fig. 254a-b). La signification interne de la bénédiction semble coïncider avec la conception du Christ comme un Pasteur (*Pastir*) ou un Evêque (*Vladika*), ainsi qu'il est très souvent désigné dans les textes hagiographiques serbes⁹¹.

Le naos de Sopoćani renferme cependant une autre effigie du Christ en buste, logée dans la lunette de la porte de sortie, qui arbore une tunique et un *chiton* de même tonalité que dans le sanctuaire et dispense une nouvelle fois sa bénédiction à l'aide des deux mains (Fig. 255a/Fiche V1). Etant donné que la travée occidentale de la nef abritait les tombes du roi Uroš I^{er} et de l'archevêque Ioanikije, alignées face à face le long des murs sud et nord, et que leurs portraits y étaient également peints, on peut raisonnablement envisager que le geste du Christ désignait leurs personnes en tant que chefs de l'Etat et de l'Eglise serbes investis par Dieu et successeurs symboliques des apôtres⁹².

De l'autre côté de la porte, dans le tympan correspondant du narthex, apparaît une quatrième image du Christ bénissant des deux mains (Fig. 255b/Fiche V2a). Qui en était ici l'objet ? Il est possible que ce fussent les saints Etienne Protomartyr et Siméon Nemanja, canonisés par l'Eglise, protecteurs de la dynastie serbe et respectivement célébrés dans les chapelles latérales flanquant l'espace. Mais sans doute la grâce doublement dispensée par le Christ était-elle dévolue également à la famille princière, réunie là en images. Elle élisait peut-être plus particulièrement les figures d'Anne Dandolo et d'Hélène d'Anjou, honorées ici comme les épigones mystiques des myrophores et dépeintes, l'une telle une sainte sur son lit de mort sur le mur septentrional, l'autre dans une attitude de prière sur le mur méridional⁹³. La dilection du Christ à leur égard s'accorderait bien, dans ce cas, avec la promotion de la sainteté féminine,

⁹¹ Dans les textes hagiographiques de Stefan le Premier Couronné, Domentijan, Teodosije et Danilo II, le Christ est, à maintes reprises, appelé *Dobri Pastir* ou *Hristos Vladika*, un vocable qui pourrait correspondre au Bon Pasteur ou au Maître des brebis dans l'Eglise latine. A cet égard, le geste de la double bénédiction du Christ dans l'Ecriture avait peut-être inspiré la bénédiction *urbi et orbi*, développée au XIII^e siècle par le pape Grégoire X (1272-1276) et dont la gestuelle avait été reprise, semble-t-il, par les évêques orthodoxes. En tout état de cause, le geste possède ici une dimension ecclésiale qui le distingue quelque peu de celui qu'adopte le Christ quand il bénit ou couronne les empereurs byzantins.

⁹² Le portrait de l'archevêque Ioanikije devait se trouver à l'extrémité nord du mur occidental, à en juger par des traces de peinture blanche et de croix noires découvertes à cet endroit. Effacé sous l'effet d'une *damnatio memoriae* après l'accession au trône de Dragutin, il fut remplacé par l'effigie d'un saint soldat : B. TODIĆ, Sopoćani i Gradac, p. 68. – Au sujet de ces repeints, voir *supra* note 68 p. 295.

⁹³ Voir Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Mirković/Bogdanović, 1988), p. 57 : « De même que les premières saintes femmes étaient parées d'une intelligence et d'une sagesse indicibles, de même Hélène aimée du Christ s'en remettait à Dieu avec confiance pour instruire son fils (Milutin) avec de sublimes paroles » [*O razuma i neiskazane premudrosti, čime se prve žene ukrašavahu, kao i ova hristoljubiva Jelena, uzdajući se u Boga, božastvenim rečima poučavaše sine svoga*]. (Traduction personnelle de l'auteur).

pratiquée à la même époque à la cour serbe et dans les dynasties occidentales, notamment hongroises et angevines⁹⁴.

En poursuivant l'investigation dans les décors réalisés sous les auspices des Némanides, on remarque que l'agencement des effigies et des compositions dans l'église est subordonné à une recherche constante de symétrie et d'équilibre que régit occasionnellement la figure du Christ dispensant sa double bénédiction. Ainsi, dans l'église des Saints-Apôtres à Peć, la scène de la *Bénédictio des Apôtres* – ou de leur *Envoi en mission* –, avait sans doute été peinte intentionnellement sur le tympan ouest du carré central pour interférer directement avec le trône de l'archevêque de Serbie et celui plus modeste de l'higoumène, c'est-à-dire au pied des piliers occidentaux de la coupole en face du sanctuaire⁹⁵. La composition duelle de l'épisode évangélique répondait ainsi à l'emplacement des prélats pendant la liturgie de manière à exalter leurs missions pastorales et apostoliques (Fig. 256/Fiche IV2c). Une figure christique de même portée marque l'intrados de l'arc qui sépare la travée occidentale (ou l'ancien narthex) de la travée centrale (Fig. 257a-b/Fiche IV5). Sa présence à cet endroit permet de restituer hypothétiquement le programme, aujourd'hui partiellement disparu, du lieu : à la rangée des rois némanides, fortement restaurée, qui s'aligne aujourd'hui sur le mur sud répondait très probablement celle des archevêques serbes depuis les origines, chaque entité recevant à part égale les grâces du Christ pour remplir sa mission⁹⁶. Pour les premiers, la transmission divine s'effectuait au travers des rois David et Salomon, représentés en première position à gauche du Christ sur l'intrados, et pour les seconds, au travers des prophètes Isaïe et Habacuc, représentés à droite au même emplacement.

Même si la communication entre les images ne se déchiffre pas toujours avec autant d'aisance qu'à Sopoćani ou à Peć, on note que le lien du Christ avec le pouvoir royal et archiépiscopal n'en était pas moins souligné liturgiquement. Les voûtes absidales de l'église du Roi à Studenica conservent, par exemple, les vestiges de la scène de l'*Ascension* dans laquelle le Christ qui s'élève dans les nues dessine un geste de bénédiction universelle de ses deux mains

⁹⁴ Au sujet d'Hélène d'Anjou, voir *supra* p. 289-291 et notes 43, 50. – Pour une approche plus approfondie, voir S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *La sainteté féminine*, p. 125-133.

⁹⁵ Selon toute vraisemblance, le siège de l'higoumène des Saints-Apôtres était accolé contre le pilier nord-ouest de la coupole, en pendant de celui du patriarche contre le pilier correspondant. C'est du moins ce que permet de supposer le programme monastique peint dans les bras du transept : V.J. ĐURIĆ *et al.*, *Pećka Patriaršija*, p. 213 et fig. 142, p. 220. – Au sujet de l'emplacement du trône archiépiscopal dans les églises serbes, voir l'étude de M. RADUJKO, *L'Arhieratikos thronos* des évêques de Moravica et la peinture de Saint-Achille à Arilje, *CA* 49 (2001), p. 143-178, spéc. p. 148-149.

⁹⁶ Sur la symphonie des deux pouvoirs en Serbie, voir D. VOJVODIĆ, *Slika svetovne i duhovne vlasti u srpskoj srednjovekovnoj umetnosti* [L'image du pouvoir terrestre et spirituel dans l'art médiéval serbe], *ZLUMS* 38 (2010), p. 35-78, spéc. p. 52-66.

tendues (Fig. 258/Fiche X3)⁹⁷. Une telle iconographie est pourtant rare dans ce type de composition : elle résulte sans doute de la proximité spatiale et temporelle, tant dans les Évangiles que dans les décors picturaux, de la bénédiction des apôtres avec la montée du Christ au ciel et elle marque ici un condensé visuel des deux épisodes⁹⁸. Cependant, la gestuelle du Christ déversant sa grâce sur le lieu même de la célébration eucharistique prend une signification nouvelle lorsqu'on la raccorde aux inscriptions dédicatoires du roi Milutin et de l'higoumène Jean qui sont précisément gravées sur le chevet de l'édifice (Fig. 190/Fiche X2). On pourrait arguer qu'un principe analogue avait été appliqué dans l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren dont les voûtes de l'abside étaient pareillement revêtues de la scène de l'*Ascension*, aujourd'hui très lacunaire. D'après le dessin des fresques, il apparaît en effet que la figure du Christ y bénissait largement l'assemblée des apôtres réunie à ses pieds⁹⁹. La représentation avait ainsi une valeur performative, non seulement pour les prêtres qui officiaient réellement dans le sanctuaire, mais aussi pour les dignitaires de l'Etat et de l'Eglise serbes – le roi Milutin et les évêques de Prizren, Damian et Sava – dont les noms étaient inscrits, comme à l'église du Roi à Studenica, sur le chevet de l'église (Fig. 189/Fiche VIII2a).

Bien plus, si l'on examine l'identité des personnages historiques peints dans les deux espaces d'entrée de la cathédrale, il est permis de supposer que le futur archevêque Sava III (1309-1316), chargé auparavant du diocèse de Prizren, était représenté comme tel dans l'exonarthex (Fig. 230b/Fiche VIII4). Ses homonymes à la tête de l'Eglise serbe, Sava I^{er} et Sava II, figuraient quant à eux sur le mur occidental du narthex, selon une disposition équilibrée propre à exalter leur statut ecclésiastique au sein de la dynastie (Fig. 229b)¹⁰⁰. Enfin, la présence d'une inscription confirme que le roi Uroš I^{er} campait à droite de son fils Milutin sur le mur opposé (Fig. 259). Aussi les représentants officiels de l'Etat et de l'Eglise dont ils incarnaient la concorde étaient-ils voués à recevoir à égalité la bénédiction du Christ, apposé dans le registre supérieur de l'arc¹⁰¹.

⁹⁷ Voir les dessins des fresques du sanctuaire in G. BABIĆ, *Kraljeva crkva u Studenici [L'église du Roi à Studenica]*, Belgrade, 1987, pl. IV p. 236.

⁹⁸ Outre les exemples cappadociens, l'agencement du décor dans l'église des Saints-Apôtres à Peć traduit la proximité temporelle et spatiale de l'épisode de la *Bénédiction des Apôtres*, représentée sur le tympan occidental du carré central, avec la théophanie de l'*Ascension*, peinte dans la coupole : Voir Fiche IV2c. – Noter que dans la fresque de l'*Ascension*, provenant de l'église Sainte-Photide à Véria (fin XIV^e- début XV^e siècle), le Christ bénit également des deux mains : *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat. 47, p. 90.

⁹⁹ Voir le dessin des fresques in D. PANIĆ, G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, pl. 1, p. 116-117.

¹⁰⁰ Le goût des Némanides pour les compositions rigoureusement symétriques et les jeux de miroir entre les personnages se vérifie dans l'exonarthex de Sopoćani, où l'homonymie des prénoms Stefan, Uroš, Jelena et Ioanikije est soigneusement mise en scène. Voir Fiche V6.

¹⁰¹ Rappelons, à cet effet, que Milutin et Sava III figuraient également ensemble dans le stichère de Noël peint dans le vestibule de la tour à Žiža. Voir *supra* p. 454 et fig. 185.

Un agencement encore plus élaboré des images s'observe à Gračanica. Le narthex, rappelons-le, présente trois images du Christ bénissant des deux mains, en relation avec les figures royales peintes à cet endroit : la première se trouve au-dessus des figures de la reine Hélène d'Anjou et du roi Uroš I^{er} dans la partie nord du mur oriental (Fig. 211) ; la deuxième domine l'*Arbre des Némanides* qui occupe la partie sud de la même paroi (Fig. 218 a-b) ; et la troisième figure dans l'intrados de l'arc entre le narthex et le naos, au-dessus du roi Milutin et de la reine Simonide (Fig. 206). Or le programme du *Jugement dernier*, qui se développe tout autour de l'investiture divine des deux souverains, renferme une théologie trinitaire dotée de riches connotations baptismales. En effet, l'Esprit Saint qui émane de la main de Dieu – peinte sur la voûte au milieu des justes¹⁰² – semble visuellement descendre sur l'image du Christ, représenté par deux fois dans un même axe vertical, et rejaillir symboliquement sur les figures royales, à travers la double bénédiction divine et le don de la seconde couronne (Fig. 260)¹⁰³. Plus qu'un attribut authentifiant l'origine divine du pouvoir, cette dernière semble davantage incarner la couronne de sainteté promise d'emblée à Milutin et à Simonide, à l'instar de celles que Dieu réserve aux *Quarante Martyrs de Sébaste* dans les fresques des vestibules latéraux de Studenica, Mileševa et Sopoćani et ou encore du corridor d'entrée à Žiča¹⁰⁴.

L'espace éminemment royal du narthex et des *katechumena* de Gračanica, estampillés par les trois monogrammes du *ktètôr* sur la contrefaçade occidentale (Fig. 242), offre ainsi une contrepartie terrestre à la liturgie céleste, tout entière dévolue à la glorification de la Vierge, qui se joue derrière l'iconostase. Dans l'abside, la Mère de Dieu « plus grande que le Ciel » est ainsi doublement bénie par le Christ Emmanuel (Fig. 261a). Et, sans surprise, la calotte du sanctuaire accueille une représentation de l'*Ascension* dans laquelle le Christ, une nouvelle fois, bénit des deux mains la Vierge et l'assemblée des apôtres réunie à ses pieds, en même temps que le clergé qui officie autour de l'autel (Fig. 261b). Peut-être le geste intégrait-il aussi les

¹⁰² Le motif des justes dans la main de Dieu est une illustration du psaume 24 (23), 1-6, dont le premier verset était prononcé au cours des obsèques laïques, lorsque le corps descendu dans la tombe recevait une première poignée de terre. L'idée renfermée est que les âmes des morts reçoivent la même récompense que les justes qui se trouvent dans la main de Dieu, c'est-à-dire dans la béatitude éternelle. Ce motif, présent dans le psautier serbe de Munich, se retrouve aussi dans l'*arcosolium* de Radoslav à Studenica et dans la miniature de *La mort d'Ivan Asen*, dans la Chronique illustrée de Constantin Manassès : J. RADOVANOVIĆ, *Ikonografska istraživanja Minhenskog srpskog plastira* [Recherches iconographiques sur le psautier serbe de Munich], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 151-166, spéc. p. 154-155.

¹⁰³ Pour l'analyse iconographique et l'interprétation théologique du don de la seconde couronne dans les fresques de Gračanica, voir plus précisément C. WALTER, *The Iconographical Sources*, p. 183-200.

¹⁰⁴ Dans les exemples cités, le Christ à l'apex de la voûte tient dans chacune de ses mains une couronne qu'il décerne aux *Martyrs de Sébaste*, répartis symétriquement sur les parois nord et sud des espaces. Voir Z. GAVRILOVIC, *Frescoes in the Vestibules of the Church of the Virgin in Studenica – Iconographic Programme and Symbolic Meaning*, in *Studies in Byzantine and Serbian Medieval Art*, p. 94-109. Au sujet de Žiča, voir aussi *supra* p. 475 et n. 76-77.

espaces latéraux du sanctuaire, originellement conçus, semble-t-il, comme des chapelles royales destinées à accueillir les tombes de Milutin et de Simonide¹⁰⁵ ? On arguera, en outre, que les deux compositions du bēma – *la Sagesse a bâti sa demeure* et *l'Hospitalité d'Abraham* – peintes symétriquement de part et d'autre de l'abside et renvoyant à la dimension trinitaire et eschatologique de l'Eucharistie, étaient visibles des *katechumena* où se tenait le roi, établissant un lien supplémentaire entre le pôle temporel et terrestre de la partie occidentale de l'église et le pôle liturgique et divin de sa partie orientale (Fig. 275)¹⁰⁶.

On rappellera, enfin, le Christ de la Seconde Venue à Dečani qui, du haut des voûtes de la travée occidentale du naos (Fig. 262a-b/Fiche XII3-4), déverse ses grâces sur l'ensemble de l'espace occidental de l'église, incluant les deux figures royales placées au revers du portail (Fig. 262c). La double bénédiction paraît lourde de signification, si on la met en perspective, par exemple, avec la scène du *Jugement dernier*, peinte une centaine d'années plus tôt dans l'exonarthex de Mileševa¹⁰⁷. Là, conformément à la tradition iconographique, le Christ bénit les justes de la main droite exclusivement, tandis que sa main gauche s'abaisse en direction des pécheurs (Fig. 263)¹⁰⁸. Dans le *Jugement dernier* de Dečani, en revanche, la séparation des élus et des damnés ne s'exprime pas en termes de gauche et de droite, mais en fonction de leur situation dans les divers registres du cycle. Aussi les mains bénissantes du Christ désignent-elles, à égalité, les instances épiscopales et royales du pouvoir serbe qui, en position haute, encadrent la *Déisis* (Fig. 264) et habitent le *Paradis des Justes*, entraînant derrière elles un cortège de saints de toutes catégories¹⁰⁹.

Par ailleurs, la promesse de salut, formulée à la porte de la nef avec la citation de Jn 10,9 qui accompagne le Pantocrator, se réalise désormais avec les paroles du Christ au moment du Jugement final (Mt 25, 34) : « Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez, les brebis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde ».

¹⁰⁵ C'est du moins ce qu'avait pressenti Kondakov qui, au début du siècle dernier, avait eu le loisir d'examiner leur programme iconographique, malheureusement très lacunaire aujourd'hui : N.P. KONDAKOV, *Makedonija arkeologičeskoe pušestvie [Itinéraires archéologiques en Macédoine]*, Saint-Petersbourg, 1909, p. 204 (en russe) = référence donnée par S. ĆURČIĆ, *King Milutin's Church*, note 20, p. 131. – Il demeure, en effet, que le diaconicon de Gračanica conserve le texte du chrysobulle de Milutin, peint sur le mur ouest, au-dessus de la porte qui ouvre sur la nef : M. MARKOVIĆ, *Chrysobull of the Church of Gračanica*, in *Serbian Heritage in Kosovo and Metohija*, cat. IVa.1, p. 214-215.

¹⁰⁶ Sur la mise en relation des *katechumena* avec l'hymnographie mariale, voir *supra* p. 415-416 et n. 167, 174.

¹⁰⁷ Les fresques du *Jugement dernier*, contemporaines de la construction de l'exonarthex de Mileševa en 1236, furent vraisemblablement réalisées à l'occasion de la translation des reliques de saint Sava et de leur installation dans l'endroit.

¹⁰⁸ Voir *supra* p. 365 note 194.

¹⁰⁹ On notera ainsi qu'aucun roi ou évêque ne figure parmi les damnés du *Jugement dernier* de Dečani. Pour la répartition des scènes, voir A. DAVIDOV TEMERINSKI, *Ciklus strašnog suda [Cycle of the Last Judgment]*, in *Zidno slikarstvo manastira Dečana*, p. 191-211 (en serbe avec un résumé en anglais).

Or, il est significatif que l'espace royal et funéraire dans l'église se trouve précisément à la droite du Juge en trône représenté dans la fresque. La vie éternelle annoncée et garantie aux souverains serbes trouve, en outre, sa préfiguration théologique dans le programme vétérotestamentaire qui enveloppe les sarcophages royaux, reconduisant dans cette partie de la nef des thématiques traditionnellement réservées au narthex ou à l'abside. Ainsi, encadrées par les scènes paradisiaques du *Jugement dernier* et par le cycle de la *Dormition de la Vierge* au nord, par l'*Arbre de Jessé* sur le mur ouest dans lequel le *Baptême du Christ* reçoit un relief particulier (Fig. 265), les voûtes et les parties hautes des arcades arborent un cycle de trois épisodes tirés du livre de Daniel (Fig. 266) et de quatre scènes dévolues à la Sagesse divine (Pro 9, 1-5) (Fig. 267/Fiche XII5)¹¹⁰. A travers des notations tour à tour baptismales, eucharistiques, sapientiales ou eschatologiques, et une articulation complexe autour des dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection, l'ensemble des images offre ainsi une synthèse de la spiritualité des Némanides, convergeant sur la prédestination de la dynastie tout entière et sur le salut ultime qui lui est réservé.

b) Sainteté et mémoire dynastique

La récurrence iconographique de la double bénédiction du Christ dans les décors serbes donne la mesure de ce que symbolisait le motif pour les Némanides lorsqu'ils l'intégraient dans leurs propres représentations. De fait, au-delà d'un simple signe visuel de l'amour divin à leur égard, le geste du Christ semble les instituer spirituellement comme de nouveaux apôtres, plus précisément comme les apôtres de leur *otačastvo*, appelés à y prolonger l'histoire sacrée.

Un regard attentif sur le programme iconographique des mausolées royaux de Rascie et de Kosovo-Metohija permet de vérifier la validité d'une telle grille de lecture. On observe, d'une part, que les tombes et les compositions funéraires des *ktětôrs* – outre une proximité spatiale avec la *Dormition de la Vierge* sur le mur occidental du naos – sont toujours placées sous la lumière surnaturelle d'une théophanie – le *Baptême*, la *Transfiguration* ou la *Crucifixion* –, signe de la proximité spirituelle des Némanides avec le Christ¹¹¹. La *Crucifixion*, par exemple, est extraordinairement exaltée à Studenica où elle couvre le mur occidental de la nef dans sa

¹¹⁰ Voir, par exemple, les thématiques presque identiques qui sont développées dans le narthex de l'église de la Vierge Peribleptos à Ohrid (1295) et qui se concentrent autour de la famille impériale représentée dans la lunette de la porte d'entrée. – Au sujet de l'Ange-Sagesse et de sa représentation dans les églises serbes, voir P. MEYENDORFF, L'iconographie de la Sagesse Divine, p. 270-273. – Au sujet du programme vétérotestamentaire de Dečani, voir V. MILANOVIĆ, Starozavetne teme i Loza Jesejeva [Old Testaments Themes and the Tree of Jesse], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana*, p. 213-241, spéc. p. 213-215.

¹¹¹ La tombe de Stefan Nemanja à Studenica est placée sous les images du *Baptême* et de la *Transfiguration*, celle du roi Vladislav à Mileševa sous le *Baptême* et celle du roi Uroš I^{er} à Sopoćani sous la *Crucifixion*.

presque totalité (Fig. 268). Or, la divinité du Christ, glorifiée à travers le sang et l'eau qui coulent de son côté pour manifester le don de l'Esprit au monde¹¹², s'avère en parfaite résonance théologique avec la *Bénédition du Pain et du Vin* qui lui fait face dans l'abside (Fig. 269) et qu'éclaire cet autre passage de l'évangile de Jean : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 53-54). On comprend mieux, dans ces conditions, la mise en valeur de la *Crucifixion* à cet endroit de l'église et ses implications eschatologiques aux abords de la tombe de Stefan Nemanja. Exposée aux mystères de l'Incarnation, de la mort et de la Résurrection du Christ et de leur réactualisation à travers la communion, la dépouille du *ktètôr* reçoit la garantie de la vie éternelle à laquelle le prédestine sa sainteté.

Outre l'écho spirituel établi entre l'espace funéraire de la nef et l'espace eucharistique du sanctuaire – devant lequel furent déposées plus tard les reliques de saint Siméon –, le portail de marbre en deux parties – avec la Vierge en majesté dans le tympan, le Christ et les apôtres dans le cadre de la porte – (Fig. 74) annonce à son tour, ou prolonge visuellement, la composition peinte de l'abside (Fig. 252). Vision théophanique du paradis promis aux justes, la composition étagée des apôtres, de part et d'autre du Christ en trône dans un décor de rinceaux habités (Fig. 75-77), suggère toutefois un rapprochement supplémentaire avec la métaphore de la vigne et des sarments. Si l'on en croit Denys de Fournas, cette dernière inspirait la composition de la double *Bénédition du Pain et du Vin* et, dans le cas de l'agencement spatial de Studenica, pourrait répondre à l'arbre généalogique jadis peint sur la tour¹¹³. À côté des fresques déjà mentionnées de Kaisariani, un triptyque postbyzantin du XVI^e siècle, conservé au Musée byzantin d'Athènes, offre l'exemple similaire d'un *Arbre des apôtres* issu du Christ, disposé en pendant d'un *Arbre de Jessé* centré autour de la Vierge¹¹⁴. Dans ce contexte visuel autant que mystique, saint Siméon Nemanja paraît accéder lui-même au rang de nouvel apôtre engendré par le Christ.

¹¹² Jn 19, 34. Voir aussi l'anticipation de l'événement dans Jn 7, 37-39 : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et il boira celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ».

¹¹³ Voir *supra* p. 477-478 et n. 85-87.

¹¹⁴ Le panneau central du triptyque, qui est encadré par les deux arbres généalogiques, comporte la scène de la *Transfiguration*, surmontée de la *Dormition de la Vierge*. Par ailleurs, l'illustration, sous une forme arborée, du verset « Je suis la vigne, vous les sarments » se trouve également sur une dalmatique brodée d'argent, datant du XVII^e siècle, et sur une icône de la même époque. Voir G. SOTIRIOU, *Guide du Musée byzantin d'Athènes*, nouvelle édition abrégée par A. Hadjinicolaou, Athènes, 1955, p. 17, 32, 33 et pl. XXXI, n° 1524, pl. XXXVI, n° 753, pl. XXXVIIa, n° 101.

L'aménagement de l'exonarthex et de la phiale pour la Grande Bénédiction des Eaux établi, d'autre part, une relation sémantique entre la liturgie de la Théophanie et le culte du saint fondateur, célébré dans le *parekklesion* sud. Quant à la tour d'entrée du monastère, elle abritait une chapelle supérieure dédiée à la Transfiguration. Offrant un regard direct sur la coupole du *katholikon*, le lieu était ainsi en prise directe avec la liturgie céleste qui y était représentée¹¹⁵.

Aussi le parcours effectué d'ouest en est, depuis la porte principale du complexe de Studenica jusqu'au sanctuaire de l'église de la Vierge, est-il scandé par divers seuils de sacralité, symboliquement rattachés à une des théophanies du Christ – la Transfiguration, l'Incarnation et le Baptême, la Seconde Venue, la Crucifixion et l'Eucharistie –, sur lesquels se greffent les représentations picturales et épigraphiques des Némanides, ainsi que la présence matérielle de leurs tombes transcendée par les saintes reliques du fondateur (Schéma I). La double bénédiction du Christ dans l'abside semble ainsi s'étendre aux deux bras du transept – dont la fonction reliquaire et les connotations baptismales ont déjà été soulignées – et aux deux chapelles latérales de l'exonarthex, dédiées l'une et l'autre à un saint protecteur des Némanides. Tout l'espace de l'église paraît ainsi contenu entre les bras étendus du Christ pour accueillir les membres de la dynastie némanide au nombre de ses apôtres.

On reviendra à nouveau sur le poids symbolique de la double gestuelle du Christ dans la composition des *Quarante Martyrs de Sébaste* qui couvre les voûtes du transept sud à Studenica (Fig. 270). Outre les connotations baptismales relevées par Zaga Gavrilović¹¹⁶, ce thème paraît constituer un trait d'union entre les fondations royales de Rascie et Kosovo-Metohija pour accentuer la couronne de sainteté décernée par le Christ à ceux qu'il désigne comme ses oints. En effet, la répétition insistante du motif à Mileševa, Sopočani, Žiča et Dečani¹¹⁷ éclairerait *a posteriori* le symbolisme de la couronne royale – sans réalité historique aucune – que porte saint Siméon Nemanja dans la composition funéraire de Studenica (Fig. 192), celui de la seconde couronne envoyée à Milutin et à Simonide dans le narthex de Gračanica (Fig. 206) et surtout, celui du nom titulaire de Stefan (du grec *stephanos*, « couronne »), officiellement attribué à tous les souverains serbes dès qu'ils accèdent au trône¹¹⁸. Cette pratique – également usitée par les rois hongrois, croates et par les souverains de Dioclée¹¹⁹ – s'enracine dans

¹¹⁵ Voir *supra* p. 265-266.

¹¹⁶ Z. GAVRILOVIĆ, Frescoes in the Vestibules of the Church of the Virgin at Studenica, spéc. p. 98-101.

¹¹⁷ Voir *supra* p.475 et n.76, 482 et n. 104. – A Dečani, les *Quarante Martyrs de Sébaste* ne font pas l'objet d'une composition isolée. La scène figure néanmoins à la date du 9 mars, dans le *Ménologe* du narthex, à un endroit signifiant, c'est-à-dire sur le mur sud, dans la travée orientale de la nef sud, à droite de la baie vitrée et dans une proximité spatiale avec l'*Arbre des Némanides*. Voir S. KESIĆ-RISTIĆ, D. VOJVODIĆ, *Menolog*, pl. VIII, n°10.

¹¹⁸ S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija*, p. 42-59.

¹¹⁹ EAD., *L'écriture et la sainteté*, p. 36, note 37. – Voir aussi *supra* p. 240-241.

l'histoire de saint Etienne, le premier martyr de l'histoire chrétienne qui, comme les apôtres, eut le privilège de contempler le Christ dans sa gloire : « Tout rempli de l'Esprit-Saint, il fixa son regard vers le ciel : il vit alors la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu »¹²⁰. En Serbie némanide, la référence au Protomartyr est constamment rappelée au moyen d'effigies au voisinage des *ktětōrs*, à travers la dédicace des chapelles nord du narthex et, par-dessus tout, à travers celle du mausolée funéraire de Milutin. Avec les figures de l'Ancien Testament, de Constantin I^{er} et des apôtres, Etienne représente ainsi le quatrième pilier de la théologie du pouvoir serbe.

En dépit de la disparition d'une grande partie des fresques de Mileševa, un mode de pensée analogue sans doute régissait l'emplacement des figures dynastiques dans le programme iconographique de l'église (Schéma II). Dans le narthex, la présence des effigies de Sava et de Siméon Nemanja au pied de la Croix souligne nettement leur statut d'apôtres sur le territoire serbe. Il est permis d'avancer, de surcroît, que la châsse de bois incrustée d'or et d'argent qui contenaient les reliques de saint Sava et qui fut déposée, selon les dires de Domentijan, « au milieu de la grande et sainte église », se trouvait, en réalité, sous la coupole, devant l'iconostase. Là, nous dit son hagiographe, elle brillait tel un soleil et les parfums qui en émanaient emplissaient le cœur de tous les croyants¹²¹. Outre un emplacement dans la partie la plus lumineuse de l'édifice, le reliquaire s'inscrivait significativement au cœur des quatre événements fondateurs qui tapissaient les parties hautes du carré central – la *Transfiguration* et la *Déposition de la Croix*, la *Mission des Apôtres* et la *Pentecôte* –, et dont les témoins essentiels et privilégiés furent les premiers apôtres. Il est significatif également que ces derniers se répartissent équitablement dans les deux bras du transept, reproduisant ainsi le fameux schéma de la double bénédiction du Christ aux apôtres, lequel semble inspirer, à son tour, toute l'organisation des figures dynastiques et ecclésiastiques – ou de leurs tombes – dans la partie nord et sud des fondations royales ou archiépiscopales.

A partir de cette observation prennent sens l'agencement spatial et le décor des églises de l'Ascension à Žiča (Schéma III) et des Saints-Apôtres à Peć (Schéma IV)¹²². Les figures du

¹²⁰ Ac 7, 55-56.

¹²¹ Domentijan, *Život Svetoga Save* (Marinković, 1988), p. 232 : « I opet otkrivši grob Preosvećenoga, učiniše o reči njegovoj, i u drevnom kovčegu položiše ga posred svete i velike crkve i dosada kao sunce sija, mirisima pobožnosti puneći srca svih vernih, koji slave Oca i Sina i Svetoga Duha, i sada i uvek i u vekove vekova. Amin » [« Et, enlevant le couvercle de la tombe de ce grand saint vénérable, il (le moine), selon ses propres mots, déposa (les restes) dans un coffre de bois (qu'il plaça) au milieu de la grande et sainte église. Jusqu'à ce jour, tel un soleil brillant, les parfums de sa piété emplissent les cœurs de tous les croyants qui louent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, aujourd'hui et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen »] (Traduction libre de l'auteur).

¹²² Pour les parallélismes iconographiques entre Mileševa, Žiča et les Saints-Apôtres à Peć, voir B. TODIĆ, Mileševa i Žiča. Tematske i ikonografske paralele [Mileševa et Žiča. Etude parallèle des sujets et de l'iconographie], in *Mileševa u istoriji srpskog naroda*, p. 81-89.

pouvoir, respectivement disposées au nord et au sud dans la partie occidentale des édifices, y sont dès lors instituées comme les descendantes directes des apôtres qui peuplent les scènes théophaniques ou dogmatiques du carré central, des bras du transept ou de l'abside. A leur instar, elles reçoivent la bénédiction du Christ qui signifie tout à la fois le don de la Paix et de la Sagesse Divine à travers l'effusion de l'Esprit, l'envoi en mission pastorale et la prédestination à la sainteté.

Le propos est particulièrement explicite à Sopoćani où, comme on l'a évoqué plus haut, la double bénédiction du Ressuscité dans le bēma, reconduite dans le naos et dans le narthex, englobe ainsi les axes est-ouest et nord-sud de l'édifice et s'étend aux figures historiques, symboliquement inscrites dans le prolongement des saintes femmes et des apôtres du sanctuaire (Schéma V). A Dečani, enfin, le Christ bénissant des deux mains qui apparaît à six reprises dans l'église – seul, en présence des anges ou des apôtres, ou encore au sein d'une composition dynastique – instaure un jeu de miroirs visuels et d'échos dogmatiques entre le narthex, le naos et le sanctuaire (Schéma VI), comme pour réunir l'ensemble de l'espace sacré dans une seule et même *philanthropia* divine à l'égard du peuple serbe.

C'est ce qu'inspire, par exemple, la bénédiction du Christ Emmanuel, image par excellence de l'Incarnation, logée dans la lunette du portail d'entrée à destination de tous les fidèles (Fig. 247a), dupliquée dans l'*Arbre des Némanides* (Fig. 238) pour sanctifier la dynastie, et reproduite, une troisième fois, dans l'abside de la *prothesis* pour bénir le clergé préparant les Dons eucharistiques (Fig. 271 a-b). Il est significatif, à cet égard, que les rouleaux inscrits des deux Pères de l'Eglise qui entourent le *Christ-Amnos* portent le texte de deux prières récitées au cours de la Liturgie des Catéchumènes de saint Jean Chrysostome¹²³, soulignant ainsi le caractère initiatique du baptême. L'image de saint Etienne Protomartyr, qui campe à droite de la composition semble dès lors introduire la dynastie serbe aux sources mêmes de la foi chrétienne.

De la même manière, le renouveau de la Résurrection qui baigne l'abside – avec la *Bénédiction des Apôtres* (Fig. 272) sur le mur sud du bēma et la *Communion des Apôtres* au registre supérieur de la conque (Fig. 273 a-b) – marque l'accomplissement de la promesse qui accompagne le Retour du Christ à la fin des temps, tel qu'il se déploie sur le mur occidental de la nef, soit à à l'exact opposé du sanctuaire. Agrégée parmi les apôtres, la figure de Stefan Dečanski, avec la châsse contenant ses reliques, est ainsi enveloppée dans l'histoire finale du salut à laquelle le prédestinait déjà la bénédiction du Christ (Fig. 200b) et que lui confirmait le

¹²³ *Zidno slikarstvo manastira Dečana*, p. 45-46 et croquis 1.

programme vétérotestamentaire autour de sa tombe (Fig. 265-267). Comment ne pas songer à nouveau au tympan hypothétique des Saints-Archanges à Prizren qui, au seuil de l'espace sacré du mausolée royal, érigerait à son tour Stefan Dušan et Uroš I^{er} comme de nouveaux apôtres promis à la sainteté et à la contemplation éternelle du Christ en gloire ?¹²⁴

A l'issue de cette enquête, quelques remarques, assorties de questions demeurées en suspens, permettront de nous acheminer vers une interprétation possible de ces programmes.

Il importe, en premier lieu, de s'interroger sur la réception des compositions dynastiques qui émaillent le décor des fondations royales de Serbie. Qui, en-dehors des élites au pouvoir et des communautés religieuses, était amené à fréquenter les lieux et à regarder ces images ? On présupera que les monastères accueilleraient des visiteurs au profil varié : hauts personnages ecclésiastiques et princiers, voyageurs, artistes et pèlerins, sans compter la population locale des villages voisins. Or il est surprenant de constater que les sources, tant byzantines qu'occidentales, ne comportent aucune mention des édifices sacrés de Serbie ni de leurs décors, alors même qu'elles font état des délégations diplomatiques envoyées par les empereurs ou par les papes auprès des souverains serbes. Il n'y a pas davantage de notices descriptives des monuments de la part des éminentes personnalités étrangères, invitées à séjourner un certain temps à la cour serbe, tels Jean Grégoras, Jean Cantacuzène, ou encore saint Pierre Thomas, l'émissaire du pape Innocent VI en 1354. A l'inverse des Byzantins, tout se passe, en effet, comme si les Némanides ne cherchaient nullement à se prévaloir de la somptuosité de leurs mausolées, marqueurs visuels de leur sainteté dynastique, pour impressionner leurs visiteurs, asseoir leur position politique et optimiser la réalisation des accords diplomatiques. Peut-être se gardaient-ils prudemment, au fond, de témoigner d'une audace théologique, dont l'orthodoxie, garantie par la seule Eglise autocéphale de Serbie, n'aurait sans doute pas été reconnue par l'Eglise byzantine ni par la papauté.

Le petit peuple semble également le grand absent de ces édifices de prestige, bien que les monastères royaux aient joué le rôle de centres économiques et culturels actifs sur le territoire et que l'Etat comme l'Eglise serbes se soient targués d'y diffuser les fondements de la Vraie Foi en combattant l'hérésie. Mais sans doute est-il vain de vouloir trouver dans les édifices religieux la trace de la société civile d'une époque, dont rendent compte bien plus explicitement les textes de lois promulgués par saint Sava ou par Stefan Dušan.

¹²⁴ On pourrait à nouveau convoquer la pensée johannique qui semble avoir nourri en profondeur la conception des programmes iconographiques dans les fondations des Némanides. Ainsi, par exemple, Jn 17, 24 : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde ».

Aussi le silence des sources écrites suggère-t-il que les représentations du pouvoir serbe n'étaient peut-être pas prioritairement destinées à être vues, dans un but d'ostentation ou d'affirmation d'une autorité, mais qu'elles détenaient un statut plus subtil dans le programme pictural des églises. De fait, à bien y regarder, il ressort que l'agencement des effigies dynastiques ou des mentions épigraphiques, toujours en symbiose intime avec la sphère du sacré, relevait davantage d'un *message codé*, lisible et compréhensible des seuls concepteurs des programmes et des détenteurs du pouvoir. Au-delà d'une recherche de visibilité, qui ne constituerait ici qu'un premier degré de lecture pour exprimer la légitimité et le prestige du souverain, le rapprochement systématique des instances royales et épiscopales avec le Christ et ses apôtres, tel qu'il s'exprime dans les fondations de Rascie et de Kosovo-Metohija, viserait plutôt à conforter l'idée que les unes et les autres se faisaient de leur rôle éminemment messianique dans l'*otačastvo*. Il s'agirait alors d'un discours rhétorique et savant réservé à un entre-soi princier et ecclésiastique, empreint de connivences culturelles et doté d'une puissante force de cimentation entre l'Etat et l'Eglise.

A l'appui de l'étude d'Ernest Kitzinger sur la force agissante de l'image sacrée en tant que présence réelle du prototype représenté, il apparaît que le champ de la réflexion pourrait s'élargir encore¹²⁵. C'est, en effet, parce que l'icône du *Christ bénissant des deux mains* détenait une puissance autonome et performative, qui effaçait la barrière entre la personne divine et son image, que les élites serbes se plaçaient sans cesse dans son rayonnement. Mais c'est aussi, semble-t-il, parce que le geste sanctifiant du Christ élevait réellement les rois et les archevêques au statut de saints, investis par le Christ dans l'économie du salut, que leurs effigies acquéraient à leur tour, par une sorte de glissement sémantique, la valeur sacrée d'icônes qui les instituaient à l'image et à la ressemblance de Dieu grâce au don de l'Esprit Saint¹²⁶. Ainsi s'expliqueraient les connexions cachées entre les représentations dynastiques du narthex ou de la nef et les images sacrées du sanctuaire, ou encore celles qui s'observent entre le décor intérieur de l'abside et les inscriptions dédicatoires du chevet.

Un exemple éclairant de ce phénomène s'observe avec l'inscription en slavon serbe, invisible à l'œil nu, qui court au haut du mur oriental dans le vestibule d'entrée de Žiča et qui accompagne

¹²⁵ Voir les arguments développés par les défenseurs de l'image en réaction à la crise iconoclaste in E. KITZINGER, *The Cult of Images*, p. 134-143.

¹²⁶ Voir, par exemple, l'argument de Léontios de Néapolis, au VII^e siècle, qui semble particulièrement bien s'appliquer à la manière dont les Némanides exprimaient leur sainteté au travers de leurs effigies : « L'image de Dieu est l'homme qui a été façonné à l'image de Dieu, et particulièrement l'homme qui est la demeure du Saint Esprit. C'est pourquoi j'honore et je vénère les images des serviteurs de Dieu et je glorifie en eux la demeure de l'Esprit ». « Les serviteurs de Dieu sont les saints. Ce sont ceux qu'habite l'Esprit Saint et qui, de ce fait, sont à l'image de Dieu » : *Ibid.*, p. 140-141 et notes 248-249.

l'illustration de l'*Hymne de Noël* de Jean Damascène dans laquelle, rappelons-le, figurent également l'archevêque Sava III et le roi Milutin (Fig. 185)¹²⁷. Le texte ne reproduit pas, comme on pourrait l'attendre, les paroles du stichère illustré par la fresque¹²⁸, mais celles d'une autre hymne chantée le jour même de la Nativité, à la fin des laudes¹²⁹ :

« Aujourd'hui le Christ naît de la Vierge à Béthléem, aujourd'hui prend un commencement Celui qui est sans commencement, et le Verbe prend chair. Les puissances des cieux exultent et la terre se réjouit avec les hommes. Les Mages apportent leurs présents, les bergers proclament la merveille. Quant à nous, nous chantons sans cesse : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »¹³⁰

L'emploi du présent traduit ici la réalité et la pérennité de l'Incarnation du Logos exprimée par l'image et érige les effigies du pouvoir serbe en témoins intemporels de la théophanie qui s'y déroule. Représentants privilégiés du genre humain, l'archevêque et le roi sont ainsi fondés à reprendre à leur compte la glorification angélique et la bénédiction qui accompagne toute irruption du divin dans la vie des hommes. Il est remarquable, en effet, que lors de ses apparitions aux apôtres, le Christ ressuscité emploie toujours les mêmes mots de salutation : « Paix à vous ! ». Le vœu de paix adressé aux « hommes de bonne volonté » invite, par conséquent, les représentants de l'Etat et de l'Eglise serbes à maintenir vivantes à jamais la concorde et l'harmonie qui règnent entre les deux instances.

On observera, par ailleurs, qu'à l'instar des patriarches de l'Ancien Testament inhumés en Terre Sainte, les dépouilles des saints rois et archevêques serbes déposées dans les fondations royales et ecclésiastiques de Rascie et de Kosovo-Metohija ont vocation à sacraliser l'*otačastvo*, tout en légitimant la possession du territoire revendiqué, dès les origines, par Stefan Nemanja. Hagiographie royale, généalogie sacrée et enracinement géographique se révèlent, dès lors, étroitement intriqués dans un but d'affirmation identitaire et de revendication d'un droit à la

¹²⁷ Voir *supra* p.454

¹²⁸ Qui sont les suivantes : « Que T'offrirons-nous, Christ, à toi qui es né pour nous sur la terre comme un homme ? Chacune de tes créatures Te rend grâce : les anges t'apportent l'hymne, les cieux l'étoile, les mages leurs présents, les bergers leur admiration, la terre la grotte, le désert la crèche et nous, les hommes, une Vierge mère ». Traduction française établie à partir de la citation en anglais in T. STARODUBČEV, Sticheron « What shall we offer you, Christ » (cité *supra* n. 168, p.415), p. 260-261.

¹²⁹ M. SAVAGE, The Interrelationship of Text, Imagery and Architectural Space in Byzantium, in *Die kulturhistorische Bedeutung byzantinischer Epigramme – Akten des internationalen Workshop, 1-2 Dezember 2006*, W. Hörandner et A. Rhoby (éd.), Vienne, 2008, p. 101-111.

¹³⁰ Traduction française établie à partir du texte grec in *Μηναῖον τοῦ Δεκεμβρίου*, Apostoliki Diakonia (éd.), Athènes, 1962, p. 210.

terre¹³¹. Ce qui nous renvoie à une hypothèse avancée plus haut, selon laquelle Stefan Nemanja avait intentionnellement choisi l'emplacement de Studenica dans une contrée exempte de toute structure ecclésiastique pré-existante, d'origine impériale, dynastique ou aristocratique, de manière à ne pas encourir le risque d'en être dépossédé un jour¹³².

Ce postulat aide à décrypter les enjeux éminemment stratégiques qui sous-tendent l'investissement hiérotopique du sol par les Némanides et la sanctification, au moyen des mausolées royaux, d'une partie du territoire jugée – à l'exclusion de toutes les autres – leur revenir de plein droit, un privilège dont étaient exclues les branches latérales de la dynastie¹³³. Le principe est corroboré, de surcroît, par l'ubiquité des corps des souverains et des archevêques, systématiquement déplacés du lieu de leur première sépulture en-dehors de l'*otačastvo* vers le monument funéraire érigé à leur intention dans la *terra sancta*. Le phénomène est notoire non seulement en ce qui concerne Siméon Nemanja et Sava I^{er}, mais également Uroš I^{er} et Ioanikije I^{er}, Hélène d'Anjou, Dragutin et Stefan Dečanski. Il s'agissait là d'un marquage politique du territoire qui, par la possession du corps des saints rois et des saints archevêques serbes, renforçait la légitimité de la dynastie au pouvoir et représentait un paradigme du royaume chrétien selon les modèles occidentaux¹³⁴.

Les monastères de fondation royale et ecclésiastique en Rascie et Kosovo-Metohija constituaient, en définitive, des espaces mémoriels propres à s'inscrire dans la conscience du peuple serbe, même si ce dernier n'était sans doute qu'un spectateur passif du projet politique élaboré par les élites et que les mécanismes de cette appropriation collective en Serbie nous demeurent obscurs. On doit s'attendre, cependant, à ce que les pôles d'activité économique et sociale que représentaient les complexes monastiques aient fonctionné comme des relais de

¹³¹ Dans son analyse des récits ancestraux d'Israël, Jean-Louis Ska montre, par exemple, que les généalogies vétérotestamentaires étaient un moyen simple et efficace pour affirmer, d'une part, l'identité d'un peuple par rapport à ses voisins et d'autre part, pour fonder son droit à la terre. Dans la mesure où Dieu conclut une alliance avec les seuls Abraham, Isaac et Jacob auxquels il promet la possession de la Terre promise (Gn 17 ; Ex 6, 2-8), seuls leurs descendants ont droit, à leur tour, à la terre de Canaan et aux bénédictions promises par Dieu à leurs ancêtres. Les autres membres de la famille (Lot, Ammon, Moab, Ismaël, Esau) ne jouissent pas de ces mêmes prérogatives ou, du moins, pas dans la même mesure. Voir J.-L. SKA, *Les énigmes du passé – Histoire d'Israël et récit biblique*, Bruxelles, 2001, spéc. p. 44-45.

¹³² Voir *supra* p.185-186 et note 24. – Voir également B. TODOROV, *Holy Rulers and the Integration of the Medieval Serbian Space*, p. 3 : « The sanctification of the lineage, the commemoration of the royal dead and the foundation of numerous pious institutions in the mountainous region immediately to the north and west of the old christian center of Ras in fact constructed the space of the Nemanjić Serbia and provided it with a nucleus where the overlapping of their private patrimony and the public authority they held did not allow competition ».

¹³³ Voir *supra* note 121, p.275.

¹³⁴ Un phénomène analogue s'observe, à partir du XIII^e siècle, dans les royaumes de France et d'Angleterre où l'abbaye de Saint-Denis et celle de Westminster, détentrices du corps des saints rois Louis IX et Edward le Confesseur, étaient un signe de la puissance de l'Etat : P. BINSKI, *Medieval Death*, p. 58-60.

l'idéologie du pouvoir, répercutée ou diffusée lors des célébrations ou des interactions diverses entre le clergé et la société laïque.

Par ailleurs, dans son exploration des fondements de la mémoire collective, Maurice Halbwachs a montré que celle-ci se construit toujours à l'intérieur d'un cadre spatial, lui-même appelé à s'inscrire dans la permanence et dans la durée¹³⁵. Aussi avancera-t-on que les mausolées royaux, dont le caractère sélectif était rehaussé par la répétition d'un même profil architectural, l'emplacement inchangé des tombes princières dans la travée occidentale de la nef, les représentations itératives de la Sainte Lignée et les commémoraisons perpétuées par la liturgie, étaient de nature à projeter la mémoire de la dynastie, non seulement dans l'espace – celui des monuments proprement dits et celui du périmètre sacré sur lequel ils étaient implantés –, mais également dans le temps. Les outils de médiation visuelle mis en œuvre par les élites serbes à travers l'implantation soigneusement pensée des monastères dans le paysage du territoire ancestral favorisaient un processus d'appropriation collective de la mémoire, ainsi formulé de manière imagée par le sociologue français :

« Chaque société découpe l'espace à sa manière, mais une fois pour toutes ou toujours suivant les mêmes lignes, de façon à constituer un cadre fixe où elle enferme et retrouve ses souvenirs »¹³⁶.

Conclusion

Partant du général pour aboutir au particulier, le dernier chapitre de cette étude s'est attaché à vérifier la permanence des valeurs symboliques et fonctionnelles attachées aux espaces d'entrée dans l'architecture chrétienne, reconduites dans les *typika* et les décors des églises médiobyzantines, puis serbes du XIII^e et du XIV^e siècle. Cette étape préalable s'imposait pour appréhender correctement la place, le rôle et la portée des représentations dynastiques en cet endroit liminaire de l'église.

¹³⁵ En effet, selon l'auteur, les hommes n'acquièrent un droit de propriété sur une terre ou sur une chose qu'à partir du moment où la société dont ils sont les membres admet l'existence d'un rapport permanent et immuable entre eux et cette terre ou cette chose. La mémoire garantissant la permanence de cette situation s'appuie elle-même sur la permanence de l'espace, ou du moins, sur la permanence de l'attitude adaptée par le groupe vis-à-vis de cette partie de l'espace : M. HALBWACHS, *La mémoire collective*, édition électronique de l'ouvrage paru en 1950 à Paris et téléchargeable sur le site web :

http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.html, spéc. p. 93-94.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 104.

Nous avons constaté, dans un deuxième temps, la prévalence de l'imagerie princière des Némanides, non seulement à l'entrée de l'église, mais également dans la nef, voire le sanctuaire. Reproduisant fidèlement les canons byzantins concernant les décors du narthex et s'inspirant largement des modes de représentation impériaux, les concepteurs des programmes ont néanmoins apporté leur touche personnelle en revisitant des thématiques anciennes ou en créant des compositions d'un genre nouveau à travers lesquelles ils infusaient leur propre conception du pouvoir royal et dynastique.

Il s'agissait, pour une part, de donner corps à des principes fondamentaux, mûris en parallèle dans la littérature hagiographique locale, tel le concept de la Sainte Lignée sur le modèle des généalogies vétérotestamentaires, l'identification au premier empereur chrétien ou encore le principe de la Sagesse divine universellement donnée aux détenteurs du pouvoir. D'autre part, afin de marquer visuellement la providentialité de leur pouvoir terrestre, les figures des souverains, en tandem avec celles des prélats de l'Eglise serbe, étaient toujours soigneusement disposées au plus près des images sacrées, voire physiquement incluses dans la sphère céleste. Il apparaît ainsi que l'imagerie du pouvoir, outre sa visibilité immédiate aux abords de l'entrée, valait également par sa présence symbolique en d'autres endroits de l'édifice. Aussi la double bénédiction du Christ dispensée en divers seuils de sacralité dans l'église semble-t-elle conférer, par sa puissance intemporelle et son action performative, une dimension iconique aux effigies némanides peintes à proximité et attribuer aux tenants de l'Etat et de l'Eglise serbes un statut de sainteté identique à celui des figures sacrées qui peuplent les décors. Sans surprise, les grâces divines généreusement accordées ne s'expriment visuellement que dans les fondations de la *terra sancta*, sans doute pour sceller l'unité des instances royales et ecclésiastiques dans la conduite du peuple serbe vers le salut final.

Cependant, la mise en images extrêmement aboutie de ce système de pensée afférant à la royauté sacrée des Némanides semble répondre aussi à des besoins plus pragmatiques de souveraineté territoriale et d'identité politique, visuellement inscrites dans le paysage de manière à justifier durablement dans la conscience collective la légitimité du pouvoir de l'Etat et de l'Eglise serbes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette analyse sur la représentation du pouvoir en Serbie némanide, la triple perspective du territoire, de l'architecture et de l'image a permis d'apporter un éclairage nouveau à ce phénomène essentiel de la civilisation médiévale, et décisif, à bien des égards, pour la construction identitaire de l'Etat serbe. Nos méthodes d'investigation, inspirées par une volonté de contextualisation dans un cadre géographique et chronologique élargi et envisagées dans une optique pluridisciplinaire pour combler le silence des sources, se sont révélées efficaces, en définitive, pour rendre compte des mécanismes de création artistique mis en œuvre par les élites locales pour asseoir leur autorité. Quelques rappels et réflexions tirées de nos observations étayeront ainsi notre propos.

En un siècle et demi de temps, la Serbie s'est ménagé un espace politique et religieux entre le monde byzantin et le monde latin et elle a progressivement gagné une envergure considérable dans l'aire balkanique. Ce développement spectaculaire, qui éclôt grâce à l'impulsion de Stefan Nemanja à la fin du XII^e siècle et s'épanouit avec l'impérialisme territorial de ses descendants dans la première moitié du XIV^e siècle, puise néanmoins ses soubassements dans les mutations géo-politiques qui s'opèrent à partir du XI^e siècle dans le nord-ouest de la péninsule.

Malgré le rétablissement de l'autorité byzantine sous le règne de Basile II et de ses successeurs, et avec l'établissement d'un nouveau maillage ecclésiastique, les révoltes slaves, les luttes d'influence entre aristocrates locaux et leurs alliances alternatives avec la sphère latine ont entraîné très tôt une nouvelle répartition des forces dans la région, contraignant l'empire, mis à mal dans sa suprématie, à composer avec les divers antagonismes manifestés à son encontre. Les princes serbes bénéficièrent sans doute de ce contexte mouvementé et changeant, s'accommodant occasionnellement des dignités impériales offertes en échange de leur allégeance, mais sans jamais renoncer à leur identité slave ni à leur désir de reconnaissance politique et territoriale.

Ainsi, après les vaines tentatives de la Dioclée – d'obédience latine et placée sous juridiction romaine – de se libérer de la tutelle byzantine au XI^e siècle, la Rascie, ancrée dans la sphère orthodoxe par l'intermédiaire de l'archevêché autocéphale d'Ohrid dont elle dépendait directement, réussit à tirer son épingle du jeu au milieu du siècle suivant.

On reconnaîtra ici le sens politique aigu de Stefan Nemanja qui, à la faveur d'une relation complexe de subordination avec Manuel Comnène, faite tout à la fois d'admiration fervente et

de foncière rivalité, imprima un cours nouveau à l'histoire de la principauté. Son second baptême, opportunément célébré dans le culte orthodoxe, représente à cet égard un événement essentiel qui lui permit de se frayer un chemin politique dans la sphère byzantine et partant, de se démarquer de ses rivaux serbes en Dioclée, tout en opposant un contre-poids à la main-mise toujours latente de la Hongrie sur la Rascie.

Le préambule de la charte de Chilandar, rédigé par Stefan Nemanja peu avant sa mort en 1199, résume significativement la dualité de sa situation : aspirant à exister politiquement entre les deux pôles majeurs que représentaient pour lui l'Empire byzantin et le royaume hongrois, le grand *župan* justifiait sa légitimité à gouverner les terres serbes en invoquant la valeur de son baptême. Nul doute qu'il s'agissait ici de l'onction baptismale qui, préluant à son action politique, lui fut donnée à l'âge adulte dans l'église byzantine des Saints-Apôtres à Ras, en plein cœur de la Rascie ancestrale. Et, de fait, illustration symbolique de la conquête territoriale de Stefan Nemanja, sa fondation des *Durđevi Stupovi*, avec des tours de façade imprimant dans le paysage la marque éclatante de sa victoire militaire et de son autorité seigneuriale, est significativement voisine de l'édifice religieux en question.

Le baptême de Stefan Nemanja représente, en réalité, la clef de voûte de tout le système de pensée, élaboré *a posteriori* par les Némanides. Comme on a pu l'observer, il permettait de justifier par la volonté divine une accession illégitime au trône et l'appropriation induite d'un territoire, une conception que relayait le profil architectural de ses fondations.

Cependant, après la sanctification du grand *župan* devenu moine à la fin de sa vie et la mise en place de son culte, la construction des tours de façade, initialement projetée à l'église de la Vierge à Studenica, fut abandonnée au profit d'un autre aménagement architectonique de l'espace d'entrée. En effet, accentuant la portée symbolique du baptême de son père, Sava fit ériger un grand exonarthex doté de chapelles latérales et y installa la phiale de la Grande Bénédiction des Eaux. Pourtant, qu'il s'agisse des tours doubles de Saint-Georges ou de la mise en valeur du rite baptismal à Studenica, c'est toujours le postulat originel de Stefan Nemanja, entretemps promu à la sainteté, qui s'exprime en filigrane dans la partie occidentale des deux édifices, à savoir la détention d'un pouvoir donné par Dieu et d'une souveraineté légitime sur les terres serbes. De la même manière, les narthex des mausolées royaux de Rascie recevront, à leur tour, des chapelles commémoratives et des fonts baptismaux invariablement disposés au pied des effigies des donateurs, pour souligner l'origine divine de leur autorité temporelle.

La prégnance symbolique du territoire ancestral à l'époque suivante, lorsque la Serbie, forte de ses conquêtes militaires et de son expansion économique, n'avait plus guère besoin de se prévaloir de ses origines pour exister politiquement, peut paraître étonnante. Cependant, elle se

révèle en adéquation avec le modèle des généalogies vétérotestamentaires auxquelles revenaient de plein droit l'héritage de la Terre promise et avec l'idée consécutive de la Sainte Lignée des Némanides, héritière du charisme de son fondateur. La Rascie, en tant que territoire ancestral ou *otačastvo*, avait ainsi été érigée en une *terra sancta*, dépositaire exclusive des sépultures des saints rois et des saints archevêques de l'Etat et de l'Eglise autocéphale de Serbie.

De fait, la référence à un territoire prédestiné depuis les origines et le recours à un profil architectural sélectif, qui reproduisait dans ses grandes lignes le schéma artistique de l'église de la Vierge à Studenica – lui-même emprunté au bâti existant dans la région adriatique et son arrière-pays –, étaient indispensables pour confirmer la légitimité du souverain régnant et son droit à ériger un mausolée dans la perspective d'y recevoir un culte posthume. Invoquer des motifs sacrés aussi puissants et recourir à des marqueurs visuels aussi expressifs ont servi à déjouer les éventuelles revendications territoriales et tentatives de renversement fomentées par les branches rivales de la dynastie. Le cas du roi Dragutin, privé de sépulture royale en *terra sancta* dans le but d'anéantir les prétentions de ses descendants, est éminemment parlant à cet égard. On alléguera, en outre, que ces contraintes d'ordre esthétique ne s'appliquaient guère aux fondations extérieures à la Rascie proprement dite ou édifiées en terre byzantine, comme celles de Milutin à Skopje et dans ses environs. A l'inverse, les grands féodaux de Stefan Dušan, qui rivalisaient avec lui et aimaient à reproduire le style d'architecture en faveur dans la capitale serbe, ne se seraient pas avisés d'imiter le mausolée de l'empereur à Prizren, au risque de commettre un sacrilège.

L'agencement des images dynastiques dans les fondations de Rascie et de Kosovo-Metohija participe, à son tour, de l'idée d'une royauté sacrée élaborée par les Némanides et leurs conseillers ecclésiastiques. Pourtant, si les modes de représentation s'inspirent de toute évidence des portraits officiels byzantins, le substrat idéologique qui les nourrit s'est avéré davantage tributaire des conceptions monarchiques qui prévalaient dans les royaumes de Hongrie ou des Angevins de Naples. De la même manière, si l'emplacement privilégié des compositions princières dans les espaces d'entrée a naturellement trait aux fonctions baptismales et funéraires du narthex, dans une perspective votive et eschatologique, on ne saurait exclure une volonté sous-jacente de la part des concepteurs des programmes d'établir un pôle éminemment royal dans la partie occidentale des églises en écho au pôle divin de la partie orientale. Comme on l'a vu, le principe s'illustre particulièrement à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, à Sopoćani, dans l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren, dans le vestibule d'entrée à Žiža et à Dečani, mais on le détecte également dans les églises épiscopales d'Arilje et de Gračanica, restaurées respectivement par les rois Dragutin et Milutin. Un parallèle

immédiat s'effectue avec les images impériales du narthex de Sainte-Sophie à Constantinople. Mais ne s'agissait-il pas aussi d'une survivance de la symbolique du pouvoir, intrinsèquement attachée aux tours de façade et au *Westwerk* dans l'architecture carolingienne et ottonienne, qui s'exprimait encore dans l'architecture hongroise du XIII^e siècle, par exemple dans la cathédrale d'Esztergom sous sa forme originelle ? Le *katholikon* de Žiča, avec sa tour axiale en remplacement des élévations jumelles du projet initial et son exonarthex monumental dévolu au couronnement des rois et à la consécration des évêques, offre à cet égard un témoignage éloquent des connotations de pouvoir liées à la partie occidentale des fondations de haut rang.

Cependant, comme nous avons tenté de le montrer, la représentation du pouvoir royal et sacré des Némanides, exalté dans son caractère providentiel par divers jeux d'échelles, de couleurs et de lumières, ne se cantonne pas au seul narthex des fondations princières. L'emplacement de la tombe du souverain représente ainsi un second seuil de sacralité, lui-même lié par de discrètes résonances iconographiques avec l'abside et ses abords. C'est ainsi tout l'édifice, avec ses chapelles annexes et ses espaces supérieurs, qui semble participer à l'expression dynastique, tandis que les donateurs traduisent leur dévotion au Christ et à la Vierge et leur conviction intime de participer à l'économie du salut en insérant leurs effigies au plus près des compositions sacrées.

Le message diffusé par la corrélation des images princières avec la sphère divine ou des inscriptions avec la structure architectonique de l'édifice n'était sans doute pas perceptible de tous, mais était inmanquablement répercuté par les moines, lors des célébrations et des commémorations. De surcroît, grâce à l'emplacement stratégique des monastères à proximité des routes commerciales et des centres d'activité économique, l'idée de la sainteté dynastique des Némanides était probablement relayée par les interactions des communautés religieuses avec la société laïque ou par le témoignage des pèlerins, des voyageurs et des artistes. On peut ainsi avancer que l'inscription visuelle des complexes monastiques dans le paysage, l'aura de prestige qui émanait des portails d'entrée et de la décoration sculptée des mausolées, la dimension iconique, enfin, des effigies dynastiques dans l'espace sacré, l'ensemble de ces marqueurs dynastiques contribuaient évidemment à fédérer la société serbe autour du pouvoir royal et favorisaient sans doute la conscience collective de sa sacralité.

Une question délicate se profile toutefois au terme de cette enquête : dans quelle mesure les édifices serbes, abondamment décrits au cours de ce travail et analysés du point de vue de leur profil architectural, de leur décor et de leur intentionnalité, sont-ils des églises byzantines ?

Certes, les *katholika* serbes de Rascie et Kosovo-Methija sont byzantins par essence, tant du point de vue de leur aménagement liturgique adapté au culte orthodoxe que de la conformité de

leurs pratiques avec la règle du monastère de la Vierge Evergétis à Constantinople. Les fresques, réalisées par des artistes expérimentés de Thessalonique, représentent à leur tour de purs produits de l'art byzantin, reflets fidèles et précieux des nouvelles tendances développées à l'époque des Paléologues, mais également des canons stylistiques et iconographiques qui continuaient à prévaloir entre la chute de Constantinople en 1204 et sa reconquête en 1261.

En revanche, le plan basilical et le matériau exploité pour le bâti des mausolées royaux et des hauts-lieux de l'Eglise autocéphale illustrent les pratiques usitées dans l'architecture contemporaine en Dalmatie et en Italie du Sud, alliées à la disponibilité de la matière première et à l'expertise des ateliers de construction dans la région de Kotor. Ils traduisent aussi, sans doute, la permanence du modèle paléochrétien en Rascie, dont témoignent les vestiges des fondations sur lesquels ont été érigés la plupart des édifices serbes. Ce parti pris semble indirectement lié au mythe de la *renovatio*, construit autour de la figure de saint Siméon Nemanja, et au principe de l'*Imitatio Constantini* emprunté à l'idéologie byzantine. Aussi, facteurs économiques et techniques, considérations d'ordre pratique et retour potentiel aux sources de la civilisation chrétienne devaient-ils se conjuguer dans l'esprit des fondateurs pour marquer d'une manière nouvelle le territoire qui leur était imparti. Quant à la somptueuse décoration sculptée de Studenica réalisée par des artistes dalmates, elle relevait à l'origine de l'ambition politique et artistique de Stefan Nemanja, avant d'incarner, à travers des imitations fidèles à Banjska, à Dečani et à l'église des Saints-Archanges à Prizren, un marqueur dynastique puissant et un témoignage visuel de la sainteté royale.

Il nous semble difficile, dans ces conditions, d'inscrire la production artistique des Némanides dans un cadre prédéterminé, paléochrétien, byzantin, occidental ou serbe. La perspective adoptée dans ce travail et l'imbrication de nos trois voies d'approche s'est avérée pertinente pour l'aborder comme un fait culturel à part entière. Surgi dans une aire géographique et une fourchette chronologique précises, indissociable du contexte géopolitique et des aspirations des commanditaires, la construction du pouvoir serbe et sa représentation dans la Rascie sacrée s'avère ainsi le témoignage irremplaçable d'une ouverture intellectuelle et artistique se jouant librement des frontières culturelles pour servir des contingences politiques et territoriales particulières. Aussi, tout en traduisant une évidente réceptivité aux idées de royauté sacrée et de sainteté familiale qui animaient au même moment les cours occidentales et levantines et avaient des retentissements significatifs dans le monde byzantin, l'exemple serbe exprime-t-il sa singularité en conjuguant, de manière subtile et savante, les héritages du passé avec les stratégies contemporaines du pouvoir.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des abréviations :

BCH : Bulletin de Correspondance Hellénique, Ecole française d'Athènes
BF : Byzantinische Forschungen, Internationale Zeitschrift für Byzantinistik, Amsterdam
BMFD : Byzantine Monastic Foundation Documents (tomes I et II)
BZ : Byzantinische Zeitschrift, München
CEFR : Collection de l'Ecole Française de Rome
CEU : Central European University, Budapest
CIEB : Congrès International des Etudes Byzantines
DACL : Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie
DOP : Dumbarton Oaks Papers, Washington D.C.
HAM : Hortus Artium Medievalium, Motovun (Croatie)
IČ : Istorijski Časopis, Belgrade
IG : Istorijski Glasnik, Belgrade
IZ : Istorijski Zapisi, Podgorica (Monténégro)
ISN : Istorija Srpskog Naroda, Belgrade
JÖB : Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik, Vienne
ODB : The Oxford Dictionary of Byzantium (3 volumes)
PG : Patrologiae cursus completus, series graeca, J.-P. Migne (éd.), 221 vols., Paris, 1844-1855.
PKJIF : Prilozi za Književnost, Jezik, Istoriju i Folklor, Belgrade
SC : Sources Chrétiennes
REB : Revue des Etudes Byzantines
ZFF : Zbornik Filozofskog Fakulteta, Belgrade
ZLUMS : Zbornik za Likovne Umetnosti Matice Srpske, Novi Sad
ZRVI : Zbornik Radova Vizantološkog Instituta, Belgrade

1. Sources

Actes de Chilandar I – Des origines à 1319, M. Živojinović, V. Kravari, C. Giros (éd.), (Archives de l'Athos XX), Paris, 1998.

Albericus Aquensis, *Historia Hierosolymitanae Expeditionis*, Livre I, chap. IX.

www.thelatinlibrary.com/albertofaix/hist1shtml

Annales Colonienses Maximi, in *Monumenta Germaniae Historica*, section *Scriptores*, vol. 17, K. Pertz (éd.), Hanovre, 1861, p. 729-847.

Anne Comnène, *L'Alexiade*, traduit et annoté par B. Leib, en 3 vol., Paris (Les Belles Lettres), 1937, 1943, 1945.

Anonymi descriptio Europae orientalis – Anonimov opis istočne Evrope, T. Živković, V. Petrović, A. Uzelac (éd.), édition critique du texte latin, avec une introduction et une analyse philologique de D. Kunčer, Belgrade, 2013.

Ansbert, *Historia de expeditione Friderici imperatoris*, A. Chroust (éd.), in *Monumenta Germaniae Historica*, section *Scriptores* V, Berlin, 1928, p. 1-115.

Arnoldi Chronica Slavorum I, G.H. Pertz (éd.), Hanovre, 1868.

<https://archive.org/details/arnoldichronicas00arnouoft>

Arhandelska povelja 1347-1348 [La charte des Saints-Archanges], texte établi et traduit en serbe moderne par D. Bogdanović, in *Zadužbine Kosova [Les fondations du Kosovo]*, Prizren/Belgrade, 1987, p. 345-354.

Byzantine Monastic Foundation Documents – A Complete Translation of the Surviving Founder’s Typika and Testaments (5 vol.), J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000.

Denys de Fournas, *Manuel d’iconographie chrétienne grecque et latine*, traduit par P. Durand, A. N. Didron (éd.), Paris, 1845. – *The Painter’s Manual of Dionysius of Fournas*, traduit par P. Hetherington, Londres, 1974. – G. KAKAVAS, *Dionysios of Fournas (c.1670-1745) : Artistic Creation and Literary Description*, Leyde, 2008.

Grigorije Camblak, *Žitije Stefan Dečanskog [Vie de Stefan Dečanski]* et *Služba Stefanu Dečanskom [Office en l’honneur de Stefan Dečanski]*, in ID., *Knjževni rad u Srbiji [Œuvre littéraire en Serbie]*, traduction en serbe moderne par D. Petrović, Belgrade, 1989, p. 49-82 et p. 85-116.

Chronici Hungarici composito saeculi XIV, in *Scriptores Rerum Hungaricum* I, E. Szentpétery (éd.), Budapest, 1937-1938.

Codex diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae, vol. I, M. Kostrenčić (éd.), Zagreb, 1967 ; vol. II, T. Smičiklas (éd.), Zagreb, 1904.

Constantin VII Porphyrogénète, *De Ceremoniis Aulae Byzantinae*, Bonn, 1829.

Constantin Porphyrogénète, *De thematibus* I et II, I. Bekker (éd.), Bonn, 1840.

<https://archive.org/stream/dethematibusetd00hiergoog#page/n7/mode/2up>

Constantin Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies* I, texte établi et traduit par A. Vogt, Paris, 1935.

Constantin Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies* II, texte établi et traduit par A. Vogt, Paris, 1939.

Constantin Porphyrogénète, *De Administrando imperio*, G. Moravcsik et R.J.H. Jenkins (éd.), Budapest, 1949.

Cyrille de Scythopolis, Vie de saint Euthyme, in *Les moines d’Orient* III/1 – *Les moines de Palestine*, traduction de A. J. Festugière, Paris, 1962, p. 53-140.

Cyrille de Scythopolis, Vie de saint Sabas, in *Les moines d’Orient* III/2 – *Les moines de Palestine*, traduction de A. J. Festugière, Paris, 1962, p. 13-130.

Danilo II, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih [Vies des rois et archevêques serbes]*, L. Mirković, D. Bogdanović et D. Petković (éd.), Belgrade, 1988.

Danilovi nastaljači. Danilov učenik, drugi nastavljači Danilovog zbornika [Les Continueurs de Danilo. Le disciple de Danilo, les autres continueurs du recueil de Danilo], transcrit en serbe moderne par L. Mirković, G. Mac Daniel (éd.), Belgrade, 1989.

Denys l'Aréopagite (saint), *Le Livre de de la Hiérarchie céleste*, in *Œuvres*, traduction de l'abbé Darmoy, Paris, 1845, p. 177-248.

Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste*, SC n° 58bis, Paris, 1970.

Denys l'Aréopagite, *La théologie mystique – Lettres*, présenté par Dom André Gozier, traduit par M. Cassingena, avec un guide thématique de M.-H. Congourdeau, Paris, 1991.

Dionysius the Areopagite, *The Celestial Hierarchie*, in *The Complete Works*, C. Luibheid (trad.), New York, 1987.

Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona [Les Vies de saint Sava et de saint Siméon]*, texte traduit en serbe moderne par L. Mirković, annoté et introduit par V. Čorović, Belgrade, 1938.

Domentijan, *Život Svetoga Save i život Svetoga Simeona [Vie de saint Sava et Vie de saint Siméon]*, texte traduit en serbe moderne par L. Mirković et introduit par M. Kašanin, R. Marinković (éd.), Belgrade, 1988.

Dušanov Zakonik [Le Code de Loi de Stefan Dušan], D. Bogdanović et al. (éd.), Belgrade, 1986.

Egérie, *Journal de voyage (Itinéraire)*, texte établi, traduit et annoté par P. Maraval, Paris, 2002.

Eusèbe de Césarée, *Historia Ecclesiastica I-II*, texte établi et traduit par H. J. Lawlor et J. E. L. Oulton, Londres/Cambridge, 1926-1932.

Evagre le Scholastique : *The Ecclesiastical History of Evagrius Scholasticus*, texte traduit et annoté par M. Whitby, Liverpool, 2000.

Ex Miraculis sancti Symeonis Auctore Ebervino, G. Waitz (éd.), in *Monumenta Germaniae Historica Scriptores*, vol. 26, Hanovre, 1868, p. 209-211.

G. FEJÈR, *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis II*, 1829.

Géographie d'Edrisi, texte traduit de l'arabe en français et édité en 4 volumes par P. A. Jaubert, Paris, 1936-1940.

Georgii Acropolitae Opera I-II, A. Heisenberg (éd.), Leipzig, 1903, texte revu et corrigé par P. Wirth, Stuttgart, 1978.

Georgius Cedrenus, Ioannis Scylitzae ope ab Immanuele Bekkero suppletus et emendatus, vol. II, E. Weber (éd.), Bonn, 1838-1839.

Georgii Pachymeris de Michaelae et Andronico Paleologo libri XIII, I. Bekker (éd.), vol. II, Bonn, 1835.

Germain de Constantinople, *On the Divine Liturgy*, P. Meyendorff (éd.), Crestwood, 1984.

Grégoire le Thaumaturge, *Epistula Canonica*, Canon XI, PG 10, col. 1047-1048.

Guillaume de Tyr, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, in *Recueil des Historiens des Croisades*, section *Historiens occidentaux I*, Paris, 1844. Version numérisée de la traduction anglaise : *History of Deeds done beyond the Sea*, E.A. Babcock et A.C. Krey (trad.), Londres, 1943 :

https://books.google.fr/books/about/A_History_of_Deeds_Done_Beyond_the_Sea.html?id.

Guillaume de Tyr, Chronique [Identification des sources historiques et détermination des dates par H.E. Mayer et G. Rösch], R.B.C. Huygens (éd.), Turnhout, 1986, 2. vol.

Hippolyte de Rome, *La tradition apostolique d'après les anciennes versions*, texte établi, traduit et annoté par B. Botte, SC 11bis, Paris, 1968².

Historia Monachorum in Aegypto texte établi, traduit et annoté par A.-J. Festugière, Bruxelles, 1971.

Historia Salonitana. Thomae archidiaconi Spalatensis historia Salonitanorum pontificum atque Spalatensium a S. Domnio usque ad Rogierum, F. Rački (éd.), in *Monumenta Spectantia Historiam Slavorum Meridionalium XXVI*, Zagreb, 1894.

Jean Moschos, *Le pré spirituel*, texte établi, traduit et annoté par M.-J. Rouet de Journel, SC 12, Paris, 1946.

Ioannis Cinnami epitome rerum ab Ioanne et Manuele Comnenis gestarum, A. Meineke (éd.), Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae, Bonn, 1836. – Dans une traduction anglaise, *Deeds of John and Manuel Comnenus*, C. M. Brand (trad.), New-York, 1976.

Ioannis Skylitzae Synopsis historiarum, I. Thurn (éd.), Berlin/New York, 1973. – B. FLUSIN et J.-C. CHEYNET, *Jean Skylitzès. Empereurs de Constantinople*, texte traduit par B. Flusin et annoté par J.-C. Cheynet (Réalités byzantines), Paris, 2003.

V. JAGIĆ, *Svetostefanski hrisovulj kralja Stefana Uroša II Milutina* [*Le chrysobulle de Saint-Etienne du roi Stefan Uroš II Milutin*], Vienne, 1890.

Johannes Kantakuzenos, *Geschichte* (3 vol.), texte traduit en allemand et annoté par G. Fatouros et T. Krischer, Stuttgart, 1982, 1986, 2011.

Johannes von Damaskos : Historia animae utilis de Barlaam et Ioasaph (spuria) - Einführung, R. Volk (éd.), Berlin/New York, 2009 (Die Schriften des Johannes von Damaskos Bd. VI/1. Patristische Texte und Studien 61), p. 1-95.

Justin, *Apologie pour les chrétiens*, texte établi, traduit et annoté par C. Munier, SC 507, Paris, 2006.

Kekaumenos, *Conseils et récits d'un gentilhomme byzantin*, texte présenté et traduit par Paolo Odorico, Toulouse, 2015.

La Chronique du Prêtre de Dioclée : F. ŠIŠIĆ, *Letopis Popa Dukljana*, (Académie Royale de Serbie, Classe de philologie et de philosophie, t. 18, Belgrade/Zagreb, 1928. – V. MOŠIN, *Ljetopis Popa Dukljana*, Zagreb, 1950.

La Diataxis de Michel Attaliat : P. GAUTIER, *La Diataxis de Michel Attaliat*, *REB* (39) 1981, p. 5-143.

La doctrine des douze apôtres – Didachè, texte établi, traduit et annoté par W. Rordorf et A. Tuilier, *SC* 248, Paris, 1978.

Lamperti, monachi Hersfeldensis, *Opera*, O. Elder-Egger (éd.), in *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum in usum scholarum*, Hanovre/Leipzig, 1894.

Les sermons de Jean XXII sur la Vision béatifique, texte établi, annoté et introduit par M. Dykmans s.j., Rome, 1973 (*Miscellanea Historiae Pontificae* 34).

Lives and Legends of the Georgian Saints, Selected and Translated from the Original Texts, D. M. Lang (trad.), Londres, 1956.

Maxime le Confesseur, *Mystagogia*, *PG* 91, col. 658-717D. – ID., *La Mystagogie*, texte traduit et annoté par M.-L. Charpin-Ploix, Paris, 2003.

F.R. (von) MIKLOSICH, *Monumenta serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii*, Vienne, 1858.

Nicetae Choniatae historiae, J.L. Van Dieten (éd.), in *Corpus Fontium Historiae Byzantinae* XI, Berlin, 1975. – *O City of Byzantium. Annals of Nicetas Choniates*, traduction anglaise de H.J. Magoulias, Détroit, 1984.

Nikephoros Gregoras, *Rhomäische Geschichte – Historia Rhomäike* I-V (chap. I à XXIX), texte traduit en allemand et annoté par J.-L. Van Dieten, Stuttgart, 1973, 1979, 1988, 1994, 2003.

Nikephoros Gregoras, *Rhomäische Geschichte – Historia Rhomäike* VI (chap. XXX à XXXVII), texte traduit en allemand par J.-L. Van Dieten et annoté par F. Tinnefeld, Stuttgart, 2007.

Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae, J. Darrouzès (éd.), Paris, 1981.

Odon de Deuil, *Histoire de la croisade de Louis VII*, Paris, 1824 [En ligne sur : remacle.org/bloodwolf/historiens/odondedeuil/louis7.htm].

Paul le Silentiaire, *Description de Sainte-Sophie de Constantinople*, texte traduit et annoté par M.-C. Fayant et P. Chuvin, Die, 1997.

Philon d'Alexandrie, *De Josepho*, J. Laporte (éd.), Paris, 1964.

Procopé de Césarée, *De aedificiis Justiniani*, texte établi, traduit et annoté par D. Roques, Alexandrie, 2011.

Pseudo-Kodinos, *Traité des offices*, introduction, texte et traduction par J. Verpeaux, Paris, 1966.

Raymundus de Aguilers, *Historia Francorum qui ceperunt Jerusalem*, in *Recueil des Historiens des Croisades occidentaux III*, Paris, 1866. – *Le Liber de Raymond d'Aguilers*, texte établi par J. H. Hill et L.L. Hill, Paris, 1969.

Robert d'Anjou, roi de Jérusalem et de Sicile, *La Vision bienheureuse. Traité envoyé au pape Jean XXII*, texte édité, introduit et annoté par M. Dykmans s. j., Rome, 1970 (*Miscellanea Historiae Pontificae* 30).

Roman o Troji – Roman o Aleksandru Velikom [*Le Roman de Troie- Le Roman d'Alexandre le Grand*], texte établi et traduit en serbe moderne par D. Bogdanović et alii, avec une introduction de R. Marinković, p. 17-38, Belgrade, 1986.

Rule of Athanasios the Athonite for the Lavra Monastery, in *BFMD I*, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 205-231.

Rule of John for the Monastery of St. John the Forerunner of Phoberos, in *BFMD I*, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 872-953.

Stari srpski zapisi i natpisi I [*Notices et inscriptions anciennes en slavon serbe I*], L. Stojanović (éd.), Belgrade, 1902.

Stari srpski zapisi i natpisi, [*Notices et inscriptions serbes anciennes*], traduction en serbe moderne par D. Bogdanović, M. Pavić (éd.), Belgrade, 1986.

Stefan Prvovenčani, *Žitije Simeona Nemanje od Stefan Prvovenčanoga*, [*La vie de Siméon Nemanja écrite par Stefan le Premier Couronné*], in *Svetosavski Zbornik* 2 (1938), texte établi et introduit par V. Ćorović, p. 3-76.

Stefan Prvovenčani, *Život i dela svetoga i blaženoga i prepodobnoga oca našega Simeona* [*La vie et l'œuvre de notre bienheureux père saint Siméon*], in *Život Svetoga Simeona Nemanje – Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, [*La vie de saint Siméon Nemanja – Les écrits de saint Sava et de Stefan le Premier Couronné*], L. Mirković (éd.), Belgrade, 1939, p. 169-222.

Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi*, L. Juhas-Georgievska (éd.), Belgrade, 1988.

Stefan Prvovenčani, *Sabrana dela. Žitige svetog Simeona*, texte traduit en serbe moderne par T. Jovanović, introduit et annoté par L. Juhas-Georgievska, Belgrade, 1999.

Sveti Sava [Saint Sava], *Žitije svetoga Simeona Nemanje* [*La Vie de saint Siméon Nemanja*], in *Spisi Svetoga Save* [*Les écrits de saint Sava*], V. Ćorović (éd.), Belgrade, Sremski-Karlovci, 1928, p. 151-175.

Sveti Sava, *Život Svetoga Simeona Nemanje* [*Vie de saint Siméon Nemanja*], in *Život Svetoga Simeona Nemanje – Spisi Svetoga Save i Stefana Prvovenčanoga*, [*La vie de saint Siméon Nemanja – Les écrits de saint Sava et de Stefan le Premier Couronné*], L. Mirković (éd.), Belgrade, 1939, p. 109-135.

Sveti Sava, *Sabrani Spisi* [Saint Sava, *Recueil des écrits de saint Sava*], texte établi et traduit en serbe moderne par L. Mirković, annoté et introduit par D. Bogdanović, Belgrade, 1986.

Syméon de Thessalonique, *De sacro templo*, PG 155, col. 306-362.

Syméon de Thessalonique, *The Liturgical Commentaries*, S. Hawkes-Teeples (éd.), Toronto, 2011.

Synopsis Chronike, C. Sathas (éd.), Μεσσιωνική Βιβλιοθήκη VII, Paris, 1894, réimpr. Hildersheim/New-York/Athènes, 1972.

Teodosije, monah, *Žitije svetog Save* [Le moine Teodosije, *La Vie de saint Sava*], M. Bašić (éd.), Belgrade, 1924.

Teodosije, *Žitije svetog Save* [*La Vie de saint Sava*], traduction serbe revue, annotée et introduite par D. Bogdanović, Belgrade, 1984.

Teodosije, *Žitija* [*Vies*], texte établi en serbe moderne par L. Mirković et D. Bogdanović, Belgrade, 1988.

Teodosije, *Službe, kanoni i Pohvala* [*Acolouthies, canons et Eloge*], traduction en serbe moderne, annotée et introduite par B. Jovanović-Stipčević et D. Bogdanović, Belgrade, 1988.

Tertullien, *De pudicitia* I, texte établi, traduit et annoté par C. Munier, SC 394, Paris, 1993.

The Ecclesiastical History of Evagrius Scholasticus, texte traduit et annoté par M. Whitby, Liverpool, 2000.

The Life of Saint Peter Thomas by Philippe de Mézières, J. Smet (éd.), Rome, Institutum carmelitanum, 1954.

Théodore Stoudite, *Poenae monasteriales*, PG 99, col. 1734-1747.

Timarione. Pseudo-Luciano, texte établi, annoté et traduit par R. Romano, (*Byzantina et Neo-Hellenika Neapolitana* 2), Naples, 1974. – *Pseudo-Lucien*, traduction anglaise de B. Baldwin (*Byzantine Texts in Translation*), Détroit, 1984.

Typikon du monastère de saint Jean Chrysostome à Koutsovendis (Chypre) : Opisanie Liturgičeskich Rukopisej III – Typika II, A. Dimitrievsky (éd.), Saint-Pétersbourg, 1917, p. 121-127.

Le Typikon de la Grande Eglise I et II – Le cycle des douze mois, texte introduit, traduit et annoté par J. Matéos (*Orientalia Christiana Analecta* 165), Rome, 1962 et 1963.

Typikon du monastère de Machairas : Kypriaca Typika, I. Tsiknopoulos (éd.), Nicosie, 1969, p. 1-68.

Typikon du Christ Pantocrator : P. GAUTIER, Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator, *REB* 32 (1974), p. 1-145.

Typikon de la Théotokos Evergétis : P. GAUTIER, Le typikon de la Théotokos Evergétis, *REB* 40 (1982), p. 5-101.

Typikon du sébaste Grégoire Pakourianos : P. GAUTIER, Le typikon du sébaste Grégoire Pakourianos, *REB* 42 (1984), p. 5-145.

Typikon de la Théotokos Kécharitôménè : P. GAUTIER, Le Typikon de la Théotokos Kécharitôménè, *REB* 43 (1985), 5-165. – *Typikon of Empress Irene Doukaina Komnene for the Convent of the Mother of God Kecharitoménè in Constantinople*, R. Jordan (trad.), in *BMFD* I, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 649-724.

Typikon of the Sebastokrator Isaac Komnenos for the Monastery of the Mother of God Kosmosoteira near Bera, in *BMFD* I, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 782-858.

Typikon of Athanasios Philanthropenos of Saint-Mamas in Constantinople, in *BFMD* I, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 973-1041.

Typikon of Nikephoros Mystikos for the Monastery of the Mother of God ton Heliou Bomon or Elegmon, in *BFMD* I, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 1042-1091.

Typikon of Theodora Palaiologina for the Convent of Lips in Constantinople, in *BMFD* I, J. Thomas et A. C. Hero (éd.), Washington D.C., 2000, p. 1254-1286.

2. Dictionnaires et encyclopédies

Atlas historique Duby – Toute l’histoire du monde en 200 cartes, Paris, 2010.

Cambridge History of Christianity, vol. 5, M. Angold (éd.), Cambridge, 2006.

L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques*, Paris, 1895.

Dictionnaire d’Archéologie chrétienne et de Liturgie, F. Cabrol et H. Leclercq (éd.), Paris, 1935 : vol. 12, article « narthex », col. 888-889.

Leksicon srpskog srednjem veka [The Lexicon of Serbian Middle Ages], S. Ćirković, R. Mihaljčić, M. Bajalović-Hadži-Pešić (réd.), article « Franjevci » (« Franciscains »), p. 769-771.

Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, P. Chantraine (éd.), avec la collaboration d’A. Blanc, Ch. de Lamberterie et J.-L. Perpillou, Paris, 1999.

Encyclopédie Universalis, vol. 8, Paris, 1968, article « Hongrie », p. 534-550 (A. Blanc).

Encyclopédie Universalis, vol. 16, Paris, 1973, article « Yougoslavie », p. 1034-38 (A. Blanc).

Histoire du christianisme 4 : Evêques, moines et empereurs (610-1054), J.-M. Mayeur, C. et L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard (dir.), Paris (Desclée), 1993.

Reallexikon zur byzantinischen Kunst, K. Wessel et M. Restle (éd.), Stuttgart, article « empore », vol. II (1967), p. 129-144. – article « Kaiserbild », vol. III (1976), p. 722-853. – article « narthex », vol. VI (2005), p. 867-930. – article « Ohrid », vol. VII/2 (2009), p. 162-320 ; vol. VII/3 (2011), p. 321-353.

The Cambridge History of the Byzantine Empire (500-1492), J. Shepard (éd.), Cambridge, 2008.

The Oxford Dictionary of Byzantium (3 volumes), A. Kazhdan (éd.), New York, 1991 : article « Joseph », vol. 2, p. 1072-1073. – article « Kaisariane », vol. 2, p. 1090. – article « narthex », vol. 2, p. 1438-1439. – article « Stefan Uroš III Dečanski », vol. 3, p. 1950.

3. Ouvrages et articles

M. ACHEIMASTOU-POTAMIANOU, *H Βλαχέρνα τής Άρτας : τοιχογραφίες* [Les fresques du monastère de Blacherne à Arta], Athènes, 2009 (en grec avec un résumé en anglais).

A. ADASHINSKAYA, The Origins of the Joint Cult of St. Simeon and St. Sava of Serbia based on Visual Sources, *Annual of Medieval Studies at CEU* 16 (2010), p. 77-92.

A. ADASHINSKAYA, *Ktetor : Practices of Ecclesiastic Foundation, Sponsorship and Patronage in Late Byzantium and Balkan Slavic Countries*, thèse de doctorat soutenue en janvier 2020, à Budapest (CEU – Department of Medieval Studies), sous la direction de D. Ziemann et G. Klaniczay. En ligne : http://www.etd.ceu.edu/2020/adashinskaya_anna.pdf

P.A. AGAPITOS, Franz Dölger and the Hieratic Model of Byzantine Literature, *BZ* 112/3 (2019), p. 707-780.

H. AHRWEILER, Recherches sur l'administration byzantine aux IX-XI^e siècles, *BCH* 84 (1960), p. 1-111.

H. AHRWEILER, La frontière et les frontières de Byzance en Orient, in *Actes du XIV^e CIEB, Bucarest, 1971*, Bucarest, 1974, p. 209-230.

H. AHRWEILER, *L'idéologie politique de l'Empire byzantin*, Paris, 1975.

H. AHRWEILER, *Byzance, les pays et les territoires*, Londres, 1976.

H. AHRWEILER, La pronoia à Byzance, in *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e – XIII^e siècles) – Bilan et perspectives de recherches*, colloque organisé par le CNRS et l'Ecole française de Rome (Rome, 10-13 octobre 1978), Ecole française de Rome, 1980, p. 681-689.

Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales, Actes du colloque de Paris (27-29 nov. 1997), L. Harf-Lancner, C. Kappler et F. Suard (éd.), Université Paris X-Nanterre, 1999.

P. ALEXANDER, *The Byzantine Apocalyptic Tradition*, Berkeley, 1985.

M. ANČIĆ, The Waning of the Empire – The Disintegration of Byzantine Rule on the Eastern Adriatic in the 9th Century, *HAM* 4 (1998), p. 15-21.

S. ANDRIĆ, Bazilijanski i benediktinski samostan sv. Dimitrija u Srijemskoj Mitrovici [Le monastère basilien et bénédictin de saint Démétrius à Sremska Mitrovica], *Radovi - Zavod za hrvatsku povijest* 40 (2008), p. 115-185 (en croate avec un résumé en français).

D. ANGELOV, Byzantine Ideological Reactions to the Latin Conquest of Constantinople, in *Urbs capta – The Fourth Crusade and its Consequences*, sous la direction d'A. Laiou (Réalités byzantines 10), Paris, 2005, p. 293-310.

D. ANGELOV, *Imperial Ideology and Political Thought in Byzantium, 1204-1330*, Cambridge, 2007.

A. ANGENENDT, Relics and their Veneration, in *Treasures of Heaven – Saints, Relics and Devotion in Medieval Europe*, M. Bagnoli, H.A. Klein, C. Griffith Mann et J. Robinson (éd.), Cleveland Museum of Art (Ohio), Walter Arts Museum (Baltimore), British Museum (Londres), 2011, p. 19-28.

M. ANGHEBEN, La théophanie du portail de Moissac. Une vision de l'Eglise céleste célébrant la liturgie eucharistique, in *Le portail roman, XI^e - XII^e siècle. Nouvelles approches, nouvelles perspectives. Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 45 (2014), p. 61-82.

M. ANGHEBEN, Les peintures de Sant Qirze de Pedret : Un programme eucalyptique au service de l'Eucharistie, in *La peinture murale à l'époque romane. Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 47 (2016), p. 51-67.

M. ANGOLD, Archons and Dynasts : Local Aristocracies and the Cities of the Later Byzantine Empire, in *The Byzantine Aristocracy IX to XIII Centuries*, M. Angold (éd.), Oxford, 1984, p. 236-253.

M. ANGOLD, *The Byzantine Empire, 1025-1204 : a Political History*, Londres/New York, 1997².

Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba [L'archevêque Danilo II et son époque], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991.

J.-P. ARRIGNON, Le rôle des reliques dans la Rus' de Kiev, in *Les reliques – Objets, cultes, symboles*, Actes du colloque international (Boulogne-sur-Mer, septembre 1997), E. Bozóky et A.-M. Helvétius (éd.), Turnhout, 1999, p. 57-63.

S. ASHBROOK HARVEY, The Sense of a Stylite : Perspective on Simeon the Elder, *Vigiliae Christianae* 42 (1988), p. 376-394.

Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002.

I. BAÁN, La métropole de Tourkia. L'organisation de l'Eglise byzantine en Hongrie au Moyen Âge, in *Byzantium. Identity, Image, Influence*, XIX^e Congrès International des Etudes Byzantines, Copenhague, 18-24 août 1996. Résumé des communications n°6232.

G. BABIĆ, Chapelles latérales des églises serbes du XIII^e siècle et leur décor peint, in *L'Art du XIII^e siècle – Symposium de Sopoćani (septembre 1965)*, Belgrade, 1967, p. 179-187.

G. BABIĆ, Portret kraljevica Uroša u Beloj Crkvi Karanskoj [Le portrait du jeune roi Uroš à l'Eglise blanche de Karan], *Zograf* 2 (1967), p. 17–19.

G. BABIĆ, *Les chapelles annexes des églises byzantines - Fonction liturgique et programmes iconographiques*, Paris, 1969.

G. BABIĆ, Ikonografski program živopisa u pripratama crkava Kralka Milutina [Le programme iconographique dans le narthex des églises du roi Milutin], in *Vizantijska umetnost početkom XIV veka - Naučni skup u Gračanici (1973) [L'art byzantin du début du XIV^e siècle. Symposium de Gračanica (1973)]*, Belgrade, 1978, p. 105-126.

G. BABIĆ, Les croix à cryptogrammes peintes dans les églises serbes des XIII^e et XIV^e siècles, in *Mélanges Ivan Dujčev. Etudes de civilisation*, S. Dufrenne (éd.), Paris, 1979, p. 1-13.

G. BABIĆ, Nizovi portreta srpskih episkopa, arhiepiskopa i patrijaraha u zidnom slikarstvu (XIII-XVI v.) [Les séries de portraits des évêques, archevêques et patriarches serbes dans la peinture murale (XIII^e – XIV^e siècle)], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition]*, V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 319-340.

G. BABIĆ, V. KORAC, S. ĆIRKOVIĆ, *Studenica*, Belgrade, 1986.

G. BABIĆ, *Kraljeva crkva u Studenici [L'église du Roi à Studenica]*, Belgrade, 1987.

G. BABIĆ, Vladislav na ktitorskom portretu u naosu Mileševe [Le portrait de Vladislav en fondateur dans le naos de l'église de Mileševa], in *Mileševa u istoriji srpskog naroda [Mileševa dans l'histoire du peuple serbe]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1987, p. 9-16.

G. BABIĆ, Les moines poètes de l'église de la Vierge à Studenica, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200 godine, godine [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200]*, V. Korac (éd.), Belgrade, 1988, p. 205-217.

G. BABIĆ, Les portraits de Dečani représentant Dečanski et Dušan, in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka [Dečani et l'art byzantin au milieu du XIV^e siècle]*, Belgrade, 1989, p. 273-286.

G. BABIĆ, Bogorodičin Akatist, in *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije [Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies]*, V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995, p. 149-159.

M. BACCI, G. BIANCHI, S. CAMPANA, G. FICHERA, Historical and Archaeological Analysis of the Church of the Nativity, *Journal of Cultural Heritage* 13 (2012), e5-e26 et fig.3-4. Consultation en ligne : <https://core.ac.uk/download/pdf/141539440.pdf> .

M. BACCI, Images « votives » et portraits de donateurs au Levant au Moyen Âge tardif, in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Paris, 2012, p. 293-308.

- M. BACCI, *The Mystic Cave. A History of the Nativity Church at Bethlehem*, Rome, 1217.
- F. BACHÉ, *Les narthex des églises balkaniques du XIII^e siècle et XIV^e siècle : études d'approche à travers leurs architectures, fonctions et programmes décoratifs*, mémoire de maîtrise, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 1986.
- P. BAILET, P. DONABÉDIAN et *ali.*, Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie, *Antiquité tardive* 20 (2012), p. 315-341.
- M. BAJALOVIĆ et H. PEŠIĆ, Nalazi vizantijske keramike XI-XIII veka na području Srbije [Finds of Byzantine Ceramics from 11th-13th Century on the Territory of Serbia], *ZRVI* 36 (1997), p. 139-154 (en serbe avec un résumé en anglais).
- E. BAKALOVA, A Cycle of the Holy Archangels in a Thirteenth-Century- Rock-Cut Chapel near Ivanovo, in *Byzantine East, Latin West – Art Historical Studies in Honor of Kurt Weitzmann*, Princeton University Press, 1995, p. 215-223.
- E. BAKALOVA, King David as a Model for the Christian Ruler : Some Visual Sources, in *The Biblical Models of Power and Law*, I. Biliarsky et R. G. Păun (éd.), Francfort sur le Main, 2008, p. 93-131.
- E. BALDWIN SMITH, *Architectural Symbolism of Imperial Rome and the Middle Ages*, Princeton, 1956.
- A. BÁRÁNY, Attempts for Expansion : Hungary, 1000-1500, in *The Expansion of Central Europe in the Middle Ages*, N. Berend (éd.), Farnham (Ashgate), 2012, p. 333-380.
- J. BARDILL, *Constantine, Divine Emperor of the Christian Golden Age*, Cambridge University Press, 2012.
- E. BARKER, *Social and Political Thought in Byzantium*, Oxford, 1957.
- N. BARON, Limites et frontières : que sait-on de plus ? in *Eriger et border diocèses et principautés au Moyen Âge – Limites et frontières II*, N. Baron, S. Boissellier, F. Clément, F. Sabaté (dir.), Villeneuve d'Ascq, 2017, p. 235-249.
- X. BARRAL i ALTET, Un programme iconographique occidental pour le pavement médiéval de l'église du Christ Pantocrator de Constantinople, in *Convivium. Exchanges and Interactions* II.1 (2015), p. 218-233.
- R. BARTLETT, *The Making of Europe : Conquest, Colonization and Cultural Change 950-1350*, Princeton, 1993.
- M.C. BARTUSIS, Serbian Pronoia and Pronoia in Serbia : the Diffusion of an Institution, *ZRVI* 48 (2011), p. 177-216.
- M.C. BARTUSIS, *Land and Privilege in Byzantium : the Institution of Pronoia*, Cambridge University Press, 2012.

R. BASIC, *Between Paganism and Christianity : Transformation and Symbolism of a Winged Griffin*, *IKON* 2 (2009), p. 85-92.

H. BELTING, *Das Illuminierte Buch in der spätbyzantinischen Gesellschaft*, Heidelberg, 1970.

H. BELTING, *Dandolo's Dream : Venetian State Art and Byzantium*, in *Byzantium : Faith and Power (1261-1557). Perspectives on Late Byzantine Art and Culture*, S. T. Brooks (éd.), New York, 2006, p. 138-153.

H. BELTING, *Image et culte. Une histoire de l'art avant l'époque de l'art*, Paris, 2007.

A. BENAC, *Some Aspects of the Migrations of Cultures in Northwestern Balkan*, *Balkanica* 3 (1972), p. 1-10.

R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine : recherches sur les relations entre le pouvoir impérial et les monastères à Byzance du IX^e siècle à 1204*, thèse de doctorat, préparée sous la direction de Denis Menjot et soutenue à l'Université Lumière Lyon 2 en octobre 2010.

R. BENOIT-MEGGENIS, *Les moines dans les campagnes byzantines – Des élites rurales ?* in *Elites rurales méditerranéennes au Moyen Âge – Varia – Regards Croisés*, Mélanges de l'Ecole française de Rome – Moyen Âge 124/2 (2012), Rome, 2013, p. 345-357.

R. BENOIT-MEGGENIS, *L'empereur et le moine : les relations du pouvoir impérial avec les monastères à Byzance (IX^e - XIII^e siècle)*, Lyon, 2017 (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 73).

N. BEREND, *Hungary, 'The Gate of Christendom'*, in *Medieval Frontiers : Concepts and Practices*, D. Abulafia, N. Berend (éd.), Aldershot, Ashgate, 2002, p. 195-215.

R. P. BERGMANN, *The Salerno Ivories: Ars Sacra from Medieval Amalfi*, Cambridge (Mass.), Londres, 1980.

H. BERNARD, *Saint-Riquier. Fouilles et découvertes récentes*, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 88-107.

D. BERNÉ, *L'iconographie. Une vocation à l'universalité*, in *Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres, 1135-1150*, catalogue de l'exposition organisée au Musée de Cluny (oct-déc. 2018), sous la direction de D. Berné et P. Plagnieux, Paris, 2018, p. 109-114.

D. BERNÉ, *Des sources iconographiques clunisiennes pour le Portail royal de Chartres ?* in *Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres, 1135-1150*, catalogue de l'exposition organisée au Musée de Cluny (oct-déc. 2018), sous la direction de D. Berné et P. Plagnieux, Paris, 2018, p. 131-135.

D. BERNÉ, *Les Vierges à l'Enfant en majesté d'Ile-de-France : d'un style l'autre*, in *Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres, 1135-1150*, catalogue de l'exposition organisée au Musée de Cluny (oct-déc. 2018), sous la direction de D. Berné et P. Plagnieux, Paris, 2018, p. 241-245.

N. BERTONI CREN, *La sculpture sur bois polychrome des XI^e - XII^e siècle en Bourgogne*, thèse de doctorat préparée à l'Université de Bourgogne sous la direction de D. Russo et soutenue en janvier 2013.

G. BERTONIÈRE, *The Historical Development of the Easter Vigil and Related Services in the Greek Church* (Orientalia Christiana Analecta 193), Rome, 1972.

J.-C. BESSAC, Observations sur la construction de la basilique d'Ereouk en République d'Arménie (2^e partie), *Syria* 89 (2012), p. 331-366.

V. BIKIĆ, Pottery Manufacture in the Studenica Monastery : Preliminary Considerations, *Starinar* 65 (2015), p. 131-144.

V. BIKIĆ, Trade in the Central Balkans (11th -13th Century) : Between Necessity and Luxury, in *Byzantine Heritage and Serbian Art I – Processes of Byzantinisation and Serbian Archaeology*, V. Bikić (éd.), Belgrade, 2016, p. 125-131.

G. BILLON, G. DAHAN et A. LE BOUELLEC, Le roman de Joseph (Genèse 37-50), *Supplément des Cahiers Evangile* 130 (déc. 2004).

P. BINSKI, *Medieval Death. Ritual and Representation*, Londres, 1995.

M. BLAGOJEVIĆ, O položaju stanovništva prijepoljskog kraja u doba Nemanjića [L'état de la population dans la région de Prijepolje à l'époque des Némanides], in *Symposium Seoski dani Sretena Vukosavljevica III*, Prijepolje, 1976, p. 224-234 (en serbe).

M. BLAGOJEVIĆ, Zakon svetoga Simeona i svetoga Save [La loi de saint Siméon et de saint Sava], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition]*, V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 129-166 (en serbe avec un résumé en français).

M. BLAGOJEVIĆ, S. PETKOVIĆ, *Srbija u doba Nemanjića [La Serbie à l'époque des Némanides]*, S. Ćirković (éd.), Belgrade, 1989 (en serbe).

M. BLAGOJEVIĆ, Srpska kraljevstvo i « države » u delu Danila II [Royauté et « Etats » serbes dans l'œuvre de Danilo II], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba [L'archevêque Danilo II et son époque]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991, p. 139-155.

M. BLAGOJEVIĆ, Župa Reke i *Dendra* Jovana Kinama [La župa Reka et *Dendra* chez Jean Cinnamos], *ZRVI* 35 (1996), p. 197-212.

M. BLAGOJEVIĆ, *Državna uprava u srpskim srednjovekovnim zemljama, [L'administration politique des régions serbes à l'époque médiévale]*, Belgrade, 1997.

M. BLAGOJEVIĆ, Srpske udeone kneževine [Shared Principalities in Serbia], *ZRVI* 36 (1997), p. 45-62 (en serbe avec un résumé en anglais).

M. BLAGOJEVIĆ, Župa Moravica i zemlja Moravica [Le district et la région de Moravica], in *Sveti Ahilije u Arilju. Istorija i umetnost - Zbornik radova za naučnog skupa (25-28.05. 1996)*, Belgrade, 2002, p. 13-23.

M. BLAGOJEVIĆ, Veliki knez i zemaljski knez, [Le grand prince et le prince territorial], *ZRVI* 41 (2004), p. 293-318 (en serbe avec un résumé en français).

M. BLAGOJEVIĆ, Vizantijska hijerarhija vladara u svetlosti srpskih izvora (XII-XV vek) [La hiérarchie byzantine des souverains à la lumière des sources serbes (XII^e-XV^e siècles), in *България и Сърбия в контекста на византийската цивилизация* [La Bulgarie et la Serbie dans le contexte de la civilisation byzantine], Actes du Symposium bulgare-serbe réuni à Sofia les 14-16 septembre 2003, Sofia, 2005, p. 47-80.

A. BLANC, M. DRAIN, B. KAYSER, *L'Europe méditerranéenne*, Paris, 1967.

A. BLANC, article « Hongrie », *Encyclopédie Universalis*, vol. 8, Paris, 1968, p. 534-550.

A. BLANC, *Géographie des Balkans*, (Que sais-je n° 1154), Paris, 1971.

A. BLANC, article « Yougoslavie », *Encyclopédie Universalis* 16, Paris, 1973, p. 1034-1038.

R. BLANCHET, *De l'Adriatique au Bassin Pannonique : essai d'un modèle de chaîne alpine*, Paris, 1975.

R. H. BLOCH, Genealogies as a Medieval Mental Structure and Textual Form, in *La littérature historiographique des origines à 1500 I*, H.R. Jauss et al. (éd.), Heidelberg, 1987, p. 135-156.

C. BLONDEAU, *Un conquérant pour quatre ducs. Alexandre le Grand à la cour de Bourgogne*, Paris, 2009.

D. BOGDANOVIĆ, Izmirenje srpske i vizantijske Crkve [La réconciliation entre l'Eglise serbe et l'Eglise byzantine], in *O knezu Lazaru, Symposium de Kruševac 1971*, Belgrade, 1975, p. 82-91.

D. BOGDANOVIĆ, V. J. ĐURIĆ, D. MEDAKOVIĆ, *Hilandar*, Belgrade, 1985.

D. BOGDANOVIĆ, *Zadužbine Kosova* [Les fondations du Kosovo], Prizren/Belgrade, 1987.

J. BOGDANOVIĆ, Life in a Late Byzantine Tower : Examples from Northern Greece, in *Approaches to Byzantine Architecture and its Decoration – Studies in Honor of Slobodan Ćurčić*, M.J. Johnson, R. Ousterhout et A. Papalexandrou (éd.), Ashgate, 2012, p. 187-202.

T. BOGYAY, L'iconographie de la *Porta speciosa* d'Esztergom et ses sources d'inspiration, *Revue des études byzantines* 8 (1950), p. 85-129.

S. BOISSELIER, Les frontières des territoires supra-locaux. Propositions et acquis, in *Eriger et border diocèses et principautés au Moyen Âge : Limites et frontières* (II), F. Sabaté, F. Clément, S. Boisselier, N. Baron (dir.), Villeneuve d'Ascq, 2017, p. 9-17.

S. BOJADŽIEV, L'église du village de Vinica à la lumière de nouvelles données, *Byzantinobulgarica* 2 (1966), p. 241-265.

S. BOJADŽIEV et T. THEOPHILOV, L'église ronde de Preslav, *Monumentum* 23-24 (1981), p. 47-56.

S. BOJADŽIEV, L'église de Djanavar Tépé, près de Varna, in *Studien zur Byzantinischen Kunstgeschichte – Festschrift für Horst Hallensleben zum 65. Geburtstag*, B. Borkopp, B. Schellewald, L. Theis (éd.), Amsterdam, 1995, p. 65-75.

B.I. BOJOVIĆ, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen Âge serbe*, Rome, 1995.

J. BOMPAIRE et L. MAVROMATIS, La querelle des deux Andronic et le Mont Athos en 1322, *REB* 32 (1974), p. 187-198.

P. BONNASSIE, Du Rhône à la Galice : genèse et modalités du régime féodal, in *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e - XIII^e siècles) - Bilan et perspectives de recherches*, Colloque international organisé par le CNRS et l'Ecole française de Rome, en octobre 1978, Rome, 1980, p. 17-55.

E. BORSOOK, A Solomonic Throne for Salerno Cathedral? *Convivium* V/1 (2018), p. 37-49.

Đ. BOŠKOVIĆ, S. NENADOVIĆ, *Gradac*, Belgrade, 1951 (en serbe avec un résumé en français).

Đ. BOŠKOVIĆ, L'église de Sainte-Sophie à Salonique et son reflet dans deux monuments postérieurs en Macédoine et Serbie, *Archaeologia Jugoslavica* 1 (1954), p. 110-115.

Đ. BOŠKOVIĆ et B. VULOVIĆ, Caričin Grad – Kuršumlija - Studenica, *Starinar* 7-8 (1956-1957), p. 173-180 (en serbe avec un résumé en français).

Đ. BOŠKOVIĆ, O nekim našim graditeljima i slikarima iz prvih decenija XIV veka [Au sujet de quelques maîtres-bâisseurs et peintres des premières décennies du XIV^e siècle en Serbie et en Macédoine], *Starinar* 9-10 (1958-59), p. 125-131.

Đ. BOŠKOVIĆ, Spoljna priprata i kula [Le narthex extérieur et la tour], in M. KAŠANIN, Đ. BOŠKOVIĆ, P. MIJOVIĆ, *Žiča*, Belgrade, 1969, p. 76-92.

Đ. BOŠKOVIĆ, Osvrt na neke karakteristike regionalnog prostornog planiranja spomenika na teritoriji srednjovekovne Raške [Bilan sur l'implantation territoriale des monuments en Rascie à l'époque médiévale], *Raška Baština* 1 (1975), (en serbe), p. 7-14.

Đ. BOŠKOVIĆ, Aperçu des résultats des recherches archéologiques à Ras, *Balcanoslavica* 6 (1977), p. 61-78.

Đ. BOŠKOVIĆ, M. ČANAK-MEDIĆ, Neka pitanja najstarijeg razdoblja Mileševa [A propos de la période la plus ancienne de Mileševa], *Saopštenja* 15 (1983), p. 7-23 (en serbe avec un résumé en français).

Đ. BOŠKOVIĆ, Studenica – Réflexions sur sa genèse et ses racines, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200]*, V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 125-132.

S. BOŠKOVIĆ, Les survivances du paganisme slave dans les rites funéraires serbes, in *Revue électronique du Centre Européen d'Etudes Slaves (CEES)* 2 (2013) publié en ligne sur <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=395>.

L. BOURAS, Byzantine Lighting Devices, *JÖB* 32/3 (1981), p. 479-491.

S. BOŽANIĆ, Rekonstrukcija međa ibarskog jezra svetostefanskog vlastelistva [The Ibar Core of the Estate of St. Stefan], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina [Le monastère de Banjska et l'époque du roi Milutin] (colloque international, septembre 2005, Kosovo Mitrovica)*, D. Bojović (éd.), Niš, Kosovo Mitrovica, Monastère de Banjska, 2007, p. 55-72 (en serbe avec un résumé en anglais).

I. BOŽILOV, *Цар Симеон Велики (893-927) : Златният век на Средновековна България [Le tsar Siméon le Grand (893-927) : L'âge d'or de la Bulgarie médiévale]*, Sofia, 1983.

I. BOŽILOV, La restauration de l'Empire bulgare, in *Le Monde byzantin* III, A. Laiou (†) et C. Morisson (dir.), Paris, 2011, chap. XVIII, p. 343-354.

W. BRANDES, Die « Familie der Könige » im Mittelalter. Ein Diskussionsbeitrag zur Kritik eines vermeintlichen Erkenntnismodells, *Zeitschrift des Max-Planck-Instituts für europäische Rechtsgeschichte* 21 (2013), p. 262-284.

S. BRAUN, F. FRITSCH, R. GUILD, Avant-nefs en Alsace au XI^e-XII^e siècle, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 152-159.

G. BRESC-GAUTIER, Les possessions des églises de Terre Sainte en Italie du Sud (Pouille, Calabre, Sicile), in *Roberto il Guiscardo e il suo tempo – Atti delle prime giornate normanno-sveve (Bari, 28-29 mai 1973)*, 1991, p. 13-38.

S. BRODBECK, *Les saints de la cathédrale de Monreale en Sicile. Iconographie, hagiographie et pouvoir royal (Sicile, fin du XII^e siècle)*, Collection de l'Ecole française de Rome, 2010.

S. T. BROOKS, *Commemoration of the Dead : Late Byzantine Tomb Decoration (Mid-Thirteenth to Mid-Fifteenth Centuries)*, Ann Arbor, 2002.

S. T. BROOKS, The History and Significance of Tomb Monuments at the Chora Monastery, in *Restoring Byzantium – The Kariye Cami in Istanbul and the Byzantine Institute Restoration*, H.A Klein (éd.), New York (2004), p. 23-31.

S. T. BROOKS, Sculpture and the Late Byzantine Tomb, in *Byzantium : Faith and Power (1261-1557)*, H.C. Evans (éd.), New Haven/Londres, 2004, p. 95-103 et cat. 49-59.

P. BROWN, *The Cult of the Saints – Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, 1981.

Đ. BUBALO, Kada je veliki župan Stefan Nemanjić izdao povelju manastiru Hilandar ? [Quand le grand župan Stefan Nemanjić a-t-il émis la charte du monastère de Hilandar ?], *Stari srpski arhiv* 9 (2010), p. 233-241.

Đ. BUBALO, Tituli Vukana Nemanjića i tradicija dukljanskog kraljevstva [La titulature de Vukan Nemanjić et la tradition du royaume de Dioclée], in *Đurđevi Stupovi i Budimljanska*

eparhija [L'éparchie de Đurđevi Stupovi et de Budimlje], B. Todić (éd.), Berane-Belgrade, 2011, p. 80-84.

L. BUCHET, E. METALLA, E. NALLBANI et al. Lezha [Lissos, Alessio] (Albanie) : espace des morts et organisation de l'habitat médiéval : la mission de fouilles 2008, *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Moyen Âge* 120 (2008), p. 438-443.

S. BUJAN, La Chronique du prêtre de Dioclée. Un faux document historique, *REB* 66 (2008), p. 5-38.

D. BULIĆ, The Fortifications of the Late Antiquity and the Early Byzantine Period on the Later Territory of the South-Slavic Principalities and their Re-occupation, in *The World of the Slavs. Studies on the East, West and South Slavs : Civitas, Oppida, Villas and Archeological Evidence (7th to 11th Centuries AD)*, S. Rudić (éd.), Belgrade, 2013, p. 137-227.

H.C. BUTLER, *Architecture and others Arts*, Publication de l'expédition archéologique américaine menée en Syrie en 1899-1900, partie II, New York, 1903.

H.C. BUTLER, *Early Churches in Syria*, Princeton, 1929.

Byzance et les reliques du Christ, J. Durand et B. Flusin (éd.), Paris (Centre de recherche et Civilisation de Byzance, Monographies 17), 2004.

Byzantine Court Culture from 829 to 1204, H. Maguire (éd.), Washington (DC), 1997.

Byzantine Heritage and Serbian Art I – Processes of Byzantinisation and Serbian Archaeology, V. Bikić (éd.), Belgrade, 2016.

Byzantine Heritage and the Serbian Art II – Sacral Art of the Serbian Lands in the Middle Ages, D. Vojvodić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2016.

Byzantium and Serbia in the 14th Century, E. Papadopoulou et D. Dialetti (éd.), Athènes, 1996.

Byzantium : Faith and Power (1261-1557), H.C. Evans (éd.), New Haven/Londres, 2004.

Byzantium : Faith and Power (1261-1557). Perspectives on Late Byzantine Art and Culture, S. T. Brooks (éd.), New York, 2006.

P. CABANES, A. DUCCELLIER et al., *Histoire de l'Adriatique*, Paris, 2001.

C. CAHEN, *La Syrie du nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche*, Damas, 1940.

J.-P. CAILLET, L'évolution de la notion d'évergétisme dans l'Antiquité chrétienne, in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), Paris, 2012, p. 11-24.

M. S. CALÒ-MARIANI, Sulle relazioni artistiche fra la Puglia e l'Oriente latino, in *Roberto il Guiscardo e il suo tempo – Atti delle prime giornate normanno-sveve (Bari, 28-29 mai 1973)*, 1991, p. 41-76.

M.S. CALÒ MARIANI, *Monte Sant'Angelo. Il complesso monumentale di San Pietro, di Santa Maria Maggiore e del battistero di San Giovanni*, Galatina, 2013.

A. CAMERON, *Byzantine Matters*, Princeton, 2014.

A. CAMPIONE, Culto e santuari micaelici nell'Italia meridionale e insulare, in *Culto e santuari di san Michele nell'Europa medievale*, Actes du III^e congrès d'études internationales (Bari-Monte Sant'Angelo, avril 2006), G. Otranto, P. Bouet, A. Vauchez (éd.), Edipuglia, Bari, 2007, p. 281-302.

Caričin Grad I – Les basiliques B et J de Caričin Grad – Quatre objets remarquables de Caričin Grad. Le Trésor de Hadjučka Vodenica, N. Duval et V. Popović (dir.), Collection de l'Ecole Française de Rome 75/1, Belgrade/Rome, 1984.

Caričin Grad II – Le quartier sud-ouest de la ville haute, B. Bavant, V. Kondič et J.-M. Spieser (dir.), Collection de l'Ecole française de Rome 75/2, Rome, 1990.

Caričin Grad III – L'acropole et ses monuments (cathédrale, baptisère et bâtiments annexes), N. Duval et V. Popović (dir.), Collection de l'Ecole Française de Rome 75/3, Rome, 2010.

M. CASTIÑEIRAS, L'Alessandro anglonormanno e il mosaico di Otranto : una ekphrasis monumentale, *Troianalexandrina* 4 (2004), p. 41-86.

M. CEPETIĆ-ROGIĆ, The Reconstruction and Role of Roads in the Formation of a Medieval Cultural Landscape, in *Secular Power and Sacral Authority in Medieval East-Central Europe*, K. Jovanović et S. Miljan (éd.), Amsterdam University Press, 2018, p. 49-59.

Change in the Byzantine World in the Twelfth and Thirteenth Centuries, A. Ödekan, E. Akyürek, N. Necipoğlu (éd.), Istanbul, 2010.

P. CHARANIS, The Monk as an Element of Byzantine Society, *DOP* 25 (1971), p. 63-84.

J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Editions de la Sorbonne, Paris, 1996. [En ligne sur : <http://books.openedition.org/psorbonne/docannexe/image/3851/img-3.jpg>

J.-C. CHEYNET, Par saint Georges, par saint Michel, in *Mélanges G. Dagron*, Travaux et Mémoires 14, Paris, 2002, p. 115-134.

J.-C. CHEYNET, Les Balkans, in *Le monde byzantin II. L'Empire byzantin (641-1204)*, J.-C. Cheynet (dir.), Paris, 2006, chap. XVII, p. 443-471.

J.-C. CHEYNET, La place de la Serbie dans la diplomatie byzantine à la fin du XI^e siècle, *ZRVI* 45 (2008), p. 89-97.

J.-C. CHEYNET, Le culte de saint Nicolas dans l'Empire romain d'Orient d'après les sceaux, in V. Gazeau, C. Guyon, C. Vincent, *En Orient et en Occident, le culte de saint Nicolas en Europe (X^e - XXI^e siècle)*, Actes du colloque de Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port (décembre 2013), Paris, 2015, p. 57-74.

P. CHEVALIER, *Salona II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone. Ecclesiae Dalmatiae – L'architecture paléochrétienne de la province de Dalmatie (IV^e-VII^e siècles)*, [En dehors de la capitale, Salona], tome 2, Rome/Split, 1995. (Publications de l'Ecole française de Rome 194-2).

http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1995_arc_194_2

D. J. CHITTY, *The Desert a City. An Introduction to the Study of Egyptian and Palestinian Monasticism under Christian Empire*, Oxford, 1966.

Christian Dualist Heresies in the Byzantine World (c. 650-c. 1450), J. Hamilton, B. Hamilton et Y. Stoyanov (éd.), Manchester, 1998.

P. K. CHRISTOU, Manastir Presvete Bogorodice evergetidscke u Carigradu [Le monastère de la Vierge Evergétis à Constantinople], in *Osam vekova Studenice – Zbornik radova [Studenica, huit siècles d'histoire – Recueil d'études]*, Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986, p. 61-73 (en serbe).

P. K. CHRISTOU, Sveta Gora u vreme latinske okupacije [Le Mont-Athos à l'époque de l'occupation latine], in *Studenica u crkvenom životu i istoriji srpskog naroda [Studenica dans la vie de l'Eglise et l'histoire du peuple serbe]*, Belgrade, 1987, p. 7-11 (en serbe).

E. CHRYSOS, Legal Concepts and Patterns for the Barbarians' Settlement on Roman Soil, in *Das Reich und die Barbaren*, E. Chrysos et A. Schwarcz (éd.), Vienne, p. 13-23.

B. CHULEV, *Skopje (Episcopiae Justiniana Prima) - Episcopal Metropolis of Macedonia in Old and Middle Ages – Sir Arthur J. Evans Revisited*, Skopje, 2015.

Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e – XVI^e siècle, catalogue d'exposition édité sous la direction de J. Durand et D. Giovannoni, Paris, 2012.

G. CIOFFARI, *Gli zar di Serbia, la Puglia e S. Nicola*, Bari, 1989.

J. CONANT, *Carolingian and Romanesque Architecture, 800-1200*, Edimbourg/Bradford, 1959.

M.-H. CONGOURDEAU, Pour une étude de la peste noire à Byzance, in *Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler I*, Paris, 1998, p. 149-163.

M.-H. CONGOURDEAU, Byzance et la fin du monde. Courants de pensée apocalyptiques sous les Paléologues, in *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople, (Actes du colloque d'Istanbul, avril 1996)*, B. Lellouch et S. Yerasimos (éd.), (Varia Turcica 33), Paris, 1999, p. 55-98.

M.-H. CONGOURDEAU, Il monachesimo a Costantinopoli al tempo di Simeone il Nuovo Teologo, in *Atti del X Convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa – Sezione bizantina (Bose, sept. 2002)*, S. Chiala et L. Cremaschi (éd.), Bose, 2003, p. 25-44.

M.-H. CONGOURDEAU, Deux patriarches palamites en rivalité : Kallistos et Philothée, in *Le Patriarcat œcuménique de Constantinople aux XIV^e-XVI siècles : rupture et continuité* (Dossiers byzantins 7), Paris, 2007, p. 37-53.

M.-H. CONGOURDEAU, Nil Cabasilas et les projets de concile œcuménique pour l'union des Eglises, in *Réduire le schisme ? Ecclésiologies et politiques de l'Union entre l'Orient et l'Occident (XIII^e-XVIII^e siècles)*, M.-H. Blanchet et F. Gabriel (éd.), Paris, 2013, p. 75-82 (Monographies des Travaux et Mémoires 39).

M.-H. CONGOURDEAU et al., *Les Zélotes : une révolte urbaine à Thessalonique au XIV^e siècle – Le dossier des sources*, Paris, 2013.

M.-H. CONGOURDEAU *Thessalonique au temps des Zélotes* (1342-1350), Actes de la table ronde organisée dans le cadre du XX^e CIEB (Sofia, août 2011), Paris, 2014.

P. CORBET, *Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, Siegmaringen/Thorbeke, 1986.

Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean: Comparative Perspectives, A. Beihammer, S. Constantinou et M. Parani (éd.), Leyde/Boston, 2013.

D. COUSON, *Catalogue des documents photographiques originaux du fonds Gabriel Millet – Monuments médiévaux de Yougoslavie (missions 1906-1935)*, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses, vol. 40, Louvain, 1986.

D. COUSON-DESREUMAUX, Gabriel Millet, *Niš i Vizantija* 4 (2005), p. 29-58

C. CROIZY-NAQUET, Darius ou l'image du potentat perse dans le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris, in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, Actes du colloque de Paris (27-29 nov. 1997), L. Harf-Lancner, C. Kappler et F. Suard (éd.), Université Paris X-Nanterre, 1999, p. 161-172.

E. CROUZET-PAVAN, *Venise triomphante. Les horizons d'un mythe*, Paris, 2004².

Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident : les trois monts dédiés à l'Archange, sous la direction de B. Bouet, G. Otranto et A. Vauchez, Rome, 2003 (Collection de l'Ecole française de Rome n° 316).

F. CURTA, *Southeastern Europe in the Middle Ages (500-1250)*, Belgrade, 2006.

A. CUTLER, *Transfigurations. Studies in the Dynamics of Byzantine Iconography*, The Pennsylvania State University/Londres, 1975.

A. CUTLER, Art in Byzantine Society : Motive Forces of Byzantine Patronage, *JÖB* 31 (1981), p. 759-787.

A. CUTLER, Under the Sign of the Deesis : On the Question of Representativeness in Medieval Art and Literature, *DOP* 41 (1987), p. 145-154.

- S. CVETKOVSKI, The Vision of Saint Peter of Alexandria from the Church of Saint Archangels in Prilep – Iconographical Research, *Zograf* 36 (2012), p. 83-88.
- B. CVETKOVIĆ, Christianity and Royalty : The Touch of the Holy, *Byzantion* 72 (2002), p. 347-364.
- B. CVETKOVIĆ, Vizantijski car i freske u priprati Mileševa [Byzantine Emperor and Frescoes in Mileševa Narthex], *Balcanica* 32/33 (2003), p. 297-310 (en serbe avec un résumé en anglais).
- B. CVETKOVIĆ, Franciscains and Medieval Serbia : The Evidence of Art, *IKON Časopis za ikonografske studije* 3 (2010), p. 247-260.
- B. CVETKOVIĆ, The Painted Programs in Thirteenth-Century Serbia : Structure, Themes and Accents, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle – Les programmes picturaux*, J.-P. Caillet et F. Joubert (dir.), Paris, 2012, p. 157-176.
- B. CVETKOVIĆ, Sveti Sava i program živopisa u Mileševa [Saint Sava and the Paintings of Mileševa : Addenda to Research], in *Osam vekova manastira Mileševa. Zbornik radova [Mileševa, huit siècles d'histoire. Recueil d'études]*, vol. I, P. Vlahović et al. (éd.), Belgrade, 2013, p. 311-328, spéc. p. 320-324 (en serbe avec un résumé en anglais).
- B. CVETKOVIĆ, Saint Constantine the Great in Mileševa Revisited, *Niš i Vizantija* 12 (2014), p. 271-284.
- B. CVETKOVIĆ, Serbian Medieval Art between Byzantium and West, in *Umetnost i njena uloga u istoriji : između trajnosti i prolaznih-izama [Art and its Role in History : between Durability and Transient-isms]*, Recueil d'études en mémoire du professeur Miodrag Jovanović (1932-2013), Kosovska Mitrovica, 2014, p. 311-328.
- B. CVETKOVIĆ, G. GAVRIĆ, Kraljica Jelena i franjevci [La reine Héléne et les Franciscains], in *Jelena – Kraljica, monahinja, svetiteljka*, Manastir Gradac, Brvenik, 2015, p. 119-135.
- B. CVETKOVIĆ et C. HAHN, Imperial Aspirations. Relics and Reliquaries of the Byzantine Periphery, *Convivium* II/1 (2015), p. 182-200.
- J. CVIJIĆ, *Péninsule balkanique, géographie humaine*, Paris, 1918.
- J. CVIJIĆ, *La géographie des terrains calcaires*, Belgrade, 1960.
- M. ČANAK-MEDIĆ, Slikani ukras na crkvi sv. Ahilija u Arilju [Les façades peintes de Saint-Achille à Arilje], *Zograf* 9 (1978), p. 5-11.
- M. ČANAK-MEDIĆ, Prvobitna zamisao kupolnog dela Bogorodičine crkve u Studenici [La première conception de la coupole de l'église de la Vierge à Studenica], *Raška bastina* 2 (1980), p. 27-42.
- M. ČANAK-MEDIĆ, Iz istorije Arilja [Sur l'histoire d'Arilje], *Saopštenja* 14 (1982), p. 25-50.
- M. ČANAK-MEDIĆ, Zvonici Svete Marije na Mljetu, [Les clochers de l'église de la Vierge à Mljet], *Zograf* 15 (1984), p. 59-64.

M. ČANAK-MEDIĆ, S. ĆIRKOVIĆ, V. KORAC, G. BABIĆ, *Le monastère de Studenica*, Belgrade, 1986.

M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I – Crkve u Toplici i dolinama Ibra i Morave* [L'architecture à l'époque de Nemanja I – Les églises de Toplica et des vallées de l'Ibar et de la Morava], I. R. Stanić (éd.), Belgrade, 1986 (en serbe avec une traduction française).

M. ČANAK-MEDIĆ, Jedna pretpostavka o Nemanjinom nadgrobnom spomeniku [Une hypothèse au sujet du monument funéraire de Nemanja], in *Osam vekova Studenice – Zbornik radova* [Studenica, huit siècles d'histoire – Recueil d'études], Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986, p. 167-172 (en serbe avec un résumé en français).

M. ČANAK-MEDIĆ, Svetlo na ariljskim zidnim slikama [La lumière (et ses effets) sur la peinture murale d'Arilje], *Zograf* 19 (1988), p. 13-18 (en serbe avec un résumé en français).

M. ČANAK-MEDIĆ, Vreme prvih promena oblika studeničke Bogorodične crkve [L'époque des premiers changements apportés à l'aspect de l'église de la Vierge à Studenica], in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korac (éd.), Belgrade, 1988, p. 517-524.

M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba II – Crkve u Polimlju i na Primorju* [L'architecture à l'époque de Nemanja II – Eglises de la vallée du Lim et du littoral adriatique], Belgrade, 1989 (en serbe avec une traduction française).

M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura žičke Spasove crkve i Radoslavljeve priprate [L'architecture de l'église du Sauveur à Žiča et de l'exonarthex de Radoslav], *Saopštenja* 24 (1992), p. 7-49.

M. ČANAK-MEDIĆ, Delo mramornika Svetog Save u Žiči [L'œuvre en marbre de saint Sava à Žiča], in *Spomenica povodom 400-godišnjice spaljivanja Svetog Save* [Mélanges en l'honneur du 400^e anniversaire de la crémation des reliques de saint Sava], Belgrade, 1995.

M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I – Crkve u Raškoj* [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle I – Eglises de Rascie], Belgrade, 1995 (en serbe avec une traduction française).

M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka II - Crkve u Raškoj* [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle II - Les églises de Rascie], Belgrade, 1995.

M. ČANAK-MEDIĆ, Notes sur le rapport entre la liturgie et les formes et programmes architecturaux, *Vizantinorossika* I (1995), p. 114-125.

M. ČANAK-MEDIĆ, Gotika u srpskoj crkvenoj arhitekturi od Žiče do Resave [The Gothic in Serbian Church Architecture during the Period from Žiča to Resava], in *Manastir Resava. Istorija i umetnost* [Resava Monastery. Its History and Art], Despotovac, 1995, p. 111-134 (avec un résumé en anglais).

M. ČANAK-MEDIĆ, Katedrala Svetog Tripuna kao izraz umetničkih prilika u Kotoru sredinom XII veka [La cathédrale Saint-Tryphon en tant que reflet de la situation artistique à

Kotor vers le milieu du XII^e siècle], *ZRVI* 36 (1997), p. 83-98 (en serbe avec un résumé en français).

M. ČANAK-MEDIĆ, Dvojne kule na pročelju crkava Nemanjinog doba [Tours géminées sur la façade des églises à l'époque de Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotičivi. Istorija i predanje* [*Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition*], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 181-197 (en serbe avec un résumé en français).

M. ČANAK-MEDIĆ, Arhitektura i program eksonarteksa žičke Spasove crkve [Architecture et programme de l'exonarthex de l'église du Sauveur à Žiča], in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, [Le monastère de Žiča. Recueil de travaux], D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 57-81 (en serbe avec un résumé en français).

M. ČANAK-MEDIĆ, *Sveti Ahilije u Arilju. Istorija, arhitektura i prostorni sklop manastira* [*Saint-Achille à Arilje. Histoire, architecture et structure spatiale du monastère*], Belgrade, 2002.

M. ČANAK-MEDIĆ, Svetiljke i prvobitni obredi u Žičkoj Spasovoj crkvi i njihovi antički izvori [Lanterns and Original Paschal Rituals in the Saviour's Church in Žiča and their Antique Sources], in *Treća Jugoslovenska Konferencija Vizantologa* [*Papers of the Third Yugoslav Byzantine Studies Conference*] - Kruševac, 10-13 mai 2000, Belgrade, Kruševac, 2002, p. 225-236.

M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani. Saborna crkva. Arhitektura* [*Le monastère de Dečani. Le katholikon et son architecture*], Belgrade, 2007.

M. ČANAK-MEDIĆ, Kotorska katedrala Svetog Tripuna kao inspiracija neimara i skulptora raških hramova [La cathédrale Saint-Tryphon à Kotor en tant que modèle des bâtisseurs et sculpteurs des sanctuaires de Rascie], *ZRVI* 44 (2007), p. 245-251 (en serbe avec un résumé en français).

M. ČANAK-MEDIĆ, Banjski hram i crkva Vaznesenje Hristovog u Dečanima. Srodnosti i zajednički uzori [The Church of Banjska and the Church of the Ascension of Christ in Dečani : Affinity and a Common Model], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina* [*Le monastère de Banjska et l'époque du roi Milutin*] (colloque international, septembre 2005, Kosovo Mitrovica), D. Bojović (éd.), Niš, Kosovo Mitrovica, Monastère de Banjska, 2007, p. 99-105 (en serbe avec un résumé en anglais).

M. ČANAK-MEDIĆ, Z. ČURKOVIĆ, *Katedrala Svetog Tripuna u Kotoru. Istorija, arhitektura, arhitektonska plastika i liturgijski nameštaj* [*La cathédrale Saint-Tryphon à Kotor. Histoire, architecture, plastique architectonique et mobilier liturgique*], Kotor, 2010.

M. ČANAK-MEDIĆ, B. TODIĆ, *Manastir Studenica*, Novi Sad, 2011.

M. ČANAK-MEDIĆ, B. TODIĆ, *Manastir Dečani*, Belgrade, 2013.

M. ČANAK-MEDIĆ, D. POPOVIĆ, D. VOJVODIĆ, *Manastir Žiča*, Belgrade, 2014.

D. ČRNČEVIĆ, Architecture of Cathedral Churches on the Eastern Adriatic Coast at the Time of the First Principalities of South Slavs (9th-11th Centuries), in *The World of the Slavs. Studies*

on the East, West and South Slavs : Civitas, Oppida, Villas and Archeological Evidence (7th to 11th Centuries AD), S. Rudić (éd.), Belgrade, 2013, p. 37-136.

Z. ČUBROVIĆ, Kotorški svetac i skulptura Dečana [The Saint of Kotor and the Sculpture of Dečani], *Zograf* 40 (2016), p. 85-94.

S. ĆIRKOVIĆ, *Istorija srednjovekovne bosanske države [Histoire de la Bosnie médiévale]*, Belgrade, 1964.

S. ĆIRKOVIĆ, Prijepolje u srednjem veku [Prijepolje à l'époque médiévale], *Seoski dani* 3 (1976), p. 211-223 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. ĆIRKOVIĆ, The Production of Gold, Silver and Copper in the Central Parts of the Balkans from the 13th to the 16th Centuries, in *Precious Metals in the Age of Expansion – Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte II*, Stuttgart, 1981, p. 41-49.

S. ĆIRKOVIĆ, Unutrašnje borbe početkom XIV veka [Les conflits intérieurs au début du XIV^e siècle], in *ISN I*, J. Kalic et S. Ćirković (éd.), Belgrade, 1981, p. 451-457.

S. ĆIRKOVIĆ, Vladavina Stefana Uroša III [Le règne de Stefan Uroš III], in *ISN I* (1981), p. 496-510.

S. ĆIRKOVIĆ et al., *Bar, grad pod Rumijom [Bar, une ville au pied de la Rumija]*, Bar, 1984.

S. ĆIRKOVIĆ, V. KORAC, G. BABIĆ, *Studenica*, Belgrade, 1986.

S. ĆIRKOVIĆ, Unfilled Autonomy : Urban Society in Serbia and Bosnia, in *The Urban Society of Eastern Europe in Premodern Times*, B. Krekić (éd.), Berkeley/Los Angeles/Londres, 1987, p. 158-184.

S. ĆIRKOVIĆ, Srbija uoči carstva [La Serbie à la veille de l'empire], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 3-13.

S. ĆIRKOVIĆ, O sastancima cara Andronika III i kralja Stefana Dušana [On the Meetings of Andronicus III and Stefan Dušan], *ZRVI* 29-30 (1991), p. 205-212 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. ĆIRKOVIĆ, *I Serbi nel Medioevo*, Milan, 1993.

S. ĆIRKOVIĆ, Kralj Stefan Dragutin, *Račanski zbornik* 3 (1998), p. 11-20.

S. ĆIRKOVIĆ, Preci Nemanjini i njihova postojbina [Nemanja's Ancestors and their Native Land], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, Belgrade, 2000, p. 21-29 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. ĆIRKOVIĆ, D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, R. ĆUK, *Staro srpsko rudarstvo [L'exploitation ancienne des mines en Serbie]*, Belgrade/Novi Sad, 2002 (en serbe).

S. ĆIRKOVIĆ, *The Serbs*, Malden (USA), Oxford, Victoria (Austr.), 2004.

S. ĆIRKOVIĆ, Between Kingdom and Empire : Dušan's State 1346-1355 Reconsidered, in *The Expansion of Orthodox Europe – Byzantium, The Balkans and Russia*, Aldershot, 2007, p. 365-375.

S. ĆIRKOVIĆ, Zemlja Mačva i grad Mačva [La région et la citadelle de Mačva], in *PKJIF* 74/1-4 (2008), p. 3-20.

M. ĆOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, Odraž kulta svetog Stefana u srpskoj srednjovekovnoj umetnosti [La répercussion du culte de saint Etienne dans l'art serbe médiéval], *Starinar* 12 (1961), p. 45-60.

M. ĆOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, Estergomski zapadni portal i Studenica [Le portail occidental d'Esztergom et Studenica], *Zbornik Narodnog Muzeja* 8 (1975), p. 395-405.

M. ĆOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, Les fresques de la première moitié du XIII^e siècle dans la tour méridionale à Saint-Nicolas, près de Kuršumlja, *Actes du XV^e CIEB*, t. II A, Athènes, 1981, p. 353-358.

R. ĆUK, Breza i Komarani – Srednjovekovna naselja u Polimlju, [Breza et Komarani – Agglomérations médiévales de Polimlje], *IČ* 34 (1987), p. 61-73 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. ĆURČIĆ, The Twin-Domed Narthex in Paleologan Architecture, *ZRVI* 13 (1971), p. 333-344.

S. ĆURČIĆ, The Nemanjić Family Tree in the Light of the Ancestral Cult in the Church of Joachim and Anna at Studenica, *ZRVI* 14-15 (1975), p. 191-196.

S. ĆURČIĆ, Origins of Thirteenth-Century Church Architecture, in *Résumés des communications données au cours de la deuxième conférence annuelle des études byzantines, 12-14 novembre 1976*, p. 21-22.

S. ĆURČIĆ, Architectural Significance of Subsidiary Chapels in Middle Byzantine Churches, *Journal of the Society of Architectural Historians* 36/2 (1977), p. 94-110.

S. ĆURČIĆ, Two Examples of Local Building Workshops in Fourteenth Century Serbia, *Zograf* 7 (1977), p. 45-51.

S. ĆURČIĆ, *Gračanica – King Milutin's Church and its Place in Late Byzantine Architecture*, The Pennsylvania State University, 1979.

S. ĆURČIĆ, The Baptismal Font of Gračanica and its Iconographic Setting, *Zbornik Narodnog Muzeja* 9-10 (1979), p. 313-323.

S. ĆURČIĆ, Compte-rendu de l'étude de V. Korać, *Studenica Hvostanska*, in *Byzantine Studies* 9/1 (1982), p. 141-145.

S. ĆURČIĆ, Medieval Royal Tombs in the Balkans : An Aspect of the 'East or West' Question, *The Greek Orthodox Theological Review* 29/2 (1984), p. 175-194.

S. ĆURČIĆ, Byzantine Legacy in Ecclesiastical Architecture of the Balkans after 1453, in *The Byzantine Legacy in Eastern Europe*, L. Clucas (éd.), New York, 1988, p. 59-81.

S. ĆURČIĆ, *Gračanica. Istorija i arhitektura*, Belgrade, Priština, 1988.

S. ĆURČIĆ, Architecture in the Byzantine Sphere of Influence around the Middle of Fourteenth Century, in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 55-68.

S. ĆURČIĆ, Some Uses (and Reuses) of Griffins in Late Byzantine Art, in *Byzantine East, Latin West – Art Historical Studies in Honor of Kurt Weitzmann*, Princeton, 1995, p. 596-604.

S. ĆURČIĆ, Smisao i funkcija katikumena u poznovizantijskoj i srpskoj arhitekturi [The Meaning and Function of Katechumena in Late Byzantine and Serbian Architecture], in *Manastir Žiča. Zbornik radova [Le monastère de Žiča. Recueil de travaux]*, D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 83-93.

S. ĆURČIĆ, The Exonarthex of Hilandar - The Question of its Function and Patronage, in *Huit siècles du monastère de Chilandar - Histoire, vie spirituelle, littérature, art et architecture* (Colloque scientifique international, octobre 1998), V. Korać (éd.), Belgrade, 2000, p. 477-487.

S. ĆURČIĆ, The Role of Thessalonike in Church Architecture in the Balkans, *DOP 57* (2003), p. 65-84.

S. ĆURČIĆ, The Role of Late Byzantine Thessalonike in Church Architecture in the Balkans, *DOP 57* (2003), p. 65-84.

S. ĆURČIĆ, Representations of Towers in Byzantine Art : The Question of Meaning, in *Byzantine Art : Recent Studies. Essays in Honor of Lois Drewer*, c. Hourihane (éd.), Princeton University, 2009, p. 1-37.

S. ĆURČIĆ, Byzantine Aspects of Church Towers in Norman Sicily, in *Byzantino-Sicula V : Giorgio di Antiochia – L'arte della politica nel XII secolo tra Bisanzio e l'Islam, Atti del Convegno Internazionale (Palerme, 19-20 avril 2007)*, Palerme, 2009, p. 65-85.

S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent*, New Haven/Londres, 2010.

S. ĆURČIĆ, Architecture in Byzantium, Serbia and the Balkans through the Lens of Modern Historiography, in *Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, M. Angar et C. Sode (éd.) (Studien und Texte zur Byzantinistik 8), Cologne, 2013, p. 9-31.

R. D'AMICO, Per la storia dell'icona serba del Vaticano : il rapporto con le vicende della basilica di san Pietro e una sua replica seicentesca a Fano, *Zograf* 28 (2000/1), p. 89-100.

E. DABROWSKA-ZAWADZKA, La relique de la Vraie Croix appartenant à Manuel Comnène, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1987 (1989), p. 93-110.

E. DABROWSKA, Passeport pour l'au-delà. Essai sur la mentalité médiévale, in *Le Moyen Âge* 2005/2 (Tome CLX), p. 313-337.

T. DALE, Cultural Hybridity in Medieval Venice : Reinventing the East at San Marco after the Fourth Crusade, in *San Marco, Byzantium and the Myths of Venice*, H. Maguire et R. S. Nelson (éd.), Washington D.C., 2010, p. 151-191.

T. DALE, Pictorial Narratives of the Holy Land and the Myth of Venice in the Atrium of San Marco, in *The Atrium of San Marco in Venice – The Genesis and Medieval Reality of the Genesis Mosaics*, M. Büchsel, H. L. Kessler, R. Müller (éd.), Berlin, 2014, p. 247-269.

A. DAVIDOV TEMERINSKI, Ciklus strašnog suda [Cycle of the Last Judgment], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije [Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies]*, V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995, p. 191-211 (en serbe avec un résumé en anglais).

Y. DE ANDIA, *Henosis – L'union à Dieu chez Denys l'Aréopagite*, Louvain, New York, Cologne, 1996.

S. DE BLAAUW, In vista della luce, un principio dimenticato nell'orientamento dell'edificio di culto paleocristiano, in *Arte medievale : le vie dello spazio liturgico*, P. Piva (éd.), Milan, 2010, p. 15-46.

I. DEBRUYNE, *Barlaam et Ioasaph (Paris grec 1128) - Création et tradition d'un manuscrit paléologue*, Thèse de doctorat préparée sous la direction de J.-M. Spieser et présentée devant la faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse), le 12 juin 2015 [En ligne sur <http://docplayer.fr/33607746-Barlaam-et-joasaph-paris-grec-1128.html>].

Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989.

J. DEDIJER, La transhumance dans les pays dinariques, *Annales de géographie* t. 25, n° 137 (1916), p. 347-365.
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1916_num_25_137_8750].

F. DELL'ACQUA, The Hidden Sides of the Salerno Ivories. Hypotheses about the Original Object, Program and Cultural Milieu, in *The Salerno Ivories*, F. Dell'Acqua, A. Cutler, H. L. Kessler et al. (éd.), Berlin, 2016.

C. DELVOYE, Considérations sur l'emploi des tribunes dans l'église de la Vierge Hodigitria de Mistra, in *Actes du XII^e CIEB (Ohrid, septembre 1961)* III, Belgrade, 1964, p. 41-47.

G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, Y. ESQUIEU, M. FIXOT, A. HARTMANN-VIRNICH, Espaces d'accueil et pôles occidentaux dans l'architecture religieuse préromane et romane de Provence, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 180-203.

O. DEMUS, *The Church of San Marco. History, Architecture, Sculpture*, Washington, 1960.

O. DEMUS, *The Mosaics of San Marco in Venice II*, Chicago et Londres, 1984.

Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident, Actes du Colloque International (Paris, septembre 1994), Ysabel de Andia (éd.), Institut des Etudes augustiniennes, Paris, 1997.

N. DENYSENKO, *The Blessing of Waters and Epiphany – The Eastern Liturgical Tradition*, Ashgate Farnham/ Burlington, 2012.

S. DER NERSESSIAN, La fête de l'exaltation de la Croix, *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves* 10 (1950), p. 193-198.

S. DER NERSESSIAN, *Miniature Painting in the Armenian Kingdom of Cilicia from the Twelfth to the Fourteenth Century*, Washington D.C., 1993 (Dumbarton Oaks Studies 21), 2 vol.

D. DERCSÉNYI, « La Porta Speciosa » dell' antica cattedrale di Esztergom, in *Annuario de l'Istituto ungherese di storia dell'arte*, Florence, 1948, p. 22-46.

A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura u srednjovekovnoj Srbiji [Architecture monumentale et décorative de la Serbie médiévale]*, Belgrade, 1953.

A. DEROKO, *Arhitektura starog veka [L'architecture du passé]*, Belgrade, 1962.

V. DEUR-PETITEAU, Trois cycles de Joseph entre Orient et Occident : Venise, Sopoćani, Ohrid, *CA* 56 (2015), p. 119-148.

V. DEUR-PETITEAU, Images, spatialité et cérémoniel dans le narthex des églises en Serbie médiévale, in *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial – Byzance et Moyen Âge occidental*, S. Brodbeck et A.-O. Poilpré (éd.), avec la collaboration de M. Stavrou, Paris, 2019, p. 329-354.

A. DIERKENS, Avant-corps, galilées, massifs occidentaux : quelques remarques méthodologiques en guise de conclusion, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 495-503.

E. DIMITROVA, *Manastir Matejče*, Skopje, 2002.

M. DINIĆ, O ugarskom ropstvu kralja Uroša I [Sur la captivité du roi Uroš I^{er} en Hongrie], *IČ* 1 (1948), p. 30-36 (en serbe).

M. DINIĆ, Dušanova carska titula u očima savremenika [Les titres impériaux de Dušan au regard de ses contemporains], *Zbornik u čast šeste stogodišnjice Zakona cara Dušana [Recueil en l'honneur du Six-centième anniversaire du Code de l'empereur Dušan]* I, Belgrade, 1951, p. 87-118.

M. DINIĆ, Les territoires du roi Dragutin après Deževno, *Bulletin de l'Académie serbe des Sciences IV – Section des Sciences sociales*, Belgrade, 1952, p. 19-20.

M. DINIĆ, Odnos između Milutina i Dragutina [La relation entre Milutin et Dragutin], *ZRVI* 3 (1955), p. 49-82.

M. DINIĆ, Za hronologiju Dušanovih osvajanja vizantijskih gradova [A propos de la chronologie des conquêtes des villes byzantines par Dušan], *ZRVI* 4 (1956), p. 1-11.

M. DINIĆ, Srpska vladarska titula za vreme Carstva [Die serbische Herrschertitulatur in der Zeit des Zartums], *ZRVI* 5 (1958), p. 9-17 (en serbe avec un résumé en allemand).

M. DINIĆ, Kćeri kralja Dragutina – Iz naše ranije prošlosti [Les filles du roi Dragutin, d'après nos sources les plus anciennes], *PKJIF* 30 (1964), p. 239-242.

M. DINIĆ, Reljo Ohmučević. Istorija i predanje [Hreljo Ohmučević. Histoire et tradition], *ZRVI* 9 (1966), p. 95-117.

M. DINIĆ, *Srpske zemlje u srednjem veku – Istorijско-geografske studije* [Les territoires serbes au Moyen Âge – Etudes de géographie historique], Belgrade, 1978 (en serbe).

F. DÖLGER, Die « Familie der Könige » im Mittelalter, in ID., *Byzanz und die europäische Staatenwelt*, Ettal, 1953, p. 34-69 (réédition d'un article publié dans : *Historisches Jahrbuch* 60 (1940), p. 397-420.)

P. DONABÉDIAN, Apports byzantins dans la sculpture arménienne préarabe, in *L'Arménie et Byzance. Histoire et culture*, Paris, 1996, p. 89-97 (Byzantina Sorbonensia 12).

Donation et donateurs dans le monde byzantin, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Paris, 2012.

D. DRAGOLJOVIĆ, La mystique lumineuse et l'hésychasme dans la littérature byzantine et serbe, in *L'art de Thessalonique et des pays balkaniques et les courants spirituels au XIV^e siècle*, Belgrade, 1987, p. 133-141.

D. DRAGOLJOVIĆ, L'archevêché d'Ohrid dans la hiérarchie des grandes églises chrétiennes, *Balkanica* 22 (1991), p. 43-54.

I. DRPIĆ, Tri scene iz ciklusa Hristovih čuda i pouka o sopoćanskom eksonarteksu [Three Scenes from the Cycle of Christ's Miracles and Public Ministry in the Sopoćani Exonarthex], *Saopštenja* 34 (2002), p. 107-129 (en serbe avec un résumé en anglais).

I. DRPIĆ, *Epigram, Art and Devotion in Later Byzantium*, Cambridge, 2016.

G. DUBY, Remarques sur la littérature généalogique en France aux XI^e et XII^e siècles, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres* 2 (1967), p. 335-345. – *Ibid.*, in ID., *Hommes et structures du Moyen Âge*, Paris, 1973, p. 287-298.

G. DUBY, L'image du prince en France au début du XI^e siècle, in *O knezu Lazaru, Symposium de Kruševac 1971*, Belgrade, 1975, p. 411-420.

A. DUCCELLIER, Observations sur quelques monuments de l'Albanie, *Revue Archéologique* 2 (juillet-déc. 1965), p. 153-207.

A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie au Moyen Âge. Durazzo et Valona du XI^e au XV^e siècle*, Thessalonique, 1981.

A. DUCELLIER, *Byzance et le monde orthodoxe*, en collaboration avec C. Asdrascha, M. Kaplan, J. Ferluga, J.-P. Arrignon, A. Carile et M. Balard, Paris, 1986.

A. DUCELLIER, L'Adriatique du IV^e au XIII^e siècle, in P. CABANES et al., *Histoire de l'Adriatique*, Paris, 2001, p. 109-199.

A. DUCELLIER, Balkan Powers : Albania, Serbia and Bulgaria (1200-1300), in *The Cambridge History of the Byzantine Empire (500-1492)*, Cambridge, 2008, p. 779-802.

S. DUFRENNE, L'enrichissement du programme iconographique dans les églises byzantines du XIII^e siècle, in *L'Art du XIII^e siècle – Symposium de Sopoćani (septembre 1965)*, Belgrade, 1967, p. 35-46.

Duhovno i kulturno nasleđe manastira Studenice – Drevnost, postojanost, savremenost [Spiritual and Cultural Heritage of the Monastery of Studenica – Past, Perseverance, Contemporaneity], Galerie d'art pictural et musical (13 déc. 2019 -31 mars 2020), Catalogue de l'exposition, D. Otašević, M. Marković (éd.), Belgrade, 2019.

I. DUJČEV, Les relations entre les Slaves méridionaux et Byzance aux X^e-XII^e siècles, *Cahiers de civilisation médiévale* 36 (1966), p. 533-556.

I. DUJČEV, I Normanni e l'Oriente bizantino, in *Atti del Congresso Internazionale di studi sulla Sicilia Normanna, Palermo, 28 dicembre 1972*, Palermo, 1974, p. 105-131.

I. DUJČEV, L'interprétation typologique et les discussions entre hérétiques et orthodoxes des Balkans, *Balkanica* 6 (1975), p. 37-50.

I. DUJČEV, The Balkans Slavs and the West, in *The Meeting of two Worlds - Cultural Exchange between East and West during the Period of the Crusades*, V.P. Goss (éd.), Kalamazoo, Michigan, 1986, p. 409-417.

J. DUJOVIĆ, Ko je bio Vita Kotoranin, neimar Dečana i ko su bili njegovi primorski majstori kamenari ? [Qui était Vita de Kotor, l'architecte de Dečani, et qui étaient ses artisans, tailleurs de pierre en Dalmatie ?], *Srpsko nasleđe* 10 (oct. 1998). En ligne : <http://www.srpsko-nasledje.rs/sr-l/1998/10/article-12.html>.

D. DUKIĆ, Régime des rivières dans le karst de Yougoslavie et l'utilisation de leurs forces hydrauliques, *Revue de géographie alpine* 56, n°3-4 (1968), p. 487-496.

A. DULOVIĆ, Glamsko srebro u trgovinskoj razmjeni srednjovjekovnoj Srbiji i Bosni [Glam Silver in Merchant Trade in Medieval Serbia and Bosnia], *Slovo* II/3 (2016), p. 10-16 (en bosniaque avec un résumé en anglais).

J. DURAND, Innovations gothiques dans l'orfèvrerie byzantine sous les Paléologues, *DOP* 58 (2004), p. 333-354.

J. DURAND, A propos du grand groupe en bronze de l'archange saint Michel et de l'empereur Michel VIII à Constantinople, in *La sculpture en Occident – Etudes offertes à J.-R. Gaborit*, réunies sous la direction de G. Bresc-Bautier par F. Baron et P.-Y. Le Pogam, Dijon, 2007, p. 45-57.

J. DURAND, Reliques et reliquaires constantinopolitains du chef de saint Jean-Baptiste apportés en Occident après 1204, *Contacts - Revue française de l'orthodoxie* 218 (avril-juin 2007), p. 188-201.

J. DURAND, Sur le reliquaire byzantin du bras de saint Jean-Baptiste, in *Mélanges Bernard Flusin, Travaux et mémoires* 23/1, Paris, 2019, p. 263-276.

M. DURLIAT, *L'art roman*, Editions Mazenod, Paris, 1982.

S. DUŠANIĆ, Roman Mining in Illyricum : Historical Aspects, in *Dall' Adriatico al Danubio – L'Illyrico nell'età greca i romana, Atti del convegno internazionale (Cividale del Friuli, settembre 2003)*, Pise, 2004, p. 247-270.

N. DUVAL, L'architecture religieuse de Tsaritchin Grad dans le cadre de l'Illyricum oriental au VI^e siècle, in *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Actes du colloque de Rome (12-14 mai 1982), publication de l'Ecole Française de Rome 77, Rome, 1984, p. 399-481.

N. DUVAL, Les installations liturgiques dans les églises paléochrétiennes, *HAM* 5 (1999), p. 7-30.

F. DVORNIK, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy : Origins and Background*, 2 vol., Washington D.C., 1966.

A. DŽUROVA, V. VELINOVA, Le culte de saint Stefan Milutin (Sveti Kralj) aux XV^e-XVI^e siècles et sa réactualisation en Bulgarie de l'Ouest à l'époque de la renaissance nationale, in *The Heroes of the Orthodox Church : the New Saints 8th-16th c.*, Actes du Symposium international, E. Kountoura-Galakê (éd.), Athènes, 2004, p. 349-368.

I. M. ĐORĐEVIĆ, *Zidno slikarstvo srpske vlastele u doba Nemanjića [The Wall-Paintings of the Serbian Nobility of the Nemanide Era]*, Belgrade, 1984 (en serbe avec un résumé en anglais).

I.M. ĐORĐEVIĆ, Kapela Kralja Dragutina u Đurđevim Stupovima [La chapelle du roi Dragutin aux Đurđevi Stupovi], *Račanski zbornik* 3 (1998), p. 48-57.

I.M. ĐORĐEVIĆ et M. MARKOVIĆ, On the Dialogue Relationship between the Virgin and Christ in East Christian Art, *Zograf* 28 (2000-2001), p. 13-48.

I. M. ĐORĐEVIĆ, O portretima u Arilju : slika i istorija [Les portraits de l'église d'Arilje : image et histoire], in *Sveti Ahilije u Arilju. Istorija, umetnost, Zbornik radova sa naučnog skupa (25-28.05.1996)*, Belgrade, 2002, p. 139-146.

I. M. ĐORĐEVIĆ, Darovi Svetog Duha u proskomidiji Bogorodične crkve u Morači [Gifts of the Holy Spirit in the Prothesis of the Church of the Virgin in Morača], in *Manastir Morača*, B. Todić, D. Popović (éd.), Belgrade, 2006, p. 195-212.

I. ĐURIĆ, Deževski sabor u delu Danila II [Le concile de Deževo dans l'œuvre de Danilo II], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba [L'archevêque Danilo II et son époque]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991, p. 169-195.

S. ĐURIĆ, S. PEJIĆ, B. KRSTANOVIĆ, S. TEMERINSKI, Spomenici u slivu Studenice – Opis i stanje [Les monuments du bassin de la Studenica – Description et état actuel], *Saopštenja* 22-23 (1990-1991), p. 183-225, spéc.p. 211-214 (en serbe avec un résumé en français).

V.J. ĐURIĆ, Portreti na poveljama vizantijskih i srpskih vladara [Portraits des souverains byzantins et serbes sur les chrysobulles], *ZFF* 7/1 (1963), p. 251-272.

V.J. ĐURIĆ, Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjega veka njihove književne paralele I-II-III [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Âge et leurs parallèles littéraires I-II-III], *ZRVI* 8/2 (1964), p. 69-90 ; *ZRVI* 10 (1967), p. 121-148 ; *ZRVI* 11 (1968), p. 99-127.

V.J. ĐURIĆ, *Sopoćani*, Belgrade/Leipzig, 1967 (en allemand).

V.J. ĐURIĆ, La peinture murale serbe au XIII^e serbe, in *L'Art du XIII^e siècle – Symposium de Sopoćani (septembre 1965)*, Belgrade, 1967, p. 145-167.

V.J. ĐURIĆ, Dubrovački graditelji u Srbiji srednjeg veka [Les architectes ragusains en Serbie médiévale], *ZLUMS* 3 (1967), p. 87-103 (en serbe avec un résumé en français).

V.J. ĐURIĆ, Tri događaja u srpskoj državi XIV veka i njihov odjek u slikarstvu [Trois événements dans l'histoire serbe du XIV^e siècle et leurs échos dans la peinture], *ZLUMS* 4 (1968), p. 68-76.

V.J. ĐURIĆ, Portreti na kapiji Studenice [Les portraits du portail de Studenica], in *Zbornik Svetozara Radojčića [Mélanges en l'honneur de Svetozar Radojčić]*, V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1969, p. 105-111.

V.J. ĐURIĆ, Les Paléologues et l'Etat serbe: rôle de la cour et de l'Eglise dans la première moitié du XIV^e siècle, in *Art et société à Byzance sous les Paléologues*, Venise, 1971, p. 177-191.

V.J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske u Jugoslaviji [Fresques byzantines en Yougoslavie]*, Belgrade, 1974.

V.J. ĐURIĆ, La peinture de Chilandar à l'époque de Milutin, *Hilandarski zbornik* 4 (1978), p. 31-64.

V.J. ĐURIĆ, Loza Nemanjića u starum srpskom slikarstvu [L'Arbre des Némanides dans la peinture serbe ancienne], *Peristil* 21/1 (1978), p. 53-55 (en serbe).

V.J. ĐURIĆ, *Preokret u umetnosti Nemanjinog doba [Echanges artistiques à l'époque de Nemanja]*, Belgrade, 1981.

V. J. ĐURIĆ, Slika i istorija u srednjovekovnoj Srbiji [Image et histoire en Serbie médiévale], *Glas SANU* 338/3 (1983), p. 117-133 (en serbe).

V.J. ĐURIĆ, Novi Isus Navin [Le Nouveau Josué, fils de Nûn], *Zograf* 14 (1983), p. 5-16.

V.J. ĐURIĆ, *Ikona Svetog kralja Stefana Dečanskog* [*Les icônes du saint roi Stefan Dečanski*], Belgrade, 1985.

V.J. ĐURIĆ, *Le nouveau Joasaph*, *CA* 33 (1985), p. 99-109.

V.J. ĐURIĆ, *Gotičko slikarstvo u Vizantiji i kod Srba uoči turskih osvajanja* [*La peinture gothique à Byzance et chez les Serbes à la veille de la conquête turque*], *Zograf* 18 (1987), p. 46-53.

V.J. ĐURIĆ, *Srpski mozaïci uz XIII veka* [*Les mosaïques serbes du XIII^e siècle*], in *Danica : srpski narodni ilustrovani kalendar*, 6^e année, Belgrade, 1988, p. 66-78 (en serbe).

V.J. ĐURIĆ, *Les portraits de souverains dans le narthex de Chilandar : l'histoire et la signification*, *Hilandarski zbornik* 7 (1989), p. 105-124.

V. J. ĐURIĆ, *Portreti vizantijskih i srpskih vladara s poveljama* [*Portraits of Byzantine and Serbian Rulers granting Charters*], in *Esfigmenska povelja despota Đurđa* [*The Esphigmenou Charter of Despot Djuradj*], V.J. Đurić, P. Ivić et S. Ćirković (éd.), Belgrade -Smederevo, 1989, p. 20-55.

V.J. ĐURIĆ, *Društvo, država i vladar u umetnosti u doba dinastije Lazarević-Branković* [*La société, l'Etat et le souverain dans l'art de l'époque des Lazarević-Branković*], *Zbornik za likovne umetnosti* 26 (1990), p. 13-46, spéc. p. 34-41 (en serbe).

V.J. ĐURIĆ, S. ĆIRKOVIĆ et V. KORAC, *Pećka Patrijaršija* [*Le Patriarcat de Peć*], Belgrade 1990.

V. J. ĐURIĆ, *La dynastie serbe et Byzance dans les fresques du monastère de Mileševa*, *Zograf* 22 (1992), p. 12-27 (en serbe avec un résumé en français).

V. J. ĐURIĆ, *Loza srpskih vladara u Studenici* [*La lignée des souverains serbes à Studenica*], in *Zbornik u čast Vojislava Đurića*, Belgrade, 1992, p. 67-81.

V.J. ĐURIĆ, *La symphonie de l'Etat et de l'Eglise dans la peinture serbe médiévale*, in *Sveti Sava u srpskoj istoriji i tradiciji* [*Saint Sava dans l'histoire serbe et dans la tradition*], S. Ćirković (éd.), Belgrade, 1998, p. 203-244.

V.J. ĐURIĆ, *Le Nouveau Constantin dans l'art médiéval serbe*, in *Αιθιοστροτόν*, *Studien zur byzantinischen Kunst und Geschichte*, Stuttgart, 2000, p. 55-65.

V. J. ĐURIĆ, *La royauté et le sacerdoce dans la décoration de Žiča*, in *Manastir Žiča. Zbornik radova* [*Le monastère de Žiča. Recueil de travaux*], D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 123-143.

L. ĐURKOVIĆ-JAŠIĆ, *O žičkoj povelji* [*Au sujet de la charte de Žiča*], *Naša Prošlost* 3 (1988), p. 49-58.

A. EASTMOND, *Royal Imagery in Medieval Georgia*, Pennsylvania State University Press, 1998.

- A. EASTMOND, Body vs. Column : the Cults of St. Symeon Stylites, in *Desire and Denial in Byzantium*, L. James (éd.), Aldershot, 1999, p. 87-100.
- A. EASTMOND, « Local » Saints, Art and Regional Identity in the Orthodox World after the Fourth Crusade, *Speculum* 78/3 (2003), p. 707-749.
- A. EASTMOND, Byzantine Identity and Relics of the True Cross in the Thirteenth Century, in *Vostočnohristianskie relikvii [Eastern Christian Relics]*, A. Lidov (éd.), Moscou, 2003, p. 205-215.
- A. EASTMOND, *Art and Identity in Thirteenth-Century Byzantium : Hagia Sophia and the Empire of Trebizond*, Oxford, 2004.
- A. EASTMOND, Diplomatic Gifts : Women and Art as Imperial Commodities in the 13th Century, in *Liquid and Multiple : Individuals and Identities in the Thirteenth-Century Aegean*, G. Saint-Guillain et D. Stathakopoulos (éd.), Paris, 2012, p. 105-133.
- A. EASTMOND, *Tamta's World : the Life and Encounters of a Medieval Noblewoman from the Middle East to Mongolia*, Cambridge, 2017.
- S. EFTHYMIADIS, D'Orient en Occident, mais étranger aux deux mondes : messages et renseignements tirés de la Vie de saint Nicolas le Pèlerin, in *Puer Apuliae – Mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, E. Cuzzo, V. Déroche, A. Peters-Custot et V. Prigent (éd.), Paris, 2008, p. 207-223.
- S. EFTHYMIADIS, Medieval Thessalonike and the Miracles of its Saints – Big and Small Demands made on Exclusive Rights (Ninth-Twelfth Centuries), *Byzantina* 28 (2008), p. 51-67.
- N. EGENDER, La formation et l'influence du *typikon* liturgique de Saint-Sabas, in *The Sabaite Heritage of the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*, J. Patrich (éd.), Louvain, 200, p. 209-216.
- J. ELSNER, Replicating Palestine and Reversing the Reformation. Pilgrimage and Collecting at Bobbio, Monza and Walsingham, *Journal of the History of Collections* 9/1 (1997), p. 117-130.
- S. G. ENGBERG, Romanos Lekapenos and the Mandilion of Edessa, in *Byzance et les reliques du Christ*, J. Durand et B. Flusin (éd.), Paris (Centre de recherche et Civilisation de Byzance, Monographies 17), 2004, p. 123-142.
- G. ENTZ, L'architecture et la sculpture hongroise à l'époque romane dans leurs rapports avec l'Europe, *Cahiers de civilisation médiévale* 33 (janv-mars 1966), p. 1-9.
- G. ENTZ, L'architecture et la sculpture hongroises à l'époque romane dans leurs rapports avec l'Europe (suite et fin), *Cahiers de civilisation médiévale* 34 (avril-juin 1966), p. 209-220.
- J. ERDELJAN, *Srednjovekovni nadgrobni spomenici u oblasti Rasa [Medieval Funerary Monuments in the Region of Ras]*, M. Popović (éd.), Belgrade, 1996 (en serbe avec un résumé en anglais).

J. ERDELJAN, Stećci – Pogled na ikonografiju narodne pogrebne na Balkanu [Stećci – A View of Iconography of Popular Funerary Art in the Balkans], *Zbornik matice srpske za likovne umetnosti* 32-33 (2003), p. 107-119.

J. ERDELJAN, Studenica. A New Perspective, in *Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, M. Angar et C. Sode (éd.), Cologne, 2013, p. 33-43.

P. FABRE, L'histoire de Joseph dans la littérature et l'art au cours des douze premiers siècles, *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 39 (1921/22), p. 193-211.

G. FATOUROS, Das Grab des Kaisers Manuel I. Komnenos, *BZ* 93 (2000), p. 108-112.

J. FAVRET-SAADA, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Paris, 1977.

J. FAVRET-SAADA et J. CONTRERAS, *Corps pour corps*, Paris, 1993.

B. FERJANČIĆ, Avtokefalnost Srpske Crkve i Ohridska arhiepiskopija [L'autocéphalie de l'Eglise serbe et l'archevêché d'Ohrid], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition]*, V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 65-72 (en serbe avec un résumé en français).

B. FERJANČIĆ, Arhiepiskop Danilo II i Vizantija [L'archevêque Danilo II et Byzance], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba [L'archevêque Danilo II et son époque]*, V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991, p. 7-18.

B. FERJANČIĆ, Dolazak Hrvata i Srba na balkansko poluostrvo (Osvrt na nova tumačenja) [L'arrivée des Croates et des Serbes dans la péninsule balkanique (Observation des nouvelles interprétations)], *ZRVI* 35 (1996), p. 117-154 (en serbe avec un résumé en français).

B. FERJANČIĆ, Stefan Nemanja u vizantijskoj politici druge polovini dvanaestog veka [Stefan Nemanja et la politique de Byzance au cours de la seconde moitié du XII^e siècle], in *Stefan Nemanja – Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition]*, Belgrade, 2000, p. 31-45 (en serbe avec un résumé en français).

B. FERJANČIĆ et Lj. MAKSIMOVIĆ, Sava Nemanjić and Serbia between Epiros and Nicaea, *Balkanica* 45 (2014), p. 37-54.

B. FERJANČIĆ et S. ĆIRKOVIĆ, *Stefan Dušan, kralj i car [Stefan Dušan, roi et empereur]*, Belgrade, 2005.

J. FERLUGA, *Vizantijska uprava u Dalmaciji [L'administration byzantine en Dalmatie]*, Belgrade, 1957.

J. FERLUGA, Vizantijsko carstvo i južnoslovenske države od sredine IX do sredine X veka [L'Empire byzantin et les Etats slaves du sud du milieu du IX^e siècle au milieu du X^e siècle], *ZRVI* 13 (1971), p. 73-105 (en serbe avec un résumé en français).

J. FERLUGA, *Byzantium on the Balkans – Studies on the Byzantine Administration and the Southern Slavs from the VIIth to the XIIth Centuries*, Amsterdam, 1976.

J. FERLUGA, La ligesse dans l'Empire byzantin. Contribution à l'étude de la féodalité à Byzance, in ID., *Byzantium on the Balkans*, Amsterdam, 1976, p. 399-425.

J. FERLUGA, Byzance et les Balkans vers la fin du XII^e siècle, in *Studena i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [*Studena et l'art byzantin autour de l'année 1200*], Belgrade, 1988, p. 17-24.

J. FERLUGA, Vizantija i Jadransko More [Byzance et l'Adriatique], *ZRVI* 29/30 (1992), p. 29-44, (en serbe avec un résumé en français).

A. FILIPOVIĆ et V. RUGGIERI, Il monastero nemaniade dedicato alla Madre di Dio a Toplica (Serbia) : una rilettura critica, *Orientalia christiana periodica* 74 (2008), p. 321-345.

R. FINDIK, Uvod u proučavanje starih vodenica [Introduction à l'étude des anciens moulins hydrauliques], *Saopštenja* 15 (1983), p. 95-117.

J. V. A. FINE, *The Early Medieval Balkans : A Critical Survey from the Sixth to the Late Twelfth Century*, Ann Arbor, 1983.

J.V.A. FINE, *The Late Medieval Balkans : A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Arbor, 1987.

C. FISKOVIĆ, *Prvi poznati dubrovački graditelji* [*Les premiers architectes connus à Dubrovnik*], Dubrovnik, 1955 (en croate).

C. FISKOVIĆ, *Zadarski srednjovječni majstori* [*Les maîtres-artisans de Zadar au Moyen Âge*], Split, 1959 (en croate).

I. FISKOVIĆ, Dečani i arhitektura istočnojadranske obale u XIV vijeku [Dečani et l'architecture de la côte orientale de l'Adriatique au XIV^e siècle], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [*Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle*], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 169-183.

I. FISKOVIĆ, O srednjovjekovnim crkvama s kupolom na obali Jadrana [On Mediterranean Dome Churches on the Coast of the Adriatic], *IZ* 3-4 (2016), p. 119-156 (en croate avec un résumé en anglais).

M. FIXOT, *Turris et reliques*, in *Le pouvoir au Moyen Âge. Idéologies, pratiques, représentations*, C. Carozzi et H. Taviani-Carozzi (dir.), Publications de l'Université de Provence, Aix en Provence, 2005, p. 31-47.

J. FLORI, *La fin du monde au Moyen Âge : terreur ou espérance ?* Paris, 2010.

B. FLUSIN, Les cérémonies de l'Exaltation de la Croix à Constantinople au XI^e siècle d'après le Dresdensis A 104, in *Byzance et les reliques du Christ*, J. Durand et B. Flusin (éd.), Paris (Centre de recherche et Civilisation de Byzance, Monographies 17), 2004, p. 61-89.

J. FOLDA, *Crusader Art. The Art of the Crusaders in the Holy Land (1099-1291)*, Aldershot/Burlington (Vt), 2008.

- R. FOLZ, *Les saints rois du Moyen Âge en Occident*, Bruxelles, 1984.
- M. FONT, Emperor Manuel Comnenos and the Hungarian Kingdom, in *Byzantium, New Peoples, New Powers : The Byzantino-slav Contact Zone from the Ninth to the Fifteenth Century*, M. Kaimakova et al. (éd.), Cracovie, 2007, p. 222-235.
- Founders and Refounders of Byzantine Monasteries*, M. Mullett (éd.), Belfast, 2007.
- R. FRANCES, *Donor Portraits in Byzantine Art. The Vicissitudes of Contact between Human and Divine*, Cambridge University Press, 2018.
- A. FROLOW, *La relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961 (Archives de l'Orient chrétien 7).
- B. FUČIĆ, Hum, ciklus romaničko-bizantinskih zidnih slikarija [Hum, un cycle de peintures murales byzantino-romanes], *Peristil* 6-7 (1963-1964), p. 13-22 (en serbe avec un résumé en anglais).
- I. FURLAN, Duecento veneziano, in *Il Trecento Adriatico – Paolo Veneziano e la pittura tra Oriente e Occidente*, F. d'Arcais et G. Gentili (éd.), Milan, 2002, p. 65-69.
- N. FYSSAS, Moses honoured as Patron of the Monastery of Sinai, in *Routes of Faith in the Medieval Mediterranean*, E. Hadjistryphonos (éd.), Thessalonique, 2008, p. 243-255.
- S. GABELIĆ, Četiri freske iz ciklusa arhandela Mihaila u Lesnovu [Quatre fresques du cycle de l'archange Michel à Lesnovu], *Zograf* 7 (1977), p. 58-64.
- S. GABELIĆ, *Ciklus arhandela u vizantijskoj umetnosti [Cycles of the Archangels in Byzantine Art]*, Belgrade, 1991.
- Gabrijel Mije i istraživanja stare srpske arhitekture [Gabriel Millet et les recherches sur l'architecture serbe ancienne]*, catalogue de l'exposition réalisée en l'honneur du centième anniversaire de l'ouvrage *L'ancien art serbe. Les églises*, sous la direction de D. Preradović, assistée de G. Subotić, M. Marković et D. Vojvodić, Belgrade, 2019 (en serbe avec des résumés en français).
- D. GAJ-POPOVIĆ, Monnaie du roi Radoslav, in *Kovanje i kovnice antičkog i srednjovekovnoj novca*, Belgrade, 1976, p. 121-132.
- C. GALATARIOTOU, *The Making of a Saint. The Life, Times and Sanctification of Neophytos the Recluse*, Cambridge University Press, 1991.
- G. GALAVARIS, Some Aspects of the Symbolic Use of Light in the Eastern Church : Candles, Lamps and Ostrich Eggs, *Byzantine and Modern Greek Studies* 54 (1978), p. 69-78.
- G. GALAVARIS, Alexander the Great Conqueror and Captive of Death : His Various Images in Art, *RACAR (Revue d'Art canadienne/Canadian Art Review)* 16/1 (1989), p. 12-18.

F. GANGEMI, L'ornato della collegiata nel quadro della prima arte federiciana, in *Federico II e la riedizione dell'Iconavetere a Foggia*, M. R. Rinaldi et F. Gangemi (éd.), Pescara, 2014.

S. GARREAU FORREST, A. KHALIL BADAWI, La cathédrale de Paulin de Tyr décrite par Eusèbe de Césarée : mythe ou réalité ? in *L'Orient chrétien de Constantin et Eusèbe de Césarée* (Antiquité tardive 22), Turnhout 2014, p. 111-124.

M. GARZANITI, Princes martyrs et dynasties régnautes en Europe centrale et orientale (X^e - XI^e siècles), in *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe centrale et orientale*, I. Biliarsky et R. G. Păun (éd.), Bucarest, 2007, p. 17-33.

E. GASPARINI, Il rito protoslavo della seconda sepoltura, *Ricerche slavistiche* 6 (1958), p. 1-39.

C. GASTGEBER, Rhetorik in den Schreibender Byzantinischen Kaiserkanzlei, en ligne sur le site des Editions de l'Ecole des Chartes (Elec), [elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/gastgeber].

C. GASTGEBER, Die Privilegienurkunden Kaiser Alexios' III. Angelos für das Chilindarkloster (1198, 1199), *ZRVI* 55 (2018), p. 165-178.

N. GAUTHIER, Atria et portiques dans les églises de Gaule d'après les sources textuelles, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 30-36.

M.-D. GAUTHIER-WALTER, *L'Histoire de Joseph. Les fondements d'une iconographie dans l'art monumental français du XIII^e siècle*, Berne, 2003.

P. GAUTIER, L'épiscopat de Théophylacte Héphaistos, archevêque de Bulgarie, *Revue des études byzantines* 21 (1963), p. 159-178.

Z. GAVRILOVIĆ, *Studies in Byzantine and Serbian Medieval Art*, Londres, 2001 (Variorum Reprints) :

- Divine Wisdom as Part of Byzantine Imperial Ideology. Research into the Artistic Interpretations of the Theme in Medieval Serbia – Narthex Programmes of Lesnovo and Sopoćani, p. 44-69.

- The Forty Martyrs of Sebaste in the Painted Programme of Žiža Vestibule – Further Research into the Artistic Interpretations of the Divine Wisdom – Baptism – Kingship Ideology, p. 74-86.

- Frescoes in the Vestibules of the Church of the Virgin in Studenica – Iconographic Programme and Symbolic Meaning, p. 94-109.

- Kingship and Baptism in the Iconography of Dečani and Lesnovo, p. 125-145.

- The Archbishop Danilo II and the Themes of Kingship and Baptism in Fourteenth Century Serbian Painting, p. 165-180.

V. GAZEAU, C. GUYON, C. VINCENT, *En Orient et en Occident, le culte de saint Nicolas en Europe (X^e - XXI^e siècle)*, Actes du colloque de Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port (décembre 2013), Paris, 2015.

P. J. GEARY, The Saint and the Shrine : the Pilgrim's Goals in the Middle Ages, in *Wallfahrt kennt keine Grenzen*, L. Kriss-Rettenbeck et G. Möhler (éd.), München, 1984, p. 265-274.

S. GEORGIEVA, Bulgarian-Serbian Marital Diplomacy from the End of 13th to the Beginning of 14th, *IČ* 66 (2017), p. 85-119.

G. GEROV, L'image de Constantin et Hélène avec la Croix : étapes de formation et contenu symbolique, *Niš i Vizantija* 2 (2004), p. 227-239.

G. GEROV, The Narthex as a Desert : the Symbolism of the Entrance Space in Orthodox Church Buildings, in *Ritual of Art. Byzantine Essays for Christopher Walter*, Londres, 2006, p. 144-159.

V. GERVERS, Les rotondes de l'époque romane dans la Hongrie médiévale, *Cahiers de civilisation médiévale* 44 (oct-déc. 1968), p. 521-543.

J. GETCHA, *Le typikon décrypté – Manuel de liturgie byzantine*, Paris, 2013.

A. GILFERDING, *Putovanje po Hercegovini, Bosni i Staroj Bosni* [Voyages à travers l'Herzégovine, la Bosnie et la Serbie ancienne], Sarajevo 1972 (en serbe).

V. GJUZELEV, L'histoire ecclésiastique de Mesembria, centre de communication frontalière entre la Bulgarie et Byzance, in *Byzantium, New Peoples, New Powers : the Byzantino-Slav Contact Zone from the Ninth to the Fifteenth Century*, M. Kaimakamova, M. Salamon et al. (éd.), Cracovie, 2007, p. 249-258.

D. GLAD, Le Danube à l'époque romaine tardive et protobyzantine (284-614/5). *Limes* ou espace d'échanges ? in *Eriger et border diocèses et principautés au Moyen Âge : Limites et frontières* II, N. Baron, S. Boissellier, F. Clément, F. Sabaté (dir.), Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 131-144.

I. GOLDSTEIN, Byzantine Cities and Slavic Villages : The Case of the Eastern Adriatic in the Early Middle Ages, in *Zwischen Polis, Provinz und Peripherie – Beiträge zur byzantinischen Geschichte und Kultur*, Wiesbaden, 2005, p. 203-213.

K. GORSKI, Le roi-saint : un problème d'idéologie féodale, *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations* 2 (1969), p. 370-376.

T. GOUMA-PETERSON, The Parecclesion of St. Euthymios in Thessalonica : Art and Monastic Policy under Andronicos II, *The Art Bulletin* 58/2 (1976), p. 168-183.

T. GOUMA-PETERSON, The Frescoes of the Parekklesion of St. Euthymios in Thessaloniki : Patrons, Workshops and Style, in *The Twilight of Byzantium*, S. Ćurčić et D. Mouriki (éd.), Princeton, 1991, p. 111-129.

A. GRABAR, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928.

A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin. Recherches sur l'art officiel de l'Empire d'Orient*, Paris, 1936 (réédité sous le titre *L'empereur dans l'art byzantin*, Variorum Reprints, Londres, 1971).

A. GRABAR, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique I-II*, Paris, 1943 et 1946.

A. GRABAR, Christian Architecture, East and West, *Archaeology* 2 (1949), p. 95-104.

A. GRABAR, God and the 'Family of Princes' Presided Over by the Byzantine Emperor, *Harvard Slavic Studies* 2 (1954), p. 117-123 (reproduit en guise d'introduction in *The Expansion of Orthodox Europe. Byzantium, the Balkans and Russia*, J. Shepard (éd.), Aldershot, 2007, p. 1-8.

A. GRABAR, L'archéologie des insignes médiévaux du pouvoir, *Journal des Savants* (1956), p. 5-18, p.77-91.

A. GRABAR, Une pyxide en ivoire à Dumbarton Oaks. Quelques notes sur l'art profane pendant les derniers siècles de l'Empire byzantin, *DOP* 14 (1960), p. 123-146.

A. GRABAR, Sur les sources des peintres byzantins des XIII^e et XIV^e siècles, *CA* 12 (1962), p. 351-380.

A. GRABAR, Les sujets bibliques au service de l'iconographie chrétienne, in *La Bibbia nell'alto medioevo – Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*, Spoleto, 1963, p. 387-412.

A. GRABAR, *Sculptures byzantines de Constantinople (IV^e – X^e siècle)*, Paris, 1963.

A. GRABAR, L'art religieux de l'Empire byzantin à l'époque des Macédoniens, in *L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge I*, Paris, 1968, p. 151-168.

A. GRABAR, Les cycles d'images byzantins tirés de l'histoire biblique et leur symbolisme princier, *Starinar* 20 (1969), p. 133-137.

A. GRABAR, Pseudo-Codinos et les cérémonies de la Cour byzantine au XIV^e siècle, in *Art et société à Byzance sous les Paléologues*, Venise, 1971, p. 193-221.

A. GRABAR, *Sculptures byzantines du Moyen Âge (XI^e – XIV^e siècle) II*, Paris, 1976.

A. GRABAR, Le thème du « gisant » dans l'art byzantin, *CA* 29 (1980-81), p. 143-156.

F. GRAUS, La sanctification du souverain dans l'Europe centrale des X^e et XI^e siècles, in *Hagiographie, cultures et sociétés IV^e -XII^e siècles*, Actes du colloque organisé à Nanterre et Paris (mai 1979), Paris, 1981, p. 561-572.

M. GRKOVIĆ, Dečanska hrisovulja – najpotpunija srpska povelja [Le chrysobulle de Dečani – La charte serbe la plus complète], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 15-19 (en serbe avec un résumé en français).

C. GROSSET, La Vierge et le tétramorphe : étude d'iconographie médiévale, in *Mélanges offerts à René Crozet I*, Poitiers, 1966, p. 549-555.

- C. GROZDANOV, *Ohridsko zidno slikarstvo XIV veka [La peinture murale du XIV^e siècle à Ohrid]*, Belgrade, 1980.
- C. GROZDANOV, Vizijata na Petar Aleksandriski vo živopisot na Bogorodica Periblepta (Sv. Kliment) vo Ohrid [La Vision de Pierre d'Alexandrie dans les fresques de la Vierge Périblepte à Ohrid], in *Studii za Ohridskiot živopis*, Skopje, 1990, p. 102-107 (en macédonien).
- C. GROZDANOV et D. BARDŽIEVA-TRAJKOVSKA, Sur les portraits des personnages historiques à Kurbinovo, *ZRVI* 33 (1994), p. 61-84.
- C. GROZDANOV, Saint Astios de Dyrrachion dans la peinture du Moyen Age, in *Afieroma stè mnèmè Sotiri Kissa*, Thessalonique, 2001, p. 79-89.
- C. GROZDANOV, Les portraits des premiers Paléologues dans le narthex de la Vierge Peribleptos (Saint-Clément) à Ohrid. Une hypothèse, in *ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ. Collection of Papers Dedicated to the 40th Anniversary of the Institute for Art History*, Belgrade, 2012, p. 227-236.
- R. GUILLAND, Byzance et les Balkans sous le règne d'Isaac II Ange, in *Actes du XII^e CIEB*, vol. II, Belgrade, 1964, p. 132-137.
- G. GYÖRFFY, Das Güterverzeichnis des Klosters zu Szávaszentdemeter (Sremska Mitrovica) aus dem 12. Jahrhundert, *Studia Slavica* 5 (1959), p. 9-74.
- G. GYÖRFFY, Les débuts de l'évolution urbaine en Hongrie (suite et fin), *Cahiers de civilisation médiévale* 47 (juillet-septembre 1969), p. 253-264, spéc. p. 259.
- L. HADERMANN-MISGUICH, Images et passages. Leurs relations dans quelques églises byzantines d'après 843, in *Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome* 69 (1999), p. 21-40, rééd. in *Le temps des Anges. Recueil d'études sur la peinture du XII^e siècle, ses antécédents, son rayonnement*, B. D'Hainaut-Zveny et C. Vanderheyde (éd.), Bruxelles, 2005, p. 219-234.
- L. HADERMANN-MISGUICH, *Le temps des Anges. Recueil d'études sur la peinture du XII^e siècle, ses antécédents, son rayonnement*, B. D'Hainaut-Zveny et C. Vanderheyde (éd.), Bruxelles, 2005.
- S. HAFNER, *Serbisches Mittelalter – Altserbische Herrscherbiographien I*, Graz, Vienne, Cologne, 1962.
- S. HAFNER, *Studien zur altserbischen dynastischen Historiographie*, Munich, 1964.
- J. F. HALDON, Post Millennial, but not Post-Modern? in *Novum Millenium. Studies on Byzantine History and Culture Dedicated to Paul Speck. 19 December 1999*, C. Sode et S. Takács (éd.), Ashgate, Aldershot, 2001, p. 1-11.
- R. HAMANN-Mac LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. bis zum frühen 14. Jahrhundert*, Giessen, 1963.
- R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Malerschule des Königs Milutin : Untersuchungen zum Werk einer byzantinischen Malerwerkstatt zu Beginn des 14. Jahrhunderts*, Giessen, 1963.

V. HAN, La culture matérielle des Balkans au Moyen Âge à travers la documentation des Archives de Dubrovnik, *Balkanica* 3 (1972), p. 157-194.

L. HARF-LANCNER, Alexandre le Grand dans les romans français du Moyen Âge. Un héros de la démesure, in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 112/1 (2000), p. 51-63.

F. HEBERT-SUFFRIN, Avant-nefs et tours de façade dans les trois évêchés lorrains : Metz, Toul et Verdun (XI^e- XII^e siècles), in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 160-167.

F.M. HEICHELHEIM, H.A. HICKL-SZABO, A Serbo-Byzantine Betrothal Ring, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 28 (1965), p. 317-319.

C. HEITZ, L'architecture normande au temps de Robert Guiscard, in *Roberto il Guiscardo e il suo tempo – Atti delle prime giornate normanno-sveve (Bari, 28-29 mai 1973)*, 1991, p. 165-179.

C. HEITZ, Architecture et liturgie en France de l'époque carolingienne à l'an mil, *HAM* 1 (1995), p. 57-73.

M. F. HENDY, *Coinage and Money in the Byzantine Empire 1081-1261*, Washington, 1969.

J. HERRIN, *Margins and Metropolis : Authority across the Byzantine Empire*, Princeton, 2013.

Histoire du peuple serbe, sous la direction de D. T. Bataković, Paris, 2005.

A. S. HOCH, Beata stirps, Royal Patronage and the Identification of the Saint Rulers in the St Elizabeth Chapel at Assisi, *Art History* 15/3 (1992), p. 279-295.

J.-C. HOCQUET, *Le sel et la fortune de Venise I – Production et monopole*, (Presses universitaires de Lille), Villeneuve d'Ascq, 1978.

P. HOLLINGSWORTH, Holy Men and the Transformation of Political Space in Medieval Rus', in *The Cult of Saints in Late Antiquity and the Early Middle Ages – Essays on the Contribution of Peter Brown*, J. Howard-Johnston, P.A. Hayward (éd.), Oxford, 1999, p. 187-213.

B. HÓMAN, *Geschichte des ungarischen Mittelalters I*, Berlin, 1940.

M. HOSE, Franz Dölger (1891-1968). Ein Leben für die byzantinische Diplomatie, in *Denker, Forscher und Entdecker. Eine Geschichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften in historischen Portraits*, D. Willoweit (éd.), München, 2009, p. 307-320.

H. HUNGER, *Prooimion : Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden*, Vienne, 1964.

D. P. HUPCHICK et H.E. COX, *Les Balkans : atlas historique*, Paris, 2008.

Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité - Moyen Âge), textes réunis par Sabine Fourrier et Gilles Grivaud, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006.

A. IGNJATOVIĆ, Byzantium Evolutionized : Architectural History and National Identity in Turn-of-the Century Serbia, in « *Regimes of Historicity* » in *Southeastern and Northern Europe, 1890-1945. Discourses of Identity and Temporality*, D. Mishkova, B. Trencsényi, M. Jalava (éd.), Palmgrave Macmillan - Basingstoke (Hampshire, R.U), 2014, p. 254-274.

A. IGNJATOVIĆ, Byzantium's Apt Inheritors : Serbian Historiography, National Building and Imperial Imagination 1882-1941, *The Slavonic and East-European Review* 94/1 (2016), p. 57-92.

Images of the Mother of God. Perceptions of the Theotokos in Byzantium, M. Vassilaki (éd.), Ashgate, Aldershot, 2004.

M. IMMERZEEL, Noble Gentlemen and Ladies : Depicting Generous Donors in the Frankish States, in *East and West in the Medieval Eastern Mediterranean III – Antioch from the Byzantine Reconquest until the End of the Crusader Principality*, K. Ciggaar et V. Van Aalst (éd.), Louvain, Paris, Bristol (CT), 2018, p. 127-164.

N. INGHAM, The Sovereign as Martyr, East and West, *Slavic and East European Journal* 17/1 (1973), p. 1-17.

D. IOGNA-PRAT, La construction biographique du souverain carolingien, in *Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales* 15 (2003), p. 197-224.

N. ISAILOVIĆ, Legislation concerning the Vlachs of the Balkans before and after Ottoman Conquest : an Overview, in *State and Society in the Balkans before and after Establishment of Ottoman Rule*, S. Rudić et S. Aslantaş (éd.), Belgrade, 2017, p. 25-40.

Istorija srpskog naroda I-II [Histoire du peuple serbe I-II], J. Kalic et S. Ćirković (éd.), Belgrade, 1981 et 1982 (en serbe).

V. IVANIŠEVIĆ, Kasnoantički grad u Iliriku i njegova transformacija [La cité tardo-antique en Illyricum et sa transformation], in *Konstantin Veliki u vizantijskoj i srpskoj tradiciji [Constantin le Grand dans la tradition byzantine et serbe]*, Lj. Maksimović (éd.), Belgrade, 2014, p. 49-62.

V. IVANIŠEVIĆ, S. STAMENKOVIĆ, Late Roman Fortifications in the Leskovac Bassin in relation to Urban Centers, *Starinar* 64 (2014), p. 219-230.

V. IVANIŠEVIĆ, Caričin Grad (*Justiniana Prima*) : A New-Discovered City for a « New » Society, in *Proceedings of the 23rd International Congress of Byzantine Studies. Belgrade, 22-27 August 2016*, S. Marjanović-Dušanić, Belgrade, 2016, p. 107-126.

S.A. IVANOV, *Holy Fools in Byzantium and Beyond*, Oxford, 2006.

- M. IVANOVIĆ, *Ćirilski epigrafski spomenici iz Srbije, Crne Gore i Makedonije (odlivi)* [Cyrillic epigraphical monuments from Serbia, Montenegro and Macedonia (castings)], Belgrade, 1984, p. 4-6.
- V. IVANOVICI, *Manipulating Theophany – Light and Ritual in North Adriatic Architecture (ca 400 – ca 800)*, Berlin/Boston, 2016.
- P. IVIĆ et M. GRKOVIĆ, *Dečanske hrisovulje* [Les chrysobulles de Dečani], Novi Sad, 1976.
- F. JACOBS, *Die Kathedrale S. Maria Icona in Foggia. Studien zur Architektur und Plastik des 11.-13. Jahrhunderts in Süditalien*, thèse de doctorat, Hambourg, 1968.
- L. JAMES, *Light and Colour in Byzantine Art*, Oxford, 1996.
- L. JAMES, Color and Meaning in Byzantium, *Journal of Early Christian Studies* 11/2 (2003), p. 223-233.
- R. JANIN, Les sanctuaires byzantins de saint Michel (Constantinople et banlieue), *Echos d'Orient* 173 (1934), p. 28-52.
- R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. Première partie. Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. Tome 3 : Les églises et les monastères*, Paris, 1953, réédité en 1969.
- Đ. JANKOVIĆ, *Srpsko Pomorje od 7. do 10. stoleća* [Serbian Maritime from 7th to 10th Century], Belgrade, 2007 (en serbe avec un résumé en anglais).
- M. JANKOVIĆ, Episkopije Srpske Crkve 1220. godine [Les évêchés de l'Eglise serbe en 1220], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje* [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 73-84 (en serbe avec un résumé en français).
- M. JANKOVIĆ, Lipljanska episkopija i gračanička mitropolija [The Lipljan Bishopric and the Metropolitanate of Gračanica], *IČ* 29-30 (1982-83), p. 27-37.
- M. JANKOVIĆ, *Episkopije i mitropolije srpske crkve u srednjem veku* [Les sièges épiscopaux et les métropoles de l'Eglise serbe au Moyen Âge], Belgrade, 1985, p. 17-33 (en serbe avec un résumé en anglais).
- M. JANKOVIĆ, Danilo, banjski i humski episkop [Danilo, évêque de Banjska et de Hum], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba* [L'archevêque Danilo II et son époque], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991, p. 83-88 (en serbe avec un résumé en français).
- M. JEFFREYS, The Comnenian Prokypsis, *Parergon* 5 (1987), p. 38-53.
- K. JIREČEK, *Istoria Srba I* [L'histoire des Serbes I], Belgrade, 1952.

K. JIREČEK, Trgovački putevi i rudnici Srbije i Bosne u srednjem vijeku [Les routes commerciales et les mines de Serbie et de Bosnie à l'époque médiévale], *Zbornik Konstantina Jirečeka* I, Belgrade, 1959, p. 285-288 (en serbe).

K. JIREČEK, Hrišćanski elemenat u topografskoj nomenklaturi balkanskih zemalja [L'élément chrétien dans la nomenclature topographique des régions balkaniques], *Zbornik Konstantina Jirečeka* I, Belgrade, 1959, p. 461-528 (en serbe).

C. JOLIVET-LEVY, La glorification de l'empereur à l'église du Grand Pigeonnier à Çavuşin, in *Histoire et archéologie. Les dossiers* 63 (1982), p. 73-77.

C. JOLIVET-LEVY, L'image du pouvoir dans l'art byzantin à l'époque de la dynastie macédonienne (867-1056), *Byzantion* 57 (1987), p. 441-470.

C. JOLIVET-LEVY, *Les églises byzantines de Cappadoce. Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris, 1991.

C. JOLIVET-LEVY, Culte et iconographie de l'archange Michel dans l'Orient byzantin : le témoignage de quelques monuments de Cappadoce, *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 28 (1997) : *Les anges et les archanges dans l'art et la société à l'époque préromane et romane*, p. 187-198.

C. JOLIVET-LEVY, Présence et figures du souverain à Sainte-Sophie de Constantinople et à l'église de la Sainte-Croix d'Aghtamar, in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington (DC), 1997, p. 231-246.

C. JOLIVET-LEVY, Note sur la représentation des archanges en costume impérial dans l'iconographie byzantine, *CA* 46 (1998), p. 121-128.

C. JOLIVET-LEVY, Recherches récentes sur le monastère rupestre de l'Archangélos près de Cemil (Cappadoce), in *Desert Monasticism – Gareja and the Christian East, Actes du symposium international de l'université de Tbilisi (septembre 2000)*, Z. Skhirtladze (éd.), Tbilisi, 2001, p. 167-189.

C. JOLIVET-LEVY, L'apport de l'iconographie à l'interprétation de la *corona graeca*, *Acta Historiae Artium* 43 (2002), p. 22-32.

C. JOLIVET-LEVY, La peinture à Constantinople au XIII^e siècle. Contacts et échanges avec l'Occident, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle – Les programmes picturaux*, J.-P. Caillet et F. Joubert (dir.), Paris, 2012, p. 21-40.

C. JOLIVET-LEVY, Militaires et donation en Cappadoce (IX^e – XI^e siècle), in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Paris, 2012, p. 141-161.

C. JOLIVET-LEVY, N. LEMAIGRE DEMESNIL, *La Cappadoce un siècle après G. de Jerphanion*, I et II, Paris, 2015.

- C. JOLIVET-LEVY, Bezirana kilisesi (Cappadoce). Un exceptionnel décor paléologue en terre de Rūm. Nouveau témoignage sur les relations entre Byzance et le sultanat, *Zograf* 41 (2017), p. 107-142.
- R. H. JORDAN, *The Synaxarion of the Monastery of the Theotokos Evergetis* (Byzantine Texts and Translation 6.5), Belfast, 2000.
- C. JOUANNO, L'image d'Alexandre le Conquérant chez les chroniqueurs byzantins (VI^e – XII^e siècle), *Kentron* 17/2 (2001), p. 93-106.
- C. JOUANNO, La réception du *Roman d'Alexandre* à Byzance, *Ancient Narrative* 1 (2002), p. 301-321.
- B. JOVANOVIĆ, *Magija srpskih obreda u životnom ciklusu pojedinca* [La magie des rituels serbes dans le cycle de vie de l'être humain], Novi Sad, 2005⁴.
- T. JOVANOVIĆ, *Varlaam i Joasaf*, Belgrade, 2005.
- L. JUHAS, The Life of St Simeon by Stefan Prvovenčani in the Serbian Biographical Prose, in *Studena i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studena et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 97-106.
- M. JURKOVIĆ, L'Eglise et l'Etat en Croatie au IX^e siècle – Le problème du massif occidental carolingien, *HAM* 3 (1997), p. 23-40.
- M. JURKOVIĆ, La sculpture du XI^e siècle en Dalmatie, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1999 (2002), p. 222-234.
- M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, Le “premier art roman” en Istrie et en Dalmatie, in *Le « premier art roman » cent ans après - La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil - Etudes comparatives*, Actes du colloque international de Baume-les-Messieurs et Saint-Claude, 17-21 juin 2009, sous la direction d'E. Vergnolle et S. Bully, Besançon, 2012, p. 147-173.
- I. KALAVREZOU, Helpings Hands for the Empire. Imperial Ceremonies and the Cult of Relics at the Byzantine Court, in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington D.C., 1997, p. 53-80.
- J. KALIĆ, *Beograd u srednjem veku* [Belgrade à l'époque médiévale], Belgrade, 1967.
- J. KALIĆ, Raški veliki župan Uroš II [Le grand župan de Rascie Uroš II], *ZRVI* 12 (1970), p. 21-39.
- J. KALIĆ, Crkvene prilike u srpskim zemljama do staranja Arhiepiskopije 1219 g. [L'organisation de l'Eglise dans les pays serbes avant la fondation de l'archevêché serbe en 1219], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje* [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 27-53.
- J. KALIĆ, Niš u srednjem veku [Niš à l'époque médiévale], *IČ* 31 (1984), p. 5-40 (en serbe avec un résumé en français).

J. KALIĆ, Stari kraljevi put [L'ancienne voie royale], *ZRVI* 23 (1984), p. 95-104 (en serbe avec un résumé en français).

J. KALIĆ, Kneginja Marija [La princesse Marija], *Zograf* 17 (1986), p. 21-35.

J. KALIĆ, La région de Ras à l'époque byzantine, in *Géographie historique du monde méditerranéen*, H. Ahrweiler (dir.), Paris (Editions de la Sorbonne), 1988, p. 127-140. [Disponible en ligne sur : <http://books.openedition.org/psorbonne/2051>].

J. KALIĆ, L'époque de Studenica dans l'histoire serbe, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 25-34.

J. KALIĆ, Župan Beloš, *ZRVI* 36 (1997), p. 63-81 (en serbe avec un résumé en français).

J. KALIĆ, Srpski državni sabori u Rasu [Les conciles d'Etat à Ras], *Saopštenja* 29 (1997), p. 27-33 (en serbe avec un résumé en français).

J. KALIĆ, Dva carstva u srpskoj istoriji XII veka [Deux empires dans l'histoire serbe du XII^e siècle], *ZRVI* 38 (1999-2000), p. 197-214.

J. KALIĆ, Stefan Nemanja u modernoj historiografiji [Stefan Nemanja dans l'historiographie moderne], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 5-29 (en serbe avec un résumé en français).

J. KALIĆ, Raška kraljevina – Regnum Rasciae, *ZRVI* 41 (2004), p. 183-189.

J. KALIĆ, *Evropa i Srbi - Srednji Vek* [L'Europe et les Serbes à l'époque médiévale], Belgrade, 2006 (en serbe).

J. KALIĆ, Srpska država i Ohridska arhiepiskopija u XII veku [L'Etat serbe et l'archevêché d'Ohrid au XII^e siècle], *ZRVI* 44/1 (2007), p. 197-208.

J. KALIĆ, A Millenium of Belgrade (Sixth-Sixteenth Centuries) - A Short Overview, *Balcanica* 45 (2014), p. 71-96.

J. KALIĆ, Grand župan Uroš II of Rascia, *Balcanica* 47 (2016), p. 75-96.

S. KALOPISSI-VERTI, *Dedicatory Inscriptions and Donor Portraits in Thirteenth-Century Churches of Greece*, Vienne, 1992.

S. KALOPISSI-VERTI, Patronage and Artistic Production in Byzantium during the Palaiologan Period, in *Byzantium : Faith and Power (1261-1557). Perspectives on Late Byzantine Art and Culture*, S. T. Brooks (éd.), New York, 2006, p. 76-97.

S. KALOPISSI-VERTI, The Proskynetaria of the Templon and Narthex : Form, Imagery, Spatial Connections and Reception, in *Thresholds of the Sacred : Architecture, Art, Historical, Liturgical and Theological Perspectives on Religious Screens, East and West*, S.E.J. Gerstel (éd.), Washington D.C., 2006, p. 107-132.

S. KALOPISSI-VERTI, Collective Patterns of Patronage in the Lare Byzantine Village : the Evidence of Church Inscriptions, in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Paris, 2012, p. 125-140.

S. KALOPISSI-VERTI, Aspects of Byzantine Art after the Recapture of Constantinople (1261 -c. 1300) : Reflections of Imperial Policy, Reactions, Confrontations with the Latins, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle – Les programmes picturaux*, J.-P. Caillet et F. Joubert (dir.), Paris, 2012p. 41-64.

T. KAMBOUROVA, Ktitor: le sens du don des panneaux votifs dans le monde byzantin, *Byzantion* 78 (2008), p. 261-287.

T. KAMBOUROVA, Du don surnaturel de la couronne : images et interprétations, *Zograf* 32 (2008), p. 45-58.

F. KÄMPFER, Nationalheilige in der Geschichte der Serben, in *Forschungen zur Osteuropäischen Geschichte* 20 (1973), p. 7-22.

F. KÄMPFER, Hersscher, Stifter, Heiliger. Politische Heiligenkulte bei den orthodoxen Südslawen, in J. PETERSOHN, *Politik und Heiligenverehrung im Hochmittelalter – Vorträge und Forschungen* 42, Sigmaringen, 1994, p. 423-445.

O. KANDIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Le monastère de Sopoćani*, Belgrade.

O. KANDIĆ, *The Monastery of Gradac*, Belgrade, 1987.

O. KANDIĆ, Grobna obeležja u crkvi manastira Mileševa [Signes funéraires dans l'église du monastère de Mileševa], *Saopštenja* 22-23 (1991), p. 103-111 (en serbe avec un résumé en français).

O. KANDIĆ, Fonts for the Blessing of the Waters in Serbian Medieval Churches, *Zograf* 27 (1998-1999), p. 61-78.

O. KANDIĆ, *Gradac. Istorija i arhitektura manastira*, Belgrade, 2005.

M. KAPLAN, De la dépouille à la relique : formation du culte des saints à Byzance du V^e au XII^e siècle, in *Les reliques – Objets, cultes, symboles*, Actes du colloque international (Boulogne-sur-Mer, septembre 1997), E. Bozóky et A.M. Helvétius (éd.), Turnhout, 1999, p. 19-36.

M. KAPLAN, Leontios de Jérusalem, moine ou évêque ? in *The Heroes of the Orthodox Church : the New Saints 8th-16th c.*, Actes du Symposium international, E. Kountoura-Galakê (éd.), Athènes, 2004, p. 295-311.

M. KAPLAN, *Pouvoirs, Eglise et sainteté - Essais sur la société byzantine*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2011.

K. KAPPEL, *S. Nicola in Bari und seine architektonische Nachfolge – Ein Bautypus des 11-17. Jahrhunderts in Unteritalien und Dalmatien*, Worms am Rhein, 1996.

- M. KAŠANIN, V. KORACĆ, D. TASIĆ, M. ŠAKOTA, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1968.
- M. KAŠANIN, Đ. BOŠKOVIĆ, P. MIJOVIĆ, *Žiča : Istorija, arhitektura, slikarstvo*, Belgrade, 1969 (en serbe avec des résumés en anglais et en français).
- M. KAŠANIN, M. ČANAK-MEDIĆ, Lj. MAKSIMOVIĆ, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1986 (en serbe avec un résumé en français).
- A. KAZARYAN, The Zhamatun of Horomos : the Shaping of an Unprecedented Type of Fore-church Hall, in *kunsttexte.de*, Nr. 3, 2014 (14 pages). En ligne : <https://edoc.hu-berlin.de/bitstream/handle/18452/8349/kazaryan.pdf>
- A. KAZARYAN, The Architecture of Hořomos Monastery, in *Hořomos Monastery : Art and History*, E. Vardanyan (éd.), Paris, 2015 (Collège de France, CNRS, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance – Monographies 50), p. 55-204.
- A.P. KAZDHAN et A. WHARTON-EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1985.
- S. KESIĆ-RISTIĆ, D. VOJVODIĆ, *Menolog [Menologion]*, Belgrade, 1999 (en serbe avec un résumé en anglais).
- E. KITZINGER, The Cult of Images in the Age before Iconoclasm, *DOP* 8 (1954), p. 83-150.
- E. KITZINGER, *The Mosaics of St Mary's of the Admiral in Palermo*, Washington, 1990 (Dumbarton Oaks Studies 27).
- E. KITZINGER, *I Mosaici del periodo normanno in Sicilia*, fascicule III : *Il Duomo di Monreale. I mosaici dell'abside, della solea e delle capelle laterali*, Palerme, 1992.
- V. KLAIĆ, Topografske sitnice, *Viestnik hrvatskoga arheološkoga društva* 2 (1880), p. 65-69.
- G. KLANICZAY, Sainteté royale et sainteté dynastique au Moyen Âge. Traditions, métamorphoses et discontinuités, *Les Cahiers du Centre de Recherches historique* 3 (1989), [En ligne sur <http://ccrh.revues.org/2932>].
- G. KLANICZAY, L'image chevaleresque du saint roi au XII^e siècle, in *La royauté sacrée dans le monde chrétien*, A. Boureau et C.S. Ingerflom (éd.), Paris, 1992, p. 53-61.
- G. KLANICZAY, *Holy Rulers and Blessed Princesses – Dynastic Cults in Medieval Central Europe*, Cambridge University Press, 2002.
- G. KLANICZAY, 'Saints' Cult in Medieval Central Europe : Rivalries and Alliances, in *Symbolic Identity and the Cultural Memory of Saints*, N. H. Petersen et al. (éd.), Cambridge, 2018, p. 21-41.
- C. KLAPISCH-ZUBER, *L'Ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, 2000.

H.A. KLEIN, Constantine, Helena and the Cult of the True Cross in Constantinople, in *Byzance et les reliques du Christ*, J. Durand et B. Flusin (éd.), Paris (Centre de recherche et Civilisation de Byzance, Monographies 17), 2004, p. 31-59.

H.A. KLEIN, Eastern Objects and Western Desires. Relics and Reliquaries between Byzantium and the West, *DOP* 58 (2004), p. 283-314.

P. K. KLEIN, Programmes eschatologiques, fonction et réception historique des portails du XII^e siècle : Moissac – Beaulieu – Saint-Denis, *Cahiers de civilisation médiévale* 132 (oct-déc. 1990), p. 317-349.

G. KOCH, *Albanien : Kulturdenkmäler eines unbekanntes Landes aus 2200 Jahren*, Marburg, 1985.

K. KOCSIS, *Southeastern Europe in Maps*, Budapest, 2007².

P. KOKAI, Sveti vladar, osnivač dinastije i države: Stefan Nemanja i Sveti Stefan [Holy Ruler, Founder of the Dynasty and the State: Stefan Nemanja and Saint Stephen], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition]*, J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 95-99.

I. KOMATINA, Veliko kraljevstvo od prva : krunisanje Stefana Nemanjića i tradicija *Dukljanskog kraljevstva* [La grande dignité royale depuis ses origines : le couronnement de Stefan Nemanjić et la tradition de la *royauté de la Dioclée*], *IC* 65 (2016), p. 28-32.

I. KOMATINA, *Rex Serviae* u ugarskoj kraljevskoj tituli od 1202. do 1402. godine [*Rex Serviae* in the Hungarian Royal Title from 1202 to 1402], *Niš i Vizantija* 16 (2018), p. 51-66 (en serbe avec un résumé en anglais).

P. KOMATINA, Pojam bugarske u XI i XII veku i teritorija ohridske arhiepiskopije [The Term *Bulgaria* in the 11th and 12th Centuries and the Territory of the Archbishopric of Ohrid], in *Byzantine World in the Balkans I*, B. Krsmanović, L. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 41-56 (en serbe avec un résumé en anglais).

P. KOMATINA, *Crkvena politika Vizantije od kraja ikonoborstva do smrti Basilija I*, [*La politique ecclésiastique de Byzance de la fin de l'iconoclasme à la mort de Basile I*], Belgrade, 2014 (en serbe).

P. KOMATINA, Military, Administrative and Religious Strongholds on the Danubian Frontier : the Exemple of Morava and Braničevo, in *Byzantine Heritage and Serbian Art I - Processes of Byzantinisation and Serbian Archaeology*, V. Bikić (éd.), Belgrade, 2016, p. 103-107.

A. KOMEČ, L'architecture de Vladimir (1158-1180) – La nature artistique et la genèse de l'art roman en Russie, *Zograf* 26 (1997), p. 27-40.

D. KORAC', Povelja kralja Stefana Dušana manastiru Svete Bogorodice u Tetovu [La charte du roi Stefan Dušan pour le monastère de la Sainte Mère de Dieu à Tetovo], *ZRVI* 23 (1984), p. 141-165.

- D. KORAC', Kanonizacija Stefana Dečanskog i promene na vladarskim portretima u Dečanima [The Canonization of Stefan Uroš III Dečanski and the Repainting in the Church of Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [*Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle*], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 287-295 (en serbe avec un résumé en anglais).
- V. KORAC', *Graditeljska škola Pomorja* [*L'école d'architecture de Pomorije*], Belgrade, 1965.
- V. KORAC', Mesto Pridvorice u raškoj arhitektura [La place de Pridvorica dans l'architecture de Rascie], *Raška baština* 1 (1975), p. 33-48.
- V. KORAC', *Studenica Hvostanska*, Belgrade, 1976.
- V. KORAC', Les églises à nef unique avec une coupole dans l'architecture byzantine des XI^e et XII^e siècles, *Zograf* 8 (1977), p. 10-14.
- V. KORAC', Sveti Sava i program raškoj hrama [Saint Sava et l'origine du plan des églises de Rascie], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje* [*Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition*], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 231-244 (en serbe avec un résumé en français).
- V. KORAC', Mileševska spoljna priprata i njen odjek u arhitekturi Trnova [L'exonarthex de Mileševa et sa répercussion sur l'architecture de Tarnovo], *ZMSLU* 19 (1983), p. 17-39.
- V. KORAC', *Ismeđu Vizantije i Zapada. Odabrane studije o arhitekturi* [*Entre Byzance et l'Occident. Recueil d'études sur l'architecture*], Belgrade, 1987.
- V. KORAC', Katolička umetnost na granicama pravoslavlja [L'art catholique aux frontières du monde orthodoxe], *Zograf* 19 (1988), p. 19-24 (avec un résumé en français).
- V. KORAC', L'architecture de Dečani, tradition et innovation, in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [*Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle*], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 149-157.
- V. KORAC', L'école de la Morava: dernière renaissance dans l'art du monde byzantin, in *Βυζάντιο και Σερβία κατά τον ΙΔ' αιώνα*, E. Papadopoulou (éd.), Athènes, 1996, p. 380-391.
- V. KORAC', Martinići, srednjovekovna transpozicija koncepcije antičkog grada [Martinići, une transposition médiévale de la conception antique de la ville], *ZRVI* 36 (1997), p. 155-172 (en serbe avec un résumé en français).
- V. KORAC', Između Zapada i Vizantije. Arhitekt Svetog Ahilija u Arilju [Entre l'Occident et Byzance. L'architecte de Saint-Achille à Arilje], *Saopštenja* 29 (1997), p. 65-68.
- V. KORAC', Sveti Pantelejmon u Nišu, zadužbina Stefana Nemanje [Saint-Pantéléimon à Niš, fondation de Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje* [*Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition*], Belgrade, 2000, p. 163-169 (en serbe avec un résumé en français).
- V. KORAC', Ostaci manastira sv. Arhandela Mihaila na Prevlaci [Les vestiges du monastère du saint Archange Michel à Prevlaka], *Starinar* 51 (2000), p. 135-170.

V. KORAC', Les églises à cinq coupoles dans l'architecture byzantine tardive, in *Lithostrôton – Studien zur byzantinischen Kunst – Festschrift für Marcell Restle*, Stuttgart, 2000, p. 147-153.

V. KORAC', Arhitektura raških hramova sagrađenih u vreme prvog srpskog arhiepiskopa [L'architecture des églises de Rascie fondées à l'époque du premier archevêque de Serbie], in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 47-54.

V. KORAC', Zamisao i ostvarenje u srednjovekovnoj arhitekturi : primeri u arhitekturi vizantijskog sveta [Conception et réalisation en architecture médiévale : exemples de l'architecture du monde byzantin], in *ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ*, I. Stevović (éd.), Belgrade, 2012, p. 171-174.

R. KOSTOVA, Bulgarian monasteries, ninth to tenth centuries : interpreting the archaeological evidence, *Pliska-Preslav* 8 (2000), p. 190-202.

D. KOTOULA, The tomb of the founder-saint, in *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries*, M. Mullett (éd.), Belfast, 2007, p. 210-230.

D. KOTOULA, 'With Respect to the Lavishness of the Illumination' : the Dramaturgy of Light in the Burial Chapel of the Monastic Founder, in *Hierotopy of Light and Fire in the Culture of Byzantine World*, A. Lidov (éd.), Moscou, 2013, p. 185-199.

S. KOUKIARĒS, Dve predstave čuda arhanđela Mihaila u manastiru Svetih Arhanđela u Prilepu [Deux représentations des miracles de l'archange Michel au monastère des Saints-Archanges à Prilep], *Zograf* 12 (1981), p. 54-58 (en serbe avec un résumé en français).

S. KOUKIARĒS, *Ta thaumata-emphaniseis tōn angelōn kai archangelōn stēn Vyzantinē technē tōn Valkaniōn*, Athènes, 1996.

S. KOUKIARĒS, The Depiction of the Vision of Saint Peter of Alexandria in the Sanctuary of Byzantine Churches, *Zograf* 35 (2011), p. 63-71.

M. KOULI, Life of St. Mary of Egypt, in *Holy Women of Byzantium : Ten Saints' Lives in English Translation*, A.-M. Talbot (éd.), Washington DC, 1996, p. 64-93.

M. KOUROUPOU et J.F. VANNIER, Commémoraisons des Comnènes dans le typikon liturgique du Christ Philanthrope (ms. Panaghia Kamariotissa 29), *REB* 63 (2005), p. 41-69.

D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Les métaux précieux de Serbie et le marché européen (XIV^e - XV^e siècle), *ZRVI* 41 (2004), p. 191-203.

D. KOVAČEVIĆ- KOJIĆ, *Gradski život u Srbiji i Bosni (XIV-XV vijek [La vie urbaine en Serbie et en Bosnie (XIV^e-XV^e siècles)]*, T. Živković (éd.), Belgrade, 2007 (en serbe).

D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *La Serbie et les pays serbes. L'économie urbaine, XIV^e- XV^e siècles*, Belgrade, 2012.

D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, On the Composition and Processing of Precious Metals Mined in Medieval Serbia, *Balcanica* 45 (2014), p. 97-106.

R. KOVIJANIĆ, *Vita Kotoranin, neimar Dečana* [*Vita de Kotor, l'architecte de Dečani*], Belgrade, 1962 (en serbe).

R. KRAUTHEIMER, Introduction into the Iconography of Medieval Architecture, *Journal of the Warburg and Courtauld Institute* 5 (1942), p. 1-34.

R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, édition revue par R. Krautheimer et S. Ćurčić, New Haven, 1986.

V. KRAVARI, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, Paris, 1989.

B. KREKIĆ, *Dubrovnik (Raguse) et le Levant au Moyen Âge*, (Documents et Recherches 5), Paris/La Haye, 1961.

G. KRISTO, *Histoire de la Hongrie médiévale, I, Le temps des Arpád*, Presses universitaires de Rennes, 2000.

B. KRSMANOVIĆ, O odnosu upravne i crkvene organizacije na području ohridske arhiepiskopije [On the Relationship of Administrative and Ecclesiastical Organisation in the Territories of the Ohrid Archbishopric], in *Byzantine World in the Balkans* I, B. Krsmanović, L. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 17-39 (en serbe avec un résumé en anglais).

A. KRSTIĆ, The Rival and the Vassal of Charles Robert of Anjou : King Vladislav II Nemanjić, *Banatica* 26 (2016), p. 33-51.

D. KRUEGER, The Religion of Relics in Late Antiquity and Byzantium, in *Treasures of Heaven – Saints, Relics and Devotion in Medieval Europe*, M. Bagnoli, H.A. Klein, C. Griffith Mann et J. Robinson (éd.), Cleveland Museum of Art (Ohio), Walter Arts Museum (Baltimore), British Museum (Londres), 2011, p. 5-17.

M. KUYUMDZHIEVA, David *Rex Penitent*. Some Notes on the Interpretation of King David in Byzantine and Post-Byzantine Art, in *The Biblical Models of Power and Law*, I. Biliarsky et R. G. Păun (éd.), Francfort sur le Main, 2008, p. 133-151.

I. KYUTCHOUKOVA, Etude sur les insignes du pouvoir et le costume à la cour de Serbie (XII^e-XIV^e siècles), *Cahiers balkaniques* 31, 2000, p. 111-137.

L'Art du XIII^e siècle – Symposium de Sopoćani (septembre 1965), Belgrade, 1967.

La lumière dans les religions du livre : une approche pluridisciplinaire, J. Bonnéric et N. Panayot (éd.), *Chronos*, numéro spécial 32, 2015.

La royauté sacrée dans le monde chrétien (Colloque de Royaumont, mars 1989), sous la direction de A. Boureau et C.S. Ingerflom, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1992.

G. B. LADNER, *Images and Ideas in the Middle Ages. Studies in History and Art*, Rome, 1983.

J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Iconographie de l'Enfance de la Vierge dans l'Empire byzantin et en Occident*, Bruxelles, 1964.

A.E. LAIOU, *Constantinople and the Latins – The Foreign Policy of Andronicus II 1282-1238*, Cambridge (Mass.), 1972.

A.E. LAIOU, *Byzantium and the Other: Relations and Exchanges*, Farnham-Burlington (Vt), 2012.

A. LAMESA, A. BLANC, P. BLANC, Les pierres marbrières dans la construction des villes antiques et à Constantinople, in *Construire la ville - Histoire urbaine de la pierre à bâtir, Actes du 137^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Composition(s) urbaine(s) », Tours, 23-28 avril 2012*, J. Lorenz, F. Blary et J.P. Gély (dir.), Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques 14 (2014), p. 83-92.

J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie : essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie, du III^e siècle à la conquête musulmane*, 1947.

Z. LÁSZLÓ, *A középkori Esztergom*, Budapest [*La cathédrale d'Esztergom*], 1983.

V. LAURENT, La Serbie entre Byzance et la Hongrie à la veille de la Quatrième Croisade, *Revue historique du Sud-est européen* 18 (1941), p. 109-130.

V. LAURENT, Le thème byzantin de Serbie au XI^e siècle, *Revue des études byzantines* 15 (1957), p. 185-195.

V. M. LAZAREV, *Мозаика Софий Киевской* [*Les mosaïques de Sainte-Sophie de Kiev*], Moscou, 1960.

H. ŁASZKIEWICZ, Les monastères et les couvents de la zone frontière de la chrétienté latine et grecque en Europe centrale, in *Moines et monastères dans les sociétés de rite grec et latin*, sous la dir. de J.L. Lemaître, M. Dmitriev et P. Gonneau, Genève, 1996, p. 87-97.

J. LE GOFF, La sainteté de saint Louis : sa place dans la typologie et l'évolution chronologique des rois saints, in *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e - XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), Rome, 1991, p. 285-293 (Publications de l'Ecole française de Rome 149).

Le Monde byzantin II, L'Empire byzantin (641-1204), J.-C. Cheynet (dir.), Paris, 2006.

Le Monde byzantin III, L'Empire grec et ses voisins (XIII^e-XV^e siècles), A. Laiou (†) et C. Morrisson (dir.), Paris, 2011.

Le Mont Athos et l'Empire byzantin – Trésors de la Sainte Montagne, ouvrage réalisé pour l'exposition du Petit Palais – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (10 avril - 5 juillet 2009), Paris, 2009.

Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident, M. Kaplan (éd.), Editions de la Sorbonne, Paris, 2001.

Le seuil, la porte, le passage – Actes du colloque du 11 et 12 mai 2004 à l'Institut des Arts Sacrés, J.-L. Binet et al. (éd.), Paris, 2004.

Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe centrale et orientale, Actes du colloque international, New Europe College, Bucarest, 17 janvier 2004, I. Biliarsky et Radu G. Păun (éd.), Bucarest, 2007.

J. LEFORT, Population et peuplement en Macédoine orientale, in ID., *Société rurale et histoire du paysage à Byzance* (Bilans de recherche I), Paris, 2006, p. 229-247.

J. LEFORT, Population et démographie, in *Le Monde byzantin II, L'Empire byzantin (641-1204)*, J.-C. Cheynet (dir.), Paris, 2006, p. 203-219.

P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*, Paris, 1977.

G. LENHOFF, *The Martyred Princes Boris and Gleb : A Socio-Cultural Study of the Cults and the Texts*, Indiana University (Slavica Publishers), 1989.

S. LEROU, L'usage des reliques du Christ par les empereurs aux XI^e et XII^e siècles, in *Byzance et les reliques du Christ*, J. Durand et B. Flusin (éd.), Paris (Centre de recherche et Civilisation de Byzance, Monographies 17), 2004, p. 159-182.

K. LINARDOU, A Resting Place for « the First of Angels » : The Michaelion at Sosthenion, in *Byzantium 1189-1204 : The Sad Quarter of a Century?* Symposium international, A. Simpson (éd.), Athènes, 2005, p. 245-259.

M. LIONNET, Mise en images des rapports entre culte de la Vierge et pouvoir royal en Hongrie à la fin du Moyen Âge : état de la question, in *Identités hongroises, identités européennes du Moyen Âge à nos jours*, P. Nagy (dir.), Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 51-70.

M. LJUBINKOVIĆ, Iskopavanja kompleksa crkve Sv. Nikole kod Kuršumlije [Les fouilles du complexe monastique de saint Nicolas à Kuršumlija], *Arheološki pregled* 10 (1968), p. 188-192 (en serbe).

R. LJUBINKOVIĆ, Sur le symbolisme de l'histoire de Joseph du narthex de Sopoćani, in *L'Art byzantin du XIII^e siècle. Symposium de Sopoćani (sept.1965)*, Belgrade, 1967, p. 207-237.

P. LOCK, The Latin Emperors as Heirs to Byzantium, in *New Constantines – The Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium 4th-13th Centuries*, *Papers from the Twenty Sixth Spring Symposium of Byzantine Studies (mars 1992)*, P. Magdalino (éd.), Variorum, Aldershot, 1993, p. 295-304.

M. LOFREDO, Presenze slave in Italia meridionale (secoli VI-XI), *Schola Salernitana -Annali* 20 (2015), p. 11-46.

C. LOIZOU, The Medieval Towers of Euboea : their Dimension as Domestic and Landscape Phenomena, in *An Island between two Worlds – The Archaeology of Euboea from Prehistoric to Byzantine Times*, Ž. Tankosić, F. Mavridis et M. Kosma (éd.), Athènes, 2017, p. 625-638.

Y. LOLOS, *Via Egnatia after Egnatius : Imperial Policy and Inter-Regional Contacts*, *Mediterranean Historical Review* 22/2 (déc. 2007), p. 273-293.

S. LOMARTIRE, L'organisation des avant-corps occidentaux. A propos de quelques exemples de l'Italie du Nord au Moyen Âge, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 351-371.

V. O. LORINCZ, La symbolique juridique de la « Porta speciosa » de la cathédrale archiépiscopale d'Esztergom en Hongrie au XII^e siècle, *Etude d'Histoire du Droit et des Idées politiques*, janvier 2014, p. 241-260.

A. LOSSKY, La litie, un type de procession liturgique byzantine – Extension du lieu de culte, in *Les enjeux spirituels et théologiques de l'espace liturgique*, Conférence Saint-Serge, 51^e Semaine d'Etudes Liturgiques, Paris, 2004/Rome, 2005, p. 165-177.

G.M. MAC DANIEL, On Hungarian-Serbian Relations in the Thirteenth Century : John Angelos and Queen Jelena, *Ungarn Jahrbuch* 12 (1982-1983), p. 43-50.

K. E. MAC CLUSKEY, *New Saints in Late Medieval Venice 1200-1500 : A Typological Study*, New York, 2020.

R. MACRIDES, The New Constantine and the New Constantinople - 1261? *Byzantine and Modern Greek Studies* 6/1 (1980), p. 13-41.

R. MACRIDES, Dynastic Marriages and Political Kinship, in *Byzantine Diplomacy*, J. Shepard et S. Franklin (éd.), Aldershot, 1992, p. 263-280.

R. MACRIDES, From the Komnenoi to the Palaiologoi : Imperial Models in Decline and Exile, in *New Constantines – The Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium 4th-13th Centuries*, *Papers from the Twenty Sixth Spring Symposium of Byzantine Studies (mars 1992)*, P. Magdalino (éd.), Variorum, Aldershot, 1993, p. 269-282.

R. MACRIDES, Ceremonies and the City : the Court in Fourteenth-century Constantinople, in *Royal Courts in Dynastic States and Empire : A Global Perspective*, J. Duindam, T. Artan et M. Kunt (éd.), Leyde, 2011, p. 217-235.

R. MACRIDES, J.A. MUNITIZ, D. ANGELOV, *Pseudo-Kodinos and the Constantinopolitan Court : Offices and Ceremonies* (Birmingham Byzantine and Ottoman Studies n°15), Farnham/Burlington, 2013.

R. MACRIDES, The Citadel of Byzantine Constantinople, in *Cities and Citadels in Turkey : from the Iron Age to the Seljuks*, S. Redford et N. Ergin (éd.), Louvain, 2013, p. 277-304.

R. MACRIDES, After the Macedonians : Ceremonial and Space in the Eleventh and Twelfth Centuries, in *Le Corti nell'alto Medioevo (Spoleto 24-29 aprile 2014)*, Spolète, 2015, p. 611-623.

T. MACRIDY, avec la contribution de H.S. MEGAW, C. MANGO et E.J. HAWKINS, The Monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul, *DOP* 18 (1964), p. 249-315.

P. MAGDALINO, Manuel Komnenos and the Great Palace, *Byzantine and Modern Greek Studies* 4 (1978), p. 101-114.

P. MAGDALINO et R. NELSON, The Emperor in Byzantine Art of the Twelfth Century, *BF* 8 (1982), p. 123-183.

P. MAGDALINO, The Byzantine Aristocratic Oikos, in *The Byzantine Aristocracy (IX to XIII Centuries)*, M. Angold (éd.), Oxford, 1984, p. 92-111.

P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos, 1143-1180*, Cambridge University Press, 1993.

P. MAGDALINO, The History of the Future and Its Uses : Prophecy, Policy and Propaganda, in *The Making of Byzantine History. Studies Dedicated to Donald M. Nicol for his Seventieth Birthday*, R. Beaton et C. Roueché (éd.), Aldershot, 1993, p. 3-34.

P. MAGDALINO et L. RODLEY, The Evergetis Fountain in the Early Thirteenth Century : an *ekphrasis* of the Paintings of the Cupola, in *Work and Worship at the Theotokos Evergetis 1050-1200*, M. Mullett et A. Kirby (éd.), Belfast, 1997, p. 432-446.

P. MAGDALINO, The Byzantine Holy Man in the Twelfth Century, in *The Byzantine Saint*, S. Hackel (éd.), New York, 2001, p. 51-66.

P. MAGDALINO, L'église du Phare et les reliques de la Passion à Constantinople (VII^e/VIII^e-XIII^e siècles), in *Byzance et les reliques du Christ*, J. Durand et B. Flusin (éd.), Paris (Centre de recherche et Civilisation de Byzance, Monographies 17), 2004, p. 15-30.

P. MAGDALINO, The Byzantine Army and the Land : from *stratiotikon ktema* to Military Pronoia, in *Byzantine Warfare*, J. Haldon (éd.), Ashgate Burlington (Vt), 2007, p. 167-188.

P. MAGDALINO, The Empire of the Komnenoi (1118-1204), in *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500-1492*, J. Shepard (éd.), Cambridge, 2008, p. 627-663.

P. MAGDALINO, The Foundation of the Pantokrator Monastery in Its Urban Setting, in *The Pantokrator Monastery of Constantinople*, S. Kotzabassi (éd.), Boston/Berlin, 2013, p. 33-55.

P. MAGDALINO, Le culte de saint Nicolas à Constantinople, in V. Gazeau, C. Guyon, C. Vincent, *En Orient et en Occident, le culte de saint Nicolas en Europe (X^e - XXI^e siècle)*, Actes du colloque de Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port (décembre 2013), Paris, 2015, p. 41-55.

J. MAGLOVSKI, Znamenje Judino na studeničkoj trifori [*Signum Judae* sur la fenêtre trilobée de Studenica], *Zograf* 15 (1984), p. 51-58 (en serbe avec un résumé en français).

J. MAGLOVSKI, Dečanska skulptura – Program i smisao [The Sculpture of Dečani – Programme and Meaning], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [*Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle*], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 193-223 (en serbe avec un résumé en anglais).

J. MAGLOVSKI, Beloševa opatija arhidakona Stefana – Refugijum Dombo i Banoštor [Beloš's Abbey of Stephen the Archdeacon – Refugium Dombo and Banoštor], in *Vizantijski svet na*

Balkanu I [Byzantine World in the Balkans I], B. Krsmanović, Lj. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 77-95 (en serbe avec un résumé en anglais).

H. MAGUIRE, Images of the Court, in *The Glory of Byzantium - Art and Culture of the Middle Byzantine Era A.D. 843-1261- Metropolitan Museum of Art - New York - 1997*, H.C. Evans et W.D. Wixom (éd.), New York, 1997, p. 183-191.

H. MAGUIRE, The Heavenly Court, in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington D.C., 1997 (réimpr. 2004), p. 247-258.

H. MAGUIRE, The Disembodied Hand, the « Prokypsis » and the « Templon » Screen, in *Studies in Honor of Thomas F. Mathews*, J.D. Alchermes *et al.* (éd.), Mayence-sur-le-Rhin, 2009, p. 230-235.

H. MAGUIRE, The Political Content of the Atrium Mosaics, in *The Atrium of San Marco in Venice – The Genesis and Medieval Reality of the Genesis Mosaics*, M. Büchsel, H. L. Kessler, R. Müller (éd.), Berlin, 2014, p. 271-279.

G. MAJESKA, The Sanctification of the First Region : Urban Reorientation in Palaeologan Constantinople, in *Actes du XV^e CIEB (Athènes, 1976)*, Athènes, 1981, p. 359-365.

F. MAKK, *The Arpáds and the Comneni, political relations between Hungary and Byzantium in the 12th century*, Budapest, 1989.

V. MAKO, Compositional Role of the Nimbus in Serbian Medieval Art, *Zograf* 25 (1995), p. 13-24.

J. MAKSIMOVIĆ, Studije o studeničkoj plastici I [Etude de la décoration plastique de Studenica I], *ZRVI* 5 (1958), p. 137-147.

J. MAKSIMOVIĆ, Studije o studeničkoj plastici II [Etude de la décoration plastique de Studenica II], *ZRVI* 6 (1960), p. 95-107.

J. MAKSIMOVIĆ, Tradition byzantine et sculpture romane sur le littoral adriatique, *ZRVI* 11 (1968), p. 93-98.

J. MAKSIMOVIĆ, *Srpska srednjovekovna skulptura [La sculpture serbe médiévale]*, Novi Sad, 1971 (en serbe).

J. MAKSIMOVIĆ, Contribution, in *Skulptura, Manastir Studenica*, Belgrade, 1986, p. 97-133.

Lj. MAKSIMOVIĆ, Grci i Romanija u srpskoj vladarskoj tituli [Les Grecs et la Roumanie dans la titulature des souverains serbes], *ZRVI* 12 (1970), p. 61-78 (en serbe avec un résumé en allemand).

Lj. MAKSIMOVIĆ, Srbija i pravci vizantijskih pohoda u XII veku [La Serbie et les itinéraires des expéditions byzantines au XII^e siècle], *ZRVI* 22 (1983), p. 7-19 (en serbe avec un résumé en français).

Lj. MAKSIMOVIĆ, O godini prenosa Nemanjinih moštiju u Srbiju [Au sujet de l'année de la translation des reliques de Nemanja en Serbie], *ZRVI* 24-25 (1986), p. 437-444 (en serbe avec un résumé en français).

Lj. MAKSIMOVIĆ, L'idéologie du souverain dans l'Etat serbe et la construction de Studenica, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200], Belgrade, 1988, p. 35-49.

Lj. MAKSIMOVIĆ, Pokršćavanje Srba i Hrvata [La conversion des Serbes et des Croates], *ZRVI* 35 (1996), p. 155-174 (en serbe avec un résumé en français).

Lj. MAKSIMOVIĆ, Organizacija vizantijske vlast u novoosvojenim oblastima posle 1018. godine [L'organisation du pouvoir byzantin après 1018 dans les contrées reconquises], *ZRVI* 36 (1997), p. 31-43 (en serbe avec un résumé en français).

Lj. MAKSIMOVIĆ, Srbija i metodi upravljanja carstvom u XII veka [Serbia and Methods of Governing the Empire in the XII Century], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi*, Belgrade, 2000, p. 55-64 (en serbe avec un résumé en anglais).

Lj. MAKSIMOVIĆ et G. SUBOTIĆ, La Serbie entre Byzance et l'Occident, in *Byzantina – Metabyzantina – La périphérie dans l'espace et le temps*, Paris, 2003, p. 169-184.

Lj. MAKSIMOVIĆ, Srbija i ideja univerzalnog Carstva [Serbien und die Idee vom Universalreich], *ZRVI* 44 (2007), p. 371-379 (en serbe avec un résumé en allemand).

Lj. MAKSIMOVIĆ, Vizantinizmi kralja Stefana Radoslava [The Byzantinisms of King Stefan Radoslav], *ZRVI* 46 (2009), p. 139-147 (en serbe avec un résumé en anglais).

Lj. MAKSIMOVIĆ, George Ostrogorsky St Petersburg, 19 January 1902 - Belgrade, 24 October 1976, in *Authority in Byzantium*, P. Armstrong (éd.), Londres, 2013, p. 327-335 (King's College London – Publications 14).

E. MALAMUT, *Sur la route des saints byzantins*, Paris, 1993.

E. MALAMUT, Les centres d'orthodoxie et la politique serbe sous le règne de Milutin, *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes études – Section des sciences religieuses* 105 (1996-1997), p. 367-376. En ligne : www.persee.fr/doc/ephe.

E. MALAMUT, Les reines de Milutin, *BZ* 93/2 (2000), p. 490-507.

E. MALAMUT, Byzance, Serbie, Angevins de 1308 à 1366 et le bouleversement de l'échiquier géopolitique dans l'Orient chrétien, in *La diplomatie des Etats angevins aux XIII^e et XIV^e siècles*, Z. Korde et I. Petrovich (dir.), Rome-Szeged, 2010, p. 141-153.

E. MALAMUT, Concepts et réalités : recherche sur les termes désignant les Serbes et les pays serbes dans les sources byzantines des X^e - XII^e siècles, in *EYΨYXIA. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler II*, Editions de la Sorbonne, Paris, 2016, p. 439-457.

Manastir Žiča. Zbornik radova [Le monastère de Žiča. Recueil de travaux], D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000.

Manastir Morača [Le monastère de Morača], B. Todić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2006.

Manastir Banjska i doba kralja Milutina [Le monastère de Banjska et l'époque du roi Milutin] (colloque international, septembre 2005, Kosovo Mitrovica), D. Bojović (éd.), Niš, Kosovo Mitrovica, Monastère de Banjska, 2007.

C. MANGO, The Conciliar Edict of 1166, *DOP* 17 (1963), p. 317-330.

C. MANGO et E.J.W. HAWKINS, The Hermitage of St. Neophytos and its Wall-Paintings, *DOP* 20 (1966), p. 119-207.

C. MANGO, Notes on Byzantine Monuments, *DOP* 23-24 (1969-1970), p. 369-375.

C. MANGO, *The Art of the Byzantine Empire (312–1453). Sources and Documents*, Englewoods Cliffs (N.J.), 1972.

C. MANGO, *Byzantine Architecture*, New York, 1976 (paru en français : *Architecture byzantine*, trad. M. Waldberg, Paris/ Nancy, 1981).

C. MANGO, Epigrammes honorifiques, statues et portraits, in ID., *Studies on Constantinople*, Aldershot, 1993, IX, p. 23-35.

C. MARANCI, Building Churches in Armenia : Art at the Borders of Empire and the Edge of the Canon, *The Art Bulletin* 88/4 (2006), p. 656-675.

T. MARASOVIĆ, Byzantine Component in the Dalmatian Architecture from 11th to 13th Century, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenica et l'art byzantin autour de l'an 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 455-462.

P. MARAVAL, *Constantin le Grand. Empereur romain, empereur chrétien*, Paris, 2011.

J.F. MARECHAL, Les enceintes circulaires et les mottes ecclésiastiques médiévales, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1191 (1993), p. 264-276.

V. MARINIS, *Death and the Afterlife in Byzantium. The Fate of the Soul in Theology, Liturgy and Art*, Cambridge University Press, 2016.

R. MARINKOVIĆ, Duhovni i viteški roman u srpskoj srednjovekovnoj književnosti [Le roman religieux et chevaleresque dans la littérature serbe du Moyen Âge], in *Naučni sastanak slavista u Vukove dane* 7 (1979), p. 15-29.

R. MARINKOVIĆ, La littérature serbe vers l'année 1200, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 73-87.

D. MARJANOVIĆ, Emergence of The Serbian Church in relation to Byzantium and Rome, *Niš i Vizantija* 16 (2018), p. 41-49.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Nemanjin naprsni krst. Iz naše stare insignologije [La croix pectorale de Nemanja au sein de l'ancienne insignologie serbe], *ZFF* 17 (1991), p. 203-215 (en serbe).

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Zapis starca Simeona na « Vukanovom » jevanđelju [Historical Notes on the Monk Simeon's Dedication of the so-called Vukan Gospel], *Starinar* 43-44 (1992-93), p. 201-210 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarske insignije i državna simbolika u Srbiji od XIII do XV veka* [Les insignes des souverains et la symbolique du pouvoir en Serbie du XIII^e au XV^e siècle], Belgrade, 1994.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Vladarska ideologija Nemanjića. Diplomatička studija* [L'idéologie monarchique des Némanides. Etude diplomatique], Belgrade, 1997.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, The Rulers'Insignia in the Structural Evolution of Medieval Serbia, *Majestas* 7(1999), p. 55-74.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Vladarski znaci Stefana Nemanje [The Ruler's Insignia of Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja - Sveti Simeon Mirotčivi*, Belgrade, 2000, J. Kalić (éd.), p. 77-87 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Pattern of Martyrial Sanctity in the Royal Ideology of Medieval Serbia, *Balkanica* 37 (2006), p. 69-79.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Sveti kralj : kult Stefana Dečanskog* [The Holy King : Cult of Stefan Dečanski], Belgrade, 2007.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, The Monastery of Dečani : Sacred Space and the Centre of Pilgrimage, in *Routes of Faith in the Medieval Mediterranean*, E. Hadjistryphonos (éd.), Thessalonique, 2008, p. 193-201.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La charte et l'espace sacré. Les actes royaux transcrits dans les peintures murales serbes (XIII^e -XIV^e siècles) et leur contexte symbolique, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 167 (juillet-décembre 2009), p. 391-416.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANOVIĆ, The Byzantine Apocalyptic Tradition. A Fourteenth-Century Serbian Version of the *Apocalypse of Anastasia*, *Balkanica* 42 (2011), p. 25-36.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La sainteté féminine et les cultes dynastiques en Serbie médiévale : la sainte reine Hélène d'Anjou, in *Les réseaux familiaux – Antiquité tardive et Moyen Âge*, B. Caseau (éd.), Paris, 2012, p. 125-133.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Pseudo-Methodijev spis i reaktualizacija proročkih tekstova u Srba krajem srednjeg veka [Pseudo-Methodius'Writing and Renewal of Prophetic Texts by the Serbs at the End of the Middle Ages], in *Vizantijski svet na Balkanu* [Byzantine World in the Balkans], vol. II (2012), p. 625-635.

S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Kraljevo telo u srpskoj hagiografiji i nastanak koncepta *nepobedivog junaka* [The King's Body in Serbian Hagiography : Meaning and Function of the *corpus invictissimus* topos], *ZRVI* 50 (2013), p. 693-704.

- S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Novi Konstantin u srpskoj pisanoj tradiciji srednjeg veka [Le Nouveau Constantin dans la tradition écrite des Serbes à l'époque médiévale], in *Konstantin Veliki u vizantijskoj i srpskoj tradiciji* [Constantin le Grand dans la tradition byzantine et serbe], Lj. Maksimović (éd.), Belgrade, 2014, p. 81-98.
- S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *L'écriture et la sainteté dans la Serbie médiévale – Etude d'hagiographie*, Bibliothèque de l'Ecole pratique des hautes études - Sciences religieuses 179, Brepols Publishers, Turnhout, 2017.
- S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Sveto i propadljivo : telo u srpskoj hagiografskoj kniževnosti* [Sacred and Corruptible : the Body in Serbian Hagiography], D. T. Bataković (éd.), Belgrade, 2017.
- S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, La mémoire d'un rituel : sur le rôle des reliques dans le couronnement d'un roi serbe, in *Mélanges Bernard Flusin, Travaux et mémoires* 23/1, Paris, 2019, p. 497-510.
- M. MARKOVIĆ, O ikonografiji svetih ratnika u istočno-hrišćanskog umetnosti i o predstavama ovih svetitelja u Dečanima [On the Iconography of the Military Saints in Eastern Christian Art and the Representations of Holy Warriors in the Monastery of Dečani], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije* [Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995, p. 567-630 (en serbe avec un résumé en anglais).
- M. MARKOVIĆ, Prvo putovanje svetog Save u Palestinu [The First Journey of St. Sava of Serbia to Palestine], *Zograf* 29 (2002-2003), p. 47-92 (en serbe avec un résumé en anglais).
- M. MARKOVIĆ, Prilozi za istoriju Svetog Nikite kod Skoplja [Contributions à l'histoire de l'église Saint-Nicétas près de Skopje], *Hilandarski Zbornik* 11 (2004), p. 63-132.
- M. MARKOVIĆ, O ktitorskom natpisu kneza Miroslava u crkvi Svetog Petra na Limu [On the Donor's Inscription of Prince Miroslav in the Church of St. Peter on the Lim], *Zograf* 36 (2012), p. 21-46 (en serbe avec un résumé en anglais).
- M. MARKOVIĆ, On the Trail of Unique Solutions – Serbian Art in the XIIth Century, in *Byzantine Heritage and the Serbian Art II – Sacral Art of the Serbian Lands in the Middle Ages*, D. Vojvodić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2016, p. 165-181.
- M. MARKOVIĆ, U vreme prvih Nemanića (od 1168. do smrti kralja Milutina) [A l'époque des premiers Némanides (de 1168 à la mort du roi Milutin)], in *Umetničko nasleđe srpskog naroda na Kosovu i Metohiji. Istorija, identitet, ugloženost, zaštita* [Serbian Artistic Heritage in Kosovo and Metohija. History, Identity, Significance, Vulnerability], D. Vojvodić et M. Marković (éd.), Belgrade, 2017, p. 221-239 (en serbe). – Dans le catalogue accompagnant l'ouvrage, ID., Chrysobull of the Church of Gračanica, cat. IVa.1, p. 214-215.
- N. MARKOVIĆ, Ishrana u manastiru Studenici : arheozoološka svedočantsva [Diet at the Studenica Monastery : Archaeozoological Evidence], in M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića*, p. 395-406 (en serbe avec un résumé en anglais).
- O. MARKOVIĆ, Prilog proučavanju arhitekture manastira Sopoćana [A l'occasion des travaux de conservation de 1966 à Sopoćani], *Saopštenja* 8 (1969), p. 93-99.

O. MARKOVIĆ-KANDIĆ, Kule-svonici uz srpske crkve XII-XIV veka [Les tours-clochers dans les églises serbes du XII^e -XIV^e siècle], *ZMSLU* 14 (1978), p. 3-75.

E. MAROSI, Esztergom zwischen Ost und West : einige Fragen ungarischer Kunst unter Béla III, *Zbornik za likovne umetnosti* 15 (1979), p. 51-69.

K. MARSENGILL, Imperial and Aristocratic Funerary Panel Portraits in the Middle and Late Byzantine Periods, in *Approaches to Byzantine Architecture and its Decoration*, M.J. Johnson, R. Ousterhout et A. Papalexandrou (éd.), Farnham/Ashgate, 2012, p. 203-220.

B. MARTIN-HISARD, La vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos, *REB* 49 (1991), p. 67-142.

B. MARTIN-HISARD, Le culte de l'archange Michel dans l'Empire byzantin (VIII^e-XI^e siècles), in *Culto e insediamenti micaelici nell'Italia meridionale fra tarda Antichità e Medioevo. Actes du colloque international (Monte Sant'Angelo, novembre 1992)*, C. Carletti et G. Otranto (éd.), Bari, 1994, p. 351-374.

J.-M. MARTIN, L'esclavage en Pouille (fin du X^e siècle - milieu du XIII^e siècle), in *Congressi sulle relazioni tra le due sponde adriatiche. 2. I rapporti demografici e popolativi*, Rome, 1981, p. 53-74.

J.-M. MARTIN, Recherches sur les relations politiques entre l'Italie méridionale et les Balkans pendant le Haut Moyen Âge, in *I rapporti politici e diplomatici (1987)*, Rome, 1988, p. 49-72.

J.-M. MARTIN, Les problèmes de la frontière en Italie méridionale, in *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Actes du colloque d'Erice-Trapani (Italie), 18-25 septembre 1988, recueillis et présentés par J.M. Poisson, Rome/Madrid, 1992 (Collection de l'Ecole française de Rome 105 /Collection de la Casa de Velázquez 38), p. 259-276.

J.-M. MARTIN, *La Pouille du VI^e au XII^e siècle*, Publications de l'Ecole française de Rome 179, Rome, 1993.

J.-M. MARTIN, L'économie du thème de Longobardie/Catépanat d'Italie (IX^e - XI^e siècle), *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 28 (2014), p. 305-322.

[En ligne sur <http://journals.openedition.org/crm/13752> ; DOI : [10.4000/crm.13752](https://doi.org/10.4000/crm.13752)].

J.-M. MARTIN, G. NOYÉ, Façades maritimes de l'Italie du Sud (IV^e - XIII^e siècles), in *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Actes du colloque international organisé par l'Ecole française de Rome et la Casa de Velázquez, Rome 23-26 octobre 1996, Rome/Madrid, 2001, p. 467-509.

M. MASKARINEC, Hagia Sophia's Marble Meadows and the Marble Imperial Presence in Constantinople, *Thirty-sixth Annual Byzantine Studies Conference, Abstracts of Papers*, Philadelphie (2010), p. 11-12.

G. MASSIMO, La chiesa di Santa Maria Maggiore a Monte Sant'Angelo, *Arte medievale* 1 (2005), p. 71-90.

J. MATEOS, *La célébration de la Parole dans la liturgie byzantine* (Orientalia Christiana Analecta 191), Rome, 1971.

J. T. MATHEWS, The Byzantine Use of the Title Pantokrator, *Orientalia Christiana Periodica* 44/2 (1978), p. 442-462.

T. MATHEWS, *The Early Churches of Constantinople. Architecture and Liturgie*, The Pennsylvania State University Press, 1971.

L. MAVROMATIS, La Serbie de Milutin entre Byzance et l'Occident, *Byzantion* 43 (1973), p. 120-150.

L. MAVROMATIS, *La fondation de l'Empire serbe – Le kralj Milutin*, Thessalonique, 1978.

L. MAVROMATIS, O ideja monarhije u srednovekovnoj Srbiji [La conception de la monarchie en Serbie médiévale], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba* [L'archevêque Danilo II et son époque], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991, p. 69-74.

F. MAZEL, *Féodalités*, Paris, 2014².

Medieval Frontiers : Concepts and Practices, D. Abulafia, N. Berend (éd.), Aldershot, Ashgate, 2002.

N. MELVANI, The Tombs of the Palaiologan Emperors, *Byzantine and Modern Greek Studies* 42/2 (2018), p. 237-260.

F. MERCENIER, *La prière des églises de rite byzantin II*, Chevetogne, 1948.

M. MESNIL et A. POPOVA, L'offrande céréalière dans les rituels funéraires du sud-est européen, *Civilisations – Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* 49 (2002), p. 101-117.

J. MEYENDORFF, St Sava, Ohrid and the Serbian Church, *St. Vladimir's Theological Quarterly* 35/2-3 (1991), p. 209-221.

G. MEYER-FERNANDEZ, *Commanditaires et peintres à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : Images d'un royaume multiculturel*, thèse de doctorat soutenue en octobre 2019 sous la direction de V. François, à l'université d'Aix-Marseille.

M. MIGNOZZI, Schiavi dai Balcani a Bari tra XI e XIII secolo, *Studi Medievali* 57/1 (2016), p. 129-160.

M. MIHALJEVIĆ, Change in Byzantine Architecture, in *Approaches to Byzantine Architecture and its Decoration*, M.J. Johnson, R. Ousterhout et A. Papalexandrou (éd.), Farnham, 2012, p. 99-119.

R. MIHAJLOVSKI, The Votive Ring of Radoslav Hlapen, *Byzantinoslavica* 63 (2005), p. 341-352.

P. MIJOVIĆ, *Menolog*, Belgrade, 1973.

I. MIKULČIK, *Srednovekovni gradovi i tvrđine u Makedonija* [*Medieval Towns and Castles in the Republic of Macedonia*], Skopje, 1996.

V. MILANOVIĆ, The Tree of Jesse in the Byzantine Mural Painting of the Thirteenth and Fourteenth Centuries : A Contribution of the Research of the Theme, *Zograf* 20 (1989), p. 48-60.

V. MILANOVIĆ, Starozavetne teme i Loza Jesejeva [Old Testaments Themes and the Tree of Jesse], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije* [*Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies*], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995, p. 213-241.

V. MILANOVIĆ, O svetosavskoj redakciji likova svetih monaha u priprati mileševske crkve, [On St Sava's Imprint on Conception of Holy Monks Images in Mileševa Church Narthex], *Balkanica* 32-33 (2003), p. 263-295.

B. MILJKOVIĆ, Hilendarski Časni Krst i stara manastirska stavroteka [La Vraie Croix de Chilandar et l'ancienne staurothèque du monastère], *ZRVI* 38 (1999-2000), p. 287-297.

B. MILJKOVIĆ, La décoration peinte de l'entrée ouest de l'enceinte du monastère de Studenica – 1208/09, *Cahiers Balkaniques* 31 (2000), p. 71-77.

B. MILJKOVIĆ, Nemanjići i sveti Nikola u Bariju [Les Nemanjić et saint Nicolas à Bari], *ZRVI* 44 (2007), p. 275-294 (en serbe avec un résumé en français).

P. MILJKOVIĆ-PEPEK, Le portrait de l'empereur byzantin Michel VIII à l'église rupestre de Saint-Erasme près d'Ohrid, *CA* 45 (1997), p. 169-177.

G. MILLET, Recherches au Mont-Athos, *Bulletin de correspondance hellénique* 29 (1905), p. 55-98.

G. MILLET, Recherches au Mont-Athos (suite), *Bulletin de correspondance hellénique* 29 (1905), p. 105-141.

G. MILLET, *L'ancien art serbe*, Paris, 1919.

G. MILLET, L'ascension d'Alexandre. Première partie. Les textes, *Syria* 4/2 (1923), p. 85-133.

G. MILLET, La Vision de saint Pierre d'Alexandrie, in *Mélanges Charles Diehl*, Paris, 1930, p. 99-113.

G. MILLET, Etudes sur les églises de Rascie, in *L'art byzantin chez les Slaves – Les Balkans – Premier recueil offert à la mémoire de Théodore Uspenskij*, Paris, 1930, p. 147-194.

G. MILLET, L'église ronde de Preslav, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 77^e année, n^o 2 (1933), p. 169-193.

G. MILLET, A. FROLOW, *La peinture du Moyen Âge en Yougoslavie I-III*, Paris, 1954-1962.

B.Z. MILOJEVIĆ, La vie humaine dans la montagne du Durmitor (Dalmatie), *Revue de géographie alpine* 25/3 (1937), p. 509-520. [En ligne sur : http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1937_num_25_3_3979].

D. MILOŠEVIĆ, J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi*, Belgrade, 1986.

G. MILOŠEVIĆ, S. ĐURIĆ, Crkva Sv. Prokopija u Prokuplju. Rezultati istraživačkih radova u 1987. godini [L'église Saint-Procope à Prokuplje. Résultats des travaux de recherche], *Starinar* 38 (1987), p. 83-109.

G. MILOŠEVIĆ, *Stanovanje u srednjovekovnoj Srbiji [L'habitat en Serbie médiévale]*, Belgrade, 1997 (en serbe).

L. MIRKOVIĆ, Ein Typikon des serbischen Erzbischofs Nikodemos : vom Einfluss Konstantinopels auf den Gottesdienst der Serbischen Kirsche, in *Actes du VIII^e CIEB (Palerme, Avril 1951)*, vol. II, Rome, 1953, p. 429-431.

D. MISHKOVA, The Afterlife of a Commonwealth : Narratives of Byzantium in the National Historiographies of Greece, Bulgaria, Serbia and Romania, in *Entangled Histories of the Balkans : Shared Pasts, Disputed Legacies*, R. Daskalov et A. Vezekov (éd.), vol. 3, Leyde/Boston, 2015, p. 118-273.

K. MITROVIĆ, Kult svetog Tripuna u srednjovekovnom Kotoru [The Cult of Saint Tryphon in the Medieval Times of Kotor], in *Drevnohrišćansko i svetosavsko nasleđe u Crnoj Gori [Christianisme antique et héritage sacré au Monténégro]*, Recueil de travaux réalisé à l'occasion du colloque réuni au monastère Saint-Michel de Prevlaka (17 janvier 2010), P. Kondić (éd.), Cetinje-Belgrade, 2010, p. 236-277 (en monténégrin avec un résumé en anglais).

S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Istraživanje srednjovekovnog manastira – Manastir Mileševa [Recherche sur le monastère médiéval de Mileševa], *Saopštenja* 15 (1983), p. 25-34 (en serbe avec un résumé en français).

S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Secular Buildings in Medieval Serbian Monasteries – About the Medieval Standard of Living, *Zograf* 16 (1985), p. 19-25.

S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Monastery Entrances around the Year 1200, in *Studnica et l'art byzantin autour de l'an 1200*, V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 153-170.

S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Arhitektura manastirkog naselja Dečani [L'architecture du complexe monastique de Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 239-247 (en serbe avec un résumé en français).

P. MOLNAR, Idéologies monarchiques en Hongrie (XIII^e -XIV^e siècles), in *Identités hongroises, identités européennes du Moyen Âge à nos jours*, P. Nagy (dir.), Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 23-47.

- G. MORAVSČIK, The Holy Crown of Hungary, *Hungarian Quarterly* 4 (1938), p. 657-667.
- G. MORAVSČIK, The Role of the Byzantine Church in Medieval Hungary, *American Slavic and East-European Review* 6 (1947), p. 134-151.
- G. MORAVSČIK, *Byzantium and the Magyars*, Budapest, 1970.
- J. MORGANSTERN, Le massif occidental de Notre-Dame de Jumièges : recherches récentes, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 296-309.
- E. MORLACHETTI, La costa dalmata et i rapporti tra le due sponde dell'Adriatico attraverso le fonti del monastero benedettino delle isole Tremiti (sec. XI), *Mélanges de l'Ecole française de Rome* 128/1 (2016), p. 2-21.
- R. MORRIS, The Byzantine Aristocracy and the Monasteries, in *The Byzantine Aristocracy (IX to XIII Centuries)*, M. Angold (éd.), Oxford, 1984, p. 112-137.
- R. MORRIS, Monasteries and their Patrons in the Tenth and Eleventh Centuries, *BF* 10 (1985), p. 185-231.
- R. MORRIS, *Monks and Laymen in Byzantium 843-1118*, Cambridge University Press, 1995.
- R. MORRIS, The Political Saint of the Eleventh Century, in *The Byzantine Saint*, S. Hackel (éd.), New York, 2001, p. 43-50.
- V. MOŠIN, Povelja cara Stefan Dušana o Arhandelovom manastiru u Jerusalimu i o manastiru Sv. Nikole na Skadarskom ostrvu Vranjini [La charte de l'empereur Stefan Dušan pour le monastère des Saints-Archanges à Jérusalem et pour le monastère Saint-Nicolas de l'île de Vranjina, sur le lac Skadar], *Arheografski prilozi* 3 (1981), p. 7-36.
- B. MOULET, *Evêques, pouvoir et société à Byzance (VIII^e-XI^e siècle) – Territoires, communautés et individus dans la société provinciale byzantine*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2011.
- B. MOULET, Limites et discontinuités à Byzance : le cas des territoires épiscopaux, *Eriger et border diocèses et principautés au Moyen Âge : Limites et frontières* (II), F. Sabaté, F. Clément, S. Boisselier, N. Baron (dir.), Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 45-59.
- D. MOURIKI, The Wall Painting of the Church of the Panagia at Moutoullas, Cyprus, in *Byzanz und der Westen. Studien zur Kunst des Europäischen Mittelalters*, I. Hutter (éd.), Vienne, 1984, p. 171-213.
- N. MOUTSOPOULOS, Le tombeau du tsar Samuel dans la basilique Saint-Achille à Prespa, *Etudes balkaniques* 3 (1984), 114-126.
- J. MRGIĆ-RADOJČIĆ, *Donji Kraji, krajina srednjovekovne Bosne* [Donji Kraji, marche de la Bosnie médiévale], thèse de doctorat sous la dir. de S. Ćirković et M. Blagojević, Belgrade, 2002 (en serbe avec un résumé en anglais).

- J. MRGIĆ, Some Considerations on Woodland Resource in the Medieval Serbia and Bosnia, *Beogradski istorijski glasnik I* [Belgrade Historical Review I], 2010, p. 87-101.
- J. MRGIĆ, The Center of the Periphery – The Land of Bosnia in the Heart of Bosnia, in *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople 1204 and 1453*, V. Stanković (éd.), New York, Londres, 2016, p. 165-181.
- D. MRKOBRAĐ, Ras-Postenje : faze razvoja utvrđenja [Ras-Postenje : Phases in the Development of the Fortress], *ZRVI* 36 (1997), p. 203-217(en serbe avec un résumé en anglais).
- M. MULLETT, Patronage in Action : the Problems of an Eleventh-Century Bishop, in *Church and People in Byzantium*, Birmingham, 1990, p. 125-147.
- M. MULLETT, *Theophylact of Ochrid : Reading the Letters of a Byzantine Archbishop*, Aldershot, 1997.
- P. M. MYLONAS, Le plan initial du *katholikon* de la Grande Laure au Mont-Athos et la genèse du type du *katholikon* athonite, *CA* 32 (1984), p. 89-112.
- P. M. MYLONAS, Notice sur le *katholikon* d'Iviron, in *Actes d'Iviron I. Des origines au milieu du XI^e siècle* (Archives de l'Athos 14), J. Lefort et al. (éd.), Paris, 1985, p. 64-68.
- Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres, 1135-1150*, catalogue de l'exposition organisée au Musée de Cluny (oct-déc. 2018), sous la direction de D. Berné et P. Plagnieux, Paris, 2018.
- E. NALLBANI et L. BUCHET, Lezha (Lissus), de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge : topographie du site et espace des morts, *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge*, tome 120/2 (2008), p. 239-261.
- A. NASTA, « L'Arbre de Jessé » dans la peinture sud-est européenne, *Revue des études sud-est européennes* 14 (1976), p. 29-44.
- E. NAXIDOU, An Aspect of the Medieval History of the Archbishopric of Ohrid. Its Connection with *Justiniana Prima*, *Byzantinoslavica* 64/1 (2006), p. 153-168.
- O. NEDELJKOVIĆ, Vukanovo Jevanđelje i problem punog aprakosa [L'Évangile de Vukan et le problème de l'évangéliste complet], *Slovo – Časopis staroslavenskoga Instituta u Zagrebu* 18-19 (1969), p. 40-90.
- R. NELSON, *Later Byzantine Painting. Art, Agency and Appreciation* (AshgateVariorum), Burlington (Vt), 2007.
- S. NENADOVIĆ, Trpezarija protomajstora Đorđa u Dečanima [Georges, le bâtisseur du réfectoire à Dečani], *Starine Kosova i Metohije* 1 (1961), p. 293-298 (en serbe).
- S. NENADOVIĆ, Osvrt na način zidanja srpskih srednjevekovnih spomenika [Compte rendu sur le mode de construction des monuments serbes médiévaux], *Zbornik zaštite spomenika kulture* 15 (1964), p. 43-60.

- S. NENADOVIĆ, *Dušanova zadužbina : Manastir Svetih Arhandela kod Prizrena* [La fondation de Stefan Dušan : le monastère des Saints-Archanges à Prizren], Belgrade, 1967.
- S. NENADOVIĆ, Arhitektura Spasovice, *Zbornik zaštite spomenika kulture* 19 (1968), p. 33-42.
- S. NENADOVIĆ, Odbrana manastira Hilandara [La défense du monastère de Chilandar], *ZLUMS* 8 (1972), p. 89-116.
- S. NENADOVIĆ, Tragom izgubljenih, nedovršenih i oštećenih oblika Nemanjine Studenice [Les formes perdues, inachevées ou endommagées de la fondation de Nemanja à Studenica], in *Osam vekova Studenice. Zbornik radova* [Studenica, huit siècles d'histoire. Recueil d'études], Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986, p. 117-154 (en serbe).
- C. NESBITT, *Space, Light and Experience in Middle Byzantine Churches* (PhD thesis), University of New Castle upon Tyne, 2007.
- C. NESBITT, Shaping the Sacred : Light and the Experience of Worship in Middle Byzantine Churches, *Byzantine and Modern Greek Studies* 36/2 (2012), p. 139-160.
- Nessèbre* I, Académie bulgare des Sciences, Sofia, 1969.
- J. NEŠKOVIĆ, Petrova crkva kod Novog Pazara [L'église Saint-Pierre près de Novi Pazar], in *Recueil des travaux de la Faculté d'architecture de Belgrade* 5, Belgrade, 1961, p. 3-33 (en serbe).
- J. NEŠKOVIĆ, Đurđevi Stupovi u Rasu [Les Piliers de Saint-Georges à Ras], *Raška Baština* 1, 1975, p. 149-159 (en serbe).
- J. NEŠKOVIĆ, Portal Simeona Dubrovčanina u Barleti [Le portail de Siméon de Raguse à Barletta], *Zograf* 13 (1982), p. 28-35.
- J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu. Postanak arhitekture crkve Sv. Đorđa i stvaranje raškog tipa spomenika u arhitekturi srednjovekovne Srbije* [Đurđevi Stupovi à Ras. La genèse de l'architecture de l'église Saint-Georges et la création du type rascien dans l'architecture médiévale de Serbie], Kraljevo, 1984.
- J. NEŠKOVIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu*, Belgrade, 1987.
- J. NEŠKOVIĆ, Portal crkve Sv. Leonarda kod Siponta i tipovi romaničkih portala u Apuliji [Le portail de l'église Saint-Léonard près de Siponte et les types de portails romans dans les Pouilles], *Zograf* 27 (1998-99), p. 37-46 (en serbe avec résumé en français).
- J. NEŠKOVIĆ, Neka otvorena pitanja o crkvenom graditeljstvu u doba Stefana Nemanja [Quelques questions ouvertes au sujet de l'architecture religieuse à l'époque de Stefan Nemanja], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje* [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 199-207 (en serbe avec un résumé en français).

J. NEŠKOVIĆ, Portali crkve Svetog Nikole u Bariju [Les portails de l'église Saint-Nicolas à Bari], *Zograf* 29 (2002-2003), p. 21-34 (en serbe avec un résumé en français).

J. NEŠKOVIĆ, Crkva Sv. Jovana u Zatonu na Limu [The Church of St John in Zaton on the Lim], *Saopštenja* 35-36 (2003-2004), p. 61-77 (en serbe avec un résumé en anglais).

L. NEVILLE, *Authority in Byzantine Provincial Society, 950-1100*, Cambridge, 2004.

J. NICOD, J. Cvijić. La géographie des terrains calcaires, *Méditerranée* 4 (1961), p. 82-86.

J. NICOD, *Les karsts dinariques, paysages et problèmes : Slovénie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro*, Ljubljana/ Nîmes, 2003.

D.M. NICOL, *The Despotate of Epiros 1267-1479*, Cambridge University Press, 1984.

D. M. NICOL, *Les derniers siècles de Byzance*, Paris, 2005.

G. NICOLL, A Contribution to the Archaeological Interpretation of « Typika » : the Case of the Narthex, in *Work and Worship at the Theotokos Evergetis 1050-1200*, M. Mullett et A. Kirby (éd.), Belfast, 1997, p. 285-308.

I. NIKOLAJEVIĆ, Eksonarteks Doma Spasova u Žiči [L'exonarthex de l'église du Sauveur à Žiča], in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 447-454.

I. NIKOLAJEVIĆ, Portali u Dečanima [Les portails de Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 185-192 (en serbe avec un résumé en français).

R. NOVAKOVIĆ, Kada se rodio i kada je počeo Stefan Nemanja [Quand Stefan Nemanja est-il né et a-t-il débuté sa carrière ?], *IG* 3-4 (1958), p. 165-192 (en serbe).

R. NOVAKOVIĆ, Istorijski okviri srpske države u vreme podizanja Studenice [Le cadre historique du pouvoir serbe à l'époque de la construction de Studenica], in *Osam vekova Studenice - Zbornik radova* [Studenica, huit siècles d'histoire – Recueil d'études], Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986, p. 33-42.

M. NUSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, Le Sud-Est de l'Europe et la Méditerranée au Moyen Âge, in *Byzance et les Slaves, la Grèce et les Balkans*, Thessalonique, 2001, p. 35-49.

M. NUSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, Mouvements de populations, migrations et colonisations en Serbie et en Bosnie (XII^e-XV^e siècle), in *Chemins d'Outre-mer. Etudes d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, D. Coulon, C. Otten-Froux, P. Pagès et D. Valérian (dir.), Byzantina Sorbonensia 20, 2004, p. 607-618.

D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe 500-1453*, Londres, 1971.

D. OBOLENSKY, The Cult of St. Demetrios of Thessaloniki in the History of Byzantine-Slav Relations, *Balkan Studies* 15 (1974), p. 3-20.

- D. OBOLENSKY, *Six Byzantine Portraits*, Oxford, 1988.
- N. OIKONOMIDÈS, A propos des relations ecclésiastiques entre Byzance et la Hongrie : la Métropole de Turquie, *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* 9 (1971), p. 527-533.
- N. OIKONOMIDÈS, Emperor of the Romans – Emperor of the Romania, in *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, E. Papadopoulou et D. Dialeti (éd.), Athènes, 1996, p. 121-128.
- N. OIKONOMIDÈS, The Significance of some Imperial Monumental Portraits of the X and XI centuries, *Zograf* 25 (1996), p. 1-11.
- N. OIKONOMIDÈS, How to become a Saint in Eleventh Century Byzantium, in *The Heroes of the Orthodox Church : the New Saints 8th-16th c.*, Actes du Symposium international, E. Kountoura-Galakê (éd.), Athènes, 2004, p. 473-491.
- J. OLKINUORA, *Byzantine Hymnography for the Feast of the Entrance of the Theotokos – An Intermedial Approach*, *Studia Patristica Fennica* 4 (2015).
- Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle – Les programmes picturaux*, J.-P. Caillet et F. Joubert (dir.), Paris, 2012.
- Osam vekova Studenice – Zbornik radova [Studenica, huit siècles d'histoire – Recueil d'études]*, Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986 (en serbe).
- I. OSTOJIC, O Mihajlovom natpisu u Stonu [Au sujet de l'inscription de Mihajlo à Ston], *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji* 14 (1962), p. 34-39 (en croate).
- G. OSTROGORSKY, Die byzantinische Staatenhierarchie, *Seminarium Kondakovianum* 8 (1936), p. 41-61.
- G. OSTROGORSKY, The Byzantine Emperor and the Hierarchical World Order, *The Slavonic and East European Review* 35 (1956/7), p. 1-14.
- G. OSTROGORSKY, *History of the Byzantine State*, Brunswick (N.J.), 1969.
- G. OTRANTO, Note sulla tipologia degli insediamenti micaelici nell'Europa medievale, in *Culto e santuari di san Michele nell'Europa medievale*, Actes du III^e congrès d'études internationales (Bari-Monte Sant'Angelo, avril 2006), G. Otranto, P. Bouet, A. Vauchez (éd.), Edipuglia et Bari, 2007, p. 385-415.
- R. OUSTERHOUT, *The Architecture of the Kariye Camii in Istanbul*, Washington D.C., 1988, (Dumbarton Oaks Studies 25).
- R. OUSTERHOUT, The Holy Space : Architecture and Liturgy, in *Heaven on Earth – Art and Church in Byzantium*, L. Safran (éd.), The Pennsylvania State University Press, 1998, p. 81-120.
- R. OUSTERHOUT, Byzantine Funerary Architecture of the Twelfth Century, in *Drevne-Russkoe iskusstvo : Rus i strani vizantijsogo mira XII vek*, Saint-Pétersbourg, 2002, p. 9-17, spéc. p. 9-12.

- R. OUSTERHOUT, *Master Builders of Byzantium*, Princeton, 1999, rééd. Philadelphie, 2008.
- R. OUSTERHOUT, The Decoration of the Pantokrator (Zeyrek Camii) : Evidence Old and New, in *On ikinci ve on üçüncü yüzyıllarda Bizans dünyasında değişim [Change in the Byzantine World in the Twelfth and Thirteenth Centuries]*, A. Ödekan, E. Akyürek, N. Necipoğlu (éd.), Istanbul, 2010, p. 432-439.
- R. OUSTERHOUT, Architecture, Art and Komnenian Ideology at the Pantokrator Monastery, in *Byzantine Constantinople : Monuments, Topography and Everyday Life*, N. Necipoğlu (éd.), Leyde/Boston/Cologne, 2001, p. 133-150.
- R. OUSTERHOUT, Water and Healing in Constantinople - Reading the Architectural Remains, in *Life is Short, Art is Long : The Art of Healing in Byzantium*, B. Pitarakis (éd.), Istanbul, 2015, p. 64-77.
- R. OUSTERHOUT, *Eastern Medieval Architecture. The Building Tradition of Byzantium and Neighboring Lands*, Oxford University Press (NY), 2019.
- V. PACE, D. PRERADOVIĆ, Creative Ties to Western European Art, in *Serbian Artistic Heritage in Kosovo i Metohija – History, Identity, Significance, Vulnerability*, D. Vojvodić et M. Marković (éd.), Belgrade, 2017, p. 185-207.
- S. PAJIĆ, La Serbia nel XIII secolo – Interazioni artistico-storiche, in *Tra le due sponde dell'Adriatico : la Pittura nella Serbia del XIII secolo e l'Italia*, Ferrare, 1999, p. 14-22.
- D. PANIĆ et G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, Belgrade, 1975 (rééd. en 1988).
- E. PANOU, Apocryphal Genealogy in Fourteenth-Century Serbia, *Niš i Vizantija* 13 (2013), p. 261-270.
- B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani and the Role of Archbishop Danilo II*, Wiesbaden, 2002.
- D. PAPACHRYSANTHOU, La vie monastique dans les campagnes byzantines du VIII^e au XI^e siècle – Ermitages, groupes, communautés, *Byzantion* 43 (1973), p. 158-180.
- B. PAPOULIA, Mystische Strömungen in Byzanz im XIV Jahrhundert : Bedeutung und Konsequenzen des Palamismus, in *L'art de Thessalonique et des pays balkaniques et les courants spirituels au XIV^e siècle*, Belgrade, 1987, p. 233-240.
- M. PARANI, « Rise like the Sun, the God-Inspired Kingship » : Light-Symbolism and the Uses of Artificial Lighting in Middle and Late Byzantine Imperial Ceremonial, in *Hierotopy of Light and Fire in the Culture of Byzantine World*, A. Lidov (éd.), Moscou, 2013, p. 159-184.
- M. PARANI, « The Joy of the Most Holy Mother of God the Hodegitria the One in Constantinople » : Revisiting the Famous Representation at the Blacherna Monastery, Arta, in *Viewing Greece : Cultural and Political Agency in the Medieval and Early Modern Mediterranean*, S.E.J. Gerstel (éd.), Turnhout, 2016 (Studies in Visual Cultures of the Middle Ages 11), p. 113-145.

- E. PATLAGEAN, Théodora de Thessalonique, une sainte moniale et un culte citoyen (IX^e-XX^e siècle), in *Culto dei santi, istituzioni e classi sociali in età preindustriale*, S. Boesch-Gajano, L. Sebastiani (éd.), Rome, 1984, p. 36-67.
- E. PATLAGEAN, Les Etats d'Europe centrale et Byzance ou l'oscillation des confins, *Revue Historique* 302/4 (oct-déc. 2000), p. 827-868.
- E. PATLAGEAN, *Figures du pouvoir à Byzance (IX^e-XII^e siècle)*, Spolète, 2001.
- E. PATLAGEAN, L'arrivée de la Sainte Face d'Edesse à Constantinople en 944, in *Figures du pouvoir à Byzance (IX^e-XII^e siècle)*, Spolète, 2001, p. 37-51.
- E. PATLAGEAN, Le basileus assassiné et la sainteté impériale, in *Figures du pouvoir à Byzance (IX^e-XII^e siècle)*, Spolète, 2001, p. 53-71.
- E. PATLAGEAN, Sainteté et pouvoir, in *The Byzantine Saint*, S. Hackel (éd.), New York, 2001, p. 88-105.
- J. PATRICH, *Sabas, Leader of Palestinian Monasticism. A Comparative Study in Eastern Monasticism Fourth to Seventh Centuries*, Washington D.C., 1995.
- N. PATTERSON-ŠEVČENKO, Three Saints at Hosios Loukas, in *The Heroes of the Orthodox Church : the New Saints 8th-16th c.*, Actes du Symposium international, E. Kountoura-Galakê (éd.), Athènes, 2004, p. 459-472.
- N. PATTERSON-ŠEVČENKO, The Monastery of Mount Sinai and the Cult of Saint Catherine, in *Byzantium : Faith and Power (1261-1557). Perspectives on Late Byzantine Art and Culture*, S. T. Brooks (éd.), New York, 2006, p. 118-137.
- D. PAVLOVIĆ, Zidno slikarstvo gradačkog katolikona. Popis fresaka i zapažanja o pojedinim programskim osobenostima [Les peintures murales du *katholikon* du monastère de Gradac. Répertoire des fresques et observations sur les particularités de certaines représentations], *Zograf* 36 (2012), p. 89-108 (en serbe avec un résumé en français).
- D. PAVLOVIĆ, Portreti dece u srpskom vlasteoskom slikarstvu u doba Nemanjića [Portraits of Children in Representations of Serbian Nobility at the Time of the Nemanjić Dynasty], *Niš i Vizantija* 14 (2015), p. 77-92 (en serbe avec un résumé en anglais).
- L. PAVLOVIĆ, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca (istorijsko-etnografska rasprava)* [Les cultes des personnes chez les Serbes et les Macédoniens (étude historique et ethnographique)], Narodni Muzej, Smederevo, 1965.
- L. PAVLOVIĆ, Beleške o manastiru Studenici [Notes sur le monastère de Studenica], *Saopštenja* 19 (1987), p. 163-172, spéc. p. 169-171 (en serbe avec un résumé en français).
- S. PELEKANIDIS, M. CHATZIDAKIS, *Kastoria*, Athènes, 1985.
- B. PENKOVA, Les saints apôtres Constantin et Hélène dans les fresques de l'église de Boïana, *Niš i Vizantija* 8 (2010), p. 273-282.

I. PEÑA, P. CASTELLANA, R. FERNANDEZ, *Les reclus syriens – Recherches sur les anciennes formes de vie solitaire en Syrie*, Milan, 1980.

I. PEÑA, *The Christian Art of Byzantine Syria*, Londres, 1997.

R. PETKOVIĆ, Skulptura manastira Banjske iz XIV veka – Mogućnosti rekonstrukcije i revitalizacije [Banjska Monastery Sculpture of the Fourteenth Century – Possibilities of Reconstruction and Revitalization], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina [Le monastère de Banjska et l'époque du roi Milutin] (colloque international, septembre 2005, Kosovo-Mitrovica)*, D. Bojović (éd.), Niš, Kosovo Mitrovica, Monastère de Banjska, 2007, p. 105-125 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. PETKOVIĆ, *Chilandar*, Belgrade, 1989.

V. PETKOVIĆ, Žiča, *Starinar* 1 (1906), p. 141-187 (en serbe).

V. PETKOVIĆ, *Spasova crkva u Žiči. Arhitektura i živopis [L'église du Sauveur à Žiča. Architecture et peinture]*, Belgrade, 1912 (en serbe).

V. PETKOVIĆ, Loza Nemanjića u starom živopisu srpskom, *Narodna starina* 5 (1926), Zagreb, p. 97-100.

V. PETKOVIĆ, La Mort de la reine Anna à Sopoćani, in *L'art byzantin chez les Slaves I*, Paris, 1930, p. 217-221.

V. PETKOVIĆ, *La peinture serbe du Moyen Âge II*, Belgrade, 1934.

V. PETKOVIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Dečani* (2 vol.), Belgrade, 1941 (en serbe).

V. PETKOVIĆ, *Pregled crkvenih spomenika kroz povescnicu srpskog naroda [Aperçu des monuments religieux à travers l'histoire du peuple serbe]*, Belgrade, 1950.

R. D. PETROVIĆ, Trifora Bogorodične crkve u Studenici [La fenêtre trilobée de l'église de la Vierge à Studenica], *Saopštenja* 18 (1986), p. 63-81.

V. PETROVIĆ, Terrestrial Communications in the Late Antiquity and the Early Middle Ages in the Western Part of the Balkan Peninsula, in *The World of the Slavs. Studies on the East, West and South Slavs : Civitas, Oppida, Villas and Archeological Evidence (7th to 11th Centuries AD)*, S. Rudić (éd.), Belgrade, 2013, p. 235-287.

E. PILTZ, *Kamelaukion et mitra : insignes byzantins impériaux et ecclésiastiques*, Uppsala 1977.

E. PILTZ, King Milutin and the Palaeologan Tradition, *Byzantinoslavica* 69/1 (2011), p. 173-187.

D. PINCUS, Andrea Dandolo (1343-1354) and Visible History : The San Marco Projects, in *Art and Politics in Late Medieval and Early Renaissance Venice 1250-1500*, C.M. Rosenberg (éd.), Notre Dame (IN)/Londres, 1990, p. 191-207.

D. PINCUS, *The Tombs of the Doges of Venice : Venetian State Imagery in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, Cambridge University Press, 1999.

D. PINCUS, Hard Time and Ducal Radiance : Andrea Dandolo and the Construction of the Ruler in Fourteenth-Century Venice, in *Venice Reconsidered : The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, J. Martin et D. Romano (éd.), Baltimore/Londres, 2000, p. 89-136.

D. PINCUS, Venice and its Doge in the Grand Design : Andrea Dandolo and the Fourteenth-Century Mosaics of the Baptistry, in *San Marco, Byzantium and the Myths of Venice*, H. Maguire et R. S. Nelson (éd.), Washington D.C., 2010, p. 245-271.

A. PIORECKA, Raška School of Architecture in the Context of Medieval Serbian Architecture, *Series Byzantina – Studies on Byzantine and Post-Byzantine Art* 14 (2016), p. 45-79.

S. PIRIVATRIĆ, Prilog hronologiji početka Nemanjine vlasti [Contribution à la datation du début du règne de Nemanja], *ZRVI* 29-30 (1991), p. 125-136.

S. PIRIVATRIĆ, Vizantijska tema Morava i « Moravije » Konstantina VII Porfirogenita [Le thème byzantin de Morava et la « Moravie » de Constantin VII Porphyrogénète], *ZRVI* 36 (1997), p. 173-201 (en serbe avec un résumé en français).

S. PIRIVATRIĆ, Manojlo I Komnin, « carski san » i « samodršci oblasti srpskog prestola » [Manuel I Komnenos, « carski san » et les pouvoirs autocratiques du trône serbe], *ZRVI* 48 (2011), p. 89-118 (avec un résumé en anglais).

S. PIRIVATRIĆ, O Stefanu Prvoslavu, ktitoru crkve Svetog Georgija u Budimlji [On Stefan Prvoslav, ktitor of the Church of St George in Budimlja], in *Durđevi Stupovi i Budimljanska Epahija – Zbornik Radova*, B. Todić (éd.), Berane-Belgrade, 2011, p. 53-68 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. PIRIVATRIĆ, The Boyana Church Portraits. A Contribution to the Prosopography of Sebastocrator Kaloyan, in *Боянската църква между истока и запада в изкуството на християнска*, B. Penkova (éd.), Sofia, 2011, p. 16-37.

S. PIRIVATRIĆ, Hronologija i istorijski kontekst podizanja manastira Studenice. Prilog istraživanju problema [The Chronology and the Historical Context of the Studenica Monastery. Contribution to the Study], *Zograf* 39 (2015), p. 47-56 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. PIRON, Anciennes sibylles et nouveaux oracles : remarques sur la diffusion des textes prophétiques en Occident VII-XIV^e siècle, in *L'antiquité tardive dans les collections médiévales : textes et représentations VI^e -XIV^e siècle*, S. Gioanni et B. Grévin (dir.), Ecole française de Rome, 2008, p. 259-302. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00366474/document>.

S. PIRON, Le mouvement clandestin des dissidences franciscaines au milieu du XIV^e siècle, *Oliviana* 3 (2009) : *Mouvements et dissidences spirituels XIII^e-XIV^e siècles*, mis en ligne le 5/4/2009 et consulté le 29/12/2019 : <https://journals.openedition.org/oliviana/337#quotation>.

G. PODSKALSKY, *Theologische Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien (865-1459)*, München, 2000.

A.-O. POILPRÉ, *Maiestas Domini : une image de l'Eglise en Occident, V^e-IX^e siècle*, Paris, 2005.

Politik und Heiligenverherung im Hochmittelalter, J. Petersohn (éd.), Sigmaringen, 1994, (Vorträge und Forschungen 42).

D. POPOVIĆ, Grob svetog Simeona u Studenici [La tombe de Stefan Nemanja à Studenica], in *Osam vekova Studenice – Zbornik radova [Studenica, huit siècles d'histoire – Recueil d'études]*, Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986, p. 155-166 (en serbe).

D. POPOVIĆ, Srednjovekovni nadgrobni spomenici u Dečanima [Medieval Tombstones in Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle]*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 225-237.

D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob u srednjem veku [The Royal Tomb in Medieval Serbia]*, Belgrade, 1992.

D. POPOVIĆ, Predstava vladara nad « carskim vratima » crkve Svetih Arhanđela kod Prizrena [La représentation des souverains au-dessus de la « porte impériale » à l'église des Saints-Archanges, près de Prizren], *Saopštenja* 26 (1994), p. 25-36.

D. POPOVIĆ, Raspored kapela u vizantijskim manastirima [Disposition of Chapels in Byzantine Monasteries], *Saopštenja* 27-28 (1995-96), p. 23-37.

D. POPOVIĆ, Sarhane i grobovi u srednjem veku [Funérailles et sépultures au Moyen Âge], in *Manastir Hilandar*, G. Subotić (éd.), Belgrade, 1998.

D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, The Cave Lavra of the Archangel Michael in Ras, *Starinar* 49 (1998), p.103-130.

D. POPOVIĆ, Kult kralja Dragutina monaha Teoktista [Le culte du roi Dragutin, moine Teoktiste], *ZRVI* 38 (1999-2000), p. 309-326.

D. POPOVIĆ, Srpska vladarska *Translatio* kao trijumfalni *Adventus* [Serbian Royal *Translatio* as the Triumphant *Adventus*], in *Papers of the Third Yugoslav Byzantine Studies Conference (Kruševac, 10-13 mai 2000)*, Lj. Maksimović, N. Radošević, E. Radulović (éd.), Belgrade/Kruševac, 2000, p. 189-205.

D. POPOVIĆ, O nastanku kulta svetog Simeona [On the Formation of the Cult of Saint Siméon], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotičivi. Istorija i predanje [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition]*, J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 347-368 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. POPOVIĆ, *Pustinja Bjeličkovica, Mileševski zapisi* 6 (2005), p. 111-117.

D. POPOVIĆ, *Pod okriljem svetosti – Kult svetih vladara i relikvija u srednjovekovnoj Srbiji* [Under the Auspices of Sanctity – The Cult of Holy Rulers and Relics in Medieval Serbia], Belgrade, 2006 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. POPOVIĆ, *Sacrae reliquiae* Spasove crkve u Žiči [Les reliques sacrées de l'église du Sauveur à Žiča], in *Pod okriljem svetosti – Kult svetih vladara i relikvija u srednjovekovnoj Srbiji* [Under the Auspices of Sanctity – The Cult of Holy Rulers and Relics in Medieval Serbia], Belgrade, 2006, p. 207-232.

D. POPOVIĆ, *Pustinje i cvete gore srednjovekovne Srbije – Pisani izvori, prostorni obrasci, graditeljska rešenja* [Deserts and holy mountains of Medieval Serbia – Written Sources, Spatial Patterns, Architectural Designs], *ZRVI* 44 (2007), p. 253-274.

D. POPOVIĆ, B. TODIĆ, D. VOJVODIĆ, *Dečanska pustinja : skitovi i kelije manastira Dečana* [The Dečani Desert -The Sketae and Kellia of the Monastery of Dečani], Belgrade, 2011 (en serbe avec des résumés en anglais).

D. POPOVIĆ, A Staurotheke of Serbian Provenance in Pienza, *Zograf* 36 (2012), p. 157-170.

D. POPOVIĆ, Relikvije Časnog krsta u srednjovekovnoj Srbiji [Les reliques de la Vraie Croix en Serbie médiévale], in *Konstantin Veliki u vizantijskoj i srpskoj tradiciji* [Constantin le Grand dans la tradition byzantine et serbe], Lj. Maksimović (éd.), Belgrade, 2014, p. 99-121.

D. POPOVIĆ, *Eulogiae Terrae Sanctae* of Saint Sava of Serbia, *Balcanica* 45 (2014), p. 55-69.

D. POPOVIĆ, M. POPOVIĆ, Mirotočivi grob Svetog Simeona u Studenici – Novi pogled [The Myrrh-Exuding Tomb of St. Symeon of Serbia – A Fresh Look], *ZRVI* (2015), p. 237-257 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. POPOVIĆ, « Oduhnovljena telesna prebivališta božja ». Relikvije i relikvijari u srednjovekovnoj Srbiji [« Les demeures corporelles de Dieu ». Reliques et reliquaires en Serbie médiévale], in *Byzantine Heritage and Serbian Art II*, D. Vojvodić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2016, p. 133-143.

D. POPOVIĆ, The Siena Relic of St John the Baptist's Right Arm, *Zograf* 41 (2017), p. 77-94.

D. POPOVIĆ, On Two Lost Medieval Serbian Reliquaries. The *staurothekai* of King Uros I and Queen Helen, *Balcanica* 50 (2019), p. 39-55.

M. POPOVIĆ, Nalazi novca kralja Stefana Radoslava iz utvrdjenja Gradina u Rasu [La découverte d'une monnaie frappée par le roi Radoslav dans la forteresse de Gradina à Ras], *Novopazarški zbornik* 1 (1977), p. 37-54 (en serbe avec un résumé en français).

M. POPOVIĆ, *Beogradska tvrđava* [La forteresse de Belgrade], Belgrade, 1982.

M. POPOVIĆ, Defensive Systems of the Eastern Part of Yugoslavia, *Balcanoslavica* 11-12 (1984-85), p. 11-32.

M. POPOVIĆ et V. IVANIŠEVIĆ, Grad Braničevo u srednjem veku [La forteresse médiévale de Braničevo], *Starinar* 39 (1988), p. 125-179 (en serbe).

M. POPOVIĆ, Les forteresses du système défensif byzantin en Serbie aux XI^e-XII^e siècles, *Starinar* 42 (1991), p.169-185.

M. POPOVIĆ, Les forteresses dans les régions de conflits entre Byzance et la Serbie au XIV^esiècle, in *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, E. Papadopoulou et D. Dialetti (éd.), Athènes, 1996, p. 67-87.

M. POPOVIĆ, Zemljano-palisadne i suhozidne fortifikacije u srpsko-vizantijskim sukovima krajem XI. veka [Les fortifications en terre palissadée et en pierres sèches dans les conflits serbo-byzantins vers la fin du XI^e siècle], *ZRVI* 36 (1997), p. 119-138 (en serbe avec un résumé en français).

M. POPOVIĆ, *Tvrđava Ras* [La forteresse de Ras], Belgrade, 1999 (en serbe avec un résumé en français).

M. POPOVIĆ, Vladarsko boravište Stefana Nemanje u Rasu [The Royal Residence of Stefan Nemanja in Ras], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotičivi. Istorija i predanje* [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition], J. Kalić(éd.), Belgrade, 2000, p. 233-247.

M. POPOVIĆ, Zamak u srpskim zemljama poznog srednjem veka [The Castle in Late Medieval Serbian Lands], *ZRVI* 43 (2006), p. 189-209 (en serbe avec un résumé en anglais).

M. POPOVIĆ, Les funérailles du ktitor : aspect archéologique, in *Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies (Londres, août 2006)* vol. I, E. Jeffreys, F. K. Haarer, J. Ryder (éd.), Ashgate, Aldershot/Burlington, 2006, p. 99-130.

M. POPOVIĆ, *Srpska kraljica Jelena između katoličanstva i pravoslavlja* [Hélène, reine serbe entre catholicisme et orthodoxie], Belgrade, 2010.

M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica – Arheološka otkrića* [The Monastery of Studenica – Archaeological Discoveries], Belgrade, 2015.

M. POPOVIĆ, S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, D. POPOVIĆ, *Daily Life in Medieval Serbia*, Belgrade, 2016.

R. POPOVIĆ, Arhiepiskop Danilo II i upravljanje crkvom [L'archevêque Danilo II et la direction de l'Eglise], in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba* [L'archevêque Danilo II et son époque], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1991, p. 89-96 (en serbe avec un résumé en français).

S. POPOVIĆ, *Krst u krugu – Arhitektura manastira u srednjovekovnoj Srbiji* [The Cross in the Circle – Monastery Architecture in Medieval Serbia], Belgrade, 1994 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. POPOVIĆ, Preispitivanje crkve Svetog Petra u Rasu [Re-examining the Church of Saint-Peter at Ras], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotičivi. Istorija i predanje* [Stefan Nemanja

– *Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition*], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 209-232 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. POPOVIĆ, Pyrgos in the Late Byzantine Monastic Context, in *Manastir Žiča. Zbornik radova [Le monastère de Žiča. Recueil de travaux]*, D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 95-107.

S. POPOVIĆ, Shaping a Monastery Settlement in the Late Byzantine Balkans, in *Shaping Community : The Art and Archaeology of Monasticism*, S. Mac Nally (éd.), Oxford, 2001, p. 129-146.

S. POPOVIĆ, The Serbian Episcopal Sees in the Thirteenth Century, *Starinar* 41 (2001), p. 171-183.

S. POPOVIĆ, Sabaite Influences on the Church of Medieval Serbia, in *The Sabaite Heritage of the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*, J. Patrich (éd.), Louvain, 2001, p. 385-407.

S. POPOVIĆ, Dividing the Indivisible : the Monastery Space - Secular and Sacred, *ZRVI* 44 (2007), p. 47-65.

V. POPOVIĆ, Episkopska sedišta u Srbiji od IX do XI veka [Les sièges épiscopaux en Serbie entre le IX^e et le XI^e siècle], *Godišnjak grada Beograda* 25 (1978), p. 33-38.

A. POPPE, La naissance du culte de Boris et Gleb, *Cahiers de civilisation médiévale* 93 (janv-mars 1981), p. 29-53.

O. PORYTSKAYA, Rituels de l'eau en Ukraine et dans les pays slaves, *Ethnologie française* 34 (2004/2), p. 267-272.

D. PRERADOVIĆ, Kult svetog điakona Isavra u Draču [Cult of the Deacon St. Isauros in Durres], *Zograf* 36 (2012), p. 1-12 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. PRERADOVIĆ, Prenosi relikvija iz Vizantije na Jadran u periodu između VI i XI veka [Translations of the Relics from Byzantine Empire in the Adriatic between the VIth and the XIth Century], *Niš i Vizantija* XI (2012), p. 187-207 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. PRERADOVIĆ, Jadransko more, rute i luke u ranom srednjem veku prema hagiografskim izvorima [Adriatic Sea, Routes and Ports in Late Antiquity and Early Middle Ages according to the Hagiographic Sources], *IZ* 3-4 (2016), p. 7-34.

D. PRERADOVIĆ, Le culte et l'iconographie de l'archange Michel, sur le littoral sud-oriental de l'Adriatique, entre le IX^e et le XI^e siècle, in *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa* 48 (2017) : *L'art roman et la mer*, p. 129-144.

G. PRINZING, Wer war der « bulgarische Bischof Adrian der Laurentinus-Chronik » *sub anno* 1164 ? *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas* 36 (1988), p. 552-557.

G. PRINZING, A Quasi Patriarch in the State of Epiros : the Autocephalous Archbishop of Boulgaria (Ohrid) Demetrios Chomatenos, *ZRVI* 41 (2004), p. 165-182.

M. A. PURKOVIĆ, Two Notes on Mediæval Serbian History, *The Slavonic and East European Review* 29, n°73 (juin 1951), p. 545-549.

M. RADAN-JOVIN, Studenica, *Saopštenja* 12 (1979), p. 7-16.

R. RADIĆ, The Divided Empire – Byzantium on the Eve of 1204, in *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople, 1204 and 1453*, V. Stanković (éd.), New York/Londres, 2016, p. 31-40.

D. RADIČEVIĆ, Necropole medievale din secolele al IX-lea – al XI-lea în basinal inferior al Dunării [Medieval Necropolises of 9th-11th Century in the Lower Serbian Danube River Basin], *Istros XIX* (2013), Brăila, p. 469-514 (en roumain avec un résumé en anglais).

M. RADIŠIĆ, Archaeological Testimonies of Bulgarian Presence in the Central Balkans during the Ninth and Tenth Centuries, in *Emperor Symeon's Bulgaria in the History of Europe's south-east : 1100 Years from the Battle of Achelous*, A. Nikolov et N. Kanev (éd.), Sofia, 2018, p. 136-149.

B. RADOJČIĆ, La région de Dendra en Serbie au XI^e siècle, *Balkan Studies* 11/2 (1970), p. 249-260.

D.S. RADOJČIĆ, Un poème épique du XI^e siècle – les *gesta* ou exploits de Vladimir, prince de Dioclée, *Byzantion* 35/2 (1965), p. 528-535.

H. RADOJČIĆ, *Srpski državni sabori u srednjem veku* [Les conciles de l'Etat serbe au Moyen Âge], Belgrade, 1940 (en serbe).

S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* [Portraits of Serbian Medieval Rulers], Skopje, 1934, réédité à Belgrade en 1997.

S. RADOJČIĆ, Die *Porta Specioza* in Gran und deren serbische Parallelen, in *Beiträge zu älteren europäischen Kultur Geschichte (Festschrift für Rudolf Egger en 3 volumes)*, G. Moro (éd.), vol. I, Klagenfurt, 1952, p. 356-366.

S. RADOJČIĆ, *Mileševa*, Belgrade, 1967, réédité en 2012 (en serbe).

S. RADOJČIĆ, Arhiepiskop Danilo II i srpska arhitektura ranog XIV veka [L'archevêque Danilo II et l'architecture serbe au début du XIV^e siècle], in ID., *Uzora i dela starih srpskih umetnika* [Modèles et réalisations des artistes serbes de l'époque médiévale], Belgrade, 1975, p. 195-211 (en serbe).

S. RADOJČIĆ, *Srpska umetnost u srednjem veku* [L'art serbe du Moyen Âge], Belgrade, Zagreb, 1982.

J. RADOVANOVIĆ, *Ikongrafiska istraživanja srpskog slikarstva XIII i XIV veka* [Recherches iconographiques sur la peinture serbe des XIII^e et XIV^e siècles], Belgrade, 1988.

J. RADOVANOVIĆ, Ikonografija fresaka protezisa crkve Sv. Apostola u Peći [L'iconographie des fresques dans la prothèse de l'église des Saints-Apôtres à Peć], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 1-23.

J. RADOVANOVIĆ, Srpski arhiepiskopi u kompoziciji služenje Sv. Liturgije u manastiru Sopoćani [Les archevêques serbes dans la célébration de la Divine Liturgie dans le sanctuaire de Sopoćani], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 38-55.

J. RADOVANOVIĆ, Jedinstvo nebeske i zemaljske crkve u srpskom slikarstvu srednjeg veka [L'unité de l'Eglise céleste et de l'Eglise terrestre dans la peinture serbe du Moyen Âge], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 56-66.

J. RADOVANOVIĆ, Neveste Hristove u živopisu Bogorodice Ljeviške u Prizrenu [Les « épouses du Christ » dans les fresques de la Vierge Ljeviška à Prizren], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 67-78.

J. RADOVANOVIĆ, Ikonografska istraživanja Minhenskog srpskog plastira [Recherches iconographiques sur le psautier serbe de Munich], in ID., *Ikonografska istraživanja*, p. 151-166.

M. RADUJKO, Program živopisa oko « kraljestvog » prestola [Fresco Program around the King's Throne], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana [La peinture murale du monastère de Dečani]*, Belgrade, 1995, p. 301-307 (en serbe avec un résumé en anglais).

M. RADUJKO, L'*Arhieratikos thronos* des évêques de Moravica et la peinture de Saint-Achille à Arilje, *CA* 49 (2001), p. 143-178.

M. RADUJKO, Tragovi prestola velikog župana Stefana Nemanjića i fresko-ukras glavne crkve manastira Studenice [Traces of the throne of grand župan Stefan Nemanjić and the fresco decoration of the main church of the monastery of Studenica], *Zograf* 36 (2012), p. 47-64 (en serbe avec un résumé en anglais).

S. RAJKOVIĆ, Dalmacija u spisu *De Administrando imperio* – Nove dileme [La Dalmatie byzantine dans le *De administrando imperio* – Nouveaux dilemmes], *ZRVI* 36 (1997), p. 221-232 (en serbe avec un résumé en français).

A. RAPATOUT, Charles I^{er} d'Anjou, roi d'Albanie – L'aventure balkanique des Angevins de Naples au XIII^e siècle, in *Hypothèses* 2006/1, Editions de la Sorbonne, p. 261-269.

I. RAPTİ, La voix des donateurs : pages de dédicaces dans les manuscrits arméniens de Cilicie, in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Paris, 2012, p. 309-326.

I. RAPTİ, Featuring the King : Rituals of Coronation and Burial in the Armenian Kingdom of Cilicia, in *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean – Comparative Studies*, A. Breihammer, S. Constantinou, M. Parani (éd.), Leyde, Boston, 2013, p. 291-335.

K. REGAN et B. NADILO, Crkveno graditeljstvo – Ranokršćanske i predromaničke crkve u Stonu [L'Architecture religieuse – Les églises paléochrétiennes et pré-romanes de Ston], *Grđevinar* 58 (2006), p. 757-766 (en croate).

G. J. REININK, Alexandre et le dernier empereur du monde : les développements du concept de la royauté chrétienne dans les sources syriaques du VII^e siècle, in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, Actes du colloque de Paris (27-29 nov. 1997), L. Harf-Lancner, C. Kappler et F. Suard (éd.), Université Paris X-Nanterre, 1999, p. 149-159.

Representation of Power at the Mediterranean Borders of Europe (12th-14th Centuries), I. Baumgärtner, M. Vagnoni, M. Welton (éd.), Florence, 2014.

N. REVEYRON, Dessin, couleurs et lumière dans l'église médiévale : la performativité de l'image lumineuse, in *Visibilité et présence de l'image – Byzance et Moyen Âge occidental*, S. Brodbeck et A.-O. Poilpré (éd.), avec la collaboration de M. Stavrou, Paris, 2019, p. 121-138.

A. RIGO, Il corpus Pseudo-dionisiano negli scritti di Gregorio Palamas (e di Barlaam) del 1336-1341, in *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, Actes du Colloque International (Paris, septembre 1994), Ysabel de Andia (éd.), Institut des Etudes augustinienes, Paris, 1997, p. 521-534.

A. RIGO, Il Monte Athos e la controversia palamita, in *Gregorio Palama e oltre. Studi e documenti sulle controverse teologiche del XIV secolo bizantino*, A. Rigo (éd.), Florence, 2004, p. 1-51.

A. RIGO, Il rapporto dei metropolitani ad Anna Paleologa e altri eventi dell'anno 1346, *Byzantion* 85 (2015), p. 285-339.

A. RIGO, Le Mont Athos entre le patriarche Jean XIV Calecas et Grégoire Palamas (1344-1346), *Peribolos. Mélanges offerts à Mirjana Živojinović*, D. Dželebdžić et B. Miljković (éd.), Belgrade, 2015, p. 259-283.

A.M. ROBERTS, *Donor Portraits in Late Medieval Venice c. 1280-1413*, soutenue en août 2007 à la Queen's University de Kingston (Ontario) au Canada.

J.-P. ROHLAND, *Der Erzengel Michael, Artz und Feldherr. Zwei Aspekte des vor- und frühbyzantinischen Michaelskultes*, Leyde, 1977.

M. A. ROSSI, Byzantine Heritage and Serbian Ruling Ideology in Early 14th-Century Monumental Painting, in *Byzantium in Eastern European Visual Culture in the Late Middle Ages*, M.A. Rossi et A. I. Sullivan (éd.), Leyde/Boston, 2020, p. 119-142.

Routes of Faith in the Medieval Mediterranean, E. Hadjistryphonos (éd.), Thessalonique, 2008.

L. RYDÉN, The Holy Fool, in *The Byzantine Saint*, S. Hackel (éd.), New York, 2001, p. 106-113.

S. SALAVILLE, L'iconographie des « sept conciles œcuméniques », *REB* 142 (1926), p. 144-176.

P. SALONIUS, « Arbor Jesse – Lignum Vitae ». The Tree of Jesse, the Tree of Life and the Mendicants in Late Medieval Orvieto, in *The Tree : Symbol, Allegory and Mnemonic Device in Medieval Art and Thought*, P. Salonius et A. Worm (éd.), Turnhout, 2014, p. 213-241.

San Marco, Byzantium and the Myths of Venice, H. Maguire et R. S. Nelson (éd.), Washington D.C., 2010.

J.-M. SANSTERRE, Les saints stylites du V^e au XI^e siècle : permanence et évolution d'un type de sainteté, in *Sainteté et martyrs dans les religions du Livre*, J. Marx (éd.), Bruxelles, 1989, p. 33-45.

Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje [Sava Nemanjić – Saint Sava. Histoire et tradition], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979.

M. SAVAGE, The Interrelationship of Text, Imagery and Architectural Space in Byzantium, in *Die kulturhistorische Bedeutung byzantinischer Epigramme – Akten des internationalen Workshop, 1-2 Dezember 2006*, W. Hörandner et A. Rhoby (éd.), Vienne, 2008, p. 101-111.

V. SAXER, Jalons pour servir à l'histoire du culte de l'archange saint Michel en Orient jusqu'à l'iconoclasme, in *Noscere sancta. Miscellanea in onore di Agostino Amore ofm († 1982) I*, Rome, 1985, p. 357-426.

H. SCHAEFER, The Origin of the Two-Tower Façade in Romanesque Architecture, *Art Bulletin* 27 (1945), p. 85-108.

B. SCHELLEWALD, *Die Sophienkirche in Ohrid*, Bonn, 1986.

N. SCHIBILLE, *Hagia Sophia and the Byzantine Aesthetic Experience*, Farnham, 2014.

G. P. SCHIEMENZ, A New Look at the Narthex Paintings at Lesnovo, *Byzantion* 82 (2012), p. 347-396.

G.P. SCHIEMENZ, *Every Tongue should Confess that Jesus Christ is Lord*, Norderstedt, 2018.

A. SCHMIDT, Westwerke und Doppelchöre. Höfische und liturgische Einflüsse auf die Kirchenbauern des frühen Mittelalters, *Westfälische Zeitschrift* 106 (1956), p. 347-438.

D. SCHMID, M. St. POPOVIĆ, M. BREIER, From the *Via Egnatia* to Prilep, Bitola and Ohrid : a Medieval Road Map based on Written Sources, Archaeological Remains and GIScience, in *Space, Landscapes and Settlements in Byzantium – Studies in Historical Geography of the Eastern Mediterranean*, A. Kulzer et M. St. Popović (éd.), Vienne/Novi Sad, 2017, p. 289-317.

J. SCHNEIDER, D'Empires et de frontières. La pratique de la frontière du IX^e au XIII^e siècle, in *Revue belge de philologie et d'histoire* 91/4 (2013), p. 1187-1209.

A. SCHÜTZ, Das Geschlecht der Andechs-Meranier im europäischen Hochmittelalter, in *Herzöge und Heilige. Das Geschlecht der Andechs-Meranier im europäischen Hochmittelalter*, J. Kirmeier et E. Brockhoff (éd.), München, 1993, p. 21-185.

Secular Power and Sacral Authority in Medieval East– Central Europe, K. Jovanović et S. Miljan (éd.), Amsterdam University Press, 2018.

O. SEDAKOVA, F. GRECIET, Le thème de la *dolja* dans les rites funéraires slaves, *Cahiers slaves* 3 (2001) : *La mort et ses représentations (Monde slave et Europe du Nord)*, p. 23-39.

J. SELLIER et A. SELLIER, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, 2014⁶.

A. SEMOGLU, Contribution à l'étude du portrait funéraire dans le monde byzantin, XIV^e – XVI^e siècle, *Zograf* 24 (1995), p. 4-11.

Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne, M. Angar et C. Sode (éd.), Francfort, 2013.

Serbian Artistic Heritage in Kosovo i Metohija – History, Identity, Significance, Vulnerability, D. Vojvodić et M. Marković (éd.), Belgrade, 2017 (Titre en serbe : *Umetničko nasleđe srpskog naroda na Kosovu i Metohiji. Istorija, identitet, ugloženost, zaštita*).

C. SETTIS-FRUGONI, *Historia Alexandri elevati per griphos ad aerem. Origine, iconografia e fortuna di un tema*, Rome, 1973.

F. SFORZA, *Bari e Kotor. Un singolare caso di rapporti tra le due sponde adriatiche*, Bari, 1975.

J. SHEPARD, The Byzantine Commonwealth, 1000-1550, in *Cambridge History of Christianity*, vol. 5, M. Angold (éd.), Cambridge, 2006, p. 3-52.

J. SHEPARD, *Emergent Elites and Byzantium in the Balkans and East-Central Europe*, Variorum Reprints, Farnham/Burlington, 2011.

J. SHEPARD, *Adventus*, Arrivistes and Rites of Rulership in Byzantium and France in the Tenth and Eleventh Century, in *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean - Comparative Studies*, A. Breihammer, S. Constantinou, M. Parani (éd.), Leyde/Boston, 2013, p. 337-371.

P.-A. SIGAL, Le déroulement des translations de reliques principalement dans les régions entre Loire et Rhin aux XI^e et XII^e siècles, in *Les reliques – Objets, cultes, symboles*, Actes du colloque international (Boulogne-sur-Mer, septembre 1997), E. Bozóky et A.M. Helvétius (éd.), Turnhout, 1999, p. 213-227.

L. SILVANO, Un oracle grec inédit sur Constantinople attribué au prophète Daniel, in *Philologie, herméneutique et histoire des textes entre Orient et Occident – Mélanges en hommage à Sever Voicu*, F. Barone, C. Macé et P. Ubierna (éd.), Turnhout, 2017, p. 711-728.

A. SIMPSON, Byzantium's Retreating Balkan Frontiers durant the Reign of the Angeloi (1185-1203) - A Reconsideration, in *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople 1204 and 1453*, V. Stanković (éd.), Lanham/Boulder/New York/Londres, 2016, p. 3-22.

D.I. SINDIK, Stefan Nemanja i Kotor, in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotičivi*, Belgrade, 2000, p. 115-119 (en serbe avec un résumé en français).

I. SINKEVIĆ, Western Chapels in Middle Byzantine Churches : Meaning and Significance, *Starinar* 52 (2002), p. 79-91.

M. SIVIGNON, Introduction géographique - Le cadre naturel, in *Histoire de l'Adriatique*, P. Cabanes (dir.), Paris, 2001, p. 13-22.

M. SKOBLAR, *Figural Sculpture in Eleventh-Century Dalmatia and Croatia – Patronage, Architectural, History*, Oxon – New York, 2017.

C. SODE, Zu dem Grab Kaiser Manuels I. Komnenos, *BZ* 94 (2001), p. 230-231.

J.-P. SODINI, Le goût du marbre à Byzance : sa signification pour les Byzantins et pour les non-Byzantins, *Etudes balkaniques* 1 (1994), p. 177-201.

J.-P. SODINI, La sculpture médiobyzantine: le marbre en ersatz et tel qu'en lui-même, in *Constantinople and its Hinterland*, C. Mango et G. Dagron (éd.), Aldershot (Hampsh.), Brookfield (Vt), 1995, p. 289-311.

J.-P. SODINI, Marble and Stoneworking in Byzantium – Seventh-Fifteenth Centuries, in *The Economic History of Byzantium I*, A. E. Laiou (éd.), Washington D.C., 2002, p. 129-146.

J.-P. SODINI, Atria et cours dans les sites de pèlerinage du monde byzantin, in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, C. Sapin (dir.), colloque du CNRS (Auxerre, juin 1999), Paris, 2002, p. 37-49.

G. C. SOULIS, *The Serbs and Byzantium – During the Reign of Tsar Stephen Dušan (1331-1354) and his Successors*, Athènes, 1995.

G. C. SOULIS, Tsar Stephen Dušan and Mount Athos, in *The Expansion of Orthodox Europe – Byzantium, the Balkans and Russia*, J. Shepard (éd.), Aldershot, 2007, p. 349-363.

D. Lj. SPASIĆ-ĐURIĆ, Šlemovi iz Braničeva : prilog proučavanju vizantijske vojne opreme [Helmets from Braničevo : Contribution to the Study of Byzantine Military Equipment], *Zbornik Narodnog Muzeja-Beograd [Recueil du Musée national de Belgrade]* 23/1 (2017), Section Archéologie, p. 345-367 (en serbe avec un résumé en anglais).

I. SPATHARAKIS, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leyde, 1976.

J.-M. SPIESER, Le programme iconographique des portes de Sainte-Sabine, *Journal des savants* (1991), p. 47-81.

J.-M. SPIESER, Portes, limites et organisation de l'espace dans les églises paléochrétiennes, *Klio* 77 (1995), p. 433-454.

J.-M. SPIESER, Réflexions sur décor et fonctions des portes monumentales, in *Le porte del Paradiso. Arte e tecnologzantina tra Italia e Mediterraneo*, A. Iacobini (éd.), Rome, 2009, p. 65-79.

J.-M. SPIESER, *Images du Christ. Des catacombes aux lendemains de l'iconoclasme*, Genève, 2015.

V. SPINCI, *Les Princes Martyrs Boris et Gleb - Iconographie et Canonisation*, Oxford, 2011.

M. SPREMIĆ, La Reppublica di Ragusa e il Regno di Sicilia, in *Atti del Congresso internazionale di studi sulla Sicilia normanna – Palermo, 1972*, Palermo, 1973, p. 298-309.

A. SRDIĆ-SREBRO, La religion populaire serbe et le corps du défunt : les morts dangereux, les représentations et les pratiques, *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves – Représentations identitaires et religieuses slaves* 1, en ligne : <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=317>.

Srpsko umetničko nasleđe na Kosovu i Metohiji – Identitet, značaj, ugloženost [Serbian Artistic Heritage in Kosovo and Metohija. History, Identity, Significance, Vulnerability], D. Vojvodić et M. Marković (éd.), Belgrade, 2017.

R. STANIĆ, Zidno slikarstvo u okolini Studenice [La peinture murale dans les environs de Studenica], *Saopštenja* 15 (1983), p. 147-180 (en serbe avec un résumé en français).

R. STANIĆ, Spomenici graditeljstva od XIII do XVII veka u okolini Studenica [Les monuments d'architecture du XIII^e au XVII^e siècle dans les environs de Studenica], in *Blago Manastira Studenici*, V. Đurić (éd.), Belgrade, 1988, p. 251-268 (en serbe).

Z.D. STANIČIĆ, L'église Saint-Etienne de Golubić, *HAM* 4 (1998), p. 223-230.

N. STANKOVIĆ, Phialai on Mount Athos in the Middle Byzantine Period : Some Observations on their Location, Setting and Use, résumé de la communication donnée au 23^e CIEB (Belgrade, août 2016) :

https://www.academia.edu/28149963/Phialai_on_Mount_Athos_in_the_Middle_Byzantine_Period_Some_Observations_on_Their_Location_Setting_and_Use.

V. STANKOVIĆ, Stronger that it appears? Byzantium and its European Hinterland after the Death of Manuel I Komnenos in *Byzantium, 1180-1204 : « The Sad Quarter of a Century? »* Symposium international, A. Simpson (éd.), Athènes, 2005, p. 35-48.

V. STANKOVIĆ, *Komnini u Carigradu (1057-1185). Evolucija jedne vladarske porodice [Les Comnènes à Constantinople. L'évolution d'une famille régnante]*, Belgrade, 2006.

V. STANKOVIĆ, *Manojlo Komnin, vizantijski car (1143 -1180)*, Belgrade, 2008.

V. STANKOVIĆ, Bugarska i Srbija u delima Georgija Akropolita i Georgija Pahimera [Bulgaria and Serbia in the Historical Works of George Akropolites and Georges Pachymeres], *ZRVI* 46 (2009), p. 179-200.

V. STANKOVIĆ, Comnenian Monastic Foundations in Constantinople : Questions of Method and Historical Context, *Beogradski Istorijski glasnik [Belgrade Historical Review]*, vol. II (2011), p. 47-73.

V. STANKOVIĆ, Stefan Nemanjić i njegov brat Sava u spisima Dimitrija Hromatina [Stefan Nemanjić and his brother Sava in the acts of Demetrios Chomatenos], in *Vizantijski svet na Balkanu I* [*Byzantine World in the Balkans I*], B. Krsmanović, Lj. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 111-118 (en serbe avec un résumé en anglais).

V. STANKOVIĆ, *Kralj Milutin* (1282 -1321), Belgrade, 2012.

V. STANKOVIĆ, Srpska i svetska vizantologija u 21. Veku, ili o stalnom preispitivanju ustaljenih mišljenja [Byzantine Studies in Serbia and Abroad at the Beginning of the 21st Century, or about the Need for Constant Reassessment], in *Vizantijski svet na Balkanu* [*Byzantine World in the Balkans*], vol. II, B. Krsmanović, Lj. Maksimović, R. Radić, Belgrade, 2012, p. 647-651.

V. STANKOVIĆ, The Character and Nature of Byzantine Influence in Serbia (from the End of the Eleventh to the End of the Thirteenth Century) : Reality – Policy - Ideology, in *Serbia and Byzantium – Proceedings of the International Conference Held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, M. Angar et C. Sode (éd.), Francfort, 2013, p. 75-93.

V. STANKOVIĆ, *Beloved Son-in-Law* : Charters of Byzantine Emperors to the Hilandar Monastery after the Marriage of King Milutin to Symonis, *Scripta* 12 (2013), p. 57-68.

V. STANKOVIĆ, *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople, 1204 and 1453*, V. Stanković (éd.), Lanham/Boulder/New York/Londres, 2016, Introduction, p. xi-xviii.

V. STANKOVIĆ, Rethinking the Position of Serbia within the Byzantine *Oikoumene* in the Thirteenth Century, in *The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople, 1204 and 1453*, V. Stanković (éd.), Lanham/Boulder/New York/Londres, 2016, p. 91-102.

V. STANKOVIĆ, Putting Byzantium back on the Map, in *Modern Greek Studies Yearbook – A Publication of Mediterranean, Slavic and Eastern Orthodox Studies*, vol. 32/33 (2016-2017), p. 399-405.

S. STANOJEVIĆ, *Istoria srpskog naroda* [*Histoire de l'Etat serbe*], Belgrade, 1910 (en serbe).

Stari jugoslovenski umetnički spomenici I : Stari srpski umetnički spomenici (Srpska Kraljevska Akademija), Belgrade, 1939.

T. STARODUBČEV, Sticheron « What shall we offer you, Christ ». A Description and a Painting, *Cahiers balkaniques* 31 (2000), p. 21-37.

A. STAVROPOULOU, Catherine, sage et sainte. Les débuts de son iconographie en France, in *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, S. Brodbeck et al. (éd.), Paris, 2016, p. 595-613.

M. STAVROU, Présence et culte du chef du Baptiste en Orient jusqu'en 1204, *Contacts - Revue française de l'orthodoxie* 218 (avril-juin 2007), p. 172-187.

Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje [*Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition*], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000.

L. STEINDORF, *Die dalmatinischen Städte im 12. Jahrhundert: Studien zur ihrer politischen Stellung*, Cologne, Vienne, 1984.

P. STEPHENSON, Manuel I Comnenus and Geza II : A Revised Context and Chronology for Hungaro-Byzantine Relations, 1148-1155, *Byzantinoslavica* 55 (1994), p. 251-277.

P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier : A Political Study of the Northern Balkan 900-1204*, Cambridge, 2000.

P. STEPHENSON, *The Legend of Basil, the Bulgar-Slayer*, Cambridge University Press, 2003.

P. STEPHENSON, Balkan Borderlands (1018-1204), in *The Cambridge History of the Byzantine Empire c. 500-1492*, J. Shepard (éd.), Cambridge, 2008, p. 664-690.

P. STEPHENSON, *Constantine. Unconquered Emperor, Christian Victor*, Londres, 2009.

T. STEPPAN, *Die Athos-Lavra und die trikonchale Kuppelnaos in der Byzantinischen Architektur*, München, 1995.

I. STEVOVIĆ, O prvobitnom izgledu i vremenu gradnje crkve Sv. Mihajla u Stonu [Sur l'aspect originel et l'époque de construction de l'église Saint-Michel à Ston], *ZRVI* 35 (1996), p. 175-195 (en serbe).

I. STEVOVIĆ, Historical and Artistic Time in the Architecture of Medieval Serbia : 12th Century, in *Arhitektura Vizantii i drevnei Rusi IX-XII vekov. Materialy mezhdunarodnogo seminara 17-21 nojabrja 2009 goda* [Architecture of Byzantium and Kievan Rus from the 9th to the 12th Century. Materials of the International Seminar November 17-21, 2009], D.D. Elšin (éd.), Saint-Pétersbourg, 2010, p. 148-163.

I. STEVOVIĆ, Istorijски izvor i istorijskoumetničko tumačenje : Bogorodičina crkva u Toplici [Written Historical Sources and Art-historical Interpretation : the Case of the Church of the Virgin in Toplica], *Zograf* 35 (2011), p. 73-92, spéc. p. 75 (en serbe avec un résumé en anglais).

I. STEVOVIĆ, Jedna hipoteza o najstarijem razdoblju Žiče [A Hypothesis about the Earliest Phase of Žiča Katholikon], *Zograf* 38 (2014), p. 45-58 (en serbe avec un résumé en anglais).

I. STEVOVIĆ, Byzantium and Romanesque-Gothic Conceptions in Serbian Architecture and Sculpture (till 1371), in *Byzantine Heritage and the Serbian Art II – Sacral Art of the Serbian Lands in the Middle Ages*, D. Vojvodić et D. Popović (éd.), Belgrade, 2016, p. 317-329.

I. STEVOVIĆ, Prve srpske episkopske crkve. Zapažanja o istoriji i arhitekturi [The Earliest Serbian Bishopric Churches. Observations about the History and Architecture], *ZMSLU* 44 (2016) p. 41-59.

I. STEVOVIĆ, Kotor u ranom srednjem veku : autoritet tradicije ili magline istorije ? [Kotor in the Early Middle Ages : Authority of Tradition or Mists of History?], *Matica Srpska Journal of Fine Arts* 45 (2017), Novi Sad, p. 55-70.

L. STIERNON, Notes de titulature et de prosopographie byzantines : Adrien (Jean) et Constantin Comnène, sébastes, *Revue des études byzantines* 21 (1963), p. 179-198.

B. STOJKOVSKI, Niš i vizantijsko-ugarskim odnosima y XI i XII veku [Niš et les relations byzantino-hongroises au XI^e et au XII^e siècle], *Niš i Vizantija - Zbornik Radova* 7 (2008), p. 383-394 (avec un résumé en anglais).

B. STOJKOVSKI, The Greek Charter of the King Stephen I, *ZRVI* 53 (2016), p. 127-140.

R. STOJSTAVLJEVIĆ, B. ĐURĐEV, B. ĐERČAN, Serbian Medieval Urban Settlements, *Geographica Pannonica* 15 (2011), p. 90-102.

Đ. STRIČEVIĆ, Ranovizantijska crkva pod Kuršumlija [L'église proto-byzantine de Kuršumlija], *ZRVI* 2 (1953), p. 179-198.

Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988.

C. STRUBE, *Die westliche Eingangseite der Kirchen von Konstantinopel in justinianischer Zeit*, Wiesbaden, 1973.

G. SUBOTIĆ, Kraljica Jelena Anžijska, ktitor crkvenih spomenika u Primorju [La reine Héléne d'Anjou, fondatrice d'édifices religieux dans la région littorale de la Serbie médiévale], *IG I-II* (1958), p. 131-148.

G. SUBOTIĆ, *Ohridska slikarstva škola XV veka* [L'Ecole de peinture d'Ohrid au XV^e siècle], Belgrade, 1980.

G. SUBOTIĆ, Prilog honologiji dečanskog zidnog slikarstva [Contribution à la chronologie de la peinture murale de Dečani], *ZRVI* 20 (1981), p. 111-138 (en serbe avec un résumé en français).

G. SUBOTIĆ, *Žiča Monastery*, Belgrade, 1988.

G. SUBOTIĆ et Lj. MAKSIMOVIĆ, Sveti Sava i podizanje Mileševa [Saint Sava et la construction de Mileševa], in *Vizantijski svet na Balkanu I* [Byzantine World in the Balkans I], B. Krsmanović, Lj. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 97-109 (en serbe avec un résumé en anglais).

G. SUBOTIĆ, Les compositions votives sur la façade sud de l'église du Taxiarque Michel à Kastoria, *ZRVI* (51), 2014, p. 249-268.

Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000.

B. Z. SZAKÁCS, Western Complexes of Hungarian Churches of the Early XI. Century, *HAM* 3 (1997), p. 149-163.

F. ŠANJEK, Les « chrétiens bosniaques » et le mouvement cathare au Moyen Âge, *Revue de l'histoire des religions* 182/2 (1972), p. 131-181.

- S. ŠARKIĆ, Ideja Rima u misli i delu cara Dušana [L'idée de Rome dans la pensée et l'œuvre de l'empereur Dušan], *Zbornik Radova Pravnog Fakulteta -Novi Sad* 40 (2006), p. 53-71.
- G. ŠCRIVANIĆ, Vlastelinstvo Sv. Stefana u Banjskoj [Les propriétés de Saint-Etienne à Banjska], *IČ* 6 (1956), p. 177-198 (en serbe).
- G. ŠCRIVANIĆ, Putevi u srednjovekovnoj Zeti [Les routes de Zeta à l'époque médiévale], *Glasnik Srpskog geografskog Društva* 51/1 (1971), p. 75-85 (en serbe).
- G. ŠCRIVANIĆ, *Putevi u srednjovekovnoj Srbiji [Les routes terrestres en Serbie médiévale]*, Belgrade, 1974 (en serbe).
- I. ŠEVČENKO, Byzantium and the Slavs, *Harvard Ukrainian Studies* 8, n° 3-4 (Décembre 1984), p. 289-303.
- N. P. ŠEVČENKO, *The Life of Saint Nicholas in Byzantine Art*, Turin, 1983.
- N. P. ŠEVČENKO, Five Hymnographers at Nerezi, *Paleoslavica* 10/2 (2002), p. 55-68.
- N. P. ŠEVČENKO, Some Reflections of the Poetic Works of John of Damascus in Byzantine Art, in *Giovanni di Damasco. Un padre al sorgere dell'Islam. Atti del XIII convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa, 11-13 settembre 2005*, S. Chialà et L. Cremaschi (éd.), Bose, 2006, p. 315-341.
- N. P. ŠEVČENKO, The Tomb of Manuel I Komnenos, again, in *Change in the Byzantine World in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, A. Ödekan, E. Akyürek, N. Necipoğlu (éd.), Istanbul, 2010, p. 609-616.
- N. P. ŠEVČENKO, The Portrait of Theodore Metochites at Chora, in *Donation et donateurs dans le monde byzantin*, J.-M. Spieser et E. Yota (éd.), Actes du colloque international de l'Université de Fribourg (13-15 mai 2008), Paris, 2012, p. 189-205.
- O. ŠPEHAR, Sirmium, Thessaloniki, *Justiniana Prima : the Migrations of Late Antique Cults and Architectural Concepts*, in *Migrations in Visual Art*, J. Erdeljan et al. (éd.), Belgrade-Ljubljana-Rijeka-Split, 2018, p. 125-135.
- M. ŠUPUT, Plastična dekoracija Banjske [La décoration plastique de Banjska], *ZLUMS* 6 (1970), p. 39-55.
- M. ŠUPUT, Crkva u Starom Trgu [L'église de Stari Trg], *ZFF*12/1 (1974), p. 321-331.
- M. ŠUPUT, Vizantijski plastični ukras u graditeljskim delima kralja Milutina [Le décor plastique byzantin dans les réalisations architecturales du roi Milutin], *ZLUMS* 12 (1976), p. 43-55.
- M. ŠUPUT, Vizantijski reljefi sa plastom iz XIII i XIV veka [Reliefs byzantins du XIII^e et du XIV^e siècle], *Zograf* 7 (1977), p. 36-44.

M. ŠUPUT, Gottesmutterkirche als Kultbau im Rahmen der byzantinischen Architektur ihrer Zeit, in *Studenaica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenaica et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 133-139.

M. ŠUPUT, O prostoru i o njegovoj funkciji u crkvenoj arhitekturi uz vremena svetog Save [Au sujet de l'espace et de sa fonction dans l'architecture religieuse à l'époque de saint Sava], in *Sveti Sava u srpskoj istoriji i tradiciji* [Saint Sava dans l'histoire serbe et dans la tradition], S. Ćirković (éd.), Belgrade, 1998, p. 189-201.

M. ŠUPUT, Carigradski izvori arhitekture crkve Sv. Nikole u Kuršumlija [Les sources constantinopolitaines de l'architecture de Saint-Nicolas de Kuršumlija], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje* [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 171-179 (en serbe avec un résumé en français).

M. ŠUPUT, *Manastir Banjska*, Belgrade, 2003.

R. TAFT, Mount Athos : A Late Chapter in the History of the Byzantine Rite, *DOP* 42 (1988), p. 179-194.

R. TAFT, *The Byzantine Rite. A Short History*, Collegeville (Minn.), 1992.

R. TAFT, The Synaxarion of Evergetis in the History of Byzantine Liturgy, in *The Theotokos Evergetis and Eleventh-Century Monasticism*, M. Mullett et A. Kirby (éd.), Belfast, 1994, p. 274-293.

A.-M. TALBOT, The Byzantine Family and the Monastery, *DOP* 44 (1990), p. 119-129.

A.-M. TALBOT, The Restoration of Constantinople under Michel VIII, *DOP* 47 (1993), p. 243-261.

A.-M. TALBOT, Family Cults in Byzantium : the Case of St. Theodora of Thessalonike, in *AEIMΩN, Studies presented to Lennart Rydén on his Sixty-Fifth Birthday*, J.O. Rosenqvist (éd.), Uppsala, 1996, p. 49-69.

A.-M. TALBOT, Les Saintes Montagnes à Byzance, in *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident*, M. Kaplan (éd.), Editions de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 263-275.

A.-M. TALBOT, Byzantine Studies at the Beginning of the Twenty-First Century, *The Journal of English and Germanic Philology* 105/1 (2006), p. 25-43.

A.-M. TALBOT, Founder's Choices : Monastery Site Selection in Byzantium, in *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries*, M. Mullett (éd.), Belfast, 2007, p. 43-58.

A.-M. TALBOT, The Relics of New Saints – Deposition, Translation and Veneration in Middle and Late Byzantium, in *Saints and Sacred Matter – The Cult of Relics in Byzantium and Beyond* C. Hahn et H. A. Klein (éd.), Washington D.C., 2015, p. 215-230.

V. TAPOVKA-ZAIMOVA, Un manuscrit inconnu de la vie de saint Jean Vladimir, in EAD., *Byzance et les Balkans à partir du VI^e siècle : les mouvements ethniques et les Etats*, Variorum reprints, Londres, 1977, p. 179-188.

V. TAPKOVA-ZAIMOVA, Quelques représentations iconographiques de saint Démétrius et l'insurrection des Asénides. Première scission dans son culte oecuménique, *Byzantinobulgarica* 5 (1978), p. 261-267.

M. TATIĆ-ĐURIĆ, Ikona apostola Pietra i Pavla u Vatikanu [L'icône des apôtres Pierre et Paul au Vatican], *Zograf* 2 (1967), p. 11-16.

M. TATIĆ-ĐURIĆ, La Vierge Immaculée Panachrantos, son iconographie et son culte. De cultu mariano saeculis VI-XI, in *Acta Congressus Internationalis Mariologici-Mariani* (vol. I-XIII), Rome, 1972, p. 261-262.

M. TATIĆ-ĐURIĆ, Les icônes de la Vierge à Studenica, in *Studenica i vizantijska umetnost oko 1200. godine* [Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200], V. Korać (éd.), Belgrade, 1988, p. 193-203.

M. TATIĆ-ĐURIĆ, Archanges, gardiens de porte à Dečani, in *Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka* [Dečani et l'art byzantin du milieu du XIV^e siècle], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1989, p. 359-366.

Z. TATIĆ, A. DEROKO, G. MILLET, Đ. BOŠKOVIĆ, P. POPOVIĆ, Etudes sur l'architecture serbe, in *L'art byzantin chez les Slaves – Les Balkans – Premier recueil offert à la mémoire de Théodore Uspenskij*, Paris, 1930, p. 124-216.

M. D. TAYLOR, A Historiated Tree of Jesse, *DOP* 34-35 (1980-1981), p. 125-176.

G. TCHALENKO, *Les villages antiques de la Syrie du Nord. Le Massif du Bélus à l'époque romaine*, 3 vol., Paris, 1953 (I), 1956 (II), 1958 (III).

G. TCHALENKO, *Eglises de village de la Syrie du Nord*, Documents photographiques des archives de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient présentés par E. Baccache, Paris, 1980.

S. TEMERINSKI, Gornja isposnica u Savovu kod Studenice [L'ermitage supérieur à Savovo près de Studenica], in *Osam vekova Studenice – Zbornik radova* [Studenica, huit siècles d'histoire – Recueil d'études], Episkop Stefan (éd.), Belgrade, 1986 (en serbe), p. 257-260 (en serbe).

N. TETERIATNIKOV, The True Cross Flanked by Constantine and Helena. A Study in the Light of the Post-Iconoclastic Re-evaluation of the Cross, *Deltion tès christianikès archaiologikès etaireias* 18 (1995), p. 169-188.

N. TETERIATNIKOV, *The Liturgical Planning of Byzantines Churches in Cappadocia* (Orientalia Christiana Analecta 252), Rome, 1996.

The Balkans and the Byzantine World before and after the Captures of Constantinople, 1204 and 1453, V. Stanković (éd.), Lanham/Boulder/New York/Londres, 2016.

The Biblical Models of Power and Law, I. Biliarsky et R. G. Păun (éd.), Francfort sur le Main, 2008.

The Byzantine Saint, S. Hackel (éd.), New York, 2001.

The Glory of Byzantium - Art and Culture of the Middle Byzantine Era A.D. 843-1261- Metropolitan Museum of Art - New York - 1997, H.C. Evans et W.D. Wixom (éd.), New York, 1997.

The Heroes of the Orthodox Church : the New Saints 8th-16th c., Actes du Symposium international, E. Kountoura-Galakê (éd.), Athènes, 2004.

The Making of Christian Myths in the Periphery of Latin Christendom (1000-1300), L.B. Mortensen (éd.), Copenhagen, 2006.

The Worlds of Eastern Christianity 300-1500, série en quatre volumes parus entre 2001 et 2015, R. Hoyland et A. Papaconstantinou (éd.), Routledge/Ashgate.

The World of the Slavs. Studies on the East, West and South Slavs : Civitas, Oppida, Villas and Archeological Evidence (7th to 11th Centuries AD), S. Rudić (éd.), Belgrade, 2013.

A. THEINER, *Vetera monumenta Slavorum meridionalium* I, Rome, 1863.

L. THEIS, Lampen, Leuchten, Licht. Essay, in *Byzanz – Das Licht aus dem Osten : Kult und im Byzantinischen Reich vom 4. bis zum 15. Jahrhundert*, C. Stiegemann (éd.), Mayence, 2001, p. 53-64.

G. THEOCHARIDES, Sirmium ou Thessalonique ? Réexamen d'un examen critique de la tradition sur saint Démétrius, *Makedonika* 16 (1976), p. 269-308 (en grec avec un résumé en français).

M.-L. THEREL, Comment la patrologie peut éclairer l'archéologie. A propos de l'Arbre de Jessé et des statues-colonnes de Saint-Denis, *Cahiers de Civilisation médiévale* 22 (avril-juin 1963), p. 145-158.

M. et N. THIERRY, La cathédrale de Mrèn et sa décoration, *CA* 21 (1971), p. 57-69.

N. THIERRY, Le souverain dans les programmes d'églises en Cappadoce et en Géorgie du X^e au XIII^e siècle, *Revue des études géorgiennes et caucasiennes* 4 (1988), p. 128-131.

J.-P. THOMAS, *Private Religious Foundations in the Byzantine Empire*, Washington, 1987.

J. THOMAS, The Imprint of Sabaitic Monasticism on Byzantine monastic *typika*, in *The Sabaitic Heritage of the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*, J. Patrich (éd.), Louvain, 2001, p. 73-83.

G. TIRNANIĆ, Divine images and earthly authority at the Chora *parekklesion* in Constantinople, in *Negotiating Secular and Sacred in Medieval Art – Christian, Islamic and Buddhist*, A. W. Walker et A. Luyster (éd.), Farnham, 2009, p. 75-101.

B. TODIĆ, O nekim preslikanim portretima u Dečanima [Au sujet des portraits repeints à Dečani], *Zbornik narodnog muzeja* 11/2 (1982), p. 55-67.

B. TODIĆ, Mileševa i Žiča. Tematske i ikonografske paralele [Mileševa et Žiča. Etude parallèle des sujets et de l'iconographie], in *Mileševa u istoriji srpskog naroda* [Mileševa dans l'histoire du peuple serbe], V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1987, p. 81-89.

B. TODIĆ, *Gračanica : slikarstvo* [Gračanica : les fresques], Belgrade, Priština, 1988.

B. TODIĆ, Kralj Milutin sa sinom Konstantinom i roditelima monasima na fresci u Gračanici [Le roi Milutin avec son fils Constantin et ses parents en costume de moines sur une fresque de Gračanica], *Saopštenja* 25 (1993), p. 7-23.

B. TODIĆ, *Staro Nagoričino*, Belgrade, 1993.

B. TODIĆ, A Note on the Beatus Joseph in Late Byzantine Painting, *Deltion tès Christianikès Archaïologikès Etaireias* 18 (1995), p. 89-96.

B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting – The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999.

B. TODIĆ, Topografija žičkih fresaka [The Topography of Frescoes in Žiča], in *Manastir Žiča. Zbornik radova* [Le monastère de Žiča. Recueil de travaux], D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000, p. 109-121 (en serbe avec un résumé en anglais).

B. TODIĆ, Predstave Sv. Simeona, nastavnika prave vere i dobre vlade u srednjovekovnom slikarstvu [Représentations de saint Siméon nemanja enseignant la Vraie Foi et le bon Gouvernement dans la peinture médiévale], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje* [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition], J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 295-305 (en serbe avec un résumé en français).

B. TODIĆ, L'apôtre André et les archevêques serbes dans les fresques de Sopoćani, *Byzantion* 72/2 (2002), p. 449-474.

B. TODIĆ, Serbian Themes in 14th Century Frescoes in the Church of St Demetrios in Peć, *Zograf* 30 (2004-2005), p. 123-140 (en serbe avec un résumé en anglais).

B. TODIĆ, M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, Belgrade, 2005.

B. TODIĆ, Sopoćani i Gradac – Uzajamnost funerarnih programa dve crkve [Sopoćani and Gradac – About the relation of the funerary programmes of the two churches], *Zograf* 31 (2006-2007), p. 59-76.

B. TODIĆ, Représentations de papes romains dans l'église Sainte-Sophie d'Ohrid. Contribution à l'idéologie de l'archevêché d'Ohrid, *Deltion tès christianikès archaïologikès etaireias* 29 (2008), p. 105-118.

B. TODOROV, Holy Rulers and the Integration of the Medieval Serbian Space, *Centre for Advanced Studies Sofia, Working Paper* 5 (2013), p. 3-21 [En ligne sur www.cceol.com].

D. TODOROVIĆ, Master Builders and Building Techniques in Serbia in the First Half of the Fourteenth Century, *Starinar* 49 (1998), p. 245-252.

S.P. TODOROVITCH, *The Chilandarians - Serbian Monks on the Green Mountain*, New York, 1989.

S. TOMEKOVIĆ, Les saints ermites et moines dans le décor du narthex de Mileševa, in *Mileševa dans l'histoire du peuple serbe*, Actes du colloque des 3-7 juin 1985, Belgrade, 1987, p. 51-67.

S. TOMEKOVIĆ, Contribution à l'étude du programme du narthex des églises byzantines, XI^e siècle - première moitié du XIII^e siècle, *Byzantion* 58 (1988), p. 140-154.

S. TOMEKOVIĆ, La place des saints ermites et moines dans le décor des églises byzantines, in *Liturgie, conversion et vie monastique*, Rome, 1989, p. 307-331.

S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine*, L. Hadermann-Misguich, C. Jolivet-Levy (éd.), Paris, 2011.

O. TOMIĆ, Likovi kralja Dragutina u srpskom srednjovekovnom slikarstvu [Images of King Dragutin in Serbian Medieval Painting], *Račanski zbornik* 3 (1998), p. 72-75.

K. TOOMASPOEG, Le ravitaillement de la Terre Sainte. L'exemple des possessions des ordres militaires dans le royaume de Sicile au XIII^e siècle, in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* 33 (2002), p. 143-158.

K. TOOMASPOEG, Frontiers and their Crossing as Representation of Authority in the Kingdom of Sicily (12th-14th Centuries), in *Representations of Power at the Mediterranean Borders of Europe (12th-14th Centuries)*, I. Baumgärtner, M. Vagnoni, M. Welton (éd.), Florence, 2014, p. 29-49.

P. TÓTH, Sirmian Martyrs in Exile – Pannonian Case-Studies and a Re-Evaluation of the St. Demetrius Problem, *BZ* 103/1 (2010), p. 145-170.

P. TOUBERT, Frontière et frontières ; un objet historique, in *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Actes du colloque d'Erice-Trapani (Italie), 18-25 septembre 1988, recueillis et présentés par J.M. Poisson, Rome/Madrid, 1992 (Collection de l'École française de Rome 105 /Collection de la Casa de Velázquez 38), p. 9-17.

C. TREFFORT, *L'Eglise carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, 1996.

Thresholds of the Sacred : Architecture, Art, Historical, Liturgical and Theological Perspectives on Religious Screens, East and West, S.E.J. Gerstel (éd.), Washington D.C., 2006.

W. TRONZO, Byzantine Court Culture from the Point of View of Norman Sicily: The Case of the Cappella Palatina in Palermo, in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington (DC), 1997, p. 101-114.

N. TULEŠKOV et S. POPOV, *Kambanariite v srednovekovnite bugarski zemi [L'architecture médiévale en Bulgarie]*, Sofia, 2010.

Maréva U, Images et passages dans l'espace ecclésial à l'époque médiobyzantine, in *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial– Byzance et Moyen Âge occidental*, S. Brodbeck et A.-O. Poilpré (éd.), avec la collaboration de M. Stavrou, Paris, 2019, p. 303-327.

E. UKHANOVA, La tradition du livre manuscrit dans la culture russe médiévale, *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études (EPHE) - Section des Sciences historiques et philologiques* 145 (2014), p. 229-235.

R. H. ÜNAL, *Les monuments islamiques anciens d'Erzurum et de sa région*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul 22, Paris, 1968.

A. UZELAC, O srpskoj princezi i bugarskoj carici Ani (Prilog poznavanju brakova kralja Milutina) [About the Serbian Princess and Bulgarian Empress Anne (A Contribution to the Study of Marriages of King Milutin)], *IČ* 63 (2014), p. 29-46.

S. VAILHÉ, Formation de l'Eglise bulgare (fin), *Echos d'Orient* 88 (1911), p. 152-161.

J. VALBONNE, *La Yougoslavie et la côte dalmate*, Genève, 1981.

F. VAN de PAVERD, *Zur Geschichte der Messliturgie in Antiocheia und Konstantinopel gegen Ende des vierten Jahrhunderts – Analyse der Quellen bei Johannes Chrysostomos* (Orientalia Christiana Analecta 187), Rome, 1970.

C. VANDERHEYDE, W. PROCHASKA et al., Le marbre en Bulgarie à la période byzantine : l'apport de l'étude des sculptures architecturales de Sozopol, *BCH* 135 (2011), p. 351-375.

E. VARDANIAN, The *žamatun* of Hořomos and the *žamatun/gawit'* Structures in Armenian Architecture, in *Hořomos Monastery : Art and History*, E. Vardanyan (éd.), Paris, 2015 (Collège de France, CNRS, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance – Monographies 50), p. 207-236.

M. VASIĆ, Cities and Imperial Villae in Roman Provinces in the Territory of Present Day Serbia, in *Constantine the Great and the Edict of Milan*, I. Popović et B. Borić-Brošković (éd.), Belgrade, 2013, p. 76-101.

M. VASILJEVIĆ, Genealogije između istorije i ideologije : primer porekla kneginje Marice [Genealogies between History and Ideology : The Example of the Origins of Princess Milica], *IČ* 55 (2016), p. 79-99.

M. VASILJEVIĆ, Imagining the Ruler's Genealogy in Medieval Serbia, *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* 55 (2017), p. 74-88.

A. VAUCHEZ, « Beata stirps » : sainteté et lignage en Occident aux XIII^e et XIV^e siècles, in *Famille et parenté dans l'Occident médiéval, Actes du colloque de Paris (6-8 juin 1974)*, présentés par G. Duby et J. Le Goff (CEFR 30), Rome, 1977, p. 397-406.

- A. VAUCHEZ, Saints admirables et saints imitables : les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé dans les derniers siècles du Moyen Âge ? in *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome La Sapienza (oct. 1988), Ecole française de Rome, 1991, p. 161-172.
- T. VELMANS, L'iconographie de la « Fontaine de Vie » dans la tradition byzantine à la fin du Moyen Âge, *Synthronon – Art et Archéologie de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Paris, 1968, p. 119-134.
- T. VELMANS, Le portrait dans l'art des Paléologues, in *Art et société à Byzance sous les Paléologues*, Venise, 1971, p. 91-148.
- T. VELMANS, Deux missions du CNRS en Géorgie : décoration originale des absides médiévales, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres* 3 (1979), p. 515-537.
- T. VELMANS, L'influence byzantine dans l'art d'inspiration populaire en Géorgie : les fresques de l'église des Saints-Archanges de Laštkhver, *ZLUMS* 21 (1985), p. 123-134.
- T. VELMANS, L'Arbre de Jessé en Orient chrétien, *Delition of the Christian Archaeological Society. In Memory of Georgios Galavaris*, 2005, p. 125-140.
- P. VEŽIĆ, I cibori a pinata esagonale risalenti all'alto medioevo in Istria e in Dalmazia, *HAM* 4 (1998), p. 101-115.
- M. VICKERS, Sirmium or Thessaloniki? A Critical Examination of the St. Demetrius Legend, *BZ* 67 (1974), p. 337-350.
- G. VIKAN, *Illustrated Manuscript of Pseudo-Ephrem's Life of Joseph and the Romance of Joseph and Aseneth*, I-II, PhD dissertation, Princeton University, 1976.
- Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial – Byzance et Moyen Âge occidental*, S. Brodbeck et A.-O. Poilpré (éd.), avec la collaboration de M. Stavrou, Paris, 2019.
- Vizantijski svet na Balkanu I-II [Byzantine World in the Balkans I-II]*, B. Krsmanović, Lj. Maksimović, R. Radić (éd.), Belgrade, 2012 (en serbe avec des résumés en anglais).
- G. VOJNOVIĆ, Relevé photogrammatique de l'église de la Vierge à Studenica, *ZRVI* 9-10 (1966-67), p. 149-161 (en serbe avec un résumé en français).
- D. VOJVODIĆ, Portreti vladara, crkvenih dostojanstvenika i plemića u naosu i priprati [Portraits of Rulers, Church Dignitaries and Patricians], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije [Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies]*, V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995, p. 265-299 (avec un résumé en anglais) et figures 12-20.
- D. VOJVODIĆ, Donor Portraits and Compositions, in *Hilandar Monastery*, G. Subotić (éd.), Belgrade, 1998, p. 249-262.

D. VOJVODIĆ, Un regard nouveau sur la représentation du Concile de saint Siméon Nemanja à Arilje, *Cahiers balkaniques* 31 (2000), p. 11-20.

D. VOJVODIĆ, Ukrštena dijadima i « torakion ». Dve drevne i neuobičajene insignije srpskih vladara u XIV i XV veku [The Crossed Diadem and the « Thorakion »: Two Ancient and Unusual Insignia of Serbian Rulers in the XIV and XV Centuries], in *Papers of the Third Yugoslav Byzantine Studies Conference*, Kruševac, 2002, p. 249-276 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. VOJVODIĆ, Srpski vladarski portreti u manastiru Duljevu [Portraits of Serbian Rulers in the Duljevo Monastery], *Zograf* 29 (2002-2003), p. 143-160 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. VOJVODIĆ, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju [La peinture murale de l'église Saint-Achille à Arilje]*, Belgrade, 2005.

D. VOJVODIĆ, Od *horizontalne* ka *vertikalnoj genealoškoj slici* Nemanjića [From the *Horizontal* to the *Vertical Genealogical Image* of the Nemanjić Dynasty], *ZRVI* 44 (2007), p. 295-312 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. VOJVODIĆ, Doslikani vladarski portreti u Gračanici [Additionally Painted Portraits of Rulers in Gračanica], *Niš i Vizantija* VII (2008), p. 251-265 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. VOJVODIĆ, Personalni sastav slike vlasti u doba Paleologa. Vizantija, Srbija, Bugarska [The Selection of Royal Figures in the Image of Power during the Palaiologan Epoch. Byzantium, Serbia, Bulgaria], *ZRVI* 46 (2009), p. 409-433 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. VOJVODIĆ, Prvi grob Svetog Simeona Srpskog [La première tombe de saint Siméon de Serbie], in *Šesta kazivanja o Svetoj Gori, [The Holy Mountain : Thoughts and Studies]*, Belgrade, 2010, p. 15-41.

D. VOJVODIĆ, Slika svetovne i duhovne vlasti u srpskoj srednjovekovnoj umetnosti [L'image du pouvoir terrestre et spirituel dans l'art médiéval serbe], *ZLUMS* 38 (2010), p. 35-78.

D. VOJVODIĆ, Portreti prvih ktitora u prizemlju Žičke kule [Portraits of the First Donors on the Ground Floor of the Žiča Tower], *Niš in Vizantija* 10 (2012), p. 323-339 (en serbe avec un résumé en anglais).

D. VOJVODIĆ, Crteži fresaka Spasove crkve [Drawings of the Frescoes in the Ascension Church of Žiča], in M. ČANAK-MEDIĆ, D. POPOVIĆ, D. VOJVODIĆ, *Manastir Žiča*, Belgrade, 2014, p. 480-516.

D. VOJVODIĆ, Putevi i faze uobličavanja srednjovekovne ikonografije Svetog Save Srpskog [Paths and the Phases in the Creation of the Medieval Iconography of Saint Sava of Serbia], *Niš i Vizantija* 13 (2014), p. 49-73.

D. VOJVODIĆ et S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, The Model of Empire – The Idea and Image of Authority in Serbia (1299-1371)], in *Byzantine Heritage in Serbian Art. Sacral Art of the*

Serbian Lands in the Middle Ages, vol. II, D. Popović et D. Vojvodić (éd.), Belgrade, 2016, p. 299-315 (édition en anglais).

D. VOJVODIĆ, High Medieval Times (1322-1455), in *Serbian Artistic Heritage in Kosovo i Metohija – History, Identity, Significance, Vulnerability*, D. Vojvodić et M. Marković (éd.), Belgrade, 2017, p. 241-270.

P.L. VOTOCOPOULOS, The Concealed Course Technique : Further Exemples and a Few Remarks, *JÖB* 28 (1979), p. 247-260.

J. VRANA, *Vukanovo evanđelje [L'évangile de Vukan]*, Belgrade, 1967. En ligne : <https://vivaldi.nlr.ru/bc000000021/view>

A. VUJKOVIĆ, Kralj Stefan Dragutin i franjevci [King Stefan Dragutin and the Franciscans], *Viteška kultura – Chivalrous Culture* 7 (2018), p. 7-25.

M. VUKAŠINOVIĆ, *Nicée, Epire, Serbie. Idéologie et relations de pouvoir dans les récits de la première moitié du XIII^e siècle*, thèse de doctorat soutenue à Paris (EHESS) le 6 mars 2019 sous la direction de P. Odorico et de V. Stanković.

V. VUKMIROVIĆ, Odrastanje mladost Stefana Dečanskog [Growing up and Youth of Stefan Dečanski], *Viteška Kultura [Chivalrous Culture]* 7 (2018), p. 27-41.

B. VULOVIĆ, *Ravanica : njeno mesto i njena uloga u sakralnoj arhitekturi Pomoravlja [Ravanica : sa place et sa fonction dans l'architecture sacrée en Morava]*, *Saopštenja* 7 (1966).

C. WALTER, Two Notes on the Deesis, *REB* 26 (1968), p. 311-336.

C. WALTER, *L'iconographie des conciles dans la tradition byzantine*, Paris, 1970.

C. WALTER, Heretics in Byzantine Art, *Eastern Churches Review* 3 (1970), p. 40-49.

C. WALTER, The Significance of Unction in Byzantine Iconography, *Byzantine and Modern Greek Studies* 2 (1976), p. 53-73.

C. WALTER, The Iconographical Sources for the Coronation of Milutin and Simonida at Gračanica, in *Vizantijska umetnost početkom XIV veka - Naučni skup u Gračanici (1973) [L'art byzantin au début du XIV^e siècle. Symposium de Gračanica, 8-14 octobre 1973]*, S. Petković (éd.), Belgrade, 1978, p. 183-200.

C. WALTER, *Prayer and Power in Byzantine and Papal Imagery*, Variorum reprints, Aldershot, 1993).

C. WALTER, IC XC NI KA. The Apotropaic Function of the True Cross, *REB* 55 (1997), p. 193-220.

C. WALTER, The Invention of John the Baptist's Head in the Wall-Calendar at Gračanica. Its Place in Byzantine Iconographical Tradition, in ID., *Pictures as Language – How the Byzantines exploited them*, Londres, 2000, p. 301-320.

C. WALTER, *The Iconography of Constantine the Great, Emperor and Saint. With Associated Studies*, Leyde, 2006.

A. WATSON, The Imagery of the Tree of Jesse in the West Front of Orvieto Cathedral, in *Fritz Saxl 1890-1948. Memorial Essays from his Friends in England*, Londres, 1957, p. 149-164.

L. M. WHITE, *The Social Origins of the Christian Architecture I*, Valley Forge (PA), 1996.

L. M. WHITE, *The Social Origins of Christian Architecture – Texts and Documents for the Christian Domus Ecclesiae in its Environment II*, Valley Forge (PA), 1997.

K. WEITZMANN, *The Saint Peter Icon at Dumbarton Oaks*, Washington D.C., 1983.

D. WINFIELD, Four Historical Compositions from the Medieval Kingdom of Serbia, *Byzantinoslavica* 19/2 (1958), p. 253-278.

M. ZAGARČANIN, *Stari Grad Bar -The Old Town of Bar – A Guide through the Centuries*, Bar, 2008.

M. ZAGARČANIN, *Antička ranovizantijska arheološka svjedočanstva na svetomiholskoj Prevlaci kod Tivta [Roman and Early Byzantine Archaeological Testimony on Saint-Michael, Prevlaka, near Tivat]*, Bar, 2015 (Nova antička Duklja 6) (en monténégrin avec un résumé en anglais).

M. ZAGARČANIN, O nekim rezultatima novih arheoloških istraživanja na Prevlaci kod Tivta [Some Results of the New Archaeological Excavations on Prevlaka near Tivat], *IZ* 3-4 (2016), p. 45-85.

B. ZARKOVIĆ, Svetostefanska povelja kao izvor za istoriju rudarstva [The Charter of St. Stefan as a Resource for History of Mining], in *Manastir Banjska i doba kralja Milutina [Le monastère de Banjska et l'époque du roi Milutin] (Colloque international, septembre 2005, Kosovo Mitrovica)*, D. Bojović (éd.), Niš, Kosovo Mitrovica, monastère de Banjska, 2007, p. 73-80 (en serbe avec un résumé en anglais).

E. ZEČEVIĆ, Late Phase of the Medieval Town Svač, in *Afieroma stè mnèmè Sotiri Kissa*, Thessalonique, 2001, p. 685-695.

S. ZEČEVIĆ, *Kult mrtvih kod Srba [Le culte des morts chez les Serbes]*, Belgrade, 2007.

M. ZERNER, Le comte de Toulouse Raymond IV, chef de peuple, *Publications de l'Ecole française de Rome* 168 (1993), p. 45-60.

Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije [Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995.

V.N. ZLATARSKI, Kam istorijata na otkritija v mestonstata Patlejna starbälg. manastir [Sur l'histoire de monastère de Patléina près de Preslav], in *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare* I/2 (1921-1922), Sofia, 1924, p. 146-162 (en bulgare avec un résumé en français).

S. ZOUMBOULAKI, *L'Arbre de Jessé et la représentation des philosophes grecs et autres sages païens dans la peinture murale byzantine et post-byzantine*, thèse de doctorat soutenue à Paris 1 en septembre 2015 sous la direction de C. Jolivet-Levy.

I. ŽIVALJEVIĆ, N. MARKOVIĆ, M. MAKSIMOVIĆ, Food worthy of Kings and Saints : Fish Consumption in the Medieval Monastery Studenica (Serbia), conférence (non publiée) donnée au cours du colloque organisé en Sardaigne en octobre 2017 et intitulé *Fish and Fishing Communities. Understanding Ancient and Modern Fisheries through Archaeological Fish Remains*.

V. ŽIVKOV, Western Influences in Medieval Church Architecture in Serbia and Montenegro – From Romanesque toward Gothic, *HAM* 7 (2001), p. 115-127.

B. ŽIVKOVIĆ, *Sopoćani - Les dessins des fresques*, Belgrade, 1984.

M. ŽIVKOVIĆ, Srpski vladarski portreti u Grigorijevoj galeriji Svete Sofije u Ohridu i njihov programski kontekst [Serbian Rulers Portraits in Gregory's Gallery of Saint Sophia in Ohrid and their Program Context], in *Vizantijski svet na Balkanu I [Byzantine World in the Balkans I]*, B. Krsmanović, Lj. Maksimović et R. Radić (éd.), Belgrade, 2012, p. 169-187 (en serbe avec un résumé en anglais).

T. ŽIVKOVIĆ, Rama u titulaturi ugarskih kraljeva [Rama in the Royal Title of the Hungarian Kings], *ZRVI* 41 (2004), p. 153-164 (en serbe avec un résumé en anglais).

M. ŽIVOJINOVIĆ, Sveta Gora u doba Latinskog carstva [La Sainte Montagne sous l'Empire des Latins], *ZRVI* 17 (1976), p. 77-92.

M. ŽIVOJINOVIĆ, Ktitorska delatnost svetoga Save [Activité de saint Sava comme fondateur d'églises], in *Sava Nemanjić – Sveti Sava. Istorija i predanje*, V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1979, p. 15-25.

M. ŽIVOJINOVIĆ, La frontière serbo-byzantine dans les premières décennies du XIV^e siècle, in *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, E. Papadopoulou et D. Dialetti (éd.), Athènes, 1996, p. 57-66.

M. ŽIVOJINOVIĆ, Stefan Nemanja kao monah Simeon [Stefan Nemanja, moine Siméon], in *Stefan Nemanja – Sveti Simeon Mirotočivi. Istorija i predanje [Stefan Nemanja – Saint Siméon le Myroblite. Histoire et tradition]*, J. Kalić (éd.), Belgrade, 2000, p. 101-119.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

La représentation du pouvoir en Serbie médiévale.
Territoire, architecture et image
(Fin du XII^e siècle - milieu du XIV^e siècle)
Vol. II - Illustrations

Soutenue par

Véronique DEUR-PETITEAU

Le 23 janvier 2021

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

**Histoire et Archéologie du
monde byzantin et post-
byzantin**

Composition du jury :

Mme Catherine JOLIVET-LEVY Professeur émérite, Ecole Pratique des Hautes Etudes	<i>Présidente</i>
Mme Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ Professeur, Université de Belgrade	<i>Rapporteur</i>
Mr Philippe PLAGNIEUX Professeur, Université Paris 1	<i>Rapporteur</i>
Mr Paul MAGDALINO Professeur émérite, Université de Saint-Andrews (Ecosse)	<i>Examineur</i>
Mr Jannic DURAND Conservateur général du Patrimoine Musée du Louvre	<i>Examineur</i>
Mme Ioanna RAPTİ Directrice d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes	<i>Directrice de thèse</i>



UNIVERSITÉ PARIS SCIENCES ET LETTRES
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Véronique DEUR-PETITEAU

LA REPRÉSENTATION DU POUVOIR EN SERBIE
MÉDIÉVALE :
ARCHITECTURE, IMAGE ET TERRITOIRE
(Fin du XII^e siècle – milieu du XIV^e siècle)
Volume II - ILLUSTRATIONS

Thèse de doctorat

préparée sous la direction de Madame Ioanna Rapti
Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien
École Pratique des Hautes Études – UMR Orient et Méditerranée – Monde byzantin

Paris, 2020

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Carte géographique de la péninsule balkanique et du bassin adriatique.....	14
Fig. 2 : Routes et centres urbains dans les Balkans.....	14
Fig. 3 : Routes commerciales et centres économiques (XIV ^e - XV ^e s.).....	15
Fig. 4 : Villages et agglomérations rurales dans le nord-ouest des Balkans (VII ^e -XII ^e s.).....	16
Fig. 5 : La répartition des tribus slaves au X ^e s.....	17
Fig. 6 : L'organisation des thèmes dans l'Empire byzantin (IX ^e -XI ^e s.).....	17
Fig. 7 : La péninsule des Balkans, 900-1204	18
Fig. 8 : Cités et citadelles byzantines dans le nord-ouest des Balkans (début du XI ^e s.).....	19
Fig. 9 : Présence byzantine et sites d'occupation slave en Dalmatie	20
Fig. 10 : Le territoire de Stefan Nemanja (1190-1192).....	20
Fig. 11 : Les limites territoriales du Second Empire bulgare au XIII ^e siècle.....	21
Fig. 12 : Sirmium et les marches hongroises	21
Fig. 13 : Les évêchés suffragants d'Ohrid dans le nord-ouest des Balkans	22
Fig. 14 : La défense byzantine dans le thème de Dyrrachion.....	23
Fig. 15 : Cités et <i>župas</i> en Zachlounie, Travounie et Dioclée.....	23
Fig. 16 : L'implantation religieuse en Dalmatie méridionale (VII ^e -X ^e s.)	24
Fig. 17 : Régions et édifices religieux dans les territoires serbes (fin du XII ^e s.)	25
Fig. 18 : Topographie de la région de la Toplica et églises de Nemanja	26
Fig. 19-20 : Saint-Nicolas de Kuršumljija, plan du monastère et du <i>katholikon</i>	27
Fig. 21 : Saint-Nicolas de Kuršumljija, vue sud-ouest.....	27
Fig. 22 : Eglise de la Vierge de Toplica, vue nord-ouest	28
Fig. 23 : Eglise de la Vierge de Toplica, plan au sol.....	28
Fig. 24 : Caričin Grad (<i>Justiniana Prima</i>), églises à narthex tripartis	29
Fig. 25 : Topographie de la région de Ras	29
Fig. 26 : Ras, Monastère Saint-Georges, vue aérienne	30
Fig. 27 : Ras, Saint-Georges, plan du monastère et du <i>katholikon</i>	30
Fig. 28 : Syrie du Nord, Kalb Louzey (A) et Tourmanin (B), restitution graphique	31
Fig. 29 : Plan des basiliques de Kalb Louzey, Ruweya et Tourmanin.....	31
Fig. 30 : Arménie, plan de la cathédrale d'Erevoyn'	32
Fig. 31 : Constantinople, palais du Myrélaiou, reconstruction hypothétique	32
Fig. 32 : Constantinople, monastère du Stoudion, plan de l'église Saint-Jean-Baptiste.....	33

Fig. 33 : Athènes, plan de la Megalē Panagia – Corinthe-Lechaion, plan de St-Léonidas	33
Fig. 34 : Ivaniâni (Bulg.), Ts'rkvishte (Bulg.), Golem Grad (Macédoine du N.), églises funéraires du V ^e -VI ^e s.	33
Fig. 35 : Constantinople, Monastère de Constantin Lips, église nord	34
Fig. 36 : Bulgarie, Preslav, l'Eglise Ronde, plan axonométrique	34
Fig. 37 : Bulgarie : A. Preslav-Patléina, plan de Saint-Pantéléimon (X ^e s.) B. Vinitsa, plan de l'église (X ^e s.).....	35
Fig. 38 : Arménie, monastère d'Hořomos, arc triomphal	36
Fig. 39 : Arménie, monastère de Teter (1232), vue sud-ouest	37
Fig. 40 : Lautenbach (Haut-Rhin), église Saint-Michel-Saint-Gangolphe, plan.....	37
Fig. 41 : Hongrie, plan des églises de Pécs, Győr et Somogyvár (XI ^e -XII ^e s.)	38
Fig. 42 : Hongrie, plan de la basilique de Kalocsa.....	38
Fig. 43 : Hongrie : A. Veszprém, plan de la cathédrale du XI ^e s. B. Pécs, façade occidentale de la cathédrale du XII ^e s., gravure du XVIII ^e s.	39
Fig. 44 : Hongrie, églises de famille de Lébény, Ják et Zsámbék (XII ^e -XIII ^e s.).....	39
Fig. 45 : Kotor, cathédrale Saint-Tryphon, façade occidentale et plan au sol	40
Fig. 46 : Bari, basilique Saint-Nicolas (1087-1197), vue sud-ouest et plan au sol	40
Fig. 47 : Cefalù, cathédrale du Saint-Sauveur (1131-1240), vue ouest et plan au sol	41
Fig. 48 : Bethléem, basilique de la Nativité, plan et restitution graphique de la tour nord.....	41
Fig. 49 : Serbie et Monténégro, fondations funéraires des frères de Nemanja	42
Fig. 50 : Répartition des édifices religieux dans le territoire serbe à la fin du XII ^e s.....	43
Fig. 51 : Studenica, église de la Vierge (fin XII ^e s.-début XIII ^e s.), vue sud	44
Fig. 52 : Studenica, église de la Vierge, plan de l'édifice	44
Fig. 53 : Le territoire de Nemanja en 1196	45
Fig. 54 : Studenica, environnement naturel du monastère	46
Fig. 55 : Studenica, situation géographique	46
Fig. 56-57 : Topographie de la région de Studenica	47
Fig. 58 : Massif du Radočelo, ermitage saint Sava	48
Fig. 59 : Studenica, schéma de l'enceinte avec tours et portes d'entrée	49
Fig. 60 : Studenica, plan du monastère (XIII ^e s.)	50
Fig. 61 : Arménie, Tercan, mausolée de Mama Hatoun (1191-1201)	50
Fig. 62 : Dossenheim-sur-Zinsel (Bas-Rhin), enceinte ecclésiastique	51
Fig. 63 : Hongrie, enceinte circulaire du monastère d'Ecsér (XII ^e - XIII ^e s.).....	51
Fig. 64 : Croatie, Solin, Saint-Etienne-en-l'Île, plan du mausolée des rois croates.....	52

Fig. 65 : Studenica, église de la Vierge, vue nord-est.....	52
Fig. 66 : Studenica, église de la Vierge, portail sud.....	53
Fig. 67 : Studenica, église de la Vierge, abside, décor sculpté du triforium.....	53
Fig. 68 : Studenica, église de la Vierge, montant ouest du portail sud, détail.....	54
Fig. 69 : Monténégro, Kotor, église Saint-Luc (1195) et plan au sol.....	54
Fig. 70 : Croatie, Mljet, église Sainte-Marie – Serbie, Studenica, église de la Vierge.....	55
Fig. 71 : Kotor, cathédrale Saint-Tryphon, décor sculpté du triforium.....	55
Fig. 72 : Studenica, église de la Vierge, portail occidental.....	56
Fig. 73 : Studenica, tympan du portail occidental.....	56
Fig. 74 : Studenica, portail occidental.....	57
Fig. 75 : Studenica, portail occidental, face interne du linteau, Christ en majesté.....	58
Fig. 76 : Studenica, portail ouest, face interne du montant nord, figures des apôtres.....	59
Fig. 77 : Studenica, portail ouest, face interne du montant sud, figures des apôtres.....	60
Fig. 78 : Monreale, cathédrale, vue sur la nef et l’abside.....	61
Fig. 79 : Monreale, cathédrale, détail de l’abside.....	61
Fig. 80 : Monte Sant Angelo (Pouilles), Santa Maria Maggiore, façade ouest, portail occidental (1198).....	62
Fig. 81 : Foggia (Pouilles), Santa Maria Iconavetere, façade nord, portail Saint-Martin (fin XII ^e -début XIII ^e s.).....	63
Fig. 82 : Reconstitution graphique de la <i>Porta speciosa</i> de la cathédrale Saint-Adalbert à Esztergom (1185-1196).....	64
Fig. 83 : Chartres, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale, portail sud (1142-1150).....	65
Fig. 84 : Paris, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale, portail Sainte-Anne (1150-1165), détail.....	65
Fig. 85 : Paris, Priorale, Saint-Martin-des-Champs, Vierge à l’Enfant dite « Notre-Dame de la Carole » (XII ^e s.).....	66
Fig. 86 : Chilandar, plan du <i>katholikon</i> au XIV ^e siècle et emplacement de la tombe de saint Siméon Nemanja.....	67
Fig. 87 : Studenica, église de la Vierge, plan et emplacement de la seconde tombe de saint Siméon Nemanja.....	67
Fig. 88 : L’organisation de l’Eglise serbe au début du XIII ^e s.....	68
Fig. 89 : Le réseau des routes autour de Žiča.....	69
Fig. 90 : Žiča, plan du monastère.....	70
Fig. 91 : Žiča, Saint-Sauveur, plan au sol.....	70
Fig. 92 : Žiča, Saint-Sauveur, vue sud-est.....	71

Fig. 93 : Mont-Athos, plan du <i>katholikon</i> de Vatopédi.....	71
Fig. 94 : Žiča, Saint-Sauveur, tour axiale et plan en élévation	72
Fig. 95 : Palerme, Martorana, reconstruction axonométrique (fin XII ^e s.)	73
Fig. 96 : Palerme, Martorana, vue façade nord avec le campanile.....	73
Fig. 97 : Studenica, église de la Vierge, exonarthex, vue sud.....	74
Fig. 98 : Studenica, monastère de la Vierge, tour d'entrée, face occidentale	74
Fig. 99 : Studenica, église de la Vierge, relevé archéologique de l'exonarthex	75
Fig. 100 : Studenica, église de la Vierge, exonarthex, vestiges de la phiale.....	76
Fig. 101 : Emplacement de Mileševa dans le territoire serbe	77
Fig. 102 : Mileševa, église de l'Ascension (Saint-Sauveur)	78
Fig. 103 : Topographie de la région de Hvosno et Peć (Kosovo)	79
Fig. 104 : A. Plan hypothétique de l'église de la Vierge de Hvosno B. Plan hypothétique de l'église des Saints-Apôtres à Peć (XIII ^e s.).....	80
Fig. 105 : Le « périmètre sacré » de la Rascie	81
Fig. 106 : Routes commerciales et centres miniers en Bosnie et Serbie (XIII ^e s.-XV ^e s.)	82
Fig. 107 : Sopoćani et Gradac dans le « périmètre sacré » de la Rascie	83
Fig. 108 : Topographie de la région de Sopoćani	84
Fig. 109 : Sopoćani, monastère de la Sainte Trinité, plan.....	84
Fig. 110 : Sopoćani, Sainte-Trinité, plan en élévation et au sol.....	85
Fig. 111 : Sopoćani, Sainte-Trinité, vue sud - Détail de la façade et de l'abside.....	86
Fig. 112 : Topographie de la région de Gradac	86
Fig. 113 : Gradac, monastère de l'Annonciation, plan au sol	88
Fig. 114 -115 : Gradac, église de l'Annonciation, vue sud-est et plan au sol	89
Fig. 116 : Gradac, église de l'Annonciation, vue sud-est.....	90
Fig. 117 : Gradac, église de l'Annonciation, façade ouest et portail occidental	91
Fig. 118 : Ras, chapelle de Dragutin, vue nord-est	92
Fig. 119 : Territoire de Dragutin et banat de la Mačva (début du XIV ^e s.).....	92
Fig. 120 : Rome, Pinacothèque du Vatican, icône des saints Apôtres Pierre et Paul.....	93
Fig. 121 : Arilje, Saint-Achille, vue sud et plan de l'édifice.....	94
Fig. 122 : Situation d'Arilje par rapport au « périmètre sacré » en Rascie	95
Fig. 123 : Le territoire serbe de 1196 à 1316	95
Fig. 124 : Gračanica, église de la Dormition, vue sud et plan au sol	96
Fig. 125 : Topographie de la région de Banjska (nord du Kosovo)	96
Fig. 126 : Les mausolées des rois Dragutin et Milutin dans le « périmètre sacré ».....	98

Fig. 127 : Banjska, Saint-Etienne, reconstruction, vue sud-est et plan au sol.....	99
Fig. 128 a-b : Banjska, Saint-Etienne, fragments d'archivoltes.....	100
Fig. 129 : Banjska, Saint-Etienne, Vierge du tympan occidental, conservée dans l'église de Sokolica.....	101
Fig. 130 : Forteresses byzantines conquises à l'époque de Stefan Dečanski (1328)	102
Fig. 131 : Dečani, église du Pantocrator, portail sud, inscription dédicatoire	103
Fig. 132 : Topographie de la région de Dečani	103
Fig. 133 : Dečani dans le « périmètre sacré » de la Rascie et du Kosovo-Metohija.....	105
Fig. 134 : Dečani, plan du monastère.....	106
Fig. 135 : Dečani, plan du monastère d'après la gravure de G. Stojanović (1745/1746)	106
Fig. 136 : Dečani, église du Pantocrator (1327-1335), vue sud-ouest et plan au sol.....	107
Fig. 137 : Dečani, église du Pantocrator, appareil de la façade nord.....	108
Fig. 138 : Thessalonique, église des Saints-Apôtres, plan au sol.....	108
Fig. 139 : Thessalonique, église Sainte-Catherine, plan au sol.....	109
Fig. 140 : Dečani, église du Pantocrator, vue sud-est, décor sculpté des parties hautes.....	109
Fig. 141 : Dečani, église du Pantocrator, tête de femme ornant une console.....	110
Fig. 142 : Dečani, église du Pantocrator, triforium de l'abside centrale.....	110
Fig. 143a-b : Dečani, église du Pantocrator, portails nord et sud du narthex (1327-1335) ...	111
Fig. 144a-b : Studenica, église de la Vierge, portails nord et sud du naos.....	111
Fig. 145 : Dečani, église du Pantocrator, portail occidental	112
Fig. 146 : Dečani, Pantocrator, portail occidental de l'église, détail du tympan	113
Fig. 147 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, portail d'entrée au naos.....	113
Fig. 148 : Avancée des troupes serbes jusqu'à Strumica, Prilep et Ohrid (1334).....	114
Fig. 149 : Avancée des troupes serbes en Macédoine et en Albanie (1342 -1343).....	115
Fig. 150 : Positions serbes en Albanie et Macédoine et prise de Serrès (1345).....	116
Fig. 151 : Conquête de la Thessalie et de l'Épire (1348-1349).....	117
Fig. 152 : Topographie de la région des Saints-Archanges à Prizren	117
Fig. 153 : Prizren, monastère des Saints-Archanges, topographie du site	119
Fig. 154a : Prizren, monastère des Saints-Archanges, plan	120
Fig. 154b : Prizren, monastère des Saints-Archanges, entrée et vue sur la forteresse	120
Fig. 155 : Prizren, Saints-Archanges, reconstitution hypothétique et plan au sol.....	121
Fig. 156 : a. Macédoine du Nord, Nérézi, Saint-Pantéléimon (1164), plan. – b. Grèce, Pherrai, église de la Panagia Kosmosoteira (1152), plan	122

Fig. 157 : a. Macédoine du Nord, Matejić, église de la Vierge, plan (vers 1350). – b. Bulgarie, Mesembria, Saint-Jean Aliturgetos (XIV ^e s.), plan.....	122
Fig. 158a : Prizren, Saints-Archanges, fragments du pavement	122
Fig. 158b : Prizren, Saints-Archanges, reconstitution hypothétique du pavement	123
Fig. 158c : Prizren, Saints-Archanges, reconstitution hypothétique du pavement sous la coupole	123
Fig. 159 : Istanbul, église du Pantocrator, partie centrale du pavement.....	124
Fig. 160 : a : New York, The Metropolitan Museum of Art, relief en marbre originaire des Balkans (1250-1300) – b : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, décor sculpté, emploi de la période médiobyzantine. – c : Zadar, Musée archéologique, pierre, linteau sculpté (XI ^e siècle), provenant du portail de Saint-Laurent à Zadar.....	125
Fig. 161 : Prizren, Musée archéologique, effigie sculptée (site des Saints-Archanges)	126
Fig. 162a : Dessin de l'icône serbe offerte à Bari avec les repeints ultérieurs.....	126
Fig. 162b : Bari, Saint-Nicolas, icône de saint Nicolas (1322-1325) avec Stefan Dušan (à g.) et Uroš (à dr.)	127
Fig. 162c : Bari, Saint-Nicolas, l'icône avec son revêtement en argent doré	128
Fig. 162d : Bari, Saint-Nicolas, icône de saint Nicolas, détail du revêtement.....	129
Fig. 163 : a. Istanbul, Sainte-Euphémie, reconstitution du décor de la tombe d'un métropolite b. Saint-Pétersbourg, Musée national de l'Ermitage, tempera sur bois, icône du Christ Pantocrator (1363), détail du donateur	130
Fig. 164 : Berne, Musée historique, <i>antependium</i> de Grandson (fin XIII ^e -début XIV ^e s.)....	130
Fig. 165 : Istanbul, Kariye Camii, narthex, lunette du portail central : Théodore Métochite en donateur aux pieds du Christ (1316-1321).....	131
Fig. 166 : Arménie, église de Pemzašen, linteau du portail occidental (vers 630-640), Vierge à l'Enfant entre deux anges et deux donateurs.....	131
Fig. 167a : Poreč, basilique Euphrasienne, mosaïque de la conque absidiale (VI ^e s.).....	132
Fig. 167b : Ravenne, Saint-Vital, mosaïque de l'abside (VI ^e s.) : Le Christ décernant la couronne à saint Vital, entre deux anges et l'évêque Ecclesius, donateur de l'église.....	132
Fig. 168 : Kastoria, église de la Panagia Mavriotissa, fresque de l'abside (XIII ^e s.).....	133
Fig. 169a : Meistratzheim (Bas-Rhin), chapelle du cimetière, ancien tympan de la chapelle Saint-André, le Christ entre les saints Pierre et Paul et deux donateurs agenouillés	134
Fig. 169b : Sigolsheim (Ht-Rhin), Saints-Pierre-et-Paul (XIII ^e s.), tympan du portail occidental, <i>Maiestas Domini</i> entre les saints Pierre et Paul et deux donateurs agenouillés	134
Fig. 170 : Paris, cathédrale Notre-Dame, façade ouest, portail du Jugement dernier	135
Fig. 171 : Prizren, monastère des Saints-Archanges, <i>katholikon</i> , tête masculine	135
Fig. 172a-b : Venise, Saint-Marc, baptistère (vue est) et détail de la lunette orientale : mosaïque de la Crucifixion.....	136

Fig. 172c : Venise, Saint-Marc, baptistère, mosaïque de la coupole est, Seconde Venue.....	137
Fig. 172d : Venise, Saint-Marc, baptistère, Seconde Venue, détail.....	137
Fig. 173 : Venise, Gallerie dell'Academia, Gentile Bellini, <i>Processionne in Piazza San Marco</i> (1496).....	138
Fig. 174 : Grosso d'Ivan Alexandre (1331-1371).....	138
Fig. 175 : Macédoine du N., Štip, église de l'archange Michel.....	139
Fig. 176a : Dečani, église du Pantocrator, narthex, mur oriental, décor du portail.....	140
Fig. 176b : Dečani, église du Pantocrator, naos, piliers ouest du carré central.....	141
Fig. 177a : Staro Nagoričino, Saint-Georges, images de passage entre narthex et naos.....	141
Fig. 177b : Staro Nagoričino, Saint-Georges, images d'intercession du templon.....	142
Fig. 178 : Peć, Saints-Apôtres, conque de l'abside, <i>Déisis</i>	142
Fig. 179 : Žiča, Saint-Sauveur, vestibule d'entrée, intrados de l'arc , apôtres Pierre et Paul	143
Fig. 180 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur est : l'archange Michel en gardien de porte...	143
Fig. 181 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur ouest , effigies de saints moines et ascètes. Registre médian et supérieur, <i>cycle de la Passion et de la Résurrection</i>	144
Fig. 182 : Staro Nagoričino, Saint-Georges, narthex, mur ouest, partie nord.....	144
Fig. 183 : Peć, Saints-Apôtres, ancien narthex, murs sud, ouest et voûtes, <i>cycle de la Passion</i>	145
Fig. 184 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur est, <i>cycle d'Abraham</i> et conciles œcuméniques.....	146
Fig. 185 : Žiča, Saint-Sauveur, mur est du vestibule d'entrée, aquarelle de M. Valtović (XIX ^e s.).....	146
Fig. 186 : Staro Nagoričino, Saints-Georges, narthex, partie nord, scènes du Ménologe.....	147
Fig. 187 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, parties hautes des murs et voûtes, scènes du Ménologe.....	147
Fig. 188 : Staro Nagoričino, église Saint-Georges, vue sud-ouest et détail de l'inscription dédicatoire sur le linteau du portail occidental.....	148
Fig. 189 : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, pan sud de l'abside, inscriptions dédicatoires de Milutin et des évêques Damjan et Sava.....	149
Fig. 190 : Studenica, chapelle Saints-Joachim-et-Anne, dite l'église du Roi (<i>Kraljeva crkva</i>), vue sud-est. Détail de l'inscription dédicatoire à la base du toit.....	150
Fig. 191 : Nombre et répartition des images dynastiques dans les édifices du corpus.....	151
Fig. 192 : Studenica, église de la Vierge, naos, travée occidentale, mur sud, panneau funéraire du <i>ktètôr</i> : saint Siméon Nemanja offrant sa fondation au Christ par l'intercession de la Vierge (fresque repeinte au XVI ^e s. selon le modèle d'origine).....	151
Fig. 193 : a. Mileševa, église de l'Ascension, naos, travée occidentale, mur sud, composition du donateur b. Dessin des fresques.....	152

Fig. 194 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur nord et ouest, lignée des Némanides : Vladislav en donateur, Radoslav, Stefan le Premier Couronné, archevêque Sava I ^{er} et saint Siméon Nemanja en costume de moine	152
Fig. 195 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, reconstitution hypothétique des fresques du mur oriental. En bas, de gauche à droite : saint Sava, saint Siméon Nemanja, la Vierge portant l'Enfant, puis le Christ et les saints Constantin et Hélène.....	153
Fig. 196a : Studenica, église de la Vierge, chapelle sud de l'exonarthex, mur sud, la lignée des Némanides	153
Fig. 196b : Studenica, église de la Vierge, chapelle sud de l'exonarthex, mur ouest, la lignée des Némanides (suite)	154
Fig. 197 : Gradac, église de l'Annonciation, naos, travée occidentale, mur sud, restitution graphique de la composition funéraire	154
Fig. 198a : Sopoćani, Sainte-Trinité, naos, mur sud de la travée occidentale, composition funéraire modifiée par Dragutin : le roi Uroš conduit vers la Vierge et le Christ par Stefan le Premier Couronné et saint Siméon Nemanja	155
Fig. 198b : Sopoćani, Sainte-Trinité, naos, partie sud du mur occidental, repeints de 1276-1284 : le roi Dragutin, le prince Milutin et un saint martyr	155
Fig. 199a : Ras, <i>Durđevi Stupovi</i> , chapelle de Dragutin, mur ouest : le roi en donateur, la reine Katelina, Milutin et sa première épouse Jelena.....	156
Fig. 199b : Ras, <i>Durđevi Stupovi</i> , chapelle de Dragutin, mur sud (de g. à dr.) : Hélène d'Anjou, Uroš I ^{er} , Stefan le Premier Couronné en costumes monastiques et saint Siméon Nemanja en prière d'intercession devant le Christ. (Lunette) : <i>La Sagesse divine</i>	156
Fig. 200a : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale, mur sud, tombe de Stefan Dečanski et composition des <i>ktètôrs</i>	157
Fig. 200b : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale, mur sud, détail	158
Fig. 201 : Dečani, église du Pantocrator, carré sous coupole, pilier nord-est, face sud : Stefan Decanski canonisé et offrant le modèle de sa fondation au Christ.....	159
Fig. 202 : Mont Athos, Archives de Dionysiou 6983 (1374), chrysobulle d'Alexis III de Trébizonde (1349-1390), détail.....	159
Fig. 203 : Apollonia, église de la Vierge, exonarthex, mur oriental, restitution graphique de la composition du donateur	160
Fig. 204 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur sud, composition du donateur	160
Fig. 205 : Staro Nagoričino, Saint-Georges, narthex, mur nord, tableau du donateur, dessin	161
Fig. 206 : Gračanica, église de la Dormition, intrados de l'arc entre le narthex et le naos, investiture divine de Milutin et Simonide	161
Fig. 207 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, angle sud-est, scène de donation.....	162
Fig. 208 : Arilje, Saint-Achille , figures dynastiques.....	162
Fig. 209a : Sopoćani, Sainte-Trinité, exonarthex, mur est, pan sud, dessin des fresques	163
Fig. 209b : Sopoćani, Sainte-Trinité, exonarthex, mur est, pan nord, dessin des fresques	163

Fig. 210 : Dečani, église du Pantocrator, nef sud, mur ouest : la reine Jelena, Siméon Siniša et le jeune prince Uroš.....	164
Fig. 211 : Gračanica, église de la Dormition, narthex, mur est, partie nord : le Christ Emmanuel offrant le vêtement monastique à Hélène d'Anjou et à Uroš I ^{er} . Au centre, vestiges des effigies originelles de Milutin et de son fils Constantin.....	164
Fig. 212 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur nord, dessins des fresques : Le Jugement dernier et <i>Les funérailles de la reine Anne Dandolo</i>	165
Fig. 213 : Chronique illustrée de Constantin Manassès (Vat. slav. 2), 1344-1345, fol. 2 : La mort d'Ivan Asen IV (1326-1349)	165
Fig. 214a : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur est, dessin des fresques	166
Fig. 214b (détail) : Le concile serbe présidé par Stefan le Premier Couronné en costume byzantin et saint Siméon en costume de moine.....	167
Fig. 215 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur nord, troisième registre, concile de saint Siméon Nemanja	167
Fig. 216a : Ras, <i>Đurđevi Stupovi</i> , chapelle de Dragutin, voûte : <i>Abdication de Nemanja</i>	168
Fig. 216b : Ras, <i>Đurđevi Stupovi</i> , chapelle de Dragutin, voûte, concile de Deževno en 1282 : <i>Intronisation de Milutin par l'archevêque Jevstatije</i>	168
Fig. 217 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur ouest, dessin des fresques	169
Fig. 218a : Gračanica, église de la Dormition, narthex, mur oriental, partie sud, restitution graphique de l' <i>Arbre des Némanides</i>	170
Fig. 218b : Gračanica, église de la Dormition, narthex, mur oriental, partie sud, <i>Arbre des Némanides</i> (détail).....	170
Fig. 219 : Patriarcat de Peć, narthex de Danilo, travée sud-est, mur oriental, <i>Arbre des Némanides</i> (vers 1330).....	171
Fig. 220 : Dečani, église du Pantocrator : a. Narthex, mur oriental, partie sud : <i>Arbre des Némanides</i> . b. Naos, mur occidental, partie sud : <i>Arbre de Jessé</i>	172
Fig. 221 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur oriental : Sava I ^{er} et saint Siméon Nemanja	172
Fig. 222 : Studenica, Saints-Joachim-et-Anne (<i>Kraljeva crkva</i>), mur nord : saint Sava et saint Siméon Nemanja entre saint Georges et la Vierge.....	173
Fig. 223a : Peć, Saints-Apôtres, transept nord, mur oriental (vers 1350) : saint Evrasije, saint Etienne Protomartyr et saint Siméon Nemanja	173
Fig. 223b : Peć, Saints-Apôtres, transept sud, mur oriental (vers 1350) : saint Sava, saint Démétrius et saint Georges	174
Fig. 224 : Peć, Saints-Apôtres, abside, extrémité de la partie nord (vers 1260) : Saint Sava I ^{er} , saint Cyrille d'Alexandrie	174
Fig. 225a : Sopoćani, Sainte-Trinité, chapelle sud du narthex, tympan ouest : <i>La mort du moine Siméon au Mont Athos</i>	175

Fig. 225b : Sopoćani, chapelle sud du narthex, mur nord : <i>Translation des reliques de saint Siméon Nemanja à Studenica</i>	175
Fig. 225c : Sopoćani, Sainte-Trinité, chapelle sud du narthex, mur nord : saint Siméon Nemanja et saint Basile le Grand	176
Fig. 226 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur sud, lunette d'entrée de la chapelle sud : saint Siméon Nemanja.(Au-dessus :) saint Onuphre	176
Fig. 227 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur sud, dessin des fresques.....	177
Fig. 228 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, travée centrale, décor du mur oriental	178
Fig. 229a : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, narthex, mur est, partie nord : Milutin, <i>ktètôr</i> de l'édifice et du décor	179
Fig. 229b : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, narthex, mur est : saint Sava, saint Siméon Nemanja, Stefan le Premier Couronné et une figure royale (Uroš I ^{er} ?)	179
Fig. 230 : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, exonarthex, mur occidental, effigies des archevêques serbes (a) et des évêques de Prizren (b)	180
Fig. 231 : Dečani, église du Pantocrator, travée occidentale de la nef sud : effigie de Milutin peinte sur un pilastre	181
Fig. 232 : Arilje, Saint-Achille, nef, travée occidentale, piliers nord-ouest et sud-ouest de la coupole, face ouest : a . Saint Siméon Nemanja b . Le Christ.....	181
Fig. 233a : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée centrale, pilier sud-est, face ouest : saint Simeon Nemanja et la Vierge portant l'Enfant, derrière le trône royal	182
Fig. 233b: Dečani, église du Pantocrator, naos, travée centrale, pilier nord-est, face sud : Stefan Dečanski canonisé offrant sa fondation au Christ.....	182
Fig. 233c : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée centrale, pilier sud-est, face nord : saint Nicolas.....	183
Fig. 233d : Dečani, église du Pantocrator, carré central de la nef, emplacement des trônes par rapport à la coupole et aux effigies de Stefan Dečanski et de saint Nicolas	183
Fig. 234 : Lesnovo, église de l'Archange Michel, narthex, mur nord (détail) : l'empereur Stefan Dušan et l'impératrice Jelena	184
Fig. 235 : Ohrid, Sainte-Sophie, galerie de l'exonarthex, mur oriental, dessin des fresques : cycle de Joseph (en bas) – Christ en majesté, entre Stefan Dušan, Jelena et Uroš (en haut). 184	
Fig. 236 : a . Mileševa, travée occidentale du naos, tombe du roi Vladislav b . Sopoćani, travée occidentale du naos, tombe du roi Uroš I ^{er}	185
Fig. 237 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur nord, composition du <i>ktètôr</i>	185
Fig. 238 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, angle sud-est : <i>l'Arbre des Némanides</i> et les fonts baptismaux	186
Fig. 239a : Staro Nagoričino, Saint-Georges, naos, travée occidentale, mur nord (de g. à dr.) : saints Constantin et Hélène, Simonide, Milutin en donateur, saint Georges	187
Fig. 239b : Staro Nagoričino, Saint-Georges, naos, travée occidentale, mur nord, détail du Ménologe : <i>La Transfiguration</i> (6 août)	187

Fig. 240 : Studenica, chapelle Saints-Anne-et Joachim (<i>Kraljeva crkva</i>), décor du mur sud	188
Fig. 241 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, angle nord-ouest : la famille impériale.	189
Fig. 242 : Gračanica, église de la Dormition, naos, mur occidental, la <i>Dormition de la Vierge</i> et les monogrammes du roi Milutin.	189
Fig. 243 : Žiča, Saint-Sauveur, chapelle de la tour, mur oriental, relevé des fresques	190
Fig. 244 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, aperçu du mur oriental	190
Fig. 245a : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur ouest, dessin des fresques	191
Fig. 245b : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur ouest, cycle de Joseph (détail) : l'élévation de Joseph par Pharaon	192
Fig. 245c : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur ouest, cycle de Joseph (détail) : Jacob bénissant Ephraïm et Manassé ; la mort de Jacob	192
Fig. 245d : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur oriental, Uroš I ^{er} et le prince Dragutin devant la Vierge	193
Fig. 246 : Ohrid, Sainte-Sophie, galerie de l'exonarthex, mur oriental, dessin des fresques	193
Fig. 247a : Dečani, église du Pantocrator, narthex, mur oriental de la travée centrale	194
Fig. 247b : Détail de la lunette supérieure du portail, extraits du Ménologe du mois de septembre : saint Siméon Stylite – Josué, chef des Hébreux	195
Fig. 247c : Détail des fresques du montant gauche du portail : les rois Salomon et David avec des phylactères.	195
Fig. 247d : Détail de la voûte : Le premier concile de Nicée	196
Fig. 248a : Staro Nagoričino, Saint-Georges, narthex, mur nord : saint Constantin et sainte Hélène, la reine Simonide et Milutin en <i>ktètôr</i>	196
Fig. 248b : Staro Nagoričino, Saint-Georges, chapiteaux du narthex, croix apotropaïques	197
Fig. 249 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, programme du mur est	198
Fig. 250 : Göreme 23, Karanlık Kılıse, église de l'Ascension, narthex (milieu du XI ^e s.) : <i>la Bénédiction des Apôtres</i>	199
Fig. 251 : a. Paris, Cabinet des Médailles, plaque en ivoire : le Christ couronnant Romanos et Eudoxie b. Rome, Bibliothèque Vaticane, Tétraévangile Urb.gr.2, f. 19v (vers 1222-25), <i>Jean II Comnène et Alexis couronnés par le Christ</i> c. Paris, Musée du Louvre, manuscrit des <i>Œuvres</i> du Pseudo-Denys Aréopagite, fol. 2 (1403-1405) : <i>La Vierge et l'Enfant bénissant Manuel II Paléologue et sa famille</i>	199
Fig. 252 : Studenica, église de la Vierge, abside : Vierge Platytera <i>La Bénédiction du Pain et du Vin</i>	200
Fig. 253 : Sopoćani, Sainte-Trinité, a. vue du sanctuaire, b. détail des fresques du bema : <i>L'Apparition du Christ aux Apôtres</i> (mur nord) – <i>L'Apparition du Christ aux Myrophores</i> (mur sud)	201
Fig. 254 : Sopoćani, Sainte-Trinité, bema, restitution graphique des fresques	202

Fig. 255a : Sopoćani, Sainte-Trinité, naos, mur occidental, lunette de la porte de sortie : <i>Christ bénissant des deux mains</i>	203
Fig. 255b : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur oriental, lunette de la porte d'entrée à la nef : <i>Christ bénissant des deux mains</i>	203
Fig. 256 : Peć, Saints-Apôtres, carré sous coupole, tympan occidental (autour de 1260) : <i>La Bénédiction des Apôtres</i>	204
Fig. 257a : Peć, Saints-Apôtres, arc entre la travée occidentale (anc. narthex) et la travée centrale, sommet de l'intrados : <i>Christ bénissant des deux mains</i> et figures bibliques	204
Fig. 257b : <i>Christ bénissant des deux mains</i> (détail) ; David et Salomon (au sud) ; Isaïe et Habaquq (au nord).....	205
Fig. 258 : Studenica, église du Roi, sanctuaire, voûtes : <i>l'Ascension</i>	205
Fig. 259 : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, narthex, mur oriental : le Christ bénissant le roi Milutin et un autre personnage, sans doute l'archevêque Sava III.....	206
Fig. 260 : Gračanica, église de la Dormition, narthex, travée centrale : a. Voûte, <i>Main de Dieu</i> et <i>Effusion de l'Esprit</i> ; b. Mur oriental, <i>Jésus-Christ, Juge suprême</i> (Jn 8,12) c. Intrados de l'arc, Christ dépêchant une seconde couronne aux souverains Milutin et Simonide.	207
Fig. 261a : Gračanica, église de la Dormition, conque de l'abside : <i>Christ Emmanuel</i> bénissant la Mère de Dieu « plus grande que le ciel »	208
Fig. 261b : Gračanica, église de la Dormition, calotte du sanctuaire : <i>l'Ascension</i>	208
Fig. 262a : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale, mur ouest :	209
Fig. 262b : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef centrale, détail de la partie ouest de la voûte : <i>La Seconde Venue</i>	210
Fig. 262c : Dečani, église du Pantocrator, narthex, détail du portail oriental	210
Fig. 263 : Mileševa, église de l'Ascension, exonarthex, mur oriental, fresque du <i>Jugement dernier</i> et détail de la <i>Seconde Venue</i>	211
Fig. 264 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef centrale, mur ouest, détail du <i>Jugement Dernier</i>	212
Fig. 265 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef sud, mur ouest, <i>Arbre de Jessé</i>	213
Fig. 266 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef sud, partie hautes des arcades sud, détail du cycle de Daniel : <i>Les trois Hébreux dans la fournaise</i>	214
Fig. 267 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef sud, cycle de la Sagesse	214
Fig. 268 : Studenica, église de la Vierge, naos, travée occidentale : la <i>Crucifixion</i> et l'espace funéraire de saint Siméon Nemanja	215
Fig. 269 : Studenica, église de la Vierge, abside : <i>La Bénédiction du Pain et du Vin</i>	215
Fig. 270 : Studenica, église de la Vierge, transept sud, voûtes est et ouest : <i>Les Quarante Martyrs de Sébaste</i>	216

Fig. 271a : Dečani, église du Pantocrator, <i>prothesis</i> , détail de l'abside : le <i>Christ Emmanuel bénissant des deux mains</i>	216
Fig. 271b : Dečani, église du Pantocrator, <i>prothesis</i> , décor de l'abside	217
Fig. 272 : Dečani, église du Pantocrator, sanctuaire, mur sud du bēma : <i>La Bénédiction des Apôtres</i>	218
Fig. 273a : Dečani, église du Pantocrator, sanctuaire, voûtes et conque de l'abside : <i>Envoi des Apôtres en mission – La Communion des Apôtres</i>	218
Fig. 273b : Dečani, église du Pantocrator, sanctuaire, conque de l'abside : <i>La Communion des Apôtres</i>	219
Fig. 274 : Les Evangiles du tsar Ivan Alexandre, Tarnovo (1355-1356), British Library, Add. MS 39627, fol.2v-3r : la famille impériale.....	219
Fig. 275 : Gračanica, église de la Dormition, vue sur le sanctuaire à partir des <i>katechumena</i>	220



Fig. 1 : Carte géographique de la péninsule balkanique et du bassin adriatique

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/8/85/Balkan_topo_fr.svg/langfr-1024px-Balkan_topo_fr.svg.png (Texte p. 35)



Fig. 2 : Routes et centres urbains dans les Balkans

(P. Stephenson, *Byzantium Balkan Frontiers*, p. 20) (Texte p. 45)

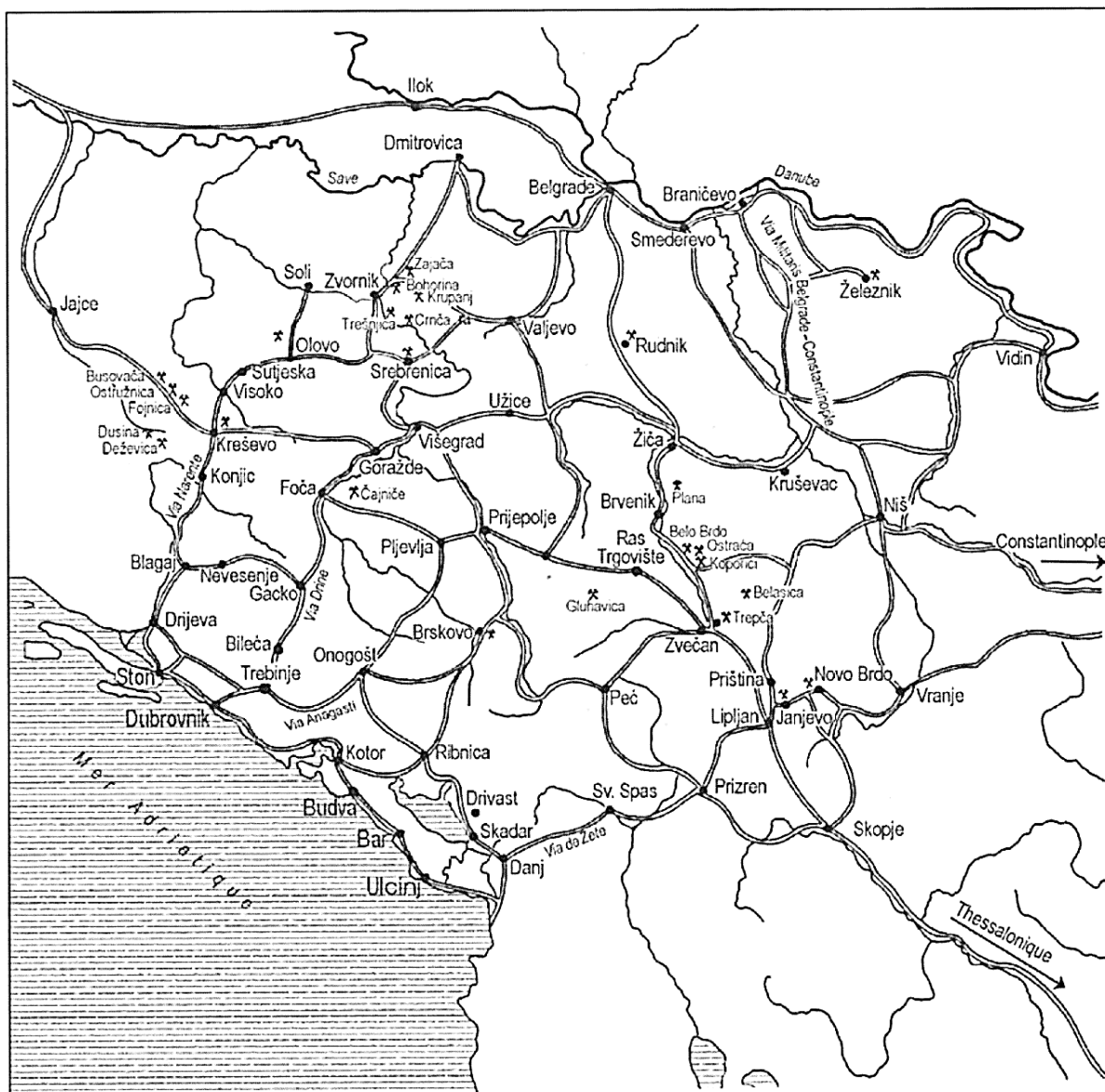


Fig. 3 : Routes commerciales et centres économiques (XIV^e- XV^e s.)

(D. Kovačević-Kojić, *La Serbie et les pays serbes*, fig. 5, p. 89) (Texte p. 47, 52, 187)

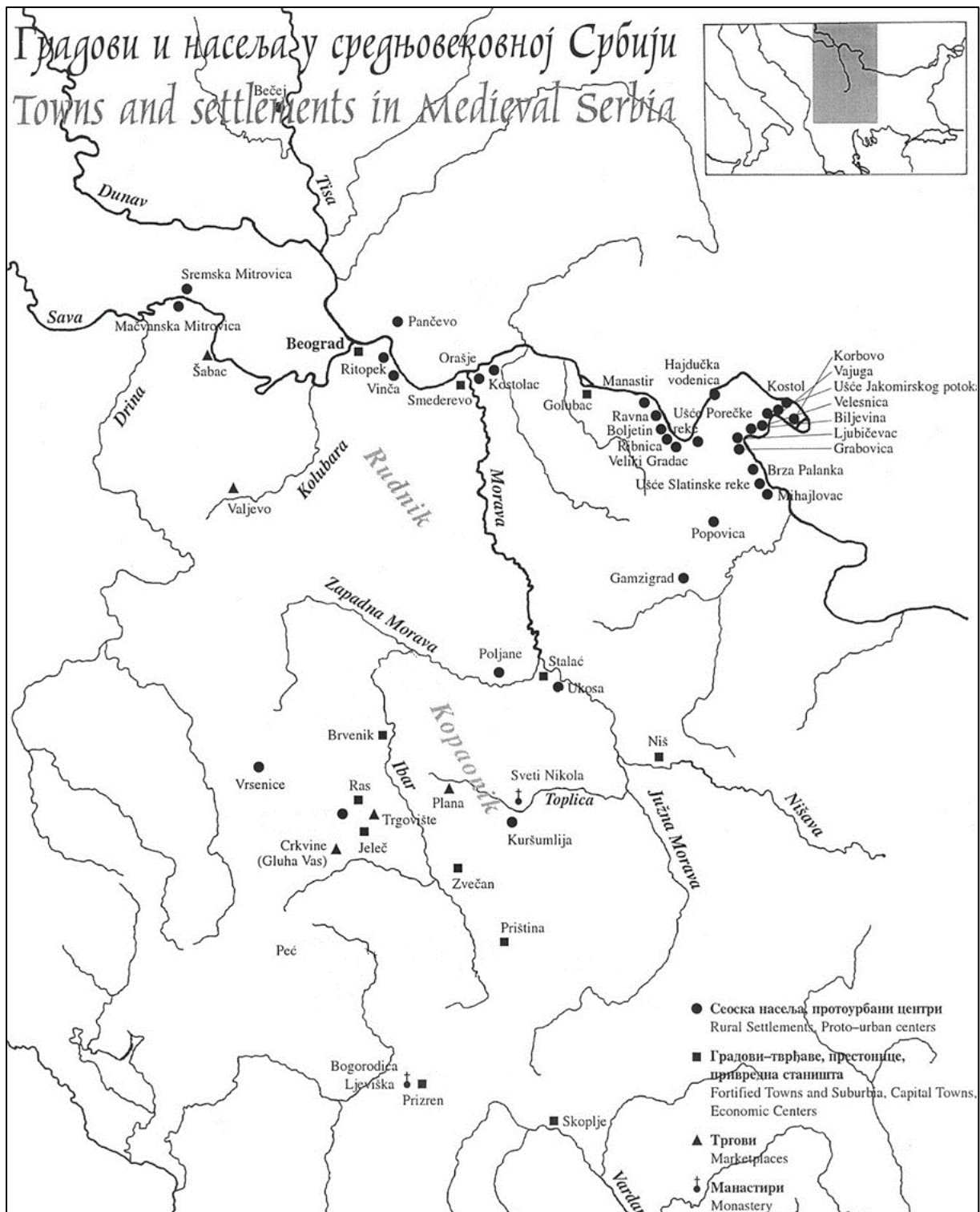


Fig. 4 : Villages et agglomérations rurales dans le nord-ouest des Balkans (VII^e-XII^e s.)

(D'après G. Milošević, *Stanovanje u srednjovekovnoj Srbiji*, 1997, p. 25) (Texte p. 54)

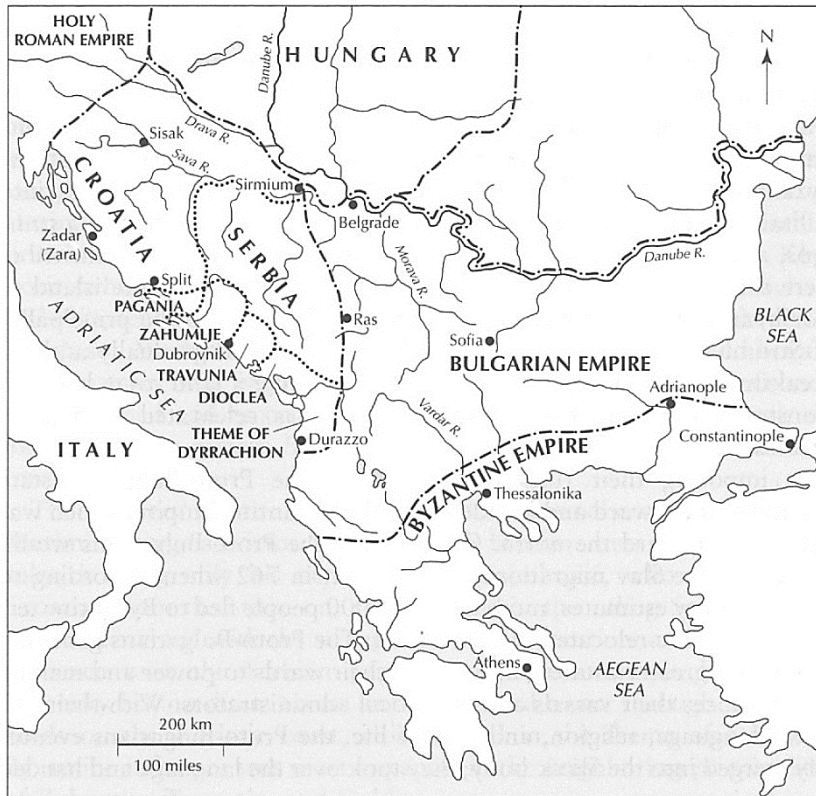


Fig. 5 : La répartition des tribus slaves au X^e s.

(S. Ćirković, *The Serbs*, p. 13) (Texte p. 58)



Fig. 6 : L'organisation des thèmes dans l'Empire byzantin (IX^e-XI^e s.)

http://oer2go.org/mods/fr-wikipedia-static/content/i/m/byzantine_empire_themes_1025-en.svg.png

(Texte p. 58, 102)

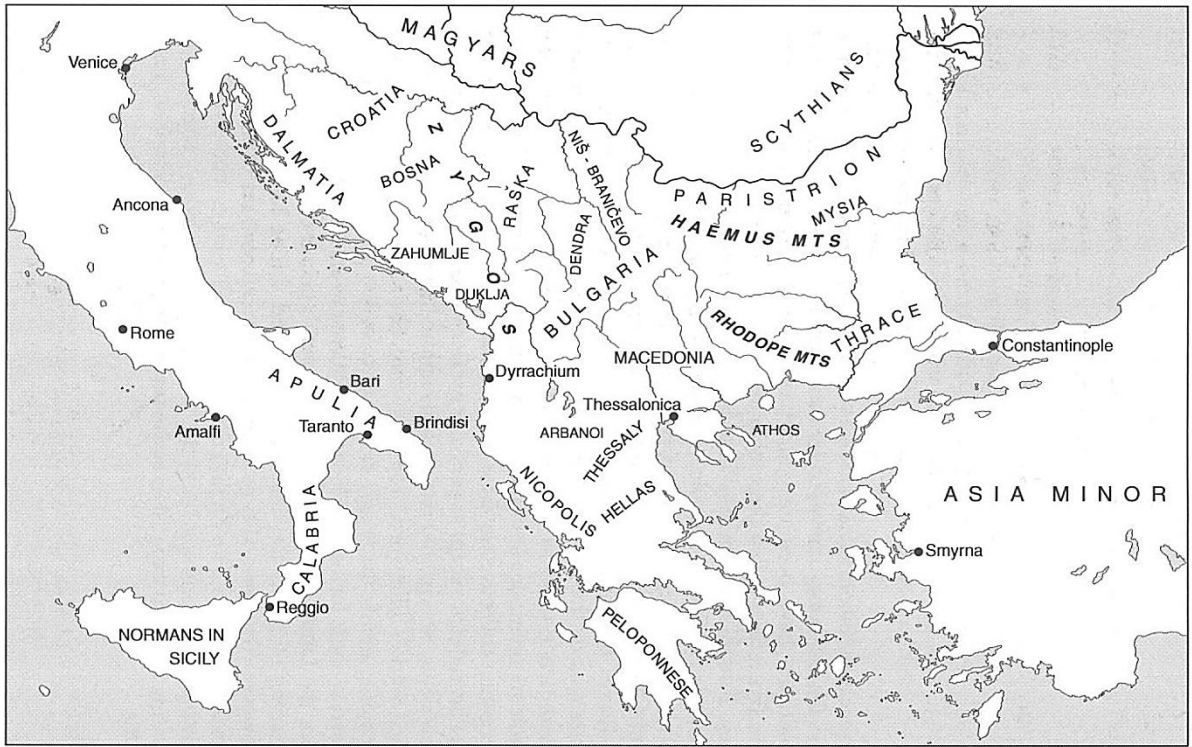


Fig. 7 : La péninsule des Balkans, 900-1204

(P. Stephenson, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 2) (Texte p. 59, 73, 78, 94, 111)

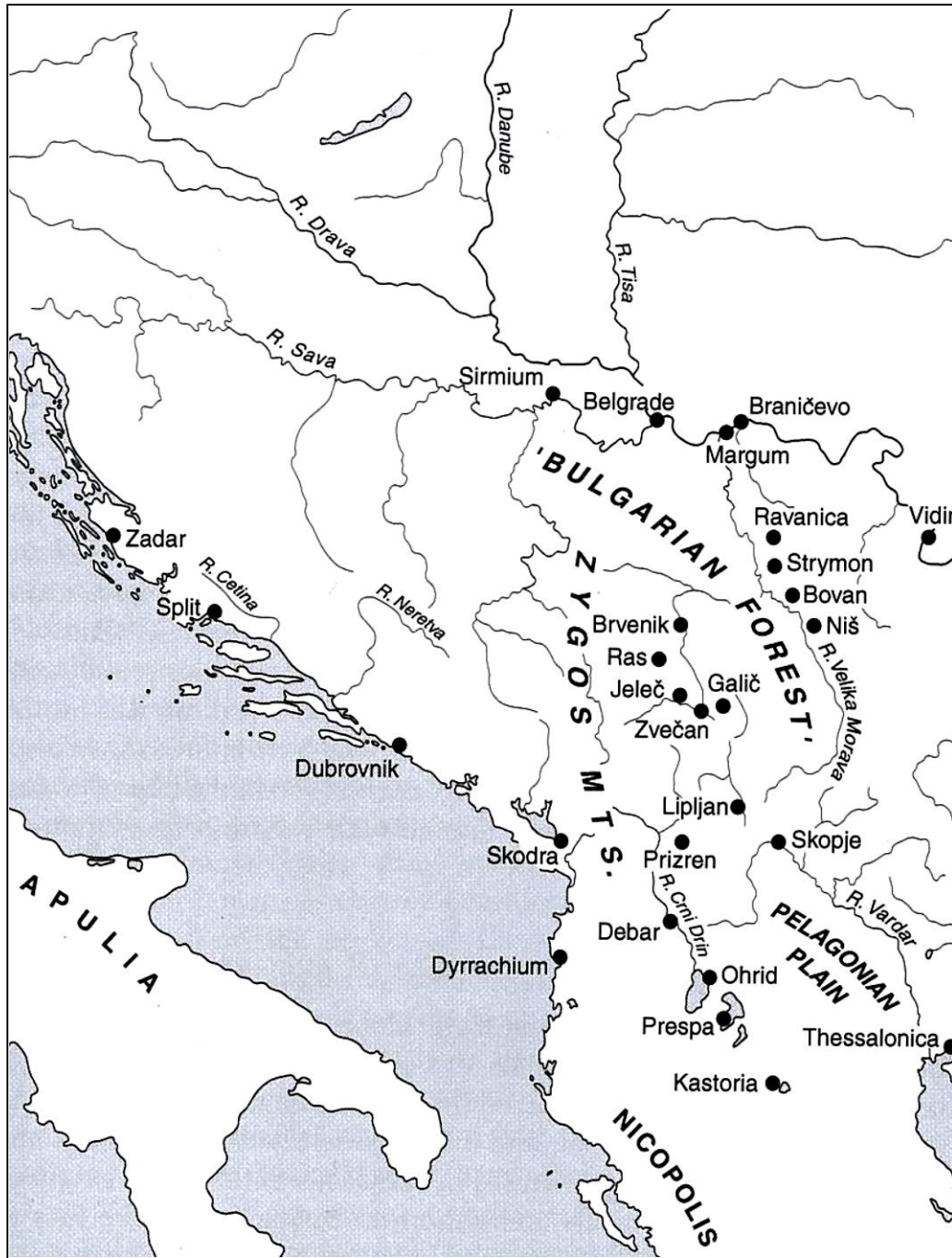


Fig. 8 : Cités et citadelles byzantines dans le nord-ouest des Balkans (début du XI^e s.)

(P. Stephenson, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 149) (Texte p. 66, 72, 93, 96, 101, 128)

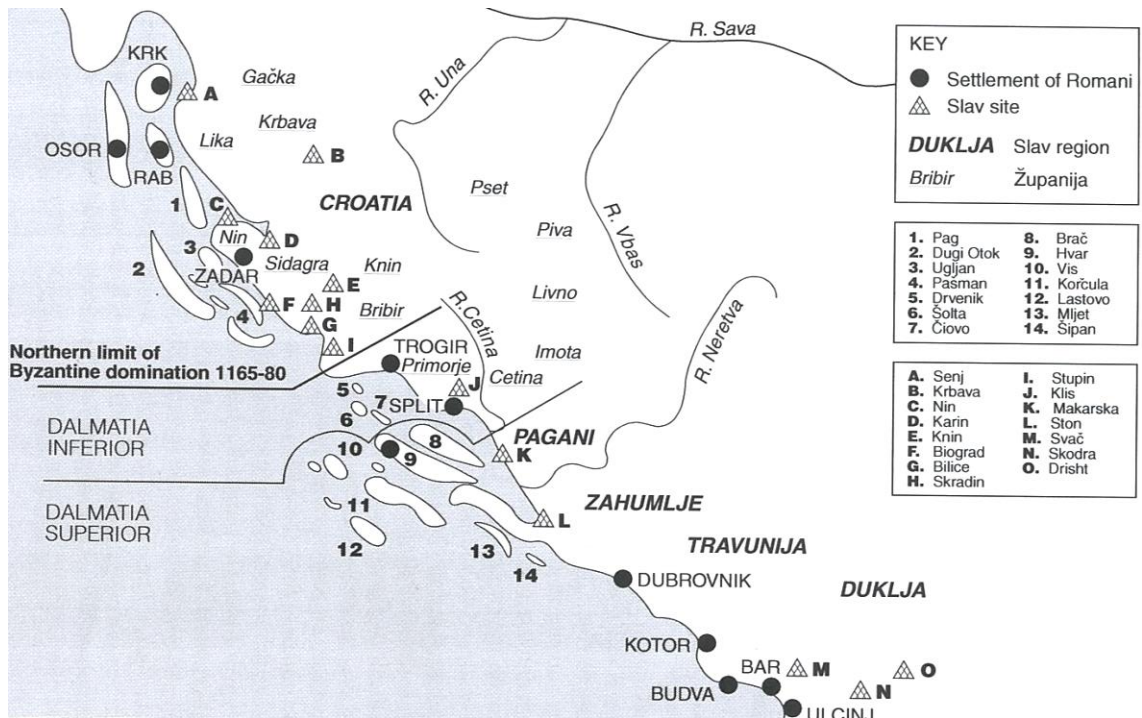


Fig. 9 : Présence byzantine et sites d'occupation slave en Dalmatie

(D'après P. Stephenson, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 120) (Texte p. 75, 112, 115)



Fig. 10 : Le territoire de Stefan Nemanja (1190-1192)

(*Histoire du peuple serbe*, p. 22) (Texte p. 77,78, 79,132, 133)



Fig. 11 : Les limites territoriales du Second Empire bulgare au XIII^e siècle

(https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/62/Bulgaria_under_Kaloyan.png) (Texte p. 80)

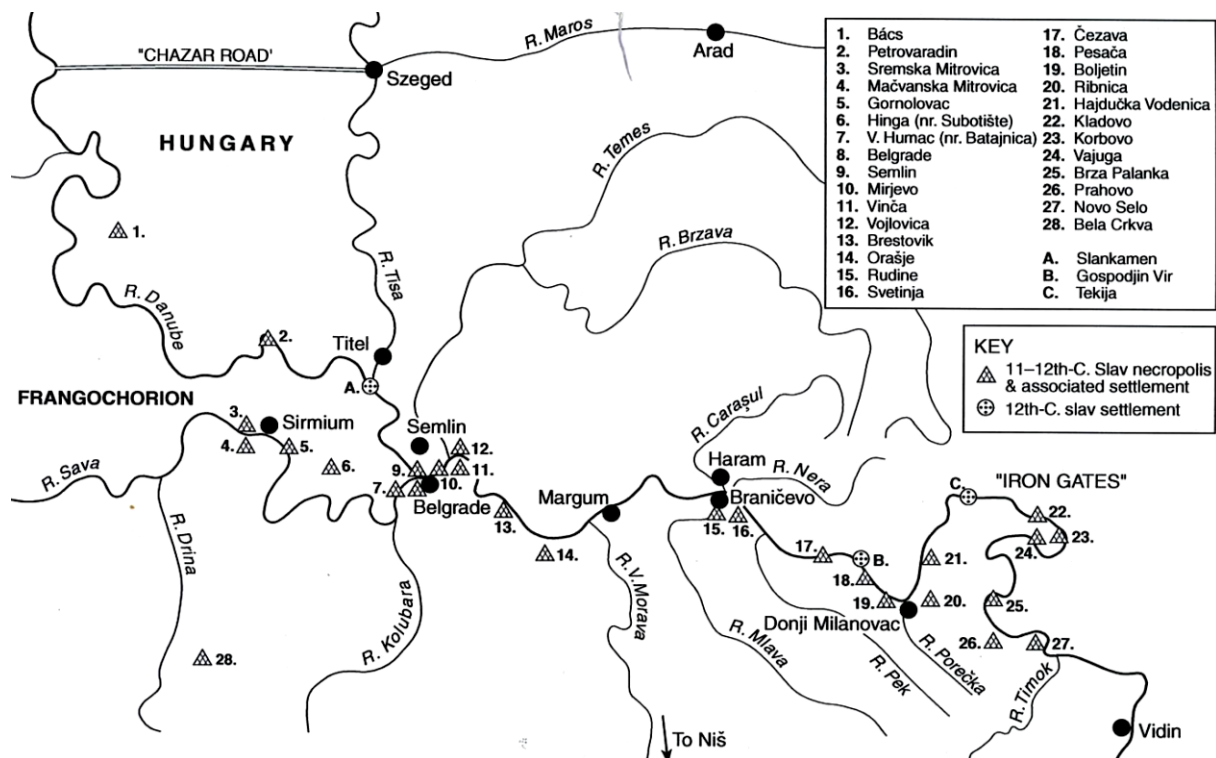


Fig. 12 : Sirmium et les marches hongroises

(D'après P. Stephenson, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 190) (Texte p. 87)

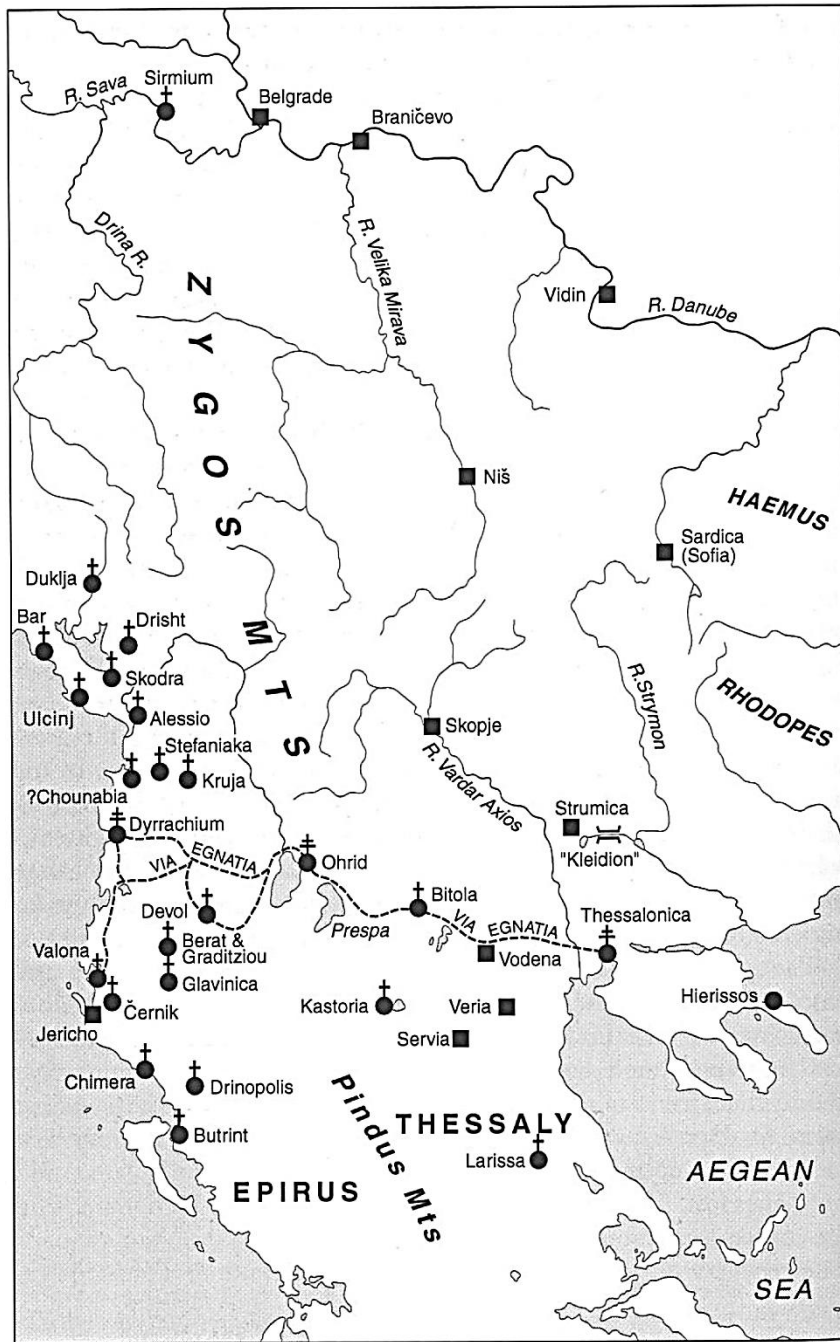


Fig. 13 : Les évêchés suffragants d'Ohrid dans le nord-ouest des Balkans

(P. Stephenson, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 68) (Texte, p. 97, 108)

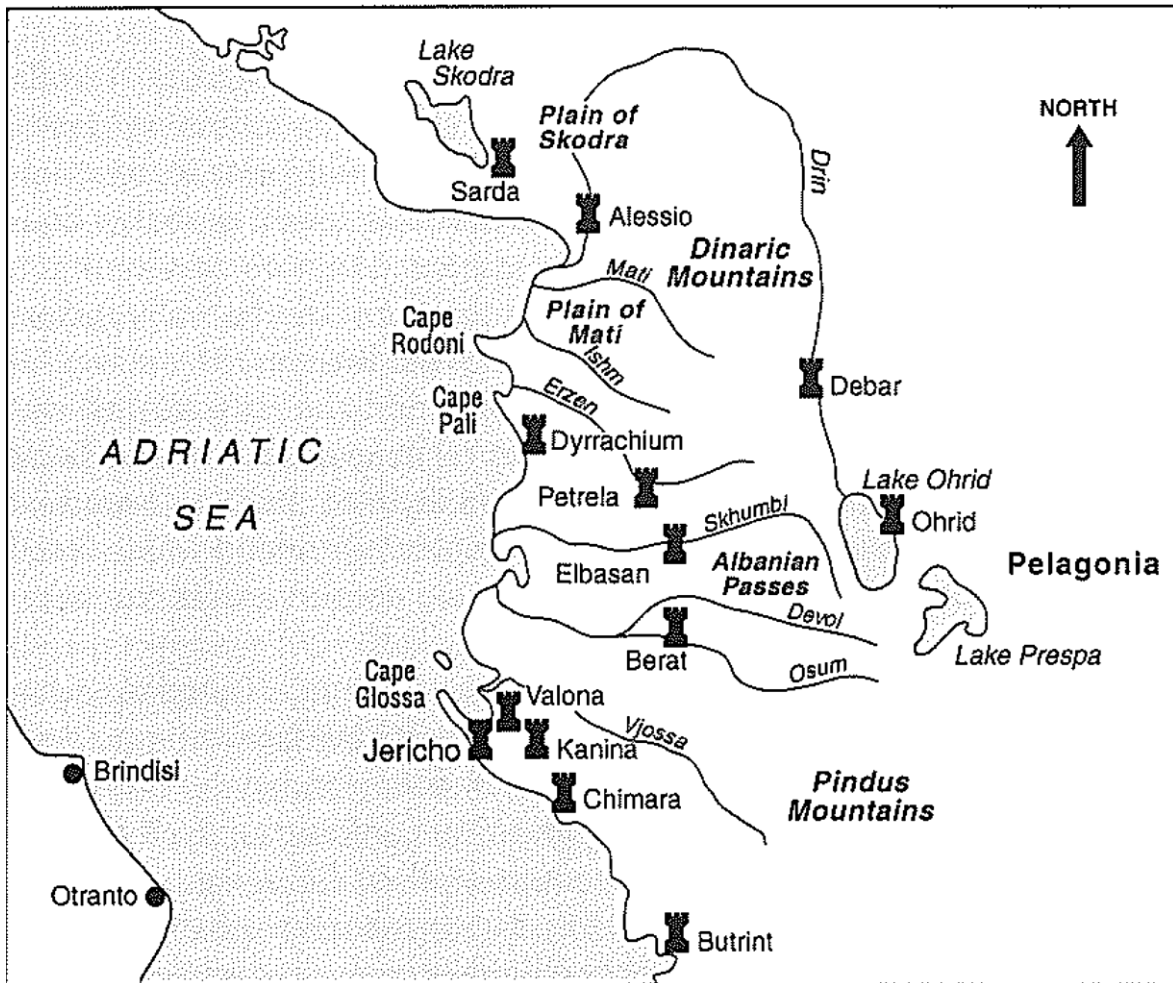


Fig. 14 : La défense byzantine dans le thème de Dyrrachion

(P. Stephenson, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 163) (Texte, p. 104)

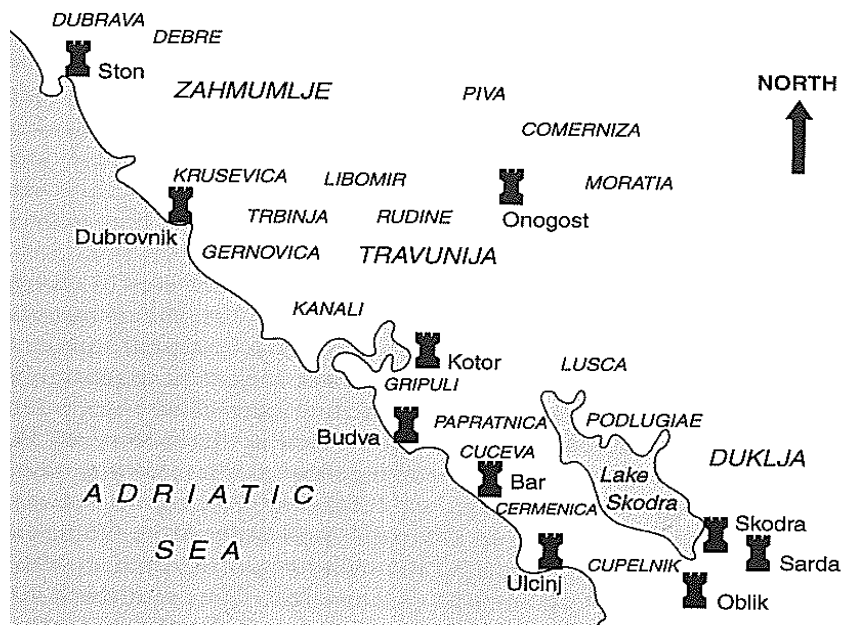


Fig. 15 : Cités et župas en Zachlounie, Travounie et Dioclée

(P. Stephenson, *Byzantium's Balkan Frontier*, p. 118) (Texte p. 122)

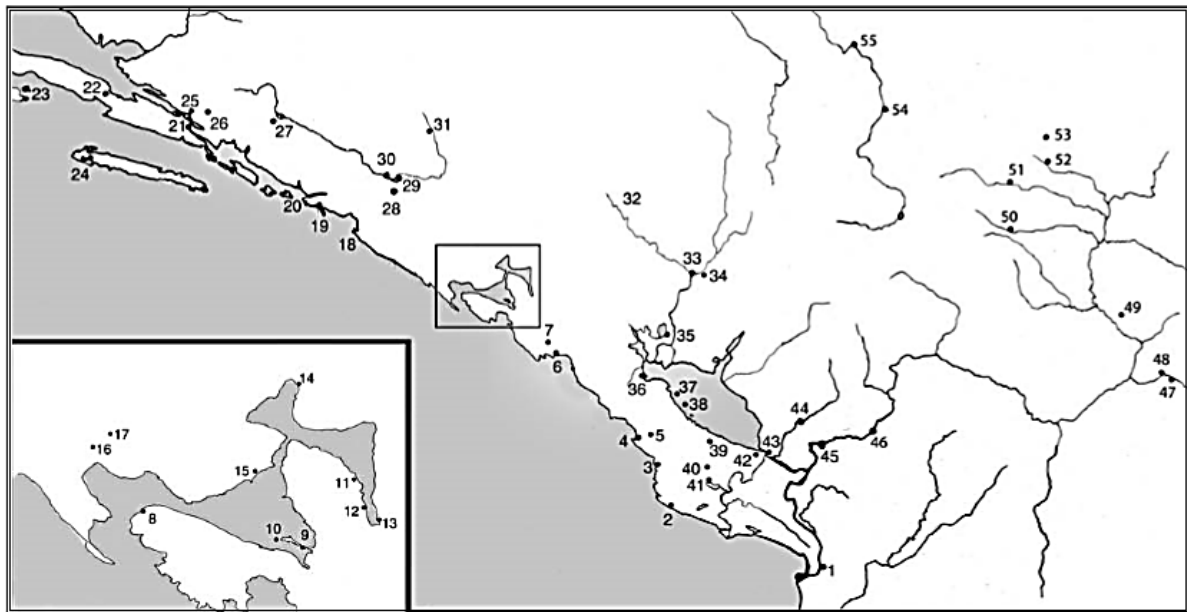


Fig. 16 : L'implantation religieuse en Dalmatie méridionale (VII^e-X^e s.)

1. Lješ. **2. Ulcinj**. 3. Veliki Pijesak. **4. Bar**. **5. Stari Bar**. 6. Budva. 7. Podlastva. 8. Rose. **9. Ilovica (Prevlaka)**. 10. Otok. 11. Prčanj. 12. Muo. 13. **Kotor**. 14. Risan. 15. Bijela. 16. Sušćeapan. 17. Kameno. 18. Cavtat. 19. Dubrovnik. **20. Šipan**. **21. Ston**. 22. Janjina. 23. Majsan. 24. Mljet. 25. Baćina. 26. Ošlje. 27. Zavala. 28. Petro-Pavlov Manastir. **29. Trebinje**. 30. Tvrdoš. 31. Panik. **32. Gradina**. 33. Duklja. **34. Doljani**. 35. Gornji Oblun. 36. Mijeje. 37. Starčeva Gorica. 38. Beška. 39. Prečista Bogorodica Krajinska. 40. Vladimir. **41. Svač**. 42. Taraboš. **43. Skadar**. **44. Drivast**. 45. **Sard**. 46. Komani. 47. Višegrad. 48. Prizren. 49. Bela Crkva. 50. Dečani. 51. Pečka Patriarsija. 52. Banjica. 53. Studenica Hvostanska. **54. Zaton**. 55. Davidovica.

(D'après Đ. Janković, *Srpsko Pomorje*, p. 18). (Texte p. 122)

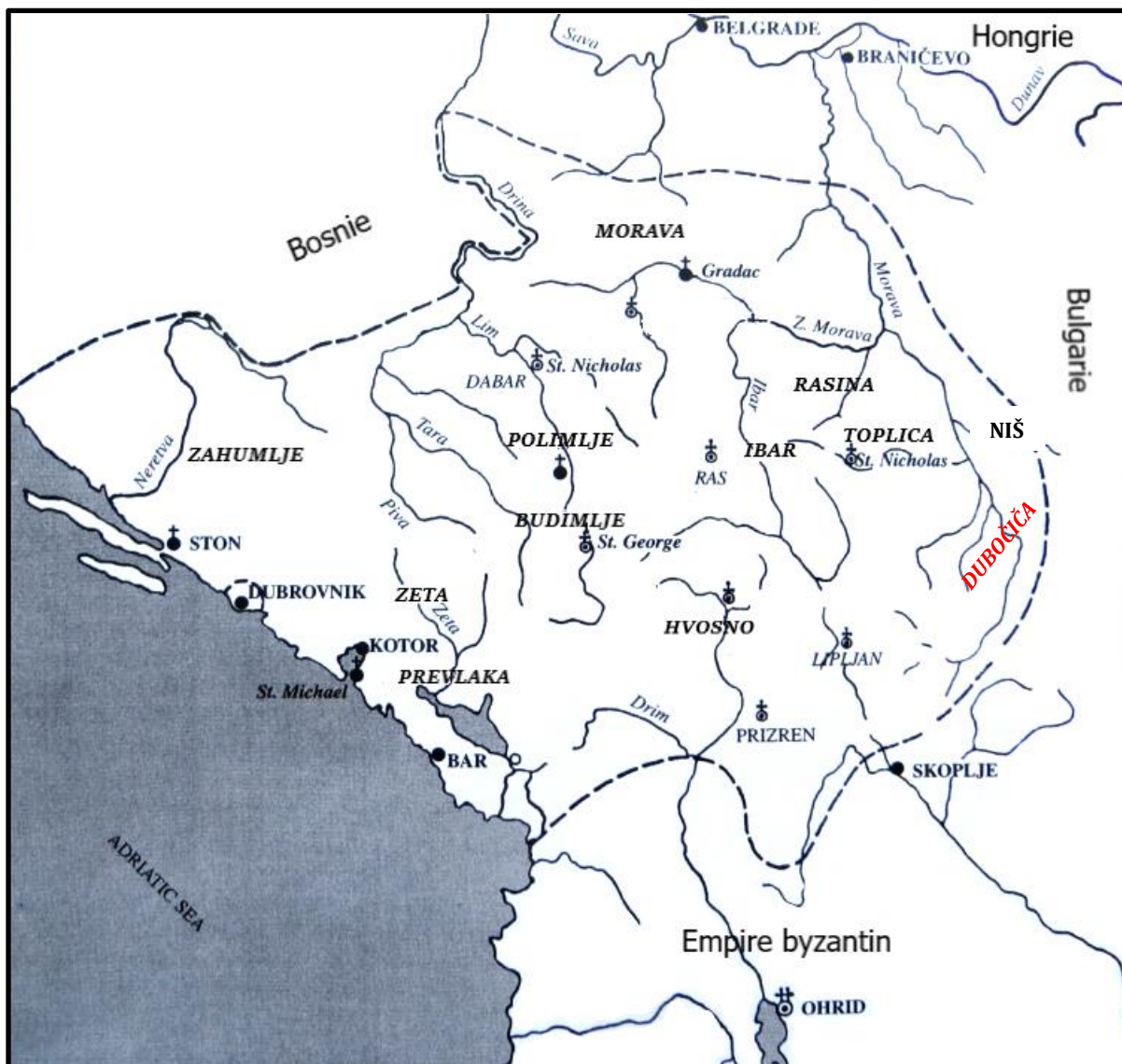


Fig. 17 : Régions et édifices religieux dans les territoires serbes (fin du XII^e s.)

(D'après S. POPOVIĆ, Serbian Episcopal Sees in the Thirteenth Century, *Starinar* 51 (2001), fig. 1 p. 172)
 (Texte p. 145, 146)

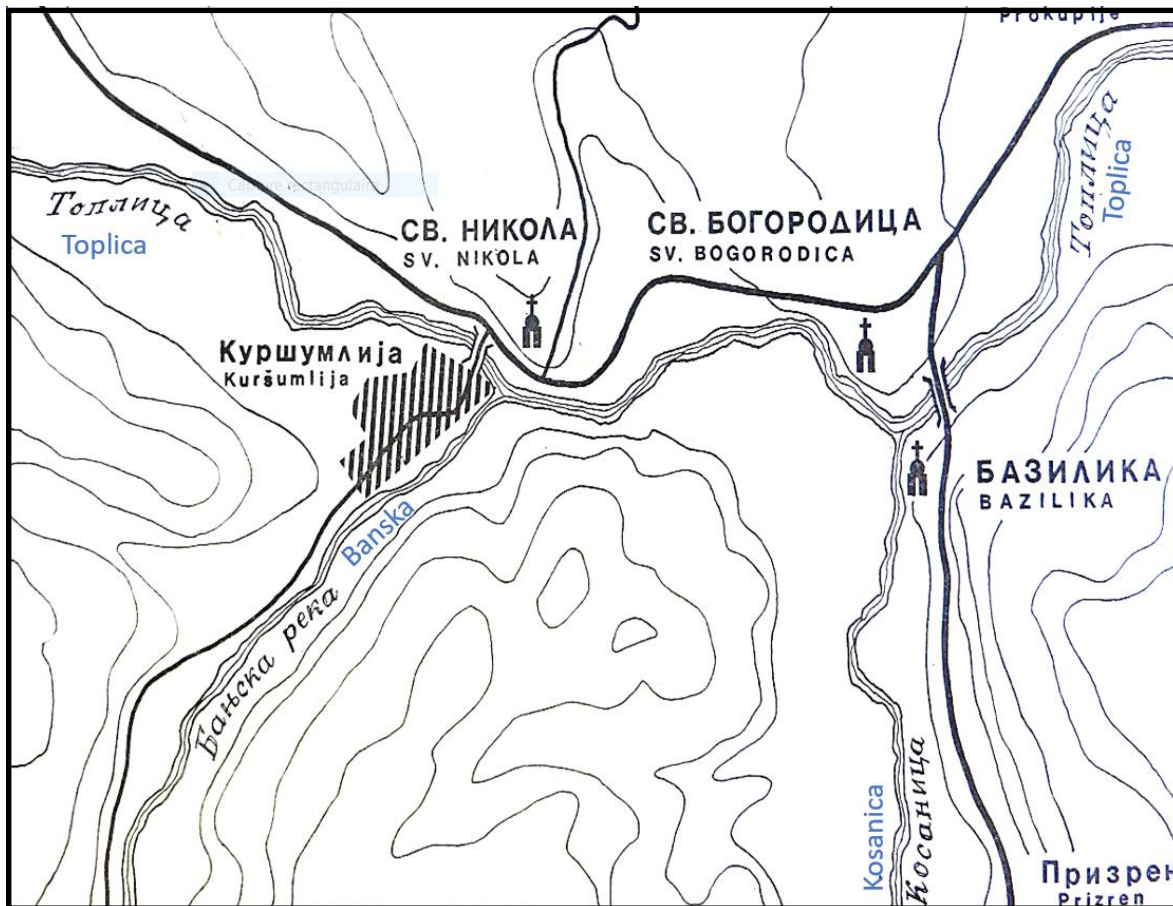


Fig. 18 : Topographie de la région de la Toplica et églises de Nemanja

(D'après M. Čanak-Medić, Đ Bošković, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 14) (Texte p. 149)

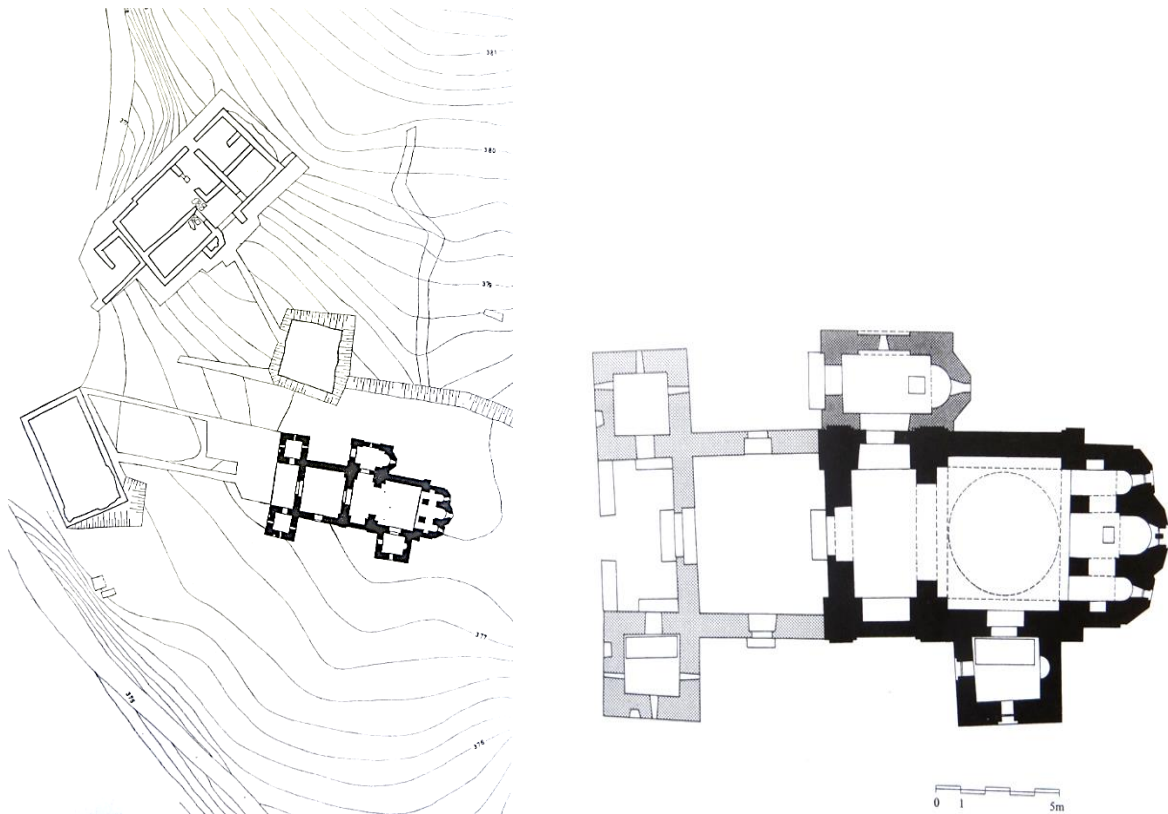


Fig. 19-20 : Saint-Nicolas de Kuršumlija, plan du monastère et du *katholikon*

(M. Čanak-Medić, Đ. Bošković, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, fig. 2, p. 16 – S. Čurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 553, p. 492) (Texte p. 149)



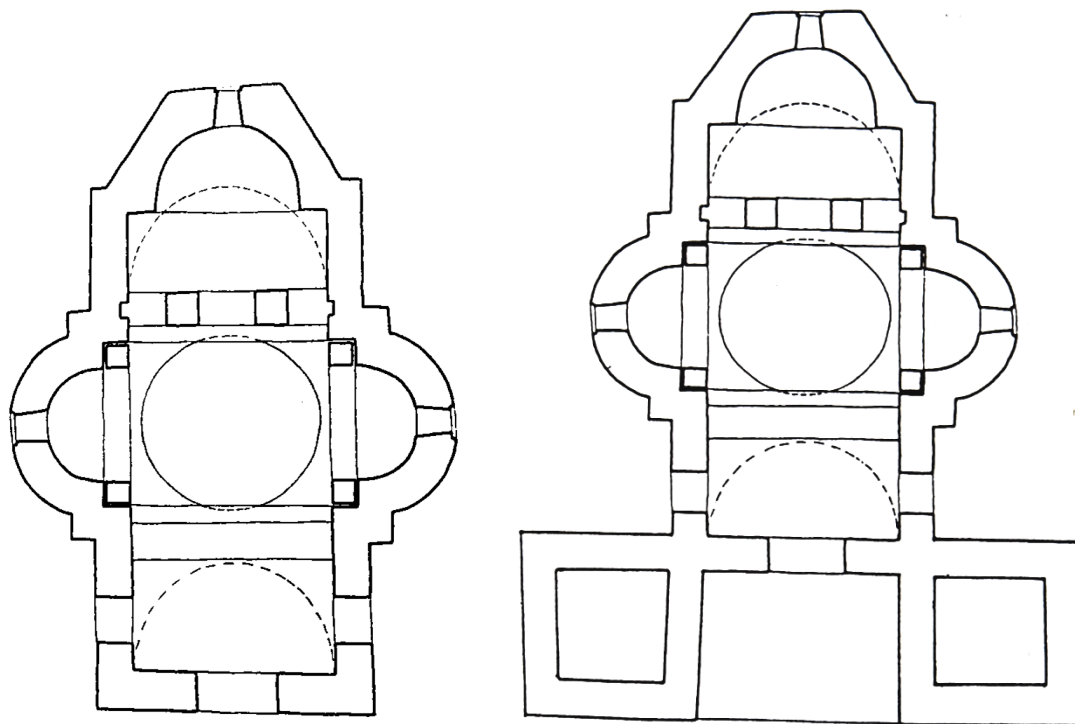
Fig. 21 : Saint-Nicolas de Kuršumlija, vue sud-ouest.

(Photo auteur) (Texte p. 150)



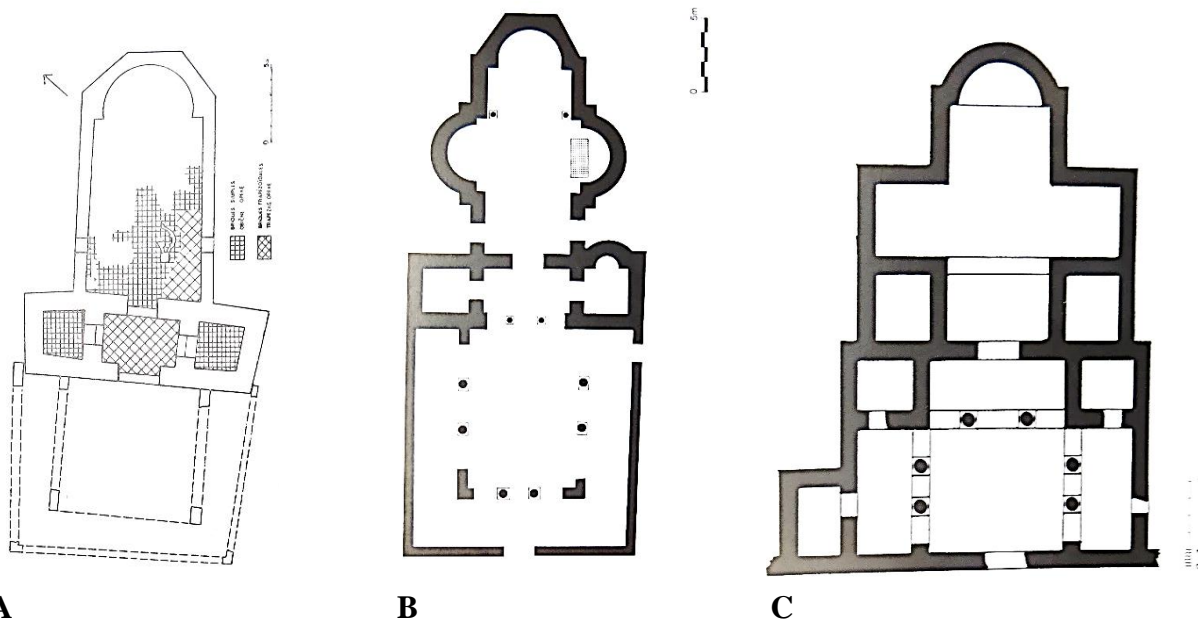
Fig. 22 : Eglise de la Vierge de Toplica, vue nord-ouest

(I. Stevović, *Istorijski izvor, Zograf* 35 (2011), fig. 1, p. 74) (Texte p. 151)



A **B**
Fig. 23 : Eglise de la Vierge de Toplica, plan au sol

A : plan de l'édifice à l'époque paléochrétienne. **B** : plan de l'édifice, avec l'adjonction du porche et des doubles tours par Nemanja (M. Čanak-Medić, *Dvojne kule*, in *Stefan Nemanja - Sveti Simeon Mirotočivi*, fig. 3 p. 189) (Texte p. 152)



A **B** **C**
 Fig. 24 : Caričin Grad (*Justiniana Prima*), églises à narthex tripartis

A : Basilique *J*, dite à une nef **B** : Eglise triconque *E* **C** : Eglise cruciforme *B*
 (*Caričin Grad I*, p. 96 fig. 81 – S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 223 p. 214, fig. 222 p. 213)
 (Texte p. 154, 159)

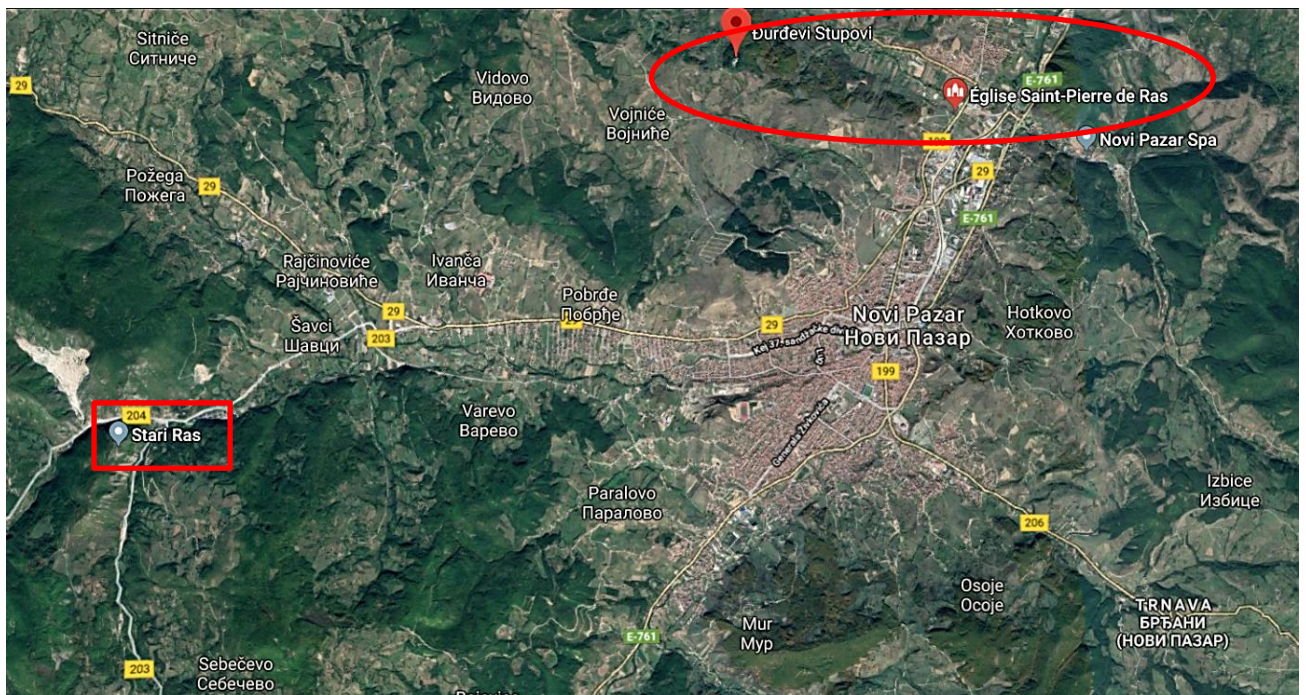


Fig. 25 : Topographie de la région de Ras
 (D'après Google Map) (Texte p. 156)



Fig. 26 : Ras, Monastère Saint-Georges, vue aérienne

<https://images.kurir.rs/slika-620x419/durdevi-stupovi-manastir-durdevi-stupovi-obnova-manastir-spot-to-se-gospod-1480535575-1047615.jpg>. (Texte p. 156)

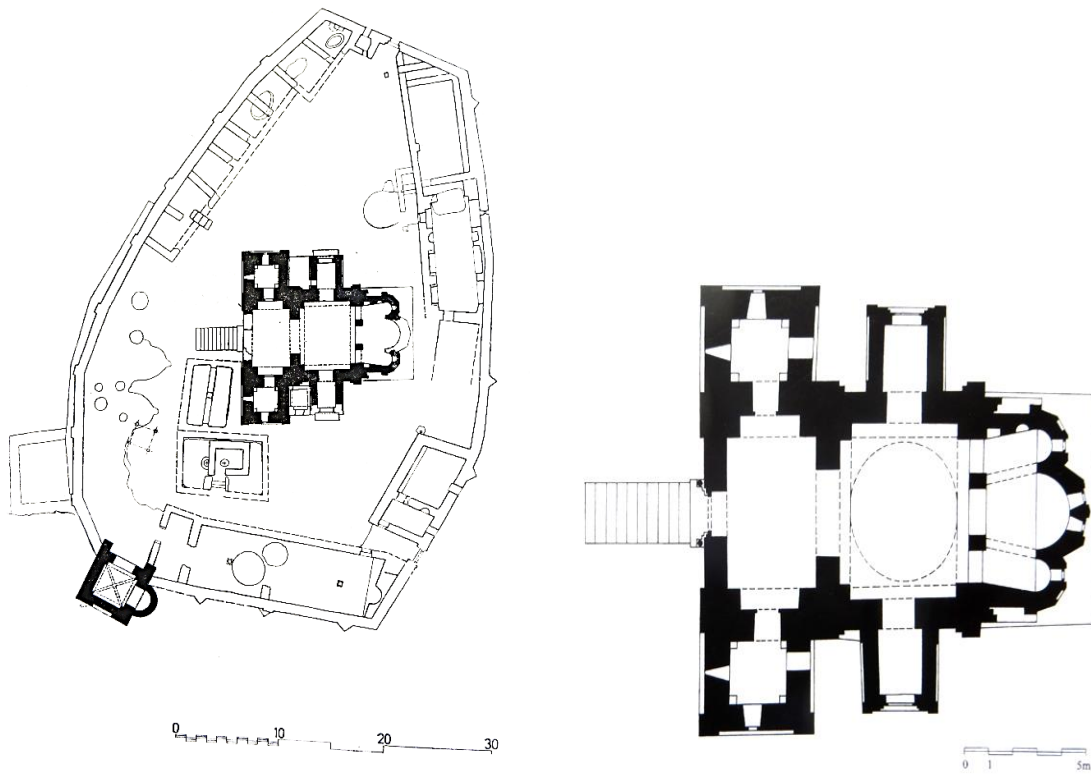


Fig. 27 : Ras, Saint-Georges, plan du monastère et du *katholikon*

(M. Čanak-Medić, Đ Bošković, *Arhitektura I*, p. 14 – S. Čurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 493, fig. 556)

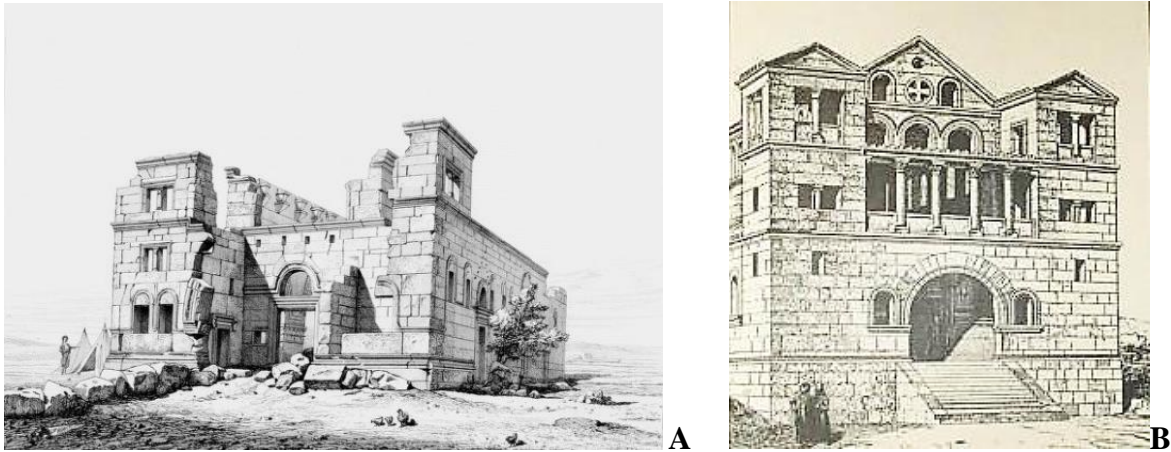


Fig. 28 : Syrie du Nord, Kalb Louzey (A) et Tourmanin (B), restitution graphique

(D'après *Syrie centrale : Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, vol. II - Planches, par le comte Melchior de Vogüé, Paris, 1865) - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56599904/f260.highres> (Texte p. 159)

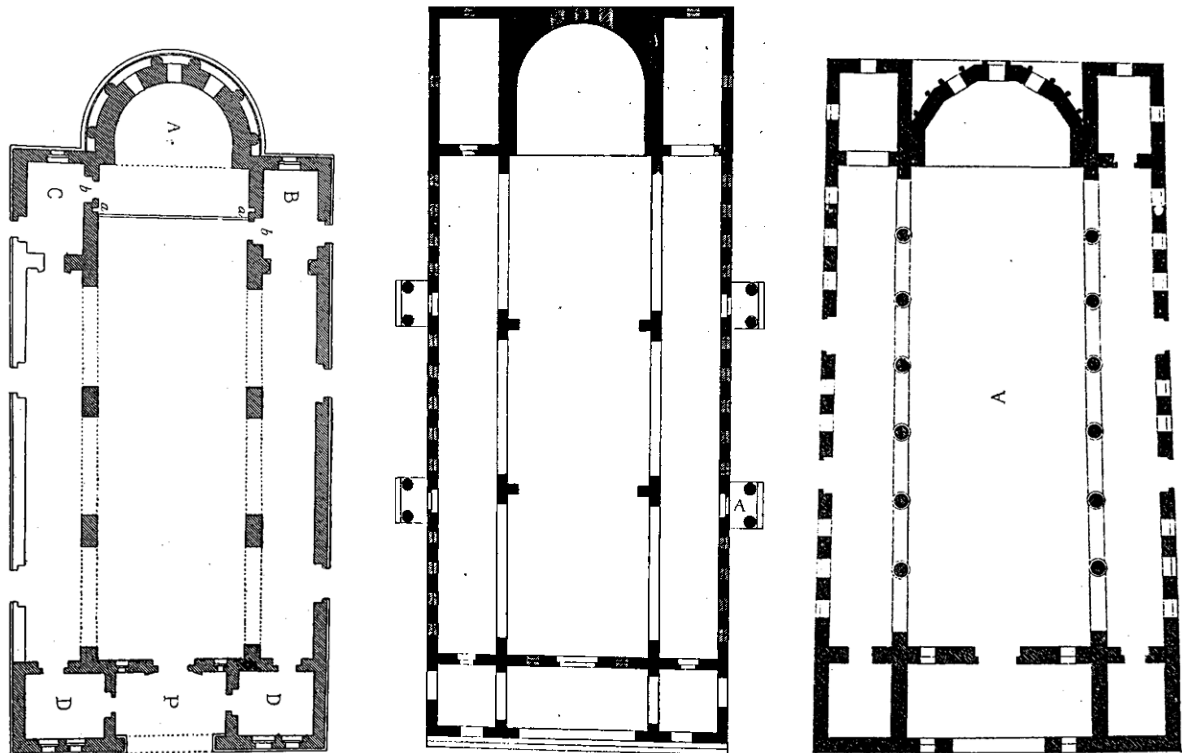


Fig. 29 : Plan des basiliques de Kalb Louzey, Ruweya et Tourmanin

(D'après H.C. Butler, *Architecture and Other Arts*, New York, 1903, fig. 89, 90 et 76). (Texte p. 159)

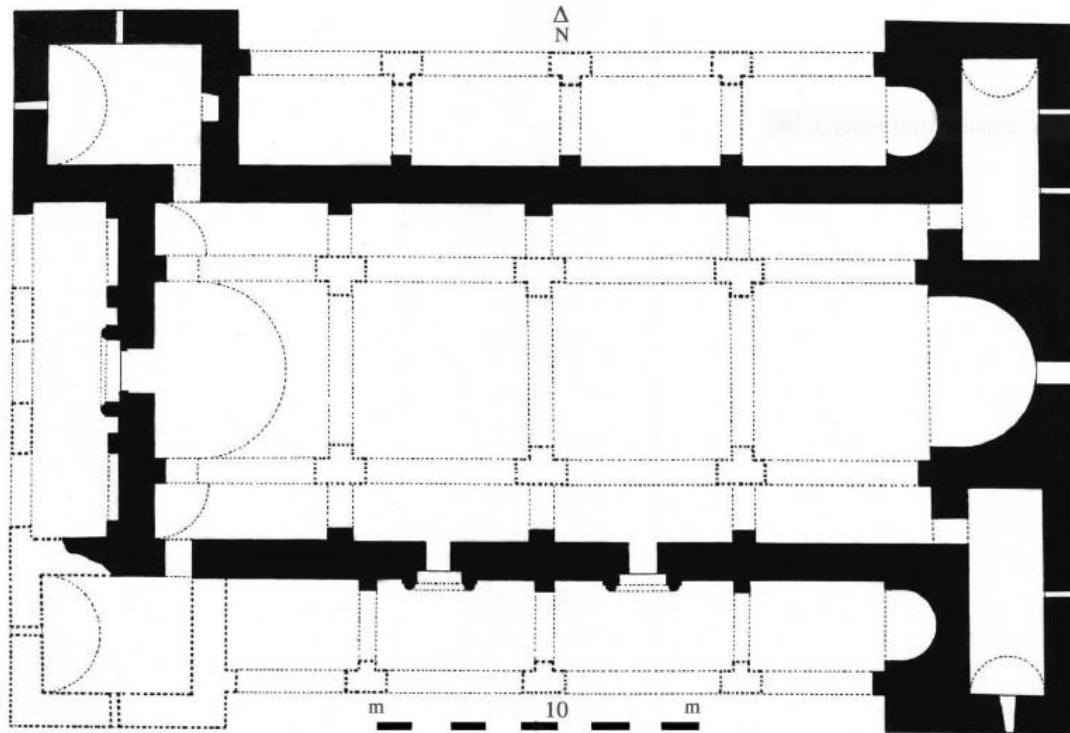


Fig. 30 : Arménie, plan de la cathédrale d'Ereroyk'

(J.C. BESSAC, Observations sur la construction de la basilique d'Ererouk en République d'Arménie - 2^e partie, *Syria* 89 (2012), fig. 1 p. 333) (Texte p. 160)

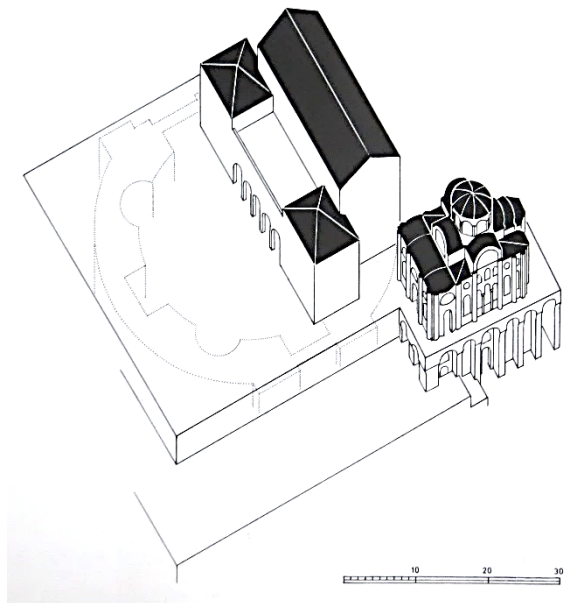


Fig. 31 : Constantinople, palais du Myrélaion, reconstruction hypothétique

(S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 271, fig. 280) (Texte p. 161)

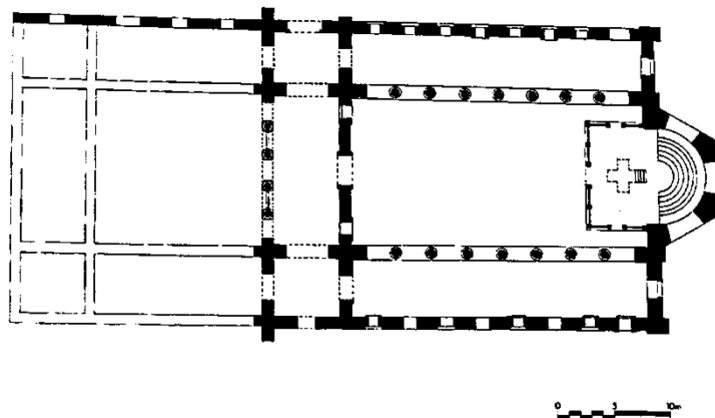


Fig. 32 : Constantinople, monastère du Stoudion, plan de l'église Saint-Jean-Baptiste
(S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 98, fig. 91) (Texte p. 161)

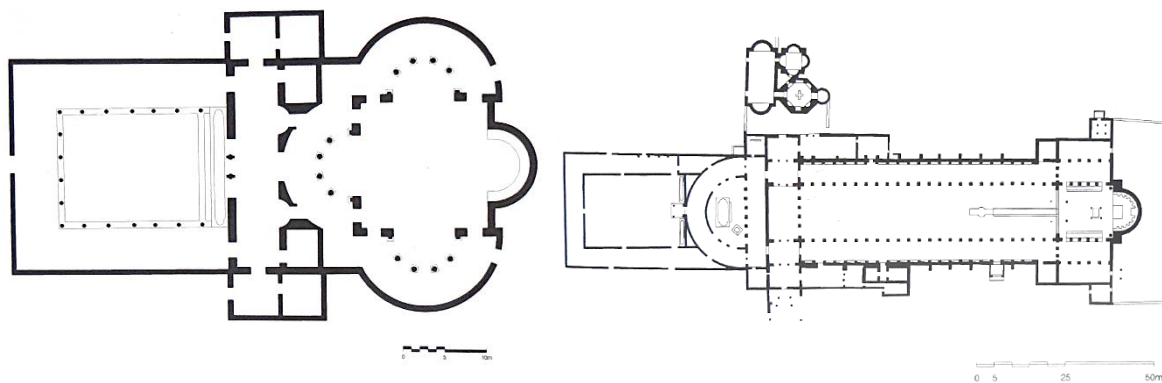


Fig. 33 : Athènes, plan de la Megalē Panagia – Corinthe-Lechaion, plan de St-Léonidas
(S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 125, fig. 123 et p. 127, fig. 124) (Texte p. 162)

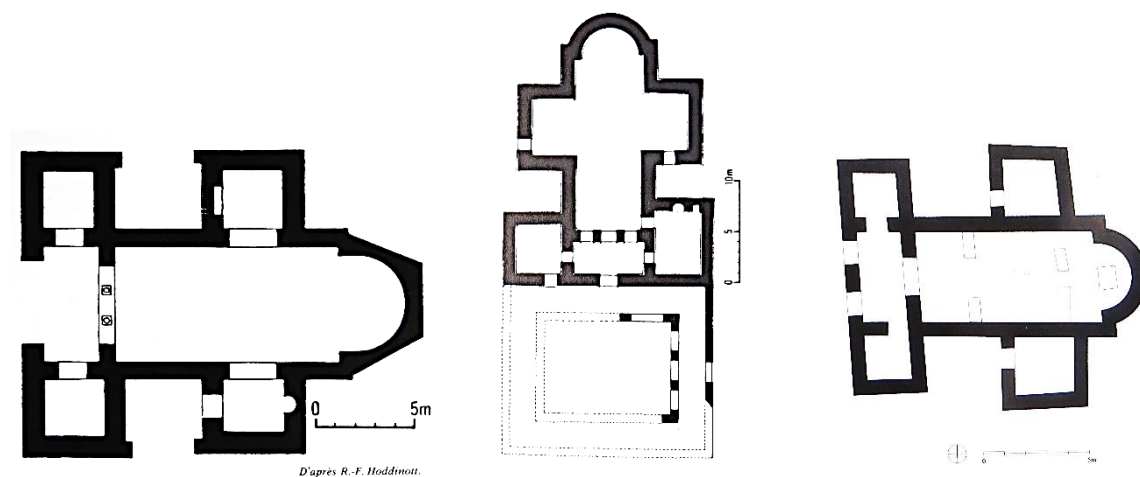


Fig. 34 : Ivaniâni (Bulg.), Ts'rkvishte (Bulg.), Golem Grad (Macédoine du N.), églises funéraires du V^e-VI^e s.

(*Caričin Grad I*, p. 84-85, fig. 70-71. – S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 151, fig. 155A) (Texte p. 162)

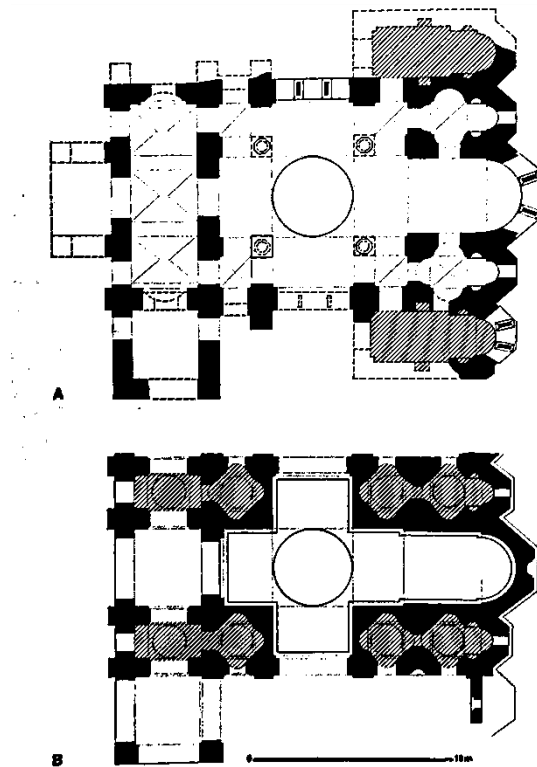


Fig. 35 : Constantinople, Monastère de Constantin Lips, église nord

A : plan du rez-de-chaussée. **B** : plan de l'étage (S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 274, fig. 284) (Texte p. 162)

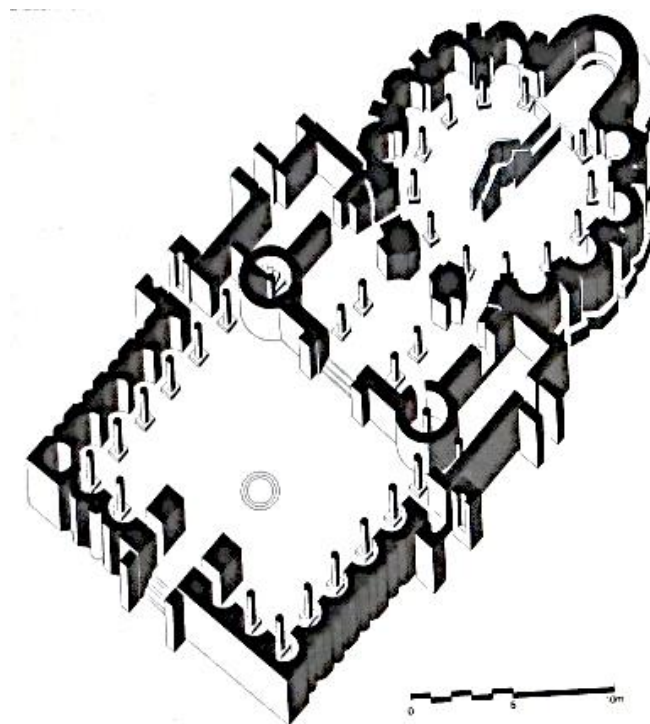
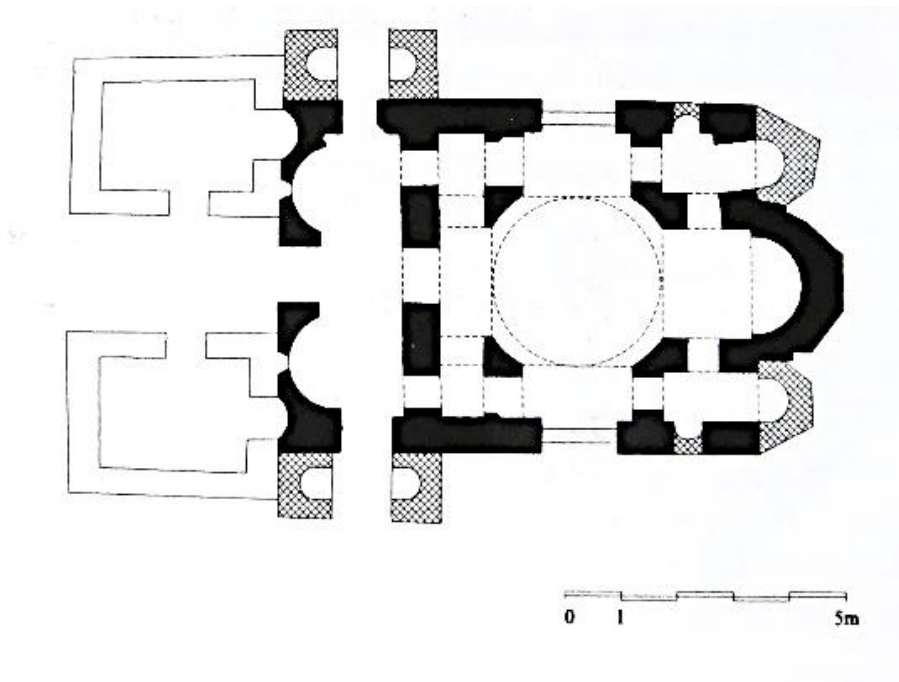
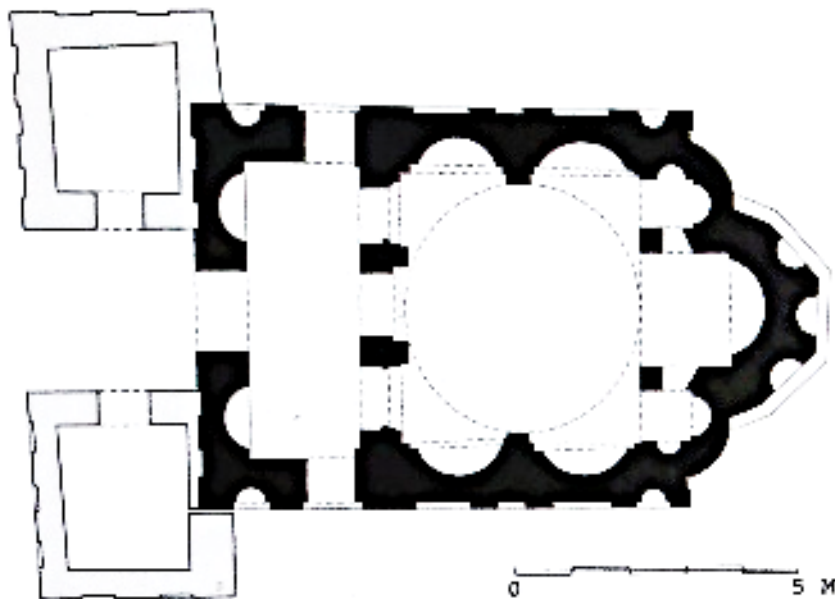


Fig. 36 : Bulgarie, Preslav, l'Eglise Ronde, plan axonométrique

(S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 290, fig. 303) (Texte p. 163)



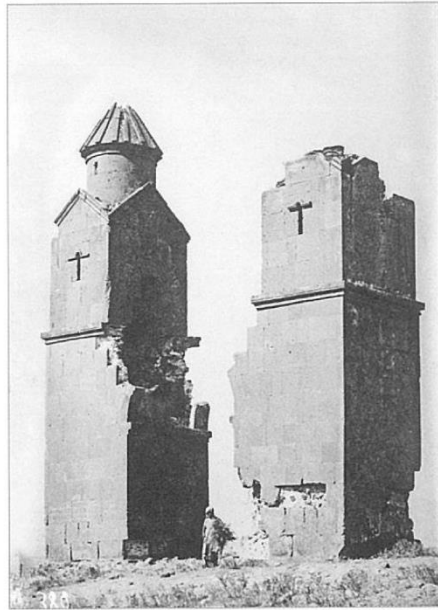
A



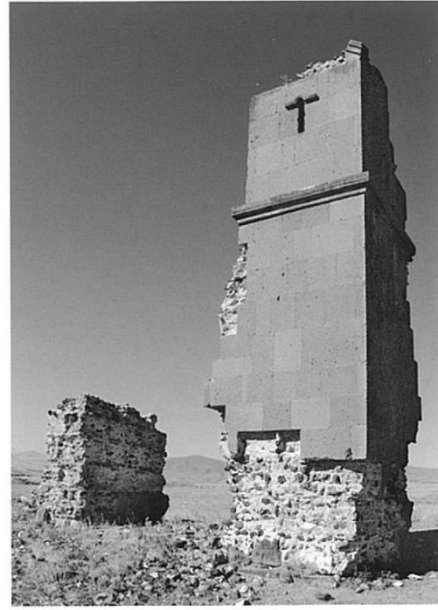
B

Fig. 37 : Bulgarie : **A.** Preslav-Patléina, plan de Saint-Pantéléimon (X^e s.) **B.** Vinitza, plan de l'église (X^e s.)

(S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 292, fig. 306, p. 322, fig. 344) (Texte p. 164)



a



b



c

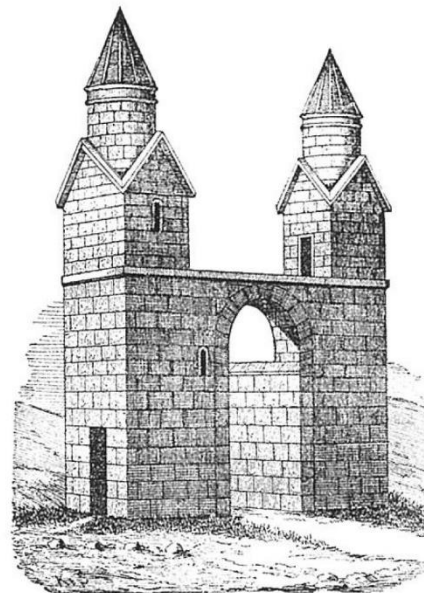


Fig. 38 : Arménie, monastère d'Horomos, arc triomphal

a) Photographie de 1910.

b et c) Photographie de 2013

d) Restitution graphique de 1881

(*Horomos Monastery : Art and History*, E. Vardanyan (éd.), Paris, 2015, fig. II. 98 et 99, p. 159) (Texte p. 165)

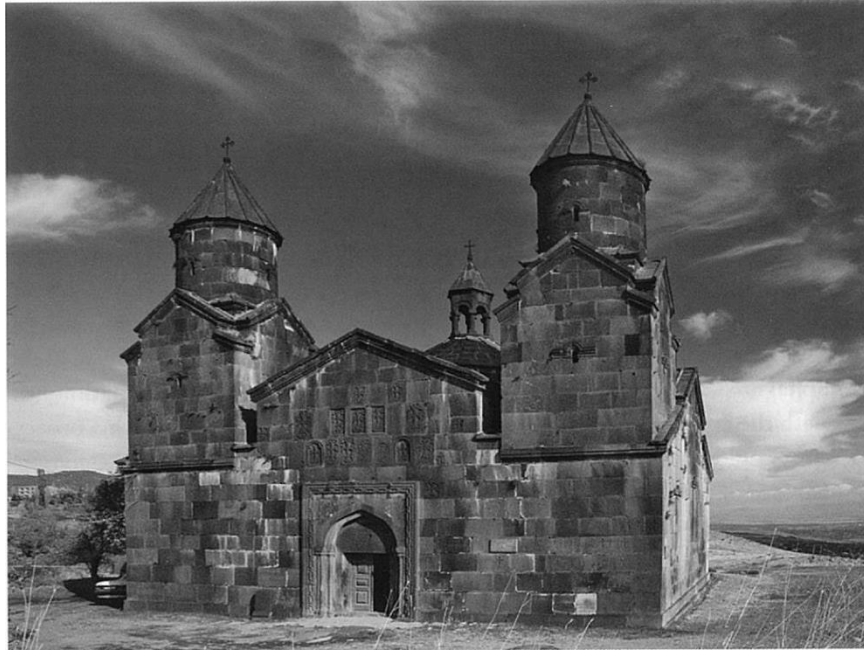


Fig. 39 : Arménie, monastère de Teter (1232), vue sud-ouest

(*Hořomos Monastery : Art and History*, E. Vardanyan (éd.), Paris, 2015, fig. II-102) (Texte p. 165)



Fig. 40 : Lautenbach (Haut-Rhin), église Saint-Michel-Saint-Gangolphe, plan

(D'après *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église*, p. 157, fig. 3) (Texte p. 166)

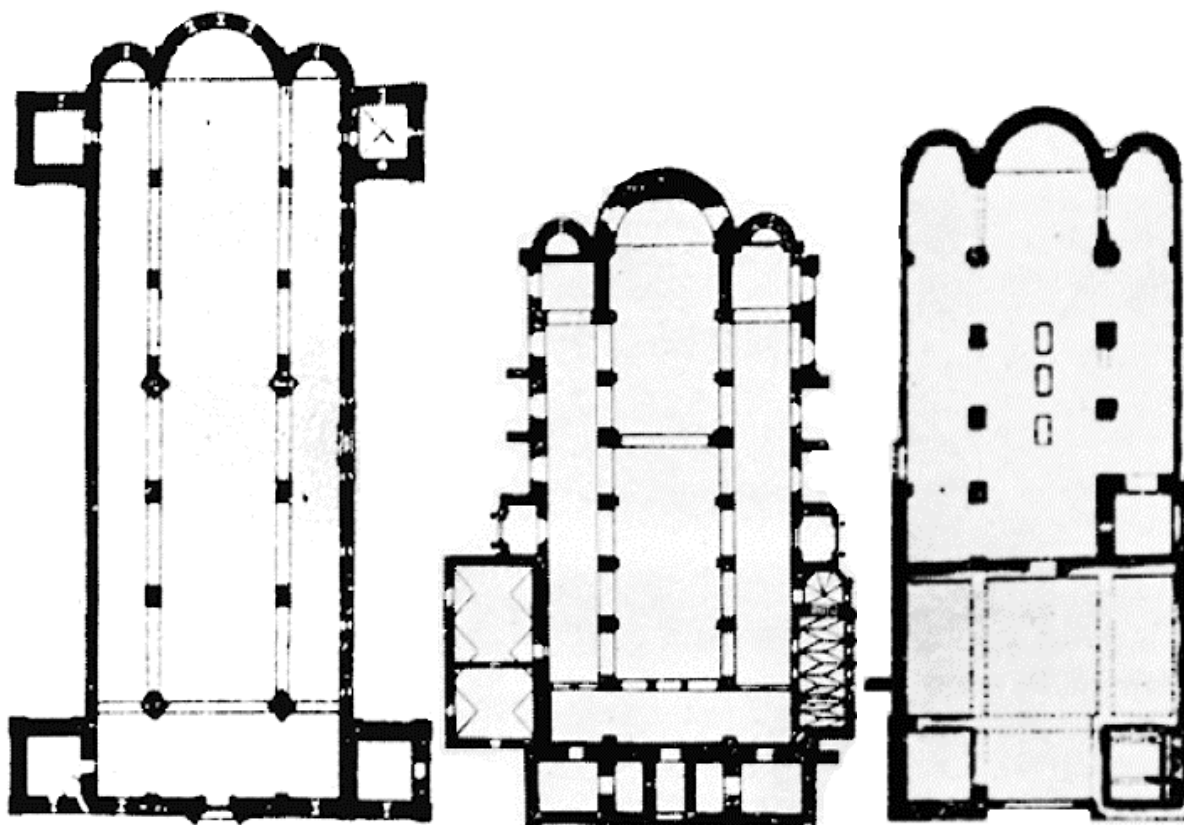


Fig. 41 : Hongrie, plan des églises de Pécs, Győr et Somogyvár (XI^e-XII^e s.)

(D'après G. Entz, L'architecture et la sculpture hongroise à l'époque romane, *Cahiers de civilisation médiévale* 34 (1966), planche X, fig. 22) (Texte p. 167)

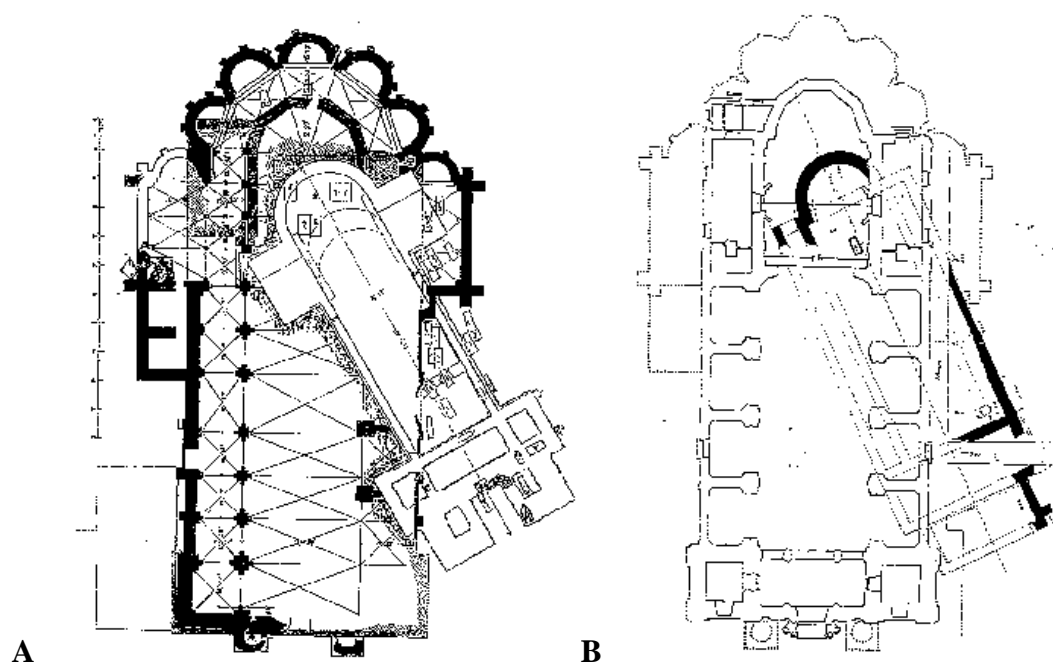
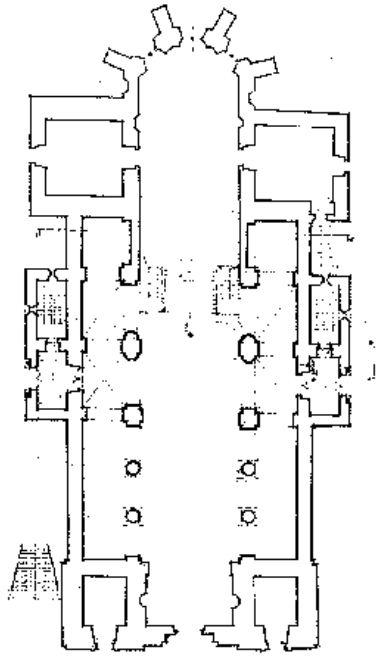


Fig. 42 : Hongrie, plan de la basilique de Kalocsa

A. Excavations de I. Henszlmann, 1869, plan de l'édifice du XI^e s. sous les fondations de l'église actuelle – B. Excavations de E. Foerk, 1910-1911, plan de l'édifice du XI^e siècle sous les fondations de l'église du début du XIII^e s. (B.Z. SZAKÁCS, Western Complexes of Hungariun Churches of the Early XI. Century, *Hortus Artium Medievalium* 3 (1997), fig. 6 -7 p. 152-153) (Texte p. 167)



A



B

Fig. 43 : Hongrie : A. Veszprém, plan de la cathédrale du XI^e s. B. Pécs, façade occidentale de la cathédrale du XII^e s., gravure du XVIII^e s.

(B.Z. SZAKÁCS, Western Complexes of Hungarian Churches of the Early XI. Century, *Hortus Artium Medievalium* 3 (1997), fig. 1, p. 153 et fig. 15 p. 157) (Texte p. 167)



Fig. 44 : Hongrie, églises de famille de Lébény, Ják et Zsámbék (XII^e -XIII^e s.)

(G. Entz, L'architecture et la sculpture hongroise à l'époque romane, *Cahiers de civilisation médiévale* 34 (1966), pl. XI, fig. 23, 24 et 26) (Texte p. 168)

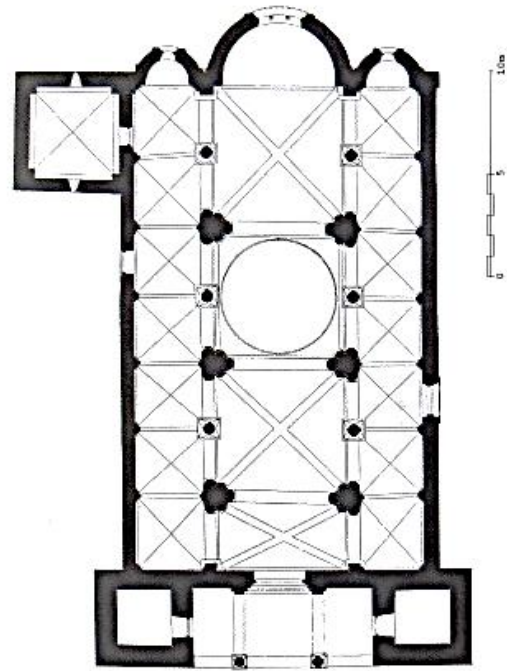


Fig. 45 : Kotor, cathédrale Saint-Tryphon, façade occidentale et plan au sol

(Photo auteur – S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 455, fig. 512) (Texte p. 169, 206)

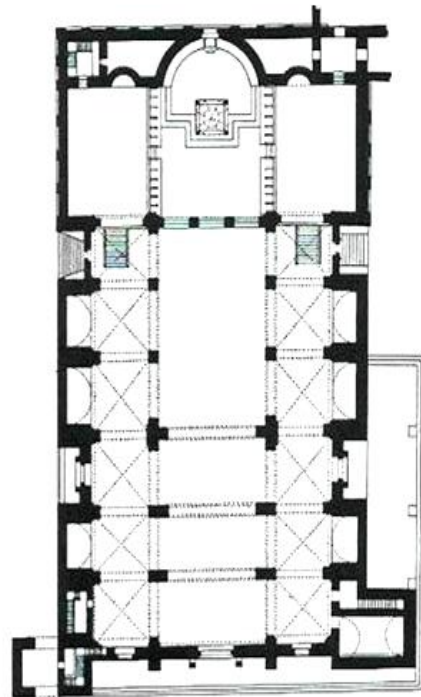


Fig. 46 : Bari, basilique Saint-Nicolas (1087-1197), vue sud-ouest et plan au sol

http://s3.amazonaws.com/jacqueslanciault/wp-content/wp-content/AITDSC_0748.jpg (Texte p. 169)

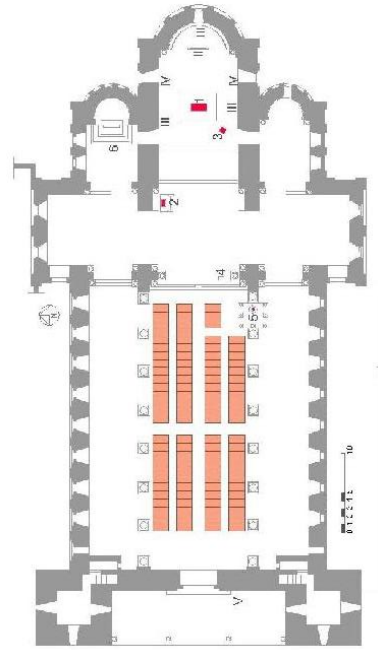


Fig. 47 : Cefalù, cathédrale du Saint-Sauveur (1131-1240), vue ouest et plan au sol

(Photo S. Dufour) (Texte p. 170)

<https://www.beweb.chiesacattolica.it/VisualizzaImmagine.do?sercd=85219&tipo=M3&prog=1&contesto=catt>

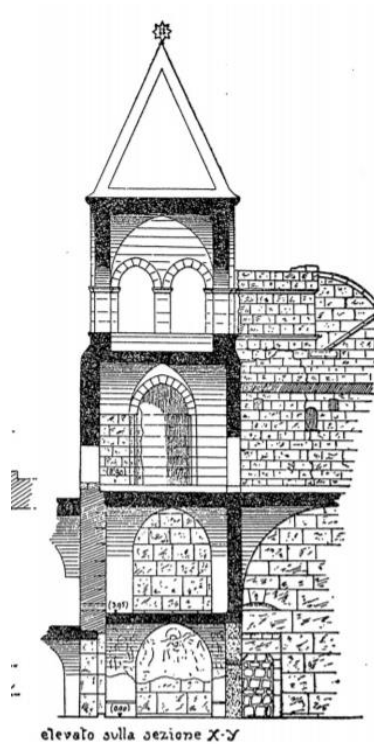
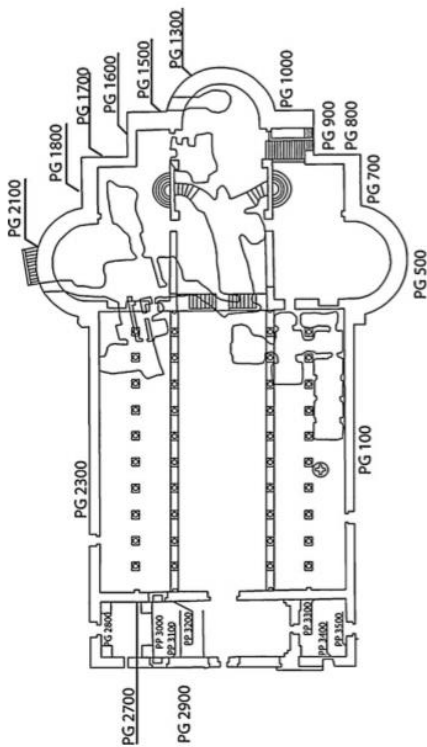
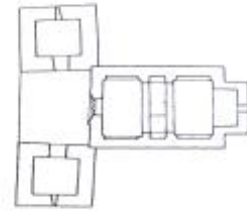
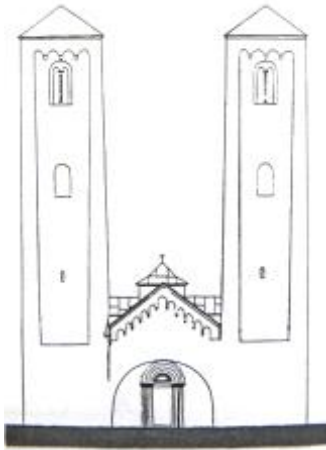


Fig. 48 : Bethléem, basilique de la Nativité, plan et restitution graphique de la tour nord

(M. BACCI *et alii*, Historical and Archaeological Analysis of the Church of the Nativity,

<https://core.ac.uk/download/pdf/141539440.pdf>, fig. 3-4) (Texte p. 171)



Eglise Saint-Pierre de Bijelo Polje (Monténégro)



Eglise de la Vierge de Gradac, sur la Morava (Serbie)



Eglise Saint-Georges de Budimlje (Đurđevi Stupovi) (Monténégro)

Fig. 49 : Serbie et Monténégro, fondations funéraires des frères de Nemanja

(M. Čanak-Medić, in *Stefan Nemanja - Sveti Symeon Mirotočivi*, fig. 4-5, p. 190. – S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 563-564, p. 499 – <https://moravainfo.rs/wp-content/uploads/2017/02/Crkva-u-Cacku-1-300x225.jpg>) (Texte p. 176)

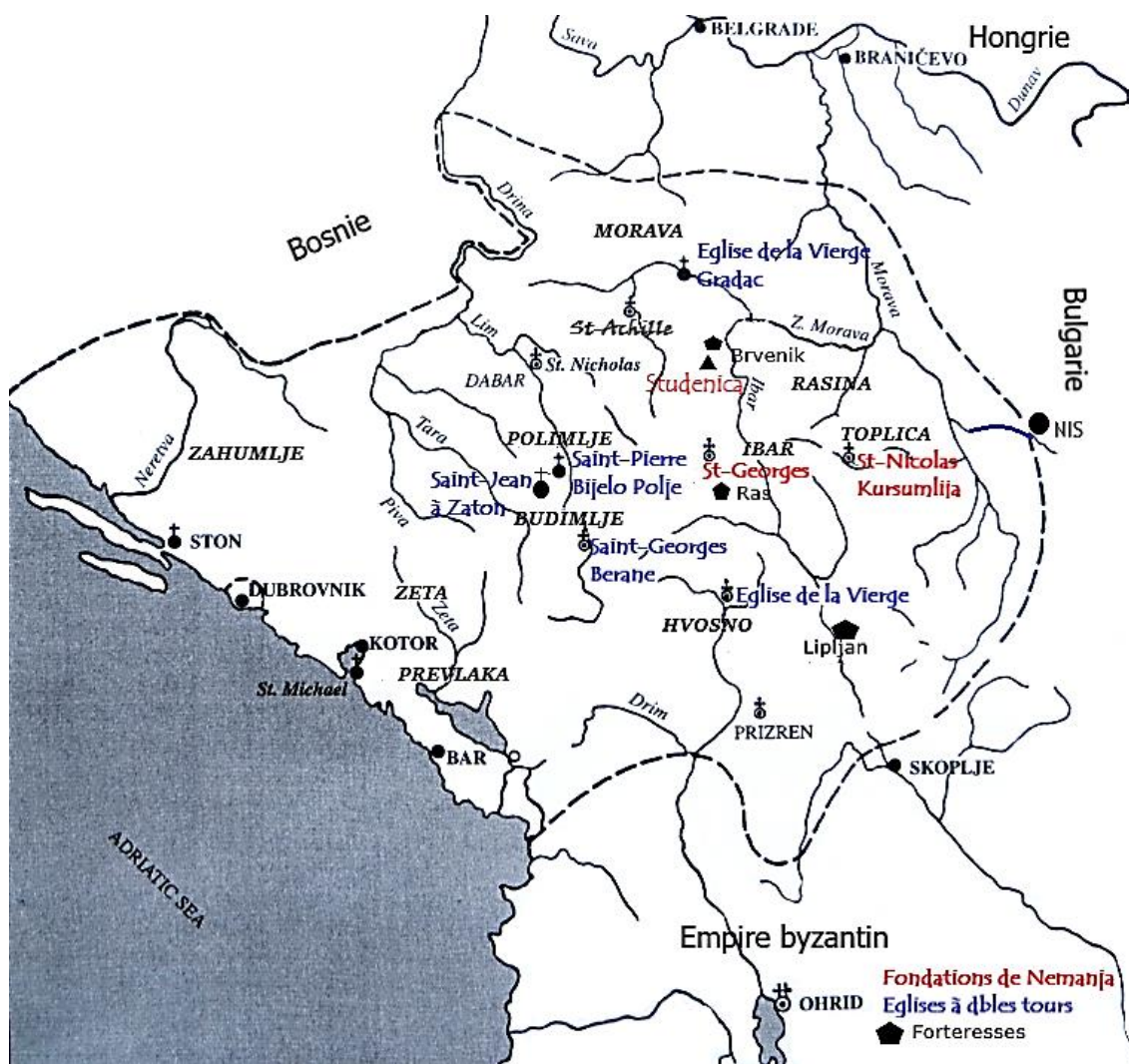


Fig. 50 : Répartition des édifices religieux dans le territoire serbe à la fin du XII^e s.

(D'après S. Popović, *The Serbian Episcopal Sees in the Thirteenth Century*, *Starinar* 51 (2001), fig. 1 p. 172) (Texte p. 177, 184, 235)



Fig. 51 : Studenica, église de la Vierge (fin XII^e s.-début XIII^e s.), vue sud

(Photo Maréva U) (Texte p. 178, 194)

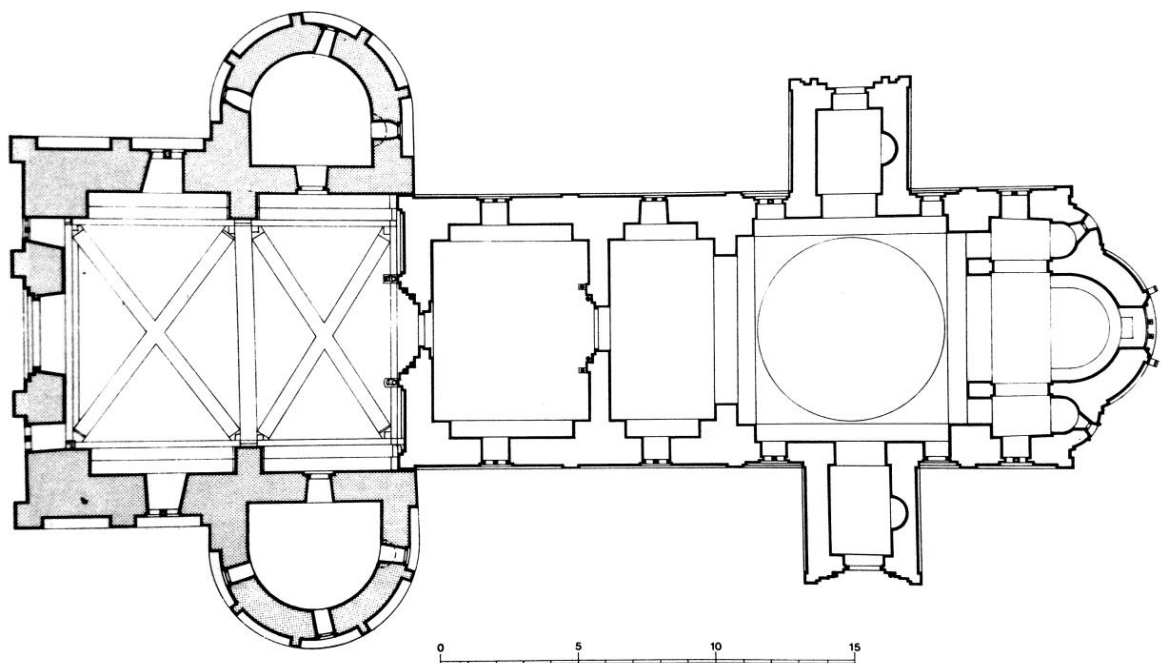


Fig. 52 : Studenica, église de la Vierge, plan de l'édifice

(S. Mojsilović- Popović, Monastery Entrances, in *Studenica et l'art byzantin autour de l'an 1200*, fig. 5 p. 160)
(Texte p. 180, 204)



Fig. 53 : Le territoire de Nemanja en 1196

(D'après *Byzantine Heritage in Serbian Art II*, p. 270 fig. 208) (Texte p. 181, 184)



Fig. 54 : Studenica, environnement naturel du monastère

(Photo Maréva U) (Texte p. 186)

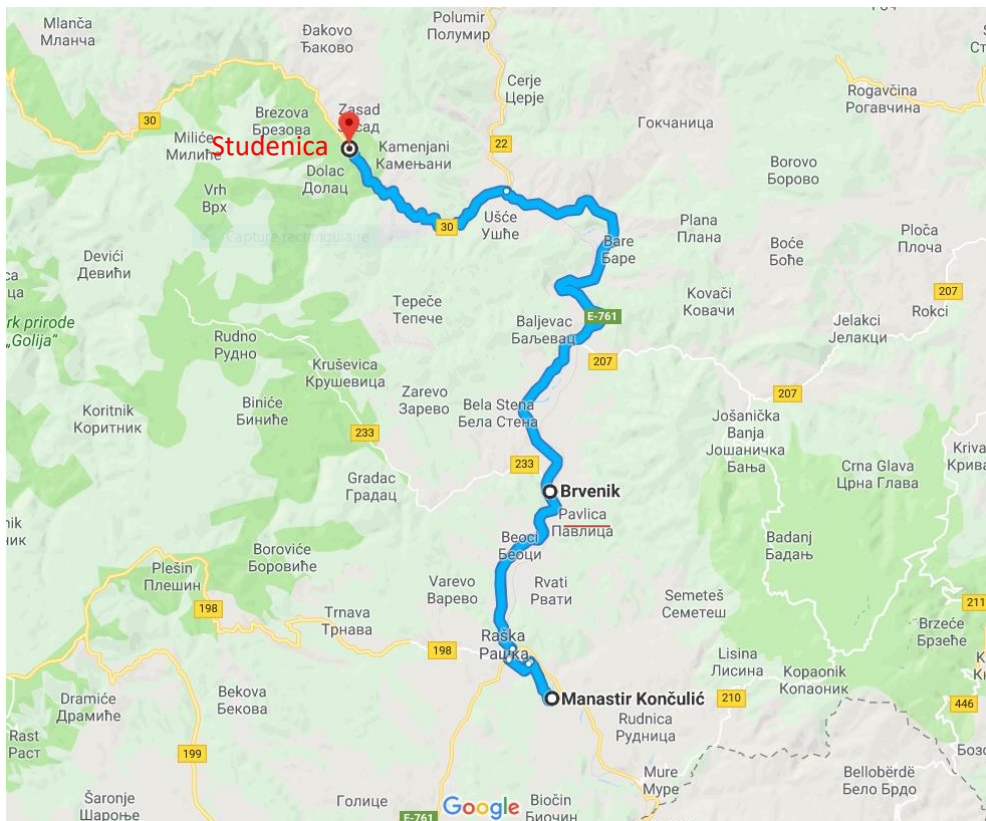


Fig. 55 : Studenica, situation géographique

(D'après Google Map) (Texte p. 186)

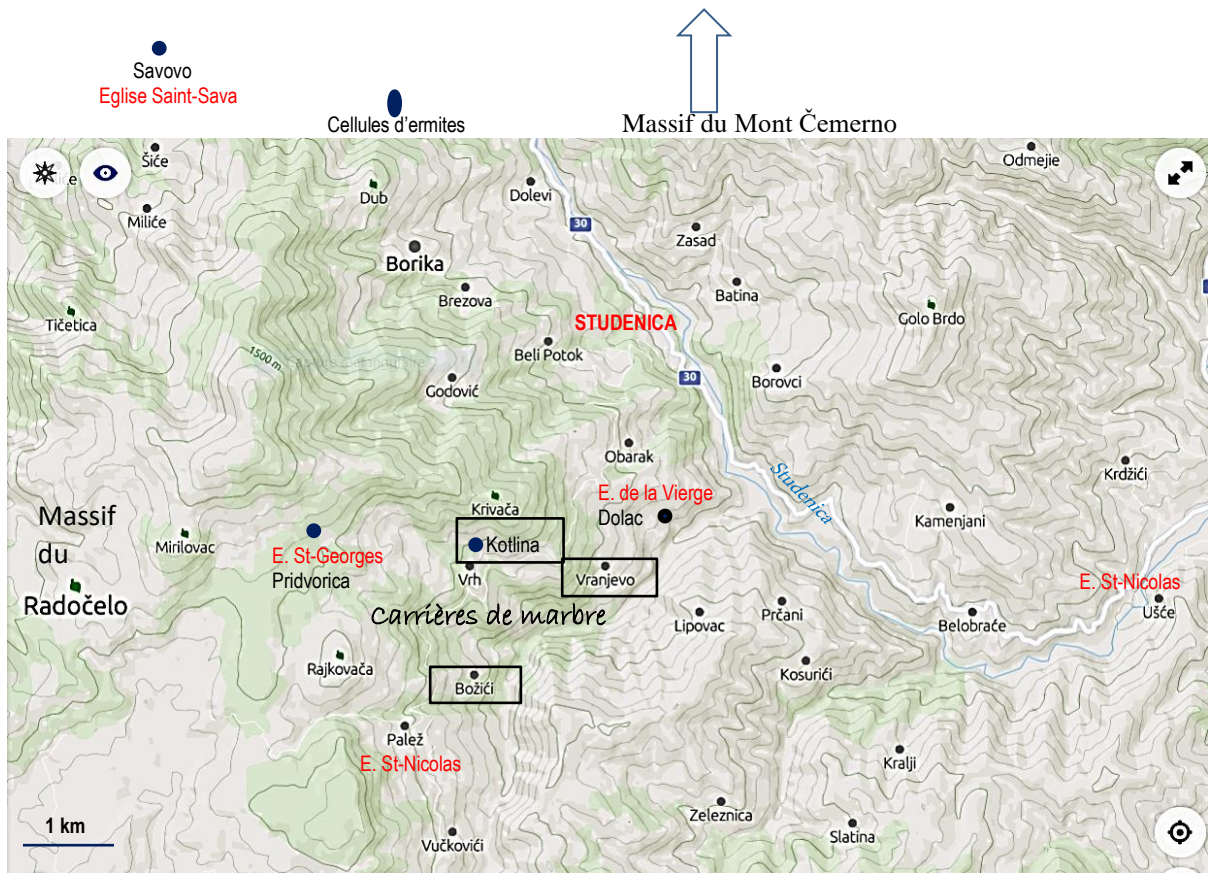
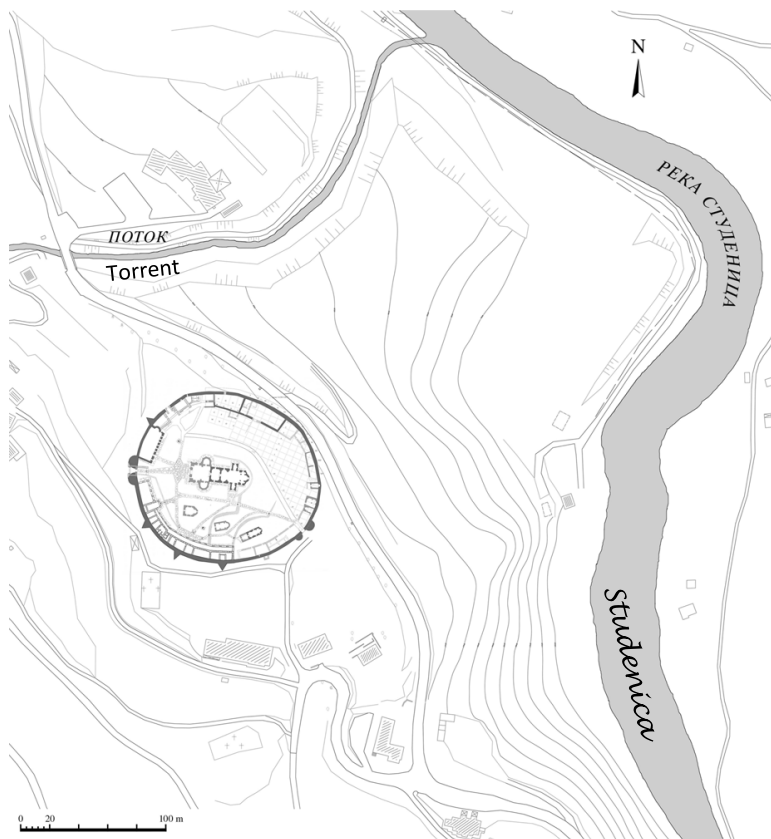


Fig. 56-57 : Topographie de la région de Studenica



(D'après Google Map – M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica - Arheološka otkrića*, fig. 9, p. 30) (Texte p. 188)



Fig. 58 : Massif du Radočelo, ermitage saint Sava

(<http://www.klubputnika.org/images/destinacije/jugozapad/isposnica/isposnica-svetog-save.jp>)(Texte p. 190)

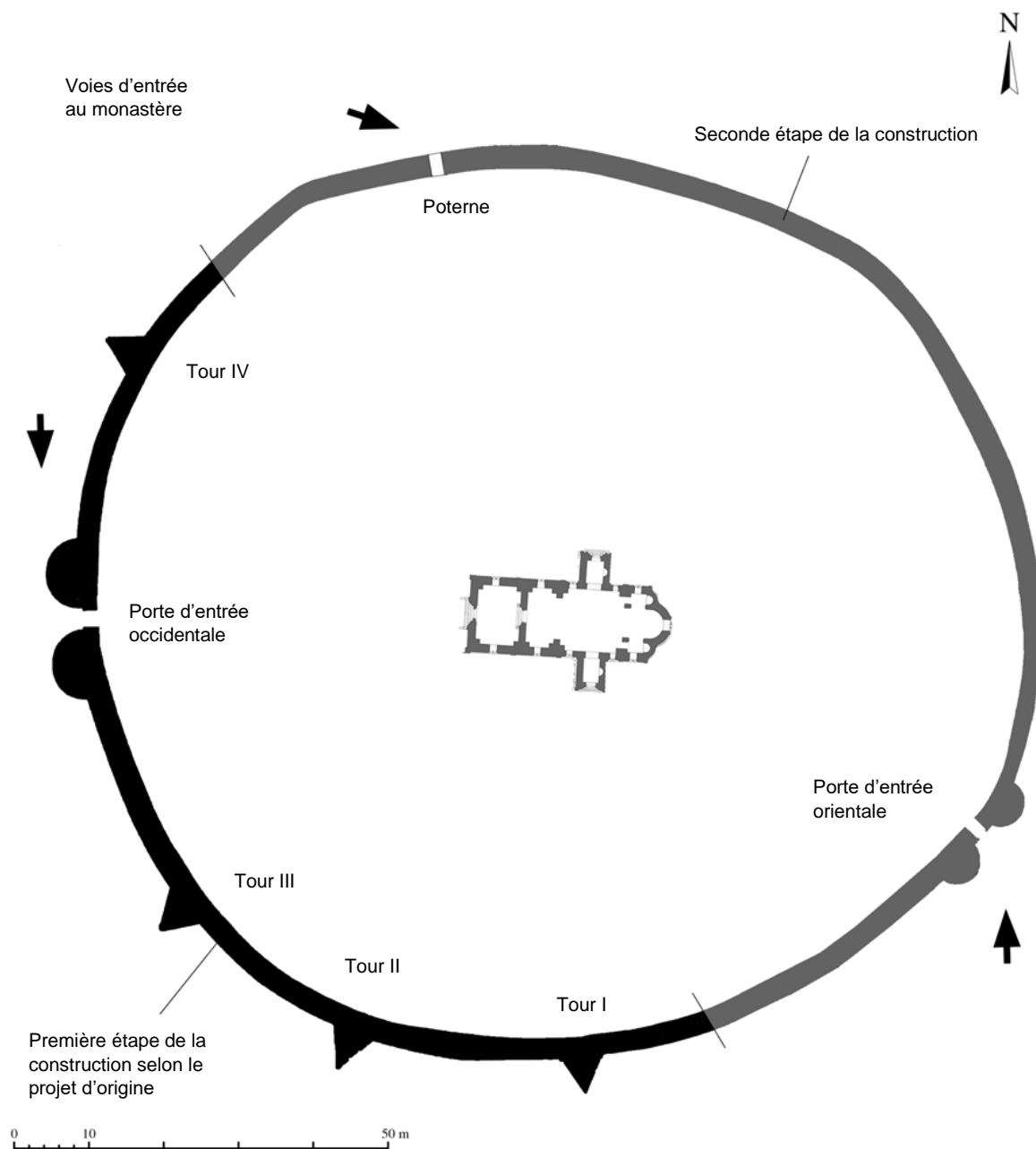


Fig. 59 : Studenica, schéma de l'enceinte avec tours et portes d'entrée

(D'après M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica - Arheološka otkrića*, fig. 11 p. 44.) (Texte p. 192)

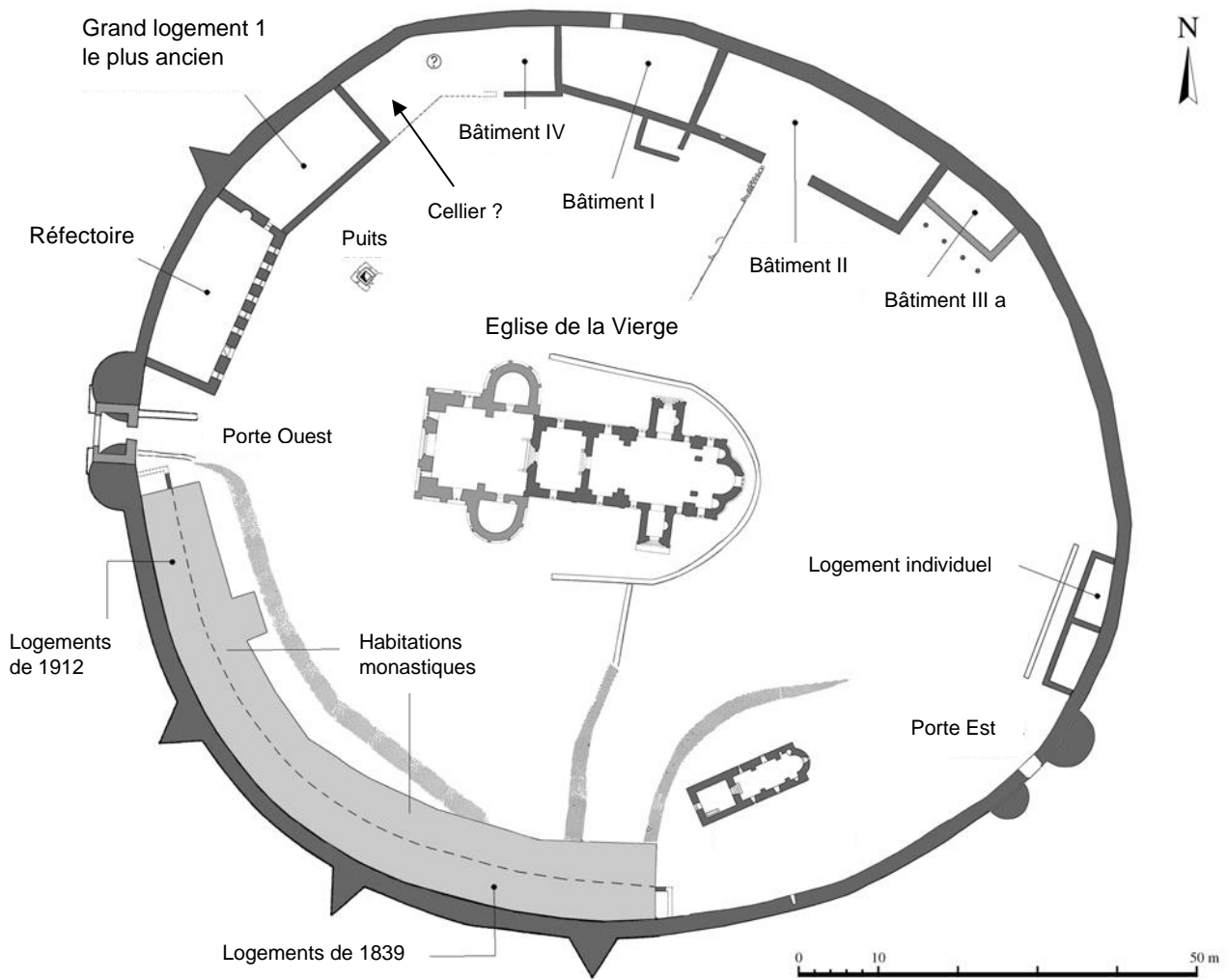


Fig. 60 : Studenica, plan du monastère (XIII^e s.)

(D'après M. POPOVIĆ, *Manastir Studenica - Arheološka otkrića*, fig. 168, p. 258) (Texte p. 192)



Fig. 61 : Arménie, Tercan, mausolée de Mama Hatoun (1191-1201)

(Photo I. Rapti) (Texte p. 199)

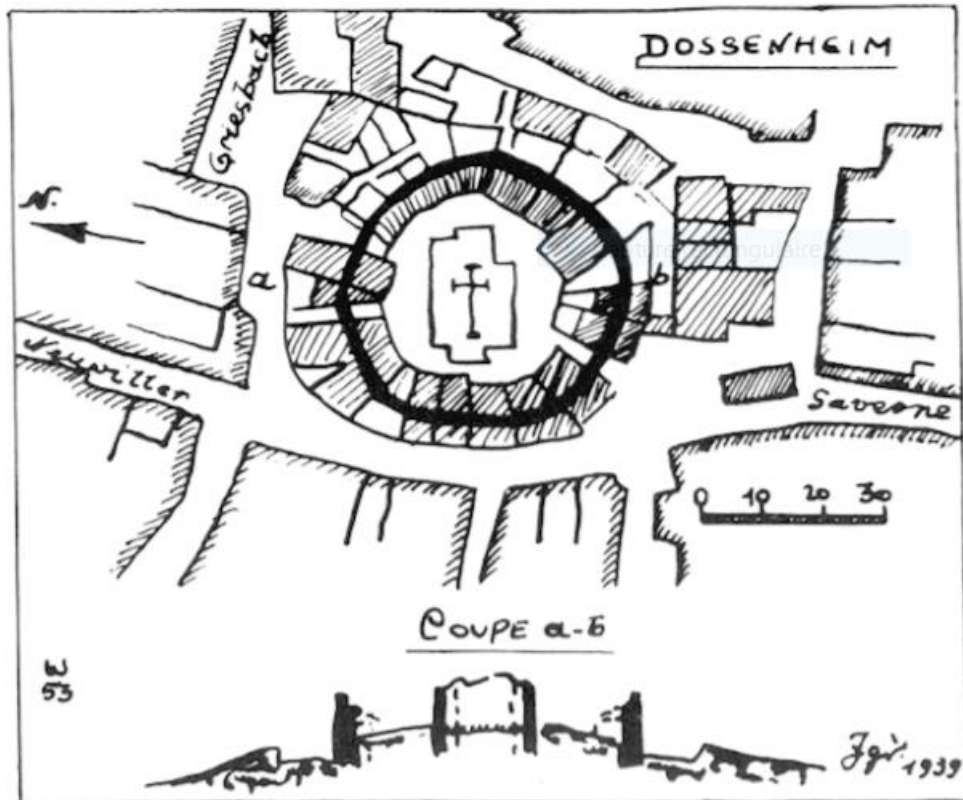


Fig. 62 : Dossenheim-sur-Zinsel (Bas-Rhin), enceinte ecclésiastique

(J.F. Maréchal, Les enceintes circulaires, in *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1991 (1993), fig. 1 p. 267) (Texte p. 199)

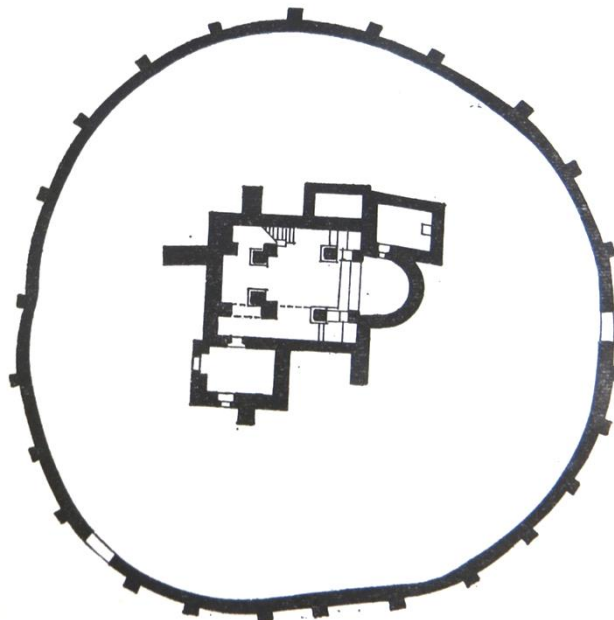


Fig. 63 : Hongrie, enceinte circulaire du monastère d'Ecsér (XII^e- XIII^e s.)

(S. MOJSILOVIĆ-POPOVIĆ, Monastery Entrances, in *Studenica et l'art byzantin*, fig. 9 p. 164.) (Texte p. 199)

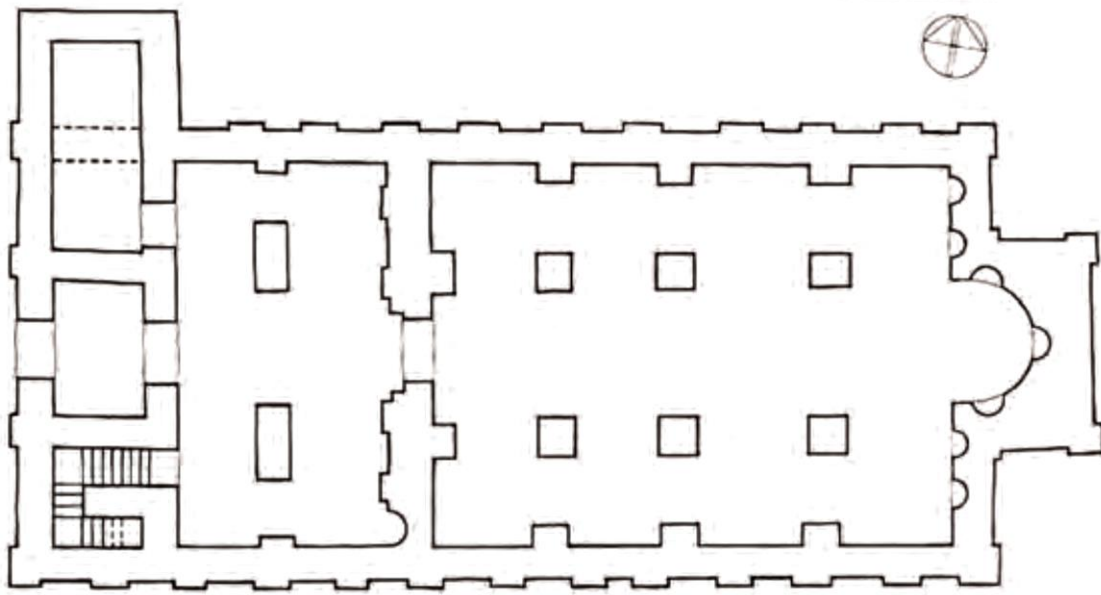


Fig. 64 : Croatie, Solin, Saint-Etienne-en-l'Île, plan du mausolée des rois croates
 (M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, in *Le « premier art roman »*, fig. 14 p. 161) (Texte p. 200)



Fig. 65 : Studenica, église de la Vierge, vue nord-est
 (Photo Maréva U) (Texte p. 200)



Fig. 66 : Studenica, église de la Vierge, portail sud

(Photo Maréva U) (Texte p. 203, 207)

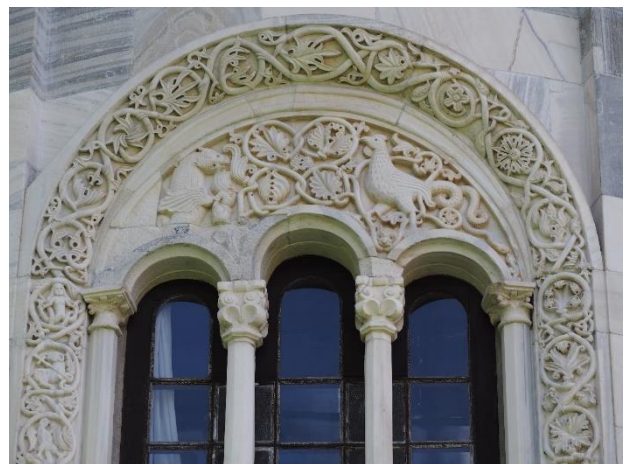


Fig. 67 : Studenica, église de la Vierge, abside, décor sculpté du triforium

(Photo Maréva U) (Texte p. 203, 207, 333)



Fig. 68 : Studenica, église de la Vierge, montant ouest du portail sud, détail
 (Photo Maréva U) (Texte p. 203)



Fig. 69 : Monténégro, Kotor, église Saint-Luc (1195) et plan au sol.
 (Photo auteur – S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 454, fig. 509) (Texte p. 204)

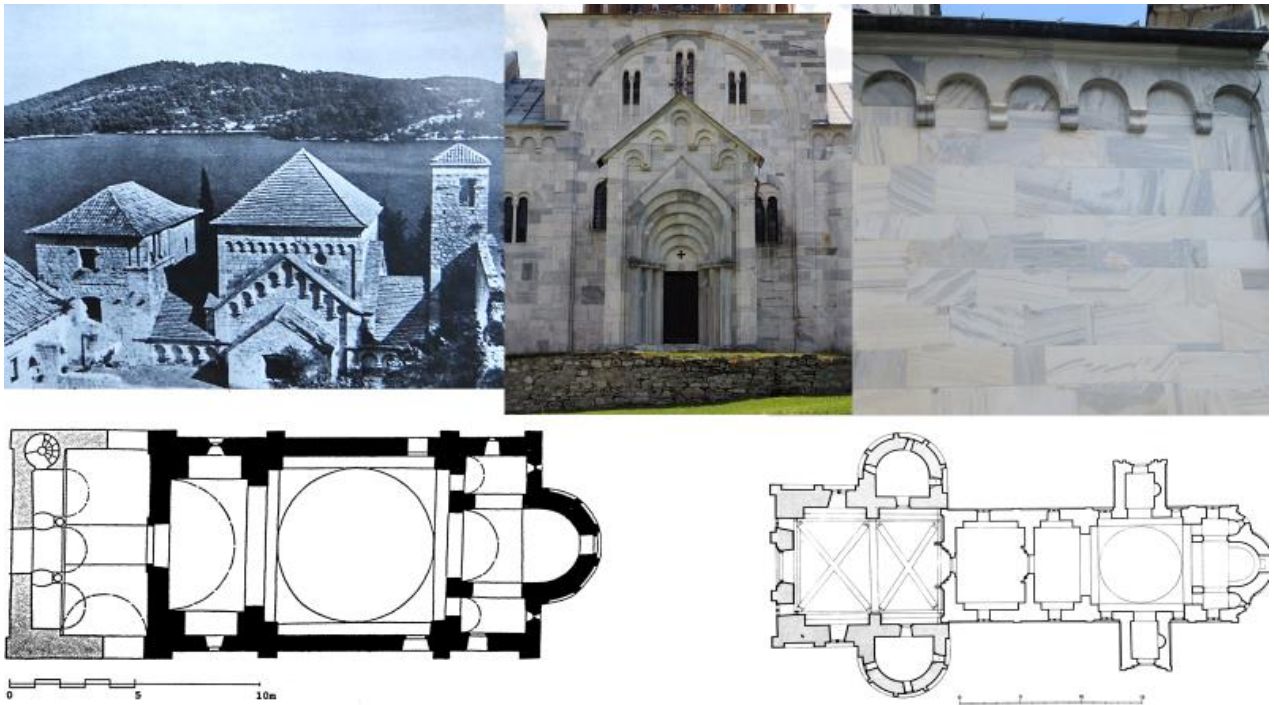


Fig. 70 : Croatie, Mljet, église Sainte-Marie – Serbie, Studenica, église de la Vierge
 (S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 527-528, p. 465). (Texte p. 196, 207)



Fig. 71 : Kotor, cathédrale Saint-Tryphon, décor sculpté du triforium
 (Photo auteur) (Texte p. 207)



Fig. 72 : Studenica, église de la Vierge, portail occidental

(Photo Maréva U) (Texte p. 208, 334)



Fig. 73 : Studenica, tympan du portail occidental

(Photo Maréva U) (Texte p. 209, 313, 334)



Fig. 74 : Studenica, portail occidental

(Photo Maréva U) (Texte p. 208, 485)



Fig. 75 : Studenica, portail occidental, face interne du linteau, Christ en majesté
(Photo Maréva U) (Texte p. 209, 485)



Fig. 76 : Studenica, portail ouest, face interne du montant nord, figures des apôtres
(Photo Maréva U) (Texte p. 209)



Fig. 77 : Studenica, portail ouest, face interne du montant sud, figures des apôtres
(Photo Maréva U) (Texte p. 209)



Fig. 78 : Monreale, cathédrale, vue sur la nef et l'abside

(Photo S. Dufour) (Texte p. 211)



Fig. 79 : Monreale, cathédrale, détail de l'abside

La Vierge *Panachrantos* entre les archanges et les apôtres Pierre et Paul
(Photo Sunita Dufour) (Texte p. 211)



Fig. 80 : Monte Sant Angelo (Pouilles), Santa Maria Maggiore, façade ouest, portail occidental (1198)

La Vierge en buste portant l'Enfant, entourée de deux anges, de deux figures de donateurs et du tétramorphe (M.S. CALÒ MARIANI, *Monte Sant'Angelo*, p. 48-49, fig. 62 et 63.) (Texte p. 212, 358)



Fig. 81 : Foggia (Pouilles), Santa Maria Iconavetere, façade nord, portail Saint-Martin (fin XII^e-début XIII^e s.)

Tympan supérieur : Christ en trône, flanqué de deux anges ; Samson et le lion, une figure équestre et une figure de saint. – Tympan inférieur : Vierge portant l'Enfant entourée des archanges Gabriel et Michel.

https://www.foggiareporter.it/wp-content/uploads/2018/10/FB_IMG_1540623556506.jpg (Texte p. 212)

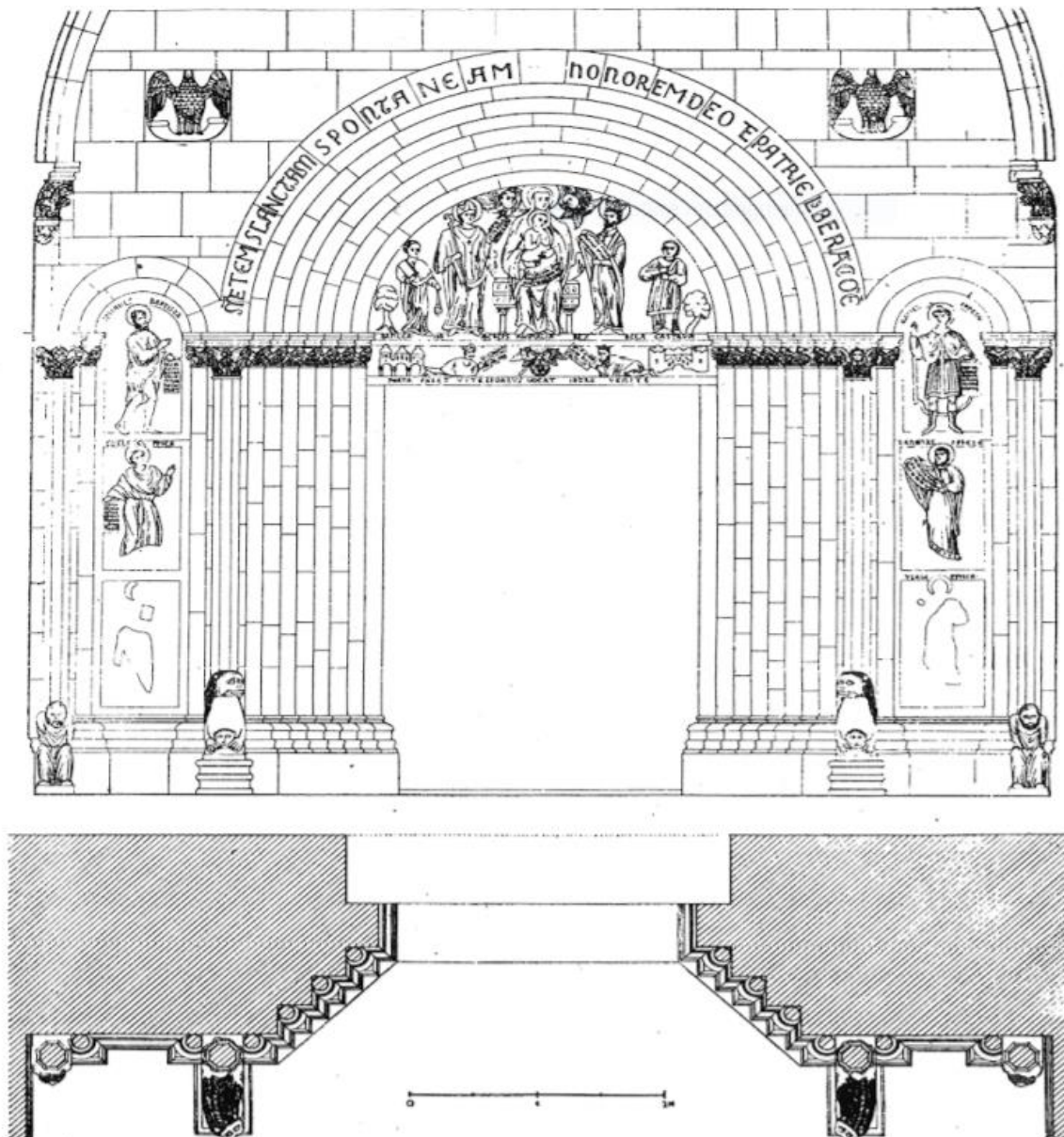


Fig. 82 : Reconstitution graphique de la *Porta speciosa* de la cathédrale Saint-Adalbert à Esztergom (1185-1196)

(T. Bogyay, L'iconographie de la *Porta speciosa*, *REB* 8 (1950), fig. 1 p. 87) (Texte p. 213)



Fig. 83 : Chartres, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale, portail sud (1142-1150)
 (*Naissance de la sculpture gothique*, Paris, 2018, fig. 108, p. 112) (Texte p. 216)

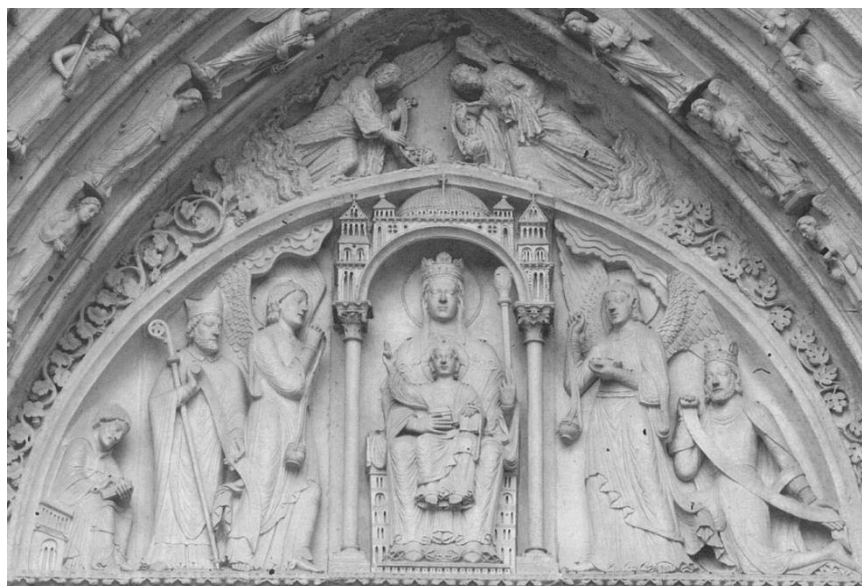


Fig. 84 : Paris, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale, portail Sainte-Anne (1150-1165), détail

Vierge en majesté entre deux anges et deux figures de donateurs
 (F. Joubert, *La sculpture gothique en France, XII^e-XIII^e s.*, Paris, 2008, fig. 95, p. 131) (Texte p. 216, 357)



Fig. 85 : Paris, Priorale, Saint-Martin-des-Champs, Vierge à l'Enfant dite « Notre-Dame de la Carole » (XII^e s.)

(*Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis- Paris – Chartres*, Paris, 2018, fig. 237, p. 241) (Texte p. 216)

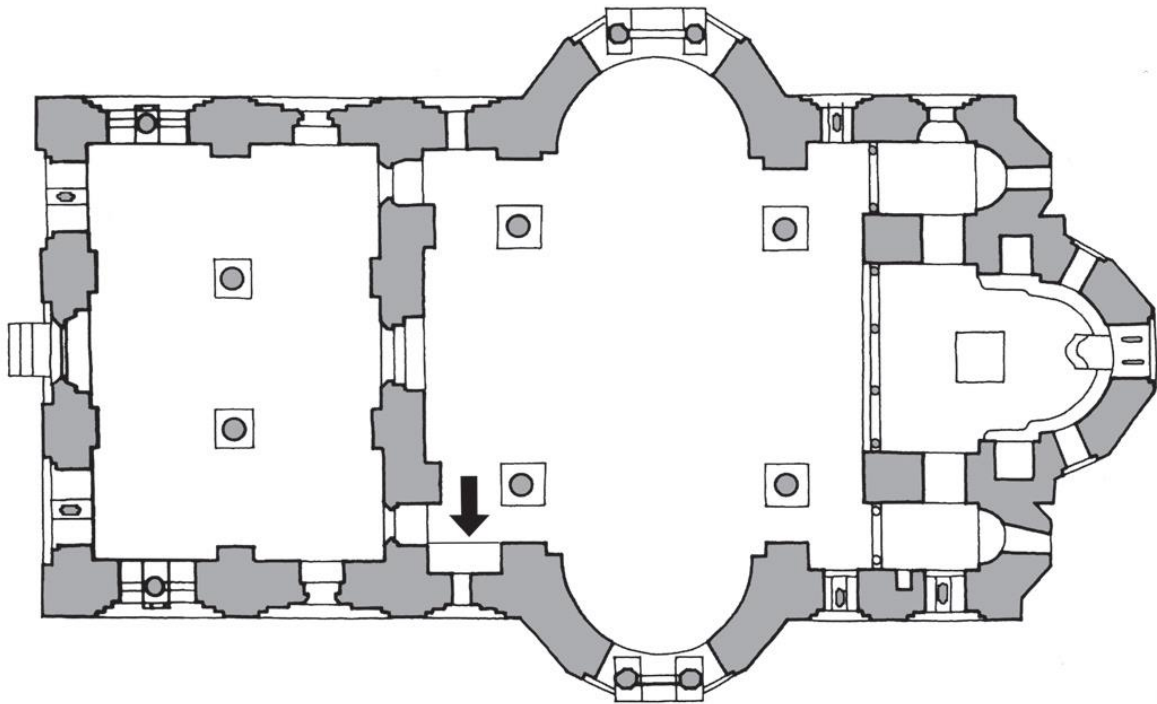


Fig. 86 : Chilandar, plan du *katholikon* au XIV^e siècle et emplacement de la tombe de saint Siméon Nemanja

(D. Vojvodić, Prvi grob Svetog Simeona Srpskog, in *Šesta kazivanja o Svetoj Gori*, fig. 3 p. 37) (Texte p. 229)

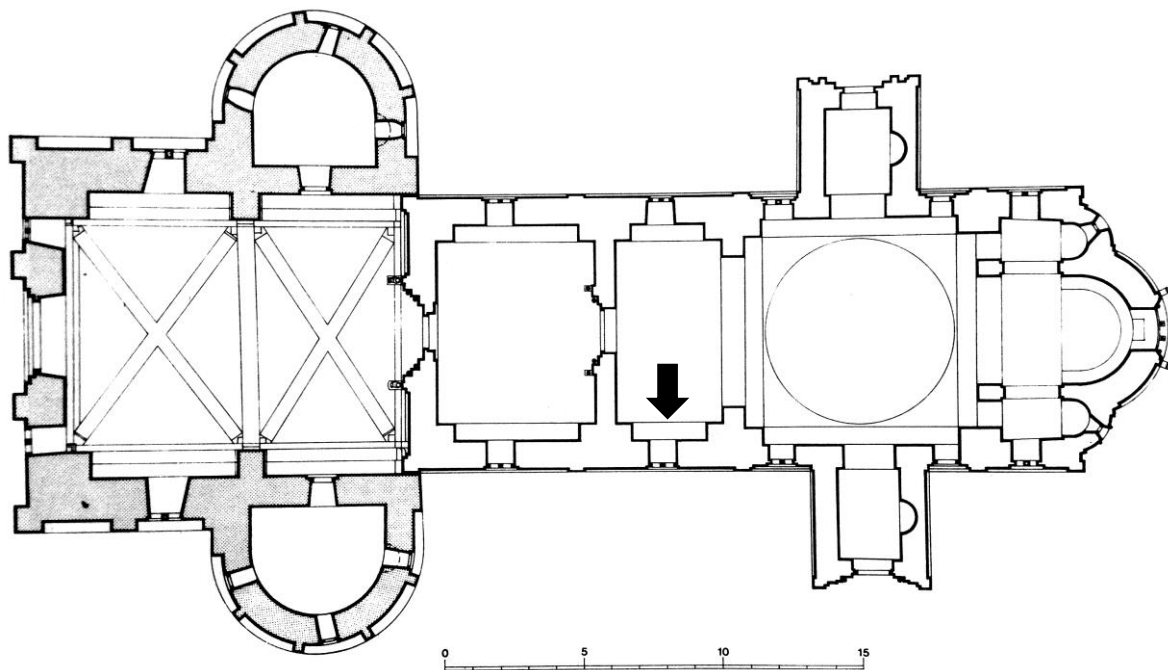


Fig. 87 : Studenica, église de la Vierge, plan et emplacement de la seconde tombe de saint Siméon Nemanja

(S. Mojsilović- Popović, Monastery Entrances, in *Studenica et l'art byzantin autour de l'an 1200*, fig. 5 p. 160) (Texte p. 234)

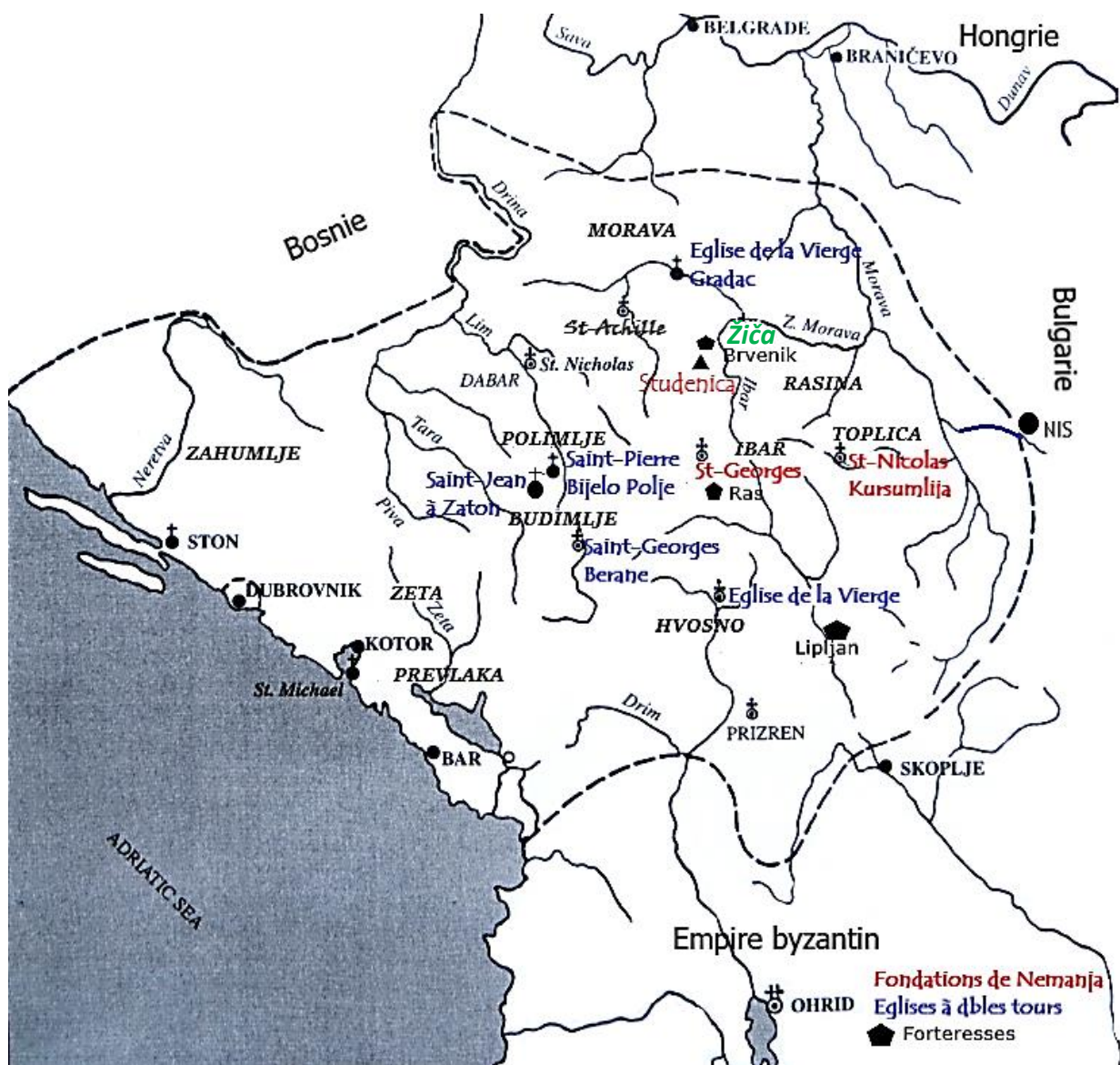


Fig. 88 : L'organisation de l'Eglise serbe au début du XIII^e s.

(D'après S. POPOVIĆ, *The Serbian Episcopal Sees in the Thirteenth Century*, *Starinar* 41 (2001), fig. 1 p. 172) (Texte p. 251)

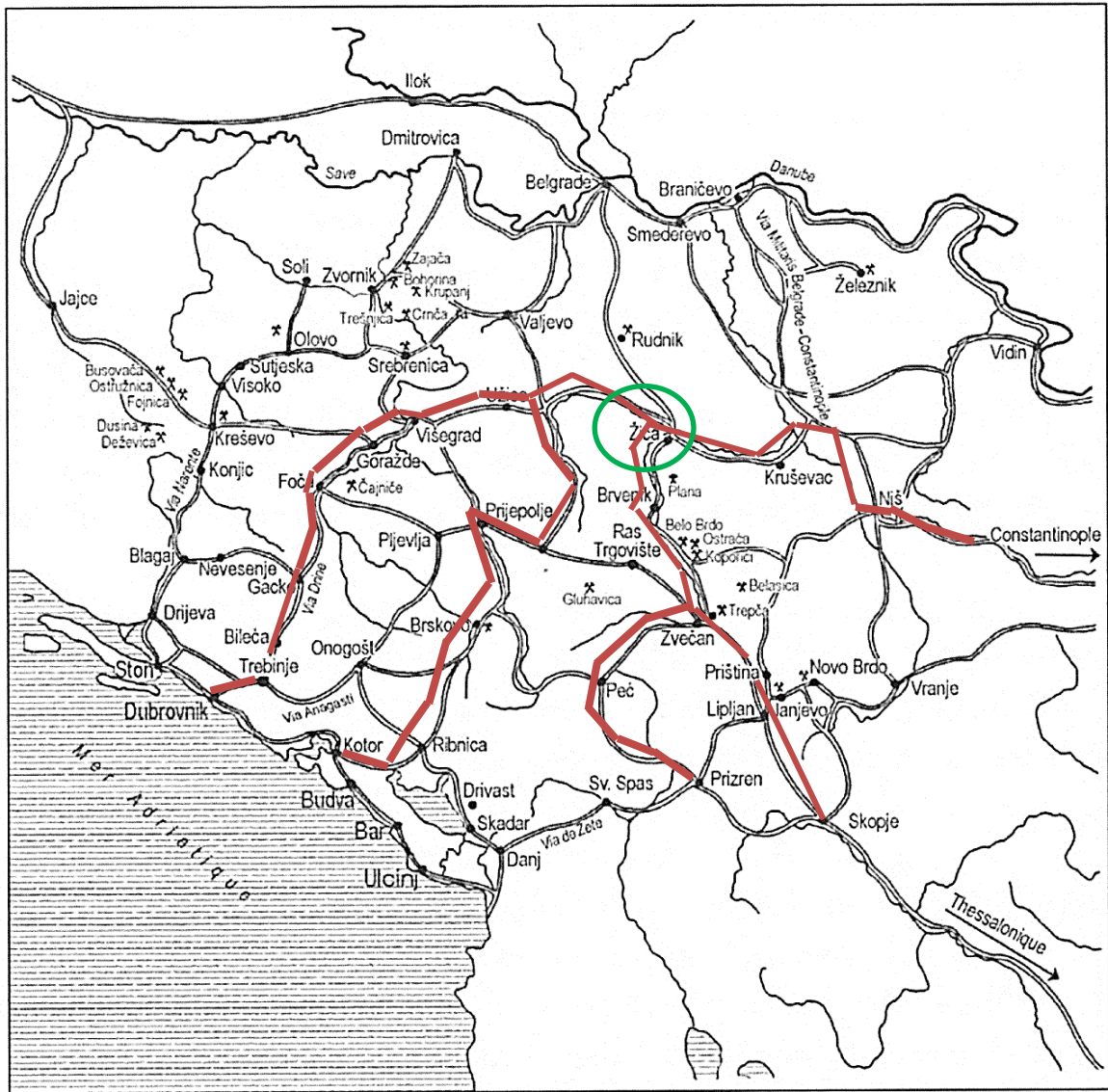


Fig. 89 : Le réseau des routes autour de Žiça

(D'après D. Kovačević-Kojić, *La Serbie et les pays serbes*, fig. 5, p. 89) (Texte p. 253)

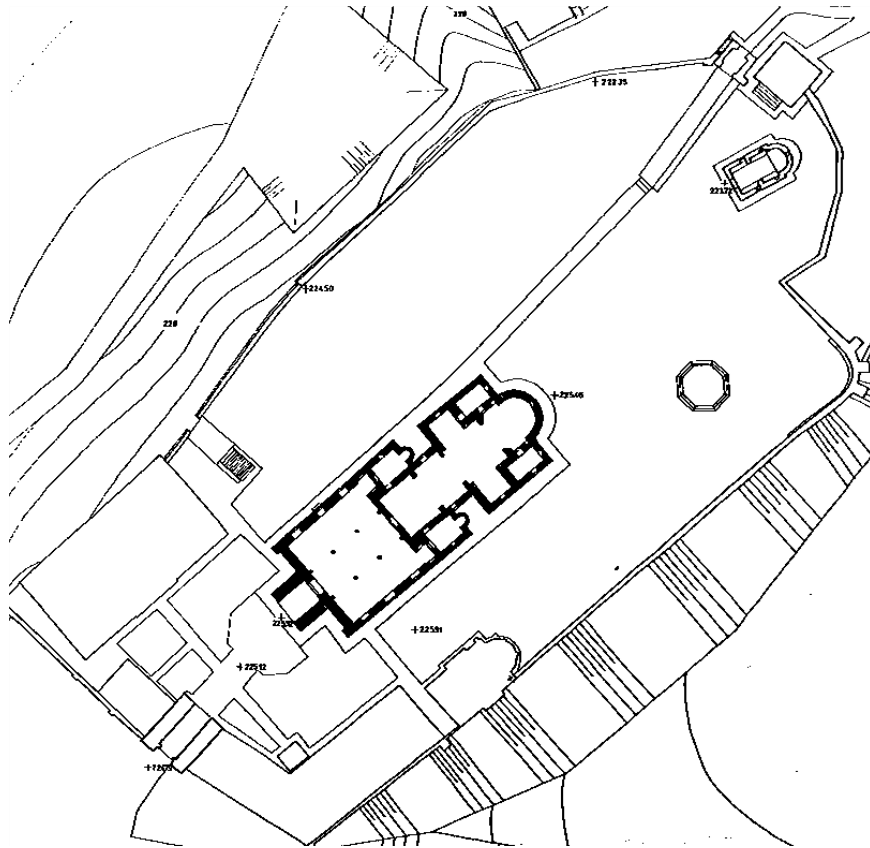


Fig. 90 : Žiča, plan du monastère

(M. Čanak-Medić, O. Kandić, *Arhitektura prve polovine XIII veka I*, fig. 1 p. 14) (Texte p. 253)

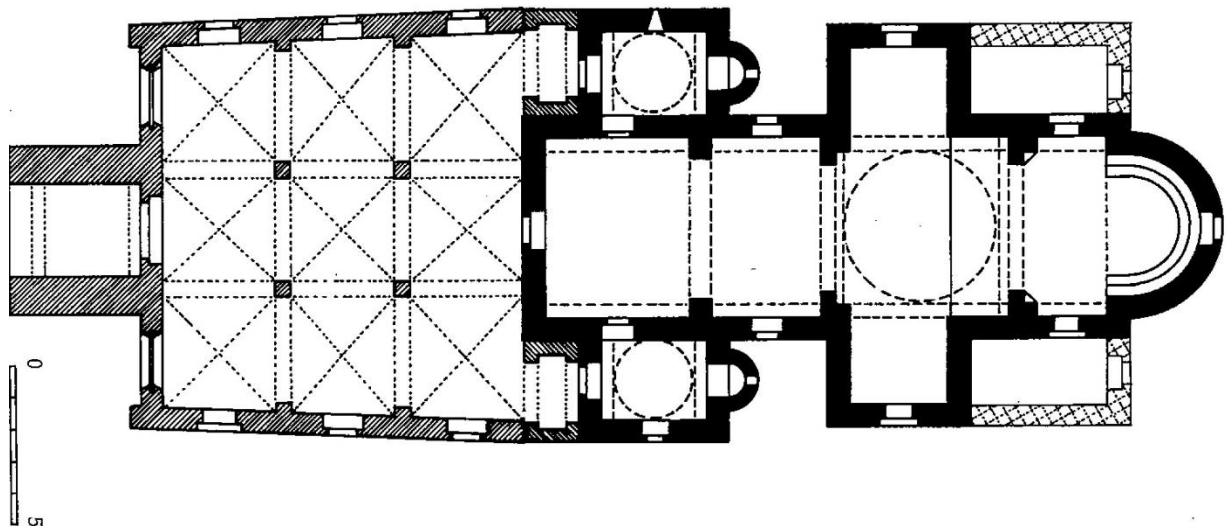


Fig. 91 : Žiča, Saint-Sauveur, plan au sol

(B. Pantelić, *The Architecture of Dečani*, pl. 9) (Texte p. 253)



Fig. 92 : Žiča, Saint-Sauveur, vue sud-est

(Photo Maréva U) (Texte p. 254)

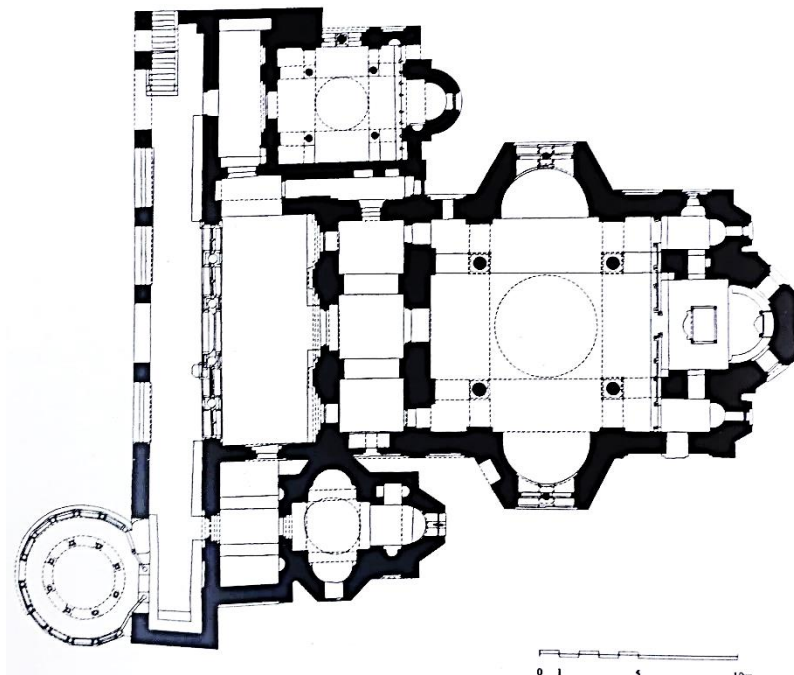


Fig. 93 : Mont-Athos, plan du *katholikon* de Vatopédi

(S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, p. 306, fig. 323) (Texte p. 257)

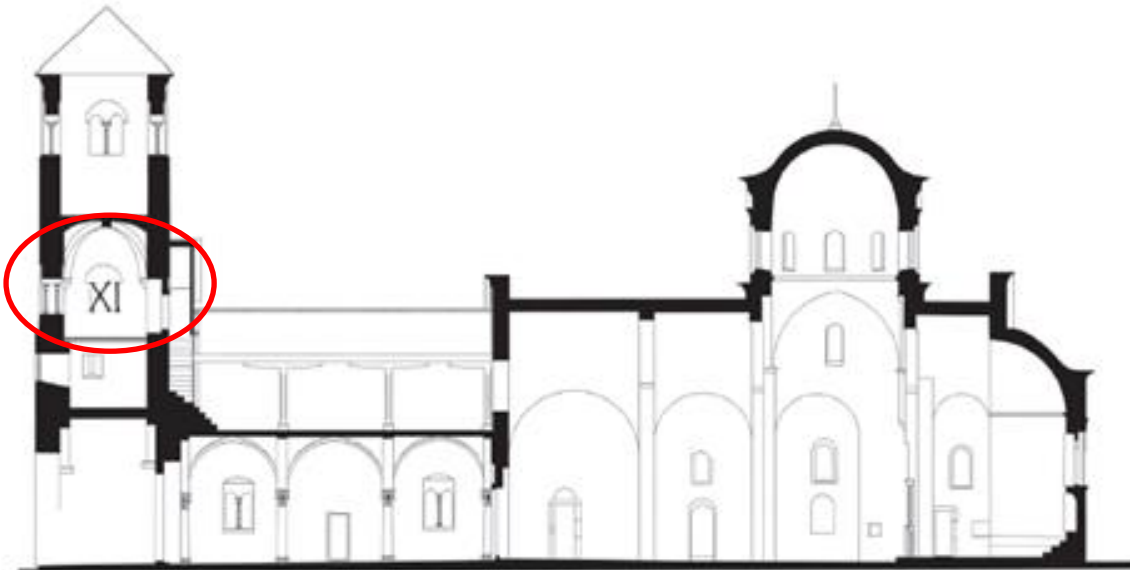


Fig. 94 : Žiča, Saint-Sauveur, tour axiale et plan en élévation

(Photo auteur – Plan d'après B. Živković, *Žiča. Les dessins des fresques*, p. 7) (Texte p. 260)

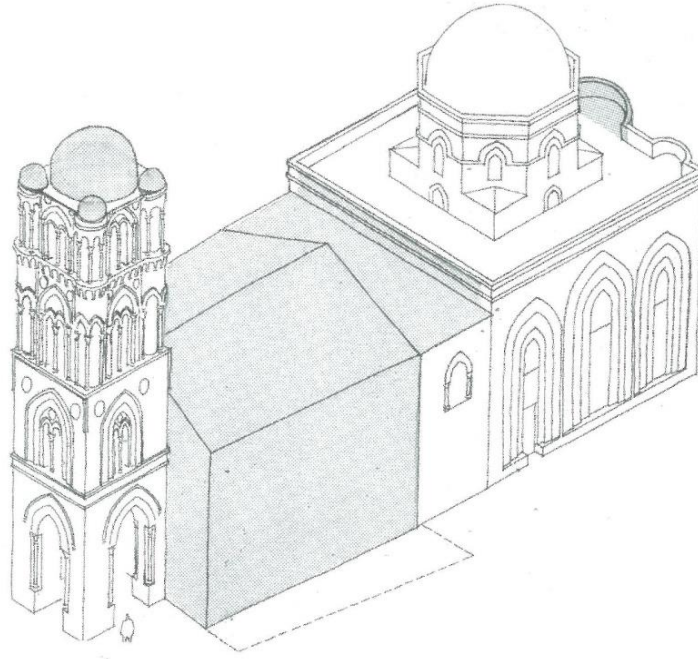


Fig. 95 : Palerme, Martorana, reconstruction axonométrique (fin XII^e s.)

(S. Ćurčić, Byzantine Aspects of Church Tower in Norman Sicily, in *Byzantino-Sicula V – Giorgio d’Antiochia – L’arte della politica nel XII secolo tra Bisanzio e l’Islam*, Palerme, 2009, pl. III, fig. 1) (Texte p. 261)



Fig. 96 : Palerme, Martorana, vue façade nord avec le campanile

(Photo S. Dufour) (Texte p. 261)



Fig. 97 : Studenica, église de la Vierge, exonarthex, vue sud

(Photo Maréva U) (Texte p. 264)

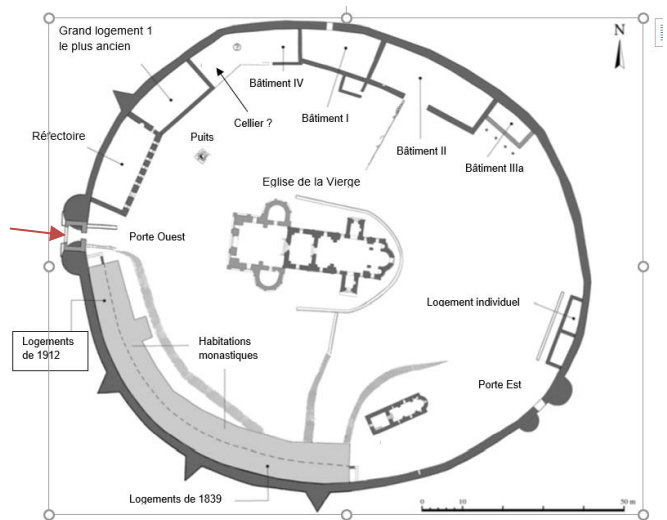


Fig. 98 : Studenica, monastère de la Vierge, tour d'entrée, face occidentale

(Photo auteur) (Texte p. 265)

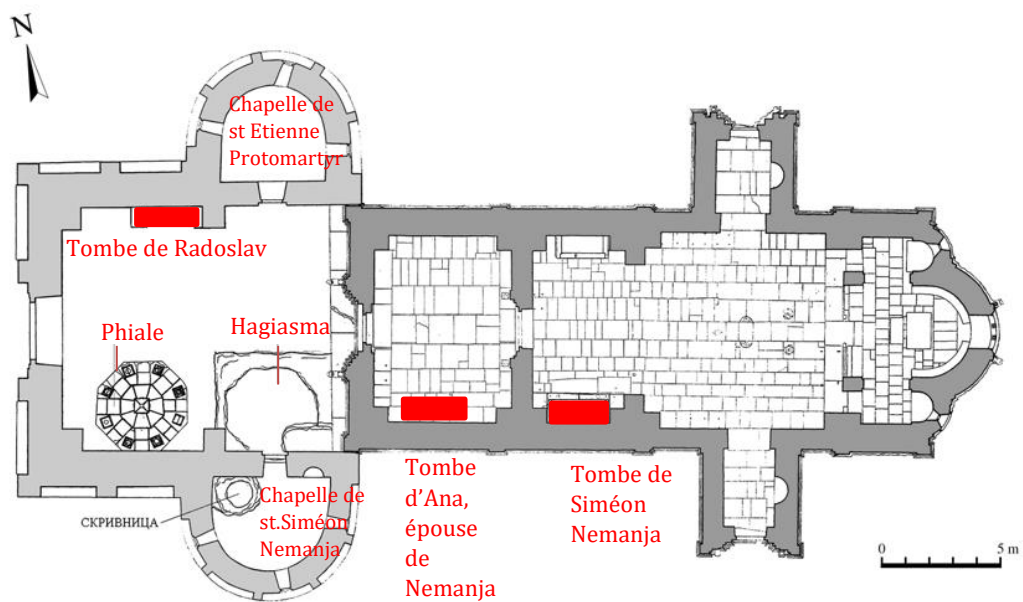
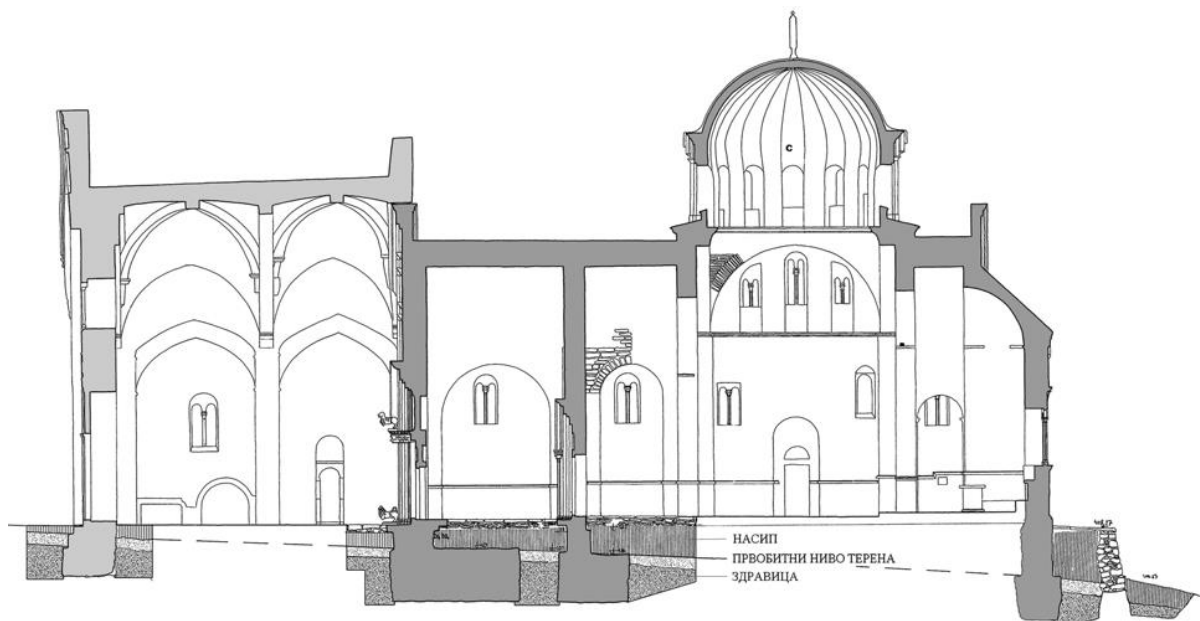


Fig. 99 : Studenica, église de la Vierge, relevé archéologique de l'exonarthex

(D'après M. POPOVIC, *Arheološka otkrića*, Fig. 23 p. 60) (Texte p. 266)



Fig. 100 : Studenica, église de la Vierge, exonarthex, vestiges de la phiale

(Photo Maréva U) (Texte p. 267)

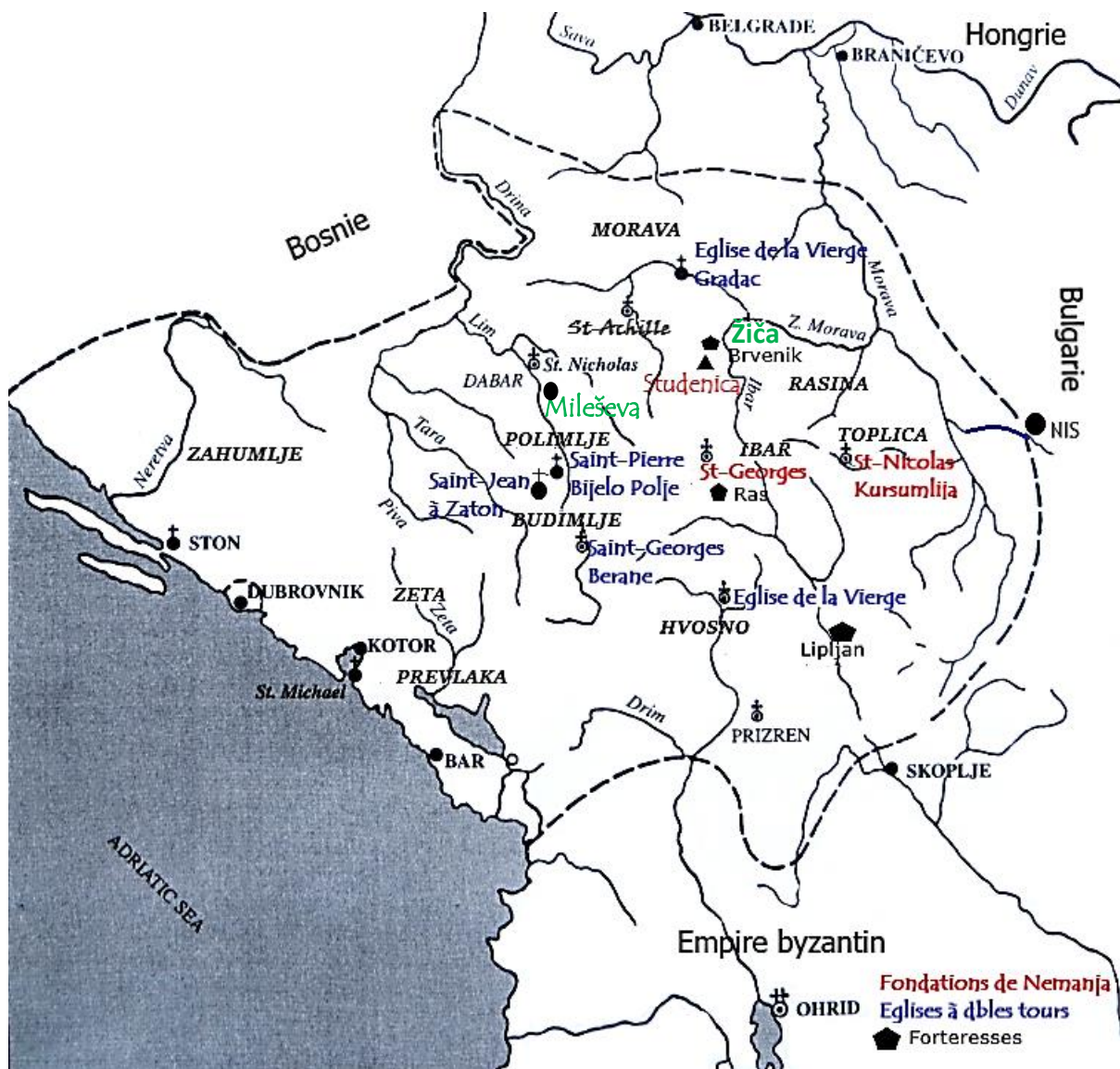
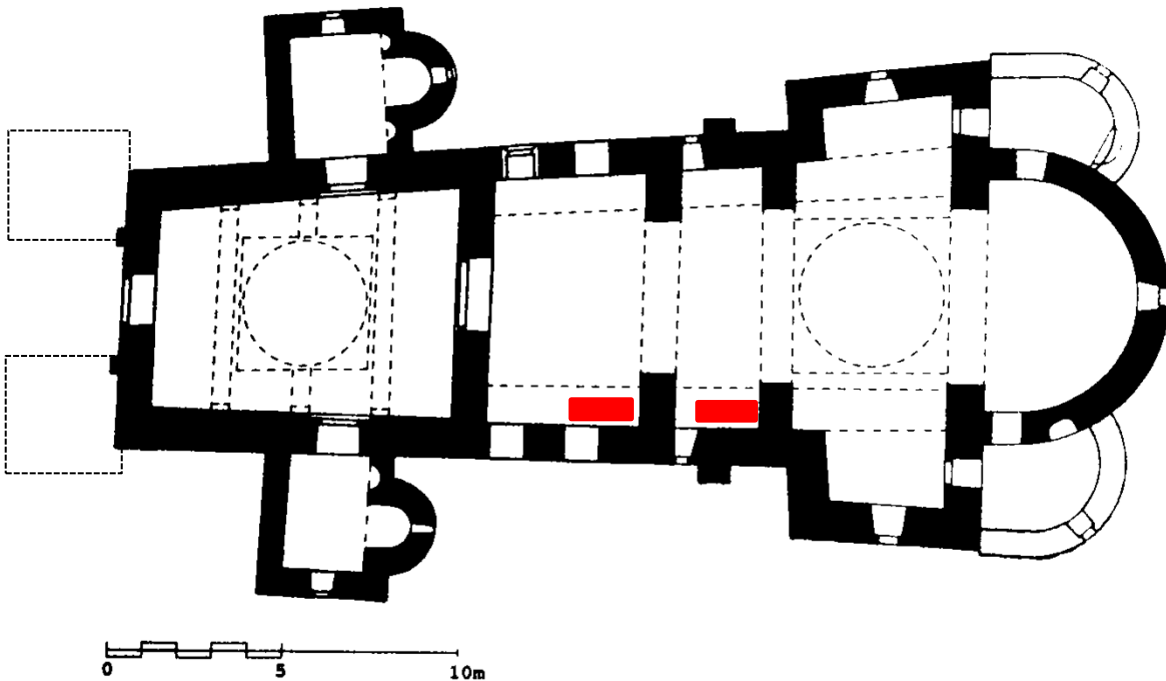


Fig. 101 : Emplacement de Mileševa dans le territoire serbe

(D'après S. POPOVIĆ, The Serbian Episcopal Sees in the Thirteenth Century, *Starinar* 41 (2001), fig. 1 p. 172) (Texte p. 269)



A



B

Fig. 102 : Mileševa, église de l'Ascension (Saint-Sauveur)

A. Vue sur la façade sud (Photo auteur). B. Plan de l'édifice (D'après S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 568 p. 502.) (Texte p. 269)

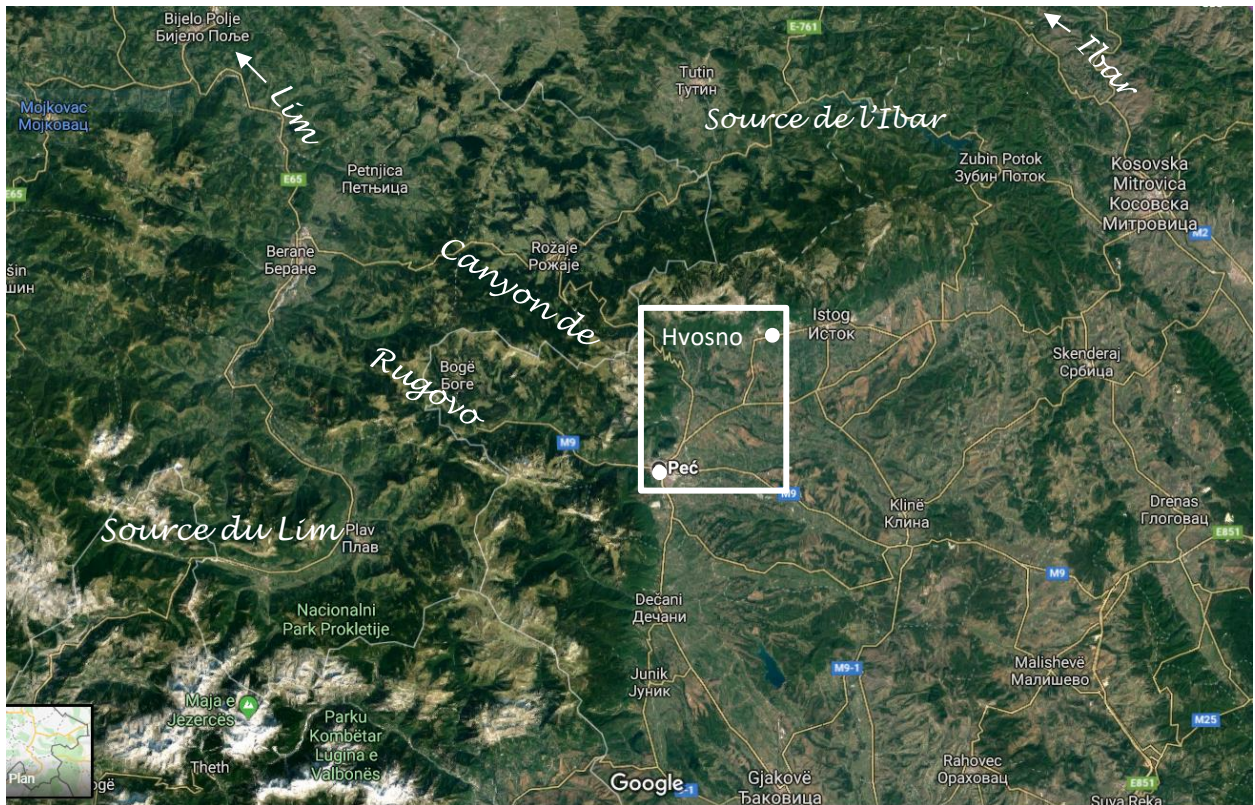
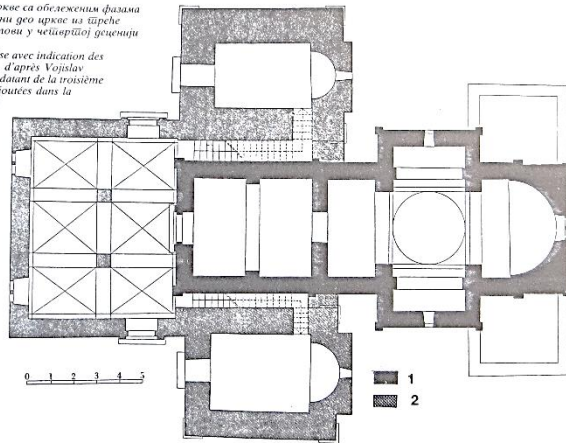


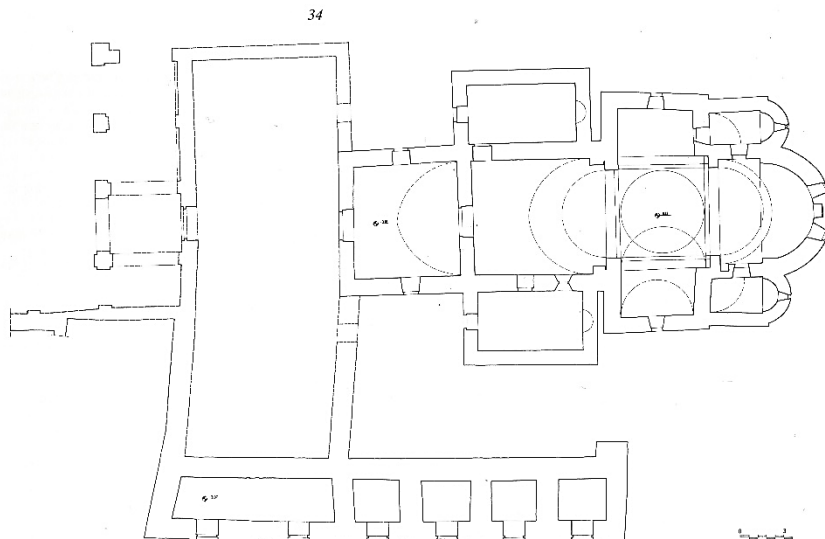
Fig. 103 : Topographie de la région de Hvosno et Peć (Kosovo)

(D'après Google Map) (Texte p. 274)

Идеална реконструкција основе цркве са обележеним фазама грађена према В. Корачу (1. главни део цркве из треће деценије XIII века; 2. додани делови у четвртој деценији XIII столећа)



A



B

Fig. 104 : **A.** Plan hypothétique de l'église de la Vierge de Hvosno **B.** Plan hypothétique de l'église des Saints-Apôtres à Peć (XIII^e s.)

(M. Čanak-Medić, *Arhitektura prve polovine XIII veka I*, fig. 2, p. 175. - *Arhitektura prve polovine XIII veka II*, fig. 15, p. 34.) (Texte p. 275)

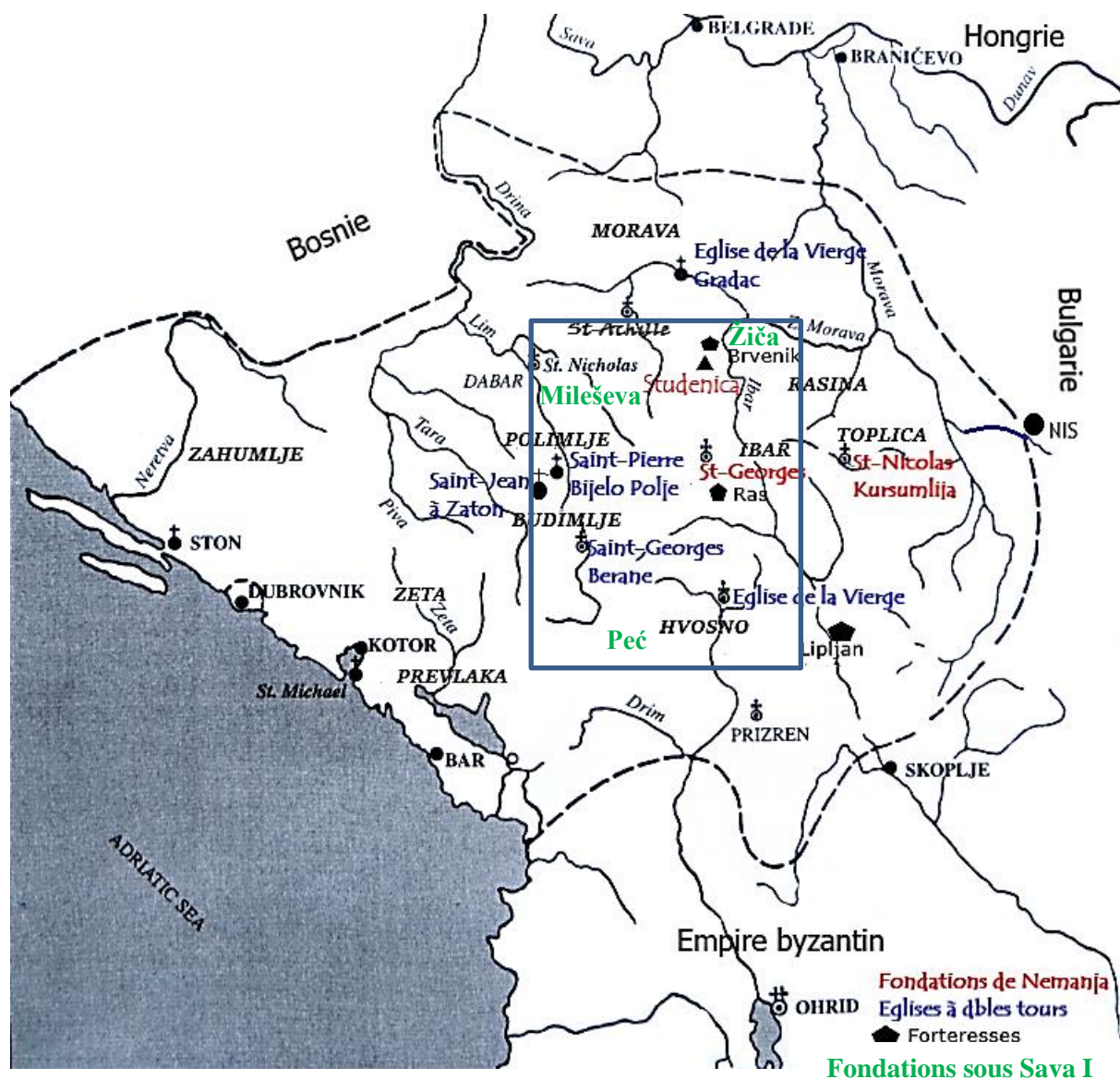


Fig. 105 : Le « périmètre sacré » de la Rascie
 (Texte p. 275)

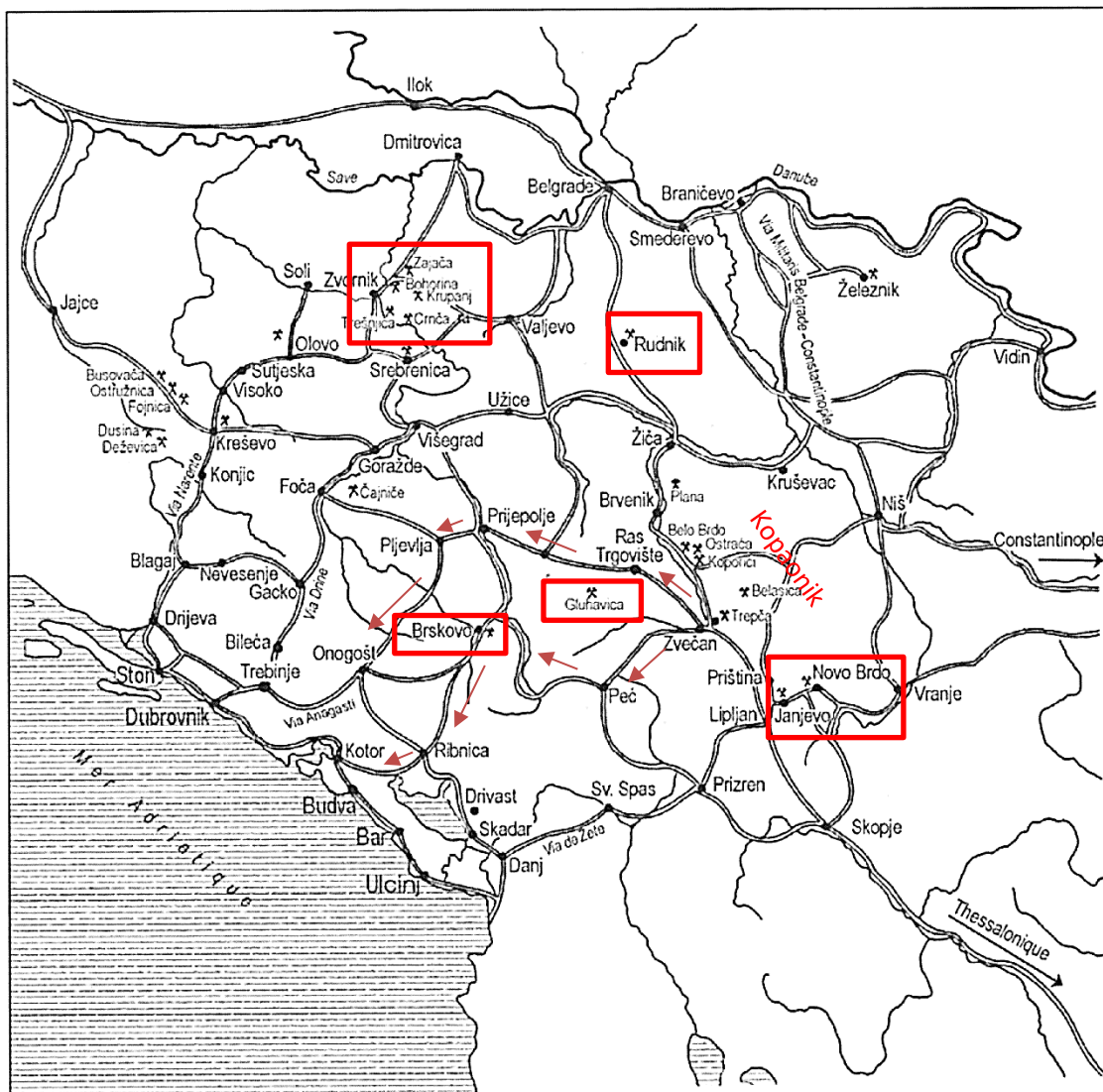


Fig. 106 : Routes commerciales et centres miniers en Bosnie et Serbie (XIII^e s.-XV^e s.)

(D'après D. Kovačević-Kojić, *La Serbie et les pays serbes*, fig. 5, p. 89.) (Texte p. 283)

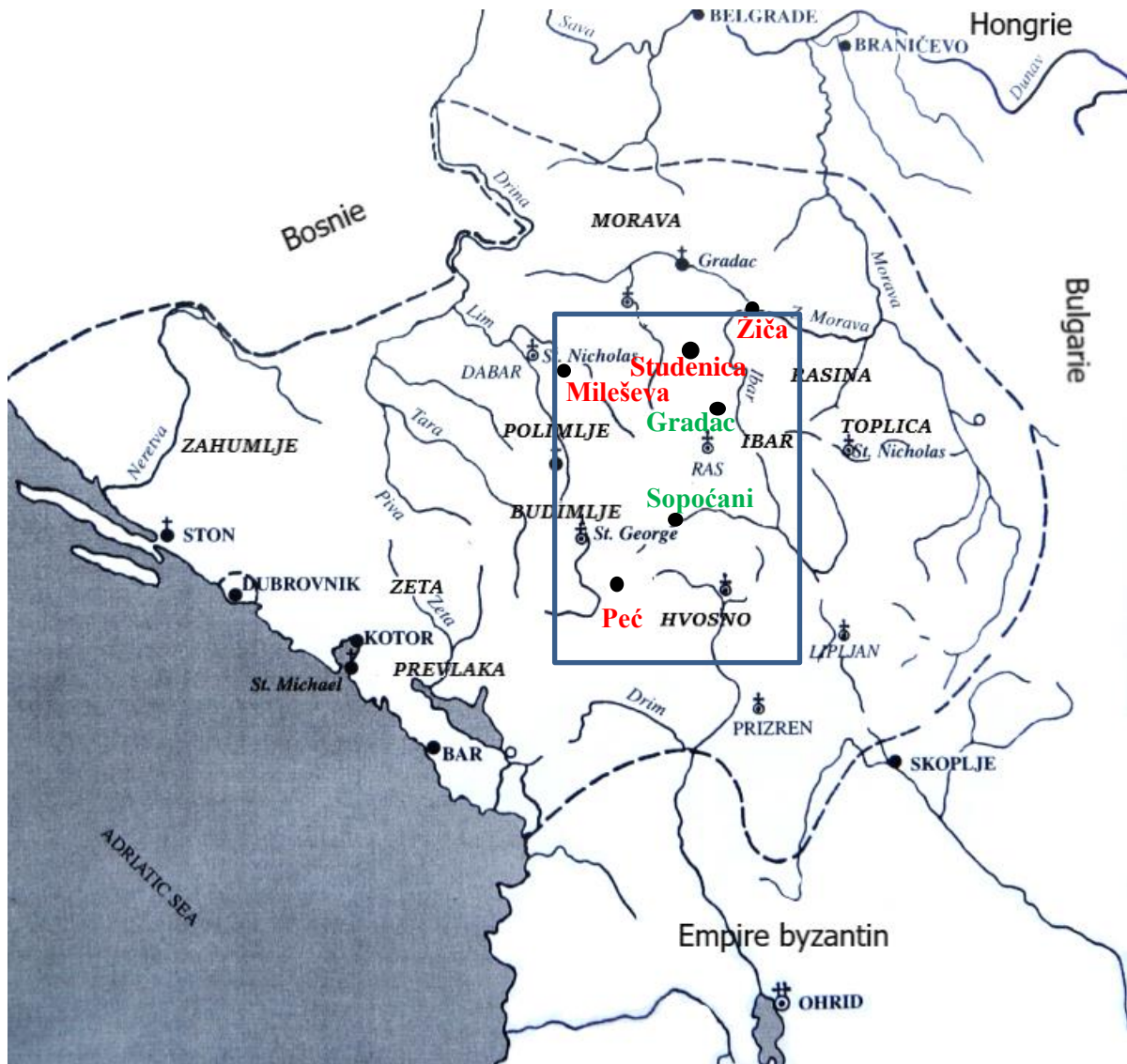


Fig. 107 : Sopoćani et Gradac dans le « périmètre sacré » de la Rascie

(Texte p. 283)



Fig. 108 : Topographie de la région de Sopoćani

(D'après Google Map) (Texte p. 283)

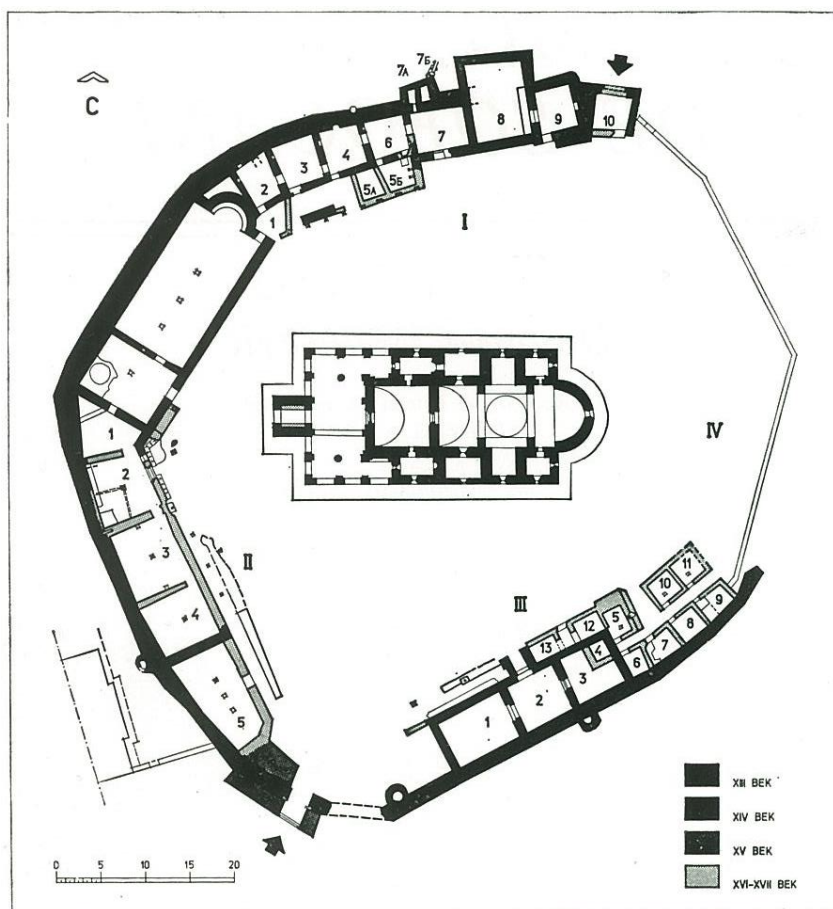


Fig. 109 : Sopoćani, monastère de la Sainte Trinité, plan

(O. Kandić, *Sopoćani*, 1985 fig. 1, p. 4) (Texte p. 284)

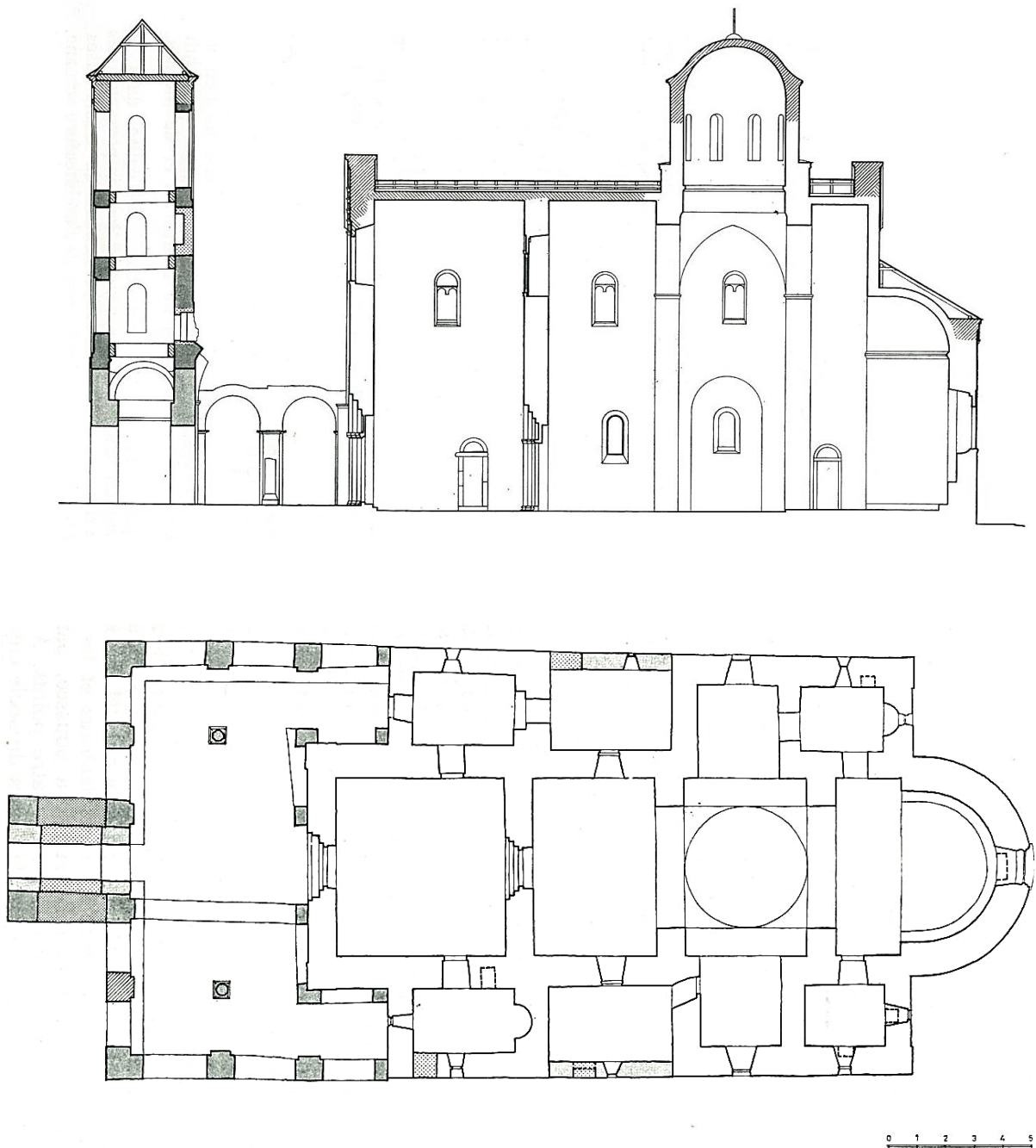


Fig. 110 : Sopoćani, Sainte-Trinité, plan en élévation et au sol
(O. Kandić, *Sopoćani*, 1985, fig. 3, p. 12 et fig. 2, p. 10) (Texte p. 284)



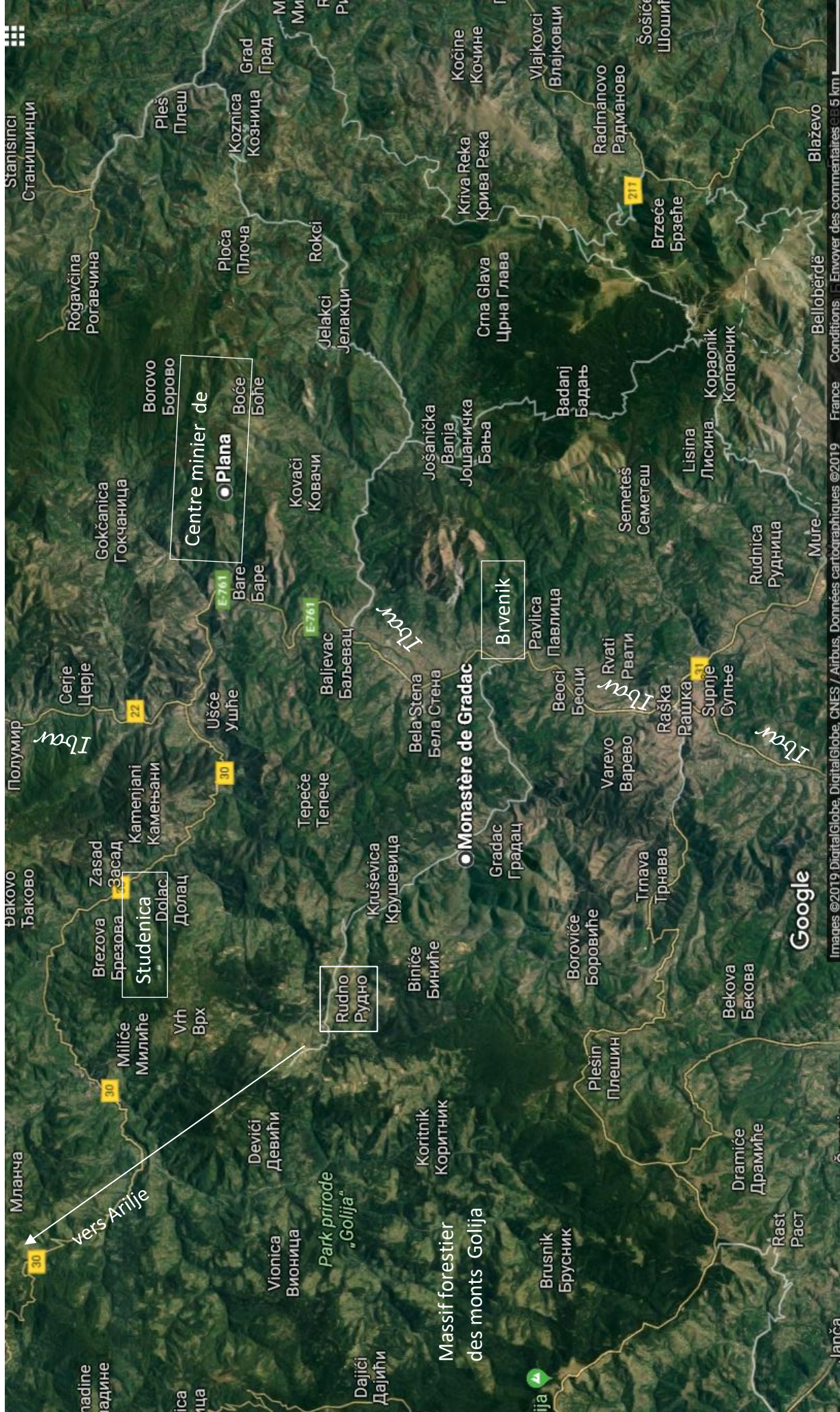
Fig. 111 : Sopoćani, Sainte-Trinité, vue sud - Détail de la façade et de l'abside

(Photo auteur) (Texte p. 285)

(Page suivante) :

Fig. 112 : Topographie de la région de Gradac

(D'après Google Map) (Texte p. 288)



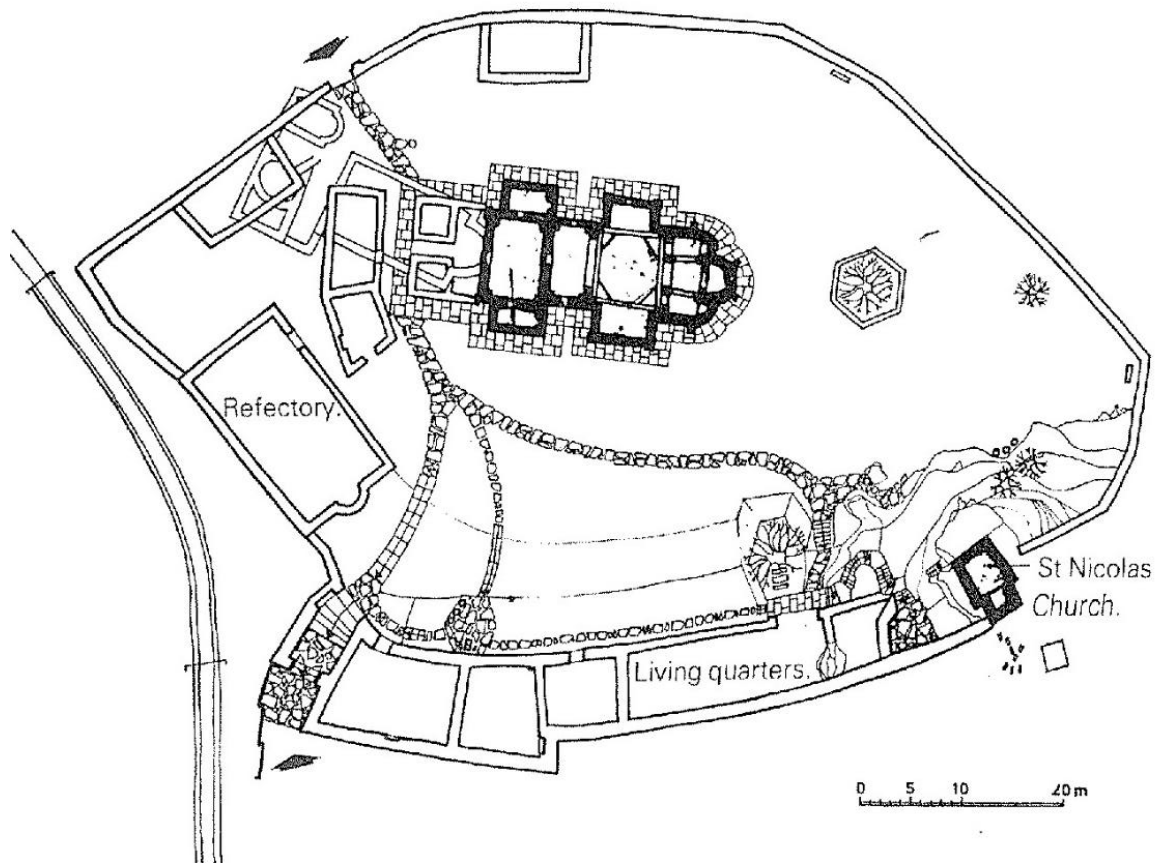


Fig. 113 : Gradac, monastère de l'Annonciation, plan au sol
(O. Kandić, *The Monastery of Gradac*, fig. 3 p. 6) (Texte p. 288, 290)

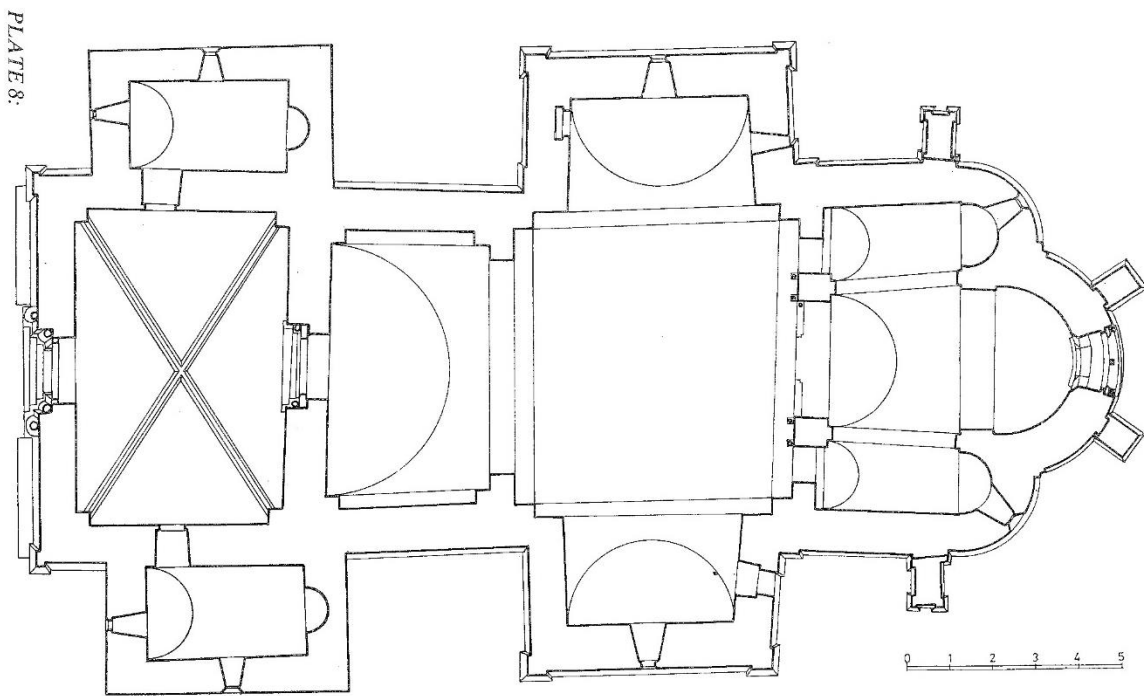


Fig. 114 -115 : Gradac, église de l'Annonciation, vue sud-est et plan au sol

(Photo auteur – O. Kandić, *The Monastery of Gradac*, fig. 3 p. 6) (Texte p. 288)



Fig. 116 : Gradac, église de l'Annonciation, vue sud-est

(Photo Maréva U) (Texte p. 289)

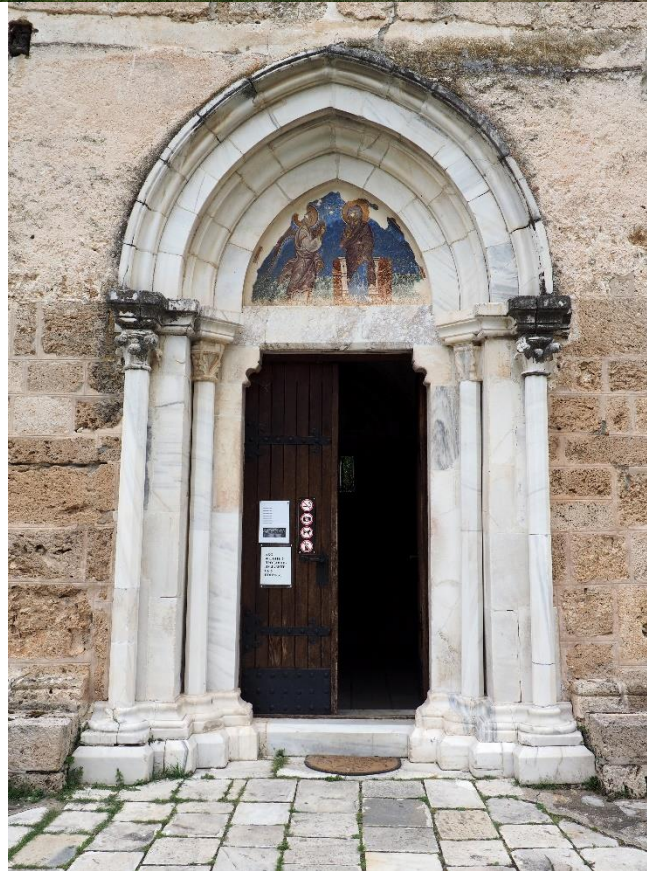


Fig. 117 : Gradac, église de l'Annonciation, façade ouest et portail occidental
(Photo Maréva U) (Texte p. 289)



Fig. 118 : Ras, chapelle de Dragutin, vue nord-est

(Photo Maréva U) (Texte p. 296)



Fig. 119 : Territoire de Dragutin et banat de la Mačva (début du XIV^e s.)

(D'après <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d5/Srem04-en.png>) (Texte p. 298)



Fig. 120 : Rome, Pinacothèque du Vatican, icône des saints Apôtres Pierre et Paul
(B. Todić, *Serbian Medieval Painting*, Belgrade, 1999, p. 295) (Texte p. 300)

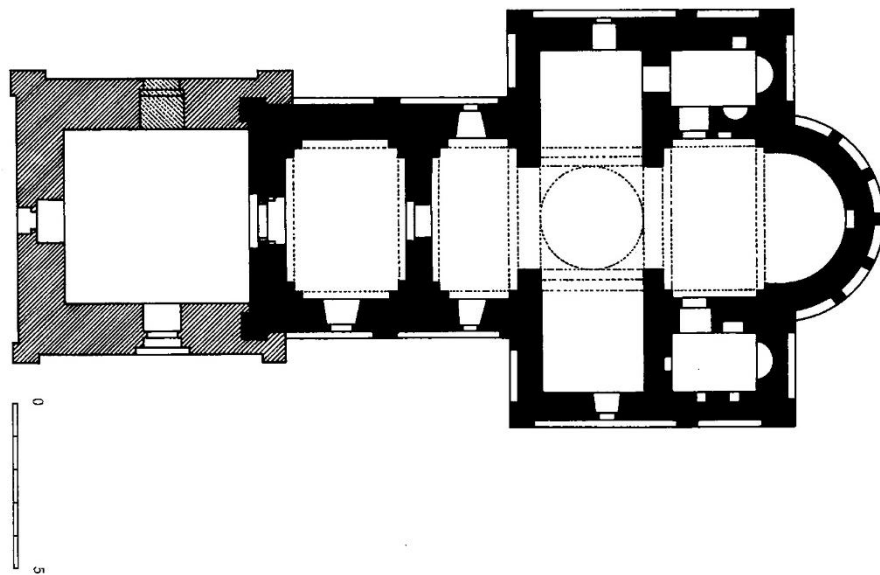


Fig. 121 : Arilje, Saint-Achille, vue sud et plan de l'édifice

(Photo Maréva U – B. Pantelić, *The Architecture of Dečani*, pl. 35, fig. 42) (Texte p. 300)

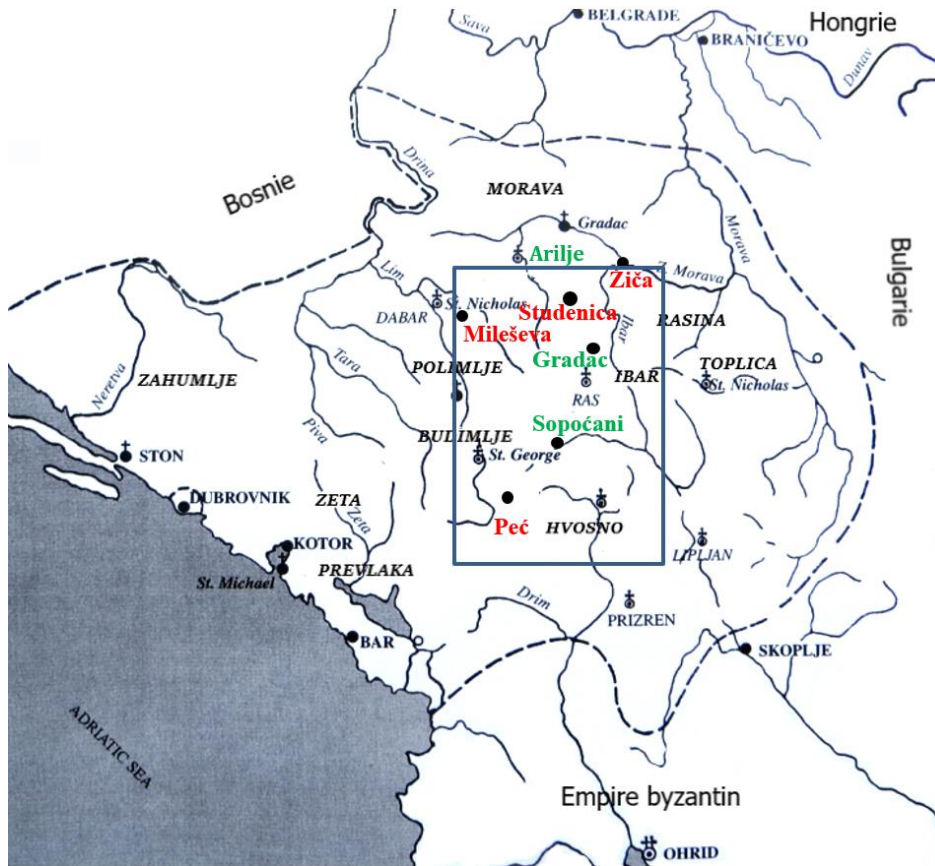


Fig. 122 : Situation d'Arilje par rapport au « périmètre sacré » en Rascie
(Texte p. 303)

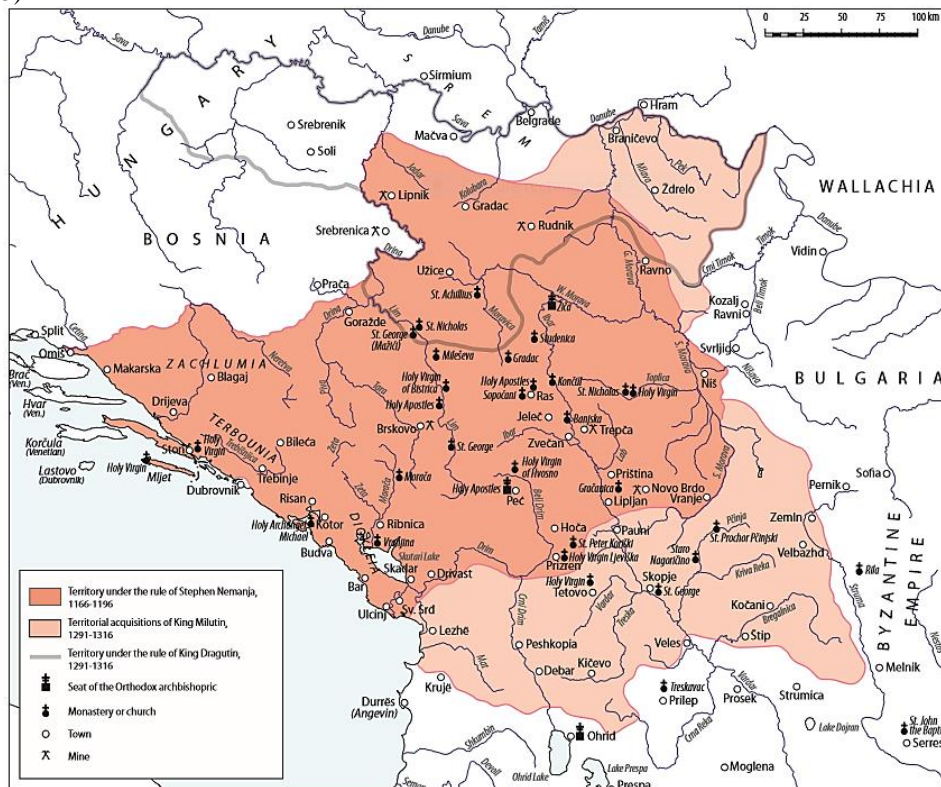


Fig. 123 : Le territoire serbe de 1196 à 1316
(The Byzantine Heritage in Serbian Art II, Belgrade, 2016, fig. 208, p. 270) (Texte p. 304)

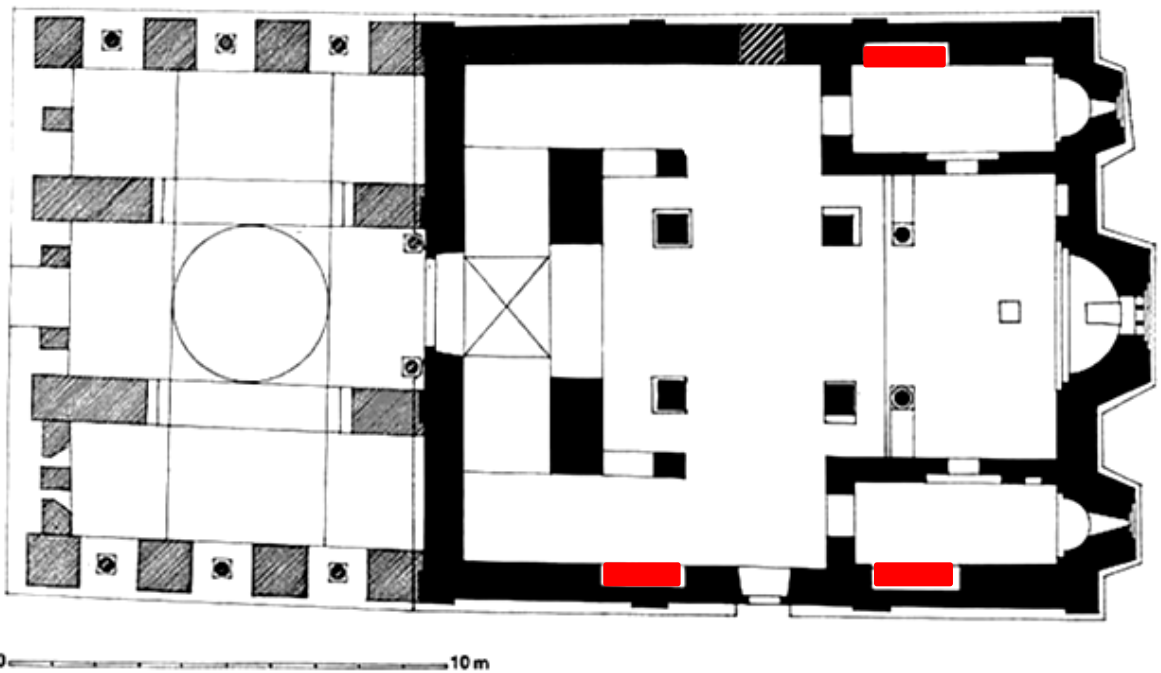
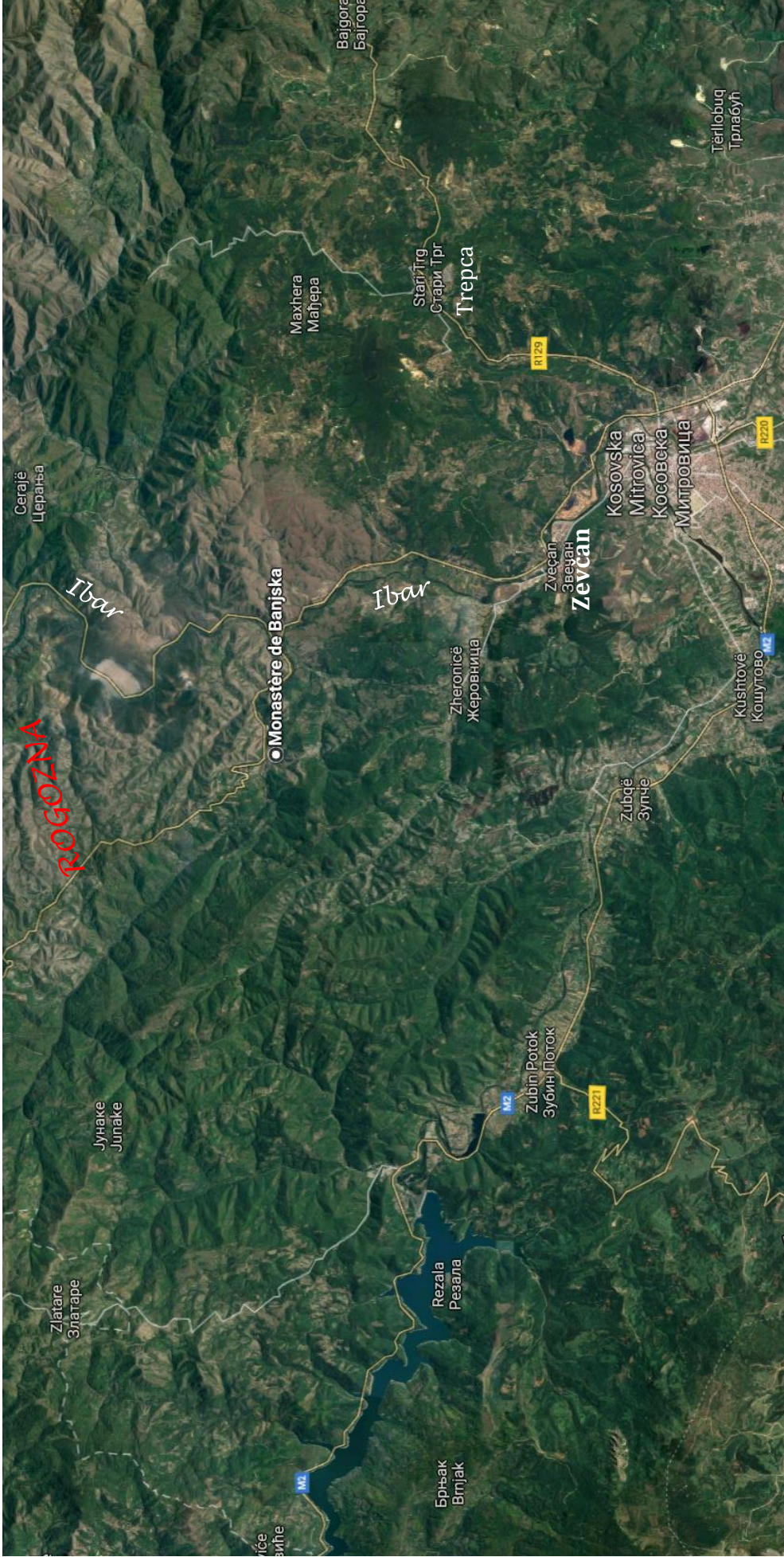


Fig. 124 : Gračanica, église de la Dormition, vue sud et plan au sol

(Photo Maréva U – S. Ćurčić, *Gračanica – King Milutin's Church*, 1979, fig. 10) (Texte p. 307)

Fig. 125 : Topographie de la région de Banjska (nord du Kosovo)

(Page suivante, d'après Google Map) (Texte p. 311)



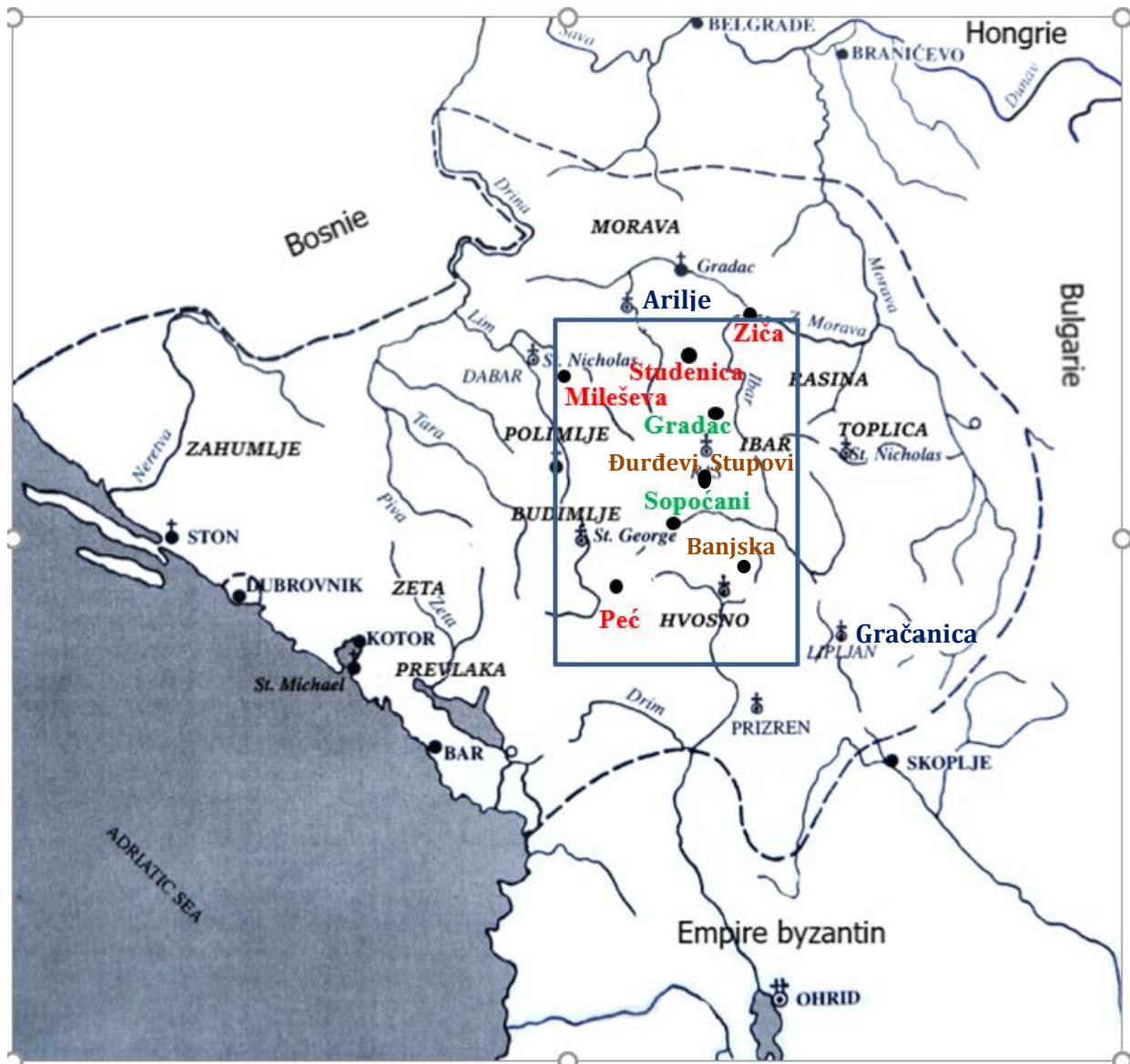


Fig. 126 : Les mausolées des rois Dragutin et Milutin dans le « périmètre sacré »
 (Texte p. 311)

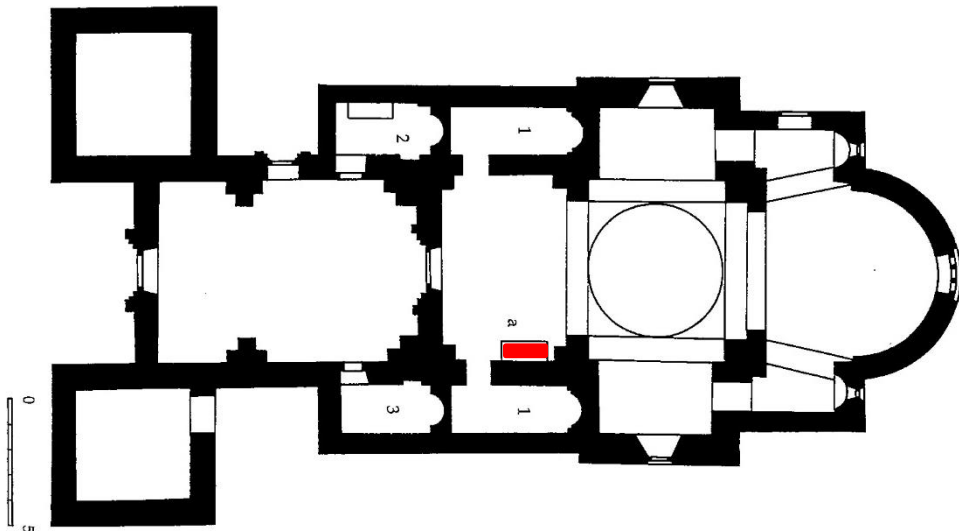


Fig. 127 : Banjska, Saint-Etienne, reconstruction, vue sud-est et plan au sol

(S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 768, p. 658 – B. Pantelić, *The Architecture of Dečani*, pl. 56, fig. 66)
 (Texte p. 311)



a



b

Fig. 128 a-b : Banjska, Saint-Etienne, fragments d'archivoltes

(*Serbian Artistic Heritage in Kosovo and Metohija*, Belgrade, 2017, Fig. II.5, p. 160-161 et fig. II.6, p. 162-163)
(Texte p. 312-313)



Fig. 129 : Banjska, Saint-Etienne, Vierge du tympan occidental, conservée dans l'église de Sokolica

(Photo C. Jolivet-Levy) (Texte p. 211, 313)

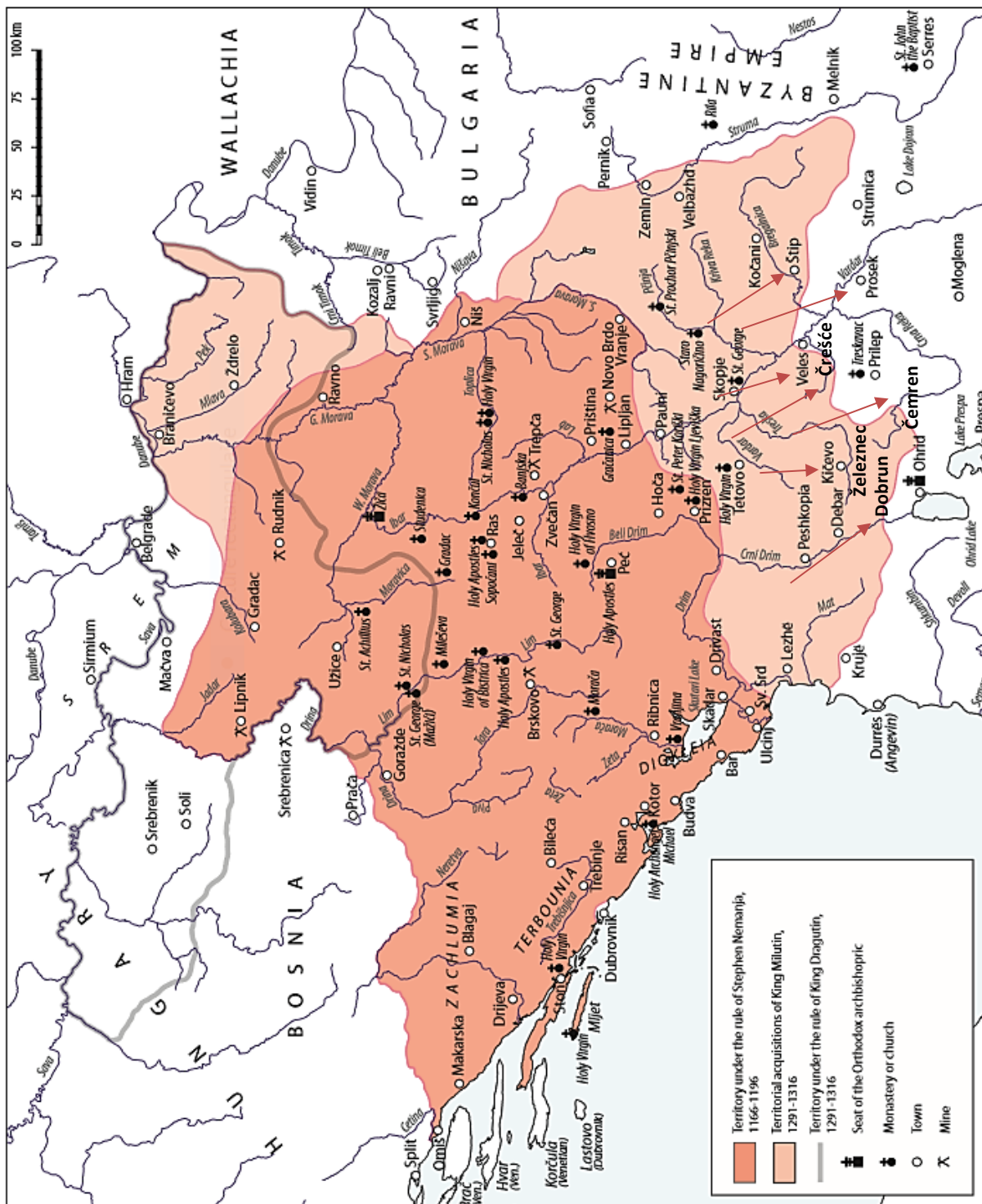


Fig. 130 : Forteresses byzantines conquises à l'époque de Stefan Dečanski (1328)

(D'après *Byzantine Heritage in Serbian Art II*, fig. 208, p. 270) (Texte p. 323)



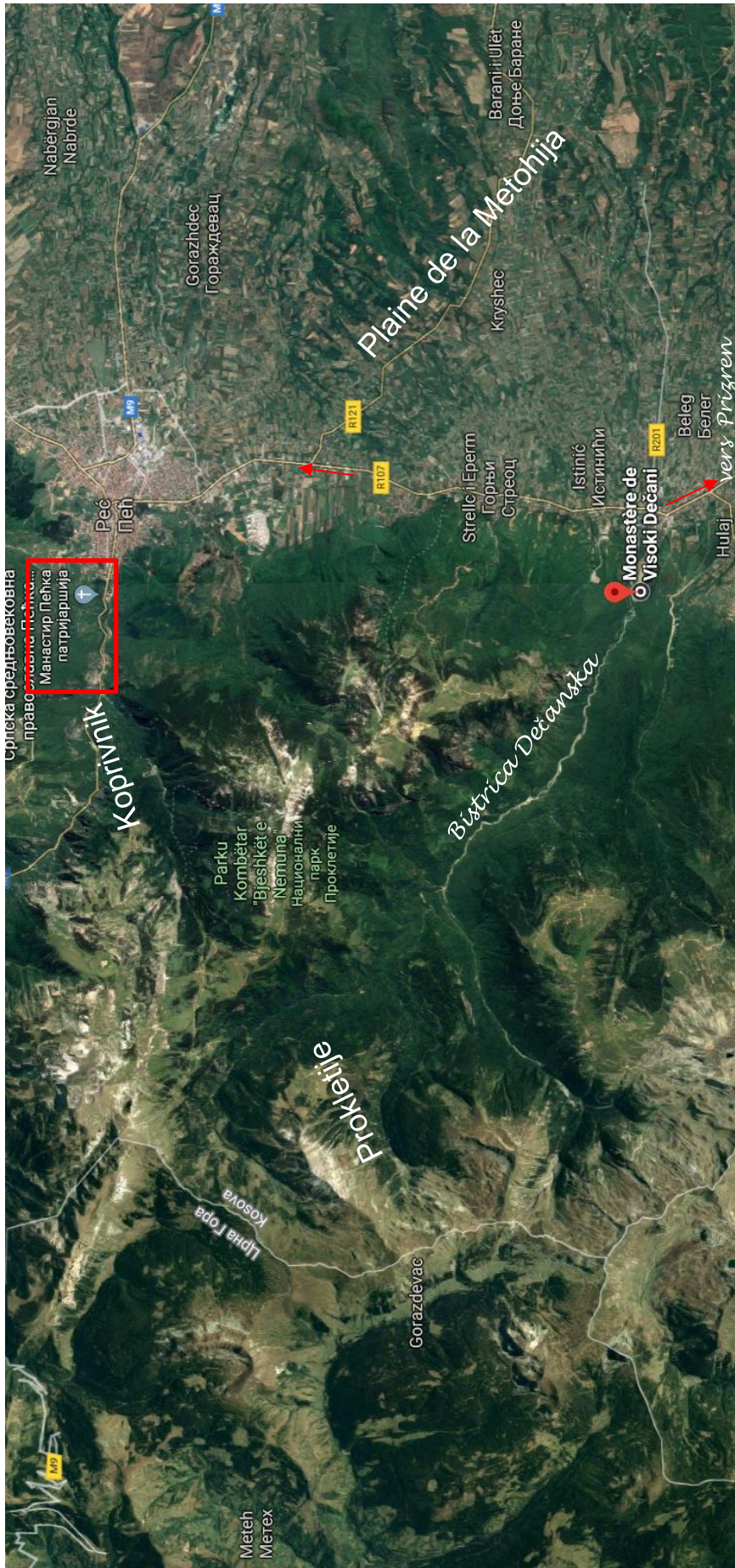
Fig. 131 : Dečani, église du Pantocrator, portail sud, inscription dédicatoire

(B. Pantelić, *The Architecture of Dečani*, pl. 55, fig. 65) (Texte p. 324, 407, 420).

Page suivante :

Fig. 132 : Topographie de la région de Dečani

(D'après Google Map) (Texte p. 326)



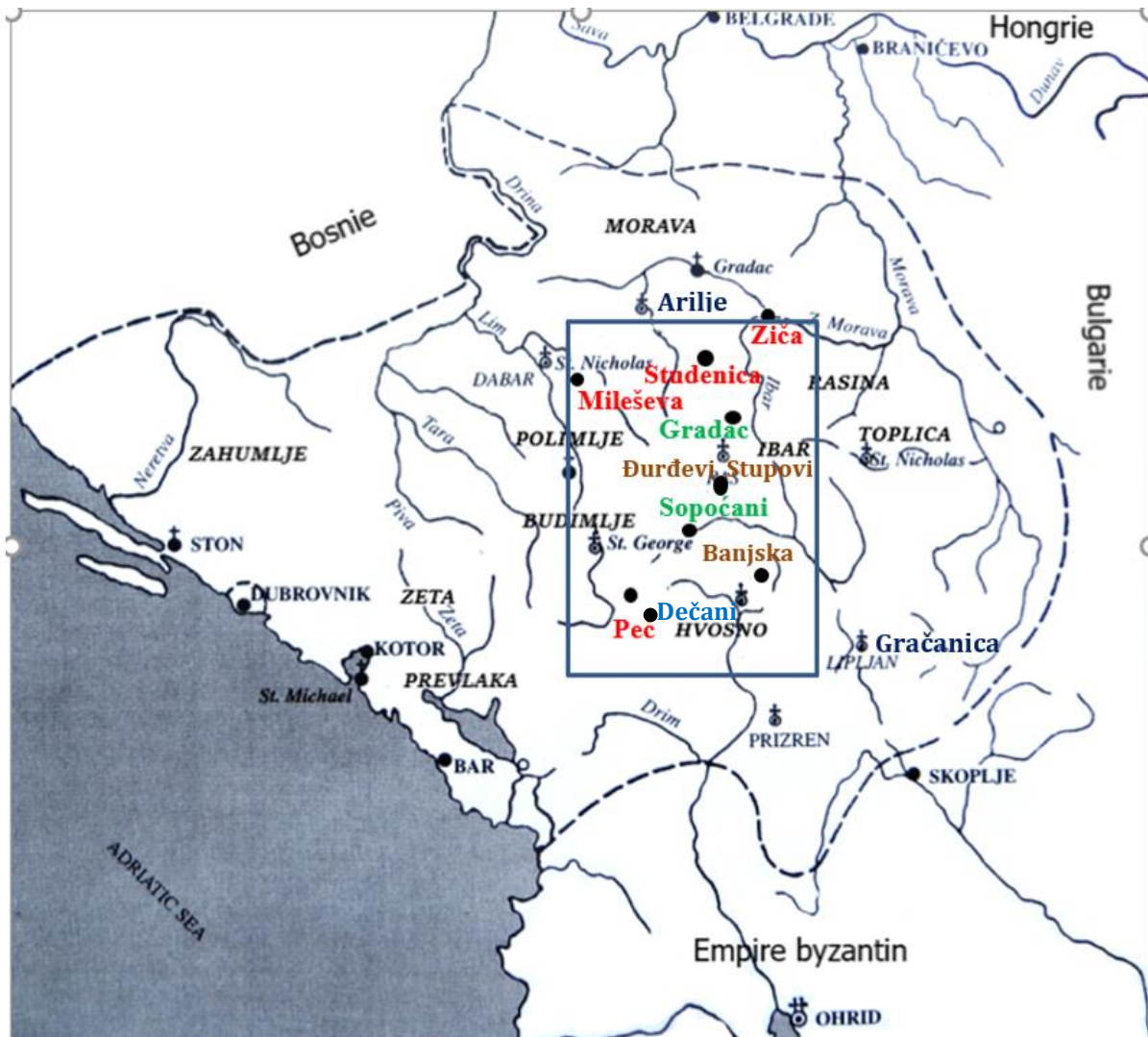


Fig. 133 : Deçani dans le « périmètre sacré » de la Rascie et du Kosovo-Metohija
 (Texte p. 327)

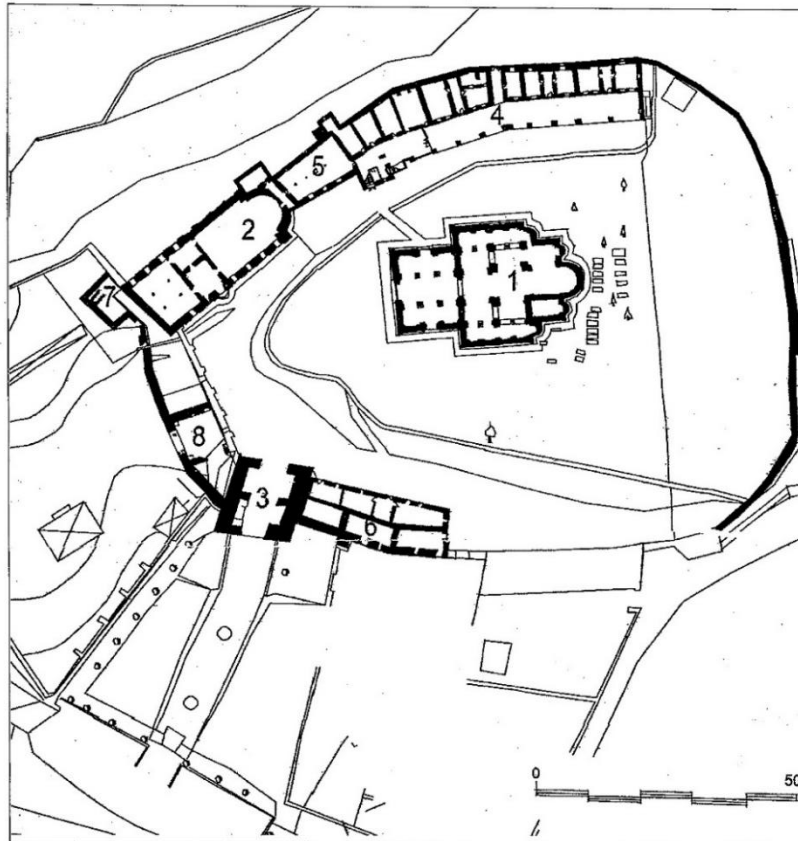


Fig. 134 : Dečani, plan du monastère

1. *Katholikon* ; 2. Réfectoire ; 3. Tour d'entrée ; 4. Konak de Miloš ; 5. Palais de l'archimandrite ; 6. Konak de Leontije ; 7. Vestiges de la cuisine médiévale ; 8. Vestiges du mur d'enceinte et de la tour occidentale d'époque médiévale) (M. Čanak-Medić, *Manastir Dečani – Saborna Crkva – Arhitektura*, Belgrade, 2007, fig. 1. p. 16) (Texte p. 327)

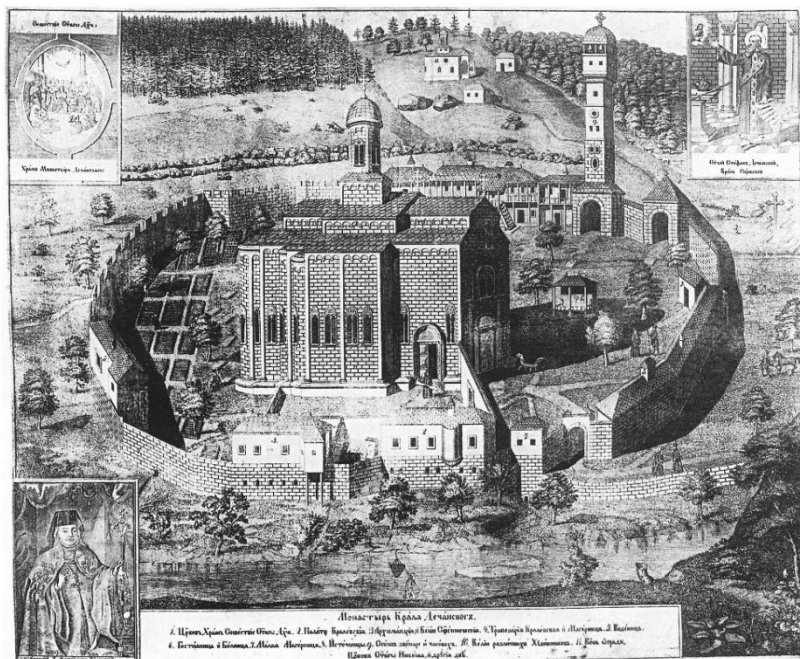


Fig. 135 : Dečani, plan du monastère d'après la gravure de G. Stojanović (1745/1746)

(M. Čanak-Medić, *Manastir Dečani*, Belgrade, 2007, fig. 2. p. 18) (Texte p. 327)

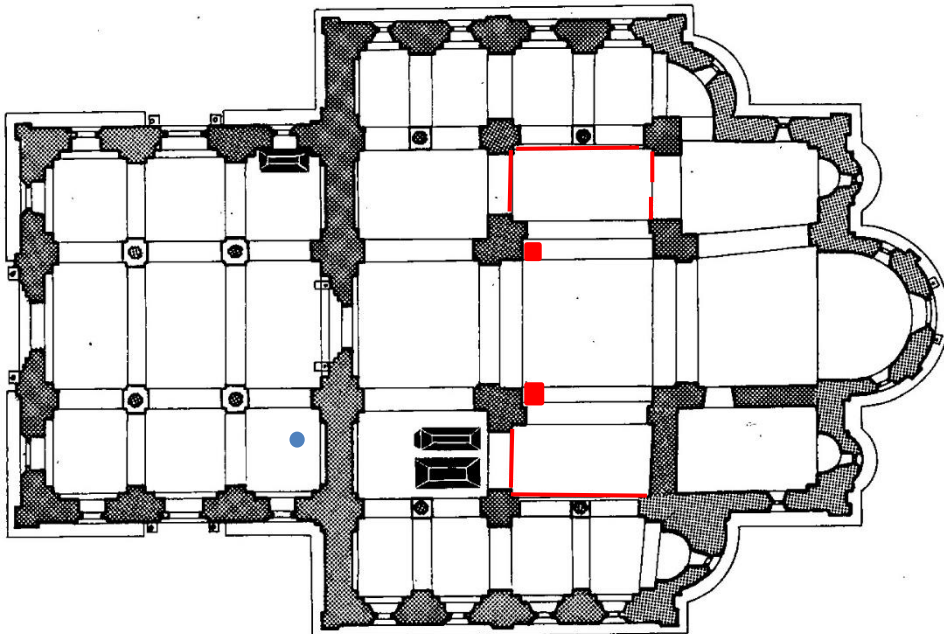


Fig. 136 : Dečani, église du Pantocrator (1327-1335), vue sud-ouest et plan au sol

En rouge, emplacement des parapets de marbre et des trônes ; en noir, emplacement des sarcophages royaux ; en bleu, emplacement des fonts baptismaux

(Photo auteur – Plan d'après D. Popović, *Medieval Tombstones in Dečani*, in *Dečani et l'art byzantin au XIV^e siècle*, Belgrade, 1989, p. 225-237, fig. 1) (Texte p. 330, 332)



Fig. 137 : Dečani, église du Pantocrator, appareil de la façade nord

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41201-41300/spoljasnji_izgled_crkve_08-41286-1920-1080-80.jpg (Texte p. 332)

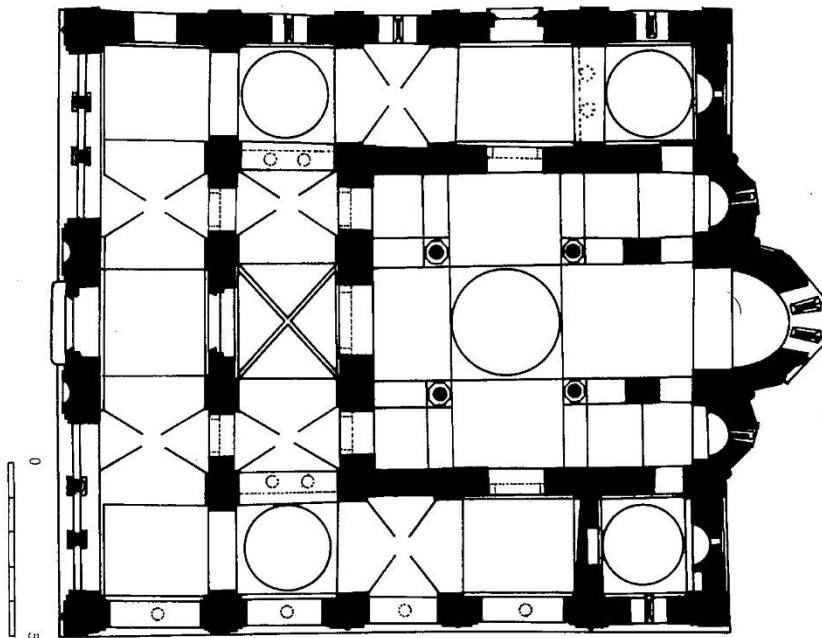


Fig. 138 : Thessalonique, Saints-Apôtres, plan au sol

(B. Pantelić, *The Architecture of Dečani*, pl. 36, fig. 43) (Texte p. 332)

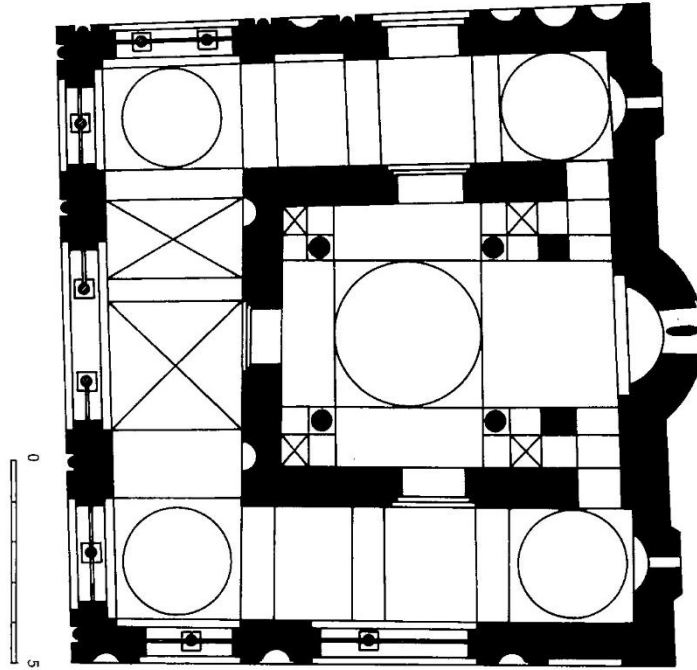


Fig. 139 : Thessalonique, Sainte-Catherine, plan au sol

(B. Pantelić, *The Architecture of Dečani*, pl. 38, fig. 45) (Texte p. 332)



Fig. 140 : Dečani, église du Pantocrator, vue sud-est, décor sculpté des parties hautes

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41301-41400/spoljasnji_izgled_crkve_28-41306-1920-1080-80.jpg (Texte p. 333)



Fig. 141 : Dečani, église du Pantocrator, tête de femme ornant une console

(V. Pace, D. Preradović, *Creative Ties to Western European Art*, in *Kosovo i Metohija*, fig. 162, p. 196) (Texte p. 333)

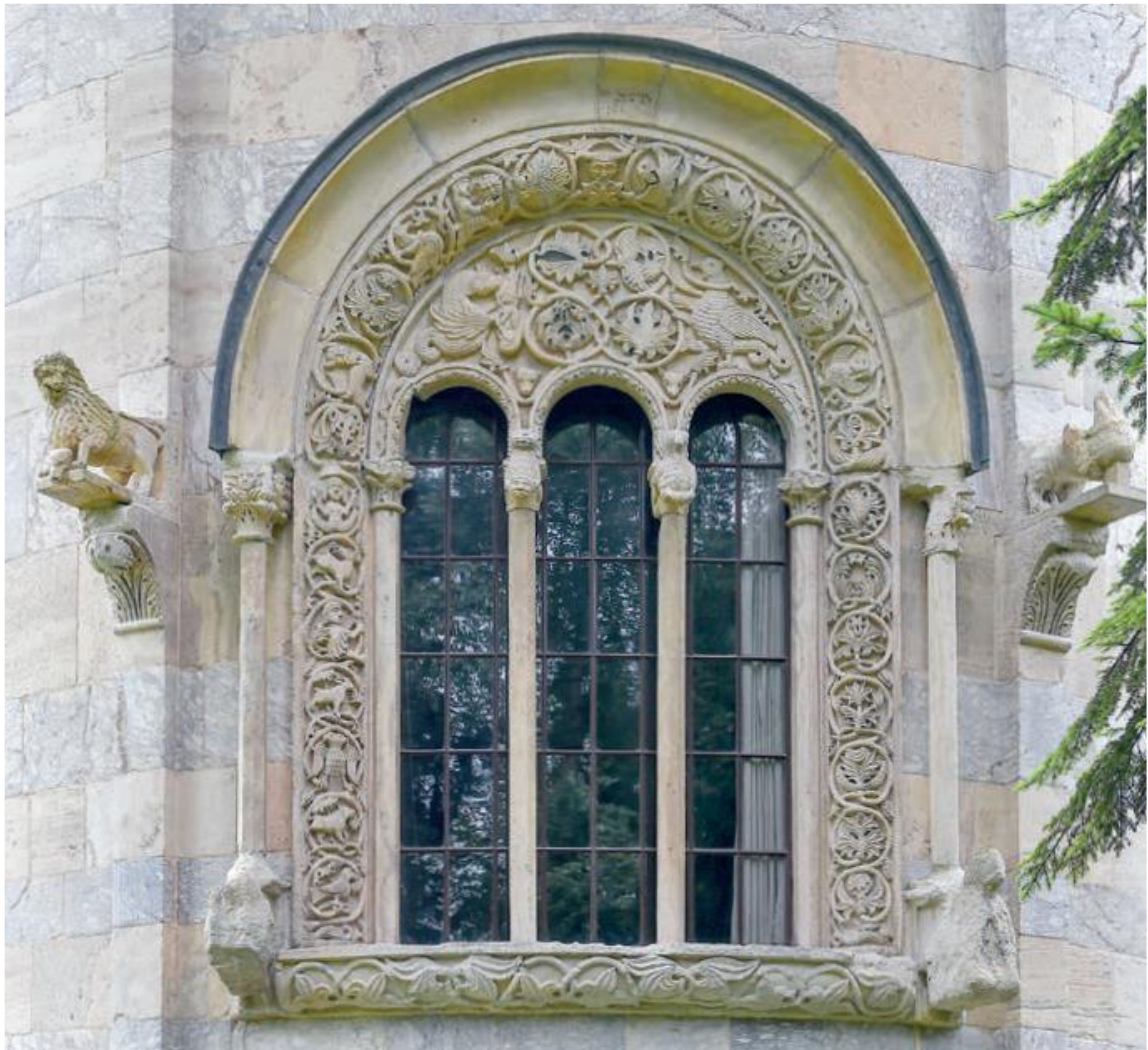


Fig. 142 : Dečani, église du Pantocrator, triforium de l'abside centrale

(V. Pace, D. Preradović, *Creative Ties to Western European Art*, in *Kosovo i Metohija*, fig. 158, p. 192) (Texte p. 333)

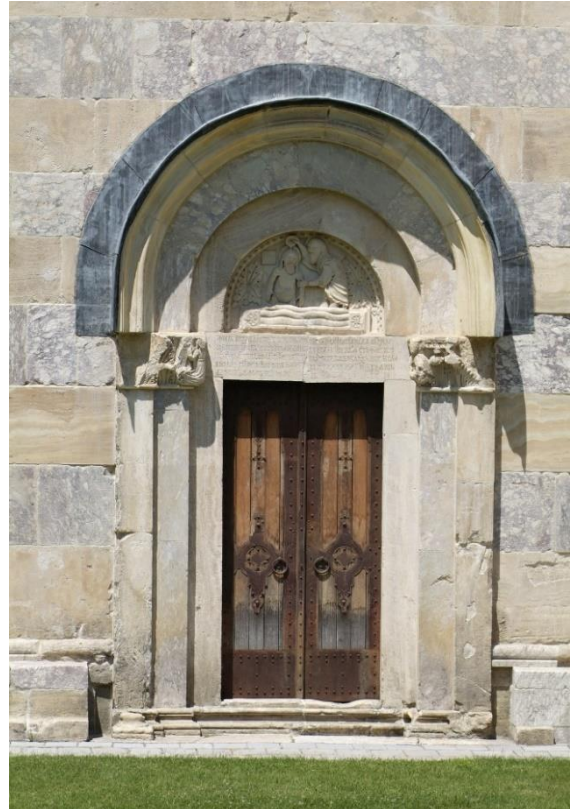
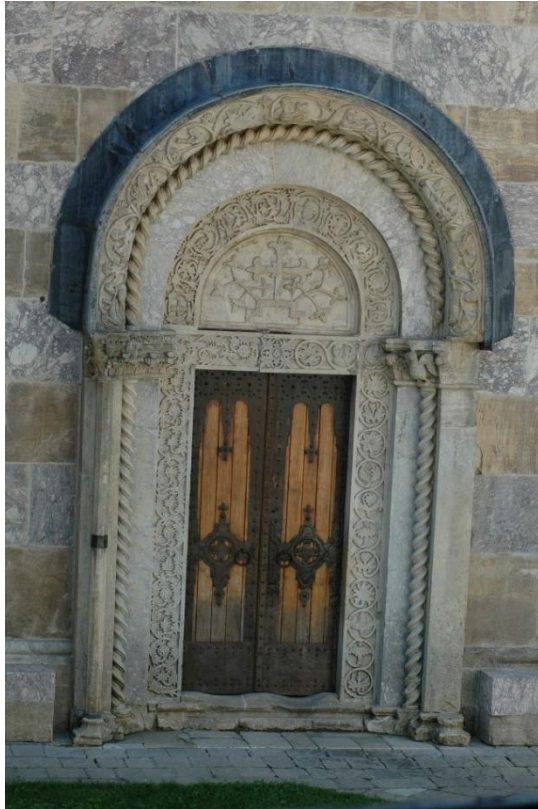


Fig. 143a-b : Dečani, église du Pantocrator, portails nord et sud du narthex (1327-1335)

https://www.blagofund.org/Archives/Decani/images/archive/item/D008_DSC_0049.JPG

https://www.blagofund.org/Archives/Decani/images/archive/item/CR_DSF0041.JPG (Texte p. 334)



Fig. 144a-b : Studenica, église de la Vierge, portails nord et sud du naos

(Photo Maréva U) (Texte p. 334)



Fig. 145 : Dečani, église du Pantocrator, portail occidental

https://www.decani.org/images/phocagallery/clanci/arhitektura/crkva/portali/thumbs/phoca_thumb_1_portali-04.jpg (Texte p. 334)



Fig. 146 : Dečani, église du Pantocrator, portail occidental, détail du tympan

(V. Pace, D. Preradović, *Creative Ties to Western European Art*, in *Kosovo i Metohija*, fig. 160, p. 194) (Texte p. 334)



Fig. 147 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, portail d'entrée au naos

(V. Pace, D. Preradović, *Creative Ties to Western European Art*, in *Kosovo i Metohija*, fig. 166, p. 198) (Texte p. 335)



Fig. 149 : Avancée des troupes serbes en Macédoine et en Albanie (1342 -1343)

(D'après *Byzantine Heritage in Serbian Art II*, fig. 222, p. 285) (Texte p. 341)



Fig. 150 : Positions serbes en Albanie et Macédoine et prise de Serrès (1345)

(D'après *Byzantine Heritage in Serbian Art II*, fig. 222, p. 285) (Texte p. 343)



Fig. 151 : Conquête de la Thessalie et de l'Épire (1348-1349)

(D'après *Byzantine Heritage in Serbian Art II*, fig. 222, p. 285) (Texte p. 345)

(Page suivante) :

Fig. 152 : Topographie de la région des Saints-Archanges à Prizren

(D'après Google Map) (Texte. p. 346-47)



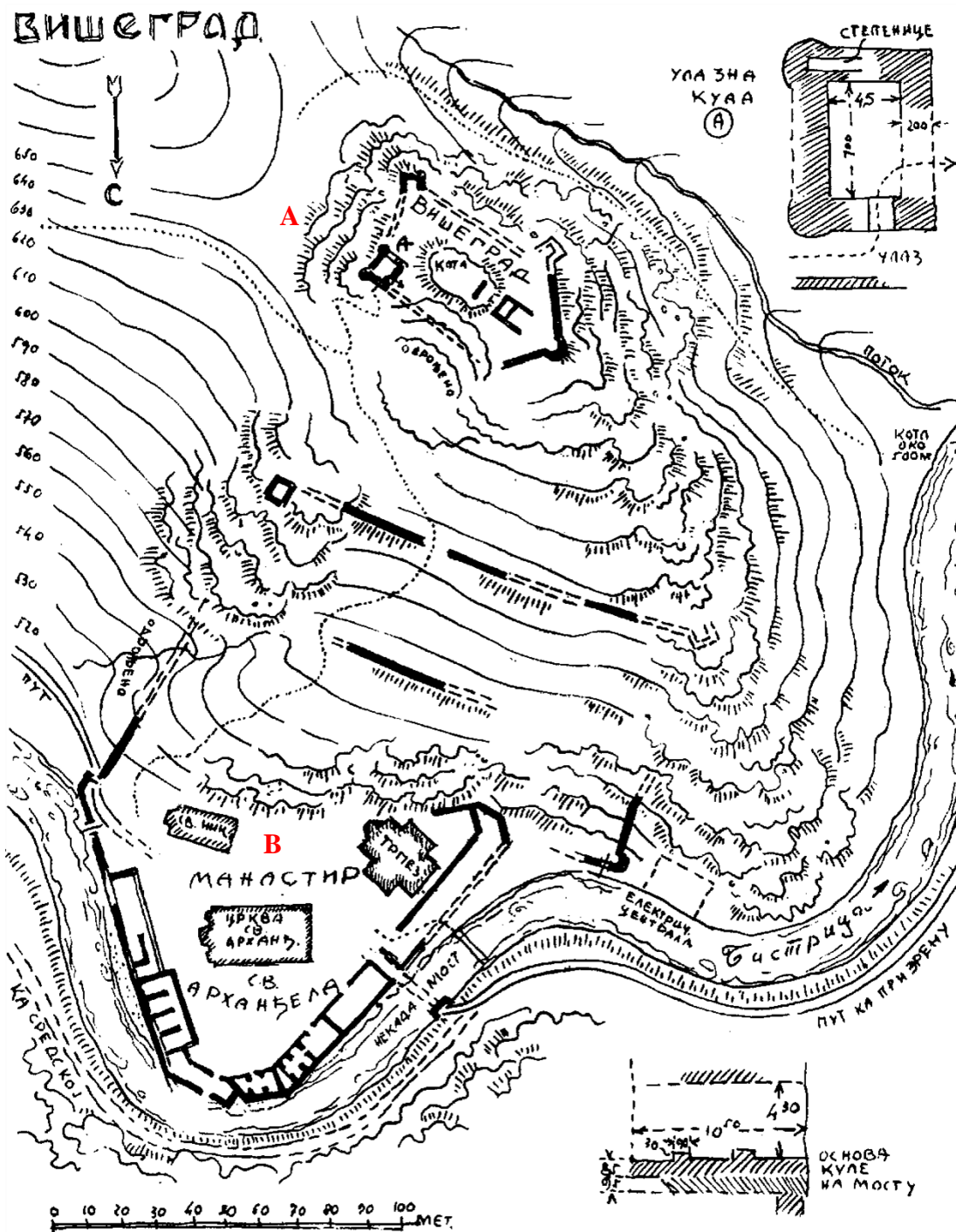


Fig. 153 : Prizren, monastère des Saints-Archanges, topographie du site

A : citadelle de Višegrad

B : monastère des Saints-Archanges (120 mètres de distance environ)

(D'après S. Nenadović, *Dušanova zadužbina : Manastir Svetih Arhanđela kod Prizrena*, Belgrade, 1967, fig. 9, p. 15) (Texte p. 347)

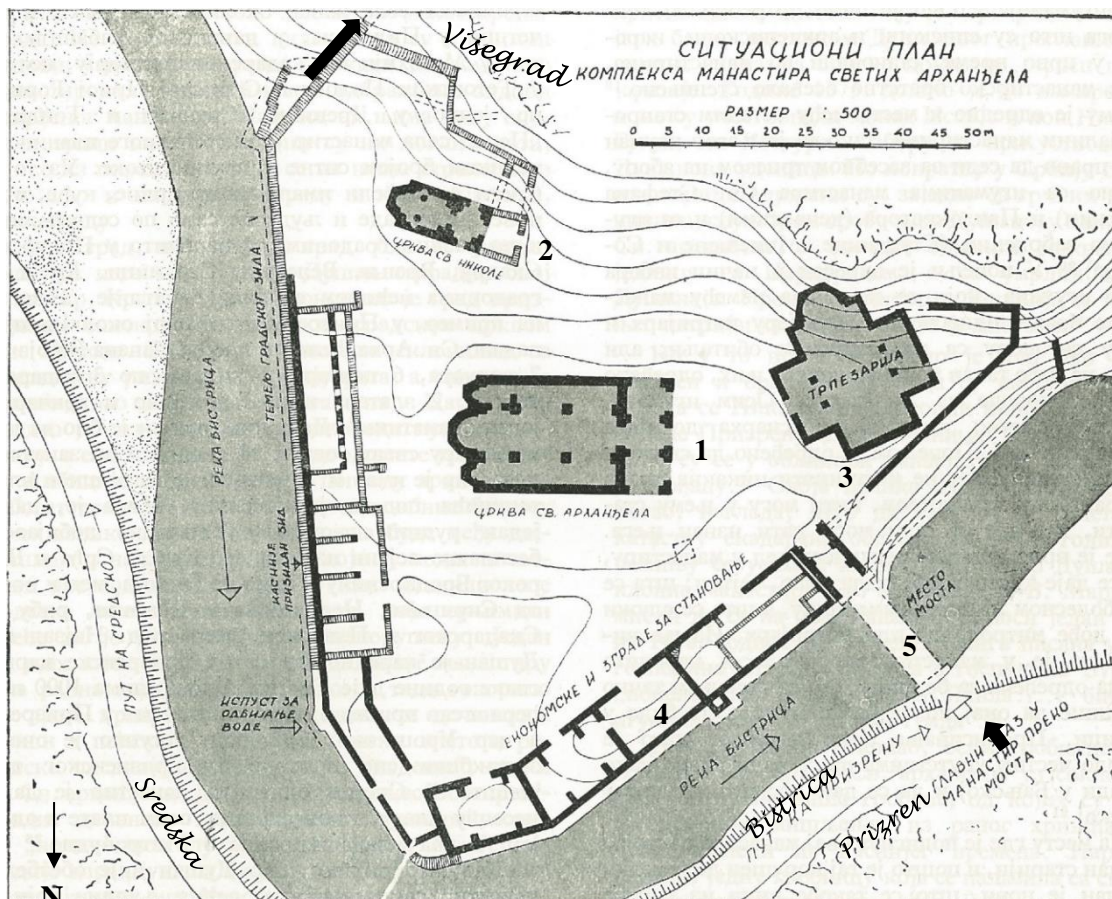


Fig. 154a : Prizren, monastère des Saints Archanges, plan

1 : Katholikon 2 : Chapelle Saint-Nicolas 3 : Réfectoire 4 : Bâtiments fonctionnels et résidentiels
5 : Entrée principale (pont) (D'après S. Nenadović, *Dušanova zadužbina*, fig. 3, p. 7) (Texte p. 347)



Fig. 154b : Prizren, monastère des Saints Archanges, entrée et vue sur la forteresse

(Photo auteur) (Texte p. 348)

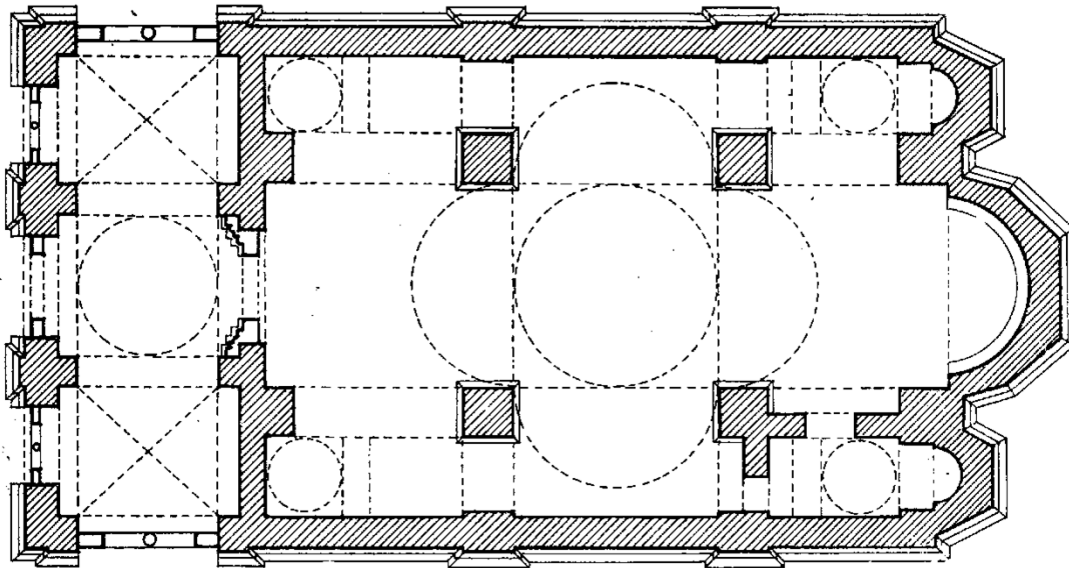
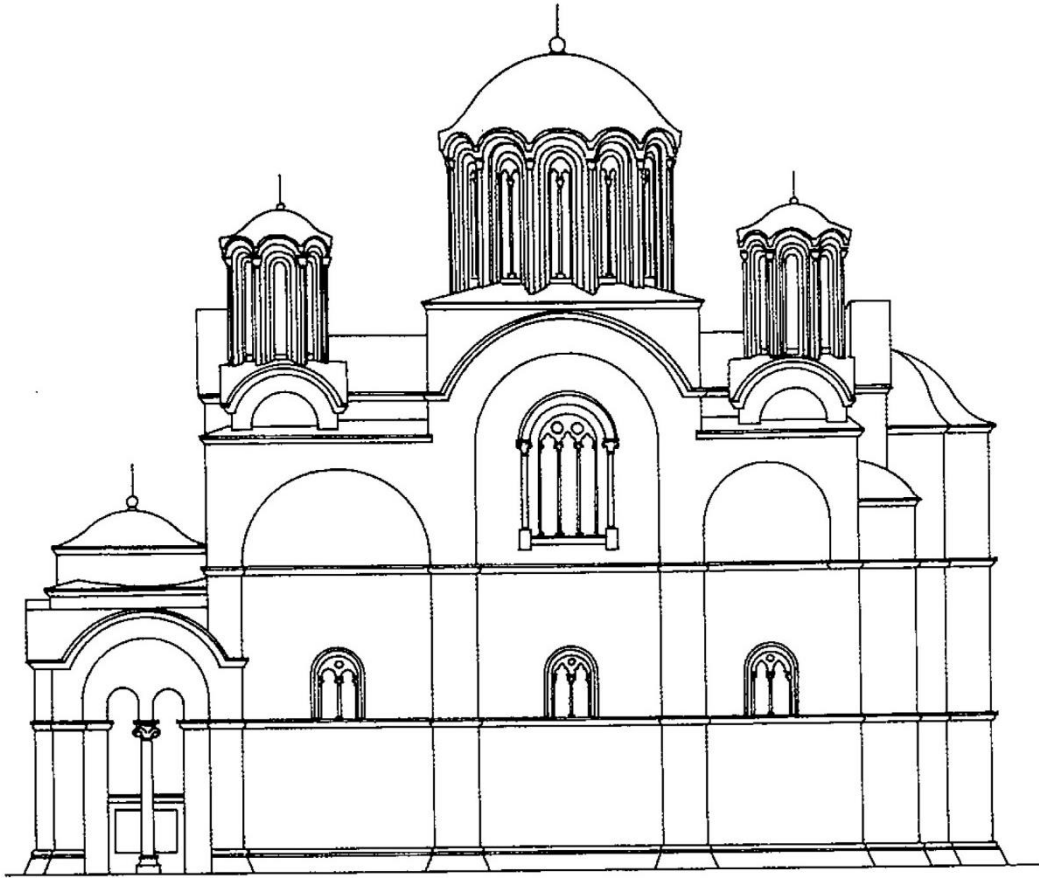


Fig. 155 : Prizren, Saints-Archanges, reconstitution hypothétique et plan au sol
 (D'après S. Nenadović, *Dušanova zadužbina*, fig. 46, p. 41 et fig. 31, p. 29) (Texte p. 348)

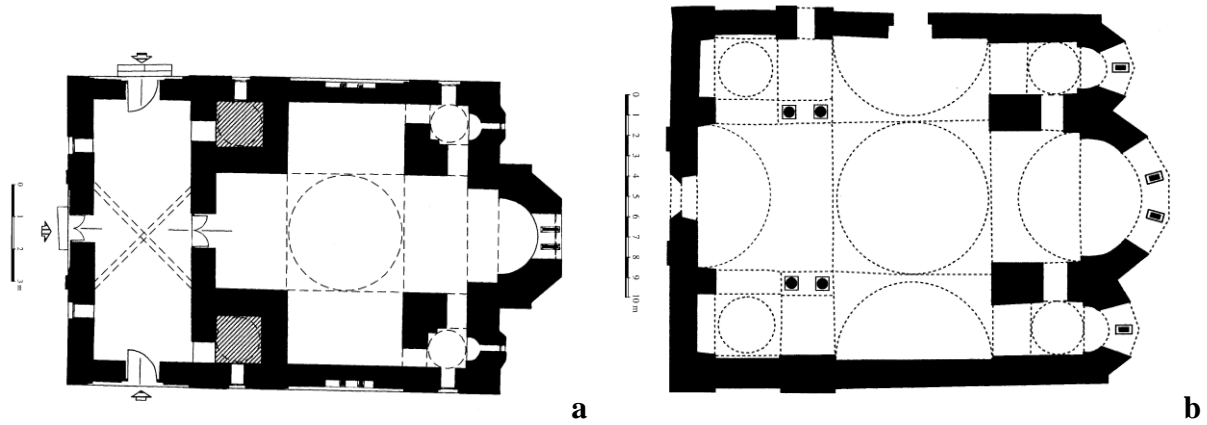


Fig. 156 : a. Macédoine du Nord, Nérézi, Saint-Pantéléimon (1164), plan. – b. Grèce, Pherrai, église de la Panagia Kosmosoteira (1152), plan

(I. Sinkević, *Western Chapels in Middle Byzantine Churches*, *Starinar* 52 (2002), fig. 1,8, p. 80, 87) (Texte p. 349)

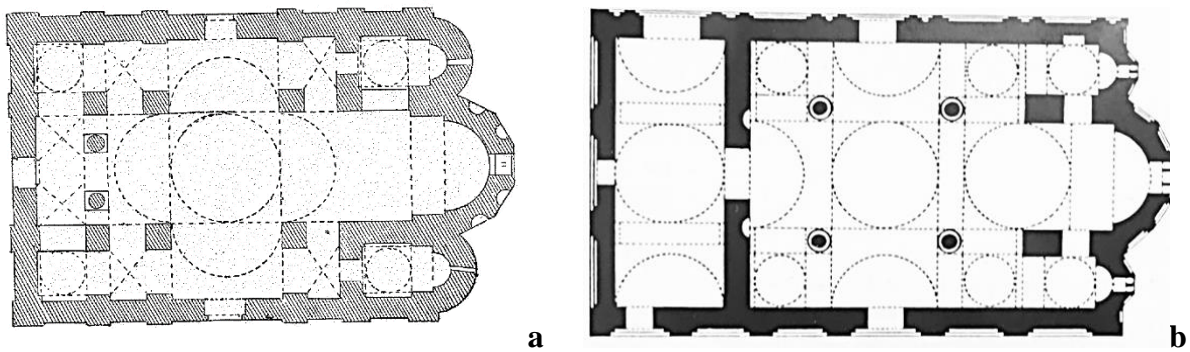


Fig. 157 : a. Macédoine du Nord, Matejić, église de la Vierge, plan (vers 1350). – b. Bulgarie, Mesembria, Saint-Jean Aliturgetos (XIV^e s.), plan

(G. Millet, *L'ancien art serbe*, fig. 126, p. 119. – S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 722b, p. 621)



Fig. 158a : Prizren, Saints-Archanges, fragments du pavement

(S. Nenadović, *Dušanova zadužbina*, pl. 61, fig. 341) (Texte p. 349)

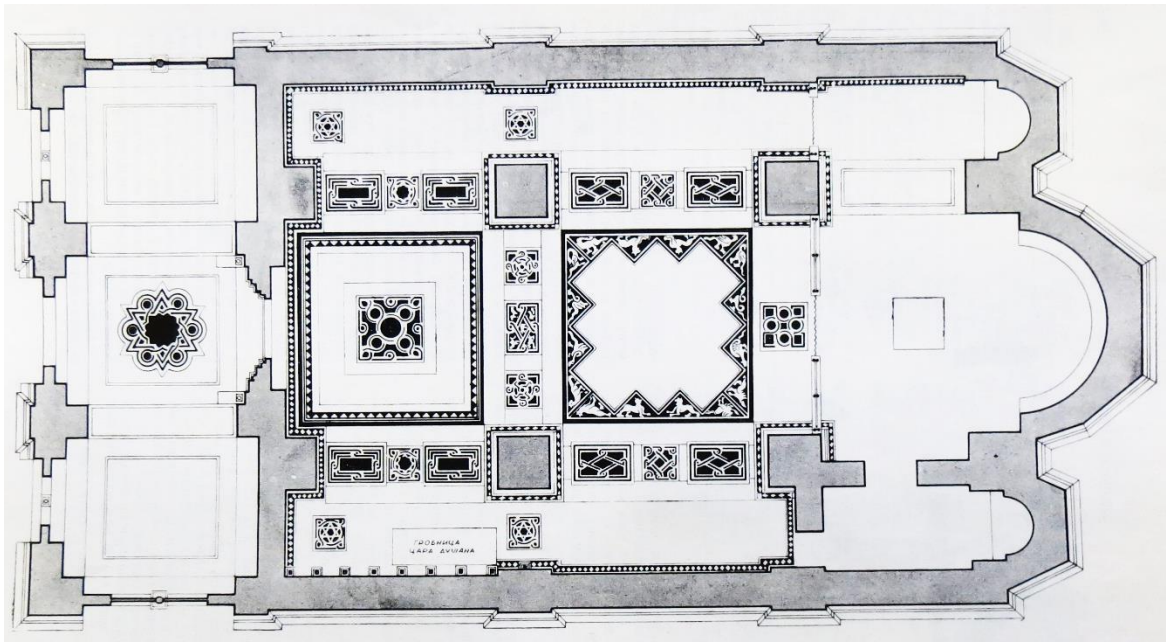


Fig. 158b : Prizren, Saints-Archanges, reconstitution hypothétique du pavement
 (S. Nenadović, *Dušanova zadužbina*, fig. 71 p. 60) (Texte p. 349).

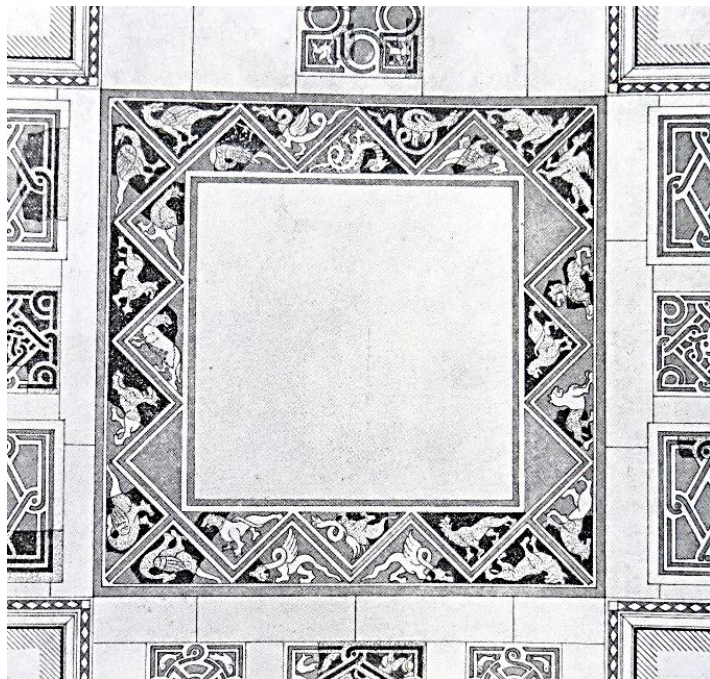


Fig. 158c : Prizren, Saints-Archanges, reconstitution hypothétique du pavement sous la coupole
 (D'après S. Nenadović, *Dušanova zadužbina*, fig. 73 p. 62) (Texte p. 349)



Fig. 159 : Istanbul, église du Pantocrator, partie centrale du pavement

(X. Barral i Altet, in *Convivium* II, 1 (2015), fig. 1, p. 220) (Texte p. 349)



Fig. 160 : **a** : New York, The Metropolitan Museum of Art, relief en marbre originaire des Balkans (1250-1300) – **b** : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, décor sculpté, remploi de la période médiobyzantine. – **c** : Zadar, Musée archéologique, pierre, linteau sculpté (XI^e siècle), provenant du portail de Saint-Laurent à Zadar

(**a** : *Byzantium : Faith and Power* (2004), cat 58, p. 112-113. – **b** : *Kosovo i Metohija*, fig. 180, p. 214. **c** : R. Basic, *Between Paganism and Christianity, IKON 2* (2009), fig. 9, p. 89) (Texte p. 350)



Fig. 161 : Prizren, Musée archéologique, effigie sculptée (site des Saints-Archanges)
 (*Kosovo i Metohija*, fig. 216 p. 248) (Texte p. 354)

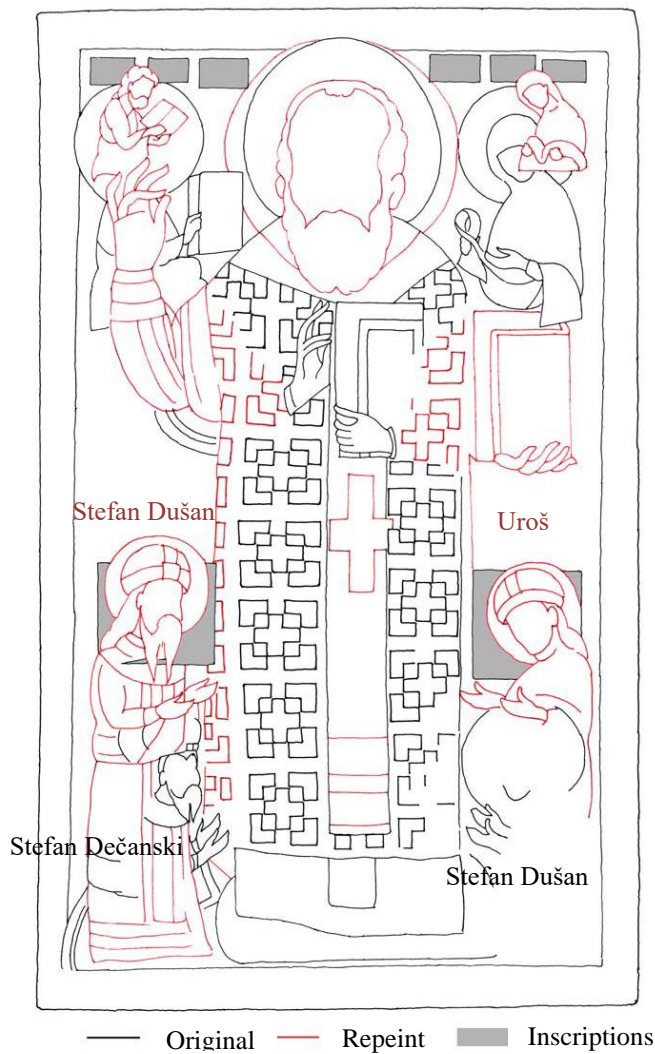


Fig. 162a : Dessin de l'icône serbe offerte à Bari avec les repeints ultérieurs



Fig. 162b : Bari, Saint-Nicolas, icône de saint Nicolas (1322-1325) avec Stefan Dušan (à g.) et Uroš (à dr.)

(B. Miljković, *Nemanjići i sveti Nikola u Bariju*, *ZRVI* 44 (2007), p. 275-294, fig. 6 et dessin 1) (Texte p. 354)

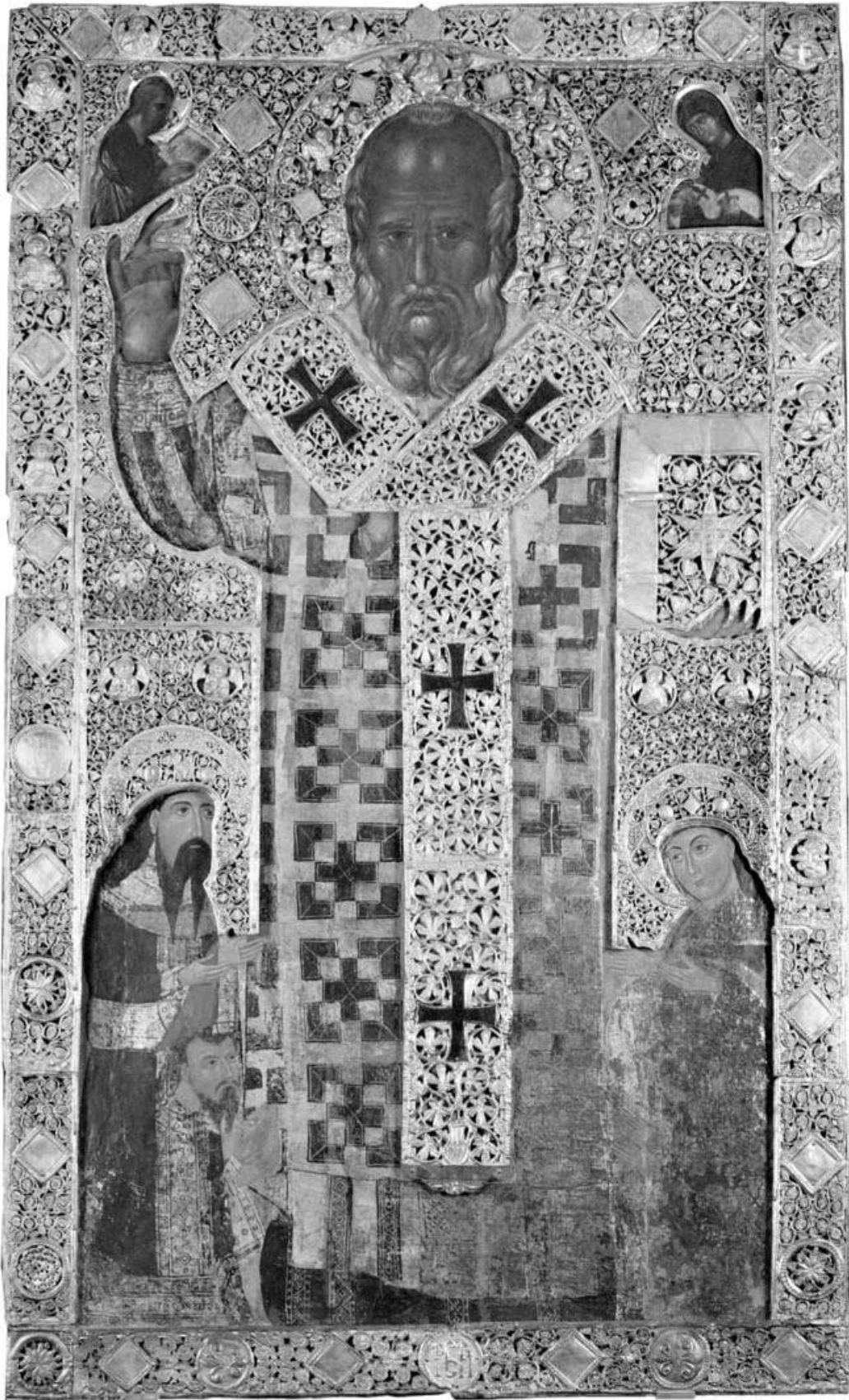


Fig. 162c : Bari, Saint-Nicolas, l'icône avec son revêtement en argent doré
(B. Miljković, Nemanjići i sveti Nikola u Bariju, *ZRVI* 44 (2007) (Texte p. 354)



Fig. 162d : Bari, Saint-Nicolas, icône de saint Nicolas, détail du revêtement

(B. Miljković, Nemanjići i sveti Nikola u Bariju, *ZRVI* 44 (2007), p. 275-294, fig. 8 et 9) (Texte p. 354)



Fig. 163 : **a.** Istanbul, Sainte-Euphémie, reconstitution du décor de la tombe d'un métropolitain
b. Saint-Petersbourg, Musée national de l'Ermitage, tempera sur bois, icône du Christ Pantocrator (1363), détail du donateur

(C. Jolivet-Levy, La peinture à Constantinople, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle*, fig. 11 p. 32 – S. Kalopissi-Verti, in *Byzantium : Faith and Power* (2006), fig. 49, p. 83) (Texte p. 355)



Fig. 164 : Berne, Musée historique, *antependium* de Grandson (fin XIII^e-début XIV^e s.)
 (J. Durand, M. Martiniani-Reber, in *Chypre entre Byzance et l'Occident*, fig. 1, p. 267) (Texte p. 355)



Fig. 165 : Istanbul, Kariye Camii, narthex, lunette du portail central : Théodore Métochite en donateur aux pieds du Christ (1316-1321)

(S. Kalopissi-Verti, in *Byzantium : Faith and Power* (2006), fig. 45, p. 80) (Texte p. 355-56)



Fig. 166 : Arménie, église de Pemzašen, linteau du portail occidental (vers 630-640), Vierge à l'Enfant entre deux anges et deux donateurs

(P. Donabédian, Apports byzantins dans la sculpture arménienne, *L'Arménie et Byzance*, p. 89-97, fig. 4)

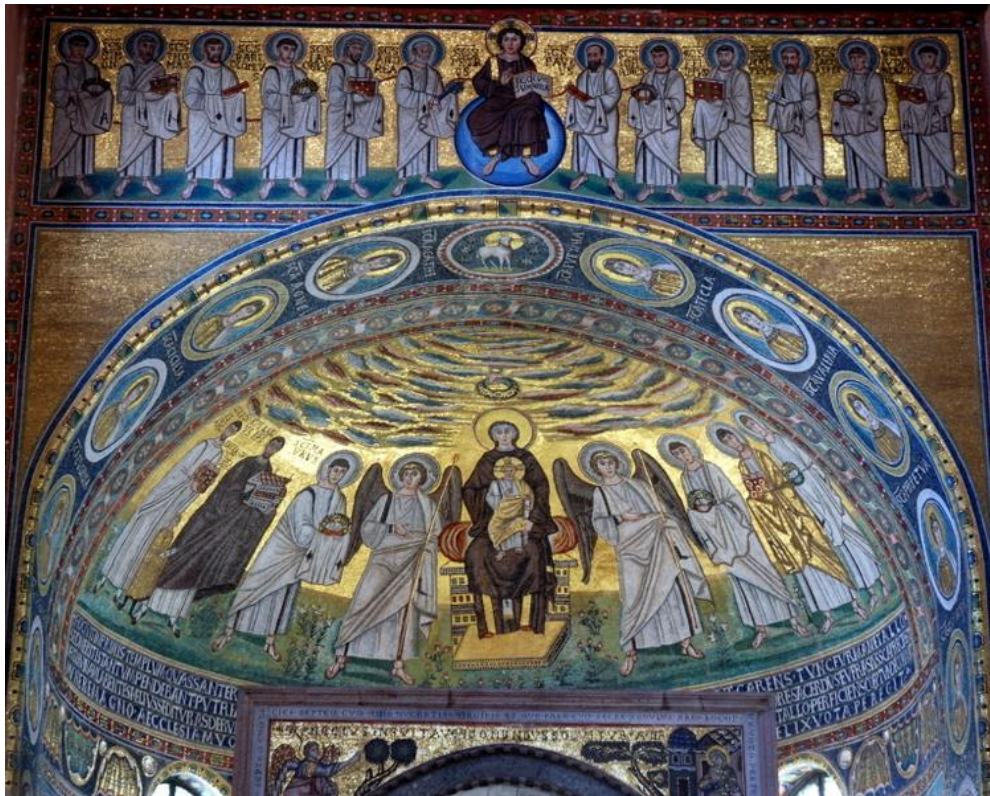


Fig. 167a : Poreč, basilique Euphrasienne, mosaïque de la conque absidiale (VI^e s.)

Vierge en majesté entre deux anges et un cortège d'ecclésiastiques dont l'évêque Euphrasius, fondateur de l'église (http://www.jacqueslanciant.com/wp-content/CRDSC_0105.jpg) (Texte p. 356)



Fig. 167b : Ravenne, Saint-Vital, mosaïque de l'abside (VI^e s.) : Le Christ décernant la couronne à saint Vital, entre deux anges et l'évêque Ecclesius, donateur de l'église

<https://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/13363/img-15-small580.jpg> (Texte p. 356)



Fig. 168 : Kastoria, église de la Panagia Mavriotissa, fresque de l'abside (XIII^e s.)

Vierge en majesté avec l'Enfant, entre deux archanges, avec la figure d'un donateur en proskynèse

https://cmc.byzart.eu/files/fullsize/thess/auth_chair_of_byzantine_archaeology_and_art_archive/004_023_00512_8_01.jpg. (Texte p. 356)



Fig. 169a : Meistratzheim (Bas-Rhin), chapelle du cimetière, ancien tympan de la chapelle Saint-André, le Christ entre les saints Pierre et Paul et deux donateurs agenouillés

(<https://www.meistratzheim.fr/dynamic/galerie/images/16.jpg>) (Texte p. 357)



Fig. 169b : Sigolsheim (Ht-Rhin), Saints-Pierre-et-Paul (XIII^e s.), tympan du portail occidental, *Maiestas Domini* entre les saints Pierre et Paul et deux donateurs agenouillés

(https://www.archi-wiki.org/images/thumb/2/29/Place_de_l%27_Eglise_Sigolsheim_71133.jpg/1280px-Place_de_l%27_Eglise_Sigolsheim_71133.jpg) (Texte p. 357)

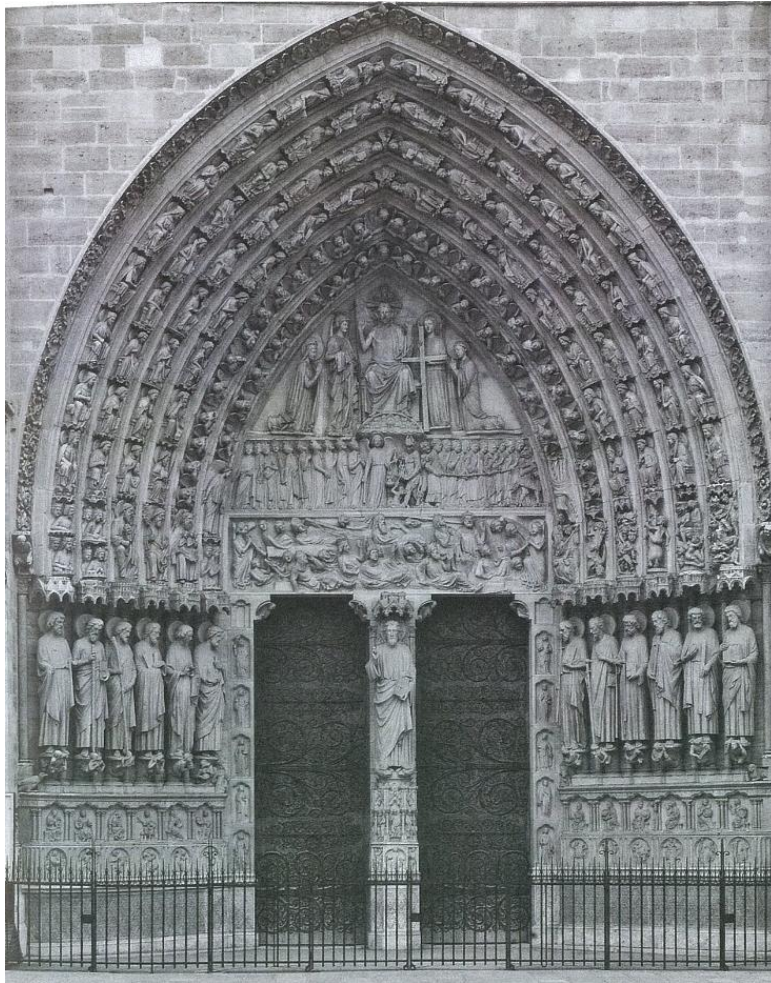


Fig. 170 : Paris, cathédrale Notre-Dame, façade ouest, portail du Jugement dernier
(F. Joubert, *La sculpture gothique en France*, Paris, 2008, fig. 73, p. 111) (Texte p. 357)

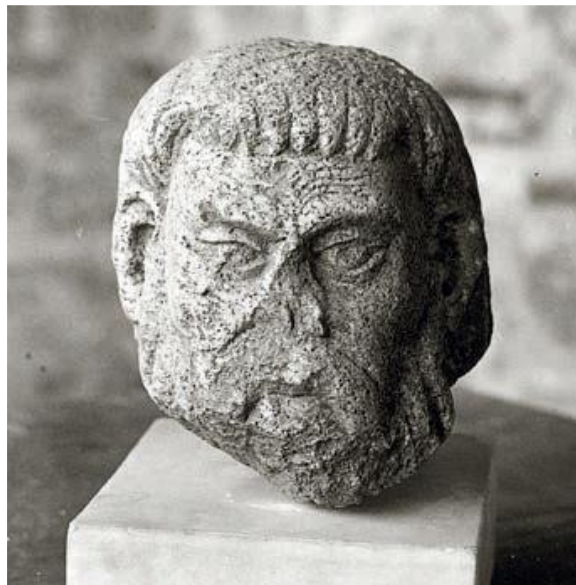
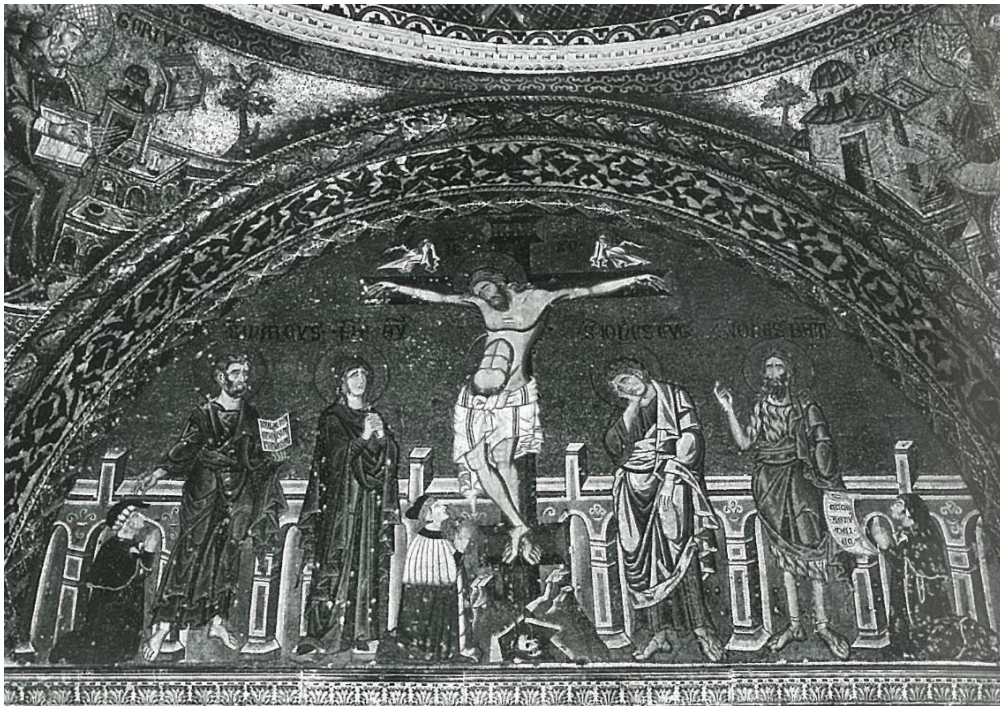


Fig. 171 : Prizren, Saints-Archanges, tête masculine découverte sur le site
(*Kosovo i Metohija*, fig. 215, p. 248). (Texte p. 358)



a



b

Fig. 172a-b : Venise, Saint-Marc, baptistère (vue est) et détail de la lunette orientale : mosaïque de la Crucifixion

(H. Belting, in *Faith and Power* (2006), fig. 87-88, p. 150-151) (Texte p. 362)



Fig. 172c : Venise, Saint-Marc, baptistère, mosaïque de la coupole est, *Seconde Venue*
 (D. Pincus, in *San Marco, Byzantium and the Myths of Venice*, fig. 8.11 p. 265) (Texte p. 362)



Fig. 172d : Venise, Saint-Marc, baptistère, *Seconde Venue*, détail



Fig. 173 : Venise, Gallerie dell'Academia, Gentile Bellini, *Procession in Piazza San Marco* (1496)

(D. Pincus, in *San Marco, Byzantium and the Myths of Venice*, fig. 8.12 p. 265.) (Texte p. 363)



Fig. 174 : Grosso d'Ivan Alexandre (1331-1371)

http://www.forumancientcoins.com/gallery/albums/userpics/36484/normal_DimnikDobrinic9_1_2.jpg
(Texte p. 366)



Fig. 175 : Macédoine du N., Štip, église de l'archange Michel

Fondation du protosébaste Hreljo en 1332

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/20/Sv._Arhangel_Mihail_vo_%C5%A0tip_15.JPG/1280px-Sv._Arhangel_Mihail_vo_%C5%A0tip_15.JPG (Texte p. 371)



Fig. 176a : Dečani, église du Pantocrator, narthex, mur oriental, décor du portail

(Photo Maréva U) (Texte p. 404)



Fig. 176b : Dečani, église du Pantocrator, naos, piliers ouest du carré central

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41401-41500/unutrasnjost_crkve_72-41410-1920-1080-80.jpg



Fig. 177a : Staro Nagoričino, Saint-Georges, images de passage entre narthex et naos

(Photo Maréva U) (Texte p. 404)



Fig. 177b : Staro Nagoričino, Saint-Georges, images d'intercession du templon
 (Photo Maréva U) (Texte p. 404)



Fig. 178 : Peć, Saints-Apôtres, conque de l'abside, *Déisis*

<http://www.blagofund.org/Archives/Pec/images/archive/item/282N2273.JPG> (Texte p. 404)



Fig. 179 : Žiča, Saint-Sauveur, vestibule d'entrée, intrados de l'arc , apôtres Pierre et Paul
 (Photo Maréva U) (Texte p. 405)



Fig. 180 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur est : l'archange Michel en gardien de porte
 (Photo auteur) (Texte p. 405)



Fig. 181 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur ouest, effigies de saints moines et ascètes. Registre médian et supérieur, *cycle de la Passion et de la Résurrection*

https://www.blagofund.org/Archives/Mileseva/images/archive/item/MIL_2_IMG_3090.JPG. (Texte p. 406)



Fig. 182 : Staro Nagoričino, Saint-Georges, narthex, mur ouest, partie nord

Saint Pacôme et l'Ange, saint Joseph l'Hymnographe, saint Côme de Maiouma et saint Jean Damascène (Photo Maréva U) (Texte p. 406, 414-415)

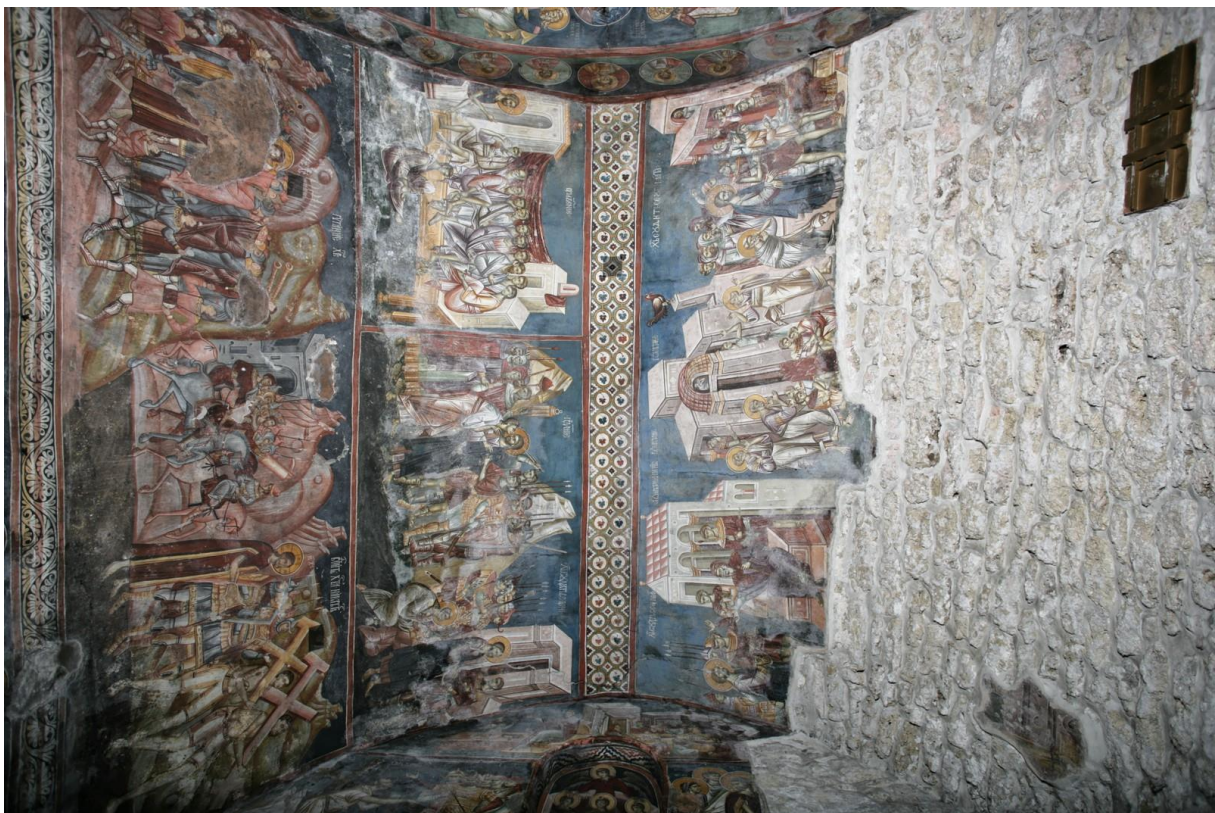


Fig. 183 : Peć, Saints-Apôtres, ancien narthex, murs sud, ouest et voûtes, *cycle de la Passion*

<http://www.blagofund.org/Archives/Pec/images/archive/item/282N1061.JPG>

<http://www.blagofund.org/Archives/Pec/images/archive/item/282N1153.JPG>. (Texte p. 410)



Fig. 184 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur est, cycle d'Abraham et conciles œcuméniques
(Photo Maréva U) (Texte p. 412)



Fig. 185 : Žiča, Saint-Sauveur, mur est du vestibule d'entrée, aquarelle de M. Valtović (XIX^{es}.)
(En bas) Radoslav et Stefan le Premier Couronné – (en haut) Illustration du stichère de Noël de saint Jean Damascène, avec effigies miniatures du roi Milutin et de l'archevêque Sava III
(D. Vojvodić, in *Niš i Vizantija* 10 (2012), fig. 1 p. 324) (Texte p. 415, 421, 444, 454, 491)



Fig. 186 : Staro Nagoričino, Saints-Georges, narthex, partie nord, scènes du Ménologe
 (Photo auteur) (Texte p. 416)



Fig. 187 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, parties hautes des murs et voûtes, scènes du Ménologe

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41401-41500/unutrasnjost_crkve_86-41424-1920-1080-80.jpg



Fig. 188 : Staro Nagoričino, église Saint-Georges, vue sud-ouest et détail de l'inscription dédicatoire sur le linteau du portail occidental

(Photo Maréva U) (Texte p. 421)



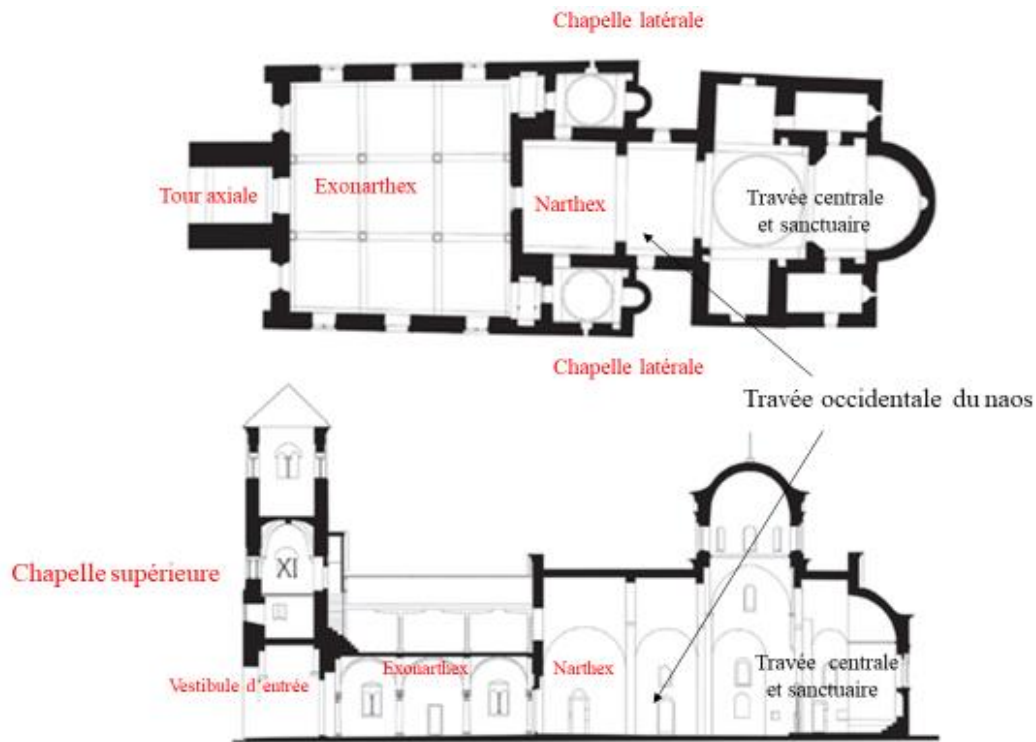
Fig. 189 : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, pan sud de l'abside, inscriptions dédicatoires de Milutin et des évêques Damjan et Sava

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=35767524> (Texte p. 421, 481)



Fig. 190 : Studenica, chapelle Saints-Joachim-et-Anne, dite l'église du Roi (*Kraljeva crkva*), vue sud-est. Détail de l'inscription dédicatoire à la base du toit

(Photo Maréva U) (Texte p. 481)



Portes et façades : 9 **Espaces d'entrée : 64** Travée occ. : 26 Espaces orientaux de l'église : 9
 Fig. 191 : Nombre et répartition des images dynastiques dans les édifices du corpus

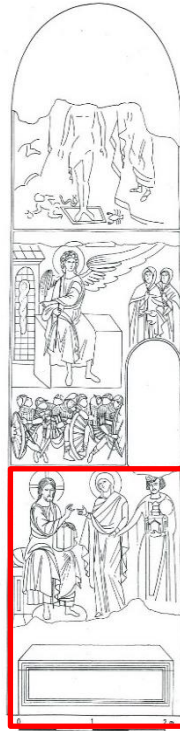


Fig. 192 : Studenica, église de la Vierge, naos, travée occidentale, mur sud, panneau funéraire du *ktètôr* : saint Siméon Nemanja offrant sa fondation au Christ par l'intercession de la Vierge (fresque repeinte au XVI^e s. selon le modèle d'origine)

(Photo Maréva U) (Texte p. 427, 450, 486)



a



b

Fig. 193 : **a**. Mileševa, église de l'Ascension, naos, travée occidentale, mur sud, composition du donateur **b**. Dessin des fresques

(R. Hamann-Mac Lean et H. Hallensleben, *Die Monumentalmalerei*, pl. 83 – D. POPOVIĆ, *Vladarski srpski grob*, fig. 14 p. 52.) (Texte p. 428)

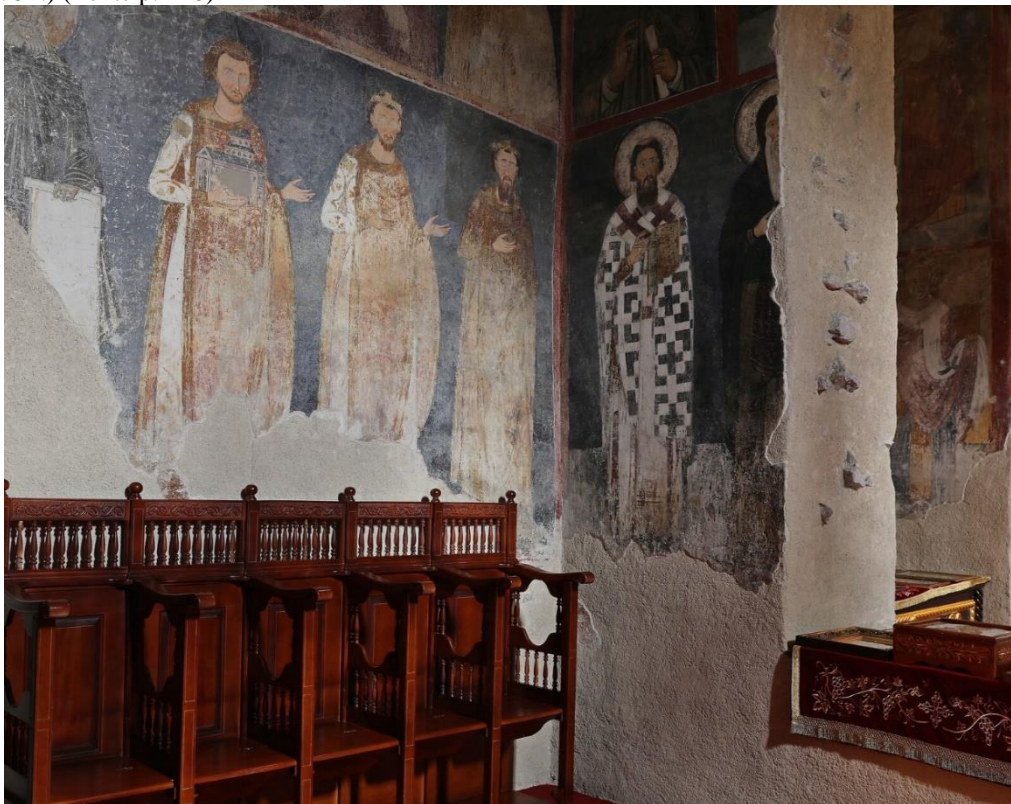


Fig. 194 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur nord et ouest, lignée des Nemanides : Vladislav en donateur, Radoslav, Stefan le Premier Couronné, archevêque Sava I^{er} et saint Siméon Nemanja en costume de moine

https://www.blagofund.org/Archives/Mileseva/images/archive/item/MIL_2_IMG_3092.JPG (Texte p. 428, 444, 448)

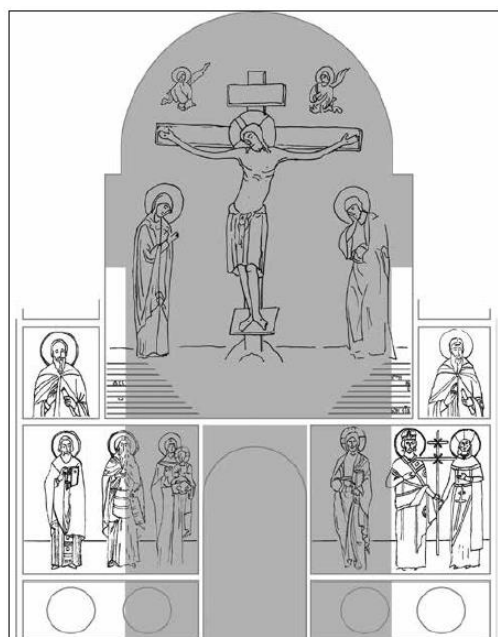


Fig. 195 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, reconstitution hypothétique des fresques du mur oriental. En bas, de gauche à droite : saint Sava, saint Siméon Nemanja, la Vierge portant l'Enfant, puis le Christ et les saints Constantin et Hélène

(B. Cvetković, *Saint Constantine the Great, Niš i Vizantija* 12 (2013), p. 280, fig. 11) (Texte p. 428, 456, 469)



Fig. 196a : Studenica, église de la Vierge, chapelle sud de l'exonarthex, mur sud, la lignée des Nemanides

Stefan Nemanja en moine Siméon, Stefan le Premier Couronné en moine Simon, Radoslav en donateur de l'exonarthex et Anne Doukas, son épouse (Photo Maréva U) (Texte p. 428)



Fig. 196b : Studenica, église de la Vierge, chapelle sud de l'exonarthex, mur ouest, la lignée des Némanides (suite)

Predislav en moine Sava, archevêques Arsenije et Sava I^{er} (Photo Maréva U) (Texte p. 441, 445, 456)

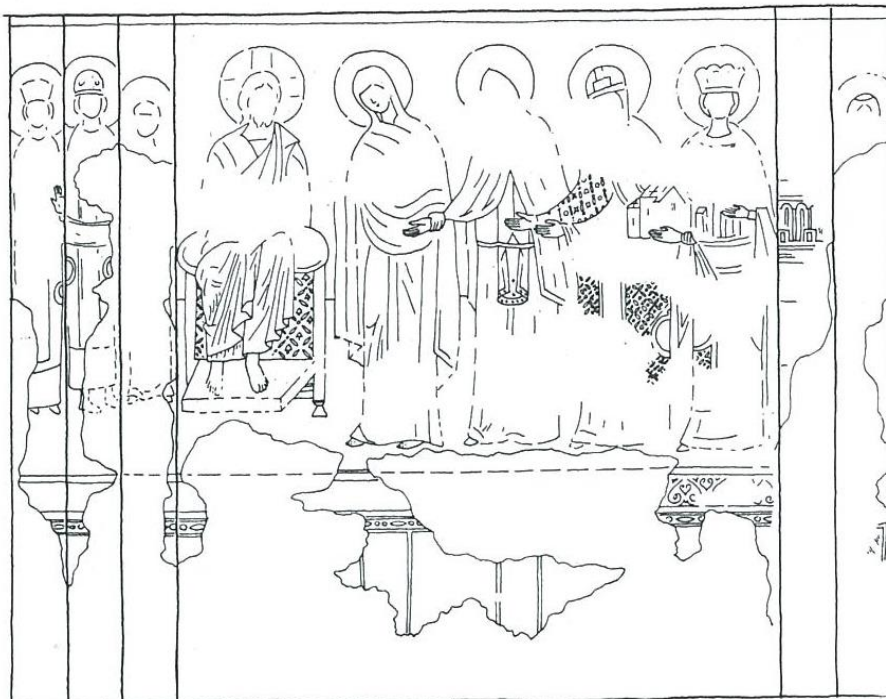


Fig. 197 : Gradac, église de l'Annonciation, naos, travée occidentale, mur sud, restitution graphique de la composition funéraire

Le roi Uroš I^{er} et la reine Hélène d'Anjou portant la maquette de l'église et amenés vers le Christ par la Vierge et saint Siméon Nemanja (O. KANDIĆ, *The Monastery of Gradac*, Belgrade, 1987, pl. 29 p. 40) (Texte p. 429)



Fig. 198a : Sopoćani, Sainte-Trinité, naos, mur sud de la travée occidentale, composition funéraire modifiée par Dragutin : le roi Uroš conduit vers la Vierge et le Christ par Stefan le Premier Couronné et saint Siméon Nemanja

(Photo auteur) (Texte p. 429)



Fig. 198b : Sopoćani, Sainte-Trinité, naos, partie sud du mur occidental, repeints de 1276-1284 : le roi Dragutin, le prince Milutin et un saint martyr

(Photo auteur) (Texte p. 429)



Fig. 199a : Ras, *Durđevi Stupovi*, chapelle de Dragutin, mur ouest : le roi en donateur, la reine Katelina, Milutin et sa première épouse Jelena

(Photo Maréva U) (Texte p.429)



Fig. 199b : Ras, *Durđevi Stupovi*, chapelle de Dragutin, mur sud (de g. à dr.) : Héléne d'Anjou, Uroš I^{er}, Stefan le Premier Couronné en costumes monastiques et saint Siméon Nemanja en prière d'intercession devant le Christ. (Lunette) : *La Sagesse divine*

(B. Cvetković, *The Painted Programs*, fig. 13, p. 169) (Texte p. 429, 456)



Fig. 200a : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale, mur sud, tombe de Stefan Dečanski et composition des *ktètôrs*

(Photo auteur) (Texte p. 346, 429, 449, 450)



Fig. 200b : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale, mur sud, détail

Stefan Dečanski et Stefan Dušan en donateurs bénis par le Christ

(<https://www.blagofund.org/Archives/Decani/images/archive/item/CX4K2598.jpg>) (Texte p. 346, 429, 449, 488)



Fig. 201 : Dečani, église du Pantocrator, carré sous coupole, pilier nord-est, face sud : Stefan Decanski canonisé et offrant le modèle de sa fondation au Christ

https://www.decani.org/images/igallery/resized/47501-47600/ktitori_i_ahijereji_rsz_18-47577-1920-1250-80.jpg



Fig. 202 : Mont Athos, Archives de Dionysiou 6983 (1374), chrysobulle d'Alexis III de Trébizonde (1349-1390), détail

(D'après *Le Mont Athos et l'Empire byzantin - Trésors de la Sainte Montagne*, fig. 68, p. 167) (Texte p. 430)

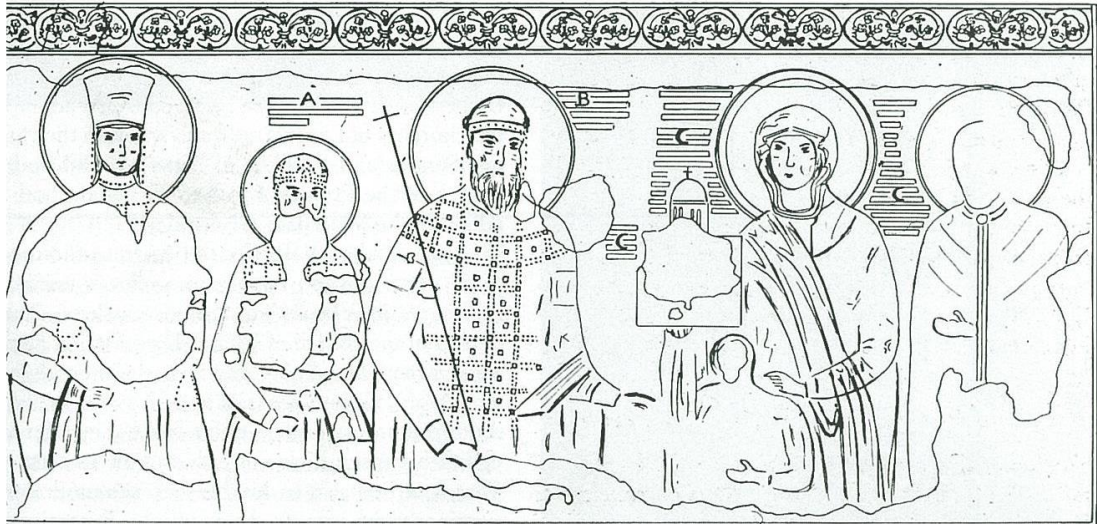


Fig. 203 : Apollonia, église de la Vierge, exonarthex, mur oriental, restitution graphique de la composition du donateur

(de g. à dr.) : Théodora, Andronic II, Michel VIII, Michel IX, la Vierge, l'archimandrite Jean (1281-1282) (S. Kalopissi-Verti, Aspects of Byzantine Art, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle*, fig. 3, p. 43). (Texte p. 431)



Fig. 204 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur sud, composition du donateur

Le roi Dragutin (au centre) portant le modèle de l'église, entouré de son épouse Katelina et du roi Milutin (Photo Maréva U) (Texte p. 300, 431, 433, 448, 453, 477)



Fig. 205 : Staro Nagoričino, Saint-Georges, narthex, mur nord, tableau du donateur, dessin

La reine Simonide, le roi Milutin portant la maquette de l'église et saint Georges lui remettant l'épée (B. Todić, *Staro Nagoričino*, Belgrade, 1993, fig. 21) (Texte p. 431)



Fig. 206 : Gračanica, église de la Dormition, intrados de l'arc entre le narthex et le naos, investiture divine de Milutin et Simonide

(*Kosovo i Metohija*, fig. 410 p. 468) (Texte p. 432, 435, 448, 482, 486)

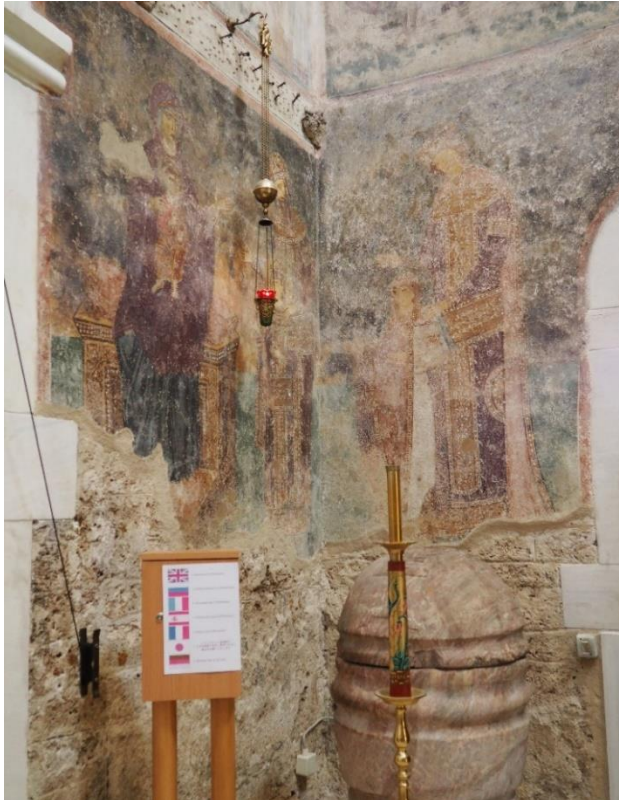


Fig. 207 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, angle sud-est, scène de donation

La Vierge en trône portant l'Enfant, le roi Uroš I^{er}, la reine Héléne d'Anjou et leurs fils Dragutin et Milutin (Photo Maréva U – S. Radojčić, *Portreti srpskih vladara*, fig. 17 p. 170) (Texte p. 433)



a Fig. 208 : Arilje, Saint-Achille , figures dynastiques

a. narthex, mur ouest, partie nord : les princes Vladislav et Urošić ; **b.** naos, travée occidentale, mur sud : Stefan le Premier Couronné, Uroš I^{er} et Héléne d'Anjou en costume monastique (Photo Maréva U) (Texte p. 433, 434)

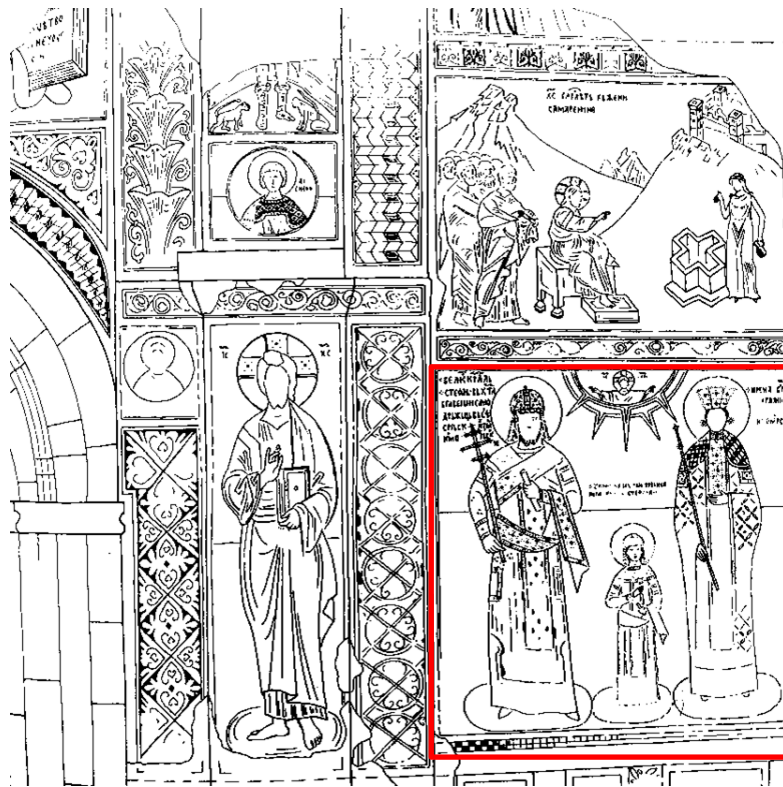


Fig. 209a : Sopoćani, Sainte-Trinité, exonarthex, mur est, pan sud, dessin des fresques

Le Christ Antiphonès – Stefan Dušan, la reine Jelena et le prince Uroš, bénis par le Christ. (Au registre médian :) Daniel dans la fosse aux lions – Jésus et la Samaritaine

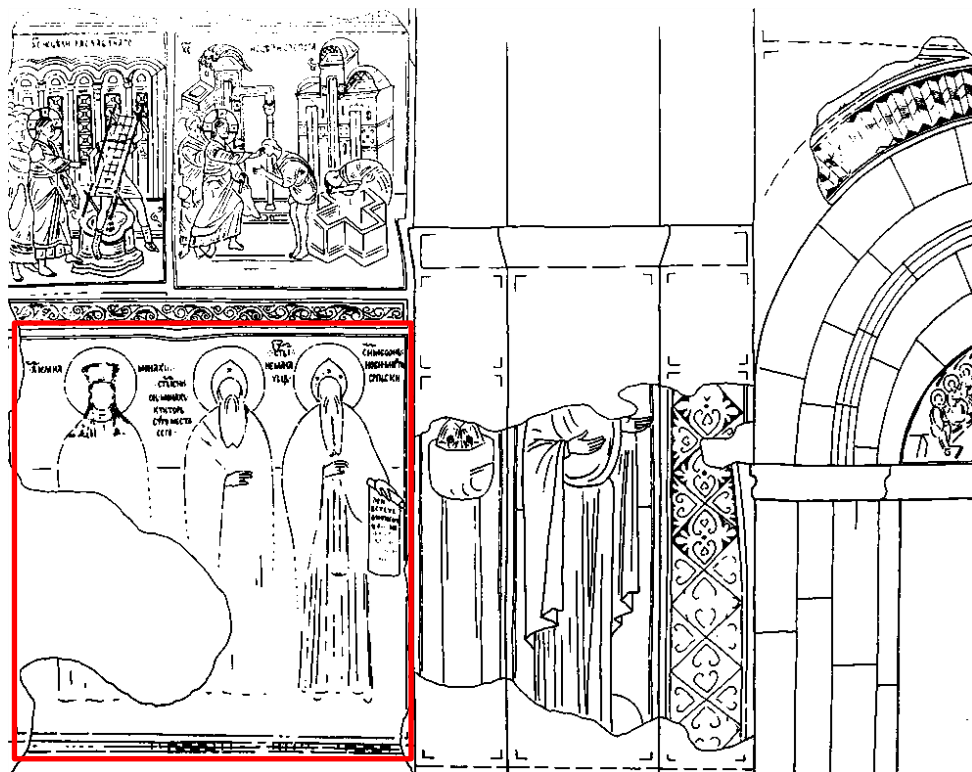


Fig. 209b : Sopoćani, Sainte-Trinité, exonarthex, mur est, pan nord, dessin des fresques

Hélène d'Anjou, Uroš I^{er} et saint Siméon Nemanja en costume monastique – Saint Siméon Stylite – La Vierge Hagiosoritissa. (Au registre médian :) La guérison de l'aveugle-né – La guérison du paralytique. (B. Živković, *Sopoćani – Les dessins des fresques*, p. 38) (Texte p. 434, 456, 474)



Fig. 210 : Dečani, église du Pantocrator, nef sud, mur ouest : la reine Jelena, Siméon Siniša et le jeune prince Uroš

https://www.decani.org/images/igallery/resized/47501-47600/ktitori_i_arhijereji_rsz_12-47571-1920-1250-80.jpg



Fig. 211 : Gračanica, église de la Dormition, narthex, mur est, partie nord : le Christ Emmanuel offrant le vêtement monastique à Hélène d'Anjou et à Uroš I^{er}. Au centre, vestiges des effigies originelles de Milutin et de son fils Constantin

(B. Todić, Kralj Milutin sa sinom Konstantinom, *Saopštenja* 25 (1993), fig. 1, p. 7). (Texte p. 435, 482)

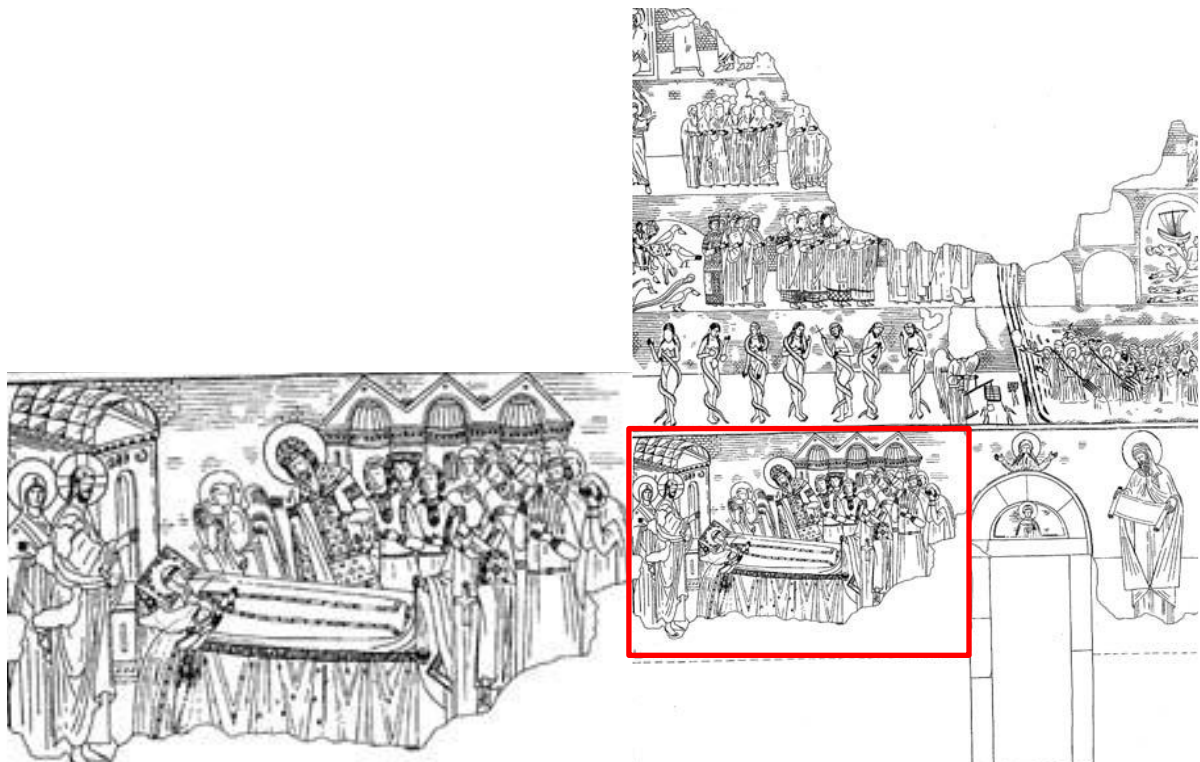


Fig. 212 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur nord, dessins des fresques : Le Jugement dernier et *Les funérailles de la reine Anne Dandolo*

(B. Živković, *Sopoćani. Les dessins des fresques*, p. 26) (Texte p. 435, 462)



Fig. 213 : Chronique illustrée de Constantin Manassès (Vat. slav. 2), 1344-1345, fol. 2 : La mort d'Ivan Asen IV (1326-1349)

<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/f/ff/01-manasses-chronicle.jpg/800px-01-manasses-chronicle.jpg>

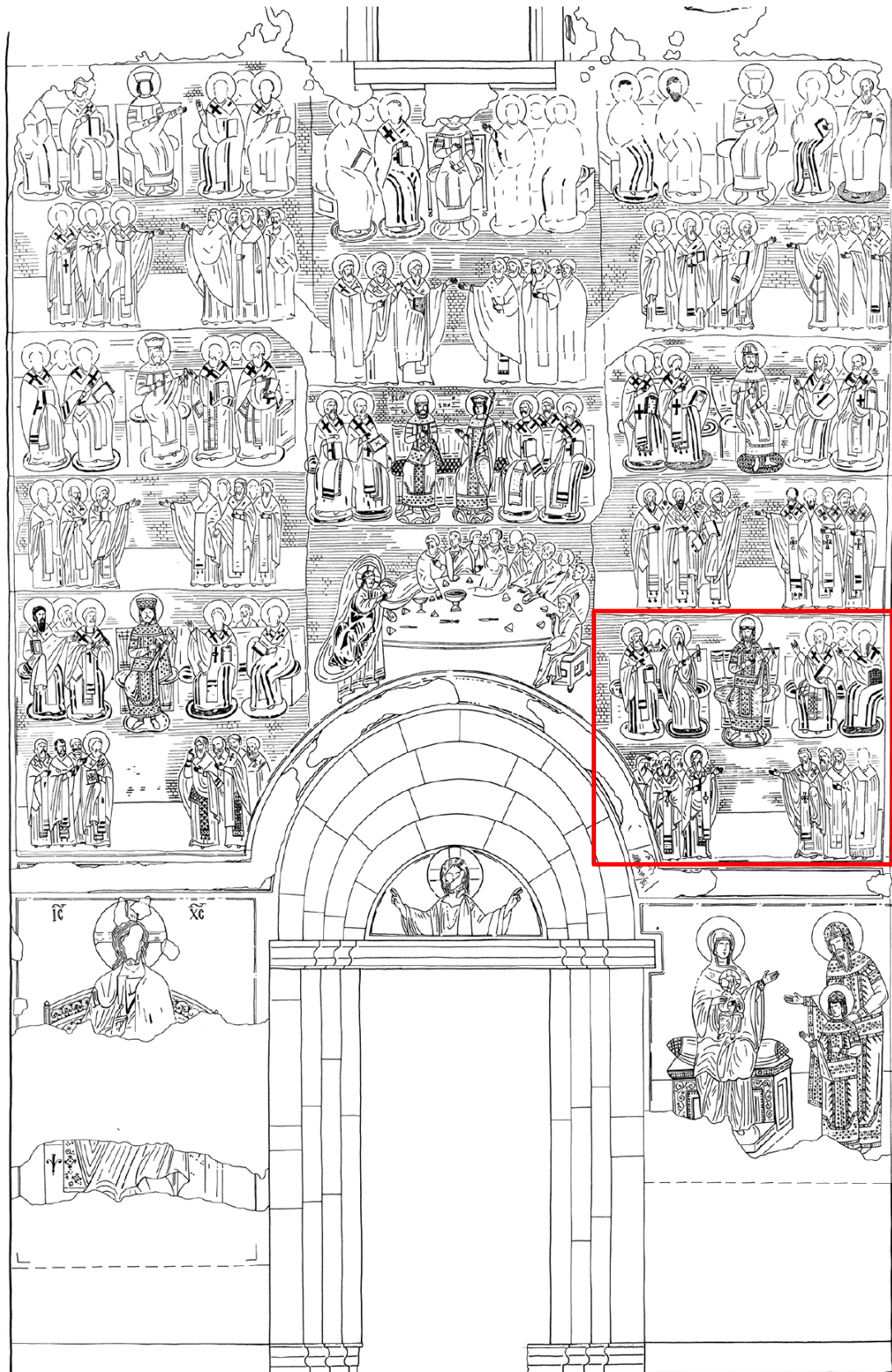


Fig. 214a : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur est, dessin des fresques

Les conciles œcuméniques, la Cène (au-dessus de la porte) et le concile serbe – Christ en majesté et composition du donateur (à gauche et à droite de la porte)

(B. Živković, *Sopoćani. Les dessins des fresques*, p. 26) (Texte p. 403, 436, 448, 456)

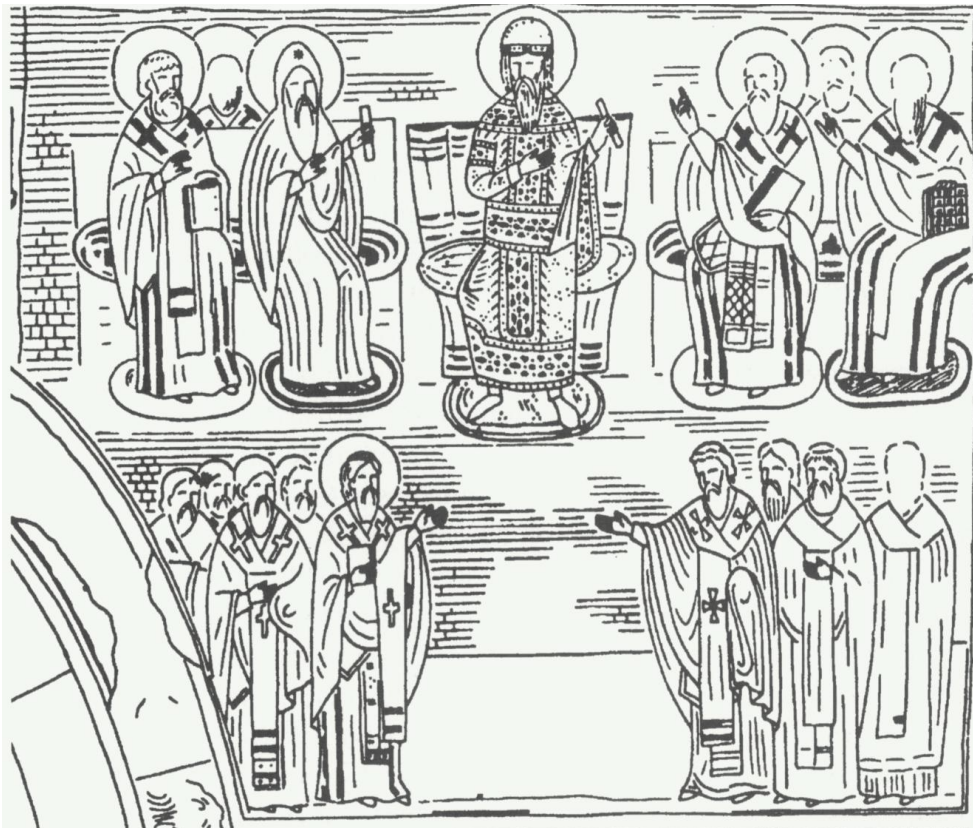


Fig. 214b (détail) : Le concile serbe présidé par Stefan le Premier Couronné en costume byzantin et saint Siméon en costume de moine



Fig. 215 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur nord, troisième registre, concile de saint Siméon Nemanja

(D. Vojvodić, in *Byzantine Heritage and Serbian Art II*, fig. 8 p. 21 – *Zidno slikarstvo*, fig. 46 p. 299) (Texte p. 437, 448, 472)



Fig. 216a : Ras, *Đurđevi Stupovi*, chapelle de Dragutin, voûte : *Abdication de Nemanja*
 (B. Cvetković, *The Painted Programs*, in *Orient et Occident méditerranéens*, fig. 14, p. 170) (Texte p. 437)



Fig. 216b : Ras, *Đurđevi Stupovi*, chapelle de Dragutin, voûte, concile de Deževu en 1282 :
Intronisation de Milutin par l'archevêque Jevstatije

(Photo Maréva U) (Texte p. 437)

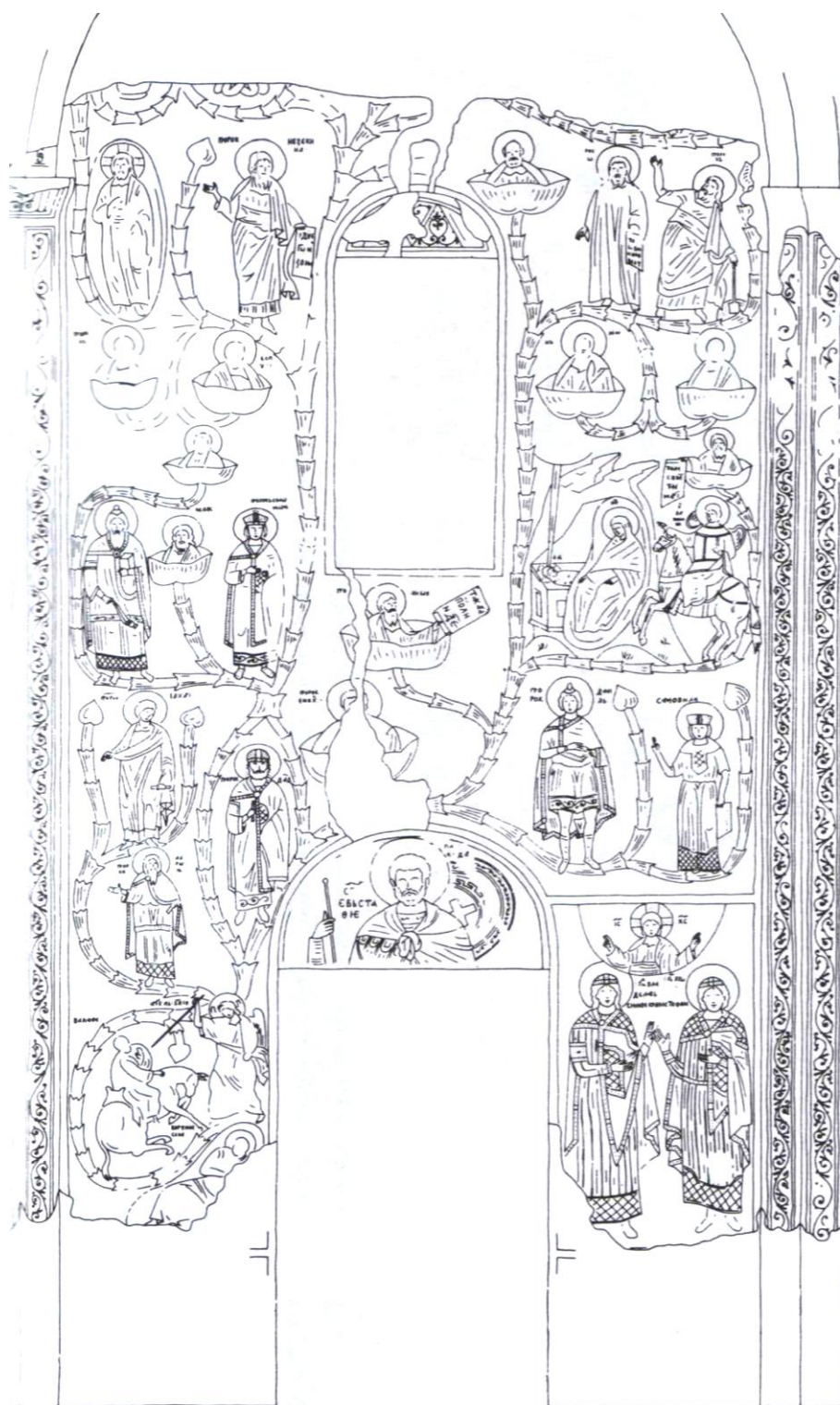


Fig. 217 : Arilje, Saint-Achille, narthex, mur ouest, dessin des fresques

Arbre de Jessé – Vladislav et Urošić, bénis par le Christ – Saint Eustathe (dans la lunette de porte) (D. Vojvodić, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, fig. 45 p. 299). (Texte p. 413, 437)

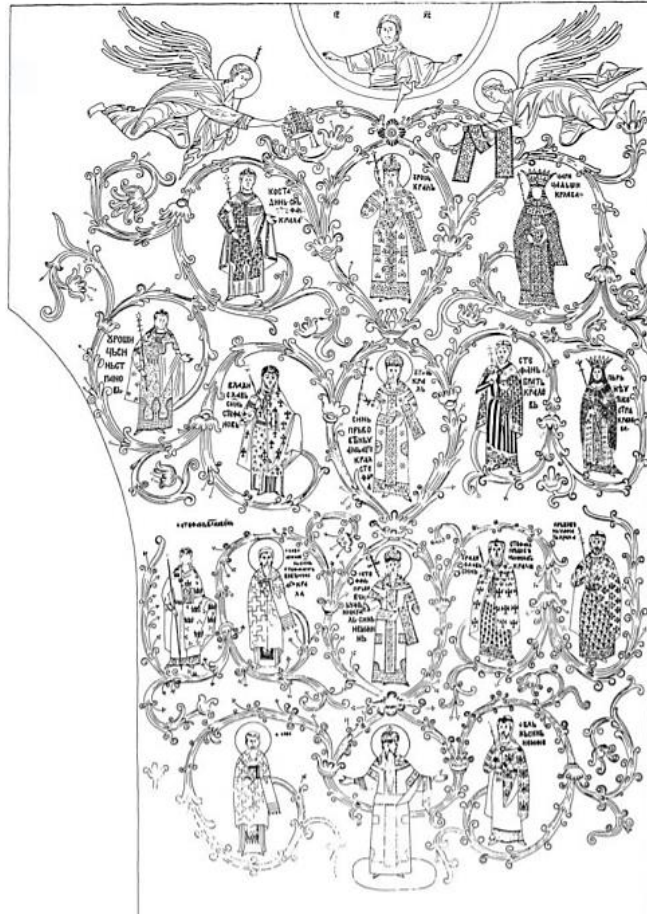


Fig. 218a : Gračanica, église de la Dormition, narthex, mur oriental, partie sud, restitution graphique de l'Arbre des Némanides

(D. Vojvodić, ZRVI 44 (2007), fig. 3, p. 303). (Texte p. 438, 482)



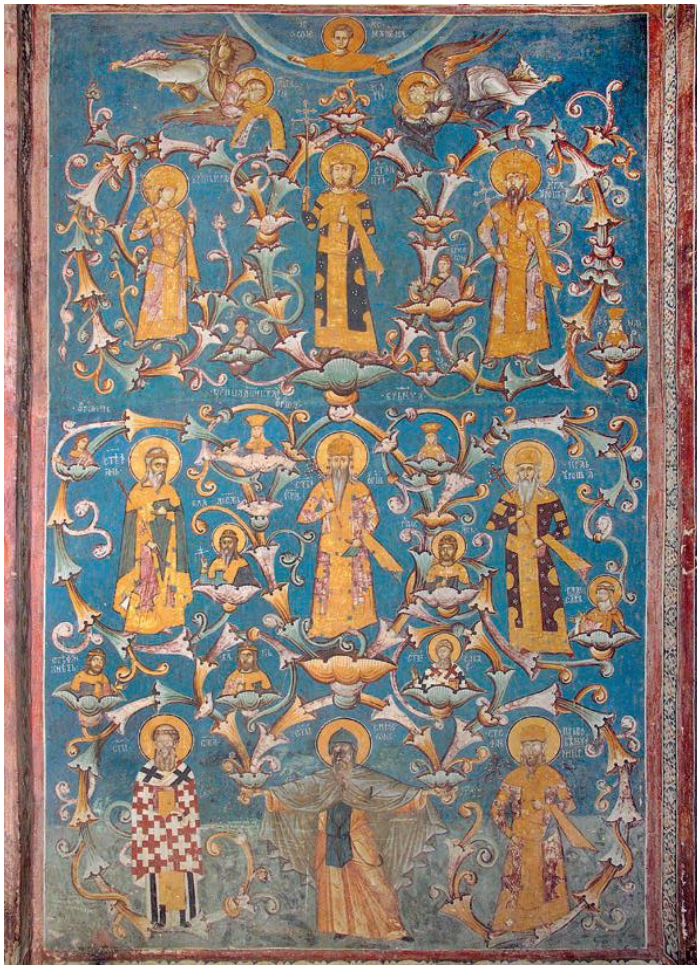
Fig. 218b : Gračanica, église de la Dormition, narthex, mur oriental, partie sud, Arbre des Némanides (détail)

(D'après Kosovo i Metohija, fig. 204 p. 234)



Fig. 219 : Patriarcat de Peć, narthex de Danilo, travée sud-est, mur oriental, *Arbre des Nemanides* (vers 1330)

(V.J. Đurić et al., *Pećka Patriaršija*, fig. 82, p. 139) (Texte p. 439)



a



b

Fig. 220 : Dečani, église du Pantocrator : **a.** Narthex, mur oriental, partie sud : *Arbre des Nemanides*. **b.** Naos, mur occidental, partie sud : *Arbre de Jessé*

(*Kosovo i Metohija*, fig. 126 p. 157 – Photo auteur) (Texte p. 439)



Fig. 221 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur oriental : Sava I^{er} et saint Siméon Nemanja

(Détail de la fig. 192) (Texte p. 440)



Fig. 222 : Studenica, Saints-Joachim-et-Anne (*Kraljeva crkva*), mur nord : saint Sava et saint Siméon Nemanja entre saint Georges et la Vierge

(Photo Maréva U) (Texte p. 440)



Fig. 223a : Peć, Saints-Apôtres, transept nord, mur oriental (vers 1350) : saint Evrasije, saint Etienne Protomartyr et saint Siméon Nemanja

<http://www.blagofund.org/Archives/Pec/images/archive/item/282N1713.JPG> (Texte p. 440)



Fig. 223b : Peć, Saints-Apôtres, transept sud, mur oriental (vers 1350) : saint Sava, saint Démétrius et saint Georges

<http://www.blagofund.org/Archives/Pec/images/archive/item/282N1667.JPG> (Texte p. 440)



Fig. 224 : Peć, Saints-Apôtres, abside, extrémité de la partie nord (vers 1260) : Saint Sava I^{er}, saint Cyrille d'Alexandrie

(V.J. Đurić et al., *Pećka Patriaršija*, fig. 14 p. 41) (Texte p.441, 447)



Fig. 225a : Sopoćani, Sainte-Trinité, chapelle sud du narthex, tympan ouest : *La mort du moine Siméon au Mont Athos*

D'après <https://www.blagofund.org/Archives/Sopocani/images/archive/item/CX4J0959.JPG> (Texte p. 442)



Fig. 225b : Sopoćani, chapelle sud du narthex, mur nord : *Translation des reliques de saint Siméon Nemanja à Studenica*

(Photo Maréva U). (Texte p. 442)

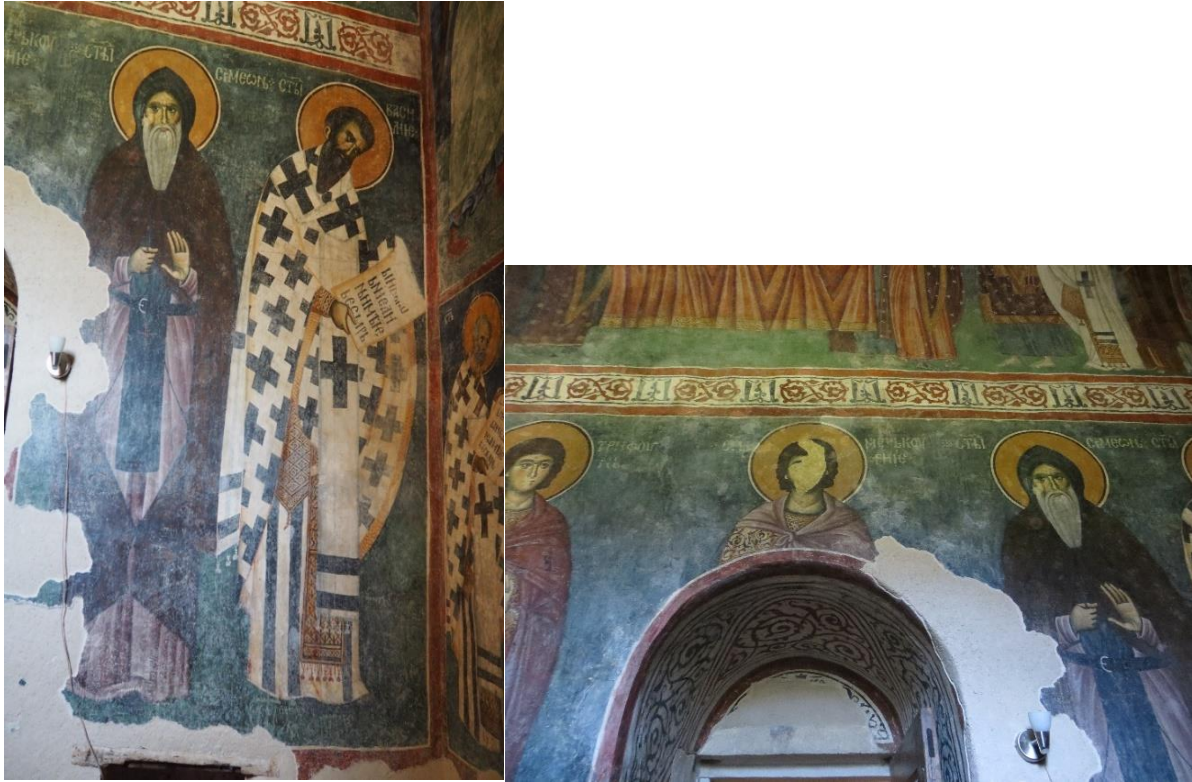


Fig. 225c : Sopoćani, Sainte-Trinité, chapelle sud du narthex, mur nord : saint Siméon Nemanja et saint Basile le Grand

(Photo auteur) (Texte p. 445, 448)



Fig. 226 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur sud, lunette d'entrée de la chapelle sud : saint Siméon Nemanja. (Au-dessus :) saint Onophre

(Photo Maréva U). (Texte p. 445)



Fig. 227 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur sud, dessin des fresques

Arbre de Jessé – Hélène d’Anjou et Milutin en donateurs – Quatre saints hymnographes –
 (lunette :) Saint Siméon Nemanja

(B. Živković, *Sopoćani. Les dessins des fresques*, p. 27) (Texte p. 414, 445)

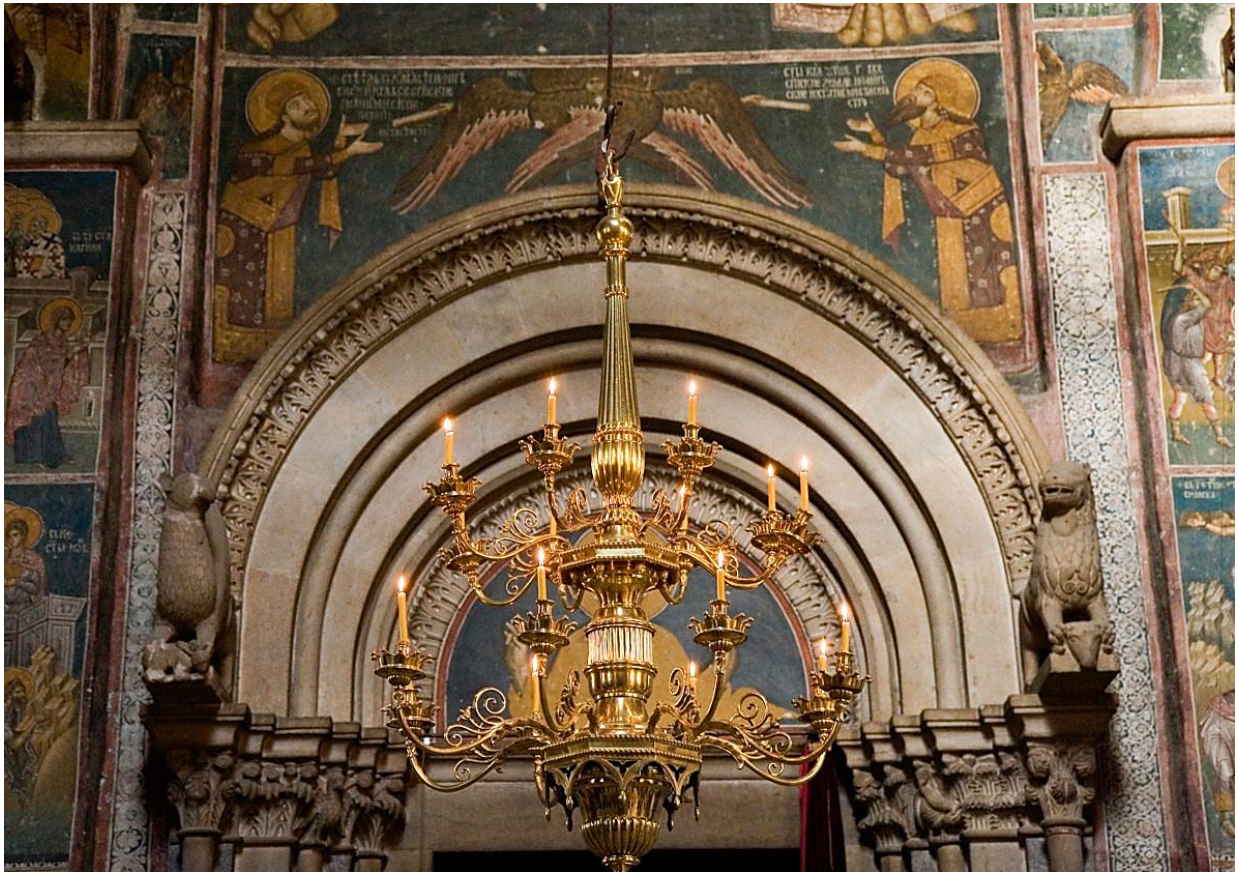


Fig. 228 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, travée centrale, décor du mur oriental

Le Christ Pantocrator déléguant sa Loi à Stefan Dušan (à gauche) et à Stefan Dečanski (à droite)

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41301-41400/unutrasnjost_crkve_37-41375-1920-1080-80.jpg

(Texte p. 445)

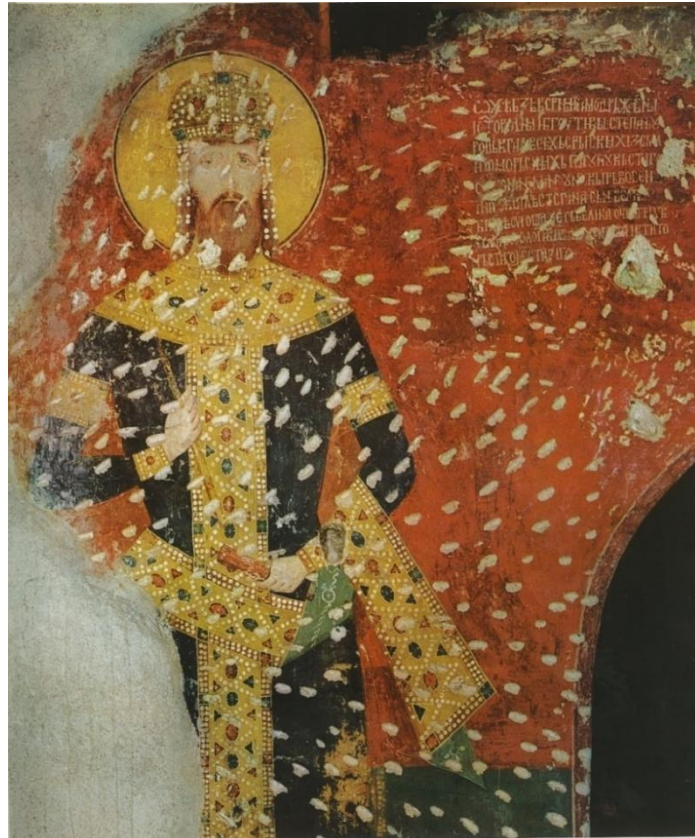


Fig. 229a : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, narthex, mur est, partie nord : Milutin, *ktètôr* de l'édifice et du décor

(D. Panić, G. Babić, *Bogorodica Ljeviška*, Belgrade, 1975, pl. I) (Texte p. 445, 453)



Fig. 229b : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, narthex, mur est : saint Sava, saint Siméon Nemanja, Stefan le Premier Couronné, Stefan Dečanski et une figure ecclésiastique (Sava II ?)

(Photo Maréva U) (Texte p. 445, 453, 481)



a



b

Fig. 230 : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, exonarthex, mur occidental, effigies des archevêques serbes (a) et des évêques de Prizren (b)

(Photo Maréva U) (Texte p. 446, 481)



Fig. 231 : Dečani, église du Pantocrator, travée occidentale de la nef sud : effigie de Milutin peinte sur un pilastre

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41301-41400/unutrasnjost_crkve_07-41345-1920-1080-80.jpg (Texte p. 446)

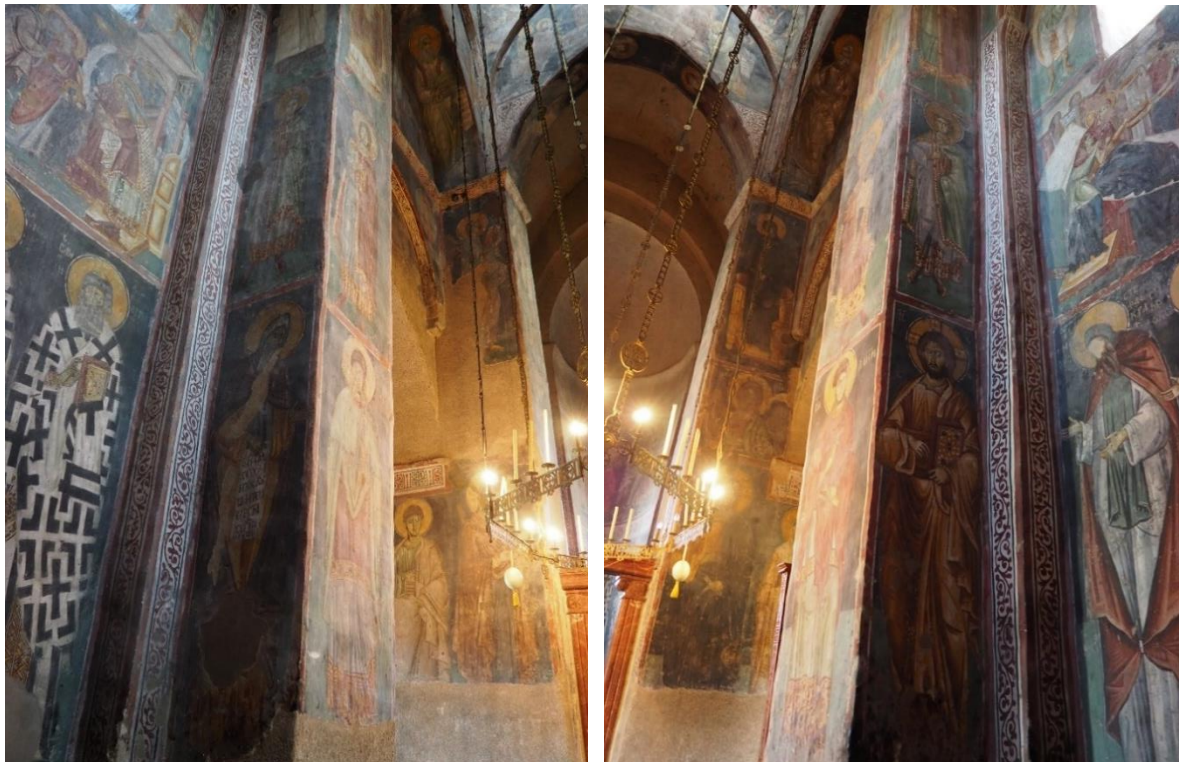


Fig. 232 : Arilje, Saint-Achille, nef, travée occidentale, piliers nord-ouest et sud-ouest de la coupole, face ouest : **a.** Saint Siméon Nemanja **b.** Le Christ

(Photos Maréva U) (Texte p. 446)

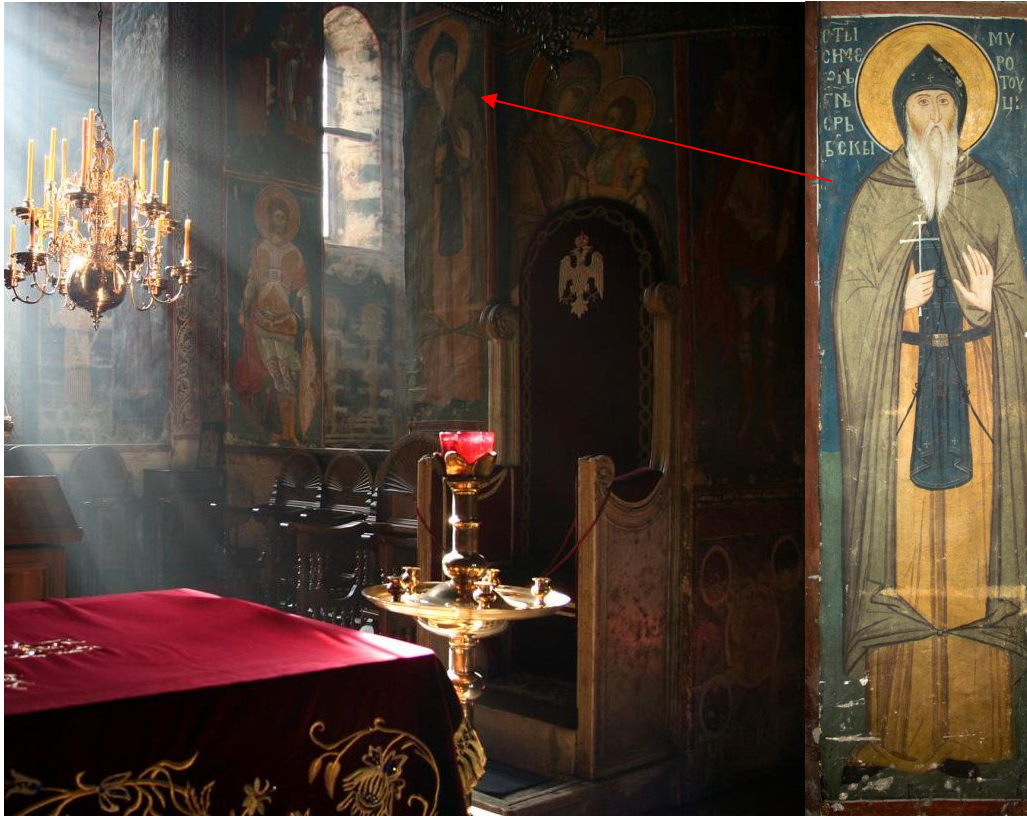


Fig. 233a : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée centrale, pilier sud-est, face ouest : saint Simeon Nemanja et la Vierge portant l'Enfant, derrière le trône royal

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41401-41500/unutrasnjost_crkve_91-41429-1920-1080-80.jpg (Texte p. 446)



Fig. 233b: Dečani, église du Pantocrator, naos, travée centrale, pilier nord-est, face sud : Stefan Dečanski canonisé offrant sa fondation au Christ

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41401-41500/unutrasnjost_crkve_95-41433-1920-1080-80.jpg (Texte p. 447)



Fig. 233c : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée centrale, pilier sud-est, face nord : saint Nicolas

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41301-41400/unutrasnjost_crkve_24-41362-1920-1080-80.jpg

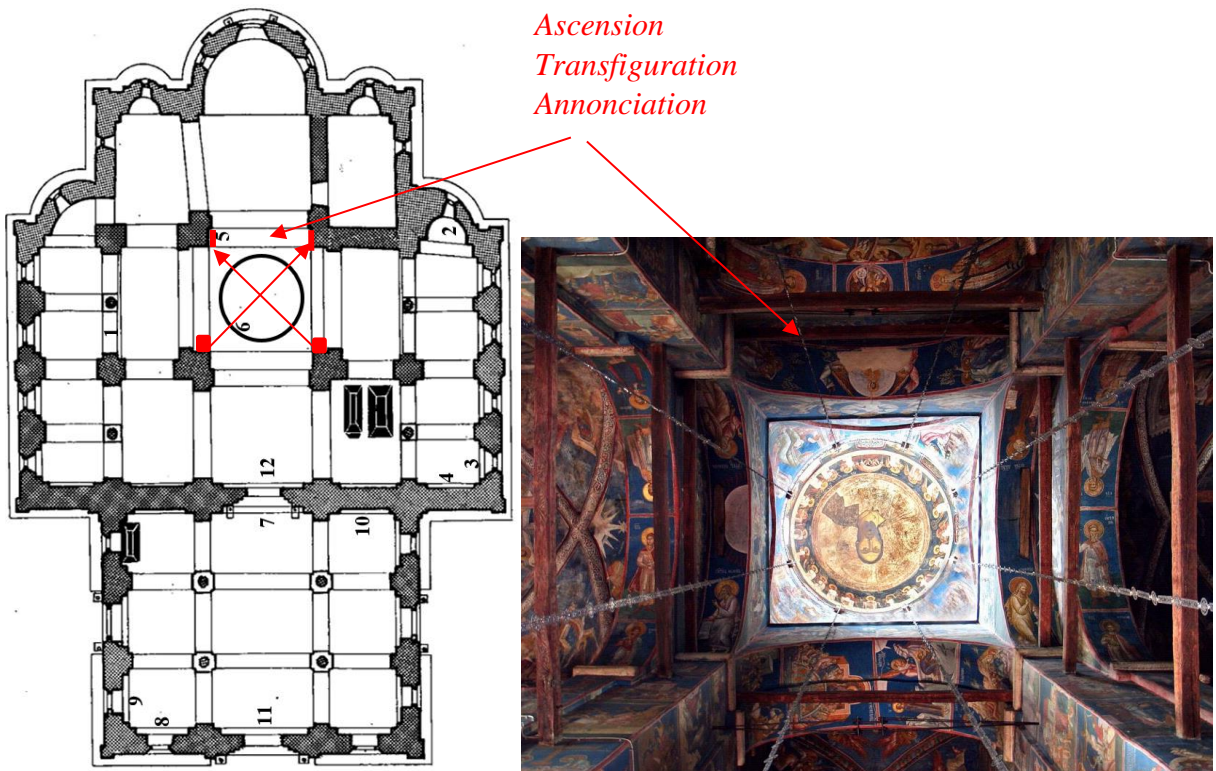


Fig. 233d : Dečani, église du Pantocrator, carré central de la nef, emplacement des trônes par rapport à la coupole et aux effigies de Stefan Dečanski et de saint Nicolas

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41301-41400/unutrasnjost_crkve_28-41366-1920-1080-80.jpg (Texte p. 447)



Fig. 234 : Lesnovo, église de l'Archange Michel, narthex, mur nord (détail) : l'empereur Stefan Dušan et l'impératrice Jelena

(Collection chrétienne et byzantine, centre Gabriel Millet, EPHE) (Texte p. 449)

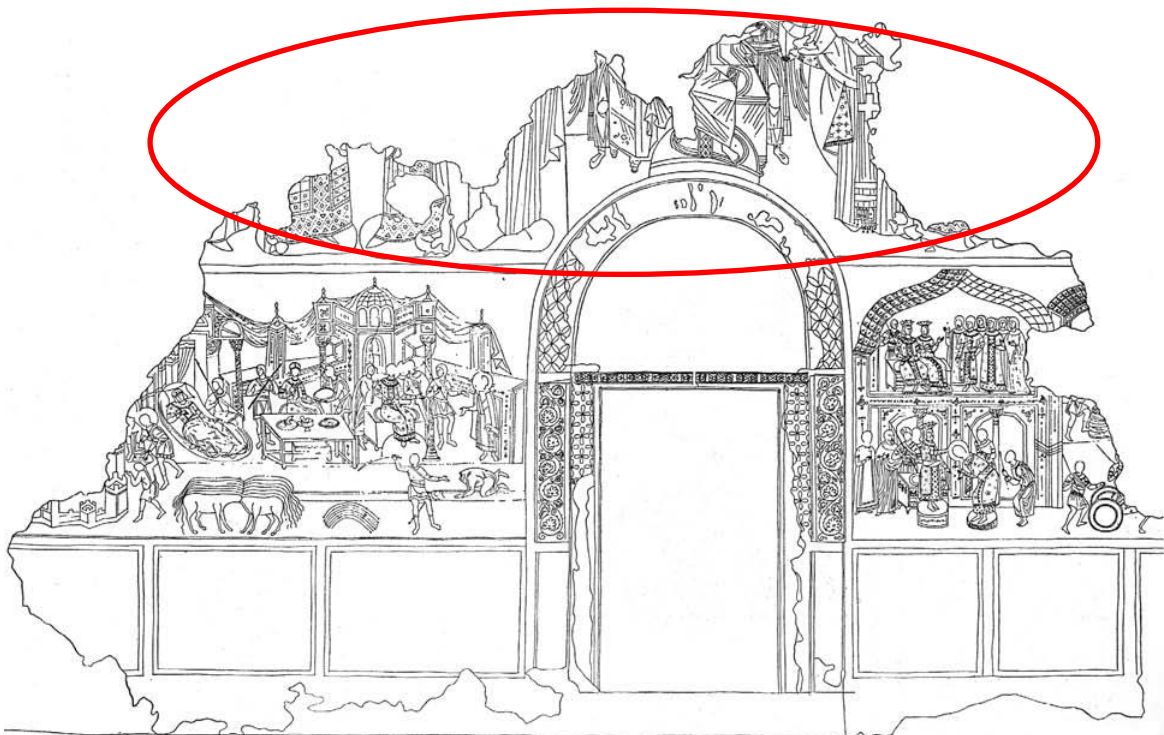


Fig. 235 : Ohrid, Sainte-Sophie, galerie de l'exonarthex, mur oriental, dessin des fresques : cycle de Joseph (en bas) – Christ en majesté, entre Stefan Dušan, Jelena et Uroš (en haut)

(C. Grozdanov, *Ohridsko zidno slikarstvo*, fig. 23 p. 84) (Texte p. 449, 464)

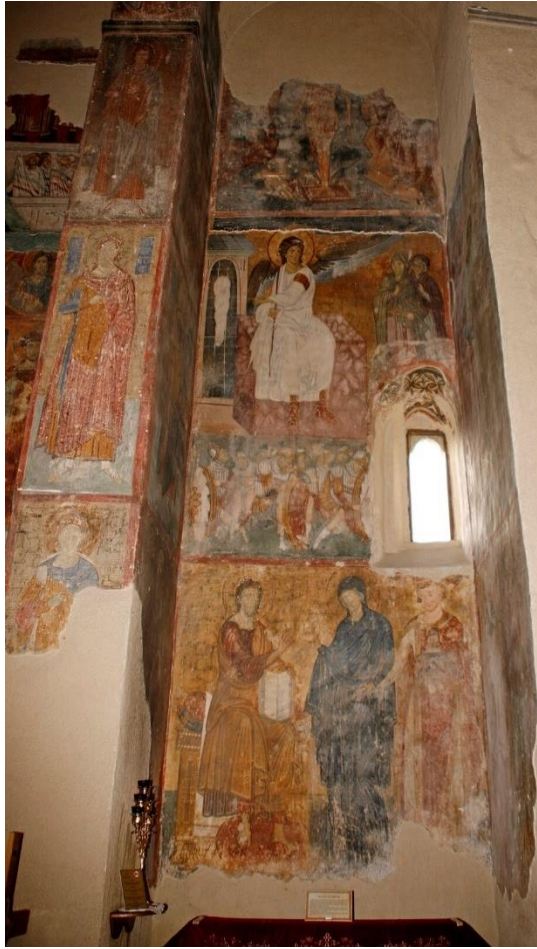


Fig. 236 : **a.** Mileševa, travée occidentale du naos, tombe du roi Vladislav **b.** Sopoćani, travée occidentale du naos, tombe du roi Uroš I^{er}

https://www.blagofund.org/Archives/Mileseva/images/archive/item/MIL_1_MG_0485.JPG – Maréva U) (Texte p. 450)



Fig. 237 : Mileševa, église de l'Ascension, narthex, mur nord, composition du *ktètôr*

https://www.blagofund.org/Archives/Mileseva/images/archive/item/MIL_2_IMG_3091.JPG (Texte p. 450)



Fig. 238 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, angle sud-est : *l'Arbre des Némanides* et les fonts baptismaux

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41401-41500/unutrasnjost_crkve_63-41401-1920-1080-80.jpg (Texte p. 451)



Fig. 239a : Staro Nagoričino, Saint-Georges, naos, travée occidentale, mur nord (de g. à dr.) : saints Constantin et Hélène, Simonide, Milutin en donateur, saint Georges

(Photo Maréva U) (Texte p. 451-52)



Fig. 239b : Staro Nagoričino, Saint-Georges, naos, travée occidentale, mur nord, détail du Ménologe : *La Transfiguration* (6 août)

(Photo Maréva U) (Texte p. 451-452)



Fig. 240 : Studenica, chapelle Saints-Anne-et Joachim (*Kraljeva crkva*), décor du mur sud

(Registre inférieur) La composition du donateur – (Registre médian) Scènes du cycle de la vie de la Vierge – (Registre supérieur) : Nativité et Baptême du Christ (Photo auteur) (Texte p. 452, 455)



Fig. 241 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, angle nord- ouest : la famille impériale.

https://www.decani.org/images/igallery/resized/47501-47600/ktitori_i_arhijereji_rsz_50-47549-1920-1250-80.jpg



Fig. 242 : Gračanica, église de la Dormition, naos, mur occidental, la *Dormition de la Vierge* et les monogrammes du roi Milutin.

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/w3-n3s3/large/w3-n3s3-19.jpg>

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/w3-n3s3/large/w3-n3s3-8.jpg> (Texte p. 455, 482)

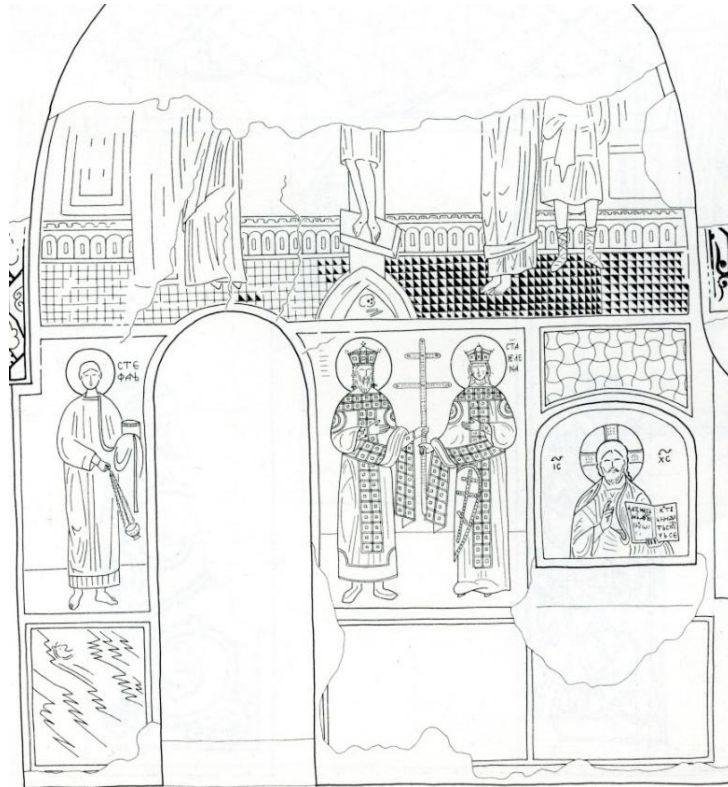


Fig. 243 : Žiča, Saint-Sauveur, chapelle de la tour, mur oriental, relevé des fresques
(B. Živković, *Žiča. Les dessins des fresques*, p. 12) (Texte p. 456)



Fig. 244 : Dečani, église du Pantocrator, narthex, aperçu du mur oriental

https://www.decani.org/images/igallery/resized/48601-48700/priprata_i_sv_georg_74_rsz-48602-1920-1250-80.jpg (Texte p. 456)

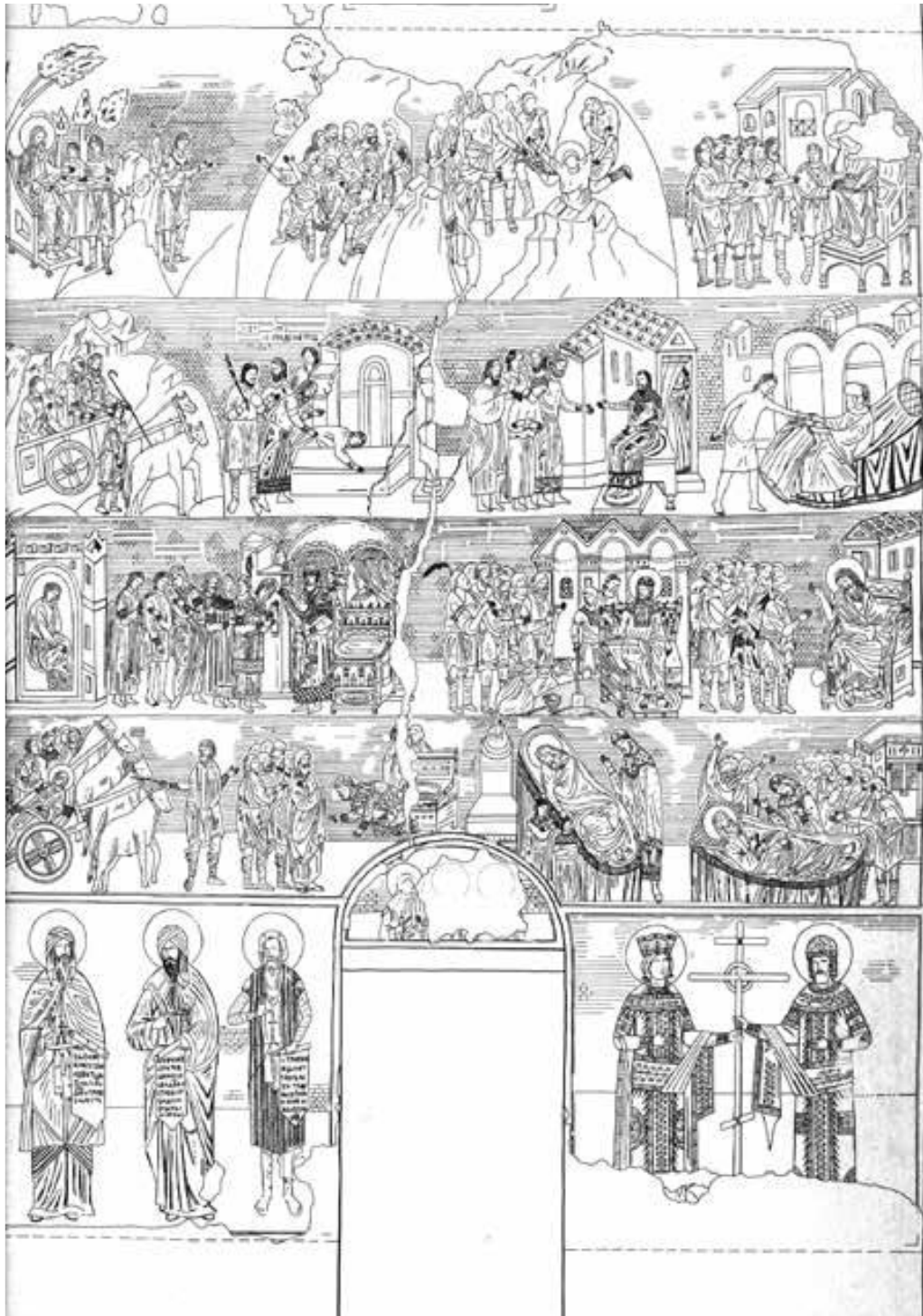


Fig. 245a : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur ouest, dessin des fresques
 (B. Živković, *Sopoćani. Crteža fresaka*, p. 27) (Texte p. 460)



Fig. 245b : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur ouest, cycle de Joseph (détail) : l'élévation de Joseph par Pharaon

(D'après G. MILLET et A. FROLOW, *La peinture du Moyen Âge en Yougoslavie II*, pl. 25) (Texte p. 461)



Fig. 245c : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur ouest, cycle de Joseph (détail) : Jacob bénissant Ephraïm et Manassé ; la mort de Jacob

<https://www.blagofund.org/Archives/Sopocani/images/archive/item/CX4J0861.JPG> (Texte p. 462)



Fig. 245d : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur oriental, Uroš I^{er} et le prince Dragutin devant la Vierge

(Photo Maréva U) (Texte p. 462)

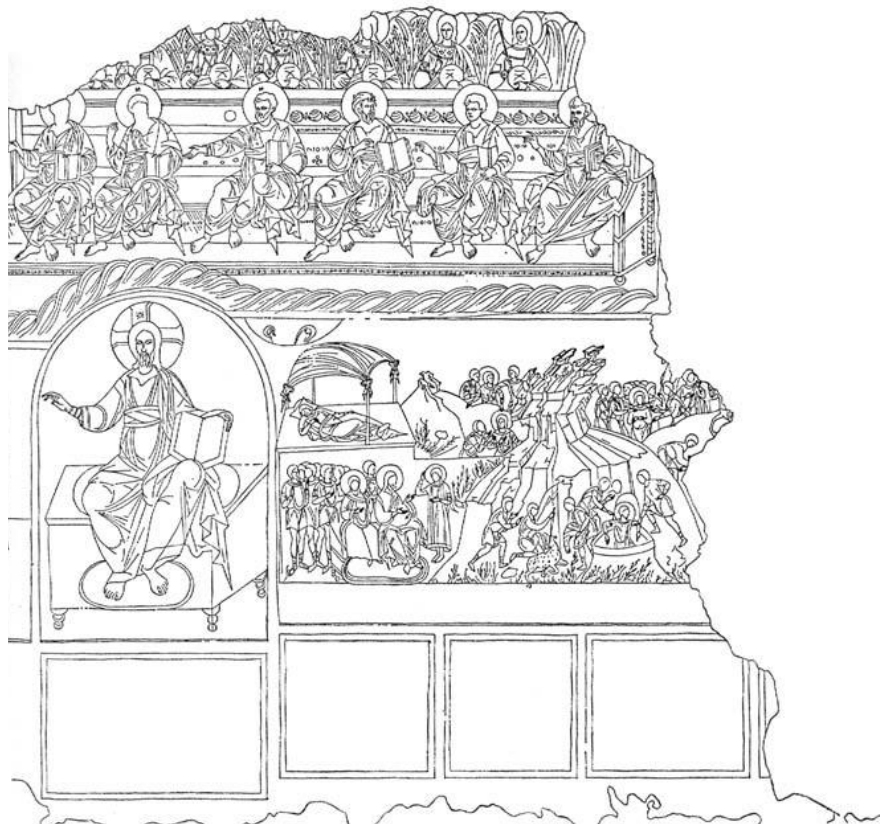


Fig. 246 : Ohrid, Sainte-Sophie, galerie de l'exonarthex, mur oriental, dessin des fresques

Le Christ-Juge équitable - Début du cycle de Joseph. (Au registre supérieur) Le collège des apôtres (détail du Jugement dernier) (C. Grozdanov, *Ohridsko zidno slikarstvo*, fig. 22-23 p. 83-84) (Texte p. 463)



Fig. 247a : Dečani, église du Pantocrator, narthex, mur oriental de la travée centrale

Voûtes et parties hautes : Conciles œcuméniques I et II - Ménologe du mois de septembre
https://www.decani.org/images/igallery/resized/48601-48700/priprata_i_sv_georg_74_rsz-48602-1920-1250-80.jpg (Texte p. 465, 488)



Fig. 247b : Détail de la lunette supérieure du portail, extraits du Ménologe du mois de septembre : saint Siméon Stylite – Josué, chef des Hébreux

https://www.decani.org/images/igallery/resized/47801-47900/menolog_rsz_033-47832-1920-1250-80.jpg



Fig. 247c : Détail des fresques du montant gauche du portail : les rois Salomon et David avec des phylactères.

https://www.decani.org/images/igallery/resized/47801-47900/menolog_rsz_027-47826-1920-1250-80.jpg (Texte p. 465)



Fig. 247d : Détail de la voûte : Le premier concile de Nicée.

Au centre, l'empereur Constantin I^{er}, encadré par le patriarche d'Alexandrie et le pape Sylvestre (à gauche), le patriarche de Constantinople et le patriarche d'Antioche (à droite)

https://www.decani.org/images/igallery/resized/48501-48600/priprata_i_sv_georg_36_rsz-48564-1920-1250-80.jpg (Texte p. 472)



Fig. 248a : Staro Nagoričino, Saint-Georges, narthex, mur nord : saint Constantin et sainte Héléne, la reine Simonide et Milutin en *ktétôr*

(Photo auteur) (Texte p. 469)



Fig. 248b : Staro Nagoričino, Saint-Georges, chapiteaux du narthex, croix apotropaiques
(Photo Maréva U) (Texte p. 469)

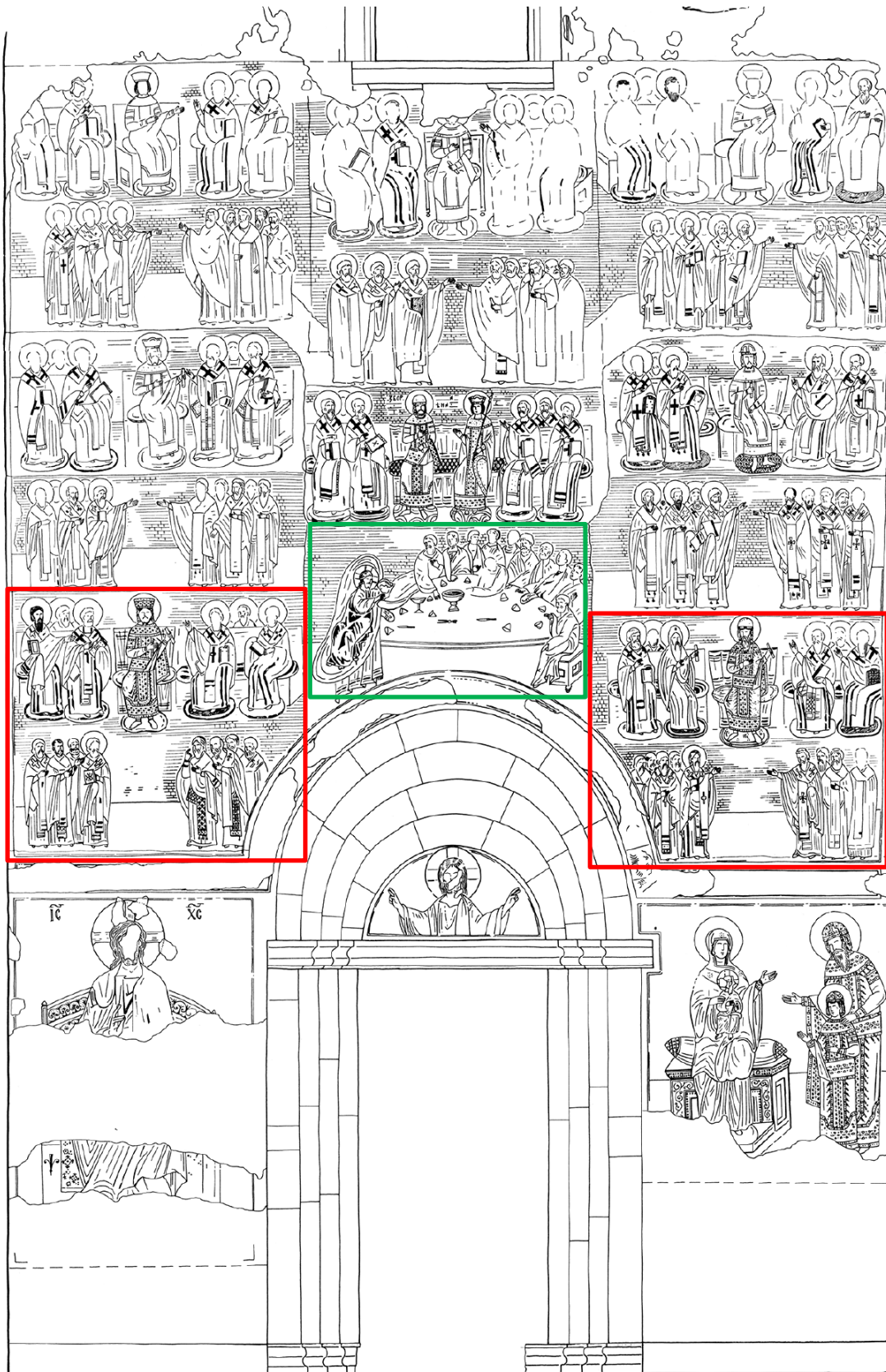


Fig. 249 : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, programme du mur est

Le premier concile de Nicée (en rouge), la Cène (en vert), le concile serbe (en rouge) – Le Christ en majesté et la composition du donateur à gauche et à droite de la porte.

(B. Živković, *Sopoćani. Les dessins des fresques*, p. 26) (Texte p. 463, 471)



Fig. 250 : Göreme 23, Karanlık Kılıse, église de l'Ascension, narthex (milieu du XI^e s.) : *la Bénédiction des Apôtres*

(Photo C. Jolivet-Levy) (Texte p. 477)



Fig. 251 : **a**. Paris, Cabinet des Médailles, plaque en ivoire : le Christ couronnant Romanos et Eudoxie **b**. Rome, Bibliothèque Vaticane, Tétravangile Urb.gr.2, f. 19v (vers 1222-25), *Jean II Comnène et Alexis couronnés par le Christ* **c**. Paris, Musée du Louvre, manuscrit des *Œuvres* du Pseudo-Denys Aréopagite, fol. 2 (1403-1405) : *La Vierge et l'Enfant bénissant Manuel II Paléologue et sa famille*

(**a** et **c** : *Byzance – L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, cat. 148, p. 232 ; cat. 356, p. 463. – **b** : L. Hadermann-Misguich, *Le Temps des Anges*, pl. XII, p. 260.) (Texte p. 477)



Fig. 252 : Studenica, église de la Vierge, abside : Vierge Platytera *La Bénédiction du Pain et du Vin*

https://www.blagofund.org/Archives/Studenica/images/archive/item/STUD_3_IMG_7443.JPG (Texte p. 477)



a



Fig. 253 : Sopoćani, Sainte-Trinité, **a.** vue du sanctuaire, **b.** détail des fresques du bêma : *L'Apparition du Christ aux Apôtres* (mur nord) – *L'Apparition du Christ aux Myrophores* (mur sud)

(Photos Maréva U) (Texte p. 478)

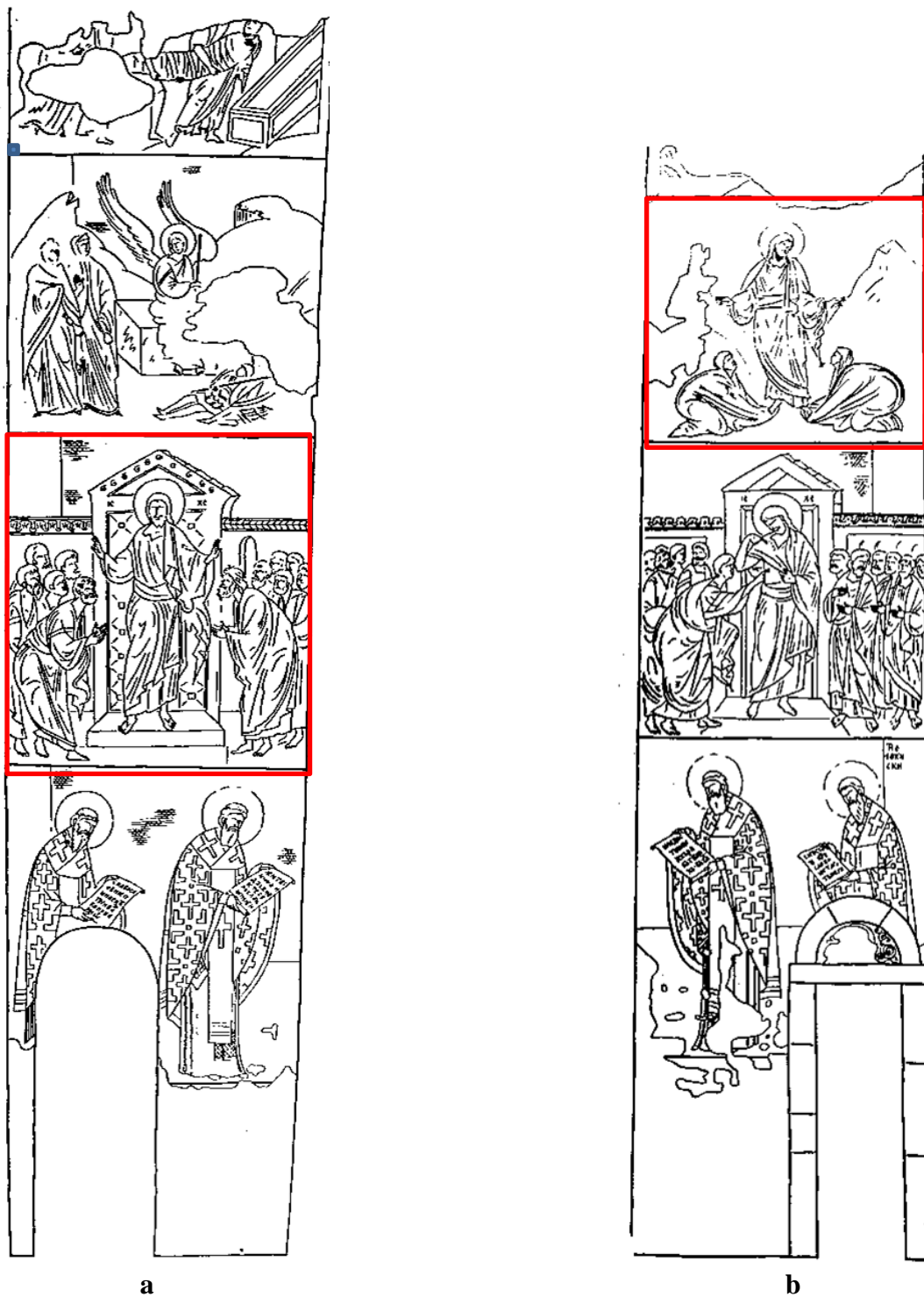


Fig. 254 : Sopoćani, Sainte-Trinité, bêma, restitution graphique des fresques

a. (mur nord, de haut en bas) : *Mise au Tombeau - Apparition de l'Ange aux Myrophores - Apparition du Christ aux Apôtres* – Saints archevêques Sava I^{er} et Arsenije I^{er}

b. (mur sud, de haut en bas) : *Apparition du Christ aux Saintes Femmes – Incrédulité de Thomas* – Sava II et saint Ignace d'Antioche

(V.J. Đurić, *Sopoćani*, p. 226-227) (Texte p. 479)



Fig. 255a : Sopoćani, Sainte-Trinité, naos, mur occidental, lunette de la porte de sortie : *Christ bénissant des deux mains*

(Photo Maréva U). (Texte p. 479)

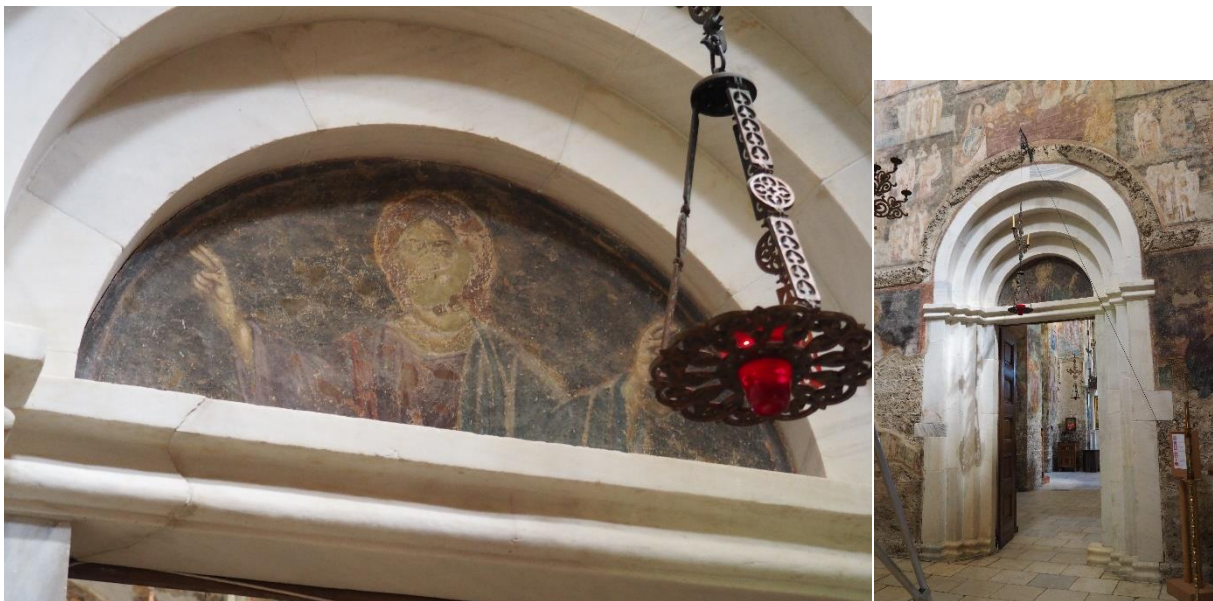


Fig. 255b : Sopoćani, Sainte-Trinité, narthex, mur oriental, lunette de la porte d'entrée à la nef : *Christ bénissant des deux mains*

(Photo Maréva U). (Texte p. 479)



Fig. 256 : Peć, Saints-Apôtres, carré sous coupole, tympan occidental (autour de 1260) : *La Bénédiction des Apôtres*

(D'après V.J. Đurić et al., *Pećka Patriaršija*, fig. 30, p. 57) (Texte p. 480)



Fig. 257a : Peć, Saints-Apôtres, arc entre la travée occidentale (anc. narthex) et la travée centrale, sommet de l'intrados : *Christ bénissant des deux mains* et figures bibliques

<http://www.blagofund.org/Archives/Pec/images/archive/item/282N1143.JPG> (Texte p. 480)



Fig. 257b : *Christ bénissant des deux mains* (détail) ; David et Salomon (au sud) ; Isaïe et Habacuq (au nord)

<http://www.blagofund.org/Archives/Pec/images/archive/item/282N1127.JPG> (Texte p. 480)



Fig. 258 : Studenica, église du Roi, sanctuaire, voûtes : l'Ascension.

https://www.blagofund.org/Archives/Studenica/images/archive/item/STUD_1_5_DSCF0031.jpg (Texte p. 481)

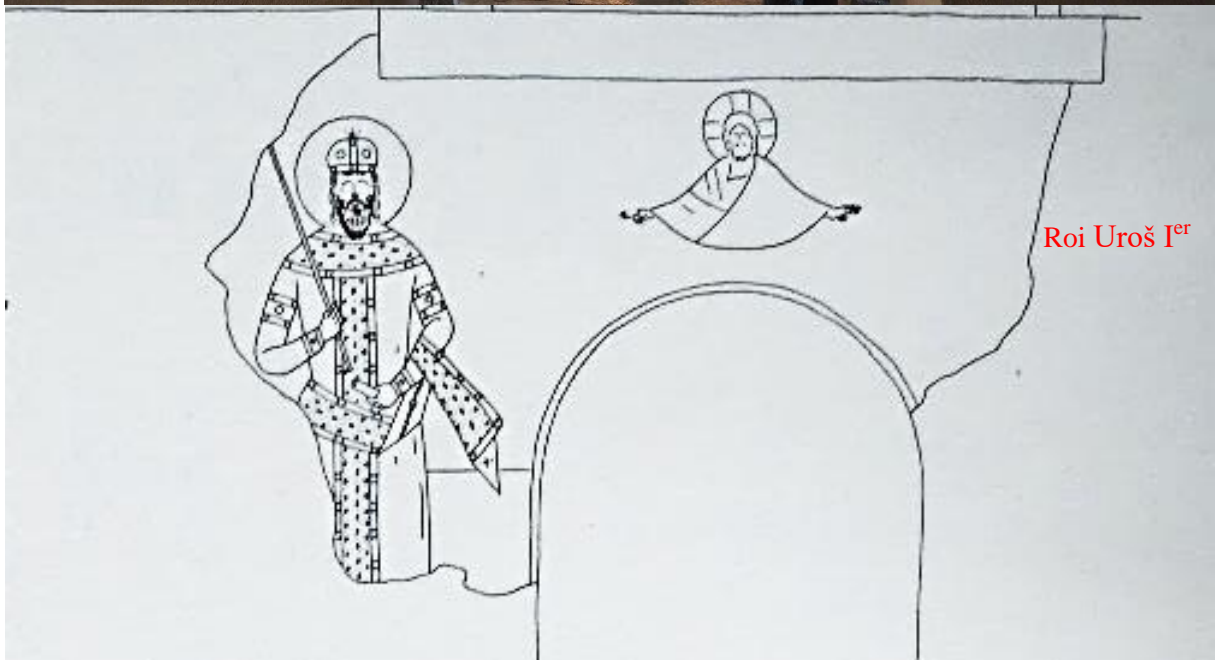


Fig. 259 : Prizren, église de la Vierge Ljeviška, narthex, mur oriental : le Christ bénissant le roi Milutin et son père, le roi Uroš I^{er}, selon l'inscription qui subsiste.

(Photo Maréva U – D. Panić, G. Babić, *Bogorodica Ljeviška*, Belgrade, 1975, fig. 18, p. 128) (Texte p. 481)

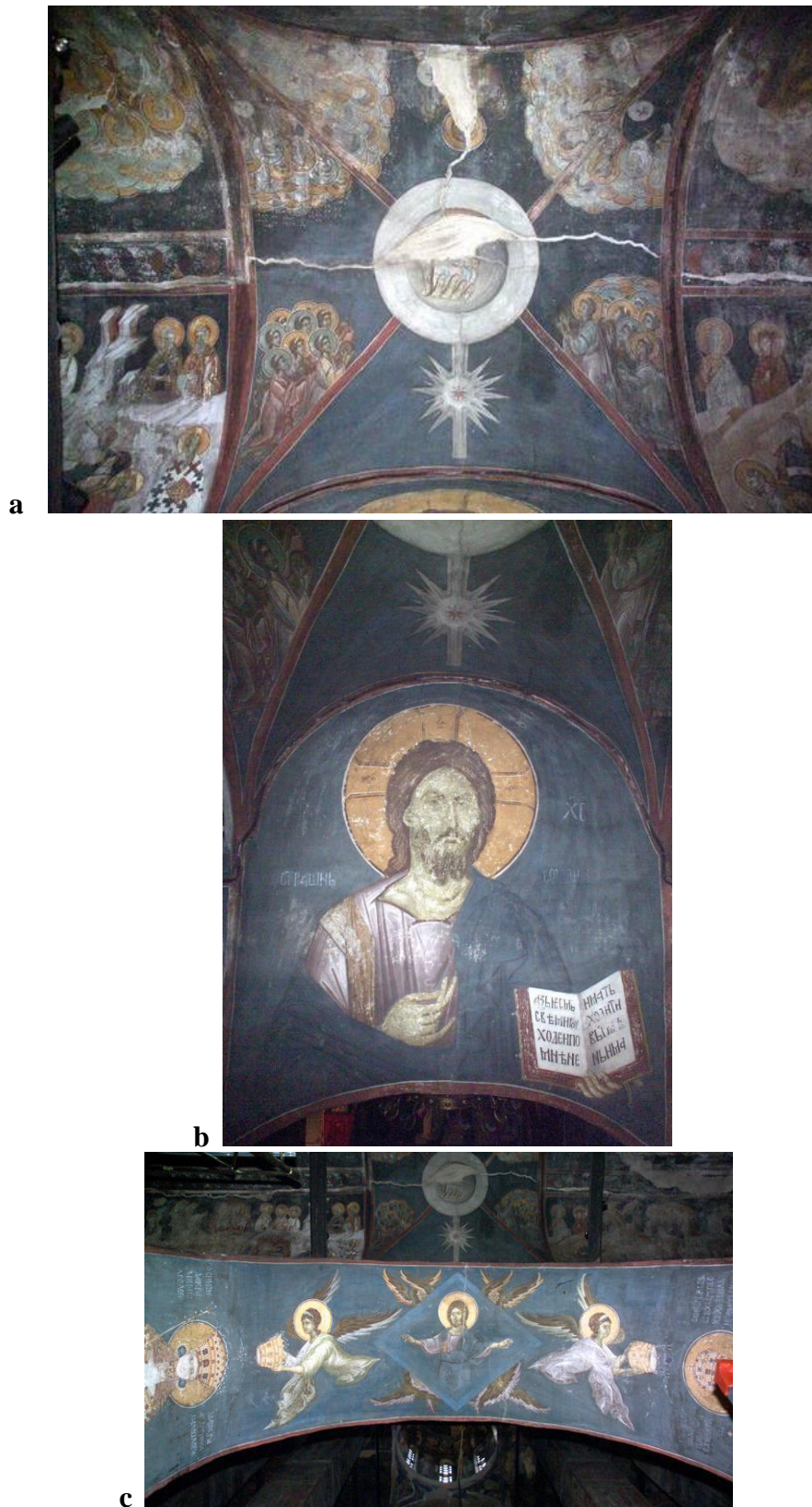


Fig. 260 : Gračanica, église de la Dormition, narthex, travée centrale : **a.** Voûte, *Main de Dieu* et *Effusion de l'Esprit* ; **b.** Mur oriental, *Jésus-Christ, Juge suprême* (Jn 8,12) **c.** Intrados de l'arc, Christ dépêchant une seconde couronne aux souverains Milutin et Simonide.

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/w1n2-w2s2/web/w1n2-w2s2-12.jpg>

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/w2-n2s2/web/w2-n2s2-6.jpg>

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/w2s5-w3n5/web/w2s5-w3n5-1.jpg>



Fig. 261a : Gračanica, église de la Dormition, conque de l'abside : *Christ Emmanuel* bénissant la Mère de Dieu « plus grande que le ciel »

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/altar-apsida/large/altar-apsida-5.jpg>

(Texte p. 482)



Fig. 261b : Gračanica, église de la Dormition, calotte du sanctuaire : l'*Ascension*.

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/Altar-Looks/large/Altar-Looks-9.jpg>

(Texte p. 482)



Fig. 262a : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale, mur ouest :

(De haut en bas) *La Seconde Venue* – *La Déisis du Jugement dernier* – *La Dormition de la Vierge* –
 Inscription du fondateur sur le linteau – Saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul et saint Nicolas
https://www.decani.org/images/phocagallery/clanci/arhitektura/crkva/fresko-ciklusi/drugi-dolazak/thumbs/phoca_thumb_1_drugi-dolazak-hristov-05.jpg (Texte p. 365, 483)



Fig. 262b : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef centrale, détail de la partie ouest de la voûte : *La Seconde Venue*

https://www.decani.org/images/phocagallery/clanci/arhitektura/crkva/fresko-ciklusi/drugi-dolazak/thumbs/phoca_thumb_1_drugi-dolazak-hristov-03.jpg. (Texte p. 365, 483)



Fig. 262c : Dečani, église du Pantocrator, narthex, détail du portail oriental

https://www.decani.org/images/igallery/resized/41301-41400/unutrasnjost_crkve_37-41375-1920-1080-80.jpg
(Texte p. 483)



Fig. 263 : Mileševa, église de l'Ascension, exonarthex, mur oriental, fresque du *Jugement dernier* et détail de la *Seconde Venue*

https://www.blagofund.org/Archives/Mileseva/images/archive/item/MIL_2_IMG_2953.JPG (Texte p. 483)

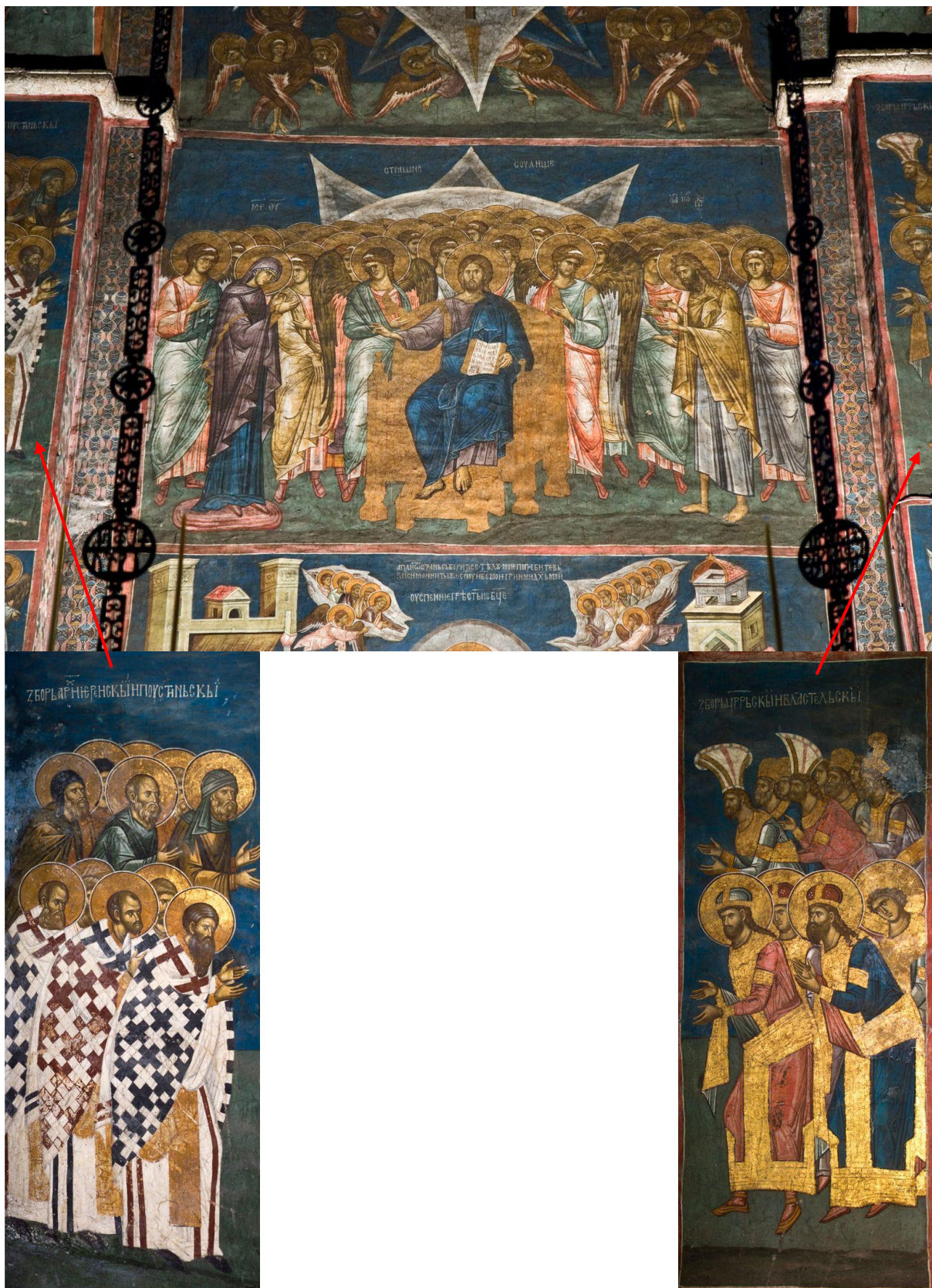


Fig. 264 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef centrale, mur ouest, détail du *Jugement Dernier*

La *Déisis* (au centre), saints rois et saints évêques (piliers nord et sud de la travée)

https://www.decani.org/images/igallery/resized/47401-47500/drugi_dolazak_rsz_75-47444-1920-1250-80.jpg
(Texte p. 483)



Fig. 265 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef sud, mur ouest, *Arbre de Jessé*

https://www.decani.org/images/igallery/resized/45901-46000/najava_spasenja_rsz_01-45980-1920-1250-80.jpg



Fig. 266 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef sud, partie hautes des arcades sud, détail du cycle de Daniel : *Les trois Hébreux dans la fournaise*

https://www.decani.org/images/igallery/resized/45901-46000/najava_spasenja_rsz_03-45982-1920-1250-80.jpg
(Texte p. 484)



Fig. 267 : Dečani, église du Pantocrator, naos, travée occidentale de la nef sud, cycle de la Sagesse

(détail) : *La Sagesse invite les hommes à boire le vin qu'elle a préparé* (Pro 9, 5)

https://www.decani.org/images/igallery/resized/45901-46000/najava_spasenja_rsz_14-45993-1920-1250-80.jpg
(Texte p. 484)



Fig. 268 : Studenica, église de la Vierge, naos, travée occidentale : la *Crucifixion* et l'espace funéraire de saint Siméon Nemanja

(Photo Maréva U) (Texte p. 485)



Fig. 269 : Studenica, église de la Vierge, abside : *La Bénédiction du Pain et du Vin.*

(Photo Maréva U) (Texte p. 485)



Fig. 270 : Studenica, église de la Vierge, transept sud, voûtes est et ouest : *Les Quarante Martyrs de Sébaste*

(Photo Maréva U) (Texte p. 486)



Fig. 271a : Dečani, église du Pantocrator, *prothesis*, détail de l'abside : le *Christ Emmanuel bénissant des deux mains*

https://www.decani.org/images/igallery/resized/48601-48700/oltar_43_rsz-48686-1920-1250-80.jpg (Texte p. 488)



Fig. 271b : Dečani, église du Pantocrator, *prothesis*, décor de l'abside

(De haut en bas) : *Christ Emmanuel* ; Extrait du cycle de la Vierge : *La Vierge bénie par les prêtres* (Protoévangile 6, 2-3) ; Vierge orante ; saint Timothée et saint Jacques encadrant le Christ-Annos.

A droite : saint Etienne Protomartyr

https://www.decani.org/images/igallery/resized/48701-48800/oltar_63_rsz-48706-1920-1250-80.jpg



Fig. 272 : Dečani, église du Pantocrator, sanctuaire, mur sud du bēma : *La Bénédiction des Apôtres*

https://www.decani.org/images/igallery/resized/47201-47300/vaskrsenje_rsz_10-47224-1920-1250-80.jpg



Fig. 273a : Dečani, église du Pantocrator, sanctuaire, voûtes et conque de l'abside : *Envoi des Apôtres en mission – La Communion des Apôtres*

https://www.decani.org/images/igallery/resized/43601-43700/freskopis_izbor_novi_rsz_73-43698-1920-1250-80.jpg



Fig. 273b : Dečani, église du Pantocrator, sanctuaire, conque de l'abside : *La Communion des Apôtres*

https://www.decani.org/images/igallery/resized/48601-48700/oltar_52_rsz-48695-1920-1250-80.jpg (Texte p. 488)



Fig. 274 : Les Evangiles du tsar Ivan Alexandre, Tarnovo (1355-1356), British Library, Add. MS 39627, fol.2v-3r : la famille impériale

(*Byzantium : Faith and Power* 2004, cat. 27, p. 56-57) (Texte p. 433)



Fig. 275 : Gračanica, église de la Dormition, vue sur le sanctuaire à partir des *katechumena*
La Sagesse a bâti sa demeure (mur nord du bêma) – *La Communion des apôtres* (abside) –
L'Hospitalité d'Abraham (mur sud du bêma)

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/Altar-Looks/large/Altar-Looks-3.jpg>

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/e1-n3n5/large/e1-n3n5-4.jpg>

<https://www.blagofund.org/Archives/Gracanica/exhibits/digital/e1-s3s5/large/e1-s3s5-6.jpg> (Texte p. 483)



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

La représentation du pouvoir en Serbie médiévale.
Territoire, architecture et image
(Fin du XII^e siècle - milieu du XIV^e siècle)
Vol. III – Corpus et annexes

Soutenue par

Véronique DEUR-PETITEAU

Le 23 janvier 2021

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

**Histoire et Archéologie du
monde byzantin et post-
byzantin**

Composition du jury :

Mme Catherine JOLIVET-LEVY Professeur émérite, Ecole Pratique des Hautes Etudes	<i>Présidente</i>
Mme Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ Professeur, Université de Belgrade	<i>Rapporteur</i>
Mr Philippe PLAGNIEUX Professeur, Université Paris 1	<i>Rapporteur</i>
Mme Catherine JOLIVET-LEVY Professeur émérite, Ecole Pratique des Hautes Etudes	<i>Examineur</i>
Mr Paul MAGDALINO Professeur émérite, Université de Saint-Andrews (Ecosse)	<i>Examineur</i>
Mr Jannic DURAND Conservateur général du Patrimoine Musée du Louvre	<i>Examineur</i>
Mme Ioanna RAPTI Directrice d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes	<i>Directrice de thèse</i>



UNIVERSITÉ PARIS SCIENCES ET LETTRES
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Véronique DEUR-PETITEAU

LA REPRÉSENTATION DU POUVOIR EN SERBIE MÉDIÉVALE
ARCHITECTURE, IMAGE ET TERRITOIRE

(Fin du XII^e siècle - milieu du XIV^e siècle)

Volume III – CORPUS et ANNEXES

Thèse de doctorat

préparée sous la direction de Madame Ioanna Rapti
Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien
École Pratique des Hautes Études – UMR Orient et Méditerranée – Monde byzantin

Paris, 2020

TABLE des MATIÈRES

I – CORPUS des EDIFICES	2
FICHE I : STUDENICA, église de la Vierge.....	3
FICHE II : ŽIČA, Saint-Sauveur (Sveti Spas)	10
FICHE III : MILEŠEVA, église de l’Ascension (Saint-Sauveur).....	17
FICHE IV : PEĆ, Saints-Apôtres	21
FICHE V : SOPOĆANI, Sainte-Trinité	28
FICHE VI : ĐURĐEVI STUPOVI (Ras), Saint-Georges et chapelle de Dragutin.....	36
FICHE VII : ARILJE, Saint-Achille de Larissa	41
FICHE VIII : PRIZREN, église de la Vierge Ljeviška	45
FICHE IX : STARO NAGORIČINO, Saint-Georges	52
FICHE X : STUDENICA, Saints-Joachim-et-Anne (<i>Kraljeva Crkva/église du Roi</i>).....	58
FICHE XI : GRAČANICA, église de l’Annonciation (ou de la Dormition)	64
FICHE XII : DEČANI, église du Pantocrator	69
II – ANNEXES.....	81
Schéma I – STUDENICA, église de la Vierge.....	82
Schéma II – MILEŠEVA, église de l’Ascension (Saint-Sauveur)	83
Schéma III – ŽIČA, Saint-Sauveur.....	84
Schéma IV - PEĆ, Saints-Apôtres	85
Schéma V – SOPOĆANI, Sainte-Trinité	86
Schéma VI – DEČANI, église du Pantocrator	87
Schéma VII : OHRID, Sainte-Sophie, galeries supérieures, répartition des figures	88
Schéma VIII : La branche régnante des Némanides.....	90

I – CORPUS des EDIFICES

FICHE I : STUDENICA, église de la Vierge¹

Fondateur : Grand *župan* Stefan Nemanja (1166-1196)

Date de construction : Entre 1190 et 1196

Dimensions : L : 28 m l : de 10 à 18,5m

Date du décor de l'église et du porche d'entrée au monastère : 1208/09

Présence d'une inscription dédicatoire en slavon serbe dans le pourtour de la coupole.

Fragments d'une phiale placée devant l'église, datés entre 1190 et 1230.

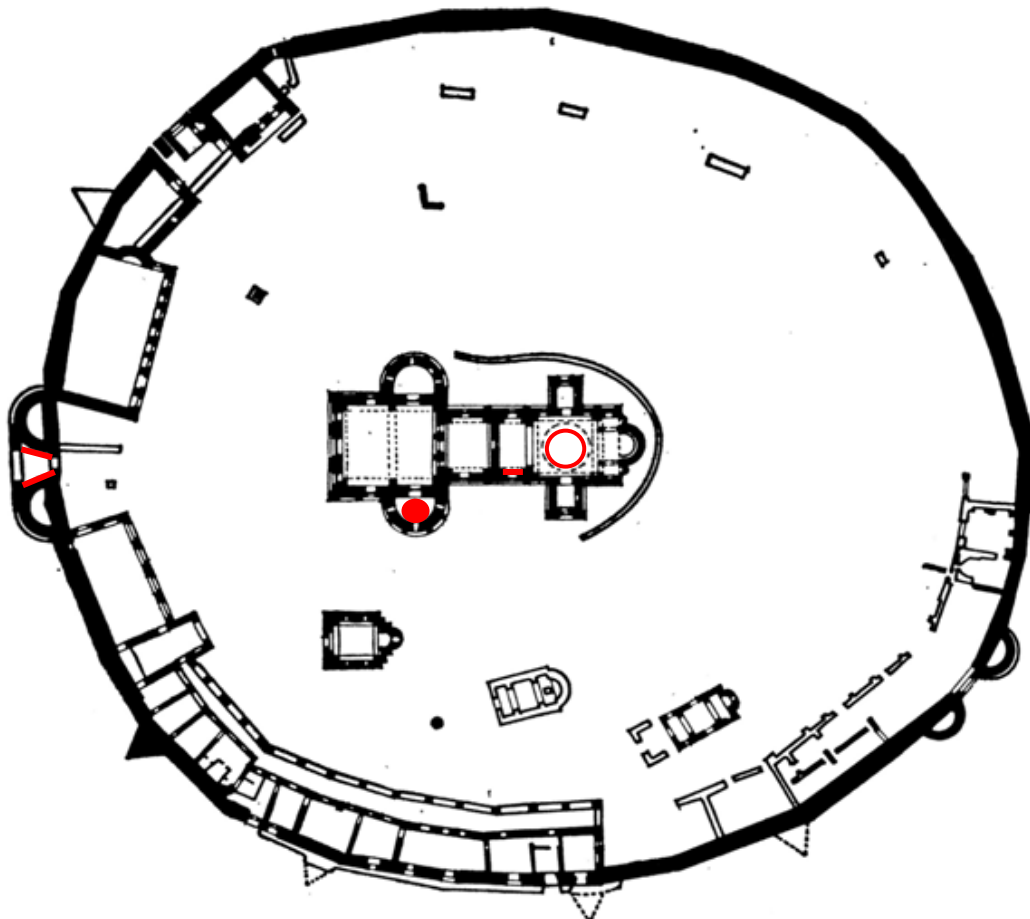
Aménagement d'une nouvelle tour d'entrée, d'un exonarthex et de chapelles adjacentes par le roi Radoslav (1227-1233), petit-fils du fondateur : avant 1234.

Décor des chapelles latérales : 1233/34

Outre la tombe de saint Siméon Nemanja, présence de plusieurs sépultures dans l'église, attestant son statut de mausolée dynastique.

Fresques tardives dans le narthex et dans le naos en 1568, en remplacement occasionnel des anciennes². Importante campagne de restauration de l'édifice sous la direction de Marija Radan Jovin à partir de 1974³.

1. Plan d'ensemble du monastère avec les emplacements des inscriptions et figures principales



(D'après *Blago Manastira Studenice*, Belgrade, 1988, p. 28.)

¹ Voir Vol. I, p. 178-244, 264-269 ; Vol. II, fig. 51-60, fig. 65-68, fig. 72-77.

² S. PETKOVIĆ, *Zidno slikarstvo na području Pečke Patriarsije 1557-1664*, [La peinture murale dans la région du patriarcat de Peć, 1557-1664], Novi Sad, 1965, p. 54, p. 57, p. 167-169.

³ M. RADAN-JOVIN, *Studenica*, Saopštenja XII, Belgrade, 1979.

2. Les inscriptions dans l'église

a) Sur le portail oriental du narthex



(Photo Maréva U)

« Vzljubih krasotu doma tvojego hodatajnicu te predlagaje, Bogorodice, dveri nebesnaja, otvrzi nam dveri milosti svojeje vladičine ».

« J'ai aimé la beauté de ta demeure (Ps. 26,8). Ô Mère de Dieu, qui nous montres le chemin, toi, la Porte du ciel et notre Souveraine, ouvre-nous les portes de la miséricorde »¹.

b) Dans la coupole²

ОВАЈ ПРЕСВЕТИ ХРАМ ПРЕЧИСТЕ ВЛАДИЧИЦЕ НАШЕ БОГОРОДИЦЕ САЗДАН БИ ВЕЛЕСЛАВНИМ /.../ ВЕЛИКИМ ЖУПАНОМ И СВАТОМ (пријатељем) ЦАРА ГРЧКОГ КИР АЛЕКСЕ – СТЕФАНОМ НЕМАЊОМ (КОЈИ ЈЕ) ПРИМИО АНЂЕОСКИ ОБРАЗ (КАО) СИМЕОН МОНАХ ... (А ЗАВРШЕН – НАСЛИКАН – БИ ТРУДОМ ВЕЛИКОГ ЖУПАНА ... СТЕФАНА ... И) ВЕЛИКОГ КНЕЗА ВУКАНА ГОДИНЕ 6717. ИНДИКТА 12. И МЕНЕ КОЈИ САМ ТУ РАДИО ПОМЕНИТЕ САВУ ГРЕШНОГА³.

Cette illustre église de notre Mère de Dieu, la Toute Pure et Souveraine, est l'œuvre du glorieux... grand župan et ami de l'empereur grec Alexis, Stefan Nemanja, qui a reçu le vêtement angélique sous le nom de moine Siméon... (et achevée et décorée grâce aux efforts du grand župan... Stefan... et) du grand prince Vukan en l'année 6717, indiction 12 (c'est-à-dire l'année 1209) et de moi-même, le pauvre pécheur Sava, qui y ai contribué⁴.

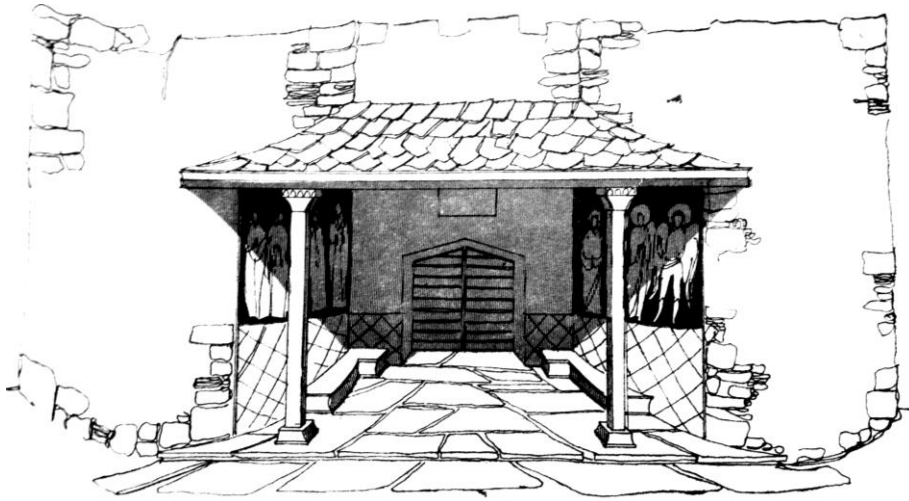
¹ Traduction personnelle de l'auteur d'après Đ. TRIFUNOVIĆ, O najstarijim natpisima u Bogorodičnoj crkvi manastira Studenica [A propos des inscriptions les plus anciennes dans l'église de la Vierge à Studenica], *Pravoslavje* 460 (mai 1986), p. 11.

² S. MANDIĆ, *L'église de la Mère de Dieu à Studenica*, Belgrade, 1966, spéc. p. V. – *Saopštenja* 1 (1956), p. 38 et ss. – V. ĐURIĆ, La peinture murale serbe au XIII^e siècle, in *L'art du XIII^e siècle - Symposium de Sopoćani, septembre 1965*, V. Đurić (éd.), Belgrade, 1967, p. 145-167, spéc. p. 155.

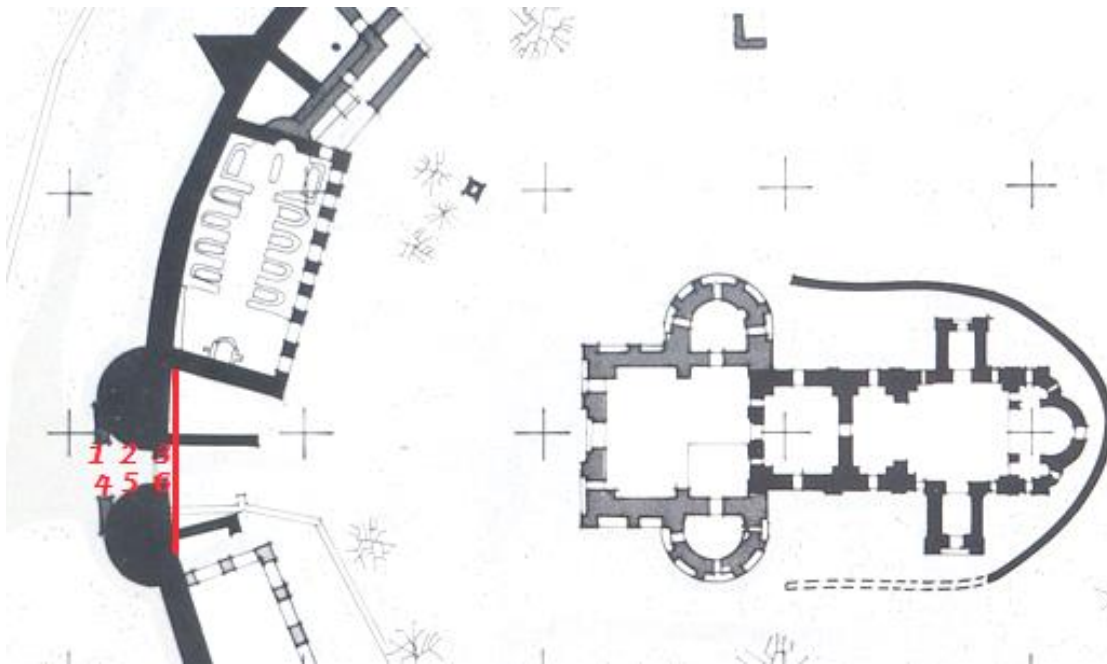
³ La transcription en caractères cyrilliques (avec l'ajout entre parenthèses de la mention hypothétique de Stefan) est extraite de l'ouvrage de l'archimandrite de Studenica : ARHIMANDRIT TIHON (RAKIĆEVIĆ), *Ikona u liturgiji – Smisao i uloga [L'icône dans la liturgie – Signification et rôle]*, Monastère de Studenica, 2010, p. 4.

⁴ Pour le texte et la traduction de l'inscription, voir V.J ĐURIĆ, La plus ancienne peinture de Studenica à la lumière de l'historiographie, in *Studenica et l'Art byzantin autour de l'an 1200*, spéc. p. 177.

3. Les fresques du porche d'entrée occidental



Reconstitution hypothétique de la disposition des fresques à l'entrée occidentale du monastère (V. J ĐURIĆ, Portreti na kapiji Studenice, *Mélanges Svetozar Radojčić*, p. 108)

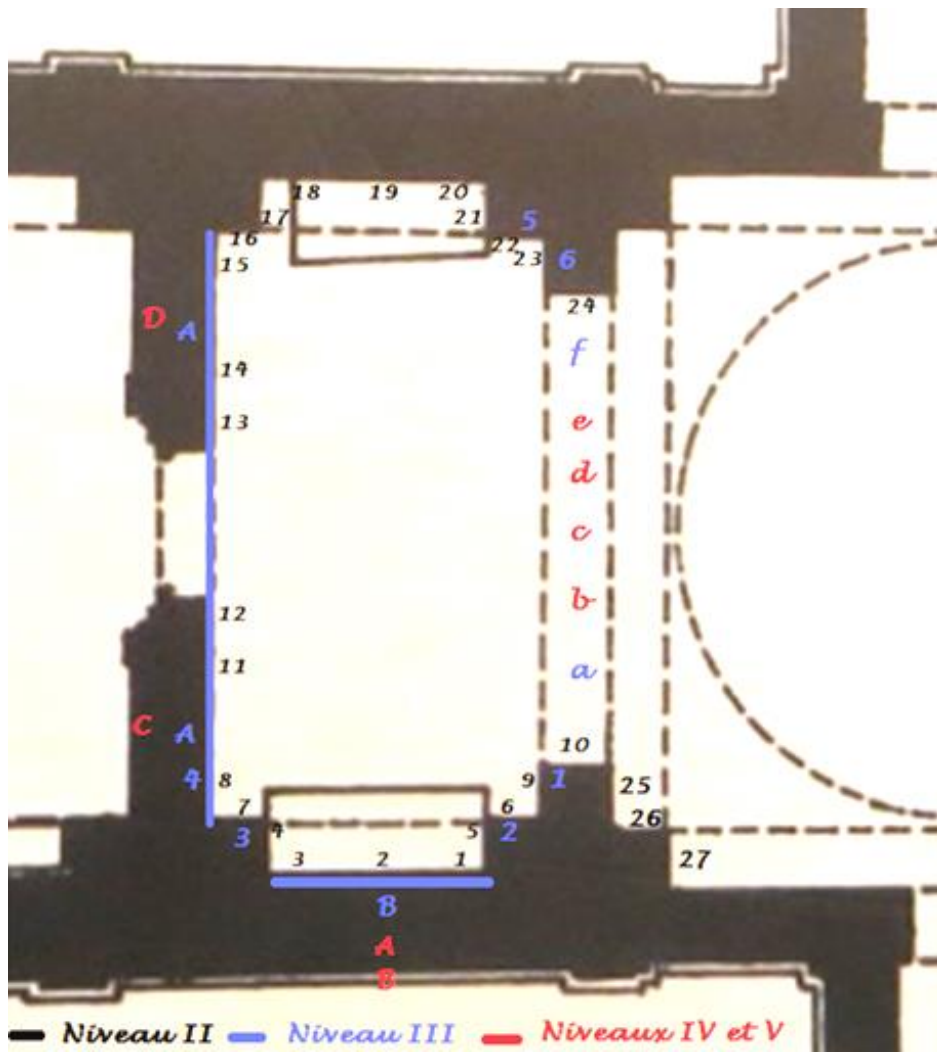
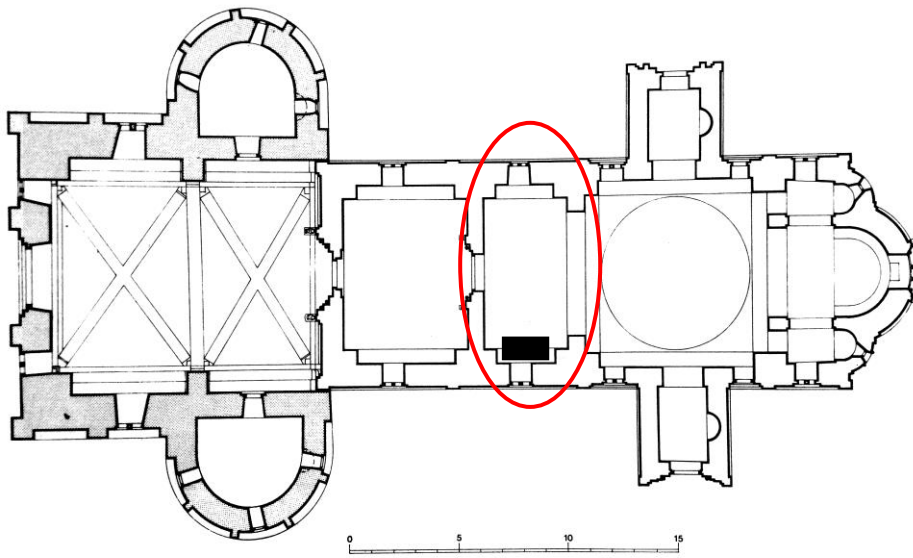


Répartition hypothétique des figures (1208/09) :

1 : Prince Vukan **2** : Grand *župan* Stefan **3** : Saint Siméon Nemanja (ou saint Sava ?) **4** : Figure de saint guerrier (saint Georges ?) ou d'archange ? **5** : Saint Etienne le Protomartyr (?) **6** : Figure de saint non identifiable.

— Sur le mur est de la tour, fragments d'un *Arbre de Jessé* et de scènes évangéliques (dont le *Baptême du Christ* et la *Crucifixion*).

4. Programme de la travée occidentale de la nef (1208-1209)



Registre II :

1-2-3 : Le Christ en trône, la Vierge et saint Siméon Nemanja en donateur (Fig. 192) **4** : Saint Sava **5** : [Saint Stefan Dečanski-XVI^e s. en remplacement probable de Vukan] **6** : Saint Syméon Stylite **7** : Saint Alypios Stylite **8** : Saint Jean Climaque **9** : Saint Athanase de l'Athos **10** : Saint Sabas de Jérusalem **11-12** : Saint Clément et saint Pierre **13-14** : Saint Paul et saint Jacques **15** : Figure de saint **16-19** : Figures non identifiables **20** : Saint Damien **21** : Saint Andronikos **22** : Saint Cyr **23** : Saint soldat **24** : Saint Jean le Baptiste **25** : La *Vierge de Studenica (Platytera)* **26** : Saint Joasaph **27** : Saint Barlaam

Registre III :

1 : Saint Théoktiste **2** : Saint Ephrosim le Jeune **3** : Saint moine **4** : Saint Jean Apôtre **5** : Tête de saint **6** : Tête de saint.
A : *Crucifixion* (Fig. 268) **B** : *Les Saintes Femmes au Tombeau*

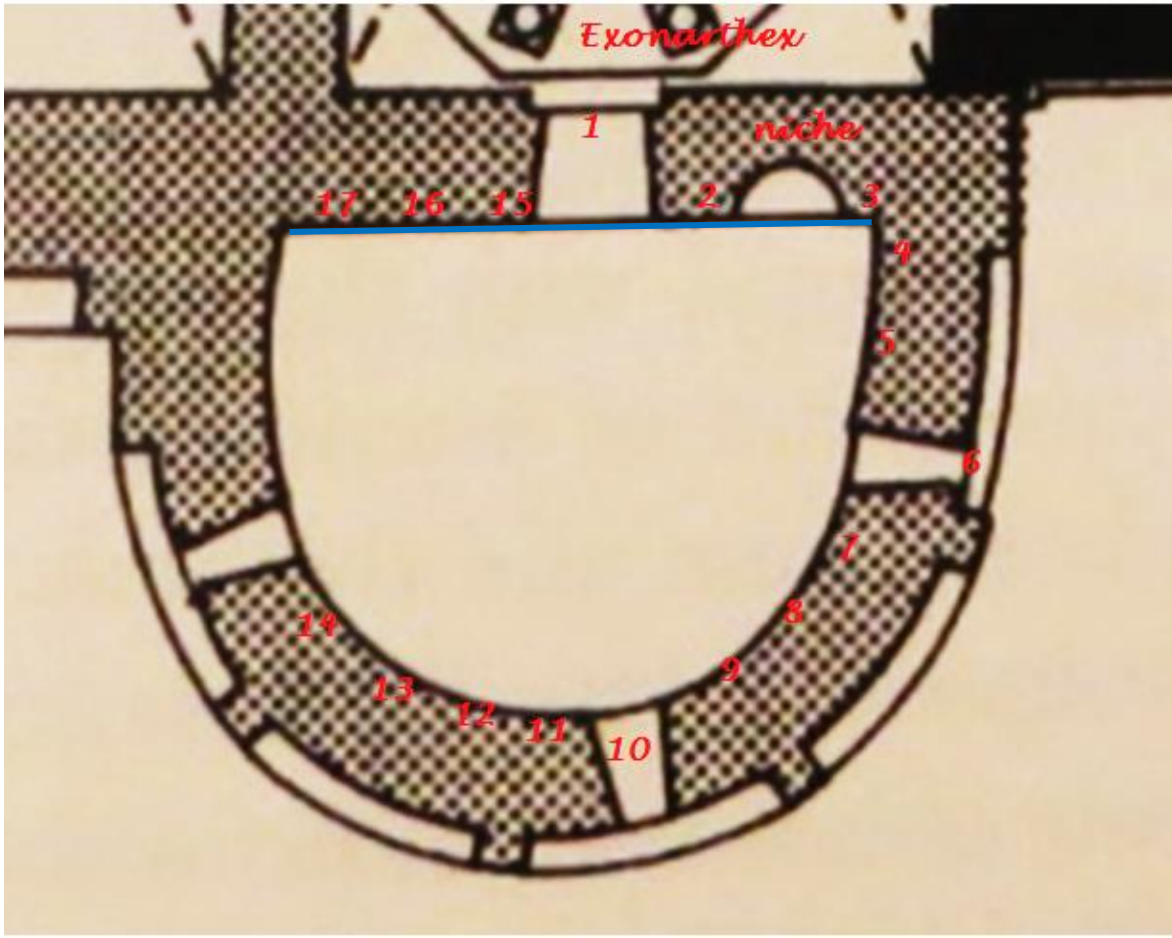
Registres IV et V :

A : *Baptême du Christ*
B : *Transfiguration*
C : *Résurrection de Lazare*
D : *Entrée à Jérusalem*

Intrados de l'arc - Registres III à V :

A : Saint Sabas Stratilate **b** : Saint Laurent **c** : Saint Serge **d** : Saint Bacchus **e** : Saint Calliste
f : Saint Nicéphore

5. Programme de la chapelle sud de l'exonarthex (1233/34)



Registre II — Registre III —

Registre II :

1 : Mandylion (*lunette d'entrée*) **2** : Saint diacre **3** : Saint diacre **4** : Saint Nicolas de Myre **5** : Saint Basile de Césarée **6** : Vierge *Platytera* (*dans la niche*) **7** : Saint évêque **8** : Saint évêque **9** : Saint diacre (Romanos ?) **10** : Figure orante (*sous la fenêtre*) **11** : Stefan Nemanja en moine Siméon **12** : Stefan le Premier Couronné en moine Siméon **13** : Roi Radoslav en donateur (Fig. 196 a) **14** : Anne Doukas, épouse de Radoslav **15** : Saint Sava, premier archevêque de Serbie (Fig. 196b) **16** : Archevêque Arsenije (deuxième archevêque de Serbie) **17** : Higoumène Sava, fils de Stefan et futur Sava II (troisième archevêque de Serbie)

Registre III :

Translation des reliques de Stefan Nemanja sur la zone III du mur nord (Fig. 196 b) – Fragments du cycle sur les autres parois.

6. Bibliographie

Monographie/ouvrages collectifs :

G. BABIĆ, V. KORAC, S. ĆIRKOVIĆ, *Studenica*, Belgrade, 1986. – M. ČANAK-MEDIĆ, B. TODIĆ, *Manastir Studenica*, Novi Sad, 2011. – V. J. ĐURIĆ, *Blago Manastira Studenice - Galerija Srpske Akademije Nauka i Umjetnosti*, Belgrade, 1988, p. 125 et 130-134. – M. KAŠANIN, V. KORAC, D. TASIĆ, M. ŠAKOTA, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1968. – M. KAŠANIN, M. ČANAK-MEDIĆ, Lj. MAKSIMOVIĆ, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1986. – S. MANDIĆ, *L'église de la Mère de Dieu à Studenica*, Belgrade, 1966. – *Osam vekova Studenica - Zbornik Radova [Studenica - Huit siècles d'histoire - Recueil de travaux]*, Episkop Stefan (éd.) Belgrade, 1986 (en serbe). – V.R. PETKOVIĆ, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1924. – M. RADAN-JOVIN, *Studenica*, Saopštenja XII, Belgrade, 1979. – *Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200. A l'occasion de la célébration du 800^e anniversaire du monastère de Studenica et du centième anniversaire de l'Académie serbe des Sciences et des Arts, septembre 1986*, V. Korać (éd.), Belgrade, 1988. – *Studenica. Osam vekova slikarstva [Studenica. Eight Centuries of Wall Painting]*, B. Popović (éd.), Belgrade, 2010. – B. TODIĆ, *Manastir Studenica*, Belgrade, 1968. – *Duhovno i kulturno nasleđe manastira Studenice – Drevnost, postojanost, savremenost*, catalogue édité à l'occasion de l'exposition d'art pictural et muséal SANU (13 décembre 2019-31 mars 2020), M. Marković (éd.), Belgrade, 2019.

Architecture/ sculpture architecturale/aménagements spécifiques :

G. BABIĆ, *Les chapelles annexes des églises byzantines – Fonction liturgique et programmes iconographiques*, Paris, 1969, p. 142-148 et fig. 108-112. – Đ. BOŠKOVIĆ, B. VULOVIĆ, Caričin Grad, Kuršumlija, Studenica, *Starinar* 7-8 (1956-1957), p. 173-180. – M. ČANAK-MEDIĆ et Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, p. 78-146. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent*, New Haven, Londres, 2010, p. 496-498. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, plan fig. 130. – O. KANDIĆ, *Fonts for the Blessing of the Waters*, p. 65-66. – J. MAKSIMOVIĆ, *Srpska srednjovekovna skulptura, [La sculpture médiévale serbe]*, Novi Sad, 1971, p. 68-75. – G. MILLET, *L'ancien art serbe. Les églises*, Paris, 1919, p. 55 et fig. 42-43. – R. D. PETROVIĆ, *Trifora Bogorodične crkve u Studenici [La fenêtre trilobée de l'église de la Vierge à Studenica]*, *Saopštenja* 16 (1986), p. 63-81. – S. PIRIVATRIĆ, *Hronologija i istorijski kontekst podizanja manastira Studenice. Prilog istraživanju problema [The Chronology and the Historical Context of the Construction of the Studenica Monastery. Contribution to the Study]*, *Zograf* 39 (2015), p. 47-56. – D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, fig. 4 p. 25. – G. VOJNOVIĆ, *Relevé photogrammatique de l'église de la Vierge à Studenica*, *Zbornik Radova* 9-10 (1966-1967), p. 149-161 (en serbe avec un résumé en français). – M. ŽIVKOVIĆ, *Studenica : the Funerary Church of the Dynastic Founder – The Cornerstone of Church and State Independance*, in *Byzantine Heritage in Serbian Art II*, D. Popović, D. Vojvodić (éd.), Belgrade, 2016, p. 193-209.

Fresques :

V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjega veka njihove književne paralele [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Âge et leurs parallèles littéraires]*, *ZRVI* 8/2 (1964), p. 69-90, spéc. p. 73-76, fig. 1, pl. 1-4. – V.J. ĐURIĆ, *Portreti na kapiji Studenice [Les portraits du porche de Studenica]*, in *Mélanges Svetozar Radojčić*, Belgrade, 1969, p. 105-111. – V.J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske u Jugoslaviji*, Belgrade, 1975, p. 34-35. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. Bis zum 14. Jahrhundert*, Giessen, 1963, p. 19-20 et plans 8 C et D et 9-11. – B. MILJKOVIĆ, *La décoration peinte de l'entrée ouest de l'enceinte du monastère de Studenica -1208/09*, *Cahiers Balkaniques* 31 (2000), p. 71-77. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku [Portraits of Serbian medieval Rulers]*, Skopje, 1934 (rééd. Belgrade, 1997), p. 15-17, p. 34-35 et fig. 1-6, pl. I et III. – M. ŠAKOTA, *Novootkriveni natpis iz Studenice [Une nouvelle inscription découverte à Studenica]*, *Saopštenja* 8 (1969), p. 87-91. – B. TODIĆ, *Ktitorska kompozicija u naosu Bogorodične crkve u Studenici [La composition du ktitor dans le naos de l'église de la Vierge à Studenica]*, *Saopštenja* 29 (1997), p. 35-46 (en serbe avec un résumé en français). – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine*, L. Hadermann-Misguich et C. Jolivet-Levy (éd.), Paris, 2011, p. 148-149 et fig. 121 et 153, p. 270. – C. WALTER, *The Christ Child on the Altar in the Radoslav Narthex : A Learned or a Popular Theme? in ID., Pictures as Language – How the Byzantines exploited them*, Londres, 2000, p. 230-242. – D. WINFIELD, *Four Historical Compositions from the Medieval Kingdom of Serbia*, *Byzantinoslavica* 19/2 (1958), p. 253-278, spéc. p. 254-255. – M. ŽIVKOVIĆ, *Predstave svetih monaha u zapadnom traveju Bogorodične Crkve u Studenici [Depictions of Holy Monks in the Western Bay of the Church of the Virgin in Studenica]*, *Zograf* 39 (2015), p. 65-90.

FICHE II : ŽIČA, Saint-Sauveur (Sveti Spas)¹

Fondateurs : Grand-*župan* puis roi Stefan le Premier Couronné et archevêque Sava I^{er}

Date de construction : Entre 1208 et 1219, voire dès 1206²

Dimensions : L : 24 m. l : entre 8 et 14,5 m.

Après 1219, église élevée au rang d'archevêché de l'Église serbe et dédiée au couronnement des rois et à la consécration des évêques.

Date du décor : Entre 1220-1221 (dont ne subsistent que les fresques des chœurs).

Entre 1220 et 1221, adjonction, sous les auspices de Sava I^{er}, de *pastophories* flanquant le sanctuaire et de porches à l'entrée des chapelles accolées au narthex.

Début de la construction du premier exonarthex, peut-être flanqué de tours latérales, puis interruption des travaux.

Entre 1221 et 1228, voire 1234, modification du schéma architectural et agrandissement de l'exonarthex en direction de l'ouest, avec la construction d'une tour axiale monumentalisant l'espace d'entrée.

Entre 1230-34, décor de l'exonarthex, du vestibule et de la chapelle de la tour (dans laquelle seules subsistent aujourd'hui ces dernières).

L'édifice conserva son statut archiépiscopal jusqu'en 1253 lorsque, pour des raisons d'insécurité, le siège fut transféré à Peć.

Tombe de l'archevêque Jevstatije I († 1285) dans le narthex.

Entre 1290 et 1309, suite à un incendie, restauration des fresques par l'archevêque Jevstatije II dans le sanctuaire (sauf les chœurs), le naos et les chapelles latérales) et, entre 1309 et 1316, par l'archevêque Sava III.

Fresques du vestibule de la tour restaurées en 1313, sous le double patronage de Sava III et du roi Milutin (dont les chartes successives, peintes sur les murs latéraux)³.

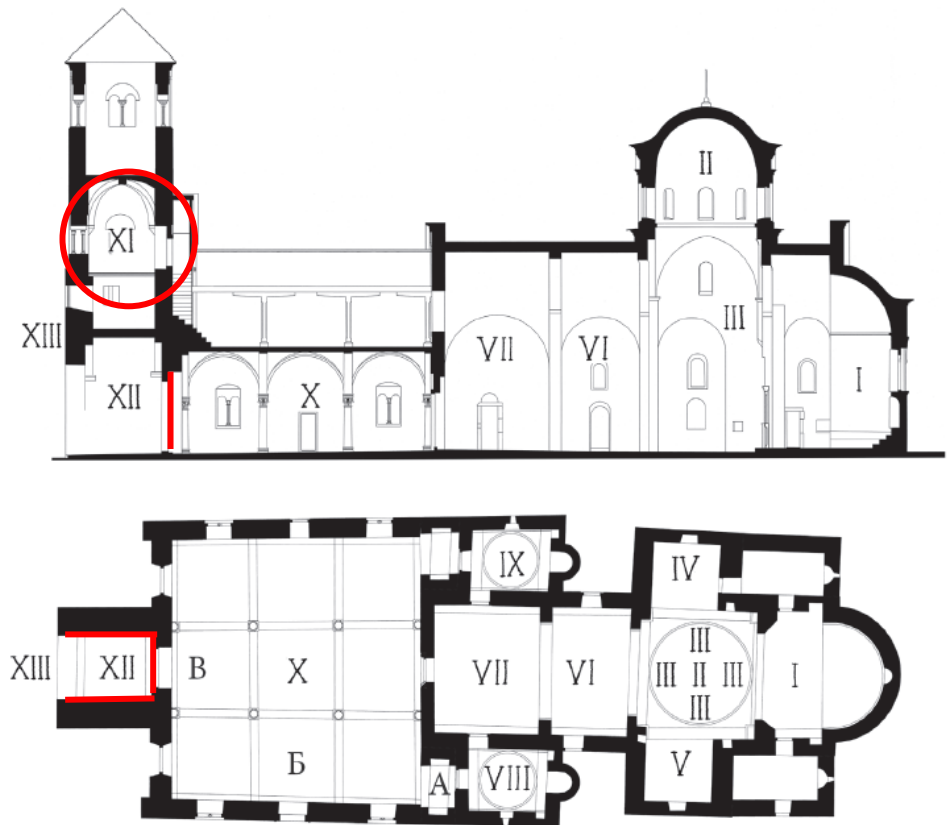
Après le séisme de 1987, importants travaux de reconstruction et de restauration, conduits par Milka Čanak-Medić entre 1989 et 1992.

¹ On rencontre également la dédicace à l'Ascension qui, dans les Balkans, est synonyme de celle au Saint-Sauveur. – Voir Vol. I, p. 253-263 ; Vol. II, fig. 90-92, fig. 94.

² C'est à dire après le retour de Sava du Mont-Athos. Voir J. Kalić, Raška kraljevina – Regnum Rasciae, ZRVI 41 (2004), p. 187.

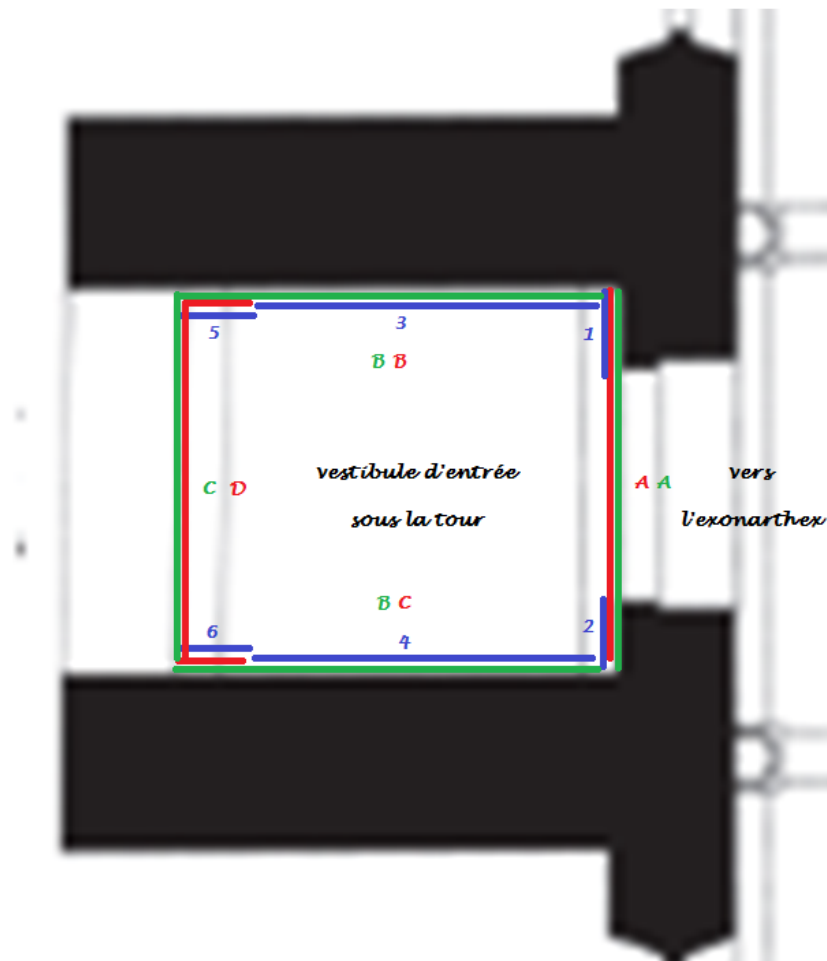
³ D. SINDIK, Jedna ili dve žičke povelje ? [Une ou deux chartes à Žiča ?], *Istorijski časopis* 14-15 (1965), p. 314-315.

1. Le plan de l'église avec l'emplacement des figures princières



(D'après B. Živković, Žiča. *Les dessins des fresques*)

2. Programme du vestibule d'entrée (début du XIV^e siècle) :



Registre II - Registre III - Registre IV

Registre I : Socle peint décoré de rideaux et de symboles royaux et épiscopaux

Registre II :

1 : Radoslav **2** : Stefan le Premier Couronné (Fig. 185) **3** : Texte de la première charte de Žiča
4 : Texte de la deuxième charte de Žiča **5-6** : Texte de la troisième charte de Žiča

Registre III :

A : Illustration du stichère de Noël : *Que T'offrirons-nous, ô Christ*, avec les figures du roi Milutin et de l'archevêque Sava III intégrées dans la composition (Fig. 185) **B** : L'apôtre Pierre portant l'Eglise. **C** : L'apôtre Paul portant le Livre (Fig. 179) **D** : Illustration de l'Evangile de Mat 18, 1-6 : *Si vous ne redevenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.*

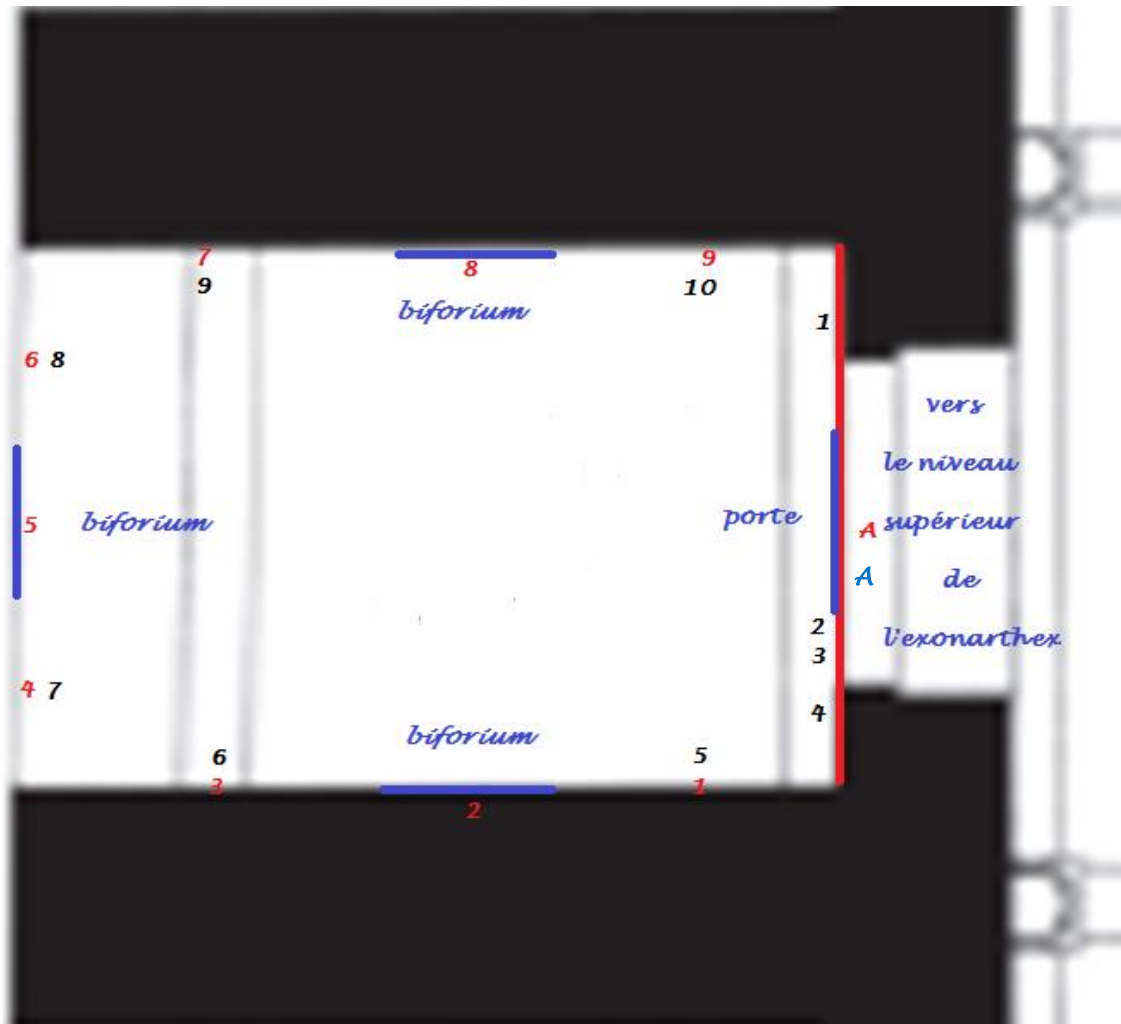
Registre IV et voûtes :

A : Sur l'arcade, inscription tirée du stichère de Noël

B : Illustration du martyre et du couronnement des *Quarante Martyrs de Sébaste*

C : Ornementation peinte

3. Programme de la chapelle de la tour (vestiges du XIII^e s.) :



Registre II :

1-2-3 : Saint Etienne le Protomartyr, saints Constantin et Hélène (Fig. 243) **4 :** Buste du Christ (Fig. 243) **5 :** Saint Sabas de Jérusalem **6 :** Saint Théodore Stoudite **7 :** Saint Basile le Grand **8 :** Saint Grégoire le Théologien **9 :** Saint Nicolas de Myre **10 :** Saint Jean Chrysostome

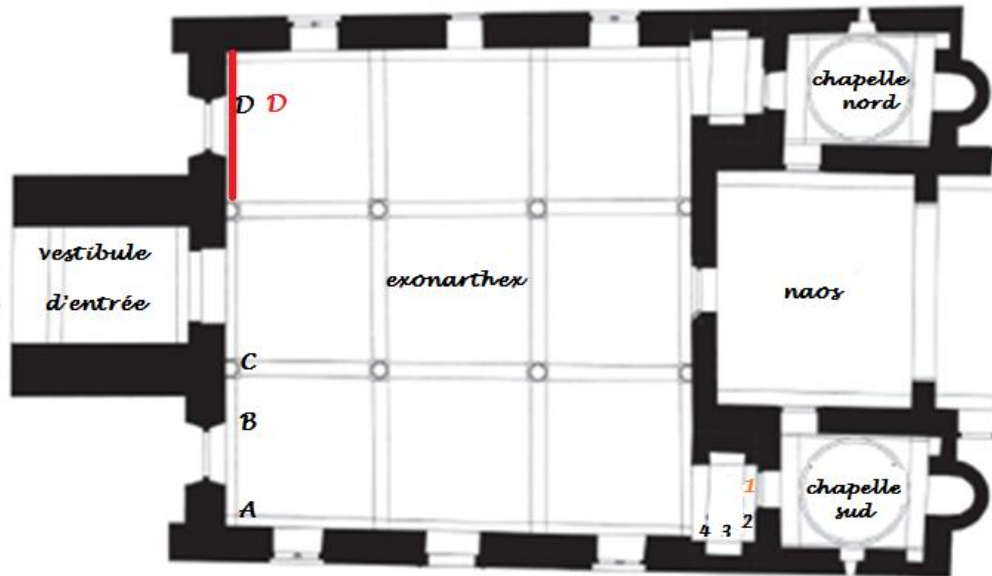
Registre III :

1 : Radoslav (?) **2 :** (*lunette*) Buste d'un ange dans un médaillon **3 :** Stefan le Premier Couronné (?) **4 :** Saint Siméon Nemanja **5 :** (*lunette*) Vierge orante **6 :** Sava 1^{er} **7 :** Vladislav (?) **8 :** (*lunette*) Buste d'un ange dans un médaillon **9 :** Uroš 1^{er} (?)
A : *Crucifixion* (Fig. 243)

Registres III et IV :

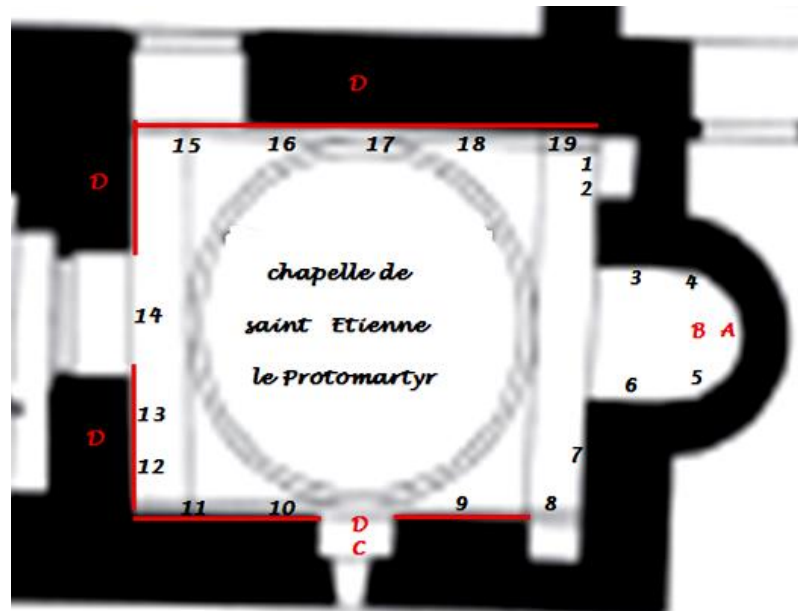
A : *Crucifixion* (Fig. 243)

4. Programme de l'exonarthex (début XIII^e s.) et des chapelles latérales (fin XIII^e - début XIV^e s.)



Registre II : A : Saint moine B : Saint Paul de Thèbes C : Saint Théodore D : *Arbre de Jessé*
Registre III : D : *Arbre de Jessé*. – Porche menant à la chapelle sud : 1 : (*lunette*) Saint Etienne le Protomartyr 2-3-4 : Cycle fragmentaire de saint Jean le Baptiste : *Dieu envoyant Jean prêcher au bord du Jourdain*. – *Jean prêchant au bord du Jourdain*.

Chapelle sud :



Registre II :

1 : Saint diacre 2 : Saint Laurent 3 : Saint Grégoire 4 : Saint Basile le Grand 5 : Saint Jean Chrysostome 6 : Saint Athanase d'Alexandrie 7 : Saint Habibas le diacre 8 : Saint Métrophane 9 : Saint Grégoire de Nysse 10 : Saint Démétrius 11 : Saint Georges 12 : Saint Procope 13 : Saint Arthémios 14 : (*lunette*) Saint Jean Kalybitès 15 : Saint Euphrosinos le Cuisinier 16 : Saint Nicolas 17 : Saint Etienne le Protomartyr 18 : Saint Taraise de Constantinople 19 : Archevêque non identifié

Registres III et IV :

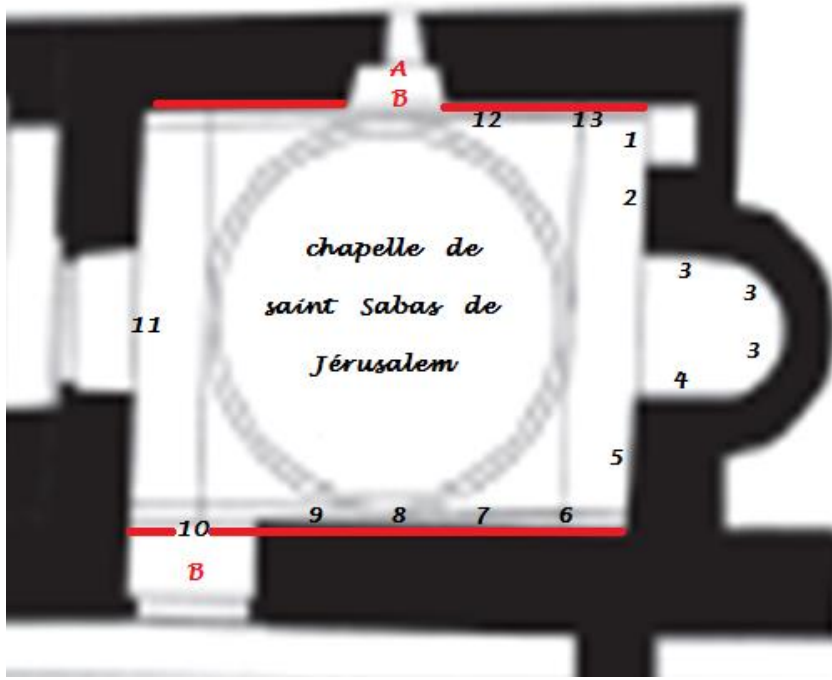
A : Annonciation **B** : Vierge entourée d'archanges (*abside*) **C**: Crucifixion **D** : Cycle de saint Etienne le Protomartyr :

Mur nord : Etienne devant le Sanhédrin – Etienne conduit au supplice – Lapidation d'Etienne.

Mur ouest : Invention des reliques de saint Etienne (?)

Mur sud : Translation des reliques de saint Etienne

Chapelle nord :



Registre II :

1-2: Saints archevêques non identifiés **3** : Evêques officiants (*abside*) **4** : Saint Basile le Grand
5 : Saint archevêque non identifié **6** : Saint Athanase d'Alexandrie* **7** : Saint Euthyme le Grand
8 : Saint Sabas de Jérusalem **9** : Saint Antoine le Grand **10** : (*lunette*) Buste d'un saint **11**: (*lunette*) Buste d'un saint **12** : Saint Spiridon de Trimithous **13** : Saint Romain

Registre III :

A : *Présentation de Marie au Temple*

B : Cycle de la vie de saint Sabas de Jérusalem**, dont, sur le mur nord, *Dormition de saint Sabas*.

*Saint Athanase l'Athonite, selon S. Tomeković, *Les saints ermites et moines*, p. 272.

***Ibid.*, p. 272.

5. Bibliographie

Monographie/Ouvrages collectifs :

M. ČANAK-MEDIĆ, D. POPOVIĆ, D. VOJVODIĆ, *Manastir Žiča*, Belgrade, 2014. – M. KAŠANIN, Đ. BOŠKOVIĆ, P. MIJOVIĆ, *Žiča. Istorija, Arhitektura, Slikarstvo*, Belgrade, 1969 (en serbe, avec des résumés en anglais et en français). – *Manastir Žiča. Zbornik radova*, D. Drašković et S. Đorđević (éd.), Kraljevo, 2000 (en serbe avec des résumés en anglais). – G. SUBOTIĆ, *Žiča*, Belgrade, 1984³ (en serbe).

Architecture/Sculpture architecturale/Aménagements spécifiques :

G. BABIĆ, *Les chapelles annexes des églises byzantines – Fonction liturgique et programmes iconographiques*, Paris, 1969, p. 146-148, p.153-155, fig. 121-124. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura žičke Spasove crkve i Radoslavljeve priprate* [L'architecture de l'église du Sauveur à Žiča et de l'exonarthex de Radoslav], *Saopštenja* 24 (1992), p. 7-49 (en serbe avec un résumé en français). – M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka I - Crkve u Raškoj* [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle I - Les églises de Rascie], Belgrade, 1995, *Spasova crkva u Žiči* [L'église du Saint-Sauveur à Žiča], p. 15-116. – M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura i program eksonarteksa žičke Spasove crkve* [Architecture et programme de l'exonarthex de l'église du Sauveur à Žiča], in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, p. 57-81 (en serbe avec un résumé en français). – S. ĆURČIĆ, *Smisao i funkcija katikumena u poznovizantijskoj i srpskoj arhitekturi* [The Meaning and Function of Katechoumena in Late Byzantine and Serbian Architecture], in *Manastir Žiča. Zbornik radova*, p. 83-93 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Sümeyman the Magnificent*, New Haven, Londres, 2010, p. 499-502. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, 1953, p. 58-59, p. 75-77, fig. 87 et 132. – O. KANDIĆ, *Fonts for the Blessing of the Waters*, p. 66-67. – G. MILLET, *L'ancien art serbe. Les églises*, Paris, 1919, p. 56-57 et fig. 44-45. – G. MILLET, *Etudes sur les églises de Rascie*, in *L'art byzantin chez les Slaves*, Paris, 1930, p. 186-187. – V. PETKOVIĆ, *Žiča – Arhitektura*, *Starinar* 1 (1906), p. 141-187.

Fresques :

V. J. ĐURIĆ, *La royauté et le sacerdoce dans la décoration de Žiča*, in *Manastir Žiča. Zbornik Radova*, p. 123-143. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. Bis zum 14. Jahrhundert*, Giessen, 1963, plan 26 a et b. – V. MILANOVIĆ, *Sveti pesnici u nizu svetih monaha iz donjeg pojasa fresaka Spasove crkve u Žiči* [Les moines poètes dans le registre inférieur des fresques de l'église du Saint-Sauveur à Žiča], in *Manastir Žiča. Zbornik Radova*, p. 165-186. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* [Les portraits des souverains serbes au Moyen Âge], Skopje, 1934 (rééd. Belgrade, 1997), p. 34-35 et fig. 24, p. 177. – M. SAVAGE, *The Interrelationship of the Text, Imagery and Architectural Space in Byzantium : The Example of the Entrance Vestibule of Žiča Monastery (Serbia)*, in *Die kulturhistorische Bedeutung byzantinischer Epigramme – Akten des internationalen Workshop, 1-2 Dezember 2006*, W. Hörandner et A. Rhoby (éd.), Vienne, 2008, p. 101-111. – B. TODIĆ, *Ikonoграфска istraživanja žičkih fresaka XIII veka* [Recherches iconographiques sur les fresques du XIII^e siècle à Žiča], *Saopštenja* 22-23 (1991), p. 25-39 (en serbe avec un résumé en anglais). – B. TODIĆ, *The Topography of Frescoes in Žiča*, in *Manastir Žiča, Zbornik Radova*, p. 109-121 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 272. – D. VOJVODIĆ, *Na tragu izgubljenih fresaka Žiče I* [On the Trail of the Lost Frescoes of Žiča], *Zograf* 34 (2010), p. 71-86. – D. VOJVODIĆ, *Portraits of the First Donors on the Ground Floor of the Žiča Tower*, *Nis in Vizantija* 10 (2012), p. 323-339. – D. VOJVODIĆ, *Drawings of the Frescoes in the Ascension Church*, in M. Čanak-Medić, D. Popović, D. Vojvodić, *Manastir Žiča*, Belgrade, 2014, p. 480-516. – B. ŽIVKOVIĆ, *Žiča - Crteži fresaka* [Žiča - Les dessins des fresques], Belgrade, 1985.

FICHE III : MILEŠEVA, église de l'Ascension (Saint-Sauveur)¹

Fondateurs : Archevêque Sava I (1219-1233) et son neveu, le futur roi Vladislav (1234-1243).

Date de construction : Autour de 1220.

Dimensions (sans l'exonarthex) : L. 19,5 m ; l. entre 9,5 m et 18 m.

Date du décor : 1222-1228

Ajout d'un exonarthex à 2 niveaux vers 1236, dont le décor date approximativement de la même époque.

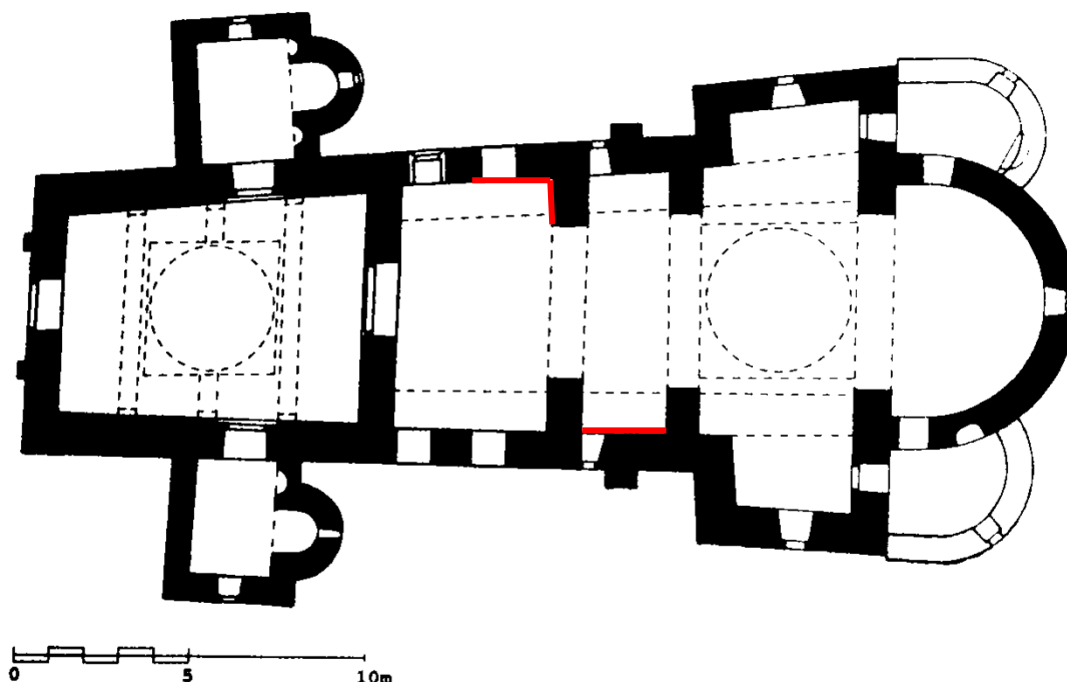
Translation des reliques de saint Sava en 1236.

Fragments (2^e décennie du XIII^e siècle) des fonts pour la Grande Bénédiction des Eaux, placés aujourd'hui dans l'exonarthex, mais dont la structure devait se trouver originellement dans la partie nord du narthex.

Plusieurs restaurations de l'église, notamment en 1784 après sa destruction par les Turcs et en 1863².

Travaux de protection de l'église et de restauration des fresques, entrepris entre 1958 et 1962 sous la direction de Jovan Nešković et de Svetislav Mandić. Restauration systématique de l'église à partir de 1980 sous la conduite d'Olivera Kandić³.

1. Plan de l'église avec l'emplacement des figures des Némanides



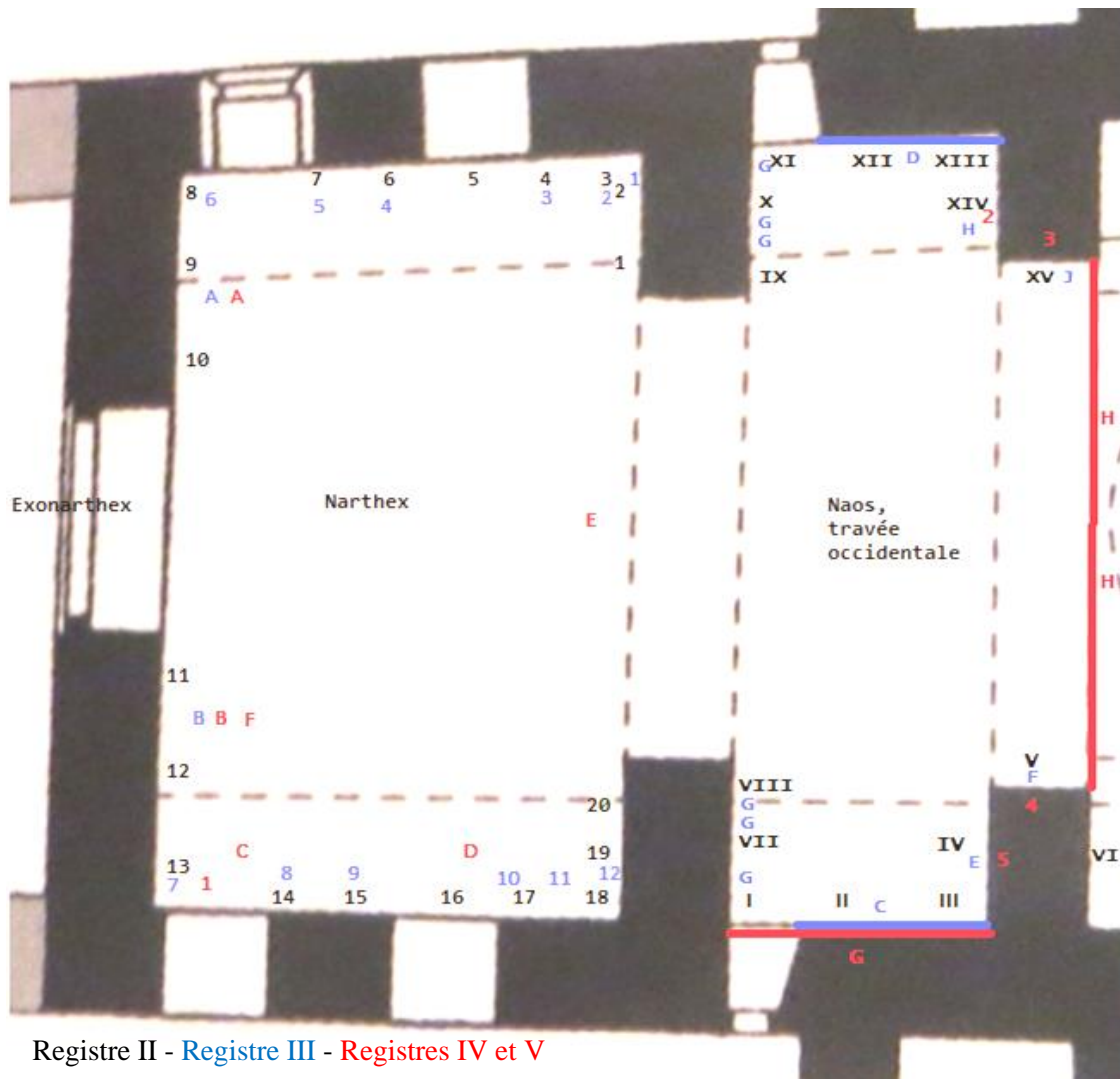
(D'après S. Čurčić, *Architecture in the Balkans*, fig. 568 p. 502).

¹ Voir Vol. I, p. 269-274 ; Vol. II, fig. 101-102.

² G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 24. – *Saopštenja* 13 (1981), p. 257-259. – B. VUJOVIĆ, *Obnova Mileševe u XIX veku i njen značaj* [La restauration de Mileševa au XIX^e siècle et son importance], in *Mileševa u istoriji srpskog naroda* [Mileševa dans l'histoire du peuple serbe], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1987, p. 309-317.

³ M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, *L'église de l'Ascension à Mileševa*, in *Arhitektura prve polovine XIII veka I – Crkve u Raškoj* [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle I – Eglises de Rascie], Belgrade, 1995, p. 122.

2. Le programme du narthex et de la travée occidentale du naos



a) Narthex

Register II:

1 : Saint Siméon Nemanja **2** : Saint Sava (Fig. 221) **3-4-5** : Rois Stefan le Premier Couronné, Radoslav et Vladislav (Fig. 194/Fig. 237) **6** : Saint Sabas de Jérusalem **7** : Saint Antoine le Grand* **8** : Saint Paul de Thèbes **9** : Saint Arsène **10** : Saint Euthyme **11** : Saint Macaire **12** : Saint Onuphre **13** : Saint Paphnuce (?)* **14** : Saint Théodore Stoudite* **15-16-17** : Trois saints moines **18** : Empereur Alexis III Ange **19-20** : Saints Hélène et Constantin (Fig. 195)

Register III :

1 : Saint Théoctiste* **2** : Saint Hilarion **3** : Saint Jean Tréchin **4** : Saint Théodose le Cénobiarque (?)* **5** : Saint Gerasime **6** : Saint Jean le Jeûneur* **7** : Saint Barlaam **8** : Saint Joasaph **9** : Saint Barsanuphe (?)* **10** : Saint Alexis l'Homme de Dieu* **11** : Saint Jean Kalybitès **12** : Saint Iôannikios*

A : *Gethsémani* **B** : *Arrestation du Christ* (Fig. 181)

Registres IV et V :

A : *Gethsémani* **B** : *Arrestation du Christ* **C** : *Jésus devant Caïphe* **D** : *Jésus devant Pilate* **E** : *Crucifixion (?)* (Fig. 195) **F** : *Incrédulité de Thomas*
1 : Deux saints stylites non identifiés*

b) Travée occidentale du naos

Registre II :

I : Roi Vladislav en donateur (Fig. 193/236 a) **II** : Vierge **III** : Christ **IV** : Evêque Achille de Larissa **V** : Saint martyr **VI** : Saint Etienne le Protomartyr **VII** : Saint Etienne le Jeune **VIII** : Saint Côme **IX** : Saint Damien (?) **X** : Saint anargyre **XI-XIII** : Trois saints martyrs **XIV** : Saint Nicolas **XV** : Saint Jean le Précurseur

Registre III :

C : *Les Saintes Femmes au tombeau* (Fig. 236 a) **D** : *L'Entrée à Jérusalem* **E** : Saint Jean Stratilite **F** : Saint martyr **G** : Six saints martyrs **H** : Saint martyr

Registres IV et V :

G : *Le Baptême du Christ* (Fig. 236 a) **H** : *La Pentecôte*
2 : Saint martyr **3** : Saint Serge **4** : Saint Bacchus **5** : Saint martyr

(*) Selon les identifications de S. Tomeković, *Les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine*, Paris, 2011, p. 262.

3. Bibliographie

Monographies/ Ouvrages collectifs

S. RADOJČIĆ, *Mileševa*, Belgrade, 1967, réédité en 2012 (en serbe). – *Mileševa u istoriji srpskog naroda* [*Mileševa dans l'histoire du peuple serbe*], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1987 (en serbe avec des résumés en différentes langues). – O. KANDIĆ, D. MINIĆ, E. PEJOVIĆ, *Manastir Mileševa. Istraživanje i obnova* [*Le monastère de Mileševa. Recherche et reconstitution*], Belgrade, Prijepolje, 1995. – *Osam vekova manastira Mileševa. Zbornik Radova* [*Eight centuries of Mileševa Monastery - Proceedings*], 2 vol., P. Vlahović (éd.), Prijepolje, 2013 (en serbe avec des résumés en différentes langues).

Architecture/sculpture architecturale/ Aménagements spécifiques

Đ. BOŠKOVIĆ, M. ČANAK-MEDIĆ, Neka pitanja najstarijeg razdoblja Mileševa [A propos de la période la plus ancienne de Mileševa], *Saopštenja XV* (1983), p. 7-23 (en serbe avec un résumé en français). – M. ČANAK-MEDIĆ, O. KANDIĆ, L'église de l'Ascension à Mileševa, in *Arhitektura prve polovine XIII veka I – Crkve u Raškoj* [*L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle I – Églises de Rascie*], Belgrade, 1995, p. 118-170. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent*, New Haven, Londres, 2010, p. 502-503 et fig. 568-569. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura u srednjovekovnoj Srbiji* [*Architecture monumentale et décorative de la Serbie médiévale*], Belgrade, 1953, plan, fig. 133. – G. SUBOTIĆ, Lj. MAKSIMOVIĆ, Sveti Sava i podizanje Mileševa [Saint Sava and the construction of Mileševa], in *Byzantine World in the Balkans I*, Belgrade 2012, p. 97-109 (en serbe avec un résumé en anglais). – G. MILLET, *L'ancien art serbe. Les églises*, Paris, 1919, p. 59-61 et fig. 50-51. – D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob u srednjem veku* [*The Royal Tomb in Medieval Serbia*], Belgrade, 1992, fig. 2 p. 49.

Fresques

G. BABIĆ, Les chapelles annexes des églises byzantines. Fonction liturgique et programmes iconographiques, p. 129. – G. BABIĆ, Vladislav na kitorskom portretu u naos Mileševa [Le portrait du roi Vladislav en fondateur dans le naos de l'église de Mileševa], in *Mileševa u istoriji srpskog naroda*, V.J. Đurić (éd.), Belgrade, 1987, p. 9-16. – B. CVETKOVIĆ, Sveti Sava i program živopisa u Mileševi : prilozi istraživanju [Saint Sava and the Painting Program of Mileševa : addenda to research], in *Međunarodni naučni skup Osam vekova manastira Mileševa - Zbornik Radova I* [*International Scientific Conference Eight centuries of Mileševa Monastery - Proceedings I*], P. Vlahović (éd.), Prijepolje, 2013, p. 311-328 (en serbe avec un résumé en anglais). – B. CVETKOVIĆ, Vizantijski car i freske u pripati Mileševa [L'empereur byzantin et les fresques du narthex de Mileševa], *Balkanica* 32-33 (2001-2002), p. 297-310 (en serbe avec un résumé en anglais). – B. CVETKOVIĆ, Saint Constantine the Great in Mileševa revisited, in *Niš i Vizantija* 12 (2013), p. 271-284. – V. J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske u Jugoslaviji* [*Fresques byzantines en Yougoslavie*], Belgrade, 1974, p. 35-37, p. 193-194. – V. J. ĐURIĆ, Srpska dinastija i Vizantija na freskama u manastiru Mileševi [La dynastie serbe et Byzance dans les fresques du monastère de Mileševa], *Zograf* 22 (1992), p. 12-27 (en serbe avec un résumé en français). – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. Bis zum 14. Jahrhundert*, Giessen, 1963, plans 12 et 13. – O. KANDIĆ, Fonts for the Blessing of the Waters in Serbian Medieval Churches, *Zograf* 27 (1998-1999), p. 61-78, spéc.p. 66-67. – V. MILANOVIĆ, O svetosavskoj redakciji likova svetih monaha u pripati mileševske crkve [On St. Sava Redaction of Holy Monks in Mileševa Church Narthex], *Balkanica* 32-33 (2001-2002), p. 263-295 (en serbe avec un résumé en anglais). – V. MILANOVIĆ, Jevanđeljske scene u pripati Mileševske crkve. Prilog rekonstrukciji i tumačenju prvobitnog programa [Gospel scenes in the Narthex of the Mileševa Church. A Contribution to the Reconstruction and Interpretation of the Original Program], *Zograf* 37 (2013), p. 107-132 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* [*Portraits of Serbian rulers in the Middle Ages*], Skopje, 1934 (rééd. Belgrade, 1997), fig. 7-12 et pl. II. – B. TODIĆ, Novo tumačenje programa i rasporeda fresaka u Mileševi [Nouvelle interprétation du programme et de la répartition des fresques à Mileševa], in *Na tragovi Vojislava J. Đurića* [Sur les pas de Vojislav J. Đurić], D. Medaković, C. Grozdanov (éd.), Belgrade, 2011, p. 55-68. – S. TOMEKOVIĆ, Les saints ermites et moines dans le narthex de Mileševa, in *Mileševa u istoriji srpskog naroda* [*Mileševa dans l'histoire du peuple serbe*], V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1987, p. 51-67. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine*, L. Hadermann-Misguich et C. Jolivet-Levy (éd.), Paris, 2011, p. 262. – Đ. TRIFUNOVIĆ, Natpisi uz portrete Nemanjića u manastiru Mileševi [Les inscriptions accompagnant les portraits des Nemanjić dans le monastère de Mileševa], in *Književnost i jezik* 39/2-4 (1992), Belgrade, p. 91-100. – B. ŽIVKOVIĆ, *Mileševa. Crteži fresaka* [*Mileševa. Les dessins des fresques*], Belgrade, 1992.

FICHE IV : PEĆ, Saints-Apôtres¹

Fondateur : Archevêque Sava I^{er} († 1233), puis archevêque Arsenije (1234-1264)

Date de construction : Troisième décennie du XIII^e siècle

Dimensions : L. 28 m ; l. 8 m.

Date du décor : Vers 1260, 1300 et 1356.

Prévue pour être le mausolée des archevêques serbes, l'église est également devenue le nouveau siège archiépiscopal de l'Eglise serbe autour de 1285, en remplacement de Žiča dont l'exposition aux invasions était trop importante.

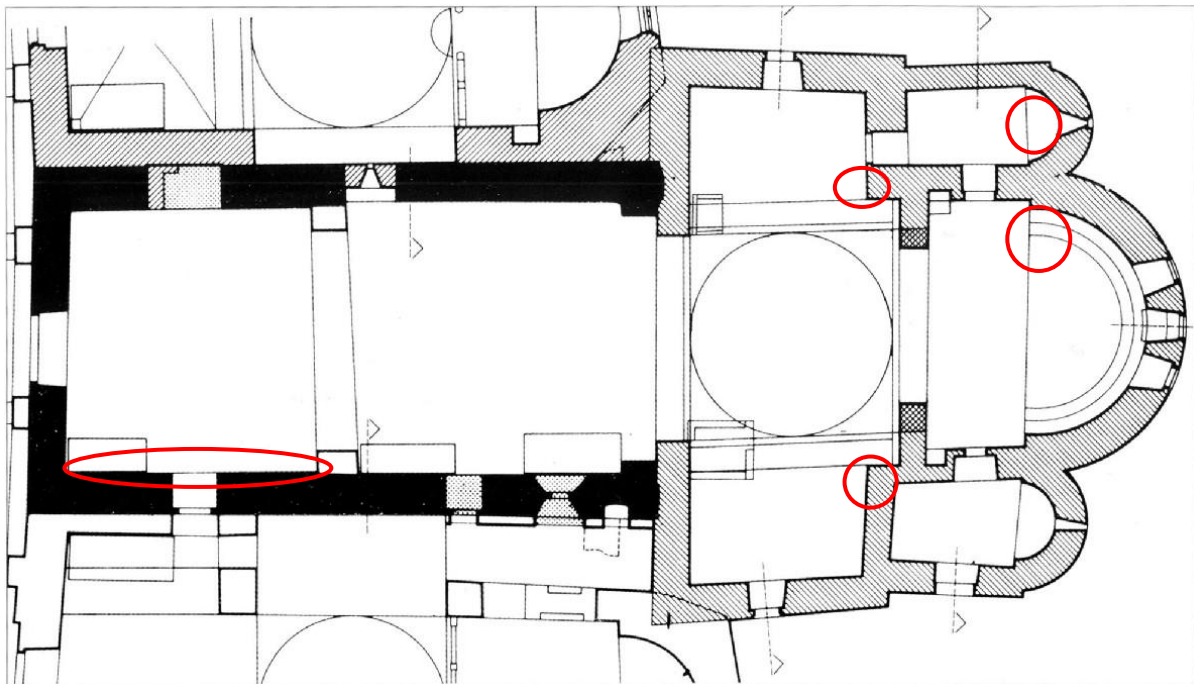
L'église fut imbriquée, ensuite, entre l'église Saint-Démétrius, fondée entre 1321-1324 par l'archevêque Nikodim (1319-1324), et l'église de la Vierge, avec la chapelle Saint-Nicolas qui lui est attenante, fondées par l'archevêque Danilo II (1324-1337) entre 1324-1330. Les quatre églises, réunies par un narthex unique, composent un complexe architectural sur le modèle du monastère du Pantocrator à Constantinople.

Élévation de l'archevêché de Peć au rang de Patriarcat de Serbie en 1346.

Rénovation des fresques du narthex au XVII^e siècle.

Travaux de nettoyage des fresques entrepris en 1931 et 1932 par Đurđe Bošković. Travaux de consolidation des églises de Peć en 1961 et 1981-84 sous la conduite de Milka Čanak-Medić².

1. Plan de l'église avec l'emplacement des figures des Némanides

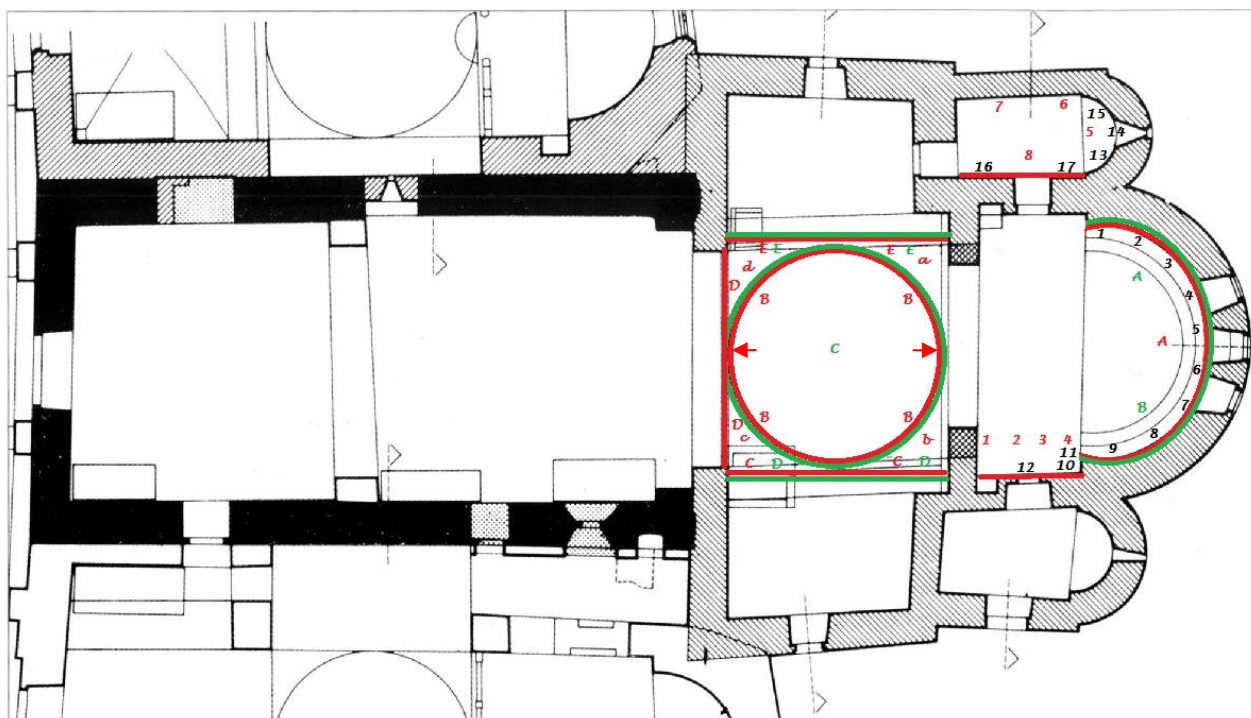


(D'après V.J. ĐURIĆ, S. ĆIRKOVIĆ et V. KORAC, *Pećka Patrijaršija*, Belgrade 1990, fig. 11, p. 29)

¹ Voir Vol. I, p. 274-275, 317, 326-327 ; Vol. II, fig. 103-104B.

² M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka II [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle II]*, Belgrade, 1995, p. 23-24.

2. Fresques datant du milieu du XIII^e siècle



Registre II **Registre III** **Registre IV et voûtes**

a. Abside :

Registre II : **1** : Saint Sava I^{er} (Fig. 224) **2** : Saint Cyrille d'Alexandrie **3** : Saint Grégoire de Nazianze **4** : Saint Basile le Grand **5** : Fresque disparue **6** : Saint Jean Chrysostome **7** : Père de l'Eglise non identifié **8** : Saint Jean le Miséricordieux **9** : Saint Athanase d'Alexandrie

Registre III : **A** : *Déisis* (Christ en trône, la Vierge et le Précurseur, deux chérubins) (Fig. 178)

Registre IV : **A** : *Communion des apôtres* (vin) **B** : *Communion des Apôtres* (pain)

b. Bêma :

Registre II : **10** : Saint diacre Isaurios (Isavrije) **11** : Saint évêque Astios **12** : (*lunette*) Ange

Registre III : **1** : Saint Clément (?) **2** : Saint Irénée **3** : Saint Grégoire le Thaumaturge **4** : Saint évêque

c. Coupole et espace sous la coupole :

Registres III et IV : **C** : L'Ascension **B** : (*tambour*) La Vierge avec les archanges Gabriel et Michel et les apôtres → *Mandylion* ← *Keramidion*

a : Saint Jean **b** : Saint Matthieu **c** : Saint Marc **d** : Saint Luc

Lunette supérieure du mur sud : **D** : *L'Incrédulité de Thomas*

Lunette inférieure du mur sud : **C** : *La Résurrection de Lazare*

Lunette du mur occidental : **D** : *La Bénédiction des Apôtres* (Fig. 256)

Lunette supérieure du mur nord : **E** : *La Pentecôte*, et en-dessous, *les nations et les langues*

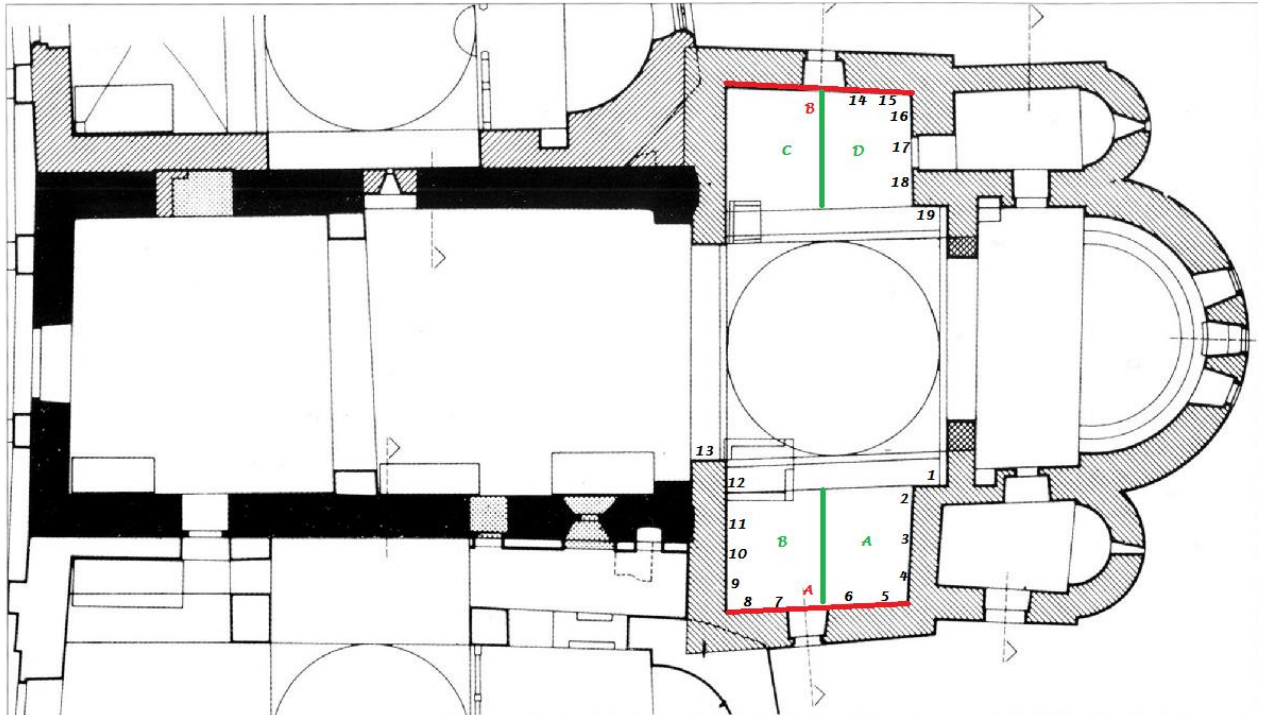
Lunette inférieure du mur nord : **E** : *La Cène*

d. Prothesis :

Registre II : **13** : Saint Sava I^{er} **14** : L'Amnos entre deux archanges **15** : Saint Arsenije I^{er}
16 : La Pénitence de David **17** : Daniel dans la fosse aux lions

Registre III : **5** : Le Christ Ancien des Jours **6** : Scène de La Vision du prophète Daniel **7** : Les trois Hébreux dans la fournaise (?) **8** : Scènes de La Vision de Daniel

3. Fresques des transepts nord et sud après la restauration de 1350



Registre II

Registre III

Voûtes

Transept sud :

Registre II :

1 : Saint non identifié **2** : Saint Sava I^{er} (Fig. 223 b) **3** : Saint Démétrius **4** : Saint Georges **5** : Saint Théodore Stratilate **6** : Saint Théodore Tiron **7** : Saint Mercure **8** : Saint Procope **9** : Saint Ménas **10** : Saint Artémios **11** : Saint Nicétas **12** : Saint non identifié **13** : Figure colossale de saint Pierre

Registre III : **A** : Présentation au Temple

Voûtes : **A** : Nativité **B** : Baptême du Christ

Transept Nord :

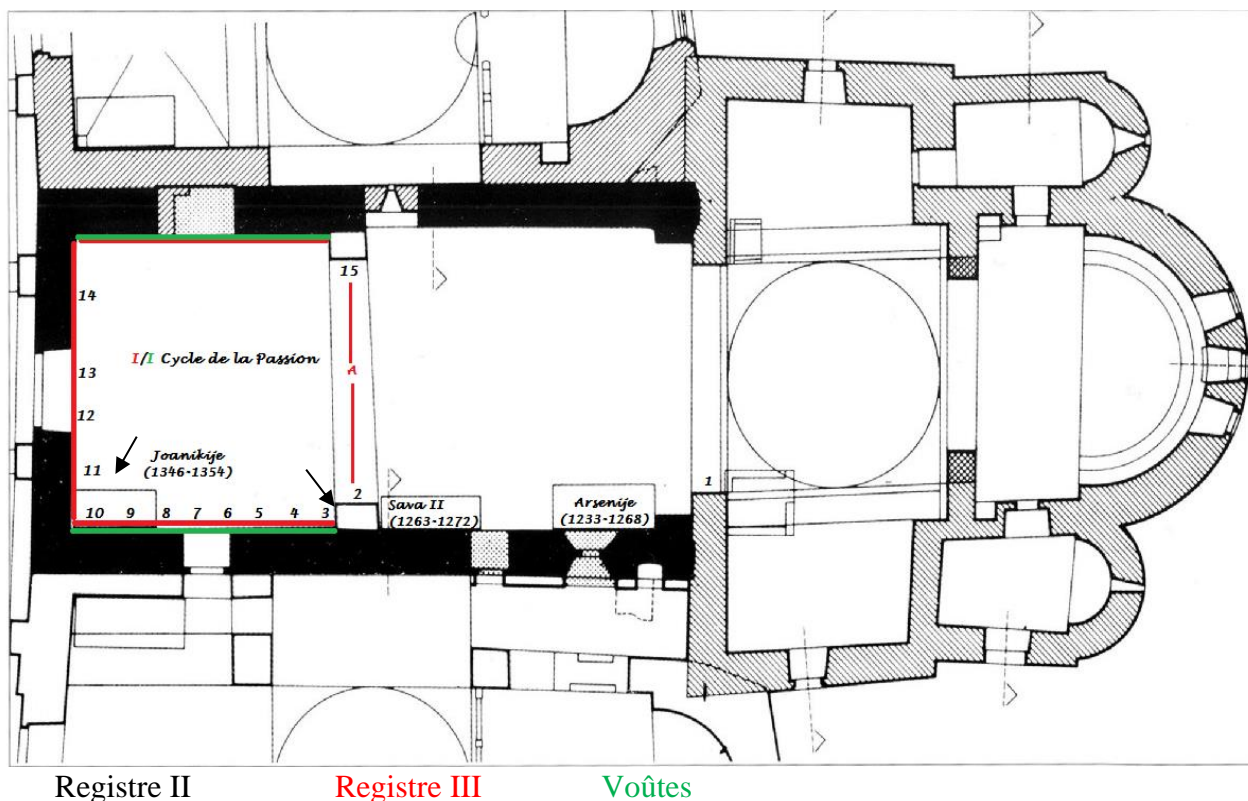
Registre II :

14 : Saint Euthyme **15** : Saint Paul de Thèbes **16** : Saint Evrasije **17** : Saint Etienne le Protomartyr **18** : Saint Siméon Nemanja (Fig. 223 a) **19** : Saint non identifié

Registre III : **B** : Anastasis

Voûtes : **C** : ? **D** : Transfiguration

4. Fresques de l'ancien narthex entre 1300 et 1356



Registre II :

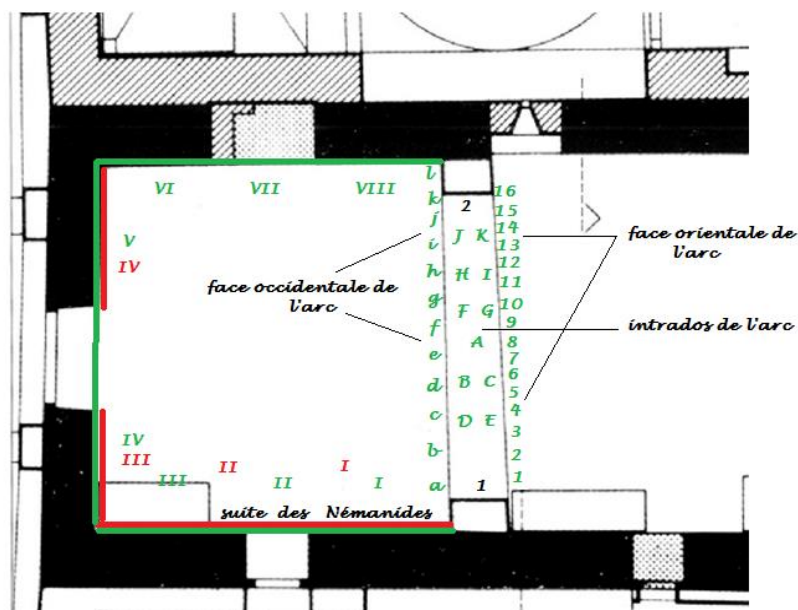
1 : Figure colossale de saint Pierre (premier quart du XIV^e s.) **2** : Figure en pied du Christ Sauveur (1350) (↘ face ouest du pilastre) Saint Ioannikios **3-8** : Figures des Némanides (repeintes au XVII^e s.) **9-10** : Stefan le Premier Couronné et Uroš I^{er} en vêtement monastique (figures originelles du XIV^e s., autour de 1300) (↘ entre le sarcophage et l'arcosolium) : Les Funérailles du Patriarche Joanikije (1338-1354) **11** : Icône de la Vierge portant l'Enfant (vers 1300) (Fig. 183a) **12-13** (au-dessus de la porte) Saints Constantin et Hélène (vers 1300) (Fig. 183a) **14** : Icône de saint Nicolas entre les figures du Christ et de la Vierge (vers 1300) (Fig. 183a) **15** : Vierge d'intercession portant l'Enfant (1350)

Registre III :

A : Figures de prophètes, de martyrs et d'ermites en pied et en médaillons (dans l'intrados de l'arc séparant le naos et l'esonarthex, ainsi que sur les faces orientales et méridionales de l'arcade) (vers 1300) (Fig. 257a)

I et I (voûtes) : Cycle de la Passion (vers 1300) (Fig. 183b)
(Voir le plan ci-après pour le détail des scènes et des figures)

5. Le cycle de la Passion et les figures de saints dans l'ancien narthex (entre 1300 et 1350).



Registre IV et Voûtes

I : Le Lavement des pieds **II** : Jésus arrêté au Jardin des Oliviers **III-IV** : Jésus emmené auprès du grand-prêtre Anne. **V** : Le Sanhédrin **VI** : Jésus devant Caïphe **VII** : Les trois reniements de Pierre **VIII** : Jésus devant Pilate

Registre III :

I : Jésus raillé par les soldats **II** : Jésus conduit au Golgotha **III** : Simon de Cyrène aidant Jésus à porter la croix **IV** : Jésus s'adressant à Jean et à sa mère (ou aux femmes de Jérusalem)

Registre II :

1 : Christ portant le Livre ouvert **2** : Vierge portant l'Enfant et un rouleau inscrit

Arcade intermédiaire, face occidentale, série de saints martyrs dans des médaillons :

a : Saint non identifié **b** : Saint Tarachus **c** : Saint Lucian **d** : Saint Akepsios **e** : Saint Andronikos **f** : Saint Bacchus **g** : Christ Emmanuel **h** : Saint Serge **i** : Saint Antime **j** : Saint Sezontios **k** : Saint Ménas **l** : Saint non identifié

Intrados de l'arcade, série de saints prophètes :

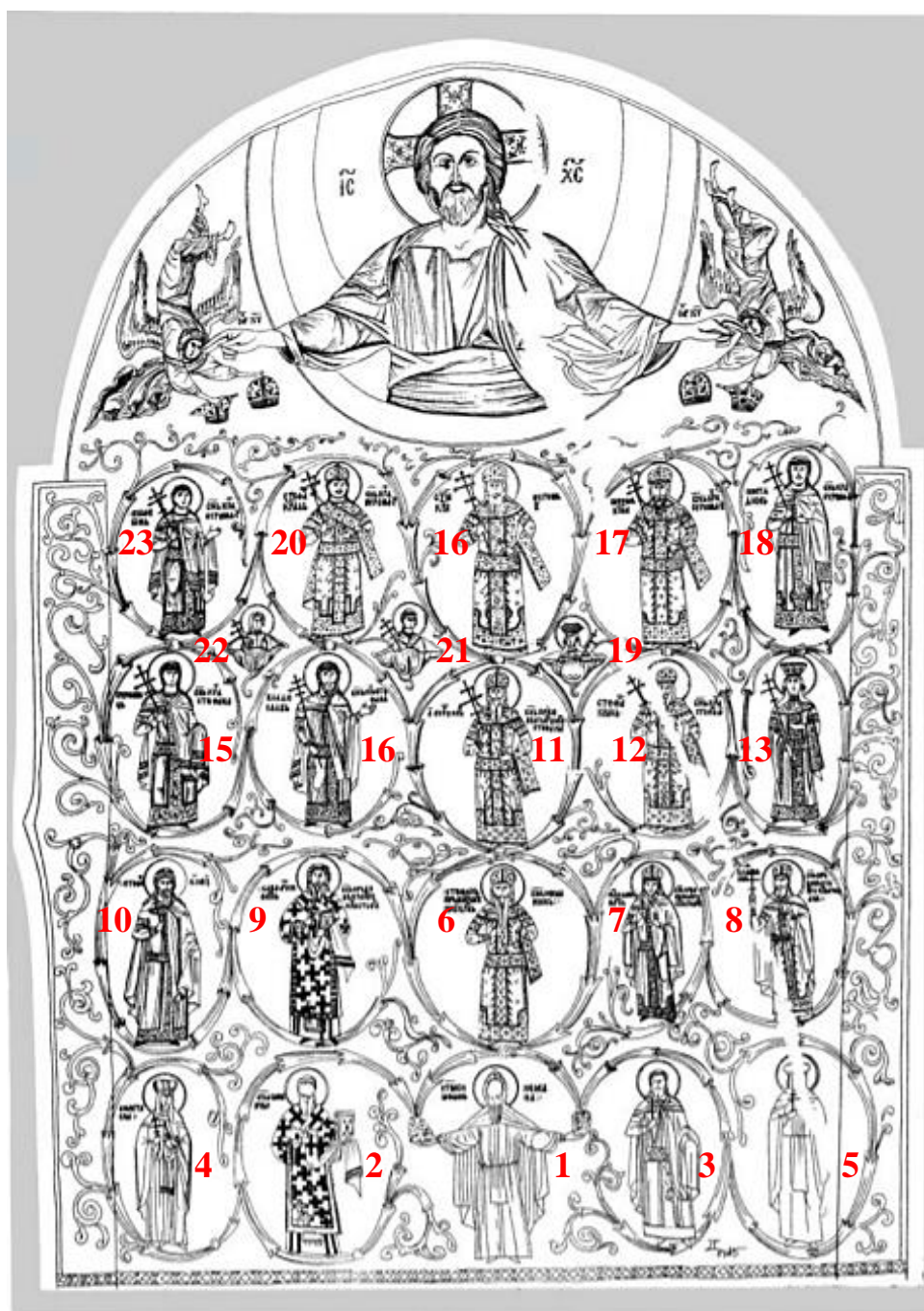
A : Christ dans un médaillon (Fig. 257b) **B** : David **C** : Salomon **D** : Elie **E** : Elisée **F** : Isaïe **G** : Habakuk **H** : Sophonie **I** : Ezéchiel **J** : Prophète non identifié **K** : Michée

Arcade intermédiaire, face orientale, série de saints ermites dans des médaillons :

1 : Saint Ephrem le Syrien **2** : Saint Alexis l'Homme de Dieu **3** : Saint Etienne le Jeune **4** : Saint Jean Kalybitès **5** : Saint Alimpios (ou Mokios* ?) **6** : Saint Niphon **7** : Saint Théoctiste **8** : Saint Amvrosios **9** : Saint Averikios **10** : Saint Barlaam **11** : Saint Joasaph **12** : Saint Abramios **13** : Saint Sabaïte **14** : Saint Théodose le Cénobiarque **15** : Saint Martinianos (?) **16** : Saint non identifié

(*Selon S. Tomeković, *Les saints ermites et moines*, p. 265.)

6. *L'Arbre des Némanides* (narthex de Danilo II) (Fig. 219)



Patriarcat de Peć, narthex de Danilo II, mur ouest, restitution graphique de l'*Arbre des Némanides* et identification des figures (D. Vojvodić, *ZRVI* 44 (2007), fig. 4 p. 306 – V. Petković, « Loza Nemanjića », p. 98)

1. Saint Siméon Nemanja 2. Saint Sava 3. Vukan 4. Moniale Anastasija, épouse de Nemanja
 5. Moniale, fille de Nemanja 6. Stefan le Premier Couronné 7. Radoslav 8. Vladislav 9. Sava II 10. Stefan, fils de Vukan 11. Uroš I^{er} 12. Dragutin 13. Brnjača 14. Vladislav II 15. Urošic
 16. Milutin 17. Stefan Dečanski 18. Constantin, fils cadet de Milutin 19. Carica, fille de Milutin
 20. Stefan Dušan 21. Dušman, frère de Dušan 22. Jelena, sœur de Dušan
 23. Siméon Siniša, demi-frère de Dušan

7. Bibliographie

Monographies/ouvrages collectifs :

V. J. ĐURIC, S. ĆIRKOVIĆ et V. KORAC, *Pečka Patrijaršija [Le Patriarcat de Peć]*, Belgrade 1990.

Architecture :

M. ČANAK-MEDIĆ, *Arhitektura prve polovine XIII veka II [L'architecture de la première moitié du XIII^e siècle II]*, Belgrade, 1995, p. 14-82. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent*, New Haven et Londres, 2010, p. 501-502.

Fresques :

Robert HAMANN-MAC LEAN et Horst HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. Bis zum frühen 14. Jahrhundert*, I, Giessen, 1963, plans 14 et 15a. – S. PETKOVIĆ, *Predstava svetog Save Jerusalimskog u oltaru pečke crkve Svetih Apostola [La représentation de saint Sabas de Jérusalem dans le sanctuaire des Saints-Apôtres de Peć]*, *Saopštenja* 29 (1997), p. 55-64 (en serbe avec un résumé en français). – ID., *Arhiepiskop Danilo I, ktitor freskata u proskomidiji pečke crkve Svetih Apostola [L'archevêque Danilo I^{er}, donateur des fresques de la prothèse de l'église des Saints-Apôtres de Peć]*, *Zograf* 30 (2004-2005), p. 81-88 (en serbe avec un résumé en anglais). – Ellen C. SCHWARTZ, *The Original Fresco Decoration in the Church of the Holy Apostles in the Patriarchate of Peć*, thèse de doctorat soutenue à l'Institut de Philosophie de l'Université de New York en février 1978, Ann Arbor (Mich.), University Microfilms International, 1991. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting – The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999, p. 302-303. – C. WALTER, *The Iconography of the Prophet Habakkuk*, in ID., *Pictures as Language – How the Byzantines exploited them*, Londres, 2000, p. 285-300.

FICHE V : SOPOĆANI, Sainte-Trinité¹

Fondateur : Roi Uroš I^{er} (1243-1276)

Date de construction autour de 1250

Dimensions : L. 25,3 m ; l. 15 m.

Date du décor entre 1265 et 1268

Adjonction d'un exonarthex et d'une tour axiale : entre 1340 et 1346

Date du décor commandité par les seconds donateurs, le roi Stefan Dušan (1333-1355) et l'archevêque Ioanikije II (1338-1354) : avant 1346.

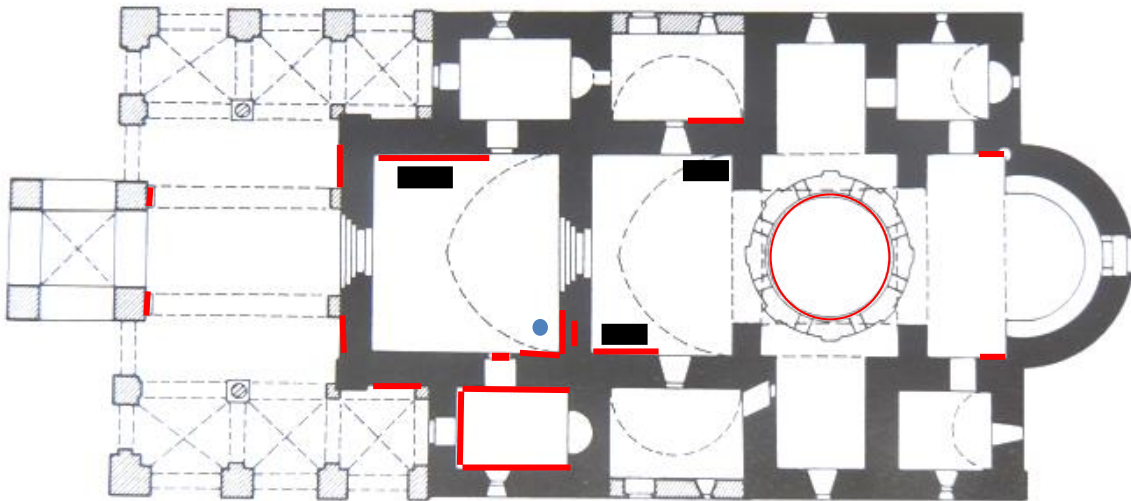
Aménagement des chapelles annexes du naos : entre 1360 et 1370.

Outre la tombe du *ktètôr* (travée occidentale du naos, mur sud) l'édifice compte deux autres tombes : celle de l'archevêque Ioanikije I^{er} (1272-1276)(travée occidentale du naos, mur nord) et celle de la reine Anne Dandolo (narthex, mur nord).

Fonts pour la Grande Bénédiction des eaux (vers 1270), placés aujourd'hui dans l'exonarthex, mais situés originellement dans la partie sud-est du narthex.

Nombreuses restaurations entre 1953 et 1966², et plus récemment vers 1975-1978. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques menées depuis 1973.

1. Plan de l'église avec l'emplacement des inscriptions et des images dynastiques

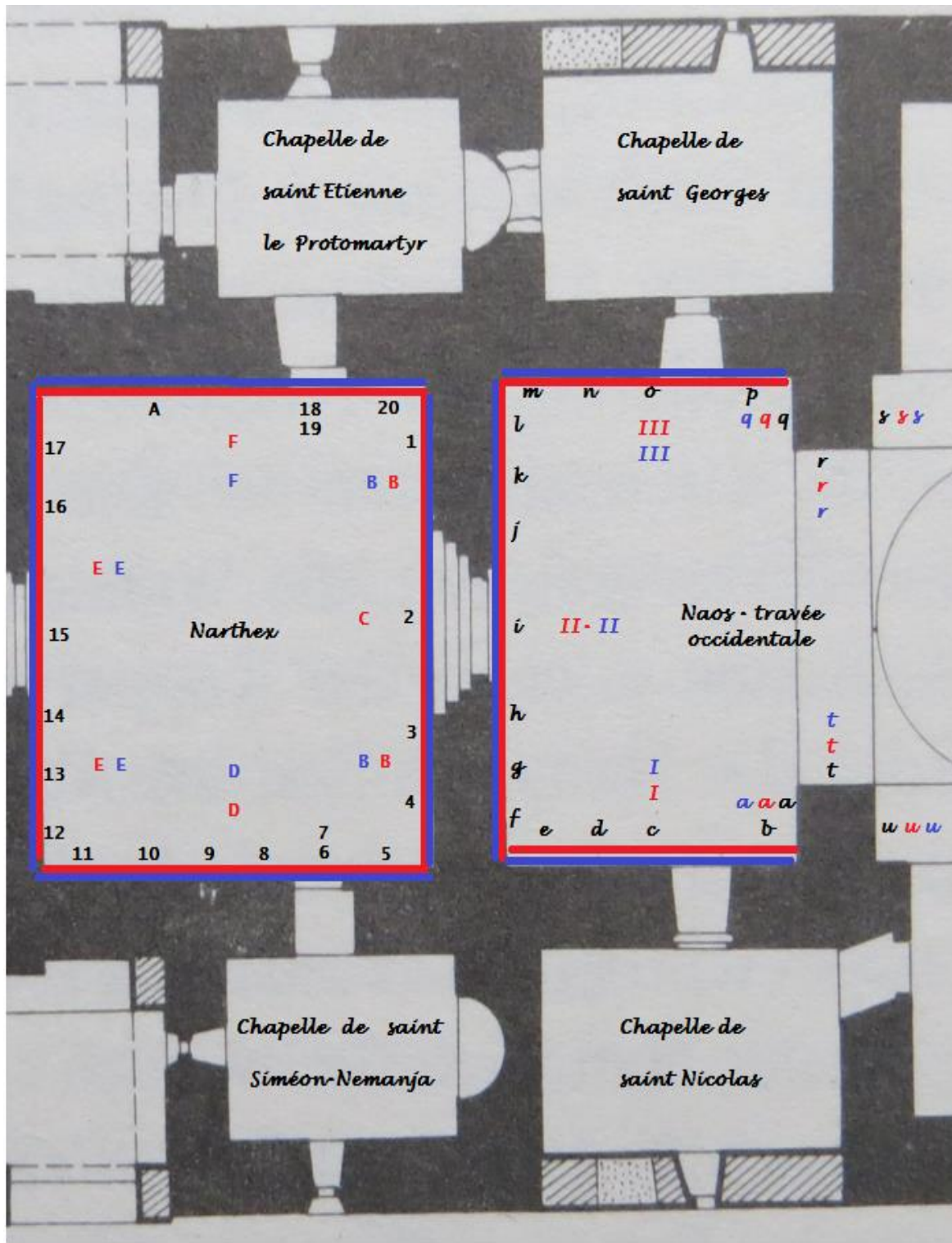


(D'après A. Deroko, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, fig. 139).

¹ Voir Vol. I, p. 279-287, 312 ; Vol. II, fig. 108-111.

² *Saopštenja* 8 (1966), p. 99. – *Kulturo nasleđe Srbije 1947-1982*, Belgrade, 1982, p. 81-82.

2. Programme du narthex et de la travée occidentale (1265-1268)



Registre II Registre III Registre IV

a) Narthex

Registre II :

1 : Christ en trône (Fig. 214a) **2** : (*lunette*) Christ bénissant des deux mains (Fig. 255b) **3** : Vierge (Fig. 214a/245d) **4** : Roi Uroš I^{er} et son fils Dragutin (Fig. 207, 214a, 245d) **5** : Reine Hélène d'Anjou et son fils Milutin (Fig. 207, 227) **6** : (*lunette*) Saint Siméon Nemanja (Fig. 226) **7** : (*au-dessus de la lunette*) Saint Onuphre **8** : Saint Théodore Stoudite **9-11** : Trois saints hymnographes (Fig. 227) **12** : Saint Côme de Maiouma **13** : Saint Joseph l'Hymnographe **14** : Saint Paul de Thèbes **15** : Les trois Hébreux dans la fournaise (*lunette*) **16-17** : Saints Constantin et Hélène (Fig. 245a) **A** : *Les Funérailles de la reine Anne Dandolo* (Fig. 212) **18** : (*lunette*) Saint Etienne le Protomartyr **19** : (*au-dessus de la lunette*) Saint Macaire **20** : Saint Jean Damascène

Registre III :

B : Conciles œcuméniques (Fig. 214ab) **C** : *La Cène* (Fig. 214a) **D** : *Arbre de Jessé* (Fig. 227) **E** : Cycle de Joseph **F** : *Jugement dernier* (Fig. 212)

Registre IV :

B : Conciles œcuméniques (Fig. 214ab) **D** : *Arbre de Jessé* **E** : Cycle de Joseph (Fig. 245abc) **F** : *Jugement dernier* (Fig. 212)

b) Travée occidentale du naos

Registre II :

a : Christ en trône **b** : Vierge **c** : Stefan Nemanja en moine Siméon **d** : Stefan le Premier Couronné en moine Simon **e** : Roi Uroš I^{er} en donateur (Fig. 198a/236b) **f-g-h** : Roi Dragutin, prince Milutin et un saint martyr (Fig. 198b) **i** : (*lunette de la porte*) Christ bénissant des deux mains (Fig. 255a) **j-k** : Deux saints soldats **l-m-n-o** : Saints martyrs **p** : Saint Nicétas **q** : Saint soldat **r** : Saint Démétrius **s** : Apôtre non identifié **t** : Saint Grégoire **u** : Saint Jean l'Évangéliste

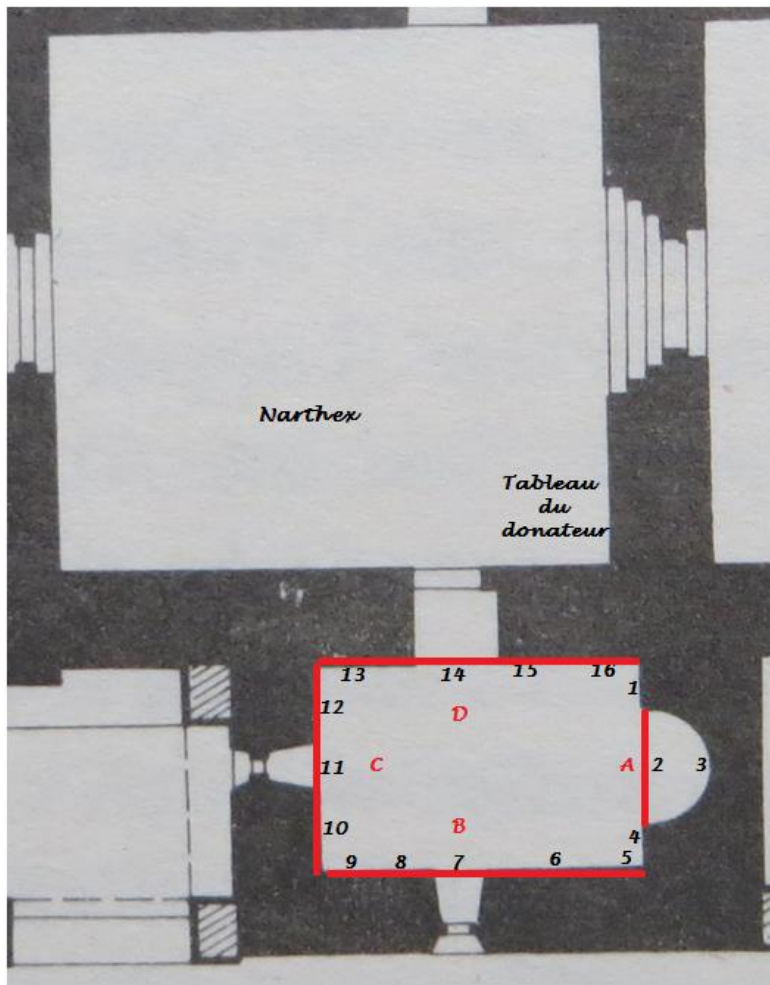
Registre III :

a : Saint martyr **q-r-s** : Saints martyrs **t** : Saint Menas **u** : Saint martyr **I** : *Crucifixion* (Fig. 236b) **II** : *Dormition de la Vierge* **III** : *Anastasis*

Registre IV :

a : Saint martyr **q** : Saint martyr **r** : Saint Serge **s** : Saint martyr **t** : Saint martyr (Bacchus ?) **u** : Saint martyr **I** : *Résurrection de Lazare* **II** : *Dormition de la Vierge* **III** : *Entrée à Jérusalem*

3. Programme de la chapelle de saint Siméon Nemanja (1265-1268)



Registre II Registre III

Registre II :

1 : Saint Nicolas **2** : *Melismos (abside)* **3** : Vierge portant l'Enfant en médaillon (*abside*) **4** : Saint Grégoire le Thaumaturge **5** : Saint Jean Chrysostome **6** : Saint évêque **7** : Saint Côme (*sous la fenêtre*) **8** : Saint Epiphane **9** : Saint évêque **10** : Saint Démétrius **11** : Saint Damien (*sous la fenêtre*) **12** : Saint Georges **13** : Saint Epiphane **14** : Saint Mercure (*en buste au-dessus de la porte*) **15** : Saint Siméon Nemanja (Fig. 225 c) **16** : Saint Basile le Grand (Fig. 225c)

Registre III :

A : Christ Emmanuel (*tympan*) au-dessus de deux anges.

Cycle de saint Siméon Nemanja (*fragments*) :

B : *Siméon Nemanja quittant Studenica pour le Mont-Athos ; Siméon Nemanja arrivant au Mont Athos*

C : *Mort de Siméon Nemanja au Mont Athos* (Fig. 225a)

D : *Translation des reliques de Siméon Nemanja à Studenica* (Fig. 225b)

4. Programme du sanctuaire (1265-1268) (Fig. 253a)



Mur sud :

Registre II :

1-2 : Saint Ignace d'Antioche et Sava II, 3^e archevêque de Serbie (1264-1271)(Fig. 254b)
(Evêques officiants en partant du centre de l'abside vers la partie sud) : Saint Basile le Grand
– Saint évêque non identifié – Saint Nicolas – Saint évêque non identifié.

Registre III : *Incrédulité de Thomas*

Registre IV : *Apparition de Jésus aux Saintes Femmes* (Fig. 253b)

Mur nord :

Registre II :

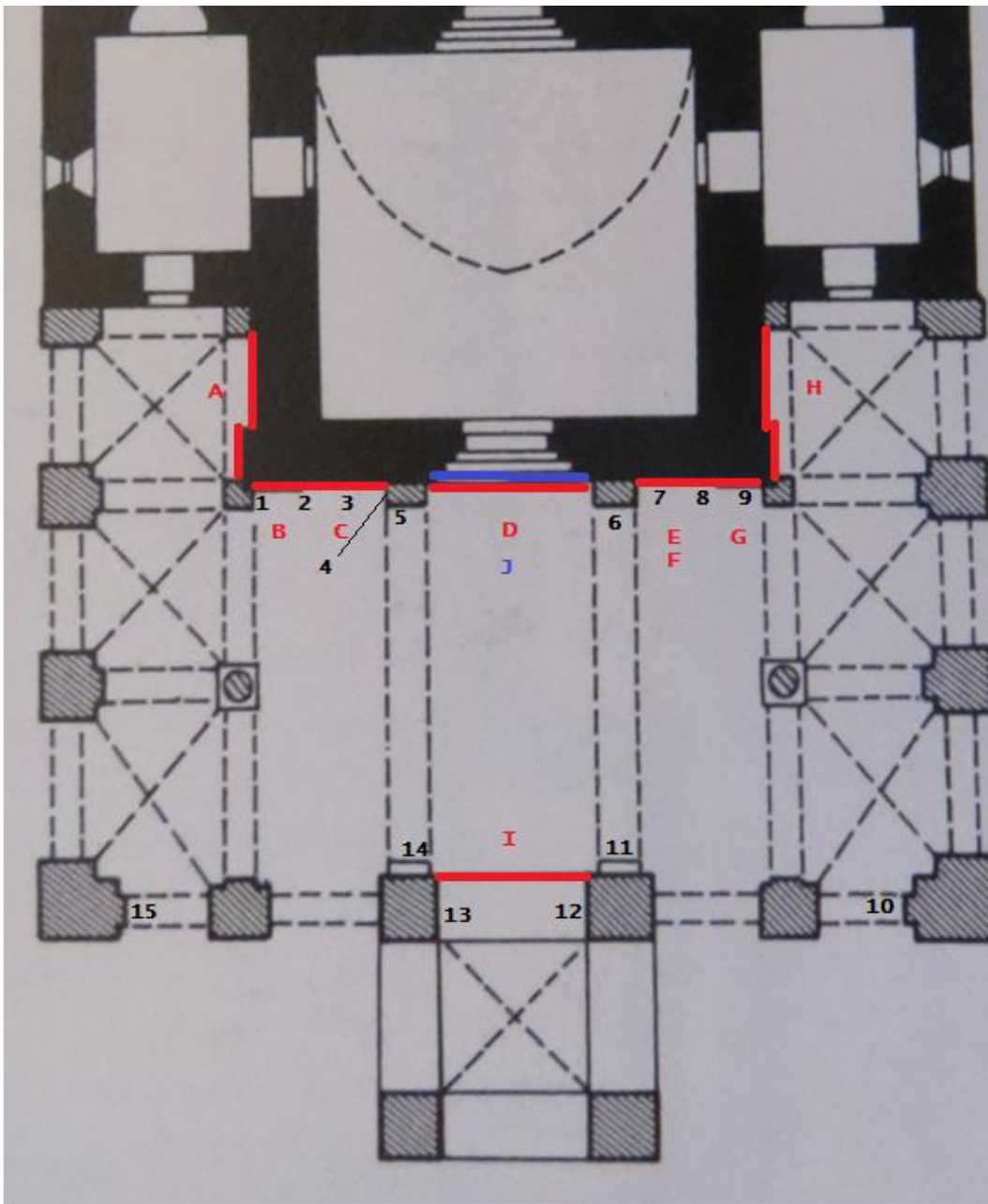
3-4 : Archevêques Arsenije I^{er} et Sava I^{er} (Fig. 254a)
(Evêques officiants en partant du centre de l'abside vers la partie nord) :
Saint Jean Chrysostome - 4 saints évêques non identifiés

Registre III : *Apparition du Christ aux Apôtres* (Fig. 253b)

Registre IV : *Les Saintes Femmes au Tombeau*

Registre V : *La Mise au Tombeau*

5. Programme de l'exonarthex (4^e décennie du XIV^e siècle)



Registre II **Registre III** **Registre IV**

Registre II :

1-2-3 : Hélène d'Anjou en moniale, Uroš I^{er} en moine et saint Siméon Nemanja (Fig. 209b)

4 : Saint Syméon le Stylite **5** : Vierge *Hagiosoritissa* **6** : Christ *Antiphonès* **7-8-9** : Stefan

Dušan, prince Uroš et reine Jelena, bénis par le Christ (Fig. 209a) **10** : Archange Gabriel –

Fragments d'une croix fleurie (*Pilier sud-ouest*) **11** : Inscription (charte ?) **12** : Archange Raphaël

13 : Archange Michel **14** : Archevêque Ioanikije II (1338-1354) **15** : Saint Barbaros –

Fragments non identifiés (*Pilier nord-ouest*)

Registre III : **A** : *La Vierge et le Christ distribuant des biens aux pauvres*. **B** : *Guérison du*

paralytique **C** : *Guérison de l'aveugle-né* **D** : *La Pentecôte* **E** : *Daniel dans la fosse aux lions*

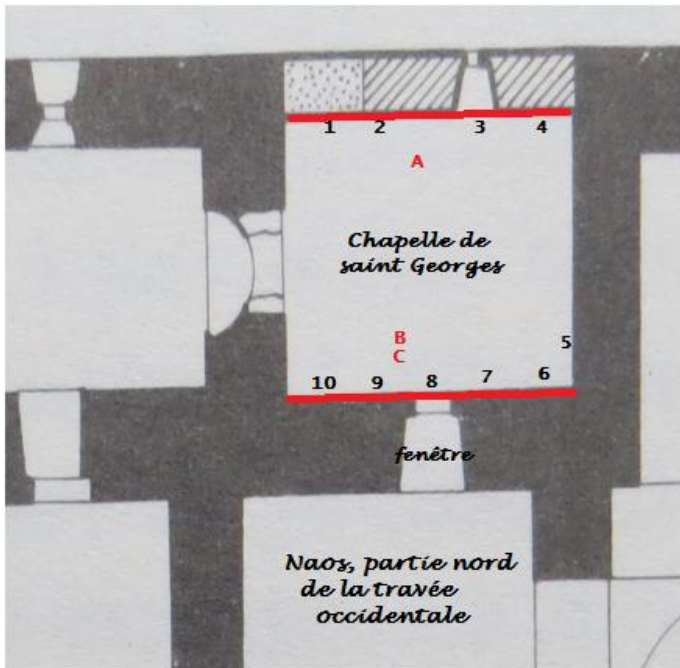
(fragments de la partie inférieure) **F** : *Saint en médaillon* **G** : *Jésus et la Samaritaine* **H** : *Saint*

Etienne le Protomartyr - Saint Siméon Nemanja - Trois saintes femmes **I** : *Parabole du riche et*

de ses greniers (au-dessus de l'arcade)

Registre IV : **J** : *Christ Pantocrator en buste et fragments de la Déisis*

6. Programme de la chapelle de saint Georges, attenant à la nef (seconde moitié du XIV^e s.)



Registre II **Registre III**

Registre II :

- 1 : Saint Etienne le Protomartyr 2 : Vierge portant l'Enfant
3 : Saint Grégoire le Théologien 4 : Saint Sabas de Jérusalem
5 : Vestiges d'une inscription « Basile »
6 : Saint Sava 1^{er} 7 : Saint Arsenije, 2^e archevêque de Serbie 8 : Christ Pantocrator
9 : Saint Jean le Précurseur 10 : Saint Nicolas.

Registre III :

- A** : Série de médaillons : Prophètes Elysée, Elie, Zacharie, roi David
B : Série de médaillons : Aaron, saint Démétrius, saint Procope, saint Tryphon
C : Cycle de saint Georges : *Décollation de saint Georges – Dispersion des cendres de saint Georges.*

7. Bibliographie

Monographies/ouvrages collectifs :

V. J. ĐURIĆ, *Sopoćani*, Belgrade, 1967 (en allemand). – *L'art du XIII^e siècle - Symposium de Sopoćani, septembre 1965*, V. J. Đurić (éd.), Belgrade, 1967. – O. KANDIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Le monastère de Sopoćani*, Belgrade, 1985.

Architecture/Sculpture architecturale/aménagements spécifiques :

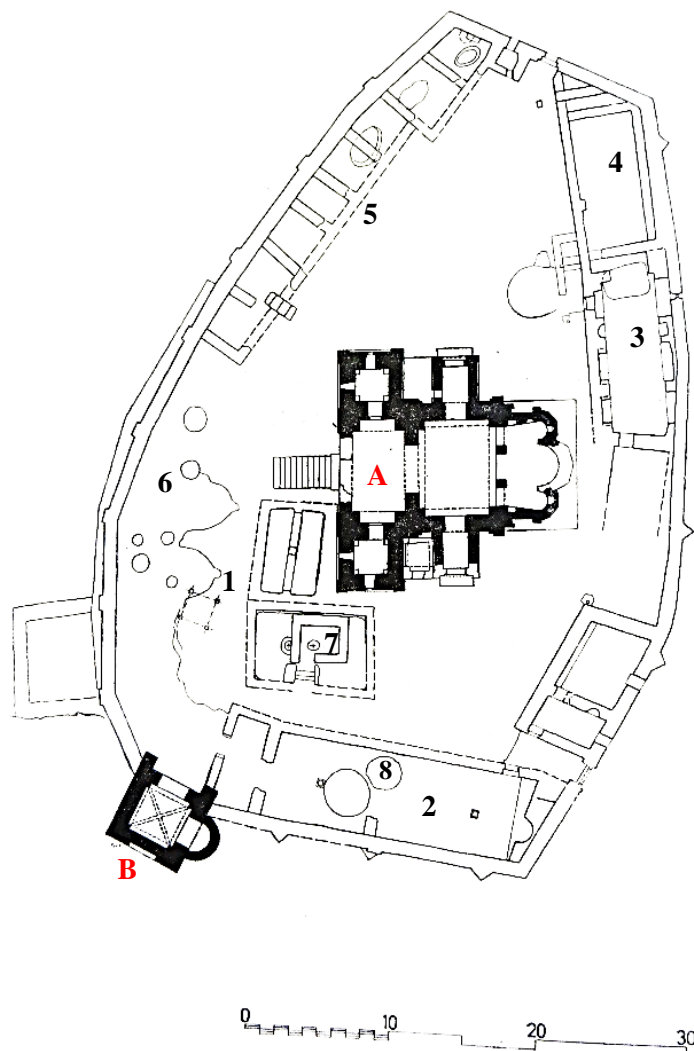
G. BABIĆ, *Les chapelles annexes*, p. 53. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 503 et fig. 570-571. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, plan fig. 139. – O. KANDIĆ, *Istraživanje arhitekture i konzervatorski radovi u manastiru Sopoćani* [Recherches en architecture et travaux de conservation au monastère de Sopoćani], *Saopštenja* 16 (1984), p. 7-29. – EAD., *Fonts for the Blessing of the Waters in Serbian Medieval Churches*, *Zograf* 27 (1998-99), spéc. p. 67-68. – EAD., *Obnova spolnje priprate crkve Svete Trojice u manastiru Sopoćani* [La restauration de l'exonarthex de l'église de la Trinité à Sopoćani], *Saopštenja* 29 (1997), p. 89-95 (en serbe avec un résumé en français). – G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 62-64 et fig. 53-54. – D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob u srednjem veku* [The Royal Tom in Medieval Serbia], fig. 16 p. 62 (en serbe).

Fresques :

G. BABIĆ, *Chapelles latérales des églises serbes du XIII^e siècle et leur décor peint*, in *L'art du XIII^e siècle - Symposium de Sopoćani*, p. 179-187. – I. DRPIĆ, *Three Scenes from the Cycle of Christ's Miracles and Public Ministry in the Sopoćani Exonarthex*, *Saopštenja* 34 (2002), p. 107-129 (en serbe avec un résumé en anglais). – V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjega veka njihove književne paralele* [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Âge et leurs parallèles littéraires], *ZRVI* 8/2 (1964), p. 69-90, spéc. p. 76-81 ; *ZRVI* 11 (1968), p. 99-127, spéc. p. 104-107 (en serbe). – V.J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske*, p. 39-41. – Z. GAVRILOVIĆ, *Divine Wisdom as Part of Byzantine Imperial Ideology – Research into the Artistic Interpretations of the Theme in Medieval Serbia – Narthex Programmes of Lesnovo and Sopoćani*, in *Studies in Byzantine and Serbian Medieval Art*, Londres, 2001, p. 44-69. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. Bis zum 14. Jahrhundert*, Giessen, 1963, plans 16 et 17. – R. LJUBINKOVIĆ, *Sur le symbolisme de l'histoire de Joseph dans le narthex de Sopoćani*, in *L'art du XIII^e siècle - Symposium de Sopoćani*, p. 207-237. – R. NIKOLIĆ, *O datovanju živopisa u kapelama Sv. Nikole i Sv. Đorđa u Sopoćanima* [Sur la datation des fresques dans les chapelles Saint-Nicolas et Saint-Georges à Sopoćani], *Saopštenja* 9 (1970), p. 63-72. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* [Portraits of Serbian Medieval Rulers], Skopje, 1934 (rééd. Belgrade, 1997), p. 24-25, fig. 14-20 p. 168-173, fig. 41 p. 192. – B. TODIĆ, *L'apôtre André et les archevêques serbes dans les fresques de Sopoćani*, *Byzantion* 72 (2002), p. 449-474. – B. TODIĆ, *Sopoćani i Gradac : uzajamnost funerarnih programa dve crkve* [Sopoćani and Gradac : about the relation of funerary programmes of the two churches], *Zograf* 31 (2006-2007), p. 59-76 (en serbe avec un résumé en anglais). – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 268-269. – D. WINFIELD, *Four Historical Compositions from the Medieval Kingdom of Serbia*, *Byzantinoslavica* 19/2 (1958), p. 251-278. – B. ŽIVKOVIĆ, *Sopoćani - Les dessins des fresques*, Belgrade, 1984.

FICHE VI : ĐURĐEVI STUPOVI (Ras), Saint-Georges et chapelle de Dragutin

Plan du monastère :



Plan du complexe établi d'après les fouilles :

A. *Katholikon* Saint-Georges **B.** Chapelle de Dragutin

1. Citerne **2.** Ancien réfectoire **3.** Réfectoire de Dragutin **4.** Cuisine **5.** Logements monastiques
6. Fosses rondes **7.** Puits **8.** Fosse à grains

(D'après D. MILOŠEVIĆ, J. NEŠKOVIĆ, *Durđevi Stupovi*, Belgrade, 1986, fig. 3 p. 9)

A. Saint-Georges¹

Fondateur : Stefan Nemanja (1166-1196)

Date de construction : 1170 ou 1171

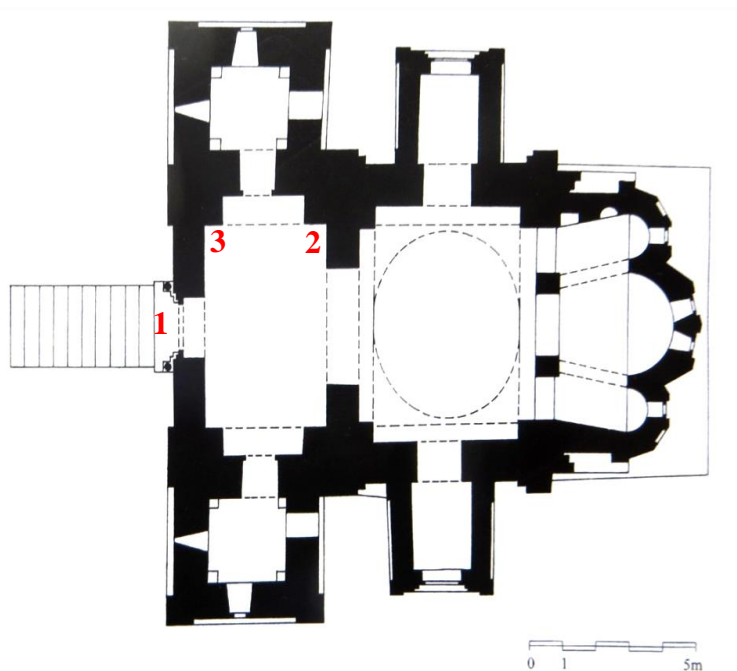
Dimensions : L. 16 m ; l. entre 9,5 m et 17 m en incluant les tours.

Date du décor originel : Vers 1175

Remaniements sous le règne de Dragutin, vers 1282. Repeints plus tardifs au XVI^e siècle.

Importantes campagnes de restauration entre 1947 et 1954², ainsi qu'en 1979³.

1. Plan de l'édifice avec l'emplacement des inscriptions et images princières



1 : Inscription dédicatoire de 1170/71 **2** : Effigie de Stefan Nemanja (vers 1282) **3** : Effigie du roi Dragutin (vers 1282).

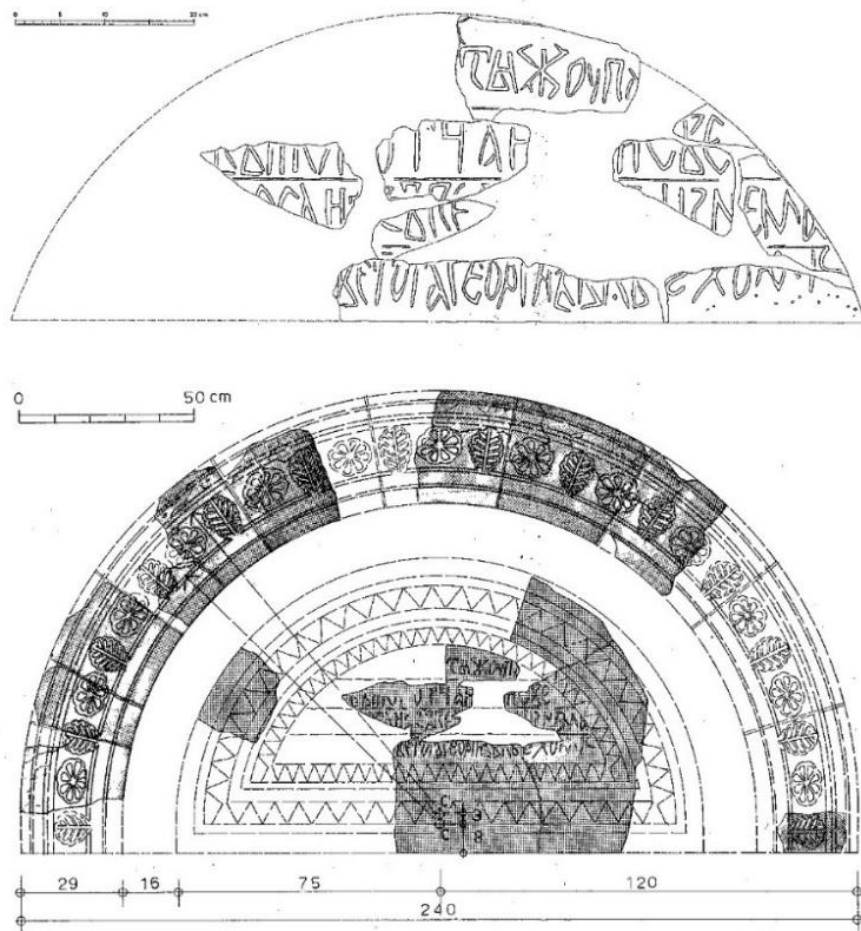
(D'après D. MILOŠEVIĆ, J. NEŠKOVIĆ, *Durđevi Stupovi*, Belgrade, 1986, fig. 6, p. 16)

¹ Voir Vol. I, p. 156-157, p. 296 ; Vol. II, fig. 25-26-27.

² *Saopštenja I* (1956), p. 58.

³ J. NEŠKOVIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Durđevi Stupovi*, p. 8-14.

2. L'inscription dédicatoire du portail d'entrée



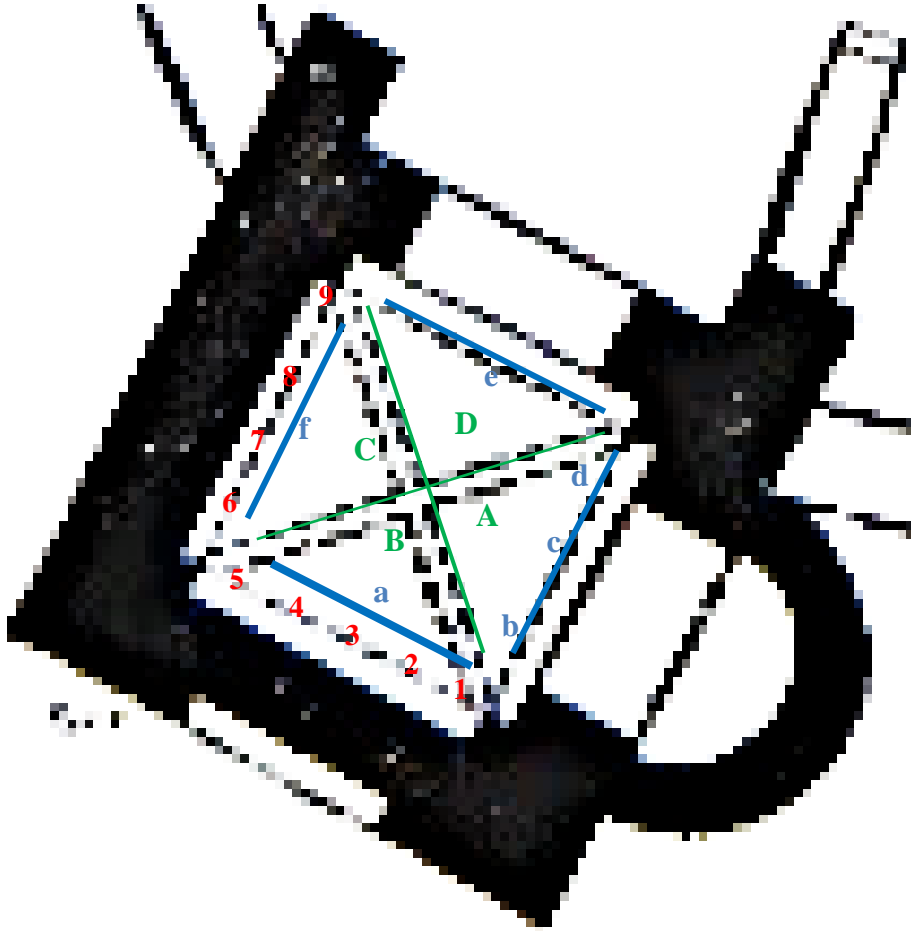
Fragments de l'inscription et reconstruction hypothétique du tympan du portail ouest à l'aide des vestiges retrouvés sur place (D. MILOŠEVIĆ, J. NEŠKOVIĆ, *Durđevi Stupovi*, Belgrade, 1986, fig. 11, p. 23).

B. Chapelle de Dragutin¹

Fondateur : Roi Dragutin (1276-1282)

Date de construction : Vers 1280.

Date du décor : 1282-1283



Répartition des scènes et des figures : — registre inférieur ; — registre supérieur ;
— voûtes

1. Hélène d'Anjou en moniale **2.** Uroš I^{er} en moine Siméon **3.** Stefan le Premier Couronné en moine Simon **4.** Siméon Nemanja **5.** Le Christ (Fig. 199b) **6.** Dragutin en donateur **7.** Katelina, épouse de Dragutin **8.** Milutin **9.** Jelena, première épouse de Milutin (Fig. 199a)

a. La *Sainte Trinité* (Fig. 199b) **b.** Sainte Anne **c.** Mandylion **d.** Saint Joachim **e.** Mandylion
f. Trois saints en médaillons

A. *Abdication de Stefan Nemanja et Couronnement du grand župan Stefan* (Fig. 216a)

B. *Couronnement d'Uroš I^{er}*

C. *Couronnement de Dragutin*

D. *Abdication de Dragutin à Deževu et couronnement du roi Milutin* (Fig. 216b)

¹ Voir Vol. I, p. 296-298 ; Vol. II, fig. 118.

C. Bibliographie

Eglise Saint-Georges :

Monographies/Ouvrages collectifs

D. MILOŠEVIĆ, J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi*, Belgrade, 1986. – J. NEŠKOVIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu*, Belgrade, 1987.

Architecture/Aménagements spécifiques

M. ČANAK-MEDIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Arhitektura Nemanjinog doba I*, Saint-Georges de Ras, p. 54-76. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 493-495, fig. 556-558. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, plan fig. 127. – G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 21, p. 91. – D. MILOŠEVIĆ, J. NEŠKOVIĆ, *Đurđevi Stupovi*, Belgrade, 1986. – J. NEŠKOVIĆ et D. MILOŠEVIĆ, *Đurđevi Stupovi u Starom Rasu*, Belgrade, 1987.

Fresques

V. J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske u Jugoslaviji*, Belgrade, 1974, p. 27, 34, 43. – H. HALLENSLEBEN et R. HAMANN-MAC LEAN, *Die Monumentalmalerei*, p. 19 et plan 8 A et B. – O. TOMIĆ, *Likovi kralja Dragutina u srpskom srednjovekovnom slikarstvu [Les images du roi Dragutin dans la peinture médiévale serbe]*, *Račanski zbornik 3* (1998), p. 72-73 et fig. 3.

Chapelle de Dragutin :

B. CVETKOVIĆ, *The Painted Programs in Thirteenth-Century Serbia : Structure, Themes and Accents*, in *Orient et Occident méditerranéens au XIII^e siècle – Les programmes picturaux*, sous la direction de J.-P. Caillet et F. Joubert, Paris, 2012, p. 157-176, spéc. p. 168-169 et fig. 13-15. – I.M. ĐORĐEVIĆ, *Kapela Kralja Dragutina u Đurđevim Stupovima [La chapelle du roi Dragutin aux Đurđevi Stupovi]*, *Račanski zbornik 3* (1998), p. 48-57. – V.J. ĐURIĆ, *Istorijske kompozicije u srpskom slikarstvu srednjega veka i njihove književne paralele [Les compositions historiques dans la peinture serbe du Moyen Âge et leurs parallèles littéraires]*, *ZRVI 10* (1967), p. 121-148, spéc. p. 133. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting – The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999, p. 293-294. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 147. – O. TOMIĆ, *Likovi kralja Dragutina u srpskom srednjovekovnom slikarstvu [Les figures du roi Dragutin dans la peinture médiévale serbe]*, *Račanski zbornik 3* (1998), p. 72-73.

FICHE VII : ARILJE, Saint-Achille de Larissa¹

Fondateur : Roi Dragutin (1276-1282)

Date de construction : autour de 1290.

Dimensions (exonarthex inclus) : L. 26,5m ; l. 13 m.

Date du décor : 1295-1296 (selon l'inscription peinte dans le tambour de la coupole)

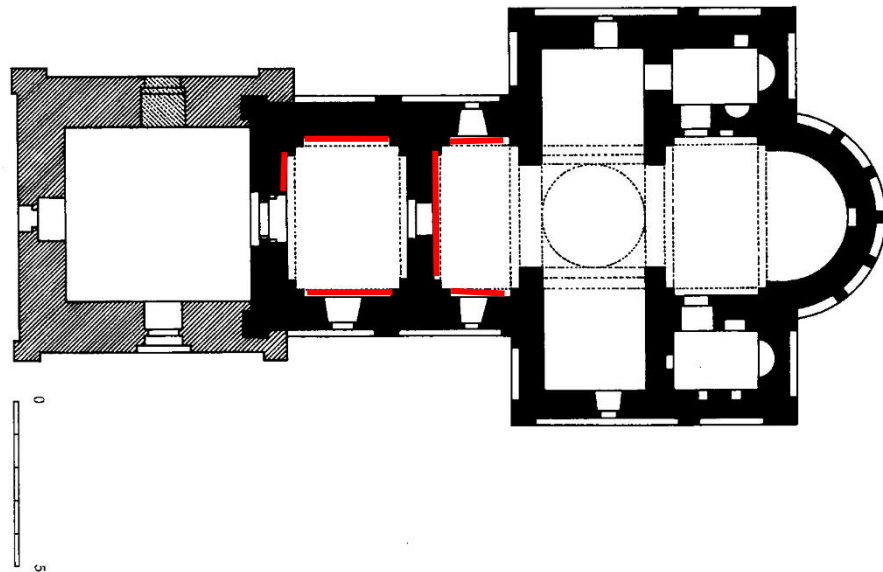
Présence des reliques de saint Achille de Larissa, initialement apportées à Prespa par le *tsar* Samuel à la fin du X^e siècle, puis déplacées à Arilje.

Ancien siège épiscopal des évêques de Moravica, à l'époque byzantine, intégré dans la juridiction de l'Eglise autocéphale de Serbie en 1219.

Exonarthex ajouté à une date inconnue.

Campagnes de restauration en 1955.

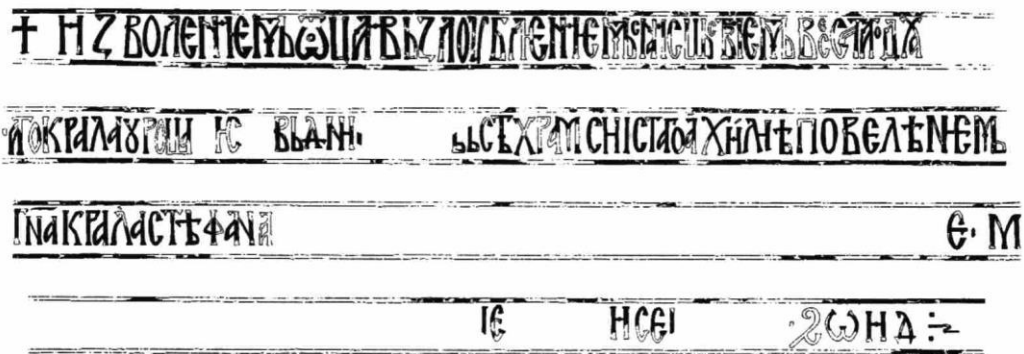
1. Plan de l'église avec l'emplacement des figures princières et ecclésiastiques



(B. Pantelić, *The Architecture of Dečani*, pl. 35, fig. 42)

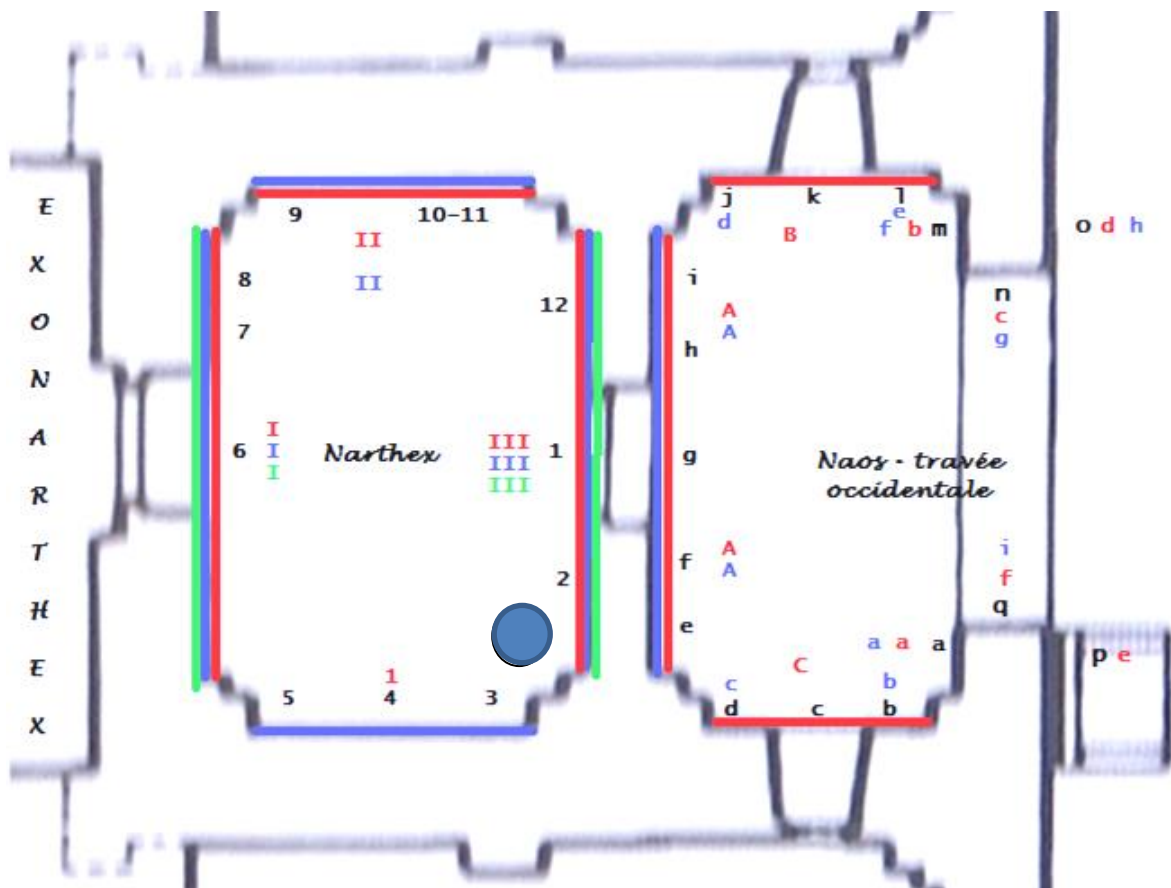
¹ Voir Vol. I, p. 300-303 ; Vol. II, fig. 121-122.

2. L'inscription du tambour de la coupole



Fragments attestant que la peinture des fresques fut achevée en 1296 (D. Vojvodić, *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju*, Belgrade, 2005, fig. 3, p. 33).

3. Le programme du narthex et de la travée occidentale



Registre II

Registre III

Registre IV

Registre V

Fonts baptismaux



a) Narthex :

Registre II :

1 : Christ (*lunette*) **2** : Evêque saint Achille, patron de l'église **3-4-5** : Milutin, Dragutin en donateur et Katelina, son épouse (Fig. 204) **6** : Saint Eustathe (*lunette*) **7-8** : Vladislav et Urošić, fils de Dragutin (Fig. 208a, 217) **9** : Evêque Gerasime de Moravica (Arlje) **10-11** : *La Mort de l'évêque Mercurije de Moravica* (Arlje) **12** : Archange Michel en gardien de porte (Fig. 180)

Registre III :

I : *Vision de saint Pierre d'Alexandrie*, surmontée d'un Concile œcuménique et de 2 médaillons de saints. **I** : *Arbre de Jessé* (Fig. 217) **II** : *Concile de saint Siméon Nemanja* (Fig. 215)
III : *Cycle du Sacrifice d'Abraham* (Fig. 184)

Registre IV :

I : *Arbre de Jessé* (Fig. 217) **II** : Conciles œcuméniques **III** : Conciles œcuméniques

Registre V :

I : *Arbre de Jessé* (Fig. 217) **III** : Conciles œcuméniques

b) Travée occidentale du naos

Registre II :

a : Christ (Fig. 232b) **b-c-d** : Stefan le Premier Couronné en moine Simon, Uroš I^{er} en moine Siméon, Hélène d'Anjou en moniale (Fig. 208b) **e** : Jevsevije (Eustathe), évêque d'Arlje en 1295 **f** : Archevêque Jevstatije II (1295-1309) **g** : Saint Thomas (*lunette*) **h** : Archevêque Jevstatije I (1279-1286) **i** : Archevêque Ioanikije I (1272-1276/79) **j** : Archevêque Sava II (1263/4-1271) **k** : Archevêque Arsenije (1233/4 – 1263/4) **l** : Archevêque Sava I (1219-1233) **m** : Saint Siméon Nemanja en moine (Fig. 232a) **n** : Saint Côme **o** : Saint Démétrius **p** : Vierge portant l'Enfant **q** : Saint Damien

Registre III :

a : Saint Laurent **b** : Saint Florent **c** : Saint Nikon (ou Viktor ?) **d** : Saint Vincent (*médaille*)
e : Saint non identifié (*médaille*) **f** : Saint Ménas
A : *Dormition de la Vierge* **B** : *Présentation de la Vierge au temple* **C** : *Nativité de la Vierge*

Registre IV :

a-b-c-d-e-f : Saints martyrs **g** : Melchisedek (ou Jevstatije) **h** : Abraham **i** : Saint Avkcentije (Auxentius)
A : *Dormition de la Vierge*

4. Bibliographie

Monographies/Ouvrages collectifs

Sveti Ahilije u Arilju : istorija, umetnost – Zbornik radova sa naučnog skupa (25-28.05.1996) [*Saint-Achille à Arilje : histoire, art – Actes du colloque scientifique (mai 1996)*], Belgrade, 2002. – S. PETKOVIĆ, *Arilje*, Belgrade, 1965.

Architecture/Sculpture architecturale/Aménagements spécifiques

M. ČANAK-MEDIĆ, Slikani ukras na crkvi Sv. Ahilija u Arilju [La décoration peinte de l'église Saint-Achille à Arilje], *Zograf* 9 (1978), p. 5-11. – EAD., Iz istorije Arilja [A propos de l'histoire d'Arilje], *Saopštenja* 14 (1982), p. 25-50. – EAD., *Sveti Ahilije u Arilju - Istorija, arhitektura i prostori sklop manastira* [*Saint-Achille à Arilje - Histoire, architecture et structure spatiale du monastère*], Belgrade, 2002. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 656-657. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, p. 60, 84-85, plan fig. 143. – V. KORAC, Između Zapada i Vizantije. Arhitekt Svetog Ahilija u Arilju [Entre l'Occident et Byzance. L'architecte de Saint-Achille à Arilje], *Saopštenja* 29 (1997), p. 65-68 (en serbe avec un résumé en français). – G. MILLET, *L'ancien art serbe. Les églises*, p. 65-66 et fig. 58-61. – M. RADUJKO, L'Arhieratikos thronos des évêques de Moravica et la peinture de Saint-Achille à Arilje, *CA* 49 (2001), p. 143-178.

Fresques

M. ČANAK-MEDIĆ, Svetlo na ariljskim zidnim slikama [La lumière dans la peinture murale d'Arilje], *Zograf* 19 (1988), p. 13-18 (en serbe avec un résumé en français). – I. ĐORĐEVIĆ, O portretima u Arilju : slika i istorija [Les portraits dans l'église d'Arilje : image et histoire], in *Sveti Ahilije u Arilju : istorija, umetnost. Zbornik radova sa naučnog skupa (25-28.05.1996)* [*Saint-Achille à Arilje : histoire et art. Actes du colloque scientifique (mai 1996)*] Belgrade, 2002, p. 139-146. – V. ĐURIĆ, *Vizantijske freske*, p. 44-45. – H. HALLENSLEBEN et R. HAMANN-MAC LEAN, *Die Monumentalmalerei*, plans 18 et 19. – V. LAZAREV, *Storia della pittura bizantina*, p. 302. – G. MILLET et A. FROLOW, *La peinture du Moyen Âge en Yougoslavie II*, pl. 68-103. – S. RADOJČIĆ, *Staro srpsko slikarstvo*, p. 72. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* [*Portraits of Serbian Medieval Rulers*], Skopje, 1934 (rééd. Belgrade, 1997), fig. 22-23 p. 175-176, pl. IV (en serbe avec résumé en anglais). – M. RADUJKO, L'Αρχιερατικός θρόνος des évêques de Moravica et la peinture de Saint-Achille à Arilje, *CA* 49 (2001), p. 143-178. – S. TOMKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 255. – D. VOJVODIĆ, Un regard nouveau sur la représentation du concile de saint Siméon Nemanja à Arilje, *Cahiers balkaniques* 31 (2000), p. 11-20. – ID., *Zidno slikarstvo crkve Svetog Ahilija u Arilju* [*Wall Paintings of the Church of Saint-Achilleos in Arilje*], Belgrade, 2005.

FICHE VIII : PRIZREN, église de la Vierge Ljeviška¹

Fondateur : Roi Stefan Uroš II Milutin (1282-1321) (Restauration)

Date de construction : Entre 1306 et 1309 sur les bases d'une église à plan basilical (5 nefs) du XI^e siècle, déjà restaurée au début du XIII^e siècle.

Dimensions : L. 25 m ; l. 17 m (conformément au plan d'origine).

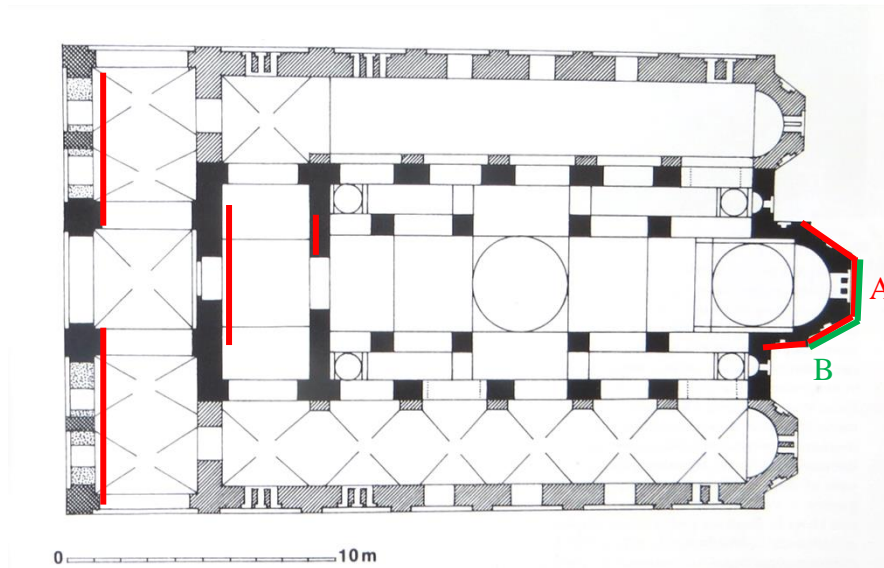
Date du décor : 1309-131.

Siège épiscopal à l'époque byzantine, puis sous les Serbes jusqu'à la conquête ottomane, l'édifice est la première église serbe à cinq coupes, dotée d'un exonarthex à double niveau et d'une tour de trois étages.

Outre la présence de plusieurs inscriptions dédicatoires sur le chevet, celle du narthex mentionne le nom du maître d'œuvre Nicolas et du peintre thessalonicien Michel Astrapas.

Suite aux graves dommages causés à l'église pendant les événements de mars 2004, une nouvelle mission de l'Unesco a visité le site en avril 2004 et publié un rapport sur l'état des lieux de l'édifice².

1. Plan de l'église avec l'emplacement des inscriptions et des effigies du pouvoir



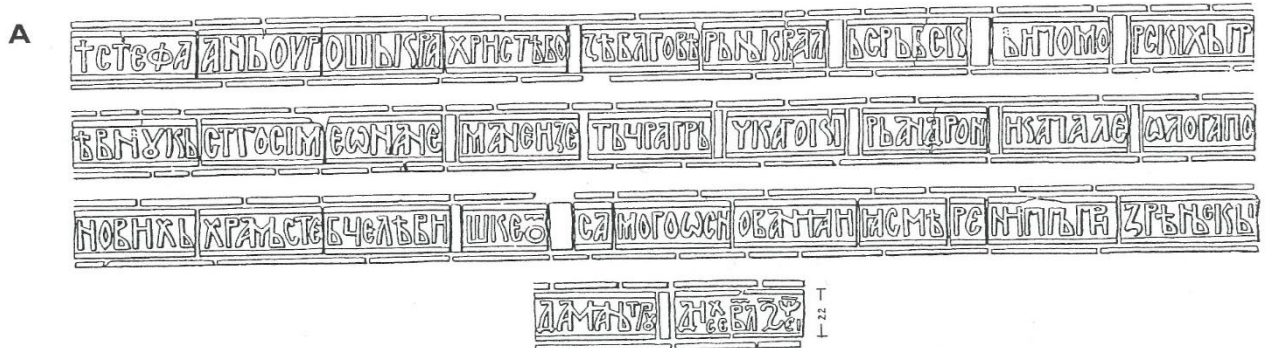
(D'après S. Ćurčić, « Renewed from the Very Foundations », in *Archaeology in Architecture : Studies in Honor of Cecil L. Striker*, Mayence sur le Rhin, 2005, fig. 3 p. 25)

¹ Voir Vol. I, p. 317 ; Vol. II, fig. 189.

² *Cultural Heritage in South-East Europe : Kosovo, Protection and Conservation of Multi-Ethnic Heritage in Danger*, Rapport de la mission du 26 au 30 avril 2004 (Cultural Heritage in South-East Europe, Série n° 2, Venise, 2004).

2. Les inscriptions

a) Sur le chevet (Fig. 189)

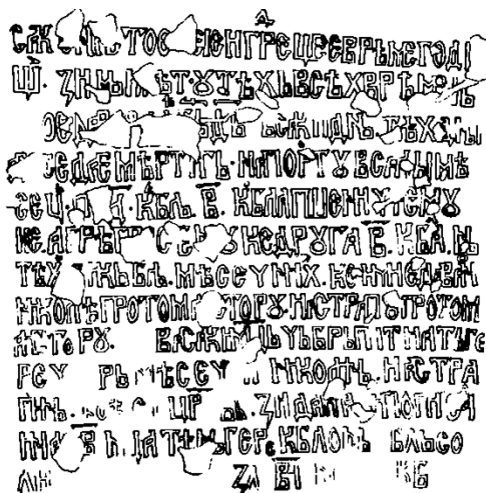


A : « Moi, Stefan Uroš, roi fidèle en Dieu le Christ des terres serbes et maritimes, arrière-petit fils de saint Siméon Nemanja et gendre de l'empereur grec, le seigneur Andronic Paléologue, j'ai restauré l'église de la sainte Mère de Dieu Ljeviška depuis ses fondations et moi, Damjan, humble évêque de Prizren, j'y ai mis tous mes efforts ».



B. « Sava, par la grâce de Dieu et la protection de la sainte Mère de Dieu, bienheureux évêque de Prizren Sava, ô Très Sainte Mère de Dieu ». (Traduction en français d'après R. Hamann Mac Lean et H. Hallensleben, *Die Malerschule des Königs Milutin*, p. 26-27. – S. Ćurčić, « Renewed from the Very Foundations », fig. 1 p. 23.)

b) Dans l'exonarthex



(D. Panić, G. Babić, *Bogorodica Ljeviška*, Belgrade, 1975, p. 23)

« U svako sadašnje i buduće vreme godišta, zimi i leti, svih vremena, što sam darovao ja, Gospodin, svaki dan tih dana da se daje mertig na portu svaki mesec četiri kabla brašna, dva kabla pšeničnog, a preprostog druga dva kabla, kablina mesečnim kojima je davano Nikoli protomajstoru i Astrapu protomajstoru ; svaki mesec čabar pića (vina), istim čabrom, mesečnim Nikolanim i Astrapinim dok se crkva zidala i popisala ; i na dva meseca istim kablom kabal soli ». (*Stari srpski zapisi i natpisi* (Bogdanović/Pavić, 1986), p. 49.)

L'inscription, peinte sur la voûte de l'exonarthex, rappelle l'obligation pour l'évêque du lieu de donner à manger et à boire aux nécessiteux, de la même manière et en quantité égale à « ce qui a été donné aux deux maîtres d'ouvrage (*protomajstori*) de l'église, Nicolas et Astrapas, qui bâtirent et décorèrent l'église ». A savoir, deux mesures de farine de froment, deux mesures de farine ordinaire, une ration de boisson, sans doute du vin, et, tous les deux mois, une mesure de sel. (Résumé d'après R. Hamann Mac Lean et H. Hallensleben, *Die Malerschule des Königs Milutin*, p. 29).

c) Dans la composition du *ktètôr* à l'entrée de la nef (Fig. 229a)

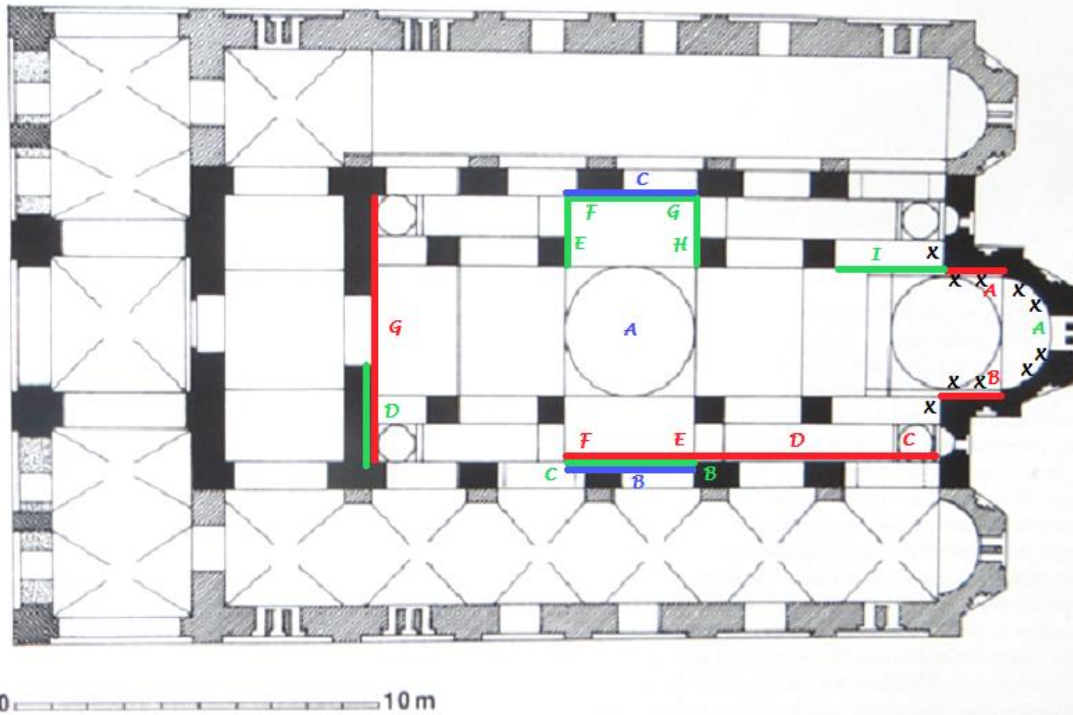
Ω Χ(ΡΙΣΤ)·Κ Β(Ο)Ζ·Κ ВЕРНЫ И САМОДРЪЖАВНЫ
 (И) С(ВЕ)ТОР[О]ДНЫ И В(О)ГОЧ(ЪС)ТІВЫ: СТЕПАНЬ Š-
 РОШЬ КРАЛ ВСѢХЪ СРЪПСКИХЪ ЗЕМЛ
 И ПОМОРЬСКИХЪ П[Р]АВНІКЪ С(ВЕ)ТАГО
 С[ИМ]ЕОНА НЕМАНЕ: ШНŠКЪ ПРЪВОВЕН[Ч]-
 АНА[Г]О КРАЛ·К СТЕПАНА: СЫНЬ ВЕЛ(И)К[АГО]
 КР[АЛ]·К ОУРОША ЗЕТЬ ВЕЛ(И)КАГО Ц(А)Р[А] ГРЪЧК-
 АГО П[А]ЛЕОЛОГА КИРЬ А[НДРО]Н[И]К[А] И КТИТО-
 РЬ С(ВЕ)ТАГО МЕСТА СЕГО:·

(D. Panić, G. Babić, *Bogorodica Ljeviška*, n. 22, p. 97)

*Fidèle en Dieu le Christ et pieux souverain autocrate de sainte naissance,
 Stefan Uroš, roi de toutes les terres serbes et maritimes,
 arrière-petit-fils de saint Siméon Nemanja,
 petit-fils de du roi Stefan le Premier Couronné,
 fils du grand roi Uroš,
 gendre du grand empereur grec Andronic Paléologue,
 et ktètôr de ce saint lieu*

(D'après B. Todić, *Serbian Medieval Painting*, p. 313)

3. Le programme général du sanctuaire et de la nef



X Registre II — Registre III — Registre IV — Registre V

Registre II :

X : Saints évêques officiants

Registre III :

A : Communion des apôtres (pain) *B* : Communion des apôtres (vin)

Cycle de la Passion : *C* : La Cène *D* : Le Lavement des pieds *E* : L'Arrestation au jardin des Oliviers *F* : Le Jugement de Caïphe

G : Dormition de la Vierge

Registre IV :

A : Vierge (fragments). Cycle de la Résurrection : *B* : Les Anges au Tombeau *C* : Les saintes Femmes au Tombeau *D* : Le Christ dans une auréole *E* : Le Christ sur le chemin d'Emmaüs *F* : La reconnaissance du Christ à la fraction du pain *G* : Retour des pèlerins d'Emmaüs à Jérusalem *H* : Apparition du Christ aux apôtres

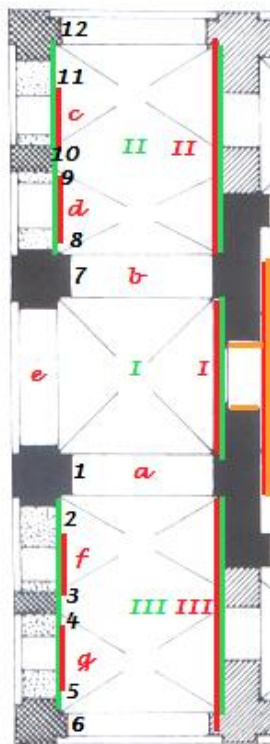
Registre V :

A : Christ Pantocrator

B : Présentation du Christ au Temple

C : Apparition du Christ aux Myrophores

4. Programme iconographique de l'exonarthex (détail)



Registre II – Registre III – Registre IV et voûtes

Registre II :

Série des archevêques serbes (Fig. 230a) :

1 : Arsenije (1234-1264) **2** : Sava II (1264-1271) **3** : Ioanikije I (1272-1276) **4** : Jevstatije I (1279-1286) **5** : Jakov (1286-1292) **6** : Jevstatije II (1292-1309)

Série des évêques de Prizren :

7 : Ilarije **8** : Amvrosije **9** : Varlaam **10** : Jovan **11** : Damjan **12** : Sava (futur archevêque Sava III, 1309-1316) (Fig. 230b)

Registre III :

a et **b** : intrados des arcs, série de prophètes **c** : (*lunette*) Rêve de Jacob

d : (*lunette*) Illustration du 2^e canon de Jean Damascène pour la Dormition de la Vierge.

e : Personnifications du Jour (Nouveau Testament) et de la Nuit (Ancien Testament)

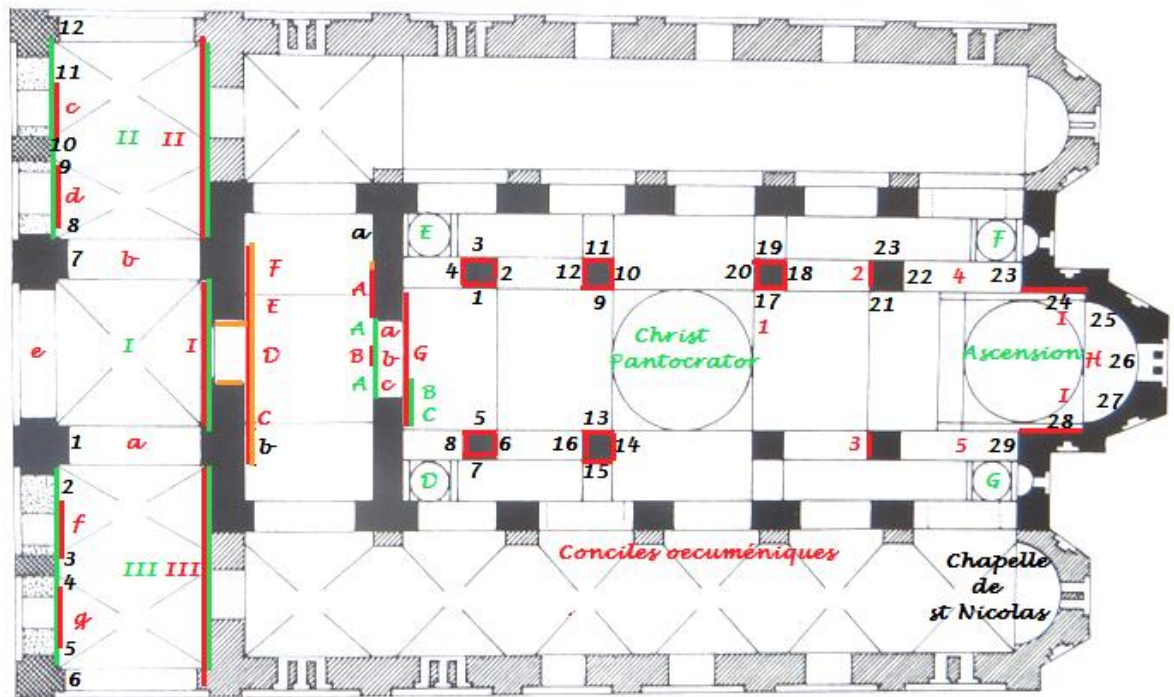
f - g : (*lunettes*) Scènes du *Jugement dernier*.

I : (*tympan*) La Vierge et l'Enfant entre deux anges **II** : *Jugement dernier* **III** : *Arbre de Jessé*

Registre IV :

I : Cycle du Baptême **II** : *Jugement dernier* **III** : *Arbre de Jessé*

5. Les figures des Némanides dans le programme de l'église



Registre II Registre III Registre IV / Voûtes

a) Narthex :

Registre II : **a** : Fragments d'une Vierge avec l'Enfant **b** : Porte-flambeau

Registres II/III : **A** : Roi Milutin en donateur (Fig. 213) **B** : Buste du Christ (Fig. 259)

C : Saint Sava **D** : (au-dessus de la porte) Saint Siméon Nemanja (Fig. 229a)

E : Stefan le Premier Couronné **F** : Figure royale, sans doute Stefan Dečanski (?)

Intrados de l'arcade d'entrée : **a** : Saint Paul **b** : Christ Emmanuel bénissant **c** : Saint Pierre

Registre IV : **A** : *Biforium* encadré de saints stylites

b) Naos et sanctuaire

Registre II : **1** : Sainte Kyriakè **2** : Sainte Irène de Thessalonique **3** : Le Christ **4** : Sainte Paraskevi **5** : Sainte Catherine ? **6** : Sainte Barbara **7** : Le *Christ de Prizren* **8** : Sainte Théodosia **9** : Saint Damien **10-11** : Saints soldats **12** : Vierge à l'Enfant **13** : Saint Côme **14** : Saint Pantéléimon ? **15** : Saint ? **16** : Christ **17** : Saint Jean le Baptiste **18-19** : Saints soldats **20** : Christ **21** : Saint Romain, diacre **22-25** : Saints évêques officiants **26** : *Melismos* **27-29** : Saints évêques officiants

Registre III : **1** : Saint Mardarius **2-3** : Archange Gabriel et la Vierge

4-5 : (Intrados des arcs) Anges-diacres portant un encensoir **G** : *Dormition de la Vierge*

H : (conque de l'abside) Vierge en majesté (fragment) **I** : *Communion des Apôtres*

Registre IV : **B** : Christ dans une mandorle **C** : Ancêtre du Christ **D** : Christ Emmanuel **E** : Christ-Prêtre **F** : Christ Pantocrator **G** : Christ Ancien des Jours

6. Bibliographie

Monographies/Ouvrages collectifs

D. PANIĆ et G. BABIĆ, *Bogorodica Ljeviška*, Belgrade, 1975, réédité en 1988. – A. DAVIDOV TEMERINSKI, *Church of the Holy Virgin Ljeviška in Prizren*, I. Prodanović-Ranković (éd.), Belgrade, 2017 (Popular Science Monographs 71).

Architecture/Sculpture architecturale/Aménagements spécifiques

S. ĆURČIĆ, “Renewed from the very Foundation”: The Question of the Genesis of the Bogorodica Ljeviška in Prizren, in *Archaeology in Architecture: Studies in Honor of Cecil L. Striker*, Mayence sur le Rhin, 2005, p. 23-35. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent*, New Haven et Londres, 2010, p. 397-398, p. 644-648, fig. 753-756. – S. NENADOVIĆ, *Bogorodica Ljeviška. Njen postanak i njeno mesto u arhitekturi Milutinovog vremena [Bogorodica Ljeviška. Son origine et sa place dans l'architecture de l'époque de Milutin]*, Belgrade, 1963.

Fresques

R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. bis zum frühen 14. Jahrhundert*, Giessen, 1963, plans 23-25. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Malerschule des Königs Milutin: Untersuchungen zum Werk einer byzantinischen Malerwerkstatt zu Beginn des 14. Jahrhunderts*, Giessen, 1963, p. 26-29, p. 43-51. – M. MARKOVIĆ, The Painter Eutychios - Father of Michael Astrapas and Protomaster of the Frescoes in the Church of the Virgin Peribleptos in Ohrid, *Zbornik Matice srpske za likovne umetnosti* 38, (2010), p. 9-34. – P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Deloto na zografite Mihailo i Eutihij [L'œuvre des peintres Michel et Eutychios]*, Skopje, 1967. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting: The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999, p. 311-317. – B. TODIĆ, Signatures des peintres Michel Astrapas et Eutychios : fonction et signification, in *Afērōma stē mnēmē tou Zōtērē Kīssa*, Thessalonique, 2002, p. 643-662. – B. ŽIVKOVIĆ, *Bogorodica Ljeviška. Crteža fresaka*, Belgrade, 1991.

FICHE IX : STARO NAGORIČINO, Saint-Georges¹

Fondateur : Roi Stefan Uroš II Milutin (1282-1321)

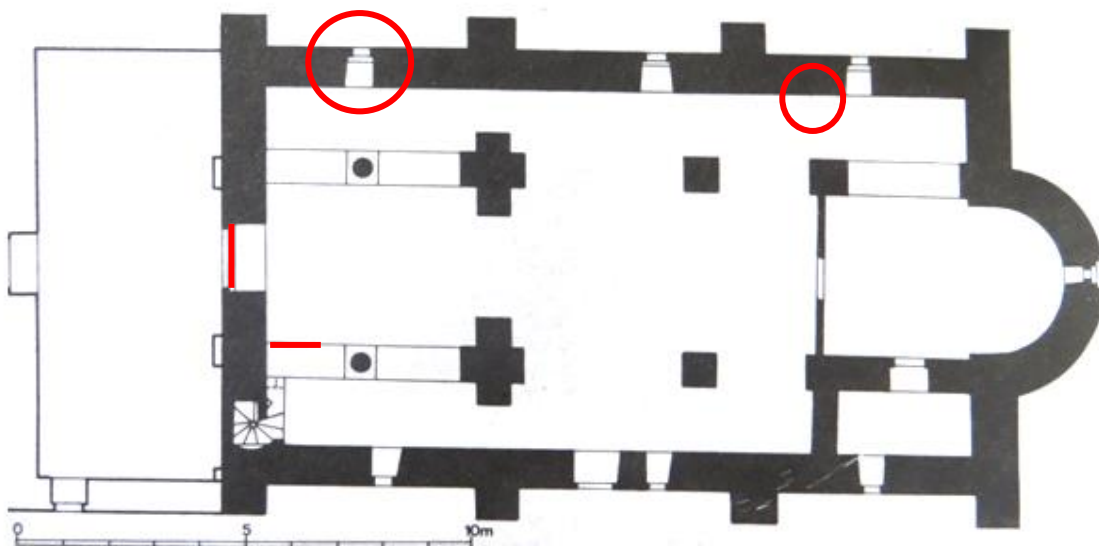
Date de construction : 1312-1313 selon l'inscription gravée sur le linteau de la porte d'entrée².

Dimensions : L. 20,5 m ; l. 10 m.

Date du décor : 1317-1318, selon l'inscription peinte dans le narthex³. Signatures des peintres Michel et Eutychos découvertes sur deux effigies de saints soldats dans le narthex et le naos.

Première restauration des peintures au cours du XVI^e siècle, dont témoignent plusieurs inscriptions de l'époque. Fouilles archéologiques et travaux de protection de l'édifice effectués en 1930 et 1931. Grande campagne de conservation des fresques en 1959⁴

1. Plan de l'église avec l'emplacement des inscriptions et des figures princières



(D'après B. Todić, *Staro Nagoričino*, Belgrade, 1993, fig. 7 p. 42)

2. Les inscriptions dédicatoires

- a) Sur le linteau du portail d'entrée (Fig. 188)

¹ Voir Vol. I, p. 306 ; Vol. II, fig. 188.

² P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Deloto na zografite Mihailo i Eutihij [L'œuvre des peintres Michel et Eutychos]*, Skopje, 1967, fig. 11 p. 57. – B. TODIĆ, *Staro Nagoričino*, Belgrade, 1993, fig. 1, p. 27.

³ *Ibid.*, fig. 12 p. 58.

⁴ B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting. The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999, spéc. p. 320.



Изволеннѣмъ божиѣмъ създа сѧ доми свѣтаго и велико-
 слаенаго шченика Христова Гевргѣк къ дни свѣтороднаго и
 прѣвысокаго краакъ Уроша Миаштина, богомъ самодръжыцѣ всен-
 срьбьскон земли и поморьскон, при когоч(кѣ)тивѣки кралицѣ Си-
 монидѣ, и при игѣмѣнкъ Андонѣ, в лѣто 75(-w) и -к- и -а-

(Stari srpski zapisi i natpisi I, (Stojanović, 1902), notice n° 41, p. 19)

Par la grâce de Dieu, ce sanctuaire dédié à Georges, le saint et glorieux martyr du Christ, a été construit à l'époque du noble et grand roi Uroš Milutin, autocrator par la volonté de Dieu de tous les pays serbes et du Littoral, et à l'époque de la reine Simonide, ayant la crainte du Seigneur, et à l'époque de l'higoumène Andon en l'an 1312/13.

b) Dans le narthex



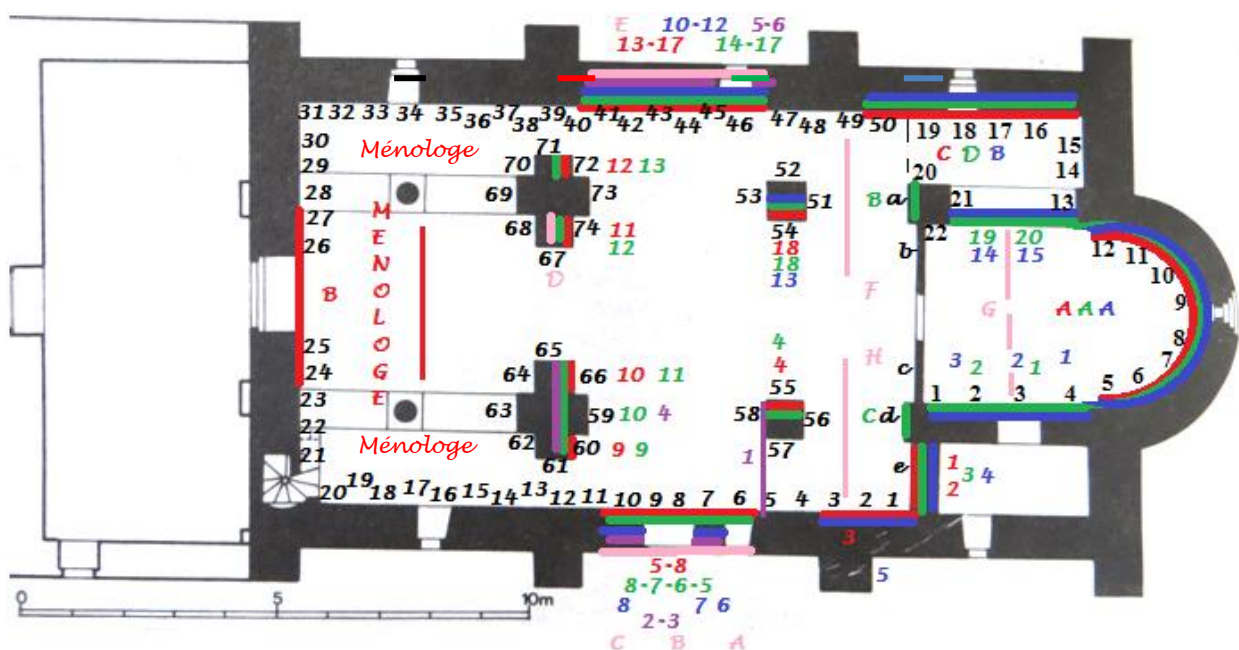
(Photo Maréva U)

Божиемъ изволеннемъ създа се ѿ основанне, и пописа се, чкстнини ѿраць ски подлиннемъ есакинни прѣвѣсого крапа Сте-
фана Уроша, въ лѣто 7500-к-5, (при) игуменѣ Бенжамине.

(Stari srpski zapisi i natpisi I, (Stojanović, 1902), notice n° 51, p. 21)

Avec la faveur de Dieu, cette vénérable église a été rebâtie depuis ses fondations et décorée grâce à la grande générosité du tout-puissant roi Stefan Uroš, en l'an 1317/18, sous l'higoumène Benjamin.

3. Programme iconographique de l'église



Registre II **Registre III** **Registre IV** **Registre V** **Registre VI** **Registre VII** et voûtes

Registre II :

a) **Abside, bêma et prothesis :**

1 : Saint Grégoire le Thaumaturge **2** : Saint Denys l'Aréopagite **3** : Saint Pierre d'Alexandrie
4 : Saint Ignace d'Antioche **5** : Saint Jean le Miséricordieux **6** : Saint Cyrille d'Alexandrie **7** :
 Saint Athanase le Grand **8** : Saint Jean Chrysostome **9** : Saint Basile le Grand **10** : Saint
 Grégoire le Théologien **11** : Saint Nicolas de Myre **12** : Saint Grégoire de Nysse **13** : Saint
 évêque **14 -15** : Le Christ - *Amnos* entouré de deux saints diacres **16** : Saint évêque **17** : Saint
 Hypatios **18** : Saint Clément d'Ohrid **19** : Saint Sava I^{er} **20** : Saint Spiridon **21** : Saint évêque
22 : Saint diacre Eleuthère

Iconostase et abords : **a** : Vierge *Hodigitria* **b** : Saint Georges (Fig. 177b) **c** : Vierge
Pelagontissa **d** : Christ *Eleimon* **e** : Archange Michel et Gabriel portant le *Keramion*

b) Naos et narthex :

1 : Saint Eustratios **2** : Saint Auxentios **3** : Saint Eugenios **4** : Saint Mardarios **5** : Saint Oreste **6** : Saint Procope **7** : Saint Nicéas **8-9** : Saints Andronikos et Théodore Stratilate (*en buste au-dessus de la porte*) **10** : Saint Démétrius **11** : Saint Nestor **12** : Saint Côme **13** : Saint Damien **14** : Saint Pantéléimon **15** : Saint Théodose le Cénobiarque **16** : Saint Antoine le Grand **17** : Saint Euthyme **18** : Saint Arsène **19** : Saint Paul de Thèbes **20** : Saint ermite **21** : Saint Prochore de Pčinja **22** : Saint Joachim d’Osogovo **23** : Saint Ephrem le Syrien **24** : Saint Etienne le Jeune **25** : Saint Théodore Stoudite **26-27** : Saint Pacôme et l’Ange (Fig. 182) **28** : Saint Joseph l’Hymnographe **29** : Saint Côme de Maïouma **30** : Saint Jean Damascène **31-32** : Saints Constantin et Hélène (Fig. 248a) **33-34-35** : Reine Simonide, roi Milutin et saint Georges (Fig. 205, 239a) **36** : Saint Serge (?) **37** : Saint Bacchus (?) **38** : Saint soldat ? **39** : Saint Artémios ? **40** : Saint Alexandre de Thessalonique **41** : Saint Christophoros **42** : Saint Mercure **43** : Saint Ménas **44** : Saint Eustathios Plakidas **45** : Saint Anempodiste **46** : Saint Elpidéphore **47** : Saint Aphtonios **48** : Saint Pegasios **49** : Saint Akindynos **50** : Deux saints martyrs **51** : Saint Hyakintos **2** : Saint Polyeuktos **53** : Saint Matthieu **54** : Saint Jean le Baptiste **55** : Saint évêque **56** : Saint martyr **57** : Saint ? **58** : Saint Georges **59** : Saint Marc **60** : Saint Jacques le Perse **61** : Saint Aréthas **62** : Saint Benjamin (?) **63** : Christ **64** : Saint Georges **65** : Saint Théodore Tiron **66** : Saint Pierre **67** : ? **68** : Saint Etienne le Protomartyr **69** : Vierge *Paraklesis* (Fig. 177a) **70** : Saint Eugraphos **71** : Saint Ménas le Chantre **72** : Saint Hermogène **73** : Saint Luc **74** : Saint Paul

Registre III :

A : Série d’évêques en buste **B** : Dormition de la Vierge **C** : Série d’évêques en buste

Cycle de la vie de saint Georges : **1** : Georges devant l’empereur Dioclétien **2** : Georges frappé par le javelot d’un soldat **3** : Georges attaché à une roue et délivré par un ange **4** : L’impératrice Alexandra professant sa foi devant l’empereur Dioclétien **5** : Georges jeté dans une fosse à chaux **6** : Georges buvant le poison dans une coupe **7** : Georges piqué de clous dans la plante des pieds **8** : Georges frappé avec des nerfs de bœuf **9** : Georges prié de ressusciter un mort **10** : Georges ressuscitant un mort en présence de l’empereur **11** : Georges emprisonné avec une dalle de pierre sur la poitrine **12** : Georges dénudé, lié à une colonne et raclé par des fourches **13** : Georges ressuscitant le bœuf d’un paysan **14** : Georges renversant les idoles des païens **15** : Retour triomphal de Georges après avoir vaincu le dragon **16** : Georges et l’impératrice Alexandra condamnés à mort par l’empereur Dioclétien **17** : Décollation et enterrement de Georges **18** : Massacre des disciples de saint Georges

Registre IV :

A : *Communion des Apôtres* **B-C** : *Annonciation* **D** : Cycle de la vie de la Vierge (*prothesis*)

Cycle de la Passion : **1** : Cène **2** : Lavement des pieds **3** : Enseignement du Christ aux apôtres **4** : Gethsémani **5** : Judas acceptant les deniers **6** : Arrestation du Christ **7** : Christ devant Caïphe **8** : Christ devant Anne **9** : Christ devant Pilate **10** : Deux premiers reniements de Pierre **11** : Troisième reniement de Pierre **12** : Pierre pleurant amèrement **13** : Comparution du Christ devant Hérode **14** : Pilate livrant le Christ **15** : Dérision du Christ **16** : Chemin de Croix – Simon de Cyrène aidant le Christ à porter la croix – Jésus montant sur la croix **17** : Crucifixion du Christ entre les deux larrons **18** : Joseph d’Arimathie demandant à Pilate le corps de Jésus **19** : Déposition **20** : Mise au Tombeau

Registre V :

A : Vierge **B** : Cycle de la vie de la Vierge (*prothesis*)

Cycle de la Résurrection : **1** : Apparition du Christ aux Myrophores **2** : Apparition des anges aux Myrophores **3** : Noli me tangere **4** : Les femmes portant la nouvelle aux apôtres **5** : Scène disparue **6** : Chemin d’Emmaüs **7** : Christ à Emmaüs **8** : Luc et Cléophas racontant aux apôtres l’événement survenu à Emmaüs **10** : Scène disparue **11** : Les apôtres en route vers la Galilée **12** : La Pêche Miraculeuse - Pierre se jetant à l’eau pour rejoindre le Christ **13** : Jésus bénissant le pain et les poissons **14** : Incrédulité de Thomas **15** : Apparition et bénédiction du Christ aux apôtres avant l’Ascension

Registre VI :

Cycle de la vie publique du Christ : **1** : Christ et la Samaritaine **2** : Christ s’adressant à Zachée **3** : La guérison de l’hydropique **4** : Enseignement du Christ à la synagogue **5** : Christ bénissant un enfant **6** : Guérison de l’Hémoroïsse (Sur l’arcade entre naos et narthex :) Les marchands expulsés du temple (+ 4 scènes fragmentaires dans le bême et sur le mur nord)

Registre VII et voûtes :

Cycle des Grandes Fêtes :

A : Nativité (moitié orientale de la voûte) **B** : Présentation au Temple (lunette du mur sud)
C : Baptême du Christ (moitié occidentale de la voûte) **D** : Résurrection de Lazare (arcade ouest)
E : Entrée du Christ à Jérusalem (lunette du mur nord) **F** : Anastasis (voûte nord)
G : Ascension (voûtes nord et sud) **H** : Pentecôte (voûte sud).

4. Bibliographie

Monographies/ouvrages collectifs :

P.J. POPOVIĆ, V.R. PETKOVIĆ, Lj. STOJANOVIĆ, *Staro Nagoričino, Psača, Kalenić*, Belgrade, 1933. – B. TODIĆ, *Staro Nagoričino*, Belgrade, 1993.

Architecture/Aménagements spécifiques :

Đ. BOŠKOVIĆ, Deux églises de Milutin : Staro Nagoričino et Gračanica, in *L'art byzantin chez les Slaves I*, Paris, 1930, p. 195-210. – S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 663-664. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, plan fig. 265. – G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 98-102 et fig. 95-100.

Fresques :

V. J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske*, p. 51-52. – A. GRABAR, Sur les sources des peintres byzantins des XIII^e et XIV^e siècles, *CA 12* (1962), p. 351-380, spéc. p. 351-358 concernant le trône de la Vierge dans l'abside. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei Serbien und Makedonien vom 11. Bis zum frühen Jahrhundert*, Giessen, 1963, p. 34-35, plans 31-33. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Malerschule des Königs Milutin : Untersuchungen zum Werk einer byzantinischen Malerwerkstatt zu Beginn des 14. Jahrhunderts*, Giessen, 1963, p. 31-34, p. 57-60. – V. LAZAREV, *Storia della pittura bizantina*, p. 302, p. 355. – P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Deloto na zografite Mihailo i Eutihij [L'œuvre des peintres Michel et Eutychios]*, Skopje, 1967, p. 56-62, fig. 3 p. 22. – S. RADOJČIĆ, *Staro srpsko slikarstvo*, p. 102. – ID., *Portreti srpskih vladara* fig. 27, p. 180. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting : The Age of King Milutin*, Belgrade, 1999, p. 320-325. – ID., Signatures des peintres Michel Astrapas et Eutychios : fonction et signification, in *Afērōma stē mnēmē tou Zōtērē Kissa*, Thessalonique, 2002, p. 643-662, spéc. p. 648. – S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 269.

FICHE X : STUDENICA, Saints-Joachim-et-Anne (*Kraljeva Crkva/église du Roi*)¹

Fondateur : Roi Stefan Uroš II Milutin (1282-1321)

Date de construction : 1313-1314, selon l'inscription gravée dans le marbre sur le chevet de l'église².

Dimensions : L. 9,5 m ; l. 7 m.

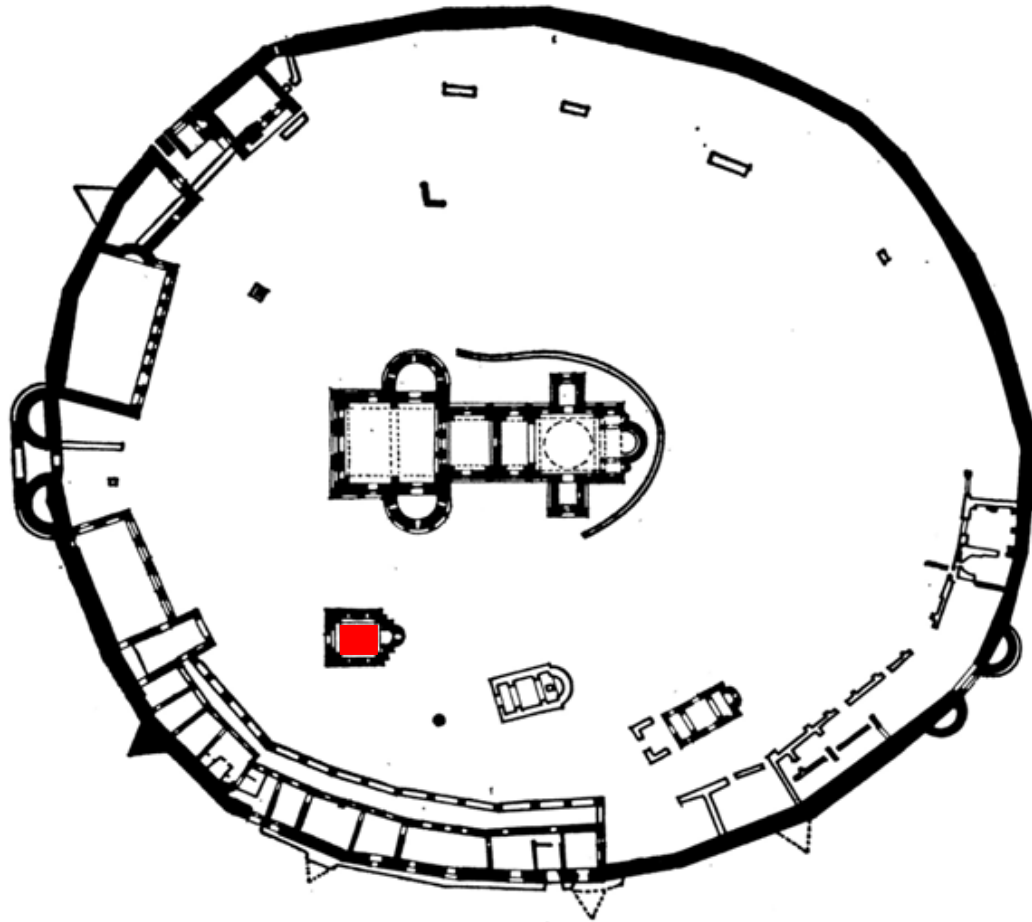
Date du décor : 1318-1319

Nombreuses restaurations en 1689, 1733 et 1973-1974³.

¹ Voir Vol. II, fig. 190.

² *Stari srpski zapisi i natpisi I* [Anciennes notes et inscriptions serbes I], Belgrade, (Srpska Kraljeva Akademia), 1902, réimpress. 1938, p. 20 n°46.

³ *Saopštenja XII* (1979), p. 78.



Plan du monastère de la Vierge avec l'emplacement de la chapelle des Saints-Joachim-et-Anne (ou *église du Roi*) (D'après *Blago Manastira Studenice*, Belgrade, 1988, p. 28.)

1. Plan de la chapelle avec l'emplacement des inscriptions et des images dynastiques

КѢЗЪ НѢПОНѢКѢ СЪЗДА СЪ КРАТЪВЪ И НѢ
ВЪЛѢ. Ѡ. КѢ НѢ СЪТ. КѢ ВЪЗЪЖЕ ПЛО

† СЪЗДА СЪ СЛАВЪ СЪТЪ ЖЕНЕ НЪ
АРХИМАНДРИТЪ СЪ СЪЛЪ МАНЪ СЪ НА

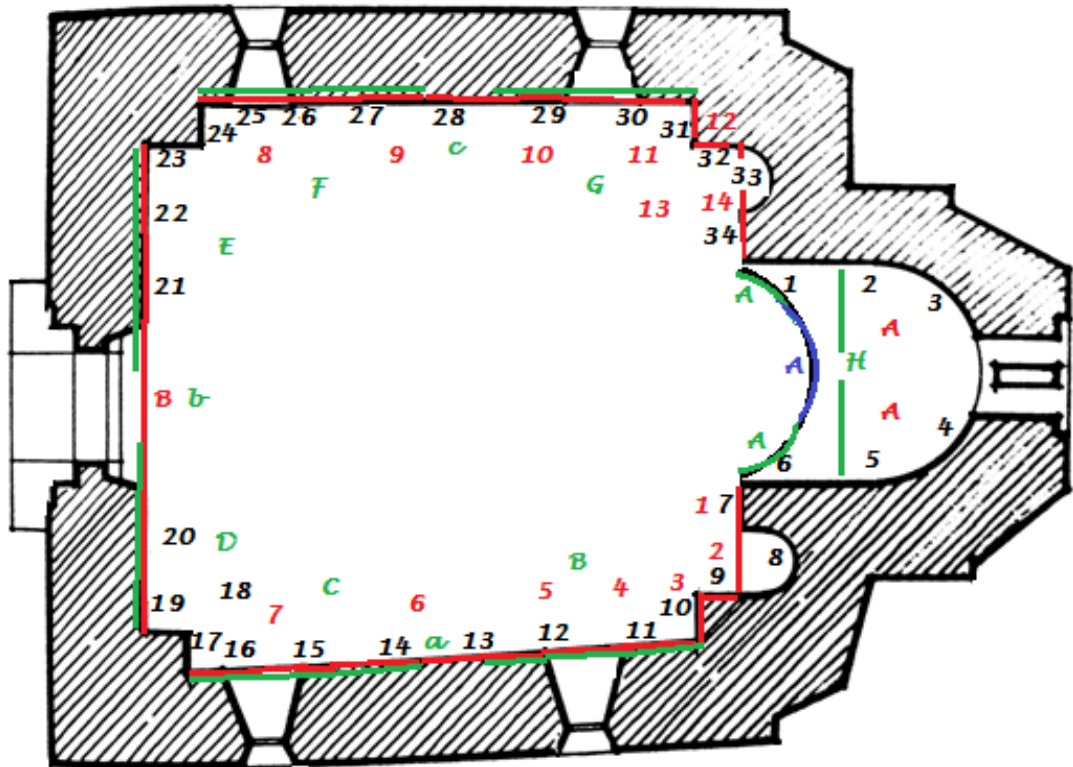
U ime Oca i Sina i Svetoga Duha. Ja rab božiji Stefan Uroš, praunuk svetoga gospodina Simeona i unuk prvovenčanog kralja Stefana, sin velikog kralja Uroša i kralj svih srpskih zemalja i pomorskih, sazdah ovaj hram u ime svetih pravednika i praroditelja Hristovih Joakima i Ane u leto 6822, indikta 12 [1314], i sve što priložih ovome svetome hramu i u hrisobulju pisah. Ko li ovo izmeni, da je proklet od Boga i mene grešnog. Amin. A ovaj se hram sazda staranjem arhimandrita i protosinđela igumana Jovana.

(Stari srpski zapisi i natpisi (Bogdanović/Pavić, 1986), p. 50)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Moi, serviteur de Dieu, Stefan Uroš, arrière-petit-fils du seigneur et saint Siméon et petit-fils du roi Stefan le Premier Couronné, fils du grand roi Uroš et roi de toutes les terres serbes et maritimes, j'ai élevé ce sanctuaire au nom des saints et justes Joachim et Anne, parents de la Vierge, au printemps 6822, indiction 12 et tout ce que j'ai offert à cette sainte église, je l'ai inscrit dans un chrysobulle. Quiconque voudra le modifier, qu'il soit maudit par Dieu et par moi-même, humble pécheur. Amen. Ce sanctuaire fut construit grâce aux efforts de l'archimandrite, protosyncelle et higoumène Jean.

(D'après G. Babić, Kraljeva crkva u Studenici, Belgrade, 1987, p. 20-21 et p. 248).

3. Programme iconographique de la chapelle



Registre II **Registre III** **Registre IV** **Registre V**

Registre II :

1 : Saint Nicolas **2** : Saint Athanase **3** : Saint Basile le Grand **4** : Saint Jean Chrysostome **5** : Saint Grégoire le Théologien **6** : Saint Cyrille d'Alexandrie **7** : Saint Ignace d'Antioche **8** : Saint Laurentinus (*dans l'absidiole*) et buste d'un saint évêque (*dans la conque de l'absidiole* : saint Averkije) **9** : Saint Isaurius **10** : Saint Pierre d'Alexandrie **11** : Saint Jacques de Perse **12** : Le Christ **13** : Saint Joachim **14** : Sainte Anne **15-16** : Roi Milutin en donateur et reine Simonide (Fig. 240) **17-18** : Saints soldats **19-20** : Saints Constantin et Hélène **21-24** : Quatre saints soldats **25** : Saint Démétrius **26** : Saint Georges **27-28** : Saint Sava et saint Siméon Nemanja (Fig. 222) **29** : La Vierge **30** : Saint Grégoire le Thaumaturge **31** : Saint Denys l'Aréopagite **32** : Saint Romanos **33** : Saint Etienne le Protomartyr (*dans l'absidiole*) et buste d'un saint évêque (*dans la conque de l'absidiole*) **34** : Saint Grégoire de Nysse.

Registre III :

A : *Communion des Apôtres* **B** : *Dormition de la Vierge*, encadrée par saint Jean Damascène et saint Théodore Studite

Cycle de l'Enfance de la Vierge : **1** : Le refus des offrandes d'Anne et Joachim au temple **2** : Anne et Joachim de retour du temple **3** : L'Annonce à Joachim **4** : L'Annonce à Anne

5 : La rencontre d'Anne et Joachim à la Porte Dorée **6** : La Nativité de la Vierge (Fig. 240)
7 : La Vierge caressée par ses parents (Fig. 240) / Saint Côme de Maïouma **8** : La bénédiction des trois prêtres/Saint Joseph l'Hymnographe **9** : La Présentation de la Vierge au temple **10** : La Vierge au temple nourrie par un ange **11** : Joseph et les autres prétendants **12** : La Vierge confiée à Joseph **13** : L'Annonce à la Vierge **14** : L'épreuve des eaux amères

Registre IV :

Cycle des Grandes Fêtes : **A** : *Présentation au Temple* **B** : *Nativité* **C** : *Baptême*
D : *Transfiguration* **E** : *Entrée à Jérusalem* **F** : *Crucifixion* **G** : *Anastasis* **H** : *Ascension* (Fig. 258)

Au-dessus des baies géminées des murs sud, ouest et nord : **α** : Saint Syméon le Stylite **β** : Saint Alypios
γ : Saint Daniel le Stylite (?)

Registre V : (lacunaire) **A** : *Annonciation*

4. Bibliographie

Monographies/ouvrages collectifs :

G. BABIĆ, *Kraljeva crkva u Studenici* [L'église du Roi à Studenica] Belgrade, 1987. – G. BABIĆ, V. KORACIĆ, S. ĆIRKOVIĆ, *Studenica*, Belgrade, 1986, fig. 108, 113. – *Manastir Studenica -700 godina Kraljeve Crkve* [Studenica - Les 700 ans de l'Eglise du Roi], Lj. Maksimović et V. Vukašinović (éd.), Belgrade, 2016.

Architecture :

S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 666-667. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, p. 157. – G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 96-97, fig. 91-94. – R. NIKOLIĆ, *Natpis na Kraljevoj crkvi u Studenici* [Inscriptions on the King's Church in Studenica], *Saopštenja* 9 (1970), p. 76-79. – M. ŠUPUT, *Dva vida klasicizma u vizantijskoj arhitekturi* [Deux aspects du classicisme dans l'architecture byzantine], *Zograf* 27 (1998-1999), p. 53-60.

Fresques :

S. ĆURČIĆ, *The Nemanjić Family Tree in the Light of the Ancestral Cult in the Church of Joachim and Anna at Studenica*, *ZRVI* 14-15 (1975), p. 191-196. – B. CVETKOVIĆ, *König Milutin und die Parakklesiai des hl. Joachim und der hl. Anna im Kloster Studenica*, *Balkanica* 26 (1995), p. 251-276. – V.J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske*, p. 51 et n. 52. – C. GOUYETTE, *Deux façons d'aborder l'espace au début du XIV^e siècle: la Chapelle de l'Arena à Padoue et l'Eglise du Roi à Studenica*, Mémoire de maîtrise soutenue à Paris 1, sous la direction de C. Roseau et C. Jolivet-Levy, en 1991. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien*, plans 29-30. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Malerschule des Königs Milutin : Untersuchungen zum Werk einer byzantinischen Malerwerkstatt zu Beginn des 14. Jahrhunderts*, Giessen, 1963, p. 30-31, p. 56-57. – M. MARKOVIĆ, *Mihailo Astrapa i freske Kraljeve Crkve u Studenici* [Michel Astrapas et les fresques de l'Eglise du Roi à Studenica], in *Manastir Studenica -700 godina Kraljeve Crkve*, p. 173-184 (en serbe avec un résumé en anglais). – E. PANOU, *Apocryphal Genealogy in Fourteenth-Century Serbia*, *Niš i Vizantija* 13 (2013), p. 261-270. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, fig. 25-26, p. 178-179. – S. RADOJČIĆ, *Staro srpsko slikarstvo*, p. 105. – ID., *Kraljeva crkva u Studenici* [L'église du roi à Studenica], in *Osam vekova Studenice – Zbornik radova*, Belgrade, 1986, p. 207-214 (en serbe). – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 327-328. – S. TOMKOVIĆ, *Les saints ermites et moines*, p. 270.

FICHE XI : GRAČANICA, église de l'Annonciation (ou de la Dormition)¹

Fondateur : Roi Stefan Uroš II Milutin (1282-1321) (reconstruction)

Date de construction : 1313, peut-être dès 1311.

Dimensions : L : 16,5 m ; l : 13 m.

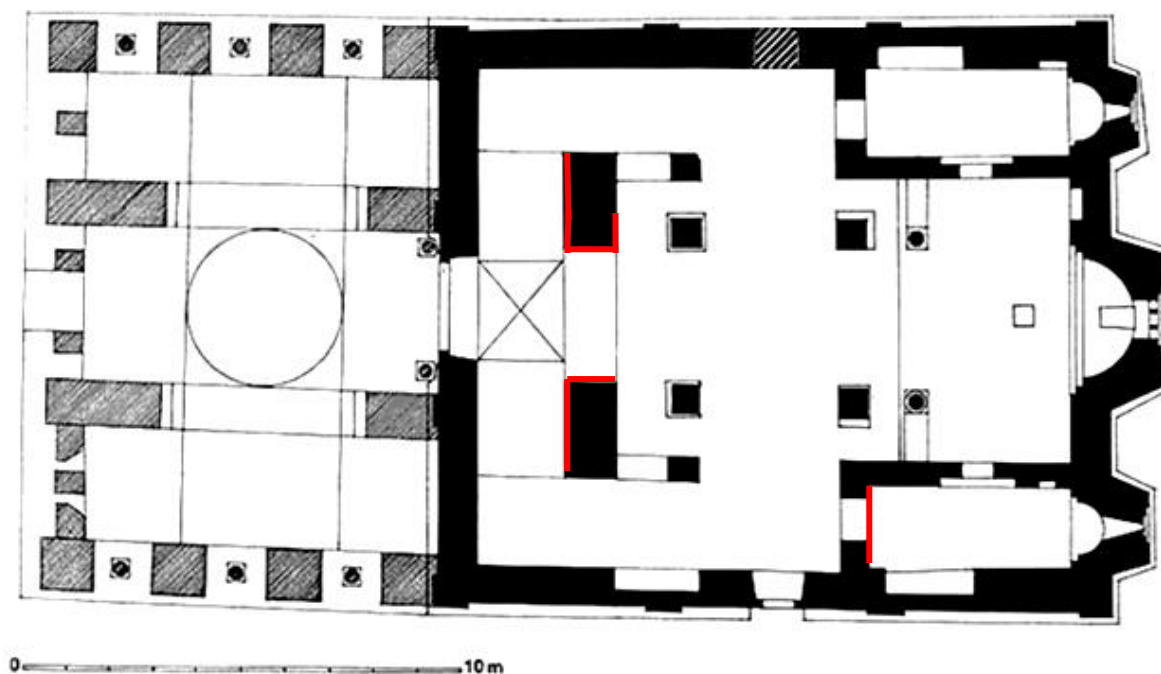
Date du décor : 1319-1321.

Ajout de l'exonarthex à la fin du XIV^e siècle.

Premières restaurations entreprises par le Patriarcat de Peć en 1570.

Importants travaux de restauration et de conservation des fresques entre 1968 et 1974 sous la direction de Branislav Vulović².

1. Plan de l'église avec l'emplacement des inscriptions et figures dynastiques

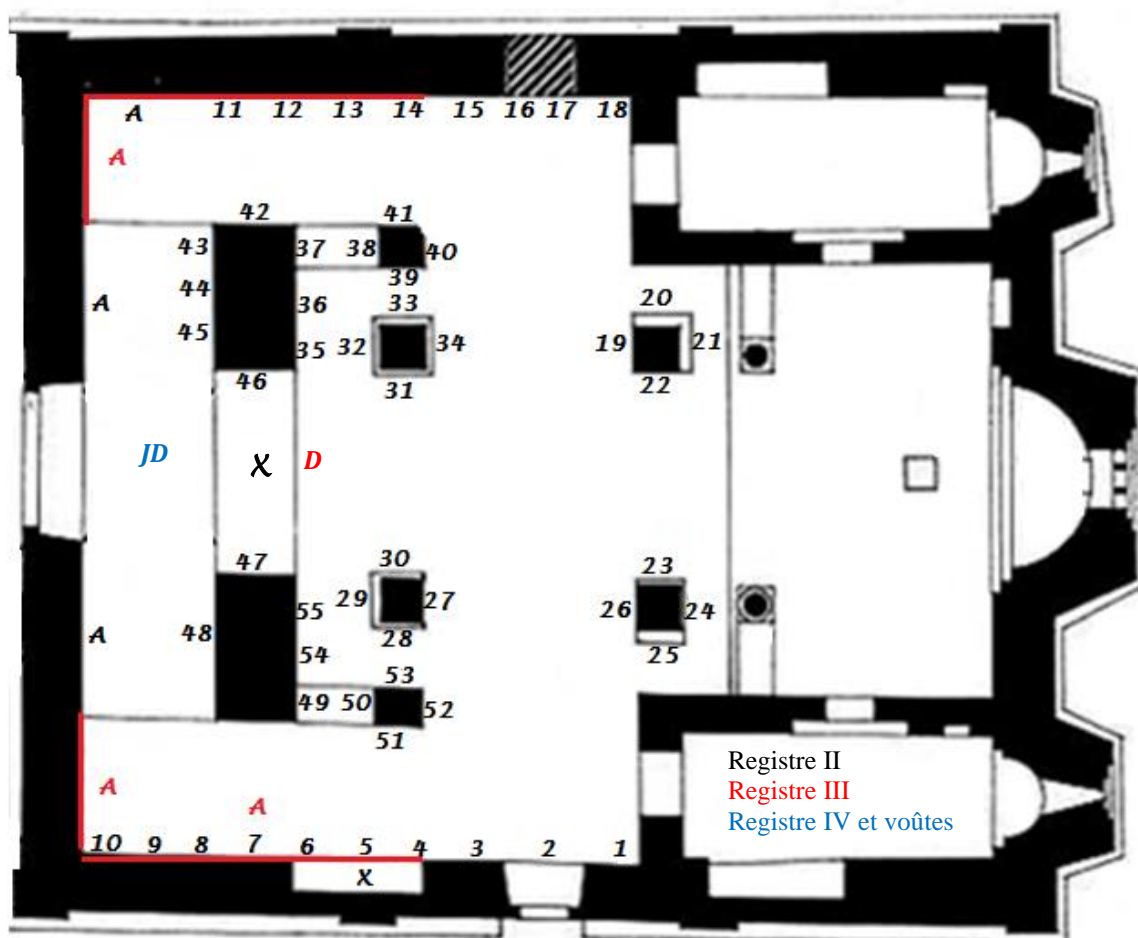


(D'après ĆURČIĆ, The Original Baptismal Font of Gračanica, *Zbornik Narodnog Muzeja* 9-10 (1979), p. 313-323, fig. 10).

¹ Voir Vol. I, p. 306-308 ; Vol. II, fig. 124.

² S. ĆURČIĆ, *Gračanica, King Milutin's Church*, p. 30 avec les notes.

2. Aperçu partiel du programme du naos et du narthex



Registre II :

a) Murs nord et sud

1 : Saint Théodore Stratilate **2** : Saint Théodore Tiron (*au-dessus de la porte*) **3** : Saint Artémios
4 : Saint Nicétas **5** : Saint Eustratios **6** : Saint Auxentios **7** : Saint Eugenios **8** : Saint
Mardarios **9** : Saint Oreste **10** : Saint Andronikos **11** : Sainte Thècle **12** : Sainte Euphémie
13 : Sainte Kyriakè **14** : Sainte Barbara **15** : Saint Eustathe **16** : Saint Mercure (*au-dessus de
la porte*) **17** : Saint Nestor (*au-dessus de la porte*) **18** : Saint Procope.

b) Les piliers de la coupole

Pilier nord-est : **19** : Vierge avec l'Enfant **20** : Saint Polyeucte **21** : Saint Antipas **22** : Saint
Jean Chrysostome. – Pilier sud-est : **23** : Basile le Grand **24** : Saint Patapios **25** : Saint Sabas
Stratilate **26** : Christ Pantocrator. – Pilier sud-ouest : **27** : Saint Pierre Apôtre **28** : Saint
Aréthas **29** : Saint Méнас **30** : Archange Michel. – Pilier nord-ouest : **31** : Archange Gabriel
32 : Saint Serge **33** : Saint Gurias **34** : Saint Paul Apôtre

c) Travée occidentale de la nef :

35 : Saint Sava I^{er} **36** : Saint Constantin **37** : Sainte Hélène **38** : Saint Bacchus
39 : Saint Abibas **40** : Saint évêque **41** : Saint Samonas **42** : Saintes Petka et Marina
49 : Saint Pantéleimon **50** : Saint Hermolaos **51** : Saint Jacques de Perse **52** : Vierge
53 : Saint Ignatios **54** : Saint Côme **55** : Saint Damien

d) Narthex, mur oriental, partie nord :

43 : Hélène d'Anjou en moniale **44** : Christ Emmanuel **45** : Uroš I^{er} en moine (Fig. 211)

e) Intrados de l'arc entre le narthex et le naos :

46 : Reine Simonide **47** : Roi Milutin, portant le modèle de l'église

X : (*À l'apex de l'arc*) : Christ dépêchant une seconde couronne au couple royal par l'intermédiaire de deux anges (Fig. 206)

f) Narthex, mur oriental, partie nord :

48 : *Arbre des Némanides* (Fig. 218 a-b) (Voir l'identification des figures à la page suivante)

A : Scènes du *Jugement dernier*

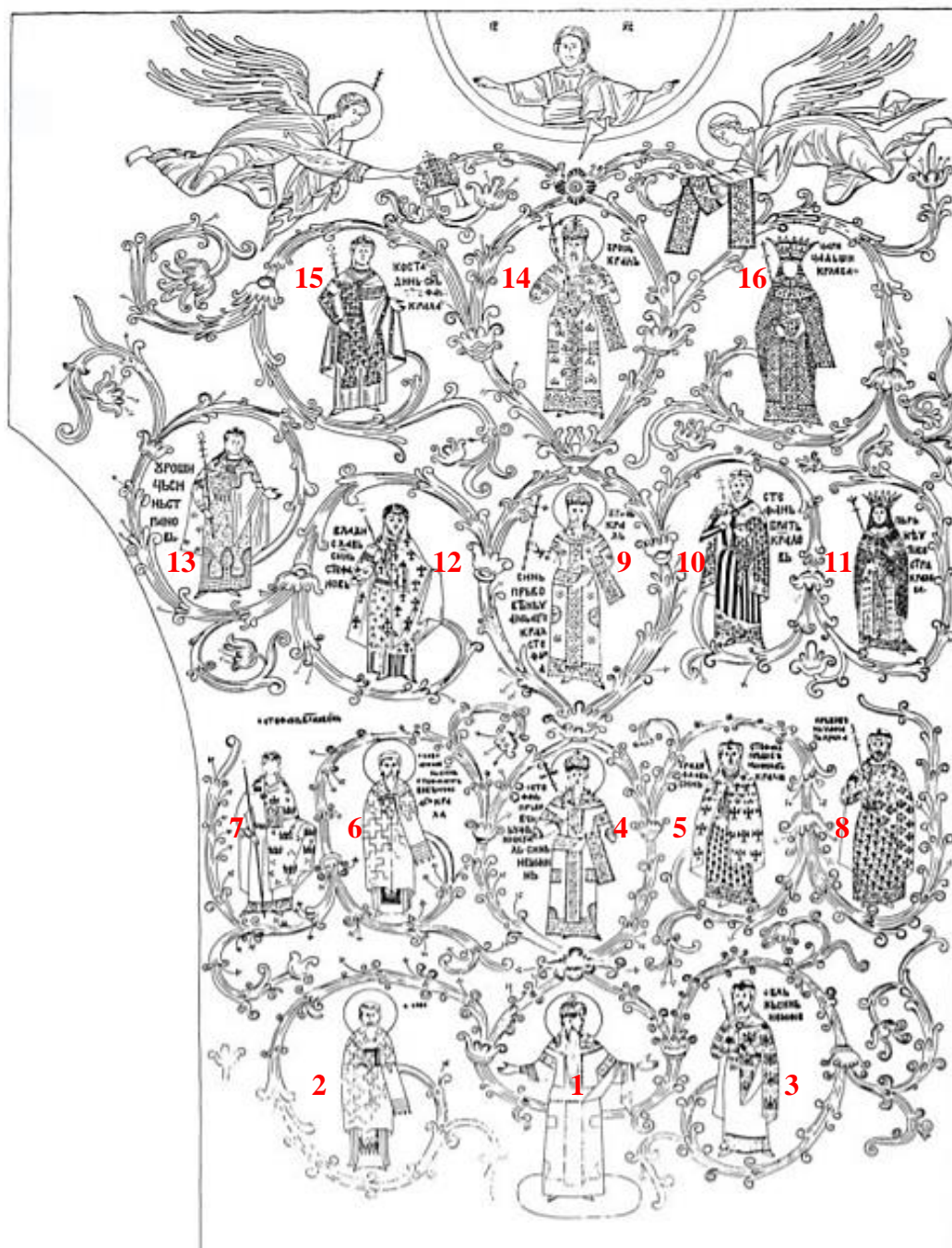
Registre III :

A : Ménologe **D** : *Dormition de la Vierge* (Fig. 242)

Registre IV et voûtes :

JD : *Jugement dernier* (Fig. 260)

3. L'Arbre des Némanides



Identification des figures (D'après V. Petković, « Loza Nemanjića », p. 100) :

- 1.** Stefan Nemanja **2.** Saint Sava **3.** Vukan
4. Stefan le Premier Couronné **5.** Sava II **6.** Radoslav **7.** Vladislav **8.** Stefan, fils de Vukan
9. Uroš I^{er} **10.** Dragutin **11.** Brnjača **12.** Vladislav II, fils de Dragutin **13.** Urošic, fils de Dragutin
14. Milutin **15.** Constantin, fils cadet de Milutin **16.** Carica, fille de Milutin

4. Bibliographie

Monographies/Ouvrages collectifs :

L'art byzantin au début du XIV^e siècle - Symposium de Gračanica 8-14 octobre 1973, S. Petković (éd.), Belgrade, 1978. – S. ČURČIĆ, *Gračanica. Istorija i arhitektura*, Belgrade, Priština, 1988. – B. TODIĆ, *Gračanica : slikarstvo [Gračanica : les fresques]*, Belgrade, Priština, 1988.

Architecture/Aménagements liturgiques :

Đ. BOŠKOVIĆ, Deux églises de Milutin : Staro Nagoričino et Gračanica, in *L'art byzantin chez les Slaves I*, Paris, 1930, p. 195-210. – S. ČURČIĆ, *Gračanica, King Milutin's Church and its Place in Late Byzantine Architecture*, Pennsylvania State University Press, Londres, 1979. – S. ČURČIĆ, The Original Baptismal Font of Gračanica and its Iconographic Setting, *Zbornik Narodnog Muzeja* 9-10 (1979), p. 313-323. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 664-666, fig. 777-778. – A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura*, plan fig. 224. – G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 102-107 et fig. 102-110.

Fresques :

V. J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske*, p. 55-60, p. 204-205. – H. HALLENSLEBEN et R. HAMANN-MAC LEAN, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien*, plan 34. – R. HAMANN-MAC LEAN et H. HALLENSLEBEN, *Die Malerschule des Königs Milutin : Untersuchungen zum Werk einer byzantinischen Malerwerkstatt zu Beginn des 14. Jahrhunderts*, Giessen, 1963, p. 34-35, p. 60-64. – J. MAGLOVSKI, Od bedara Nemanjinih : prilog ikonologiji Loze Nemanine u Gračanici [Des reines de Nemanja : contribution à l'iconologie de l'Arbre des Némanides à Gračanica], *Zograf* 28 (2000-2001), p. 101-111. – P. MIJOVIĆ, Prilozi proučavanju Gračanice, [Suppléments à l'étude de Gračanica], *Zbornik Narodnog Muzeja* 9-10 (1979), p. 325-346. – V. PETKOVIĆ, « Loza Nemanjića » u starom živopisu srpskom [« L'Arbre des Némanides » dans le peintureserbe ancienne], *Narodna starina* 5 (1926), Zagreb, p. 97-100 (en serbe). – E. PILTZ, King Milutin and the Palaeologan Tradition, *Byzantinoslavica* 69/1 (2011), p. 173-197. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, fig. 29-30 p. 182-183 et pl. V. – B. TODIĆ, *Serbian Medieval Painting*, p. 330-337. – D. VOJVODIĆ, Doslikani vladarski portreti u Gračanici [Additionally Painted Portraits of Rulers in Gračanica], *Niš i Vizantija* VII (2008), p. 251-265 (en serbe avec un résumé en anglais). – C. WALTER, The Iconographical Sources for the Coronation of Milutin and Simonida at Gračanica, in *L'art byzantin au début du XI^e siècle - Symposium de Gračanica*, p. 183-200. – ID., The Invention of John the Baptist's Head in the Wall-Calendar at Gračanica. Its Place in Byzantine Iconographical Tradition, in ID., *Pictures as Language – How the Byzantines exploited them*, Londres, 2000, p. 301-320.

FICHE XII : DEČANI, église du Pantocrator¹

Fondateur : Roi Uroš III Dečanski (1321-1333) et son fils Stefan Dušan (1333-1355)

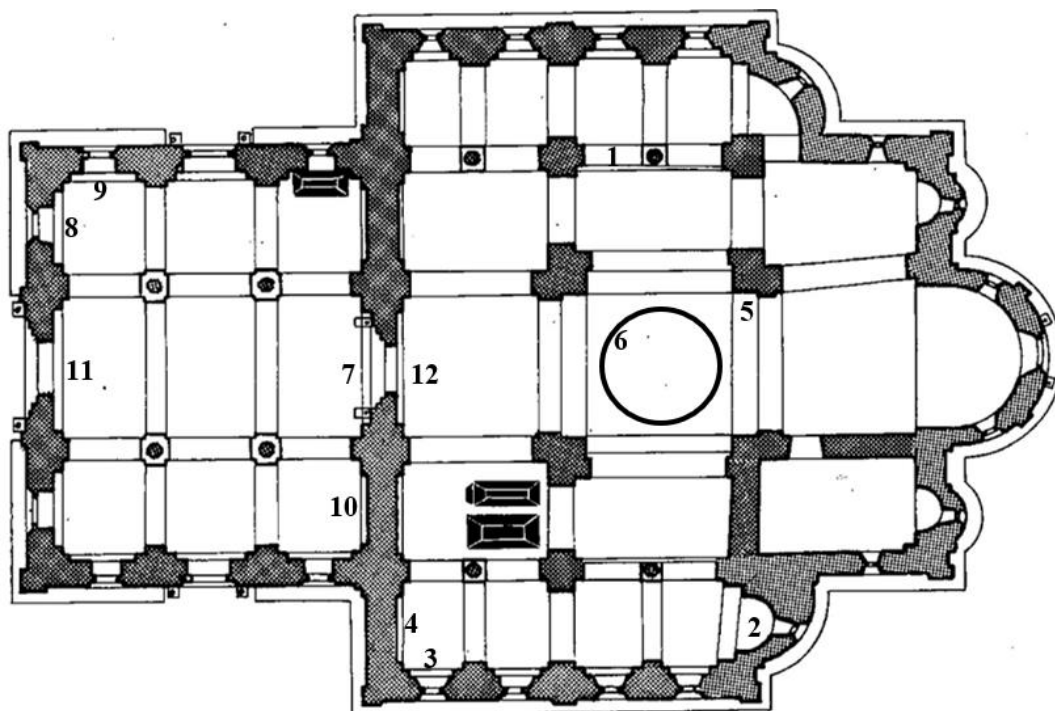
Date de construction : 1327-1335

Dimensions : L. 33 m ; l. 22 m.

Date du décor : Entre 1339 et 1348

Importantes campagnes de restauration de 1947 à 1954².

1. Plan de l'église avec l'emplacement des inscriptions et des figures dynastiques³



1 : Inscription de 1339-1340 avec le nom de l'higoumène Arsenije.

2 : Fresque (roi Dušan, reine Jelena et prince Uroš, dans l'hymne acathiste) peinte au plus tard à l'automne 1343.

3 : Fresque (Stefan Uroš III, *roi de toutes les terres serbes et du littoral, ktètôr de ce saint lieu – Stefan, roi et seigneur de toutes les terres serbes et du littoral, ktètôr de ce saint lieu*) repeinte au plus tard à l'automne 1343.

4 : Fresque (Jelena, *reine de toutes les terres serbes et du littoral, Uroš, jeune roi, Siméon Siniša ?*) repeinte au plus tard à l'automne 1343.

5 : Fresque (Stefan Uroš III canonisé et portant le modèle de l'église) peinte avant l'hiver 1345.

6 : Inscription (Prière insérée dans un rouleau, à côté de la figure de Stefan Dečanski, et mentionnant exclusivement Stefan Dušan) peinte avant l'hiver 1345.

7 : Fresque (Stefan Uroš III, *roi de toutes les serbes et du littoral, ktètôr de ce saint lieu – Stefan, roi et seigneur de toutes les terres serbes et du littoral, ktètôr de ce saint lieu*) peinte au plus tard à l'automne 1343.

8 : Fresque (Higoumène Arsenije, archevêque Ioanikije et saint Sava) peinte avant l'hiver 1345.

9 : Fresque (Empereur Dušan, impératrice Jelena et roi Uroš) peinte entre avril 1346 et fin août 1347.

10 : Fresque (Arbre des Némanides, avec Stefan Dušan empereur) peinte entre avril 1346 et fin août 1347.

11 : Inscription (*Cette sainte et divine église a été érigée, peinte et terminée à l'époque du très grand, très pieux et saint empereur Stefan, autocrate de toute la terre serbe, grecque et du littoral, fils du très grand roi Uroš, autocrate de toute la terre serbe et du littoral. Il a assisté le pieux, saint et très grand roi autocrate, Uroš III en 6855, indiction 15*) portant la date 1346-1347 pour signifier la fin des travaux de peinture dans le narthex.

12 : Inscription signalant l'achèvement des fresques dans le naos en 1347-1348.

¹ Voir Vol. I, p. 324-336 ; Vol. II, fig. 132-137, 140-143ab, 145-147.

² *Saopštenja I* (1956), p. 58.

³ D'après D. Popović, *Medieval Tombstones in Dečani*, fig. 1. – G. Subotić, *Prilog hronologiji dečanskog zidnog slikarstva*, *ZRVI* 20 (1981), fig. 2, p. 115.

2. L'inscription dédicatoire du portail sud (Fig. 131)



Фрадь' Вита, мали братъ, из Котора града краљева, сь-
 зида овоузи цркву свѣтаго Панкратера господиноу краљу
 Стефану Оурошу ꙗ-нѣшу, и своѣшу сину свѣтлому и
 прѣвеликѣшу и прѣславномѣшу господиноу краљу Стефану. Сь-
 зида за ѿ годниць, и доскиѣла је сь всѣмъ црквѣмъ въ акто
 ꙗ-сѣ-нѣ-гѣ.

(*Stari srpski zapisi i natpisi* (Stojanović, 1902), notice n° 63, p. 28)

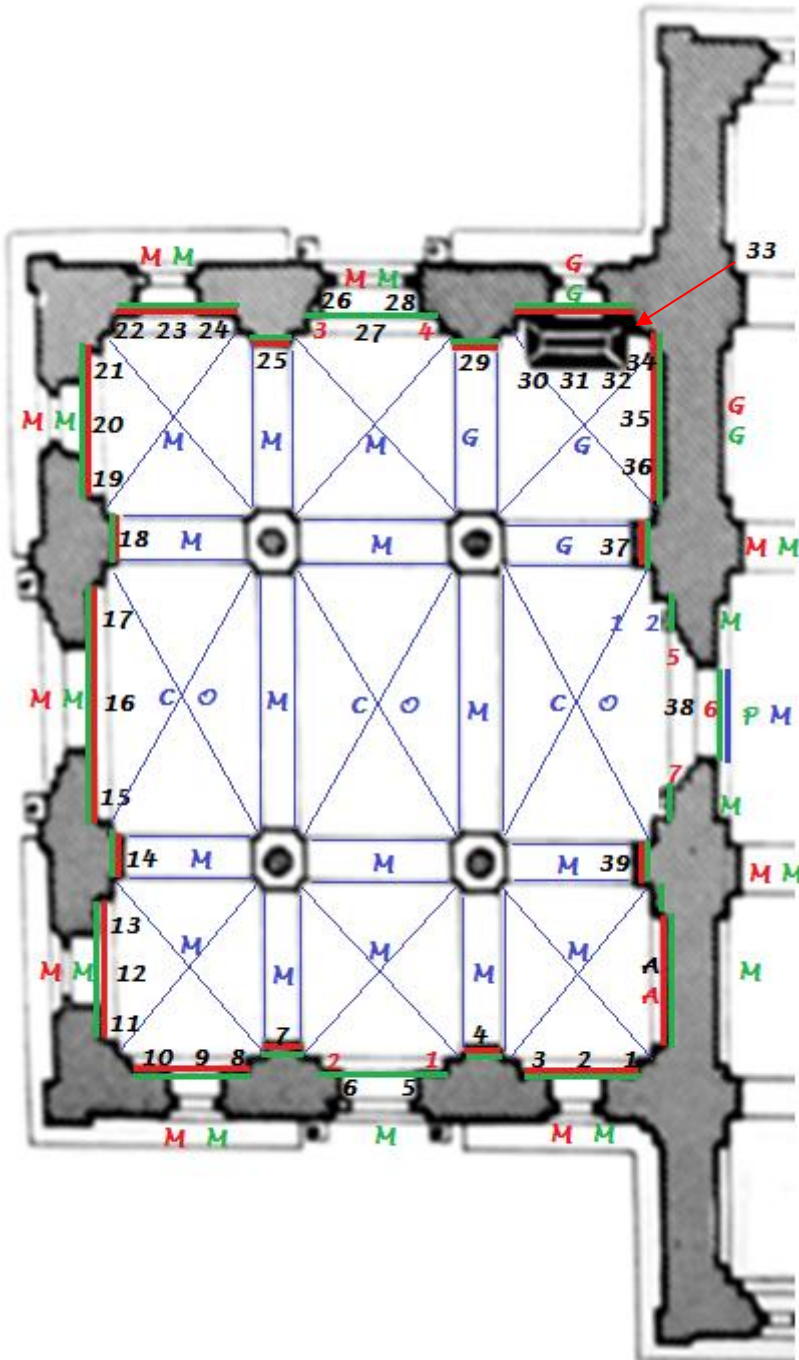
Transcription en serbe moderne :

Frad Vita, mali brat protomajstor iz Kotor, grada kraljeva, sazida ovuzi crkvu svetoga Pantokratora gospodinu kralju Stefanu Urošu Trećemu i njegovom sinu svetlome i prevelikome i preslavnome gospodinu kralju Stefanu. Sazida sa osam godišta i dospela je sasvim crkva u leto 6843 » [1335]. (*Stari srpski zapisi i natpisi* (Bogdanović/Pavić, 1986), p. 57.)

Traduction en français :

*Fra Vita, frère mineur, maître-bâisseur de Kotor, la cité des rois,
 a édifié cette église du saint Pantocrator pour le seigneur et roi Stefan Uroš III
 et pour son fils, l'illustre, le très grand et très glorieux roi Stefan.
 Elle a été construite en huit années et a été achevée à l'été 6843 (1335).*

3. Programme iconographique du narthex



Registre II **Registre III** Registre IV Registre V (intrados des arcs et voûtes)

Registre II :

A : *Arbre des Némanides* (Fig. 220a, 238, 244) **1** : Saint Euthyme **2** : Saint Antoine **3** : Saint Sabas de Jérusalem **4** : Saint Etienne le Jeune **5-6** : Croix fleurie et cryptogramme **7** : Saint Théodose le Cénobiarque **8** : Saint Jean Climaque **9** : Saint Ioannikios **10** : Saint Paul du mont Latros **11** : Saint Maximien **12** : Saint Joasaph **13** : Saint Barlaam **14** : Archange

Gabriel **15** : Saint Pierre **16** : Inscription du fondateur (*linteau de la porte*) **17** : Saint Paul **18** : Archange Michel **19** : Arsenije, higoumène de Dečani **20** : Saint Sava I^{er} **21** : Ioanikije I^{er}, archevêque de Serbie **22-23-24** : Jeune roi Uroš, empereur Stefan Dušan et impératrice Jelena (Fig. 241) **25** : Saint moine **26-28** : Croix fleuries **27** : Inscription de 1883 (*tympan de la porte*) **29** : Saint Ephrem le Syrien **30** : Đorđe Ostouša Pećpal, donateur de la chapelle de saint Georges **31** : Saint Georges **32** : Christ en trône **33** : Saint Etienne le Protomartyr **34** : Saint Jean Chrysostome **35** : Agneau Mystique (*Amnos*) et chérubin (Fig. 244) **36** : Saint Basile le Grand **37** : Vierge *Paraklesis* (Fig. 176a) **38** : Christ Emmanuel (*tympan*) (Fig. 147, 247a) **39** : Christ portant l'Évangile (Jean 8,12) (Fig. 176a)

Registre III :

A : *Arbre des Némanides* (Fig. 220a, 238, 244) **M** : Ménologe **G** : Cycle de la vie de saint Georges

1-2-3-4 : Quatre saints stylites **5** : Roi Stefan Dušan (Fig. 228, 262c) **6** : Chérubin tendant des rouleaux aux rois Stefan Dušan et Stefan Dečanski (Fig. 228) **7** : Roi Stefan Dečanski (Fig. 228, 262c)

Registre IV :

M : Ménologe (Fig. 187) **G** : Cycle de la vie de saint Georges **P** : Christ Pantocrator avec le verset de Jean 10, 9 inscrit sur le Livre ouvert (Fig. 247a)

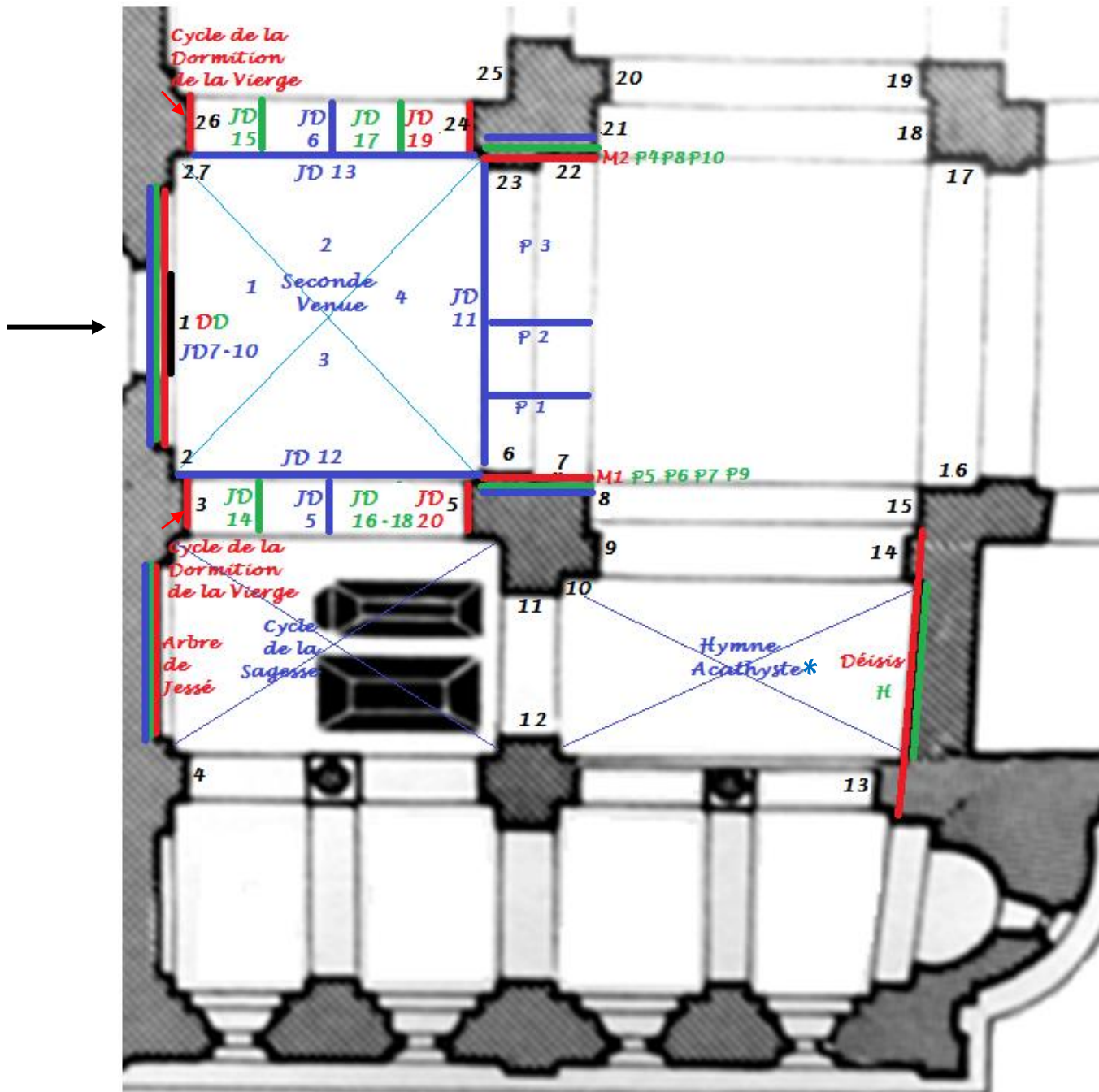
Registre V :

M : Ménologe (Fig. 247b) **G** : Cycle de la vie de saint Georges **CO** : Conciles œcuméniques (Fig. 247a, 247d)

1 : Roi Salomon tenant un rouleau inscrit (Prov. 9,1) (Fig. 247c)

2 : Roi David tenant un rouleau inscrit (Ps. 67 (66), 1) (Fig. 247c)

4. Programme général de la travée centrale et occidentale de la nef



Registre II Registre III Registre IV Registre V et voûtes

* Acatyste

Registre II :

1 : Inscription du fondateur - 1347/48 (*linteau de porte*) **2** : Saint Pierre **3** : Saint Jean le Baptiste
4 : Saint Trophime **5** : Christ Pantocrator portant le glaive (Fig. 176b) **6** : Saint Procope **7** :
 Saint Georges **8** : Vierge portant l'Enfant **9** : Saint Siméon Nemanja (Fig. 233a) **10** : Saint
 Etienne le Jeune **11** : Saint Nicéas **12** : Saint Aréthas **13** : Saint Jean le Baptiste (*Déisis*)
14 : Vierge (*Déisis*) **15** : Saint Etienne le Protomartyr **16** : Saint Nicolas (Fig. 233c)

17 : Saint Stefan Dečanski (Fig. 201, 233b) **18** : Saint Mercure **19** : Saint Loup **20** : Saint Théodore Stratilate **21** : Saint Théodore Tiron **22** : Saint Démétrius **23** : Saint Nestor **24** : Vierge *Episkepsis* (Fig. 176b) **25** : Saint Martinos **26** : Saint Nicolas **27** : Saint Paul

Registre III :

Cycle de la Dormition de la Vierge : (Sur le piédroit de l'arcade sud) *Vierge priant au Mont des Oliviers – Assomption de la Vierge (sur le piédroit de l'arcade nord) – Ouverture du tombeau vide – Translation du corps de la Vierge.* **D** : Dormition de la Vierge (lunette et partie supérieure du portail occidental) (Fig. 262a)

Cycle du Ministère public du Christ : **M1** : Noces de Cana **M2** : Résurrection du fils de la veuve de Naïm (Lc 7, 11-15)

Registre IV :

D : *Déisis* (inscription « Le Jugement dernier ») et Christ tenant le Livre ouvert sur un verset de Mat 25,34 : « Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde ». (Fig. 262a, 264)

H : Trône de l'Hétimasie

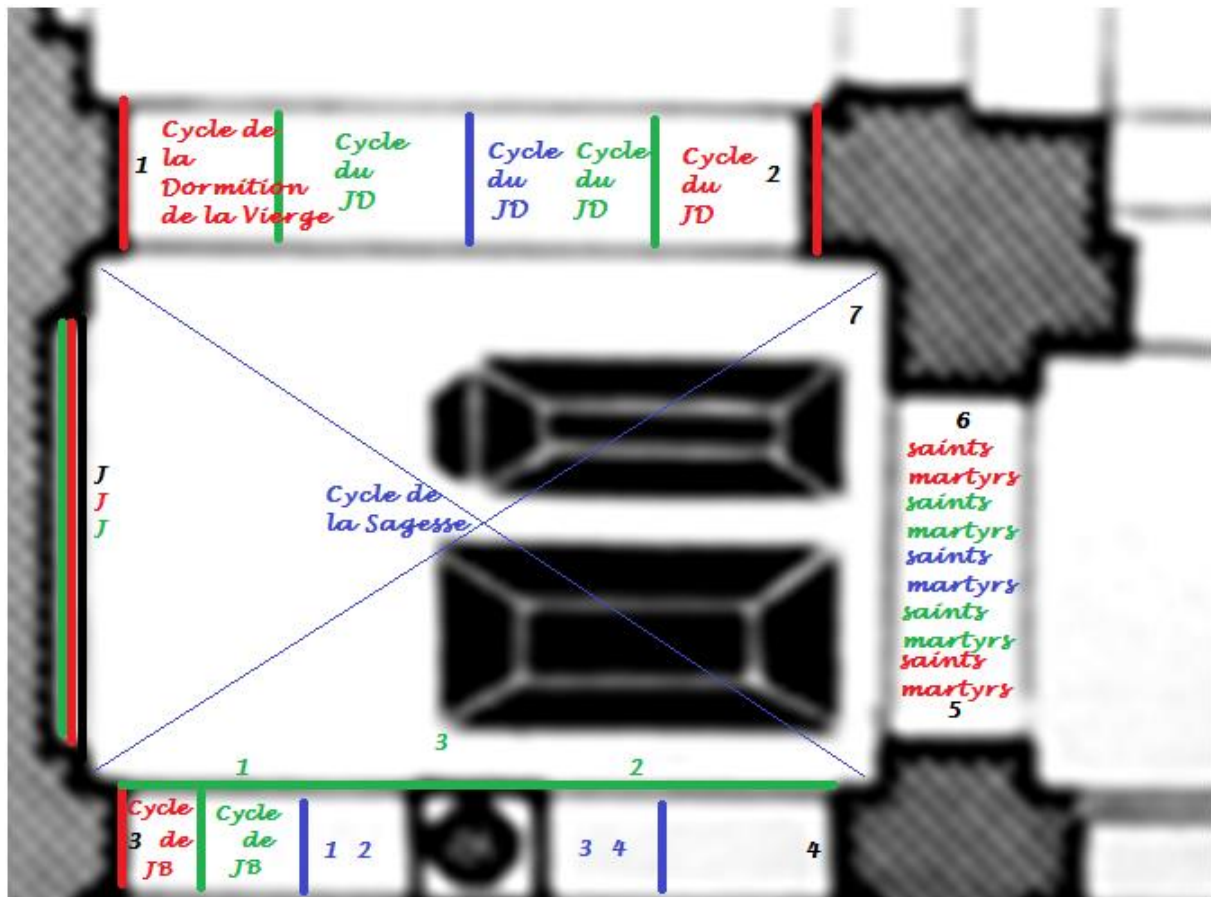
Cycle de la Passion du Christ à partir des inscriptions qui les accompagnent : **P4** : Pilate se lave les mains (Mat 27, 24) **P5** : « Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus que l'on appelle Christ ? » (Mat 27,17). **P6** : Les grands prêtres achètent le champ du potier (Mat 27,7) – Pendaïson de Judas (Mat 27,5). **P7** : Jésus est élevé sur la croix – Jésus refuse de boire le vin mêlé de fiel (Mat 27,34). **P8** : *Crucifixion* **P9** : *Mise au Tombeau* **P10** : Marie-Madeleine et l'autre Marie assistent à la mise au tombeau (Mat 27,61).

Registre V :

Cycle de la Passion du Christ : **P1** : *Agonie au Jardin des Oliviers* **P2** : *Cène* **P3** : *Lavement des pieds*.

Cycle du Jugement dernier (toutes zones) : **1** : *Seconde Venue* (Fig. 262ab) **2** : Deux anges et la personnification du soleil (Mat 24,29 ; Ap 6,12) **3** : Personnification de la lune et enroulement des cieus (Is 34,4 ; Ap 6,12) **4-5-6** : Anges soufflant dans les trompettes pour réveiller les morts (Mat 24,31 ; I Cor 15,52 ; I Thess 4,16.) **7** : Trône de l'Hétimasie entre la Vierge, saint Jean le Baptiste et les anges (*lunette occidentale*) **8** : Adam et Eve **9** : Chérubins et roues de feu (Mat 25,31) **10** : Croix Glorieuse (Mat 24,30) **11** : Personnifications de la Mer et de la Terre. **12-13** : Les Apôtres siégeant sur douze trônes (Mat 19,28). **14** : Le Paradis des Justes : archevêques et ermites (Fig. 264). **15** : Le Paradis des Justes : empereurs et aristocrates (Fig. 264) **16** : Porte du Paradis, chérubins et Lazare dans le sein d'Abraham (Gn 3,24 ; Lc 16,22). **17** : Scène du Paradis : la Vierge en trône et le Bon Larron (Lc 23,43) **18** : La Pesée des âmes. **19** : a) Un ange poussant les pécheurs dans un fleuve de feu (Dn 7, 10) – b) Le pauvre Lazare devenu riche c) Personnification d'Hadès au milieu des pécheurs **20** : Les ténèbres extérieures (Mat 8,12).

5. Programme iconographique de l'espace funéraire



Registre II Registre III Registre IV Registre V et voûtes

Registre II :

1 : Saint Jean le Précurseur portant un rouleau inscrit (Mat 3,2) **2** : Christ Pantocrator portant le glaive (Mat 10,34) **3** : Saint Trophime **4** : Saint Etienne le Protomartyr **5** : Saint Arethas **6** : Saint Nicéas **7** : Saint Christinus/Chrisantos ?

J : *Arbre de Jessé* (Fig. 220b, 265)

Registre III :

J : *Arbre de Jessé* (Fig. 220b, 265) – Cycle de la Dormition de la Vierge : *Vierge priant au jardin des Oliviers* ; *Assomption de la Vierge*. – Cycle des Sermons de Jean le Baptiste : Christ interrogé par les disciples de Jean le Baptiste (Mat 11,26 ; Lc 7, 20-23) ; Sermon de Jean aux soldats (Lc 3, 14).

Registre IV :

J : *Arbre de Jessé* (Fig. 220b, 265) Cycle de Daniel : **1** : *Les trois Hébreux dans la fournaise* (Fig. 266) **2** : *Daniel dans la fosse aux lions* **3** : *Le rêve de Nabuchodonosor*

Registre V :

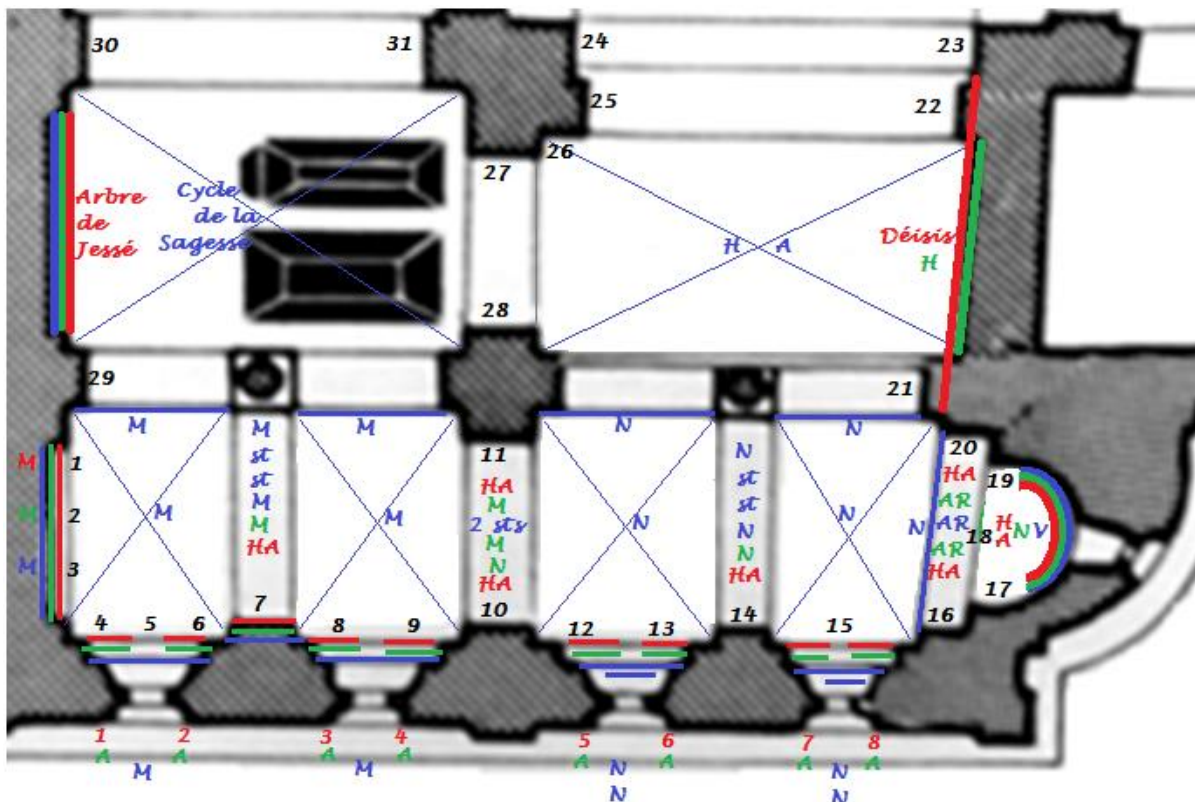
Cycle de la Sagesse : *La Sagesse a bâti sa demeure* (Prov 9, 1-2) ; *La Sagesse a dépêché ses servantes* (Prov 9, 4-5) ; *La Sagesse invite les hommes à manger son pain* (Prov 9, 5) ; *La Sagesse invite les hommes à boire le vin qu'elle a préparé* (Prov 9,5) (Fig. 267).

1 : Saint martyr Théopemptos **2** : Saint martyr Hermylos **3** : Saint Polyeucte **4** : Saint martyr Stratonikos

Cycle du Jugement dernier (registres **III** à **IV**, de l'ouest vers l'est) : Le Paradis des justes : saints archevêques et saints ermites ; Deux anges soufflant dans la trompette qui réveille les morts (Mat 24,31 ; I Cor 15,52 ; I Thess 4,16.) – Porte du Paradis, chérubins et Lazare dans le sein d'Abraham (Gen 3,24 ; Lc 16,22). – La Pesée des Âmes – Les ténèbres extérieures (Mat 8,12).

Figures de saints moines et martyrs : (registres **II** à **V** sur l'arcade nord-sud) avec du sud vers le nord : Aréthas – Seleukos et Thrysos – Marinos et Emilianos – Néophyte et Théophylacte – Kalinikos et Terentios – Deux martyrs non identifiés – Lucien et Adrien – Alexandre et Romains – Patermutios et Hyakinthos – Akakios et Olbianos – Nicéas.

6. Programme iconographique du *parekklesion* sud (saint Nicolas)



Registre II **Registre III** **Registre IV** **Registre V**

Registre II :

1-2-3 : Siméon Siniša, reine Jelena et jeune prince Uroš (Fig. 210) **4-5-6** : Stefan Dušan en donateur et Stefan Dečanski en donateurs bénis par le Christ (Fig.200a-b) **7** : Roi Milutin (Fig. 231) **8-9** : Saint Sava I^{er} et saint Siméon Nemanja **10** : Saint Paul de Thèbes **11** : Danilo, second higoumène de Dečani **12** : Saint Antoine **13** : Saint Sabas de Jérusalem **14** : Saint Théodose l'Higoumène **15** : Saint Nicolas de Myre **16** : Saint Métrophanes

17 : Saint Dorothée **18** : Christ -*Amnos* **19** : Saint évêque **20** : Saint Denys l'Aréopagite
21 : Saint Jean le Précurseur (*Déisis*) **22** : La Vierge (*Déisis*) **23** : Saint Etienne le
Protomartyr **24** : Vierge portant l'Enfant **25** : Saint Siméon Nemanja **26** : Saint Etienne le
Jeune **27** : Saint Nicéas **28** : Saint Arethas **29** : Saint Trophime **30** : Saint Jean le
Précurseur **31** : Christ Pantocrator portant le glaive (Fig. 176b).

Registre III :

M : Cycle du Ministère public du Christ **HA** : Illustration de l'Hymne Acathiste
1 : Saint martyr **2** : Saint Hyakintos **3** : Saint martyr **4** : Saint Oreste (?) **5** : Saint Mardarios
6 : Saint Eugenios **7** : Saint Auxentios **8** : Saint Eustratios

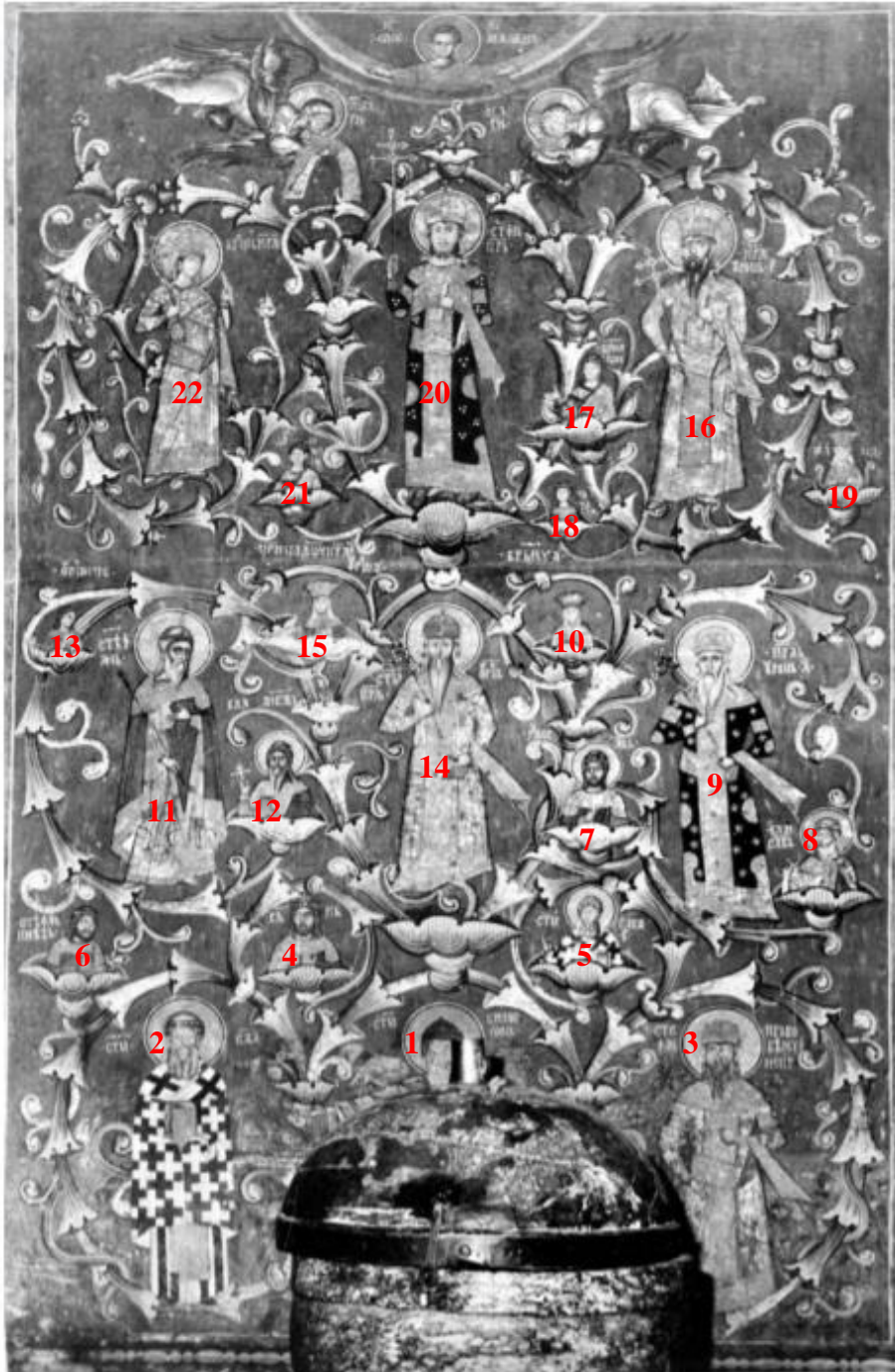
Registre IV :

M : Cycle du Ministère du Christ **N** : Cycle de la vie de saint Nicolas **A** : Figure d'ange
AR : Figure d'archange **H** : Trône de l'Hétimasie

Registre V :

M : Cycle du Ministère du Christ **N** : Cycle de la vie de saint Nicolas **St** : Figure de saint
V : Vierge en majesté portant l'Enfant (*abside*) **HA** : Illustration de l'Hymne Acathiste

8. *Arbre des Némanides* – Identification des figures



Dečani, église du Pantocrator, narthex, mur oriental, *Arbre des Némanides* avec identification des personnages (D'après V. Petković, « Loza Nemanjića », p. 97-98) :

1. Saint Siméon Nemanja **2.** Saint Sava **3.** Stefan le Premier Couronné **4.** Vukan **5.** Sava II
6. Stefan, fils de Vukan **7.** Radoslav **8.** Vladislav **9.** Uroš I^{er} **10.** Brnjača **11.** Dragutin
12. Vladislav II, fils de Dragutin **13.** Urošic, fils de Dragutin **14.** Milutin **15.** Carica, fille de Milutin **16.** Stefan Dečanski **17.** Siméon Siniša, demi-frère de Dušan **18.** Teodora, sœur de Dušan **19.** Jelena, demi-sœur de Dušan **20.** Stefan Dušan **21.** Dušman, frère de Dušan **22.** Uroš, fils de Dušan

9. Bibliographie

Monographies/Ouvrages collectifs

Dečani i vizantijska umetnosti sredinom XIV veka. Međunarodni naučni skup povodom 650 godina manastira Dečana, septembar 1985 [*Dečani et l'art byzantin au milieu du XIV^e siècle. Colloque scientifique international à l'occasion du 650 anniversaire du monastère de Dečani, septembre 1985*], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1989. – V. PETKOVIĆ, Đ. BOŠKOVIĆ, *Manastir Dečani I - II*, Belgrade, 1941. – B. TODIĆ, M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani*, Belgrade, 2005.

Architecture/Sculpture architecturale/Aménagements liturgiques

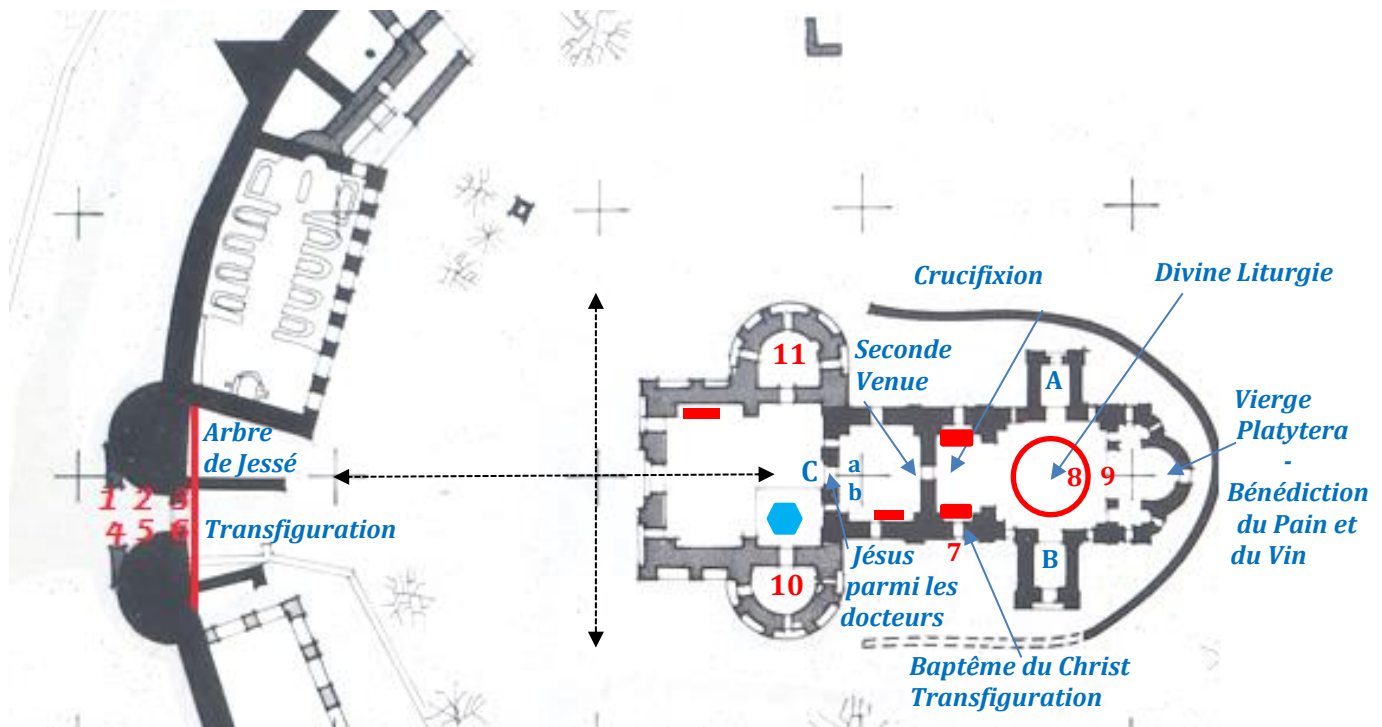
M. ČANAK-MEDIĆ, *Manastir Dečani – Saborna crkva – Arhitektura*, [*Le monastère de Dečani – Le katholikon – Architecture*], Belgrade, 2007. – S. ČURČIĆ, *Architecture in the Balkans*, p. 659-661. – A. DEROKO, *Crkva manastira Dečana* [L'église du monastère de Dečani], *Glasnik SND (Srpskog naučnog društva)* 12 (1933), p. 135-146. – A. DEROKO., *Monumentalna i dekorativna arhitektura u srednjovekovnoj Srbiji*, Belgrade, 1985³, p. 77-85, plan fig. 149. – D. KORAC, L'architecture de Dečani, tradition et innovation, in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 149-157. – S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, The Monastery of Dečani. Sacred Space and the Center of Pilgrimage, in *Routes of Faith in the Medieval Mediterranean : History, Monuments, People, Pilgrimage Perspectives. Proceedings of the International Symposium Thessalonike 7-10 nov. 2007*, E. Hadjistryphonos (éd.), Thessalonique, 2008, p. 193-201. – C. MANGO, *L'architecture byzantine*, p. 312-316. – G. MILLET, *L'ancien art serbe*, p. 68-71 et fig. 63-67. – B. PANTELIĆ, *The Architecture of Dečani and the Role of Archbishop Danilo II*, Wiesbaden, 2002. – D. POPOVIĆ, *Srpski vladarski grob*, p. 101-112. – EAD., *Srednjovekovni nadgrobnici u Dečanima* [Medieval Tombstones in Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 225-237.

Fresques

G. BABIĆ, Les portraits représentant ensemble Dečanski et Dušan, in *Dečani i vizantijska umetnosti*, p. 273-277. – V. J. ĐURIĆ, *Vizantijske freske*, p. 56-58 et n. 60. – Z. GAVRILLOVIĆ, Kingship and Baptism in the Iconography of Dečani and Lesnovo, in *Studies in Byzantine and Serbian Medieval Art*, Londres, 2001, p. 125-145. – D. KORAC, Kanonizacija Stefana Dečanskog i promene na vladarskim portretima u Dečanima [La canonisation de Stefan Dečanski et les modifications dans les portraits des souverains à Dečani], in *Dečani i vizantijska umetnost*, p. 287-295. – V. MILANOVIĆ, Starozavetne teme i Loza Jezejeva [Les thèmes vétérotestamentaires et l'Arbre de Jessé], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana*, p. 213-241. – V. PETKOVIĆ, « Loza Nemanjića » u starom živopisu srpskom, *Narodna starina* 5 (1926), Zagreb, p. 97-100. – S. RADOJČIĆ, *Staro srpsko slikarstvo*, p. 131, pl. XV, fig. 23. – S. RADOJČIĆ, *Portreti srpskih vladara*, p. 52-53, fig. 31 p. 184, fig. 35-40 p. 188-191, pl. VII-XII. – J. RADOVANOVIĆ, Ikonografske zabeleške iz Dečana [Observations iconographiques à Dečani], *Zograf* 9 (1978), p. 20-26. – G. SUBOTIĆ, Prilog hronologiji dečanskog zidnog slikarstva [Contribution à la chronologie de la peinture murale de Dečani], *ZRVI* 20 (1981), p. 111-135. – B. TODIĆ, O nekim preslikanim portretima u Dečanima [Au sujet des portraits repeints à Dečani], *Zbornik Narodnog Muzeja* 11 (1982), p. 55-67. – B. TODIĆ, Tradition et innovation dans le programme et l'iconographie des fresques de Dečani, in *Dečani I vizantijska umetnost*, Belgrade, 1989, p. 251-269. – D. VOJVODIĆ, Portreti vladara, crkvenih dostojanstvenika i plemića u naosu i pripati [Les portraits des souverains, des dignitaires religieux et de l'aristocratie dans le naos et le narthex], in *Zidno slikarstvo manastira Dečana*. p. 265-275. – *Zidno slikarstvo manastira Dečana. Građa i studije* [*Mural Painting of Monastery of Dečani. Material and Studies*], V. Đurić (éd.), Belgrade, 1995.

II – ANNEXES


Schéma I – STUDENICA, église de la Vierge




Seuils de sacralité, programme iconographique et pôles dynastiques

A : *Le Sacrifice d'Abraham – Les trois Hébreux dans la fournaise – L'Ascension d'Elie*

B : *Les Quarante Martyrs de Sébaste – Pénitence de David*

C : Portail sculpté  Phiale baptismale **a-b :** Saints Pierre et Paul

1-6 : Portraits des *ktětōrs* et figures de saints  Tombes dynastiques

7 : Composition funéraire de saint Siméon Nemanja

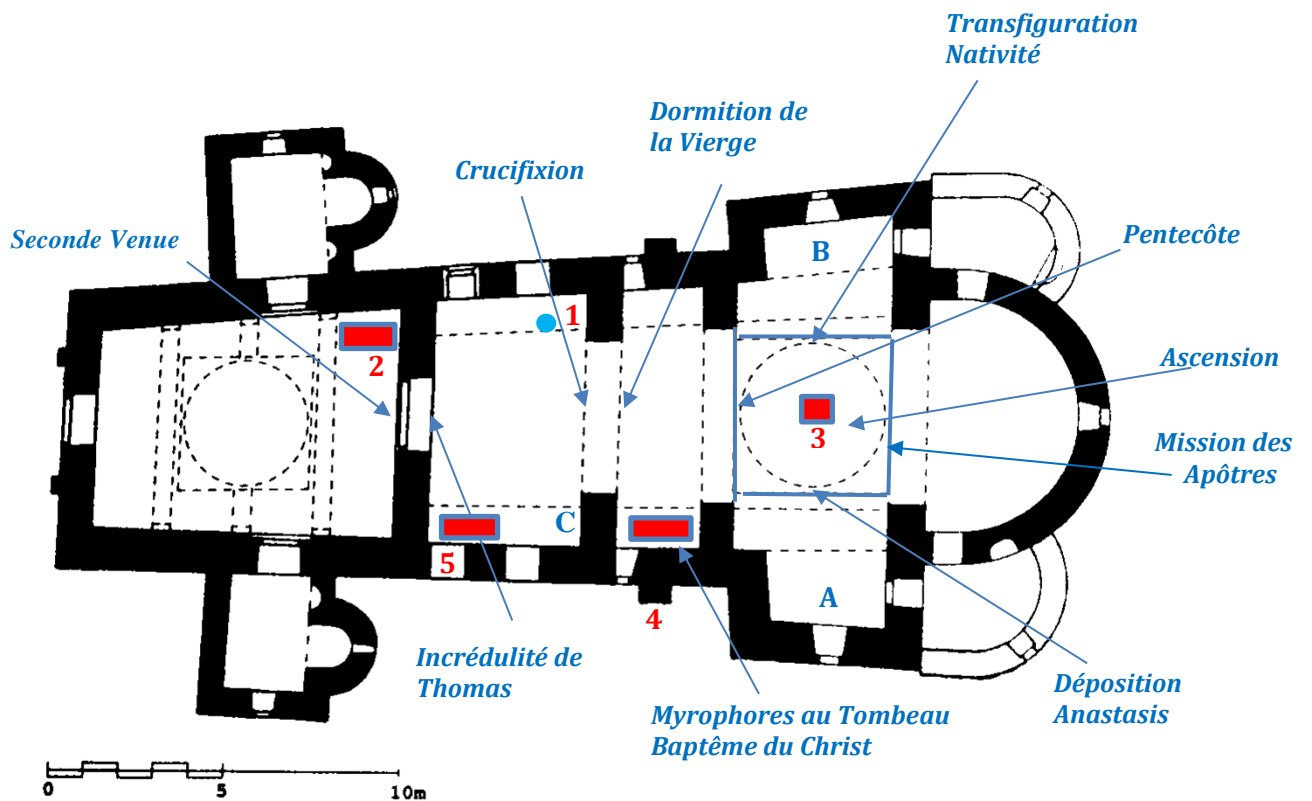
8 : Inscription dédicatoire des *ktětōrs*

9 : Reliques de saint Siméon Nemanja

10 : Chapelle de saint Siméon Nemanja et cycle hagiographique de sa vie

11 : Chapelle de saint Etienne le Protomartyr, patron de la dynastie

Schéma II – MILEŠEVA, église de l'Ascension (Saint-Sauveur)



Seuils de sacralité, programme iconographique et figures dynastiques

A : *Les trois Hébreux dans la fournaise – La Pénitence de David – Effigies de six apôtres*

B : *Les Quarante Martyrs de Sébaste – Effigies de six apôtres*

C : *Constantin, Hélène et la Vraie Croix*

1 : Rangée des Némanides ● Fonts baptismaux

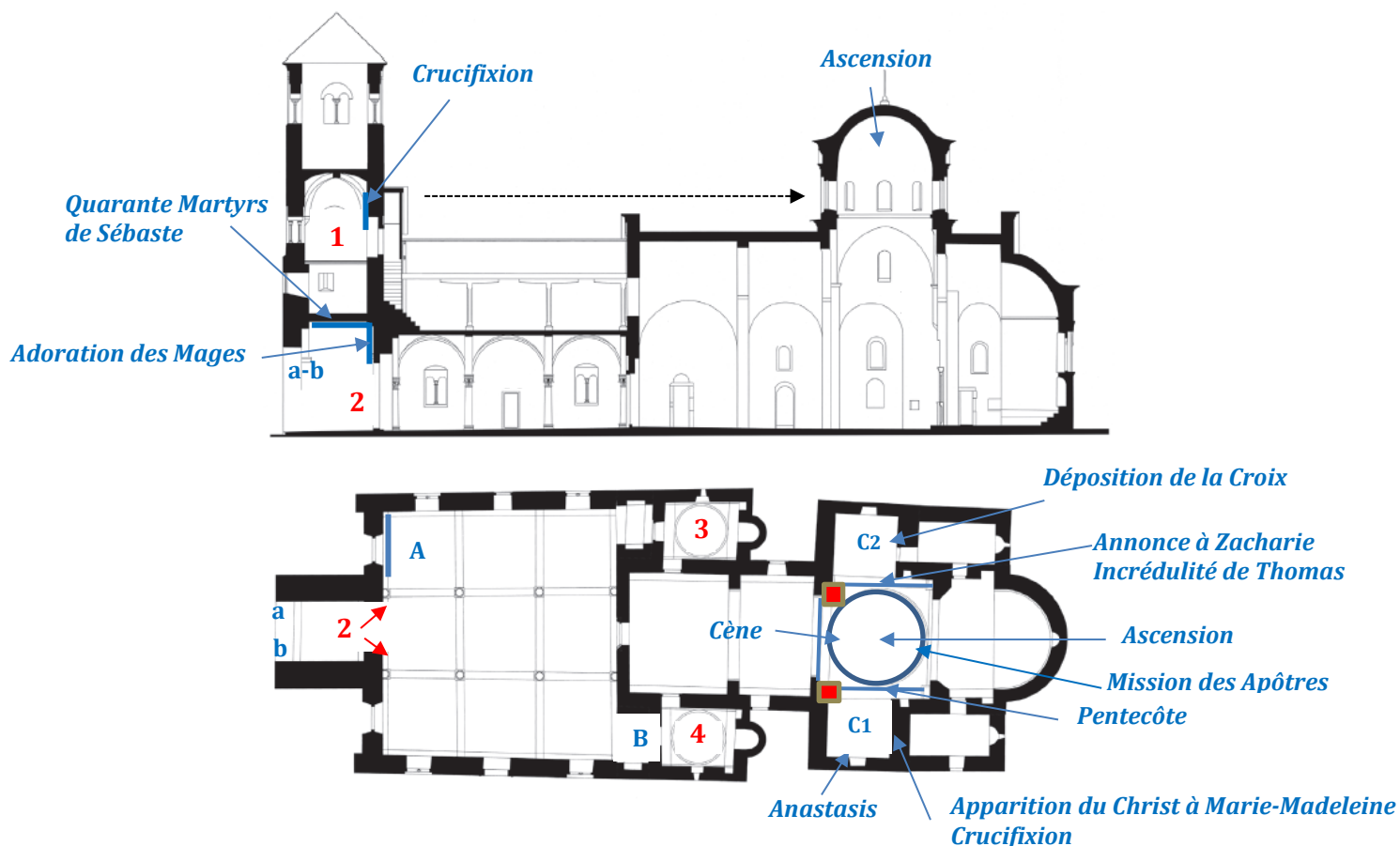
2 : Tombe de Sava ?

3 : Emplacement supposé des reliques de saint Sava

4 : Tombe et composition funéraire du roi Vladislav

5 : Tombe de la reine Beloslava

Schéma III – ŽIČA, Saint-Sauveur



Seuils de sacralité, programme iconographique et figures dynastiques

a : Saint Pierre apôtre **b** : Saint Paul apôtre

A : *Arbre de Jessé* **B** : Cycle du *Baptême*

C 1 : Effigies de six apôtres **C 2** : Effigies de six apôtres

■ Trône royal et trône archiépiscopal

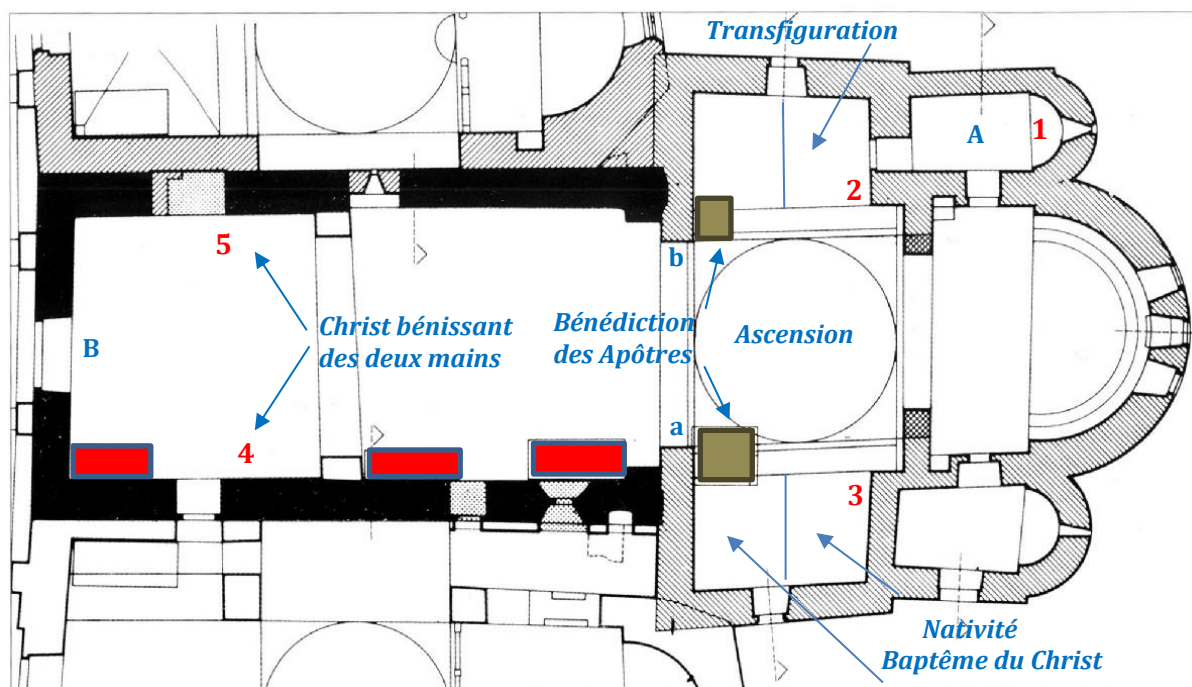
1 : Chapelle de Sava et vestiges d'effigies dynastiques autour de la *Crucifixion*

2 : Effigies des rois Radoslav et Stefan le Premier Couronné – Effigies miniatures de l'archevêque Sava III et du roi Milutin

3 : Chapelle de saint Sabbas de Jérusalem, patron de l'archevêque Sava I^{er}

4 : Chapelle de saint Etienne le Protomartyr, patron de la dynastie des Némanides

Schéma IV - PEĆ, Saints-Apôtres



Seuils de sacralité, programme iconographique et figures dynastiques

A : *La Pénitence de David – Cycle de Daniel : Daniel dans la fosse aux lions – La Vision de Daniel – Les trois Hébreux dans la fournaise*

B : Constantin, Hélène et la Vraie Croix

a : Saint Pierre apôtre **b :** Saint Paul apôtre ?

1 : Saints archevêques Sava et Arsenije encadrant l'Agneau mystique

2 : Saint Siméon Nemanja

3 : Saint Sava

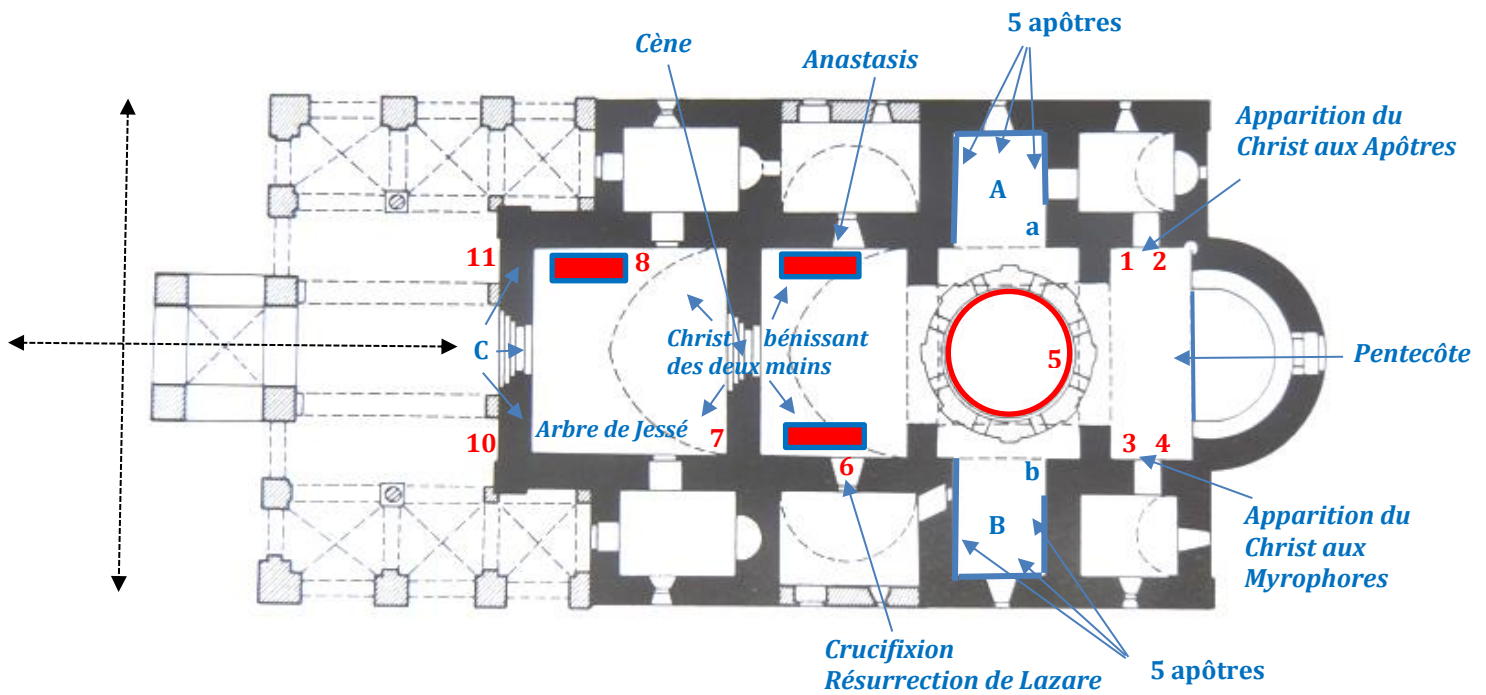
■ Trône épiscopal et siège de l'higoumène de Peć

■ Tombes archiépiscopales

4 : Rangée des rois némanides

5 : Rangée présumée des archevêques serbes

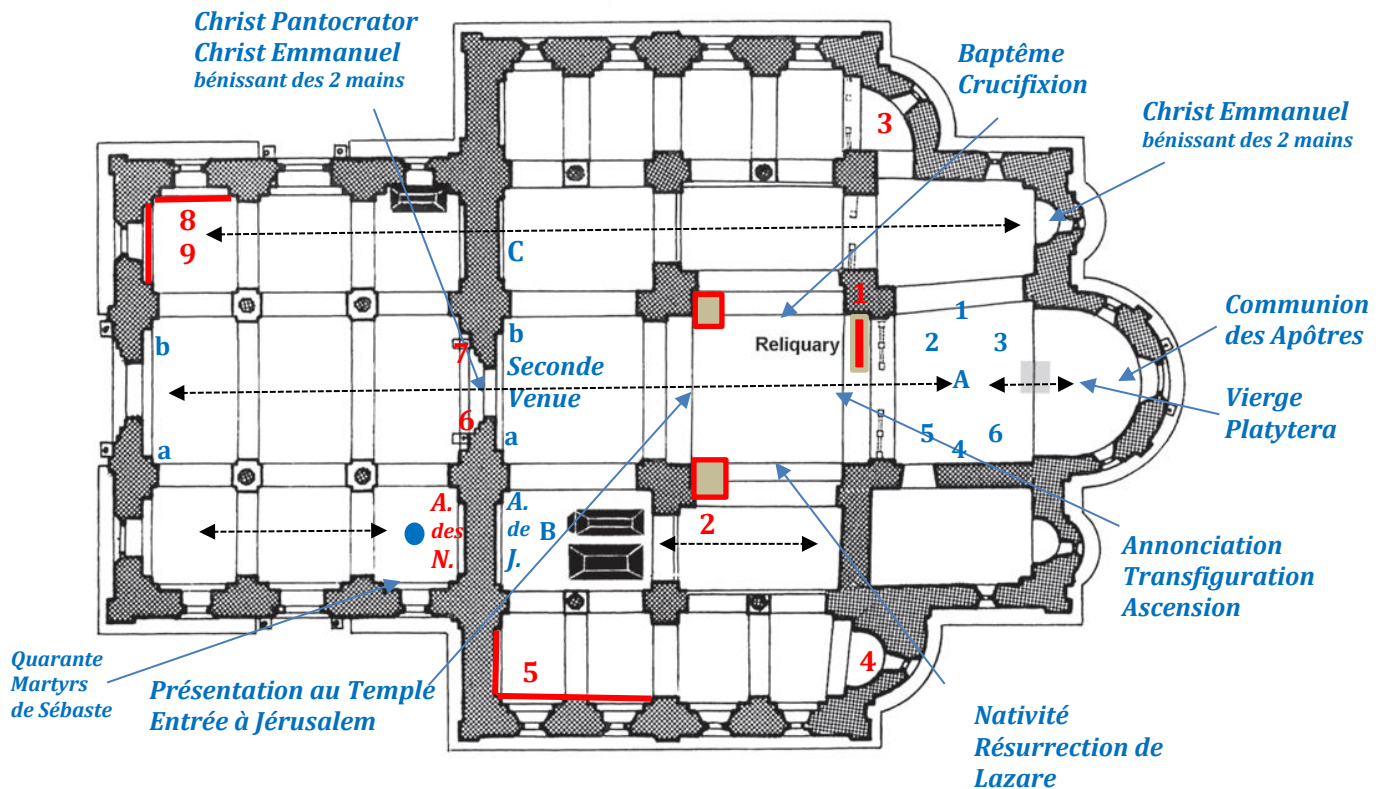
Schéma V – SOPOĆANI, Sainte-Trinité



Seuils de sacralité, programme iconographique et figures dynastiques

- A** : *Les Quarante Martyrs de Sébaste*
- B** : *Hospitalité d'Abraham – Baptême du Christ*
- a** : Saint Pierre apôtre **b** : Saint Paul apôtre
- C** : Trois miracles du Christ à teneur baptismale
- 1 - 2** : Sava I^{er} - Arsenije I^{er}
- 3 - 4** : Ignace d'Antioche - Sava II
- 5** : Inscription lacunaire Tombes royales et épiscopales
- 6** : Composition funéraire d'Uroš I^{er}
- 7** : Effigies de la famille royale
- 8** : *Les Funérailles de la reine Anne Dandolo*
- 9** : Effigies des seconds *ktětôrs*
- 10** : Effigies de saint Siméon Nemanja et des premiers *ktětôrs*

Schéma VI – DEČANI, église du Pantocrator



Seuils de sacralité, programme iconographique et figures dynastiques

A : Quatre épisodes après la Résurrection (*Les Myrophores au Tombeau/Noli me tangere/Emmaüs/Envoi des apôtres en mission*)

1 : Apparition de Jésus au lac de Tibériade - Partage du pain et du poisson (Jn 21, 1-13)

2 : *Si quelqu'un a soif* (Jn 7,37)

3 : Enseignement de Jésus pendant la fête des Tentés (Jn 7, 14-36)

4 : *Incrédulité de Thomas*

5 : *Fais paître mes brebis* (Jn 21, 15-17)

6 : *Bénédiction des Apôtres* (Jn 20, 19-23)

B : Cycle de la Sagesse

C : Constantin, Hélène et la Vraie Croix

a : Saint Pierre apôtre **b :** Saint Paul apôtre

■ Trône royal et épiscopal ■ Reliquaire de Stefan Dečanski

1 : Icône de Stefan Dečanski

2 : Saint Siméon Nemanja

3 : Saint Sava, saint Arsenije

4 : Stefan Dušan, Jelena, Uroš

5 : Figures dynastiques

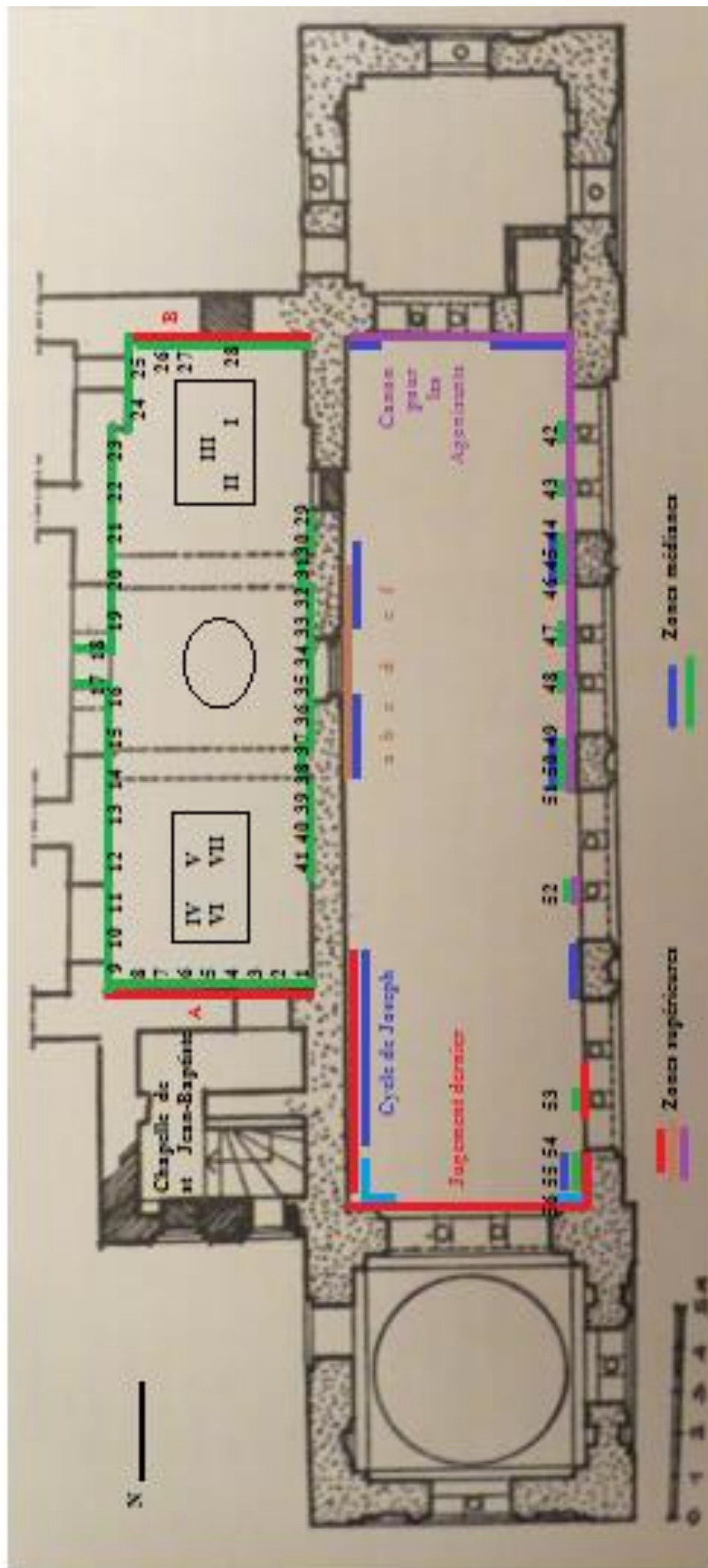
6 : Stefan Dečanski

7 : Stefan Dušan

8 : Archevêques serbes

9 : Famille impériale

Schéma VII : OHRID, Sainte-Sophie, galeries supérieures, répartition des figures



I à VII : Conciles œcuméniques

A : Pénitence de David B : Vision de Saint Pierre d'Alexandrie

Identification des figures de saints (galerie supérieure du narthex) :

1 : Saint moine **2** : Saint Paul du Mont Latros **3** : Saint Pierre l'Athonite **4** : Saint Macaire d'Egypte **5** : Saint Barbaros l'Ethiopien **6** : Saint Alexis Homme de Dieu **7** : Saint moine **8** : Saint Ephrem le Syrien **9** : Saint Athanase l'Athonite **10** : Saint Moïse **11** : Saint moine **12-13-14-15** : Quatre saints hymnographes **16** : Saint Théodore Stoudite **17** : Saint Jean Damascène (?) **18** : Saint non identifié **19-20-21** : *Déisis* avec la Vierge et saint Jean le Baptiste **22** : Saint Clément d'Ohrid **23** : Archevêque Nicolas d'Ohrid **24** : Saint Nicolas **25** : ? **26-27** : Saints ermites non identifiés **28** : Saint David de Thessalonique (*en buste, au-dessus du biforium*) et deux saints martyrs non identifiés (*en buste, sous le biforium*) **29- 30** : Saints ermites non identifiés **31** : Saint Etienne le Jeune **32-33** : Saints ermites non identifiés **34** : Saint Hilarion **35** : Saint Antipas de Pergame **36 -37** : Saints ermites non identifiés **38** : Saint Sabas de Jérusalem **39** : Saint Barlaam **40** : Saint Joasaph **41** : Saint non identifié

Identification des figures de saints (Galerie de Grégoire)

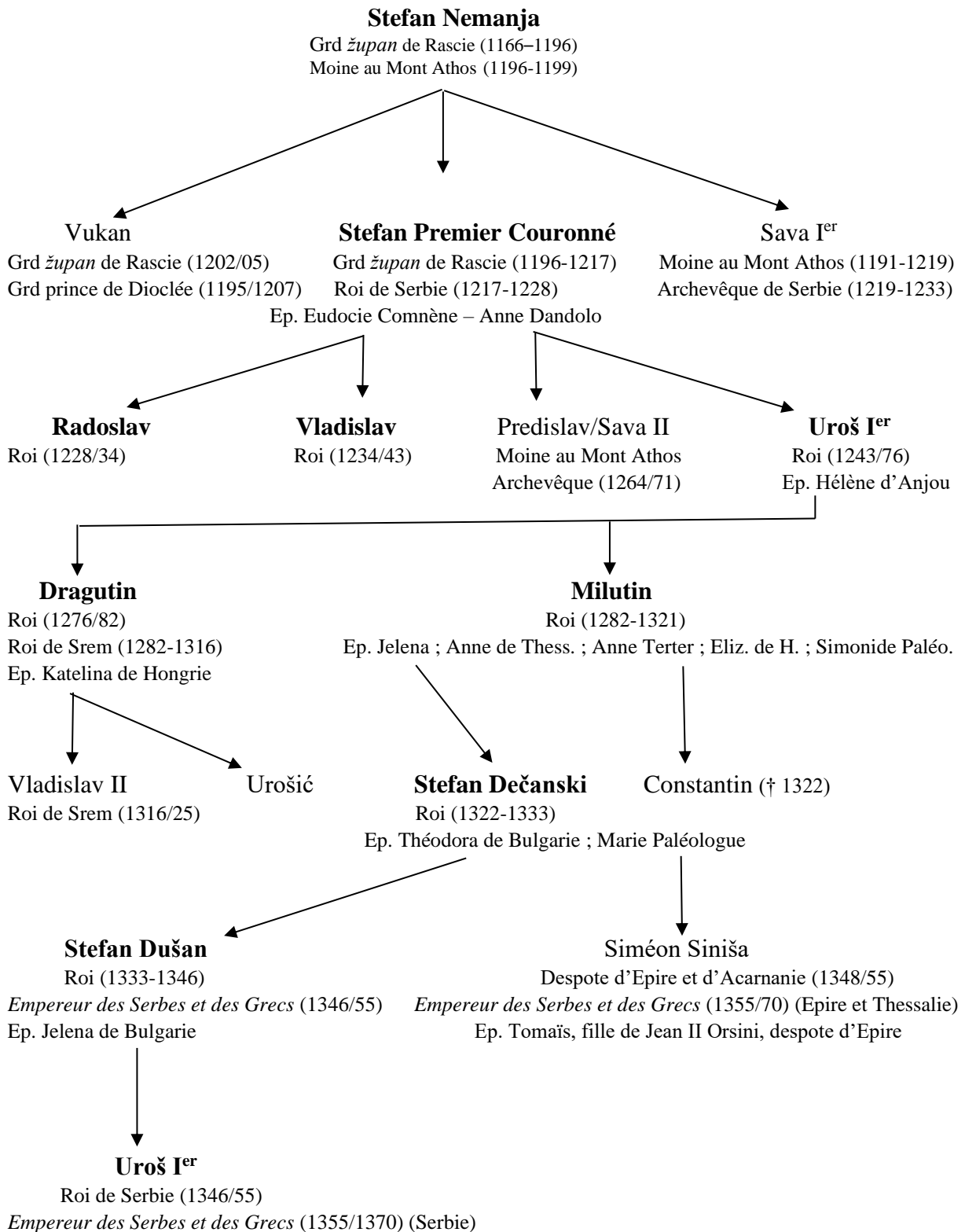
42 : Saint Akindynos **43** : Saint Pigasias **44** : Saint Aphtonios **45** : Saint Elpidiphore **46** : Saint Anempodiste **47** : Saint Côme **48** : Saint Damien **49** : Saint Pantéléimon **50** : Saint Hermolaüs **51** : Saint Cyr **52** : Saint Samson **53** : Saint Naum **54** : Saint Gurias **55** : Saint Samonas **56** : Saint Habib

Composition du donateur :

a : Jelena **b** : Jeune roi Uroš **c** : Vierge **d** : Christ en trône entre deux archanges **e** : Saint Nicolas **f** : Stefan Dušan

---- Jugement dernier ----- Canon pour les Agonisants
---- Déisis et Christ Pantocrator ----- Cycle de Joseph

Schéma VIII : La branche régnante des Némanides



RÉSUMÉ

Entre 1196 et 1355, la dynastie royale des Némanides réussit à imposer la Serbie comme une puissance de premier plan dans les Balkans, tant par son expansion territoriale et sa prospérité économique que par son dynamisme architectural. L’empreinte visuelle de l’autorité serbe dans le paysage se trouve éminemment mise en valeur dans la région de Ras, ancien centre historique du pouvoir. En effet, conçues selon les principes de l’architecture romane en vigueur sur la côte adriatique et décorées de superbes fresques selon la tradition byzantine, les fondations royales témoignent d’un extraordinaire bilinguisme artistique. Cette étude s’attache à réexaminer ce fait culturel singulier sous la triple approche du territoire, de l’architecture et de l’abondante imagerie dynastique qui habite les édifices afin de cerner le système de pensée qui le sous-tend. Elle vise ainsi à montrer que l’implantation géographique des monastères, le recours à un profil architectural déterminé et l’agencement des portraits des fondateurs dans l’espace préliminaire des édifices concourent à la représentation d’un pouvoir envisagé comme providentiel et sacré. Si cet idéal politique s’avère en phase avec les conceptions monarchiques qui s’expriment à la même époque dans les cours occidentales et levantines, avec des retentissements significatifs dans le monde byzantin, l’exemple serbe cultive néanmoins sa spécificité à travers l’affirmation d’une sainteté dynastique qui puise sa légitimité dans une région érigée en Nouvelle Terre promise.

Mots-clefs : Architecture – Espaces d’entrée – Imagerie du pouvoir – Hagiographie – Sainteté dynastique – Territoire.

SUMMARY

Between 1196 and 1355, the royal dynasty of the Nemanids achieved to establish Serbia as a major power in the Balkans, politically, economically and artistically. The visual imprint of royal authority in the landscape is strongly emphasized through prestigious foundations distributed within a limited territory around the old city of Ras. Built according to the principles of Romanesque architecture prevailing on the Adriatic coast and painted with exquisite Byzantine frescoes, these churches testify to an extraordinary artistic bilingualism. In order to shed light on the political thinking underlying such a cultural fact, this study aims to re-examine it through a three-fold approach: territory, architecture and princely imagery. It shows that the location of the monasteries, the use of a specific architectural model and the arrangement of dynastic portraits in the entrance space of the churches supplement each other in testifying to the providential and sacred power of the Serbian kingdom. Although this political ideal meets the royal conceptions in the contemporary Western and Levantine courts, with significant impact in the Byzantine empire, the Serbian paradigm is shaped on the claim of its own holy lineage rooted in a territory viewed as a New Promised Land.

Keywords: Architecture – Entrance spaces – Power imagery – Hagiography – Holy kingship – Land